

3 1761 11973952 2



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739522>

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 44

Fascicule n° 44

Thursday, March 6, 1986

Le jeudi 6 mars 1986

Chairman: Lee Clark

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

l'Agriculture

RESPECTING:

CONCERNANT:

Report of the Farm Credit Corporation, 1984-85

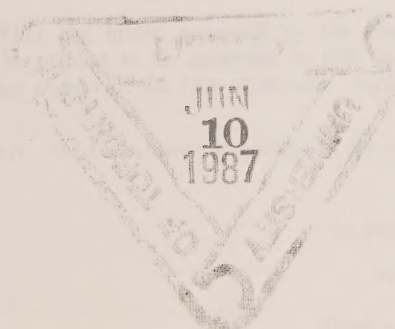
Rapport de la Société du crédit agricole, 1984-1985

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Lloyd Axworthy
Pat Binns
Pierre Blais
Lise Bourgault
Harry Brightwell
Jim Caldwell
Michel Champagne
Maurice Foster
Sid Fraleigh
Bruce Halliday
Stan Hovdebo
Bob Porter
Brian White

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Don Boudria
Murray Cardiff
Albert Cooper
Marc Ferland
Bill Gottselig
Elliott Hardey
Felix Holtmann
Jean-Luc Joncas
Fred King
Steven W. Langdon
Fred McCain
Lorne Nystrom
Jack Scowen
Alain Tardif
Maurice Tremblay

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 6, 1986

(55)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:33 o'clock a.m. this day, the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Lise Bourgault, Harry Brightwell, Jim Caldwell, Lee Clark, Sid Fraleigh, Bruce Halliday, Stan Hovdebo, Bob Porter and Brian White.

Alternates present: Bill Gottselig, Elliot Hardey, Jean-Luc Joncas, Fred King, Steven W. Langdon and Jack Scowen.

In attendance: From the Library of Parliament: Len Christie, Research Officer.

Witnesses: From the Farm Credit Corporation: Eiliv H. Anderson, Chairman and Chief Executive Officer; Terry W. Kremeniuk, Director, Corporate Planning; Ralph Ashmead, Chief, Research; and Jules Modderman, Chief, Loan Administration.

The Committee resumed consideration of the Report of the Farm Credit Corporation for the fiscal year ended March 31, 1985, which was deemed referred to the Committee on Thursday, June 27, 1985, pursuant to Standing Order 46(4). (See *Minutes of Proceedings from Tuesday, March 4, 1986, Issue No. 43.*)

The witnesses answered questions.

On motion of Stan Hovdebo, it was agreed,—That the Farm Credit Corporation be invited to appear again in the near future to answer questions regarding equity financing.

It was agreed,—That the tables proposed by the Farm Credit Corporation be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix "AGRI-9"*.)

At 11:31 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 MARS 1986

(55)

[Texte]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9 h 33, sous la présidence de Lee Clark (*président*).

Membres du Comité présents: Lise Bourgault, Harry Brightwell, Jim Caldwell, Lee Clark, Sid Fraleigh, Bruce Halliday, Stan Hovdebo, Bob Porter et Brian White.

Substituts présents: Bill Gottselig, Elliot Hardey, Jean-Luc Joncas, Fred King, Steven W. Langdon et Jack Scowen.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Len Christie, attaché de recherche.

Témoins: De la Société du crédit agricole: Eiliv H. Anderson, président et directeur général; Terry W. Kremeniuk, directeur, Planification; Ralph Ashmead, chef, Recherches; et Jules Modderman, chef, Administration des prêts.

Le Comité reprend l'examen du Rapport de la Société du crédit agricole pour l'exercice financier terminé le 31 mars 1985, réputé renvoyé au Comité le jeudi 27 juin 1985. (*Voir le procès-verbal du mardi 4 mars 1986, fascicule n° 43.*)

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de Stan Hovdebo, il est convenu,—Que la Société du crédit agricole soit invitée à comparaître de nouveau dans un avenir plus ou moins rapproché pour témoigner au sujet du financement par actions.

Il est convenu,—Que les tableaux établis par la Société du crédit agricole figurent en annexe aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «AGRI-9».*)

A 11 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 6, 1986

• 0933

The Chairman: I would like to call to order the second meeting in a series with the Farm Credit Corporation officials. I will begin by expressing my regrets that I could not be here with you on Tuesday morning. I am sure you did miss me; thank you very much. A number of activities in the province of Manitoba are of interest to many of us these days, and I am afraid I was otherwise occupied.

I did have the opportunity last night to read the *Minutes of Proceedings and Evidence* of Tuesday. Having read those minutes, I think it is very important that we have meetings of this kind so we all have a fuller understanding of the new proposals FCC are preparing, and of course, also to give us an opportunity to talk about FCC's mandate in a general way.

As I have just indicated to Mr. Anderson privately before the meeting started, I think anything that can be done to clarify the proposal and to generate a greater understanding will be very helpful in terms of lessening the apprehension which clearly exists with some members of the farm community at the moment.

• 0935

Mr. Hovdebo, having read the minutes, I noticed that Mr. Boudria and yourself had a certain opportunity to raise questions the other day. Some of our friends here on the other side of the room did not have as great an opportunity, so I think with your concurrence, we will start with Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: Thank you, Mr. Chairman. We welcome you back, Mr. Chairman, and also welcome the chairman of FCC.

Mr. Anderson, I would like to go over some of the things you mentioned in your statement. Regarding the number of farmers under severe financial stress, as pointed out by you on page 5, I would like to get your definition of severe financial stress.

Mr. E.H. Anderson (President, Farm Credit Corporation): If I may, Mr. Chairman, I would like to have Mr. Ashmead answer. The farm surveys managers are under his direction.

Mr. Ralph Ashmead (Chief, Research, Farm Credit Corporation): Regarding the definition of the farmers under financial stress is we must first clarify that it refers to what we call commercial farmers, or in this case, farmers with sales greater than \$20,000.

The sample is again the farm survey we did in 1984 which, of course, is very much outdated at this time. What we have done though is try to update the farm credit survey reflecting what we thought had happened to land and debt values since 1984 and things like that. I guess this is a poor man's way of doing another survey, taking the old one and resimulating it, if

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 6 mars 1986

Le président: Je déclare ouverte la seconde d'une série de séances avec les représentants de la Société du crédit agricole. Je regrette qu'en raison d'événements au Manitoba, qui intéressent plus d'un d'entre nous, j'ai été empêché d'assister à la séance de mardi matin. Je suis sûr que je vous ai manqué et vous prie de m'excuser.

J'ai pris connaissance hier soir du compte rendu de la séance de mardi, qui a mis en lumière pour moi l'importance de réunions de ce genre afin de nous faire mieux comprendre les nouvelles mesures que propose la SCA et afin également de nous permettre de discuter d'une façon plus générale du mandat de cette société.

Je viens de faire remarquer à M. Anderson, avant le début de la réunion, que nous ne devrions pas ménager nos efforts pour jeter la lumière sur cette proposition et pour la mieux faire comprendre, afin d'atténuer les appréhensions qu'éprouve indubitablement à l'heure actuelle une partie du monde agricole.

D'après le compte rendu, je constate, monsieur Hovdebo, que M. Boudria et vous-même avez pu interroger les témoins l'autre jour, ce que n'ont pu faire certains des députés qui vous font face, de sorte que si vous êtes d'accord, nous allons d'abord donner la parole à M. Caldwell.

M. Caldwell: Je vous remercie, monsieur le président et vous souhaite la bienvenue, ainsi qu'au président de la SCA.

Monsieur Anderson, je voudrais revenir sur certaines questions que vous avez soulevées dans votre déclaration. Vous parlez, à la page 5, d'agriculteurs qui se trouvent dans une situation financière difficile et j'aimerais que vous me précisiez ce que vous entendez par là.

M. E.H. Anderson (président de la Société de crédit agricole): Si vous le permettez, je voudrais demander à M. Ashmead de vous répondre, car les responsables des enquêtes sur les entreprises agricoles se trouvent sous sa direction.

M. Ralph Ashmead (chef des recherches, Société du crédit agricole): À propos de la définition d'agriculteurs qui connaissent une situation financière difficile, je dois d'abord préciser qu'il s'agit de ce que nous appelons les «agriculteurs commerciaux», soit en l'occurrence des agriculteurs dont les ventes dépassent 20,000\$.

L'échantillon est celui de l'enquête que nous avons faite en 1984 qui, par la force des choses, est fort dépassée à l'heure actuelle. Mais nous avons essayé de la mettre à jour en tenant compte des changements qui s'étaient produits depuis 1984, à notre avis, dans la valeur des terres, des dettes, etc. C'est un expédient destiné à éviter de refaire une nouvelle enquête.

[*Texte*]

that is the right word, to update it for changes in land values, debt values and income.

Having done that and only including farmers with sales of greater than \$20,000, we applied the stress criteria. One of the main stress criteria, one which rates them as being in a position of severe financial stress, is when the farmer has less than 30% equity. There are about three other criteria and I have to apologize for not having them on the top of my head.

The other criteria we got from an analysis of our failed loans. They are mainly ratios of debt payments to gross income. What I should do is get those specific criteria back to you because I would be estimating them.

Mr. Caldwell: Do you have any idea, Mr. Ashmead, or any other witness, how this compares . . . ? This 23% would be a percentage of your FCC loan people, I take it.

Mr. Ashmead: No. The 23% figure we have come up with in relation to failure is a percentage of all farmers; it is not just FCC types.

Mr. Caldwell: Your estimate is higher than those we have seen from other lending institutions.

Mr. Ashmead: That appears to be the case. I guess we could look at our internal statistics. We are seeing, for example, that up to about 24% of our loans are past due. Perhaps you are quoting from some of the bank statistics in which they are saying that 4% or 5% of loans are delinquent. Be careful with their definition. I believe when they say they are in that category they are almost gone or non-recoverable. They do not seem to have another category which includes people who are not necessarily bankrupt but are just under financial stress.

I think our definition tries to be a little broader in its application. We do not just wait for the person to become insolvent before we can recognize that he is having financial problems. Our definition is broader. I hope that if they had a little broader definition we would be talking about approximately the same thing. I am not sure.

• 0940

Mr. Caldwell: Is there any indication of a transfer of the problems from province to province, that it is increasing in any particular area?

Mr. Ashmead: The indications are, and this is mainly looking at the loans we have repossessed on, we have had most of our financial difficulties in provinces like Quebec and Ontario to date, but we are seeing it shifting across and we now anticipate that the grain provinces, obviously the prairie provinces, are where we are going to see much more of the financial stress, many more of the recovered and foreclosed activity.

Mr. Caldwell: My area is southwestern Ontario and I know our corn and soybean producers are also now facing severe

[*Traduction*]

Nous reprenons l'ancienne et nous modifions les chiffres en fonction des changements qui sont survenus dans la valeur des propriétés foncières, des dettes et des revenus.

C'est donc ainsi que nous avons procédé en ne faisant porter notre enquête que sur les agriculteurs dont les ventes dépassent 20,000\$, et nous leur avons appliqué les critères de difficulté. Ainsi, on peut dire, entre autre, qu'un agriculteur est en difficulté lorsque ses capitaux propres sont inférieurs à 30 p. 100. Il existe encore trois autres critères, mais je m'excuse de ne pouvoir vous les citer.

Nous avons tiré les autres critères d'une analyse des prêts qui ne nous ont pas été remboursés. Ce sont essentiellement des ratios de paiement de dettes par rapport au revenu brut. Je devrais vous soumettre ces critères, car cela me permettrait de les évaluer.

M. Caldwell: Est-ce que vous ou l'un des autres témoins savez comment cela se compare avec . . . ? Les 23 p. 100 que vous indiquez ici constituent probablement le pourcentage des clients de votre société.

M. Ashmead: Non, c'est le pourcentage de tous les agriculteurs qui n'ont pas remboursé leur prêt, et pas seulement des clients de la SCA.

M. Caldwell: Votre évaluation est supérieure à celle des autres sociétés de crédit.

M. Ashmead: C'est vrai, et nous pourrions vérifier nos statistiques internes. Nous constatons, par exemple, qu'environ 24 p. 100 de nos prêts sont échus. Vous citez peut-être des statistiques bancaires d'après lesquelles 4 ou 5 p. 100 des prêts n'ont pas été remboursés, mais faites bien attention à la définition. Lorsque les banques placent des débiteurs dans cette catégorie, c'est que la créance est pratiquement irrécouvrable. Les banques n'ont pas prévu une catégorie de gens qui ne sont pas nécessairement en faillite, mais qui ont des difficultés financières.

Notre définition est un peu plus large et nous n'attendons pas que des créances douteuses deviennent irrécouvrables pour constater qu'il y a une difficulté financière. Si les banques avaient adopté une définition un peu plus large, nos données seraient probablement comparables.

M. Caldwell: Le problème semble-t-il faire tache d'huile d'une province à l'autre? Est-il plus marqué dans certaines régions?

M. Ashmead: Si l'on examine les créances pour lesquelles nous avons dû effectuer des saisies, le plus grand nombre de cas provient, à l'heure actuelle, du Québec et de l'Ontario, mais nous constatons un glissement et d'après nos pronostics, nous allons voir augmenter les cas de ce genre dans les provinces céréalières, dans les Prairies, et nous allons devoir multiplier les reprises de possession et saisies.

M. Caldwell: Ma circonscription est dans le sud-ouest de l'Ontario, et je sais que nos producteurs de maïs et de soja vont

[Text]

financial problems as well. Would they be included in your grain estimates? Are you including that as grain?

Mr. Ashmead: Yes, they are part of what we call cash crops. They are also in our category there.

Mr. Caldwell: Maybe I could ask another question. On the farms that you have sold, say in southwestern Ontario in the past number of months, and I know you have sold a couple in Essex County, have you seen an increase—this may seem strange—but have you seen an increase in the prices of land in the past few months? Are they on the rise again?

Mr. Ashmead: I have not had that information. Jules, who is Chief of Administration, may be a little closer to the actual sales and recoveries.

Mr. Jules Modderman (Chief, Loan Administration, Farm Credit Corporation): I was just making a calculation here. To answer your question about that 5%, if we make a calculation of the people who are under legal recovery action, at January 31, 1986 it was 551 and we have roughly 80,000 accounts. That would be about 6%.

Mr. Caldwell: So that is what the bankers are using.

Mr. Modderman: I would imagine. I am not sure. I would not want to talk for the bankers, but that is what they say—the people who are in trouble—the people you cannot recover on.

Mr. Caldwell: How many of those are the same people who were also under the program back in the early 1980s, where they had the write-down of their loans or their loans rewritten under the Special Farm Financial Assistance Program? How many of those would be still in financial difficulty? Do you have any idea of that?

Mr. Modderman: Are you talking about the write-down of the interest rate that we did last year from over 13% to 13%?

Mr. Caldwell: No, this would be back in 1981-82, somewhere about then.

Mr. Modderman: That would be the Special Farm Financial Assistance Program.

Mr. Caldwell: Yes, special assistance.

Mr. Modderman: I think over 50% of those are in arrears.

Mr. Terry W. Kremeniuk (Director, Corporate Planning, Farm Credit Corporation): If I may, I do have the specific numbers. We approved 2,233 loans. There are currently 1,911 active accounts. Approximately 46% are in good standing. There are 322 accounts that are no longer active. We acquired 110 properties. We sold 46 and we currently have 64 on hand. Of the 322 that are no longer active, there are 212 who quit farming, but there was no loss to FCC in those cases.

[Translation]

également se trouver en grande difficulté. Est-ce qu'ils figurent dans vos prévisions relatives aux producteurs de céréales? Est-ce que vous les rangez dans cette catégorie?

M. Ashmead: Oui, c'est la catégorie que nous appelons les cultures marchandes, et ils y figurent également.

M. Caldwell: J'ai encore une autre question: d'après les propriétés agricoles que vous avez mises en vente au cours des derniers mois dans le sud-ouest de l'Ontario—je sais que vous en avez vendu quelques-unes dans le comté d'Essex—avez-vous, si étrange que cela paraisse, constaté une augmentation du prix des terres? Est-ce que cette augmentation se poursuit?

M. Ashmead: Je ne suis pas au courant de cela, mais Jules, qui est le chef de l'Administration des prêts en sait peut-être davantage sur ce que nous avons retiré des ventes et des reprises de possession.

M. Jules Modderman (chef, Administration des prêts, Société de crédit agricole): J'étais en train de faire un calcul. En réponse à votre question concernant ces 5 p. 100, le 31 janvier 1986 il y avait 551 personnes contre lesquelles nous avons entamé une action en recouvrement et nous avons environ 80,000 comptes, ce qui représente approximativement 6 p. 100.

M. Caldwell: C'est donc là le chiffre utilisé par les banquiers.

M. Modderman: Probablement, mais je n'en suis pas certain. Je ne veux pas parler pour les banquiers, mais c'est ce dont ils parlent, à savoir ceux qui sont en difficulté, ceux pour lesquels il n'y a pas de recouvrement possible.

M. Caldwell: Combien d'entre eux bénéficiaient également du programme au début des années 1980, lorsqu'on a réduit une partie de leurs dettes ou rééchelonné leurs dettes dans le cadre du Programme spécial d'aide financière à l'agriculture? Savez-vous combien d'entre eux se trouvent toujours encore dans une situation financière difficile?

M. Modderman: Est-ce que vous parlez de la réduction du taux d'intérêt que nous avons effectuée l'an dernier, en le ramenant à 13 p. 100?

M. Caldwell: Non, cela remonte aux années 1981-1982.

M. Modderman: Il s'agit donc du Programme spécial d'aide financière à l'agriculture.

M. Caldwell: Oui, le Programme spécial d'aide financière.

M. Modderman: Je crois que plus de la moitié d'entre eux sont en retard dans leurs paiements.

M. Terry W. Kremeniuk (directeur, Planification, Société du crédit agricole): Permettez-moi d'intervenir, car j'ai les chiffres sous les yeux. Nous avons approuvé 2,233 prêts et nous avons à l'heure actuelle 1,911 comptes actifs, dont 46 p. 100 environ sont en règle. Le nombre de comptes qui ne sont plus actifs s'élève à 322. Nous avons acquis 110 propriétés, en avons vendu 46 et en avons 64 à l'heure actuelle. Sur les 322 comptes qui ne sont plus actifs, 212 exploitants se sont retirés de l'agriculture, mais la SCA n'a rien perdu dans ces cas.

[Texte]

Mr. Caldwell: The reason I bring up the Special Farm Financial Assistance Program, going back to look at that again, finding that 50% of those farmers are still in arrears puts us into the position of now we are developing a new program, a commodity-based interest rate program, are we throwing more . . . ? I mean, I am wondering how this is going to work any better than the other one did. That type of thing. If they could not get out then, how are they going to get out now?

Will some of those same farmers that were under the Special Farm Financial Assistance Program be also eligible for the commodity assistance program?

Mr. Anderson: Yes, if I may, they would if they met the criteria. But the criteria under the two programs are somewhat different in that the Special Farm Financial Assistance Program was directed only to, not FCC clients, but to clients from other lending institutions who were facing financial difficulty and with a write-down of interest of 5% in the first case and 4% on their outstanding loans, if commodity prices were going to improve at that time we were looking at a chance of succeeding. It was considerably different, because we were taking onto our books farmers who were already in difficulty from other lenders and giving them a chance.

• 0945

This one is quite different, in that we are predicating that at 6%, the interest rate effective now, they can make their payments—as conditions are now, not how they will be in the future. We are not going to remove the help to them until commodity prices improve; whereas the other program: after two years wherever commodity prices went up. But I do not think we can look at the other program as a failure when we have almost 50% of farmers who were in financial difficulty at that time still operating.

Looking back at that time, I think we were almost on the verge of seeing a panic in lending in agriculture. There was talk of withdrawal; that there was going to be massive amounts of land put on sale. I think the cost was well received in keeping half the people there who are still on in these very difficult times when things did not improve. But not only that, there was not massive amounts of land coming on the market.

The goal of this program is in answer to the request from farm groups especially, saying that an efficient farmer who has good equity but cannot make his cashflow needs some form of set-aside to get his . . . in order. When the economy improves that money will come back because payments will increase. It is not designed to be a subsidy program; it is more in the area of a set-aside for farmers. The thrust is different; the goals we are trying to achieve are different. While the same people would be eligible, we do not foresee going out and taking difficult accounts of other lenders into ours and trying to make something of them.

[Traduction]

M. Caldwell: Si je reviens sur ce Programme spécial d'aide financière à l'agriculture, c'est que je me demande, puisque vous me dites que 50 p. 100 de ces agriculteurs n'ont pas encore remboursé leurs dettes, si, en mettant sur pied un nouveau programme à taux d'intérêt basé sur les denrées, nous ne risquons pas d'essuyer d'autres pertes. Qu'est-ce qui nous dit que ce programme donnera davantage satisfaction que le précédent? Si ces exploitants n'ont pu s'en tirer à l'époque, pourquoi s'en tireraient-ils maintenant?

Est-ce que certains de ces agriculteurs qui ont bénéficié du Programme spécial d'aide financière à l'agriculture seront également admissibles au programme de taux d'intérêt basé sur le prix des denrées?

M. Anderson: Oui, s'ils remplissent les conditions nécessaires, mais celles-ci ne sont pas les mêmes dans l'un et l'autre programme: le Programme spécial d'aide financière à l'agriculture ne visait pas spécifiquement les clients de la SCA, mais également les clients en difficulté financière d'autres sociétés de crédit. Avec un taux d'intérêt ramené à 5 p. 100 dans le premier cas et à 4 p. 100 sur les prêts en souffrance, ils ont une chance de s'en tirer si le cours des denrées augmente pendant cette période. La situation se présentait donc tout différemment, parce que le programme s'adressait à des agriculteurs qui étaient déjà en difficulté auprès d'autres sociétés de crédit, et nous leur donnions une chance.

La situation est très différente dans ce cas, en ce sens que nous partons de l'hypothèse qu'au taux d'intérêt actuel de 6 p. 100, ils peuvent faire leur remboursement—en se fondant sur la situation telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, et non telle qu'elle sera à l'avenir. Nous ne leur retirerons notre aide que lorsque le cours des denrées augmentera, alors qu'avec l'autre programme, l'aide prenait fin au bout de deux ans. On ne peut toutefois considérer l'autre programme comme un fiasco, vu que près de la moitié des agriculteurs qui se trouvaient en difficulté à l'époque sont toujours en activité.

A l'époque, le secteur du crédit agricole était sur le point d'être envahi par la panique. On parlait de retrait, de nombreuses terres qui seraient mises en vente. Le coût de ce programme s'est avéré parfaitement justifié puisque, dans une conjoncture aussi difficile où les choses n'ont guère l'air de s'arranger, la moitié des gens en difficulté à l'époque continuent d'exploiter leurs terres et que le marché n'a pas été inondé de propriétés mises en vente.

Ce programme répond aux besoins spécifiques de groupes d'exploitants qui revendiquent un répit pour que l'agriculteur efficace qui dispose d'un bon capital et qui a des difficultés à se procurer des fonds, puisse mettre sa maison en ordre. Si la conjoncture s'améliore, ces rentrées augmenteront et il pourra effectuer ses remboursements. Il ne s'agit pas d'un programme de subventions, il s'agit plutôt d'une aide aux agriculteurs; l'objectif et l'orientation du programme sont différents. Ce sont les mêmes gens qui peuvent en bénéficier, mais nous n'envisageons pas de sauver les clients en difficulté d'autres sociétés de crédit.

[Text]

Mr. Caldwell: If I could just ask one final question. It may be a little difficult for you to answer. We get many people from the farm community asking us why the Farm Credit Corporation does not take over all farm lending. Do you have any estimate of what that would cost and the amounts of money you would need to do that?

Mr. Anderson: If we were to take all farm lending right now... The total debt outstanding is around \$20 billion. We hold \$5 billion, all in long term, so we would have to have another \$15 billion in. That would not really be possible in many ways, because our mandate allows us only mortgage lending that has to be backed by a farm mortgage. And that debt the mortgage is about \$10 billion. We hold about 39% of a long-term debt out, and that long-term debt is around \$10 billion to \$11 billion. We would have to have another \$7 billion out to take over all the farm debt.

But that in itself would not guarantee that a farmer whose equity is eroding would get operating credit. We are not in that business. And so in a case where there is no equity left, the fact we took over the land debt would only mean that we would own the land debt. He could not get operating credit in many cases, and we would foreclose on him.

The Chairman: Could I follow up with a question of clarification, Mr. Anderson? Did I understand you correctly to say that 46% of those who are part of that special 1982-84 program now are free of arrears? Is that what I heard you say?

Mr. Anderson: No. But they are still operating. They are not in arrears, yes. That is...

The Chairman: They are not in arrears?

Mr. Anderson: No.

The Chairman: I think there is a difference between saying they are not in arrears and they are still operating.

Mr. Anderson: Yes, I know. They are not in arrears; 55% are operating, but in arrears.

The Chairman: And 46% are not in arrears.

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Fraleigh: But only of the ones that are left.

Mr. Anderson: That is quite right, sir.

Mr. Fraleigh: We have already lost a whole slew of them.

Mr. Anderson: Correct.

The Chairman: Yes. And some of that voluntarily without loss to the corporation.

Mr. Kremeniuk: The other number I would want to emphasize is the 322 accounts that are no longer active. Of that, 212 went out of agriculture without any loss or cost to the

[Translation]

M. Caldwell: J'aimerais vous poser une dernière question, à laquelle vous aurez peut-être du mal à répondre. Beaucoup d'agriculteurs nous demandent pourquoi la Société de crédit agricole ne se charge pas de tous les prêts agricoles. Avez-vous une notion de ce que cela coûterait et des sommes d'argent qui vous seraient nécessaires à cet effet?

M. Anderson: Si nous nous chargions maintenant de tous les prêts... L'ensemble des dettes à recouvrer s'élève à environ 20 milliards de dollars dont 5 milliards de dollars chez nous, toutes à long terme; il nous faudrait donc 15 milliards de dollars. Ceci ne serait toutefois pas possible pour plusieurs raisons, notre mandat ne nous autorisant qu'à des prêts hypothécaires garantis par une hypothèque agricole. Cette dette hypothécaire s'élève à environ 10 milliards de dollars. Nous détenons environ 39 p. 100 d'une dette à long terme, qui s'élève à environ 10 à 11 milliards de dollars, et il nous faudrait 7 milliards de dollars supplémentaires pour nous charger de toute la dette agricole.

Mais cela en soi ne garantirait pas qu'un agriculteur qui voit s'amenuiser ses capitaux propres obtiendrait un crédit d'exploitation. Ce n'est pas le genre de prêt que nous consentons, et si nous récupérons la dette foncière dans les cas où il n'y a plus de capitaux propres, cela signifierait simplement que nous possédons la dette foncière. L'agriculteur en question aurait peu de chance d'obtenir un crédit d'exploitation, et il nous faudrait saisir sa propriété.

Le président: Puis-je vous demander une précision, monsieur Anderson? Vous avez bien dit que 46 p. 100 de ceux qui ont bénéficié de ce programme spécial de 1982-1984 ont réglé leur arriéré? C'est bien ce que je vous ai entendu dire?

M. Anderson: Non, mais ils exploitent encore leur propriété. Ils n'ont plus de dettes en souffrance, c'est-à-dire...

Le président: Ils n'ont plus de dettes en souffrance?

M. Anderson: Non.

Le président: Ne plus avoir de dettes en souffrance et exploiter encore sa propriété, ce n'est pas la même chose.

M. Anderson: Oui, je le sais. Ils n'ont plus de dette en souffrance, et 55 p. 100 ont toujours encore leur exploitation, mais ont des dettes impayées.

Le président: Et 46 p. 100 ont réglé leur arriéré.

M. Anderson: C'est bien cela.

M. Fraleigh: Mais seulement sur ceux qui ont encore leur entreprise agricole.

M. Anderson: C'est tout à fait cela, monsieur.

M. Fraleigh: Et nous en avons perdu toute une tapée.

M. Anderson: C'est exact.

Le président: Mais certains se sont retirés de leur propre gré, sans entraîner de perte pour la SCA.

M. Kremeniuk: L'autre chiffre sur lequel j'aimerais attirer votre attention, ce sont les 322 comptes qui ne sont plus actifs. Sur ceux-là, 212 concernent des personnes qui se sont retirées de l'agriculture sans qu'il y ait eu perte ou de coût pour la

[Texte]

corporation. We acquired 110 properties of those 2,233 that were initially approved.

The Chairman: I think that is a significant observation here, but we will probably debate that at a later time.

There is one other point I wanted to make by way of clarification. If I understood you correctly, the previous program was basically designed to relieve a degree of the financial stress farmers were experiencing. This one, as I understand it, is targeted at a group who, in your best opinion, will have a future in agriculture once the program is in place and once they are able to participate. The criteria is more clearly defined than previously.

• 0950

Mr. Anderson: Right. Specifically, the other time we could not use our money to assist FCC clients. So our FCC clients were not helped by that other program. It was to other lenders to take and consolidate debts to other banks, credit unions, possibly fuel dealers to put their short-term debt into a long-term position—to try to give them breathing space to stay in.

This criteria is considerably different in that it is people who still have equity. The bottom line is they will have to have over 20% equity. They will have to have management to show that with this relief for the cash over the immediate future, they have a chance of staying in business.

The intent of this program is to recover funds from commodity prices, so that those who participate give up something for the chance to be assisted, to remain in agriculture, but will pay it back. It is different from the other, where there was no pay back.

This is not to penalize those who make their payments if commodity prices improve in the next 10 years. In some of these cases, these farmers will pay extra over what they would under standard loan. But it is their chance, if they wish to stay in agriculture by helping themselves, and we will help them stay in.

The Chairman: One final question of clarification before I go to Mr. King. A lot of the discussion on Tuesday seemed to centre around the possibility of commodity prices rising and lowering and the implications, therefore, for the farmer.

What happens if commodity prices for that 10-year period remain static—speaking solely about wheat farmers, so there is only one factor involved—and the price remains at \$3.80 a bushel, or whatever it is. What is the saving to that farmer over the 10-year period?

Mr. Ashmead: We are preparing that precise scenario and just looked at the figure this morning. A \$100,000 loan; the cashflow savings to that farmer would be about \$108,000.

[Traduction]

SCA et nous avons acquis 110 exploitations sur les 2,233 comptes qui ont été approuvés à l'origine.

Le président: C'est une remarque intéressante, mais nous reviendrons probablement là-dessus plus tard.

J'avais encore une autre précision à demander. Si je vous ai bien compris, le programme précédent avait été conçu pour alléger la charge financière des agriculteurs. Le programme actuel, si je ne me trompe, s'adresse à un groupe qui, à votre avis, a de bonnes perspectives d'avenir dans l'agriculture si on leur permet de bénéficier du programme. La définition des critères est beaucoup plus claire qu'avant.

M. Anderson: Oui. Pour être plus précis, l'autre fois, nous ne pouvions pas utiliser notre argent pour venir en aide aux clients de la SCA. Cet autre programme ne les aidait donc pas. C'était d'autres sociétés de prêts qui consolidaient leurs dettes envers d'autres banques, des coopératives de crédit, peut-être des marchands de carburant afin qu'elles soient rééchelonnées à long terme; bref, pour essayer de leur permettre de survivre.

Ces critères diffèrent sensiblement en ce qu'ils exigent que les clients aient plus de 20 p. 100 de capitaux propres. Ils devront s'être administrés de sorte à prouver que l'aide immédiate qui leur sera accordée leur permettra de poursuivre leurs activités.

Ce programme cherche à récupérer des fonds sur le prix de vente des denrées. Les bénéficiaires devront donc renoncer à quelque chose pour être aidés et poursuivre ainsi leurs activités agricoles, mais devront aussi rembourser les sommes avancées. Il est donc différent de l'autre, qui ne comportait aucun remboursement.

Cependant, il ne cherche pas à pénaliser ceux qui peuvent faire leurs paiements au cas où le prix des denrées monterait au cours des 10 prochaines années. Dans certains de ces cas, les agriculteurs paieront davantage que ce qui serait exigé d'eux s'ils avaient obtenu un prêt courant ailleurs. Toutefois ce programme est la chance qu'on leur donne de poursuivre leurs activités agricoles en s'aidant eux-mêmes, et nous les aiderons à y parvenir.

Le président: J'aimerais vous demander un dernier éclaircissement avant d'accorder la parole à M. King. Mardi, on semble avoir surtout discuté de la possibilité d'une fluctuation du prix des denrées et des répercussions que cela pouvait avoir pour l'agriculteur.

Or que se passera-t-il si, au cours de cette période de 10 ans, le prix des denrées ne varie pas, par exemple le prix du blé pour que ce soit plus simple; supposons alors que le prix de cette céréale demeure à 3,80\$ le boisseau. Quelle économie cela représentera-t-il pour l'agriculteur au cours de cette période?

M. Ashmead: C'est justement sur cette hypothèse que nous sommes en train de travailler, et nous avons donc examiné ce matin les chiffres qui s'y rapportent. Supposons que l'on ait accordé un prêt de 100,000\$; les économies de ressources

[Text]

Now, this scenario, or any scenario worse than this, really begs the question of the viability of that sector, anyway.

I guess you could paint a scenario of, say, declining commodity prices. I guess you would then have to realize what would be the impact on those farmers on our portfolio—how much we would lose in some of these very, very negative scenarios—but we are looking at a number of ups and downs and what the cost would be to the government, or the benefits to the government under different alternatives.

Mr. Anderson: If I may, just for a moment; I think we must realize that when we are talking about these farmers, we are talking about farmers who are in difficulty now. They are on our books and we are trying to find some way of helping them stay in business—to work with them. It is not that we are going out for new clients on this until we find out how it works.

These farmers probably would be a loss to the corporation over time. Not all of them, but it is an opportunity for some who have possibly 40% or 50% equity, but their projected cashflows are starting to go down over the next two or three years and they are eroding.

We are saying we can help you hold that and when commodity prices improve, we will take some of the money back for helping you. It is a bit self-policing in the sense that it is not just a straight gift which we are giving out. The person has to understand that we are helping him to stay on the farm, but if things improve, he will pay for the help.

The Chairman: And bearing in mind the FCC loses on an average about \$90,000 still on a foreclosure?

Mr. Anderson: Yes, that is about right.

The Chairman: A supplementary on the same question, Mr. Hovdebo?

Mr. Hovdebo: You said there would be \$100,000 difference for that \$100,000 loan. That is the write down of the interest from 12% to 6%, is it?

Mr. Ashmead: Yes.

Mr. Hovdebo: Because there would not be any variation as far as the ...

Mr. Ashmead: That is correct in the sense that he would effectively pay 6% on a \$100,000 loan, of which the principal would just stay there, I guess. So he gets a real cost of only 6%, whereas he might have paid more.

Mr. Hovdebo: There would not be any fluctuations, so what you are really talking about is the difference between the 12-3/8% and 6%?

Mr. Ashmead: That is right. If it stayed the same, technically the principal balance would decrease, because each payment has a principal component to it. I do not know what

[Translation]

d'autofinancement atteindront environ 108,000\$. Or cette hypothèse, comme d'ailleurs toute autre hypothèse encore plus désavantageuse, repose de toute façon sur la viabilité du secteur.

Je suppose que l'on peut établir une hypothèse fondée sur une chute du prix des denrées. Il faudrait alors essayer de voir quelles en seront les répercussions sur les agriculteurs bénéficiant du programme et combien nous perdrons dans les cas les plus difficiles. Il n'en demeure pas moins que nous envisageons un certain nombre de fluctuations tout en essayant d'estimer ce qu'il risquerait d'en coûter au gouvernement ou au contraire, ce qu'il en tirerait comme avantages.

M. Anderson: Si vous permettez, n'oublions pas que les agriculteurs dont nous parlons sont déjà en difficulté maintenant. Ils figurent dans nos livres et nous nous efforçons de leur venir en aide d'une façon quelconque afin de leur permettre de continuer d'exploiter leurs entreprises agricoles. Nous n'allons pas essayer de recruter de nouveaux clients avant de savoir comment fonctionne ce nouveau programme.

Les agriculteurs en question entraîneront probablement à long terme des pertes pour la société. Cela n'est peut-être pas le cas pour tous, et le programme est probablement une chance pour ceux qui ont des capitaux propres de 40 à 50 p. 100, mais les liquidités projetées de ces derniers sont à la baisse pour les deux ou trois prochaines années, et donc la situation se détériore même dans leur cas.

Cependant, nous pouvons les aider à maintenir leurs capitaux et, lorsque le prix des denrées augmentera, nous reprendrons une part de l'argent prêté. Il ne s'agit donc pas d'un don mais bien d'une forme d'aide assortie de certaines conditions. Le bénéficiaire doit savoir que nous allons l'aider à garder son exploitation agricole mais que, si la situation s'améliore, il devra nous payer.

Le président: Il faut aussi se rappeler que la SCA perd encore en moyenne 90,000\$ par saisie, n'est-ce pas?

M. Anderson: Oui, c'est à peu près cela.

Le président: Une question supplémentaire sur le même sujet, monsieur Hovdebo?

M. Hovdebo: Vous avez parlé d'une différence de 100,000\$ dans le cas d'un prêt de 100,000\$. Il s'agit de la réduction du taux d'intérêt de 12 p. 100 à 6 p. 100, n'est-ce pas?

M. Ashmead: Oui.

M. Hovdebo: Car il n'y aura pas de fluctuations de ...

M. Ashmead: C'est exact, en ce sens qu'il devra payer 6 p. 100 sur un prêt de 100,000\$, dont le principal ne bougera pas je suppose. En conséquence, ses coûts réels n'atteignent que 6 p. 100 alors qu'il aurait peut-être pu payer davantage.

M. Hovdebo: Il n'y aura pas de fluctuations, donc vous parlez vraiment de la différence entre les 12 3/8 p. 100 et les 6 p. 100?

M. Ashmead: C'est exact. S'il n'y a pas de fluctuations, le principal diminuera étant donné que chaque paiement permet de rembourser aussi une part du principal. J'ignore à combien

[Texte]

the principal would be, but it would be reduced substantially at the end of that period.

The future value to him of that cashflow differential relative to a conventional mortgage at today's rates would be in the order of just over \$100,000, I believe, the figure would be.

The Chairman: Mr. Scowen, a supplementary on the same question, or a separate question?

Mr. Scowen: I have a separate question.

• 0955

The Chairman: Mr. King.

Mr. King: I would like some clarification on that Special Farm Financial Assistance Program. Was that in 1981-82?

Mr. Kremenik: The first program was in November 1981, at which time \$45 million was made available, as well as \$5 million for interest rebates. There was a five percentage point rebate for two years.

In June of 1982, the program was re-enacted and \$200 million and a four percentage point rebate for two years was made available. In April 1983, another \$100 million was made available under the program with a four percentage point rebate for two years. In total, there was \$345 million for approvals. Interest rebates totalled approximately \$29 million.

Mr. King: That is a cost to the taxpayers of that amount. There is no recovery there.

Mr. Kremenik: The cost is related to the \$29 million of interest rebates; the other money was money that was borrowed and was expected to be repaid. There are going to be costs associated with the losses under the program, just like in any other normal loan.

Mr. King: The cost is not the \$345 million but is ...

Mr. Kremenik: The cost is the \$29 million.

Mr. King: Plus any loss in equity.

You talk about severe financial stress and the fact that the FCC has a larger percentage in that than the other banking institutions. In my experience FCC has waived payments to farmers so they could keep their operating loan current. Is that part of the explanation?

Mr. Anderson: I suppose the total explanation of why our arrears are, say, 21% ... Banks have a different way of computing their arrears. I cannot speak for them, but we have always been directed to lend to those farmers who are lower equity or too high a risk for the commercial lenders. Immediately we are into higher-risk lending. We had \$345 million of

[Traduction]

peut s'élever le principal, mais à la fin de la période, il sera certainement sensiblement réduit.

Je crois que la différence entre les liquidités qui lui resteraient dans le cas d'un prêt hypothécaire normal obtenu au taux courant et les conditions du programme pourrait être d'un peu plus de 100,000\$.

Le président: Monsieur Scowen, avez-vous une question supplémentaire ou une question différente à poser?

M. Scowen: J'ai une autre question.

Le président: Monsieur King.

M. King: J'aimerais certains éclaircissements au sujet du Programme spécial d'aide financière à l'agriculture. Est-ce que ce programme était en vigueur en 1981-1982?

M. Kremenik: Le premier programme, inauguré en novembre 1981 a accordé 45 millions de dollars ainsi que 5 millions de dollars au titre de la réduction des intérêts. Il y a donc eu une réduction de cinq points de pourcentage pendant deux ans.

En juin 1982, on a reconduit le programme. On lui a alloué 200 millions de dollars et on a accordé une réduction des taux d'intérêt de quatre points, encore une fois échelonnée sur deux ans. En avril 1983, on a affecté encore 100 millions de dollars au même programme et accordé une autre réduction des taux d'intérêt de quatre points sur deux ans. Au total, on lui a donc consacré 345 millions de dollars, et les réductions des taux d'intérêt se sont chiffrées à 29 millions de dollars.

M. King: Cela veut dire que ce sont les contribuables qui en ont assumé le coût, car il n'y a pas de recouvrement là.

M. Kremenik: Les coûts sont constitués par les 29 millions de dollars affectés à la réduction des taux d'intérêt; les autres sommes avaient été empruntées et devaient donc être remboursées. Il y aura donc des coûts correspondants aux pertes subies en vertu du programme comme dans tout autre programme de prêts.

M. King: Les coûts n'atteignent pas 345 millions de dollars mais ...

M. Kremenik: Les coûts correspondent aux 29 millions de dollars.

M. King: Ainsi qu'à toute perte de capitaux propres.

Vous parlez de graves difficultés financières et du fait que la SCA s'est occupée d'un plus grand nombre de cas de cette catégorie que toute autre institution bancaire. À ma connaissance, la SCA a renoncé à exiger des paiements de la part de certains agriculteurs afin qu'ils puissent conserver leur prêt d'exploitation. Est-ce en partie l'explication de la situation?

M. Anderson: La raison pour laquelle nos arriérés atteignent environ 21 p. 100 est ... les banques procèdent différemment pour établir leurs comptes impayés. Je ne puis parler en leur nom, mais on nous a toujours orienté vers les agriculteurs dont les capitaux propres sont faibles ou qui représentent un risque trop grand pour les institutions de prêt commerciales. Nous

[Text]

SFFAP loans. We took problem loans away from other lenders onto our books. In many cases we have even released quarters of land in an effort to allow a farmer to get operating credit, because once that is removed we cannot help any longer. We sit and he cannot farm. All of those things combine.

It is part of our mandate that we are to assist beginning, high-risk farmers to stay in business. It is expected that our loss would be higher. I think that is why we felt, and the government felt, that in trying this new program of commodity-based loans—it is a new program—we should have the higher proportion of farmers in difficulty on our books. That does not preclude, I suppose, people who are borrowing money from banks. They have the small business bond to bring their interest rates down which we do not have on our books.

If the program works, as I think you will note in the budget speech . . . our Minister said that it would be reviewed and if it is fulfilling its purpose it will be expanded; if it is not, well then, I think we all agree that if the program is not doing what we want it to do we had better re-arrange it and look for a new program rather than go further.

Mr. King: Thank you. I have a question on the commodity price index, the starting point. I want to know if some type of average price is being considered in cases where the obvious year of start-up is unrealistically low. Is that being looked at?

Mr. Ashmead: That question has come up here and in other places. It is difficult. You could say maybe a preferred option here might be to take a two- or three-year average previous to this period and say that then becomes your base.

• 1000

Very definitely this program then becomes a direct subsidy program. When you do that, you raise your base and decrease the probability that future prices will get above that. That is a little different, I guess, from the intention of this program.

What we have said under this program is, do you, as a farmer, have repayment capacity under today's prices or the prices of the last period? If you do not, I do not know if this program will be able to help you. Maybe the need is for something different, something beyond what was intended by this program. That would be my only reaction.

Mr. King: I think we can demonstrate. In the business I was formerly in, that fluctuation is very severe. It would seem to me it is impractical to expect to start out with a commodity price that is totally unrealistic, totally out of character with the norm.

Mr. Anderson: If I may, Mr. Chairman, you raise a point that we have considered and studied. We have run into a problem. Some commodities, at this point, are below the cost

[Translation]

accordons donc des prêts à risque élevé. Nous aurions 345 millions de dollars provenant du Programme spécial d'aide financière à l'agriculture. Nous avons aussi accepté de reprendre à notre compte des prêts problématiques d'autres sociétés de prêts. Dans bon nombre de cas, nous avons même cédé des parcelles de terrains afin d'aider les agriculteurs à obtenir des crédits d'exploitation car, sans cela, nous ne pouvons plus leur venir en aide et ils ne peuvent plus poursuivre leurs activités. Toutes ces choses se conjuguent.

En vertu de notre mandat, nous sommes censés venir en aide aux nouveaux agriculteurs à fort risque afin qu'ils puissent survivre. Il est donc normal que nos pertes soient plus élevées. C'est pour cela que le gouvernement et nous-mêmes avons estimé que ce nouveau programme de prêts fondé sur le prix des denrées devait s'adresser à une proportion plus importante d'agriculteurs en difficulté. Cela n'exclut toutefois pas les agriculteurs ayant obtenu des prêts bancaires. Ces derniers bénéficient des obligations des petites entreprises pour réduire leurs taux d'intérêt.

Si le programme donne de bons résultats, comme cela a été annoncé dans le discours du budget, il fera l'objet d'un réexamen et sa portée sera élargie; dans le cas contraire, je crois que nous conviendrons tous qu'il faudra le refondre et chercher autre chose plutôt que de poursuivre sur notre lancée.

M. King: Merci. J'ai une question au sujet de l'indice du prix des denrées, plus particulièrement sur la base. J'aimerais savoir si l'on envisage une espèce de prix moyen dans les cas où les prix de l'année de base sont beaucoup trop bas. Est-ce que l'on a songé à cela?

M. Ashmead: La question a été soulevée ici et ailleurs. Elle est difficile. On pourra peut-être établir le prix de base en fonction du prix moyen des deux ou trois années précédentes la période observée.

Il ne fait donc aucun doute que le programme se transforme en un programme de subventions directes. Lorsqu'on procède ainsi, on hausse la base et on diminue la probabilité que les prix grimperont au-delà. C'est quelque peu différent, je pense, de ce à quoi vise ce programme.

Nous demandons à l'agriculteur, en vertu de ce nouveau régime, s'il est en mesure de nous rembourser compte tenu des prix actuels ou des prix de la dernière période. Dans le cas d'une réponse négative, nous lui disons ne pas être sûrs que le programme pourra lui être utile. Il a peut-être besoin de quelque chose de différent, qui va au-delà de ce qui est prévu ici. C'est tout ce que je dirais.

M. King: Je crois pouvoir vous citer un exemple. Dans mon ancien domaine d'activité, la fluctuation des prix était très prononcée. Il me semble qu'il est tout à fait contre-indiqué de commencer avec un prix de denrée tout à fait irréaliste, c'est-à-dire qui s'écarte tout à fait de la norme.

M. Anderson: Si vous permettez, monsieur le président, vous soulevez une question que nous avons déjà étudiée car nous nous sommes effectivement heurtés à un problème de ce genre.

[Texte]

of production, they are telling us. We cannot compensate for the realities of the marketplace by lending more money.

The other problem is we take an average for the year. Under the commodity price they are selling at now, we have to assure that they can make the payments with this reduction. If that cannot be made now, they will go immediately into arrears the first year. Then we are really down the path to, you might say, very quickly foreclosing.

No, this will not compensate. It is not designed to compensate for commodity prices that are below normal. There are other programs, such as stabilization or whatnot, but this cannot do it. If we were to surmise that a commodity was selling, for our figures, higher than what it is, come the end of the 12-month period, you are immediately into arrears. The arrears, in this case, go to 14%; he is down. This cannot save that type of problem. It cannot address it.

It is sad; I wish it could. All we would do to that person is bring him more quickly down... We cannot affect the realities of the marketplace with this type of program, and we do not intend to.

Mr. King: I think that has to be rethought. I will try to prepare some scenario...

Mr. Anderson: Sure.

Mr. King:—for that situation.

I think if we accept the criterion, as presented here, it will certainly diminish the benefit that could accrue. I want to be very positive about this program, but I believe it has to be rethought. I take it that you are talking strictly of market returns then. There is no stabilization or provincial program assistance in that...?

Mr. Ashmead: No, the series would only have the market price fluctuations. To the extent there was anything added or subtracted from that, we would not try to capture that because we would no longer have an objective index. It would be very difficult to monitor that index.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: If I may, Mr. Chairman, most stabilization programs are designed to average but not bring above market price. There is the odd supply managed product, I suppose, that sets market price, but most stabilization programs would bring you up to some portion of stop-loss, if you will. For us to try to determine when to pay out or come in—I think, we would be throwing conflicting signals into a marketplace, into a stabilization program. Those problems are real but I think they should be addressed with the stabilization program.

I feel that if we were try to do that with ours, we would be straying beyond trying to assist agriculture to adjust to the

[Traduction]

À l'heure actuelle, certaines denrées se vendent à des prix inférieurs à leur coût de production, tout au moins d'après ce qu'on nous dit. Cependant, nous ne pouvons accorder davantage d'argent tout simplement pour redresser la situation actuelle du marché.

Par ailleurs, nous établissons une moyenne pour l'année. Compte tenu des prix actuels des denrées, nous devons veiller à ce que l'agriculteur puisse quand même faire ses paiements malgré la réduction. Si cela est impossible, alors il aura un arriéré dès la première année. De là à une saisie, il n'y a vraiment qu'un pas.

Non, ce programme ne redressera rien. Il n'a pas été conçu pour compenser le fait que le prix des denrées est inférieur à la normale, contrairement à d'autres programmes comme celui de la stabilisation, etc. Si le prix d'une denrée devait être plus élevé que prévu, alors, à la fin de la période de 12 mois, il y a déjà des arriérés, en l'occurrence des arriérés de 14 p. 100, ce qui est grave. Ce programme ne peut tirer quelqu'un d'une telle difficulté.

C'est bien dommage et je le regrette. Toutefois, nous nous trouverions ainsi à hâter la chute du client... notre programme ne peut influencer sur les forces du marché et, d'ailleurs, nous n'avons pas l'intention de le faire.

M. King: Je crois qu'il faudrait repenser cela. Je vais essayer d'élaborer une hypothèse quelconque...

M. Anderson: Certainement.

M. King:... qui corresponde à cette situation.

Si nous acceptons le critère tel quel, le programme sera certainement moins avantageux. Sans vouloir faire preuve d'esprit critique, je crois que ce programme doit être repensé. Je suppose que vous parlez uniquement des bénéfices tirés du marché. Il n'y a pas de programme de stabilisation ou de programme d'aide provinciale dans...

M. Ashmead: Non, la série n'indiquera que la fluctuation des prix du marché. Nous n'essaierons pas non plus de tenir compte de ce qui pourrait y être ajouté ou de ce qu'on pourrait en soustraire, étant donné que nous ne disposerons plus alors d'un indice objectif. Il serait très difficile de surveiller son évolution.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Si vous permettez, monsieur le président, la plupart des programmes de stabilisation sont conçus pour conserver une moyenne en dépit de fluctuations, mais non pour faire monter le prix à un niveau supérieur à celui du marché. Quelques produits régis par l'offre déterminent le prix du marché, mais la plupart des programmes de stabilisation absorberont une partie de vos pertes. Cependant, si nous essayons d'établir quand il faut se dégager ou s'intégrer, je crois qu'alors nous émettrions des messages contradictoires, non seulement pour les marchés mais aussi pour les programmes de stabilisation. Ces problèmes sont très réels, mais je crois que c'est le programme de stabilisation qui doit s'en occuper.

Si nous essayons de faire cela avec notre programme à nous, nous nous écarterions de notre mandat, qui est de venir en aide

[Text]

realities of the market . . . I think when we do that as a lender, giving more money to prevent the adjustment, we quite often see the farmer actually lose money because his equity erodes. We also lose. If a commodity is being over-produced, I do not think, as a lender, it is our role to try to prevent the reality of the marketplace. I think when we strafe on that we are really beyond what our mandate would call for; and that is, no grants, no subsidies . . . lending.

• 1005

The Chairman: Mr. Scowen.

Mr. Scowen: Thank you, Mr. Chairman. The one you were talking about must be section 33. Is that what you were talking about? It says:

the existing section 33, phase-in borrowers will be eligible for the Commodity-Based Loan.

Is that the one where you took the money from the other lenders?

Mr. Anderson: No. A section 33 loan has been . . . what we were talking about is with the Special Farm Financial Assistance Program which was administered by ourselves on behalf of the Department of Agriculture. Within ourselves we cannot give a grant or subsidy. We can administer programs for the federal government and for provincial governments. We administered that program for the federal Department of Agriculture.

Section 33 loans involve a farmer or a beginning farmer who wishes to phase-in the farming. We allow him to draw up the plan so that over a period of five years he can keep his other job to phase-in an assistant to be there. That is what is called a section 33. They are not full-time farmers; they are phase-in farmers.

Mr. Scowen: I see. I did not know that existed. I have a lot of those people out there but I have never heard that this one even existed.

When you re-mortgage again . . . I assume you are going to re-mortgage or just change the interest rate on these people who do become eligible.

Mr. Anderson: No, we will have to draw up a new mortgage.

Mr. Scowen: Will they then be charged another mortgage penalty type of thing, like a re-mortgage . . . ?

Mr. Modderman: No, in this particular program there is no pre-payment penalty for any of our borrowers who want to take advantage of this.

Mr. Scowen: They will just switch from one to the other without any penalty being charged to them.

[Translation]

aux agriculteurs afin qu'ils puissent s'adapter aux réalités du marché . . . si nous accordons davantage d'argent à notre client afin d'empêcher justement cette adaptation, alors, en tant que société de prêts, nous nous rendrons compte qu'assez souvent ce dernier perd de l'argent, étant donné que ses capitaux propres ont diminué. Et nous en perdons aussi. En effet, s'il y a surproduction d'une denrée, je ne crois pas qu'en tant qu'institution de prêts, c'est à nous qu'il revient d'empêcher le libre jeu des forces du marché. Je crois que nous nous écarterions alors de notre mandat, c'est-à-dire l'attribution de prêts, et non pas de subventions.

Le président: Monsieur Scowen.

M. Scowen: Merci, monsieur le président. Ce devait être de l'article 33 que vous parliez, et où on lit ce qui suit:

en vertu de l'article 33, les emprunteurs qui en sont à leur premier prêt seront admissibles aux prêts fondés sur le prix des denrées.

Est-ce là que vous avez pris l'argent des autres sociétés de prêt?

M. Anderson: Non. Un prêt en vertu de l'article 33 a été . . . ce à quoi nous songions, c'est le programme spécial d'aide financière à l'agriculture, que nous avons administré au nom du ministère de l'Agriculture. Nous ne pouvons, de notre propre initiative, accorder une subvention. Nous pouvons simplement administrer des programmes au nom du gouvernement fédéral et des administrations provinciales. Or, en l'occurrence, nous avons administré ce programme de la part du ministère fédéral de l'Agriculture.

Les prêts accordés en vertu de l'article 33 le sont à un agriculteur ou à un agriculteur débutant qui veut se lancer dans l'exploitation agricole. Nous permettons à ce dernier d'élaborer un plan quinquennal afin que, sur une période de cinq ans, il puisse conserver son autre emploi, tout en se mettant à l'agriculture. C'est ce qui correspond à l'article 33. Il ne s'agit pas d'agriculteurs à plein temps, mais bien d'agriculteurs à temps partiel.

M. Scowen: Je vois. Mais je ne savais pas que de tels agriculteurs existaient. Il y en a beaucoup dans ma circonscription, mais je ne savais pas que cette catégorie existait.

Lorsque vous renouvelez le prêt hypothécaire . . . Je suppose que vous allez renouveler, ou tout simplement modifier les taux d'intérêt à l'intention des personnes admissibles.

M. Anderson: Non, il nous faudra établir un nouveau prêt hypothécaire.

M. Scowen: Les clients seront-ils alors pénalisés du fait qu'ils ont une autre hypothèque?

M. Modderman: Non, le programme en question ne prévoit aucune pénalité de paiement anticipé pour aucun de nos clients qui voudraient en profiter.

M. Scowen: Le client passera donc tout simplement d'une hypothèque à l'autre sans être pénalisé.

[Texte]

Mr. Modderman: Right.

Mr. Scowen: That is good.

I had a call yesterday about a similar situation where the son was working and wanted to buy a quarter section of land or something, assuming that he was going to eventually buy out his mother and father. This is a few years back. He wanted to borrow money from FCC and they thought it was all right except they wanted to lend him more than he wanted. He did not want to borrow more than what it was worth. I assume that the FCC was saying that you should get big right off the bat. Does much of that go on?

Mr. Anderson: No. We hear that a lot, but if we go back over the record, or the history of the FCC we find that the Farm Credit Corporation was consistently short of money through the years. If I can find the table, you will find that through the 1970s the budget of the FCC increased very little, but banks and credit unions moved in. For instance, in 1975 the FCC loaned \$472 million; provincial agencies, \$128 million; private individuals, \$149 million; insurance, trust companies, \$3 million. There were no banks or credit unions involved. I can go to 1981 when the Farm Credit Corporation lent \$471 million—\$1 million less. Through this period it is consistent. The provincial governments had jumped from \$128 million to \$335 million; private individuals jumped from \$149 million to \$370 million; insurance companies from \$3 million to \$8 million; banks from zero to \$739 million; credit unions from zero to \$347 million.

It is true that there is a lot of money out there but the FCC was not pushing beyond the beginning farmers. There may be cases, as I have seen, where a young farmer will come in and say he wants to start farming and forget that it is not just the land he needs, it is livestock, machinery or something. In those cases it is sometimes prudent, if he is building a building, to have him borrow as a package he can amortize than have him borrow too little and go out to a bank or credit union on very short term to pay for something and his cashflow subsequently falls off and he cannot get operating.

Those cases may have happened but it would not be our intent to push money out because we actually did not have the increase. It would be for the purpose, hopefully, of arranging a long-term debt with a long-term credit rather than seeing a long-term debt financed short-term.

Mr. Scowen: I see. The situation they now find themselves in is such that he is not doing so great on what he is doing and the mother and father want to sell to him. He cannot get into

[Traduction]

M. Modderman: C'est exact.

M. Scowen: C'est bien.

Hier, on m'a téléphoné au sujet d'un cas semblable, où le fils travaillait et désirait s'acheter une parcelle de terre, pour ensuite racheter la totalité de l'exploitation de sa mère et de son père. Cela s'est passé il y a quelques années. Le fils voulait emprunter de l'argent de la SCA, et la société a été d'accord, sauf qu'elle voulait lui accorder une somme plus élevée que ce qu'il avait demandé. Or, il ne voulait pas emprunter une somme plus élevée que ce que valait la parcelle. Je suppose que le message implicite dans l'offre de la SCA était qu'il fallait oser voir grand dès le départ. Est-ce qu'il y a de nombreux cas semblables?

M. Anderson: Non. Nous entendons beaucoup parler de ces choses, mais si nous vérifions nos dossiers, ou encore l'histoire de la SCA, nous pouvons voir que la Société du crédit agricole a toujours été plutôt à court d'argent. Si je puis retrouver le tableau en question, vous pourrez y voir qu'au cours des années 70, le budget de la SCA a très peu augmenté, mais que les banques et les caisses de crédit se sont installées sur le même terrain. Ainsi, par exemple, en 1975, la SCA a prêté 472 millions de dollars; les organismes provinciaux, 128 millions de dollars; les particuliers, 149 millions de dollars, les compagnies d'assurances et les fiducies, 3 millions de dollars. Il n'y avait alors ni banque ni caisse de crédit. Je passe maintenant en 1981, où la Société du crédit agricole a prêté 471 millions de dollars, c'est-à-dire un million de dollars de moins. Or, cette tendance est constante. Au cours de la période, les gouvernements provinciaux ont augmenté leurs prêts, les faisant passer de 128 millions de dollars à 335 millions de dollars; les particuliers, de 149 millions de dollars à 370 millions de dollars; les compagnies d'assurances, de 3 millions de dollars à 8 millions de dollars; les banques, de zéro à 739 millions de dollars et, enfin, les caisses de crédit, de zéro à 347 millions de dollars.

Il est vrai qu'il y a beaucoup d'argent là-dedans, mais la SCA n'a jamais poussé les nouveaux agriculteurs au-delà de leurs limites. J'ai bien été témoin de certains cas où, par exemple, un jeune agriculteur nous dira vouloir se lancer dans l'agriculture, tout en négligeant de penser qu'il n'a pas besoin que d'une terre, mais aussi de bétail, de machinerie, de matériel et d'autres choses encore. Dans de tels cas, il est parfois prudent, s'il construit un bâtiment, de lui accorder un prêt global qu'il pourra amortir plutôt que de le laisser demander un prêt trop réduit, ce qui l'obligera à s'adresser à une banque ou à une caisse de crédit à très court terme afin de payer quelque chose, ce qui fera baisser son avoir net et l'empêchera de commencer à fonctionner.

Il est donc possible qu'il y ait eu de tels cas, mais nous n'avons certainement pas l'intention d'imposer des prêts élevés, car nous n'avons pas reçu d'augmentation budgétaire. Si jamais cela se produit, c'est pour échelonner une dette à long terme, c'est-à-dire accorder un crédit à long terme, plutôt que devoir une dette à long terme financée à court terme.

M. Scowen: Je vois. En l'occurrence, l'agriculteur est dans une situation assez difficile, et sa mère et son père veulent lui vendre le reste de l'exploitation. Il n'est accepté par aucun des

[Text]

any FCC program. That is the problem. So how does he go about getting into an FCC program now? Just under a straight . . . ?

• 1010

Mr. Anderson: Actually, the best thing would be to go to the credit adviser and they would work through with him on his application, and if it shows that his projected income can make his payments and give him a living, he would . . .

Mr. Scowen: Still be eligible.

Mr. Anderson: We would entertain his loan, certainly.

Mr. Scowen: He probably owes something to another bank on previous . . . because he borrowed the money originally from some other institution.

Mr. Anderson: We sometimes consolidate those, depending on each case individually.

Mr. Hovdebo: That perception of money being purchased . . . I mentioned it the other day, too. What are your criteria for success as far as an agent is concerned? Jack and I are probably talking about the same office, to some extent, where it is the effect of more money being pushed; because we both operate out of Melfort and Prince Albert. What is a successful agent, as far as you are concerned: the fellow who puts out a lot of money or the fellow who does well in his . . . ?

Mr. Anderson: No, it would be very short-sighted to judge anyone if they pushed out a lot of money and that money resulted in high losses, because those losses come back on our books. Actually, we judge our individual success the way we judge the success of the corporation. Mind you, we do not always succeed. Our mandate is to assist beginning and small farmers, farmers in difficulty now, to become and maintain viable farms. So there is nothing in our mandate and nothing in our directives that says you shall push more money out for money's sake.

Now, I suppose there may be an individual in one of our offices who is very gung-ho in going out. But I would be very surprised that they would be pushing out more money, because through the years we have consistently had more demand on our funds than we could supply. So there was no point in going out and searching for business, because we had more coming . . . we were turning down . . . we would have 20,000 interviews to give 6,000 loans. There is no need to go pushing money when you are in that position.

Mr. Hovdebo: All those well-off farmers around Jack's place there, though: they would not need money. You would have to go looking for clients.

Mr. Anderson: As I say, if there are any cases, I would be very surprised, because as you go through the history of the corporation . . .

Mr. Hovdebo: I agree.

[Translation]

programmes de la SCA; c'est cela le problème. Comment peut-il être admissible à un programme de la SCA?

M. Anderson: La meilleure chose à faire serait de s'adresser à l'agent de prêt, qui l'aidera à préparer sa demande, et s'il est capable de prouver que son revenu projeté lui permettra de faire ses paiements tout en vivant relativement bien, alors . . .

M. Scowen: Il sera admissible.

M. Anderson: Nous envisagerons certainement de lui accorder un prêt.

M. Scowen: Il doit probablement quelque chose à une autre banque pour autre chose, car il a d'abord emprunté de l'argent d'une autre institution.

M. Anderson: Parfois, nous consolidons ces prêts, mais chaque cas est étudié séparément.

M. Hovdebo: J'aimerais parler de cette perception que l'on a de cette transaction, et je l'ai déjà fait l'autre jour. Qu'est-ce qu'un bon agent de prêt à vos yeux? Jack et moi parlons probablement de la même chose, étant donné que nous avons tous les deux des bureaux à Melfort et Prince Albert. Il s'agit du fait qu'on impose un prêt élevé. À vos yeux, qu'est-ce qu'un bon agent de prêt? Celui qui prête beaucoup d'argent ou celui qui réussit bien dans son travail?

M. Anderson: Non, nous serions très mal avisés de bien évaluer un agent de prêt sur la foi de prêts très élevés, surtout si ces prêts ont pu entraîner des pertes considérables, car de telles pertes figurent dans nos livres. De fait, nous jugeons nos agents de la même façon que nous jugeons notre société. Évidemment, nous n'obtenons pas toujours de francs succès. Notre mandat est de venir en aide aux petits agriculteurs et aux agriculteurs débutants, à ceux qui sont en difficulté maintenant, afin que leur exploitation demeure à flot. Il n'y a donc rien dans notre mandat ni dans nos directives qui nous recommande d'imposer des sommes élevées tout simplement pour obtenir plus d'argent.

Je suppose qu'il peut y avoir un agent, ici et là, qui soit très zélé. Je serais toutefois très étonné qu'il essaie d'imposer des montants plus élevés que ce qui est réclamé, car, au cours des années, la demande a toujours été beaucoup plus forte que ce que nous pouvions fournir. Il était donc inutile d'aller à la recherche de transactions, car il y en avait tant que nous en refusions. Nous aurions pu tenir 20,000 entrevues pour accorder 6,000 prêts. Il n'est donc nullement nécessaire de forcer les gens à accepter des emprunts élevés dans de telles circonstances.

M. Hovdebo: Cependant, les agriculteurs à l'aise de la circonscription de Jack n'ont pas besoin d'argent. Il faudrait alors que vous soyez à la recherche de clients là-bas.

M. Anderson: Je le répète, s'il y a eu de tels cas, j'en serais très étonné, car si l'on regarde l'évolution de notre société . . .

M. Hovdebo: Je suis d'accord.

[Texte]

Mr. Anderson: —the complaint, as I read back on some of the correspondence for some of the standing committees, was two things. First, we were not borrowing enough money—and I am going back over 10 years. Secondly, the corporation was not taking enough losses, so they were not being aggressive.

I am pleased to say we corrected the one—we are not pleased to say that, pardon me—we are getting losses.

Mr. Porter: First of all, may I apologize for not being here the other day. You may have addressed some of the questions I have.

I was in my constituency, and there was a positive attitude, I think, about the program. However, when I got to my office last night and phoned my constituency office, I had 11 calls regarding this. So I did check this morning, and apparently yesterday morning on a hot-line show in Lethbridge this thing came up. It would cover all of southern Alberta and go into Saskatchewan and B.C. I am sure a number of misconceptions were raised at that time. I would hope your officers out in that area could get on it before it triggers a lot of problems that may be difficult to overcome.

I guess some of the areas raised were by those above the 55% area, who felt there was a program coming in to help those who were in trouble. I am wondering about that area from the 20% to 40% and again from the 40% to 55% range that you are addressing through this program: will the judgments based on those loans be made in your regional offices directly based on that equity? Is it pretty cut and dried there?

Mr. Anderson: We get certain points where it would be cut and dried; but again, each case has to be included individually. The particulars of the program are not well known. But the reason is that no particulars could be released until the budget on February 26. We have not developed them all; we are moving towards April 1.

• 1015

So the best thing I could tell farmers is to talk to the credit adviser in their local area, and as it goes through and comes in, that is where the decisions really are made. We certainly are hard and fast, as much as we can be, on the upper and lower limits, but each time, if there are extenuating circumstances we will look at them as individual cases. But as a general rule, I would be surprised if we are taking many clients if they have over 55% equity, because many of those will have to make other adjustments and have the flexibility to do it. At the lower end, I can see us not going beyond 20%.

[Traduction]

M. Anderson: ... si je me reporte à quelques lettres destinées à certains des comités permanents, on se plaignait de deux choses. D'abord, il y a environ 10 ans, on nous disait que nous n'empruntions pas suffisamment d'argent. En second lieu, on nous reprochait de ne pas prendre à notre compte suffisamment de cas difficiles, ce qui veut donc dire que nos agents n'étaient pas assez zélés.

Je suis heureux de pouvoir dire que nous avons remédié à la première situation, mais, à bien y penser, je ne m'en réjouis pas, je m'en excuse, puisque nous nous trouvons donc à prendre en charge davantage de pertes.

M. Porter: D'abord, je m'excuse de ne pas avoir été ici l'autre jour. Vous avez donc peut-être déjà répondu à certaines des questions que j'ai à vous poser.

J'étais dans ma circonscription, et j'y ai remarqué des réactions positives au programme. Toutefois, à mon arrivée à mon bureau d'Ottawa, hier soir, j'ai téléphoné à mon bureau de circonscription, où on m'a dit que j'avais déjà reçu 11 appels là-dessus. J'ai donc vérifié ce qui se passait ce matin, et il semble qu'hier, une émission de radio à ligne ouverte de Lethbridge a abordé le sujet. Or, cette émission est diffusée partout dans le sud de l'Alberta, ainsi que dans certaines régions de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique. Je suis donc sûr qu'il y a eu beaucoup de malentendus. J'espère que vos agents régionaux de là-bas pourront mettre les choses au point avant que ces malentendus ne déclenchent toute une série de problèmes qui sont peut-être difficiles à régler.

Je crois qu'on a parlé des cas où les avoirs nets étaient supérieurs à 55 p. 100, et où on estimait qu'il s'agissait d'un programme conçu pour aider ceux qui sont en difficulté. Au sujet, donc, de ceux dont les avoirs se situent entre 20 et 40 p. 100 et aussi de ceux ayant des avoirs s'échelonnant de 40 à 55 p. 100, est-ce que les jugements relatifs à ces prêts émaneront de vos bureaux régionaux, et se fonderont-ils directement sur les avoirs en question? La situation est-elle claire et nette à cet égard?

M. Anderson: Dans certains cas, oui, elle l'est; toutefois, chaque cas doit faire l'objet d'une évaluation particulière. Les détails du programme ne sont pas bien connus, car ils ne pouvaient être donnés avant le budget du 26 février. Tout n'a d'ailleurs pas encore été arrêté, et nous visons la date du 1^{er} avril.

Aussi, ce que je peux conseiller de mieux aux agriculteurs, c'est de s'adresser à leur conseiller local en crédit, car c'est finalement à ce palier que les décisions sont prises. Nous sommes évidemment aussi fermes que possible quant au maximum et minimum, mais chaque fois qu'il y aura des circonstances atténuantes, nous examinerons les cas individuellement. De façon générale, je serais surpris que nous prenions des clients qui ont plus de 55 p. 100 de capital, car il leur faudra prendre d'autres mesures et avoir la latitude voulue pour le faire. À l'autre extrême, je ne pense pas que nous allions plus loin que 20 p. 100.

[Text]

It is a high enough risk for both the farmer and ourselves, to be practical. What we are saying beyond that is that, leaving now, they have a 20% equity. If they are so close that a bad year or two bad years... Our statistics prove that anyone starting to farm with an equity below about 30% has a very slim chance of succeeding in the first three to five years unless he is in a commodity that stays in a marketing board or he knows he is not going to get a price fluctuation or he has a very good stabilization plan.

Mr. Porter: In the budget statement, it was indicated that review boards or panels would be set up. Do you see any role for them in Farm Credit, or would it be separate?

Mr. Anderson: Through the years, we have always had review boards made up of farmers who, when an applicant for a loan was turned down, could review whether or not we should have given the loan. Those farmers would make a decision. In most cases, we would go with the appeal board's decision.

A year ago now, the appeal boards were expanded in their role. If an FCC borrower were under foreclosure, they could take him again to this review board of farmers to review our decision, as to whether or not we have gone through every avenue. Now, that will be there, but the review boards mentioned in the budget are review boards that will be set up and administered by Agriculture Canada, because for us to be administering a review board that would be reviewing our loans would be—and I think rightly so—perceived as a conflict. So while we will participate in the effort, we will not be conducting it or administering it.

Mr. Porter: Regarding the \$700 million that has been indicated as a development for this program, how was that arrived at? Is that what you feel is involved there? Is that the limit to where it will go? Is this a starting base, and where are these funds obtained? Are they obtained in the marketplace?

Mr. Anderson: Yes, we will be going to market to issue bonds as needed to fill the demand. But I think the \$700 million could be a varying amount when we realize that what the government is committed to cover in this period is the shortfall from 12% to 6% and so many million dollars are allotted for that program.

Now, if interest rates in a general... where we get our money dropped to 10%, that would be a small difference. We could put out more than \$700 million. If interest rates went to 15%, we would be putting out less. So it is a figure for budgeting, shall we say, in good management to put a parameter on a program to start with. Then certainly, our shareholders—that is, the Government of Canada—can decide as we progress to modify the program at any time they so wish. But for budgeting purposes, those are the parameters under which we operate now. Now, those parameters could give a range depending on where interest rates or commodity prices go generally, many things like that.

[Translation]

C'est un risque suffisamment élevé à la fois pour l'agriculteur et pour nous-mêmes. Il faut être pratique, et nous estimons que s'ils cessent maintenant, ils ont au moins un capital de 20 p. 100. S'ils sont à une ou deux mauvaises années près... Nos statistiques prouvent que quiconque se lance avec un capital de moins de 30 p. 100 environ a très peu de chances de réussir dans les trois à cinq premières années si sa production n'est pas écoulée par un office de commercialisation, s'il ne sait pas qu'il n'y aura pas de fluctuation des prix ou s'il n'a pas un très bon régime de stabilisation.

M. Porter: Dans le discours du budget, le ministre a déclaré que des commissions seraient mises sur pied. Pensez-vous qu'elles auront un rôle à jouer pour le crédit agricole, ou s'agit-il de quelque chose de totalement différent?

M. Anderson: Nous avons toujours eu des commissions composées d'agriculteurs qui, lorsqu'un prêt était refusé, pouvaient réexaminer la demande. C'était alors les agriculteurs en question qui rendaient une décision. Dans la plupart des cas, nous acceptons la décision de cette commission d'appel.

Il y a un an, le rôle de ces commissions a été élargi. Si un client de la Société du crédit agricole était menacé de saisie, il pourrait à nouveau passer devant cette commission d'agriculteurs, qui reverrait notre décision et jugerait si nous avons vraiment tout essayé. Cela existe donc, mais les commissions mentionnées dans le budget seront constituées et administrées par Agriculture Canada, car il ne serait pas normal que nous administrons une commission qui serait chargée d'examiner nos prêts. Donc, nous participerons à l'effort, mais ce n'est pas nous qui dirigerons ou administrerons ces commissions.

M. Porter: Comment est-on parvenu à ce chiffre de 700 millions de dollars affectés à ce programme? Pensez-vous que c'est ce que cela représente? Est-ce la limite maximum? Est-ce un point de départ, et d'où viennent ces fonds? Du marché?

M. Anderson: Oui, nous émettrons les obligations nécessaires pour satisfaire la demande. Les 700 millions de dollars pourraient être un montant variable lorsqu'il sera bien entendu que ce que le gouvernement s'engage à couvrir au cours de cette période, c'est la différence entre 12 et 6 p. 100. C'est ainsi que l'on a affecté un certain nombre de millions de dollars au programme.

Maintenant, si les taux d'intérêt que nous devons payer tombaient à 10 p. 100, il y aurait une petite différence. Nous pourrions alors sortir plus de 700 millions de dollars. Si le taux d'intérêt, au contraire, montait à 15 p. 100, nous aurions moins à notre disposition. Il s'agit donc d'un chiffre nécessaire à la budgétisation, et il ne s'agit que d'appliquer un paramètre à un programme que nous entendons bien gérer. Ensuite, il est évident que nos actionnaires—c'est-à-dire le gouvernement canadien—pourront décider de modifier le programme n'importe quand. Mais aux fins de la budgétisation, nous avons adopté ces paramètres. Ceci pourrait évidemment varier selon les taux d'intérêt ou la fluctuation des prix, ou d'autres variables encore.

[Texte]

The Chairman: A supplementary on the debt review part of your question, Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Mr. Anderson, over the years we have been told that because of the legislation and the regulations Farm Credit Corporation could not participate in any type of voluntary write-down with the other creditors. Now it is being intimated that Farm Credit Corporation is going to be allowed to participate in this type of a program or process.

• 1020

What changes in legislation or regulations are going to have to come into effect to allow this to happen? Let me put a rider on that: Regarding the money, as you see it, that will be used in this participation, will the rest of the borrowers in Farm Credit Corporation be the ones who will pick up that loss, or will the government pick it up in another manner?

Mr. Anderson: Yes, if we participate in recommendations of the review boards then that cost would be picked up by the Government of Canada, and that is the problem. We are often asked to participate in write-downs and, in any of the cases we have seen where we are the first mortgage lenders, the second or the secured lender, other lenders come in behind us with second mortgages or third mortgages and then we come to farmer difficulty and some are unsecured mortgages. They say they will all write down. We write down also.

In most cases the farmer owes considerably more to other lenders or as much as he owes to us. If we write down then first we have no assurance that the farm is going to stay in business. The second or third mortgagee picks it up. Those write-downs then have to be determined in many ways. We have to try to determine the costs of the farm, and with a fiduciary trust we are taking other farmers' money when we do that, or public money, to give to someone, and for us to do this that cost has to be covered back over and it would be very dangerous for us as a first mortgagee. We could do it. If we are going to go into write-down position as a general policy then we are no longer a mortgage lender and our risk factor changes and we are going to have to charge more interest to do it. We cannot be an unsecured lender charging the same rates as a secured lender, which we are now.

That is why it does not take a great deal of change in our policy, but we are directed by the Government of Canada to cover all of our costs by our margin and those costs include losses incurred to write-downs. If we entertain write-downs then we are saying to a farmer that we are giving him a gift. We may find a farmer down the other road who says: Look, I would buy that land; I would pay you more. How do we determine price as a public corporation? In trying to administer that we run into difficulties in starting to write loans down.

So it is impossible really for us on our own to start going to a write-down program. I suppose that if the review boards have the power to order us to write down then we will obey the law and we will write down along with everybody else. But

[Traduction]

Le président: Une question complémentaire sur le réexamen de la dette, monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Monsieur Anderson, on nous a toujours dit que la loi et le règlement empêchaient la Société du crédit agricole de participer à tout type de réduction volontaire avec les autres créanciers. On dit maintenant que la Société du crédit agricole va être autorisée à participer à ce type de programme ou système.

Quelles modifications faudrait-il apporter à la loi ou aux règlements pour ce faire? Permettez-moi d'ajouter quelque chose: étant donné l'argent qui sera nécessaire à cette participation, le reste des clients de la Société du crédit agricole seront-ils ceux qui devront essuyer cette perte, ou le gouvernement le fera-t-il d'une autre manière?

M. Anderson: Si nous participons aux recommandations des commissions d'appel, c'est le gouvernement canadien qui paiera, et c'est justement là le problème. On nous demande souvent de participer à des réductions, et chaque fois que nous sommes ceux qui accordent la première hypothèque, le deuxième prêteur ou le prêteur garanti, bref, les autres prêteurs arrivent derrière nous avec des deuxième et troisième hypothèques, et lorsque l'agriculteur rencontre des difficultés, tout le monde dit que l'on va réduire, si bien que nous réduisons aussi.

Dans la plupart des cas, l'agriculteur doit aux autres bailleurs de fonds beaucoup plus, ou autant qu'il nous doit. Si nous réduisons, tout d'abord, rien ne nous garantit que l'exploitation va rester en activité. Ceux qui accordent les deuxième et troisième hypothèques ramassent. Il faut donc déterminer les réductions à bien des égards. Il nous faut essayer de déterminer les coûts de l'agriculteur, et avec un fonds fiduciaire, nous prenons l'argent d'autres agriculteurs, ou des fonds publics, pour payer, et c'est ainsi que ce coût doit être couvert et qu'il serait très dangereux que nous nous prêtions à de telles pratiques, puisque nous avons consenti la première hypothèque. C'est possible. Si nous décidons de procéder à des réductions, nous ne sommes plus un prêteur hypothécaire, et notre facteur risque changeant, il va nous falloir faire payer des intérêts plus élevés. Nous ne pouvons être prêteur sans garantie au même taux qu'actuellement, alors que nos prêts sont garantis.

C'est pourquoi notre politique n'aurait pas tellement à changer, mais le gouvernement canadien nous impose de couvrir tous nos coûts avec notre marge, et ces coûts incluent les pertes subies dans les réductions. Si nous acceptons les réductions, nous disons à l'agriculteur que nous lui faisons un cadeau. Peut-être trouverons-nous par ailleurs un autre agriculteur qui veut acheter une terre et est disposé à payer plus. Comment une société publique peut-elle déterminer les prix? Quand on essaie d'administrer ce genre de chose, on rencontre des difficultés si l'on commence à réduire les prêts.

Il nous est donc en fait impossible de lancer tout seuls un programme de réduction. Je suppose que si les commissions d'appel sont habilitées à nous ordonner de réduire, nous obéirons à la loi, et nous réduirons comme tout le monde. Mais

[Text]

everyone will write down to the same degree. We will not be writing down as a secured lender to see it picked up by unsecured lenders. We are really giving away money that belongs to the public of Canada, other farmers, by our own judgment, and I think that would be a very dangerous process to proceed onto.

Mr. Fraleigh: I agree that it is a dangerous process. What concerns lay people is that you are taking a bloodbath now and every time you sell a property it is costing the other customers of Farm Credit Corporation \$100,000.

It just boggles my mind when I think of the number of mortgages we have out there that are covered under the moratorium. We are going to have to do some very imaginative bookkeeping when that moratorium lifts or we are going to have Farm Credit Corporation charging pretty drastically increased interest rates, or at least I surmise we are unless the government steps in. I do not profess to be an economist, but I have a great deal of concern about those people now covered under the moratorium who are simply building massive arrears and that I am going to be expected as a customer of Farm Credit Corporation to pick up that shortfall along with the other viable lenders of Farm Credit Corporation.

• 1025

Mr. Anderson: I suppose that in determining the cost of the moratorium we really cannot add in the arrears and interest on those loans because they are in default now and are not paying. What we would be losing, if we acquired them and resold them, is the difference in that money. But the arrears themselves cannot be counted as income on a loan that is in default. When a person is not paying the arrears they really do not count in. So the cost of the moratorium we will determine after the moratorium. But we cannot directly translate the arrears on these accounts at whatever percentage in totality.

Mr. Fraleigh: No. But the interest, Mr. Anderson, is sure all lost. They are amortized mortgages and that portion of that amortization payment—naturally that principal is still there.

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Fraleigh: Hopefully, it is still there. But one of my major concerns is—and it may be because of our position as members—that we see the people when they have exhausted all other avenues. I would say the majority of the cases I receive, and I expect this holds true for everybody else, there is no saving the people we get to talk to and I have some concern about the amount their arrears have been allowed to reach before there is any action taken.

This is more of an observation really than a question, but if we keep a person in business and in the process he is destroying equity that he has, we have not done that person any favour. We have done him a disservice. That always concerns me about the programs we enter into where we do not see any light at the end of the tunnel.

Mr. Anderson: No. I certainly agree with you. It is also a concern of ours. It stems from our unique mandate that when

[Translation]

à ce moment-là, tout le monde réduira dans les mêmes proportions. Alors que nos prêts sont garantis, nous ne réduirons pas pour que la différence soit reprise par ceux qui n'ont pas de garantie. Il s'agit en fait de distribuer de l'argent qui appartient au Trésor public, à d'autres agriculteurs, et je crois que ce serait très dangereux.

M. Fraleigh: Je conviens qu'il s'agit là d'un système dangereux. Ce qui inquiète les non-spécialistes, c'est que vous rencontrez actuellement d'énormes difficultés et que chaque fois que vous vendez une propriété, cela coûte 100,000\$ aux autres clients de la Société du crédit agricole.

Je trouve ahurissant le nombre d'hypothèques couvertes par ce moratoire. Il va falloir user de beaucoup d'imagination dans la comptabilité à la fin du moratoire, sinon la Société du crédit agricole va devoir imposer des taux d'intérêt nettement supérieurs, à moins que le gouvernement n'intervienne. Je ne prétends pas être économiste, mais je me préoccupe beaucoup de ceux qui sont maintenant couverts par le moratoire et qui se constituent des arriérés massifs, et du fait qu'à titre de client de la Société du crédit agricole, je vais devoir essayer ces pertes, comme les autres prêteurs solvables de la société.

M. Anderson: Pour évaluer le coût du moratoire, je ne crois pas qu'on puisse ajouter les arriérés et les intérêts sur ces prêts que l'on ne rembourse pas actuellement. Ce que nous perdons, si nous les achetions pour les revendre, c'est la différence. Mais on ne peut compter les arriérés eux-mêmes comme revenu d'un prêt qui n'est pas remboursé. Quand quelqu'un ne paie pas les arriérés, on ne les compte pas. C'est donc après le moratoire qu'on pourra en déterminer le coût. On ne peut pas indiquer directement les arriérés sur ces comptes ni un pourcentage du total.

M. Fraleigh: Non, mais l'intérêt est certainement entièrement perdu. Ce sont des hypothèques amorties, et cette partie des paiements pour amortissement reste—le principal demeure.

M. Anderson: En effet.

M. Fraleigh: On peut l'espérer. Ce qui me préoccupe néanmoins, et c'est peut-être parce que je suis député, c'est que nous voyons les intéressés lorsqu'ils ont épuisé toutes les autres possibilités. Dans la majorité des cas que j'examine—et je pense que c'est la même chose pour tout le monde—il est impossible de sauver les gens à qui nous nous adressons, et j'ai du mal à comprendre pourquoi on a laissé leurs arriérés atteindre de telles proportions avant de prendre des mesures.

C'est en fait plus une observation qu'une question, mais si nous laissons quelqu'un en activité et que, ce faisant, il perd jusqu'à son capital, nous ne lui rendons pas service. Nous le desservons, au contraire. C'est ce qui m'inquiète toujours dans ces programmes qui semblent n'offrir aucun espoir.

M. Anderson: Je suis bien d'accord avec vous. C'est également quelque chose qui nous inquiète. C'est parce que

[Texte]

a farmer has equity and works out a repayment program we, as a general rule, if it is reasonable and feasible, will stay with him. In many cases we will advise him that he is losing equity, that he would be better to move out of agriculture. But really our mandate is not to make his decisions for him. If he has enough equity left to get operating credit and is working out a program that looks feasible, we go with him. Yes, we take greater losses, which is one of the dilemmas we face as a lending institution. I suppose it makes the job difficult, interesting, but it is not impossible. I have to give a great deal of credit to those credit advisers who have to make those decisions every day. And I do agree with you; it is a concern we share.

We hate to see someone sit there and erode their equity when the books say, look, you are losing money. But I farmed for 26 years and I guess farmers are optimistic. Next year is going to be better.

An hon. member: Always.

The Chairman: Before I go back to Mr. Porter I will just make the observation that Mr. Fraleigh's supplementary questions are probably longer than normal, but I am sure he is very frustrated by his inability to speak on Tuesdays.

Mr. Porter.

Mr. Porter: Thank you, Mr. Chairman. I may have lost my train of thought. I was quite a bit younger before Mr. Fraleigh's intervention.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Fraleigh: If you inquire of the other people I did not intercede once on Tuesday, did I, Mr. King?

The Chairman: I read the minutes carefully and you did a very good job. Mr. Porter.

Mr. Porter: Just a final observation perhaps. Mr. Anderson, I think you said it is not the intention to penalize those who are making their payments.

Again, I think I come back to the perception that is out there and I think it would be well for Farm Credit to clarify as much of the facts about the program as you can. Just in talking this morning, the perception that farmers are going to get 6% money, the public attitude, that a neighbour has pulled a farm off that was listed for sale because he feels he is now going to be given some lower interest money; it would be much easier from your position to explain it here than for those of us who get out there and have to deal with a whole bunch of mad and upset farmers. So I just caution you in that area.

Just one other short question. On those properties that you acquire and sell, how are those transactions handled? Is it through the regular marketplace? Are they listed? How do you sell, rent, or lease the properties you do acquire?

[Traduction]

nous avons un mandat absolument unique, qui veut que lorsqu'un agriculteur a un capital et négocie un programme de remboursement, si cela semble raisonnable et faisable, nous continuons en général à l'aider. Dans bien des cas, nous l'avisons qu'il est en train d'émettre son capital, qu'il ferait mieux d'arrêter de faire de l'agriculture. Mais ce n'est pas à nous de prendre les décisions pour lui. S'il lui reste suffisamment de capital pour obtenir un emprunt et qu'il négocie un programme qui lui semble possible, nous acceptons. Il est certain que cela représente pour nous des pertes plus importantes, et c'est un des dilemmes qui se présentent à nous comme institution de prêt. Cela rend la tâche difficile, intéressante, mais ce n'est pas impossible. Je plains beaucoup les conseillers en crédit qui doivent prendre ce genre de décisions quotidiennement. Mais je suis bien d'accord avec vous, c'est un problème.

Nous n'aimons pas du tout voir les gens laisser leur capital s'effriter comme cela. Mais j'ai moi-même été agriculteur pendant 26 ans, et je crois que les agriculteurs sont en général optimistes. Ils pensent toujours que l'année suivante sera meilleure.

Une voix: Toujours.

Le président: Avant de revenir à M. Porter, je me permettrai de faire remarquer que les questions complémentaires de M. Fraleigh sont probablement anormalement longues, mais je suis sûr qu'il est très malheureux de ne pouvoir parler le mardi.

Monsieur Porter.

M. Porter: Merci, monsieur le président. J'ai peut-être perdu le fil de mes pensées. J'étais beaucoup plus jeune avant l'intervention de M. Fraleigh.

Des voix: Oh! Oh!

M. Fraleigh: Si vous le demandez aux autres, je ne suis pas intervenu une fois mardi, n'est-ce pas, monsieur King?

Le président: J'ai lu très soigneusement le compte rendu, et vous avez été parfait. Monsieur Porter.

M. Porter: Une dernière observation. Vous avez dit, monsieur Anderson, que l'intention n'était pas de pénaliser ceux qui effectuent leurs paiements.

Je reviens au problème de la perception, et je crois qu'il serait bon que la Société du crédit agricole explique le programme de façon aussi précise que possible. D'après les échanges que nous avons eus ce matin, par exemple, on a l'impression que les agriculteurs vont pouvoir obtenir de l'argent à 6 p. 100, qu'un voisin a acheté une exploitation qui était à vendre parce qu'il a l'impression qu'il va ainsi pouvoir obtenir des prêts à des taux plus intéressants; il serait beaucoup plus facile que vous expliquiez les choses ici, plutôt que de nous laisser essayer de nous débrouiller devant des tas d'agriculteurs furieux. Je voudrais donc simplement vous mettre en garde.

Encore une autre question en vitesse. Comment se passent les transactions lorsque vous achetez et vendez une propriété? Ces propriétés sont-elles offertes sur le marché? Sont-elles annoncées? Comment vendez-vous ou louez-vous les propriétés que vous achetez?

[Text]

• 1030

Mr. Modderman: Mr. Chairman, we have a policy of trying to sell the farm ourselves. We have an army of well-qualified appraisers out there. They are not sales people. They are not real estate salesmen; but they know the value of farm land.

What we do is we put the farm up for sale, in the first go-around, publicly. Offers are taken on that land. If those offers, in our estimation, are too low, we may say okay, we will hold the farm back and we will rent it out for a year or two, or whatever. Sometimes you rent it back to the people who have come off it, because they were good farmers or good producers but they just had too much debt; they could not handle the cashflow. They rent it back. But we like to sell them as soon as possible on the market for the market price. If in certain instances there are absolutely no bids, and our people have tried to sell these farms for a certain length of time, and they have been advertised, we may list them with a real estate broker then.

The Chairman: A supplementary on the same question, Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: It is on Mr. Porter's perception there, that perceived unfairness that we are going to run into. I am just wondering how you are going to deal with that, because seemingly this is aimed at a particular group of farmers, first of all; a particular section of the farmers who are clients of yours, and also only your clients and not the others.

That is going to be the negative. That is what you are already getting. I am just wondering, do you have some kind of a campaign that you are expecting to go out there with? Are you going across the country to... are you going to be available, for instance, if I have a meeting in my constituency with farmers?

Mr. Anderson: Mr. Chairman, we certainly are developing the information pamphlet and our own staff is being briefed in each... well, all our credit advisers across Canada. So as we move now into March and towards April 1, I would suggest again, in the area where your farmers have questions, to go to the local credit adviser. I am sure if you have a meeting and want it explained, it would be the local credit adviser who would be out there. I cannot guarantee that Mr. Ashmead or myself can attend.

But I do understand what you are saying. The program came on, it was announced in the budget on March 26, and it was very short notice to get it out. It raised a lot of interest. We realize that problem and are trying to deal with it very quickly, to move forward with the parameters of the lending policy, the guidelines for our own people... and information out to farmers.

I must apologize. It has moved more slowly because we are working ourselves through some of the problems right now of developing... and certainly while our field staff... The concept of commodity-based loans has had a long discussion with farm groups through the last fall and some of the MPs. At that time we were calling it an "indexed mortgage". I do

[Translation]

M. Modderman: Monsieur le président, nous essayons en fait de vendre nous-mêmes l'exploitation. Nous avons une armée d'évaluateurs qualifiés. Ce ne sont pas des vendeurs. Ce ne sont pas des agents immobiliers; mais ils connaissent la valeur des terres agricoles.

Nous mettons l'exploitation en vente, une première fois, publiquement. Nous examinons les offres, et si elles sont à notre avis trop basses, il nous arrive de garder l'exploitation et de la louer un an ou deux, par exemple. Quelquefois, vous la relouez aux gens qui l'ont vendue parce que ce sont de bons agriculteurs ou de bons producteurs qui étaient simplement trop endettés; ils avaient de trop gros problèmes de trésorerie. Ils relouent alors la propriété. De façon générale, nous essayons de vendre dès que possible au prix du marché. Si, dans certains cas, il n'y a absolument aucune offre et que l'on essaie de vendre depuis déjà un certain temps, que ces propriétés ont été largement annoncées, il nous arrive de les confier à un courtier immobilier.

Le président: Une question complémentaire à ce sujet, monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: C'est sur la perception que semble avoir M. Porter. Il dit que ce sera perçu comme une injustice. Comment contrer une telle perception, puisqu'il semble que cela vise tout d'abord un groupe particulier d'agriculteurs, vos clients, vos clients seulement, et pas les autres?

C'est là l'aspect négatif de la question. C'est déjà ce qui se passe. Avez-vous envisagé une campagne d'information à ce sujet? Si, par exemple, j'organise dans ma circonscription une réunion avec des agriculteurs, seriez-vous disposé à venir expliquer la chose?

M. Anderson: Monsieur le président, nous préparons bien sûr une petite brochure d'information et nous informons notre personnel, nos conseillers en crédit, aux quatre coins du pays. Donc, au cours du mois de mars et avant le 1^{er} avril, je suggérerais aux agriculteurs qui ont des questions à poser de s'adresser au conseiller local en crédit. Je suis sûr que si vous avez une réunion et que vous souhaitez avoir des explications, c'est le conseiller local qui sera le mieux placé pour vous renseigner. Je ne puis vous garantir la présence de M. Ashmead ni la mienne.

Je comprends toutefois très bien ce que vous dites. Le programme a été annoncé dans le budget du 26 février, et il n'y a pas eu beaucoup de préavis. Cela intéresse beaucoup de monde. Nous comprenons le problème et nous essayons de le régler rapidement, de préciser les paramètres de la politique de prêt, les lignes directrices à donner à notre personnel... et les informations à fournir aux agriculteurs.

Cela a été un peu long parce qu'il nous faut régler à l'heure actuelle certains problèmes... Le concept des prêts en fonction des produits fait l'objet de débats depuis longtemps avec des groupes d'agriculteurs, ainsi qu'avec certains députés. L'automne dernier, nous parlions d'hypothèques indexées. Je ne sais pas si vous vous le rappelez. Nous avions à l'époque

[Texte]

not know if you recall that. We had discussions with some of you at that time about equity-indexed mortgages. The feeling was that the term "indexed mortgage", because it indexed a commodity, did not quite explain really what it was tied to. So it was decided to call it a "commodity-based loan", because that is really what it is.

But the concept has been discussed of what it will be. At that time we were in the development phase, to get input from farmers, which we did—very good—from MPs, from farm groups. So there has been discussion on it. But I think even at that time, as we were moving through, we modified how we would determine commodity prices, how the bases would be set, the index, and what not.

But it is certainly a problem. I recognize it. I know you will be facing it out when you return to your constituencies—questions on it. The more information we can get out and everyone can get out on what it is intended to do and whom it is for . . . the quicker the better; better on our part, too. We do want to move quickly on it.

• 1035

Le président: Madame Bourgault, s'il vous plaît.

Mme Bourgault: Y a-t-il des discussions entre la Société du crédit agricole et l'Office du crédit agricole du Québec en vue d'harmoniser d'une certaine manière les programmes des deux organismes? Au Québec, comme vous le savez, on confond toujours l'OCA et la SCA. Dites-moi un peu ce que vous en pensez. Comment votre bureau se compare-t-il à l'OCA en termes d'efficacité, de prêts? Croyez-vous que les agriculteurs du Québec seraient mieux servis si on harmonisait les deux programmes?

Mr. Anderson: We certainly strive always to work and to co-operate with the different lending institutions in all provinces. We have a co-operative effort going on in Saskatchewan and in Ontario under their Beginning Farmers Program.

We have a problem in Quebec in that the lending institution in Quebec gives a interest rebate to certain classes of loans to farmers. The problem we have in Quebec is that it brings the interest rate down to 8% on loans to beginning farmers, but Farm Credit Corporation is excluded from being part of that program. If a farmer in Quebec takes a loan from the caisse-populaire, from the bank, they can have the interest rates brought down under the Quebec program. If a farmer takes a Farm Credit Corporation loan, he is not eligible for the program.

We would very much like to be part of the program and co-operate, and we work towards that in consultation all the time. I hope it will change and that in the very near future the Farm Credit Corporation can be considered as part of the Tandem Program in Quebec and our loans can see interest rebates. But at this time that is not possible.

Mme Bourgault: J'aimerais que vous me donniez un peu plus de détails sur un des objectifs du programme. On parle de prêts basés sur le prix des denrées pour les agriculteurs qui possèdent un faible avoir net mais qui sont efficaces en tant

[Traduction]

discuté avec vous des hypothèques indexées sur le capital. Le sentiment est que le terme «hypothèques indexées», puisqu'il s'agit d'indexer un produit, n'expliquait pas bien ce à quoi c'était lié. On a ainsi décidé de parler de «prêt en fonction du produit», parce que c'est exactement ce que c'est.

Il est certain que l'on a longtemps discuté de ce que ce serait. Nous en étions à la phase de la mise en route, nous voulions l'avis des agriculteurs—et nous l'avons obtenu—des députés, des groupes d'agriculteurs. On en a donc beaucoup discuté. Même à l'époque, au début, nous n'avions pas encore décidé de la façon dont nous déterminerions les prix des produits, dont nous fixerions les bases, l'indice, etc.

Mais c'est certainement un problème, je le reconnais bien. Je sais que vous devrez certainement répondre à des questions à ce sujet lorsque vous rentrerez dans vos circonscriptions. Plus nous pourrions diffuser de l'information, plus nombreux seront ceux qui comprennent de quoi il retourne et à qui cela s'adresse . . . mieux ce sera. Ce sera également mieux pour nous. Nous voulons maintenant avancer rapidement.

The Chairman: Madam Bourgault, you are on.

Mrs. Bourgault: Have there been any discussions between the Farm Credit Corporation and the *Office du crédit agricole du Québec* with a view to trying to co-ordinate the programs of both organizations? In Quebec, as you well know, we are always confusing OCA and SCA. Let me know what you think of it. How does your office compare to OCA in terms of efficiency of loans? Do you believe that Quebec farmers would be better served if both programs were to be co-ordinated?

M. Anderson: Nous faisons toujours de notre mieux pour collaborer avec les diverses institutions de prêt des provinces, et le programme des jeunes agriculteurs représente un effort commun de collaboration en Saskatchewan et en Ontario.

Nous avons un problème au Québec, en ce sens que l'institution de prêt du Québec accorde aux cultivateurs un taux d'intérêt réduit pour certains types de prêts. Le problème qui se pose au Québec, c'est qu'on offre ce taux d'intérêt de 8 p. 100 sur les prêts consentis aux jeunes cultivateurs, mais la Société du crédit agricole n'y a pas accès. Si un cultivateur québécois obtient un prêt d'une caisse populaire ou d'une banque, le taux d'intérêt sera réduit aux termes du programme québécois. Par contre, s'il obtient un prêt de la Société du crédit agricole, il n'a pas accès à ce programme.

Nous aimerions beaucoup pouvoir participer à ce programme, et c'est la raison pour laquelle nous avons amorcé la consultation. J'espère que les choses vont changer et que, très bientôt, la Société du crédit agricole sera incluse dans ce programme québécois et pourra offrir des prêts à intérêt réduit. Pour l'instant, c'est impossible.

Mrs. Bourgault: I would like you to give me a little more detail on the objectives of the program. You are talking about loans based on the price of goods for farmers who have a low net income but who are efficient producers. I would like to get

[Text]

que producteurs. J'aimerais avoir plus de détails sur ce qu'est exactement cet objectif du programme.

Mr. Ashmead: I guess if there is one statement that summarizes the objective of this program, it is to reduce the rate of farm failures of that group. That is essentially the way we come out, and I think that will be maintained throughout.

More specifically, though, in terms of eligibility and criteria, we have to see viability. We cannot see ourselves somehow delaying the reality if this business is deteriorating and 6% money or 2% money is not going to help them. We do not see that as being an effective use of government funds.

Some of the other criteria beyond this viability is that the individual farm operation has to show, as I believe we mentioned last day, a debt, a loan-to-security ratio of better than 0.8%; in other words, he does have some equity in the security being offered to secure those loans.

Those are the main criteria, when it is all said and done, of: Can this farmer survive today under today's prices? If he can survive under today's prices with this program, then it makes sense to go ahead with it, because in the sense that to the extent prices go up or down next year, he more or less remains in the same financial strength position.

I guess that is about all we can say. The overall objective for those farmers helped under the \$700 million program is that the rate of failure is less and they are better able to survive the next five, ten years.

The Chairman: Mr. Halliday.

• 1040

Mr. Halliday: Mr. Chairman, in Mr. Anderson's presentation on last Tuesday, he referred briefly to the Canadian Rural Transition Program. I am wondering how much money is being put into that, whether it is for clients of FCC only or whether other farmers are eligible, and whether it is to assist in the transition out of agriculture completely or into some different form of agriculture. Are we in a position to get a bit more information on that?

Mr. Anderson: I can give you some information. The Canadian Rural Transition Program is being developed with the federal Department of Agriculture and Employment and Immigration. In many of the retraining programs or on the assist-in-change programs, farmers are not eligible to participate. It will open those programs up to farmers who are exiting from agriculture, and allow them to participate in retraining, relocation, and financial assistance through that period.

I have to be very honest with you and say that it will not be a program that is to be developed or administrated by Farm Credit Corporation. I would ask you to direct your particular questions relating to the program to the Department of Agriculture because they will be developing and administering the program.

[Translation]

more details in order to know exactly what the purpose of the program is.

M. Ashmead: Si vous voulez que je résume en termes simples l'objectif du programme, je dirais que l'idée est de minimiser le nombre d'échecs parmi les agriculteurs. C'est là notre objectif, et nous avons l'intention de le poursuivre.

De façon plus précise, si l'on parle de conditions et de critères d'admissibilité, c'est la viabilité qui importe. Si l'entreprise périclité, des prêts à 6 ou 2 p. 100 ne changeront rien à la situation et ne feront que prolonger l'agonie. Ce n'est pas une façon efficace d'utiliser les deniers publics.

Parmi les autres critères utilisés, il faut que l'exploitation agricole indique un ratio prêt-garantie supérieur à 0,8 p. 100; en d'autres termes, des garanties offertes pour le prêt doivent être en partie la propriété du cultivateur.

Voilà donc nos principaux critères. La question est de savoir si le niveau actuel des prix permet à ce cultivateur de survivre. S'il y parvient grâce à ce programme, le programme est donc justifié, puisque le cultivateur est en mesure de maintenir une situation financière stable, en dépit de la fluctuation des prix l'année suivante.

Je ne vois guère ce que je pourrais ajouter d'autre. Ce programme de 700 millions de dollars a pour objectif global d'aider les cultivateurs, afin de diminuer le nombre de faillites et de leur permettre de survivre les cinq ou 10 prochaines années.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, mardi dernier, dans son exposé, M. Anderson a mentionné en passant le Programme de réorientation des agriculteurs. Je voudrais savoir combien d'argent on y consacre, s'il s'adresse exclusivement aux clients de la SCA ou si les autres agriculteurs peuvent également en bénéficier, et s'il vise à les aider à abandonner complètement l'agriculture, ou plutôt à s'orienter vers une autre sorte de culture. Pouvez-vous déjà nous donner des renseignements là-dessus?

M. Anderson: Je peux vous donner quelques renseignements. Le Programme de réorientation des agriculteurs est mis au point par les ministères fédéraux de l'Agriculture et de l'Emploi et Immigration. Les agriculteurs sont exclus d'un grand nombre de programmes de recyclage ou de réorientation. Ceux-ci leur seront désormais accessibles s'ils désirent abandonner totalement l'agriculture, et ils pourront recourir à ces programmes pour le recyclage, pour le déménagement, et à l'aide financière pendant cette période.

Je dois cependant vous dire que le programme ne sera ni élaboré ni administré par la Société du crédit agricole. Je vous demanderais donc d'adresser vos questions au ministère de l'Agriculture qui est chargé du programme.

[Texte]

Mr. Halliday: Mr. Chairman, it will not be exclusively for farm credit.

Mr. Anderson: No. That will be open to any farmer exiting. It is not exclusive to FCC.

Mr. Halliday: I wonder if Mr. Anderson would know whether it would be available to farmers who want to move into a different sector of agriculture.

Mr. Anderson: I really would not, because the parameters that would be . . . The program is under development now and it is not being developed by ourselves. I really could not tell you.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Langdon.

Mr. Langdon: We have had situations in Essex County—it is possible Jim may have talked about them already—which involved farmers with some FCC credit, some bank credit, farmers with bank credit that the banks wanted to pull back from, who we have been able to help shift to FCC credit this past year. Can I ask you what the thinking was behind saying that this, in a sense, experimental program was just going to be limited to existing FCC borrowers? Would there not be a case for taking some of those mixed cases in which you have a situation such as I would say you have in Essex County with a lot of the banks trying to get out of agriculture pretty energetically . . . Would there not have been a case for at least enough flexibility to permit those farmers to make a case for access to these mortgages as well?

Mr. Anderson: Yes, Mr. Chairman. In a case where a Farm Credit Corporation borrower, by consolidating some of these other debts into a longer-term loan at 6% . . . on an individual case, we would not close the door to that. But again . . .

Mr. Langdon: So there is still some openness with respect to that.

Mr. Anderson: We must realize that those clients are already our clients and in a failure position. As we have always done in the past, we will try to consolidate debts. In some cases we will even carry them in arrears, reamortize their arrears in an effort to keep them in farming. We will continue doing that. We run into difficulty again when we consolidate debts and there is no equity left for the operating credit in many of these farms. For those to get credit in operating, we do not offer it.

• 1045

So just in consolidating the debts in themselves they have to be sure they get operating credit. There would be cases where they may have other debts on short term and we could devise a plan with the farmer consolidating some of those into a long-term debt. If it is viable and advisable to the business and leaves him with equity of at least 20% so he can get operating

[Traduction]

M. Halliday: Monsieur le président, ce ne sera pas exclusivement lié au crédit agricole.

M. Anderson: Non. Tous les agriculteurs qui veulent changer de métier pourront y participer. Ce n'est pas exclusivement pour la SCA.

M. Halliday: Monsieur Anderson pourrait-il nous dire si, à sa connaissance, le programme s'adresse également à des agriculteurs qui veulent entreprendre une différente sorte de culture.

M. Anderson: Je ne saurais vous dire, car les paramètres qui seraient . . . Le programme est encore au stade de l'élaboration, et ce n'est pas nous qui nous en occupons. Je ne peux vraiment pas vous dire.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Langdon.

M. Langdon: Il y a eu des cas, dans le comté d'Essex—et Jim en a peut-être déjà parlé—d'agriculteurs endettés auprès de la SCA, ainsi qu'auprès de banques qui voulaient récupérer leurs prêts, et qui ont pu consolider leurs dettes auprès de la SCA, l'an dernier. Puis-je vous demander pourquoi on a dit que ce programme expérimental ne s'adressait qu'aux débiteurs actuels de la SCA? Ne pourrait-on pas envisager de prendre en charge certains de ces cas mixtes très semblables à ceux que nous avons vus dans le comté d'Essex où un grand nombre de banques s'efforcent de se retirer du secteur agricole . . . N'aurait-on pas pu envisager au moins suffisamment de souplesse pour permettre à ces agriculteurs de demander ce genre d'hypothèques?

M. Anderson: Oui, monsieur le président. Dans le cas d'un débiteur de la Société du crédit agricole qui consoliderait une partie de ses autres dettes en un emprunt à plus long terme à 6 p. 100 . . . nous ne refuserions pas des cas individuels. Mais encore une fois . . .

M. Langdon: C'est donc encore possible.

M. Anderson: Il faut bien comprendre que ces gens sont déjà nos clients et que leur position est précaire. Nous essayerons, comme nous l'avons toujours fait par le passé, de consolider leurs dettes. Nous irons même dans certains cas jusqu'à accepter des arriérés, à les réamortir, afin de permettre aux débiteurs de continuer l'exploitation. Nous continuerons de le faire. Nous avons des difficultés lorsque nous consolidons des emprunts et qu'il ne reste plus suffisamment d'avoir propre pour garantir les crédits d'exploitation, comme c'est souvent le cas. Nous n'accordons pas de crédit d'exploitation.

Alors même si nous consolidons les emprunts, les agriculteurs doivent être sûrs qu'ils pourront obtenir des crédits d'exploitation. Dans certains cas, si l'exploitant a des dettes à court terme, nous pouvons, en collaboration avec l'intéressé, établir un plan qui permet d'en consolider une partie en un emprunt à long terme. Si c'est faisable et recommandable pour l'exploitation, et si cela laisse un avoir d'au moins 20 p. 100 qui

[Text]

credit, yes. It does not close the door to those arrangements if they are, in individual cases, sensible.

We would not say no, that because you have a mortgage with us for \$100,000 and you have a short-term debt that is for \$20,000 or \$30,000 if the payments are really eating up... but you have equity... So when we were redoing it we would consolidate that if it could be carried and made sense to the economy of that particular farm and that particular person.

Mr. Langdon: What about people who at this stage do not have FCC debts but just bank or credit union debts? They come to you and say: Look, my banker has said he wants out; the credit union is prepared to stay in, but I am going to require some FCC credit to keep the operation going. Is that something you can look at under this program?

Mr. Anderson: No. He would be eligible for the ordinary FCC loan at the time, but when the farmer is borrowing from a bank the bank still has a small business bond to lower the interest rates to that farmer. So they have another recourse that our borrowers did not have. Our borrowers were not eligible. We do not have the SBB, the small business bond. So that farmer could go to his bank and get his interest brought down if it made sense, and I would suspect that a banker, rather than foreclose, would put him under the program if it made sense to keep him in place, the same as we would.

I do not think any lender wants to foreclose. I know that it is about the last thing we want to do because not only do we run into the trauma and the heart-rending to the farmer but we have a property we have to deal with. Everybody loses in a foreclosure.

No, those people would not be eligible for this program, but they certainly have the small business bond available through the bank.

The Chairman: A supplementary on the same question, Mr. Scowen.

Mr. Scowen: I was wondering if to get under this plan you are talking about it is going to be as hard to get a small business bond from the banks because the last thing in the world you can get out of a bank is a small business bond. I would sooner extract teeth from a roaring bull than try and get a small business bond out of any bank I ever tried to deal with. They just do anything possible to stop you from getting two or three things. One of them is the loan you can get on machinery, a farm improvement loan; small business bonds... They will do anything to stop you from getting it.

If our program is going to be as tough as that then nobody is going to spend any money where our money is safe.

Mr. Anderson: I can assure you that our desire is not to save the money but to save the farmers.

[Translation]

permet d'obtenir des crédits d'exploitation, oui. Nous n'excluons pas ce genre d'arrangements si, individuellement, ils se justifient.

Nous ne dirions pas non à un agriculteur parce qu'il a une hypothèque de 100,000\$ chez nous et un emprunt à court terme de 20,000\$ ou 30,000\$ si les traites sont vraiment très élevées... car il a des biens propres... Nous sommes prêts à consolider les emprunts si c'est possible et économiquement faisable dans le cas particulier.

M. Langdon: Et les agriculteurs qui n'ont aucune dette auprès de la SCA mais seulement auprès d'une banque ou d'une caisse populaire? S'ils s'adressent à vous en disant: ma banque veut être remboursée; la caisse populaire est disposée à maintenir le prêt, mais je vais avoir besoin d'un prêt de la SCA pour continuer l'exploitation. Pouvez-vous l'aider dans le cadre de ce programme?

M. Anderson: Non. Il pourrait demander un prêt ordinaire de la SCA, mais lorsqu'un agriculteur fait un emprunt auprès d'une banque, celle-ci a la possibilité de réduire le taux d'intérêt qu'elle lui accorde en utilisant les obligations d'aide à la petite entreprise. Il existe donc, dans ces cas-là, un recours que n'ont pas nos créanciers. Ils ne peuvent pas bénéficier de ce programme. Nous ne pouvons pas avoir recours aux obligations d'aide à la petite entreprise. L'agriculteur peut donc demander une réduction du taux d'intérêt à sa banque si cela peut être utile, et je pense que son banquier préférera, comme nous, le faire bénéficier du programme, si c'est possible, plutôt que de procéder à une saisie.

Je crois qu'aucun créancier n'aime en venir à la saisie. Nous ne le faisons qu'en toute dernière nécessité, non seulement en raison des drames que cela suscite, du coût que cela porte à l'agriculteur, mais parce que nous nous retrouvons ensuite avec une propriété. Dans les saisies, tout le monde est perdant.

Non, ces gens-là ne pourraient pas bénéficier de ce programme, mais ils peuvent certainement profiter du Programme d'obligation d'aide à la petite entreprise, auprès d'une banque.

Le président: Question complémentaire, monsieur Scowen.

M. Scowen: Je voudrais savoir s'il va être aussi difficile de participer à ce programme dont vous parlez que de tirer d'une banque une obligation d'aide à la petite entreprise; car c'est bien la dernière chose au monde que vous pouvez espérer en tirer. Je crois qu'il est plus facile d'arracher une dent à un taureau en furie que d'obtenir d'une banque qu'elle vous fasse bénéficier du Programme d'obligation d'aide à la petite entreprise. Il y a deux ou trois choses que les banques essaieront par tous les moyens de ne pas vous accorder. Ce sont les prêts pour l'achat de machines, les prêts destinés aux améliorations agricoles, et les obligations d'aide à la petite entreprise... Elles feront tout ce qui est en leur pouvoir pour vous empêcher de les obtenir.

Si votre programme est aussi difficile d'accès, personne ne mettra beaucoup d'argent là où il est bien placé.

M. Anderson: Je puis vous assurer que notre but n'est pas d'épargner de l'argent, mais bien de sauver les agriculteurs.

[Texte]

The Chairman: The interesting thing about the small business bonds is that they insist that 70% of that has currently been allocated to agriculture. I must say that I have trouble finding its location on occasion.

Mr. Hovdebo: Part of the reason for this, I understand, is that the banks, if we are to defend them in the situation—and I have a tendency not to . . .

An hon. member: I noticed that.

Mr. Hovdebo: —have already out there a considerable amount under that when it first came out and it is taken off their income tax. They do not intend to pay income tax so they do not want all these credits against their income tax that they do not intend to pay.

The Chairman: Mr. King.

Mr. King: I want to pursue one statement you made with respect to review boards. I believe you said something like this: you suppose that if review boards had the power to demand a write down, FCC would have to go along. My concept of what the review boards will do is probably, they will not have the power to demand, but they will be using moral suasion, and I would hope that Farm Credit Corporation, as much as any other lender, would be part of the process.

• 1050

One of the observations which is often brought to me is that the Farm Credit Corporation . . . Other lenders, for instance, presently can write down indebtedness, and are. Yet, Farm Credit Corporation, which is mandated to assist the farmers, will not or cannot, you say . . . but I am not sure whether the "cannot" is correct.

The impression is that if you are going to lose \$100,000 on the foreclosure, surely there has to be some basis on which a farmer in difficulty should receive some consideration. But my main question is the review board's and the Farm Credit Corporation's participation in following out recommendations that will come but will not be mandated by four.

Mr. Anderson: No. I can assure you that if a recommendation comes through that is reasonable and fair, we will certainly go along with it through the moral part of it, but I hear many cases brought forward where other lending institutions have written down.

In any that we have checked out, I have never found another lending institution to write down their secured debts. They write down their unsecured debts, but not the secured debts, and so they are really giving away nothing. But when we write down, we are the secured lender. Now, if we were to write down to the value of a security, we would then have a farmer whom we have written down but who has no equity and has no way of getting operating credit. He is sitting with zero equity.

[Traduction]

Le président: Ce qui est frappant à propos de ces obligations d'aide à la petite entreprise, c'est qu'on insiste pour dire que 70 p. 100 des fonds distribués sont allés à l'agriculture. Je dois dire que j'ai parfois de la peine à voir exactement où ils sont allés.

M. Hovdebo: Cela s'explique en partie du fait, je crois, que les banques—si nous devons les défendre dans ce cas, ce que je n'ai pas l'habitude de faire . . .

Une voix: Je l'avais remarqué.

M. Hovdebo: . . . avaient déjà beaucoup d'argent dans ce programme dès le début, et les fonds sont déduits de l'impôt. Les banques n'ayant aucunement l'intention de payer un impôt, elles ne tiennent pas à accumuler des crédits sur un impôt qu'elles ne paieront de toute manière pas.

Le président: Monsieur King.

M. King: Je voudrais approfondir ce que vous avez dit à propos des commissions d'étude. Vous avez dit, je crois, à peu près ceci: vous pensez que si les commissions d'examen peuvent exiger une réduction de la dette, la SCA devra s'y plier. Pour ma part, je pense que les commissions d'examen n'auront probablement pas le pouvoir d'exiger, mais qu'elles exerceront des pressions morales, et j'ose espérer que la Société du crédit agricole, comme n'importe quel autre créancier, sera partie prenante.

On me fait souvent remarquer que la Société du crédit agricole . . . Les autres institutions de crédit, par exemple, peuvent actuellement réduire la dette, et elles le font. Pourtant, la Société du crédit agricole, dont la raison d'être est d'aider les agriculteurs, ne le fait pas, ou ne peut pas le faire, dites-vous . . . mais je ne suis pas sûr que cela soit exact.

On se dit que si vous allez perdre 100,000\$ en effectuant une saisie, vous devriez certainement pouvoir accorder quelques considérations à l'agriculteur en difficultés. Mais ce que je voudrais savoir surtout, c'est comment la commission d'examen et la Société du crédit agricole accueilleront les recommandations qui n'auront pas obtenu l'appui de quatre membres.

M. Anderson: Non. Je puis vous assurer que toute recommandation juste et raisonnable sera bien accueillie, mais j'ai eu connaissance de nombreux cas où d'autres institutions de crédit ont accepté des réductions.

Chaque fois que nous avons vérifié, nous avons pu constater qu'aucune institution de crédit n'a jamais réduit ses créances garanties. Elle diminue les créances non garanties, mais pas les autres, et elles ne font donc en réalité aucun cadeau. Mais lorsque nous réduisons une créance, nous en sommes le créancier nanti. Si nous réduisons la valeur d'une garantie, nous nous retrouvons avec un agriculteur dont la dette a été diminuée, mais qui n'a plus d'avoir propre et ne peut de ce fait obtenir de crédit d'exploitation. Il a perdu tout son avoir propre.

[Text]

If we move beyond that, then we are estimating and making a decision that the land is . . . If he owes \$130,000 and we write them down to \$100,000, there is zero equity, if that is what the property is worth. We can then go and say that we will write it down beyond that for the purpose of giving him operating credit or paying another creditor. If he pays another creditor, he still has zero equity.

But once we do that, we can have the neighbour down the road who will quite rightly have said, if you are to do that, I want to buy the land. I would have bid on it at that price two years ago, but this gentleman outbid me, and now you are going to give him a further gift on top of it.

It is impossible for us to administer that in a fair manner. We have a fiduciary as a trust company and a . . . mortgage company to use other people's money to arbitrarily give it away. The only thing we can do to clear the titles, which we have said, is to start foreclosure, clear the titles, offer it for sale, and if the gentleman comes back and buys at the lower rate, well and good.

To do that beyond does not decrease our losses—it increases them, in fact—because we are writing down below what the market would pay for the value. So it is not that there is a hard, fast rule saying you cannot write down, but if you put the fiduciary trust which is placed upon myself as a chairman of a mortgage company; if you place the requirement that those write-downs would come off someone else . . .

The other fact is that if we write down, we have no assurance the other creditor will not pick it up, or that we have written down to a fair value—that somebody else, a public person, would bid for the land—it puts us in a position which would be extremely difficult to uphold before the Auditor General of this . . . when they do our books. It is an impossible situation. It cannot be done that simply.

When we lose \$100,000 or \$90,000 on account by writing it off, that has already been written off. We have carried this person in arrears for \$90,000, trying to keep them, and they could not stay in. To put more behind gives no assurance they are going to stay in, because usually we are not the only creditor right then.

The Chairman: Before I go back to Mr. Langdon, is your question on the same point, Mr. Hovdebo?

• 1055

Mr. Hovdebo: Actually, it is a point of order, Mr. Chairman. I have to leave. I just wanted to make a point. Knowing the chairman's affinity for lost causes, he is probably going to be away in Manitoba a little bit more.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Hovdebo: I would like us to have the FCC before us again because I would really like somebody to walk us through the equity financing as well, if maybe we could do it.

[Translation]

Si nous allons plus loin, nous devons évaluer la valeur de sa terre . . . S'il doit 130,000\$, et que nous réduisons la dette à 100,000\$, il n'a plus d'avoir propre, si cela équivaut à la valeur de la propriété. Nous pouvons alors accepter de diminuer encore la dette pour lui permettre d'obtenir des crédits d'exploitation ou pour rembourser un autre créancier. Dans ce dernier cas, il se retrouve à nouveau sans avoir propre.

Mais à ce moment-là, son voisin pourrait parfaitement venir nous dire, à ce prix-là, je suis acheteur. À ce prix-là, j'aurais déjà fait une offre il y a deux ans, mais ce monsieur était prêt à payer davantage, et maintenant, vous lui faites un cadeau par-dessus le marché.

Il nous serait impossible d'administrer un tel programme de manière équitable. Nous avons mission en tant que société de fiducie et institution de prêts hypothécaires, de distribuer arbitrairement l'argent des autres. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de libérer les titres, comme nous l'avons déjà dit, entamer une procédure de saisie, libérer les titres, mettre la propriété en vente, et si l'agriculteur rachète au prix inférieur, tant mieux.

Nous ne réduisons pas nos pertes en en faisant davantage—au contraire, nous les augmentons—car nous devrions alors ramener la dette à un niveau inférieur à la valeur marchande de la propriété. Ce n'est donc pas que nous ayons décidé, une fois pour toutes, de ne pas réduire les créances, mais mes responsabilités de président d'une société de prêts hypothécaires sont inconciliables avec la nécessité d'imputer les réductions de dettes à d'autres . . .

Il y a aussi le fait que si nous réduisons la dette, nous n'avons aucune garantie qu'un autre créancier ne va pas la prendre en charge, ni que nous ayons fixé une valeur juste—qu'un particulier, que quelqu'un d'autre pourrait faire une offre sur cette terre—et il nous serait très difficile de défendre notre position devant le vérificateur général . . . C'est impossible. Ce n'est pas si simple que cela.

Lorsque nous perdons 100,000\$ ou 90,000\$ sur un compte en diminuant la dette, c'est ce que nous avons déjà perdu. Nous avons maintenu le compte avec des arriérages de 90,000\$, en essayant de soutenir l'agriculteur, et il n'a pas pu suivre. En lui accordant davantage, on n'a aucune garantie qu'il pourra s'en sortir, car arriver à ce point-là, nous ne sommes généralement plus ses seuls créanciers.

Le président: Avant que nous revenions à M. Langdon, M. Hovdebo avait une question. Est-ce sur le même sujet?

M. Hovdebo: Il s'agit en fait d'une question de Règlement, monsieur le président. Je dois m'en aller. Je voulais simplement dire une chose. Sachant l'intérêt que porte le président aux causes perdues, j' imagine qu'il va encore aller au Manitoba.

Des voix: Oh, oh!

M. Hovdebo: Je voudrais que nous entendions encore une fois les représentants de la SCA, car j'aimerais beaucoup qu'ils

[Texte]

The Chairman: Do I gather from reading the transcript of Tuesday's meeting that you are not available next week but would be available the following week? Is that correct?

Mr. Anderson: Yes. And if I may, I would suggest that if you want to be walked through the thing we should maybe set things up to use slides. Would you like an overhead projector? And with your permission, I will bring Ralph Ashmead and he will take you through and answer the questions. I will be here. Not next week but any time after that, I think. No problem.

The Chairman: This committee is being reconstituted, as are all committees in the next few days, I gather. At least in theory. Once we do that, perhaps you would have that material available and I am sure we would be interested in seeing it. Mr. Langdon.

Mr. Langdon: Just a last point. You talk about some of the unfairness that people see from the write-down possibilities and the rest of it. I guess what strikes me about this program, and I think it is an interesting innovation which I am pleased to see the government taking, but by constraining the numbers and setting up the categories you have set up, are you not going to find a great many farmers who are . . . ? You know, you will have a lot more farmers angry at you than you will have supporting you. Is there not that potential for opposition mounting to what is seen to be favouritism to a particular category?

Mr. Anderson: I would suppose that farmers who are at zero or minus equity who were hoping for some form of write-down were disappointed. It is not intended and cannot save all farmers. It is designed to assist those who have some equity and, by reducing their cashflow requirements, take them through this period into a period, hopefully, where we look ahead to commodity prices improving in ten years.

There certainly will be disappointment, I think, among those farmers who are sitting at zero equity and below, or who cannot show repayment where commodity prices are. It cannot prevent that realism.

I suppose there will be a desire to have a similar program for use by people who are not our borrowers and I would suggest that the program could be initiated by any lender if they so wished. There would be nothing stopping them offering a commodity-based loan type of thing if the equity were there. I suppose we were doing this somewhat differently when we carried arrears for some of these people. I mean, it is not a concept that other lenders could not use. But yes, I think in any program there are always people who are disappointed that it does not do exactly what they want. But this is not designed and will not save a farmer who has lost all his equity, nor where the cash flows will not maintain it. It is designed to assist those who are slowly eroding their equity right now. And sometimes not to a large degree, but they are eroding it. It is to

[Traduction]

nous expliquent aussi, si possible, le financement par participation au capital.

Le président: Dois-je comprendre d'après le compte rendu de la séance de mardi que vous n'êtes pas libre la semaine prochaine mais que vous le seriez la semaine suivante? Est-ce bien cela?

M. Anderson: Oui. Et si vous voulez que nous vous l'expliquions, je suggérerais, avec votre permission, que nous le fassions avec des diapositives. Que diriez-vous d'un rétroprojecteur? Et toujours avec votre permission, je demanderais à Ralph Ashmead de m'accompagner, et il pourra vous donner toutes les explications et répondre à vos questions. Je viendrai également. Pas la semaine prochaine, mais je suis à votre disposition par la suite. Il n'y a pas de problème.

Le président: Le Comité doit être reconstitué, comme tous les autres comités, dans les prochains jours, je suppose. Du moins, en théorie. D'ici là, vous pourriez peut-être préparer le matériel, et je suis sûr que nous le verrons avec intérêt. Monsieur Langdon.

M. Langdon: Une dernière chose. Vous avez dit que l'on pouvait juger inévitables certains aspects des réductions d'intérêt, et du reste. Ce qui me frappe d'abord dans ce programme, qui est une innovation intéressante dont je félicite le gouvernement, mais il me semble qu'en forçant les chiffres et en imposant les catégories que vous avez fixées, vous risquez d'indisposer un grand nombre d'agriculteurs. Vous savez, il se trouvera beaucoup plus d'agriculteurs pour vous critiquer que pour vous appuyer. Ne risquez-vous pas de susciter un mouvement d'opposition devant ce qui sera perçu comme du favoritisme à l'égard d'une catégorie donnée?

M. Anderson: Je suppose que les agriculteurs dont l'avoir propre est nul ou déficitaire et qui espéraient une réduction de leurs dettes ont été déçus. Le but du programme n'est pas de sauver tous les agriculteurs. Il doit venir en aide à ceux qui ont encore un avoir propre en leur permettant de continuer l'exploitation avec des ressources d'autofinancement affaiblies, en les aidant en ces temps difficiles, jusqu'à ce que, nous l'espérons, le prix des denrées augmente dans 10 ans.

Il y aura certainement des déceptions chez les agriculteurs dont l'avoir propre est nul ou déficitaire, ou qui ne sont pas en mesure d'assurer le remboursement au prix actuel des denrées. Rien ne peut contourner cette réalité.

L'on demandera probablement un programme similaire pour les agriculteurs qui ne sont pas nos clients, et je dirais que n'importe quelle institution de crédit pourrait mettre sur pied un programme comme celui-ci si elle le désire. Rien n'empêche les autres institutions d'offrir des crédits basés sur le prix des denrées, si l'avoir propre est suffisant. C'est ce que nous faisons, d'une façon un peu différente, lorsque nous avons accepté des arrérages pour certains. Je veux dire par là que le concept n'est pas inapplicable à d'autres institutions. Mais effectivement, dans tout programme, il y aura des gens déçus, parce que cela ne répond pas exactement à leurs espoirs. Mais ce programme n'a pas été conçu pour les agriculteurs qui ont perdu tout leur avoir propre ou dont les mouvements de trésorerie sont insuffisants. Il doit venir en aide à ceux dont

[Text]

arrest that and give them breathing space, I guess, with the very real hope that costs will come down over time and over the 10 years commodity prices will improve.

If this does not happen, then I must say that many of the farmers under this program, if commodity prices keep deteriorating, may not be saved either. It is not a guarantee of survival. It is a chance to help those farmers not to fail now, those who are in the position of slowly sliding toward failure.

The Chairman: Mr. Anderson, perhaps one concluding question, if I may. Many farmers argue that if FCC is going to lose \$100,000—or \$90,000 I think is the figure most often used—on a particular foreclosure, they argue that they should be given the opportunity to remain on that farm and say that the \$90,000 would make all the difference to them. They would then become viable. So they say, why not invest the money in them, rather than incurring it as a loss, as a foreclosure due? What is your response to that?

• 1100

Mr. Anderson: I think the only thing I can say is that it is not money we are going to lose. It is money we have already lost on that farmer.

The Chairman: To that point in time.

Mr. Anderson: To that point in time. It is not money we are going to lose. The money is lost, but we are saying, at that time, when we sell out, we have lost that money before. The fact is that the farmer owes that much more money than he can pay right now. So, if we say, we will write off that, if we can determine the cost of it, he is at zero equity. He probably cannot get operating credit.

What we suggest is that it would be much better to either quit claim, or foreclose. Clear the titles against everything, and either rent it back or come back, if you can get other financing to buy the clear titles. For us to write down—there is no assurance that he does not have other claims against that title. We have not gained anything. He has not gained anything.

There is a proper way of doing it under the law, and that is to quit claim and clear the titles. Come back in. It is much cleaner. A simple write-down does not assure any of that. It is not money we are going to lose. It is money we have lost on each account now, because we have carried that account one way or the other in arrears to that point. We have already put \$90,000 in it without having it succeed. To put another \$90,000 would be compiling the loss to \$180,000.

The Chairman: Have you leased lands for any more than three years yet?

Mr. Modderman: There is the odd farm we have leased for more than one year. We try to keep our leases down to one

[Translation]

l'avoir propre diminue lentement en ce moment. Et parfois à un rythme assez lent, mais il diminue. Nous essayons d'arrêter ce mouvement, de leur donner une petite marge de manoeuvre, dans l'espoir que les coûts vont baisser avec le temps et que dans les dix prochaines années, le prix des denrées va se relever.

Si ce n'est pas le cas, je dois dire qu'un grand nombre des agriculteurs qui auront profité du programme risquent de ne pas s'en sortir non plus, si le prix des denrées continue de baisser. Ce programme n'est pas une garantie de survie. C'est une façon d'aider ces agriculteurs à ne pas faire faillite immédiatement, d'aider ceux qui glissent lentement vers la faillite.

Le président: Monsieur Anderson, je voudrais vous poser une dernière question, si vous le permettez. De nombreux agriculteurs estiment que si la SCA doit de toute façon 100,000\$—ou 90,000\$, comme on le dit habituellement—dans une saisie, elle devrait donner à l'agriculteur en difficulté la possibilité de continuer l'exploitation, et ils prétendent que ces 90,000\$ feront toute la différence. Leur exploitation redeviendrait viable. Alors pourquoi, disent-ils, ne pas investir l'argent dans leur avenir, plutôt que d'absorber la perte au moment de la saisie? Que répondez-vous à cela?

M. Anderson: Tout ce que je peux dire, c'est que ce n'est pas de l'argent que nous allons perdre c'est ce que nous avons déjà perdu avec cet agriculteur.

Le président: Jusque là.

M. Anderson: Jusque là. Ce n'est pas de l'argent que nous allons perdre. C'est de l'argent qui est déjà perdu au moment où nous mettons la propriété en vente. C'est le montant de la dette qui dépasse les capacités de remboursement de l'agriculteur. Alors, si nous acceptons de pardonner cette partie de la dette, il se retrouve sans avoir propre et ne pourra probablement pas obtenir de crédits d'exploitation.

Il serait, d'après nous, de loin préférable dans ce cas soit de renoncer à la créance, ou de procéder à une saisie. Quitte à renoncer entièrement les titres, ou louer, ou essayer d'obtenir ailleurs le financement nécessaire pour acheter les titres. Mais réduire la dette... Nous n'avons aucune garantie qu'il n'y a pas d'autres hypothèques sur ce titre. Nous n'avons rien gagné. L'agriculteur n'a rien gagné non plus.

La loi prévoit une autre façon de procéder: renoncer à la créance et libérer le titre de propriété. Recommencer à zéro. C'est beaucoup plus simple. Une simple réduction de la dette n'apporte aucune garantie. Et ce n'est pas de l'argent que nous allons perdre. C'est de l'argent que nous avons perdu sur ce compte jusqu'ici, parce que d'une façon ou d'une autre, nous avons accepté des arrérages. Nous y avons déjà mis 90,000\$, sans succès. Y ajouter 90,000\$ ne ferait que doubler la perte.

Le président: Avez-vous déjà loué des terres pour plus de trois ans?

M. Modderman: Nous avons quelques exploitations louées pour plus d'un an. Nous essayons de nous en tenir à des baux

[Texte]

year leases, in order to be able to sell the farms whenever the market price is right. If we go beyond three-year leases—first of all, our act does not allow us to keep a property longer than five years. If we go beyond the three-year lease, then we run into trouble. What are we going to do once the five-year lease is up? We will have to get an Order in Council in order to continue to lease it.

The Chairman: The last time I heard from you, you had out, I believe, seven three-year leases. Are there more than seven three-year leases out at the moment?

Mr. Modderman: I could not tell you. Maybe ten, but I would be guessing.

The Chairman: It is a very small number.

Mr. Modderman: Yes.

The Chairman: Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Most of my points have been covered.

The Chairman: I think you have heard the expressed will, at least by some of the members, that we would convene again. Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: Mr. Chairman, I know it is getting late and I am sure people want to get away, but we did have them prepare the full indexing, the pamphlet they handed out today. I think it is important that we look at this, because I think we have this feeling that there is 6% money available and everybody wants the 6% loan. But even with the 6%, you are still going to have quite a bit of money building up at the other end, because you still have to pay off your loan. Maybe, just very quickly, someone could turn to the second page. I assume this is a worse-case scenario. Is this what you have prepared?

Mr. Ashmead: No, it is a good case.

Mr. Caldwell: I have trouble reading the figures.

Mr. Ashmead: I think it is . . .

Mr. Caldwell: It is not a worse-case scenario but . . .

Mr. Ashmead: It is quite an extreme case, I think. Maybe it gets at the question that was asked earlier about the defensibility of this program to other farmers. In a sense, under certain conditions, it is certainly not a free lunch. You are given in the short run cashflow relief, but you could very easily pay as much or, in some cases, even more perhaps in a conventional mortgage. However, you have matched the timing of your flows better with your ability to repay debt.

What we have tried to do here is show the payments. You can see the index goes up very severely in the first three years. The first year it is 10%, followed by another 30%, and then another 20%. That is a compound . . . very large rate of increase. It falls dramatically, then goes up very much at the end of the period. I do not if it is typical, probably not. I think it is an extreme example.

[Traduction]

d'un an, afin de pouvoir vendre l'exploitation si le marché reprend. Si nous accordons des baux de plus de trois ans—tout d'abord, la loi ne nous permet pas de garder une propriété pour plus de cinq ans. Si nous signons des baux de plus de trois ans, nous risquons d'avoir des difficultés. Que ferons-nous lorsque sera passé le délai de cinq ans? Nous devons obtenir un décret du gouverneur en conseil pour renouveler le bail.

Le président: La dernière fois que je vous ai posé la question, vous aviez, il me semble, sept baux de trois ans. En avez-vous plus actuellement?

M. Modderman: Je ne saurais vous dire. Dix, peut-être, mais je n'en sais rien.

Le président: Il y en a très peu.

M. Modderman: Oui.

Le président: Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: On a déjà répondu à la plupart de mes questions.

Le président: Vous avez entendu, je pense, que certains membres du Comité aimeraient que nous ayons une autre rencontre. Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Monsieur le président, je sais qu'il est tard et que tout le monde voudrait s'en aller, mais nous avons demandé aux témoins de nous préparer un tableau de l'indexation complète, et ils nous l'ont distribué aujourd'hui. Je pense que nous devons l'examiner, car on a l'impression qu'il est possible d'emprunter à 6 p. 100, et tout le monde veut un prêt à 6 p. 100. Mais même à ce taux-là, la dette s'accumulera rapidement, car il faudra tout de même continuer à rembourser le prêt. Nous pourrions peut-être rapidement nous reporter à la page 2. Je suppose que vous nous donnez là un exemple du pire. Est-ce ce que vous avez préparé?

M. Ashmead: Non, c'est un cas prometteur.

M. Caldwell: Je lis mal les chiffres.

M. Ashmead: Je crois que . . .

M. Caldwell: Ce n'est pas un cas absolument désespéré, mais . . .

M. Ashmead: C'est un cas extrême, je pense. Cela nous ramène peut-être à la question qu'on a posée tout à l'heure sur la justification du programme aux yeux des autres agriculteurs. En un sens, dans certaines conditions, ce n'est certainement pas un cadeau. On vous accorde une aide en liquidités et à court terme, mais vous pourriez très bien finir par payer autant, et même parfois plus, qu'avec une hypothèque ordinaire. Mais vous aurez eu la possibilité de mieux faire concorder vos mouvements de trésorerie avec votre capacité de remboursement.

Nous avons essayé ici de montrer le calendrier de remboursement. Vous pouvez voir que l'indexation est très forte dans les trois premières années. Elle est de 10 p. 100 la première année, suivie de 30 p. 100 puis de 20 p. 100. Cela donne un taux composé très élevé. L'indexation tombe ensuite brutalement, puis remonte de façon marquée à la fin de la période. Je

[Text]

Mr. Caldwell: Then, after year 10, if I am reading this correctly, after the person has paid his 6% all along, he would still owe \$125,000 on the \$100,000 loan.

Mr. Ashmead: That is right.

Mr. Caldwell: I think the point Mr. Porter is making to me is that some farmers think this is going to be 6% money. In order to get down below the proper equity, so that they qualify, they might go out and buy a combine. That is not going to help them, because they are going to put themselves in a worse position.

• 1105

Mr. Ashmead: The person has to realize things. And it has to be sold that way, from all our points of view, that this is essentially, if you want to call it that, a risk mortgage, because you have uncertainty next year what your financial payments are. All we are saying is that at least we are trying to correlate your ability to repay with your debt costs. That is all we are saying here.

I do not know whether it is a good or a bad scenario for the farmer. Some people have said, well, a bad scenario is if prices go up. I suggest the opposite. I think a good scenario is if prices go up. Yes, you will pay more; but also everything else is going well, because your income is increasing by 10% and your financing costs are a subset of that and therefore your margin is increasing. In a negative scenario, yes, you will pay less, but yes, everything else has deteriorated in your farm operation.

We want to be clear. Our explanation of this is that you could have a significant outstanding balance left on that mortgage at the end of 10 years. What we have given you, as shown even in this example, if you look at about the fourth column over, is his actual payment schedule; the column starting with \$9,960. If you compare that whole row all the way down with the conventional mortgage on the extreme left, you can see the cashflow relief he gets there.

Even under the very extreme . . . okay, he does get to make the same cashflow payment, or a little higher, in year 3. But then in the downturn in subsequent years he gets cashflow relief again. So that is what he is getting out of this: he is matching his cashflows with the realities of his marketplace.

Mr. Caldwell: I do not want to be cruel, but would you say you are taking the farmers who are now under a moratorium and basically, in many cases, making them pay 6%? Would that be fair enough to say?

Mr. Anderson: I think what we are saying is that this is a set-aside. This is not a subsidy. What it allows is for a farmer to stay in business but the benefit he is receiving now with commodity prices we will recover. And it is designed to be at no cost to the government.

[Translation]

ne sais pas si cela représente un cas typique, probablement pas. Je pense que c'est un exemple de cas extrême.

M. Caldwell: Puis, au bout de 10 ans, si je comprends bien, après que le créancier a payé ses 6 p. 100 pendant toute la période, il doit encore 125,000\$ sur un emprunt de 100,000\$.

M. Ashmead: C'est cela.

M. Caldwell: Je crois que ce que M. Porter essayait de me dire, c'est que certains agriculteurs pensent qu'il s'agit d'un prêt à 6 p. 100. Ils pourraient donc aller s'acheter une moissonneuse-batteuse pour diminuer leur avoir propre et avoir accès au programme. Cela ne les aiderait pas, et ils ne feraient qu'aggraver leur situation.

M. Ashmead: Les gens doivent se rendre compte de certaines choses et savoir que le programme consiste essentiellement en une hypothèque à risque, étant donné qu'on ne sait pas quels seront les paiements à effectuer l'année suivante. Le programme tend à concilier la capacité de paiements de l'agriculteur et le coût de sa dette. C'est tout ce que nous disons.

Je ne sais pas si c'est bon ou mauvais pour l'agriculteur. Certains disent que c'est mauvais quand les prix augmentent. Moi, je pense le contraire. J'estime que le programme est avantageux si les prix augmentent. C'est vrai que l'agriculteur paiera davantage, mais tout le reste augmentera également; c'est-à-dire que le revenu s'accroît de 10 p. 100, et comme les coûts financiers en sont tributaires, la marge de manoeuvre augmente en conséquence. Si les prix baissent, il est vrai que les paiements seront moins élevés, mais il en sera de même pour toutes les valeurs de la ferme.

Il faut que ce soit clair. Les agriculteurs doivent se rendre compte qu'au bout de 10 ans, il peut rester un solde important à payer sur l'hypothèque. Si vous regardez l'exemple que nous vous avons donné, vous verrez autour de la quatrième colonne, celle qui commence par 9,960\$, la table d'amortissement des paiements. Si vous comparez cette colonne, du haut en bas, avec celle qui donne les chiffres d'une hypothèque ordinaire, à l'extrême gauche du tableau, vous voyez l'aide financière qu'obtient l'agriculteur.

Même dans la pire hypothèse, le paiement est le même ou un peu plus élevé dans la troisième année. Cependant, dans les années subséquentes, la personne reçoit de l'aide. Voilà donc ce que donne le programme: il permet d'aligner les liquidités sur la réalité du marché.

M. Caldwell: Je ne veux pas être méchant, mais cela ne revient-il pas à faire payer 6 p. 100 aux agriculteurs en sursis? N'est-ce pas ce qui se produirait dans bien des cas?

M. Anderson: Je pense qu'il faut comprendre que le programme n'est pas un programme de subvention. Il permet à l'agriculteur de se maintenir, mais les gains qu'il réalise, grâce aux prix des denrées, nous permettent de recouvrer nos coûts. Le programme ne doit rien coûter au gouvernement.

[Texte]

So someone wanting to get in under this plan just to get under it is taking a risk of paying more if commodity prices go up. It is not designed for that. The request of the farm groups for the last two years was that we have farmers who have good equity, are good operators, and they need a set-aside. We have tried to devise a set-aside program.

When commodity prices improve and they can pay, we will recover those costs. It is not designed to give 6% money. It is designed to tie the payments of the farm to a 6% return, because it has been shown farms yield from 4% to 5%, and if you are a low-equity farmer you cannot pay over about 6%. But if commodities go up or down, it will tie it to that.

It is not, in the truest sense, a 6% grant to farmers. When it improves, that farmer, if we had commodity prices, starting this year, improve at 5% every year to the end of the period, would in the long pull pay in more. But he will never owe more than his original mortgage at 14%, less his arrears—which is a benefit to him; we have carried him in arrears—plus his payments. That is a cap. We are not going to take him, if things improve, for more than what it would cost us. But we do intend to retrieve the cost. It is an opportunity for a farmer to participate at a cost-to. It is insurance, and we charge an insurance premium of 2%.

The Chairman: But surely, Mr. Anderson, the moratorium which is in effect now affects those who are facing foreclosure; and anyone facing foreclosure is not going to qualify for this program, because of the 20% to 55% equity range. So...

Mr. Anderson: No.

The Chairman: —there is no connection between the two situations.

Mr. Anderson: No, I am afraid those under the moratorium... I would be very surprised if any would have the equity or repayment requirements. The moratorium ones would more likely be in the phase-out or the transition program.

The Chairman: Many of the ones in the moratorium position have less than 0% equity.

Mr. Caldwell: Just a couple more words of clarification.

You have this "future value". What do you mean by that?

Mr. Ashmead: One part of the program is the so-called cap. That column says future value of \$100,000 at 14% is... we are getting into pretty complex accounting here. But behind the scenes, if you like, is the cumulative value of the loan at 14%; and then a little bit further, the next column over shows the future value of the payments and his loan that he has actually been made. The difference between those two figures gives an idea of... let us put it this way. At the end of the first year, if that individual says that he has had it with the

[Traduction]

Cela veut dire qu'une personne qui adhère à ce programme pour le simple plaisir de le faire court le risque de payer plus si les prix augmentent. Ce n'est pas le but du programme. Ce que demandent les agriculteurs depuis les deux dernières années, c'est un programme de répit à l'intention de ceux qui ont une bonne part d'avoir propre et une exploitation efficace. Le programme tente de répondre à cette demande.

Quand les prix des denrées augmenteront et quand les agriculteurs pourront payer, c'est là que nous recouvrerons nos coûts. Il ne s'agit pas d'un programme de financement à 6 p. 100 d'intérêt. Le programme vise à aligner les paiements sur un rendement de 6 p. 100, parce qu'il a été démontré que les exploitations agricoles ont un rendement de 4 à 6 p. 100, et que l'agriculteur qui n'a pas beaucoup d'avoir propre ne peut payer au-delà de 6 p. 100. Mais les paiements sont liés aux fluctuations du prix des denrées.

Il ne s'agit pas d'une subvention de 6 p. 100 aux agriculteurs, au sens propre du terme. Si les prix augmentaient de 5 p. 100 annuellement d'ici à la fin de la période, à la longue, l'agriculteur paierait plus. Mais il ne devra jamais plus que le montant de son hypothèque initiale à 14 p. 100 d'intérêt, moins ses arrérages—ce qui est donc un avantage pour lui, puisque nous avons supporté ses arrérages plus ses paiements. C'est un maximum. Si la situation s'améliore, nous n'exigerons jamais plus que le montant de nos coûts. Mais nous devons recouvrer nos coûts. Cela permet donc à l'agriculteur de participer pour ce qu'il en coûte. C'est une assurance, et nous exigeons une prime de 2 p. 100.

Le président: Mais monsieur Anderson, le moratoire, actuellement en vigueur, affecte ceux qui sont sur le point d'être saisis; et quiconque est dans cette situation ne peut être admissible au programme, puisqu'on demande de 20 à 55 p. 100 d'avoir propre. Cela...

M. Anderson: Non.

Le président: ... n'a donc rien à voir.

M. Anderson: Non, je crains que ceux qui sont visés par le moratoire... En fait, je serais très étonné qu'ils répondent aux critères concernant l'avoir propre ou la capacité de paiement. Il est plus probable que ceux-là soient dans le programme de transition ou de réduction progressive.

Le président: Bon nombre de ceux visés par le moratoire disposent de moins de 0 p. 100 d'avoir propre.

M. Caldwell: Je voudrais encore quelques précisions.

Vous avez une colonne intitulée «valeur future». Qu'entendez-vous par là?

M. Ashmead: Une partie du programme est constituée d'un maximum ou d'un plafond. Dans cette colonne, vous avez la valeur future de 100,000\$ à 14 p. 100 d'intérêt, ce qui donne... nous entrons dans de la comptabilité assez complexe ici. Mais, ce que nous avons, c'est la valeur cumulative du prêt à 14 p. 100 d'intérêt; et un peu plus loin, dans la colonne d'à côté, nous avons la valeur future des paiements et du prêt reçu. La différence entre ces deux chiffres vous donne une idée de... disons qu'à la fin de la première année, si la personne

[Text]

program and wants to get out of it, what we are saying is that he would get a rebate from us in the sum of \$2,209. He has overpaid, if you like. If he just wants to get out of this loan and says that he thinks the program stinks, he would get \$2,209. That is the kind of logic present. Or if he had an inheritance . . .

• 1110

Mr. Caldwell: Or the price of a commodity goes up . . .

Mr. Ashmead: If the price goes up, he thinks it looks like they are going to continue to go up, that he is going to keep paying more and more—it is too risky. However, if he is out of the program and prices go down, he has made that decision, I suppose, and has lost that opportunity. The principle of the program is such that you pay when it is going up but you also get the advantage when it goes down. You try to have your cake and if you miss eating it on the way down, then . . .

Mr. Caldwell: Anywhere along the line, he can get out of the program.

Mr. Ashmead: Yes, but there will be a penalty.

Mr. Caldwell: There will be a penalty cost.

Mr. Gottselig: He would have to refinance. He would have to clear it with the Farm Credit Corporation.

Mr. Ashmead: Presumably he would have to go to a conventional lender at that point to get out of this, yes.

Mr. Caldwell: He cannot just go back to his old FCC loan. He has got to get out.

Mr. Gottselig: Unless he could pay it out and apply it with FCC . . .

Mr. Anderson: It is very difficult to develop a program that has a guarantee . . . and go through. It is similar to the argument we run into with interest rates. A fellow comes and takes a loan at 12%. That is grand and good; he is locked in. As soon as they go down, he wants out. We can start doing that, but we have to have a different type of loan and go up and down. We cannot just protect the up-side risk and not take on the down-side.

It is the same thing here. Through a period of two or three years, he has really built up arrears because of the 6% difference. If they start going up and in the next two years he says that he is going to get out of this and go to another bank to pay this out, we have to charge him—if he is able to pay—the benefit he came . . . it is a cost-recovery program. We cannot allow traffic in and out or we are back into subsidizing again which is not included in our act.

[Translation]

décide qu'elle ne veut plus participer au programme, elle recevra une remise de 2,209\$. C'est ce qu'elle aura payé en trop. Si la personne veut simplement renoncer à son prêt parce qu'elle estime que le programme ne vaut rien, elle recevra 2,209\$. Voilà ce qu'il en est. Ou la personne pourrait toucher un héritage . . .

M. Caldwell: Ou le prix d'une denrée pourrait augmenter . . .

M. Ashmead: La personne qui voit les prix augmenter peut penser que la tendance se maintiendra à la hausse, ce qui veut dire que ses paiements augmenteront de plus en plus, mais c'est quand même prendre un risque. Cependant, lorsque les prix baissent, la personne qui s'est retirée du programme a perdu une occasion et doit assumer sa décision. Le programme repose sur le principe que l'agriculteur fait des paiements lorsque les prix augmentent et obtient de l'aide quand les prix baissent. Mais il ne s'agit pas seulement de saisir la balle au bond.

M. Caldwell: Quelqu'un peut se retirer du programme à n'importe quel moment.

M. Ashmead: Oui, mais il y a une pénalité.

M. Caldwell: Cela coûte quelque chose.

M. Gottselig: L'agriculteur doit refinancer son emprunt. Cela veut dire qu'il doit obtenir quittance auprès de la Société du crédit agricole.

M. Ashmead: Il devra probablement s'adresser à un prêteur conventionnel pour s'en sortir, oui.

M. Caldwell: Il ne peut pas simplement revenir à son ancien emprunt du SCA. Il doit se retirer complètement.

M. Gottselig: À moins qu'il puisse rembourser son emprunt et faire une demande auprès de la SCA . . .

M. Anderson: Il est très difficile d'établir un programme avec une garantie . . . c'est comme avec les taux d'intérêt. Quelqu'un arrive et accepte d'emprunter à du 12 p. 100. Cela fait son affaire, mais dès que les taux d'intérêt baissent, il veut renégocier. Nous pouvons toujours avoir un tel programme, mais cela exigera un autre type de prêt axé sur les fluctuations. Nous ne pouvons pas simplement offrir une protection contre la hausse des taux d'intérêt sans pouvoir retomber sur les baisses.

C'est la même chose ici. Durant une période de deux ou trois ans, l'agriculteur accumule des arrérages à cause de la différence de 6 p. 100. Si les prix commencent à augmenter et qu'après deux ans l'agriculteur demande de se retirer du programme et de faire affaire avec une autre banque, il ne peut le faire sans frais—s'il est capable de payer, c'est qu'il a fait des gains . . . et il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un programme de recouvrement des coûts. Si nous laissons les gens adhérer au programme et s'en retirer à volonté, cela équivaudra à un programme de subventions qui n'est pas autorisé par la loi.

[Texte]

Mr. Fraleigh: Could we get an explanation of the two farm value columns on line 5. Tell us what it means, Ron.

Mr. Ashmead: Future value . . . okay. On year five, what we are saying is that this 14% . . . The mortgage is actually written at 14%, or 2% above the current rate. You can think of that accumulating in the background. What we are saying is that at the end of year five, that has accumulated to \$196,700. In one column further over, he has made payments. The future value of his payments at that point and the principal outstanding amounts to \$152,000. If at that point he wanted to get out of this mortgage, he would have an additional liability, because we really have incurred costs of \$196,700, if you like. He has only paid with the principal balance \$152,500, so the additional cost to him to get out of that mortgage is \$44,000. He can stay in the mortgage, but there is a cost to get out because there would be a taxpayer cost if he got out there. We have given him cashflow advantage, because if you notice his payment in that fifth year was only \$7,800 which is hardly half of what it would have been under a conventional mortgage at that rate.

The Chairman: I have to interrupt for a moment. I must go. Is there someone with no questions they wish to ask? Mr. White, do you want to take the Chair for the balance of the meeting, please? Thank you.

The Acting Chairman (Mr. White): Mr. Langdon.

• 1115

Mr. Langdon: What happens at the end of the 10 years to that excess balance, assuming there is an excess balance?

Mr. Ashmead: Maybe we could refer to this example. On this loan, he has \$125,000 of principal outstanding. We would revolve that within Farm Credit and he would go on a conventional loan of the 10-year rates of the day if that were his choice. He would have \$125,000 loan, then, say for another 10 years or whatever he wished it to be. If that balance were even less than that—say it painted a very bad picture of declining commodity prices—and it was only \$50,000, that is his benefit. He would then rewrite a loan at \$50,000. He would not be obligated—maybe that is the point of your question—to pay the difference between that number and this other loan that is sitting in the background accumulating. No, that is not an obligation. The only time that becomes an obligation is if he wishes to get out of this mortgage before the end of the 10 years. If he meets the terms and conditions and stays in the mortgage for 10 years, that is fine. Then whatever is the outstanding balance after his last payment is what he goes with from there on in.

The Acting Chairman (Mr. White): Is that all you had, Mr. Langdon? Dr. Brightwell.

Mr. Brightwell: Thank you, Mr. Chairman. I think that has really answered the question I had, because I seem to be going around in a circle in my mind on that issue. But if we go to the

[Traduction]

M. Fraleigh: Pourriez-vous nous expliquer la cinquième ligne des deux colonnes portant sur la valeur de la ferme. Dites-nous ce que cela représente, Ron.

M. Ashmead: C'est la valeur future. Cela veut dire que la cinquième année, à un taux d'intérêt de 14 p. 100 . . . L'hypothèque est consentie à un taux de 14 p. 100, ou à 2 p. 100 au-dessus du taux courant. Nous avons donc fait un total cumulatif. C'est-à-dire qu'à la fin de la cinquième année, il y a une accumulation de 196,700\$. Dans la colonne d'à côté, nous tenons compte des paiements. La valeur future des paiements à ce stade-là ainsi que le montant du capital à rembourser est de 152,000\$. La personne qui veut se retirer du programme à ce moment-là voit son passif augmenter, parce que nous avons encouru des coûts de 196,700\$, alors que ces paiements portaient seulement sur un capital de 152,500\$. Cela veut donc dire des coûts additionnels de 44,000\$. La personne peut garder son hypothèque, mais si elle décide de faire autrement, elle doit payer une somme additionnelle, parce que le programme a coûté aux contribuables. La personne a tiré profit du programme, car si vous regardez le montant des paiements effectués dans la cinquième année, il se chiffre à 7,800\$ seulement, ce qui correspond à peine à la moitié de la somme qu'il aurait fallu rembourser s'il s'était agi d'une hypothèque ordinaire au même taux d'intérêt.

Le président: Je dois vous interrompre pour un instant. Je dois partir. Y a-t-il quelqu'un qui n'a pas de questions à poser? Monsieur White, voulez-vous prendre ma place jusqu'à la fin de la réunion? Je vous remercie.

Le président suppléant (M. White): Monsieur Langdon.

M. Langdon: Qu'arrive-t-il, le cas échéant, au solde excédentaire au bout de 10 ans?

M. Ashmead: Prenons l'exemple suivant. Pour ce prêt, le capital à rembourser est de 125,000\$. La Société du crédit agricole pourrait offrir à l'agriculteur un emprunt ordinaire de 10 ans au taux d'intérêt courant. Il aurait donc un emprunt de 125,000\$ amorti sur une autre période de 10 ans ou sur la période qu'il choisirait. Si le solde était inférieur à ce montant—dans l'hypothèse de prix des denrées très faibles—si le montant n'était que de 50,000\$, la différence serait à son profit. L'agriculteur aurait alors à reprendre un emprunt de 50,000\$. Il ne serait pas obligé—et c'est peut-être là votre question—de rembourser la différence entre les deux montants. Non, ce n'est pas une obligation. Cela le devient seulement si l'emprunteur souhaite régler son hypothèque avant la fin de la période de 10 ans. S'il se conforme aux conditions de son hypothèque pendant les 10 années prévues, il n'y a pas de problème. À ce moment-là, le solde dû après son dernier paiement constitue le montant de l'emprunt à renégocier.

Le président suppléant (M. White): Est-ce tout, monsieur Langdon? Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Merci, monsieur le président. Je pense que cela répond à ma question car auparavant, ce n'était pas tout à fait clair dans mon esprit. Mais j'aimerais revenir à la

[Text]

first page, how do these two columns, columns 5 and 6, refer to the next page? How do they relate?

Mr. Ashmead: It is a totally different example. This particular first page can be compared to the other document that was handed out last time. What was missing on there was the remaining balance in each period and the index balance. I am not sure the question came up here, but I think a question would have been asked as to what the principal balance is at any one of those years. That is all. It does not really relate at all to the second page, which is a totally different . . .

The big change there is the indexing. We have made much more dramatic changes in the indexing there. Maybe what we could do there is just get an idea of how the indexing works. I do not want to spend any time on it, but in year one, since the index is 1.00, that means there was no change in commodity prices from the first period. So you calculate an amortized payment based on the 20 years and 6%. That comes to \$8,782. Part of that payment obviously is principal, and that reduces then his remaining balance to \$97,307.

Now, before he goes to make his second payment, it has to be indexed. So now we are one year later, and one year later we see that commodity prices have fallen by 10%. That is shown by that index in year two, 0.90. So if you multiply 0.90 times the \$97,307, if our calculators are right you will get \$87,576. That index balance then becomes the amount to which we now apply and calculate the second year's payment here, which is again at 6%—and that always stays the same, at 6%—but now on this \$87,576 and now for only 19 years left in the amortization period.

We could keep circulating that around, but that is the arithmetic, which is probably more than we wanted to know about it. The principal amount is always indexed and then the loan payment is made, and you keep going from year to year like that.

The significance of the third page was a question by Mr. King, I believe, last time. We calculate there on the extreme right the future value of the cashflow savings to that farmer, the cashflow savings being the difference between the conventional mortgage payment and the actual 6% payment. We assume, if I had taken the money I saved on my loan payment and put it in the bank at 10%, what it would have accumulated to at the end of the period.

When we interpret the benefits and costs that has to be considered. You are getting a cashflow benefit, and whether you spend it on a tractor, that is one thing, but there is an opportunity cost of not investing it at today's interest rate. I think it was rightly brought up as being a benefit of the program, because that could be, if you like, subtracted from the outstanding balance at the end of the 10 years to really get the benefit, the pay-out.

[Translation]

première page, et je voudrais savoir comment les colonnes 5 et 6 se rattachent à la page suivante. Quel est le rapport entre ces deux colonnes et la page suivante?

M. Ashmead: Ce sont deux exemples complètement différents. La première page peut se comparer à l'autre document que vous avez reçu la dernière fois, où il manquait le solde à la fin de chaque période, et le solde indexé. Je ne sais pas si on a posé la question ici, mais je pense qu'on nous avait demandé quel était le solde principal à la fin de chacune de ces périodes. Alors voilà. La première page n'a donc vraiment rien à voir avec la deuxième; ce sont deux exemples complètement différents.

La grosse différence se situe sur le plan de l'indexation. Nous avons fait des changements beaucoup plus marqués sous ce rapport. Je pourrais peut-être vous expliquer un peu comment fonctionne l'indexation. Je ne veux pas trop m'y attarder, mais dans la première année, comme l'indice est de 1.00, cela veut dire que les prix des denrées n'ont pas changé pour cette période. Donc, si l'on calcule le paiement amorti sur 20 ans, à un taux de 6 p. 100, cela donne 8,782\$. Une partie de ce paiement est évidemment imputée au capital, ce qui réduit le solde à 97,307\$.

Mais avant que le deuxième paiement ne soit versé, il faut calculer l'indexation. Nous sommes donc un an plus tard, et les prix des denrées ont baissé de 10 p. 100. C'est ce qui est reflété dans l'indice de 0.90 pour la deuxième année. Si l'on multiplie 0.90 par 97,307\$, cela donne 87,576\$. Ce nouveau solde indexé est le montant qui nous sert à calculer le paiement de la deuxième année, toujours à 6 p. 100, cela ne change jamais, mais sur un montant de 87,576\$ et pour une période d'amortissement de 19 ans seulement.

Nous pourrions continuer ainsi à faire des calculs, mais c'est de la simple arithmétique, et nous n'en demandions probablement pas autant. Il faut toujours prendre le montant du capital indexé avant de calculer le montant du paiement, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la période.

Je pense que c'est M. King qui s'interrogeait la dernière fois sur le sens de la troisième page. Ici, nous avons calculé, à l'extrême droite du tableau, la valeur future des économies pour l'agriculteur, les économies étant la différence entre les paiements d'une hypothèque ordinaire et le paiement de 6 p. 100 aux termes du programme. Nous avons dit que si ces économies avaient été placées à la banque à un taux d'intérêt de 10 p. 100, à la fin de la période, il y aurait tant d'argent d'accumulé.

Quand nous calculons les avantages et les coûts, il faut tenir compte de cela. L'emprunteur touche un bénéfice qui peut servir à l'achat d'un tracteur, mais il est toujours plus avantageux de l'investir au taux d'intérêt courant. C'est un des avantages du programme qu'on a vantés, avec raison d'ailleurs, parce que le montant de ces bénéfices peut être soustrait du solde dû à la fin de la période de 10 ans, ce qui est vraiment intéressant.

[Texte]

Mr. King: But do you show the actual savings without accumulated interest?

Mr. Ashmead: No. In this case I have shown the accumulated savings. For example, getting to the second-last column, the \$5,246, investing that at 10% for 10 years, would be \$12,370.

Mr. King: I do not think that really applies to this farmer in his difficulty. It is theoretically correct, but . . .

Mr. Ashmead: It is theoretically correct. It is unlikely he would have taken that money, but the point is made, though, he has had that amount of cashflow relief he would not have had otherwise.

The Acting Chairman (Mr. White): Do you have anything further, Dr. Brightwell?

Mr. Brightwell: It is difficult to understand why this is not a subsidy program. If we take the first page, Mr. Anderson or Mr. Ashmead, we see a remaining balance of \$86,746. He would refinance his mortgage at 10 years at that level, you have told me; he has had a reduction in payments of \$36,000, as I understand it, adding up all my accounts. Why is that not a subsidy program?

Mr. Ashmead: On that example, it is a subsidy program.

Mr. Brightwell: You are saying on one hand it is not and on one hand it is.

Mr. Ashmead: It depends what happens to commodity prices whether or not this does become a subsidy program. I think the break-even position is somewhere around 6% average increase in commodity prices from here, for all commodities if you like, over a 10-year period. That is roughly the break-even between whether this would be a subsidy program or it would not be, or it would be a net cost to the government or not. I think you will see that under certain commodities it will be really very much a cost; in other ones there may be a surplus.

Mr. Brightwell: Is your point that when you average out all commodities it will not be a subsidy program?

Mr. Ashmead: We do not anticipate . . . We hope it will be more or less a break-even.

Mr. Brightwell: Because you are averaging all commodities?

Mr. Ashmead: Because we are averaging, yes.

Mr. Anderson: The other thing we are looking at is that if commodity prices deteriorate year over year for the next 10 years in agriculture products, this has been a subsidy. But I would suspect that because we are dealing with clients that are in difficulty now, they will not stay in business. For instance, if grain prices go from \$4 to \$3.80 a bushel, to \$3.50 a bushel, to \$3 . . . over the next 10 years, or . . .

Mr. Gottselig: Stop, stop!

[Traduction]

M. King: Avez-vous le chiffre des économies réelles sans les intérêts accumulés?

M. Ashmead: Non. Ici, je montre les économies accumulées. Par exemple, à l'avant-dernière colonne, la somme de 5,246\$ placée à de 10 p. 100 d'intérêt pendant 10 ans donnerait 12,370\$.

M. King: Je ne crois pas que cela s'applique vraiment à l'agriculteur aux prises avec des problèmes. Sur le plan théorique, ça va, mais . . .

M. Ashmead: Sur le plan théorique, c'est juste. Il est peu probable que l'agriculteur se serve de cet argent, mais c'est simplement pour montrer les avantages que lui procure le programme.

Le président suppléant (M. White): Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Brightwell?

M. Brightwell: J'ai du mal à comprendre pourquoi ce n'est pas un programme de subventions. Si nous revenons à la première page, monsieur Anderson ou monsieur Ashmead, le solde est de 86,746\$. Vous avez dit que l'agriculteur renégocierait une hypothèque de 10 ans et qu'il bénéficierait d'une réduction de paiement de 36,000\$, après avoir tout calculé. Et vous dites que ce n'est pas un programme de subventions?

M. Ashmead: Dans ce cas-là, c'est effectivement une subvention.

M. Brightwell: C'est un programme de subventions et ce n'en est pas un.

M. Ashmead: C'est le prix des denrées qui détermine si cela devient un programme de subventions ou non. Je pense que le seuil critique se situe aux alentours de 6 p. 100 en moyenne d'augmentation du prix des denrées, de toutes les denrées, sur une période de 10 ans. C'est en fonction de ce pourcentage que nous pouvons déterminer s'il s'agit d'un programme de subventions ou non, ou s'il représente des coûts pour le gouvernement. Je pense que nous verrons que, pour certaines denrées, il y aura des coûts, et pour d'autres, des excédents.

M. Brightwell: Ce que vous voulez dire, donc, c'est qu'avec toutes les denrées mises ensemble, ce ne sera pas un programme de subventions?

M. Ashmead: Nous ne prévoyons pas . . . Nous espérons plus ou moins arrivés à ce que le tout s'équilibre.

M. Brightwell: Parce que vous faites la moyenne de toutes les denrées?

M. Ashmead: Exactement.

M. Anderson: Si le prix des produits agricoles baisse constamment au cours des 10 prochaines années, il faudra dire que c'est un programme de subventions. Mais comme nous traitons avec des clients aux prises avec des difficultés, je présume qu'ils ne resteront pas en affaires. Par exemple, si le prix des céréales passe de 4\$ à 3.80\$ le boisseau, poursuit sa baisse à 3.50\$, et chute à 3\$ au cours de la prochaine décennie . . .

M. Gottselig: Arrêtez-vous!

[Text]

Mr. Anderson: But if this did happen, yes, we will take a loss on it. But where we are at now is these people need that cashflow chance to stay through. But if commodity prices stabilize or start moving up, it is not designed to—it is designed to recover in those cases. It cannot guarantee that this will happen. I mean, if potato prices are 2¢ now and they go to 1.5¢ next year, and 1¢ thereafter, and half cent thereafter, this will not help; we will lose money. The guy who was in there will go out too. It cannot prevent it. That is a dark scenario that may hold true over 10 years. But if it does, I am afraid the loss we take on this program is going to be just a part of a lot of losses on a lot of loans if commodity prices just keep falling away on us for a 10-year period.

The Acting Chairman (Mr. White): Mr. Caldwell, do you have a supplementary on the same matter?

Mr. Caldwell: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Anderson pretty well answered my question when he answered Dr. Brightwell's question of why is it not a subsidy program. We are going to need more than this program if prices do not increase more than 6% over the next 10 years.

Mr. Anderson: Yes. That is the way we are looking at it, too.

The Acting Chairman (Mr. White): Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, Mr. King and I may be slow learners, but I wonder if Mr. Ashmead could go through the bottom line on page 2 of today's papers; the numbers under the heavy solid line.

• 1125

Mr. Ashmead: We have just redone year 10 with a very extreme index. That is the one below that black line at the bottom. Rather than going up 200% as we have shown there, it goes up 300%. We would be taking a very extreme example on what is happening to commodity prices in that last year. So all we have done is rework year 10. Everything else is the same up to year 10, and you can just superimpose that very bottom line over the 10-year line now. That is really all we have done, just to show how much bigger a change we get there and the situation for that farmer. All we have done there is try to show more extremity in our example.

Mr. Halliday: It is a different commodity price; that is all. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. White): Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: I know that you cannot go below the 6% interest rate, but would you have gotten the same effect if had you indexed the interest rate? Saying that commodity prices rose by 10%, the rate would be 6.6%, would the figures have been the same?

Mr. Ashmead: No, it would not be quite the same. You could use that model, but really then you would have to do

[Translation]

M. Anderson: Mais si cela se produit, nous ferons des pertes. Mais pour le moment, ces gens-là ont besoin d'un petit répit pour rester en affaires. Mais si les prix se stabilisent ou commencent à augmenter, le programme n'est pas conçu pour... il est conçu plutôt pour recouvrer les coûts. Mais il n'y a pas de garantie. Disons par exemple que le prix de la pomme de terre est de 2c. aujourd'hui, qu'il baisse à 1.5c. l'an prochain, à 1c. l'année suivante et à .5c. l'année d'après, nous perdrons de l'argent. Et l'agriculteur n'aura pas plus de chance. Nous n'y pouvons rien. C'est une hypothèse très sombre qui peut s'avérer au cours des 10 prochaines années. Mais si cela arrive, si les prix des denrées continuent à baisser constamment au cours des 10 prochaines années, je crains que les pertes imputables à ce programme ne seront qu'une partie des énormes pertes sur de nombreux prêts.

Le président suppléant (M. White): Monsieur Caldwell, vous avez une question supplémentaire?

M. Caldwell: Merci, monsieur le président. M. Anderson a pas mal répondu à ma question quand il a expliqué à M. Brightwell pourquoi il ne s'agit pas d'un programme de subventions. Nous aurons besoin bien plus que de ce programme si les prix n'augmentent pas de plus de 6 p. 100 au cours des 10 prochaines années.

M. Anderson: Oui. C'est ce que nous pensons aussi.

Le président suppléant (M. White): Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, M. King et moi sommes peut-être lents, mais j'aimerais que M. Ashmead nous explique la dernière ligne à la page 2 du document qu'il nous a présenté aujourd'hui, c'est-à-dire les chiffres figurant sous la ligne noire.

M. Ashmead: Nous avons simplement recalculé cette dixième année à partir d'un indice extrêmement élevé. C'est ce que vous voyez sous cette ligne noire, en bas de page. Au lieu d'une augmentation de 200 p. 100, celle-ci est de 300 p. 100. Pour cette dernière année, nous faisons donc un calcul à partir d'une augmentation exceptionnelle du prix des denrées. Tout ce que nous avons fait, donc, c'est recalculer cette année 10. À l'exception de cette dixième année, rien n'a changé, et vous pouvez donc superposer les deux tableaux à partir de cette ligne du bas, au-dessus de la dixième année. C'est tout ce que nous avons changé, et cela pour vous montrer quelle différence énorme cela ferait, notamment pour l'agriculteur. Nous avons donc simplement pris un exemple extrême.

M. Halliday: C'est simplement le prix de la denrée qui change; c'est tout. Merci.

Le président suppléant (M. White): Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Je sais que vous ne pouvez pas prendre un taux d'intérêt au-dessous de 6 p. 100, mais j'aimerais savoir ce qui se serait passé si vous l'aviez indexé. Supposons que le prix des denrées augmente de 10 p. 100, le taux d'intérêt serait de 6.6 p. 100, est-ce qu'alors les chiffres seraient restés ce qu'ils sont?

M. Ashmead: Non, la situation serait légèrement différente. Vous pourriez continuer à utiliser ce modèle, de la façon

[Texte]

this. Say you have a real cost of money of 6%. Then you have to add to your interest rate. If commodity prices go up by 10% then your cost will be 6% plus 10%, or 16% will be the interest rate you have to apply. That is a different type of indexing. I guess it is more like the one proposed by the government a few years ago of having a real cost of money and then adding the inflation rate, whatever it would be, to that. Rather than adding the inflation rate, we are adding the commodity price inflation rate, if you want.

It becomes much more extreme variation. I am saying you just cannot take a 6%, and if commodity prices go up by 10% you just cannot take 6% times 1.1 or 10% greater. You would be really underestimating or you would really have a subsidy program. You have to increase that interest rate very much more to reflect that change.

You are asking questions we have tried to deal with. There are other alternatives of indexing payments and things like that to net profitability. They can be done, but very often when you do that you have to go back up to conventional rate, at say 12%, and then you just index that payment stream up and down from the 12%. We are taking out the inflation, down to real, but then you pick up inflation over time. That is kind of what an indexed mortgage does versus a variable payment mortgage which brings you in the initial year back up to conventional rates and then just has that varying from conventional payments.

The Acting Chairman (Mr. White): Mr. King.

Mr. King: Does the capping apply to the whole 10-year experience or to an individual year? I understood it applied to an individual year.

Mr. Ashmead: It does apply to an individual year and each year it is there behind you, if you like. It is a number being calculated. I guess the second sheet shows the level of the cap that is there, until you get, as we said, at the end of the 10-year period, when you fulfil the conditions of your contract. You are then responsible for the remaining principal outstanding under your 6% regime. So it is always there up to that point.

The Acting Chairman (Mr. White): Any further questions from the committee? No?

Before we adjourn then, I would like to ask the committee if they would like to have the information on this sheet printed in the proceedings of the committee hearing. It may be helpful to have that as part of the record.

Does the committee concur with that? All right?

Some hon. members: Agreed.

An hon. member: Just the first sheet or the two or . . . ?

The Acting Chairman (Mr. White): I think perhaps the information on all three of the sheets.

[Traduction]

suivante. Supposons que le loyer de l'argent soit réellement à 6 p. 100. Il faudrait alors ajouter votre taux d'intérêt, et si le prix des denrées augmente de 10 p. 100, il faudra faire le calcul à partir d'un taux d'intérêt de 6 plus 10 p. 100, soit 16 p. 100. Cela n'est pas du tout le même genre d'indexation. Comme ce qu'avait proposé le gouvernement il y a quelques années, elle se calculerait à partir de la somme du coût réel de l'argent prêté et du taux d'inflation, quel qu'il soit. Au lieu de prendre le taux d'inflation général en considération, nous faisons notre calcul à partir du taux d'inflation de la denrée considérée.

On aboutit donc à des variations d'une plus grande amplitude. Ce que je dis c'est que vous ne pouvez pas prendre un taux d'intérêt de 6 p. 100, et si le prix du produit considéré augmente de 10 p. 100, vous ne pouvez faire simplement la multiplication 6 p. 100 fois 1.1, soit augmenter de 10 p. 100 votre taux. Cela aboutirait à sous-estimer la situation telle qu'elle est, et à transformer notre programme en programme de subventions. Il faut donc augmenter le taux d'intérêt beaucoup plus que cela, si l'on veut effectivement répercuter l'augmentation du prix de la denrée considérée.

Vous posez des questions que nous nous sommes posées nous-mêmes. Il y a effectivement d'autres façons de calculer l'indexation en fonction du bénéfice net. Mais alors il faudrait prendre un taux d'intérêt normal, de 12 p. 100 par exemple, et réviser ensuite les versements à la baisse ou à la hausse à partir de ces 12 p. 100. Ce que nous faisons, c'est ramener l'inflation à une valeur réelle, et ensuite la répercuter sur l'ensemble de l'exercice. C'est exactement la même différence qu'il peut y avoir entre une hypothèque indexée et une hypothèque à versements variables, où l'on commence à calculer la première année à partir des taux courants, et les versements sont ensuite variables.

Le président suppléant (M. White): Monsieur King.

M. King: Est-ce que l'ajustement se fait pour l'ensemble des dix années, ou chaque année? Chaque année, si je ne me trompe.

M. Ashmead: Cet ajustement est calculé chaque année. Et cela jusqu'à la fin de l'exercice de dix ans, vous trouverez l'explication du calcul sur la deuxième feuille. On est alors responsable du principal non remboursé, selon les conditions du prêt à 6 p. 100. L'ajustement est donc calculé jusqu'à la fin.

Le président suppléant (M. White): Les membres du Comité ont-ils d'autres questions à poser? Non?

Avant que nous ne levions la séance, j'aimerais vous demander si vous voulez que l'on joigne, au compte rendu de séance, les informations qui se retrouvent sur cette feuille. Cela pourrait être utile.

Le Comité approuve-t-il?

Des voix: Approuvé.

Une voix: S'agit-il de la première page, des deux ou . . .

Le président suppléant (M. White): Je pense aux trois pages.

[Text]

Mr. Brightwell.

Mr. Brightwell: Maybe everybody who reads this in the future will be as dense as I am about these things, and surely somehow at least on that first page we could do something about showing how that index balance is calculated so they can see it easily rather than seeing it this way. I found that I sat here trying to struggle through this thing and could not comprehend what you were doing with that. So perhaps the information, but maybe in a reworked form somehow so it will be a little more easily understood.

The Acting Chairman (Mr. White): Perhaps the officials could keep that in mind and when they appear before the committee again we could have that.

Mr. Ashmead: We will do that. We are developing a number of other examples and things and we will be more than willing to share them on an individual basis with you. We can clarify the arithmetic here and work a step-by-step example, so people can see where those first, say, three or four numbers come to on that table.

• 1130

Mr. Halliday: On a point of order, could we not ask that this be included in the proceedings, but with some annotations added to it to explain what Dr. Brightwell is referring to?

Mr. Langdon: So in a sense the annotations on the questions that have been asked . . .

Mr. Halliday: If a person looks at that; but they could put it on this sheet, too. They could add it right on that sheet.

The Acting Chairman (Mr. White): Could I ask the officials what sort of a time frame we could expect, to include these annotations?

Mr. Ashmead: It would only take a day.

Mr. Anderson: We appreciate your input, because we have had the same problem in-house of knowing how much to include and how to explain the computations that are done. So any input on that where it is confusing . . . do not feel you are alone in being confused. Ralph works closely with it. The calculations that are used to determine the index portion are really done by computers, and they are hard to understand. We would be very pleased to . . . It is a useful exercise for us to find out where the explanation gets complicated, because it just corrects something now that would have to be corrected in the future anyway. So we appreciate your input on that.

The Acting Chairman (Mr. White): I think that is a reasonable request, Dr. Halliday, and we will look forward to having that added.

Mr. Ashmead: What we will do is send over a clarification tomorrow.

The Acting Chairman (Mr. White): Excellent, thank you.

[Translation]

Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Il n'est pas impossible que les lecteurs éventuels du compte rendu aient autant de difficultés que j'en ai eues, et au moins pour cette première page, nous pourrions peut-être essayer de montrer comment l'on parvient à cet indice, cela pour faciliter la tâche du lecteur. J'ai constaté que j'avais beaucoup de mal à comprendre votre façon de présenter les choses. Je suis donc d'accord pour que l'on joigne ces renseignements au compte rendu de séance, mais peut-être sous une forme révisée, afin que l'on puisse comprendre un peu plus facilement.

Le président suppléant (M. White): Peut-être que l'on pourrait demander aux témoins de s'en souvenir, en prévision de leur prochaine comparution devant le Comité.

M. Ashmead: Nous n'y manquerons pas. Nous sommes d'ailleurs en train de faire un certain nombre d'études sur la question, que nous serons tout à fait heureux de vous présenter cas par cas. Nous pourrions effectivement présenter ces calculs de façon plus claire, et présenter un cas type, afin que l'on puisse mieux comprendre comment les trois ou quatre premiers chiffres sont inscrits sur le tableau.

M. Halliday: J'invoque le Règlement; pourrions-nous demander que ces tableaux soient effectivement joints au compte rendu, mais avec quelques explications supplémentaires, comme l'a demandé M. Brightwell?

M. Langdon: Dans un sens, donc, des explications qui correspondent aux questions qui ont été posées . . .

M. Halliday: Pour que si l'on se reporte à ces tableaux . . . on pourrait inscrire cela sur cette page également.

Le président suppléant (M. White): Puis-je demander aux témoins de combien de temps ils auraient besoin pour ajouter ces explications?

M. Ashmead: Cela pourrait être fait en un jour.

M. Anderson: Nous vous remercions pour ces remarques, car nous avons eu les mêmes problèmes chez nous, et nous ne savions pas toujours comment présenter les calculs. Toute suggestion est intéressante . . . ne craignez pas d'être les seuls à n'avoir pas toujours suivi. Ralph s'en occupe de très près. Ce sont des ordinateurs qui font le calcul de l'indice, et ces calculs ne sont pas faciles à comprendre. Nous serons donc absolument ravis . . . Il est donc très utile pour nous de voir à partir de quand les explications deviennent difficiles à suivre, et cela nous permet de corriger dès maintenant ce qu'il aurait fallu de toute façon revoir plus tard. Soyez donc certains que nous apprécions beaucoup vos suggestions.

Le président suppléant (M. White): Je pense que c'est une requête tout à fait raisonnable, monsieur Halliday, et nous attendrons avec impatience cette nouvelle présentation des calculs.

M. Ashmead: Nous vous enverrons un rectificatif demain.

Le président suppléant (M. White): Parfait, merci.

[Texte]

I would like to thank the officials for appearing today. It has been very informative for me. We look forward to seeing you back again.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Je vais donc remercier les représentants de la Société du crédit agricole d'être venus. J'en ai tiré le plus grand profit. Nous espérons vous revoir très bientôt.

La séance est levée.

APPENDIX "AGRI-9"

Clarifying Notes for Tables

TABLE I

In year 0, or what is the year immediately preceding the loan approval, base is established based on the relevant commodity price. A loan of \$100,000 is made. At the end of the year one (1), commodity prices have remained constant from the base year (index = 1.0). The indexed principal remains at \$100,000. The payment based on a 6% interest rate and 20-year amortization is \$8,782.26. Of this payment, \$2,692.26 is principal. Therefore, the remaining principal balance is \$97,307.74 (\$100,000 - \$2,692.26). In year two (2), commodity prices drop by 10%, resulting in an index of 0.90. The remaining balance in year one (1) (\$97,307.74) is then reduced by the amount ($\$97,307.74 \times 0.90$) resulting in an indexed balance in year two (2) of \$87,576.96. The payment for year two (2) is found by calculating the payment based on this indexed balance, the 6% interest rate and the remaining 19 years left in the amortization period.

The principal amount of this payment of \$7,904.04 is \$2,570.60. This \$2,570.60 is subtracted from the \$87,576.96 indexed principal at the beginning of year two (2) to obtain the remaining balance of \$85,006.36. The other payments are calculated similarly.

TABLE II

This table shows a more extreme example of commodity price variation. The future value of the \$100,000 mortgage (column 6) is the accumulating value of the mortgage written at 2% above current rates assumed in the example at 12%. This represents the mortgage cap and the threshold showing the maximum liability to the farmer over the 10-year term. The future value of the payments and remaining balance provides the accumulative value of payment made and the outstanding principal remaining under the Commodity Based Loan at the end of each year. The payout, column 8, is the difference between column 6 & 7. Following this example, this is interpreted as the under or over amount he has paid

by the end of each year. For example, at the end of year two (2), if the farmer was to want to get out of this loan, he would owe the Corporation in total \$131,079.66 according to the 14% Mortgage Agreement. However, he has in effect over paid by \$27,605.01 by that date. His payout to refinance this mortgage would be the \$135,065.67 minus \$27,605.01 or \$107,460.66.

In year 10, the payout amount to refinance this mortgage under conventional financing is \$125,088.72. He has fulfilled the terms of the contract. In this case, the net gain over the 10-year period is \$43,657.85.

TABLE I

FULL INDEXING
Mortgage: \$100,000
Amortization Period: 20 Years
Term: 10 Years
Interest Rate (Nominal 6%) (6.09% Effective)

Year	Index	Indexed Balance	Payments \$	Remaining Balance
0	1.00			100,000.00
1	1.00	100,000.00	8,782.26	97,307.74
2	0.90	87,576.96	7,904.04	85,006.36
3	0.84	71,405.35	6,639.39	69,114.54
4	1.02	70,496.83	6,772.18	68,017.91
5	1.36	92,504.36	9,210.16	88,927.71
6	1.28	113,827.47	11,789.01	108,970.55
7	1.09	118,777.90	12,850.02	113,161.46
8	0.95	107,503.39	12,207.52	101,842.83
9	0.96	97,769.11	11,719.22	92,004.03
10	1.01	92,924.07	11,836.41	86,746.74

TABLE II

Mortgage: \$100,000

Amortization Period: 20 Years

FULL INDEXING

Year	Conventional Mortgage Interest 12%	Index	Indexed Principal	Interest 6%	Remaining Principal	Future Value \$100,000, 14%	Future Value Payments & Remaining Balance	Payout Amount Above Remaining Principal
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
0		1.00						
1	13,691.08	1.10	110,000.00	9,660.49	107,038.51	114,490.00	116,699.00	- 2,209.00
2	13,691.08	1.30	139,150.06	12,558.64	135,065.67	131,079.60	158,684.61	-27,605.01
3	13,691.08	1.20	162,078.80	15,070.36	156,079.04	150,073.04	198,990.72	-48,917.68
4	13,691.08	.80	125,503.23	12,056.29	121,090.09	171,818.62	181,360.04	- 9,541.42
5	13,691.08	.65	78,708.56	7,836.59	75,665.32	196,715.14	152,504.98	44,210.16
6	13,691.08	1.10	83,231.85	8,620.25	79,680.43	225,219.16	176,274.40	48,944.76
7	13,691.08	1.10	87,648.47	9,482.27	83,503.99	257,053.42	203,576.70	54,276.72
8	13,691.08	.90	75,153.59	8,534.05	71,196.40	295,216.37	217,201.70	78,014.67
9	13,691.08	1.00	71,196.40	8,534.05	66,998.21	337,993.23	242,693.72	95,299.51
10	13,691.08	2.00	133,996.43	17,068.09	125,088.72	386,968.45	343,310.60	43,657.85
Remaining Principal								
		3.00	200,994.63	25,602.14	187,633.07	386,968.45	414,389.00	-27,420.55

TABLE III

COMMODITY BASED LOAN

PRINCIPAL = \$100,000		EFF RATE = 6.090%		10-YR RATE = EFF RATE =		12.375% 12.758%			
YEAR	COMMODITY PRICE	INDEX	INDEXED BALANCE	6% AMORT PAYMENTS	PRINCIPAL PORTION	REMAINING BALANCE	CONVEN. PAYMENT	C. B. LOAN SAVING	FUT. VAL. @10 %
0		1.00				100000.00			
1		1.00	100000.00	8782.26	2692.26	97307.74	14028.66	5246.40	12370.73
2		0.90	87576.96	7904.04	2570.60	85006.36	14028.66	6124.62	13128.68
3		0.84	71405.35	6639.39	2290.81	69114.54	14028.66	7389.27	14399.60
4		1.02	70496.83	6772.18	2478.92	68017.91	14028.66	7256.48	12855.30
5		1.36	92504.36	9210.16	3576.65	88927.71	14028.66	4818.50	7760.24
6		1.28	113827.47	11789.01	4856.92	108970.55	14028.66	2239.65	3279.08
7		1.09	118777.90	12850.02	5616.44	113161.46	14028.66	1178.64	1568.77
8		0.95	107503.39	12207.52	5660.56	101842.83	14028.66	1821.14	2203.58
9		0.96	97769.11	11719.22	5765.08	92004.03	14028.66	2309.44	2540.39
10		1.01	92924.07	11836.41	6177.33	86746.74	14028.66	2192.25	2192.25
TOTALS AND ENDING BALANCES									
				99710.20	41685.57	86746.74	140286.61	40576.41	72298.62

PRINCIPAL OUTSTANDING AT END WITH CONVENTIONAL 10 YEAR-RATE MORTGAGE WOULD BE \$75,624.30

THE SAVINGS ACHIEVED UNDER THE COMMODITY BASED LOAN CAN BE LOOKED AT IN DIFFERENT WAYS. IF YOU WISHED TO APPLY THE SAVINGS ON PAYMENTS INVESTED AT 10% TOWARD PRINCIPAL AT THE END OF THE 10 YEARS, THEN REDUCE THE ENDING BALANCE IN THE REMAINING BALANCE COLUMN BY THE TOTAL IN THE FUT. VAL. COLUMN.

TO COMPARE THE END RESULT, THE PRINCIPAL REMAINING SHOULD THEN BE COMPARED TO WHAT WOULD HAVE REMAINED UNDER THE NORMAL 10-YEAR RATE MORTGAGE.

IN THIS EXAMPLE THE SAVINGS = \$61,176.18

APPENDICE "AGRI-9"

Notes explicatives pour les tableaux

TABLEAU I

A l'année 0, c'est-à-dire l'année précédant immédiatement l'approbation du prêt on établit le prix de base de la denrée pertinente. On y indique aussi le montant du prêt, ici \$100,000. À la fin de l'année un (1), les prix des denrées sont demeurés constants par rapport à l'année de base (indice = 1.0). Le principal indexé demeure donc à \$100,000 et le paiement basé sur un taux de 6 pour cent et une période d'amortissement de 20 ans s'établit à \$8,782.26. De cette somme, un montant de \$2,692.26 est appliqué au principal. Le solde de principal s'établit donc à \$97,307.74 (\$100,000 - \$2,692.26). Dans l'année deux (2), les prix des denrées affichent une baisse de 10 pour cent, ce qui donne un indice de 0.90. Le solde de l'année un (1) (\$97,307.74), est alors réduit de $(97,307.74 \times 0.90)$, ce qui donne pour l'année deux (2) un solde indexé de \$87,576.96. Le paiement pour l'année deux (2) est calculé d'après ce solde indexé, le taux d'intérêt de 6 pour cent et la période d'amortissement restante de 19 ans.

Le montant du principal remboursé avec le paiement de \$7,904.04 est de \$2,570.60. On soustrait cette somme du principal indexé de \$87,576.96 au début de l'année deux (2) pour obtenir le solde de principal de \$85,006.36. Les autres paiements sont calculés de la même façon.

TABLEAU II

Ce tableau présente un exemple de variation extrême des prix des denrées. La valeur future de l'hypothèque de \$100,000 (colonne 6) est la valeur cumulative de l'hypothèque rédigée à 2 pour cent au-dessus des taux courants établis à 12 pour cent dans l'exemple. Le montant indiqué dans cette colonne représente le plafond que peut atteindre l'hypothèque et le montant maximal du passif de l'agriculteur sur le terme de 10 ans. La valeur future des paiements et le solde du principal donnent la valeur cumulative des paiements effectués et le principal impayé qui reste aux termes du prêt basé sur le prix des denrées à la fin de chaque année. La quittance, colonne 8, est la différence entre les

colonnes 6 et 7. Comme le montre cet exemple, il s'agit du montant payé en moins ou en trop à la fin de chaque année. Par exemple, à la fin de l'année deux (2), l'agriculteur qui veut acquitter son prêt devrait rembourser à la Société un montant total de \$131,079.66 dans le cas d'une hypothèque à 14 pour cent. Toutefois, il a, en fait, déjà payé \$27,605.01 en trop à cette date. La quittance requise pour refinancer son hypothèque serait donc de \$135,065.67 moins \$27,605.01, soit \$107,460.66.

Dans l'année 10, la quittance requise pour refinancer cette hypothèque serait de \$125,088.72 dans le cas d'une hypothèque conventionnelle. Il a rempli les conditions du contrat. Dans ce cas, le gain net sur la période de 10 ans est de \$43,657.85.

TABLEAU I

INDEXATION TOTALE
 Hypothèque: \$100,000
 Période d'amortissement: 20 ans
 Terme: 10 ans
 Taux d'intérêt (nominal 6%) (effectif 6.09%)

Année	Indice	Solde	
		Indexé	Paielements \$
0	1.00		100,000.00
1	1.00	100,000.00	8,782.26
2	0.90	87,576.96	7,904.04
3	0.84	71,405.35	6,639.39
4	1.02	70,496.83	6,772.18
5	1.36	92,504.36	9,210.16
6	1.28	113,827.47	11,789.01
7	1.09	118,777.90	12,850.02
8	0.95	107,503.39	12,207.52
9	0.96	97,769.11	11,719.22
10	1.01	92,924.07	11,836.41

TABLEAU II
Hypothèque: \$100,000
Période d'amortissement: 20 ans
INDEXATION TOTALE

Année	Hypothèque conventionnelle Intérêt 12%	Indice	Intérêt 6%		Principal restant	Valeur future \$100,000, 14%	Valeur future paiements et solde	Quittance montant en sus du principal restant
			Principal Indexé	Paiement				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
0		1.00						
1	13,691.08	1.10	110,000.00	9,660.49	107,038.51	114,490.00	116,699.00	- 2,209.00
2	13,691.08	1.30	139,150.06	12,558.64	135,065.67	131,079.60	158,684.61	-27,605.01
3	13,691.08	1.20	162,078.80	15,070.36	156,879.04	150,073.04	198,990.72	-48,917.68
4	13,691.08	.80	125,503.23	12,056.29	121,090.09	171,818.62	181,360.04	- 9,541.42
5	13,691.08	.65	78,708.56	7,836.59	75,665.32	196,715.14	152,504.98	44,210.16
6	13,691.08	1.10	83,231.85	8,620.25	79,680.43	225,219.16	176,274.40	48,944.76
7	13,691.08	1.10	87,648.47	9,482.27	83,503.99	257,853.42	203,576.70	54,276.72
8	13,691.08	.90	75,153.59	8,534.05	71,196.40	295,216.37	217,201.70	78,014.67
9	13,691.08	1.00	71,196.40	8,534.05	66,998.21	337,993.23	242,693.72	95,299.51
10	13,691.08	2.00	133,996.43	17,068.09	125,088.72	386,968.45	343,310.60	43,657.85
Principal restant								
		3.00	200,994.63	25,602.14	187,633.07	386,968.45	414,389.00	-27,420.55

TABIEAU III

PRET BASE SUR LES PRIX DES DURELS

PRINCIPAL = \$100,000		TAUX DE 10 ANS		12.375%				
TAUX EFFECTIF= 6.090%		TAUX EFFECTIF =		12.758%				
ANNEE	PRIX DES DENREES	INDICES	SOLDE INDEXE	PAIEMENTS PORTION DE AMORTIS 6% PRINCIPAL	SOLDE DU PRINCIPAL	PAIEMENT CONVENTIONNEL	ECONOMIE PBPD	VALEUR FUTURE \$10 %
0		1.00	100000.00		100000.00			
1		1.00	100000.00	8782.26	2672.26	14028.66	5246.40	12370.73
2		0.90	87576.96	7904.04	2570.60	14028.66	6124.22	13128.68
3		0.84	71405.35	6639.39	2290.81	14028.66	7389.27	14395.60
4		1.02	70496.83	6772.18	2278.92	14028.66	7256.48	12855.30
5		1.36	92504.36	9210.16	2576.65	14028.66	4818.50	7760.24
6		1.28	113827.47	11789.01	4856.92	14028.66	2239.65	3279.08
7		1.09	118777.90	12850.02	5416.46	14028.66	1178.64	1568.77
8		0.95	107503.39	12207.52	5660.56	14028.66	1821.14	2203.58
9		0.96	97769.11	11719.22	5765.08	14028.66	2309.44	2540.39
10		1.01	92924.07	11836.41	6177.33	14028.66	2192.25	2192.25
TOTALS ET SOLDES A LA FIN				99710.20	41685.57	86746.74	40576.41	72298.62

Avec une hypothèque conventionnelle au taux de 10 ans le principal impayé serait de \$75,624.30 ça la fin du terme.

Il y a différentes façon d'utiliser les économies réalisées avec le P.B.P.D. Par exemple, si on applique au principal qui reste à la fin des 10 ans, les économies faites sur les paiements et investies à 10%, le solde du principal à la fin des 10 ans est réduit du total de la colonne "valeur future".

Pour voir l'économie réalisée, comparer le principal restant avec le PBPD au principal restant avec une hypothèque normale au taux de 10 ans.

Dans cet exemple, l'économie est de \$61,176.18.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Farm Credit Corporation:

Eiliv H. Anderson, Chairman and Chief Executive Officer;
Terry W. Kremeniuk, Director, Corporate Planning;
Ralph Ashmead, Chief, Research;
Jules Modderman, Chief, Loan Administration.

De la Société du crédit agricole:

Eiliv H. Anderson, président et directeur général;
Terry W. Kremeniuk, directeur, Planification;
Ralph Ashmead, chef, Recherches;
Jules Modderman, chef, Administration des prêts.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 45

Wednesday, March 19, 1986
Wednesday, April 9, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 45

Le mercredi 19 mars 1986
Le mercredi 9 avril 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Agriculture

RESPECTING:

Organization meeting

Report of the Farm Credit Corporation, 1984-85

CONCERNANT:

Séance d'organisation

Rapport de la Société du crédit agricole, 1984-1985

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Lise Bourgault
Harry Brightwell
Murray Cardiff

Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

ORDERS OF REFERENCE

Thursday, November 21, 1985

ORDERED,—That the Standing Committee on Agriculture be empowered to study the current state of the tobacco growing industry in Canada, taking into account various financial and non-financial government-assisted options available for a rationalization of the tobacco sector of agriculture which might provide appropriate solutions for all interests involved.

ATTEST

Thursday, March 13, 1986

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Agriculture:

Members

Althouse	Clark (Brandon—Souris)
Binns	Foster
Bourgault	Gottselig
Brightwell	Hovdebo
Cardiff	Tardif (Richmond—Wolfe)—11
Champagne (Champlain)	

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 21 novembre 1985

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent de l'agriculture soit autorisé à étudier l'état actuel de l'industrie tabagicultrice au Canada en tenant compte des diverses options financières et autres appuyées par le gouvernement qui s'offrent pour la rationalisation du secteur de la tabagiculture et qui pourraient présenter des solutions appropriées pour toutes les parties intéressées.

ATTESTÉ

Le jeudi 13 mars 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent de l'agriculture soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres

Althouse	Clark (Brandon—Souris)
Binns	Foster
Bourgault	Gottselig
Brightwell	Hovdebo
Cardiff	Tardif (Richmond—Wolfe)—11
Champagne (Champlain)	

ATTESTÉ

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 19, 1986
(56)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:50 o'clock p.m. for the purpose of organization pursuant to Standing Order 92(1).

Members of the Committee present: Pat Binns, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Lee Clark, Bill Gottselig, Stan Hovdebo and Alain Tardif.

In attendance: From the Library of Parliament: Sonya Dakers, Research Officer.

The Clerk presided over the election of a Chairman.

On motion of Harry Brightwell, seconded by Bill Gottselig, it was agreed,—That Lee Clark do take the Chair of this Committee as Chairman.

Lee Clark took the Chair.

On motion of Lise Bourgault, seconded by Harry Brightwell, it was agreed,—That Michel Champagne be named Vice-Chairman of this Committee.

On motion of Pat Binns, it was agreed,—That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of three (3) Government members, including the Chairman or Vice-Chairman, and one (1) member from each of the opposition parties, to be named by the Chairman after the usual consultation with the Whips of the different parties.

Pat Binns moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that four (4) members, one of whom must be the Chairman or Vice-Chairman and at least one of whom must be a member of an opposition party, be present.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Pat Binns, it was agreed,—That the Committee print 875 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Pat Binns moved,—That, at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses invited to appear before the Committee during the First Session of the Thirty-Third Parliament, and that for the payment of such expenses a limit of three (3) representatives per organization be established.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Pat Binns, it was agreed,—That, at the discretion of the Chairman and for the purpose of questioning witnesses, ten (10) minutes be allocated to the first questioner from each party and five (5) minutes to each subsequent questioner.

Lise Bourgault moved,—That the Order adopted by the Committee on Tuesday, February 11, 1986, relating to the creation of a Sub-Committee on the Tobacco-growing Industry be readopted.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 19 MARS 1986
(56)

[Texte]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 40 pour sa séance d'organisation conformément à l'article 92(1) du Règlement.

Membres du Comité présents: Pat Binns, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Lee Clark, Bill Gottselig, Stan Hovdebo et Alain Tardif.

Aussi présente: De la Bibliothèque du parlement: Sonya Dakers, attachée de recherche.

Le greffier préside à l'élection d'un président.

Sur motion de Harry Brightwell, appuyée par Bill Gottselig, il est convenu,—Que Lee Clark soit nommé président du Comité.

Lee Clark assume la présidence.

Sur motion de Lise Bourgault, appuyée par Harry Brightwell, il est convenu,—Que Michel Champagne soit nommé vice-président du Comité.

Sur motion de Pat Binns, il est convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé de trois (3) membres du parti ministériel, dont le président ou le vice-président, et d'un (1) membre de chacun des partis de l'opposition devant être nommés par le président après les consultations habituelles avec les whips des différents partis.

Pat Binns propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances pour recevoir des témoignages et en autoriser l'impression lorsque le quorum n'est pas atteint pourvu que quatre (4) membres, dont le président ou le vice-président et au moins un membre d'un parti de l'opposition, soient présents.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de Pat Binns, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 875 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages.

Pat Binns propose,—Qu'à la discrétion du président, le Comité rembourse aux témoins les frais de déplacement et de séjour entraînés par leur comparution devant le Comité pendant la première session de la trente-troisième législature et que le remboursement de ces frais ne soit autorisé que pour trois (3) représentants par organisme.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de Pat Binns, il est convenu,—Qu'à la discrétion du président, le premier intervenant de chaque parti dispose de dix (10) minutes pour poser des questions aux témoins et que les autres intervenants disposent de cinq (5) minutes chacun.

Lise Bourgault propose,—Que l'ordre adopté par le Comité le mardi 11 février 1986 relatif à la création du Sous-comité de la tabagiculture, soit adopté de nouveau.

- (a) The Honourable John Wise, Minister of Agriculture;
 - (b) The Honourable Charles Mayer, Minister of State for the Canadian Wheat Board;
 - (c) Officials responsible for the Canadian Dairy Commission; and
 - (d) Officials responsible for the Canadian Livestock Feed Board;
- (2) That, in relation to the Report of the Farm Credit Corporation for the fiscal year ended March 31, 1985, deemed referred to the Committee on Thursday, June 27, 1985, the Canadian Bankers' Association be invited to appear before the Committee to provide evidence regarding the current state of farm financing; and
- (3) That, in relation to the Committee's mandate under Standing Order 96(2), officials of the Department of Agriculture be invited to appear before the Committee to provide evidence regarding (a) the administration of the Agriculture Stabilization Act; and (b) programs for potato growers.

On motion of Murray Cardiff, it was agreed,—That the Twelfth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

Harry Brightwell presented the First Report of the Sub-Committee on the Tobacco-growing Industry, being read as follows:

In accordance with its Order of Reference from the Standing Committee on Agriculture, dated Wednesday, March 19, 1986, your Sub-Committee has met to consider its future business and has agreed to recommend that the Committee seek from the House, on behalf of the Sub-Committee, the power to adjourn from place to place in Canada for the purpose of travelling to the Tillsonburg-Delhi region of Ontario, Longueuil and Joliette in Quebec, and Prince Edward Island, and authorization for the necessary staff to accompany the Sub-Committee.

On motion of Harry Brightwell, it was agreed,—That the First Report of the Sub-Committee on the Tobacco-growing Industry be concurred in.

At 9:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

- a) Le ministre de l'Agriculture, l'honorable John Wise,
- b) Le ministre d'État chargé de la Commission canadienne du blé, l'honorable Charles Mayer,
- c) les fonctionnaires responsables de la Commission canadienne du lait,
- d) les fonctionnaires responsables de l'Office des provenances du Canada;

(2) Que, relativement au Rapport de la Société du crédit agricole pour l'exercice clos le 31 mars 1985, réputé renvoyé au Comité le jeudi 27 juin 1985, l'Association des banquiers canadiens soit invitée à témoigner au sujet de la situation financière du secteur agricole;

(3) Que, en vertu de l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité invite des fonctionnaires du ministère de l'Agriculture à témoigner au sujet des questions suivantes: a) l'application de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, b) les programmes à l'intention des producteurs de pommes de terre.

Sur motion de Murray Cardiff, il est convenu,—Que le douzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Harry Brightwell présente le premier rapport du Sous-comité de la tabagiculture dont la teneur suit:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Comité permanent de l'agriculture le mercredi 19 mars 1986, le Sous-comité s'est réuni pour discuter de ses travaux futurs et a convenu de recommander que le Comité demande à la Chambre, au nom du Sous-comité, l'autorisation de se déplacer au Canada pour visiter la région de Tillsonburg-Delhi en Ontario, Longueuil et Joliette au Québec et l'île du Prince-Édouard, et de se faire accompagner du personnel nécessaire.

Sur motion de Harry Brightwell, il est convenu,—Que le premier rapport du Sous-comité de la tabagiculture soit adopté.

A 21 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, April 9, 1986

• 1839

The Chairman: I would like to call this meeting of the Standing Committee on Agriculture to order. We are resuming consideration of the report of the Farm Credit Corporation for 1984-85, which was permanently referred to this committee pursuant to S.O. 67.(1).

Appearing once again before us this evening are Mr. Eiliv Anderson, the Chairman and Chief Executive Officer for FCC and Mr. Ralph Ashmead, who is chief of the research staff. I believe there are some other support people with them this evening.

As you know, we invited Mr. Ashmead to talk about the equity financing proposal. Since we made that decision, however, I think there have been a number of developments—perhaps one might even say lack of developments, in some instances—in agriculture which I am sure will be of great interest to many of us. Therefore, I anticipate a number of questions.

• 1840

I would therefore propose, with your permission, that we look specifically and initially at the equity financing proposal and then throw the meeting open for other questions of a more general nature with respect to FCC responsibility, which I think will be of interest to all of us.

Mr. Ashmead.

Mr. Eiliv H. Anderson (Chairman and Chief Executive Officer, Farm Credit Corporation): With your permission, we will let Mr. Ashmead lead into his presentation.

The Chairman: Fine. I am sure we will come back to you particularly, Mr. Anderson, with some questions later in the meeting.

Mr. Ralph Ashmead (Chief, Research, Farm Credit Corporation): If you wish, at least through the presentation, you may certainly ask questions of clarification anyway and maybe ask broader questions about the concept. Maybe you could leave those sorts of questions to the end, and hopefully, as we cover all points we will see whether or not those questions have been answered.

To start, we will look at a profile of the industry. Obviously, there are lots of program options that have been or could be applied to some of the problems we see. It is sometimes useful to look at the structure or the characteristics of different parts of the market. It may be that different policies or alternatives best apply, given the characteristics of the farmers. I guess we could define the farmers into different groups, given the severity of their financial conditions.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 9 avril 1986

Le président: Je déclare ouverte la séance du Comité permanent de l'agriculture. Nous traiterons aujourd'hui du rapport de 1984-1985 de la Société du crédit agricole (SCA), qui relève en permanence de notre mandat conformément à l'article 67.(1) du Règlement.

M. Eiliv Anderson, président et directeur général de la SCA et M. Ralph Ashmead, chef des employés de la recherche de la Société, sont ici avec nous ce soir. Je crois que d'autres personnes de la SCA sont également présentes.

Comme vous le savez, nous avons invité M. Ashmead à nous parler de la proposition touchant le financement par actions. Depuis que nous avons pris cette décision, cependant, je crois qu'il y a eu certains développements—certains pourront dire qu'il n'y en a pas eu suffisamment—dans le secteur agricole. Je suis certain que la question présente un grand intérêt pour bon nombre d'entre nous. Je m'attends donc à ce qu'un grand nombre de questions soient posées à Messieurs Anderson et Ashmead.

Je propose donc, avec votre permission, que nous examinions d'abord la proposition touchant le financement par actions, avant de passer aux autres questions d'ordre plus général touchant la responsabilité de la SCA. Ces questions, je crois, nous intéresseront tous.

M. Ashmead.

M. Eiliv H. Anderson (Président et directeur général, Société du crédit agricole): Avec votre permission, je céderai la parole à M. Ashmead pour l'introduction.

Le président: Très bien. Je suis certain, M. Anderson, que nous vous reviendrons plus tard avec des questions.

M. Ralph Ashmead (Chef de la Recherche, Société du crédit agricole): Si vous permettez . . . certains d'entre vous, au cours de la présentation, souhaiteront certainement obtenir des précisions au sujet du concept. Peut-être pourrions-nous garder ces questions pour la fin. Nous pourrions alors voir si nous y avons répondu en traitant des autres points.

Pour commencer, examinons le profil du secteur. De toute évidence, de nombreux programmes ont été ou pourraient être appliqués à certains des problèmes auxquels se heurte la société. Il est parfois utile d'examiner la structure ou les caractéristiques des composantes du marché. Selon les caractéristiques des agriculteurs, certaines politiques ou certaines solutions s'appliquent mieux que d'autres. Il nous serait sans doute possible de classer les agriculteurs dans différents groupes selon la gravité de leur condition financière.

[Text]

Group one includes those that I would suggest are in the worst financial shape; essentially, I suppose financially insolvent is the right term. There are possibly 6,000 farmers. The numbers are maybe not up to date at this time; they are just estimates right now, based on some numbers that are now a year or so old. But this group obviously has perhaps the greatest financial problems facing them right now. If you want to look at that from what options are available to them, perhaps the options are more in the line of some kind of exiting assistance. That reality is increasingly becoming evident.

Moving up a little bit more, there is another group of farmers who have some equity of 20% to 40%, for example. There are some 10,000 farmers we anticipate being in this quite high-risk group. They have some \$3.5 billion of assets, but they also have about \$2.5 billion of debt. That is a significant amount of debt. As I try to calculate their cashflow deficiency, which we have tried to estimate on a per-farmer basis, it is in the order of some \$21,000. What that figure means, I suppose, is that if you were trying to financially stabilize that farmer under today's market conditions you would be talking about a cash injection in some form of \$21,000 per farmer, and given the number of farmers there, that is something over \$200 million per year.

As we move further into group three, it is a stronger group, obviously. There are a few more farmers in this group, perhaps 14,000, in better financial shape. But they are also facing what I would suggest is a strong cashflow deficiency of some \$10,000 or \$11,000 on an annual basis, which it would take to somehow stabilize those businesses.

Then there are the rest of the farmers. I would suggest that some of them are also having difficulty, but I have lumped them into a relatively low-risk group. But depending on the impact of some of those recently announced grain prices, some of those people might shift into the higher-risk groups over the next year or so.

• 1845

From a policy point of view, some of the things we could be looking at, or the industry has been looking at . . . Increasingly we are seeing that conventional mortgage financing is applying to a lesser and lesser number of farmers. I am suggesting that perhaps conventional mortgage financing really only applies to people who can afford it, or only the people who are in a group that maybe have greater than 50% equity. If we start loading those people up with conventional mortgage financing under today's conditions, we are finding that their businesses very quickly deteriorate; that they slide down into our group one and group two farmers, just given the levels of return and the variability of returns to agriculture at this particular point in time.

We could be looking at direct interest subsidization of some form or another. Probably if it were to be applied it would be more effectively targeted to some intermediate group that starts up the line in group two and moves up through group

[Translation]

Le premier groupe comprend ceux, qui, je dirais, se trouvent dans la pire position financière; je crois que l'on peut parler de personnes insolvables. Ce groupe peut compter jusqu'à 6,000 agriculteurs. Ce nombre n'est peut-être pas tout à fait exact; il ne s'agit pour l'instant que d'une estimation fondée sur des chiffres datant de l'année dernière ou de l'année précédente. Il reste cependant que ce groupe fait face à l'heure actuelle aux pires problèmes financiers. Ces agriculteurs n'ont pratiquement d'autre choix que de demander de l'aide pour s'en sortir. Et ils sont de plus en plus nombreux dans ce cas.

Si l'on remonte quelque peu, on arrive à un autre groupe d'agriculteurs, ceux qui possèdent par exemple de 20 à 40 p. 100 de leur terre. On estime qu'environ 10,000 agriculteurs appartiennent à ce groupe à risque assez élevé. Leur actif est d'environ 3,5 milliards de dollars, mais leur passif atteint presque 2,5 milliards de dollars, ce qui constitue une forte dette. J'ai essayé de calculer l'insuffisance des mouvements de caisse, que je me suis efforcé d'estimer en fonction de chaque agriculteur, et j'en suis arrivé à 21,000\$. Je suppose que cela signifie que pour aider financièrement un agriculteur, dans les conditions actuelles du marché, il faudrait lui fournir 21,000\$. Compte tenu du nombre d'agriculteurs, cette aide représenterait 200 millions de dollars par année.

Vient ensuite, bien entendu, un groupe plus solide. Il compte un peu plus d'agriculteurs, soit environ 14,000, se trouvant en meilleure posture financière. Ces personnes font cependant elles aussi face à une grande insuffisance au niveau du mouvement de caisse, de l'ordre de 10,000\$ à 11,000\$ par année, somme qu'il faudrait fournir à ces entreprises pour assurer leur stabilité financière.

Le dernier groupe comprend le reste des agriculteurs. Je suppose que certains d'entre eux éprouvent aussi des difficultés, mais je les ai classés dans un groupe à risque relativement peu élevé. Il se peut toutefois qu'en raison de l'incidence des prix du grain annoncés récemment, certains de ces agriculteurs passent dans un groupe à risque plus élevé au cours de la prochaine année ou à peu près.

En ce qui a trait à la politique, certains points que nous pourrions examiner, ou que l'industrie a déjà examinés . . . On constate de plus en plus que le financement hypothécaire conventionnel s'applique à un nombre toujours décroissant d'agriculteurs. Peut-être ne s'applique-t-il en fait qu'à ceux qui peuvent se le permettre, ou seulement à ceux qui appartiennent à un groupe dont l'avoir est de plus de 50 p. 100. Si l'on applique le financement hypothécaire conventionnel à ces agriculteurs, compte tenu des conditions actuelles, leurs entreprises dépérissent très rapidement; ils passent aux groupes un et deux, simplement en raison des niveaux de revenu et du caractère variable des revenus générés par l'exploitation agricole à notre époque.

Nous pourrions songer à une quelconque forme de subvention directe des intérêts. Nous aurions alors avantage à viser un groupe intermédiaire, qui pourrait passer du groupe deux au groupe trois. Ce genre de solution, s'il est raisonnable, serait des plus efficaces dans le secteur agricole.

[Texte]

three. If this type of remedy is reasonable it would be most effective in that area.

I guess there is another area of things that is going to happen one way or another in the industry, and I call them capital restructuring; the whole class of write-offs of debts by banks and selling out, or take-overs by one farmer of another. Or maybe more formally what we are going to talk about tonight is in the whole area of equity financing. Perhaps this proposal would fit in the market somewhere here. It would help this group, not down to the very bottom, but some people with some equity, some reasonable viability, and then would be of interest to people up to the area of 50% or more equity. That is likely where this proposal would be targeted. That is the way we see the industry being profiled right now. Obviously, all of the options I have here, and there are probably more we could be looking at, including the commodity based loan, where it fits in on this market... What we are going to see is that different remedies for different problems need to be applied over the next period. This is by way of background.

Getting directly into equity financing, I guess we have to kind of understand a little bit what it is. There are different ways and different things people have been talking about. The simplest, and which is more traditional to the industry, is what we would call private placements or arrangements, the way we have it now, partnerships. They are all forms of equity capital. These are traditional forms that perhaps offer some benefits to farmers but have some risk associated with them too. You have to find investors, for example, who have exactly the right amount of money this individual farmer wants, things like that.

Pooled private investments is more what the concept we are leading into talks about, where some kind of an intermediary is established—that is, between the farmers and the investors, if you like—that pools the funds investors have; matches the risk preferences with those of farmers, diversifies the risk for the investor, and as well diversifies the risk for the farmer. Maybe this type of pooled private investment fits into what we are talking about tonight.

Real estate investment trusts are probably the best parallel we have in the private sector right now. Through the 1970s particularly, pooled funds were used to purchase all sorts of real estate properties. One variation on this is point number three—mixed private and public investment—where you have an industry, perhaps as we do now in agriculture, that really has some... There are private interests, and also social interests, that have to be addressed. Maybe you have to start talking about a mixed private and public type of corporation to meet broader based concerns. That may be required.

• 1850

Just on some of the issues that have to be addressed in this whole area of this type of financing, outside capital or equity capital can be advantageous, particularly when interest rates are high and the returns are low and uncertainty is as it is in

[Traduction]

Je crois qu'autre chose surviendra un jour ou l'autre au sein de ce secteur. J'appellerai cela la restructuration des capitaux. Cette restructuration touche l'ensemble des radiations de dettes effectuées par les banques et des ventes ou prises en charge d'une exploitation agricole par une autre. Peut-être également parlerons-nous ce soir du financement par actions de manière générale. La proposition pourrait peut-être s'appliquer au marché. Elle permettrait d'aider le groupe visé, c'est-à-dire ceux qui possèdent un certain avoir et dont la viabilité est raisonnable, et leur permettrait d'acquérir un avoir de 50 p. 100 ou plus. La proposition devrait être orientée vers ce but. C'est la façon dont nous voyons le profil actuel de ce secteur. De toute évidence, en plus de toutes les options que j'ai ici, il en existe certainement d'autres que nous pourrions examiner, y compris le prêt établi en fonction des biens, lorsqu'il s'adapte au marché actuel... Nous verrons qu'il importe de trouver au cours de la prochaine période différentes solutions aux différents problèmes.

Je crois qu'il importe que nous comprenions un peu ce qu'est le financement par actions. Il en existe bien des formes. La plus simple, et la plus courante au sein de l'industrie, est celle que l'on pourrait appeler placements privés, ou encore société de personnes. Il s'agit de formes de capitaux propres. Ces formes traditionnelles de financement par actions présentent peut-être des avantages pour les agriculteurs, mais elles présentent également certains risques. Il faut, par exemple, trouver des investisseurs qui disposent du montant exact d'argent dont l'agriculteur a besoin, et ainsi de suite.

La fusion des investissements privés correspond davantage au concept dont nous serons amenés à discuter. Elle fait intervenir un intermédiaire entre les agriculteurs et les investisseurs. Cet intermédiaire a pour rôle de fusionner les sommes dont disposent les investisseurs, de coordonner les préférences en matière de risque avec celles de l'agriculteur, de même que de diversifier le risque pour l'investisseur et pour l'agriculteur. Peut-être la fusion des investissements privés s'intègre-t-elle à ce dont nous discutons ce soir.

La fiducie de placement immobilier est probablement le meilleur parallèle que nous puissions faire à l'heure actuelle avec le secteur privé. Principalement au cours des années 1970, les caisses en gestion commune servaient à l'achat de toute sorte de biens immobiliers. Le point trois, l'investissement à la fois privé et public, constitue une variante. Vous avez un secteur, comme notre agriculture, qui possède réellement... Il faut tenir compte des intérêts privés aussi bien que des intérêts sociaux. Peut-être faut-il commencer à parler d'un type de société à la fois privée et publique qui permette de répondre à de plus vastes préoccupations.

Dans l'ensemble, le capital étranger, ou capital extérieur, peut présenter des avantages, principalement lorsque les taux d'intérêt sont élevés et les revenus faibles et lorsque l'incertitude est telle qu'on la connaît aujourd'hui dans l'agriculture.

[Text]

the industry. It leads people to look more at other sources of financing outside of debt capital.

When returns are high, inflation is high, as we had in the 1970s, this type of proposal has little or no relevance, I suppose you could say. Farmers were more than able to accept the risk of full ownership of the farms and the variability of interest rates because real interest rates were quite low. As we get now, though, into the 1980s and the uncertainty of the next period of time, sharing some of the risks of ownership becomes more and more reasonable.

Debt financing as we know it now does make the industry depend on short-term earnings to finance itself. Equity financing gives you a little longer a view, and I suppose that is one positive thing about it—the longer-term orientation type of financing. Your costs will vary with the long-term returns in agriculture. It better matches your returns with your costs of financing.

I guess equity financing does help to resolve, a bit, anyway, the transfer of farms from one generation to another. The way we have it now, we ask a lot. It is required that each generation essentially go out and borrow the money, or most of it, to buy the last generation's—the fathers' and other people's—farms. So the traditional ways are a very capital-intensive, debt-intensive type of financing, and equity financing does allow a little better a transition from generation to generation without massive exchanges of capital from period to period.

Dilution of ownership I suppose is one of the key issues. It is a reality, and it is one of the main obstacles with something like this. Equity financing means that some of the ownership rights and privileges are given up by some farmers. If someone is going to give you some money, they are going to take something in exchange. It is usually ownership.

That is a fundamental concern. I am talking with farm groups. That is always the one key issue: are we losing ownership. And yes, to the extent that you cannot afford ownership, you lose it. Or to the extent that you want to give it up, you will lose ownership. I just highlight that point—this dilution of ownership or loss of ownership in exchange for maybe lower annual cashflow costs.

I guess point six could be pooled investments: there is a pooled equity approach that we are talking about here. Equity financing does require a matching of, if you like, all the expectations and attitudes of investors on one hand, pooling their money and meeting then the needs of the farmers on the other side. I think it requires some kind of intermediary to make that process work.

[Translation]

Ces conditions amènent les gens à prendre en considération d'autres sources de financement que le financement de la dette.

Lorsque les revenus et l'inflation sont élevés, comme cela s'est vu dans les années 1970, ce type de proposition présente peu ou pas du tout d'intérêt. Les agriculteurs pouvaient se permettre de courir le risque de posséder tous les droits de propriété des exploitations agricoles et accepter la fluctuation des taux d'intérêt, parce que les taux d'intérêt réels étaient relativement bas. Au cours des années 1980, cependant, compte tenu de l'incertitude qui règne, il devient de plus en plus sage de partager certains des risques afférents à la propriété.

Le financement de la dette tel que nous le connaissons amène l'industrie à dépendre des gains à court terme pour assurer son propre financement. Le financement par actions permet quant à lui de prévoir davantage, et je suppose que le fait qu'il s'agisse d'un type de financement à orientation à plus long terme constitue l'un de ses aspects positifs. En agriculture, les coûts varient selon les revenus à long terme. Le financement par actions permet de mieux relier les revenus aux coûts du financement.

Je suis porté à croire que le financement par actions aide à résoudre, du moins en partie, le problème de la transmission des exploitations agricoles d'une génération à l'autre. Les exigences actuelles sont très grandes. Chaque génération doit emprunter la presque totalité de la somme nécessaire à l'achat de la terre exploitée par la génération précédente—le père ou un autre agriculteur. Les façons traditionnelles de procéder mettent donc dans une grande mesure l'accent sur le capital et sur la dette. Le financement par actions facilite la transition d'une génération à l'autre et évite les échanges massifs de capitaux.

Le partage de la propriété constitue, je suppose, l'une des questions clé. Il s'agit d'une réalité, et de l'un des principaux obstacles en jeu. Le financement par actions suppose que certains agriculteurs cèdent une partie de leurs droits et privilèges de propriété. Si quelqu'un doit vous donner de l'argent, il vous demandera quelque chose en échange. L'objet de cet échange est en général la propriété.

Il s'agit d'une préoccupation fondamentale. Je discute parfois avec des groupes d'agriculteurs. Une question importante revient toujours: perdons-nous nos droits de propriété? Oui, dans la mesure où vous ne pouvez pas être propriétaire, vous les perdez. Ou encore, si vous voulez les céder, vous les perdez. Je tiens à souligner un point: le partage de la propriété ou la perte d'une partie de la propriété s'effectue en échange, dans certains cas, d'un fonds de roulement annuel moindre.

Je crois que le point six pourrait être la fusion des investissements: nous discutons ici d'une approche fondée sur la fusion des actions. Le financement par actions nécessite une fusion, si vous voulez, des attentes et des attitudes des investisseurs d'une part, et la fusion de l'argent des investisseurs et de la réponse aux besoins des agriculteurs d'autre part. Je crois qu'il est nécessaire d'avoir recours à un intermédiaire pour que ce processus fonctionne correctement.

[Texte]

I guess number seven and number eight are just some economic things we have to consider in agriculture, in the sense that right now we do have excess investment in agriculture. We should not be talking about anything that encourages more investment. It think part of the problem is perhaps over-production, over-investment, and that should be kept in mind in the design of anything here; that we do not continue to increase the capitalization in one way or another.

Number eight is this equilibrium that is, I think, increasingly coming into the industry: equilibrium between the asset values and the income. That will be established in one form or another, and it is fundamental to the development of any financing concept like this that you cannot have artificially high land values relative to the incomes in the sectors. In one way or another the market will re-establish that equilibrium. That is a very important point, I think.

• 1855

What are the objectives of this particular proposal? To be as succinct as possible, I think this proposal would provide competent farmers with an option to replace some of their debt capital with equity. That is fundamental from the farmer's point of view. What is it saying to the farmer? What is it giving to the farmer? It is a mechanism to get rid of some of that debt he has on there now in exchange for some equity, therefore for some loss of ownership; but he sees a lowering of the financial costs, increased stability of the operation and a longer-term expectation of survival.

Two, almost as important, is to provide lenders with some viable options in handling their recovered properties that they have right now. Banks, FCC and other financial institutions have an increasing inventory, and likely a growing inventory, of properties that they are now acquiring, and the management of those is an increasing concern, how they handle them in the future particularly.

Perhaps this would provide some stability to agricultural asset values. Farm land values, as we appreciate, have been declining since the early 1980s. The recent announcement of grain prices probably will further drop land values, in certain areas in particular. I think there is a fear that land values could go away below even any economic equilibrium value because generally the market overreacts, both in going up and in going down. I think there is some point where equilibrium or stability has to be brought into the industry.

Four is to provide opportunity, maybe for investors and other people to invest in agriculture.

So those are maybe four main objectives that are included in this proposal.

As I suggested before, some kind of a financial intermediary is important to be established, and the ownership of this is very important. The ownership of this should be farmers, lenders and investors, in some kind of equal ownership, and maybe I will clarify that a little as I go on.

[Traduction]

Les numéros sept et huit ne constituent à mon avis que des points d'ordre économique dont il faut tenir compte en agriculture, en ce sens qu'à l'heure actuelle nous connaissons un surplus d'investissement dans ce secteur. Il n'y a donc pas lieu de parler de ce qui pourrait favoriser l'investissement. Je crois que le problème tient en partie à la surproduction et au surinvestissement, et que nous devons en tenir compte en tout temps. Nous ne devons pas continuer d'accroître de quelque façon que ce soit l'investissement de capitaux.

Le numéro huit touche l'équilibre qui caractérise à mon avis de plus en plus l'agriculture: équilibre entre la valeur de l'entreprise et le revenu. Cela s'établit d'une façon ou d'une autre et il est essentiel, dans le cadre de toute solution de financement de cette nature, de ne pouvoir établir artificiellement la valeur des terres en fonction des revenus dans le secteur. D'une façon ou d'une autre, le marché rétablira l'équilibre. C'est à mon avis très important.

Que vise la proposition? Brièvement, je crois qu'elle offre aux agriculteurs compétents la possibilité de remplacer une partie du financement de la dette par le financement par actions. Cela est fondamental du point de vue de l'agriculteur. Qu'est-ce que cela lui dit? Qu'est-ce que cela lui rapporte? S'agit-il d'un mécanisme destiné à éliminer une partie de la dette de l'agriculteur et à la transformer en actions, de sorte qu'il perde une partie de la propriété? Le mécanisme amènera cependant une baisse des coûts financiers, une plus grande stabilité des opérations et de plus grandes possibilités de survie.

Deuxièmement, ce qui est presque aussi important, il faut fournir au prêteur certaines options viables au niveau de la disposition des propriétés recouvrées. Les banques, la SCA et d'autres institutions financières possèdent un inventaire plus grand, et d'ailleurs susceptible de s'accroître encore davantage, de propriétés qu'elles achètent et dont la gestion et la disposition éventuelle posent un problème.

Peut-être cela assurerait-il une certaine stabilité au niveau de la valeur de l'actif agricole. La valeur des terres agricoles, comme nous avons pu le constater, diminue depuis le début des années 1980. L'annonce récente du prix du grain entraînera probablement une nouvelle baisse de la valeur des terres, particulièrement dans certains secteurs. Je crois que l'on craint que la valeur des terres ne chute au point d'ébranler l'équilibre économique, puisqu'en général le marché réagit, aussi bien à la hausse qu'à la baisse. Je crois qu'il existe un point où l'équilibre ou la stabilité doivent être assurés dans ce secteur.

Il importe d'offrir la possibilité, peut-être aux investisseurs et à d'autres, d'investir dans le secteur agricole.

La proposition contient donc ces quatre principaux objectifs.

Comme je l'ai mentionné précédemment, il importe de faire intervenir un intermédiaire financier, et la question des droits de propriété revêt une très grande importance. Les propriétaires devraient être, à parts égales, les agriculteurs, les prêteurs et les investisseurs. Je reviendrai peut-être sur ce point un peu plus tard.

[Text]

How does this deal with farmers now? We are suggesting here under this proposal that there is a farm there now that is perhaps declining in economic viability. Part or all of its assets could be sold to this company, and the farmer would immediately lease them back. He would still be farming tomorrow, on the same farm.

We have changed the ownership structure on that, and we might assume this to be a typical situation that might apply. Let us say the farmer has some \$400,000 of assets and some \$300,000 of debt and debt servicing or debt costs of some \$54,000. That is likely unstable in today's market. We suggest that in this case part of the real estate assets would be sold off. In the middle here, the capital restructuring column, we are showing a sale of \$200,000 of real estate to this company. The company buys the \$200,000 of real estate. In exchange for the sale of that property the farmer receives 80% of that value in cash, \$160,000; the rest he receives in common shares, \$40,000.

So the farmer has sold his property for \$200,000 and immediately got back \$160,000 in cash, which I suppose he would use to retire debt, and he has become an owner in this company to the extent of the \$40,000 value of shares. He has leased back that farm at the same time.

• 1900

So the after situation then shows his new structured business, which now shows the fact he no longer has that \$200,000 of real estate and now shows the shares—the \$40,000—as an asset.

His debts have been reduced by that full amount of \$160,000. If you recalculate his debt-servicing costs, it brings it down to some \$32,000.

The net impact on the farmer is this: he has given up some ownership, on the one hand, on part of his property; he has received in return for that some moneys which he has used to retire and reduce debt. He has reduced his debt-servicing costs in the order of \$20,000 to \$21,000. Presumably that has left this business in a viable position. With this solution, he is then stable.

The flexible option is there with this lease. It has a term of five years on it or some other appropriate term. He has a first right to buy that farm back, that same piece of property, as his financial conditions warrant.

Those shares, in this case, \$40,000, will go up and down with the overall asset values in that fund and can be used as the down payment. That is then used to, say, in five years, buy back that farm operation.

The Chairman: He could buy it back at market value in five years' time?

Mr. Ashmead: He would buy it back in five years at the then market value, at that point. He has sold it today at the market

[Translation]

En quoi tout ceci se rattache-t-il aux agriculteurs? La proposition contient l'exemple d'une exploitation agricole dont la viabilité économique est à la baisse. Une partie ou la totalité de l'actif pourrait être vendue à une compagnie, de qui l'agriculteur louerait la terre immédiatement. Il pratiquerait donc toujours l'agriculture, sur la même terre.

Nous avons modifié la structure des droits de propriété, de façon à concevoir une situation type susceptible de survenir. Disons que l'actif de l'agriculteur est de 400,000\$ et son passif d'environ 300,000\$, et que les coûts afférents à la dette se montent à environ 54,000\$. L'agriculteur se trouve donc dans une position assez instable sur le marché actuel. Nous proposons dans ce cas qu'une partie des biens immobiliers soit vendue. Au milieu ici, dans la colonne de restructuration des capitaux, on enregistre la vente de biens immobiliers d'une valeur de 200,000\$ à la compagnie. En guise d'échange pour sa propriété, l'agriculteur reçoit 80 p. 100 de sa valeur au comptant, soit 160,000\$; le reste de la somme, soit 40,000\$, il la reçoit en actions ordinaires.

L'agriculteur a donc vendu sa propriété pour la somme de 200,000\$. Il a immédiatement récupéré 160,000\$ en argent comptant, somme qu'il affectera probablement à la radiation de sa dette, et il est devenu actionnaire de la compagnie, dont il possède 40,000\$ d'actions. Il a également loué l'exploitation.

Sa situation est donc dorénavant la suivante: il ne possède plus de biens immobiliers d'une valeur de 200,000\$ et peut inscrire à son actif des actions d'une valeur de 40,000\$.

Ses dettes ont été réduites de 160,000\$, soit de la totalité du montant en argent comptant qu'il a reçu. Si l'on procède à un nouveau calcul des coûts afférents à la dette, on obtient à peu près 32,000\$.

Les conséquences directes pour l'agriculteur sont les suivantes: il a cédé ses droits sur une partie de la propriété; il a reçu en retour de l'argent dont il s'est servi pour réduire sa dette. Il a abaissé les coûts afférents à sa dette de 20,000\$ à 21,000\$. On peut présumer qu'il a laissé l'entreprise dans une position viable. En optant pour cette solution, il est devenu stable.

Toute la flexibilité de cette option réside dans le fait que l'agriculteur peut louer l'exploitation. Le bail peut être d'une durée de cinq ans ou de toute autre durée appropriée. L'agriculteur conserve les droits principaux de rachat de la propriété, si sa situation financière le lui permet à nouveau.

Les actions, dans ce cas-ci de 40,000\$, fluctueront avec la valeur de l'actif global et pourront servir de versement initial. Elles serviront alors, disons dans cinq ans, à racheter l'exploitation agricole.

Le président: Il pourrait racheter la propriété à la valeur du marché dans cinq ans?

M. Ashmead: Il rachèterait la propriété dans cinq ans, à la valeur du marché à ce moment. Il vend sa propriété à la valeur actuelle du marché; il la rachète plus tard.

[Texte]

value; he buys it back at that point in time. That is what is suggested.

That is the very broad way of how we would see it affecting a farmer. You sell part or all of his farm to this and lease back, with some flexible options there for him to buy it back if he is able to.

Mr. Fraleigh: You added 5% on there—5% of what?

Mr. Ashmead: Okay. The 5% lease is of the full value of the farm. In this case, it is a \$200,000 piece of property that he has sold to the company. That has already been figured into his debt-servicing costs, so it is part of his . . .

Mr. Fraleigh: Why does it have to be 5% instead of 4% or 6%?

Mr. Ashmead: It is kind of pulled out of the air. It reflects our market—FCC—some of the lease rates we have been leasing land out at. More or less, it fits what the market price of a lease might be. That is the point I want to make. It would be leased at whatever the market will bear. This is probably a better or more appropriate way of saying it, rather than using specific numbers.

If 5% is what things are leasing at, then, that is what it will be, or 4% or 6%. You try to lease it for what makes sense to both parties.

Mr. Fraleigh: Thank you.

Mr. Foster: Can you get a bank to lease back an investment of 5%? Let us suppose a bank owns that \$160,000, are they going to be satisfied to pay the taxes, take that out of that 5%? Are they going to lease that land, which is their investment, at 5%? I do not know any bank that is doing that these days.

Mr. Ashmead: Okay. Let me get to the application to the bank. I have not quite got to that; you are kind of getting a little bit ahead of me.

A bank has some properties right now, or any lender, I suppose. How do we see this working with them?

What we are suggesting to the bank, or a lender, is this—for example, a lender has \$10 million of properties it has already recovered on. Okay, it is sitting with them; it is possibly leasing, possibly doing other things.

An offer would be made to the lender to buy them—under the same terms and conditions it bought from the farmers, in terms of the determination of the market price. That \$10 million property would be bought from the lender. In exchange, the lender would get 50% in cash—in my example \$5 million—and take the other 50% back in common shares. So what has happened there is that yesterday the lender had \$10 million worth of properties which he either had vacant or was leasing out, or was otherwise pulling his hair out trying to figure out what to do with. These are taken off his hands and the administration of them is taken off his hands. In exchange

[Traduction]

Il s'agit d'une façon très flexible de procéder. L'agriculteur vend une partie ou la totalité de son exploitation agricole, la loue, et conserve la possibilité de la racheter s'il en est capable.

M. Fraleigh: Vous avez ajouté 5 p. 100 ici—5 p. 100 de quoi?

M. Ashmead: Très bien. Les 5 p. 100 s'appliquent à la pleine valeur de l'exploitation. Dans le cas présent, il s'agit d'une propriété d'une valeur de 200,000\$. Cela a déjà été prévu dans les coûts afférents à la dette, de sorte que cela fait partie de son . . .

M. Fraleigh: Pourquoi parle-t-on de 5 p. 100 plutôt que 4 p. 100 ou de 6 p. 100?

M. Ashmead: Ce pourcentage n'est fourni qu'à titre d'exemple. Il reflète notre marché—SCA—et certains des taux de location que nous avons appliqués jusqu'ici. Il correspond ni plus ni moins à ce que pourrait être le taux de location du marché. Je tiens à souligner que la location pourrait être conclue à n'importe quel taux que pourrait permettre le marché. Il est sans doute préférable d'exposer les choses de cette façon, plutôt que d'avoir recours à des chiffres précis.

Le pourcentage pourra être de 5 p. 100, ou encore de 4 ou de 6 p. 100. Il s'agit de louer à un taux qui convienne aux deux parties.

M. Fraleigh: Merci.

M. Foster: Une banque peut-elle céder à bail un investissement de 5 p. 100? Supposons qu'une banque possède ce 160,000\$, se contentera-t-elle de payer les taxes, de les tirer du 5 p. 100? Louera-t-elle la terre, qui constitue son investissement, à 5 p. 100 de sa valeur? Je ne connais aucune banque qui fasse cela à l'heure actuelle.

M. Ashmead: Très bien. Permettez-moi de parler de la banque. Je n'en étais pas encore là; vous m'avez en quelque sorte devancé un peu.

Les banques, comme tout prêteur je suppose, possèdent certaines propriétés. Qu'arrive-t-il dans notre cas?

La banque, ou le prêteur, possède par exemple 10 millions de dollars en biens immobiliers. Elle peut les louer, ou en faire autre chose.

On offrirait au prêteur d'acheter les propriétés—en vertu des mêmes conditions ayant entouré l'achat auprès des agriculteurs, en terme de détermination du prix du marché. La propriété d'une valeur de 10 millions de dollars serait donc achetée au prêteur. En échange, le prêteur recevrait 50 p. 100 de la somme, en argent comptant—dans notre exemple, 5 millions de dollars—et le reste en actions ordinaires. Ce qui arrive, donc, c'est qu'hier le prêteur possédait des biens immobiliers d'une valeur de 10 millions de dollars. Ces terrains étaient vacants ou loués, ou encore il se demandait quoi en faire. On lui achète ses terrains et il n'a plus à s'occuper de leur administration. En échange, on lui donne des actifs de 50

[Text]

for that we have given him financial assets of 50% or thereabouts in cash and the balance in common shares.

• 1905

Why would a lender do that? Why would he even entertain that? Perhaps for a variety of reasons a lender might be interested, depending on, I guess, what we see happening to economic conditions.

First, lenders are not excited about the administration and the costs of managing properties. Secondly, if the lenders go out and try to sell the properties they have right now, it could have a serious impact on the land market right now. That impact may be of a certain magnitude right now, and that impact might be of a greater magnitude a year from now. A lender might say that rather than flogging his properties in the market at any price he can get today, which might lower land values and lower the value of the rest of his portfolio, he will sell them off, get rid of the management. But having some shares may allow him a hedge to speculate, if you want to use the word, that maybe in the future land values could take off again, five years out, eight years out, and the value of those common shares would have appreciated from what he sold them into.

That might be the logic going on with these lenders. Rather than just losing it now, they at least get some money out of this. They get out of trying to sell these properties, lease these properties or otherwise administrate these properties. I guess the market will determine whether or not lenders will react to that and see that.

Informal discussions with lenders suggest that they are quite interested in taking a hard look at this proposal. They are getting quite concerned about what they are going to do and what their options are, and until they get better options I think they are willing to take a look.

Let me quickly move on to how it might affect group one, which we identified in the first slide, other people, maybe starting with beginning farmers. I guess I am becoming more and more convinced that we are coming into a period of time in which the opportunity is growing for people who are interested in becoming established in agriculture at what we perceive to be a depressed time; that there will be a better time over the next one year or two years. The timing is maybe to be debated, but I would suggest there will be a more opportune time over the next several years than there was eight or nine years ago, much more opportune, even though at that time we were all hyped up about growth and inflation and opportunity. Just like anything else, you try to buy low and sell high, and it is just that type of opportunity that applies to beginning farmers.

What are the problems of beginning farmers? I think the basic problem of beginning farmers is equity or lack thereof. This type of proposal will perhaps be an opportunity for people who have almost no equity to acquire equity over a period of time. Now, one option open to a young beginning farmer may

[Translation]

p. 100 ou à peu près en argent comptant, et le reste en actions ordinaires.

Pourquoi un prêteur ferait-il cela? Peut-être que, pour diverses raisons, cela pourrait l'intéresser. Je suppose que cela dépend des prévisions touchant l'économie.

D'abord, les prêteurs ne sont emballés ni par les tâches administratives ni par le coût de gestion des biens immobiliers. D'autre part, s'ils essaient de vendre les propriétés qu'ils possèdent actuellement, cela risque d'avoir de sérieuses répercussions sur le marché foncier. Ces répercussions sont susceptibles d'avoir une certaine ampleur aujourd'hui, et une ampleur encore plus grande dans un an d'ici. Le prêteur peut se dire que plutôt que de céder ses propriétés à n'importe quel prix du marché, et de risquer ainsi d'abaisser la valeur du terrain et la valeur du reste de son portefeuille, il peut les vendre et ne plus avoir à s'occuper de leur gestion. Mais le fait de posséder des actions peut lui permettre de spéculer, si vous me permettez d'utiliser ce mot. Il est possible que la valeur du terrain augmente à nouveau, dans cinq ans, dans huit ans, de sorte que la valeur des actions ordinaires dont il aura fait l'acquisition s'accroîtra.

Ce doit être le raisonnement que se tiennent les prêteurs. Plutôt que de tout perdre maintenant, ils peuvent au moins en tirer quelque argent. Ils se désintéressent des démarches effectuées dans le but de vendre leurs terrains, de les louer ou de les administrer. Je crois que c'est le marché qui déterminera si oui ou non ils réagiront et sauront tirer parti de cette façon de procéder.

Il ressort de discussions informelles avec des prêteurs que ceux-ci sont assez intéressés à examiner attentivement la proposition. Ils s'inquiètent beaucoup de savoir ce qu'ils feront et ce qu'ils pourront faire, et je crois qu'ils sont désireux d'examiner la proposition en attendant de disposer de choix plus avantageux.

Passons maintenant à la façon dont cela peut affecter le groupe un, dont j'ai parlé au début. Commençons par les agriculteurs débutants. Je suis de plus en plus convaincu que nous entrons dans une période difficile pour ceux qui souhaitent s'établir en agriculture. Les temps seront à mon avis meilleurs d'ici un an ou deux. On peut discuter du moment exact, mais je crois qu'il y aura une période plus favorable au cours des prochaines années que cela ne l'a été il y a huit ou neuf ans, beaucoup plus favorable, même si à cette époque nous étions tous préoccupés de la croissance, de l'inflation et des possibilités qui s'offraient. Tout le monde souhaite acheter à prix peu élevé et vendre à prix fort, et c'est justement ce type d'occasion que recherchent les agriculteurs débutants.

Quels sont les problèmes des agriculteurs débutants? Je crois que leur principal réside au niveau de l'avoir, ou plutôt du manque d'avoir. La proposition que nous étudions aujourd'hui donnera peut-être la possibilité à ces gens qui n'ont presque pas d'avoir d'en acquérir après un certain temps. Le jeune

[Texte]

be to try to acquire some equity from parents, then borrow the rest and take the risk that things will work out from thereon in. That is a high-risk strategy which has not worked very successfully for many farmers.

What I would suggest as possibly a better strategy is to give these beginning farmers the opportunity to have access to properties by leasing them from this finance committee, to acquire shares and equity over time and then eventually to buy these properties outright. But you have a logical phase-in that I think is very appropriate to be a mechanism to get people into agriculture.

• 1910

The last group is insolvent farmers. I guess their options are limited now. One of the options, as we suggested in the first slide, is some kind of assistance out of agriculture, and I think that is a very viable option for some of them. But for others, the option may be . . . Can we not provide an opportunity for some to simply come in and manage some of these properties? They have perhaps made mistakes—or someone has made mistakes between them and their lender—as to the amount of money they have borrowed, put themselves in this unviable position and lost their farms. But they are basically good marketing and production managers, and given the nature of this company, there will be properties to manage and some of them could very well make as good managers as any to operate these farms. If conditions do improve, they could even eventually phase back into agriculture as partial owners or full owners in the future.

Maybe I am less clear as to how this applies, but I think we should not just shut off the avenues to some of these people who have failed, if we want to use that word. Maybe there is an opportunity at least to provide them employment which is as reasonable employment as their going into Ottawa or Winnipeg or somewhere else and competing with the labour force there in a career about which they know absolutely nothing or in which they have no interest.

The last part is: Where does the money come from to make this whole thing work? Obviously, that is the key thing. If you do not get the money coming in the door somewhere, nothing will work. Can investors be enticed or attracted to, if you like, invest in shares of some kind that will provide the cash to buy these properties? We are suggesting that maybe there is a number of markets you could be looking at. Private investors, farmers themselves and, of course, institutional investors are possible investors who might be interested in agriculture.

You might say that land values have been tumbling, and why would these people be interested at all in investing in agriculture? I guess it relates a little bit to what I was saying before. Land values have dropped an awful lot, and I think we are seeing a number of people now, particularly from south of the border, who are looking very hard at agriculture in Canada right now, particularly in the western provinces, and who

[Traduction]

agriculteur peut essayer d'obtenir de l'argent auprès de ses parents, puis emprunter le reste et courir le risque que les choses tournent mal par la suite. Cette façon de procéder est très risquée, et bon nombre d'agriculteurs qui l'ont employée n'ont pas obtenu beaucoup de succès.

Je suggérerais plutôt que l'on offre à ces débutants la possibilité de louer les propriétés auprès du présent comité des finances, d'acquérir des actions et, avec le temps, d'accumuler assez d'argent pour acheter la propriété. Mais vous énoncez une façon de faire qui, à mon avis, pourrait très bien aider les intéressés à pénétrer dans le secteur agricole.

Le dernier groupe est constitué des agriculteurs insolvables. Je crois que leurs choix sont assez limités actuellement. Ils peuvent, comme nous l'avons mentionné précédemment, obtenir une certaine aide, et je crois que cette option est très avantageuse pour certains d'entre eux. Mais pour d'autres, elle peut être . . . Ne pouvons-nous pas offrir aux agriculteurs insolvables la possibilité de gérer certaines des propriétés? Ils se sont peut-être trompés—ou encore, le prêteur s'est peut-être trompé—sur le montant de leur emprunt. Cela les a placés dans une position très délicate et leur a fait perdre leur exploitation. Mais, fondamentalement, ce sont de bons gestionnaires de la production et de la commercialisation. Il y aura des propriétés à gérer, et certains de ces agriculteurs pourraient très bien faire d'aussi bons gestionnaires que d'autres. Si les conditions s'améliorent, ils pourraient même redevenir propriétaires d'une partie ou de la totalité d'une exploitation.

Je ne suis peut-être pas assez clair au sujet de la façon dont cela s'applique, mais je crois que nous ne devrions pas systématiquement fermer la porte à certains de ceux qui ont subi un échec, si vous me permettez d'employer ce mot. Peut-être pouvons-nous au moins leur fournir un emploi tout aussi raisonnable que celui qu'ils pourraient trouver à Ottawa, à Winnipeg ou ailleurs et qui les forcerait à affronter la concurrence sur le marché du travail dans un domaine auquel ils ne connaissent rien et pour lequel ils n'ont aucun intérêt.

La dernière question, et de toute évidence la principale, est la suivante: Où trouver l'argent nécessaire? Sans argent, rien ne peut fonctionner. Les investisseurs peuvent-ils s'intéresser à la chose ou, si vous voulez, investir en actions de quelque sorte qui permettraient de recueillir l'argent nécessaire à l'achat de ces propriétés? Nous estimons qu'un certain nombre de marchés devraient être étudiés à cet égard. Les investisseurs privés, les agriculteurs eux-mêmes et, bien sûr, les investisseurs rattachés à des institutions sont susceptibles d'investir dans le secteur de l'agriculture.

Vous me direz que la valeur des terrains a chuté et que rien n'oblige qui que ce soit à s'intéresser à l'investissement dans le secteur agricole. Je crois que tout ceci se rattache un peu à ce que j'ai dit précédemment. La valeur des terrains a chuté considérablement, et je crois que certaines personnes, particulièrement au sud de la frontière, étudient attentivement le secteur agricole au Canada, particulièrement dans les provin-

[Text]

realize the U.S. farm bill is going to have a greater negative impact in Canada than it is in the U.S. because of their deficiency payments which we do not have, that it will have a negative impact on land values and therefore will increase the investment opportunities.

I think some of these people are thinking of almost exploiting that, and that may not be exactly in the best interests of most people in Canada. But I think it points out the fact that I think we are getting close to a point in time when agricultural investments will look very strong relative to, say, the stock market and the bond market or whatever other markets normal investors are looking at.

But because of the uncertainty of a new investment like this, I think the proposal does suggest that a guarantee of some kind is probably necessary to make something like this work, particularly in the short run, some kind of guarantee that will bring in the investors who have little or no knowledge of this type of market.

In some discussions with investment houses, it appears very likely that you could sell something quite reasonable in the market right now. They said there has never been a better time, as a matter of fact, for floating pure equity issues just because of the way interest rates have moderated a little bit and are expected perhaps to moderate some more. A lot of companies right now are starting to issue more pure equity issues—and the market is picking them up—which can be offered at very low coupon rates or no coupon rates. Those are the types of investors who are looking for capital appreciation, and the \$500,000 capital gains exemption provision also encourages that type of philosophy, that this type of investment would be more attractive.

• 1915

So obviously that is a key, central point to making the whole thing work. Preliminary thoughts are, and discussions are . . . we are feeling more comfortable about this than we were six months ago—let us put it that way—or a year ago, that the possibility of getting investors in here is good.

Mr. Gurbin: You do not see them as buying shares, though.

Mr. Ashmead: At this point we are talking about preferred shares; the proposal suggested preferred shares. At that point, I am very unclear, really, about what is the best type of instrument. Preferred shares are not that great.

The trouble with preferred shares is this. They are good for investors, because of the tax credit and all these things. But the company that is issuing preferred shares has to pay them in after-tax income. What I am saying is you cannot claim that dividend you paid that man as a corporate business expense. You have to have already taxed your income, and then what is left over you then pay out your . . . which means that preferred shares are not always the best thing. You have to have other depreciation expenses or other types of expenses that cover off your income to make preferred shares . . .

[Translation]

ces de l'Ouest, et se rendent compte que le projet de loi américain sur les exploitations agricoles aura des conséquences négatives encore plus grandes au Canada qu'aux États-Unis, en raison des paiements d'insolvabilité, et que cela aura des conséquences négatives sur la valeur des terrains et entraînera, du coup, une augmentation des possibilités d'investissement.

Je crois que certaines de ces personnes songent presque à exploiter la situation, ce qui n'est pas précisément dans le meilleur intérêt du Canada. Je crois néanmoins que l'on peut en déduire que le Canada se rapproche d'un point où les avantages des investissements agricoles l'emporteront sur ceux de la bourse des valeurs mobilières, du marché des obligations ou de tout autre marché susceptible d'intéresser les investisseurs conventionnels.

Cependant, en raison de l'incertitude qui entoure tout nouvel investissement de ce genre, le document propose qu'une forme de garantie soit prévue afin que cela fonctionne, principalement à court terme. Cette garantie attirerait les investisseurs qui ne connaissent pas ou à peu près pas ce genre de marché.

Il ressort de mes discussions avec les responsables de maisons de placement qu'il serait à l'heure actuelle possible de vendre des actions tout à fait avantageuses sur le marché. Les maisons d'investissement sont d'avis que le moment n'a jamais été aussi favorable, simplement en raison de la chute des taux d'intérêt qui, prévoit-on, baisseront encore quelque peu. Beaucoup de compagnies commencent à l'heure actuelle à émettre des actions à taux d'intérêt très bas ou sans coupon d'intérêt. Les investisseurs recherchent une plus-value, et l'exemption de 500,000\$ sur les gains en capital favorise ce principe et rend ce genre d'investissement plus intéressant.

De toute évidence, il s'agit d'un point clé du mécanisme. D'après ce qui ressort des discussions . . . nous sommes plus confiants qu'il y a six mois ou un an face à la possibilité d'attirer des investisseurs.

M. Gurbin: Nous ne les voyons cependant pas acheter des actions.

M. Ashmead: Nous parlons maintenant d'actions privilégiées; la proposition fait état d'actions privilégiées. Je ne sais pas très bien, en réalité, quel serait le meilleur instrument. Les actions privilégiées ne sont pas si avantageuses que cela.

Le problème, avec les actions privilégiées, est le suivant. Elles présentent des avantages pour les investisseurs, en raison de l'abattement fiscal et autres choses du genre. Mais la compagnie qui émet les actions privilégiées doit les payer dans son revenu après impôt. En d'autres mots, vous pouvez réclamer à titre de dépenses d'entreprise les dividendes que vous avez versés. Vous devez avoir déjà déclaré votre revenu, puis ce qui vous reste, et ensuite payer . . . de sorte que les actions privilégiées ne sont pas toujours des plus avantageuses. Vous devez avoir d'autres dépenses de dépréciation ou d'autres

[Texte]

I am just saying that there is uncertainty, if you like, about preferred shares; whether that is the best... It is something that I think was the first option and will be pushed the furthest. Even convertible debentures may be a reasonable alternative. It is just more of a traditional debt that you are issuing to shareholders. It is not shares.

So a number of options would have to be looked at very hard to see what is the best way to finance this.

Two main issues have come up here, the first one being valuation of farm land. That is a real difficulty. How do we value farm land? There are the traditional appraisal approaches; and in the proposal we threw a few of those out. It scared people an awful lot to be looking at anything to do with valuation related to income. Industry did not seem quite ready to face the facts that income does relate to valuation. But it does. Also, there is the traditional approach of just trying to go out in the market and find comparable sales. There are not many comparable sales right now either.

An alternative here is, I think, hopefully a simpler approach, and it is simply this. What you can pay for a piece of land is whatever this company can afford. We have done some financial analysis that suggests that given current interest rates—and they were about 11% when this was done... in other words, the cost of financing of the company and its operating expenditures... it could only pay about 16 or 17 times its lease-revenue stream.

I do not know how to put that. Let us say you are making an offer to a farmer. Before you talk about price, you have an acre of land, and you say what is it reasonable to lease this acre of land for. Is \$20 an acre reasonable, given today's prices, costs, expectations? If \$20 an acre makes sense to you, then the company knows what it can pay for that piece of land; and we are suggesting, say, it is 16 times. In other words, if \$10 an acre of lease revenue is all it can be leased at under 11% interest conditions, roughly, you can pay 16 times that, or \$160 an acre.

You are putting the onus really on the farmer, if you like. If the farm is worth nothing, there is no lease revenue. If it makes sense to lease it at \$20 an acre, then immediately you know what you can pay for that land, and it is simply that it will be, let us say, 16 times. Market conditions will influence that, but...

• 1920

In other words, if you get \$30 an acre and that is what it is reasonable to lease it at, then you know exactly what you can pay for that land. It is a take it or leave it type of thing, I

[Traduction]

types de dépenses qui couvrent votre revenu pour pouvoir acheter des actions privilégiées...

Je dis simplement qu'il y a incertitude, si vous voulez, au niveau des actions privilégiées; quant à savoir ce qui est préférable... Cette première option sera exploitée au maximum. Même les obligations convertibles pourraient constituer une option avantageuse. Il s'agit d'une dette plus traditionnelle que vous émettez aux actionnaires. Il ne s'agit pas d'actions.

Nous devrions donc examiner attentivement un certain nombre de possibilités, de façon à pouvoir déterminer la meilleure.

Deux grandes questions ont été soulevées. La première touche l'évaluation des terres agricoles. Cette évaluation constitue un véritable problème. Comment évaluer une terre agricole? On peut avoir recours aux méthodes traditionnelles; certaines sont d'ailleurs énoncées dans la proposition. Les gens ont très peur de tout ce qui a trait à l'évaluation fiscale. L'industrie ne semble pas tout à fait prête à admettre le fait que l'impôt est lié à l'évaluation. Mais il l'est bel et bien. En outre, on peut également adopter l'approche traditionnelle qui consiste à simplement rechercher sur le marché des ventes comparables. Il n'en existe pas beaucoup non plus à l'heure actuelle.

Je crois que la solution de rechange, qui constitue je l'espère une approche similaire, est en l'occurrence la suivante. Ce que l'on peut payer pour un terrain dépend de ce que la compagnie peut se permettre. Nous avons effectué certaines analyses financières, dont il ressort que compte tenu des taux d'intérêt actuels—et ils étaient d'environ 11 p. 100 au moment de l'analyse—en d'autres mots, le coût du financement de la compagnie et ses dépenses d'exploitation... il se peut que cela ne rapporte qu'environ 16 ou 17 fois le montant location-recettes.

Je ne sais comment présenter cela. Disons que vous faites une offre à un agriculteur. Avant de parler de prix, en admettant que vous possédiez un acre de terrain, vous vous demandez à quel taux il est raisonnable de louer cet acre de terrain. 20\$ l'acre est-il un taux acceptable, compte tenu des taux, des coûts et des prévisions actuels? Si 20\$ l'acre vous semble correct, alors la compagnie sait ce qu'elle peut payer pour cette parcelle de terrain; disons que c'est 16 fois plus. En d'autres mots, si 10\$ l'acre est le seul prix auquel elle peut louer le terrain, compte tenu de taux d'intérêt de 11 p. 100, elle peut, en gros, le payer 16 fois plus, soit 160\$ l'acre.

Le fardeau repose donc en réalité sur l'agriculteur. Si l'exploitation ne vaut rien, il n'y a pas de revenu de location. S'il semble pertinent de louer le terrain à raison de 20\$ l'acre, vous savez alors immédiatement ce que vous pouvez payer pour le terrain. Les conditions du marché se répercutent sur le prix, mais...

En d'autres mots, si vous obtenez 30\$ l'acre, et que cela représente un fermage raisonnable, alors vous savez exactement combien vous devez payer cette terre. Je considère que

[Text]

suppose. And I guess, maybe not fully correcting for the latest adjustments to prices of wheat, in central Manitoba for example, in the Red River Valley there, to rent land at \$30 or \$35 an acre would have been reasonable. That gives you some idea then of what the price would be. It would be somewhere between \$480 and \$500, somewhere in there.

I think it is just that simpler approach to valuation, in a sense. Let us see what it is worth leasing at, what you as a farmer feel comfortable leasing at. Therefore, we can very quickly determine what it can be valued at. What that does do is determine the financial viability of the corporation that is running this. A farmer can trade off. If he can afford more for a lease, he will get more cash up front. You know, if he can pay \$40 an acre, he can get \$640. If he will not lease it back for very much, he cannot pay very much for it, which just makes sense. In other words, you cannot have your cake and eat it. You cannot get a big price for your land and lease it back for nothing. That is all we are saying there.

That is just a concept we are throwing out. The numbers maybe are not that important. With the recent decline in interest rates, obviously interest rates are one of the main factors that allow a person to pay more for a piece of land. And likely, if we can see another point or 1.5% drop in interest rates, that means if you can lease it at \$20 an acre rather than being \$320, maybe we can pay up to \$400 an acre, if interest rates will get back in line, if that is the word, to a little lower level. The concept of some degree of financial viability has to be behind this thing.

Talking to a few farmers, just throwing this out to them, and saying: Look, I will make you an offer for your land; tell me what you will lease it at. And they told me. Then I said: This is what I will pay you; what do you think of that? And they say this makes some sense because they can understand it. We are trading off purchase price and lease revenue; the two are totally dependent on one another. Okay, that is just trying to cover off very quickly the valuation.

Finally, closing off with a number of concerns which I think are behind this loss of ownership. A lot of people have brought that up to me and there is a lot of concern to a number of farmers who are losing control under this sort of thing. And maybe just the answer to that is that this corporation will be owned by the farmers, to a certain extent, because they are taking shares in it. It will be owned by these other lenders, if you like, and other people and retiring farmers, whoever has bought into it. And I think a properly structured company can see that the ownership is kept in the way we wished to define it at the outset, so that the concerns of the Arabs or someone else coming in and buying this can be somehow mitigated.

You know, that is related very much to point No. 2, the concern about a large company taking over. And I think, certainly given the land ownership laws that we have across Canada, likely a provincial subsidiary type of thing is very important; that certain provinces have, if you like, more flexible land ownership laws, have perhaps more interest in an

[Translation]

c'est une situation plutôt catégorique : c'est à prendre ou à laisser. Et il me semble raisonnable de louer l'acre entre 30\$ et 35\$, dans le centre du Manitoba, par exemple dans la vallée de la Rouge; bien entendu, ce fermage ne contrebalancerait pas entièrement les derniers rajustements des prix du blé. Néanmoins, cela nous donne une idée du prix éventuel, qui se situerait entre 480\$ et 500\$.

Je crois qu'il s'agit d'une façon plus simple d'évaluer la terre. Voyons d'abord ce qu'elle vaut, à la location; ce que vous, agriculteurs, considérez comme une juste contrepartie. À partir de là, il est relativement facile d'en déterminer la valeur. Le but de cette méthode est d'évaluer la viabilité de la société qui l'administre. Mais l'agriculteur aura le choix. S'il peut se permettre un fermage plus élevé, il obtiendra davantage à la vente; s'il peut payer 40\$ l'acre, il pourra obtenir 640\$. Par contre, s'il ne la loue pas cher, il ne pourra obtenir un prix de vente élevé, ce qui est logique. Autrement dit, pas d'argent vite fait; vous ne pouvez obtenir le gros prix pour votre terre et la louer pour une bouchée de pain. Voilà ce que nous voulons faire comprendre.

Il s'agit simplement d'un principe que nous avançons. Les chiffres ne sont pas très importants, surtout vu la baisse récente des taux d'intérêt. On sait que les taux d'intérêt représentent l'un des principaux éléments déterminant la capacité d'achat d'une personne. Par conséquent, si ces taux peuvent descendre encore d'un point ou d'un point et demi, en louant l'acre 20\$, vous pourrez peut-être obtenir 400\$ au lieu de 320\$. Bien entendu, tout ce processus doit être étayé par un certain principe de viabilité économique.

J'ai demandé à quelques agriculteurs ce qu'ils voulaient comme fermage; ils me l'ont dit et j'ai fait mon offre, qu'ils ont considérée comme raisonnable. Il s'agit d'un compromis entre prix d'achat et revenus de location, facteurs étroitement liés. Je conviens que cela ne constitue qu'un survol de la question de l'évaluation.

Pour finir, un certain nombre de préoccupations liées à la perte du droit de propriété. De nombreuses personnes ont soulevé la question; beaucoup d'agriculteurs craignent de perdre leur droit de regard. En réponse à cela je puis dire que la société sera possédée en partie par les agriculteurs eux-mêmes, lesquels détiendront des actions de celle-ci. En réalité, elle appartiendra aux prêteurs, si vous préférez, aux autres gens et aux agriculteurs qui se retirent, en fait à quiconque en aura acquis des actions. Et je crois qu'une entreprise correctement organisée sera en mesure de s'assurer que les propriétaires agiront dans l'esprit déterminé au départ; en clair, nous pourrions atténuer ou minimiser les craintes que des Arabes, des étrangers, achètent des terres en grandes quantités.

Vous savez, cela est lié de très près au point numéro 2, qui est la crainte d'une prise de contrôle par une grande compagnie. Et, compte tenu des lois foncières que nous avons au Canada, je considère qu'une loi provinciale de cette nature est très importante. Certaines provinces ont des lois plus souples en matière de propriété foncière, appliquent leurs lois diffé-

[Texte]

idea like this versus others, that likely its applicatin would be either different in other provinces or more suitable anyway in some areas than others. I think these are just some of the physical, the political and legal constraints, I suppose, that are out there that we would really have to face.

Point 3—difficulty in attracting investors. I am less and less concerned about that, as I suggested before, than I was a year or so ago. I think that the climate, a lot of factors are coming in to make it perhaps more likely to be able to attract investors.

The valuation, as I tried to cover, is a difficult process. We have to come up with a simple and objective process that meets the interests of both sides of the table, as well as possible, both the farmers and of the company.

• 1925

On the duration of leases, or all other concerns that have come up, I think a lot a farmers are saying that they need maybe a seven-year lease versus a five-year lease. It makes more sense in terms of trying to develop the future viability for them to buy back their farms. I think these are just things that have to be built on.

So with that, I will leave it. That pretty well concludes most of the points about the concept itself. We will entertain any questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Ashmead. I anticipate that there are many questions of a factual nature; therefore, we could perhaps go about it in a rather ad hoc manner rather than give individuals specific minutes of time. I think it might be more beneficial to the meeting as a whole, considering this is a background meeting.

Dr. Foster, we will start with you.

Mr. Foster: I am interested to know, Mr. Ashmead, if this model Farm Development Corporation proposal has been used in any other places in the world and how it has worked out there.

Mr. Ashmead: The only possible parallel was in the United States. They had a kind of proposal about a year and a half ago or so that was to take some of the land in the farm credit system there, dump it into this... Believe it or not, it was more complicated than this. It really did have a lot of wrinkles in it.

They backed off from that. I have heard recently, though, that this is being done in a very small way in certain states by private companies who are starting to do this, but I think it is on a very limited scale. So there really is not, if you like, a market test of this done from which we could draw evidence.

Mr. Foster: In Alberta where they have large leasing provisions, are those farmers who lease range lands with a very small holding that they actually own, say a quarter section with the buildings and so on, better off with that arrangement, which I imagine would be even less expensive than you could ever get from a private or mixed corporation? Are they having fewer financial difficulties than other people today?

[Traduction]

rement des autres provinces, ou disposent de mesures qui conviennent mieux, à certains égards, et sont mieux disposées envers le principe avancé. Voilà quelques restrictions et limitations matérielles, politiques et légales, avec lesquelles nous devons composer.

Point 3—difficulté d'attirer les investisseurs. Comme je l'ai déjà indiqué, cette question me préoccupe beaucoup moins qu'il y a un an. En effet, je crois que la conjoncture et plusieurs autres facteurs s'annoncent favorables à l'investissement.

L'évaluation est un exercice ardu. Nous devons nous doter d'un processus simple et objectif qui avantage les deux parties, les agriculteurs et la société.

Quant à la durée des baux, ou aux autres préoccupations exprimées, il ressort deux possibilités : un bail de sept ans ou un bail de cinq ans. En effet, s'ils veulent se refaire un avenir économique, il est logique pour les agriculteurs de racheter leurs terres. Il faudra seulement partir de ces hypothèses et développer l'idée.

C'est sur ce point que je termine; je pense que l'on a fait le tour du principe. Maintenant, si vous avez des questions.

Le président: Merci, monsieur Ashmead. Comme je prévois de nombreuses questions ponctuelles, on pourrait commencer tout de suite, sans accorder de temps précis à chaque interlocuteur. Et je pense que cela profiterait davantage à tout le monde, étant donné qu'il s'agit d'une réunion d'information.

Oui, docteur Foster, vous pouvez y aller.

M. Foster: J'aimerais savoir, M. Ashmead, si ce modèle de société de développement agricole a été mis à l'essai ailleurs dans le monde, et si oui, quels ont été les résultats.

M. Ashmead: Le seul essai que je vois a été fait aux États-Unis. Il y a environ un an ou un an et demi, on se proposait de transférer une partie des terres visées par le système du crédit agricole dans une société de développement... Ce processus était très compliqué et ne s'est pas produit sans heurts.

Mais les autorités ont arrêté ce projet. J'ai toutefois entendu dire que, dans certains États, des entreprises privées reprennent l'idée, à une échelle très réduite. Donc, pour le moment, aucune étude ne nous donne des informations valables sur son efficacité.

M. Foster: En Alberta, là où les possibilités de location sont vastes, est-ce que les agriculteurs qui louent des pâturages tout en possédant une petite partie de la propriété, par exemple un quart de mille carré et les bâtiments, sont mieux avec ce type d'arrangement? D'ailleurs, je suppose que leurs loyers sont moins élevés que s'ils faisaient affaire avec une société privée ou mixte. Ces gens éprouvent-ils moins de problèmes financiers que leurs confrères?

[Text]

Mr. Ashmead: They actually are in what we call the special areas of Alberta. The typical situation there is two or three quarters of needed or owned land and then possibly 10 quarters or 15 quarters of leased land.

I used to work in that particular area in Alberta. It was the most conservative, most stable area, and I believe to this day it still is. It is essentially a beef range cattle type of area.

I think that experiment there—"experiment" is probably not the word—has provided a lot of stability to the farmers of that area. They feel comfortable with small amounts of ownership but control of a lot of assets through leasing.

Mr. Foster: Is there a threshold in interest rates where this becomes an advantage over ownership? For instance, many of our provinces, like Nova Scotia... I think practically all of their loans there are at 6%. Obviously when you have floating interest rates or interest rates above some level it must be more advantageous to have this kind of a proposal, regardless of whether it is acceptable to the farming community or not. Have you looked at whether there is a threshold there where this is a big advantage?

Mr. Ashmead: Given some of the analyses with respect to this proposed corporation, trying to figure out a few scenarios, there is only a certain area you go beyond. Probably 7% or 8% is where it would trigger in. As interest rates go above that farmers are more likely to be in some kind of a situation where they want to reduce their risk of debt financing. So from that, say, 8% or so up to about 11% or 12%; if you get beyond that then it is not viable for the company to raise money.

You have this area of feasibility, a fairly narrow range. If you are looking at it just from a financial point of view, from a farmer's point of view a simple answer to your question is that probably interest rates have to go above 8% or so—unless you are in the type of situation we are in now where people are loaded up with an awful lot of debt and just because of the amount of debt the effective interest cost they can service for that amount of debt is maybe 1% or 2%. But in a more rational period of time, it is more like probably 7% or 8% before people would start to look at giving up some ownership in order to reduce financing costs.

• 1930

Maybe coupled with that, though, are the expectations right now that you can have with respect to a lot of commodity prices. It is not too optimistic. A lot of farmers may wish to share some of the risks of owning land that is depreciating at whatever rate per year and say: I will transfer that ownership and that risk to somebody else, and maybe then I can buy it back when it has bottomed out at a lower value. That is also a consideration an individual might be making in this area.

Mr. Foster: If commodity prices are low, as a lot of commodities are now, is it possible for the farmer to pay a reasonable amount of rent, considering what the people have invested in the land and that they have to pay the taxes, of

[Translation]

M. Ashmead: Ces agriculteurs sont dans ce que l'on nomme les régions spéciales de l'Alberta. Typiquement, l'agriculteur de ces régions requiert ou possède deux ou trois quarts de mille carré et en loue dix ou quinze.

J'ai travaillé dans cette région de la province. C'était la partie la plus traditionnelle et la plus stable; je crois qu'elle l'est demeurée. On pratique essentiellement l'élevage des bovins, sur les grands pâturages naturels.

Je pense que l'expérience—le mot est un peu fort—a conféré beaucoup de stabilité aux agriculteurs de cette région. En effet, ils se sentent à l'aise de posséder une petite superficie mais de gérer de grandes étendues, grâce à la location.

M. Foster: Y a-t-il un point où l'affermage devient préférable à la propriété, en fonction des taux d'intérêts? Par exemple, dans bon nombre de provinces, notamment en Nouvelle-Écosse, les taux d'intérêt des prêts sont de 6 p. 100. Il me semble évident que, dans un contexte de taux d'intérêt variables ou encore lorsque ces derniers atteignent un certain niveau, il est préférable de tirer profit d'un tel arrangement, qu'il soit ou non avantageux pour la collectivité agricole. Avez-vous déjà envisagé l'existence d'un tel seuil?

M. Ashmead: Vu les analyses réalisées en rapport avec la société projetée, compte tenu de quelques scénarios envisagés, je crois que le choix se fait lorsque les taux atteignent 7 p. 100 ou 8 p. 100. Au-delà, les agriculteurs voudront probablement réduire leurs risques de financement par emprunt. Donc, au-delà de 8 p. 100 et jusqu'à 11 p. 100 ou 12 p. 100, il n'est pas profitable pour la société de rassembler les sommes nécessaires.

La marge de manoeuvre est très étroite. Du point de vue financier ou de celui de l'agriculteur, il faut que les taux d'intérêts dépassent les 8 p. 100, ou à peu près, à moins que vous ne vous trouviez dans la situation que nous connaissons, où les exploitants sont accablés de dettes, à un point tel que le taux effectif auquel ils peuvent rembourser tourne autour de 1 p. 100 ou 2 p. 100. Cependant, en temps plus normal, c'est autour de 7 p. 100 ou 8 p. 100 que les agriculteurs commenceront à envisager d'abandonner une partie de leur propriété dans le but de réduire leurs frais de financement.

Viennent s'ajouter à ce facteur les attentes que vous avez peut-être à l'égard du prix de nombreuses denrées. Et cela ne me semble pas excessivement optimiste. De nombreux agriculteurs voudront peut-être assumer une part du risque de posséder des terres dont la valeur baisse en se disant qu'ils transmettraient le titre, et le risque, à quelqu'un d'autre, et qu'ils pourraient les racheter plus tard, lorsque leur valeur sera minimale. C'est une possibilité que n'importe qui peut envisager, dans cette région.

M. Foster: Lorsque les prix des denrées sont bas, comme c'est le cas actuellement, est-ce qu'un agriculteur peut s'attendre à payer un fermage raisonnable, compte tenu des investissements réalisés et du fait qu'il doit payer les taxes?

[Texte]

course? Is it possible for the current commodity prices to attract money to invest?

I understand the FCC have 1,000 farmers or whatever it is and the banks have another 10,000 farms or whatever it is. Those people are sort of entrapped into doing something with the land, and they do not want to blow the price of land all over. But hopefully that is a relatively short-term thing. What you are proposing is a long-term, ongoing mechanism for equity investment. Do you think there is really room in there for the farmer to pay enough lease or enough rent to attract anybody to invest in this thing?

Mr. Ashmead: Looking at some of the current prices, you do begin to wonder at what amount you can even lease the land. I guess the other side of the coin is that the current financing cost on that acre of land is probably three or four times those lease amounts I was talking about there of \$20 or \$30 an acre. What it will do, I think, is at least bring it down to that.

What it means, though, is that as commodity prices do come down the land values have to come down, so that this equilibrium is established. I guess the harshest reality behind this proposal is that there is this equilibrium that the expected revenue—the lease revenue, in this case—will indicate or support only a certain value on that farm. As you pointed out, as commodity prices go down and down, that means the market value somehow has to adjust to account for that. That is what makes it so difficult under very, very low commodity prices. It may bring land values down so much that in certain areas—or certain commodities, anyway—it may just not work. It is a good question.

Mr. Foster: I have one last question, if I may, Mr. Chairman. Some farmers believe this proposal is designed so that the banks and the FCC would put in their equity in these farms at their book value, whereas the farmer would have to put in his equity at the market value. Is that true? Is that what is proposed in this proposal?

Mr. Ashmead: No. To be very clear, that is not what is proposed. I have read that in some newspapers. It is simply a misquote in the sense that the valuation of the farms, if we use this suggestion I had here, will be applied equally to the farmer and to a lender. It does not go in at some book value, which of course you would like. The farmer or anyone else would like somehow to have someone pay him for that inflated value of five years ago. But no, the value will be determined in this manner, for example, equally both for a lender and/or a farmer. So there is no discrimination.

The Chairman: Thank you. Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you. I wonder about the question of loss of ownership. I do not think that is what concerns farmers as much as loss of control. You talked about the special areas where they do not own it, but they control it. You are talking about five to seven years. That does not seem like very much control. That is not the case in the special areas; they have a much longer lease than that. What is it? Lifetime or ...

[Traduction]

Croyez-vous que les prix actuels des denrées vont attirer les investisseurs?

Je crois comprendre que la SCA compte un millier d'agriculteurs, d'une part, et que les banques servent quelque 10,000 exploitations. Ces gens sont pris au piège : d'un côté, ils doivent faire profiter les terres, de l'autre, ils ne veulent pas en faire grimper les prix de façon excessive. Espérons que cette situation ne durera pas longtemps. Ce que vous proposez est un mécanisme à long terme d'investissement de capitaux propres. Pensez-vous que, dans ce cadre, l'agriculteur pourra payer un fermage suffisant pour attirer l'investissement général?

M. Ashmead: Si on regarde quelques prix actuels, on se demande combien on peut louer la terre. Par contre, le coût de financement de l'acre est probablement trois ou quatre fois supérieur aux fermages de 20\$ ou 30\$ dont je parlais plus tôt. Selon moi, les prix feront descendre les fermages à ces niveaux.

Cela signifie que la baisse des prix des denrées entraîne avec elle la valeur des terres, de sorte que l'équilibre est maintenu. L'aspect le plus sombre de cette proposition est que, à cause justement de cet équilibre, le revenu prévu—dans ce cas le revenu de location—ne correspondra qu'à une portion des coûts de la ferme. Comme vous l'avez mentionné, à mesure que les prix des denrées diminuent, la valeur marchande des terres baisse. C'est d'ailleurs ce qui rend la situation si difficile, lorsque les prix des denrées sont très bas. En fait, dans certaines régions, ou dans des zones de production de certaines denrées, la valeur des terres peut descendre à un point tel que le principe ne sera plus valable. Cela porte à réfléchir.

M. Foster: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aurais une dernière question. Certains agriculteurs pensent que ce projet est conçu de façon à permettre aux banques et à la SCA de mettre leurs fonds propres dans ces exploitations, selon la valeur comptable, tandis que les exploitants devrait opérer selon la valeur marchande. Cela est-il vrai? Est-ce cela que l'on entend faire?

M. Ashmead: Non, en réalité ce n'est pas cela que l'on se propose de faire. J'ai lu un article à ce sujet, dans un journal. C'est une mauvaise interprétation; en fait, la valeur de la ferme sera appliquée également à l'exploitant et au prêteur. On n'utilise pas la valeur comptable, ce que vous préféreriez sans doute. L'agriculteur, ou n'importe qui d'autre, aimerait évidemment qu'on lui paie cette valeur majorée d'il y a cinq ans. Mais il n'en est rien; par exemple, la valeur de l'exploitation sera déterminée de façon égale pour l'institution prêteuse et pour l'agriculteur, de sorte qu'il n'y aura pas de favoritisme.

Le président: Merci. M. Althouse.

M. Althouse: Merci. Au sujet de la perte du droit de propriété, je ne crois pas que les agriculteurs s'en inquiètent autant que de la perte du contrôle. Vous avez mentionné des régions où ils ne possèdent pas la terre mais la contrôlent. Vous mentionnez des périodes d'affermage de cinq et sept ans. Pour moi, cela ne constitue pas un contrôle très sûr. Dans les régions spéciales, les baux ont une durée beaucoup plus longue; de combien, à vie?

[Text]

[Translation]

• 1935

Mr. Ashmead: They are 20-year leases generally.

Mr. Althouse: Why the five to seven years?

Mr. Ashmead: Just so people could take shots at it. No. I am not sure. It just seemed reasonable at the time, five or seven-year leases. Taking the other side of that question, if you bought a piece of property from a farmer at a reasonable price and he was a good lessee, there is no reason why you would not want to have him continue leasing that farm for any period, be it 10 years or something like that, because if you took the lease away from him you would have to find another lease with another individual.

So that may be one of the things that should be looked at very carefully: is five or seven years a reasonable time or is something like ten years more reasonable? You could have a 10-year lease with the provision in the lease, as it would be now, that if the property was not properly managed or in other ways depreciated, the person would of course lose control of that property. As long as that asset is being managed properly there is probably no reason to terminate the lease.

Mr. Althouse: Do most leases have a clause like that which applies on an annual basis?

Mr. Ashmead: The termination type?

Mr. Althouse: If they are not managing it properly they can lose it?

Mr. Ashmead: Yes, I believe most leases would have that in them even now.

Mr. Althouse: I have trouble with the five to seven because I do not think that is going to supply enough confidence and control in the operation.

I am a little curious about the price, I guess. It seems to me that in western Canada and the corn-growing areas of Ontario and Quebec that situation has changed dramatically over the winter as the U.S. farm bill starts to sink in and the announcement of yesterday with initial prices starts to bring that reality home more.

When I go back and look at the overall numbers for grain farms, I see that in order to generate \$100,000 most of them were spending about \$80,000, which left them about \$20,000 to look after their own personal reinvestment and living expenses. When you knock 20% off the price, there is nothing left for living expenses and you may be getting into the reinvestment part. Given that, what is land worth?

Mr. Ashmead: Okay. What you are saying is there is no residual for lease payments.

Mr. Althouse: There is nothing left for paying lease or any other costs.

Mr. Ashmead: I guess that is the difference between short-run and long-run valuation here. In the short run, for this year or the year coming up, it may very well be there is no residual income. From an investment point of view, the only reason you would then buy that property is because you expect, over your

Mr. Ashmead: Généralement, il s'agit de baux de 20 ans.

Mr. Althouse: Alors pourquoi parler de cinq ou sept ans?

Mr. Ashmead: Pour avoir une réaction. Non, en fait je ne sais trop. À ce moment-là, il semblait logique d'envisager ces durées. Mais on peut voir la chose autrement. Supposons que vous achetiez des terres à un bon prix d'un agriculteur qui est bon locataire, il n'y a aucune raison pour que vous ne prolongiez pas son bail pour une période indéterminée, supposons dix ans. Autrement, vous devriez vous trouver un autre locataire exploitant.

Il faudrait donc examiner très attentivement la question : est-il raisonnable de conclure des baux de cinq ou sept ans ou serait-il préférable de les prolonger à dix ans? Un bail de dix ans pourrait comporter une clause prévoyant la perte de contrôle de l'agriculteur en cas de gestion insatisfaisante ou de dépréciation des terres, comme c'est le cas dans les ententes actuelles. Tant que les biens sont correctement administrés, pourquoi mettre un terme à l'entente?

Mr. Althouse: Est-ce que la plupart des baux contiennent une disposition annuelle de ce genre?

Mr. Ashmead: Celle qui prévoit l'annulation du bail?

Mr. Althouse: L'agriculteur qui n'administre pas correctement peut perdre son exploitation, c'est bien cela?

Mr. Ashmead: Oui, je crois que la majorité des baux contiennent cette clause, même aujourd'hui.

Mr. Althouse: Je reviens encore sur la durée. Je ne pense pas que des baux de cinq et de sept ans donneront suffisamment de confiance en l'entreprise ni de contrôle sur son exploitation.

Je suis curieux de connaître les prix. J'ai l'impression que la situation a carrément changé, pendant l'hiver, dans l'Ouest canadien et les régions où l'on cultive le maïs, au Québec et en Ontario, maintenant que la nouvelle loi agricole américaine fait ressentir ses effets et après l'annonce d'hier concernant la détermination de prix initiaux.

En examinant les chiffres globaux relatifs aux exploitations céréalières, je vois que, pour produire 100,000\$ de revenus, la plupart d'entre elles doivent dépenser environ 80,000\$, ce qui laisse environ 20,000\$ de revenus personnels à réinvestir ou à utiliser pour les frais de subsistance et les autres besoins. Retranchez 20 p. 100 du prix et il ne vous reste plus rien pour vivre et vous grevez les bénéfices à réinvestir. Dans ce cas, combien vaut la terre?

Mr. Ashmead: Ce que vous dites, c'est qu'il ne reste rien pour le paiement du loyer.

Mr. Althouse: Il ne reste rien, ni pour le fermage, ni pour les autres dépenses.

Mr. Ashmead: Je suppose que c'est ce qui fait la différence entre l'évaluation à court et à long terme. À court terme, disons cette année ou l'année prochaine, il se pourrait que l'agriculteur ne touche pas de bénéfice résiduel. En tant qu'investisseur, la seule raison qui pourrait vous faire acheter

[Texte]

investment horizon which might be 10 years for example, that things will pick up and that the returns in the future will make up for this period right now. But in the short run, what do you do? I do not know if there is a good answer to that, if the situation is really that there is no residual for anything on that farm. I guess it may be difficult to operate under this proposal here, but I would suggest it is three or four times more difficult to operate that same farm with the amount of debt it likely has on it right now. That would be one answer.

Mr. Althouse: It seems to me as well that the program does . . . Your chart seems to indicate that the sources of land and investment would be from agencies which currently hold mortgages on land and farmers who have land that is highly mortgaged. Your sources seem to be from both of those sources.

I can see why some of the current banks or credit unions or trust companies would perhaps be interested in this sort of thing. As you say, it would be an opportunity for them to hedge their bets. They would get some cash now—from whom I am not sure. Is it from the Farm Credit Corporation or an agency acting like them?

• 1940

Mr. Ashmead: No.

Mr. Althouse: That middle circle: who owns that? Who sets it up? Who establishes it?

Mr. Ashmead: That middle intermediary is . . . I guess the best way of saying it is it is a mixed-ownership company. We have seen in the example how it applies to a farmer. He takes back a bit of ownership, therefore he is a little bit of an owner, and there are a whole bunch of farmers, so the cumulative value of their ownership is probably significant. About the banker or Farm Credit or whatever, they become owners to the extent that they are buying shares in the company.

The investor, in the first instance, if we are selling preferred shares, would not become an investor but would become an investor when he converts those preferred shares into common—which was, I think—the idea, after five or some years. The preferred shares would be convertible into common at that point and they would become owners as well.

So you are thinking of a mixed ownership. So that middle body there has a number of different owners. I think it is important to establish at the outset, if this type of idea goes ahead, what proportions of ownership should be maintained that reflect the interests of all parties. Obviously if one group was controlling the board of directors, it would reflect their interest. For example, if it was all bankers, they would have one special set of interests that may or may not be coincidental with the interests of the other party. So those ownership things have to be dealt with up front, I think.

Mr. Althouse: It is pretty likely that bankers and trust companies would easily gain control of it. They are used to that sort of corporate structure. They know how to gain control. The farmer component of it is not used to that sort of

[Traduction]

sa propriété serait la possibilité qu'au cours des dix prochaines années la situation s'améliore et que les rentrées compensent les pertes actuelles. D'accord, mais à court terme, que faites-vous? Je ne connais pas de réponse catégorique et je me demande même si réellement cette propriété ne peut générer de bénéfice résiduel. Sans doute qu'il ne sera pas aisé d'exploiter cette ferme dans le cadre proposé mais croyez-moi, il serait trois ou quatre fois plus difficile de le faire sous la charge de dettes qu'elle porte probablement à ce jour. C'est une façon de répondre à la question.

M. Althouse: Je crois également que le programme donne la solution . . . Selon votre tableau, les terres et les capitaux proviendraient d'organismes qui assurent actuellement des hypothèques et des agriculteurs qui possèdent des terres fortement hypothéquées. Vous semblez puiser dans ces deux groupes.

Je comprends que des banques, des caisses de crédit et des sociétés de fiducie puissent s'intéresser à un tel projet. Comme vous le dites vous-même, ce serait l'occasion pour elles de se couvrir. Elles obtiendraient de l'argent tout de suite—je ne sais trop de qui. Peut-être de la Société du crédit agricole ou d'un organisme semblable?

M. Ashmead: Non.

M. Althouse: L'intermédiaire qui possède, qui organise; qui est-il?

M. Ashmead: Il s'agit probablement d'une compagnie à participation mixte. Nous avons vu, avec l'exemple, comment une telle société met en jeu l'agriculteur. Ce dernier récupère une partie des droits de propriété et devient partiellement propriétaire; or, vu le nombre d'agriculteurs, la valeur cumulative de leurs avoirs est considérable. Quant aux représentants de la SCA ou d'une autre institution, ils deviennent propriétaires en proportion des actions qu'ils achètent.

L'acheteur d'actions privilégiées ne deviendrait investisseur qu'au moment où il transformerait ces actions en actions ordinaires—ce que, si je ne me trompe pas, l'on prévoit de faire après environ cinq ans. Les actions privilégiées ainsi converties en actions ordinaires feront également de leur détenteur un propriétaire.

Donc, vous envisagez une propriété partagée; un intermédiaire à propriétaires multiples. Dans ce cas, il importe de déterminer dès le départ les proportions de propriété qui traduisent les intérêts de chaque partie. Il est évident qu'un groupe majoritaire au conseil d'administration influencerait l'orientation générale de la société. Par exemple, si les banquiers étaient en majorité, leurs desseins ne seraient pas nécessairement favorables aux intérêts des autres membres. C'est pourquoi il faut bien y penser et se prendre d'avance pour élaborer un plan de propriété mixte.

M. Althouse: Il semble plus que probable que les banques et les sociétés de fiducie s'approprieraient facilement le contrôle de la direction. Leurs représentants connaissent bien ce genre d'organisation; ils savent par quels moyens prendre le pouvoir.

[Text]

an operation. Some of the other private investors that have been enticed in may or may not be used to it. But I think it is not likely to be the farmers that get control of it, in other words.

In order to entice the side investors who are not already trapped in a position of having an interest in some land, what sort of prospectus do you put out? Do you advertise something like this: if you believe the technological improvements to farming that the Indians and the Chinese and the Africans and the South Americans have in effect will not last, here is an investment for you?

It seems to me there are only two major buyers of grain, which is the main problem for land pricing right now, the Russians and the Japanese. So an investor basically has to believe those other countries which have now become part of our competition will not be able to continue to be competitive. You have to believe the British are not going to be competitors. You have to believe the French are no longer going to export, and the Germans and the Indians and the Chinese. And that is maybe a pretty good test of belief.

I am wondering where the investors are going to come from. I know they are going to be there from the trust companies and the banks, because they are stuck with the investment now; and likewise the farmer. But how realistic is this likely to be in enticing outside money, so to speak?

Mr. Ashmead: I do not know if I have a good answer to that.

Mr. Althouse: Is it going to be are you proposing FCC or government guarantees?

Mr. Ashmead: One of the features was something like a government guarantee. But I guess the investors would have to make that decision. You would address a prospectus that would outline the risks and the potentials of an investment like this, the same as any other investment prospectus would. Often when we come down in the bottom of a cycle like this after a number of years it is very easy to continue thinking things will just keep going down and down and down. I am just not sure it will, I guess. I think there are probably a number of people out there such that for every one who thinks it is going to go down, there is one who thinks it is going to go up. It is why stocks trade every day on the market, I suppose. And you would present a prospectus based on selling the points that there is a government guarantee behind it, selling the points that any capital appreciation would be sheltered from capital gains income, at least to a large extent—long-term characteristics. In the short run it is all negative, and in the long term could be...

• 1945

Some of things might not happen with respect to the development of these countries. With lower oil prices, we may find that the purchasing power of the Third World countries starts to increase again, as it did in the 1970s. The enthusiasm we had in the late 1970s was primarily because of the demand curve being shifted to the right of these developing countries that had been sort of excluded from purchasing our grains and

[Translation]

Quant aux agriculteurs, ces rouages ne leur sont guère familiers. Enfin, parmi les investisseurs privés qui auront été intéressés à l'affaire, certains seront certainement des novices. Ce que je pense, c'est que les agriculteurs ont peu de chances de prendre le contrôle de l'orientation de l'entreprise.

Quel genre de publicité allez-vous offrir aux investisseurs potentiels qui n'ont pas déjà des intérêts fonciers, afin de les attirer? Quelque chose comme : «Les progrès techniques dont bénéficient les Chinois, les Indiens, les Africains et les peuples d'Amérique du Sud, en matière d'agriculture, ne dureront pas; c'est pourquoi vous devez investir chez nous!»

Je vois deux grands acheteurs de céréales, les Soviétiques et les Japonais; et de là le problème qui entoure l'établissement des prix des terres. L'investisseur potentiel se doit de douter de la réussite des pays qui de clients sont devenus nos concurrents. Il faut croire que les Britanniques ne nous feront plus concurrence; que les Français, les Allemands, les Indiens et les Chinois vont cesser d'exporter des céréales. Quelle conviction cela va prendre!

D'où viendront les investisseurs? Bien sûr, il y aura les banques et les sociétés de fiducie, qui sont d'une certaine façon prises au piège, comme les agriculteurs. Mais est-il réaliste d'espérer attirer des capitaux de l'extérieur?

M. Ashmead: Je ne sais trop que répondre.

M. Althouse: Que proposez-vous comme garanties, celles de la SCA ou celles du gouvernement?

M. Ashmead: Nous avons pensé à une garantie gouvernementale. Mais, je pense que la décision reviendrait aux investisseurs. Quant à la publicité, il faudrait rédiger un prospectus exposant les risques et les avantages possibles de l'investissement, comme le fait toute note d'information sur un placement. Souvent, lorsque nous sommes au fond d'un creux, comme c'est le cas présentement, après un certain nombre d'années, on est porté à croire que les choses ne peuvent qu'empirer. Je n'en serais pas aussi certain. Je crois que, parmi les personnes intéressées par la question, les opinions sont également partagées. C'est sans doute pour cette raison que des actions changent de main chaque jour, sur le parquet de la Bourse. Et le prospectus vanterait le fait que le gouvernement garantit le placement, que tout gain en capital serait exonéré d'impôt, dans une large mesure—possibilités à long terme. À court terme, par contre, et peut-être aussi à plus longue échéance, je crains qu'elles ne soient toutes négatives.

Rien n'est sûr en ce qui concerne le développement des pays mentionnés. Une baisse des prix du pétrole pourrait faire accroître de nouveau le pouvoir d'achat des nations du Tiers monde, comme cela fut le cas au milieu des années 1970. Notre enthousiasme de la fin de cette décennie s'explique par la forte demande de ces pays, lesquels n'avaient pas eu auparavant les moyens d'acheter nos céréales et autres

[Texte]

things like that. We may find it is more demand driven as the financial position of some of these developing countries improves because of the dramatically low oil prices. Behind every negative story—you can look at it from a little different point of view. If it is possible to shift some of that risk, and it is trying to shift that risk, from the agriculture sector to another group that may be more prepared to accept this risk of the uncertainty of land values better than a farmer whose expertise maybe lies more in the operation and management of the farm than being a speculator on the . . . , let us shift that speculative risk to a third party, just as most businesses would.

The Chairman: Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Thank you Mr. Chairman. Do you think you can get away without a capital pool to start this?

Mr. Ashmead: Without a capital pool . . .

Mr. Gurbin: With a pool of capital to keep it going.

Mr. Ashmead: Where just lenders were dumping their assets into the fund, you could almost do it without a pool. But no, I think you would need some capital off the bat. Say the Farm Credit Corporation was shifting some of its recovered properties into the property, to the extent it is taking back shares it is capitalising that company. The same as anyone else is bringing shares, they are capitalising it.

Mr. Gurbin: Just waiting for their money right now.

Mr. Ashmead: Yes, but in a more formal way.

Mr. Gurbin: I have a problem with your valuating. It seems to me you have three diverse parties involved, and each one of them has a different perspective on the valuation. I have a hard time understanding how you are able to arrive at a consistent formula for valuation if you were to put it on the basis of what you thought you could get, or what a farmer said he was able to give in terms of cashflow for leasing. That seems to be a major technical problem that I see there.

Mr. Ashmead: Valuation is tough, but you have that problem in any market transaction. The seller wants a lot for his property, and the buyer wants to get it as cheap as possible. My suggestion, which I have tried to do, is to look at today's costs of that company. What would it be able to pay in terms of this ratio type of thing? It is maybe selfish from the point of view of wanting to maintain viability of that company, if you like, in suggesting that maybe 16, 17 times is the ratio, and then saying to a farmer that his negotiation flexibility is whether he feels he can lease it for \$10, \$20, \$30, or \$40 an acre. If he is able to lease it for more he gets an awful lot more for his property. I just thought that would build some rationality into the process.

The more traditional approach would be to take the comparable sale approach. That approach right now, I would suggest, would come up with a lower value than this approach. With a comparable sale approach, first finding sales is a difficulty; and then, second, the nature of those sales right now

[Traduction]

produits. Nous pourrions bien constater que le marché est de plus en plus fonction de la demande, à mesure que s'améliore la position financière de certains pays en développement, grâce à la chute des prix du pétrole. Il y a un bon côté à tout; il suffit de changer de point de vue. S'il est possible de faire dévier le risque, et c'est ce que l'on tente de faire, du secteur agricole vers une autre industrie mieux préparée à accepter cette incertitude entourant les prix des terres que l'agriculteur, qui s'y entend davantage à cultiver celles-ci qu'à en faire la spéculation, alors faisons-le, orientons le risque vers un tiers, comme le feraient la majorité des entreprises.

Le président: M. Gurbin.

M. Gurbin: Merci monsieur le président. Pensez-vous que vous pouvez lancer cette affaire sans une mise en commun de capitaux?

M. Ashmead: Sans mise de fonds en commun . . .

M. Gurbin: Oui, des capitaux mis en commun pour faire marcher l'entreprise.

M. Ashmead: Dans la mesure où des institutions prêteuses mettent leurs actifs dans un fonds, il est possible de se passer d'une mise en commun. Non, je crois qu'il faudrait des capitaux de départ. Supposons que la Société du crédit agricole transfère une partie de ses biens récupérés dans l'affaire; en rachetant des actions, elle contribue au financement de l'entreprise. De la même manière, quiconque prend des actions prend part à la dotation en capital.

M. Gurbin: Pour le moment, les institutions ne font qu'attendre leur argent.

M. Ashmead: Oui, mais sur une base officielle.

M. Gurbin: Dans votre système d'évaluation, il semble y avoir trois parties qui ont chacune une vision différente. Je me demande comment vous pouvez obtenir des résultats uniformes; vous pouvez imaginer un montant convenable pour vous ou encore ce que l'agriculteur déclare être en mesure de payer en loyer. Je considère cela comme un problème sérieux.

M. Ashmead: L'évaluation est toujours difficile, quel que soit le marché visé. Le vendeur veut le maximum alors que l'acheteur cherche à verser le minimum. Ce que je propose de faire, et que j'ai déjà tenté de mettre en pratique, c'est de tenir compte des dépenses de l'entreprise. Eu égard au rapport établi, que peut-elle se permettre? Wantant maintenir la viabilité économique de l'entreprise, il peut sembler égoïste d'avancer un rapport de 16 ou 17 et ensuite de demander à l'agriculteur le loyer qu'il désire obtenir; ce choix constitue sa seule marge de manoeuvre. Plus élevé sera le loyer touché, plus grande sera la valeur de sa propriété. Je crois que ce processus est plus logique.

Traditionnellement, on prendrait la démarche de la vente, qui selon moi, produirait un prix inférieur, pour le moment. D'abord, il est difficile de trouver des terres à vendre et, lorsqu'on y parvient, leur état est souvent lamentable; encore faut-il que la totalité d'entre elles n'aient pas été vendues.

[Text]

is very often distressed, or they have just been sold out. They do not mean very much from a so-called prudent investor or seller in the market negotiating it. I thought this type of approach that is out on the table . . . ; that rather than talk about valuation you talk about what income it can generate on a lease type of thing, and then we can strike an agreement from there. Albeit not perfect . . .

• 1950

Mr. Gurbin: If you take as the basis what a farmer would lease it for, you also have to set a different combination of things here. You are potentially dealing with people who are on a piece of land and who are bankrupt or who have a certain amount of equity, or a beginning farmer coming in. A beginning farmer coming in might be considered in a pool of outside potential farmers for that farmland. The rationale each of them might have in terms of what that lease price might be I think would be reasonably quite different, number one. So how do you pick a mechanism to determine what the real value of it is? Do you have an open competition?

If it is a certain piece of land and somebody from the outside, I guess you could have bids from somebody who is on the outside. You have another situation where you have a guy who is on the inside with either insolvent or low equity. Are you going to take bids from the outside on his land to determine that price?

Mr. Ashmead: In the first instance, from the company's point of view it is interested in maximizing its returns to its shares or however you define it. With the person who is there on the farm who already has the farm, obviously if it is a partial sale of his farm then likely he would be the person who would get the first option to submit his lease and it would be a reasonable offer.

If he does not make a reasonable offer, then the company would not buy his farm, period. To the extent, though, that it has bought a farm and does not have an owner on it—i.e., it got it from a lender—I think we would just send out tenders, if you like. A number of people in the area would then say they would tender to lease this particular piece of property.

Mr. Gurbin: I can see that working for that one . . .

Mr. Ashmead: That one, yes.

Mr. Gurbin: —but I sure have a problem with the other one as to how you work that out.

Mr. Ashmead: On the other one, the person is now owning the land, presumably—right?

Mr. Gurbin: Yes.

Mr. Ashmead: He comes to the corporation and says that he would like to sell part of his land, 100 acres. The company says: Okay, we will entertain this bid; what will you lease it at? If he says he will lease it at \$30 per acre, then the company will make him an offer for that. If he rejects the offer, then that is the end of that negotiation. In that sense it is free market. Then the farmer may wish to renegotiate, this sort of thing. I see that being handled reasonably well in the sense that if it is unreasonable to the farmer then he will not sell his

[Translation]

Celles qui sont à vendre ont peu à offrir à l'investisseur prudent ou au vendeur qui tente d'en négocier le prix. Je pense que la méthode proposée . . . ; plutôt que de parler d'évaluation des terres, parlons donc des revenus qu'elles peuvent générer, sous forme de loyer; nous finirons certainement par nous entendre. Il ne faut toutefois pas s'attendre à l'accord parfait . . .

M. Gurbin: Si vous posez comme base le loyer que désire l'agriculteur, il faut changer l'équation. Vous risquez de faire affaire avec des gens en faillite, des gens qui disposent de capitaux propres ou encore d'une personne qui commence dans le métier. On peut envisager le débutant dans le cadre d'une communauté d'agriculteurs potentiels venant d'ailleurs et intéressés par les terres en question. Bien entendu, les opinions quant au loyer différeront considérablement. Alors, comment déterminer la valeur réelle de ces terres? Doit-on faire un appel d'offres?

Vous pourriez sans doute recevoir des offres de gens de l'extérieur. Inversement, vous pouvez faire affaire avec des gens de la région qui sont insolvables ou dont les capitaux propres sont minimes. Allez-vous attendre les offres de l'extérieur afin de déterminer le prix des terres?

M. Ashmead: Premièrement, la société désire tirer le maximum de ses actions ou autres titres. S'il s'agit d'une vente partielle, il est évident que c'est la personne qui exploite déjà la ferme et qui y demeure qui aura le premier choix de présenter une offre raisonnable en matière de location.

Si l'offre n'est pas jugée raisonnable, la compagnie n'achète tout simplement pas sa ferme. Cependant, lorsqu'il s'agit d'une ferme non habitée par un propriétaire—acquise de l'institution prêteuse—je crois qu'il serait préférable de faire des appels d'offres. Je suis certain qu'un nombre appréciable d'agriculteurs de la région se montreraient intéressés à la louer.

M. Gurbin: Oui, cela marcherait dans ce cas.

M. Ashmead: Oui, dans ce cas.

M. Gurbin: Mais dans l'autre, comment procéderiez-vous?

M. Ashmead: Dans cet autre cas, on suppose que la personne en question possède déjà la ferme; c'est bien cela?

M. Gurbin: Oui.

M. Ashmead: Donc, le propriétaire se rend à la société avec l'idée de vendre une partie de sa ferme, disons 100 acres. Là, on se dit disposé à s'occuper de la vente et lui demande son loyer désiré. En supposant 30\$ l'acre, la société lui fera une offre en conséquence; s'il la refuse, les pourparlers se terminent à ce moment. En fait, il s'agit d'un marché libre. Le vendeur a toujours le loisir de négocier de nouveau avec la société. Selon moi, c'est un processus assez juste; si l'offre semble insuffisante à l'agriculteur, il n'est pas forcé de l'accepter et inverse-

[Texte]

farm for that price and if it is unreasonable to the company, if their bid is not accepted, they just . . .

Mr. Gurbin: Do you foresee—I think you mentioned it—a right of first refusal in any sale from the central organization to anyone else ever for that individual who is involved with the organization to the farmer?

Mr. Ashmead: That is right.

Mr. Gurbin: Okay. Secondly, how liquid do you perceive the outside investments to be?

Mr. Ashmead: The liquidity of the investments is very important. You cannot have, for example, a bunch of investors who have bought shares and then two years later they want to get the cash out of their shares. What the company might have to do is simply sell off land. Not to have that happen, obviously those shares would have to be publicly traded. So the liquidity required by investors is done in the marketplace, as it normally is. In other words, we are saying not a closely held corporation but publicly traded shares; that is the point.

So really there is quite a separation between the people who own and transfer shares and provide their liquidity between people, and the company manages and deals with the farmers almost independently. You get that nice separation between those two parties.

Mr. Gurbin: One final question: Who is going to be the chairman of this corporation?

Mr. Ashmead: I have no idea.

The Chairman: If the initial prices keep dropping then there may be lots of candidates around showing some interest.

Mr. Binns.

• 1955

Mr. Binns: Thank you, Mr. Chairman. Just to pick up on Gerry's last question. Are we talking one corporation, one company for the whole country?

Mr. Ashmead: I do not think so. I do not think it is practical, given the diverse political climates, economic differences and things like that. Just because of this whole concept of ownership and control and things like that, I think it would make sense to at least have subsidiaries on a provincial basis, and you could even think of going further than that. But somehow, just given the way things work, I do not think you could think of some kind of great big national company. I think it scares everybody. I think we are talking more of a provincial thing, be it Saskatchewan or Alberta. The idea that somehow you control it within those boundaries, that the ownership and everything somehow rests within those boundaries seems to make more sense.

Mr. Binns: I would gather there is really nothing to stop someone from establishing something like this now, except that the government guarantee would be necessary to attract investors. Is there anything besides the government guarantee

[Traduction]

ment, si la demande du vendeur est excessive, la société ne marche pas.

M. Gurbin: Prévoyez-vous—je crois que vous en avez parlé—d'accorder au représentant de l'organisation un droit d'exclusivité de vente?

M. Ashmead: Oui.

M. Gurbin: D'accord. Pensez-vous que les investissements extérieurs seront très liquides?

M. Ashmead: En effet, la liquidité des investissements est très importante. Ainsi, on ne souhaite pas avoir un groupe d'investisseurs qui, deux années après les avoir achetées, voudront transformer leurs actions en argent. Aussi bien vendre toutes les terres. Non, pour éviter que cela se produise, il faut vendre ces actions sur le marché public. De cette façon, les liquidités requises sont obtenues sur le marché, comme cela se doit. Autrement dit, nous préconisons non pas une société très hermétique mais une entreprise avec actions vendues publiquement; toute l'idée est là.

Donc, on constate une scission très nette entre, d'une part, les gens qui possèdent et achètent ou vendent les actions, fournissant du même coup les liquidités, et, d'autre part, la société qui administre et traite avec les agriculteurs, presque libre de toute influence. Voilà une belle séparation des responsabilités.

M. Gurbin: Une dernière question; qui va être nommé à la présidence de la société?

M. Ashmead: Je n'en ai aucune idée.

Le président: Si les prix initiaux continuent de baisser, on pourrait voir de nombreuses personnes poser leur candidature.

Monsieur Binns.

M. Binns: Merci, monsieur le président. Au sujet de la dernière question de Gerry, envisage-t-on une seule société, une seule compagnie pour tout le pays?

M. Ashmead: Non, je ne crois pas. Vu les divers climats politiques et les différences économiques, cela ne serait pas pratique. À cause justement du principe de propriété et de contrôle, et des facteurs qui en découlent, il serait préférable de créer des filiales provinciales; et on pourrait même aller plus en détail que cela. Non, compte tenu des conditions, je ne crois pas qu'il soit souhaitable de penser à une seule entreprise nationale. Cela fait peur à tout le monde. Il s'agirait plutôt d'une entreprise provinciale, que ce soit en Saskatchewan ou en Alberta. Il semble plus logique de vouloir confiner les droits de propriété et les influences aux limites d'une province.

M. Binns: J'imagine que, pour le moment, rien ne pourrait empêcher ceux qui le souhaitent de créer une telle entreprise, en supposant la garantie fédérale pour attirer les investisseurs. À part celle-là, y a-t-il d'autres conditions à la mise sur pied de l'entreprise?

[Text]

which is in this package that is necessary to make the thing work?

Mr. Ashmead: No, I do not think there is. There are certain provincial land ownership laws, foreign ownership laws that are more difficult in some provinces than others. So in certain provinces I think there is almost no particular concern over ownership. But other than that, yes, some kind of a guarantee I think would be important, particularly in the initial phase.

Second, depending on what the government perceived or wanted its role to be, it may want to put in some seed capital to get the things rolling in the first year or whatever it is, if you like, to subsidize the corporation. Likely as it starts up, its costs, its development costs, particularly the prospectus costs, the set-up costs are going to be much higher than its revenue in the first period, albeit that . . . That is the type of involvement I would see, although I am not sure if there are any other obstacles that we do not know about that might be out there.

Mr. Binns: So a guarantee is not necessarily part of the package, but it would seem to me that it would be required to get new investors. You would not guarantee the banks or the existing lender who is trying to improve his situation. Would it be for new investors into this company?

Mr. Ashmead: Yes. I believe when we talk about the guarantee here, it is to attract this third party, if you like, so they will take the risk of putting their funds into this to make it work for the farmers and everyone else.

Mr. Binns: And the objective is not to take the banks and the other lending companies who are already involved off the hook, but rather to give them a better chance of getting their money back.

Mr. Ashmead: Yes. Right.

Mr. Binns: Okay. I guess I am wondering about the costs to government of doing this. It is probably, as you say, dependent on whether the government wants to put seed money up front. Other than that it should operate itself, should it not?

Mr. Ashmead: Doing some financial analysis there, I would suggest a modest few millions of dollars out front would set this thing up and make it work, bridge that period until it has some of its assets earning revenue and has some of these things working. No, I do not see this as being . . . On the guarantee and the cost of the guarantee, I think the government could very much limit its guarantee and say it would not guarantee the principal value of the shares being issued. All I think it would need to say is it will guarantee a coupon of, say, 5% to the investor for a period of five years, or whatever it happened to be, and then that is the end of it. The government is not guaranteeing that if you bought a \$100 share, you are going to get that principal back, because I think that risk has to be transferred to the investor. He gets the guarantee of a coupon or a dividend, if you like, for a period of time. But at the end of that time he accepts the risk. So the government could quantify and see the maximum extent of its contingent liability in any particular thing like this.

[Translation]

M. Ashmead: Je n'en vois pas d'autres. Dans certaines provinces, les lois relatives à l'achat de propriétés foncières par des étrangers sont plus sévères que dans d'autres. C'est dire que, dans d'autres provinces, on se soucie peu de cette question. Quand même, je crois qu'il serait souhaitable de s'assurer une garantie quelconque, surtout au début.

Selon ce que le gouvernement perçoit comme étant ses responsabilités, celui-ci souhaitera peut-être consacrer des sommes au lancement de l'entreprise, notamment sous forme de subvention. Malgré cette impulsion de lancement, il est probable que les dépenses, notamment les frais de préparation d'un prospectus et d'établissement dépasseront de beaucoup les revenus, pendant le premier exercice. C'est le genre de participation que j'entrevois pour le gouvernement; cependant, il est probable que l'on rencontrera d'autres obstacles.

M. Binns: Donc, la garantie ne fait pas nécessairement partie du projet de départ; à mon avis, pourtant, elle est essentielle pour attirer les investisseurs. Vous ne garantiriez pas les banques ou les autres institutions prêteuses qui cherchent à améliorer leur situation; mais feriez-vous de même pour les investisseurs éventuels?

M. Ashmead: Oui. Je crois que la garantie servirait effectivement à intéresser les tiers, à les inciter à prendre le risque de placer leur argent dans le projet, en vue d'améliorer la situation des agriculteurs et partant de toutes les parties.

M. Binns: Donc, le but de l'entreprise n'est pas de sortir les banques et autres institutions prêteuses du pétrin mais bien de les aider à récupérer leur argent.

M. Ashmead: C'est cela.

M. Binns: D'accord. Je suppose que je m'inquiète de ce qu'il en coûtera au gouvernement. Cela dépendra de son choix de consacrer ou non des capitaux d'amorçage. Mais, à part cette intervention, l'entreprise pourra fonctionner en autonomie, n'est-ce pas?

M. Ashmead: Oui, en faisant une analyse économique rapide, je suppose que quelques millions de dollars comme impulsion de départ permettraient à l'entreprise de se roder et de traverser la période pendant laquelle ses biens commenceront à profiter. Quant à la garantie et à son ampleur, je pense que le gouvernement pourrait se donner une limite et ne pas couvrir le principal des actions émises. Il pourrait garantir à l'investisseur un coupon de, disons, 5 p. 100 de la valeur, pour une période de cinq ans, c'est tout. Le gouvernement ne peut garantir le capital d'une action à 100\$; le risque doit être assumé par l'acheteur. Tout ce que ce dernier reçoit, c'est la garantie d'un coupon, ou un dividende, si vous préférez, pour une période déterminée. Après cela, il accepte le risque. De cette façon, le gouvernement pourrait quantifier sa dette éventuelle, pour n'importe quelle entreprise du genre.

[Texte]

• 2000

Mr. Binns: Okay. Until the last little while, I was thinking perhaps there might be hundreds of these corporations across the country as opposed to one or ten, but if it is going to be more of a provincial thing, my questions or comments are probably redundant.

I was thinking perhaps of a rural municipality. In a particular area where they are having problems, it might encourage a company like this to start. I was wondering where the initiative would come from. Is it from the debt holder who is facing bankruptcy? That guy probably is not going to have the wherewithal to put this together. Somebody is going to have to organize it. Would it require legislation? Let me ask that. It is supposed to be guaranteed?

Mr. Ashmead: No, at this point we have checked out some of these things, and it appears that if it is a non-government corporation doing this or if government is only in a minority position no legislation is required.

But as for the possibility of starting it in very small corporations, it is reasonable and there are a lot of good things about that. The only difficulty is that you would probably have high administration costs. You would have difficulty in attracting within, say, a small area perhaps the amounts of capital to be put together to service the needs. Also, third, there is the risk in diversification that you would not get. If you get an area that has only one commodity, such as beef, and a group of investors does invest in that and it all goes down the tube, they all lose everything. There are some benefits of diversification here by a little larger scale, be it half a province or all of a province, possibly.

Mr. Binns: I have a couple of other quick ones, Mr. Chairman. Would you see it being piggybacked with other things, such as the Commodity-based Loans Program?

Mr. Ashmead: There are principles of that program you could see in this, particularly on the design of the leases. You could have a lease that has a similar type of thing, but again, you are talking of programs that are offered, say, by the government through the Farm Credit Corporation now versus a corporation that is independent of that. It may steal some of those ideas or things, but at this point they would be different organizations.

Mr. Binns: I am going to close with a comment, which is that you are right about the land ownership clause. In Prince Edward Island where I am from, a company cannot own more than 3,000 acres, so there would have to be some revisions there in a hurry. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I am wondering, Mr. Ashmead, if I am missing something. But I cannot see how a guaranteed return of, say, 5% for five or seven years is going to be attractive to an investor if there is no guaranteed return on the principal investment. Virtually any investment out there today is going to return dollars greater than that.

[Traduction]

M. Binns: Bien. Jusqu'à tout récemment, j'entrevois des centaines de ces entreprises, dans tout le pays. Maintenant que vous me dites qu'il s'agira d'établissements provinciaux, une dizaine peut-être, les questions que j'avais préparées semblent peut-être inutiles.

Je pensais notamment à une petite municipalité, dans une région qui éprouve des difficultés; il serait tentant d'y installer une telle entreprise. Mais d'où viendrait l'initiative? Du débiteur acculé à la faillite? Cette personne n'en aura probablement pas les moyens. Il faudra que ce soit quelqu'un d'autre. Faudrait-il adopter ou modifier une loi? L'entreprise serait-elle appuyée par la garantie gouvernementale?

M. Ashmead: Non, nous avons vérifié certains points et il ressort que, lorsque l'entreprise est une création privée ou dans laquelle la participation gouvernementale est minoritaire, il n'est pas nécessaire de légiférer.

Quant à l'autre partie de votre question, il est raisonnable de commencer par de très petites entreprises, qui offrent même de nombreux avantages. Le problème serait probablement des coûts administratifs très élevés. En outre, vous auriez vraisemblablement de la difficulté à attirer, dans un faible rayon, les sommes nécessaires. Enfin, vous y perdriez en manque de diversification. Si, dans cette région, le produit est le boeuf, et que le groupe d'investisseurs y mettent leur argent, qu'arrivera-t-il si les prix tombent? La diversification, autorisée par une échelle un peu plus grande, par exemple la moitié ou la totalité d'une province, offre de nombreux avantages.

M. Binns: Si vous le permettez, monsieur le président, j'ai encore deux ou trois questions. L'entreprise pourrait-elle être jumelée à d'autres activités, par exemple le Programme de prêts basés sur le prix des denrées?

M. Ashmead: Vous reconnaîtrez sans doute certains principes de ce programme, surtout en ce qui concerne le libellé des baux. Vous pourriez voir des similitudes en matière de location mais nous parlons là d'avantages offerts par des organismes gouvernementaux comme la Société du crédit agricole, alors qu'il s'agit ici d'une société indépendante. Cette dernière pourrait emprunter quelques idées, mais là s'arrêterait la ressemblance.

M. Binns: Pour terminer, je tiens à vous dire que vous avez raison au sujet de la clause relative au droit de propriété. Là d'où je viens, à l'Île-du-Prince-Édouard, une compagnie ne peut posséder plus de 3,000 acres, ce qui laisse supposer qu'il faudrait modifier la loi au plus tôt. Merci, monsieur le président.

Le président: J'ai l'impression, monsieur Ashmead, que quelque chose m'échappe. Je ne vois pas très bien comment vous pourriez intéresser les investisseurs en leur garantissant seulement 5 p. 100 de leur mise, sur cinq ou sept ans, et aucun rendement sur leur capital investi. De nos jours, presque n'importe quel investissement est assuré de profiter davantage.

[Text]

Mr. Ashmead: The way that would entice an investor to accept it is if he had a fairly strong expectation that the convertibility feature here—in other words, when it converts to common—is going to give him the additional return that he is not getting on the thing. The market, I guess, will determine whether that is a 5%, 6% or 7% or whatever it has to be to attract, because it has to be comparable to alternative rates of return that the investor can get in that risk class. I may be wrong by using that example of 5%, but you are going to try to offer it as low as possible and sell as much as you can the long-term opportunities that may be there for capital appreciation. You can hopefully get tax-free money, if you want to call it that, in the appreciation side.

The Chairman: Speaking of tax-free money, are you attempting to blend this in with the agri-bond concept, where perhaps the return to the investor would be tax-free as well, not in the capital sense but in a dividend sense?

Mr. Ashmead: We talk about government changes being required or a modification of the Income Tax Act. What would really make this work, of course, is if the government were to treat the dividend being earned on these shares as capital or non-taxed income, which is essentially the agri-bond concept, which would then mean for a person in a 50% marginal tax rate that a 5% return is equivalent to a 10% return.

• 2005

That would really make an awful difference to the financing and capital structure of this firm. It then is exactly the agri-bond concept, introduced directly. We are just talking very indirectly, in the way I have proposed it here, about through either a dividend tax credit which goes part way or waiting for capital appreciation in the more traditional way of having the share having to increase in value after a period of time.

Mr. Scowen: First of all, I have to go to another meeting. I have a lot of questions about the 6% problem which I want to ask after this round, and I do not think we have time for that tonight. Is there any way I can just phone over tomorrow and find out about the...

Mr. Ashmead: I will be at the office all day tomorrow, yes.

Mr. Scowen: On the one where you showed the \$400,000 and the guy getting back \$160,000 and so on and so forth, if you revalue the land, he will not have much left anyway, according to my calculation; according to a quick look at it. I did not study it that much, because I never had that much time. But the farmer himself will not have much left in it if you revalue the land. His debt frame is probably fairly high in there and he is not going to have much equity left in there, in my opinion. I cannot see that we are going to solve a great deal of problems with this particular one unless we get to something like an agri-bond.

Mr. Ashmead: Just to clarify my example there, it is assumed that is the market value as this corporation values it.

[Translation]

M. Ashmead: L'investisseur intéressé fonderait son choix sur la forte possibilité de retombées additionnelles, une fois les actions privilégiées converties en actions ordinaires. C'est probablement le marché qui déterminera le taux de rendement, que ce soit 5 p. 100, 6 p. 100 ou 7 p. 100 ou encore n'importe quelle valeur suffisante pour intéresser l'investissement; chose certaine, ce taux devra être comparable à celui qu'il pourrait obtenir d'un autre placement à risque. Le chiffre de 5 p. 100 est peut-être erroné mais vous offrirez les valeurs au prix le plus bas possible, en essayant d'en vendre le plus grand nombre; il y aura alors un potentiel d'appréciation à long terme du capital. D'une certaine façon, vous obtiendrez de l'argent exonéré d'impôt produit par l'appréciation.

Le président: À ce sujet, est-ce votre intention de fusionner ce principe avec celui des obligations agricoles, dans le cadre desquelles le rendement à l'investisseur est également exempt d'impôt, non sous forme de capital mais plutôt de dividendes?

M. Ashmead: Là, on parle de changer les pratiques gouvernementales ou encore de modifier la Loi de l'impôt sur le revenu. Ce qui simplifierait vraiment les choses, bien entendu, ce serait que le gouvernement considère les dividendes versés comme du capital ou encore du revenu non imposé, ce qui est exactement le principe de l'obligation agricole. Ainsi, pour une personne imposée à un taux marginal de 50 p. 100, le rendement de 5 p. 100 serait considéré comme étant de 10 p. 100.

Cela ferait toute une différence quant au financement et à la structure du capital de l'entreprise. Il s'agirait en fait exactement du principe de l'obligation agricole. Cependant, selon ma proposition, on pourrait tirer profit d'un dégrèvement pour dividendes ou encore attendre, comme on le fait normalement, que les actions prennent de la valeur pour réaliser un gain de capital.

M. Scowen: Je m'excuse, mais je dois me rendre à une autre réunion. J'aurais aimé poser plusieurs questions au sujet du 6 p. 100, mais je ne pense pas que nous aurons le temps ce soir. Peut-être pourrais-je vous les poser demain, au téléphone... ?

M. Ashmead: Si vous voulez; je serai à mon bureau toute la journée.

M. Scowen: Au sujet de votre exemple de l'agriculteur qui récupère 160,000\$ des 400,000\$, etc.; selon des calculs rapides, si vous réévaluez ses terres, il ne lui restera pas grand-chose de toute façon. Je ne suis pas entré dans les détails, faute de temps. Je sais cependant que l'agriculteur ne touchera pas grand-chose si vous réévaluez ses terres. Selon moi, son endettement sera passablement élevé et il ne lui restera que peu de capitaux propres. Nous ne ferons pas de miracle de cette façon; c'est pourquoi je préconise un principe semblable à celui des obligations agricoles.

M. Ashmead: Pour éclaircir mon exemple, je vous signale que l'on suppose que la société évalue la propriété à la valeur marchande.

[Texte]

Mr. Scowen: I see. That is not his debt load we are talking about, to start with. He has now so much. When he takes \$160,000, he has that much less. But his debt load was there, so it has not changed with the devaluing of land.

Mr. Ashmead: No, it does not change with the value of the land.

On your other point there, to paint a worse scenario, which I think is really what you are painting there, if a person has debt equal to or greater than his asset values right now, there are several alternatives. He can sell out; and that is happening now anyway. The second alternative, though, that may make it work under this proposal is this, that if the lender or lenders agree to write off some of their debt there, then this company will come in and buy the assets, or part of the assets; and the lender might do that because he is going to get a check, if you like, for not all of his money, but he might get 60¢ or 70¢, which might be more than he would get . . . if nothing is done and we just flog this on the market, he might get 40¢ on the dollar. So we may . . .

Mr. Scowen: I appreciate what you are saying, but I can see where he has to write down his values in order to get there, and it is not going to leave him very much that I can see.

Unfortunately I have to go to another meeting at 8 p.m., so I will have to call you later.

Mr. Foster: I wonder if we could have the graphics that Mr. Ashmead used attached to the proceedings for today.

The Chairman: Do you have that in printed form? Agreed.

Mr. Scowen: Are we going to have any more on the other mortgage that was mentioned here, or that we talked about a couple of weeks ago?

Mr. Foster: I would be agreeable to start right now, Mr. Chairman, if Mr. Scowen wanted to lead off.

Mr. Scowen: One of the problems I am having from my constituents is that the Farm Credit Corporation people are making some statements that are really upsetting them. One of them is that they are telling people that if commodity prices went up to double, or in that range, they would owe twice as much; their mortgage would be twice as much. I cannot figure out from what we have done previously how that could possibly happen. Is that a fact of life? I have heard this from both the Tisdale and Prince Alberta area. The impression was left with the farmer that if the commodity price were raised greatly they could owe a lot more than they did originally.

• 2010

The way we looked at it, if the commodity prices were a lot lower, they may owe more money but not higher, because we have a cap on it.

Mr. Ashmead: They can pay more. They start at the 6% base and, if commodity prices increase, they will pay more, but they will never pay more than right now, which is 13.5% effective interest rate. That is the maximum amount we could ever go after them for.

[Traduction]

M. Scowen: Je vois. On ne parle donc pas de son endettement, qui est de tant. Les 160,000\$ qu'il accepte sont soustraits de sa dette. Mais son endettement demeure, intouché par la dévaluation de la terre.

M. Ashmead: En effet, son endettement ne change pas en fonction de la valeur des terres.

Quant à l'autre partie de votre question, dans laquelle vous brossez un tableau plus sombre encore, plusieurs possibilités s'offrent à la personne dont l'endettement est égal ou supérieur à la valeur actuelle de ses biens. Elle peut tout vendre, ce qui se produit fréquemment. Par contre, en vertu de la proposition qui nous intéresse, si les prêteurs acceptent de radier une partie de sa dette, la société pourra acheter les biens, en tout ou en partie. Les institutions prêteuses accepteront peut-être ce geste en contrepartie d'un chèque équivalant à 60 p. 100 ou 70 p. 100 de la valeur, ce qui est probablement plus que ce qu'elles pourraient obtenir par la simple vente des biens sur le marché, soit environ 0,40\$ par dollar.

M. Scowen: Oui, je comprends, mais l'agriculteur sera quand même obligé de dévaluer ses biens pour y parvenir, ce qui ne lui laissera pas grand-chose.

Malheureusement, j'ai une réunion à 20 heures, je dois vous quitter; je vous appellerai.

M. Foster: Serait-il possible de faire joindre au procès-verbal d'aujourd'hui les tableaux qu'a utilisés M. Ashmead?

Le président: Les avez-vous en imprimés? D'accord.

M. Scowen: Allons-nous revenir sur l'autre hypothèque, abordée aujourd'hui et dont il a été question il y a quelques semaines?

M. Foster: Je suis prêt à le faire, si M. Scowen veut commencer.

M. Scowen: Certains de mes commettants sont très inquiets de ce qu'ils ont entendu de représentants de la Société du crédit agricole. Par exemple, on a dit aux agriculteurs que, si les prix des denrées venaient qu'à doubler, ou à peu près, leur dette serait augmentée d'autant, que leur hypothèque serait elle aussi presque doublée. Je ne parviens pas à comprendre comment, compte tenu de ce que nous avons fait par le passé, une telle chose peut être possible. Est-ce là une chose inévitable? J'ai entendu des remarques du genre dans la région de Tisdale et de Prince Albert. Les agriculteurs avaient l'impression que si l'on augmentait de beaucoup le prix des denrées, leurs dettes seraient plus élevées qu'initialement.

De notre point de vue, si l'on diminue de beaucoup le prix des denrées, il est possible que les dettes des agriculteurs soient plus grandes, mais le taux d'intérêt ne serait pas plus élevé parce que nous avons fixé une limite.

M. Ashmead: Ils peuvent payer davantage. Le taux de base est de 6 p. 100 et, si le prix des denrées augmente, ils paieront davantage, mais jamais plus que ce qu'ils versent actuellement, alors que le taux d'intérêt effectif est de 13,5 p. 100. C'est le maximum que nous pouvons leur demander.

[Text]

To hit the cap—commodity prices would almost have to double for them to pay this effective rate of some 13.5% in today's market. It is roughly a doubling of . . . So grain prices would go from \$4 a bushel, which is a little bit optimistic, to \$8 a bushel. That is what we are saying.

Mr. Scowen: Right. But what they are telling me is that the Farm Credit people are saying that at the end of the 10-year term their mortgage will be twice as high. They will still owe twice as much money.

Mr. Ashmead: There is a scenario. If you paid very low payments all the way through the year and, at the very end of the period, all of a sudden the index took off, it is possible your mortgage principal could be substantially higher than, say, the \$100,000 you bought. But what that is really saying is, you cannot have your cake and eat it. You cannot have low or no financing costs for 10 years, then have the thing go up. That principal balance could be up to the amount that makes you effectively pay this 13.5% and then it has to stop.

I am not sure if there is a scenario there that would take it up to double, but possibly there could be if you paid almost no payments. But then, as I say, you have had all those benefits—where the traditional mortgage might be \$14,000, \$15,000 a year, you have been paying \$7,000 or \$8,000. You have to reflect that you have had 10 years of that lower payment.

In many cases, your principal amount will be higher at the end of 10 years than at the beginning of the period, if you have had upward-sloping commodity prices, particularly significantly upward-sloping.

I think the field men are not totally inaccurate. Now, whether it is two times, it will take some pretty unique changes in prices to get up to that. Always, there is that control or upper limit that you will not be charged this 13.5%.

Mr. Scowen: Now, another thing they are doing is taking a farmer who may have land that was valued—we will use the \$100,000. He has paid on it for three or four years or five or six years, whatever, and all he has really paid is the interest on his conventional mortgage. So he still really owes the \$100,000.

Now, they are saying well, yes, but when you bought that land it was 35 times the assessed value and now we can allow you only 25 times. So they immediately write him down that big chunk and there is no hope of his ever showing that he has 20% equity. They are saying, sorry, but you will not qualify. Even if we took your machinery into consideration, the write-down on your land is going to be so great that you will never qualify for that 20%.

Mr. Ashmead: I think they are trying to reflect the current value of that land, because we are obligated to do that. They are trying to reflect the current value of that land because we are obligated to do that. They are trying to reflect the current value of the land and the current value of the debt and come up with this equity.

[Translation]

Pour atteindre la limite fixée—le prix des denrées devrait presque doubler pour que les agriculteurs assument un taux effectif de 13,5 p. 100 sur les marchés actuels. Il s'agit, en gros de doubler . . . Ainsi, en étant optimiste, on suppose que le prix des céréales passerait de 4\$ à 8\$ le boisseau. Voilà notre point de vue.

M. Scowen: Bien. Mais ils me disent que les gens de la Société du crédit agricole affirment que, à la fin du terme de 10 ans, leur hypothèque sera deux fois plus élevée. Ils devront encore deux fois plus d'argent.

M. Ashmead: Voici un exemple. Si vous faites des versements très faibles pendant toute l'année et si, à la toute fin de la période visée, l'indice augmente subitement, il est possible que le principal hypothécaire soit beaucoup plus élevé que, disons, les 100,000\$ empruntés au départ. Ce que je veux dire par là, c'est qu'on ne peut pas tout avoir. C'est impossible que les frais de financement demeurent faibles ou nuls pendant 10 ans et qu'il y ait une augmentation par la suite. Le solde du principal pourrait atteindre le montant correspondant à un taux de 13,5 p. 100, mais pas plus.

Je ne suis pas sûr qu'on ait prévu un doublement des sommes, mais cela est possible si les paiements ont été presque nuls. Mais alors, comme je l'ai dit, vous avez profité de nombreux avantages—par exemple, vous avez une hypothèque traditionnelle de 14,000 ou 15,000\$ par an, mais vous n'avez payé que 7,000 ou 8,000\$. Vous devez tenir compte du fait que vous avez profité de cette situation pendant 10 ans.

Dans de nombreux cas, le principal est plus élevé à la fin de la période de 10 qu'au début, si le prix des denrées augmente, et notamment si cette augmentation est importante.

A mon avis, le personnel sur le terrain n'a pas tout à fait tort. Mais de là à dire que les sommes vont doubler, il faudrait que les prix subissent des changements passablement importants pour qu'on en vienne à cela. De toute façon, il y a une limite supérieure, et on ne vous chargera pas 13,5 p. 100.

M. Scowen: Voici un autre exemple de ce qui se fait. Prenons un agriculteur dont les terres ont été évaluées à, disons, 100,000\$. Il a fait des versements pendant trois ou quatre ans ou cinq ou six ans, peu importe; en fait, tout ce qu'il a payé, c'est l'intérêt sur son hypothèque traditionnelle. Donc, il doit encore 100,000\$.

Lorsqu'il a acheté ces terres, le prix était 35 fois supérieur à la valeur expertisée, mais on n'accepte plus maintenant que 25 fois cette valeur. Alors, on s'empresse de retrancher la différence, et l'agriculteur n'a plus aucune chance de prouver qu'il détient 20 % des capitaux propres. On lui dit qu'il n'est pas admissible et que, même si on tient compte de sa machine, la dépréciation de ses terres est telle qu'il ne pourra jamais prétendre détenir 20 p. 100 des capitaux propres.

M. Ashmead: Je pense qu'ils essaient de tenir compte de la valeur actuelle des terres parce que nous sommes obligés d'agir ainsi. Ils essaient de tenir compte de la valeur actuelle des terres parce que nous sommes obligés de le faire. Ils essaient de tenir compte de la valeur actuelle des terres et de la valeur actuelle de la dette et de déterminer la situation nette.

[Texte]

• 2015

We realize this concern that it is difficult to find this equity in a lot of these farm situations, but we are obligated to see that there is this viability; that there is some viability in this; because if we put him in a situation such that all we are doing is postponing something that is going to happen in a year or so... Just by giving him a bit of a cashflow relief we are not, I think, accomplishing the objective of this program. I know it is difficult.

The Chairman: Is it not true that under conventional mortgages you were accepting 100% of land as collateral? Now you are requiring 180%.

Mr. Anderson: No, the act would allow us to go up to 100% of the appraised value or value of the property, but we do not lend to that. We found that it might have been possible, and was possible when land prices were accelerating at a 14% rate. But in lending at 100% of land value now, with deteriorating land values, or stagnant... that person then has no equity with which to get operating. So under our regular loans as a general rule we do not lend below 30% of equity. Under this we would be dropping to 20%. But we have not for about three years now gone in any case really to 100% of appraised value.

The Chairman: I am sure, then, many of the people with whom you have been dealing are now seeking new financing, in essence, under this new program, where under the 100% clause they are now being affected by the new regulation; which I think explains one of the reasons why their equity is inadequate.

Mr. Anderson: It could be true, and they may not have been at 100% at the time of lending anyway. They quite likely could be at 60% or 30% or 40% at that time. But with both the deterioration in value and the build-up of arrears which has occurred, they will be at zero equity. That is their problem right now.

What we are trying to address with the commodity-based loan is Farm Credit Corporation accounts who are with us now probably carrying interest rates from 12.25% to 14%—because they are in that rate—who do not have the cashflow to pay those mortgages now. They are very tight. We are trying, with this, to adjust some cashflow relief at this time to allow them, if they can, to cashflow to stay in business. If things improve at that time, we will pick back the arrears that are accumulating. So yes, this certainly will not be applicable to all of our borrowers who are in difficulty. It will be to those who can show viability and still have equity left; because without at least 20% equity there would be very, very low possibility of those farmers being able to get operating credit.

The Chairman: Can you be more specific as to how many might qualify under the new program? I saw an estimated figure of 5,000 at one time. But I have talked to your officials

[Traduction]

Nous sommes conscients que, dans les exploitations agricoles en question, l'agriculteur détient rarement un tel pourcentage des capitaux propres, mais nous sommes obligés d'assurer la viabilité de ces entreprises. Si nous nous contentons de reporter à plus tard ce qui se produira inévitablement dans un an ou deux... À mon avis, si on ne fait que soulager l'agriculteur d'une petite partie de ses obligations, on ne réalise pas l'objectif du programme. Je sais que cela est difficile.

Le président: Est-ce vrai que, aux termes des hypothèques traditionnelles, vous acceptiez en gage la totalité des terres et que, maintenant, vous exigez 180 p. 100?

M. Anderson: Non, la loi nous autorise à prendre jusqu'à 100 p. 100 de la valeur estimative ou de la valeur de la propriété, mais nous n'en faisons rien. Nous avons constaté que cela aurait pu être possible, et en fait cela a été possible lorsque le taux d'augmentation du prix des terres était de 14 p. 100. Mais si on prêtait maintenant à 100 p. 100 de la valeur des terres, étant donné les prix à la baisse ou stagnants, l'emprunteur n'aurait plus de capitaux propres. Donc, règle générale, pour nos prêts réguliers, nous ne prêtons pas moins de 30 p. 100 des capitaux propres. Et nous allons diminuer jusqu'à 20 p. 100. Mais, depuis environ trois ans, nous ne prêtons en réalité jamais une somme égale à 100 p. 100 de la valeur estimative.

Le président: Je suis persuadé que beaucoup d'agriculteurs avec qui vous faites affaire cherchent maintenant à faire financer leur entreprise dans le cadre du nouveau programme puisque, en vertu de la clause des 100 p. 100, le nouveau règlement s'applique à eux. À mon avis, c'est l'une des raisons pour laquelle la question des capitaux propres pose problème.

M. Anderson: Cela pourrait être vrai; lorsque le prêt a été consenti, celui-ci ne s'appuyait peut-être pas sur la valeur estimative totale des terres, mais probablement sur 60 p. 100, 30 p. 100, ou 40 p. 100 de leur valeur à ce moment-là. Compte tenu de la diminution de la valeur des terres et de l'augmentation des arriérés, la valeur nette de leurs biens est maintenant nulle. C'est ça leur problème à l'heure actuelle.

Actuellement, dans le cas des prêts basés sur le prix des denrées, nous essayons de régler les problèmes des clients de la Société du crédit agricole dont les emprunts portent probablement intérêt entre 12,25 et 14 p. 100—ce sont les taux en vigueur—et qui n'ont pas d'argent pour rembourser leurs emprunts hypothécaires. Leur marge de manoeuvre est très étroite. Nous essayons de les soulager quelque peu pour qu'ils puissent, si possible, rester en affaire. Si les choses s'améliorent, nous recouvrerons les arriérés qui s'accumulent. Mais nous ne pouvons pas agir ainsi avec tous nos emprunteurs qui éprouvent des difficultés. Nous aidons ceux dont l'entreprise est viable et qui possèdent encore des capitaux propres; les agriculteurs qui ne disposent pas d'au moins 20 p. 100 de capitaux propres ont très peu de chance d'obtenir des crédits d'exploitation.

Le président: Pouvez-vous préciser le nombre d'agriculteurs admissibles au nouveau programme? J'ai vu quelque part qu'ils pourraient être 5,000. J'ai discuté avec des cadres

[Text]

in the field and they leave me with the impression that they are discovering that very few farmers are in fact going to qualify.

Mr. Ashmead: Technically, the dollars that have been allocated to the program would allow between probably 4,000 and 5,000 people to qualify. At the present time certainly the demand is there in terms of the number of people who would like to qualify. Whether some of these concerns about getting the equity to qualify or showing the repayment capacity further bring that market down . . . I do not think we anticipate any trouble using the dollars up in the program.

Because of the complexity of the program, it has been difficult for our own people, as well as farmers, really to get their heads around exactly what it offers or does not offer to them. It will probably take six months or a year for this to become old hat to people. Then I think we will see more of a gradual pick-up and take-up of this program.

But falling land values will make it difficult for us maybe to find the viability—because we have to find it. So I guess the simple answer is that we anticipate at this time that there will be a take-up of all the funds in this program.

• 2020

The Chairman: You were targeting the program towards a certain group, and I think there is very little argument about the need to do that. Again I am repeating myself, but it seems to me you were projecting a target somewhere in the vicinity of 5,000, and I know you are talking about all of the funds being taken up. I am interested in the number of people you now believe might benefit. I suspect it is substantially less than that 5,000 figure.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, if you recall what Ralph put up, in the 20% or less equity there were about 6,000 farmers, and in the 20% to 40% or 50% around 10,000 farmers. It would be 10,000 to 12,000 farmers who would be in that group that would be from the 20% to—what is the top end?

Mr. Ashmead: It is 20% to 55%.

Mr. Anderson: —percentage range, by the chart that was up there, who could be in the equity range to be eligible. Some of those would not be FCC borrowers, although I would suspect that a greater amount of them will be, because we are lending originally to lower equity ratios than the commercial lenders.

The Chairman: I would just like to supplement on a question that Mr. Scowen asked before I go back to the table. Like Mr. Scowen, I have the impression that some of your officials, at least, in the field are projecting a very negative image about the program. I guess what I am asking you is, this is your program. Do you continue to believe that it is a good program, that it will meet the financial needs of a substantial number of FCC customers; and I guess, quite frankly, is that the image you believe your staff is projecting out in the field?

[Translation]

supérieurs sur le terrain et ils m'ont laissé entendre que, en fait, très peu d'agriculteurs seraient admissibles.

M. Ashmead: En théorie, compte tenu des montants consacrés au programme, on pourrait probablement desservir 4,000 ou 5,000 agriculteurs. Actuellement, la demande existe, un grand nombre de personnes aimeraient prendre part au programme. Mais étant donné le pourcentage minimum de capitaux propres ou la capacité de rembourser, le nombre d'agriculteurs admissibles est bien moindre . . . Selon moi, nous n'aurons pas de difficulté à utiliser les fonds consacrés au programme.

Le programme est très complexe, et c'est pourquoi notre personnel et les agriculteurs ont de la difficulté à bien le comprendre. Il faudra probablement de six mois à un an pour que les intéressés connaissent bien tous les aspects du programme. Je crois que nous constaterons alors une augmentation graduelle du nombre de participants.

Toutefois, étant donné la diminution de la valeur des terres, il nous sera difficile de trouver des entreprises viables—la viabilité étant une caractéristique essentielle. Je pense tout simplement que, pour le moment, nous pouvons prévoir d'utiliser tous les crédits affectés au programme.

Le président: Le programme s'adresse à un certain groupe d'agriculteurs et, à mon avis, on ne saurait mettre en doute la nécessité d'agir ainsi. Je me répète, mais il me semble que vous prévoyiez de contacter environ 5,000 agriculteurs, et je sais que vous pensez que tous les crédits disponibles seront utilisés. J'aimerais connaître le nombre de personnes qui, selon vous, pourraient bénéficier du programme actuellement. J'ai l'impression qu'il y en a beaucoup moins que 5,000.

M. Anderson: Monsieur le président, comme Ralph l'a mentionné, il y a environ 6,000 agriculteurs dont 20 p. 100 ou moins des capitaux sont propres et quelque 10,000 dont entre 20 et 40 ou 50 p. 100 des capitaux sont propres. Il y aurait donc de 10,000 à 12,000 agriculteurs dont les capitaux propres varient de 20 p. 100 à—quelle est la limite supérieure?

M. Ashmead: L'échelle va de 20 à 55 p. 100.

M. Anderson: . . . voilà le nombre d'agriculteurs admissibles, d'après le tableau. Certains d'entre eux n'ont pas d'emprunt auprès de la SCA, mais je pense que la grande majorité aurait contracté des prêts auprès de la SCA parce que, habituellement, nous sommes moins exigeants que les établissements de crédit commerciaux à l'égard des capitaux propres de nos clients.

Le président: Avant de continuer, j'aimerais ajouter quelques mots relativement à une question posée par M. Scowen. Comme lui, j'ai l'impression qu'un certain nombre de vos employés, du moins sur le terrain, projettent une image très négative du programme. C'est votre programme. Puis-je vous demander si vous continuez de croire qu'il s'agit d'un bon programme susceptible de répondre aux besoins financiers d'un grand nombre de clients de la SCA; bien franchement, d'après vous, est-ce là l'image que projettent vos employés sur le terrain?

[Texte]

Mr. Anderson: I believe it is a very good program and it will be very useful to the borrowers who we feel are borrowers it will affect.

I think I can understand why it may be perceived to be a negative projection. The fact is that we have not got the particulars of the program out to our field staff. Because of that, I think they are probably finding it difficult to explain a program they do not have all of the particulars for, in the sense that they do not want to mislead people.

I think that has been part of the trouble of the program: that people came in and have asked . . . and our credit advisers have not received the lending guidelines at this time to discuss with them. I think this period has been very difficult for them, and I can understand their probably not appearing to be open or wanting to discuss it when they do not have the things to discuss. I think that image would be because of that.

But no, I think it will do a very good job to assist those farmers we have. We had no tool to assist them with. We did not have small business bonds. We had no way of really trying to adjust their cashflows except carrying them in arrears, which is not a good way to handle it, because when a farmer goes to another lender for his operating credit and he says, well, I am in arrears with my mortgage lender, the FCC, it is not a good image.

I think it will do a good job. I think once it is out there and explained, it will be very useful. I am confident it is a good program. But I do understand what you are saying, Mr. Chairman. It has been very difficult for our staff to try, when a farmer comes and says, I would like to apply, what is it all about, and they do not have all the particulars. They do not want to mislead in their counselling. I think they have given general ideas of what it could look like, and probably that is the reason for the negative experience.

The Chairman: Can we assume, then, that the field men will have these details that are not yet available to them in the immediate future?

Mr. Anderson: Oh, yes, they will be out as soon as we have them and before they will start . . . when they take applications, they will be able to sit down with each farmer individually and show him how it would affect him in his case. I think that again is important for the understanding. You have to work through and say this is how it would affect you, Mr. Farmer, under this; this is what your payments could and would be with your commodities. I think at that time it will be much more understandable to the client and for our credit advisers to counsel with.

Mr. Cardiff: Could we go back to our earlier discussion on the different form of financing that we were talking about; the presentation you made earlier? Could we see the Farm Credit Corporation as taking the initiative to start a program of not land-backing but taking ownership equity shares, and . . .

[Traduction]

M. Anderson: Selon moi, c'est un très bon programme qui sera très utile aux emprunteurs qui seront touchés par lui.

Je crois comprendre pourquoi le programme peut être perçu de façon négative. En fait, nous n'avons pas communiqué les détails du programme à nos employés sur le terrain. Pour cette raison, il leur est probablement difficile d'expliquer un programme dont ils ne connaissent pas tous les détails, étant donné qu'ils ne veulent pas induire les gens en erreur.

Selon moi, cela explique, en partie, les problèmes rencontrés : les personnes intéressées se sont informées . . . mais nos conseillers financiers n'avaient pas encore reçu les lignes directrices sur les prêts. Je pense que cette période a été très difficile pour eux, et je comprends pourquoi ils donnaient l'impression de pas vouloir discuter du programme, ils ne disposaient pas des informations nécessaires. Je crois que cela explique l'image négative projetée par le programme.

Cependant, je pense que le programme sera d'une grande aide pour les agriculteurs. Avant, nous n'avions rien pour les aider. Nous avions pas d'obligations pour petites entreprises. Nous ne pouvions pas les aider financièrement, si ce n'est en acceptant des arriérés, ce qui n'est pas un très bon moyen; en effet, lorsqu'un agriculteur contacte un autre prêteur pour obtenir un prêt et qu'il lui dit qu'il a de l'arriéré dans le remboursement de son emprunt hypothécaire auprès de la SCA, il ne donne pas bonne impression.

À mon avis, le programme sera utile. Je crois que, une fois mis en place et expliqué aux intéressés, il sera très utile. Je suis sûr de cela. Je comprends ce que vous dites, monsieur le président. C'est très difficile pour nos employés, qui ne disposent pas de toutes les informations nécessaires d'essayer d'expliquer le programme à un agriculteur qui aimerait s'inscrire et avoir des détails. Ils ne veulent pas induire le client en erreur. Je pense qu'ils brossaient simplement un tableau général du programme, et c'est probablement ce qui explique l'image négative projetée par le programme.

Le président: Pouvons-nous supposer, alors, que vous ferez part sous peu des détails du programme à vos employés sur le terrain?

M. Anderson: Oh oui, ce sera fait dès que possible. Avant de commencer, avant de prendre note des demandes d'inscription, ils pourront discuter individuellement avec chaque agriculteur des répercussions du programme sur son entreprise. Je crois que cela est important. Il faut bien expliquer à l'agriculteur ce dont il s'agit et quels seront ses paiements. Les clients et nos conseillers financiers comprendront beaucoup mieux tous les aspects du programme.

M. Cardiff: Pouvons-nous revenir sur le mode de financement dont vous avez parlé tout à l'heure dans votre exposé? Est-ce que la Société du crédit agricole a l'intention de mettre en place un programme fondé non pas sur les terres mais plutôt sur les capitaux propres des propriétaires, et . . .

[Text]

[Translation]

• 2025

Mr. Ashmead: I think it could, given that the idea is sort of initiated within the corporation and given that we do have a reasonable portfolio of recovered accounts that would provide some of the, if you like, initial capitalization. It may be the most appropriate way to launch this, at the same time recognizing that when you do get to the stage of wanting to sell shares to the public then the government involvement has somehow to be rationalized because it does not always work well with selling private shares when it is a government outfit. But maybe there is an intermediate step in the launching of something like this that gets our feet wet in terms of seeing what works and what does not work and developing the management of this that may come from an organization like Farm Credit Corporation or some sister provincial agencies.

Mr. Cardiff: Do you have an estimate of the amount of land the Farm Credit Corporation have ownership of now that is being leased out?

Mr. Anderson: Yes, I could tell you what we have leased out. We have at this time leased out across Canada 275 properties to farmers.

Mr. Cardiff: What is the total acreage?

Mr. Anderson: I do not have the total acreage. I can give you a breakdown of farms leased. In B.C. there are 18; in Alberta, 80; in Saskatchewan, 6; in Manitoba, 81; in Ontario, 80; in Quebec, 5; in the Atlantic provinces, 5. As a matter of interest, because I think, Mr. Chairman, you had raised the question, the 81 leased properties in Manitoba cover approximately 30,000 acres. I am sorry; I did not break the other provinces down in acreage.

Mr. Cardiff: Do you see that changing much?

Mr. Anderson: It is hard to judge. I would suspect that we will probably be using the method of leasing repossessed farms to a greater degree in the coming year. We face some difficulties, along with other lenders, in leasing. Our act is very specific that we do not retain ownership of land for over five years, and as some of these properties get to be on our hands at two or three years we hate to see them pile up so at the end of the five years they must be unloaded in a very large group. That is why we prefer to try to hold one-year leases and keep trying in an orderly way to bring them onto the market because at the end of a five-year period land acquired in that year would have to be divested.

The Chairman: At any price?

Mr. Anderson: I am not too sure. I just know that the act is very specific that we are to divest. At that time we could, under the act, bring them back and get Cabinet approval one at a time.

The other problem that we know is facing us and that is of concern to all is that I believe—I may be wrong—that in

M. Ashmead: Je crois que cela est possible, compte tenu du fait que cette idée s'est développée au sein de la société et que nous avons un nombre assez important de comptes recouverts qui fourniraient, en quelque sorte, une partie des capitaux initiaux. C'est peut-être la façon la plus appropriée de mettre en oeuvre le programme et, du même coup, de reconnaître que, lorsque vous en êtes rendu à vouloir vendre des actions au public, le gouvernement doit rationaliser ses engagements parce que la vente d'actions privées n'est pas toujours une tâche facile, pour une organisation gouvernementale. Il s'agit peut-être d'une étape intermédiaire de la mise en place du programme qui permet de prendre conscience de ses points forts et de ses points faibles; l'administration d'un tel programme pourrait être assurée par un organisme comme la Société du crédit agricole ou d'autres organismes provinciaux homologues.

M. Cardiff: Avez-vous une idée du nombre de terres appartenant à la Société du crédit agricole et qui sont louées à des agriculteurs?

M. Anderson: Oui, je peux vous renseigner à ce sujet. Actuellement, dans l'ensemble du pays, 275 de nos propriétés sont louées des agriculteurs.

M. Cardiff: Quelle est la superficie totale, en acres?

M. Anderson: Je ne le sais pas. Mais je peux vous donner le nombre de fermes louées par province. En C.-B., il y en a 18; en Alberta, 80; en Saskatchewan, 6; au Manitoba, 81; en Ontario, 80; au Québec, 5; dans les provinces de l'Atlantique, 5. Permettez-moi de préciser, je pense, Monsieur le président, que vous avez soulevé la question, que les 81 propriétés louées au Manitoba couvrent environ 30,000 acres. Je suis désolé, je n'ai pas de données sur la superficie des terres louées dans les autres provinces.

M. Cardiff: Prévoyez-vous beaucoup de changements?

M. Anderson: C'est difficile à dire. Je pense que nous ferons probablement davantage appel à la location des terres agricoles reprises au cours de l'année qui vient. Tout comme les autres prêteurs, la location des terres nous pose certaines difficultés. Il est clairement établi que nous ne pouvons demeurer propriétaire des terres pendant plus de cinq ans; certaines propriétés nous reviennent à tous les deux ou trois ans, et comme nous n'aimons pas accumuler des terres, nous devons nous défaire d'un grand nombre d'entre elles au bout de cinq ans. C'est pour cette raison que nous préférons conserver des baux d'un an et essayer de mettre les terres sur le marché de façon ordonnée parce que, à la fin des cinq ans, nous devons nous défaire des terres acquises au cours de l'année.

Le président: À n'importe quel prix?

M. Anderson: Je ne suis pas sûr. Tout ce que je sais, c'est que la loi est très précise à ce sujet et que nous devons nous défaire des terres en question. Nous pourrions, aux termes de la loi, les récupérer et obtenir l'approbation du Cabinet pour chaque cas pris individuellement.

L'autre problème auquel nous faisons face et qui nous préoccupe tous c'est, si je ne me trompe pas, qu'au Manitoba,

[Texte]

Manitoba, Saskatchewan and Alberta any financial institution acquiring land is requested by their provincial audit to dispose of it within two years. If we all lease for too long and all of a sudden those laws are not changed and that land then becomes forced on, it may be at any price. But it does not specify at what price; it just says in our act that we should not retain ownership over five years.

Mr. Cardiff: Is that land being leased by the previous owners of that land?

Mr. Anderson: Not always. It is quite often difficult for a previous owner to lease because quite often they probably have lost their machinery and find it very difficult to get operating credit. Some of this would be by original owners; some would be by tender to farmers in the community. But I could not get a breakdown—I tried today—on whether it was original owners or not. They just do not have it. I know that some are and some are not.

Mr. Cardiff: Would it be an advantage to have a longer term than five years for the corporation being allowed to own that land?

Mr. Anderson: There would be certain advantages, although I know that we certainly get representations from individual farmers and some farm groups very concerned about our holding this land and whether we are doing it for the purpose of land-banking. It would take an amendment to our act, and I suspect it would raise some discussion of whether or not we are acquiring land to hold it, to lease it for land banking purposes, and whether or not we are ever going to sell it, that type of thing.

• 2030

We do get letters from farmers saying they wish we would move that land on the market because land prices would have to come down, and we are holding it off, distorting by not putting it on; and they also believe we are holding it to keep them as tenant farmers. That concern is offset on the other side by people saying please hold it; do not drive land prices down; leave the person on it. So there are two thoughts out there or two ideas within the farm group of how we should manage our land.

Mr. Cardiff: My colleague, Mr. Foster, requested that the information we have, the examples, be appended to the report. When would those be available? Would they be available for us fairly soon?

Mr. Anderson: The equity financing?

Mr. Cardiff: What was presented here, yes.

Mr. Anderson: Probably tomorrow morning.

Mr. Ashmead: Within a day. We will also make a translated copy for distribution as well.

[Traduction]

en Saskatchewan et en Alberta, toute institution financière qui acquiert des terres doit, en vertu des lois provinciales, s'en défaire dans les deux ans suivant l'acquisition. Si nous signons des baux de longue durée et si ces lois demeurent inchangées, il faudra peut-être vendre les terres en question à n'importe quel prix. La loi ne prévoit pas de prix de vente mais stipule que nous ne devrions pas demeurer propriétaire des terres pendant plus de cinq ans.

M. Cardiff: Est-ce que ces terres sont louées aux propriétaires précédents?

M. Anderson: Pas toujours. Il est souvent assez difficile pour le propriétaire précédent de louer ses anciennes terres parce que, souvent, il a perdu sa machinerie et il lui est très difficile d'obtenir des crédits d'exploitation. Une partie des terres sont louées aux propriétaires initiaux, d'autres, après un appel d'offres, sont louées aux agriculteurs des environs. J'ai essayé aujourd'hui d'obtenir des détails, mais je ne sais pas dans quelle proportion les terres sont louées à leurs propriétaires initiaux et à d'autres agriculteurs. On ne possède pas de données à ce sujet. Je sais que, dans certains cas, les terres sont louées à leur propriétaire initial.

M. Cardiff: Serait-il utile que la société puisse demeurer propriétaire des terres pendant plus de cinq ans?

M. Anderson: Cela comporterait sûrement des avantages; toutefois, certains agriculteurs et groupes de cultivateurs n'aiment pas que nous possédions des terres et voudraient être sûrs que nous ne faisons pas seulement qu'accumuler des propriétés. Il faudrait modifier la loi, et je suppose que cela susciterait des discussions quant aux raisons justifiant l'acquisition des terres; est-ce pour les conserver ou pour les louer, est-ce que nous les revendrons un jour, enfin, ce genre de question.

Des agriculteurs nous écrivent pour nous dire qu'ils aimeraient que nous mettions ces terres sur le marché parce que le prix des terres diminuerait, ils sont d'avis que nous influons sur les prix du marché parce que nous conservons ces terres; ils croient également que nous ne vendons pas nos terres parce que nous voulons les garder comme locataires. Par ailleurs, certaines personnes nous demandent de ne pas nous défaire de ces terres, de ne pas provoquer une baisse du prix des terres, de laisser les choses telles quelles. Ainsi, les agriculteurs se divisent en deux clans opposés quant à l'utilisation que nous devrions faire de nos terres.

M. Cardiff: Mon collègue, M. Foster, a demandé de joindre les exemples au rapport. Quant pourrez-vous nous les fournir? Seront-ils prêts bientôt?

M. Anderson: Le financement par capitaux propres?

M. Cardiff: C'est cela.

M. Anderson: Probablement demain matin.

M. Ashmead: D'ici une journée. Nous ferons également traduire le document pour distribution.

[Text]

Mr. Cardiff: Those are all the questions I have on that part. I have other questions . . .

The Chairman: Are there other questions on the equity financing proposal to which Mr. Ashmead has been referring from anyone around the table? Dr. Brighwell.

Mr. Brightwell: Perhaps one. I have heard one university person in the economics field say this was simply a dream world and could not happen. I am wondering if the program has really been vetted by your colleagues in other fields, and what comments have come back? Do you have support of other economists on this particular program? Do they think it will work? maybe that is not a fair question to ask you, but I really wonder.

Mr. Ashmead: Or is it relevant? If they do agree, is that good?

The Chairman: That might be the strongest encouragement you can get if the university economists are against it.

Mr. Ashmead: Yes. I think the pure academics have trouble with the concept. I think more of the so-called economists from the United States who have pushed this by, who have been talking more about equity financing down there for quite some time and have done work in different alternatives, see a lot of merits in this. There are a lot of pitfalls in it, too, but they see it as maybe going a little bit beyond some of the more traditional ways.

I do not know. I have not had a lot of exposure, if you like, or discussion with economists here in Canada with respect to it, but more and more in the United States and other places. But I guess this specific thing just has not been done before, so naturally you will get certain groups of people saying it will never work. It may very well be that is true, and that is why I think some of the question here earlier . . . If we were to think about going ahead with this, is there a small way or a low-risk way to try out some of these things, given the nature and the potential complexity and risks of it to different parties? Is there some way of starting up slow and learning how to walk, maybe floating it more through some of the academics and stuff? I know I could contact a lot of them to get good feedback.

Mr. Brightwell: Mr. Chairman, maybe I could take one more question. Can Farm Credit, starting slowly, actually start this now without a policy decision by government or without financing from government?

Mr. Ashmead: No. If it were through Farm Credit, I think there would have to be some legislation changes first and probably other major decisions being made.

The Chairman: Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: No, I want to come back to the other point. I have a couple of general questions . . .

The Chairman: Mr. Binns, on the same point.

Mr. Binns: It is on the equity program. Awhile back—I think it was on *Country Canada*—an Alberta beef producer

[Translation]

M. Cardiff: Je n'ai pas d'autres questions à poser à ce sujet, mais j'en ai d'autres . . .

Le président: Avez-vous des questions à poser sur le financement par capitaux propres, dont vient de parler M. Ashmead? D' Brightwell.

M. Brightwell: J'aurais peut-être une question. J'ai entendu dire par un universitaire spécialisé en économie que tout cela était utopique et irréalisable. Je me demande si le programme a été examiné par vos collègues spécialisés dans d'autres domaines; qu'en pensent-ils? Avez-vous l'appui d'autres économistes? Selon eux, est-ce que le programme va fonctionner? Ce n'est peut-être pas aimable de vous poser une telle question, mais j'aimerais beaucoup savoir ce qu'il en est.

M. Ashmead: Est-ce utile? S'ils sont d'accord, est-ce suffisant?

Le président: Si les économistes universitaires sont contre le programme, vous n'aurez peut-être pas beaucoup d'encouragements.

M. Ashmead: En effet. À mon avis, les universitaires n'ont pas bien saisi l'idée. Aux États-Unis, un plus grand nombre de soi-disant économistes, qui avaient dénoncé le concept, parlent de plus en plus du financement par capitaux propres et, après avoir examiné diverses possibilités, ils y voient maintenant de nombreux avantages. Bien entendu, ce mode de financement est plein d'embûches, mais à leur avis, il est peut-être préférable aux modes de financement traditionnels.

Je ne sais pas. Je n'ai pas eu souvent l'occasion d'examiner cette question avec des économistes canadiens, mais cela m'arrive de plus en plus souvent d'en discuter avec des spécialistes des États-Unis et d'ailleurs. À mon avis, vu la nouveauté de la chose, certaines personnes affirment que ça ne marchera jamais. Elles ont peut-être raison, et c'est pourquoi quelques-unes des questions posées plut tôt . . . Si nous voulons aller de l'avant, il faudrait trouver un moyen peu risqué de mettre le programme à l'essai, compte tenu de sa nature et de sa complexité ainsi que des risques pour les diverses parties concernées. Est-il possible de commencer lentement et de progresser petit à petit; il faudrait peut-être obtenir l'avis de quelques universitaires et autres spécialistes. J'en connais beaucoup qui nous donneraient leur avis sur le sujet.

M. Brightwell: Monsieur le président, j'aurais peut-être une autre question. Est-ce que la Société du crédit agricole peut mettre en oeuvre le programme dès maintenant, progressivement, sans un énoncé de politique et sans aide financière de la part du gouvernement?

M. Ashmead: Non. Si le programme est réalisé par la Société du crédit agricole, il faudra tout d'abord modifier la loi et probablement prendre d'autres décisions importantes.

Le président: M. Fraleigh.

M. Fraleigh: Non, je désire revenir sur l'autre point. J'aimerais poser quelques questions d'ordre général . . .

Le président: M. Binns, sur le même sujet.

M. Binns: Il s'agit du programme des capitaux propres. Il y a quelque temps—je pense que j'ai vu cela à *Country*

[Texte]

was making a fortune, not on his beeflot but using an Alberta government program that gave him a pay-back on money invested in this new company. Perhaps it was in Saskatchewan; I am not sure of the location. But I know other provinces across the country have similar equity programs already. If you invest new dollars in the company, you get up to, say, a 30% grant back from the government for that investment. How would that impact on this program, or does it?

• 2035

Mr. Ashmead: You could see that technique being used here. I believe Saskatchewan and Alberta have a similar equity program. Those programs are good in the sense of attracting potentially low-cost capital because the investor gets a tax credit of 30%, as you suggest. The difficulty is the risk the investor often has to assume.

In some of those programs they are suggesting that an investor take, say, \$100,000 invested in a farm. I would be very uncomfortable as an investor investing in one farm, because all your risk is concentrated on that individual. There are a number of difficulties—one, the risk you would assume and, two, just finding the right amount of capital that the investor has and the borrower wants.

Those are the traditional techniques that we have tried, which will work very well to encourage, say, investment in beef production or some of these other things, to meet maybe other objectives. When you go beyond that to try to get significant amounts of capital, I think you will find those programs are not attracting very much capital. The capital they do attract is for a very short term. They get their tax credit and are out again.

The idea, though, is good. If that tax credit could be applied to, say, the investments that this is suggesting, in some form or another, it would make quite a difference. As Mr. Clark was saying earlier, you are starting to talk almost like an agribond, as you push that tax credit a little bit further to a full exemption of the earnings from tax.

The Chairman: Mr. Althouse, do you have a question on the equity financing?

Mr. Althouse: Yes. I guess it is a little bit like the question Mr. Brightwell asked, except that I am not curious about what the economists think of it. I am curious about what the investors think of it.

I guess what we are doing is taking a bunch of farms that are no longer viable—farmers who are not able to function any more; they are insolvent farms, in effect—and combining them with some land holdings that are held by lending institutions, that they do not feel comfortable with any more. We then find somebody else to throw in enough money to make the whole thing liquid. I guess the question is: Where do you find these people?

[Traduction]

Canada—un producteur de boeuf de l'Alberta a fait fortune, non pas grâce à son troupeau, mais grâce à un programme provincial de remboursement des investissements. C'était peut-être en Saskatchewan, je ne suis pas sûr. Je sais qu'il existe des programmes fondés sur les capitaux propres dans plusieurs provinces. Si vous investissez dans une compagnie, le gouvernement vous rembourse disons jusqu'à 30 p. 100 de vos investissements. Est-ce que cela aurait des répercussions sur le programme proposé, quelles seraient ces répercussions?

M. Ashmead: Nous utilisons nous aussi cette technique. Je crois que la Saskatchewan et l'Alberta possèdent des programmes similaires fondés sur les capitaux propres. Ce sont de bons programmes du fait qu'ils incitent les petits investisseurs qui désirent profiter des crédits d'impôt de 30 p. 100, comme vous l'avez mentionné. Ce sont les risques que l'investisseur doit prendre qui posent problème.

Dans le cadre de certains de ces programmes, on propose à l'investisseur d'engager 100,000\$ dans une exploitation agricole. À titre d'investisseur, je n'aimerais pas tout investir dans une seule entreprise, je ne voudrais pas mettre tous mes oeufs dans le même panier. Tout cela pose beaucoup de difficultés—premièrement, les risques que vous courez et deuxièmement, le montant que l'investisseur est disposé à engager doit correspondre au montant que l'exploitant désire emprunter.

Voilà les techniques traditionnelles auxquelles nous avons eu recours; elles réussissent très bien à encourager les investissements dans l'élevage du boeuf et dans quelques autres secteurs. Par contre, si vous voulez obtenir des capitaux importants, vous constaterez que ces programmes ne font pas l'affaire. Les investissements sont à très court terme. Les investisseurs ne s'intéressent qu'aux crédits d'impôt, c'est tout.

L'idée est bonne. Si on pouvait appliquer les crédits d'impôt, disons, à des investissements importants, quels qu'ils soient, cela ferait toute la différence. Comme M. Clark l'a mentionné, on commence à parler comme s'il s'agissait d'obligations agricoles, on ne veut plus simplement des crédits d'impôt, on voudrait que les revenus soient totalement exemptés d'impôt.

Le président: Monsieur Althouse, avez-vous des questions au sujet du financement par capitaux propres?

M. Althouse: Oui. Je pense que ma question se rapproche de celle de M. Brightwell, sauf que je ne tiens pas à savoir ce que les économistes pensent de tout cela. J'aimerais plutôt connaître l'opinion des investisseurs.

Voici comment je vois les choses: nous prenons des exploitations agricoles qui ne sont plus viables—les agriculteurs ne peuvent plus exploiter leurs terres; en fait ils sont devenus insolvables—et nous les combinons à des propriétés foncières qui appartiennent à des établissements de crédit mais qui ne les intéressent plus. Ensuite, nous trouvons une personne disposée à investir suffisamment d'argent. J'aimerais savoir où l'on peut trouver de tels investisseurs.

[Text]

I think it is a good scheme. You have described it well. You have a pretty good pitch, but where can you generate that kind of money? Is there a lot of it out there? Where would it come from?

Mr. Ashmead: First, let us go back to the target group. You are right. You cannot take poor managers into this, you cannot take depreciated properties, properties that have been abused and things like that. You can . . . only to the extent you pay the right price for that property. You are buying part of a person's farm. This is a competent person, a good manager. Maybe he does have too much debt. In that sense, you can say he is a bad manager, I suppose. If you put that aside—getting control of his debts—his production, marketing and other types of management skills are as good as anyone else's; that is, his ability to produce and generate lease revenue.

Again this company has to select good people who can manage this, not people who have been shown to be poor managers. That is important.

Mr. Althouse: I am not so worried about the managers as I am about the kinds of assets you have. In order for this to fly you have to have the people who now are holding the land, whether they are the farmers or the lenders, write-off a lot of that debt. You are basically dealing with property that in the current market is way overpriced. So the farmer, who is now insolvent, and the lender, who is holding very questionable loans, are going to have to write-off a lot of money.

• 2040

Have you estimated how much is going to have to be written off for certain sizes of acreages, and where is the new money coming from? I guess I am back to that question again. I am sorry I interrupted you, but I just wanted to make the point that it is really not the managers I am worried about. I have never been worried about the managers. They are loaded down with over-priced properties, whether they are the lenders or the farmer, and they are going to have to write that off. Are they going to have to write off half of it, two-thirds of it, three-quarters of it, or 90% of it?

Mr. Ashmead: Before this land comes into the company, the lender has already done that. For example, the crop properties we have recovered on, that process has already taken place. As we have said, we have already written down, if you like, or lost up to \$90,000 or even up to \$100,000 per loan. That is really outside even of this. That has happened as the properties come into it.

But finding investors—will we be able to find investors? I guess it gets back to this point of if you are buying the land at a price that reflects its earning potential, as defined by the method I am talking about herein or any other method, then, I guess, to emphasize these other points . . . The equity markets now are stronger than they have ever been. The \$500,000 tax exemption . . . And you look at the pension funds that right now have over \$100 billion of capital tied up, largely in the

[Translation]

Je pense que c'est un bon programme. Vous en avez fait une bonne description. Vous avez une très bonne idée, mais où allez-vous prendre l'argent? Y a-t-il beaucoup de personnes prêtes à investir? Qui sont ces gens?

M. Ashmead: Tout d'abord, revenons au groupe cible. Vous avez raison. Vous ne pouvez pas faire appel à de mauvais gestionnaires, vous ne pouvez pas utiliser des propriétés dépréciées, des propriétés qui ont fait l'objet d'abus, par exemple. Vous pouvez . . . seulement si vous payez un prix équitable pour la propriété qui vous intéresse. Vous achetez une partie des terres d'un agriculteur. C'est une personne compétente, un bon gestionnaire. Peut-être a-t-il trop de dettes? Vous pourriez alors dire que c'est un mauvais gestionnaire, je suppose. Mais si vous mettez ses dettes de côté, sa production, ses techniques de commercialisation et ses autres qualités de gestionnaire sont aussi bonnes que celles des autres; cela signifie que ce producteur agricole est capable d'assurer une certaine production et de générer des revenus.

La compagnie doit faire appel à des personnes compétentes et non pas à de mauvais gestionnaires. C'est important.

M. Althouse: Ce n'est pas tant les gestionnaires qui me préoccupent que les biens dont vous disposez. Pour que le programme fonctionne, il faut que les propriétaires des terres, qu'il s'agisse des agriculteurs ou des prêteurs, épongent une bonne partie de la dette. Au fond, vous vous occupez de propriétés qui sont surévaluées, par rapport au marché actuel. Ainsi l'agriculteur, qui est insolvable, et le prêteur, qui effectue des prêts très discutables, devront radier des sommes importantes.

Avez-vous évalué les sommes à radier pour différentes superficies; où prendra-t-on l'argent? Je crois que je reviens sur la question. Je m'excuse de vous interrompre, mais je tenais à souligner que ce ne sont pas les gestionnaires que me préoccupent. Je ne me suis jamais inquiété d'eux. Qu'il s'agisse des prêteurs ou des agriculteurs, ils possèdent des tas de propriétés surévaluées et ils devront les radier. Devront-ils en radier la moitié, les deux tiers, les trois quarts ou 90 p. 100?

M. Ashmead: Avant que la compagnie ne prenne possession des terres, le prêteur s'est déjà occupé des radiations. C'est le cas, par exemple, des propriétés agricoles que nous avons recouvrées. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, nous avons déjà amorti, si vous voulez, ou perdu jusqu'à 90,000\$ ou même 100,000\$ par prêt. En fait, cela n'a rien à voir. Cela s'est fait lors de la prise en charge des propriétés en question.

Pour ce qui est de trouver des investisseurs—pourrions-nous trouver des investisseurs? Revenons au point de départ; si vous achetez des terres à un prix en rapport avec le revenu que vous êtes susceptible d'en tirer, revenu que vous avez déterminé à l'aide de la méthode dont je parle ici ou de toute autre méthode, alors, selon moi, pour ce qui est des autres points soulevés . . . Actuellement, le marché des capitaux propres est plus fort que jamais. L'exemption de 500,000\$. . . Regardez

[Texte]

stock market. They know there is a very high risk there, because the risk they take in the stock market... As you realize, in 1981, or thereabouts, it peaked, and it dropped to a fraction of that, to less than 50% of that, over about a one-and-a-half year period, and then it has gone back up another 100%. I think a lot of people looking at that stock market right now are starting to get a bit wheezy. Those are the types of investors we are talking about, who are used to taking swings in the market, that make land values look almost like government bonds.

As I was saying before, talking very briefly with the investment community, they are suggesting something that is well designed, and if the issue of the management of this company is very clear, that it is properly managed, buying the asset at the right price, there are people out there, the so-called risk-takers, who are appropriately in a different sector, not in... Let us pass that risk from the farmer onto another group that is more used to and able to take the types of risks that are likely behind this type of investment.

I guess I feel more comfortable all the time that on the financing side that might work, particularly if interest rates do moderate even more over the next six months, or nine months, or so, which some indicators are suggesting may happen.

The Chairman: The government would have to initially provide a major amount of that capital pool we are speaking of. Right?

Mr. Ashmead: It needs, I guess, two types of capital. One capital it would provide is the transfer of some of its recovered assets into this. But I think it also needs more liquid capital in the sense of operating capital, as I suggested to another party here. I guess what a person would like to do is a little more careful analysis here as we know better what interest rate conditions are now or are expected to be. If we say we limit the application of this in the first run to a certain amount or scale, or to just lenders or a certain number of farmers—what financing aspects of this tell us—and then see what sort of cashflow or involvement might be required of the government to really launch this thing over a one- or two-year period to make it viable. The up-front costs we can identify to get this going—the establishment of a company; the dealing with provincial land ownership laws to the extent they can be changed; writing of prospectuses—takes a fair amount of money. That is a development cost, and that may be where the role of the government is: to say that it is its piece to bring something like this into fruition.

The Chairman: Dr. Foster.

Mr. Foster: I have a short question which deals with the response from the markets and banks. What has the response been from organized farm groups and from the provincial governments? Are any of them supportive of the plan since it would probably be a provincially or locally incorporated corporation?

[Traduction]

les fonds de pension, ils détiennent plus de 100 milliards de dollars en immobilisations, principalement sur le marché des actions. Les investisseurs savent que les risques sont très élevés, ils prennent des risques sur le marché des actions... Comme vous le savez, vers 1981 les valeurs ont atteint un maximum et elles ont ensuite baissé jusqu'à ne plus être qu'une fraction de ce qu'elles étaient, elles ont baissé de plus de 50 p. 100 en un an et demi, et elles sont ensuite remontées jusqu'aux niveaux antérieurs. Selon moi, si on suit le cours des valeurs mobilières, on risque de s'essouffler. Voilà le genre d'investisseurs qui nous intéressent, ceux qui sont habitués à suivre les hauts et les bas du marché; pour eux, les valeurs immobilières s'apparentent beaucoup à des obligations d'État.

Comme je l'ai dit plus tôt, j'ai eu de brefs entretiens avec des investisseurs, leurs propositions sont claires; si la compagnie est administrée de façon appropriée et achète les valeurs à juste prix, il y a des investisseurs qui sont prêts à prendre des risques, ils appartiennent à un secteur distinct et non pas... Débarrassons les agriculteurs des risques et chargeons-en d'autres personnes qui y sont davantage habituées et qui sont capables d'assumer les risques inhérents à ce genre d'investissements.

Je suis de plus en plus convaincu que le programme sera une réussite, sur le plan financier, notamment si les taux d'intérêt diminuent encore au cours des six ou neuf prochains mois, comme le laissent croire certains indices.

Le président: Le gouvernement devra fournir une part importante des capitaux dont vous parlez, n'est-ce pas?

M. Ashmead: À mon avis, nous avons besoin de deux genres de capitaux. Premièrement, une partie des crédits recouvrés serait affectée au programme. Mais je pense qu'il nous faut également des fonds plus liquides, c'est-à-dire des fonds d'exploitation, comme je l'ai mentionné à un autre groupe. Selon moi, il faudrait effectuer une analyse un peu plus poussée, compte tenu des taux d'intérêt actuels et prévus. Si, dans un premier temps, une certaine somme ou des limites précises sont établies pour l'application du programme, ou si le programme s'adresse uniquement aux prêteurs ou à un certain nombre d'agriculteurs—compte tenu de certains éléments financiers—nous verrons ensuite quelles sommes le gouvernement doit y consacrer pour rendre le programme viable après un ou deux ans. Il est possible de déterminer à l'avance les coûts de la mise en oeuvre—l'établissement d'une compagnie, la modification des lois provinciales sur la propriété foncière, dans les limites possibles, la rédaction des prospectus—tout cela coûte cher. Voilà les frais de mise en oeuvre, et c'est ici que le gouvernement devrait intervenir, il lui incombe d'assurer la concrétisation du projet.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: J'ai une petite question concernant les réactions des marchés et des banques. Comment les associations d'agriculteurs et les administrations provinciales ont-elles réagi à l'annonce du programme? Est-ce que certaines d'entre elles appuient la société, puisqu'elle sera probablement incorporée au niveau provincial ou local?

[Text]

• 2045

Mr. Ashmead: Responses back from the governments of Quebec, Prince Edward Island and Alberta have been quite positive. They say basically they like the idea in a lot of ways and they have concerns, as we bring up here, you know, how about this, how about that? They are not saying this is the be-all and end-all, but a lot of them are saying that something in this form should at least be given very hard evaluation. And I notice certain farm groups like the Canadian Cattlemen's Association, for example, are very, very positive towards this. I think the CFA's position has been "certainly worthy of consideration" is kind of the way they came out. The Christian Farmers Federation of Ontario are quite supportive of it, very strongly supportive.

But not to overstate that, there is even within, say, the OFA certain parts of that group I think have a lot of reservations about it. A lot of the reservations are along the line of: Is this a takeover by the government? Is this a large company taking over? Am I going to lose all my ownership? These sorts of things which, I think, will affect very much how and if we proceed with this sort of thing. Can we alleviate those concerns somehow, in some way? The corporation's control, the way the company is chartered to be provincially separated or however. The Province of Saskatchewan, for example, in its last throne speech came out quite strongly about the concept of equity financing as one of the main ways they see in the long term of dealing with the structural problems they see facing agriculture. The Alberta Minister, in conversation with him, was quite interested in this sort of idea.

The Chairman: Before we go back to the other emphasis, I would simply like to make the observation that I know approximately 12 farmers in my own constituency who see this proposal as a way for them to remain farming. I have to note in passing that they no longer have any equity in their land. But it would be a way for them to have, in their opinion, a second chance. They certainly are quite anxious that such a proposal come through to fruition.

Now, Dr. Foster, on the other point.

Mr. Foster: Just a couple of points on the commodity-based mortgages. I was just wondering, to get the 6% interest you have to have below 40% equity to break that threshold. Except where the farmer has a lot of off-farm income or he or she or the spouse has, are you going to get many people who can really be viable even with a 6% mortgage? I mean, do you foresee anybody or some? Even when you give the 6% the thing has to be viable, it has to have a cashflow, it has to work, has it not? Or does it matter if the guy has some off-farm income? There is a limit there too, is there not?

Mr. Ashmead: It is a very serious question. I think we are going to have to see in a number of situations that the banker or the other lender involved may have to make some adjustment to his financial situation. In some ways, by increasing the stability of that farm operation through the commodity-based

[Translation]

M. Ashmead: Les réactions des gouvernements du Québec, de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'Alberta sont positives. De nombreux aspects du projet leur plaisent, on nous a posé diverses questions à propos de ceci ou de cela, tout comme ce que nous faisons actuellement. On ne dit pas que c'est la fin des fins, mais beaucoup sont d'avis que le programme mérite au moins un examen très approfondi. Certaines associations, par exemple l'Association canadienne des éleveurs de bétail, sont très en faveur du projet. L'Association est d'avis que le projet mérite sans aucun doute d'être étudié. La *Christian Farmers Federation of Ontario* est elle aussi très en faveur du projet.

Par contre, même au sein de l'OFA, quelques groupes ont émis certaines réserves à l'égard du programme. On se pose de nombreuses questions, on se demande s'il s'agit d'une prise de contrôle par le gouvernement ou par une grosse compagnie. Les agriculteurs craignent de perdre tous leurs droits de propriété. Voilà les questions que l'on se pose, et à mon avis, elles auront une grande influence sur la mise en oeuvre du programme, le cas échéant. Pouvons-nous atténuer les craintes exprimées? Le contrôle effectué par la compagnie, son incorporation au niveau provincial, tout cela est important. Par exemple, en Saskatchewan, dans le dernier discours du trône, le gouvernement s'est prononcé assez clairement au sujet du financement par capitaux propres, affirmant que ce concept constitue l'un des principaux moyens, à long terme, de régler les problèmes organisationnels des agriculteurs. Le ministre de l'Alberta m'a dit qu'il était très intéressé par le programme.

Le président: Avant de passer aux autres questions, j'aimerais tout simplement mentionner que je connais une douzaine d'agriculteurs, dans mon comté, qui considèrent que le programme leur permettra de demeurer en affaires. En passant, je dois signaler que ces agriculteurs ne possèdent plus de capitaux propres. Le programme représente pour eux une seconde chance. Ils espèrent sincèrement que le projet se concrétisera.

Bon, monsieur Foster, vous aviez d'autres questions?

M. Foster: J'aimerais soulever quelques points au sujet des prêts hypothécaires basés sur le prix des denrées. Je me demande... pour avoir droit à un taux d'intérêt de 6 p. 100, vous devez détenir 40 p. 100 des capitaux propres. Sauf dans les cas où l'agriculteur ou son conjoint a d'importants revenus de sources autres que l'agriculture, y a-t-il beaucoup d'entrepreneurs dont l'entreprise demeure viable même avec une hypothèque à 6 p. 100? Pensez-vous que cela est possible? Même avec un taux de 6 p. 100, l'entreprise doit être viable, il faut des capitaux, il faut que les affaires marchent, n'est-ce pas? Si l'agriculteur a des revenus de sources autres, est-ce que vous en tenez compte? Il y a des limites à cela aussi, n'est-ce pas?

M. Ashmead: C'est une question très grave. Dans un certain nombre de cas, la banque ou le prêteur devra peut-être apporter quelques modifications à sa situation financière. En augmentant la stabilité d'une exploitation agricole au moyen de prêts basés sur le prix des denrées, nous garantissons

[Texte]

loan, we are in a sense in an indirect way guaranteeing him and seeing that he does not have to foreclose. And maybe he is in the second position or whatever.

For us to help this individual with the commodity-based loan, you are going to have to make some adjustment on your debt to make this thing work, either to give us this 20% equity to qualify or something like that. And that is why we have some flexibility in the program to use some funds where necessary to pay out an operating loan or something like that, to make this thing balance, to give that cashflow you are talking about.

• 2050

So the approval of these loans may be contingent on some of the other lenders making some adjustment, because a lot of the cases are going to be close. We are saying, look, we can almost make this, but Mr. Lender or Mr. Banker, or whatever, some adjustment has to be made here on your part, because we are still left with too much debt and we are not solving this problem. And I think our experience has been some of the banks are being much more flexible and are willing to negotiate almost more every month than they were last month, as things seem to be deteriorating.

Mr. Foster: Where commodity prices are extremely depressed, will the program actually function? I am thinking of potatoes, where the market price is 2¢ or less and they calculate the cost of production at 6¢. If a guy has a \$100,000 mortgage there and you got up to ground zero, the interest, the 6%, would be calculated on, say, the price of the potato. If potatoes went up to 6¢ a pound, the individual would be paying 6% on \$300,000, would he not? The principal would be three times. That situation really gets hairy, because you are working with . . .

First of all, I do not know how the thing could be viable. It seems to me if we are going to give him a 6%, it should be 6% and get yourself up off the floor and we will talk about increasing the principal for calculation of interest after you are operating or making a go of it. To increase those interest payments until you get up above the cost of production is really onerous, I think.

Mr. Ashmead: It is more than onerous. I think you really answered your question. It is not viable to make a loan to that person if, as you say, the current price of potatoes is 2¢ a pound and the cost of production is 6¢. It would take all-the-way movement up there to put him in a viable position, presumably. It would have to be at least 6¢.

So unless he has some other source of income or something that makes him viable . . . because if that is not there, then we could not make the loan, because as you say, even if potato prices went up three times, it would just bring him up to his presumed liability and he just is not there. So no. But if he is viable, if his potato prices are equal to or greater than his cost of production, then if potato prices go from that level up, I would not apologize to that person. If he is in a viable position

[Traduction]

indirectement, dans un sens, la solvabilité de l'agriculteur et nous voyons à ce que le prêteur ne soit pas obligé de saisir le bien hypothéqué, geste qu'il se prépare peut-être à poser.

Lorsque nous consentons un prêt basé sur le prix des denrées, il faut que l'emprunteur modifie sa dette, il faut qu'il possède 20 p. 100 des capitaux propres, ou quelque chose du genre, sinon ça ne marchera pas. C'est pourquoi, vu la souplesse du programme, nous pouvons utiliser des fonds, suivant les besoins, pour des prêts d'exploitation ou autres, pour équilibrer les choses, pour fournir les capitaux dont vous parliez.

Donc, l'approbation des prêts peut dépendre, dans certains cas, des ajustements faits par les autres prêteurs, étant donné que, la plupart du temps, il s'agit d'emprunts plafonnés. Le prêteur ou le banquier devra apporter des ajustements, il ne faut pas que le montant de la dette demeure trop élevé sinon il nous sera impossible de résoudre le problème. Nous nous sommes rendu compte que certaines banques sont beaucoup plus souples et sont maintenant de plus en plus disposées à négocier, comparativement à il y a un mois, alors que les choses semblaient se dégrader.

M. Foster: Est-ce que le programme fonctionne pour les denrées dont le prix est très faible? Prenons, par exemple, les pommes de terre; le prix du marché est de 2c. ou moins et le coût de production est de 6c., n'est-ce pas? Le principal sera trois fois plus grand. C'est à vous faire dresser les cheveux sur la tête, parce que nous avons affaire à . . .

Tout d'abord, je ne comprends pas comment cela peut être possible. Si vous consentez un prêt à 6 p. 100, il devrait rester à 6 p. 100 et l'agriculteur, quant à lui, doit essayer de rétablir sa situation; pour ce qui est d'augmenter le principal pour le calcul de l'intérêt, on en reparlera lorsque l'agriculteur sera opérationnel, ou lorsqu'il aura pris des mesures dans ce sens. Selon moi, ce n'est pas avantageux d'augmenter les paiements d'intérêt avant que le prix de vente ne dépasse le coût de production.

M. Ashmead: En effet, ce n'est vraiment pas avantageux. Je pense que vous avez répondu vous-même à votre question. Ce n'est pas rentable de consentir un prêt à cet agriculteur si, comme vous le dites, les pommes de terre se vendent 2c. la livre et le coût de production est de 6c. Il faudrait que le prix des pommes de terre passe à au moins 6c. la livre pour que cet agriculteur soit dans une position viable.

Donc, à moins d'avoir d'autres sources de revenu ou d'autres moyens . . . parce que sinon, nous ne pouvons lui consentir un prêt puisque, comme vous dites, même si le prix des pommes de terre triplait, il reste aux prises avec les mêmes dettes, voilà tout. Non. Toutefois, si l'entreprise est viable, si le prix des pommes de terre est égal ou supérieur au coût de production, et si les prix montent, je ne serai pas fâché pour le producteur. Si sa position est viable et si les prix doublent, triplent ou

[Text]

and his prices increased by this magnitude of one, two, or three times, particularly if it happens in just a one-year period, he has likely benefited very much from a lot of income, in these extreme examples. Of course there is that cap on it anyway, that if he makes that much money he would probably pay us out.

Mr. Anderson: As Ralph said, if every pound that is being raised is losing 4¢, this will not help. We cannot design a lending instrument that will create cashflow. But to use an example, if at 6¢ a pound they were viable, and we made a loan, he would pay more if they went up to 8¢; but we would also adjust the payment at 4¢. If he is viable and we are going, then from that point on we do increase his viability for short-term fluctuations.

But if potato prices kept going down below, or any prices are below, the cost of production, there is certainly a problem that is very real, and it is there with that farmer. But it would have to be corrected by methods other than lending money, because I would say that even a zero interest rate would not help somebody losing 4¢ a pound on every pound they raise.

Mr. Foster: Where do you see the application . . . I guess we are talking about maybe 2,000 of these loans this year and 2,500 or so next year out of the 79,000 mortgages that you have. But practically every provincial government has come galloping in with some kind of a massive program. Ontario will write down interest to 8%. Alberta just came through with a \$2 billion program writing down interest to 9%; Saskatchewan, 6%; and Nova Scotia, 6%.

• 2055

Of the 2,000 or so loans that are going to be given out, is there some place where there are glitches in the provincial schemes across the country where these will actually apply? Where do you see the place for the commodity-based market?

Mr. Ashmead: Okay, just on some of the provincial programs—as you are saying, quite a number of them have been announced, but a lot of them are targeted, if you like, much like the commodity-based loan, to either younger or establishing farmers, people like that; that does limit its uptake. In that sense, if there is a significant provincial subsidy program of some kind, this program likely cannot compete with it.

However, if you look ahead over the next number of years at the scenario now for most commodity prices, and particularly grains—and the news seems to come in more and more every day—the feeling is either flat or declining prices. If a farmer really feels that is going to happen, then I would suggest this would outperform a subsidy program in the sense of providing help where it is needed. If you are in a commodity area that is declining in prices, you will fall. You could start at 6% and, as we already know, grain prices are going to fall by some 20% next year, so you know that next year you are going to be

[Translation]

quadruplent, notamment si cette augmentation se fait en un an, l'agriculteur aura des revenus très intéressants. Bien entendu, il y a des limites, s'il fait autant d'argent, il nous remboursera probablement ce qu'il nous doit.

M. Anderson: Comme Ralph l'a mentionné, si l'agriculteur perd 4c., sur chaque livre de pommes de terre produite, c'est décourageant. On ne peut pas produire de fonds autogénérés au moyen de prêts. Par exemple, si l'entreprise est viable lorsque les pommes de terre se vendent 6c. la livre, et si nous consentons un prêt, le producteur devra payer davantage si le prix passe à 8c., mais il faudra également ajuster ses paiements si le prix baisse à 4c. Si l'entreprise est viable et si nous l'aidons, nous augmentons de ce fait sa viabilité, compte tenu des fluctuations à court terme.

Par ailleurs, si le prix de vente des pommes de terre ne cesse de baisser ou s'il est inférieur au coût de production, l'agriculteur se trouve dans une situation très difficile. Il faudra l'aider, mais pas en lui prêtant de l'argent, parce que, à mon avis, même un prêt sans intérêt n'est d'aucune utilité pour un producteur qui perd 4c. sur chaque livre de pommes de terre produite.

M. Foster: À qui s'adresse le programme . . . Vous avez 79,000 prêts hypothécaires et, selon moi, vous allez consentir peut-être 2,000 prêts cette année et environ 2,500 l'an prochain. Tous les gouvernements provinciaux, ou presque, se hâtent de mettre en place des programmes d'aide. L'Ontario abaissera son taux d'intérêt à 8 p. 100. L'Alberta vient tout juste de mettre en oeuvre un programme de 2 milliards de dollars qui offre un taux d'intérêt de 9 p. 100; en Saskatchewan et en Nouvelle-Écosse, il est de 6 p. 100.

Est-ce que les programmes provinciaux comportent des lacunes qui laissent place aux quelque 2,000 prêts envisagés? Y a-t-il de la place pour les prêts basés sur le prix des denrées?

M. Ashmead: D'accord, pour ce qui est des programmes provinciaux—comme vous dites, on en a annoncé plusieurs, mais beaucoup d'entre eux s'adressent, si vous voulez, tout comme les prêts basés sur le prix des denrées, aux jeunes agriculteurs ou à ceux qui se lancent en affaires; ce n'est pas tout le monde qui peut profiter de ces programmes. Donc, si un gouvernement provincial offrait un important programme de subvention, notre programme ne pourrait pas lui faire concurrence.

Cependant, si on considère les prix de la plupart des denrées prévus pour les prochaines années, notamment le prix des céréales—chaque jour, on obtient de nouvelles informations à ce sujet—on s'attend à ce qu'ils demeurent stables ou diminuent. Si les agriculteurs sont réellement convaincus que les prix n'augmenteront pas, je suis d'avis que notre programme surpassera les programmes de subvention parce qu'il permettra d'aider ceux qui en ont vraiment besoin. Si vous êtes un producteur de denrées dont le prix est à la baisse, votre entreprise fera faillite. Nous savons déjà que le prix des

[Texte]

paying on the commodity-based loan 4.8% effective rate of interest. If it continues to fall, you could end up paying less than 6% under this program.

So your effective—if you want to call it—subsidy to the farmer is from where he was today, at 13% or 14% on his mortgage, down to what could be a 5% or so effective cost on his mortgage under this program. Some of the across-the-board subsidy programs, however, often provide a general level of assistance, I suppose, but do not recognize the different financial needs of all these different commodities. This program is simply saying that if you are in a financial stress situation, we are increasing your probability of staying in business over that period of time. Your help will be greater if your conditions are worse; and your help will be less if conditions improve for you, and we will cap the amount that you eventually will have to pay under the program if things really get good.

Mr. Foster: Is the base for grain here 1985-86?

Mr. Ashmead: It essentially will be. Each loan will be different, depending on when it is approved, but if a loan is being approved over the next couple of months, it will essentially be just the last grain period we have finished here. So some of the prices that were announced the other day have probably already been captured in some of these prices, I do not know, in the actual market prices over the last few months.

The forecasts or the initial prices are dropping by 20%; some of that has already been captured, so the difference between last year's price and the farmer's first year actual prices may not be fully 20% down, but it obviously will be down from his base period, which will effectively reduce it below the 6% rate that CBL is written at.

Mr. Foster: Most people like to believe most commodities are at the bottom of the cycle rather than at the top; if they are not at the bottom now, it is going to be really grim.

Mr. Anderson: If I may, I hope you are right and that they are at the bottom, but what we are saying to that farmer is: Do you want to bet your farm for a 2% premium? If they are not at the bottom, we will ride them down enough with you; otherwise you can bet they are going up, and if they go down, you may lose your farm, because we are looking at farmers who are in difficulty now with us. They are already carrying loans for 12.75% to 13.5%. If they run in arrears, they will owe more to us; they have all that there now. We are just saying that we are willing to take some of this risk with them to improve their cashflow. I suppose the farmer who wants to bet they are at the bottom will not go into this loan. He will keep his standard loan and bet they are going up. I guess that will be a decision each farmer will make individually.

[Traduction]

céréales va diminuer de 20 p. 100 l'an prochain, alors même si votre taux d'intérêt est actuellement de 6 p. 100, vous savez que l'an prochain, le taux d'intérêt effectif sur votre emprunt basé sur le prix des denrées sera de 4.8 p. 100. Si les prix continuent de baisser, il est donc possible que l'intérêt que vous devrez payer soit inférieur à 6 p. 100.

Ainsi, l'agriculteur bénéficierait d'une subvention effective—si vous voulez l'appeler ainsi—en effet, son hypothèque qui lui coûte 13 ou 14 p. 100 en intérêt ne lui coûterait plus qu'environ 5 p. 100 en vertu de ce programme. D'autres programmes de subvention permettent souvent de fournir une aide d'ordre général mais, à mon avis, ils ne tiennent pas compte des besoins financiers différents associés aux diverses denrées. Grâce à notre programme, même si vous vous trouvez dans une situation financière difficile, vous avez davantage de chance de demeurer en affaires. L'aide fournie est fonction des problèmes que vous éprouvez; si votre situation s'améliore, notre aide diminuera; finalement, nous fixerons le montant que vous devrez nous rembourser si les choses s'améliorent réellement pour vous.

M. Foster: Pour les céréales, est-ce qu'on utilise le prix de base de 1985-1986?

M. Ashmead: Essentiellement, oui. Chaque prêt sera différent, suivant la date à laquelle il est approuvé; pour les prêts approuvés au cours des deux prochains mois, on se basera sur la dernière période écoulée. Les prix qui viennent d'être annoncés se fondent probablement, je ne sais pas, sur les prix réels du marché observés au cours des quelques derniers mois.

On constate une diminution de 20 p. 100 des prix prévus ou initiaux; compte tenu de la situation, la différence entre le prix de l'an dernier et les coûts réels, pour l'agriculteur, pour la première année ne correspondra peut-être pas à 20 p. 100, mais, de toute évidence, les prix seront plus bas que ceux en vigueur durant la période de base, ce qui aura pour effet de réduire à moins de 6 p. 100 le taux d'intérêt du prêt basé sur le prix des denrées.

M. Foster: La majorité pense que les prix de la plupart des denrées sont maintenant à leur plus bas; si ce n'est pas le cas, les choses iront vraiment mal.

M. Anderson: Permettez-moi, j'espère que vous avez raison et que les prix sont à leur plus bas. Nous demandons à l'agriculteur s'il est disposé à mettre sa ferme en jeu pour une différence de 2 p. 100. Si les prix diminuent encore, nous continuerons de l'aider; si l'agriculteur suppose que les prix vont monter, mais qu'en fait ils diminuent, il risque de perdre sa ferme; en fait, nous nous occupons des agriculteurs qui éprouvent actuellement des difficultés à nous rembourser. Ils assument des prêts qui portent intérêt à 12,75 p. 100 ou 13,5 p. 100. S'ils accumulent des arriérés, ils nous devront encore plus d'argent. Nous sommes tout simplement disposés à assumer une partie des risques pour aider ces agriculteurs à améliorer leur situation financière. Selon moi, les agriculteurs qui supposent que les prix sont à leur plus bas ne sont pas intéressés à contracter ce genre d'emprunt. Ils garderont leurs prêts

[Text]

Mr. Foster: You are not actually putting up any new money; you are just taking a \$100,000 mortgage there and putting a \$100,000 mortgage on it with the interest rate.

• 2100

If you had done the whole thing at 6% flat or 9%, depending on your equity level, how much more would it have cost than the \$65 million and the \$135 million that you are projecting now?

Mr. Anderson: It is hard to judge that, but it would have reduced some of the intent of the program. If we know someone who is in a difficult position and we say he can make his payments at 6% this year at commodity prices and commodity prices go down for the next two years, that is a very static, very old-fashioned subsidy—let us put it that way—that does not adjust for that and does not adjust going up the other way.

What we are trying to do here is not to intend it as a subsidy but as a stabilization, but a recoverable one that should be influenced by market in the sense that I think it would have been very nice for a farmer to have had a commodity-based loan even without subsidy in 1970, and when commodity prices went up and the income did increase, rather than the spare cash, they would have made bigger payments against their loans and increased their equity, instead of having a standard fixed loan and through that period the money went for other things, from expansion to harvesters to new half-tons.

Mr. Fraleigh: Lincoln Continentals.

Mr. Anderson: This is designed to try to do that. It is not designed to be a static subsidy that does not recognize market activity. It has tried, as we did in the shared risk mortgage, to design an instrument that will bring stability to the farmers with a very narrow cashflow.

I am not giving you an answer. I do not know what the cost would have been initially, but I do think we could have found a couple of problems. You may have found if we had put in a 6% subsidy that if commodity prices dropped it would not have been sufficient in certain cases; if certain commodities went up it would have been more than sufficient and then rather than paying off and creating equity it would have been spare cash that would have been used for other purposes. We have tried to design an instrument that in good years builds equity for that farmer and in poor years for commodity prices will ensure his cashflow to stay in business.

[Translation]

ordinaires et espéreront que les prix vont monter. Selon moi, chaque agriculteur doit prendre ses propres décisions.

M. Foster: En fait, vous ne fournissez pas de nouveaux crédits; vous accordez un prêt hypothécaire de 100,000\$ avec intérêt sur une hypothèque de 100,000\$.

Et si vous aviez plutôt choisi un taux uniforme de 6 ou de 9 p. 100, selon votre situation nette, combien cela vous en aurait-il coûté en plus des 65 millions et des 135 millions de dollars que vous prévoyez actuellement?

M. Anderson: C'est difficile à dire, mais nous nous serions quelque peu éloignés de l'objectif du programme. Prenons par exemple le cas d'une personne en difficulté financière que nous jugeons en mesure d'effectuer ses paiements à un taux d'intérêt de 6 p. 100, compte tenu des prix des produits en vigueur, et que les prix des produits baissent ensuite pendant deux années consécutives. Nous nous retrouvons avec un programme très statique, une subvention à l'ancienne mode qui ne permet aucun ajustement ni pour ce genre de situation ni pour le cas où les prix des produits augmenteraient.

Ce que nous cherchons à obtenir ici, ce n'est pas un programme de subventions mais plutôt un outil de stabilisation, une aide financière qui se prête à un recouvrement et qui s'adapte à la situation du marché. Il aurait par exemple été extrêmement avantageux pour un cultivateur d'obtenir une hypothèque basée sur le prix des produits même en l'absence de toute subvention, en 1970. Avec la hausse des produits qui a suivi et la hausse correspondante de ses revenus, il aurait pu effectuer des versements plus importants et ainsi accroître ses capitaux propres au lieu de dépenser l'argent d'un prêt fixe standard à toutes sortes d'autres fins, de l'expansion de son exploitation à l'achat d'une moissonneuse ou d'un nouveau camion d'une demi-tonne.

M. Fraleigh: Ou d'une Lincoln Continental.

M. Anderson: Voilà donc ce que nous cherchons à faire. Le programme n'est pas conçu pour subventionner à taux fixes sans tenir compte de l'activité du marché. Nous avons cherché, comme nous l'avions fait dans le cas de l'hypothèque à risque partagé, à mettre au point un instrument qui assurera la stabilité aux cultivateurs qui ne disposent que d'une très faible marge d'autofinancement.

Je ne peux vous donner une réponse précise. Je ne sais pas quel aurait pu être le coût à l'origine, mais je pense que nous aurions pu avoir certains problèmes. Si nous avions par exemple opté pour une subvention à un taux de 6 p. 100 et que les prix des produits avaient chuté, l'aide n'aurait pas été suffisante dans certains cas. Si par contre les prix de certains produits avaient augmenté, les fonds versés auraient été plus que suffisants et plutôt que de contribuer au remboursement et à l'amélioration de la situation nette, ils seraient devenus des fonds excédentaires utilisables pour d'autres fins. Nous avons cherché à mettre au point un instrument qui, pendant les bonnes années, aide le cultivateur à améliorer sa situation nette et, pendant les années difficiles, où les prix des produits

[Texte]

Mr. Foster: The program says that it is not a subsidy. Is it not?

Mr. Anderson: It is not intended to be a subsidy. If commodity prices are static or fall over that period then there will be a subsidy effect. I think if we look at a 10-year period with static or falling commodity prices we will have other problems. There will be a subsidy in it, but I think they may be out of business.

It is designed to be recoverable if conditions improve but cannot be guaranteed.

Mr. Foster: Everything else being equal, it will not cost the government anything?

Mr. Anderson: There would be a certain cost but hopefully very little cost. There could be on static commodity prices. I think in the first year they have budgeted for the \$20 million and \$50 million that could quite likely, unless commodity prices really jump up, be a very real cost to the government of assistance, which could hopefully be recovered to a degree over time. So those farmers who wish to stay in business, and we can adjust their cashflow, will be paying for that benefit if conditions improve but not until they improve.

Mr. Foster: On the \$750 million, is the contingent liability of the Farm Credit Corporation increased by this program...

Mr. Anderson: No, the liability...

Mr. Foster: —apart from the interest costs there, which supposedly are recovered?

Mr. Anderson: I suppose not increased, in the sense that these loans are already on our books and we have made and tried to determine provision for failure on them. They are not increasing a liability that is not already on our books. Maybe I have missed what you are asking.

Mr. Foster: No, that is what I meant.

Mr. Anderson: The cost of the interest rate differential should be covered.

You can have two trains of thought. If the program works as well as we hope it will work it should take farmers in that 20% to 55% range who are having cashflow difficulties, and if we can cashflow them now, assure them a certain stability that should hold them through a period into 10 years, without failing, in that sense we may have reduced a liability. Again, we are all crystal-balling. I do not know what commodity prices are going to do. I hope it reduces our contingent liability and certainly improves the well-being of each farmer who gets into the program.

[Traduction]

dégringolent, lui permet de maintenir une certaine marge brute d'autofinancement et de demeurer solvable.

M. Foster: Il est dit que le programme n'en est pas un de subvention. Mais ne s'agit-il pas justement d'une subvention?

M. Anderson: Cela n'était pas notre intention. Si les prix des produits sont stables ou qu'ils subissent une baisse au cours d'une période donnée, le programme aura alors l'effet d'une subvention. Toutefois, si nous devons traverser une décennie de prix agricoles stables ou en baisse, nous aurions d'autres problèmes sur les bras. Le programme fonctionnerait effectivement comme une subvention mais les producteurs risqueraient de ne plus être là pour en profiter.

Le programme est conçu de manière à permettre le recouvrement des coûts si les conditions vont en s'améliorant, mais cela ne peut être garanti.

M. Foster: Tout compte fait, il n'en coûtera donc rien au gouvernement?

M. Anderson: Il y aura certainement un coût, mais nous espérons qu'il sera limité. Il y aura un coût si les prix agricoles demeurent stables. Je crois qu'au cours de la première année, on a prévu des dépenses de 20 et de 50 millions de dollars et ces prévisions se réaliseront fort vraisemblablement, à moins que les prix des produits ne subissent une hausse vraiment radicale. Il est cependant à espérer que cet argent sera récupéré dans une certaine mesure avec le temps. Ainsi, les cultivateurs qui souhaitent participer devront payer pour ce programme si et uniquement si les conditions du marché s'améliorent, et nous pourrions entre-temps ajuster leur marge brute d'autofinancement.

M. Foster: Sur les 750 millions de dollars, le passif éventuel de la Société du crédit agricole est-il augmenté par ce programme?

M. Anderson: Non, le passif...

M. Foster: Mis à part les coûts d'intérêt qui, on peut le supposer, sont récupérés?

M. Anderson: Si on considère que ces prêts sont déjà inscrits dans nos livres et que nous avons prévu des mesures en cas de non-remboursement, je suppose qu'il n'a pas été augmenté. Nous n'augmentons pas un passif qui n'est pas déjà inscrit dans nos livres. Mais peut-être ai-je mal compris votre question?

M. Foster: Non, c'est ce que je voulais dire.

M. Anderson: Le coût de la différence des taux d'intérêt devrait être couvert.

Il y a deux façons d'envisager la question. Si le programme fonctionne comme nous l'espérons, il devrait aider les cultivateurs qui se trouvent dans cette fourchette de 20 à 55 p. 100 et qui éprouvent des difficultés avec leur marge d'autofinancement. Si nous pouvons leur venir en aide maintenant, leur assurer une certaine stabilité qui leur permettra de durer pendant une décennie, nous aurons, de ce point de vue, réduit un passif. Encore une fois, personne ne sait ce que l'avenir nous réserve. Je ne sais pas comment évolueront les prix des produits agricoles. J'espère que le programme réduira notre

[Text]

Mr. Foster: I just meant that if you have \$700 million there and you lend \$700 million under this program and you take back the \$700 million that is owed to you now and you put another \$700 million with a set-aside arrangement for interest payments . . .

• 2105

Mr. Fraleigh: Just a couple of very brief questions. If there is off-farm income, would you accept anything less than 20% equity? Or are you going to stick with, that is going to be the bottom line.

Mr. Anderson: Yes, it pretty well will be the bottom line, for the reason that we could see a situation where the equity could erode more. The other thing is that without the equity in, it does become very difficult for operating credit for . . . If we drop below 20% equity, there is no cushion at all for the recovery. If commodity prices and land prices devalue, it wipes him right out right away. Two 10% drops in land value with no equity . . . it is getting awfully close at 20%, with static and falling land prices.

Mr. Fraleigh: The off-farm income may be a hell of a lot more stable than the 20% equity.

Mr. Anderson: That is true. But if a farmer has off-farm income that is quite sufficient now, he is probably in a good enough position. Even if his equity is low, he will not go into this program. If his off-farm income is good enough that he is making his payments, he is not in difficulty and he may not be interested in going into this program—if he has good off-farm income.

Mr. Fraleigh: The question was asked earlier on about the leased-out properties. That remains static. Naturally it has remained static; we have a moratorium on. How many people would you have started proceedings against if it had not been for the moratorium?

Mr. Anderson: I think at the time of the moratorium we had about 675 properties that we were in the process of proceeding with. I would imagine that could have increased now, or decreased. What we have found is that, of those 675 properties, we have had people come in and authorize to start foreclosure to clear title or quit-claim to us.

Mr. Fraleigh: No matter how they do it . . . I do not care . . . I understand . . . I mean, I have people coming to me every day whom your people are dealing with. I think the question we all want to know is, how many have we lost? We cannot get the banks to tell us how many they are entering into arrangements with and how many they are foreclosing on. The only people

[Translation]

passif éventuel et qu'il contribuera à améliorer la situation des producteurs qui y participeront.

M. Foster: Je voulais simplement dire que si vous avez là 700 millions de dollars, que vous prêtez 700 millions de dollars en vertu de ce programme et que vous récupérez les 700 millions qui vous sont dus maintenant pour en investir encore 700 millions dans le cadre d'une entente pour le paiement des intérêts . . .

M. Fraleigh: Juste quelques questions, brièvement. S'il y avait un revenu réalisé en dehors de l'exploitation, accepteriez-vous une valeur inférieure à 20 p. 100 pour les capitaux propres, ou allez-vous vous en tenir à ce taux, c'est-à-dire le considérer comme un seuil?

M. Anderson: Oui, il s'agira bel et bien d'un seuil, car nous pouvons fort bien envisager des cas où la situation nette irait en se détériorant. L'autre raison est que sans capitaux propres, il devient très difficile pour les crédits d'exploitation . . . si nous passons sous la marge des 20 p. 100 de capitaux propres, nous n'avons plus de coussin pour assurer la reprise. Si les prix des produits et les prix des terres chutent, l'exploitant est tout de suite mis hors de combat. Deux baisses consécutives de 10 p. 100 de la valeur des terres sans capitaux propres . . . nous nous approchons dangereusement du 20 p. 100, avec des prix des terres stables ou en baisse.

M. Fraleigh: Le revenu réalisé en dehors de l'exploitation peut s'avérer beaucoup plus stable que ce 20 p. 100 de capitaux propres.

M. Anderson: C'est exact. Mais si un cultivateur peut compter sur un revenu réalisé en dehors de l'exploitation qui semble lui suffire actuellement, sa situation financière est probablement assez bonne. Même si ses capitaux propres sont bas, il ne s'inscrira pas au programme. Si ses revenus provenant de l'extérieur sont suffisamment élevés pour lui permettre d'effectuer ses remboursements, il n'est pas en difficulté et il ne sera donc probablement pas intéressé à participer à ce programme.

M. Fraleigh: Nous avons parlé plus tôt de la question des propriétés louées. La situation n'a pas évolué et cela va de soi puisqu'il y a un moratoire. Dans combien de cas auriez-vous dû entamer des procédures s'il n'y avait pas eu de moratoire?

M. Anderson: Je crois qu'à l'époque où le moratoire a été décrété, 675 propriétés étaient sur le point de faire l'objet de procédures de saisie. J'imagine que ce nombre aurait pu augmenter ou diminuer depuis. Il est cependant clair que sur ces 675 propriétés, nous avons des gens autorisés à entreprendre les mesures de saisie pour libérer les titres ou obtenir des quittances.

M. Fraleigh: Peu importe la façon dont ils s'y prennent . . . je veux dire . . . je reçois tous les jours la visite de gens qui ont affaire avec vos représentants. Je crois que ce que nous voulons vraiment savoir, c'est combien de producteurs nous avons perdu. Les banques refusent de dévoiler le nombre de gens avec qui elles ont conclu des ententes et le nombre de cas où

[Texte]

for whom we have any way of gauging what the true picture is out there in the countryside is Farm Credit.

Mr. Anderson: For recovery actions... I can get those figures for you and put in where we are in recoveries now and where we would be and send them over with the other stuff. Would that be okay?

Mr. Fraleigh: Okay.

Mr. Anderson: I see what I have here is outdated and it would be meaningless.

Mr. Fraleigh: The other thing, of course, is that none of this is what the farm community is looking for. The farm community is looking for some overall support from government, and I know that is not your ball park, that is ours. But the truth of the matter is that the reason for the dissatisfaction with any of the programs is that the farm community has been looking for some overall support for the farm community, and that is the reason we have the dissatisfaction in the programs. I am convinced of that. It is not your problem but ours.

Mr. Anderson: I think it is a problem for all of us.

Mr. Cardiff: When will the commodity-based mortgage be available?

Mr. Anderson: We are hoping in a matter of a few days; say a week, two weeks. We have run into just time difficulties, technical difficulties, with getting the stuff ready to get out and get into the field.

Mr. Cardiff: One of the concerns brought to my attention from the accountants in my area, and any accountants I have spoken with who have looked at this—probably they do not have the proper information either—is about the indexing of costs being incorporated into that mortgage. Would you care to comment briefly on that?

• 2110

Mr. Ashmead: What this mortgage does not do is hold costs somehow constant with your income. That is a different type of mortgage. You could call it a variable payment mortgage, because I suppose in an ideal world you could think of a mortgage you would like to have where the prices were controlled and the costs were controlled and quantity was under the farmer's control, those three things.

We have given that consideration, and that type of mortgage would be structured in the following way. It would be first at market price—that is what you would have to realize—because an indexed mortgage is really what the commodity-based loan is. What it does is take out the Consumer Price Index as part of your interest rate and substitutes in there. So that is a totally different concept from a variable payment mortgage.

So what you would see with a variable payment mortgage, which I think is something we should give serious thought to, is

[Traduction]

elles prévoient entamer des procédures de saisie. Les seuls en mesure de nous donner un aperçu de la situation réelle, dans les régions rurales, sont les gens du Crédit agricole.

M. Anderson: Pour ce qui est des mesures de recouvrement, je puis vous obtenir ces chiffres et préciser par ailleurs où nous en sommes, quelle pourrait être la situation et joindre tous ces renseignements au reste. Cela vous irait-il?

M. Fraleigh: Certainement.

M. Anderson: Je vois que les renseignements que j'ai avec moi sont périmés et qu'ils n'ont plus aucune valeur.

M. Fraleigh: L'autre problème, évidemment, c'est que la situation ne fait pas l'affaire de la collectivité agricole. Cette dernière s'attend à obtenir de l'aide du gouvernement et ce n'est pas à vous d'y voir mais bien à nous. Cependant, le mécontentement exprimé à l'endroit de l'un ou l'autre des programmes provient du fait que la collectivité agricole s'attendait à obtenir une aide globale et c'est là la raison pour laquelle les gens ne sont pas satisfaits de nos programmes. Je suis convaincu que tel est le cas et ce n'est pas à vous mais bien à nous de régler le problème.

M. Anderson: Je crois que le problème se pose autant pour nous.

M. Cardiff: Quand l'hypothèque basée sur les prix agricoles sera-t-elle disponible?

M. Anderson: Dans quelques jours; peut-être une semaine, peut-être deux. Nous avons éprouvé certains problèmes techniques dans la préparation du matériel qui doit être distribué.

M. Cardiff: Une des préoccupations dont m'ont fait part les comptables de ma région et tous les comptables à qui j'ai parlé et qui ont eu l'occasion d'examiner la question—probablement qu'ils n'avaient pas non plus tous les renseignements voulus—concerne l'indexation des coûts qui doit être incorporée dans cette hypothèque. Pourriez-vous brièvement nous expliquer ce qu'il en est?

M. Ashmead: Ce que ce type d'hypothèque ne fait pas, c'est maintenir les coûts à peu près constants en fonction de votre revenu. Il s'agit d'un type différent d'hypothèque. Vous pourriez l'appeler hypothèque à paiements variables car je suppose que dans un monde idéal, on peut imaginer l'hypothèque rêvée dans un contexte où il y a contrôle des prix et des coûts et où le producteur peut décider de la quantité de ses produits.

Nous avons examiné toute cette question et l'hypothèque serait conçue de la façon suivante. Elle serait basée tout d'abord sur les prix du marché, ce que vous devriez réaliser, car l'hypothèque basée sur les prix agricoles n'est en fait rien d'autre qu'une hypothèque indexée. Ce qu'elle fait, c'est substituer les prix agricoles à l'Indice des prix à la consommation pour le calcul du taux d'intérêt. Il s'agit donc d'un système tout à fait différent d'une hypothèque à paiements variables.

Ainsi, ce que nous aurions avec une hypothèque à paiements variables, et cela mériterait que nous nous y attardions, c'est

[Text]

a mortgage at more or less the market rate. Then your payment over time would vary with your real net income, if there is such a thing.

The difficulties with that type of mortgage is that it is administratively much more complex. This one is fairly complex, too. The agriculture community does not even have the information on the cost side to really get that. The question of whether it is the farmer's cost or the industry average cost . . . A lot of things have to be worked out, but I think it is something we could really look at.

You think of incorporating that with a debt reserve. You make a fellow a loan and you have an additional amount of loan made. You could call it a reserve to be called upon. So as this variability reflecting his profitability goes up and down, you could pull money into his reserve or take it out of his reserve to cushion it. So I think that is a good option that should be given a lot of consideration, and we are looking at that.

Mr. Cardiff: Is there a penalty for early pay-out on a commodity-based loan?

Mr. Ashmead: Yes, there is.

Mr. Cardiff: What is it, three months?

Mr. Ashmead: No, if you stay in the full program for the 10 years and get out, there is no penalty at the end. If your index has gone down, whatever it is, and you have made very low payments, you get out of the program. However, if you get out after a year or two or three or whatever it happens to be, you will be assessed to have to repay the benefits you have received under the program, the moneys you have actually paid under the CBL, the commodity-based loan, and the rate at which the mortgage is written, which is now 13.5%. So you pay those benefits up to the 13.5%, the cap rate.

One of the reasons for that is simply that it protects against people, if you like, speculating on the mortgage in the sense that you could see a commodity where the index has gone down two or three years in a row to a very low amount. He then runs away from the mortgage, refinances at a bank, and the taxpayer or other farmers then have to pay that difference.

So what we are saying is that these people have to be in for the long run under this program, the 10-year people. Likely the people in those positions are not in a financial position where they are going to have lots of money to repay, anyway. It is just some of those reasons, I suppose.

Mr. Cardiff: Mr. Anderson, do you have any details on the transition program?

Mr. Anderson: No, I do not. The transition program is being developed with the Department of Agriculture and the Department of Employment and Immigration. I would direct the questions to the Department of Agriculture itself. We are not in the process of development.

[Translation]

une hypothèque qui suivrait à peu près les taux du marché. Ainsi, vos paiements varieraient dans le temps avec votre revenu net réel, si on peut s'exprimer ainsi.

Ce type d'hypothèque a cependant l'inconvénient d'être énormément plus difficile à gérer. L'hypothèque dont nous parlons ici est tout aussi complexe. La collectivité agricole ne dispose même pas encore des renseignements voulus sur les coûts de ce programme. La question de savoir si nous parlons des coûts des producteurs ou du coût moyen du secteur . . . il reste encore beaucoup de points à régler mais je crois que toute cette question mérite vraiment que nous nous y attardions.

On peut aussi penser à une sorte de fonds de réserve. Vous accordez un prêt à quelqu'un et vous prévoyez en même temps un montant supplémentaire, en cas de besoin. Ainsi, au gré des variations qui accompagnent les hauts et les bas de la rentabilité de l'exploitation, vous pouvez ajouter de l'argent dans cette réserve ou en prélever et vous en servir ainsi comme d'une sorte de coussin. Je pense qu'il s'agit d'une bonne idée à laquelle il faudrait accorder beaucoup d'attention.

M. Cardiff: Y a-t-il une pénalité pour le paiement anticipé d'une hypothèque basée sur les prix agricoles?

M. Ashmead: Oui.

M. Cardiff: De quoi s'agit-il, trois mois?

M. Ashmead: Non. Si vous demeurez dans le programme pour toute la période prévue, c'est-à-dire 10 ans, il n'y a pas de pénalité à la fin. Si votre indice a diminué, peu importe où il se situe, vous faites des versements très bas tout au long du programme et vous arrivez à la fin sans payer de pénalité. Toutefois, si vous vous retirez après une année, ou deux ou trois ou peu importe, vous aurez à rembourser les avantages dont vous avez bénéficié au cours du programme, et la différence entre les intérêts que vous avez réellement payés en vertu de l'hypothèque et le taux en vigueur au moment de contracter l'emprunt, taux qui constitue en fait votre plafond. Actuellement, ce taux est de 13,5 p. 100.

On a procédé ainsi simplement afin d'éviter la spéculation. On peut en effet imaginer un agriculteur qui voit le prix de son produit baisser pendant deux ou trois années consécutives jusqu'à atteindre un prix très bas. Il peut alors être tenté de se libérer de son hypothèque, d'obtenir un nouveau prêt à une banque et d'obliger les contribuables et les autres cultivateurs à payer la différence.

Ce que nous voulons dire, c'est que les cultivateurs doivent s'engager à long terme dans ce programme, pour 10 ans. Les producteurs qui se trouvent dans cette situation risquent peu, de toute façon, d'avoir des sommes d'argent importantes à rembourser.

M. Cardiff: Monsieur Anderson, avez-vous des renseignements sur le programme de transition?

M. Anderson: Non. Le programme de transition est en voie d'élaboration au ministère de l'Agriculture et au ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Il faudrait s'adresser au ministère de l'Agriculture lui-même. Nous ne sommes pas engagés dans l'élaboration de ce programme.

[Texte]

Mr. Cardiff: It is just that some of the Farm Credit Corporation officials I know have been talking of visiting some of the Farm Credit Corporation borrowers with the thought of transition. I wonder if there is something available now.

Mr. Anderson: No. I am sorry, I would not want to give you... I know they are working on it, and hopefully, they are on a very shortened time frame. But I would be guessing to try to give you a date.

The Chairman: It was on Monday at 5 p.m.

Mr. Foster: The cap of 13.5% is a floating rate 2% above the FCC rate, so is the cap established whenever the mortgage is taken out?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Foster: Yes. A couple of weeks ago it was 14 3/8%, but now your FCC loan is down.

• 2115

Mr. Anderson: Yes, it would be 2% over whatever the 10-year rate at the time may be, and the 10-year rate dropped from 12.75% to 13.5%. The cap rate went from 14% to 13.5%.

Mr. Foster: That 2% really represents whatever exposure you estimate is not going to be taken up with commodity prices rising. I believe it is an estimated 10-year period.

Mr. Anderson: It is an ability to recapture, over time, a larger payment and to cover some of the risks we are taking on the downside.

Mr. Foster: Mr. Ashmead has run this through his computers many times, and any 10-year block proves that you are going to end up with most of your 13.50%, or whatever the thing is.

Mr. Ashmead: I wish I could speak with such confidence about you and my model.

We have done simulations, both over the 1960s and the 1970s, and for those periods, depending on which years you pick—generally, we would break even or just a little over break even.

Mr. Fraleigh: At what level? Was it 11.5% or 13.5%?

Mr. Ashmead: It was 13.5%.

Mr. Fraleigh: That makes it even. That is making a profit.

Mr. Ashmead: Actually, it was at the rate in those years when interest rates were somewhat lower. When we did this, when we first looked at interest rates—as you can see, the compound rate of commodity price changes now has to be about 7% to 7.5% in order for us to break out.

So the final test will be: Do commodity prices increase roughly at that rate on aggregate for 10-years for the sector? I

[Traduction]

M. Cardiff: C'est que certains responsables de la Société du crédit agricole que je connais ont semble-t-il l'intention de visiter quelques-uns de leurs emprunteurs et d'aborder cette question. Est-il possible, à l'heure actuelle, d'obtenir des renseignements là-dessus.

M. Anderson: Non. Je suis désolé, je ne voudrais pas vous... je sais qu'on travaille à ce programme et il est à espérer que l'échéancier est très court. Il m'est toutefois impossible, à l'heure actuelle, de préciser une date.

Le président: C'était lundi, à 17 heures.

M. Foster: Le plafond de 13,5 p. 100 est un taux flottant supérieur de 2 p. 100 au taux de la SCA. Ce plafond est-il établi au moment de prendre l'hypothèque?

M. Anderson: Oui.

M. Foster: En effet, il y a quelques semaines, ce taux était de 14 3/8 p. 100, mais le taux de la SCA a baissé depuis.

M. Anderson: Oui, il serait supérieur de 2 p. 100 au taux de 10 ans en vigueur à ce moment et ce taux est passé de 12,75 à 13,5 p. 100. Le plafond est donc passé de 14,75 à 13,5 p. 100.

M. Foster: Ce 2 p. 100 vous donne en réalité un plafond qui, selon vos estimations, ne sera pas dépassé par une hausse des prix des produits. Je crois qu'il s'agit d'une période estimative de 10 ans.

M. Anderson: Ceci nous permet de récupérer à long terme un remboursement plus élevé et de compenser ainsi une partie des risques que nous prenons compte tenu de la possibilité d'une chute des prix.

M. Foster: M. Ashmead a analysé tout cela plusieurs fois à l'aide d'un ordinateur et il semble que peu importe la décennie choisie, vous vous retrouverez très près de votre 13,5 p. 100 ou de votre plafond quel qu'il soit.

M. Ashmead: J'aimerais pouvoir parler avec autant de certitude de vous et de mon modèle.

Nous avons procédé à des simulations, pour les années 1960 comme pour les années 1970, et pour ces périodes, nos résultats seraient égaux ou légèrement au-dessus du seuil de rentabilité, selon l'année choisie.

M. Fraleigh: À quel taux? S'agissait-il de 11,5 p. 100 ou de 13,5 p. 100?

M. Ashmead: C'était 13,5 p. 100.

M. Fraleigh: C'est le seuil de rentabilité. Nous faisons donc un profit.

M. Ashmead: En réalité, il s'agissait du taux en vigueur à une époque où les taux d'intérêt étaient quelque peu plus bas. Lorsque nous avons étudié cela, lorsque nous avons examiné pour la première fois les taux d'intérêt—comme vous le voyez, le taux composé des changements des prix des produits doit aujourd'hui osciller aux environs de 7 à 7,5 p. 100 pour que nous parvenions au seuil de rentabilité.

Ainsi, à la limite, il s'agira de savoir si les prix des produits augmentent dans l'ensemble à ce taux sur une période de 10

[Text]

guess we are less comfortable now than maybe we were a year ago as to whether or not that scenario . . . To the extent we do not achieve that 7.5% compound rate, that is the effective cost to the government in the shortfall, that we are below that rate of return.

Again, when you are forecasting like that for 10 years on all the commodities, you are into a whole new world.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, with regard to the question Mr. Fraleigh was asking, the number of accounts and recovery action and real properties on hand is 913. I did have the figure. That is the number of accounts that are now in recovery action and the real properties that we have on hand, 913.

Mr. Fraleigh: Now, just so we can clarify that, are the 913 the ones that are in moratorium now . . . ?

Mr. Anderson: They are in process now.

Mr. Fraleigh: They are in process?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Fraleigh: Okay. If the moratorium were lifted tomorrow, how many would fall immediately within the guidelines where you would have to start proceedings?

Mr. Anderson: This is very difficult to answer. Some of those will be affected by the commodity-based loans that would pull through and by the transition program. I would say, as an outside figure, no. It is very hard to know, until you start process and procedures, just how many there would be.

We have, say, around 19.3% loans in arrears. I suppose all of them are at a certain level of difficulty, but it depends on what adjustments would be made. I would be guessing at the number we would be processing through in the coming year. I could be guessing low or high, depending on many things, such as the various quantities.

It would appear by the figures that are up—total figures across Canada—that in the zero equity range, it is around 6,000 farmers across Canada. But I am not sure exactly how many there are.

It is very hard to say how many we will be foreclosing on or moving immediately on this year. In the province of Saskatchewan there is a moratorium—for instance, we cannot do foreclosures there. That holds one-quarter of our lending, even if the farm moratorium comes off.

There is suggestion that there be a moratorium put in place in Manitoba. I do not know how many we could proceed with or would proceed with.

• 2120

Mr. Fraleigh: Mr. Anderson, I was not trying to pin you down. What I am trying to find out is how many we have lost, and the only place where we can find dependable figures on

[Translation]

ans dans ce secteur. Je crois qu'aujourd'hui, nous sommes moins sûrs qu'il y a un an de la façon dont tout cela va fonctionner . . . dans la mesure où nous n'atteignons pas ce 7,5 p. 100 d'intérêt composé, cela constituera le coût que devra payer le gouvernement à court terme; nous serons sous le seuil de rentabilité.

Encore une fois, lorsque nous établissons de telles prévisions pour 10 ans pour tous les produits, la situation est tout à fait différente.

M. Anderson: Monsieur le président, en ce qui concerne la question de M. Fraleigh, le nombre de comptes, de mesures de recouvrement et de propriétés s'établit à 913. J'avais ces données avec moi. Il s'agit du nombre de comptes qui font présentement l'objet de mesures de recouvrement et des propriétés que nous avons, 913.

M. Fraleigh: Simplement pour clarifier cette question, ces 913 cas sont-ils ceux qui font actuellement l'objet du moratoire?

M. Anderson: Le processus est engagé.

M. Fraleigh: Il est engagé?

M. Anderson: Oui.

M. Fraleigh: Très bien. Si le moratoire était levé demain, pour combien d'entre eux devriez-vous entamer des procédures?

M. Anderson: C'est une question très difficile. Certains d'entre eux pourraient voir leur situation changer grâce au programme d'hypothèque basée sur les prix agricoles et au programme de transition. Je dirais . . . non. Il est très difficile de savoir, tant qu'on n'a pas entamé les procédures, combien il pourrait y en avoir.

Nous avons, disons, environ 19,3 p. 100 des prêts en retard. Je suppose que tous éprouvent des difficultés plus ou moins grandes, mais tout dépend des mesures qui pourraient être prises. Il est impossible de connaître le nombre de ceux qui pourraient faire l'objet de procédures au cours de l'année qui vient. Ce nombre pourrait être bas ou élevé, compte tenu de l'effet de nombreux facteurs tels que les quantités en cause.

Il semblerait selon les chiffres disponibles pour l'ensemble du Canada qu'environ 6,000 agriculteurs se trouvent actuellement sans capitaux propres. Cependant, je ne suis pas sûr du chiffre exact.

Il est très difficile de savoir combien d'entre eux feront l'objet d'une saisie ou d'autres mesures. En Saskatchewan, par exemple, il y a actuellement un moratoire et nous ne pouvons effectuer aucune saisie dans cette province. Ceci représente le quart de nos crédits, même si le moratoire allait être levé.

On parle aussi de décréter un moratoire au Manitoba. Je ne sais pas combien de cas pourraient faire l'objet ou feraient effectivement l'objet de procédures.

M. Fraleigh: Monsieur Anderson, je n'essayais pas de vous prendre en défaut. Ce que je cherche à savoir, c'est combien de producteurs nous avons perdus et il semble qu'à l'heure

[Texte]

how many farmers we have lost at this point in time is from the Farm Credit Corporation. We sure cannot get it from the banks.

Mr. Anderson: No. I understand what you mean. I could not give you a figure either in total of what is lost in Canada. Ralph, do you have any on the stuff you have been looking at that could give us a more precise figure?

Mr. Ashmead: I do not have it in my head, but we have an accumulative total of all the properties we have processed. In other words, the people who have failed, we have those over the last three or four years. I know the number is in the thousands. It is more than 1,000 and less than 3,000. I just have to clarify what exactly that figure is.

Mr. Anderson: We could send that over with the other material, if you like.

Mr. Fraleigh: Really, the figures that I am interested in are in the last 12 or 18 months. The figures before that are not going to be very great.

The Chairman: Mr. Binns.

Mr. Binns: Thank you, Mr. Chairman. Just the one question. When the guidelines for the program were developed, it is my understanding that assumed mortgages were not going to be included. If I understand correctly, assumed mortgages are now included. Can you verify that?

Mr. Ashmead: Assumed mortgages. I am not sure I understand what you mean by assumed mortgages. Anyone who has a loan with us now is potentially an applicant.

After a loan is made, a CBL—a commodity-based loan—cannot necessarily be assumed by, say, some doctor or lawyer who comes in and wants to assume a commodity-based loan after two or three years. That is something we do not have as part of our policy. But right now, people who are potential applicants are people who simply have loans with us and if they meet our other criteria they will possibly qualify.

Mr. Binns: What I was speaking about would be a farmer who has taken over an FCC loan, but finds himself in difficulty at this point in time. Perhaps that mortgage was taken over a few years back, or added to an existing loan.

Mr. Anderson: No.

Mr. Binns: I do not see that as any different.

Mr. Anderson: That should not be, no.

Mr. Binns: It was.

Mr. Ashmead: Then we probably straightened that out and I guess admitted that.

[Traduction]

actuelle, la Société du crédit agricole soit la seule à pouvoir fournir une réponse valable à cette question. Il est certain que nous ne pourrions obtenir ce genre de renseignement auprès des banques.

M. Anderson: Non. Je comprends ce que vous voulez dire. Je ne puis cependant vous donner les chiffres exacts des pertes à l'échelle du Canada. Ralph, auriez-vous dans vos affaires quelque chose qui pourrait nous donner une idée plus précise là-dessus?

M. Ashmead: Je n'ai pas les chiffres en tête, mais je sais que nous avons les totaux cumulatifs de toutes les propriétés que nous avons saisies. En d'autres mots, nous connaissons le nombre des exploitants qui ont fait faillite au cours des trois ou quatre dernières années. Je sais que ce chiffre se situe entre 1,000 et 3,000. Il faudrait vérifier pour avoir le nombre exact.

M. Anderson: Nous pourrions vous envoyer cela avec le reste du matériel, si vous voulez.

M. Fraleigh: En fait, les chiffres qui m'intéressent le plus sont ceux des 12 ou 18 derniers mois. Ceux qui datent d'avant cette période ne seront pas très importants.

Le président: Monsieur Binns.

M. Binns: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une seule question. Lorsqu'on a élaboré les directives pour le programme, je crois comprendre qu'on ne prévoyait pas tenir compte des hypothèques déjà contractées. Maintenant, si je comprends bien, ces hypothèques sont comprises. Pouvez-vous nous éclairer là-dessus?

M. Ashmead: Hypothèques contractées? Je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous entendez par là. Tous ceux qui ont déjà un prêt de la SCA sont des participants possibles au programme.

Après qu'un prêt a été accordé, un prêt hypothécaire basé sur le prix des produits agricoles ne peut pas nécessairement être accordé à un médecin ou à un avocat qui souhaite contracter un tel prêt après deux ou trois ans. Notre politique ne prévoit pas ce genre d'accommodement. Actuellement, les personnes qui pourraient éventuellement participer à notre programme sont tout simplement celles qui ont déjà des prêts de la SCA. Si ces personnes répondent aux autres critères, elles pourront être admises à participer.

M. Binns: Le cas dont je voulais parler est celui d'un cultivateur qui a contracté un prêt de la SCA, mais qui éprouve des difficultés financières à un certain moment donné. Ce prêt hypothécaire a peut-être été contracté quelques années auparavant ou ajouté à un prêt existant.

M. Anderson: Non.

M. Binns: Je ne vois pas où est la différence.

M. Anderson: Cela ne devrait pas se produire, non.

M. Binns: Tel était pourtant le cas.

M. Ashmead: Alors, nous avons probablement réglé la question.

[Text]

The Chairman: Before Dr. Foster departs through the door, there is a couple of business items we need to dispense with, with the permission of the committee.

First of all, you have before you the twelfth report of the Subcommittee on Agenda and Procedure. I would invite a motion that the report be concurred in.

Motion agreed to.

The Chairman: You also have before you the first report of the Subcommittee on the Tobacco-Growing Industry, presented by the chairman, Mr. Brightwell. I would invite a motion that it be concurred in.

Motion agreed to.

The Chairman: Should that report be reported to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much. For the information of the committee, we meet again on Monday, April 14, 5 p.m. in Room 308, West Block, on estimates and on the Nielsen report, with the Minister, Mr. Wise, present.

Mr. Ashmead, Mr. Anderson, on behalf of the committee I simply want to thank you for your attendance here this evening and for your answers to our questions. It has been a long meeting. I see it has been almost three hours, but I think it has been worthwhile. We appreciate it very much. I daresay we will see you here again at some point, probably in the not too distant future.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

Le président: Avant que M. Foster ne nous quitte, il y a quelques points que j'aimerais régler, avec la permission du Comité.

Premièrement, vous avez sous les yeux le douzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure. Quelqu'un peut-il présenter une motion d'adoption de ce rapport?

La motion est adoptée.

Le président: Vous avez aussi entre les mains le premier rapport du Sous-comité de la tabagiculture, présenté par le président, M. Brightwell. Quelqu'un peut-il présenter une motion d'adoption de ce rapport?

La motion est adoptée.

Le président: Ce rapport devrait-il être présenté à la Chambre?

Des voix: Oui.

Le président: Merci beaucoup. Je vous rappelle que notre prochaine rencontre est fixée au lundi 14 avril, à 17 heures, à la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, et qu'elle portera sur les prévisions budgétaires sur le rapport Nielsen. Le ministre, M. Wise, sera présent.

Monsieur Ashmead, monsieur Anderson, au nom du Comité, je tiens à vous remercier d'avoir accepté de nous rencontrer ce soir pour répondre à nos questions. La réunion a été longue; elle a duré presque trois heures, mais je crois qu'elle a été profitable. Nous apprécions beaucoup votre participation. J'ose espérer que nous aurons l'occasion de nous rencontrer à nouveau, probablement dans un avenir pas trop lointain.

La séance est levée.

APPENDIX "AGRI-10"

ISSUES

- 1) OUTSIDE CAPITAL CAN BE ADVANTAGEOUS WHEN INTEREST RATES ARE HIGH, CASH FLOW IS VARIABLE OR LOW.

DEBT: FIXED PAYMENT OBLIGATIONS

- 2) ABILITY TO MAINTAIN DESIRED INVESTMENT LEVEL IS NOW DEPENDANT ON SHORT TERM EARNINGS - EQUITY CAPITAL PROVIDES STABLE BASE - LONG TERM ORIENTATION.
- 3) HELPS RESOLVE ESTATE TRANSFER PROBLEM BY NOT REQUIRING THE NEW GENERATION TO PURCHASE ASSETS FROM INTERNALLY GENERATED FUNDS.
- 4) REQUIRES MORE STRINGENT ACCOUNTING FOR PROFITS AND EARNINGS.
- 5) DILUTION OF OWNERSHIP.
- 6) REQUIRES MATCHING OF INVESTORS AND BORROWERS ATTITUDES TOWARD RISK, RETURNS, TIME HORIZON, CAPITAL AMOUNTS AND LIQUIDITY.
- 7) CURRENTLY EXCESS INVESTMENT IN AGRICULTURE.
- 8) EQUILIBRIUM BETWEEN ASSET VALUES AND INCOME.

APPENDICE "AGRI-10"

ENJEUX

- 1) LES CAPITAUX DE L'EXTERIEUR PEUVENT DEVENIR AVANTAGEUX LORSQUE LES TAUX D'INTERET SONT ELEVES, LES MOUVEMENTS D'ENCAISSE VARIABLES OU FAIBLES.

DETTE: OBLIGATIONS A PAIEMENTS FIXES

- 2) LA CAPACITE DE MAINTENIR LE NIVEAU D'INVESTISSEMENT DESIRE DEPEND MAINTENANT DES GAINS A COURT TERME - LE CAPITAL-ACTIONS ASSURE UNE BASE STABLE - UNE ORIENTATION A LONG TERME.
- 3) AIDE A RESOUDRE LE PROBLEME DE TRANSFERT DE PROPRIETES, PUISQUE LA NOUVELLE GENERATION N'A PAS A ACHETER DES BIENS AVEC DES FONDS AUTOGENERES.
- 4) EXIGE UNE COMPTABILITE PLUS RIGOUREUSE DES PROFITS ET GAINS.
- 5) DILUTION DE LA PROPRIETE.
- 6) EXIGE UN RAPPROCHEMENT DES ATTITUDES DES INVESTISSEURS ET DES EMPRUNTEURS FACE AUX RISQUES, RENDEMENTS, PERSPECTIVES D'AVENIR, MONTANTS DE CAPITAL ET LIQUIDITES.
- 7) INVESTISSEMENT EXCESSIF EN AGRICULTURE ACTUELLEMENT.
- 8) EQUILIBRE ENTRE LES VALEURS D'ACTIF ET LES REVENUS.

OBJECTIVES

- 1) PROVIDE COMPETENT FARMERS WITH AN OPTION TO REPLACE DEBT WITH EQUITY CAPITAL.
- 2) PROVIDE LENDERS WITH VIABLE OPTIONS IN HANDLING RECOVERED PROPERTIES.
- 3) PROVIDE STABILITY TO AGRICULTURAL ASSET VALUES.
- 4) PROVIDE OPPORTUNITY FOR INVESTORS (FARMERS, PRIVATE INDIVIDUALS, INSTITUTIONS) TO INVEST IN THE AGRICULTURAL SECTOR.

OBJECTIFS

- 1) OFFRIR AUX AGRICULTEURS COMPETENTS LA POSSIBILITE DE REMPLACER LE FINANCEMENT PAR EMPRUNTS PAR LE FINANCEMENT PAR ACTIONS.
- 2) DONNER AUX PRÊTEURS DES OPTIONS VIABLES EN CE QUI CONCERNE LES PROPRIETES REPOSSEDEES.
- 3) ASSURER LA STABILITE DES VALEURS D'ACTIF AGRICOLE.
- 4) OFFRIR AUX INVESTISSEURS (AGRICULTEURS, PARTICULIERS, INSTITUTIONS) DES OCCASIONS D'INVESTIR DANS LE SECTEUR AGRICOLE.

EQUITY ALTERNATIVES

1) PRIVATE ARRANGEMENTS

- SAVINGS, GIFTS
- PARTNERSHIPS
- SHARE CROPPING
- SHARES IN PRIVATE CORPORATION

2) POOLED PRIVATE INVESTMENTS

- CREATION OF INTERMEDIATE ENTITY (REIT)
- INVESTORS INDIRECTLY INVEST IN AGRICULTURE
- PROFESSIONAL BODY SELECTS AND MONITORS INVESTMENTS

3) MIXED PRIVATE AND PUBLIC INVESTMENT

- INTERMEDIARY ESTABLISHED
- INCENTIVE TO ATTRACT INVESTORS, GUARANTEES, TAX CREDITS
- MECHANISM TO ACHIEVE PRIVATE AND PUBLIC INTERESTS

OPTIONS DE FINANCEMENT PAR ACTIONS

1) ARRANGEMENTS PRIVES

- EPARGNES, CADEAUX
- ASSOCIATIONS
- PARTAGE DE RECOLTES
- ACTIONS DANS UNE SOCIETE PRIVEE

2) MISE EN COMMUN D'INVESTISSEMENTS PRIVES

- CREATION D'UNE ENTITEE INTERMEDIAIRE (REIT)
- INVESTISSEURS INVESTISSENT DIRECTEMENT EN AGRICULTURE
- CORPORATION PROFESSIONNELLE CHOISIT ET SURVEILLE LES INVESTISSEMENTS

3) INVESTISSEMENT MIXTE PRIVE ET PUBLIC

- ETABLISSEMENT D'UN INTERMEDIAIRE
- INCITATIONS POUR ATTIRER LES INVESTISSEURS: GARANTIES, CREDITS D'IMPOT
- MECANISME POUR SATISFAIRE LES INTERETS PUBLICS ET PRIVES

CONCERNS

- 1) LOSS OF OWNERSHIP
- 2) LARGE COMPANY CONTROLS LARGE BLOCKS OF FARM REAL ESTATE
- 3) DIFFICULTY IN ATTRACTING INVESTORS
- 4) VALUATION OF FARM ASSETS
- 5) DURATION OF LEASES, ABILITY TO BUY BACK FARM
- 6) FINANCIAL VIABILITY OF PROPOSAL

PRÉOCCUPATIONS

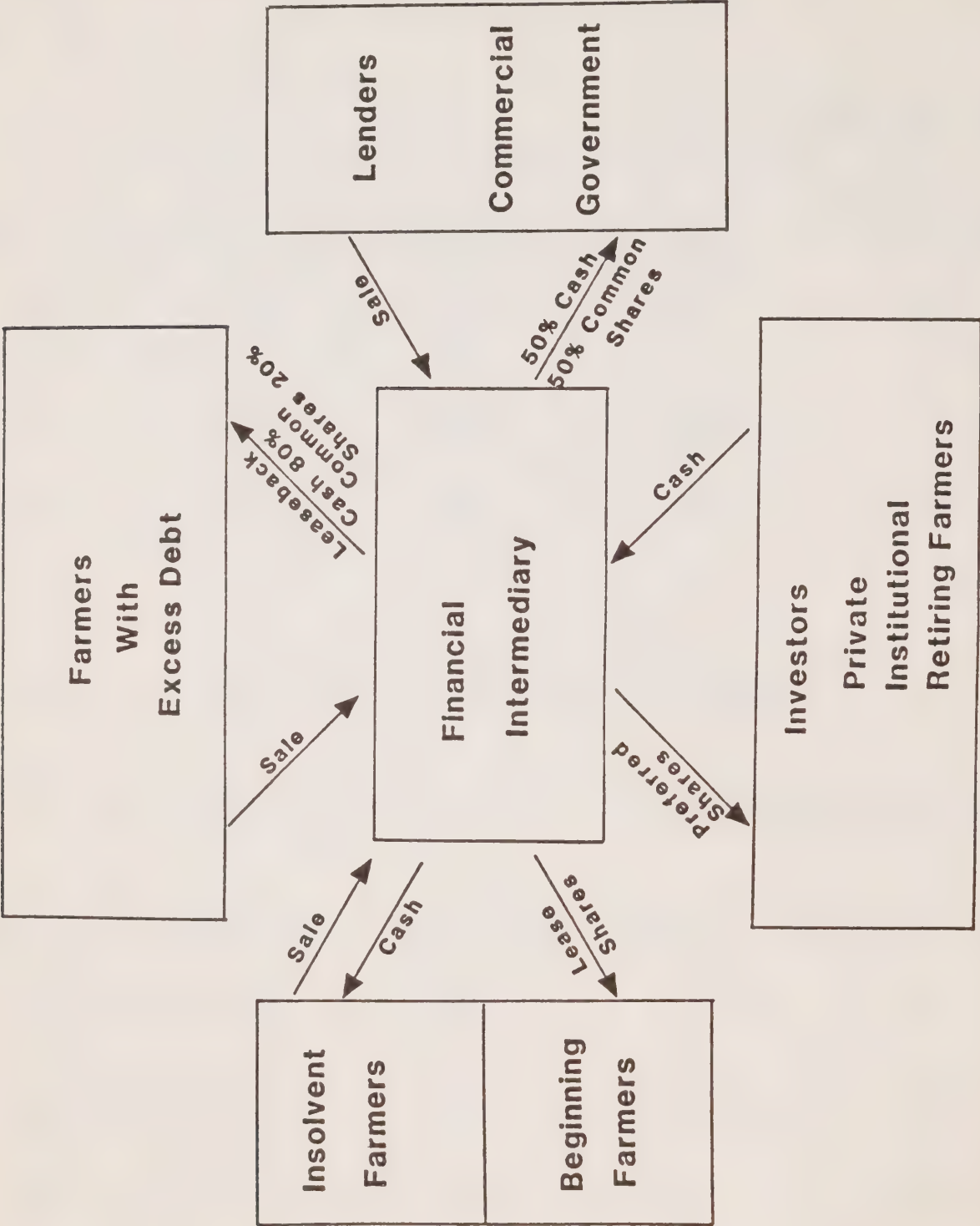
- 1) PERTE DE PROPRIÉTÉ
- 2) GROSSE COMPAGNIE CONTRÔLE UNE PART IMPORTANTE DE PROPRIÉTÉS AGRICOLES
- 3) DIFFICULTÉ D'ATTIRER DES INVESTISSEURS
- 4) ÉVALUATION DES BIENS AGRICOLES
- 5) DURÉE DES BAUX, CAPACITÉ DE RACHETER LA FERME
- 6) VIABILITÉ FINANCIÈRE DE LA PROPOSITION

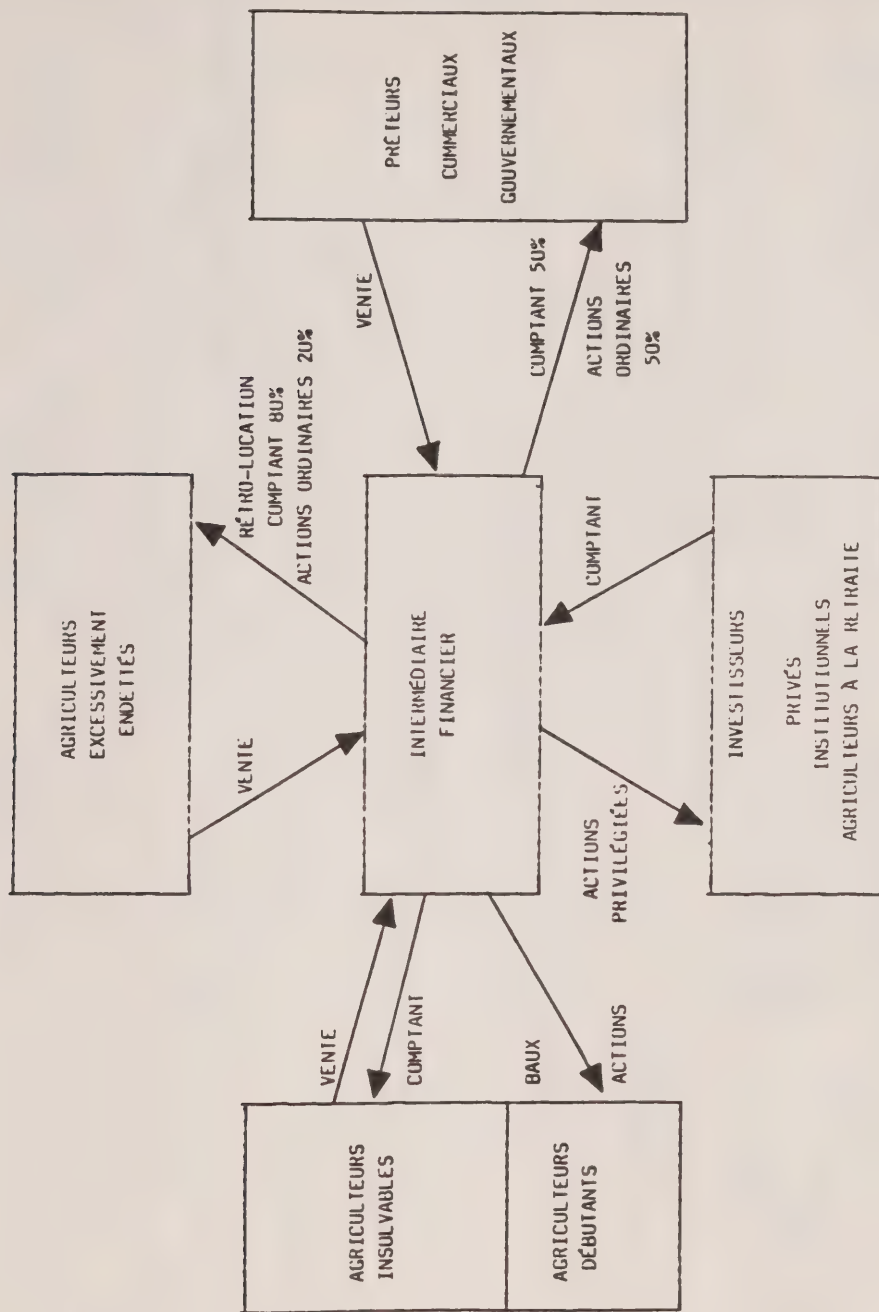
LEASE MULTIPLE VALUATION PROCESS

LONG TERM RATES	12	11	10	9
LEASE REVENUE PER ACRE	RATIO =14	RATIO =16	RATIO =18	RATIO =20
10	140	160	180	200
20	280	320	360	400
30	420	480	540	600
40	560	640	720	800

CALCUL DES VALEURS MULTIPLES DES BAUX

TAUX A LONG TERME	12	11	10	9
REVENU DE LOCATION A L'ACRE	RATIO =14	RATIO =16	RATIO =18	RATIO =20
10	140	160	180	200
20	280	320	360	400
30	420	480	540	600
40	560	640	720	800





MARKET STRUCTURE AND PROGRAM TARGETING

STRUCTURE

<div>GROUP I</div> <div>20 % Equity 6000 Farmers Assets 2.33 Billion Debts 2.30 Billion</div> <div>Ave Cash Flow Def. 34,000 Def. 202 Million</div>	<div>GROUP II</div> <div>20 - 40 % Equity 10,000 Farmers Assets 3.65 Billion Debts 2.52 Billion</div> <div>Ave Cash Flow Def. 21,000 Def. 211 Million</div>	<div>GROUP III</div> <div>40 - 60 % Equity 14000 Farmers Assets 5.58 Billion Debts 2.73 Billion</div> <div>Ave Cash Flow Def. 10,500 Def. 147 Million</div>	<div>GROUP IV</div> <div>60 % Equity 140,500 Farmers Assets 92.4 Billion Debts 13.75 Billion</div>
---	---	---	--

PROGRAM OPTIONS

Exiting Assistance

Capital Restructuring: Equity Financing
Debt Write Offs, etc.

Commodity Based Loans

Interest Subsidization

Conventional Mortgage Financing

STRUCTURE DU MARCHE ET ADMISSIBILITE AU PROGRAMME

STRUCTURE

<div>Group I</div> <div>20% d'avoir net 6,000 agriculteurs Actif de 2.33 milliards Passif de 2.30 milliards</div> <div>Mouvements moyens d'encaisse Def. 34,000 Def. 202 millions</div>	<div>Group I</div> <div>20-40% d'avoir net 10,000 agriculteurs Actif de 3.65 milliards Passif de 2.73 milliards</div> <div>Mouvements moyens d'encaisse Def. 21,000 Def. 211,000 millions</div>	<div>Group III</div> <div>40-60% d'avoir net 14,000 agriculteurs Actif de 5.58 milliards Passif de 2.73 milliards</div> <div>Mouvements moyens d'encaisse Def. 10,500 Def. 147 millions</div>	<div>Group IV</div> <div>60% d'avoir net 140,500 agriculteurs Actif de 9.24 milliards Passif de 13.75 milliards</div> <div>Mouvements moyens d'encaisse Def. 34,000 Def. 202 millions</div>
---	---	---	---

OPTIONS DE PROGRAMME

AIDE DE REDIENTATION

RESTRUCTURATION DU CAPITAL: FINANCEMENT PAR ACTIONS
RAUATION DE DETTES, ETC.

PRETS BASES SUR LES PRIX

SUBVENTIONNEMENT DES INTERETS

FINANCEMENT PAR HYPOTHEQUES TRADITIONNELLES

CAPITAL RESTRUCTURING/RESTRUCTURATION DU CAPITAL

CURRENT SITUATION/ SITUATION ACTUELLE	CAPITAL RESTRUCTURING/ RESTRUCTURATION DU CAPITAL	AFTER SITUATION/ SITUATION APRES
Real Estate Assets/ Biens immobiliers		Real Estate/ Biens immobiliers
\$300,000		\$100,000
Other Assets/ Autres biens		Other Assets/ Autres biens
\$140,000		\$140,000
Total Assets/ Actif Total	Sale of \$200,000 in real estate/ Vente de \$200,000 en immeuble	Shares/ Actions ordinaires
\$440,000		\$40,000
Current Debt/ Dette court terme	Equity Injection of \$160,000/ Injection de \$160,000 en capitaux	Total Assets/ Actif total
\$20,000		\$200,000
Int. Debt/ Dette moyen terme	Acquire Common Shares \$40,000/ Acquisition de \$40,000 en actions ordinaires	Current Debt/ Dette court terme
\$60,000		\$20,000
Long term debt/ Dette long terme	Reduce Debt by \$160,000/ Réduction de \$160,000 de la dette	Int. Debt/ Dette moyen terme
\$220,000		\$10,000
Total Debt/ Dette totale	Lease back at 5%/ Location-l Bail à 5%	Long term debt/ Dette long terme
\$308,000		\$118,000
Net Worth/ Valeur nette		Total Debt/ Dette totale
\$132,000		\$148,000
Debt/Asset/ Dette/actif		Net Worth/ Valeur nette
.70		\$132,000
Debt Service/ Service de la dette		Debt/Asset/ Dette/actif
\$53,711		.57
		Debt Service/ Service de la dette
		\$32,901

Research Division/
Division des recherches

December, 1985



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Farm Credit Corporation:

Eiliv H. Anderson, Chairman and Chief Executive Officer;
Ralph Ashmead, Chief, Research.

De la Société du crédit agricole:

Eiliv H. Anderson, président et directeur général;
Ralph Ashmead, chef, Recherches.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 46

Monday, April 14, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 46

Le lundi 14 avril 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1986-87: Agriculture Votes 1, 5, 10 and 15

Report on Agriculture to the Task Force on Program Review

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1986-1987: crédits 1, 5, 10 et 15, Agriculture

Rapport sur l'agriculture au Groupe chargé de l'examen des programmes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Lise Bourgault
Harry Brightwell
Murray Cardiff

Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

ORDERS OF REFERENCE

Thursday, February 27, 1986

ORDERED,—That Agriculture Votes 1, 5, 10, 15, 35, 40, 45 and 50 for the fiscal year ending March 31, 1987, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

Tuesday, March 11, 1986

ORDERED,—That the Report on Agriculture of the Study Team to the Task Force on Program Review, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 27 février 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 35, 40, 45 et 50, Agriculture, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987, soient déferés au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le mardi 11 mars 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le rapport sur l'agriculture, du groupe d'études au Groupe chargé de l'examen des programmes, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, APRIL 14, 1986

(58)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 5:05 o'clock p.m., the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Michel Champagne, Lee Clark, Bill Gottselig, Stan Hovdebo, Alain Tardif.

Acting Member present: Darryl Gray (for Par Binns).

Other Members present: Iain Angus, Lloyd Axworthy, Don Boudria, Sid Fraleigh, Len Gustafson, Bob Porter, Jack Scowen.

In attendance: From the Library of Parliament: Len Christie, Research Officer.

Appearing: The Honourable John Wise, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Dr. E.J. LeRoux, Assistant Deputy Minister, Research Branch; R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Regional Development Branch; Dr. H.M. Hill, Director General, Prairie Farm Rehabilitation Administration. *From the Farm Credit Corporation:* E.H. Anderson, Chairman and Chief Executive Officer.

The Order of Reference dated Thursday, February 27, 1986, relating to the Main Estimates for 1986-87, and the Order of Reference dated Tuesday, March 11, 1986, relating to the Report on Agriculture to the Task Force on Program Review, being read as follows:

ORDERED,—That Agriculture Votes 1, 5, 10, 15, 35, 40, 45 and 50 for the fiscal year ending March 31, 1987, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ORDERED,—That the Report on Agriculture of the Study Team to the Task Force on Program Review be referred to the Standing Committee on Agriculture.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10 and 15.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 7:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 14 AVRIL 1986

(58)

[Texte]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 17 h 05, sous la présidence de Lee Clark (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Michel Champagne, Lee Clark, Bill Gottselig, Stan Hovdebo, Alain Tardif.

Membre suppléant présent: Darryl Gray (pour Pat Binns).

Autres députés présents: Iain Angus, Lloyd Axworthy, Don Boudria, Sid Fraleigh, Len Gustafson, Bob Porter, Jack Scowen.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Len Christie, attaché de recherche.

Comparaît: L'honorable John Wise, ministre de l'Agriculture.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: E.J. LeRoux, sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche; R. Bailey, sous-ministre adjoint, Direction générale du développement régional; H.M. Hill, directeur général, Administration du rétablissement agricole des prairies. *De la Société du crédit agricole:* E.H. Anderson, président et directeur général.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du jeudi 27 février 1986 relatif au budget des dépenses principal de 1986-1987 et de l'ordre de renvoi du mardi 11 mars 1986 relatif au rapport sur l'agriculture au Groupe chargé de l'examen des programmes, dont la teneur suit:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 35, 40, 45 et 50, Agriculture, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987, soient déferés au Comité permanent de l'agriculture.

IL EST ORDONNÉ,—Que le rapport sur l'agriculture, du groupe d'études au Groupe chargé de l'examen des programmes, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10 et 15.

Le Ministre fait une déclaration puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

A 19 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, April 14, 1986

• 1708

The Chairman: May I call this meeting of the Standing Committee on Agriculture to order, commencing consideration of the Main Estimates for 1986-87 which were referred to the committee on February 27, 1986 and commencing consideration of the Report on Agriculture to the Task Force on Program Review which was referred to the committee on Tuesday, March 11, 1986.

Today, we are specifically commencing consideration of votes 1, 5, 10, 15 and the often-called Nielsen report.

AGRICULTURE

Management and Administration Program

Vote 1—Program Expenditures.....\$59,763,000

Agri-Food Program

Vote 5—Operating Expenditures.....\$446,792,000

Vote 10—Capital Expenditures.....\$112,766,000

Vote 15—Grants and contributions.....\$380,602,000

Appearing before us today, we welcome the Minister; I see that you have a number of officials with you. Perhaps I will ask you to introduce those whom you wish to introduce. Mr. Minister.

Hon. John Wise (Minister of Agriculture): Thank you very much, Mr. Chairman, and colleagues of the committee. It has been some time since I have had the opportunity to appear before this committee, so I certainly look forward to and I welcome this occasion today.

As you have observed with some degree of accuracy, Mr. Chairman, there are a large number of officials with us, but I will not take the time to introduce all of them. I would introduce my Deputy Minister, Mr. Peter Connell, and my Associate Deputy Minister, Jean-Jacques Noreau, and also Dr. Trant, who has been with the department for a good long time.

Because of the appearance here today on the estimates and also the problems which we as a government and we as a committee face within the industry, and in addition, because of the fact that we are studying the Task Force on Program Review, I thought it would be helpful to all members of the committee—because no doubt, questions will be posed of a wide-ranging nature; also of a searching nature, I am sure, particularly as I cast my eyes on a certain direction of this committee—and in an effort to provide as much accurate, complete, and up-to-date information as possible, I felt it would be helpful to the committee if we brought a broad representation of Agriculture Canada, PFRA, and Farm Credit Corporation with us today.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 14 avril 1986

Le président: Je déclare la séance du Comité permanent de l'agriculture ouverte, nous commençons nos travaux concernant le budget des dépenses de 1986-1987 qui a été déposé au Comité le 27 février 1986 et nous commençons également l'examen du rapport sur l'agriculture du Groupe de travail sur l'examen du programme qui a été déposé au Comité le mardi 11 mars 1986.

Nous examinons plus particulièrement aujourd'hui les crédits 1, 5, 10 et 15 du rapport Nielsen comme on l'appelle fréquemment.

AGRICULTURE

Programme de gestion et d'administration

Crédit 1—Dépenses du programme.....\$59,763,000

Programme du secteur agro-alimentaire

Crédit 5—Dépenses de fonctionnement.....\$446,792,000

Crédit 10—Dépenses en capital.....\$112,766,000

Crédit 15—Subventions et contributions.....\$380,602,000

Nous accueillons aujourd'hui le ministre à qui nous souhaitons la bienvenue. Je vois que vous êtes accompagné d'un certain nombre de hauts fonctionnaires. Vous pourriez peut-être nous les présenter, monsieur le ministre.

L'honorable John Wise (ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, chers collègues du Comité, je vous remercie beaucoup. Je n'ai pas eu l'occasion de comparaître devant vous depuis déjà quelque temps; par conséquent je suis très heureux de cette occasion qui m'est donnée de vous rencontrer.

Comme vous l'avez assez justement souligné, monsieur le président, je suis accompagné d'un grand nombre de hauts fonctionnaires, mais je ne vais pas tous les présenter. Je désire présenter mon sous-ministre, M. Peter Connell et mon sous-ministre associé, M. Jean-Jacques Noreau de même que M. Trant qui travaille au ministère depuis fort longtemps.

Étant donné que nous examinons aujourd'hui le budget des dépenses et aussi les problèmes que nous avons dans l'industrie en tant que gouvernement et en tant que Comité, et du fait que nous allons étudier l'examen du programme du groupe de travail, j'ai cru qu'il serait utile pour tous les membres du Comité—des questions très générales seront sans doute soulevées, surtout concernant l'aspect recherche, j'en suis certain, si je regarde dans une certaine direction—et afin de vous donner des réponses aussi justes, complètes et actuelles que possible, nous avons avec nous un grand nombre de représentants d'Agriculture Canada, de ARAP et de la Société du crédit agricole.

[Text]

• 1710

So if I might be allowed, Mr. Chairman, I do have an opening statement, and I would like to proceed.

The Chairman: Please do.

Mr. Wise: Colleagues, a number of times I have made the statement that no parliamentary committee has worked harder than this one during the past year and a half. I have said that in this committee, I have said it from time to time—in fact, quite frequently—as I travelled across the country; and it may be of some interest to you to know that I believe the official record will indicate that I did appear as a guest, or as a speaker, perhaps as a guest speaker, on over 160 occasions, I think, last year.

But it is perhaps a reflection of the fact that Canadian agriculture is enduring very difficult times and very difficult circumstances. Commodity prices are low, the international marketplace is very tough, and many farmers are feeling the pressure. As Minister of Agriculture, I am deeply concerned about these problems, and I am acting on them. Coming from a farm background myself, I feel a great sympathy for the farm families who are facing these hardships.

I would like to express my appreciation to this committee for its constructive efforts to address many of these problems. The fact that agriculture was singled out for special consideration at the First Ministers' conference is a measure, I believe, of the importance this government attaches to the farm industry. I have met twice with my provincial counterparts to follow up on issues identified at the conference, and we plan to meet again next month. I am confident that these consultations will result in many important, co-operative steps forward.

I understand that in conjunction with the main estimates you will also be considering the report of agriculture prepared by the Task Force on Program Review. I would like to say a few words about that report before moving on to the estimates.

As you know, the task force study team set out to find areas where government departments could cut out waste and overlap and become more efficient in the way taxpayers' dollars are spent. The specific report on Agriculture Canada covers a number of programs and lists a series of options—and I want to emphasize the fact that these are options, both in a specific way and hopefully in a broader sense too.

In general, the report represents a sincere effort on the part of several individuals from the private sector who offered their time to this important review exercise. The report can serve as an effective catalyst in sparking a thorough examination of how efficiently we are spending taxpayers' dollars and whether we are serving the needs of the farm community as effectively as possible.

I am not going to pre-empt your deliberations on the report. However, I do have a few general observations.

[Translation]

Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais faire une déclaration préliminaire, et poursuivre.

Le président: Allez-y.

M. Wise: Chers collègues, j'ai déclaré qu'aucun autre comité parlementaire n'a travaillé aussi fort que le vôtre au cours des 18 derniers mois. Je l'ai mentionné à ce Comité-ci, je l'ai dit de temps à autre—en réalité, très fréquemment—lors de mes voyages à travers le pays, et vous trouverez peut-être intéressant que d'après les documents officiels j'ai comparu comme invité, orateur, et peut-être même orateur invité, plus de 160 fois, je crois, l'an dernier.

Toutefois, cela reflète peut-être le fait que l'agriculture canadienne vit des moments très difficiles. Les prix des denrées sont bas, le marché international est très dur et de nombreux agriculteurs s'en ressentent. À titre de ministre de l'Agriculture, je suis très préoccupé par ces problèmes et je m'efforce d'y apporter des solutions. Venant moi-même d'un milieu rural, j'éprouve beaucoup de sympathie pour les familles d'agriculteurs qui sont confrontées à de dures réalités.

Je tiens à vous dire que j'apprécie à leur juste mesure les efforts constructifs déployés par votre Comité pour remédier à cette situation. À la dernière conférence des Premiers ministres, on a porté une attention spéciale à l'agriculture. Cela montre bien, à mon avis, toute l'importance que le gouvernement accorde au secteur agricole. J'ai rencontré mes homologues provinciaux à deux occasions pour examiner les questions soulevées à cette conférence, et nous prévoyons nous réunir de nouveau le mois prochain. J'ai confiance que nos discussions déboucheront sur d'importantes et de nombreuses initiatives de coopération.

Je crois savoir que vous étudierez, en même temps que les prévisions des dépenses, le rapport sur l'agriculture préparé par le Groupe de travail chargé de l'examen des programmes. J'aimerais vous entretenir brièvement de ce rapport avant d'aborder la question des prévisions des dépenses.

Comme vous le savez, les groupes de travail ont entrepris d'identifier des secteurs où les ministères pourraient supprimer le gaspillage et les chevauchements, et administrer l'argent des contribuables d'une façon plus efficace. Le rapport consacré spécifiquement à l'Agriculture Canada traite d'un certain nombre de programmes et propose une série d'options. Je veux souligner le fait qu'il s'agit d'options, d'une façon spécifique et dans une perspective plus globale.

De façon générale, le rapport représente un effort louable de la part de plusieurs personnes du secteur privé qui ont bien voulu consacrer leur temps à cet important exercice. Le rapport peut également servir de catalyseur en suscitant un examen approfondi de l'efficacité avec laquelle nous dépensons l'argent des contribuables et de la manière dont nous répondons aux besoins de la collectivité agricole.

Je n'ai pas l'intention de m'immiscer dans vos délibérations sur ce rapport, j'aimerais cependant vous faire quelques observations générales.

[Texte]

First, keep in mind that it is not a statement of government policy. It contains views about options; and that is all they are: views that I trust will spark productive, honest discussions. Obviously not every option suggested by the study team will be accepted by the government. For instance, the report criticized aspects of the national dairy program. A few months ago, in fact in January of this year, I gave Canada's dairy farmers the federal government's commitment to a new five-year-policy. I intend to stand by that five-year commitment.

Another option suggested the dropping of the farm fuel tax rebate program, when in fact the federal budget extended the program to January 1988.

The report questioned the future of the Prairie Farm Rehabilitation Administration; but in fact a private member's motion to expand the mandate of PFRA has been referred to this committee. I hope you will give it your careful consideration.

On the other hand, my department has already followed through on some options in the report. For instance, we are in the process of transferring the Record of Performance programs to the provinces and producer groups in order to cut out unnecessary duplication.

• 1715

The report is very supportive of tri-partite stabilization. That is the very approach we are taking now with the red meat sector and the idea is being explored with great interest by other commodity groups as well.

The report also says that Agriculture Canada should be more businesslike and market-oriented. The department is responding to the suggestion. As part of that new direction we are consulting with the provinces and the private sector on new commodity development strategies.

These examples should tell you that I do not regard the report as government policy, nor do I regard it as a Bible. But it is a useful document to consult.

Now let us turn to the main estimates which were tabled in the House of Commons on February 27 by the President of the Treasury Board, the Hon. Robert de Cotret.

Total government spending for 1986-87 is estimated at \$107 billion, which represents a budgetary increase of 4%. This figure does not, however, reflect the \$500 million reduction announced by the Minister of Finance in his budget speech. Taking this into consideration, the growth rate in government spending will be 3.9%, the lowest rate in 24 years. Growth in non-statutory or discretionary spending is only about 0.2%.

[Traduction]

Tout d'abord, je tiens à vous rappeler que ce rapport ne se veut pas un énoncé des politiques gouvernementales. Il renferme des points de vue sur les différentes options, uniquement des points de vue qui susciteront, je l'espère, une discussion fructueuse et franche. De toute évidence, les options proposées par l'équipe ne seront pas toutes retenues par le gouvernement. Par exemple, le rapport critique certains aspects du programme laitier national. Il y a quelques mois, de fait en janvier de cette année, j'ai annoncé aux producteurs laitiers du Canada que le gouvernement fédéral s'engageait à adopter une nouvelle politique quinquennale et j'ai l'intention d'aller de l'avant.

Une autre option propose d'abroger le programme de remboursement de la détaxe sur les carburants agricoles alors qu'en réalité, le budget fédéral proroge ce programme jusqu'en 1988.

Le rapport met également en doute l'avenir de l'administration du rétablissement agricole des Prairies. De fait, une motion d'initiative parlementaire visant à étendre le mandat de l'ARAP a été transmis au Comité. J'espère d'ailleurs que vous lui accorderez toute l'attention voulue.

Par contre, mon ministère a déjà donné suite à quelques-unes des options mentionnées dans le rapport. Par exemple, nous avons entrepris de transférer les programmes de contrôle d'aptitudes aux provinces et aux groupements de producteurs afin d'éliminer les chevauchements inutiles.

Le rapport est très favorable à la formule de stabilisation tripartite. C'est justement cette formule que nous appliquons actuellement au secteur des viandes rouges. En outre, d'autres secteurs sont en train d'étudier avec grand intérêt la possibilité d'utiliser eux-mêmes ce principe.

Le rapport mentionne également qu'Agriculture Canada devrait être plus au diapason des affaires et des marchés. Le ministère donne suite à cette suggestion. Ainsi, nous avons entrepris de consulter les provinces et le secteur privé sur de nouvelles stratégies de développement par secteur de production.

Ces exemples devraient vous montrer que je ne considère pas le rapport comme étant une politique gouvernementale, ni non plus comme une bible. Il constitue cependant un document utile.

Abordons maintenant le budget principal des dépenses qui a été déposé à la Chambre des communes le 27 février dernier par le président du Conseil du Trésor, M. Robert de Cotret.

On estime que les dépenses totales du gouvernement en 1986-1987 atteindront 107 milliards de dollars, ce qui représente une hausse budgétaire de 4 p. 100. Ce total ne tient cependant pas compte de la réduction de 500 millions de dollars des dépenses qu'a annoncée le ministre des Finances dans son discours du budget. Si l'on tient compte de cette réduction, la croissance des dépenses gouvernementales sera de 3.9 p. 100, soit le taux de progression le plus faible depuis 24 ans. La croissance des dépenses non législatives ou discrétionnaires n'est que d'environ 0.2 p. 100.

[Text]

Looking at my department's spending, the budget for 1986-87 is \$1.7 billion, which reflects a \$26 million increase, or about 1.5%. Taking a closer look, statutory spending accounts for about \$425 million, which is just over one-quarter of the budget. Salaries and wages account for another 27%, or about \$466 million. Our contribution to the dairy program is \$287 million, or nearly 17% of the total spending. Transfer payments account for just over 12%, and that is about \$210 million. Another 8% goes toward capital projects. Other operating costs add up to \$168 million or about 10% of the total spending.

The \$1.7 billion includes the Canadian Forestry Service, the Canadian Grain Commission and, for the first time, the Grains Group which has been transferred from External Affairs.

I understand that the Minister of State for Forestry, Gerald Merrithew, will be appearing before the Standing Committee on Fisheries and Forestry to deal with his portion of the estimates. And again, my colleague Charlie Mayer, Minister of State in charge of the Canadian Wheat Board, will be appearing before this committee on the 17th, which I believe is Thursday.

As part of the federal government's overall deficit reduction efforts, person-years in my department will decline by 376 to some 12,960 in 1986-87, representing a saving of about \$12.8 million. As a result of careful planning, this reduction will be achieved largely through attrition, redeployment and retraining. We will continue to deliver key programs, but we are attempting to be more creative, more cost-effective in the ways that we spend our resources. The cuts will have little impact on the delivery of services and they are occurring in consultation with the industry and other interested parties.

One of the largest single person-year reductions comes as a result of transferring the Dairy Record of Performance, ROP in Ontario, to the Ontario Dairy Herd Improvement Corporation.

I would like to draw your attention to some specific items in the estimates. Some of last year's special drought assistance for prairie livestock and crop producers appears in these estimates. You will recall that the supplementary estimates for 1985-86 allocated funds for both livestock and crop assistance. The estimates now before you contain the balance of the livestock program. Future supplementary estimates will contain the balance of the crop assistance program. The new dairy policy is also reflected in the estimates. This includes a reduction of \$9.1 million for buying, storing and marketing butter, since these costs will no longer be paid for by the federal government.

[Translation]

En ce qui concerne mon ministère, les prévisions des dépenses pour 1986-1987 ont été établies à 1.7 milliard de dollars, ce qui représente une hausse de 26 millions de dollars ou 1.5 p. 100 environ. Si on regarde de près, les dépenses fixes s'élèvent à environ 425 millions de dollars, un peu plus d'un quart du budget. Les salaires représentent aussi 27 p. 100, ou près de 466 millions de dollars. Notre contribution au programme laitier est de 287 millions de dollars, c'est-à-dire presque 17 p. 100 du total des dépenses. Les paiements de péréquation dépassent légèrement 12 p. 100, environ 210 millions de dollars. Les projets d'immobilisation recevront 8 p. 100. Et le total des autres frais d'exploitation se chiffre à 168 millions de dollars, à peu près 10 p. 100 du total.

Cette somme de 1.7 milliard de dollars tient compte de l'intégration au ministère du Service canadien des forêts et de la Commission canadienne des grains, sans oublier celle, toute récente, du Groupe des céréales qui n'appartient maintenant plus aux Affaires extérieures.

Je crois savoir que le ministre d'État aux Forêts, M. Gerald Merrithew, rencontrera le Comité permanent des pêches et des forêts pour discuter de la portion des prévisions des dépenses qui le concerne. Également, mon autre collègue, M. Charles Mayer, ministre d'État à la Commission canadienne du blé, s'entretiendra avec le Comité le 17 avril, jeudi je crois.

Afin de contribuer à la réduction du déficit global du gouvernement, les années-personnes de mon ministère seront réduites de 376 et ramenées de la sorte à 12,960 en 1986-1987, ce qui se traduira par des économies de 12.8 millions de dollars. Grâce à une planification minutieuse, cette réduction sera surtout obtenue par attrition, réaffectation et recyclage. Nous continuerons d'offrir les programmes clés, mais en nous efforçant de trouver des façons plus créatives et plus économiques de dépenser nos ressources. Les restrictions budgétaires auront peu d'incidence sur la prestation des services. Elles sont d'ailleurs apportées après consultation du secteur et des autres parties intéressées.

L'une des compressions les plus importantes dans le nombre d'années-personnes proviendra du transfert du Programme du contrôle laitier en Ontario, appelé ROP en Ontario, à l'Ontario Dairy Herd Improvement Corporation.

J'aimerais à présent attirer votre attention sur certains points bien précis des prévisions budgétaires. Une partie des fonds réservés l'an dernier à la prestation d'une aide spéciale aux éleveurs et aux agriculteurs des Prairies victimes de la sécheresse apparaît dans ces prévisions des dépenses. Vous vous souviendrez qu'en 1985-1986, à l'occasion des prévisions des dépenses supplémentaires, des fonds avaient été réservés à des programmes d'aide aux éleveurs et aux agriculteurs. Les prévisions des dépenses que vous avez en main affichent le solde des fonds réservés au programme pour les éleveurs. Une estimation supplémentaire, que nous présenterons plus tard cette année, permettra le versement de ce qui reste des fonds réservés au programme d'aide aux agriculteurs. Les prévisions des dépenses mentionnent également la nouvelle politique laitière. Les fonds réservés à l'achat, au stockage et à la mise en marché du beurre ont été réduits de 9.1 millions de dollars.

[Texte]

You will note a reduction in the statutory federal contribution to the Western Grain Stabilization Program Under the current formula, the federal government matches the producer levy plus 2% and, although producer participation has remained stable, the percentage of gross revenues contributed by farmers has declined, as provided in the act when the fund builds up a surplus. The Western Grain Stabilization formula was recently discussed by this committee, and Mr. Mayer and I both received your report on the Western Grain Stabilization Act and I assure you that your thoughtful recommendations are being reviewed very carefully.

Finally, I would like to draw your attention to our capital spending estimates. Our major construction program for the current fiscal year includes the office laboratory work at our research station in Summerland, B.C.; the construction work of the Animal Disease Research Laboratory at Lethbridge, Alberta; renovation of the the Food Production and Inspection Branch Laboratory facilities at Guelph, Ontario; and continuing construction on the Food Research Institute at St. Hyacinthe, Quebec, which is scheduled for completion later this year.

The estimates before you do not reflect the important agricultural initiatives announced by the Minister of Finance in the February 26 budget. Of course, these programs will be proceeding.

A Commodity Based Loan Program announced in the budget is the Farm Credit Corporation authority to re-finance up to \$700 million worth in FCC loans over the next two years. In addition, the estimates show that FCC is in a position to lend \$275 million in new loans to farmers in 1986-1987. I recently announced another reduction in the FCC interest rate; the rate on a five-year fixed mortgage is now 11%; again, the lowest rate since 1979.

The budget also announced funding to establish the Farm Debt Review panels, to extend the farm fuel tax rebate program, to establish the Canadian Rural Transition Program and to assist tobacco growers who want to make transition to other crops.

In summary, I believe my department should be as committed as any to improve the program effectiveness and to reduce unnecessary spending, but clearly there are limits to the changes and policies and programs the agriculture sector can bear, particularly at this time. We recognize that Canadian

[Traduction]

En effet, ces coûts ne seront dorénavant plus assumés par le gouvernement fédéral.

• 1720

Vous remarquerez une diminution de la contribution législative fédérale au Programme de stabilisation du revenu des céréaliculteurs de l'Ouest. En vertu de la formule actuelle, le gouvernement verse une contribution équivalant au montant des prélèvements à la production, plus 2 p.100, et bien que la participation des producteurs soit demeurée la même, le pourcentage des recettes brutes assumé par les agriculteurs a été réduit selon les dispositions de la loi, le fonds étant devenu excédentaire. La formule de stabilisation du revenu des céréaliculteurs de l'Ouest a été récemment discutée par votre Comité, et M. Mayer et moi-même avons tous les deux reçu un exemplaire de votre rapport sur cette question. Je tiens à vous assurer que nous examinons de très près vos recommandations judicieuses.

Finalement, j'aimerais attirer votre attention sur nos prévisions des dépenses en capital. Notre programme des grands travaux de construction pour l'année financière comprend: les travaux du complexe administratif et scientifique de notre Station de recherche à Summerland en Colombie-Britannique, les travaux de construction du laboratoire de recherche vétérinaire à Lethbridge, Alberta, la remise à neuf des laboratoires de la Direction générale de la production et de l'inspection des aliments à Guelph, Ontario, et la poursuite des travaux de construction du Centre de recherche alimentaire de St-Hyacinthe, Québec, qui devrait être achevé cette année.

Les prévisions des dépenses ne tiennent pas compte des initiatives en faveur de l'agriculture annoncées dans le dernier budget fédéral. Celles-ci seront toutefois mises de l'avant.

Le Programme de prêts basés sur le prix des denrées annoncé dans le discours du budget donne à la Société du crédit agricole le pouvoir de refinancer les prêts qu'elle a consentis au cours des deux dernières années jusqu'à concurrence de 700 millions de dollars. En outre, les prévisions des dépenses montrent que la SCA est en mesure d'accorder 275 millions de dollars en nouveaux prêts aux agriculteurs, en 1986-1987. J'ai annoncé récemment une autre réduction des taux d'intérêt de la SCA. Le taux d'intérêt d'une hypothèque fixe de cinq ans est maintenant de 11 p. 100, je le répète, le taux le plus faible depuis 1979.

M. Wilson a également annoncé dans son discours que des fonds sont prévus pour l'établissement de comités d'examen de l'endettement agricole, la prorogation du programme de remboursement de la taxe sur les carburants agricoles, le lancement d'un programme canadien de réorientation des agriculteurs, et la prestation d'une aide aux producteurs de tabac qui désirent se lancer dans d'autres types de production.

En résumé, j'estime que mon ministère devrait être engagé autant que tout autre dans l'amélioration de l'efficacité des programmes et dans la réduction des dépenses inutiles. Toutefois, il est évident qu'il y a des limites aux changements de politiques et de programmes que l'on peut effectuer sans porter préjudice au secteur agricole, surtout à ce moment-ci.

[Text]

farmers are facing difficult problems, and they need our support to weather these pressures.

These estimates, together with the budget initiatives, I believe, reflect a workable balance between our commitment to responsible fiscal management and our commitment to building a stronger, more secure farm sector and farm industry in this country.

I would be pleased to respond to questions by committee members. Again, I am happy to have a number of officials with me from the department. I am sure that I would be happy to respond to questions of a policy nature; I will attempt to respond in detail to other questions as well, but I if I do not have that information at my finger-tips, I will not hesitate to call upon any of the officials who happen to be with us, and I would ask them to take a place at the table without delay and provide the information to the committee members.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Wise: Thank you.

The Chairman: Welcome, again, to you and to the many officials who are about the room, whom many of us know.

Mr. Axworthy?

Mr. Axworthy: Thank you very much, Mr. Chairman. I would say, by way of opening compliment, that from the travel log that the Minister presented in the opening part of his remarks, it appears he is out to try to match Eugene Whelan record for extraneous travel.

An hon. member: Hear, hear!

Mr. Axworthy: We certainly applaud his efforts in that area, but I want to deal with a much more serious matter which I do not think was adequately presented in the Nielsen Report. Mr. Minister, people in western Canada are scared of what is going on. They realize the latest announcement of substantial reduced grain prices is not just a one-year temporary occurrence but one which could have a long-term implication for a major restructuring of the grain economy of western Canada unless something is done.

• 1725

That is why I am concerned, Mr. Minister, in the remarks you addressed to the committee, there did not seem to be a response to not only the concern but also the harsh new reality that our markets are changing and the capacity of the western grain producer to compete with the heavily subsidized programs now emerging in the European common market and the United States. We seem to be hoping this will go away and yet we know it is going to be a long-term continuing, prevailing, pervasive difficulty which is going to call upon the best imagination, creativity and, I would say, resources.

It was a very chilling remark when you admitted, in fact, department spending has the lowest rate of increase in 24 years at a time when agriculture is crying out most desperately

[Translation]

Nous reconnaissons que les agriculteurs canadiens vivent des moments difficiles et qu'ils ont besoin de notre aide pour surmonter leurs difficultés.

Les prévisions des dépenses, ainsi que les initiatives budgétaires annoncées, témoignent, je crois, de notre recherche d'un équilibre entre la nécessité de pratiquer une gestion financière responsable et l'engagement que nous avons pris de favoriser le sort et la stabilité du secteur agricole canadien.

Je répondrai avec plaisir à vos questions. Je répète que je suis heureux d'être accompagné d'un certain nombre de hauts fonctionnaires de mon ministère. Je peux certainement répondre à des questions touchant la politique gouvernementale et je tenterai de répondre de façon détaillée à toutes les autres questions également, et si je ne connais pas la question sur le bout du doigt, je n'hésiterai pas à demander à un de mes hauts fonctionnaires ici présents de prendre la parole. Je les invite à prendre place autour de la table dès maintenant pour donner tous les renseignements nécessaires aux députés.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Wise: Je vous remercie.

Le président: Je vous souhaite de nouveau la bienvenue ainsi qu'aux nombreux hauts fonctionnaires qui sont ici présents, et que beaucoup d'entre nous connaissent.

Monsieur Axworthy?

M. Axworthy: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je vais d'abord commencer par vous féliciter; le ministre a parlé de ses nombreux voyages dans sa déclaration préliminaire; il semble qu'il veuille égaler M. Whelan qui était un grand voyageur.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Axworthy: Nous l'applaudissons, et je voudrais également traiter d'une question beaucoup plus grave qui n'a pas été traitée adéquatement dans le rapport Nielsen. Monsieur le ministre, la situation effraie beaucoup les gens de l'ouest du Canada. Ils comprennent très bien que, à moins que l'on ne fasse quelque chose pour corriger la situation, la réduction importante des prix du grain ne durera pas une seule année et entraînera une restructuration importante du marché dans l'ouest du Canada.

C'est pourquoi, monsieur le ministre, les propos que vous avez tenus au Comité m'inquiètent. Vous ne semblez pas avoir tenu compte de la dure réalité de l'évolution de nos marchés et de la capacité des céréaliculteurs de l'Ouest de faire concurrence au marché commun européen et au marché américain qui jouissent de programmes fortement subventionnés. Nous semblons tous espérer que la situation se réglera d'elle-même. Nous savons pourtant qu'il s'agit d'un problème important et grave et qu'il nous faudra faire preuve d'énormément d'imagination et de créativité en plus de faire appel à toutes les ressources existantes.

Je ne peux faire autrement que m'inquiéter quand je vous entends avouer que les dépenses du ministère ont subi la réduction la plus importante en 24 ans, au moment même où

[Texte]

for assistance. I have a series of questions, both related to the Nielsen Report and to your own comments, about what the government intends to do.

As you know the Nielsen Report suggests there should be no additional agricultural programs and, in fact, that several should be gotten rid of. Clearly our chief competitors in the export market are taking a different approach to this and I want to know what the government intends to do to meet this competition?

Mr. Minister, we have not been able to get a clear answer, as yet, as to whether the Government of Canada, in its representations to the United States government, particularly during the time of the Washington Summit, was able to elicit a clear commitment from the United States President to co-operate and participate in an international conference on grain exports so we would be able to try to find some answers to stabilizing that market.

As you recall, the Secretary of State for External Affairs committed before those meetings that such issues would be raised. We have not been able to receive, as yet, whether the matters were raised and what the response was. I would suggest, as you well know, sir, in terms of looking at a long term resolution, unless we get some kind of an international answer and some way of offsetting the trade war now going full blast between the Europeans and the Americans, western Canadian farmers are going to have a tough time surviving. It seems to me we need an answer to that question.

I would like to know if the government does intend to call together its colleagues in the provincial prairie governments to see what can be done by way of joint action in this area to meet the immediate crisis and to start looking at the longer term answers, financial and other, to this problem.

It would help us greatly to know if with the kind of action we have been calling for, and I think the western farm organizations have been calling for, the government intends to respond to those and will do something to try to find a collective answer to this very serious issue bedevilling us all. If we do not find some answers, I think it will not only provide a high level of anxiety but may end up seeing a fundamental alteration in one of Canada's most productive sectors and one which has earned a lot of dollars for this country over the past years.

I wonder if you might respond to those?

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate the observation from my colleague, Mr. Axworthy. First of all, I have made some reference to our mutual friend, Eugene Whelan. I am always conscious of people making reference to him because he was a long time friend and, in fact, a neighbour. The only observation I would make is no, perhaps I have not out-travelled him but, in the meetings I have attended, I would imagine I have travelled more often on commercial flights than his usual mode of travel.

Mr. Axworthy: Did you get a standing ovation?

[Traduction]

tout ce secteur est en pleine crise. J'ai toute une série de questions à vous poser, qui découlent du rapport Nielsen et de vos propos, sur les intentions du gouvernement.

Vous devez savoir que le rapport Nielsen recommande qu'aucun nouveau programme agricole ne soit mis sur pied et que plusieurs des programmes existants soient même supprimés. Nos principaux concurrents sur le marché de l'exportation ont pris des mesures bien différentes face à cette situation. Quelles sont les intentions du gouvernement?

Monsieur le ministre, nous sommes tous au courant du sommet de Washington qui a réuni des représentants du gouvernement américain et du gouvernement canadien. Mais nous ne savons toujours pas si nos représentants ont réussi à convaincre le président des États-Unis de l'opportunité de participer avec nous à une conférence internationale sur l'exportation du grain qui nous permettrait de trouver des moyens de stabiliser le marché.

Vous devez savoir que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures s'était engagé, avant ces rencontres, à soulever ces questions. Mais nous ne savons toujours pas si ces sujets ont été abordés et quelle a été la réaction. La situation est grave et il devient urgent de trouver une solution à long terme. Il en ira de la survie même de nos agriculteurs de l'Ouest canadien si nous ne trouvons pas de moyens pour les aider à faire face aux répercussions de la guerre commerciale que se livrent les Européens et les Américains. J'aimerais avoir votre avis là-dessus.

Le gouvernement a-t-il l'intention d'organiser une conférence des autorités provinciales compétentes des Prairies pour étudier l'opportunité de prendre des mesures conjointes pour surmonter la crise actuelle et tenter de trouver des solutions à long terme, financières ou autres, à ce problème.

Pouvez-vous nous dire également si le gouvernement a l'intention de répondre à nos demandes ainsi qu'à celles des organisations agricoles de l'Ouest? Pouvez-vous nous dire si vous avez l'intention de chercher une solution globale à ce grave problème auquel nous faisons face. Si nous ne trouvons pas de solutions à cette situation, nous allons non seulement semer l'angoisse chez nos agriculteurs, mais aussi forcer l'un des secteurs qui a le plus contribué à l'économie canadienne ces dernières années à se restructurer complètement.

Pouvez-vous répondre à ces questions?

M. Wise: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je remercie également M. Axworthy de m'avoir fait part de son point de vue. Je tiens tout d'abord à signaler que j'ai fait quelques allusions à notre ami commun, Eugene Whelan. Je tends toujours attentivement l'oreille quand on me parle de lui, car non seulement nous sommes amis depuis très longtemps, mais nous sommes également voisins. Je n'ai peut-être pas encore voyagé plus que lui, mais j'ai l'impression d'avoir eu recours beaucoup plus souvent que lui aux services des lignes aériennes commerciales.

M. Axworthy: Vous voulez une médaille?

[Text]

[Translation]

• 1730

Mr. Wise: Secondly, you made some incorrect intervention, Lloyd, in that you made some reference to my... in my information contained in the opening statement, I was referring to the overall government reduction in expenditure and not the reduction in expenditure of Agriculture Canada.

Thirdly, none of us around this table can claim a licence to understand and have a greater appreciation of the difficulty that the Canadian farm sector is in, whether it be in Atlantic Canada, whether it be in central Canada—look at commodity prices—or whether it be in western Canada.

I would think we have to accept the added burden and the added difficulty presently being expressed by western grain farmers for a variety of reasons; the series of droughts they have had—some of them not just last year, not the year before but indeed, in certain isolated areas, for three and four years—so this makes it more severe in western Canada. They have additional problems because of grasshopper infestation and they are further complicated, of course, as a direct result of the U.S. Farm Bill.

In addition, the conditions which have been coming about over the last few years—the last three, four or five years, perhaps—because countries which have always been traditional buyers of our grain are now reaching a greater degree of self-sufficiency and some of them have moved into the export market; and other reasons, such as poor economies within their countries and of course, they are as anxious to participate in the international market.

I think we have to acknowledge the special efforts of the government and the special efforts of the Minister in charge of the Canadian Wheat Board for his aggressiveness in visiting countries and indeed, on behalf of the government, he has been able to renew some longer-term commitments on behalf of the government for the benefit of western producers.

I am sure one would not want to be misleading and go on the record as sending a signal anywhere that we have the financial wherewithal to take on the U.S. treasury, as much as we would like to, nor would I think anyone would want to send a signal that would be misleading again, I am sure, that we could take on the EEC treasury. Therein, perhaps, lies our largest and our longest standing difficulty and problem.

So we have to be realistic and we cannot ignore; we have to acknowledge what some of the reasons are behind the situation we are presently facing. The message I have been receiving is the fact that there is an acknowledgement of the difficulty out there and the reasons for it.

With reference to the initial prices which were announced, I think it is accurate to say that people who understand the industry accepted the conditions, accepted the fact that there would be a lowering of initial prices. The big question was, by how much?

I believe in view of the declines that are expected in the U.S. of somewhere in the neighbourhood of 25% or 27%... I do not want to get into a great deal of difficulty here, because I know

M. Wise: Je tiens ensuite à signaler, Lloyd, que vous avez fait erreur en me citant tout à l'heure. En effet, j'ai dit dans ma déclaration liminaire que le gouvernement avait comprimé toutes ses dépenses. Je n'ai pas parlé de la réduction des dépenses d'Agriculture Canada.

Troisièmement, personne ici ne peut prétendre mieux comprendre les problèmes du secteur agricole canadien, que ce soit dans les provinces de l'Atlantique, les provinces du centre—regardez le prix des denrées—ou l'Ouest en général.

Nous ne pouvons faire autrement que de reconnaître que les céréaliculteurs de l'Ouest font face à des difficultés de plus en plus graves. En effet, ils ont subi toute une série de sécheresses qui ont duré, dans certains endroits reculés, non pas un an ou deux ans mais bien trois ou quatre ans. La situation est peut-être donc même plus grave dans l'Ouest canadien. Qui plus est, ils ont même été victimes d'une épidémie de sauterelles et ont souffert des répercussions de la loi agricole américaine.

D'autres complications sont venues s'ajouter au cours des quelque trois, quatre ou cinq dernières années. En effet, certains des pays qui autrefois nous achetaient notre grain sont devenus non seulement autonomes, mais même exportateurs. D'autres subissent le contrecoup d'une mauvaise conjoncture, ce qui les incite d'autant plus à participer au marché international.

Il convient ici, je crois, de souligner les efforts que le gouvernement a déployés et le dynamisme dont a fait preuve notre ministre responsable de la Commission canadienne du blé. En effet, ce dernier s'est rendu dans divers pays et a réussi à obtenir le renouvellement de certains engagements à long terme qui sont tout à l'avantage de nos producteurs de l'Ouest.

Je ne voudrais certainement pas vous induire en erreur et j'espère ne pas donner l'impression ici que nous avons les moyens financiers nécessaires pour faire concurrence au Trésor américain. J'aimerais bien que ce soit le cas. Je ne voudrais pas non plus que quiconque vous donne l'impression que nous pouvons faire concurrence au Marché commun. Et c'est là notre problème le plus grave.

Il nous faut être réalistes et reconnaître les raisons qui sous-tendent notre situation actuelle. Et je pense que nous avons bien cerné les problèmes et les facteurs qui en sont à la base.

Les membres de l'industrie ont bien compris les raisons pour lesquelles il devenait nécessaire d'effectuer cette réduction des prix. Mais à combien devait s'élever cette réduction?

Il semble que les réductions apportées aux États-Unis seront de l'ordre de 25 ou 27 p. 100... Mais je ne veux pas m'attirer de problèmes car je sais que le ministre compétent doit

[Texte]

the responsible Minister will be appearing on Thursday, and I am sure he can go into it in more detail.

So I believe that, given the conditions, the initial prices announced by the government were reasonable. Again, the announcement of the same Minister in Winnipeg today of the interim payment of \$580 million will be of assistance. I have said in the House, I think—unless I was cut off by the Speaker and it was not recorded—and in fact, I was quoting the Prime Minister. The Prime Minister indicated in part in an interview to a CBC reporter a short time ago that we have done a number of things for the agri-food industry, but he was thinking primarily of the primary sector, as I know you and I are, as this committee is at the moment, and that because of the urgent and pressing problems—in fact, to use his terminology, burning problems—we had not done enough.

• 1735

So I guess it is not a position we are taking that we are not prepared to do more. I think there is a firm commitment on the government's part to do more. The question is how. Perhaps we have to wrestle that.

Now, you indicate, you made some reference to the Task Force on Program Review. Again, I told the committee in my opening remarks that these are not government policy. These are options—options that were expressed to us as a government. I believe in agriculture about 47 or 50-some-odd programs, expressed to us by public servants, federally and provincially, and a number of the private sector, after consultation with the industry.

We are accepting some; we have rejected some. I cannot go beyond that, particularly on those items that have not yet been dealt with. Those items were of course referred to this committee in March by the Deputy Prime Minister.

I am not privy to the private conversations that took place between the Prime Minister and the President, but I do know the Prime Minister is very much aware of the problems in agriculture. We discussed them at length, we discuss them frequently and we discuss often. Agricultural items, the 200 initiatives that we have taken and other initiatives that we are considering, certainly have occupied and will continue to occupy a great deal of time—as the Hon. Member, being a former Cabinet Minister, will appreciate—in Cabinet committee and in Cabinet, but he knows and other committee members will know that I am not at liberty to go into those details.

But you know as well that the Minister in charge of the Canadian Wheat Board, in his visits to various countries, has been very active in exploring the possibility of a conference. I think we have to be satisfied that if there is going to be a conference held, those participants in the conference have to be inclined to agree with the major thrust or the intent of the conference.

[Traduction]

comparaître jeudi. Je suis persuadé qu'il est beaucoup mieux en mesure que moi de vous fournir les détails.

Compte tenu des circonstances, il me semble que les prix que le gouvernement a annoncés étaient raisonnables. Le même ministre doit annoncer aujourd'hui un versement provisoire de 580 millions de dollars. Je pense que cela servira. J'ai déjà fait une déclaration dans ce sens à la Chambre. Je citais alors le Premier ministre. J'espère que le président ne m'a pas interrompu et que mon intervention figure dans le compte rendu des débats. Le premier ministre a déclaré dernièrement à un journaliste de CBC dans le cadre d'une entrevue que nous avons accompli beaucoup dans le secteur agro-alimentaire. Il pensait surtout, je crois, au secteur primaire. Et c'est le secteur qui intéresse votre Comité en ce moment. Il a déclaré que, compte tenu de la nature urgente du problème, ce que nous avons fait ne suffisait pas.

Nous sommes donc disposés à faire plus. Le gouvernement est même prêt à s'engager à faire beaucoup plus. Mais quoi? C'est là le noeud du problème.

Vous avez parlé du Groupe d'étude sur la révision des programmes. Je l'ai dit au Comité dans ma déclaration liminaire et je le répète, il ne s'agit pas là d'une politique du gouvernement. Il s'agit plutôt de possibilités qui nous ont été soumises. Le rapport traite de quelque 47 ou 50 programmes agricoles. Ce sont des fonctionnaires fédéraux et provinciaux ainsi qu'un certain nombre de représentants du secteur privé qui se sont réunis avec des représentants de l'industrie pour nous soumettre leur point de vue.

Nous avons retenu certaines recommandations et en avons rejeté d'autres. Je ne peux en dire plus long, surtout en ce qui concerne les éléments sur lesquels nous ne nous sommes pas encore penchés. Le vice-premier ministre vous en a parlé lors de sa comparution devant vous au mois de mars.

Je ne sais pas de quoi ont traité le premier ministre et le président dans leurs échanges privés. Je sais cependant que le premier ministre est très conscient des problèmes qui sévissent dans le secteur agricole. Nous en avons discuté en profondeur, régulièrement et souvent. L'honorable député qui est un ancien ministre du cabinet n'ignore pas que le comité du cabinet et le cabinet se préoccupent beaucoup des questions qui touchent l'agriculture, comme les 200 mesures que nous avons prises et les autres initiatives que nous envisageons de prendre. Mais l'honorable député et les autres membres du Comité ne sont pas sans savoir que je ne puis aborder ces questions.

Vous savez également que le ministre responsable de la Commission canadienne du blé a, dans ses déplacements à travers le monde, parlé de l'opportunité d'organiser une conférence. Cependant, si nous voulons que cette conférence aboutisse, il faudra que les participants en acceptent l'intention ou les grandes orientations.

[Text]

If that is not the case, then we do not want to hold a high-profile conference if it is not going to produce something. We do not want to lead people down the garden path. We do not want to hold out false expectations, but he will be in a position to indicate better than I, because he has been quite active in that area.

I have talked about the possibility of such a conference between the Minister of Agriculture and the Premier of Saskatchewan. I know there have been discussions between the premier, who is also the Minister of Agriculture for Saskatchewan, and the Prime Minister. But we have to be satisfied that the conference will lead to something.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, allow me . . .

The Chairman: Mr. Axworthy, I am sorry. I must make the observation that long questions seem to lead to perhaps understandably long answers.

Mr. Axworthy: I think the answers are much longer than the questions.

The Chairman: Well, the question was five minutes and the answer was eight minutes. I concede it was longer, but the end result is that your original 10 minutes have expired.

Mr. Axworthy: Can I just ask a supplementary just to clarify something the Minister said?

The Chairman: Is it a very brief supplementary?

Mr. Axworthy: It is very brief. Is there going to be a conference, or is there not, and are the Americans prepared to participate in it? Do we get that agreement from them, or not?

• 1740

Mr. Wise: Mr. Axworthy, I cannot give you that positive answer at the moment. I think I have provided you with sufficient evidence that it is looked upon positively from our point of view, primarily on the basis that it will lead to something. I think if we were satisfied that it would lead to positive results then I could assure that we would be very active in pursuing the establishment of a conference, but I cannot say that it is on at the moment. I would like it to be on; I would like it to have the support of other countries, and I would hope it would lead to something positive.

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman. The Minister's task force and his speech made reference to the need for Canadian farmers to be more competitive, to be business-like, to be market-oriented. I am wondering, in light of the recent happenings in the grains industry, where we now have Canadian grain farmers—whether they are producing corn and soybeans or wheat and barley and rapeseed in the west—being asked to in effect be competitive against American prices that are virtually double in the coming year what they will be getting in this country, and against European farmers, who are getting close to triple our price in the coming year . . . What is the point of us becoming ever more competitive when we are the only ones who are playing the game? What future does the department see for improving our competitiveness?

[Translation]

Nous ne voulons certes pas organiser une conférence de cette envergure si elle ne s'avère pas rentable. Nous ne voulons induire personne en erreur. Nous ne voulons pas créer de fausses attentes. Je préfère cependant laisser au ministre compétent le soin de vous fournir ces détails. Il a beaucoup fait dans ce domaine.

J'ai déjà parlé de la possibilité de cette conférence avec le ministre de l'Agriculture et le premier ministre de la Saskatchewan qui est également ministre de l'Agriculture de cette même province. Nous tenons cependant à nous assurer qu'une conférence semblable donnera des résultats.

M. Axworthy: Monsieur le président, avec votre permission . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Axworthy. Quand on pose une longue question, il faut s'attendre à une longue réponse.

M. Axworthy: La réponse me semble beaucoup plus longue que la question.

Le président: La question a duré cinq minutes et la réponse, huit. Je reconnais qu'elle a été plus longue, mais cela fait que vos dix minutes sont maintenant expirées.

M. Axworthy: M'autorisez-vous une question supplémentaire? J'ai besoin de quelques explications.

Le président: Votre supplémentaire est-elle brève?

M. Axworthy: Oui, elle est brève. Y aura-t-il une conférence et, dans l'affirmative, les Américains sont-ils disposés à y participer? Allons-nous obtenir leur accord?

M. Wise: Monsieur Axworthy, je ne suis pas en mesure en ce moment de vous répondre par l'affirmative. Je pense vous avoir bien expliqué que nous étions favorables à une telle mesure surtout si elle produit des résultats. Si nous estimons que cette initiative est rentable, nous ferons notre possible pour que cette conférence ait lieu. Je ne puis pas cependant vous fournir de détails plus précis à l'heure actuelle. Je trouve personnellement que c'est une très bonne idée, je voudrais que d'autres pays y participent, mais il faudrait pouvoir en tirer des résultats concrets.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci, monsieur le président. Le groupe d'étude ministériel et le ministre ont tous deux déclaré qu'il faudrait que les agriculteurs canadiens deviennent plus concurrentiels, développent leur sens des affaires et qu'ils soient beaucoup plus au diapason du marché. Nous connaissons tous la situation du marché du grain. Les producteurs canadiens de grain, de maïs, de soja, de blé, d'orge ou de colza dans l'Ouest sont-ils en mesure de faire concurrence aux prix américains qui s'élèvent à presque le double de ce qu'ils toucheront ici pour l'année à venir et aux agriculteurs européens qui touchent presque le triple de nos prix pour l'année à venir. Pourquoi devenir plus concurrentiels si nous sommes les seuls à jouer le jeu? Comment le ministère perçoit-il l'avenir si nous devenons plus concurrentiels? Il me semble qu'il suffit

[Texte]

Surely two or three times as efficient as our major competitors should be good enough. Does it have to be four or five times?

Mr. Wise: Again, Mr. Chairman, I do not want the committee members to be sidetracked on the recommendations of the working group. Bear in mind that they are study groups and they have made certain observations. They are laid upon our table as options, and that is exactly what we are accepting them as—options. There should not be any question in the minds of my colleagues that they are options. Indeed, I have given you two or three examples of options that were contained in the task force. Yet we as a government had reached the time when we had to make decisions—i.e., farm improvement loans, the dairy program, probably others that have slipped my mind; I think there is another one contained in my remarks. We as a government have considered them, and we have rejected them.

Now, I think that most of us, if we take ourselves back 12 months ago—and that was during a time when this exercise really began, and perhaps even earlier than that . . . When we were looking down the road in the fall of 1984, looking into 1985, last year, we were pretty pessimistic about some of the signs we were seeing. Unfortunately, most of those things turned out to be true. So 1985 was the toughest year in 50 years. We look ahead. We are now into 1986. I remain optimistic about the industry. I was realistic in 1984, and I am realistic today.

Some of the people are suggesting to me that they can look down the tunnel, down the road. This year, 1986, they think they see a glimmer of hope; they think they see a light. I am asking those people to go back and have another look to see whether that is a light, and if it is a light that it is not the light on the front end of a freight train.

What can we do? What can we do, following the recommendation of the task force, to indeed attempt to make not only agri-business but Agriculture Canada more commodity-oriented?

• 1745

We can assist the industry in a reorientation within Agriculture Canada and establish certain commodity teams and coordinators of commodity teams that will make it more convenient so we can be more responsive to the industry's inquiries to us.

You will know, Mr. Althouse, that too often people on the fringe of agriculture generalize in responding to certain specific questions in agriculture. It is dangerous to do that because there is often more competition, more difference, more conflict and division between two agricultural commodities than there are between one agricultural commodity and an industrial commodity. So, given today's condition in the grain industry, it would not be in our interest to try to follow through completely in making the grain industry in western Canada more market oriented for the very same reasons that you speak about and the very same reasons that we are all very much aware of.

[Traduction]

d'être deux ou trois fois plus efficace que nos principaux concurrents. Ou bien devons-nous devenir quatre ou cinq fois plus efficaces?

M. Wise: Monsieur le président, il ne faudrait pas que les membres du Comité insistent trop sur les recommandations du groupe d'étude. N'oublions pas qu'il s'agit d'un groupe d'étude qui a formulé ses propres observations. Ces observations nous ont été soumises comme des possibilités et c'est exactement comme cela que nous les considérons. Je tiens à le préciser à mes honorables collègues. Je vous ai donné deux ou trois exemples de possibilités que le groupe d'étude nous a soumises. Mais au moment de prendre une décision au sujet des prêts pour l'amélioration des exploitations agricoles, du programme de l'industrie laitière et une autre initiative encore que j'ai mentionnée dans mon discours mais dont j'oublie le nom, le gouvernement a étudié les possibilités que le groupe d'étude lui avait soumises et les a rejetées.

Revenons un mois en arrière ou même plus, à l'époque où cette activité a commencé. Nous étions très pessimistes à ce moment-là quant à la situation de l'automne de 1984 ou en 1985 en général. Malheureusement, tout ce que nous craignons semble s'être produit. L'année 1985 a été vraiment la plus pénible que nous ayons connue en 50 ans. Mais tournons-nous maintenant vers l'avenir. Nous sommes en 1986. Je demeure optimiste pour l'industrie. J'étais réaliste en 1984 et le suis toujours.

D'aucuns prétendent pouvoir prédire l'avenir. Ils disent qu'il y a tout lieu d'espérer en 1986 et prétendent qu'ils voient la lumière au bout du tunnel. Je leur demande de s'assurer que cette lumière n'est pas celle du phare à l'avant d'un train de marchandises.

Que pouvons-nous faire? Comment pouvons-nous, suite aux recommandations du groupe d'étude, essayer de mettre un peu plus le secteur et le ministère au diapason du marché?

Au ministère de l'Agriculture, nous pouvons aider l'industrie à se réorienter grâce à l'établissement d'équipes chargées de certains produits et à l'affectation de coordonnateurs de ces équipes, afin de mieux pouvoir répondre aux questions de l'industrie.

Vous savez sans doute, Monsieur Althouse, que les gens en marge du secteur agricole ont trop souvent tendance à généraliser quand ils répondent à des questions bien spécifiques concernant l'agriculture. Cela peut être dangereux, parce qu'il y a souvent plus de concurrence, de différences, de conflits et de divergences entre deux produits agricoles qu'il peut y en avoir entre un produit agricole et un produit industriel. Compte tenu de l'état actuel du secteur céréalier, il ne serait pas dans notre intérêt de mettre davantage l'industrie céréalière de l'Ouest canadien au diapason du marché comme on l'envisageait, et ce pour les mêmes raisons que vous avez évoquées et dont nous sommes tous très conscients.

[Text]

I think there is a mid-term, a long-term . . . I would like to be in a position, I suppose, in the mid-term—I think most commodity groups would like to be in a position in the mid-term—to be less reliant on continuing outright government subsidies because they do not really solve much of a problem. I am thinking of the different approach we used in sugar-beets. I am thinking of the different approach we used in potatoes. We have to look at them on a commodity-by-commodity basis, and, given the difficulty in the grain industry today, we would not want to go directly into a market-oriented price structure, I suppose, for the grain industry.

Mr. Althouse: Given the apparent move to continue—I use the word “continue” to be market oriented because I frankly do not think we have ever been anything else in agriculture—how does the department . . .

An hon. member: You are generalizing again.

Mr. Althouse: Okay, we have been market oriented in all the things we have been able to export, by definition. If we were not competitive then we would not have been marketing.

How does the department view the recommendation by the task force that marketing boards, which I think are probably an ultimate functioning group that farmers can put together to be market oriented, should not be structured any more? Also, does that include the Tobacco Board, which is still in the throes of being established? Has it now had its death-knell as a result of the so-called Nielsen Task Force, or is it going to be permitted to continue? Also, what of the future for, say, hog- or meat-oriented boards? If we are going to blast our way into export markets, I would think that would be the main way we can do it. Certainly our competitors are all using that method when they go into markets.

Mr. Wise: Let us go back again. You have asked really a number of questions, but basically two. The other is the market-oriented approach.

Take, for instance, the dairy program. Any country that wants to maintain a strong, viable dairy industry supports that industry at varying levels. But in discussions with the dairy farmers of Canada and with the people within the sector, and in the Biggs-Lavigne report when they consulted with a broad cross-section of the industry and they reported to us, we followed many of their recommendations but one we followed that was more market oriented was that the federal government need not continue to carry the storage and handling costs of butter. That could be passed on to some other body, I suppose, than the federal government.

• 1750

Now, there is a decision that was taken by the government to make that industry more market-oriented. We will be seeing the effects of that and, in doing so, there will be reduced ongoing government expenditures of approximately \$10 million—in certain years, maybe even higher.

[Translation]

Il y a le moyen terme, le long terme et . . . à moyen terme, j'aimerais pouvoir être en mesure . . . et je pense que la plupart des groupes de producteurs souhaitent la même chose . . . de ne pas compter autant sur les subventions gouvernementales directes, parce qu'elles ne sont pas vraiment une solution au problème. Je suis en train de penser aux différents moyens que nous avons employés pour la betterave à sucre et la pomme de terre notamment. Nous devons étudier chaque produit séparément, et la situation du secteur céréalier étant ce qu'elle est, nous ne devrions pas adopter immédiatement une structure de prix établie en fonction du marché.

M. Althouse: Étant donné que le secteur agricole continue manifestement à être axé sur le marché—et je dis bien continue, parce qu'il n'en a jamais été autrement—comment le ministère voit-il . . .

Une voix: Vous généralisez encore.

M. Althouse: Disons d'abord que, par définition, tous les produits destinés à l'exportation sont axés sur le marché. Si nous n'étions pas concurrentiels, nos produits ne se retrouveraient pas sur le marché.

Comment le ministère voit-il la recommandation du groupe de travail demandant de mettre fin à l'établissement d'offices de commercialisation, lesquels sont probablement, je pense, le moyen idéal dont disposent les agriculteurs pour se mettre au diapason du marché? J'aimerais savoir également si cela inclut l'Office du tabac qui est encore en voie d'établissement? L'office verra-t-il le jour, ou le projet a-t-il été tué dans l'oeuf par le rapport Nielsen? Quelles sont aussi les perspectives pour les offices de commercialisation du porc ou de la viande en général? Si nous tenons à percer les marchés d'exportation, c'est l'unique voie à suivre. C'est certainement ce que font tous nos concurrents.

M. Wise: Commençons au début. Vous avez posé un certain nombre de questions, mais essentiellement deux. L'autre porte sur l'approche axée sur le marché.

Prenons par exemple le programme laitier. Tout pays qui veut avoir une industrie laitière saine et rentable doit l'appuyer de différentes façons. Mais dans les discussions avec les producteurs laitiers du Canada et avec d'autres intervenants de l'industrie, dans le rapport Biggs-Lavigne établi suite à la consultation d'un large éventail d'intervenants dans l'industrie, de nombreuses recommandations ont été formulées et bon nombre d'entre elles ont été mises en oeuvre, dont une davantage axée sur le marché disant que le gouvernement fédéral ne devrait plus absorber les coûts d'entreposage et de manutention du beurre. Cette responsabilité pourrait sans doute être assumée par quelqu'un d'autre que le gouvernement fédéral.

Le gouvernement a maintenant décidé de mettre davantage l'industrie agricole au diapason du marché. Cette politique devrait avoir pour effet de réduire les dépenses gouvernementales d'environ 10 millions de dollars et peut-être même plus certaines années.

[Texte]

For an industry that is getting nearly \$300 million, and a five-year commitment totalling \$1.5 billion, that seemed to be a reasonable thing.

Let us go back to your marketing board question. Again, we should not be blind-sided or sidetracked into believing the recommendations of the task force are government policy or directives that we should follow.

The position of this party has not changed since 1976, and the position that we accepted as a party in 1976 was that this government... We were not in government in 1976, but we were in 1979 when we had an opportunity to fulfil that commitment. But we said in 1976 that the producers themselves will decide. I, as a Cabinet member, have to have a clear government document from the province on behalf of the producers within that province... you know what I am talking about. So I will add that additional information for clarification.

Mr. Althouse: Just as a supplement...

Mr. Wise: But let me continue.

In 1979, we fulfilled that. We put into place the National Chicken Marketing Agency.

There are two of them in the wings now. The one, of course, as you know, is a court decision that the National Farm Products Marketing Council had to reopen hearings, and that action is going forward, on the tobacco.

I have not received the report. In fact, 25,000 copies have to go into the shredder, I guess, at a cost of \$25,000. I have never received the report.

The other is the national broiler hatchery egg group. I am waiting for a provincial document from British Columbia and Alberta. Producers tell me it is coming. It has not arrived yet, but when I get that I will consult with the industry again. If I have what I need to go forward on behalf of the tobacco growers, on behalf of the broiler hatchery people, I will take that to Cabinet.

Mr. Althouse: I note in passing that you do make it fairly clear that the restrictions on producers forming marketing boards are quite onerous on the way up. But I do remind you—this is just a comment. You responded to it in 1984 when you had an opportunity to accept an amendment to permit producers of any commodity to set up a national agency after they had jumped the hurdle of organizing within the provinces. There was agreement among the provinces, so it was simply a matter of coming down here and making the necessary applications. It was something they could do automatically.

Now, as you know, they have to convince your government, or any future government, to change the law to permit those commodities to have the right to set up a marketing board.

I do not want a further comment on that. You made your comment in 1984 when you said you supported such things,

[Traduction]

Cela m'apparaît raisonnable pour une industrie qui reçoit près de 300 millions de dollars, les sommes engagées sur une période de cinq ans totalisant 1,5 milliard de dollars.

Revenons à votre question concernant les offices de commercialisation. Il ne faut pas croire que les recommandations du groupe de travail doivent nécessairement se traduire par l'établissement de politiques ou de lignes de conduite du gouvernement.

La position de notre parti n'a pas changé depuis 1976 où il a été convenu que le gouvernement... Nous n'étions pas au pouvoir en 1976, mais en 1979 nous formions le gouvernement et nous pouvions, de ce fait, remplir nos engagements. Nous avons convenu en 1976 que les producteurs eux-mêmes décideraient de leur sort. En tant que membre du Cabinet, je dois avoir de la part des gouvernements provinciaux un énoncé de politique clair, établi en consultation avec les producteurs... vous savez de quoi je parle. J'ajouterai donc ce supplément d'information par souci de précision.

M. Althouse: J'aurais une question supplémentaire...

M. Wise: Laissez-moi continuer.

En 1979, nous avons rempli notre engagement. Nous avons établi l'Agence nationale de commercialisation du poulet.

Il y a maintenant deux choses en instance. Le Conseil de commercialisation des produits de ferme a dû reprendre ses audiences suite à une décision de la cour, et il y a aussi l'affaire concernant l'office du tabac.

Je n'ai pas reçu le rapport. En fait, 25,000 exemplaires devront être déchiquetés au prix de 25,000\$. Je n'ai jamais reçu le rapport.

Il y a aussi l'Association des producteurs d'œufs d'incubation de poulet à chair qui est en instance. J'attends un document provincial de la part de la Colombie-Britannique et de l'Alberta. Les producteurs me disent que cela ne saurait tarder. Lorsque je recevrai les documents, je consulterai de nouveau l'industrie. Lorsque j'aurai ce qu'il me faut pour les producteurs de tabac et les producteurs d'œufs d'incubation de poulet de grill, je transmettrai le dossier au Cabinet.

M. Althouse: Je note en passant le fait que vous avez déclaré assez clairement que les restrictions concernant l'établissement d'offices de commercialisation viennent d'en-haut. Mais je vous rappelle... ce n'est qu'une observation que je fais—vous avez fait connaître votre position en 1984, lorsque vous avez eu l'occasion d'accepter un amendement permettant aux producteurs d'établir une agence nationale de commercialisation de leurs produits, après avoir réussi à s'organiser au niveau provincial. Les provinces s'étaient entendues, il ne manquait que l'approbation du gouvernement fédéral. Dès que les producteurs étaient organisés au niveau provincial, ils pouvaient automatiquement s'adresser au gouvernement fédéral.

Cependant, comme vous le savez, ils doivent maintenant convaincre votre gouvernement ou tout autre gouvernement futur de changer la loi pour leur permettre d'établir un office de commercialisation de leurs produits.

Je ne veux pas m'attarder plus longtemps là-dessus. Vous avez fait connaître votre position en 1984 quand vous avez dit

[Text]

but could not get the support of your party to support that kind of change.

I want to move on to research, which both the task force and everyone else seems to think should become more efficient. You said in your comments here today that low priority R and D should be terminated—pardon me, the task force said that low priority R and D should be terminated unless it is funded by a client.

In the last few weeks, the so-called Dreamstreet project appears to be doing nothing more than evaluating red and white versus black and white Holsteins. It seems to be eligible for a very large R and D tax grant. Who is going to decide, or who does decide now, whether these are legitimate research projects that will have some use for agriculture? Does the department and the agricultural institute have any oversee responsibilities here, or is it simply Revenue Canada who decides whether these kinds of R and D tax credits are useful and viable?

• 1755

Mr. Wise: Let me come to that. But first I want to make a comment on your observation of 1984. I am not clear in my mind what you are trying to get at.

Mr. Althouse: We had a motion in the House that day to wipe out the way the act is written. It prohibits anything except named commodities from forming marketing boards. Have we thrown that particular piece of legislation out? Fruit and vegetable growers, meat producers, all could have applied equally to form a national marketing agency. The act now specifically prohibits them from doing so unless they are named in the act. We had a motion in the House, and we voted on it.

Mr. Wise: I appreciate your clarifying that. I think we are all familiar with the difficulty that occurred in the closing session of the Parliament of the previous government. What we were concerned about doing was not getting into a hassle or a fiasco. We had no other people knocking on our doors at that time. We gave a commitment to the tobacco industry that we would amend the act to allow a national board to be formed, providing it met the criteria. That was our number one priority, and we did not want to complicate that. We did not want to send out signals to other commodity groups that were pretty uptight about it. We did what we had to do, which I still think was appropriate. And we would respond to any other commodity group that wants the act amended. We might have to do it for potatoes. I do not know. But you are slipping around here a bit in thinking we could proclaim or establish a national board . . .

Mr. Althouse: No. I am just saying if a majority wants to do it, why can they not do it, instead of hanging around the outside of the House for three and four years, as the tobacco producers had to do, just to get the act changed? It should be a right that is there. Certainly if a majority of them . . . And it is 60% in most of the provinces. The road is very difficult now.

[Translation]

que vous étiez en faveur de ce genre de chose, mais que vous n'aviez pas l'appui de votre parti.

J'aimerais maintenant parler de la recherche. Le groupe de travail et tout le monde en fait semblent dire qu'il faudrait rationaliser davantage les projets de recherche et de développement. Vous avez dit aujourd'hui—pardon, c'est le groupe de travail qui a dit qu'il faudrait mettre fin aux projets de recherche et de développement peu prioritaires à moins qu'ils ne soient financés par un client.

Depuis les dernières semaines, le projet qu'on appelle *Dreamstreet* semble ne rien faire de plus que simplement évaluer les Holsteins rousses et blanches par rapport aux Holsteins noires et blanches. Ce projet semble être admissible à un énorme crédit d'impôt au titre de la recherche et du développement. Qui décide de la légitimité des projets de recherche et de leur utilité pour le secteur agricole? Le ministère et l'institut agricole ont-ils droit de regard, ou est-ce simplement Revenu Canada qui décide que les crédits d'impôt pour la recherche et le développement valent la peine?

M. Wise: Avant de répondre à cette question, je voudrais commenter votre observation au sujet de ce qui est arrivé en 1984. Je ne comprends pas tout à fait où vous voulez en venir.

M. Althouse: Il avait été proposé à la Chambre d'abroger la loi. Celle-ci interdit l'établissement d'offices de commercialisation pour les produits qui ne sont pas désignés. Cette mesure législative a-t-elle été abrogée? Les producteurs de fruits et de légumes, les producteurs de viande pourraient alors tous établir un office national de commercialisation de leur produit. À l'heure actuelle, la loi le leur interdit tant que leur produit n'est pas désigné. Une motion a été déposée et mise aux voix à la Chambre.

M. Wise: Je vous remercie d'avoir apporté cet éclaircissement. Je pense que nous sommes tous au courant des difficultés que nous avons eues à la fin de la session parlementaire du gouvernement précédent. Nous voulions éviter de nous mettre dans le pétrin. Personne d'autre ne frappait à nos portes à ce moment-là. Nous avons donc promis à l'industrie du tabac d'amender la loi pour permettre l'établissement d'un office national, pourvu que les critères soient respectés. C'était notre grande priorité, et nous ne voulions pas compromettre nos chances de succès. Nous voulions éviter que d'autres groupes de producteurs inquiets se précipitent à nos portes. Nous avons fait ce qu'il fallait dans les circonstances. Nous traiterons de la même façon avec n'importe lequel groupe de producteurs qui demande que la loi soit modifiée. Nous devons peut-être le faire pour les producteurs de pommes de terre. Je ne sais pas. Mais je pense que vous vous trompez un peu quand vous dites que nous pourrions établir un office national . . .

M. Althouse: Non, je dis simplement que si la majorité en veut un, pourquoi ne pas le permettre, plutôt que d'obliger les producteurs à faire du lobbying aux portes de la Chambre des communes pendant trois ou quatre ans, comme ont dû le faire les producteurs de tabac, simplement pour faire amender la loi. Cela devrait être un droit. Si la majorité des producteurs . . . Et, dans la plupart des provinces, 60 p. 100 des producteurs

[Texte]

There is really no point in leaving that last blockage in front of them.

Mr. Wise: You are ignoring a couple of important things. We cannot turn our back on the provinces. The thing has to work; it has to function. It has to have the support of producers; it has to have the support of provinces.

Mr. Althouse: That is first. It comes beforehand. Once they have cleared that there should not have to be a federal government to decide whether or not to let them do what they want to do, if they have the agreement worked out, they should be able to do it, should they not?

Mr. Wise: If you want to be specific, let us turn to tobacco, and let us accept the fact that they have not convinced Quebec, they have not convinced Ontario. I am not saying Ontario would not support it. But I would have to have something from Ontario; I would have to have something from Quebec; I would have something from P.E.I.

Mr. Althouse: My point exactly! You have to have . . .

Mr. Wise: From the provinces.

Mr. Althouse: —specifics there which you, as a Minister, simply have to sign. That should be enough. It should not have to go to the House of Commons first to decide whether they should have the right to go to you to decide. Anyway, that is eluding the point. The real point is R and D and funding.

Mr. Wise: But if you want to talk specifics, that is the danger you get yourself into, and a lot of other people do, by sort of generalizing. If you want to talk potatoes, we can talk potatoes. If you want to talk broiler hatching eggs, we can do it. You raised the question of tobacco.

Mr. Althouse: Mr. Minister, we no longer require specifics for forming a corporation. It is all done outside of the House of Commons. At one time we had to go there. Now the rules are very clear. If the corporation meets certain requirements, it can become a corporation. You do not have to go through the House of Commons to form a labour organization. If you want to be a union, the rules are all quite clear; but if you want to set up a marketing board, you have to go to the House of Commons and get permission before you can start.

• 1800

Mr. Wise: For which one do you have to get permission?

Mr. Althouse: You have to get permission for anything outside of the ones that are already . . .

Mr. Wise: Which ones are knocking on my door now?

Mr. Althouse: Nobody is knocking at your door now. I am saying that if you are really serious about this market-oriented

[Traduction]

sont en faveur des offices de commercialisation. Mais c'est très difficile à l'heure actuelle. Pourquoi ne pas éliminer ce dernier obstacle.

M. Wise: Vous semblez oublier quelques détails importants. Nous ne pouvons pas tourner le dos aux provinces. Le système doit marcher. Et pour que le système marche, il faut l'appui des producteurs et celui des provinces.

M. Althouse: C'est un préalable. Une fois que l'on s'est entendu pour dire que l'établissement d'un office de commercialisation ne doit pas reposer sur une décision du gouvernement fédéral, il ne devrait plus y avoir d'obstacles à la création de l'office.

M. Wise: Prenons le cas bien précis de l'industrie du tabac, et disons que les producteurs n'ont pas réussi à convaincre le Québec, ni l'Ontario. Je ne dis pas que l'Ontario ne serait pas en faveur. Mais il faudrait que j'aie un énoncé de politique de l'Ontario, du Québec et de l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Althouse: C'est exactement où je veux en venir! Il vous faut . . .

M. Wise: Quelque chose des provinces.

M. Althouse: . . . des détails que vous, en tant que ministre, n'avez simplement qu'à signer. Cela devrait suffire. La Chambre des communes ne devrait pas avoir à décider d'abord si les producteurs devraient avoir le droit de vous demander de décider. De toute façon, c'est à côté de la question. La vraie question, c'est la recherche et le développement, et le financement.

M. Wise: Il est dangereux de généraliser; il faut parler de secteurs précis. Si vous voulez parler de la pomme de terre, parlons-en. Si vous voulez parler des producteurs d'oeufs d'incubation de poulet de grill, eh bien parlons de cela. Vous avez parlé de l'industrie du tabac.

M. Althouse: Monsieur le ministre, il n'est plus nécessaire d'exiger des détails pour la création d'une corporation. Tout se fait en dehors de la Chambre des communes. Auparavant, il fallait passer par la Chambre. Maintenant, les règles sont très claires. Si une société répond à certains critères, elle peut se constituer en corporation. Il n'est pas nécessaire de passer par la Chambre des communes pour former un syndicat. Si vous voulez constituer un syndicat, les règles sont assez claires; mais si vous voulez établir un office de commercialisation, là vous devez passer par la Chambre des communes et obtenir sa permission avant de commencer.

M. Wise: Vous avez besoin de l'autorisation de la Chambre pour établir quoi?

M. Althouse: Pour établir n'importe quoi à l'égard d'un produit qui n'est pas énuméré dans la loi . . .

M. Wise: Mais qui frappe à ma porte à l'heure actuelle?

M. Althouse: Personne. Tout ce que je dis, c'est que si vous êtes vraiment sérieux à propos de votre politique des produits

[Text]

stuff, there are a few roadblocks the government has set up or left in place.

If we are going to be serious about farmers doing their own thing and getting out and marketing, the only way we have of doing that in this country is through a marketing board or letting some of the processing corporations do it. They have had all sorts of opportunity and the task force and the department seem to be somewhat concerned that they are not getting the job done.

I am just pointing out—it was only an aside—that the government does not have the legislation there for a group of farmers to do it if they did want to do it.

You have been avoiding the question. The question on number three really was the low priority for R and D funding. How it is going to be decided what is high priority and what influence is the department and the Agricultural Institute going to have over Revenue Canada, or is Revenue Canada going to end up with a bunch more Dreamstreet projects whereby we will have millions of dollars going into these very dubious kinds of projects with the Department of Agriculture having its R and D cut?

Mr. Wise: Mr. Chairman, I . . .

The Chairman: If I may . . .

Mr. Wise: Mr. Chairman, I had no intention of not dealing with Mr. Althouse's other questions. I just think we cannot talk. We get ourselves in trouble, we mislead. If we generalize on this . . . on just about any subject in agriculture . . . and particularly, Mr. Althouse had a general statement; he then wanted to come specifically to two main commodities . . .

Mr. Althouse: Well, I said that . . .

Mr. Wise: —and the way is there.

Mr. Althouse: We have changed the law for corporations, for labour unions, for other organizations who work on a volunteer basis. They do not have to come to the House of Commons any more, but we still force farmers to come. We are being a bit discriminatory.

The Chairman: Mr. Minister, if I may . . .

Mr. Wise: Mr. Chairman . . .

Mr. Althouse: It is not a big point . . .

Mr. Wise: Oh, I think it is important. It has to be dealt with.

We gave the commitment to the tobacco people. We amended the act and the rest now is in the mill. We do not need to amend the act for the broiler agency. If the potato people come along, we can amend the act, with your co-operation and with the co-operation of the Official Opposition, as rapidly as we did for the tobacco people.

Now, research. You have talked specifically about the Dreamstreet-Redgen project. No, the short answer to that is we were not consulted. That program, as I understand it, was

[Translation]

axés sur le marché, il demeure encore quelques obstacles que le gouvernement a érigés ou laissés en place.

La seule façon dont les cultivateurs peuvent se prendre en main et s'occuper de la commercialisation de leur produit, c'est par la voie de l'établissement d'offices de commercialisation ou de services de mise en marché dont seraient chargées certaines compagnies de transformation. Le groupe de travail et le ministère semblent dire que les efforts déployés jusqu'à présent n'ont pas donné les résultats voulus.

Je vous signale simplement en passant que le gouvernement n'a pas de loi permettant à un groupe de cultivateurs de s'organiser s'ils le veulent.

Mais vous avez évité la question. La question sur le numéro trois concerne le financement des projets de recherche et de développement à faible priorité. Comment déterminera-t-on la priorité des projets, et le ministère de l'Agriculture et l'Institut agricole auront-ils une influence sur Revenu Canada, ou ce dernier se retrouvera-t-il avec plein de projets douteux comme celui de *Dreamstreet* qui coûte des millions de dollars et qui sont imputés au budget de recherche et de développement du ministère de l'Agriculture?

M. Wise: Monsieur le président, je . . .

Le président: Un instant . . .

M. Wise: Monsieur le président, je n'avais pas l'intention de ne pas répondre aux autres questions de M. Althouse. J'ai l'impression que nous ne pouvons pas discuter. Nous avons des problèmes dès que nous généralisons . . . sur n'importe quel sujet en agriculture . . . et ici, M. Althouse a justement fait une déclaration générale pour ensuite traiter spécifiquement de deux produits en particulier . . .

M. Althouse: J'ai dit que . . .

M. Wise: . . . et les moyens sont là.

M. Althouse: Nous avons modifié la loi pour les corporations, pour les syndicats, pour d'autres organisations bénévoles. Ces groupes n'ont plus besoin de l'autorisation de la Chambre des communes, mais les cultivateurs oui. C'est de la discrimination.

Le président: Monsieur le ministre, si vous me permettez . . .

M. Wise: Monsieur le président . . .

M. Althouse: Ce n'est pas grave . . .

M. Wise: Oh, je pense que c'est important. Il faut en discuter.

Nous avons pris un engagement envers les producteurs de tabac. Nous avons modifié la loi, et le reste s'en vient. Nous n'avons pas besoin de modifier la loi pour le groupe de producteurs de poulet de grill. Si les producteurs de pommes de terre le demandent, nous pouvons amender la loi aussi rapidement que nous l'avons fait pour les producteurs de tabac, si nous avons votre coopération et celle de l'Opposition officielle.

A propos de la recherche maintenant. Vous avez parlé spécifiquement du projet *Dreamstreet-Redgen*. La réponse est non, nous n'avons pas été consultés. D'après ce que je peux

[Texte]

one which was announced in a budget of the previous government, sometime in 1982 or 1983.

The first time I heard of that project was when I received a number of representations from Holstein-Friesian breeders throughout Ontario and it was a few days or a few weeks after our May budget of 1985. These people expressed some real concerns about the fact that this project had been cancelled in the Minister of Finance's decision to cancel, I gather, most of those research projects.

I made some enquiries. I was rather interested in the project. I was a dairy farmer myself, and spent a number of years as a member of the board of directors of the largest AI unit in Canada.

A couple of things came to my mind, one of which was: What is the project? What are they doing? The Holstein people told me that it was a worthwhile project and that there was a growing demand for red and white Holsteins in the international marketplace. I thought it was rather strange, because the black-and-white Holsteins have always commanded... because of the leadership taken by the Holstein Association, particularly George Clemins, Dr. R.J. MacDonald, George McCuaig, George McLaughlin and a few other people in the association.

• 1805

Yet they told me it was true, and I thought: If it is true, what is the problem? They said the problem is, there is not much information in data banks around the country comparing red-and-whites to black-and-whites. I thought it was rather strange, because many Holstein herds have been on test for many years. Therefore, one should be available with us or DHIA or the Quebec testing plan. They said it was not the case. I thought it should be the case, and then I recalled my earlier days in the AI, interested in the "I" business; at one time, Holstein bulls were rejected if they carried the red factor.

Times changed, and they started buying bulls carrying the red factor, and I guess times continue to change, so the Holstein breeders' association of this country decided to register them in a separate herd book. I thought there may be some merits there.

Anyway, the information I received was, it was one of the projects not cancelled. I understand—and I do not have access to the information prior to September 17, 1984—the original discussions by the applicants began back in March 1984. This is what I was told. After I got the information, I got back to the people who had made representations to me, and I said: No, the project is one which has not been cancelled. They breathed a sigh of relief, and we went on.

Then back some time ago, I was contacted by another group of Holstein people who said: Look, this project is completely useless, particularly if it is not changed. I was concerned; this information was brought to my attention by not only Holstein breeders primarily of the province of Ontario but also people

[Traduction]

comprendre, ce programme a été annoncé dans un budget du gouvernement précédent, en 1982 ou 1983.

La première fois que j'ai entendu parler de ce projet c'est quelques jours ou quelques semaines après le dépôt de notre budget de mai 1985, quand j'ai été présenté par certains éleveurs de Holsteins-frisonnes de l'Ontario. Les éleveurs se disaient très inquiets du fait que le projet avait été annulé suite à une décision du ministre des Finances qui visait, je pense, à éliminer la plupart de ces projets de recherche.

Je me suis renseigné. Je trouvais le projet plutôt intéressant. J'étais moi-même exploitant d'une ferme laitière, et j'ai été membre pendant un certain nombre d'années du conseil d'administration de la plus grosse unité AI au Canada.

Je me suis donc posé quelques questions, notamment: qu'est-ce que ce projet? À quoi vise-t-il? Les éleveurs de Holsteins m'ont dit que le projet valait la peine et qu'il y avait une demande croissante de Holsteins rousses et blanches sur le marché international. Je pensais que c'était plutôt étrange, parce que les Holsteins noirs et blanches ont toujours commandé... à cause du rôle de premier plan joué par l'Association Holstein, en particulier George Clemins, M. R.J. MacDonald, George McCuaig, George McLaughlin et quelques autres.

Je me suis dit, dans ce cas, si c'est vrai, où est le problème? On a attiré mon attention sur le fait qu'il n'y a pas tellement de données comparées dans les banques de données un peu partout au pays sur les rousses et blanches et les noirs et blanches. Il n'en demeure pas moins qu'un grand nombre de troupeaux de Holsteins ont fait l'objet de tests au cours des années. Il aurait dû y avoir des données disponibles de la DHIE ou du programme de tests du Québec. Ce n'était pas le cas. Je me suis alors souvenu de l'époque où j'appartenais à l'association et où je travaillais à l'amélioration des troupeaux. À un certain moment, les taureaux Holstein étaient rejetés s'ils étaient porteurs du facteur rouge.

Les temps ont changé, et on a commencé à acheter des taureaux porteurs du facteur rouge. De sorte que maintenant, l'Association des éleveurs de Holsteins du pays a décidé de les consigner dans un registre distinct. Il y a peut-être des avantages à le faire.

Selon mes renseignements, en tout cas, ce n'est pas un projet qui a été annulé. Je n'ai pas accès à l'information antérieure au 17 septembre 1984, mais je crois savoir que les premières discussions par les requérants remontent à mars 1984. Une fois que j'ai été sûr, j'ai rappelé les gens qui m'avaient pressenti et je leur ai confirmé que le projet n'avait pas été annulé. Ils en ont été très soulagés.

Ensuite, il y a quelque temps, il y a un autre groupe d'éleveurs de Holsteins qui m'ont dit ceci: ce projet, dans sa forme actuelle, est tout à fait inutile. C'est quelque chose qui m'a inquiété, parce que ce ne sont pas seulement des éleveurs de Holsteins de la province de l'Ontario qui se sont plaints, mais également des personnes comme Harris Brightwell. Il a

[Text]

like Dr. Harry Brightwell, sufficiently interested to communicate with me directly.

Yet 24 hours after it was brought to my attention by Holstein breeders of this country, I contacted the executive secretary of the Holstein Association of Canada in their Brantford office and said: Mr. so-and-so, what do you think of the project? He said: I want to have an opportunity to make some enquiries to find more out about it, and I will be back in touch with you.

He was back with a preliminary report and said—I think I am accurate here, his trying to be helpful—his initial reaction was, it was incumbent upon them and maybe everybody else to attempt to improve the project. Some discussions were held, and I understand a meeting is forthcoming involving the Holstein Association of Canada, a couple of university professors who will be involved directly or indirectly with the project for the University of Guelph—I understand they have agreed to have some input from Ag Canada—and the sponsors of the project. The latest information I had was that it appeared the sponsors were to adjust and improve the project.

It is not for me to say. With all due respect, I do not think it is for you to say. I think you would agree, particularly after my saying it is not for me to say. I think the people who should decide as to whether or not this project will be worthwhile will be the Holstein Association of Canada, because those people have made some very clever decisions, some very business-like decisions on just about every occasion I am aware of. It has led to millions and millions of dollars flowing back into Canada as a result of their salesmanship, the quality of cattle they have had and the large numbers of cattle they export.

• 1810

I think we export to 27 countries, and I would think the lion's share would be Holstein-Friesian. I think we export semen to 54 countries; again, the lion's share would be more than likely Holstein-Friesian semen, and they are very active in the embryo transplant activities as well.

The Chairman: Before I recognize Dr. Brightwell, I remind the questioners and those responding that the number of people here indicate there is a great deal of interest in the testimony being given today. Perhaps briefer questions and briefer answers will mean that more people can participate. Dr. Brightwell.

Mr. Brightwell: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I welcome you and I appreciate you wearing the badge you got this morning at the opening of Animal Health Week; there are a few more around. I appreciate the support of the veterinary profession. I know that people in my profession and the Department of Agriculture have a long history, and I appreciate the help there.

I want to continue just for a minute, if I may, on the Dreamstreet issue and the dairy farmers in Ontario. Mr. Osborne, the chairman of the Holstein-Friesian Association, this morning says that at this point they do not agree with it, but they are having a meeting on April 17, I believe it is, with

[Translation]

jugé le problème suffisamment sérieux pour communiquer directement avec moi.

Cependant, 24 heures après que les éleveurs de Holsteins du pays m'aient pressenti, j'ai communiqué avec le secrétaire exécutif de l'Association Holstein du Canada à son bureau de Brantford. Lorsque je lui ai demandé ce qu'il pensait du projet, il m'a répondu qu'il devait faire enquête avant de me donner son évaluation.

Il m'a fait un rapport préliminaire qui disait essentiellement ceci... il essayait de m'aider... nous essayons actuellement d'améliorer le projet. Il y a eu des discussions, et je crois comprendre qu'une réunion est prévue entre l'Association Holstein du Canada, quelques professeurs d'université qui doivent participer directement ou indirectement au projet pour l'Université de Guelph, je crois savoir qu'il y aura également une participation d'Agriculture Canada, et les parrains du projet. Donc, selon les derniers renseignements, les parrains du projet s'apprêtaient à adapter et à améliorer le projet.

Évidemment, il ne m'appartient pas de prendre la décision, et je ne pense pas qu'il vous appartient de la prendre non plus, soit dit en toute déférence. Ceux qui doivent déterminer si le projet est utile sont les gens de l'Association Holstein du Canada, parce que jusqu'ici ils se sont toujours montrés très responsables dans leurs décisions. Leurs talents de vendeur, les qualités de leurs animaux et le grand nombre de leurs exportations ont signifié des millions et des millions de dollars pour le Canada.

Nous exportons dans 27 pays, et la part du lion est occupée par les Holstein-frisonnes. Nous exportons du sperme dans 54 pays, et encore une fois, il s'agit surtout de sperme des races Holstein-frisonnes. Il y a également les transplantations d'embryon.

Le président: Avant de donner la parole à M. Brightwell, je voudrais indiquer à ceux qui posent des questions comme à ceux qui y répondent que le grand nombre de personnes que j'ai sur ma liste atteste de l'intérêt du sujet aujourd'hui. Si les questions comme les réponses pouvaient demeurer courtes, un plus grand nombre de personnes pourrait participer. Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Merci, monsieur le président. Bienvenue, monsieur le ministre, et merci de porter le macaron que vous avez reçu ce matin et qui marque la Semaine de la santé des animaux. Il reste d'ailleurs des macarons. J'apprécie l'appui de la profession des vétérinaires. Le ministère de l'Agriculture et les vétérinaires ont toujours su coopérer.

Je reviens au projet Dreamstreet et aux producteurs laitiers de l'Ontario. M. Osborne, le président de l'Association Holstein-frisonne, a indiqué ce matin que l'association n'était pas d'accord à ce moment-ci, mais qu'elle devait tenir une réunion le 17 avril au niveau des dirigeants. Si cette compagnie

[Texte]

various officials. I have a great concern, if this company should spend \$10 million or more of scientific research tax credits, that 90% of that money would be spent in material goods like cows and land and quota and dairy barns, and 10% in the matter of scientific review. When this program is all over, we will be left with a massive dairy operation stuck in the middle of Ontario, funded with government money. I really feel this is not proper; it is not the way we want to use our particular funds. But I question what options we have now, based on the inherited problems with the scientific research tax credit.

I will ask two questions. Some of this should come from your scientists, I suspect. In a normal scientific review, what percentage of money is spent on hardware and how much is spent on the actual study of the program? The other question: If the Holstein-Friesian Association, or perhaps many other associations in Ontario who are concerned that research money is spent in this way, say they are not in favour of it, who makes the decisions? I believe it is Revenue Canada that makes that decision, not Agriculture Canada. So there are two questions on that issue.

Mr. Wise: I will try to answer them as I see them. In my discussions with the Minister of National Revenue, he is not at liberty, because of section 21 of the Confidentiality Act or the act that involves the disclosing of information on a tax file, to share all that information with me. I have said that we were not contacted, but I am not certain, to be honest with you. I think you are right; I think it is the decision of National Revenue. I am not backing away from anything; I will make my comments known to him and in the appropriate forum. Again, I have suggested that I am not sure, once a deal has been consummated, exactly how a government gets itself out of it. Because of the confidentiality surrounding it, again it brings into question what one might do with respect to that.

To the second part of your question, I will either ask my deputy minister or Dr. LeRoux, who is the assistant deputy minister in charge of research. I am sure Dr. LeRoux could respond to the second part of your question. Dr. LeRoux.

Dr. E.J. LeRoux (Assistant Deputy Minister, Research Branch, Department of Agriculture): I do not know that I can give you an exact figure in terms of percentage allotted to equipment versus to program. I know in my own program, these days we spend annually approximately some \$22 million on equipment and the rest of the \$240 million or so on the program, which includes person-years and operating maintenance and so on.

• 1815

With respect to a contract—I think your point is about contracts—we have been handling some \$13 million a contract over the last eight or 10 years, some more in the order of some \$350,000, maybe up to \$1 million or so, but in the order of around \$300,000. Naturally, we base our judgment on a committee of scientists who see to what extent the contract proposal is acceptable from a scientific basis.

[Traduction]

dépense 10 millions de dollars ou plus en crédits d'impôt pour la recherche scientifique, je crains beaucoup que 90 p. 100 de cet argent soit consacré à l'achat de choses comme des troupeaux laitiers, des propriétés foncières, des quotas et des étables et que 10 p. 100 seulement aille à la recherche scientifique. Une fois ce programme terminé, nous risquons de nous retrouver avec une grande exploitation laitière financée par le gouvernement au beau milieu de l'Ontario. Je ne pense pas que ce soit une façon acceptable de dépenser ces fonds. Par ailleurs, je me demande quelles sont nos autres options, parce que nous avons hérité de nombreux problèmes avec ces crédits d'impôt pour la recherche scientifique.

J'aurais deux questions à vous poser. Cela suppose que vos scientifiques pourraient être mis à contribution. Dans un projet scientifique normal, quel pourcentage de l'argent irait au matériel, quel pourcentage irait à la recherche scientifique elle-même? Deuxièmement, lorsqu'une association ontarienne comme l'Association Holstein-frisonne a des préoccupations au sujet d'un projet ou s'y oppose tout simplement, qui prend les décisions finales? Je suppose que c'est Revenu Canada et non pas Agriculture Canada. Voilà donc deux questions pour commencer.

M. Wise: Je vais essayer d'y répondre. Dans mes discussions avec le ministre du Revenu national, ce dernier ne peut pas, à cause de l'article de la Loi sur la confidentialité ou de la loi qui traite de la divulgation des renseignements contenus dans les déclarations d'impôt, me faire part de toute l'information dont il dispose. J'ai dit que nous n'étions pas alertés, mais je dois vous avouer que je n'en suis pas certain. Je pense que vous avez raison, la décision appartient à Revenu national. Remarquez bien que je n'abdique pas mes responsabilités. Je lui ai fait part de mes commentaires en temps opportun. Mais une fois qu'une affaire a été conclue, je ne sais pas au juste comment le gouvernement peut s'en sortir. Le problème est que l'information qui l'entoure est considérée comme confidentielle.

Pour ce qui est de votre deuxième question, je vais demander à mon sous-ministre ou à M. LeRoux, le sous-ministre adjoint pour la recherche, de s'en charger. Je suis sûr que M. LeRoux est très bien placé pour répondre.

M. E.J. LeRoux (sous-ministre adjoint, Direction de la recherche, ministère de l'Agriculture): Je ne sais pas si je peux vous citer des pourcentages exacts présentant la part qui est consacrée au matériel et la part qui est consacrée au projet lui-même. Dans le cas de mon propre programme, nous dépensons annuellement par les temps qui courent 22 millions de dollars en matériel et le reste des quelque 240 millions de dollars au titre du programme lui-même, ce qui inclut les années-personnes, les frais d'exploitation, etc.

Pour ce qui est des contrats—je pense que c'est ce dont vous voulez parler—they se sont élevés à 13 millions de dollars environ au cours des huit ou dix dernières années. Ils ont varié de 350,000\$ à 1 million de dollars, la moyenne se situant autour de 300,000\$. Quant à leur valeur scientifique, nous nous fions évidemment au jugement d'un comité de scientifiques.

[Text]

Once that is so, of course, we have dealt with DSS and we appointed a scientific authority to follow the project through, once everything has been in place and approved, so the process has been very tight in terms of satisfying ourselves as to the quality of the science involved.

In this case, I have no knowledge of this program. I have become aware of it by virtue of the... there is the Dreamstreet Program; they are looking for the genetic differences between the red and white animals, in this case, and I think the Minister has alluded to what the content of his knowledge is so far. We have not been consulted on this. We have been recently asked on it, but have not originally been involved on it.

Mr. Brightwell: Mr. Chairman, I have one last short question, I believe, for Dr. LeRoux. If you had a project which was going to spend 90% of its money on hardware that was going to persist and become a business, and 10% on scientific evidence, would it be a normal thing for you to accept within your department on your method of review?

Dr. LeRoux: Well, Mr. Chairman, I think it varies. I would have to answer the question in terms of principle because in some of the contracts we have had before—some on swine, for instance, where they were heavily involved in the machinery relating to the rearing of these animals and the feeding of them and so on, under very controlled conditions—and also in terms of the equipment within our own program that we spend, for instance, on the dairy cattle breeding project. So this could be fairly extensive because of the machinery involved, because of the specialized environment, the specialized equipment, and so on, to monitor and test, and so on.

I would have to truly see the subject matter in hand with my scientific people, and we could certainly then give you an exact answer as to what the purport should be, or whether it is out of whack.

Mr. Brightwell: Thank you, doctor. I will go back to you, Mr. Minister, if I may. The dairy farmers of Ontario and indeed, Canada, have been very pleased with the long-term dairy policy, with the confidence that you have shown in the dairy policy but surprisingly, they have come to me with two issues.

The most pertinent ones right now in the dairy area are Dreamstreet Holsteins, which I think we have done talking about for now, but also the record of production—you mentioned that in your discussion today.

You know that last July 1st, ROP and ODHIC—the Ontario Dairy Herd Improvement Corporation—were rolled into one. Apparently, there seem to be problems there. Perhaps they are too large or perhaps it is because they are testing samples from other provinces in their lab—I am not sure of the amounts—maybe it is because of this, but they are giving very, very slow results; very, very inconsistent tests.

There is a significant number of lost samples which simply disappear, reports that are coming back with somatic cell counts and fat tests much too late, if there is a problem, for the farmer to do anything about before the next test comes out.

[Translation]

Une fois cette étape franchie, nous traitons avec le ministère des Travaux publics et nous nommons des scientifiques chargés de suivre le projet. Donc, une fois que tout est en place, nous nous assurons de la qualité scientifique du travail qui est effectué.

Dans le cas du programme qui a été mentionné plus tôt, je ne le connais pas. J'ai bien entendu parler du programme *Dreamstreet*. Il s'agit de voir quelles sont les différences génétiques entre les animaux roux et les animaux blancs. Le ministre a dit ce qu'il en savait. Nous n'avons pas été consultés à ce sujet. Nous avons été alertés récemment, mais nous n'avons pas été mis dans le coup dès le départ.

M. Brightwell: J'ai une dernière brève question à poser à M. LeRoux, si vous le permettez, monsieur le président. Votre ministère, dans son processus normal d'examen, accepterait-il un projet où on dépenserait 90 p. 100 de l'argent en matériel et seulement 10 p. 100 en recherches scientifiques et qui serait appelé à devenir une entreprise?

M. LeRoux: Tout dépend, monsieur le président. Je dirais que c'est le principe qui compte. Nous avons eu des contrats, pour l'élevage des porcs, par exemple, qui prévoyaient énormément d'argent au niveau des machines. C'était nécessaire pour arriver à élever et à nourrir ces animaux dans des conditions parfaitement contrôlées. Il en a été de même pour des projets d'élevage de bovins laitiers, par exemple. Il a fallu, à certains moments, acheter beaucoup de matériel. Il s'agit d'un élevage qui réclame du matériel spécial, beaucoup d'équipement pour les tests, etc.

Pour pouvoir vous répondre, il faudrait que je revoie la situation avec mes scientifiques. Ce n'est que de cette façon que je pourrais vous dire si le projet est valable.

M. Brightwell: Merci, monsieur LeRoux. Je reviens à vous, monsieur le ministre, si vous le permettez. Les producteurs laitiers de l'Ontario et de tout le Canada sont très satisfaits de la politique laitière à long terme et de la confiance que vous avez manifestée à l'égard de cette politique, mais ils me font part de deux problèmes.

Il y a évidemment les *Holsteins Dreamstreet* dont il a été question plus tôt, mais également le contrôle d'aptitudes. Vous y avez fait allusion dans votre exposé.

Le 1^{er} juillet dernier, le Programme de contrôle laitier et l'ODHIC, l'*Ontario Dairy Herd Improvement Corporation*, ont été regroupés. Il semble maintenant y avoir des problèmes. Ils sont peut-être devenus trop gros ou peut-être est-ce parce que des tests sur des échantillons d'autres provinces sont faits dans leurs laboratoires. C'est peut-être la raison, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, les résultats sont très très lents et les tests très très irréguliers.

Il y a également un nombre important d'échantillons qui sont tout simplement perdus. Il y a des comptes de cellules somatiques et des analyses de gras qui arrivent trop tard pour

[Texte]

I have a particular case; a man with some 40 cows had one cow with a BCA for fat of 450, which I think you would agree was a pretty fantastic cow. But she also had a BCA of her milk of something like 700, and they were putting his average over a 440-cow average. Now this would be laughable if it were the very rare exception, but errors as obvious as this are coming out very, very often.

Last week, because of a back-up in the lab, because they could not keep up to it, they took their inspectors off the road, did not let them take any samples in for three days. I believe we in the federal government are funding this to the tune of 25%.

I have two questions for you, sir. What monitoring is being done by Agriculture Canada to guarantee their investment in this program is being well spent? And what can be done by Agriculture Canada to correct the problems that these farmers are telling me about?

• 1820

Mr. Wise: I appreciate that question being raised, Dr. Brightwell. As you know, we were responding to a study originally initiated by the Dairy Farmers of Canada, headed by George McLaughlin, that made recommendations to the department on the transition of the transfer of ROP to the various provinces. I believe that study has been before the department for, what, a couple of years? A year and a half at least. The deputy minister indicates at least a year and a half or a couple of years, in which again producers showed an interest in seeing that transfer take place; the province showed an interest in seeing that that transfer take place; and indeed the government and the producers of Alberta are actively pursuing such a transfer, as are the government and the producers of the Province of Quebec.

But the transfer from Ag Canada ROP to ODHIC was the first transfer, and I recognize that all precautions were taken and co-operation was extended by both parties. But I do know, I am aware of some of the difficulties that have occurred. They have been brought to my attention and they have been frequently publicized by a number of producers—I am not going to minimize that—by a number of producers about some of the things that have happened that you have raised.

I trust that our people are still assisting in any way they can. The last report I had was from a farm paper at a meeting that was held and explanations were provided by ODHIC to producers. I think all of the information contained in the explanations was not quite satisfactory to producers, but again I noticed a plea on behalf of ODHIC people that they were aware of these problems; they were not ignoring them, and that they would correct these problems and make these changes as rapidly as possible.

I have Rod Bailey, who is the Assistant Deputy Minister in charge of regional development, who was the senior person in my department who negotiated or who was in control of the

[Traduction]

que les producteurs puissent faire quelque chose, s'il y a un problème, avant les tests suivants.

J'ai eu connaissance d'un cas où le producteur avait 40 vaches dont une avec une moyenne de la classe de la race pour le gras de 450, ce qui est assez fantastique, vous en conviendrez. Mais ce n'est pas tout, elle avait une moyenne de la classe de la race pour le lait de quelque 700, et la moyenne du producteur était établie sur 440 vaches. Ce serait visible s'il s'agissait d'une rare exception, mais il y a très très souvent des erreurs aussi criantes.

La semaine dernière, parce qu'il y avait un retard au laboratoire, les inspecteurs ont été rappelés. Ils n'ont donc pas pris d'échantillons pendant trois jours. Je crois que le gouvernement fédéral finance cela dans une proportion de 25 p. 100.

J'ai deux questions à vous poser à ce sujet. Que fait Agriculture Canada afin de s'assurer que les sommes qu'il a consacrées à ce programme sont bien utilisées? De plus, que peut faire Agriculture Canada pour régler les problèmes que m'ont signalés ces agriculteurs?

M. Wise: Je vous remercie de votre question. Comme vous le savez, nous avons réagi à une étude entreprise par l'Association des producteurs laitiers du Canada, dont le président est George McLaughlin, étude dont le rapport renfermait des recommandations adressées au ministère au sujet du transfert aux provinces du programme de contrôle laitier. Je crois que le rapport de l'étude a été déposé auprès du ministère il y a au moins un an et demi, du moins c'est ce que m'indique le sous-ministre. Pendant cette période, les producteurs se sont déclarés en faveur du transfert des responsabilités aux provinces. Le gouvernement et les producteurs de l'Alberta, ainsi que le gouvernement et les producteurs du Québec, sont également en faveur de cette idée.

C'est en Ontario que le premier transfert s'est effectué, c'est-à-dire à la ODHIC, et, bien que toutes les précautions requises aient été prises et que les deux parties aient coopéré, je reconnais que certaines difficultés se sont présentées. Celles-ci ont été portées à mon attention et certains producteurs en ont beaucoup parlé publiquement, je ne le nie pas.

J'ose croire que nos fonctionnaires font tout pour faciliter la transition. J'ai lu tout récemment dans un journal agricole que la ODHIC avait tenu une réunion afin d'expliquer la situation aux producteurs. Je crois que ces derniers n'étaient pas tout à fait satisfaits, mais les représentants de la ODHIC ont fait valoir qu'ils étaient au fait des problèmes, qu'ils en tenaient compte et qu'ils les régleraient dans les plus brefs délais.

Je suis accompagné aujourd'hui par M. Rod Bailey, sous-ministre adjoint chargé du développement régional, qui s'est

[Text]

transfer. And so I would be happy . . . I know that Rod Bailey would be happy to have an opportunity to bring you up to date and bring us all up to date as to where we stand today.

The Chairman: Mr. Bailey.

Mr. Rod Bailey (Assistant Deputy Minister, Regional Development Branch, Department of Agriculture): Thank you, Mr. Minister, Mr. Chairman.

Two things happened last year. Number one, we made the switch to amalgamate the ROP program with the ODHIC program; and the second thing we did was to contract with the provincial laboratory to test the milk. The milk-testing problem would have happened even if we had not contracted to amalgamate the two services. Because all we did with the ROP testing was a Babcock's test, which tested the amount of butter fat in the milk, whereas the test they are getting now from the provincial laboratory goes quite a bit further than that, and includes the sematic cell counts as well.

The two questions you asked . . . We have been asked by the Canadian Milk Recording Committee to monitor the effectiveness of the labs across Canada in this, for both the testing of the milk and the other tests they do, and through this monitoring process if we could try to correct the problems that they have come up with. At the moment we have not really developed a program to do that monitoring, but the request has been made to us and we are trying to respond as best we can.

• 1825

Mr. Brightwell: Thank you.

Mr. Wise: If I could just add some information to that, one of the advantages . . . I am certain that these problems will be corrected, but I do not want to minimize these problems, because again I know how important accuracy is to a person who has a herd on ROP. One of the main thrusts behind this was that there has been a long waiting list for people on some credible record of performance testing program. The ODHIC people have the facility; in fact, the provinces have the facility of accommodating more herds under ROP.

Le président: Monsieur Champagne, s'il vous plaît.

M. Champagne (Champlain): Merci monsieur le président.

En lisant le rapport Nielsen, je me suis rendu compte, à un moment donné, que l'on suggérait l'abolition du Programme de remboursement des taxes sur le carburant. J'aimerais, monsieur le ministre, que vous nous donniez un aperçu de la situation et de la position de votre ministère à ce sujet.

Mr. Wise: Well, you have just brought to my mind another of the recommendations in addition to the ones I had mentioned earlier that this government has rejected. We rejected that, of course, in the last budget, in which the Minister of Finance did not follow the option expressed in the task force of allowing the rebate to expire; rather, recognizing again the difficult financial position that Canadian farmers find themselves in, and recognizing as well that this is a general program across the country, where not only grain farmers, even though they may be the main beneficiaries, but all

[Translation]

occupé de négocier les modalités du transfert. Je suis certain qu'il serait ravi de faire pour nous le point de la situation.

Le président: Monsieur Bailey.

M. Rod Bailey (sous-ministre adjoint, Direction du développement régional, ministère de l'Agriculture): Merci, monsieur le ministre et monsieur le président.

L'an dernier, nous avons d'abord intégré le programme de contrôle laitier au programme de la ODHIC, pour ensuite passer un contrat avec le laboratoire provincial pour les tests sur le lait. Le problème qui touche ces tests se serait présenté même si nous n'avions pas passé un contrat permettant la fusion de ces deux services. En effet, le programme de contrôle laitier faisait appel uniquement au test de Babcock, qui donne la teneur du lait en gras de beurre, tandis qu'actuellement, le laboratoire provincial effectue un test un peu plus perfectionné qui comprend entre autres le compte des cellules somatiques.

Le Comité canadien du contrôle laitier nous a demandé d'évaluer l'efficacité des tests, quels qu'ils soient, effectués dans les laboratoires d'un océan à l'autre et d'essayer de trouver une solution aux problèmes identifiés. Actuellement, nous n'avons toujours pas effectué cet examen, mais nous essayons de répondre de notre mieux à cette demande.

M. Brightwell: Merci.

M. Wise: Je suis certain que ces problèmes seront réglés, mais je ne voudrais pas minimiser leur importance, car je sais que l'exactitude est très importante pour les agriculteurs dont les troupeaux font l'objet d'un contrôle laitier. Les listes d'attente renferment une multitude de noms d'agriculteurs désireux de s'inscrire à un programme de contrôle laitier avec tests, et c'est une des principales raisons pour lesquelles nous avons agi. L'ODHIC dispose des installations requises et, en fait, les provinces sont plus en mesure que nous de mettre en oeuvre le programme de contrôle laitier.

The Chairman: Mr. Champagne, please.

Mr. Champagne (Champlain): Thank you, Mr. Chairman.

I noticed that the Nielsen Task Force Report recommends the abolition of the farm fuel tax rebate program. Mr. Minister, could you give us a general idea of the situation right now and explain your Department's position on this question?

M. Wise: Eh bien, il s'agit là d'une autre recommandation que le gouvernement a rejetée. Il l'a fait dans le dernier budget car le ministre des Finances n'a pas permis l'élimination de ce programme, comme le recommandait le groupe de travail. Reconnaissant la situation financière pénible des agriculteurs canadiens et reconnaissant également que tous les fermiers, et pas uniquement les céréaliculteurs, peuvent en bénéficier, le ministre des Finances a décidé de prolonger la durée du programme de remboursement de la détaxe sur les carburants agricoles. En outre, certaines difficultés administratives seront

[Texte]

farmers can benefit from this, the Minister of Finance extended that rebate program. In addition to extending it, some administrative problems are going to be cleared up, set aside, and in doing so continue a saving in the input cost side of approximately \$160 million to resource people, farmers claiming credit for about \$120 million of that \$160 million rebate.

The Chairman: Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you, Mr. Chairman. I was going to make a couple of brief comments on the Nielsen report. I think it is a review that has long been needed. The time has come to examine some of these programs in terms of how they affect us today. I think in the past we have all had experience with reports that were written so people could write reports that other people who wrote reports could read. We have identified some of those areas, and unless it is something that can better the process we are not just going to go in there and make some wholesale cuts.

I think one of the areas we should all be very aware of is soil degradation. The role of the PFRA in that cannot be overemphasized, particularly when we are dealing with something as fragile as our environment and the required changes in technology and the lack of farmers, because of the cost-price squeeze, maybe to adapt to some of those new methods of technology.

I would like you to expand a bit on the farm debt review panels and whether or not they are in operation. Are they going to be following along the lines of the program we had in Saskatchewan that worked out very successfully? I would like to hear your comments on the Canadian rural transition program, to deal briefly with the interest on Farm Credit Corporation mortgages. You make mention in your report of reducing the interest rates to 11% on five-year terms. I think the commodity-based mortgage certainly is an avenue available now which has not been prior to this. Certainly, a lot of changes are required in farm financing, and governments around the world pay a lot of lip service to this type of thing.

• 1830

Lastly, I would like to encourage you to proceed as soon as possible with the equity-financing concept. To me, there appears to be a great need for some new financing concept, the equity-financing concept. The observation I and many of my colleagues have after some extensive meetings with farm-credit officials... It appears to be a very sound program worthy of further study and, in fact, of development, because very frankly, Mr. Minister, the farmers who were quite viable at \$4 are losing ground every day. The price of our product is something we are doing our utmost... but it is a world situation. As you have stated, we simply do not have the resources to compete with those foreign treasuries.

Mr. Wise: In responding to Mr. Gottselig's questions, let me go back a moment. Dr. Brightwell made some reference to a

[Traduction]

aplanies, ce qui nous permettra également d'économiser environ 160 millions de dollars au titre des coûts, le total des remboursement accordés aux agriculteurs s'élevant à quelque 120 millions de dollars.

Le président: Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire quelques remarques sur le rapport du groupe de travail Nielsen, qui s'est fait attendre trop longtemps à mon avis. En effet, le temps est venu d'examiner de près ces programmes et aussi leurs répercussions quotidiennes. Par le passé, les rapports déposés étaient rédigés de telle sorte qu'ils en engendraient d'autres destinés aux auteurs des premiers, et ainsi de suite. Nous avons identifié certains problèmes, mais cela ne veut pas dire que nous allons supprimer des programmes efficaces uniquement pour réaliser des économies.

S'il y a une question qui doit nous préoccuper tous, c'est bien celle de la détérioration des sols et, à cet égard, nous ne saurions trop insister sur le rôle important que joue l'ARAP, étant donné que l'environnement est si fragile, que la technologie doit évoluer et qu'il n'y a peut-être pas suffisamment d'agriculteurs prêts à s'adapter à ces nouvelles méthodes, vu la réduction du seuil de rentabilité.

J'aimerais que vous nous donniez plus de détails sur les comités d'examen de l'endettement agricole. Fonctionnent-ils actuellement? Leur mode de fonctionnement sera-t-il semblable à celui adopté en Saskatchewan, et qui s'est avéré très efficace? J'aimerais également savoir ce que vous pensez du programme canadien de réorientation des agriculteurs et j'aimerais obtenir votre point de vue sur les taux d'intérêt applicables aux hypothèques consenties par la Société du crédit agricole. Dans votre rapport, vous avez parlé de la possibilité de réduire à 11 p. 100 le taux d'intérêt sur les hypothèques d'une durée de cinq ans. Chose certaine, les hypothèques basées sur le prix des denrées sont novatrices, mais il faudra néanmoins apporter d'importants changements aux modalités de financement agricole et peu de gouvernements à l'échelle internationale se sont montrés disposés jusqu'ici à passer aux actes.

Enfin, j'aimerais vous encourager à mettre en oeuvre aussitôt que possible le programme de financement agricole, qui s'impose, à mon avis. Après avoir consulté certains fonctionnaires de la Société du crédit agricole, mes collègues et moi avons conclu que c'est un excellent programme qu'il faudrait mettre en oeuvre, car, en toute franchise, les agriculteurs dont les activités étaient rentables lorsque le prix était de quatre dollars perdent maintenant chaque jour du terrain. Le prix de nos produits nous concerne tous, mais le problème se présente à l'échelle internationale. En outre, comme vous l'avez dit, nous n'avons tout simplement pas les ressources requises pour concurrencer les gouvernements étrangers.

M. Wise: Permettez-moi de revenir un peu en arrière. M. Brightwell a parlé des macarons que nous portons aujourd'hui.

[Text]

couple of badges we are wearing here. This being National Animal Health Week, we called Dr. LeRoux to respond to a question, so I promptly got out and placed on my lapel the button which gives credit to the research branch of Ag Canada, celebrating its 100th year. Then Mr. Gottselig went on to soil and water degradation and conservation. Seated directly behind Mr. Gottselig is Dr. Harry Hill of PFRA, and last year, 1985, I believe was the 50th anniversary of PFRA.

There is no question about the fact we hold it in very high priority. It was a subject matter raised along with farm finance and disaster relief at the First Ministers' Conference. We have had, subsequent to the conference, a federal-provincial task force working together to bring forward a report on this very subject and report to the Prime Minister and the provincial premiers by the end of June. I think Dr. Hill would like to use.

You have raised, in addition, questions about the review boards, drawing some parallel to the experience you have in Saskatchewan. I would say the short answer would be, in general terms, it would be the approach we would prefer to use.

You have made reference to the commodity-based loan. We have Eiliv Anderson, the Chairman of the Farm Credit Corporation, who may want to make a comment about that.

And then, of course, you mentioned equity financing. I understand the subject is being considered by the committee. It was an item which occupied a fair amount of discussion the last time I met with my provincial colleagues, and we will be receiving an update on the approach. I think it is safe to say there is a lot of interest in it. I think it is safe to say if we, this committee and I, in co-operation with my provincial counterparts, can put together a workable system which will provide another option for financing, then it will be given very serious consideration, very positive consideration, by this government.

Another item in the budget you mentioned, the Canadian Rural Transition Program, is being put together in concert with the Department of Employment and Immigration. Maybe someone could bring me up to date on it, but I believe I was told about three weeks ago we would have some report, probably within a five-week period. It would appear I would have something in my hands within the next couple of weeks. So if that is correct information, fine, it will stand. If someone wants to update it, then officials should feel free to... They are suggesting that it is accurate, so we should let that stand, but maybe Dr. Hill might make a comment on the subject.

• 1835

Dr. H.M. Hill (Director General, Prairie Farm Rehabilitation Administration): Mr. Chairman, just a very brief comment. In our discussions on this issue across Canada, there is real, deep concern about the soil resource, especially in light of the very difficult financial times on farms. It is realized that we need a very long-term strategy here and we need all the partners to work together—federal and provincial governments

[Translation]

En cette Semaine nationale de la santé des animaux, nous avons dû consulter M. LeRoux et je me suis donc empressé de mettre sur mon complet ce macaron qui signale le centenaire de la Direction de la recherche d'Agriculture Canada. M. Gottselig a ensuite parlé de la détérioration du sol, de la qualité des eaux et de la conservation. Immédiatement derrière M. Gottselig se trouve M. Harry Hill, de l'ARAP, organisme qui a fêté l'an dernier, je crois, son cinquantième anniversaire.

Il ne fait aucun doute que c'est une de nos premières priorités. Nous avons discuté de cette question, ainsi que du financement agricole et de l'aide accordée aux sinistrés, lors de la Conférence des premiers ministres. Par la suite, nous avons mis sur pied un groupe de travail fédéral-provincial qui a été chargé de présenter son rapport sur cette question au premier ministre et aux premiers ministres provinciaux au plus tard fin juin. Je crois que M. Hill pourrait vous en dire plus long là-dessus.

Vous avez également parlé des comités d'examen et vous avez dressé un parallèle avec la Saskatchewan. Pour être bref, c'est exactement l'approche que nous préconisons.

Vous avez parlé des prêts basés sur le prix des denrées. Je suis accompagné de M. Eiliv Anderson, président de la Société du crédit agricole, qui pourra vous renseigner sur cette question.

Vous avez également parlé du financement agricole. Je crois savoir que le Comité a entrepris une étude de cette question. Lors de mes dernières discussions avec mes homologues provinciaux, nous en avons parlé longuement, et on va nous maintenir au fait de l'évolution de la situation. Je ne crois pas me tromper en disant qu'on s'intéresse beaucoup à cette question et que, si le Comité, moi-même et mes homologues provinciaux pouvons élaborer un système efficace permettant d'autres modalités de financement, le gouvernement en place l'étudiera avec tout le sérieux qui convient.

Vous avez également mentionné un autre programme présenté dans le budget, c'est-à-dire le programme de réorientation des agriculteurs, mis sur pied de concert avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Sauf erreur, on m'a dit il y a environ trois semaines que le rapport serait déposé d'ici quelques semaines environ. Si ces renseignements sont exacts, tant mieux autrement, qu'on me corrige. On me dit que ces renseignements sont exacts, mais M. Hill voudrait peut-être faire quelques remarques à ce sujet.

M. H.M. Hill (directeur général, Administration du rétablissement agricole des Prairies): Monsieur le président, je serai très bref. D'un bout à l'autre du pays, les Canadiens ont manifesté de sérieuses inquiétudes quant à la qualité des sols, particulièrement à une époque où la conjoncture est fort pénible dans le secteur agricole. Nous avons reconnu qu'il faut élaborer une stratégie à très long terme et que tous les intéressés, c'est-à-dire les gouvernements fédéral et provin-

[Texte]

and the farmers—to tackle this very difficult problem. Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Wise: I wonder, Mr. Chairman, in view of the fact that we have Eiliv Anderson, Chairman of FCC, and Bill Gottselig has raised the commodity-based loan program . . . I wonder if the committee might allow Mr. Anderson to make an intervention on the commodity-based loan.

The Chairman: Well, we enjoyed Mr. Anderson's company the other evening. I suspect we did not quite resolve all the questions which were presented to the committee and any further information will be welcome.

Mr. E.H. Anderson (Chairman and Chief Executive Officer, Farm Credit Corporation): Thank you, Mr. Chairman and Mr. Minister. As you pointed out last night, we are proceeding . . . There are a lot of technical things to do to put a program in place and we hope to have it operational very quickly. As I pointed out the other night, the program is designed to alleviate, at this time, cashflow problems with farmers with low equity. It will allow, I think, a good way of pointing out how it can work—and work, I believe, better than a straight subsidy program . . . looking next year to the grain grower, in particular. If you would be looking at a commodity-based loan at this time, you would be looking three months previous at last year's prices. If you look ahead into next year's prices, the initial payments could put that effective rate next year, not at 6% but approximately 4.8% for a grain producer.

It shows that a straight subsidy of a percentage does not take into account that commodities can go up and down within a period, and would adjust, keeping in mind that at no time will the farmer ever have to pay if commodities go up more than the ten-year term at—right now it would be at 13.5%, add on arrears, less payments—and that there is a safeguard in there that the farmers who would go into this to help the cashflow at this time would not be penalized. We must remember, too, that the bulk of those farmers who would be eligible for these loans right now are holding ten-year or five-year mortgages at 12.75% to 14%.

The Chairman: If I may, Mr. Anderson, while the Minister is still here . . . Having the opportunity of having you both at the table at the same time is very inviting and I have a couple of questions I would like to direct.

Mr. Anderson, as you know, when we discussed this program the other evening and I expressed the viewpoint—the fear, quite frankly—that the number of farmers who might qualify under the program, I suspect, is not going to be as large as originally estimated. In light of changing economic conditions, particularly on prairie farms, would the corporation consider recommending to the Minister—because I assume that is the avenue you would go—changes in the program which would in fact permit a larger number of farmers to qualify?

Mr. Wise: Mr. Chairman, I think that that is a policy question which I should respond to.

[Traduction]

ciaux et les agriculteurs, doivent s'attaquer ensemble à ce problème très épineux. Merci.

Le président: Merci.

M. Wise: Monsieur le président, M. Gottselig a parlé du programme de prêts basés sur les denrées et je me demande si le Comité permettrait à M. Eiliv Anderson, président de la SCA de prendre la parole à ce sujet.

Le président: M. Anderson nous en a beaucoup appris il y a quelques jours et, comme il n'a pas pu répondre à toutes les questions des membres du Comité, nous serions heureux de l'accueillir encore une fois.

M. E.H. Anderson (président, Société du crédit agricole): Merci, monsieur le président et monsieur le ministre. Comme vous l'avez dit hier soir, la mise en oeuvre d'un programme entraîne certains problèmes de logistique et nous espérons que le programme de prêts basés sur le prix des denrées sera mis sur pied sous peu. Ce programme vise les agriculteurs qui n'ont que peu de ressources et qui ont également des problèmes financiers. Je crois qu'il fonctionnera plus efficacement qu'un programme de subventions directes, particulièrement dans le cas des céréaliculteurs. En effet, le céréaliculteur qui obtient aujourd'hui un prêt basé sur le prix des denrées bénéficierait d'un taux d'intérêt calculé, non pas sur les trois mois de l'année précédente, mais sur les prix qui auront cours l'année prochaine, et l'intérêt sur les paiements initiaux pourrait s'élever, non pas à 6 p. 100, mais à 4,8 p. 100 environ.

Les subventions directes ne tiennent pas compte de la fluctuation du prix des denrées de base, tandis que le programme comporte certains rajustements, sans oublier qu'aucun fermier ne devra payer si le prix des denrées dépasse le taux d'intérêt sur 10 ans, qui est maintenant de 13,5 p. 100, les arrérages étant ajoutés et les versements déduits, et sans oublier également que les agriculteurs qui ont recours à ce programme pour atténuer leurs problèmes financiers peuvent être pénalisés. N'oublions pas non plus que la grande majorité des fermiers admissibles à ces prêts sont actuellement détenteurs d'hypothèques d'une durée de 5 ou 10 ans consenties à des taux se situant entre 12,75 p. 100 et 14 p. 100.

Le président: Monsieur le ministre et monsieur Anderson, c'est très rare de vous voir témoigner tous les deux en même temps et je ne saurais résister à l'occasion qui m'est offerte de vous poser quelques questions.

Monsieur Anderson, dans les échanges que nous avons eus cette semaine, je vous ai dit craindre que le nombre de fermiers admissibles au programme serait inférieur aux prévisions initiales. Étant donné que la situation économique change, en ce qui concerne particulièrement les fermes des Prairies, la SCA serait-elle prête à recommander au ministre, à supposer que cela soit la procédure d'usage, d'apporter des changements au programme dans le but de le rendre accessible à un plus grand nombre d'agriculteurs?

M. Wise: Monsieur le président: Il s'agit en fait d'une question de politique et je crois par conséquent que c'est moi qui devrait répondre.

[Text]

The Chairman: I would be delighted to have an answer, regardless of the source.

Mr. Wise: The Chairman will know of this government's commitment, this government's understanding of the difficulty that the industry is going through. We came forward in the budget with a package of nearly \$200 million over the next two years, with the full intention of having those dollars fully and completely utilized. I think that one of the important aspects in that package is the Canadian Rural Transition Program. Everyone has ignored there is a problem out there, and even with the participation of everyone, large numbers of people, unfortunately, will not succeed. I will remove the reference to a "large" number—"a" number. The only way I would let it stand is that if it is 10, it is too large, too many, but it is a fact.

If we detect a reluctance of greater participation and can identify the reason, bearing in mind we want those dollars and the program fully committed, we would consider changes which would make it possible to have the program fully utilized.

• 1840

The Chairman: Mr. Minister, can I just supplement a bit with respect to FCC policy while you are both here? One of our concerns is that many farmers who have surrendered land to FCC voluntarily are seeking longer-term leases than FCC feels comfortable in granting. In fact, I believe perhaps FCC have awarded about 10 3-year leases, or somewhere in that vicinity. The Equity Financing Program would permit such farmers to remain on the land until they could be in a position to recover themselves financially.

It would seem logical to many of us on this committee, therefore, to encourage FCC to give out longer-term leases. One of the difficulties the Farm Credit Corporation has is that by law right now they are permitted to retain the land only for five years, so FCC's hands are tied in the sense they cannot extend very long-term leases when they must dispose of the land within the five-year period.

Has the government given any consideration to permitting the Farm Credit Corporation to retain land for longer than five years, and secondly therefore, to encourage extension of longer leases?

Mr. Wise: I think the short answer—and I can give a short answer from time to time—is yes. I thought perhaps we could do it without amending the act, but I understand the act would require amendment. Without amendment, I understand each case would have to be brought forth and dealt with by Order in Council. If this will assist, then yes, we would be prepared to respond positively.

I have two questions, supplementaries, if I might bootleg something in as well. I am rather surprised there would not be more participation than 10 cases in Western Canada in the lease-back. Secondly, I was contact by one of our members

[Translation]

Le président: Je serais ravi d'avoir une réponse, quelle qu'en soit la source.

M. Wise: Vous savez sans doute que le gouvernement s'est engagé à résoudre les problèmes auxquels est confronté le secteur agricole. Dans le budget, nous avons consenti à ces activités plus de 200 millions de dollars répartis sur deux ans et nous avons pleinement l'intention d'épuiser ce budget, jusqu'au dernier cent. À mon avis, le programme canadien de réorientation des agriculteurs est un des volets importants du train de mesures proposé. Pendant trop longtemps, on s'est contenté de masquer le problème et, même si tous les agriculteurs étaient admissibles au programme, un grand nombre d'entre eux, malheureusement, ne s'en sortiraient jamais. Je dirais plutôt, un certain nombre d'entre eux. Même s'il n'y avait que dix faillites, c'est déjà trop, mais il faut faire face à la réalité.

Si nous voyons que les fermiers répugnent à participer davantage et si nous pouvons trouver la raison qui explique cette hésitation, nous envisagerons la possibilité d'apporter des changements qui rendraient le programme plus accessible car, comme je l'ai dit, nous voulons épuiser totalement le budget qui lui est affecté.

Le président: Monsieur le ministre, comme vous êtes là tous les deux, je me permets de vous poser des questions complémentaires au sujet de la politique de la SCA. Nous avons étudié le problème auquel font face les nombreux agriculteurs qui ont volontairement cédé des terres à la SCA dans le but d'obtenir des baux à long terme, que la société en revanche hésite à signer. En fait, je crois savoir que la SCA a signé une dizaine de baux d'une durée de trois ans. Le programme de financement agricole permettrait à ces agriculteurs de rester sur ces terres jusqu'à ce qu'ils se soient remis sur pied financièrement.

Bon nombre des membres du Comité estiment par conséquent que la SCA devrait consentir davantage de baux à long terme. Aux termes de la loi, la Société du crédit agricole ne peut actuellement détenir les terres pendant plus de cinq ans et, elle a par conséquent les mains liées, du fait que cette obligation la met dans l'impossibilité d'accorder des baux à plus long terme.

Le gouvernement a-t-il songé à la possibilité de permettre à la Société du crédit agricole de détenir des terres pendant plus de cinq ans, ce qui lui permettrait de signer des baux à plus long terme?

M. Wise: En un mot, oui. J'avais cru qu'il serait possible de le faire sans modifier la loi, mais je crois comprendre maintenant qu'il faudra apporter des amendements sinon, chaque cas devra faire l'objet d'un décret du conseil. Si ces modifications sont utiles, nous sommes disposés à les apporter.

Si vous le permettez, j'aimerais moi-même poser deux questions. Je suis étonné d'apprendre que dix agriculteurs seulement de l'Ouest canadien participent au programme de location-bail. Deuxièmement, un des membres du Comité m'a

[Texte]

today who received an expression by a corn grower in Ontario saying if you used the calculation, the base price on corn would be \$3.05 a bushel. He thought this was too low. You might respond to those two questions.

Mr. Anderson: The first answer is yes, we have considerably more properties leased out. I think I gave the figures last week, and I am just trying to find them. If I go from memory, we have around 274 properties across Canada at this time which are leased tenants of various periods.

The Chairman: It is a three-year lease I am interested in, specifically.

Mr. Anderson: I have not got the information with me broken down into years. Again, as I point out, from the time we acquire properties, they have to be counted in the five years. If we were to run them right up to the five years, we could be in a very dangerous position of having at that time to put amounts on. We prefer, if possible, to do them on a yearly basis to try to manage the situation.

The Chairman: This demonstrates the importance of extending the five-year term for which the Farm Credit Corporation can hold the land.

Mr. Anderson: Yes, and I think, as the Minister pointed out, we are looking at amendments to the act this coming year. I think he has pointed out this is one he is going to look at.

The Chairman: Good. Just for the information of the committee and the sake of the record publicly, Mr. Minister, I have a dozen farmers, 12 I could name in my own constituency, I think, who could remain in farming if they had a three- to five-year lease from the Farm Credit Corporation. I think that is very consistent with our philosophy and I think what we are talking about is of the utmost importance. I am not sure you agree.

• 1845

Mr. Wise: It is interesting that the same observation was made by the same individual who brought to me the base price on corn at \$3.05, thinking it was too low; it did not really strike me that way, but at the same time he indicated that he was quite pleased. His report was that Farm Credit Corporation was showing a great deal of compassion, a great deal of understanding and utilizing the flexibility within the law, within the act, to deal with the farm finance issues in his particular part of the country, which would be slightly north in southwestern Ontario, so I am not dealing with my own constituency there. It is another constituency.

The Chairman: A final observation then, before I go to Madam Bourgault, that one of the statements made to me by officials is that there is in fact a certain discrepancy in terms of how Farm Credit Corporation is administering within the act, in various parts of its mandate, and that may well be something that Mr. Anderson and other officials wish to address. Because certainly we need flexibility, but it seems to me we also need a uniformity of generosity at this particular time.

[Traduction]

signalé aujourd'hui que, selon un producteur de maïs ontarien, la formule proposée donne un prix de base pour le maïs de 3.05\$ le boisseau. Selon lui, c'est trop bas. Pouvez-vous répondre à ces deux questions?

M. Anderson: À la première question, je répondrais par l'affirmative, car nous avons augmenté considérablement le nombre de terres cédées à bail. Je crois vous avoir remis les chiffres la semaine dernière. Si je me souviens bien, il y a actuellement 274 terres d'un océan à l'autre qui font l'objet de baux de durées diverses.

Le président: Je parlais précisément des baux d'une durée de trois ans.

M. Anderson: Je n'ai pas la ventilation par durée. Comme je l'ai déjà dit, la période de cinq ans débute dès le moment où nous nous portons acquéreurs du bien. Si nous attendions jusqu'à expiration des cinq années, nous serions peut-être tenus de fixer des montants exacts, ce qui est très dangereux. Nous préférons, dans toute la mesure du possible, procéder sur une base annuelle.

Le président: Cela témoigne de l'importance qu'il y a à prolonger cette période de cinq ans pendant laquelle la Société du crédit agricole peut détenir les terres.

M. Anderson: Oui, et comme l'a dit le ministre, nous comptons modifier la loi l'an prochain.

Le président: Très bien. À titre d'information, monsieur le ministre, je connais au moins 12 agriculteurs dans ma circonscription qui seraient en mesure de poursuivre leurs activités agricoles s'ils bénéficiaient d'un bail d'une durée de trois à cinq ans consenti par la Société du crédit agricole. Je crois que c'est tout à fait conforme au principe que nous avons adopté et cette question est à mon sens de la plus haute importance. Je suis sûr que vous êtes de mon avis.

M. Wise: Il est intéressant de noter que cette remarque est faite par la même personne qui a fait valoir que le prix de base du maïs, c'est-à-dire 3.05\$ le boisseau, était trop bas. Ce n'était pas mon impression, mais cette personne semblait assez contente. Selon ses renseignements, la Société du crédit agricole fait preuve de beaucoup de compassion et n'hésite pas à mettre à contribution la souplesse de la loi, qui lui permet de régler les problèmes financiers des agriculteurs dans la circonscription en question, qui n'est pas la mienne.

Le président: Avant de céder la parole à M^{me} Bourgault, je vous signale que, selon un des fonctionnaires, la Société du crédit agricole n'applique pas la loi de façon uniforme et qu'il y a des variantes d'une région à l'autre du pays. Je suis en faveur de la souplesse, mais il me semble que le programme doit être administré de façon uniforme. Qu'en pensent les témoins?

[Text]

Mr. Wise: Mr. Chairman, you were to make that case in committee when you met last week. I have not received a report from that meeting.

The Chairman: Yes, we had a good discussion at that time, but the opportunity of having you both here at the same time is an opportunity that is too good to miss.

Mr. Anderson: I could only say, Mr. Chairman, that in cases that you feel there have been discrepancies, I would invite anyone, as individual cases, to forward them for me and we will certainly look at any case where it would appear that there has been an unequal treatment of clients.

The Chairman: Thank you.

Madam Bourgault.

Mme Bourgault: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, le groupe de travail a fait plusieurs recommandations, entre autres au sujet des agences nationales de gestion de l'offre. Ils disent que les agences ne sont pas économiques, qu'elles sont inefficaces et qu'elles créent un environnement non concurrentiel pour la production des produits ainsi contrôlés. Si quelqu'un voulait entreprendre la production de pommes de terre demain matin, je ne pense pas qu'il trouverait la concurrence facile. La production de la pomme de terre n'est qu'un exemple parmi bien d'autres.

Monsieur le ministre, le groupe Nielsen dit qu'il n'y a plus d'agences qui devraient être formées. Qu'en pensez-vous? Si on regarde le tableau mondial, on voit que la production à l'acre augmente, que le revenu des producteurs baisse et qu'il y a surproduction. Pendant ce temps-là, 40,000 personnes meurent de faim dans le monde. À votre avis, monsieur le ministre, ces agences de gestion de l'offre ne sont-elles pas la solution à la crise de l'agriculture? Pourquoi devrait-on les abolir?

Mr. Wise: I guess I responded in fair detail to a series of questions that Mr. Althouse had placed before me and again, the observations are options in the report and the position of the government remains that the producers themselves will determine what system of marketing best suits their own needs.

I do not know what other information I can place on the record. It is disturbing, yes, to us as a government, and I am sure to committee members and Canadians generally, and as individuals, that we have an unfortunate situation where we have, in the food-producing nations, a tremendous supply and yet in certain parts of the world we have people going hungry. But Canadians did respond quite dramatically in the challenge in the African famine situation. I think the government responded well and indeed, invited the general public to respond, and in comparison to other types of responses received by other countries to the disastrous and very unfortunate situation there, the Canadian public should be congratulated in the manner in which they responded.

• 1850

As I say, a marketing system that works well for one commodity—for instance, dairy, turkeys, chickens, eggs—with supply management powers, and those are the only ones that

[Translation]

M. Wise: Monsieur le président, c'est ce que vous avez fait valoir devant le Comité la semaine dernière, mais je n'ai pas reçu le procès-verbal de cette réunion.

Le président: En effet, nous en avons bien discuté, mais je ne pouvais rater l'excellente occasion qui s'est présentée du fait que vous êtes là tous les deux.

M. Anderson: Monsieur le président, quiconque prend connaissance d'irrégularités devrait me les signaler. Je m'engage en effet à examiner de très près tout cas où il y aurait eu manque d'uniformité.

Le président: Merci.

Madame Bourgault.

Mrs. Bourgault: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, the task force made many recommendations including some about national agencies responsible for supply management. According to the task force report, these agencies are not viable, they are inefficient and they create an environment which reduces the competitiveness of the products being monitored. I think if you decided tomorrow to set up a potato growing concern, you would quickly find out that competition is stiff indeed and that is but one example among many others.

Mr. Minister, the Nielsen task force suggests that no more such agencies be set up. What is your reaction? On the world scale, production per acre is increasing, the producers' income is falling and over-production is rampant. At the same time, thousands of people die from hunger each day. In your opinion, Mr. Minister, are the supply management agencies the solution to the crisis facing agriculture today? Why should we abolish them?

M. Wise: Je crois avoir répondu, avec force détails, à plusieurs questions que m'avait posées M. Althouse. Le rapport du groupe de travail ne présente que des options, et le gouvernement persiste à croire que ce sont les producteurs eux-mêmes qui devraient décider des modalités de commercialisation qui leur conviennent le mieux.

Je ne crois pas pouvoir ajouter autre chose. Effectivement, le gouvernement, de même que les membres du Comité et les Canadiens, est troublé par la surproduction massive dans les pays producteurs de denrées alimentaires, alors même que, dans certaines parties du monde, la famine fait des ravages. Toutefois, les Canadiens peuvent s'enorgueillir de leur contribution à l'aide apportée aux victimes de la famine en Afrique. Je crois que le gouvernement a bien réagi et il avait d'ailleurs invité le public à donner son avis, et je dois dire que, par rapport aux réactions enregistrées par d'autres pays face à cette situation désastreuse et malheureuse, les Canadiens doivent être félicités de la manière dont ils ont réagi.

Je le répète, un système de commercialisation qui produit des effets positifs pour une denrée, comme par exemple, le lait, la volaille ou les oeufs, qui peut aussi gérer l'offre... Ce sont

[Texte]

have, nationally. True, we have 110 or 120 marketing boards, commissions and what have you in the country, but we only have the four national programs. A program that works well for one commodity can spell disaster for another.

I do not believe you can impose a marketing system on a commodity. I think you can have all the brains in town and elsewhere, and people can sit around round tables and square tables and oblong tables with all the expertise in the world and design a marketing plan that theoretically would solve or remove most of the problems in say, for example, potatoes, but unless the provinces and unless the producers felt it would, then I do not think you would ever achieve anything.

So rather than coming from the top down, I think it must come from the bottom up. It makes me a little impatient from time to time; it makes my colleague over here, Vic Althouse, a little impatient more frequently than I; but I think it is a reality of agriculture which neither one of us can deny.

Mme Bourgault: Monsieur le ministre, vous avez dit un jour que le projet de loi C-25 allait aider les agriculteurs à se doter d'offices de gestion nationaux. J'aimerais que vous le répétiez.

Mr. Wise: I know you have posed numerous questions to me on a number of occasions with respect to Bill C-25, and no doubt you will continue to do so; also, it is your right to do so. I do not believe, though, I have ever given the impression—and if it was, it is not the proper impression—that the utilization of Bill C-25 would lead to supply management. I do not think I would have said so. I would not have said so, and maybe you have misinterpreted my remarks, because it would not.

As you know, Bill C-25 is presently utilized by provinces containing the majority of red meat producers. But at the same time, I recognize that there are ongoing problems by producers in the provinces of British Columbia and Quebec and some Atlantic provinces.

As you know, all provinces have agreed to participate in a study to identify all types of support in an attempt to get a better handle on who does what and to try to eliminate, as much as possible, the balkanization which will take place in the absence of legislation of this kind.

Bill C-25, of course, allows us to make payments retroactively and it allows us, also, to make payments in periods of less than 12 months.

Le président: Monsieur Tardif.

M. Tardif: Monsieur le ministre, le gouvernement précédent avait annoncé officiellement l'implantation d'un laboratoire de phytoprotection à Victoriaville. Ce projet, dont le coût était évalué à 13 millions de dollars, était financé à raison de 12 millions de dollars du fonds Laprade et de 1 million de dollars d'Agriculture Canada.

[Traduction]

les seuls qui disposent de ce pouvoir à l'échelon national. Il est vrai que ce pays compte 110 ou 120 offices de commercialisation, commissions et autres, mais il n'existe que ces quatre programmes nationaux. Un programme qui produit des effets positifs pour une denrée peut être catastrophique pour une autre.

Je ne crois pas que l'on puisse concevoir un système de commercialisation pour une denrée. Vous pouvez réunir toutes les têtes pensantes que vous trouvez autour de tables rondes, tables carrées et tables ovales, et leur demander de concevoir un plan de commercialisation qui, sur le plan théorique, aplanirait ou supprimerait la plupart des problèmes que pose la commercialisation des pommes de terre, par exemple, mais si les provinces ou les producteurs n'y croient pas, c'est peine perdue.

Alors, je crois qu'il faudrait que cela se fasse à la base et non pas de haut en bas. Je n'arrive pas à maîtriser mon impatience de temps à autre, et mon collègue là-bas, Vic Althouse, est encore moins patient que moi; mais c'est un fait qui persiste dans le domaine agricole et je crois que personne ne peut le nier.

Mrs. Bourgault: Mr. Minister, you said some time ago that Bill C-25 would help farmers to set up national marketing boards. Would you repeat it?

M. Wise: Je sais que vous m'avez posé de nombreuses questions, et ce à de nombreuses reprises, à propos du projet de loi C-25 et vous continuerez sans doute de m'en poser; de plus, vous en avez parfaitement le droit. Cependant, je ne crois pas avoir donné à penser—et si tel était le cas, je m'en excuse—que le projet de loi C-25 entraînerait une gestion de l'offre. Je ne pense pas avoir dit cela. Je ne l'ai pas dit; peut-être avez-vous mal interprété mes remarques, car de toute façon ce ne serait pas le cas.

Comme vous le savez, le projet de loi C-25 aide actuellement les provinces renfermant la majorité des producteurs de viande rouge. Mais je reconnais aussi que les producteurs dans les provinces de la Colombie-Britannique, du Québec et de certaines provinces maritimes éprouvent des problèmes.

Comme vous le savez, toutes les provinces ont accepté de participer à une étude dont le but est de recenser tous les types d'aide en vue de mieux comprendre qui fait quoi et d'essayer d'éliminer, dans la mesure du possible, la balkanisation qui interviendra en l'absence d'une telle loi.

Le Bill C-25 nous autorise évidemment à effectuer des paiements à effet rétroactif et à en effectuer avant que 12 mois ne soient écoulés.

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: Mr. Minister, the previous government had formally announced that a plant protection laboratory would be established in Victoriaville. This \$13 million project was to be financed for \$12 million by the Laprade fund and for \$1 million by Agriculture Canada.

[Text]

• 1855

Vous avez dit que le projet devait faire l'objet d'analyses additionnelles. Est-ce que votre ministère a pris une décision quant à l'implantation éventuelle de ce laboratoire à Victoriaville?

Mr. Wise: I do not think we have made any final decision, sir. I remember responding to questions on it. I think the questions were coming to me from the position that you have cancelled this project or you have cancelled that project and probably, Mr. Tardif, from yourself. As my Associate Deputy Minister indicates to me, to be exact in fact, it was on November 28, 1985.

Victoriaville is still under consideration. As you know, we have a large number of research projects in the mill and we place a very high priority on all of them. We may or may not have the financial resources to do all of them in the time schedule originally planned. On the other hand, who knows, we might. Unless officials can correct me, it has not been cancelled but is temporarily on hold, basically for a variety of reasons. We are trying to get a better handle on all the dollars we spend in research, for actual projects or for capital, and we have to satisfy ourselves we are getting the best research for the dollars we invest.

M. Tardif: J'aimerais beaucoup avoir vos commentaires sur la question du libre-échange, sujet d'actualité s'il en est un. Évidemment, quand on parle de libre-échange, cela se traduit par de l'inquiétude, voire même par un traumatisme, chez les producteurs. Je remarque que beaucoup d'analystes et d'économistes sont également inquiets, surtout en ce qui concerne l'agriculture.

Est-ce que votre ministère a commandé ou compte commander des études afin d'établir clairement les conséquences? Je pense à une espèce d'étude de coûts-bénéfices. J'ai rencontré récemment des producteurs d'œufs et ils m'ont dit que, dans les semaines qui suivraient l'adoption d'une politique de libre-échange, ce serait la faillite complète de leur production. J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet.

Mr. Wise: Mr. Tardif, as I have travelled the country—and not only travelling the country but meeting on a half-hour basis, and some days on a 15- or 20-minute cycle, with agricultural groups across the country—in most cases the issue of the bilateral trade discussions is raised. Again, sometimes we get ourselves into difficulty by trying to generalize in responding. If you talk to the supply-management people, of course, you detect a great deal of sensitivity. If you talk to the Canadian cattlemen, they recognize if these discussions are not forthcoming and negotiations are not forthcoming... I think it is obvious to recognize if American farmers had their way they would probably simply close the border. Perhaps the views of U.S. farmers are not unique to U.S. farmers. That might be expressed by U.S. politicians as well to a large extent. Well, if we are not able to gain secure access to the U.S. market, then the Canadian slaughter cattle industry would shrink considerably.

[Translation]

You said that additional studies should be done. Has your department decided whether this laboratory would be set up in Victoriaville or not?

M. Wise: Je ne crois pas que nous ayons pris de décision définitive à ce sujet, monsieur. Je me souviens fort bien d'avoir répondu à des questions à ce propos. Je crois que les questions qui m'étaient adressées sous-entendaient le fait que vous-même, M. Tardif, aviez décidé d'abandonner ce projet. Mon sous-ministre associé me dit que c'était le 28 novembre 1985.

L'implantation de ce laboratoire à Victoriaville est toujours à l'étude. Comme vous le savez, les projets de recherche que nous voulons faire effectuer sont nombreux et tous sont prioritaires. Cependant, il se peut que nous n'ayons pas les ressources financières nécessaires pour les mettre tous à exécution dans les délais prévus. Peut-être que oui, peut-être que non. Si je ne m'abuse, ce projet n'a pas été abandonné mais il est en suspens, pour toute une série de raisons. Nous essayons dans la mesure du possible de ne pas gaspiller d'argent en projets de recherche ou en projets d'immobilisation inutile et nous devons veiller à optimiser nos ressources.

Mr. Tardif: I would ask you to comment on the free trade issue which is on everybody's minds these days. I must say that producers are concerned and are even traumatized by this issue. I note that many analysts and economists are also concerned. In particular in the agricultural sector.

Has your department commissioned or will it commission any studies on the implications of free trade? Maybe a cost-benefit analysis. I met recently with egg producers and they told me that they would go bankrupt within weeks following the ratification of a free trade agreement. What is your position on this matter?

M. Wise: M. Tardif, tous les groupes agricoles que j'ai rencontrés dans tous les coins du pays, toutes les demi-heures dans certains cas et toutes les 15 à 20 minutes dans d'autres, m'ont parlé du libre-échange. Là encore, on s'embourbe parfois lorsqu'on essaye de répondre par des généralités. Ceux qui gèrent l'offre sont très sensibles à cette question, c'est certain. Par contre, les éleveurs de bétail du Canada vous diront que, si ces discussions n'ont pas lieu bientôt, si ces négociations ne se tiennent pas sous peu... je crois qu'il faut reconnaître que, si les exploitants agricoles des États-Unis avaient voix au chapitre, ils fermentaient tout simplement les frontières. Mais les fermiers américains ne sont peut-être pas les seuls à penser ainsi. Ce point de vue est peut-être partagé par un certain nombre d'hommes politiques américains. Si, donc, nous ne parvenons pas à nous tailler une place solide sur le marché américain, le secteur canadien du bétail d'emboûche sera considérablement réduit.

[Texte]

• 1900

As a special matter of interest to your province, sir, if we are not able to gain secure access to the U.S. market for Canadian hogs, the Canadian hog industry would shrink by about one-third. So we have to look at it more on a commodity-by-commodity basis, and when we do, then we can understand why supply management people are pretty sensitive when the others are pretty hawkish.

But 50% of Canadian farm income comes from export sales. If we exclude grains and oil seeds, I believe over half of the export sales come from U.S. markets. So it is pretty difficult—in fact, I guess it would be impossible—to maintain a strong viable agricultural industry in Canada simply with a domestic market of 24 million people.

With few exceptions, I believe it is essential to secure access and to have access to the U.S. market of 235 million people. But again, we recognize the sensitivity in certain commodity groups. We have two agricultural people on the Minister of International Trade's advisory group.

Very shortly, I would expect, the Minister will be announcing the selection of chairpeople for the sectorial committees; I think there are 19 of them, and agriculture, food and beverage will be a sectorial committee. There will be some changes there; maybe not right away, but certainly as we go along, the sectorial committee will be either divided or there will be a couple of subcommittees formed under it because of the large number of commodities we have to deal with.

So I think when you see the chairperson of the agricultural sectorial committee announced—and I understand it is going to be announced shortly—and in addition to that, you see the people who will be serving on behalf of agriculture on the sectorial committee, I think there will be a degree of satisfaction that there are people there who represent the various views and the various conditions and the various concerns of the very wide and very diverse sectors of the industry.

But bear in mind, the Prime Minister has said that it takes two parties to sign a deal and the only deal we are going to sign is a deal that is a fair deal, a square deal and a better deal for Canadian agriculture.

M. Tardif: Monsieur le ministre, quelles pourraient ou devraient être ces exceptions?

Une dernière question. Il y a quelque temps, le gouvernement du Québec rendait publique son intention bien arrêtée de privatiser la raffinerie de sucre et, quelques jours plus tard, la politique sucrière était annoncée publiquement. Comment sont les relations entre votre ministère et le ministère de l'Agriculture du Québec? D'après l'exemple que je viens de vous donner, quand on voit les choses de l'extérieur, on a tendance à penser que les relations ou les communications sont difficiles.

Mr. Wise: Oh, not at all; not at all, Mr. Tardif. In fact, I think if you compared our relationship to the Quebec government, either the present government or the previous one in that province, with a relationship which existed previous to September 24 on behalf of the party which formed the

[Traduction]

Autre question qui intéresse tout particulièrement votre province, monsieur: si nous ne parvenons pas à trouver sur le marché américain un débouché permanent pour notre porc, ce secteur enregistrera un recul d'environ un tiers. Le cas de chaque denrée doit donc être examiné isolément et nous comprendrons alors pourquoi les uns se montrent timorés tandis que les autres se montrent téméraires.

La moitié des revenus agricoles du Canada provient des exportations et si nous excluons les céréales et les graines oléagineuses, je crois que plus de la moitié des exportations proviennent des marchés américains. Il est donc très difficile, voire impossible, d'avoir un marché agricole viable et solide dans notre pays avec un marché de 24 millions de personnes.

A peu d'exception près, il est d'importance cruciale, je crois, de nous assurer l'accès au marché américain qui a une population de 235 millions. Mais là encore, nous comprenons les appréhensions de certains secteurs de denrées. Deux représentants du secteur agricole font partie du groupe consultatif du ministre du Commerce international.

Le ministre va annoncer sous peu, je pense, les personnes qu'il a choisies pour présider les comités de secteur; il y en a 19, je crois, et l'un de ces comités représentera les intérêts de l'agriculture, de l'alimentation et des boissons. Des changements interviendront, peut-être pas tout de suite, mais par la suite, il y aura soit subdivision du comité, soit constitution de sous-comités en raison du grand nombre de denrées qui feront l'objet des discussions.

Vous serez rassurés, je pense, lorsque vous verrez qui présidera le comité du secteur agricole—je crois savoir que sa nomination sera annoncée sous peu—et lorsque vous verrez également ceux qui représenteront le secteur agricole à ce comité, sachant qu'ils sauront se faire les porte-parole des différentes opinions, situations et préoccupations de ce vaste éventail de secteurs.

Mais rappelez-vous les paroles du premier ministre, à savoir qu'une entente se fait à deux et que la seule entente que nous consentirons à signer devra être équitable et représenter un progrès pour l'agriculture canadienne.

Mr. Tardif: What could or should be these exceptions, Mr. Minister?

One last question: some time ago, the Government of Quebec announced its firm intention to privatize the sugar refinery and a few days later, the sugar industry policy was officially announced. What is the state of the relations between your department and the Department of Agriculture of Quebec? When you are an outsider, the example I have just given you seems to indicate that the relations or communications between you are strained.

M. Wise: Oh pas du tout, pas du tout, monsieur Tardif. Si vous comparez nos relations avec le gouvernement du Québec, qu'il s'agisse du gouvernement actuel ou du précédent gouvernement de cette province avec les relations qui existaient avant le 24 septembre lorsque le parti dont vous êtes

[Text]

government prior to that, the party to which you were a member, I think you would have to agree the relationship had improved 110%.

We have a good working relationship with all provincial administrations in the interests of Canadian farmers, be they in the Province of British Columbia, the Province of Quebec, Ontario or elsewhere. Yet as you know, we were faced with a decision of sending a signal to the sugar beet growers in Manitoba, Quebec and Alberta indicating this government had decided it wanted to play its part, fulfil its responsibility to provide an opportunity, at least, for beets to be grown in Quebec, Manitoba and Alberta.

• 1905

We sent a signal indicating we were prepared to put sufficient dollars out this year, as we did last year, to ensure beets would be planted. We sent a signal, as well, that we would be in there next year. We would be in there providing the producers were in there. We also sent a signal that we would be in there for the following year, providing the producers and the provinces were there.

I have met with my provincial counterpart in the province, I believe, on at least three occasions. The officials communicate regularly. I had an opportunity to discuss this matter with the Minister prior to the announcement being made, but it is not my position to make any comment one way or the other on the decision taken by the Minister on behalf of the producers in his province. Obviously, they have decided as a government it was in their interest to privatize the refinery.

I do not criticize it. I just take it as a decision taken by a duly-elected provincial government; they had concluded it was in the best interest for them as a government to sell the refinery. Do not play games with me about questioning the relationship of this government with the government of the Province of Quebec or any other provincial government.

Mr. Porter: Mr. Minister, there are several brief questions and perhaps comments. I do not know whether you would wish to defer any comments on the Western Grain Stabilization payment. The announcement today obviously leaves a balance in the fund. I guess there is still a balance left, very little. I understand the Minister responsible for the Wheat Board will be appearing Thursday of this week.

However, you do comment in your brief you have gone over some of the recommendations encompassed in the report of this committee regarding the Western Grain Stabilization Program. Have you any indication as to what progress or when we could look forward to hearing further on the suggestions of some of those recommended changes presented?

Mr. Wise: I am inclined to respond to you, Bob, but the Minister will be before the committee on Thursday. We have Mr. Björnsson here, head of the Grains Group, and we have other people. I do not want to pre-empt Mr. Mayer; he has worked long and hard. He knows his subject well. Other than my reference to it in my opening remarks, I think it would be

[Translation]

membre était au pouvoir, vous reconnaîtrez sans peine que le progrès a été stupéfiant.

Nous avons de bonnes relations de travail avec toutes les administrations provinciales qui défendent les intérêts des agriculteurs canadiens, qu'il s'agisse de la Colombie-Britannique, du Québec, de l'Ontario ou des autres provinces. Mais comme vous le savez, nous nous trouvions dans l'obligation de faire part aux producteurs de betteraves sucrières du Manitoba, du Québec et de l'Alberta que ce gouvernement avait décidé de jouer son rôle, d'assumer sa responsabilité pour permettre tout au moins que l'on cultive des betteraves dans les provinces que je viens de nommer.

Nous avons donc fait savoir que nous étions disposés, cette année comme l'année dernière, à dépenser suffisamment pour que les betteraves puissent être plantées et que nous en ferions de même l'an prochain. Nous le ferons à condition que les producteurs betteraviers y soient disposés, eux et les provinces, cette année et l'année suivante.

A trois reprises au moins, j'ai rencontré sur place mon homologue provincial, nos services communiquent régulièrement entre eux et j'ai eu l'occasion d'en discuter avec le Ministre avant la publication du communiqué, mais il ne m'appartient pas de commenter dans un sens ou dans l'autre la décision prise par le ministre au nom des producteurs de sa province. Le gouvernement en tant que tel a certainement décidé qu'il était de son intérêt de privatiser la raffinerie.

Je ne le critique pas; c'est une décision prise par un gouvernement provincial élu en bonne et due forme qui en est venu à la conclusion qu'il était de son intérêt de vendre la raffinerie. N'essayez donc pas de me faire dire ce que je ne dirai pas en me posant des questions sur les relations de ce gouvernement avec le gouvernement du Québec ou de toute autre province.

M. Porter: Monsieur le ministre, j'ai plusieurs questions rapides et peut être quelques observations. Peut être voudrez-vous réserver vos commentaires sur le paiement du compte de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Avec le communiqué publié ce jour, il reste, de toute évidence, un solde dans le compte, un solde qui est très faible. Je crois savoir que le ministre responsable de la Commission du blé comparaitra ce jeudi.

Vous dites toutefois dans votre mémoire que vous avez étudié certaine des recommandations contenues dans le rapport de ce Comité concernant le Programme de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Savez-vous où en sont les choses et à quel moment on nous fera part des réactions suscitées par les propositions de modification?

M. Wise: J'ai très envie de vous répondre, Bob, mais le ministre comparaitra jeudi devant le Comité. Nous avons ici M. Björnsson, qui est à la tête du groupe des grains, et nous avons encore d'autres gens. Je ne veux pas couper l'herbe sous les pieds de M. Mayer, qui a beaucoup travaillé la question et la connaît bien. À part mon allusion dans ma déclaration

[Texte]

more appropriate for me to decline any further comments and allow him an opportunity to respond to questions and perhaps go into more details. He could be more definitive, I think, probably on the timing.

Mr. Porter: I raised it merely because of the announcement made. In your report as well—and there are a number of things I mention because some of the members of PFRA are here—I gather we will be holding hearings at some later date. Obviously, there has been concern expressed, particularly in western Canada. I think the report, as you state, questions the future of the Prairie Farm Rehabilitation Administration. The Nielsen report and the hearings to take place, I believe, as a private member's bill and witnesses who wish to appear . . .

• 1910

Do you or any of the representatives of the organization wish to comment at this time as to the . . . ? I realize you said that these are recommendations only, it is not a Bible, but . . . I think if it were to drag on too long . . . There is a concern being expressed, particularly in the western provinces at the present time.

Mr. Wise: I think I would like to respond briefly to that intervention, because I am very much aware of the tremendous contribution that has been made to soil and water conservation in western Canada by PFRA. I know the sensitivity that you mentioned. By my reference in my remarks to the private member's bill, there is a recognition that we do have a resource problem. The resources of PFRA have been stretched. The demands are terrific on them. To a large extent they brought it on themselves, because they are a good group and they have done an excellent job for going on 51 years. Everybody out there who has been in contact with them wants to ensure that they continue to go on doing that same job for the next 51 years, and at that point it will be another 51.

So even the mention of expanding and extending the mandate gives some uneasiness to the people who have been involved in the area served by PFRA, because they conclude . . . Perhaps expanding the role is fine, but we had better be satisfied that there are additional financial resources forthcoming to PFRA. Even though we like it and we think it should be expanded and extended, we do not think we are going to accept that until such time as we are satisfied that additional resources are forthcoming. Now, I am reading the situation properly?

Mr. Porter: I think so. I hope the word "expanded" mandate does not mean watered down; I think that is some of the concern that has been expressed to me.

Mr. Wise: Well, that is the way I see it. Officials can correct me if I am wrong, but my recollection of the observation of the options would be to explore . . . Did the task force on PFRA not suggest to explore the options of perhaps additional assistance and participation by the provinces, maybe by some program that would encourage additional dollars and participation in various projects by the private sector? Is my

[Traduction]

d'ouverture, il serait plus séant, je crois, de refuser tout commentaire et de donner à M. Mayer la possibilité de répondre aux questions en les approfondissant. Il en sait aussi davantage, je crois, sur le calendrier prévu.

M. Porter: Je n'ai soulevé la question qu'à cause du communiqué. Vous disiez également dans votre rapport—et je ne le mentionne que parce que je vois ici certains des membres de la ARAP—que nous tiendrons des audiences à une date ultérieure. Des inquiétudes se sont certainement manifestées, en particulier dans l'Ouest. Le rapport, comme vous le dites, remets en question l'avenir de cet organisme. Le rapport Nielsen et les audiences qui auront lieu, je crois, sur ce projet de loi d'initiative parlementaire ainsi que les témoins qui voudront comparaître . . .

Y a-t-il ici quelqu'un de votre organisme qui veuille répondre à la question? Je sais que vous insistez pour dire qu'il s'agit de recommandations, ce n'est pas une bible, mais . . . Si les choses devaient trop traîner . . . Certaines personnes s'inquiètent, et tout particulièrement dans les provinces de l'Ouest.

M. Wise: Sachant à quel point l'ARAP a contribué à la conservation du sol et de l'eau dans l'ouest du Canada, j'aimerais répondre à cette question. Je sais également que certains s'inquiètent. En parlant tout à l'heure de ce projet de loi d'initiative privée je voulais également laisser entendre que nous avons effectivement un problème de crédits. Les crédits dont dispose l'ARAP ont été utilisés au maximum, ce service a été extrêmement sollicité. Il en est largement responsable, et s'il a été tant sollicité c'est qu'il a fait un travail excellent pendant 51 ans. Tous ceux qui ont eu à faire à ce service, sur place, tiennent à ce que ça continue encore 51 autres années, et ainsi de suite.

L'idée même d'élargir les compétences de cette administration inquiète même beaucoup de gens, car d'après eux cela signifie . . . Même si l'idée de donner un rôle plus important à ce service est intéressante, il faudrait pour le moins être certain que des crédits seront votés pour cela. Même donc si nous sommes d'accord avec l'idée de donner le plus d'importance à l'ARAP, nous ne prendrons aucune décision avant d'être certain que nous aurons les crédits correspondants. Est-ce bien cela?

M. Porter: Je pense. J'espère que cette extension du mandat de l'ARAP ne se fera pas au détriment de son efficacité; c'est exactement ce qui inquiétait les gens qui sont venus m'en parler.

M. Wise: En tous les cas c'est la façon dont je comprends les choses. Que les fonctionnaires me reprennent si je me trompe, mais si je me souviens bien des diverses options qui avaient été proposées . . . N'avait-il pas été question, au sein du groupe de travail sur l'ARAP, d'envisager que les provinces accroissent leur participation, par le biais d'un programme destiné à soutenir divers projets du secteur privé? Est-ce que ça n'est pas ce que le groupe de travail sur l'ARAP avait envisagé?

[Text]

recollection of the task force report on PFRA fairly accurate or not?

A witness: It is a little optimistic.

Mr. Wise: My deputy minister says that it is a little optimistic. Okay, that is a fair comment. So if you are saying that it is less . . . The reality is that it is a little more concerning than perhaps my recollection. That would lead me to simply interpret that there would be some uneasiness of the people who have enjoyed the benefits of PFRA for 51 years. We have not decided as a government. I think you can tell by my response—it has been a very glowing one and one that is not simply put out for the purpose of flattery; it is put out upon the basis that PFRA has done an excellent job.

I do not want to pre-empt the committee, because that is one of the options that is before the committee. So it would be natural and normal to expect that if those are the recommendations in the task force report, then members of this committee, particularly those of western Canada, would be scrutinizing it with some care and some detail.

Mr. Porter: Thank you, Mr. Minister. I have just one brief specific question. You mention here the other option of dropping the Farm-Fuel Tax Rebate Program. A number of Members of Parliament met informally with representatives of both revenue and finance, with some suggestions as to . . . There were some concerns and problems expressed in the fuel rebate programs. I think when the budget was announced, it indicated there would be some changes and that the contemplated changes would be coming forward shortly. I wonder if—I am thinking, for example, of the on-road tax but there are a number of areas that have caused concern—your counterpart in those departments have indicated that any announcement will be made shortly. We are getting down into the period of seating. A number of people have asked about that. I guess these are not so much of an irritant in the way of the financial end of it, but they are an irritant in some cases. I think it has caused some concern out there, and I was just wondering if you had any comments in that area.

• 1915

Mr. Wise: Well, Bob, I guess the actual implementation date would be only appropriate if announced by the Minister of Finance or the Minister of National Revenue. However, there is certainly no secret about our concern with respect to some of the administrative problems which you raise. Thus, the invitation was extended to us by the Minister of Finance to meet and to discuss options which would remove these administrative problems, and I know that invitation was accepted. The meetings have been held, and I am under the impression at the moment that the recommendations will be accepted. I would hope that they have been accepted and I would hope that an announcement will be made very shortly.

Mr. Porter: Thank you, Mr. Minister.

[Translation]

Un témoin: C'est un petit peu optimiste.

M. Wise: Mon sous-ministre me dit que c'est un petit peu optimiste. Parfait; mais si vous craignez que les choses soient moins . . . Les choses sont donc peut-être en réalité un peu moins roses que dans mes souvenirs. J'en conclus donc tout simplement que les personnes qui ont profité des services de l'ARAP pendant 51 ans sont un petit peu inquiètes. Pour le moment le gouvernement n'a pris aucune décision. En tous les cas, et en ce qui me concerne, vous avez pu constater que je n'ai pas ménagé mes compliments, et soyez certains qu'il ne s'agissait pas ici de simples flatteries; il s'agissait pour moi de bien dire que le travail de l'ARAP a été absolument remarquable.

Je ne veux pas anticiper sur les décisions du Comité, il s'agit simplement pour le moment d'une possibilité qui s'offre à votre réflexion. Il serait donc naturel, normal, que les membres du Comité—puisque'il s'agit d'une recommandation du groupe de travail—et particulièrement ceux de l'Ouest, y réfléchissent sérieusement.

M. Porter: Merci, monsieur le ministre. J'ai maintenant une question précise et brève à poser. Vous avez également parlé de la possibilité de supprimer la détaxe sur les carburants agricoles. Quelques députés se sont réunis, à titre officieux, avec des gens du ministère du Revenu et des Finances, pour proposer. On s'inquiétait en quelque sorte de l'avenir de ces détaxes sur les carburants. Lorsque le budget a été déposé, on annonçait certaines modifications qui d'après ce qui a été dit ne devaient pas tarder. J'aimerais savoir si vos homologues dans les ministères en question—je pense par exemple à la taxe sur les carburants utilisés pour le transport, mais il y aurait d'autres exemples à citer—ont laissé entendre qu'ils allaient prochainement faire des déclarations publiques à cet effet. Nous arrivons à la période des semailles, et beaucoup de gens sont venus me poser des questions là-dessus. Ça n'est pas tant la question pécuniaire qui est toujours en cause, mais d'une certaine manière cela gêne certains. En tous les cas certaines personnes s'inquiètent, et j'aimerais savoir si vous avez quelque chose à dire à ce sujet.

M. Wise: Eh bien, Bob, je suppose qu'il faudra attendre une déclaration du ministre des Finances ou du ministre du Revenu national, avant d'être fixé sur une date possible de mise en application de ces nouvelles mesures. En cas, ce n'est un secret pour personne qu'il y a un certain nombre d'obstacles du point de vue administratif. C'est pour cela que le ministre des Finances nous a invités à venir discuter avec lui de la façon de venir à bout de ces questions administratives, nous avons répondu positivement à cette invitation, et les réunions ont eu lieu. Pour le moment j'ai l'impression que les recommandations seront suivies. J'espère même qu'elles l'ont déjà été, et que le ministre nous dira très prochainement quelle est sa décision.

M. Porter: Merci, monsieur le ministre.

[Texte]

The Chairman: Mr. Scowen.**Mr. Scowen:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, of course my biggest concern at the moment is the high interest rate that farmers have to pay, because I think when they are in a situation of low commodities and low quotas . . . Up in our country, we grow a lot of crops. The ones who did not grow a crop are better off financially than the ones who did, simply because they got paid for crops they did not grow and we are looking at crops we cannot sell. Therefore, one of the big problems is interest rates, and there are two or three things I am wondering about.

First of all, I wonder if the Farm Credit Corporation is still going to the public sector for money and who started that idea of getting money from the public to back farm loans.

Mr. Wise: Jack, I guess we all share your concern about the problems you have raised, most of which have occupied most of this afternoon's meeting.

The change was brought forward by the previous government; I think by amendments to the Farm Credit Act, Bill C-88. I cannot tell you exactly when it was brought forward. I do remember that we co-operated with the government of the day. There were very brief speeches in the House and then referral to committee. We dealt with that act in one specially-called committee meeting, reported back to the House, and it was approved. It came into effect in 19 . . . when did we co-operate with the government and amend Bill C-88? Was it in 1983? Was it not Bill C-88 which would allow the corporation to go to the private sector for . . . ?

It was in April 1982, and at that time, I believe the Minister of Finance of the day gave his support to the piece of legislation, with limitations of \$200 million. Perhaps you can give Mr. Scowen some additional information, Mr. Anderson.

Mr. Anderson: The changes incurred at that time were that instead of borrowing from a consolidated revenue fund, we were to go to the market. The most salient point we changed at that time was, firstly, rather than having our margins fixed at 1% and then covering any shortfalls which could recover our corporation, we were directed we must cover all costs—cost of operation, costs of bad accounts—with the margin at that time. We were directed to go to the market as well as the Consolidated Revenue Fund, to borrow monies from either place, put the margin on and go through. That margin had to cover all the costs we would operate without appropriation. That was the most salient point.

[Traduction]

Le président: Monsieur Scowen.**M. Scowen:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, les agriculteurs sont en ce moment obligés de payer un taux d'intérêt très élevé, ce qui m'inquiète énormément, étant donné par ailleurs les prix des denrées, et les mesures de contingentement qui leur sont imposées . . . Comme vous le savez les cultures de ce pays sont extrêmement diverses, mais finalement les agriculteurs qui n'ont rien récolter se retrouvent dans une meilleure situation financière que ceux qui ont récolté quelque chose, puisque les premiers ont été indemnisés pour des récoltes qui n'existent pas, alors que les seconds se retrouvent avec des denrées qu'ils n'arrivent pas à écouler. On se retrouve donc avec un problème grave de taux d'intérêt, et j'aurais à ce sujet deux ou trois questions à poser.

Tout d'abord, j'aimerais savoir si la Société du crédit agricole fait encore appel au marché des capitaux lorsqu'elle a besoin d'argent, et qui est à l'origine de cette idée de procéder à des émissions publiques d'actions lorsque l'on a besoin de prêter de l'argent aux agriculteurs.

M. Wise: Jack, nous nous sentons tous certainement très concernés par les problèmes que vous avez énumérés, problèmes dont il a d'ailleurs été très largement question à la réunion de cet après-midi.

C'est l'ancien gouvernement qui a modifié la loi; il s'agissait d'amendements à la Loi sur la Société du crédit agricole, à savoir le projet de loi C-88. Je ne me souviens plus exactement quand il avait été discuté, mais je sais que nous avions donné notre accord au gouvernement du jour. Il y avait eu quelques discours très brefs à la Chambre, suite à quoi on en avait discuté en comité. Je sais même qu'il y avait eu une réunion spéciale de comité où on en avait discuté, le projet de loi avait été renvoyé à la Chambre, et approuvé. Il était entré en vigueur en 19 . . . Quand avions-nous donc collaboré avec le gouvernement de l'époque, et modifié le projet de loi C-88? Était-ce en 1983? Était-ce bien le projet de loi C-88, qui permettait à la Société de s'adresser au marché privé des capitaux . . . ?

C'était en avril 1982, et à l'époque, le ministre des Finances avait approuvé le projet de loi, en imposant un plafond de 200 millions de dollars. Vous pourriez peut-être informer plus amplement M. Scowen, monsieur Anderson.

M. Anderson: Les modifications en question permettaient de s'adresser au marché des capitaux, au lieu d'emprunter au fonds du revenu consolidé. Ce qui avait surtout changé à l'époque, pour nous, c'est qu'au lieu d'avoir une marge de 1 p. 100 qui nous aurait servi à combler le déficit, on nous a demandé d'assumer tous les coûts, les coûts de fonctionnement, et les créances douteuses, avec cette même marge. On nous a alors dit de nous adresser aussi bien au marché privé des capitaux qu'au Fonds du revenu consolidé, d'emprunter ce dont nous avions besoin là où on le trouvait, et d'ajouter notre marge. Avec cette marge tous les coûts devaient être couverts, sans aucune affectation de crédits supplémentaires. Voilà surtout ce qui changeait pour nous.

[Text]

• 1920

The other item was that we are requested, along with all crown corporations, not to do public issues but only private issues within Canada and, of course, while we can raise money by any means, only with the approval of the Minister of Finance. That is not unusual to the Farm Credit Corporation but is true of all crown corporations.

Mr. Scowen: Thank you. We were talking a little while ago about the 6% mortgage commodity based plan. One of the problems I hear from my constituents is that we are taking the original price of the land and writing it down to what is arbitrarily set by the board as the price. This, of course, in a lot of cases, immediately wipes out any investment young farmers have already made in land and puts them below the 20% equity base. It would seem to me we are going to a situation where we really do not know what the land value is because we have not offered it for sale. If we do not offer it for sale, we do not know what the land value is. Therefore we are arbitrarily saying to some farmers they are not really in bad shape or they are really in bad shape, when in certain cases they may not be. It seems to me we are going to lose a lot of young farmers if we use that particular basis, and probably very good farmers too.

Mr. Wise: I know these observations are made, Jack, and the FCC is conscious of changing conditions. I think it is changing out there, probably faster than a lot of us realize. But, again, I would come back to the position that we want the dollars, nearly \$200 million, used in three or four different approaches: review boards, legislation, a rural transition program and commodity based loans. If we find, again, we have to change the criteria so it is fully utilized, we are not going to walk away with it. We are not going to ignore it. We know there is a problem and we want to make certain it is fully utilized. That is a policy approach. If Mr. Anderson wants to add any comments . . . We know we have a problem with the leasing, but I have responded to that. I think it is really the only way I can appropriately respond to the observation which you, quite properly, are bringing to our attention.

Mr. Scowen: If we continue on this basis, one of the problems I see is that we are going to end up like Saskatchewan after the NDP was there in the fact that we are now going to have a big land bank which is going to cause not only financial problems but also political problems and a lot of other problems I would like to see avoided if possible. I do not think we should be in the business of owning land if we can possibly avoid it. I think we have to look at some of the methods which will keep these young people on the land.

Mr. Wise: I agree.

The Chairman: Thank you.

Mr. Scowen: I have lots of questions, but I . . .

[Translation]

Par ailleurs on nous a demandé, en même temps qu'aux autres sociétés de la Couronne, de ne pas procéder à des émissions publiques d'actions, mais de nous adresser uniquement au marché privé canadien, et pour cela de demander l'approbation du ministre des Finances. La Société du crédit agricole n'est pas seule dans ce cas, cela est vrai de toutes les sociétés de la Couronne.

M. Scowen: Merci. Nous avons parlé tout à l'heure de ces plans hypothécaires de 6 p. 100 indexés sur le prix des denrées. J'entends mes électeurs se plaindre, en disant que la Commission calcule de façon arbitraire le prix de la terre à un niveau beaucoup trop bas. Les jeunes agriculteurs qui ont acheté de la terre se retrouvent en très mauvaise position, puisque l'on arrive à faire baisser de 20 p. 100 la valeur de leur exploitation. Or, nous ne savons en réalité pas quelle est la valeur réelle de cette terre, puisqu'elle n'a pas été offerte à la vente. Tant que l'on ne met pas la terre en vente, il est impossible de dire quelle est sa valeur. Nous en arrivons donc à dire de façon très arbitraire à certains agriculteurs que leur situation n'est pas aussi mauvaise, ou qu'elle est encore plus mauvaise, qu'ils ne le pensaient, alors qu'en réalité c'est peut-être le contraire. Au total, beaucoup de jeunes agriculteurs risquent de quitter la terre si nous continuons à procéder de cette façon, de jeunes agriculteurs qui sont peut-être de très bons agriculteurs.

M. Wise: J'ai tout à fait conscience de tout cela, Jack, et la SCA a l'intention de réviser sa politique. Le fait est que la situation, sur le terrain, évolue sans doute beaucoup plus vite que nous n'en prenons souvent conscience. Mais nous voulons que cet argent, c'est-à-dire presque 200 millions de dollars, soient utilisés à trois niveaux: au niveau des commissions, au niveau des dispositions législatives, et au niveau du programme agricole de transition et des prêts indexés sur les denrées. Si nous nous apercevons ensuite que nous devons modifier nos critères, pour que cet argent soit mieux utilisé, nous le ferons. Nous n'allons certainement pas fermer les yeux sur la réalité de la situation. Je sais qu'il y a un problème, et nous voulons être certains que cet argent soit pleinement utilisé. Voilà donc notre conception, et si M. Anderson veut ajouter quelque chose . . . Nous savons qu'il y a un problème en matière de baux, mais j'ai déjà répondu à cette question. Je pense que pour le moment c'est tout ce que je peux dire en réponse à cette question que vous avez eu tout à fait raison de poser.

M. Scowen: Si nous continuons comme cela, je prévois que nous allons nous retrouver, comme dans la Saskatchewan après l'expérience du NPD, avec toute cette terre, ce qui risque de nous entraîner dans des difficultés financières, politiques et autres, que j'aimerais plutôt éviter. Je ne pense pas qu'il nous appartienne d'être propriétaires de la terre si nous pouvons l'éviter. Nous sommes là, au contraire, pour trouver des moyens de maintenir tous ces jeunes à la terre.

M. Wise: Je suis d'accord.

Le président: Merci.

M. Scowen: J'aurais encore quantité de questions à poser, mais . . .

[Texte]

The Chairman: I am sure you do. You always do.

• 1925

Mr. Hovdebo: Mr. Chairman, I came in so late that I do not think I will inflict my . . . I would probably cover the same territory as has already been covered, so I will pass at this time. I will get the Minister the next time he comes.

The Chairman: You will lie in wait for him in the House, will you?

Mr. Hovdebo: That is right.

The Chairman: I think that on behalf of the committee I can thank you, Mr. Minister, and your officials for your attendance here this afternoon. We have been here some 2 hours and 25 minutes, according to the clock. We appreciate your attendance and the response of you and your officials to our questions. As Mr. Hovdebo says, we will look forward to the opportunity to meet with you again on another occasion. Thank you very much.

I remind the committee that we meet on Thursday at 9.30 a.m. with the Hon. Charles Mayer. This committee stands adjourned.

[Traduction]

Le président: Je vous crois. Vous en avez toujours beaucoup.

M. Hovdebo: Monsieur le président, je suis arrivé si tard, que je ne pense pas pouvoir vous infliger . . . J'aurai sans doute à poser des questions sur des sujets qui ont déjà été traités, et je vais donc m'abstenir. J'attendrai que le ministre revienne.

Le président: Vous vous mettez à l'affût à la Chambre?

M. Hovdebo: Exactement.

Le président: Je crois que je peux maintenant vous remercier, monsieur le ministre, vous et les personnes qui vous ont accompagné ici cet après-midi. Voilà deux heures et vingt-cinq minutes que nous siégeons, si j'en crois la pendule. Nous vous remercions pour votre présence, pour les réponses que vous nous avez données, vous et les hauts fonctionnaires qui vous accompagnaient. Comme le disait M. Hovdebo, nous attendons avec impatience de pouvoir vous retrouver ici une autre fois. Merci beaucoup.

Je rappelle au Comité que nous nous réunirons jeudi à 9h30 du matin, pour entendre l'Hon. Charles Mayer. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Agriculture:

Dr. E.J. LeRoux, Assistant Deputy Minister, Research Branch;
R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Regional Development Branch;
Dr. H.M. Hill, Director General, Prairie Farm Rehabilitation Administration.

From the Farm Credit Corporation:

E.H. Anderson, Chairman and Chief Executive Officer.

Du ministère de l'Agriculture:

E.J. LeRoux, sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche;
R. Bailey, sous-ministre adjoint, Direction générale du développement régional;
H.M. Hill, directeur général, Administration du rétablissement agricole des prairies.

De la Société du crédit agricole:

E.H. Anderson, président et directeur général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 47

Thursday, April 17, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 47

Le jeudi 17 avril 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1986-87: Agriculture Vote 35—
Canadian Grain Commission Program

Report on Agriculture to the Task Force on Program
Review

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1986-1987: crédit 35—
Programme de la Commission canadienne du blé

Rapport sur l'agriculture au Groupe chargé de l'examen
des programmes

APPEARING:

The Honourable Charles Mayer,
Minister of State for the Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

L'honorable Charles Mayer,
ministre d'État chargé de la Commission canadienne du
blé

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the

Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la

trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Lise Bourgault
Harry Brightwell
Murray Cardiff

Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 17, 1986
(59)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:35 o'clock a.m., the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Michel Champagne, Lee Clark, Bill Gottselig.

Other Members present: Don Boudria, Bob Porter, Jack Scowen.

In attendance: From the Library of Parliament: Len Christie, Research Officer.

Appearing: The Honourable Charles Mayer, Minister of State for the Canadian Wheat Board.

Witnesses: From the Canadian Grain Commission: G.G. Leith, Chief Commissioner. *From the Department of Agriculture:* H. Bjarnason, Coordinator, Grains Group.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 27, 1986, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1987, and its Order of Reference dated Tuesday, March 11, 1986, relating to the Report on Agriculture to the Task Force on Program Review. (*See Minutes of Proceedings for Monday, April 14, 1986, Issue No. 46.*)

By unanimous consent, Votes 1, 5, 10 and 15 were allowed to stand.

The Chairman called Vote 35, the Canadian Grain Commission Program.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

By unanimous consent, the Chairman presented a Draft Budget in the amount of \$177,600 to cover projected direct costs for the fiscal year ending March 31, 1987.

On motion of Bill Gottselig, it was agreed,—That the Draft Budget in the amount of \$177,600 be approved.

Questioning of the Minister and witnesses resumed.

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 AVRIL 1986
(59)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit, aujourd'hui à 9 h 35, sous la présidence de Lee Clark, (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Michel Champagne, Lee Clark, Bill Gottselig.

Autres députés présents: Don Boudria, Bob Porter, Jack Scowen.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Len Christie, attaché de recherche.

Comparaît: L'honorable Charles Mayer, ministre d'État (Commission canadienne du blé).

Témoins: De la Commission canadienne des grains: G.G. Leith, commissaire en chef. Du ministère de l'Agriculture: H. Bjarnason, coordinateur, Groupe des céréales.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 27 février 1986 relatif au budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987; et l'étude de son ordre de renvoi du mardi 11 mars 1986 relatif au rapport sur l'agriculture préparé par le Groupe chargé de l'analyse des programmes. (*Voir Procès-verbaux du lundi 14 avril 1986, fascicule n° 46.*)

Par consentement unanime, les crédits 1, 5, 10 et 15 sont réservés.

Le président met en délibération le crédit 35 inscrit sous la rubrique Programme de la Commission canadienne des grains.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

Par consentement unanime, le président présente un projet de budget de 177,600\$ en prévision des dépenses directes courues au cours de l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987.

Sur motion de Bill Gottselig, il est convenu,—Que le projet de budget de 177,600\$ soit approuvé.

L'interrogatoire du Ministre et des témoins se poursuit.

A 11 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 17, 1986

• 0938

The Chairman: I call this meeting of the Standing Committee on Agriculture to order. We are resuming consideration of the Main Estimates for 1986-87, which were referred to us on February 27, 1986. We are also resuming consideration of a report on agriculture to the Task Force on Program Review, which was referred to us on March 11, 1986. We are specifically looking at votes 1, 5, 10, and 15, which we are allowing to stand so that we may consider vote 35.

AGRICULTURE

Canadian Grain Commission Program

Vote 35—Program expenditures.....\$43,311,000

The Chairman: Appearing before us today is the Hon. Charles Mayer, Minister of State for the Canadian Wheat Board. Mr. Mayer, you have with you a number of officials; we would ask you, if you would, to introduce them to us at this time.

Hon. Charles Mayer (Minister of State for the Canadian Wheat Board): Thank you very much, Mr. Chairman. I am very pleased to have with me today the Chief Commissioner of the Canadian Grain Commission, Mr. George Leith, and Mr. Kullman, who is the Chief Financial Officer. We also have Dr. Harold Bjarnason, the co-ordinator of the Grains Group here in Ottawa, and Mr. John O'Connor, who is the Executive Director of the Canadian Grain Commission in Winnipeg. I should mention that all of the people from the commission are located in Winnipeg.

We also have with us Mr. Bruce Mitchell, who is the director of financial operations and planning with the department here in Ottawa, and Dan Bresnahan, who is the director general of finance with the Department of Agriculture here in Ottawa, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, and thank you to all your officials, particularly so to Mr. Leith, who has accepted new responsibilities as Chief Commissioner of the Canadian Grain Commission; we look forward to having you appearing before us on many occasions in the future.

Mr. George Leith (Chief Commissioner, Canadian Grain Commission): Thank you very much.

Mr. Mayer: I think it is fair to say too, Mr. Chairman, that we should just congratulate Mr. Leith on being made chief commissioner. He has served as a commissioner for a number of years and is a farmer from Saskatchewan. I believe he brings a good amount of experience and expertise to the position. We certainly wish him well in his new position.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 17 avril 1986

Le président: J'ouvre cette réunion du Comité permanent de l'Agriculture. Nous reprenons l'examen du budget principal des dépenses de l'exercice financier 1986-1987 qui nous a été renvoyé le 27 février 1986. Nous reprenons également l'examen d'un rapport sur l'agriculture fait au groupe de travail sur la révision des programmes, qui nous a été renvoyé le 11 mars 1986. Nous examinons plus particulièrement les crédits 1, 5, 10 et 15 que nous avons acceptés de sorte que nous pourrions examiner le crédit 35.

AGRICULTURE

Programme de la Commission canadienne des grains

Crédit 35—Dépenses du programme\$43,311,000

Le président: Aujourd'hui, nous allons entendre l'honorable Charles Mayer, ministre d'État responsable de la Commission canadienne du blé. Monsieur Mayer, vous êtes accompagné d'un certain nombre de hauts fonctionnaires; pourriez-vous nous les présenter?

L'honorable Charles Mayer (ministre d'État responsable de la Commission canadienne du blé): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. J'ai le plaisir d'être accompagné aujourd'hui du commissaire en chef de la Commission canadienne des grains, M. George Leith, de M. Kullman, qui est agent financier principal. Il y a également le Dr Harold Bjarnason, le coordonnateur du groupe des céréales à Ottawa, et M. John O'Connor, qui est le directeur administratif de la Commission canadienne des grains à Winnipeg. Je vous signale que toutes ces personnes de la Commission travaillent à Winnipeg.

Je suis également accompagné de M. Bruce Mitchell, qui est le directeur de la Planification et des Opérations financières au ministère ici à Ottawa, et de M. Dan Bresnahan, qui est le directeur général des Finances au ministère de l'Agriculture à Ottawa.

Le président: Merci, monsieur le ministre, et je remercie tous vos hauts fonctionnaires, en particulier M. Leith, qui vient d'assumer les responsabilités de commissaire en chef de la Commission canadienne des grains; vous comparaitrez à de nombreuses reprises devant nous à l'avenir, je l'espère.

M. George Leith (commissaire en chef, Commission canadienne des grains): Je vous remercie beaucoup.

M. Mayer: Je pense qu'il convient également, monsieur le président, de féliciter M. Leith qui vient d'être nommé commissaire en chef. Il a été commissaire pendant un certain nombre d'années et est un agriculteur de la Saskatchewan. Je pense qu'il apporte à cette fonction une précieuse expérience et une solide compétence. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans ses nouvelles fonctions.

[Texte]

[Traduction]

• 0940

Mr. Leith: Thank you.

The Chairman: I think you have had circulated to you some business items which we need to look at at some point during the course of the morning. Probably it should be at a later time. You have some material with respect to budget, which must be considered at some point this morning, but I think it would be more appropriate to do so later in the morning.

I might also remind the committee at this time, if I could, about the new rules and regulations affecting your selection of replacements. We continue to have difficulty in that. If you need a substitute member, we must inform our own particular Whips, who must in turn inform the clerk. People are coming in good faith and finding their names are not on the list.

Mr. Boudria: Like me.

The Chairman: Yes, I suspect that is right, Mr. Boudria.

Naturally, we are quite content to allow anyone who is present to participate, but it could create some difficulties if we need to vote on certain motions. It is simply a housekeeping order.

Mr. Minister, do you have an opening statement that you wish to give the committee this morning?

Mr. Mayer: Perhaps, Mr. Chairman, I can make some brief comments about the state of the international situation, as far as trade in grain, and specifically you refer to wheat, and point out that similar conditions exist not only in wheat but in feed grains as well as oilseeds. I do not think it is any secret at all that we face a very difficult situation in Canada, as far as our farmers who produce wheat and grain or oilseeds are concerned.

It is my view that it has been brought on largely by two events, or two areas in the world that have increased production dramatically; first of all, the European community has been increasing its production dramatically over a number of years, largely as a result of subsidies. As a result, the European community has gone from being a major customer of Canada's to being a major competitor, as far as exports are concerned.

I will give you some examples. Wheat production between 1957 and 1962 averaged 30 million tonnes in the European community; from 1981-86 it averaged 63 million tonnes and they had a record crop of 76.5 million tonnes in 1984. They used to account for considerably less than 10% of the world wheat trade. They now account for close to 20%. In fact, two years ago, they exported as much wheat as Canada did. That tells you what has been going on in the European community.

M. Leith: Merci.

Le président: Je pense que vous nous aviez distribué quelques points de discussion que nous devrions examiner au cours de la matinée. Ce sera probablement pour plus tard. Vous avez certains documents touchant le budget que nous devons examiner à un moment donné ce matin, mais je pense qu'il conviendrait mieux de le faire plus tard dans la matinée.

Je me permettrai également de rappeler aux membres du Comité les nouvelles règles qui touchent à la sélection de vos remplaçants. Il se présente toujours des problèmes à ce propos. Si vous avez besoin d'un membre suppléant, vous devez en informer votre whip qui doit, à son tour, en informer le greffier. Les députés viennent de bonne foi et ne retrouvent pas leur nom sur la liste.

M. Boudria: Comme moi.

Le président: Oui, je pense que c'est le cas, monsieur Boudria.

Naturellement, nous faisons tout pour permettre à ceux qui sont présents de participer au débat, mais cela pourrait créer certaines difficultés si on doit voter sur certaines résolutions. C'est une simple question de bonne administration interne.

Monsieur le ministre, souhaiteriez-vous faire une déclaration préliminaire aux membres du Comité?

M. Mayer: Monsieur le président, je pourrais peut-être faire quelques brefs commentaires sur l'état de la situation internationale pour ce qui est du commerce des grains et en particulier pour ce qui touche au blé, et rappeler qu'on retrouve des conditions semblables non seulement pour le blé, mais également pour les céréales fourragères ainsi que les oléagineux. Ce n'est un secret pour personne: le Canada fait face à une situation très difficile du moins en ce qui a trait aux fermiers qui produisent du blé et du grain ou des oléagineux.

Pour moi, cette situation difficile a été provoquée surtout par deux événements, ou deux régions du monde qui ont augmenté de manière significative leur production. D'abord et avant tout, la Communauté économique européenne a haussé sensiblement sa production au cours des dernières années en raison surtout des subventions. Par conséquent, la Communauté européenne, après avoir été un important client du Canada, est devenue un important concurrent, du moins pour ce qui touche aux exportations.

En voici quelques exemples. Entre 1957 et 1962, la production de blé de la Communauté économique européenne se situait en moyenne à 30 millions de tonnes. De 1981 à 1986, elle s'est élevée en moyenne à 63 millions de tonnes et l'Europe a connu une récolte record de 76.5 millions de tonnes en 1984. Habituellement, la production européenne représentait beaucoup moins de 10 p. 100 du commerce mondial du blé. Elle compte maintenant pour près de 20 p. 100 de ce commerce. De fait, il y a deux ans, la Communauté a exporté autant de blé que le Canada. Cela illustre bien ce qui se passe au sein de la Communauté européenne.

[Text]

Again, if you look at what is happening in the United States, everybody is focusing on the U.S. farm bill that was passed at the end of last year. It is officially called the U.S. Food Security Act of 1985.

Again, it is my view that the Americans were, in large part, reacting to what has been going on in the European community, and not only with grain and oilseeds but also with what the Europeans have been doing in other agricultural products, as well as beef and pork. We are all aware of the situation there, especially with beef.

So what we see the Americans doing is trying to get back what they believe is market share that they have lost to other grain exporting countries and, by other grain exporting countries, we include in that not only the European community but Canada, Argentina and Australia. So the United States believe they can get back some of their market share by lowering prices at which they sell. We do not think that is going to work for a couple of reasons.

First of all, we do not think you can keep and increase your markets solely on price. There is more to selling than simply price. You have to have a product that your customer wants and you have to be a reliable supplier. So we do not think that they are going to get back the kind of market share they believe they can simply by lowering price.

So what we have developing is a price war, if you will, between the European community and the United States. Even though the Americans tell us, and we appreciate their comments, that they do not see Canada as the main problem, as far as taking away their markets, to the extent that Canada gets caught in the cross-fire of the price war between the European community and the United States, it very much affects our provinces.

• 0945

I might say that Canada is affected about the same way both Argentina and Australia are affected. We see the kind of subsidy money that is being put up by the other two countries. And if you call the European Community a country, when they are producing grain, just to give you an example, the subsidy on a tonne of wheat being exported from the European Community a month ago at mid-March was \$119 a tonne, and these are Canadian figures. If you compare that to our present price of \$160 a tonne and the recently announced price of \$130 a tonne for next year's crop, then it tells you the kind of difficulties we are in. I mean, it is a \$119-a-tonne subsidy as opposed to our initial price next year of \$130 a tonne.

If you look at the case of barley, it is even more dramatic. The subsidy on a tonne of barley moving out of the European community a month ago was approximately \$151 a tonne, as opposed to our initial price now of \$110 and the initial price for the upcoming year of \$80 a tonne. That tells you something

[Translation]

Par ailleurs, si on examine ce qui se passe aux États-Unis, tout le monde se concentre sur le *U.S. Farm Bill* qui a été adopté à la fin de l'année dernière. On l'appelle officiellement le *U.S. Food Security Act of 1985*.

Pour moi, il me semble que les Américains ont, en grande partie, réagi à ce qui se passe au sein de la Communauté européenne et non seulement pour ce qui touche aux grains et aux oléagineux, mais également aux autres produits agricoles, de même qu'au boeuf et au porc. Nous connaissons tous très bien la situation dans ce secteur, en particulier dans celui du boeuf.

Ce que font les Américains, c'est qu'ils tentent de reprendre ce qu'ils croient être la part du marché qu'ils ont perdue au profit des autres pays exportateurs de céréales et, par autres pays exportateurs de céréales, ils ne comprennent pas uniquement la Communauté européenne, mais également le Canada, l'Argentine et l'Australie. Les États-Unis croient donc qu'ils peuvent reprendre leur part du marché en réduisant les prix auxquels ils vendent leurs produits. Nous ne croyons pas que cela fonctionnera, pour un certain nombre de raisons.

Premièrement, nous ne croyons pas que vous puissiez maintenir et augmenter votre part du marché uniquement en jouant sur les prix. La vente d'un produit ne tient pas uniquement à son prix. Il vous faut un produit que votre client désire et vous devez être un fournisseur fiable. Nous ne croyons donc pas que les Américains puissent reprendre la part du marché à laquelle ils estiment avoir droit simplement en réduisant les prix.

On assiste donc à une guerre des prix, si vous voulez, entre la Communauté européenne et les États-Unis. Même si les Américains nous affirment, et nous en sommes heureux, qu'ils ne considèrent pas le Canada comme le principal problème quant à la réduction de leurs marchés, dans la mesure où le Canada est pris entre deux feux dans cette guerre de prix entre la Communauté européenne et les États-Unis, les provinces s'en trouvent très touchées.

Je pourrais dire que le Canada est touché de la même façon que le sont l'Argentine et l'Australie. On n'a qu'à voir la somme d'argent versée en subventions par les deux autres pays. Si on considère la Communauté européenne comme un pays, lorsqu'elle produit des céréales, pour vous donner simplement un exemple, la subvention sur une tonne de blé exportée de la Communauté européenne s'élevait, il y a un mois, à la mi-mars, à 119\$ la tonne, et il s'agit là de dollars canadiens. Si on compare ce chiffre à notre prix actuel, de 160\$ la tonne et le prix récemment annoncé de 130\$ la tonne pour la récolte de l'an prochain, cela vous montre le genre de difficultés auxquelles nous devons faire face. Rendez-vous compte, il s'agit d'une subvention de 119\$ la tonne par rapport à notre prix initial pour l'an prochain de 130\$ la tonne.

Si on examine le cas de l'orge, la situation est encore plus grave. Il y a un mois la subvention versée pour une tonne d'orge sortant de la Communauté européenne se chiffrait à environ 151\$ la tonne, par rapport à notre prix initial actuel de 110\$ et au prix initial pour l'année à venir de 80\$ la tonne.

[Texte]

about the amount of money the Europeans are willing to subsidize in order to sell their product.

If you look at the Americans, the American farm bill is designed to work over a five-year period. The American administration estimates they will be spending \$52 billion U.S. over the next five years. There have been private forecasts that go as high as \$70 billion U.S., and if you look at that in Canadian dollars, it is as high as \$100 billion U.S. over the next five years. So that tells you something of the kind of situation we face.

To go back to the second reason I started to talk about previously as to why we do not think the American decision to reduce their export price is going to get them back export markets, in Canada's case we have developed a reputation as a very, very reliable supplier of high-quality grain, and one of the reasons we have been able to do that is not only the way in which we sell—the board system—but, as importantly, the kind of work the Canadian Grain Commission does, and that is who we have with us this morning, Mr. Chairman.

The Canadian Grain Commission is, I think—and perhaps I should ask the Chief Commissioner—the oldest agency of its type in the world. It certainly has a very, very good reputation in terms of its consistency of grading, its system of seeing that our customers get precisely what we say they are getting, not only in terms of grade but in terms of quantity. The certificate finale that is issued by the Canadian Grain Commission is very, very helpful to Canada in maintaining its markets. So we do have some things going for us in terms of maintaining our markets; the Canadian Grain Commission being one of the major ones.

I have one other comment, and then I will conclude, Mr. Chairman.

The evidence is there that we will be able to keep our markets, in the sense that in the last year we have signed long-term agreements with three countries—a major one with the Soviet Union in December of this past year; another one with Brazil that was announced in January; and one about a year ago with Egypt, the first time ever we have signed a long-term agreement with Egypt—and we continue to sell to Japan; we continue to sell to China, our second largest customer for grain, so I believe we are going to maintain our markets because of the reputation we have developed over the number of years we have been supplying high-quality grain to customers around the world. The problem is that in order to keep those kinds of markets, price is a very, very serious factor.

In one other sense, if you look around the world, the surplus in wheat, to the extent you can call it a surplus, is not in the area or the grades of our highest quality milling wheat. There is actually a premium now on our high-quality milling wheat. Canada has the type of soil and climate that allows us to

[Traduction]

Cela vous donne une idée de la quantité d'argent que les Européens sont prêts à verser en subvention pour vendre leur produit.

Si on regarde du côté des Américains, leur *Farm Bill* doit s'appliquer pendant cinq ans. L'administration américaine estime qu'elle dépensera 52 milliards de dollars américains au cours des cinq prochaines années. Certaines prévisions du secteur privé portent ce chiffre à 70 milliards de dollars, si on convertit cette somme en dollars canadiens, on atteint l'énorme somme de 100 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années. Cela vous donne une idée de la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Revenons à la deuxième raison que j'avais commencé à exposer pour expliquer pourquoi nous ne croyons pas que la décision américaine visant à réduire leur prix à l'exportation permette aux États-Unis de reconquérir leurs marchés d'exportation. Dans le cas du Canada, nous nous sommes bâti une réputation de fournisseur très très fiable de grain de haute qualité, et une des raisons qui expliquent cette réputation ne tient pas seulement à la façon dont nous vendons, le système de la Commission, mais ce qui est plus important, cela tient au travail abattu par la Commission canadienne des grains, c'est-à-dire par ceux qui sont avec nous ce matin, monsieur le président.

Je pense que la Commission canadienne des grains, et le commissaire en chef pourrait peut-être me corriger, est le plus ancien organisme de ce genre au monde. Elle jouit certainement d'une très bonne réputation en ce qui a trait à la constance de son classement, à son système permettant de veiller à ce que nos clients obtiennent exactement ce qu'on leur a promis, non seulement sur le plan de la qualité, mais également sur celui de la quantité. Un certificat final qui est délivré par la Commission canadienne des grains aide grandement le Canada à préserver ses marchés. Nous avons donc quelques atouts qui permettent de préserver nos marchés, et la Commission canadienne des grains en est certainement un des principaux.

Permettez-moi un autre commentaire, monsieur le président, avant de conclure.

Il est acquis que nous allons être en mesure de conserver nos marchés car l'année dernière nous avons conclu des ententes à long terme avec trois pays: une importante entente avec l'Union soviétique conclue en décembre dernier; une autre avec le Brésil qui a été annoncée en janvier, et une il y a environ un an avec l'Égypte, qui était la première entente que nous ayons signée avec ce pays, et nous continuons de vendre au Japon, à la Chine, notre deuxième plus important client de grain. Je crois donc que nous allons préserver nos marchés en raison de la réputation que nous nous sommes bâtie au cours des années en fournissant du grain de haute qualité aux clients du monde entier. Le problème, c'est que pour garder ces marchés, le prix est un facteur très très important.

Par ailleurs, si on examine la situation mondiale, l'excédent de blé, dans la mesure où on peut parler d'excédent, ne se retrouve pas dans les domaines ou les catégories de notre blé de meunerie de haute qualité. En fait, notre blé de meunerie de haute qualité se vend actuellement au prix fort. Le Canada

[Text]

produce a very, very high-quality milling wheat. That is as much in demand, and in fact more in demand than any other quality of wheat. So to the extent that we can have a good harvest and good growing conditions and we produce a big percentage of our wheat crop in the top two grades, we stand the best chance of not only selling it, but realizing a top price for wheat, given the fact that the whole market has moved drastically lower over the past two years.

• 0950

With that, I want to conclude, Mr. Chairman. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Before we begin questioning, I would like to make the observation that it seems to me it is in the best interests of the committee as a whole that we provide as much opportunity as possible for people to participate with as many questions as possible. Reflecting upon our last meeting, where questions were very extensive in length and hence answers were very extensive in length, it struck me that it was probably not the best way to proceed.

Therefore, I would like to say I would anticipate questions perhaps in the vicinity of a minute or a minute and a half, and I would reserve the right to intervene at that point in time. Answers normally take twice as long as a question, I would gather, in the sense that you are stating the information. I am trying to permit people to use their time as they wish, but it seems to me that we have a collective responsibility as well.

So having properly instructed you, Mr. Boudria, I will commence with you.

Mr. Boudria: Thank you, Mr. Chairman. I am one of the guys who did not succeed in asking any questions.

The Chairman: That is right. So you appreciate the spirit of the comments, then.

Mr. Boudria: Yes, I certainly do.

Mr. Minister, we have known about the potential effects of the U.S. farm bill since at least September and possibly some time before that, and it is becoming more and more apparent, as various Members of Parliament are being briefed by officials of the Department of Agriculture and by those of us who have had the opportunity to assist in a Canada-U.S. interparliamentary group some weeks ago in a meeting, that the effects of the U.S. farm bill are going to be very severe, as you have indicated in your opening statement.

Since we have known about it for some months, has there been any attempt on the part of yourself, the Minister of Agriculture or even the Prime Minister to make contact, either before December or since then, to try to get a meeting of grain-exporting nations and really, for lack of a better word, to try to get particularly the Americans to understand common sense, that bombarding each other with money—which is what

[Translation]

possède un sol et un climat qui lui permettent de produire un blé de meunerie de très très haute qualité. Ce type de blé est très en demande et il est en fait plus en demande que n'importe quelle autre qualité de blé. Ainsi, dans la mesure où on peut compter sur une bonne moisson et de bonnes conditions de croissance et si on produit un fort pourcentage de notre récolte de blé dans ces deux catégories supérieures, nous avons de très bonnes chances de non seulement le vendre, mais d'en obtenir un prix élevé, étant donné que l'ensemble du marché a connu une baisse spectaculaire au cours des deux dernières années.

Voilà, monsieur le président, j'ai terminé. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Avant d'amorcer la période de questions, je voudrais vous faire remarquer qu'il me semble que le Comité dans son ensemble a intérêt à ce qu'on offre au plus grand nombre possible de personnes l'occasion de participer en posant le plus grand nombre de questions possible. En réfléchissant à notre dernière réunion où les questions ont été très longues et les réponses donc également très longues, il m'a semblé que ce n'était probablement pas la meilleure façon de procéder.

Par conséquent, j'aimerais donc vous dire que je souhaiterais que vous posiez des questions qui durent environ une minute ou une minute et demie, et je me réserve le droit d'intervenir après ce délai. Les réponses devraient normalement prendre deux fois plus de temps qu'une question, je suppose, dans le sens où on livre des renseignements. J'essaie de permettre à tout le monde d'utiliser leur temps de parole comme ils l'entendent, mais il me semble que nous avons également une responsabilité collective.

Maintenant que je vous ai fait part de mes directives, je vais commencer par vous monsieur Boudria.

M. Boudria: Merci, monsieur le président. Je suis un de ceux qui n'ont pu réussir à poser deux questions.

Le président: C'est vrai. Vous devez donc comprendre le sens de mes commentaires.

M. Boudria: Oui, certainement.

Monsieur le ministre, on connaît déjà depuis au moins septembre dernier, et peut-être avant cela, les effets possibles du *US Farm Bill*, il est devenu de plus en plus évident, à mesure que divers députés ont été informés par des fonctionnaires du ministre de l'Agriculture et par ceux d'entre nous qui ont eu l'occasion d'assister à une réunion il y a quelques semaines du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis, que les effets du *US Farm Bill* seront très durs, comme vous l'avez souligné dans votre remarque préliminaire.

Comme nous savons cela depuis quelques mois, avez-vous tenté vous ou le ministre de l'Agriculture, ou même le Premier ministre, d'établir des contacts, même en décembre ou depuis lors, pour tenter de réunir les pays exportateurs de céréales et vraiment, à défaut d'un meilleur mot, pour tenter de faire comprendre le bon sens en particulier aux Américains, pour leur faire comprendre que lorsqu'ils s'inondent d'argent, car

[Texte]

they are doing between themselves and the European Economic Community—seems to be making only one winner: Russia. The U.S.S.R. is now able to buy and really be the beneficiary of lower-priced wheat, when many other countries are forced to compete with those subsidies having a depressing effect on prices, which you know far better than I. They seem to be the only winner.

Have you been able to talk to them and see if they have even attempted to get even some sort of meeting of minds together among the countries? Has Canada attempted to have such a process? What kind of success have you had if that is the case, and what do you anticipate any results from that could be?

Mr. Mayer: I have a couple of things, Mr. Boudria. As you mentioned last December, I think it is fair to say that a lot of us who followed the process, which eventually saw the President of the United States sign the farm bill at the end of December 1985, as far back as almost a year ago were concerned about the potential and where the thing was going to go. The administration wanted to lower prices, lower the loan rate in order, as I mentioned, to regain markets by simply lowering price. The Congress, on the other side, wanted to keep target prices high to protect their farmers, and to the extent that you could get the worst of both worlds in terms of Canada, Argentina and Australia... If you get a high target price and a low loan rate, it is the worst of both worlds, and really the full impact of it was not finally realized until the former U.S. Secretary of Agriculture, Mr. Block, exercised the option he had in the bill of lowering the loan rate to the maximum. We knew then the full impact of the U.S. farm bill.

• 0955

I think it is fair to say that we raised concerns about it long before that. I had a chance in June in Toronto to speak to a meeting of an American meat export association and raise those issues publicly then. We have raised those issues with the U.S. administration on an ongoing basis long before December. Our Secretary of State, Mr. Clark, met with Mr. Shultz in Calgary, I believe in November. It was raised then. We have raised it with the Americans on an ongoing basis at the trade level, at the agricultural level, and myself included.

To talk about a meeting, I think it is also fair to say that Canada has taken the lead in suggesting to the other major wheat exporters—and the five of us that I have already mentioned account for about 95% of the wheat that is traded in the world—just what you say; that it does not make any sense, when all the countries are short of cash and all of the countries involved are running deficits, to subsidize without having an idea of the kind of results we are going to get, just to make the point with the Americans.

The Americans are concerned about their balance of payments. They ran close to \$150 billion deficit last year, and that concerns them, and I think we understand that. If we were

[Traduction]

c'est ce qu'ils font, ainsi que la Communauté économique européenne, il ne semble y avoir qu'un seul gagnant: la Russie. L'URSS est maintenant en mesure d'acheter et elle est vraiment le pays qui profite de cette baisse des prix du blé tandis que de nombreux autres pays sont forcés de concurrencer ces subventions qui ont un effet négatif sur les prix, ce que vous savez mieux que moi. L'URSS semble être le seul gagnant.

Avez-vous eu l'occasion de leur parler et de voir s'ils ont même tenté de réunir des experts de ce pays? Le Canada a-t-il tenté d'enclencher ce mécanisme? Si c'est le cas, avec quel succès, et à quoi vous attendriez-vous de ce genre de réunion?

M. Mayer: J'ai un certain nombre de choses à vous répondre, monsieur Boudria. Comme vous l'avez indiqué, en décembre dernier, je pense qu'on peut dire que beaucoup de ceux qui ont suivi l'évolution du *Farm Bill*, qui a en fin de compte été signé par le président des États-Unis à la fin de décembre 1985, se sont penchés sur les effets éventuels de cette loi il y a déjà presque un an et sur l'évolution de la situation. L'Administration voulait baisser les prix, baisser le taux de prêt pour, comme je l'ai indiqué, reconquérir les marchés en simplement réduisant les prix. D'autre part, le Congrès voulait garder à un niveau élevé les prix cibles pour protéger les agriculteurs et le Canada, l'Argentine et l'Australie ont dû subir les effets négatifs des deux démarches... Si on a un prix cible élevé et un taux de prêt faible, on se retrouve dans la pire situation possible, et, de fait, on n'a pas réalisé toutes les répercussions de cette situation avant que l'ancien secrétaire américain à l'Agriculture, M. Block, n'exerce la possibilité que lui offrait la loi de baisser le taux du prêt le plus possible. On a alors mesuré toutes les conséquences du *US Farm Bill*.

Je pense qu'on peut dire qu'on a émis des réserves bien avant cela. J'ai eu l'occasion en juin dernier, à Toronto, de prononcer une allocution au cours d'une réunion d'une association américaine d'exportateurs de viande et d'aborder ces questions publiquement. Nous avons également soulevé régulièrement ces questions auprès de l'Administration américaine bien avant décembre. Le secrétaire d'État du Canada, M. Joe Clark, a rencontré M. Shultz à Calgary, c'était je crois en novembre. Ces problèmes ont alors été discutés. Nous les avons régulièrement abordés avec les Américains, sur le plan commercial, sur le plan agricole, et moi-même j'en étais.

Pour ce qui est d'une réunion, je pense qu'on peut également dire que le Canada a pris les devants pour proposer aux autres principaux pays exportateurs de blé, et les cinq que j'ai déjà indiqués produisent environ 95 p. 100 du blé qui est échangé dans le monde, ce que vous dites: que cela n'a aucun sens, lorsque tous les pays sont à court d'argent et qu'ils affichent des déficits, de subventionner sans avoir une idée des résultats qu'ils obtiendront, uniquement pour se mesurer aux Américains.

Les Américains s'inquiètent de leur balance des paiements. L'année dernière, leur balance des paiements a affiché un déficit de 150 millions de dollars, et cela les inquiète, et je

[Text]

not running a surplus, we would be very concerned about a deficit to the extent that they have one. They are not going to help their balance of payments deficit position if they do not increase their market share and they simply drive prices down. In fact, you can make the argument that it will hurt them.

We have made those kinds of arguments. We have offered to host a meeting of wheat exporting countries.

Mr. Boudria: You have?

Mr. Mayer: Certainly we have offered that. We have said that publicly. In fact, one of the first things I said when we were sworn into office as a new government a year and a half ago was that on the international level I saw it as my job to do the best we could to assist the Canadian Wheat Board in maintaining our export sales. We have offered to host it. Again, I have said publicly several times that nobody has turned us down. Nobody is particularly enthused about the idea, but we are still pursuing it with the idea of eventually being able to hold such a meeting.

Mr. Boudria: I was not thinking of what may have been done at the time you were sworn into office; I was more thinking of either the period shortly before the bill was signed or after Mr. Block exercised his powers you referred to earlier. In other words, since we became aware of the full impact of the bill, have there been any further attempts by either yourself or the Prime Minister or the Minister of Agriculture to try to organize such a meeting, to hopefully convince them that . . . I do not know what good it would do at this point, but surely their approach is just so disastrous for so many countries, in my view, including their own, that there needs to be that kind of initiative.

Mr. Mayer: Mr. Chairman, I agree with Mr. Boudria there needs to be that kind of an initiative. I also think we want to be as balanced in our concern as we can. When you see what the Europeans are doing and the level of subsidy that I mentioned, \$151 in barley and \$119 in wheat, we also include the Europeans when we say that we are concerned about the direction in which we are going.

I have had a chance to talk to Mr. Lyng since he was sworn into office—in fact, I think I was the first member of a foreign government to visit him after he was sworn into office—to raise our concerns about the U.S. farm bill and to suggest that it would be useful to hold an exporters' meeting. Officials meet on a regular basis. Dr. Bjarnason has attended some of them, but if we are going to have the kind of political will to do things, I think we have to have meetings at the political level.

• 1000

So again, just to summarize, Canada has taken the lead in suggesting this. We have offered to host it. Nobody has turned us down. We do not have anything confirmed yet as to whether we will be able to hold a meeting. And I guess the last thing to

[Translation]

pense qu'on peut comprendre cela. Si on n'enregistrait pas un excédent, on s'inquiéterait beaucoup d'un déficit dans la mesure où ils en ont un. Ils n'aideront pas à redresser la situation de leur balance des paiements s'ils n'augmentent pas leur part du marché et ils ont tout simplement fait baisser les prix. De fait, on peut prétendre que cette baisse leur nuira.

Nous avons avancé ce genre d'arguments. Nous avons proposé d'accueillir une réunion des pays exportateurs de blé.

M. Boudria: Est-ce que c'est vous qui avez fait cela?

M. Mayer: Nous avons certainement offert cela. Nous l'avons dit publiquement. De fait, une des premières choses que j'ai dites, lorsqu'on a prêté serment comme nouveau gouvernement il y a un an et demi, est que je considérais de mon devoir de faire mon possible pour aider la Commission canadienne du blé à maintenir nos ventes à l'exportation. Nous avons offert d'être les hôtes de cette réunion. Encore une fois j'ai déclaré publiquement plusieurs fois que personne n'a décliné l'invitation. Personne n'est particulièrement enthousiasmé par l'idée, mais nous tenterons toujours de faire avancer l'idée pur être éventuellement capables de tenir cette réunion.

M. Boudria: Je ne pensais pas à ce qui a pu être fait au moment où vous êtes entré en fonction; je pensais surtout à la période qui a précédé immédiatement la signature du projet de loi ou suivi l'exercice par M. Block des pouvoirs auxquels vous avez fait allusion précédemment. En d'autres mots, depuis que nous connaissons l'incidence réelle de la loi, avez-vous tenté, ou le premier ministre ou le ministre de l'Agriculture, d'organiser une réunion semblable, pour peut-être les convaincre que . . . Je ne sais pas ce que ça donnerait actuellement, mais il est évident que leur démarche est si désastreuse pour de nombreux pays, d'après moi, y compris leur pays, qu'il y a place pour ce genre d'initiative.

M. Mayer: Monsieur le président, je suis d'accord avec M. Boudria pour affirmer qu'il y a place pour ce genre d'initiative. Je pense également que nous voulons équilibrer nos préoccupations. Lorsqu'on considère ce que font les Européens et le niveau de subvention que j'ai signalé, 151\$ pour l'orge et 119\$ pour le blé, nous pensons également aux Européens lorsque nous affirmons que nous nous inquiétons de l'évolution de la situation.

J'ai eu l'occasion de parler avec M. Ling depuis son entrée en fonction. De fait, je pense que j'ai été le premier membre d'un gouvernement étranger à lui rendre visite après son entrée en fonction, et j'ai pu aborder ce qui nous cause du souci dans le *US Farm Bill* et lui signaler qu'il serait utile de tenir une réunion des pays exportateurs. Les fonctionnaires se rencontrent régulièrement. Le D^r Bjarnason a assisté à certaines de ces réunions, mais si on veut que se fasse jour une volonté politique pour faire des choses, je pense qu'il nous faut tenir des réunions à l'échelon politique.

Je vous répète, uniquement pour résumer, que le Canada a pris l'initiative de proposer cela. Nous avons offert d'en être les hôtes. Personne n'a décliné l'invitation. Rien n'a encore été confirmé et on ne peut pas dire si on pourra tenir cette réunion

[Texte]

say, Mr. Chairman, is that even if we can hold a meeting we are not trying to say this is something that will solve all our problems or be a panacea. But I think if we can hold a meeting and agree on at least some of the areas we see as major concerns, and maybe agree to hold these kinds of ministerial meetings at a more regular interval, I think that at least can be a small step in the right direction. But I do not want anybody to think that simply because Canada has offered to hold a meeting, if we can hold one, we are going to solve a lot of our problems. It is going to be an ongoing process. It will be difficult. But at the same time, I believe if we can hold a meeting it can be a step in the right direction.

The Chairman: A final short question, Mr. Boudria.

Mr. Boudria: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

One of your colleagues, Mr. Minister, has introduced an initiative in the House—I forget whether it was a resolution or a bill—regarding the differential under the two prices of wheat, which initiative I supported and I believe all parties supported at that time.

Would you take a minute and indicate to us just how you see that moving from this point on? Has there been any kind of support from the House Leader to moving ahead with that initiative? And how does the government feel about that particular issue?

Mr. Mayer: Certainly, Mr. Boudria. The committee has been struck. They have had a couple of meetings. Mr. Cardiff is one of the members on the committee. I believe they have their agenda set in terms of travel.

As I said in Saskatoon a week ago Tuesday, when we announced initial prices for the upcoming crop year, one of the things we wanted to look at very seriously was seeing what we could do with the domestic price of wheat. It is presently at \$7. Is that enough? If it is not enough, what is the appropriate level and how do we do it in such a way that it is fair to everybody? Is it fair to the consumer? Is it fair to the people who use wheat in the country as an input for a product they manufacture, that they have to sell on the international market? We do not want to put people out of business and cost the country jobs. How do we do it in such a way that it is fair to everybody?

I think there is a lot of understanding out there about the severe difficulties the farming community faces. And I would just say again that I have had a little bit to do with the Consumers' Association of Canada going back now, I guess, considerably over 10 years. And any time we have gone to speak to consumers and they have understood our position and understood there is a real concern and that any money that would be extra or forthcoming goes to the producer, consumers in this country have been very, very fair. I think we very much appreciate, as farmers, the observation that Ms Sally Hall of Edmonton made—the President of the Alberta Branch of the

[Traduction]

Et pour terminer, monsieur le président, je tiens à dire que même si cette réunion a lieu, nous ne prétendons pas qu'elle résoudra tous nos problèmes ou qu'elle sera une panacée. Cependant, je pense que si on peut tenir cette réunion et s'entendre pour définir un certain nombre de domaines où nous estimons qu'il y a des problèmes importants, et peut-être s'entendre pour tenir ce type de réunion ministérielle à intervalles plus réguliers, je pense qu'on aura fait un petit pas dans la bonne direction. Toutefois, je ne veux pas qu'on pense que simplement parce que le Canada a offert de tenir une réunion, si on en tient une, que nous allons résoudre le gros de nos problèmes. Ce sera un processus permanent. Ce sera difficile. Mais en même temps, je crois que si nous tenons une réunion, ce sera un pas dans la bonne direction.

Le président: Une dernière question, brièvement, monsieur Boudria.

M. Boudria: Oui. Mec, monsieur le président.

Monsieur le ministre, un de vos collègues a présenté à la Chambre une initiative, je ne sais plus s'il s'agissait d'une résolution ou d'un projet de loi, touchant à la différence existant entre les deux prix de blé, laquelle initiative j'ai appuyée et je crois que tous les partis l'ont appuyée à l'époque.

Pourriez-vous prendre un instant et nous indiquer comment vous voyez la suite des événements sur ce point? Le leader de la Chambre a-t-il d'une façon ou d'une autre accordé son appui pour aller de l'avant avec cette initiative? Que pense le gouvernement de cette question particulière?

M. Mayer: Certainement, monsieur Boudria. Le Comité a été formé. Il a tenu un certain nombre de réunions. M. Cardiff en est un des membres. Je crois qu'ils ont un certain nombre de voyages à leur ordre du jour.

Comme je l'ai déclaré à Saskatoon, mardi de la semaine dernière, lorsque nous avons annoncé les prix initiaux de la campagne agricole à venir, une des choses que nous souhaitons examiner avec soin c'est ce qu'on pourrait faire du prix intérieur du blé. Il se situe présentement à 7\$. Est-ce suffisant? Si ce ne l'est pas, quel serait le niveau de prix convenable et comment pourrions-nous l'atteindre de façon à ce que ce soit juste pour tout le monde? Est-ce juste pour le consommateur? Est-ce juste pour les gens du pays qui utilisent du blé comme matière première pour un produit qu'ils fabriquent, qu'ils ont à vendre sur le marché international? Nous ne voulons provoquer la faillite de personne et faire perdre au pays des emplois. Comment faire cela de telle façon que ce soit juste pour tout le monde?

Je pense qu'on comprend la situation très difficile à laquelle font face les agriculteurs. Je voudrais simplement ajouter que j'ai déjà eu affaire à l'Association des consommateurs du Canada, il y a, je pense, plus de dix ans. Chaque fois que nous sommes allés parler aux consommateurs et qu'ils ont compris notre position et qu'il y avait un véritable problème et que l'argent qui serait perçu ou excédentaire irait aux producteurs, les consommateurs de ce pays se sont montrés très justes. Je pense que, comme agriculteurs, nous avons beaucoup apprécié les remarques de M^{me} Sally Hall, la présidente de la Section albertaine de l'Association des consommateurs du Canada, qui

[Text]

Consumers' Association of Canada—when she said that basically she would endorse—I do not have the exact quote in front of me—but basically she spoke favourably of increasing the domestic price as long as the increase went back to the farmer and was not lost somewhere along the way or magnified in the middle-man.

Mr. Boudria: Thank you.

The Chairman: Mr. Minister, on that specific point, if indeed you were to increase the price by, say, \$3 a bushel, and it were passed entirely on to the farmer, what would the additional revenue be from such an increase?

Mr. Mayer: We consume in this country, and I talk in terms of bushels, somewhere between 55 million and 60 million bushels of wheat a year. And if you added \$3 a bushel on to it, then you can do the arithmetic. You are looking at somewhere up to \$200 million. We consume about 10% of the wheat that we grow. That is one of the reasons, another reason why it is so difficult for Canada to compete in the export market, because we have to export about 80% of what we grow, whereas the European community only exports about 20% of what they grow. But that gives you the ballpark figure, Mr. Chairman, if you are talking about increasing the price by \$3 a bushel.

The Chairman: A supplement again on the same question, Mr. Cardiff?

Mr. Cardiff: It is not a supplementary. But just for the information of the members of this committee, the special committee studying the wheat pricing issue will be meeting later today to establish an initial list of witnesses, and we intend to be in Western Canada before the end of the month.

• 1005

Mr. Boudria: Good.

Mr. Althouse: Just on a point of order, are we still discussing Nielsen as well in these discussions?

The Chairman: Yes, the so-called Nielsen report.

Mr. Althouse: We are shortcutting here today, Mr. Chairman.

The Chairman: I do not think Mr. Nielsen himself is officially on the agenda.

Mr. Althouse: Grain prices have been raised. In your response to Mr. Boudria, you said that in order for an agreement on world price to be arrived at, you would need most or all of the producing countries involved. Such an international meeting has been going on for the last year or two. A recent agreement was just signed under the International Wheat Agreement which ignored price altogether. Why did Canada not raise that issue at that time in that forum, when they had all of the producers there? Why was price not discussed then?

[Translation]

a déclaré que fondamentalement elle approuvait, je n'ai pas devant moi la citation exacte, mais de fait, elle s'est déclarée favorable à une augmentation du prix intérieur si cette augmentation revenait à l'agriculteur et n'était pas accaparée quelque part dans la chaîne de distribution ou amplifiée par les intermédiaires.

M. Boudria: Merci.

Le président: Monsieur le ministre, sur ce point particulier, si vous augmentez le prix de, disons 3\$ le boisseau, et si cette augmentation revient entièrement à l'agriculteur, quelles seraient les recettes supplémentaires obtenues par cette augmentation?

M. Mayer: Au Canada, nous consommons, et je parle en termes de boisseaux, entre 55 millions et 65 millions de boisseaux de blé par année. Si vous ajoutez 3\$ le boisseau à cette quantité, vous n'avez qu'à faire le calcul. On parle de près de 200 millions de dollars. Nous consommons environ 10 p. 100 du blé que nous produisons. C'est une des raisons. Une autre raison pour laquelle il est si difficile pour le Canada d'affronter la concurrence sur le marché d'exportation, c'est qu'il doit exporter environ 80 p. 100 de sa production tandis que la Communauté européenne n'exporte qu'environ 20 p. 100 de sa production. Mais, cela vous donne une idée des chiffres dont il est question, monsieur le président, si on songe à augmenter le prix de 3\$ le boisseau.

Le président: Question additionnelle sur le même sujet, monsieur Cardiff?

M. Cardiff: Il ne s'agit pas d'une question additionnelle, mais simplement d'une information aux membres de ce Comité. Le comité spécial étudiant la question de l'établissement des prix du blé se réunira plus tard aujourd'hui pour dresser une première liste de témoins, et nous avons l'intention de nous rendre dans l'Ouest du Canada avant la fin du mois.

M. Boudria: Bien.

M. Althouse: J'invoque le Règlement. Examinons-nous toujours le rapport Nielsen dans ces discussions?

Le président: Oui, ce qu'on appelle le rapport Nielsen.

M. Althouse: On presse les choses aujourd'hui, monsieur le président.

Le président: Je ne pense pas que M. Nielsen lui-même soit officiellement à l'ordre du jour.

M. Althouse: La question des prix des céréales a été soulevée. Dans votre réponse à M. Boudria, vous avez indiqué que pour obtenir une entente sur les prix mondiaux, il fallait que la plupart ou tous les pays producteurs participent aux discussions. Une telle réunion internationale s'est tenue l'année dernière ou il y a deux ans. On vient de signer une entente dans le cadre de l'Entente internationale sur le blé qui ignore la question des prix. Pourquoi le Canada n'a-t-il pas soulevé cette question à ce moment-là dans cette instance, alors que tous les pays producteurs étaient présents? Pourquoi la question des prix n'a-t-elle pas été abordée à cette occasion?

[Texte]

Mr. Mayer: Well, I am not so sure it is accurate to say price was not discussed. Canada chaired the meeting, and the International Wheat Council is made up not only of the exporting countries but of the importing countries, and to say that price was not discussed I am not sure is accurate.

Mr. Noel O'Connell chaired the meeting on behalf of Canada in London. If you are going to have any kind of an agreement . . . The last international wheat agreement we had that included price I think has to go back to the late 1960s, and Canada, I might say, at that time was the country that adhered to that agreement longer than any other country. So our record as a country, as far as international wheat agreements are concerned, I think is as good as that of any importing or exporting country in the world.

But really, going into the meeting, there was virtually no possibility whatsoever of arriving at any kind of an agreement whatsoever on price. To say it was not discussed at the meeting in one sense I guess is accurate. But also it is not accurate, in the sense that to have tried to raise it in any kind of forum at the meeting in terms of being able to sign anything with price in it . . . we had those discussions before we got to the meeting, to know that really there was absolutely no possibility of that being included at all, for two or three reasons: the Soviets do not want it, the Americans do not want it, the Europeans do not want it. It is just something that is not there at the present time.

Mr. Althouse: Would it be fair to say that there is no sense of trust among the three major entities you have just mentioned and that was the basic reason why nothing happened?

Mr. Mayer: I do not know whether I would use the word "trust". The major concern I see is with the Europeans and the Americans. The Europeans are not prepared to do anything in reducing their production. The American farm bill spends a tremendous amount of money, and we know what it is doing to world prices; but at least they have the potential over a couple of years to level off and potentially decrease their production. The Europeans have not even begun to address the issue of decreasing production; and that is the major concern the Americans have, and all of us have, I guess, with the European Community.

We are not trying to tell the European Community what . . . or suggest anything that they should be doing internally. What does concern us is what they do externally when they use large, large subsidy dollars to compete with us and drive the prices down to our producers.

Mr. Althouse: Given that climate, since there seemed to be no interest in discussing price at the international grain agreement talks, what point is there in offering to hold a discussion now? You mentioned in your answer to Mr. Boudria that you had sent out an offer.

[Traduction]

M. Mayer: Eh bien, je ne suis pas sûr qu'on puisse dire qu'on n'a pas discuté de prix. Le Canada présidait cette réunion et le Conseil international du blé n'est pas seulement composé de pays exportateurs mais également de pays importateurs et affirmer que la question des prix n'a pas été abordée ne me semble pas tout à fait exact.

M. Noel O'Connell a présidé la réunion pour le compte du Canada à London. Si on doit aboutir à une entente . . . La dernière entente internationale sur le blé qu'on avait qui comprenait le prix remonte je pense à la fin des années 1960, et le Canada, je pense qu'on peut le dire, était à cette époque le pays qui a respecté le plus longtemps cet accord. Comme pays, nous présentons donc un bon dossier pour ce qui est des ententes internationales sur le blé, je pense un dossier aussi bon que n'importe quel pays exportateur ou importateur du monde.

Cependant, pour en revenir à cette réunion, il n'y avait aucune possibilité d'aucune sorte d'obtenir une entente quelconque sur les prix. Affirmer que cette question n'a pas été abordée à la réunion est, je pense, en un sens exact. Cependant, c'est également inexact dans le sens où nous avons tenté de soulever la question en de nombreuses occasions au cours de la réunion afin qu'on puisse être en mesure de signer quelque chose qui comprenne les prix . . . Nous avons eu des discussions avant de nous rendre à la réunion, pour apprendre qu'il n'y avait vraiment aucune possibilité que cette question soit comprise, et ce, pour deux ou trois raisons: les Soviétiques ne le voulaient pas, les Américains ne le voulaient pas, les Européens ne le voulaient pas. C'est simplement une question qui est ignorée actuellement.

M. Althouse: Pourrait-on dire qu'il n'existe aucune expèce de confiance entre les trois principales entités que vous venez de mentionner et qu'il s'agit là de la principale raison expliquant qu'il ne s'est rien passé?

M. Mayer: Je ne sais pas si j'emploierais le mot «confiance». Pour moi, ce sont surtout les Européens et les Américains qui font problème. Les Européens ne souhaitent en aucune façon réduire leur production. Le *U.S. Farm Bill* autorise la dépense d'une somme importante d'argent, et nous savons ce que cela fait aux prix mondiaux; mais, au moins ils ont la possibilité pendant quelques années de revenir en arrière et peut-être de diminuer leur production. Les Européens, quant à eux, n'ont même pas commencé à songer à diminuer leur production; et c'est le principal problème que voient les Américains et nous tous également, je pense, avec la Communauté européenne.

Nous n'essayons pas de dire à la Communauté européenne ce qu'elle doit faire ou lui suggérer de faire quelque chose sur le plan intérieur. Ce qui nous préoccupe c'est ce qu'elle fait à l'extérieur lorsqu'elle utilise de très très importantes subventions pour nous concurrencer et pousser à la baisse les prix à la production.

M. Althouse: Compte tenu de ce climat, comme personne ne semblait intéressé à discuter de prix au moment des pourparlers sur l'Entente internationale sur les grains, pourquoi offrir d'entamer maintenant une discussion? Vous avez indiqué dans votre réponse à M. Boudria que vous aviez envoyé une offre.

[Text]

[Translation]

• 1010

Why do you expect the offer to be taken up now, when most of these participating countries ignored the topic during the International Wheat Agreement discussions, and where none of them, from my information, even put it on the agenda formally, including Canada? Why do you think they would now be interested in attending a meeting at Canada's call, when we did not even have it on the agenda ourselves?

Mr. Mayer: There are two or three things, Mr. Chairman. First of all, the meeting we would envisage would be a very small meeting of the ministers in each country that are responsible for grain exports—and it varies from country to country—and a very small number of people accompanying the representative at the political level from each country. So it is very much of a smaller meeting. We are not, again, talking exclusively about price.

I have had a chance since last June to visit and speak to the other four major wheat exporters, aside from Canada, to outline our concerns. When you do that you find that everybody's concerns are basically the same: we all are going broke. It just seems to Canada that there has to be some common ground in terms of identifying the problems we face. If we can do that in a smaller group at the political level and have a better understanding of where we see each other's country going as far as this very severe situation, maybe then we can over a period of time develop at least a consensus as to what the problem is so that when we develop programs within our own countries down the road we have a better understanding of where each is going.

It does not make sense to be in this situation and to be going off in all directions and not be willing to sit down and talk about something and hopefully develop some goodwill across the table from each other.

Mr. Althouse: What initiatives have been taken at other international meetings? I raised yesterday the question of the OECD meeting, where I believe we have 26 fairly well-developed countries. Most of them are involved in this international grain market. We do not seem to have had anybody there discussing the wheat or grains or farm issues at all. Would this not have been the kind of a forum where we should be taking advantage of existing institutions to raise these issues? That is what the Organization of Economic Cooperation and Development is all about, is it not? Why did Canada not take advantage of that?

Mr. Mayer: I am sure Canada would take advantage of that. Without knowing exactly what went on at the meeting, any time that Canada has participated at all in any of those international events... Commodity prices are a major factor as far as Canada is concerned, and agriculture would have been on the agenda. The commodity prices for agriculture and oil are major, major concerns of Canada, and those areas would have been raised.

Comment pouvez-vous espérer voir accepter votre offre maintenant alors que la plupart des pays participants ont ignoré le sujet au cours des discussions menant à l'Entente internationale sur le blé et qu'aucun d'entre eux, d'après mes renseignements, ne l'a même mis officiellement à l'ordre du jour, y compris le Canada? Pourquoi, pensez-vous, seraient-ils maintenant intéressés à assister à une réunion convoquée par le Canada lorsque nous ne l'avons même pas mis à l'ordre du jour nous-mêmes?

M. Mayer: Il y a deux ou trois choses à répondre à cela, monsieur le président. Premièrement, la réunion que nous envisageons serait une très petite réunion des ministres de chaque pays responsables des exportations de céréales, et cela varie d'un pays à l'autre, et d'un très petit nombre de personnes les accompagnant. Il s'agira donc d'une très petite réunion. Encore une fois, on ne parlera pas exclusivement de prix.

J'ai eu la chance depuis juin dernier de visiter et de parler aux représentants des quatre autres principaux pays exportateurs de blé pour leur exposer nos préoccupations. Après avoir fait cela, on se rend compte que les préoccupations de tout le monde sont fondamentalement les mêmes: nous courons à la catastrophe. Pour le gouvernement du Canada, il faut que tous les pays en arrivent à identifier les mêmes problèmes. Si on peut faire cela en petit comité à l'échelon politique et en arriver à mieux comprendre ce vers quoi se dirige chacun des pays par rapport à cette situation très critique, on pourrait alors après un certain temps en arriver à un consensus sur la définition du problème, de sorte que lorsqu'on élaborera des programmes s'appliquant à notre pays, nous aurons une meilleure compréhension de la position de chacun.

Cela n'a aucun sens de se retrouver dans ce genre de situation et d'emprunter toutes les directions et de ne pas être en mesure de s'asseoir, de parler et peut-être de faire preuve de bonne volonté à l'égard des autres.

M. Althouse: Quelles sont les initiatives que vous avez prises à d'autres réunions internationales? J'ai soulevé hier la question à la réunion de l'OCDE, où il y avait je crois 26 pays assez bien développés. La plupart de ces pays évoluent sur ce marché international des grains. Il ne m'a pas semblé qu'il y ait quelqu'un qui ait soulevé des questions agricoles ou touchant aux céréales ou au blé. Est-ce que cela n'aurait pas été le lieu où nous aurions pu tirer avantage des institutions existantes pour soulever ces questions? Est-ce que ce n'est pas là l'objectif de l'Organisation de coopération et de développement économique? Pourquoi le Canada n'a-t-il pas profité de cette occasion?

M. Mayer: Je suis certain que le Canada profitera de cette occasion. Sans savoir exactement ce qui s'est passé à cette réunion, à chaque fois que le Canada a participé à des réunions internationales... Pour le Canada, les prix des produits sont un facteur important et l'agriculture aura été une question à l'ordre du jour. Les prix des produits agricoles et pétroliers sont des facteurs très très importants pour le Canada, et ces questions auront été soulevées.

[Texte]

Just to go back to your previous question, we see the major players in this, if you will, as being the European community and the United States. Anything we can do to get those two countries—if you call the European community a country—those two major players to the table to begin to talk to each other and develop some goodwill I think can be beneficial.

These issues are raised every time we have a chance. The Prime Minister of our country raised it with the President of the United States on an agenda item; it was not something that was on there peripherally, it was an agenda item. Agriculture is very important to us, and it is raised at every opportunity when we go outside of our country.

Mr. Althouse: What sorts of initiatives are you proposing? It is fine to raise it. We raise it in these committees all the time, but we do not seem as a country to have proposed any initiative. What are the proposals you are taking to the Americans, to the Europeans, to the international community? What initiative was proposed at the OECD, for instance?

• 1015

Mr. Mayer: Our stance as a country is that we do not think any artificial trade barriers are helpful. There is a school of thought, and I think I would agree with it, that if we could get rid of all of the agricultural subsidies in the world, tomorrow commodity prices would go up. We do not think what is going on internationally is helpful to anybody. With all of the trade restrictions there are, tariff and non-tariff, we think that is unhelpful. Canada has offered to host a preliminary GATT round in Montreal this fall. You are aware of that. We raise these issues in this fashion. We raise them on specific issues.

You should know that as a result of some of the concern raised with the United States, their BICEP program has been reduced somewhat. They were mandated to spend \$2 billion over the next three years but they have changed that. Admittedly, it is still a large amount of money but they have reduced it from \$2 billion to \$1 billion on a mandatory basis—to \$1 billion mandatory and \$500 million on a discretionary basis. So we have had some results, and not only Canada, but Argentina as well.

There have been some changes in the U.S. farm bill since it was passed. I think there is also beginning to be some thought that there may be additional changes made in the U.S. farm bill as time goes on. Five years from now it may not be the same bill it started out to be.

The Chairman: A final brief question, Mr. Althouse.

Mr. Althouse: We have established that things are not likely to change very quickly on the international scene for the next year or two which means we are being left to our own domestic

[Traduction]

Pour revenir à votre question précédente, nous estimons que les principaux acteurs de cette pièce sont, si vous voulez, la Communauté européenne et les États-Unis. Tout ce qu'on peut faire pour amener ces deux pays, si vous considérez la Communauté européenne comme un pays, à se mettre à table pour entamer des discussions et faire preuve de bonne volonté est, je pense, une bonne chose.

Ces problèmes ont été soulevés chaque fois que nous en avons eu la chance. Le premier ministre du Canada a abordé cette question avec le président des États-Unis, question qui était à l'ordre du jour; il ne s'agissait pas d'une question secondaire, il s'agissait d'une question à l'ordre du jour des discussions. L'agriculture est un secteur très important pour nous, et nous discutons des problèmes de ce secteur chaque fois que nous allons à l'extérieur du pays.

M. Althouse: Quels sont les projets que vous proposez? C'est bien de soulever les problèmes. Nous les abordons dans ces Comités tout le temps, mais comme pays, il ne semble pas que nous ayons des projets à proposer. Quelles sont les propositions que vous présentez aux Américains, aux Européens, à la communauté internationale? Quel projet a été proposé à l'OCDE, par exemple?

M. Mayer: Comme pays, nous avons position que les barrières commerciales artificielles ne sont pas utiles. Il y a une école de pensée, et je pense que j'en suis, qui prétend que si on pouvait éliminer toutes les subventions agricoles dans le monde, demain matin, les prix des produits augmenteraient. Nous ne croyons pas que ce qui se passe à l'échelon international aide qui que ce soit. Avec toutes les restrictions commerciales qui existent, tarifaires et non tarifaires, nous croyons que c'est inutile. Le Canada a offert d'accueillir une réunion préliminaire du GATT à Montréal cet automne. Vous savez cela. Nous soulevons ces questions de cette façon. Nous les soulevons à des moments particuliers.

Vous devez savoir que suite à des représentations faites auprès des États-Unis, on a réduit quelque peu le programme BICEP. Ce programme obligeait le gouvernement à dépenser 2 milliards de dollars au cours des trois prochaines années, mais il a été modifié. Il est vrai qu'il s'agit toujours d'une importante somme d'argent, mais on l'a réduite de 2 milliards à 1 milliard de dollars obligatoires et 500 millions de dollars laissés à la discrétion des autorités. Nous avons donc obtenu certains résultats, et pas seulement le Canada, mais également l'Argentine.

Depuis son adoption, le *U.S. Farm Bill* a été modifié quelque peu. Je pense qu'on commence également à croire qu'on pourrait modifier à nouveau le *U.S. Farm Bill* avec le temps. D'ici cinq ans, il se pourrait que ce ne soit plus le même projet de loi qui a été adopté.

Le président: Une dernière question, brièvement, monsieur Althouse.

M. Althouse: Nous avons établi que la situation n'allait pas changer très rapidement sur la scène internationale au cours de la prochaine année ou des deux prochaines années, ce qui

[Text]

resources. The established programs we have are the Western Grain Stabilization Act which has made its payout, just recently announced. That fund is almost dry. We know that corn and soybean producers who will also be affected by the price drops will be covered by the general Agricultural Stabilization Act. What sizes of payouts do you see central Canadians getting in the coming year and what is the market outlook for pay-out of fairly sizeable proportions?

Mr. Mayer: The two things you mentioned do not look good for the next couple of years. I think you are absolutely right. We put out a situation report which was mailed to farmers in the country some two or three weeks ago so I think most people have seen it. There is a graph in there that shows the world wheat and coarse grain stocks as a percentage of annual utilization. When we were in the early 1960s that percentage got up above 35%; it is presently at around 20%. If you look at the amount of grain held in storage or in stocks, as a percentage of utilization it is not nearly as large today as it was in the early 1960s. This tells me that if there is a decrease in production someplace in the world, we can see this thing turn around. I am not suggesting for a minute there is any indication on the horizon that this can happen. However, if you look at those figures they tell you a little bit about the situation right now, compared to 1960, 1962 or 1963.

The second thing you mentioned was that the Western Grain Stabilization Act reserve is depleted. You are right. The pay-out we announced leaves about \$25 million in the fund at the end of March. If you take off the \$580 million, then the revenues into the fund are probably going to be something less than \$100 million by the end of the year. So if there is very much of a final payment, essentially the fund is depleted.

One of the sections in the act says that the federal government can loan money to the fund, so regardless of the level of money in the fund, if the formula triggers a pay-out, there will be a payout.

On your third question, I am not really in a position to comment on what the ASA will generate as far as corn and soybean producers in Ontario are concerned. You raise a very good question because grain price is a problem which faces producers right across the country. Last year Ontario grew almost 1 million tonnes of wheat, the best crop they ever had and a very, very high quality wheat. The bushel weight was away over 60 pounds per bushel. Ontario grows one-third of the feed grain, 7 million or 8 million tonnes; Quebec grows a couple million tonnes of corn, so it affects everybody. But I am not in a position to speculate on what kind of payment would be called for under the ASA, except to know that those commodities are both named under the act and if there is a pay-out called for, they are named and it is not a discretionary

[Translation]

signifie que nous ne devons compter que sur nos ressources. Les programmes établis que nous avons sont la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest qui a permis d'effectuer ces versements qui viennent d'être annoncés. Ce fonds est presque à sec. Nous savons que les producteurs de maïs et de soja, qui seront également touchés par la chute des prix, seront couverts par la Loi sur la stabilisation des prix agricole. D'après vous, quel est le niveau de versement que recevront les Canadiens du centre du pays au cours de l'année à venir et quelles sont les perspectives du marché relativement à des versements de proportion raisonnable?

M. Mayer: Les deux facteurs que vous avez indiqués ne laissent présager rien de bon pour les deux prochaines années. Je pense que vous avez absolument raison. Nous avons dressé un état de la situation qui a été envoyé par la poste aux agriculteurs du pays il y a deux ou trois semaines, de sorte que je pense que tout le monde l'a vu. Dans ce rapport, il y a un graphique qui exprime en pourcentage la proportion entre les stocks mondiaux de céréales secondaires et de blé et la consommation annuelle. Au début des années 1960, ce pourcentage a grimpé à plus de 35 p. 100; il est présentement à environ 20 p. 100. Si on regarde la quantité de grain gardé en entrepôt ou en stock, exprimée en pourcentage de la consommation, cette proportion n'est pas beaucoup plus importante aujourd'hui qu'elle ne l'était au début des années 1960. Pour moi, cela signifie donc que s'il y a une baisse de la production quelque part dans le monde, on peut assister à un revirement de la situation. Je ne laisse pas entendre que des indices nous permettent d'affirmer que cela se produira. Cependant, si vous examinez ces chiffres, ils vous en disent un peu plus sur la situation actuelle par rapport à 1960, 1962 ou 1963.

Deuxièmement, vous avez souligné que les réserves de la Loi de stabilisation concernant les grains de l'Ouest sont épuisées. Vous avez raison. Le versement que nous avons annoncé laisse environ 25 millions de dollars dans le fonds à la fin de mars. Si vous enlevez les 580 millions de dollars, alors les recettes dans le fonds s'élèveront probablement à un peu moins de 100 millions de dollars à la fin de l'exercice. Donc, s'il y a un important versement final, le fonds est essentiellement épuisé.

Un des articles de la loi stipule que le gouvernement fédéral peut prêter de l'argent au fonds, indépendamment de la quantité d'argent qui reste dans ce dernier; si la formule déclenche un versement, il y aura un versement.

Quant à votre troisième question, je ne suis vraiment pas en mesure d'indiquer ce que permettra de verser la LSPA aux producteurs de maïs et de soja de l'Ontario. Vous avez posé une question très intéressante parce que le prix des grains est un problème auquel font face les producteurs de tout le pays. L'année dernière, l'Ontario a produit près d'un million de tonnes de blé, la meilleure récolte qu'elle ait jamais connue et du blé de très bonne qualité. Le boisseau pesait un peu plus de 60 livres. L'Ontario produit un tiers des céréales fourragères, 7 ou 8 millions de tonnes; le Québec produit 2 millions de tonnes de maïs, cela touche donc toutes les provinces. Cependant, je ne suis pas en mesure de prévoir le niveau de paiement qui serait versé en vertu de la LSPA, mais je peux simplement vous dire que ces produits sont indiqués dans la loi et que si on ne doit

[Texte]

thing on behalf of the government. They are named commodities, Mr. Althouse.

• 1020

Mr. Althouse: Thank you.

The Chairman: Mr. Minister, you mentioned the fact that the Europeans were not not doing anything to reduce acreage and it would appear, at least, as if the Americans were.

I wondered if you would have any comment on the fact that announced projected acreage increase for wheat is up 2% for this coming year, despite the economic conditions we are speaking of.

Mr. Mayer: Yes, a couple of things. Those are preliminary estimations. Two have been out so far, one by the Canadian Department of Agriculture—more accurately, Statistics Canada—and the other one was done by UGG. They survey their country elevator managers.

I guess, even though you look at wheat going up a small amount, the other indication is that summer fallow acreage will probably go up. So it looks as if overall crop production in the Prairies will probably be down a little bit, because summer fallow acreage will go up.

You have to bear in mind that Canada had an 1984 crop which was about 25% less than the 1983 crop. And the 1985 crop, even though larger than 1984, was still considerably less than in 1983. So again it points out that in the last two or three years Canada has not been responsible for an increase in production and therefore adding to supplies.

So I see this as the kind of reaction most farmers would make to declining prices. You try to produce as much as you can to keep your cashflow up—which is another indication, to me, that what the Americans are trying to do simply does not work if all they are using is price because, in many respects, what you end up doing is triggering an increase in production in order that farmers can keep their cashflow up. We have also told this to the Americans.

The Chairman: Could you also make the observation that the Canadian Wheat Board's quota system on deliveries in fact acts as a production control in an indirect but effective way?

Mr. Mayer: Sure. Exactly. The quotas are directly related to our sales and as the board makes sales and calls grain forward, there are quotas in the country elevator system to allow producers to deliver so we can make those sales.

If the board does not make sales, there are no quotas, which reflects again on what producers' decisions will be. If they have granaries full of grain at the end of July—in Ontario's case, if the Ontario wheat crop, corn crop does not move, which in this

[Traduction]

effectuer un versement, qu'ils sont mentionnés dans la loi et qu'il ne s'agit pas d'une décision discrétionnaire du gouvernement. Ce sont des produits cités, monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci.

Le président: Monsieur le ministre, vous avez indiqué que les Européens ne faisaient rien pour réduire la superficie à ensemercer et il semblerait, du moins, que les Américains le font.

Je me demande si vous avez un commentaire à faire sur le fait qu'on a annoncé une hausse prévue de la superficie à ensemercer en blé de plus de 2% pour l'année à venir, malgré les conditions économiques dont vous avez fait état.

M. Mayer: Oui, deux choses. Il s'agit d'évaluations préliminaires. Deux ont été réalisées jusqu'à présent, une par le ministère de l'Agriculture du Canada, de manière plus précise par Statistique Canada, et l'autre par l'UGG. Ils ont mené une enquête auprès de leurs gestionnaires d'éleveurs du pays.

Même si on voit que le blé va augmenter un peu, l'autre indication, c'est que la superficie en jachère d'été augmentera probablement. Donc, il semble que la production globale des Prairies diminuera probablement un peu parce que la superficie en jachère d'été augmentera.

Vous devez vous rappeler que le Canada a connu en 1984 une récolte qui était d'environ 25 p. 100 inférieure à celle de 1983. Quant à la récolte de 1985, bien que plus importante que celle de 1984, elle était beaucoup moins importante que celle de 1983. Nous pouvons donc en conclure qu'au cours des deux ou trois dernières années, le Canada n'a pas été responsable de l'augmentation de la production et n'a donc pas ajouté aux disponibilités.

Je considère également qu'il s'agit du genre de réaction qu'ont la plupart des agriculteurs devant la baisse des prix. Ils tentent de produire le plus possible pour maintenir à la hausse leurs liquidités, ce qui est une autre indication, pour moi, que ce que tentent de faire les Américains ne fonctionnera tout simplement pas si tout ce qu'ils font est d'agir sur les prix, parce que, à de nombreux égards, ce qui se produit en fin de compte c'est qu'on déclenche une augmentation de la production, car les fermiers veulent maintenir à la hausse leurs liquidités. C'est ce que nous avons dit aux Américains.

Le président: Pourrions-nous dire également que le système de contingents de la Commission canadienne du blé sur les livraisons agit en fait comme moyen de contrôle de la production de manière indirecte, mais efficace?

M. Mayer: Oui. Exactement. Les contingents sont directement reliés à nos ventes et lorsque la Commission réalise des ventes et demande des céréales, il y a des contingents dans le système d'éleveurs du pays qui permettent aux producteurs de faire des livraisons de sorte qu'on puisse réaliser ces ventes.

Si la Commission ne fait pas de vente, il n'y a pas de contingent, ce qui influe encore une fois sur la décision que prendront les producteurs. S'ils ont leurs éleveurs pleins de céréales à la fin de juillet et, dans le cas de l'Ontario, si la

[Text]

case, I believe it is fair to say . . . there are a couple of Ontario farmers here; Mr. Cardiff and Mr. Brightwell both come from grain-growing areas in Ontario—I believe it took longer this year to move the Ontario wheat crop than it has maybe ever. This also is taken into account when producers make a decision as to what to grow. So you are absolutely right, Mr. Chairman, when you make that observation.

The Chairman: Mr. Champagne.

M. Champagne: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, on parle beaucoup de la CEE et des Américains qui subventionnent énormément sur les marchés d'exportation. Comment le Canada est-il perçu par rapport à ces pays-là au niveau des exportations? Est-il considéré comme un pays qui subventionne? On dit parfois que la CEE et les Américains font de la subvention déloyale. Sommes-nous perçus de la même façon? Jouons-nous le même jeu qu'eux ou si nous sommes plus loyaux et plus justes au niveau des marchés internationaux?

Mr. Mayer: Mr. Chairman, I think this is an interesting question as well. We have been doing this recently through the department, to try to get a very good handle on exactly where we are concerning subsidies when you compare Canada to the other wheat-exporting countries. In the studies I have seen, or in the ones we are in the process of doing, even though the figures may vary somewhat, the level of ranking stays basically the same.

• 1025

To say it another way, Mr. Champagne, if you look at the amount of a farmer's income that comes from subsidies or from government, the highest ranking would be the European Economic Community; second would be the United States, and they would be quite high; third would be Canada, which would be considerably lower; fourth would be Australia; and the country that probably provides the least amount of subsidy or government assistance or payment to producers would be Argentina. In fact, until very recently Argentina had a tax on wheat that was exported.

So Canada is looked at on that kind of basis. Sure, we all provide government support to producers, but in the ranking of those five countries, Canada would rank much below the European Economic Community and the United States. It would be more in a bracket with Australia, with Argentina really providing not that much assistance.

M. Champagne: On sait qu'il y a de la surproduction à tous les niveaux, y compris sur le marché canadien. On sait également que la Communauté économique européenne et les Américains s'apprêtent à faire une guerre commerciale pour l'ensemble des productions. Je suppose que cela va inclure les céréales. Quelle sera la position du Canada quant à cette guerre de prix, et quel pourrait être l'effet indirect de cela sur nos producteurs?

[Translation]

récolte de blé de l'Ontario, la récolte de maïs ne bougera pas. C'est, je crois, ce qu'on peut dire dans ce cas . . . Il y a deux agriculteurs de l'Ontario ici: M. Cardiff et M. Brightwell qui viennent tous les deux de régions productrices de céréales de l'Ontario. Je crois qu'il a fallu plus de temps cette année pour faire bouger la récolte de blé de l'Ontario. Cela est également pris en considération lorsque les producteurs doivent décider de ce qu'ils doivent faire pousser. Vous avez donc absolument raison, monsieur le président, lorsque vous formulez cette remarque.

Le président: Monsieur Champagne.

Mr. Champagne: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, we talk a lot about the EEC and the Americans who heavily subsidize their export markets. How do these two countries perceive Canada as far as the exports are concerned? Do they consider it as a country who subsidizes? We sometimes say that the EEC and the Americans allow unfair subsidies. Are we perceived the same way? Are we playing the same game as these countries or are we more honest and more fair at the international market level?

M. Mayer: Monsieur le président, je pense qu'il s'agit là d'une très intéressante question. Nous avons fait cela récemment au ministère, tenter de broser un tableau assez juste des subventions que nous versons par rapport aux autres pays exportateurs de blé. J'ai constaté dans les études que j'ai examinées ou dans celles que nous sommes en train d'effectuer que la place qu'occupent les différents pays ne change pas beaucoup, même si les chiffres varient parfois.

En d'autres termes, Monsieur Champagne, si l'on examine la partie du revenu d'un agriculteur qui provient de subventions ou de versements du gouvernement, c'est la Communauté économique européenne qui occupe la première place; les États-Unis occupent la seconde, cette partie du revenu y étant très élevée; en troisième place se situerait le Canada avec des subventions beaucoup plus faibles; en quatrième, l'Australie; et le pays qui accorde aux producteurs le moins de subvention ou d'assistance gouvernementales serait l'Argentine. En fait, tout récemment l'Argentine avait encore une taxe à l'exportation du blé.

On examine ainsi le Canada sous cet aspect-là. Bien sûr, tous ces pays soutiennent leurs producteurs mais dans le classement de ces cinq pays, le Canada vient bien après la Communauté économique européenne et les États-Unis. Le Canada est très proche de l'Australie, et l'Argentine n'aide pas beaucoup ses producteurs.

Mr. Champagne: We know there is overproduction at all levels, including in the Canadian market. We also know that the European Economic Community and the United States are on the verge of a commercial war concerning all products. I suppose grain will be affected. What will be Canada's position in this price war and what could be the indirect effect of this on our producers?

[Texte]

Mr. Mayer: Canada finds it very difficult to compete at the same level of subsidy as the Europeans and as the Americans for a very simple reason. If you look at wheat, for instance, as I said previously, Canada exports about 80% of the wheat that is grown. So if we subsidize, then we have to subsidize the 80% that is exported, which goes back to Mr. Boudria's comment that it is a direct transfer of wealth, if you will, from the farmer in our country to the importing country.

If you consider the fact that about one-third of the wheat that is imported in the world goes to Iron Curtain countries and they then do internally with it what they normally do, if you consider the fact that it does not really make any difference to Japan at what level we sell them wheat... The Japanese food agency essentially marks the price of the wheat up to \$11 a bushel, so if we sell them wheat at \$5 a bushel, it still gets marked up to \$11; if we sell the wheat at \$3, it still gets marked up. So really there is no difference to them.

Then you see that a very large impact comes back to the Canadian farmer simply because, along with Australia and Argentina, we have to export such a large percentage of what we grow. I think I have some figures with me, just to give you an idea. If the Europeans, for instance, are subsidizing to the tune of \$119 a tonne to export wheat and they are exporting only 20% to 25% of what they produce—and their internal price in France, for instance, at the middle of March was \$7.65 a bushel for milling wheat; in Germany it was \$8.43; in Italy it was \$8.70—it means that internal price is high on close to 80% of what they produce, but they have to pay the subsidy on a much smaller percentage of their total production than Canada does. So the impact is disproportionate in terms of our producers.

The ironic part of that, at least to a lot of us who farm in this country, is that we do not see ourselves in Canada or Argentina or Australia as being responsible for the large increase in production; yet our producers are the ones, because of our dependence on exports, who are the least able to shield from the low prices that are being brought about by the Europeans and the Americans. Certainly we are responsible to a lesser extent, as far as the increase in production, and yet we are going to bear a larger part of the pain that comes about as a result of lower prices. It is not only ironic, it is unfair.

• 1030

M. Champagne: On parle de surproduction mondiale, mais en même temps, 40,000 personnes meurent de faim chaque jour dans le monde. Quelles sont nos perspectives en termes de nouveaux marchés dans les pays en voie de développement? Nous serait-il possible de percer ces marchés à court terme?

Mr. Mayer: I think that is something that a lot of us face. It is a moral dilemma, if you will. If we are going to be able to hold a meeting of the major wheat exporters, then we will have

[Traduction]

M. Mayer: Il est très difficile au Canada d'être concurrentiel en adoptant un niveau de subvention comparable à celui des Européens et des Américains pour une raison toute simple. Si l'on prend le blé, par exemple, comme je l'ai déjà dit, le Canada exporte environ 80 p. 100 de sa production. Si l'on a recours à des subventions, il nous faut alors subventionner 80 p. 100 de nos exportations, ce qui nous ramène au commentaire de M. Boudria d'après lequel il s'agit d'un transfert direct de richesse, si l'on veut, entre l'agriculteur canadien et le pays importateur.

Si on tient compte du fait qu'environ un tiers du blé exporté au niveau mondial se dirige vers les pays de l'Est et qu'ils en disposent sur le plan interne de la façon habituelle et si vous tenez compte du fait que pour le Japon, le prix auquel nous lui vendons du blé ne lui importe pas beaucoup... L'agence alimentaire japonaise se contente de majorer le prix du blé jusqu'à ce qu'il atteigne 11\$ le boisseau, de sorte que si on leur vend du blé à 5\$ le boisseau, il est de toute façon majoré à 11\$; si nous leur vendons le blé à 3\$, il y a quand même majoration. C'est pourquoi cela ne leur fait aucune différence.

C'est pourquoi cela entraîne de vives répercussions sur l'agriculteur canadien pour la simple raison qu'il nous faut exporter, tout comme l'Australie et l'Argentine, une très grosse partie de notre production. Je pense que j'ai quelques chiffres ici avec moi, juste pour vous donner une idée. Par exemple, les Européens versent une subvention de 119\$ la tonne de blé exporté et s'ils n'exportent que 20 à 25 p. 100 de leur production et si le prix national en France, par exemple, au mois de mars était de 7,65\$ le boisseau pour le blé de meunerie; en Allemagne de 8,43\$; et en Italie de 8,70\$—cela veut dire que ces pays, à la différence du Canada, ont un prix interne élevé sur près de 80 p. 100 de leur production et ils n'ont à verser de subventions que sur un pourcentage très faible de leur production totale. C'est pourquoi nous subissons des répercussions disproportionnées, compte tenu du nombre de nos producteurs.

Ce qui est paradoxal, c'est que, pour la plupart des agriculteurs du Canada, ce n'est pas notre pays, l'Argentine ou l'Australie qui sont responsables de cette forte augmentation de la production; et ce sont pourtant nos producteurs qui sont les moins bien placés, étant donné leur grande dépendance à l'égard des exportations, pour résister à la chute des prix que vont entraîner les actions des Européens et des Américains. Il est vrai que nous sommes responsables dans une certaine mesure de l'augmentation de la production, mais nous allons être affectés beaucoup plus brutalement par la chute des prix. Ce n'est pas seulement paradoxal, c'est très injuste.

M. Champagne: We talk of world overproduction, but at the same time, 40,000 personnes die each day of hunger. What are our prospects in terms of new markets in the developing countries? Could we penetrate these markets in the short term?

M. Mayer: Je pense que nous sommes nombreux à faire face à ces problèmes. C'est un dilemme moral, si vous voulez. Si nous réussissons à réunir les principaux exportateurs de blé, il

[Text]

to talk about some ways to expand the markets, and hopefully there may be some ideas . . . But it does not make sense to a lot of us, when we know there are a lot of people very badly in need of food. We have large surpluses or stocks that we cannot sell in the world and, at the same time, we pay subsidies in order to, if you will—at least in the United States' case—take land out of production. It is a very large moral dilemma that a lot of us face.

Canada's record again—I think as a people we are very generous. On a per capita basis, we provide more food aid than any other country in the world. The Canadian International Development Agency provides a lot of food aid. They are a major customer in the Canadian Wheat Board in buying and distributing food around the world. But those are some of the questions that we may be able to raise if we can have a meeting at the political level of the major grain exporters. Rather than simply spending money to drive prices down, are there some things that we can do to spend money to expand markets, to see that people who need the food get it?

The Chairman: Mr. Minister, is there not a chance that lower world energy costs will mean that the so-called lesser developed countries will be able to go back and spend a larger percentage of their annual income on food, as they were doing in the past, prior to that crisis developing?

Mr. Mayer: There is certainly that side to it. We are presently trying to get a handle on that as quickly as we can, to see how in fact lower energy prices will affect Canada's markets. It is of mixed direction, if you will. A lot of the countries that we sell wheat to are also oil producers. If you look at the Arab countries, a lot of countries in that area are major customers of ours: Algeria, Egypt, Iraq, Saudi Arabia. Saudi Arabia is a major customer of ours for barley, Algeria is a major customer for durum.

We signed the first ever long-term agreement with Egypt last year. The Ontario Wheat Producers' Marketing Board has recently put together a long-term agreement to sell some of their wheat to Egypt. If you look at any of those countries' revenues and what has happened to them as a result of falling oil prices, in that area, you can see that they just are not going to have the amount of money they have had in the past. But on the other hand, some of the countries that you mentioned, Mr. Chairman, which depend on imports of oil, are going to be spending less to have the same amount and they could have more money. So again, it is a two-way street.

The Chairman: Perhaps there is a chance for marketing some of our medium-quality wheats.

Mr. Mayer: Yes.

The Chairman: Madam Bourgault.

Mme Bourgault: Monsieur le ministre, quelles démarches votre organisme et Agriculture Canada font-ils pour faire inclure tous les produits agricoles dans les prochaines discussions du GATT? Trouvez-vous que ce serait bon pour les

[Translation]

faudra discuter des façons d'élargir les marchés et j'espère que l'on trouvera des solutions mais pour beaucoup d'entre nous, cette situation est injustifiable, nous savons qu'il y a beaucoup de gens qui ont faim. Nous disposons de stocks énormes que nous ne pouvons vendre; et en même temps, nous versons des subventions pour encourager, si vous le voulez, du moins dans le cas des États-Unis, une baisse de la production. C'est une question morale très importante que nous ne pouvons escamoter.

Pour ce qui est du Canada—je pense que nous sommes un pays très généreux. Nous fournissons plus d'aide par habitant que n'importe quel pays au monde. L'Agence canadienne de développement international s'occupe beaucoup d'aide alimentaire. Cette agence est un des principaux clients de la Commission canadienne du blé où elle s'approvisionne pour distribuer du blé dans tous les pays. Mais il s'agit là de questions que nous pourrions soulever lors d'une réunion des principaux exportateurs de céréales. Plutôt que de dépenser de l'argent pour faire baisser les prix, ne pourrait-on pas prendre des mesures pour dépenser de l'argent en vue d'élargir les marchés et pour s'assurer que les personnes qui ont faim ont de quoi manger?

Le président: Monsieur le ministre, ne pourrait-on penser que la baisse des prix mondiaux de l'énergie permettra aux pays dits moins développés de consacrer un plus fort pourcentage de leur revenu annuel à des achats de nourriture, comme ils le faisaient auparavant, avant la crise?

M. Mayer: Il faut certainement tenir compte de cet aspect. Nous nous attachons en ce moment à examiner cette question, à étudier comment la baisse des prix de l'énergie affectera les marchés du Canada. Les répercussions sont multiples. Un bon nombre des pays à qui nous vendons du blé sont également producteurs de pétrole. Si vous prenez les pays arabes, nous avons des clients importants qui se trouvent dans cette région: l'Algérie, l'Égypte, l'Irak, l'Arabie Saoudite. L'Arabie Saoudite est un de nos principaux clients pour l'orge et l'Algérie pour le blé dur.

L'année dernière, nous avons signé avec l'Égypte notre premier accord à long terme. La *Wheat Producers Marketing Board* de l'Ontario vient tout récemment de conclure un accord à long terme pour la vente de blé à l'Égypte. Si vous regardez le revenu de ces pays et ce qui leur est arrivé en raison de la chute des prix du pétrole dans cette région, il est évident que ces pays seront moins riches qu'auparavant. Par contre, certains pays que vous avez mentionnés, monsieur le président, doivent importer du pétrole, et ils verront leur facture énergétique diminuer considérablement et ils disposeront de plus d'argent. Donc, cela va dans les deux sens.

Le président: Ne pourrait-on pas vendre une partie de notre blé de qualité moyenne?

M. Mayer: Oui.

Le président: Madame Bourgault.

Mrs. Bourgault: Mr. Minister, what steps are taken between your agency and Agriculture Canada to make sure that all products will be included in the next GATT round? Do you think it would be good for Canadian producers to have those

[Texte]

producteurs canadiens que ces discussions aient lieu et qu'on finisse par conclure des ententes dans le cadre du GATT?

Mr. Mayer: Canada has, I think, consistently taken the position that we would like to see as many of those trade issues as we can, and especially in agriculture, addressed under a general GATT meeting. We think, because Canada is so dependent on export markets in agricultural products, that one of the major things we have take to the next GATT table is a full airing of the trade concerns that we see in agricultural products. So we have taken the position that we want to see as many of them as we can on the table at the next GATT round.

• 1035

Mme Bourgault: Monsieur le ministre, le ministre des Transports va bientôt nous donner une réponse concernant la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. À diverses reprises, au début, on a dit que le tarif du Nid-de-Corbeau et tout ce qui en découle devait être de la responsabilité de votre commission, puisque ce sont les producteurs de grain qui en bénéficient. Les agriculteurs du Québec commencent à s'inquiéter à cause de l'actuelle crise des prix. N'exerce-t-on pas des pressions pour que les recommandations du rapport Hall soient mises en application et pour qu'on accorde la subvention aux producteurs plutôt qu'aux transporteurs?

Mr. Mayer: There are two things, Madam Bourgault. I have never heard of anybody suggesting that . . .

Mrs. Bourgault: I did.

Mr. Mayer: —the responsibility for Bill C-155 be transferred to myself. I am very happy to leave that with Mr. Mazankowski; I think he is one of the most able Ministers we have in our government. I am not disputing that you have heard it, but that is the first that I have heard it.

You will know that the Grain Transportation Agency has been doing the review requested under the legislation for the Minister of Transport. As I understand it, they are getting very close to having their report ready to present to Mr. Mazankowski. Again, I have not heard of there being any more or any less suggestion that the \$650 million or the Crow benefit or whatever you call it be transferred to producers as a result of the low grain prices than we were previously. So that discussion I guess is still out there, basically on the same kinds of lines that it was before. I do not sense there is any change in that kind of a discussion, or the focus of it, as a result of the low grain prices internationally.

Mme Bourgault: Vous avez rencontré hier les représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture. Ils vous ont remis un rapport dans lequel ils vous suggèrent, entre autres, d'augmenter le prix du boisseau à 10\$ sur le double prix du blé. Que pensez-vous de cette recommandation-là et de la rencontre que vous avez eue hier avec la Fédération canadienne de l'agriculture, monsieur le ministre? Trouvez-vous que leurs revendications sont raisonnables? Avez-vous l'intention d'examiner sérieusement leurs propositions au cours

[Traduction]

talks and to enter into an agreement within the framework of the GATT?

M. Mayer: Le Canada a toujours adopté la position, du moins je le pense, qu'il est souhaitable d'aborder le plus grand nombre possible de sujets commerciaux, et notamment l'agriculture, lors d'une réunion générale du GATT. Le Canada dépend tellement des marchés d'exportation pour ses produits agricoles qu'une de nos priorités lors de la prochaine réunion du GATT sera d'exprimer nos préoccupations commerciales à l'égard des produits agricoles. C'est pourquoi nous avons fait connaître à nos partenaires notre désir d'aborder le plus grand nombre de sujets possible lors de la prochaine réunion du GATT.

Mrs. Bourgault: The Minister of Transport will be giving us an answer regarding the Western Grain Transportation Act. It was said, several times, at the beginning, that the Crow's Nest rate and everything connected with it was to come within the ambit of your Commission, since the grain producers are the ones to profit by it. Quebec farmers began to voice their concern with the current price crisis. Has there not been pressure demanding the application of the Hall Report recommendations and the granting of subsidies to producers rather than to carriers?

M. Mayer: Il y a deux choses, madame Bourgault. Je n'ai jamais entendu personne dire que . . .

Mme Bourgault: Eh bien moi, si.

M. Mayer: . . . que la responsabilité du projet de loi C-155 me soit confiée. Je suis très heureux de laisser cela à M. Mazankowski; je pense que c'est un des ministres les plus capables de notre gouvernement. Je ne conteste pas que vous l'ayez entendu, mais moi c'est la première fois que je l'entends.

Vous savez que l'Office du transport du grain a entrepris pour le compte du ministre des Transports l'examen demandé conformément aux dispositions de la loi. D'après moi, l'Office sera bientôt en mesure de remettre ce rapport à M. Mazankowski. Je répète ne pas avoir eu connaissance d'une quelconque proposition visant à transférer les 650 millions ou la subvention du Nid-du-Corbeau, enfin peu importe ce qu'on l'appelle, aux producteurs, c'est-à-dire le résultat des bas prix de vente du grain, par rapport à ce qui était antérieurement prévu. J'imagine que le débat continue sur ce point avec sensiblement les mêmes arguments qu'auparavant. Je n'ai pas l'impression que la baisse du prix du grain sur les marchés internationaux ait modifié l'orientation du débat sur ce point.

Mrs. Bourgault: You met yesterday with representatives from the Canadian Federation of Agriculture. They handed you a report which suggests, among others things, that you raise the price of a bushel to \$10 in the two-price system for wheat. What do you think, Mr. Minister, of that recommendation and of the meeting you had yesterday with C.F.A.? Do you find their demands reasonable? Do you intend to give serious consideration to their proposals in the course of the

[Text]

des prochains mois et de leur faire une contre-proposition s'il y a lieu?

Mr. Mayer: I had a chance on Tuesday to meet with the CFA executive, who were in town. I met with them twice, and we saw them yesterday as well. They had several recommendations. Four or five of them were directly part of my responsibility; the rest of them were more in Mr. Wise's area of jurisdiction. The two-priced wheat one, certainly that is something that is exactly in line with what we have been suggesting for a period of time. I think the second chance I had to speak as a new Minister in November of 1984 I raised the issue of how little wheat there is actually in a loaf of bread. If you take a 16-ounce loaf, the farmer's share is not quite two slices, which does not give him enough to make a good sandwich out of a loaf of bread. If you raise the domestic price very much . . . If you raise it say \$3, doing some quick arithmetic, I think you would probably raise the price of a loaf of bread by less than 3¢—3¢ to 4¢.

Mr. Boudria: [Inaudible—Editor]

Mr. Mayer: If we are talking about a 16-ounce loaf, presently there is about 10¢ worth of wheat in a 16-ounce loaf of bread. So if you raised it by \$3 a bushel to \$10 a bushel, you are going to get about 4¢ a loaf extra. So that is something that would be natural for the Canadian Federation of Agriculture to suggest, based on the present low grain prices. But again we want to make sure the consumers understand exactly what the situation is and that they are treated as fairly as they possibly can be. Every farmer in the country is in favour of getting more for his product, especially when we see low international prices. But in many ways this is more of a consumer issue than it is a farmer issue, because farmers are basically all in favour of it.

• 1040

So we want to make sure that whatever we can do, the consumers fully understand what we are proposing to do and what farmers are asking for; and not only that, but that the people in this country who use flour from wheat that is purchased domestically here are not put at a competitive disadvantage, to the extent that we can prevent it, when they go to produce and sell their product outside the country. Certainly as farmers that is exactly what you would expect.

But again, we want to make sure that it is not understood totally as a farmers' issue. It is a larger issue. It is a consumers' issue and it is an issue that affects jobs in this country as well.

The Chairman: Mr. Minister, I would like to note to you and your officials and to all members of the committee that we are pleased to have with us this morning a delegation from the Republic of Korea, led by the Chairman of the Agriculture and Fisheries Committee, the Honourable Sik Kim.

[Translation]

coming months or do you intend, eventually, to present counter-proposals?

M. Mayer: J'ai eu l'occasion mardi de rencontrer le bureau de la FCA qui se réunissait à Ottawa. Je les ai rencontrés à deux reprises et nous nous sommes également réunis avec eux hier. Ils ont émis plusieurs recommandations. Quatre ou cinq d'entre elles touchaient directement le secteur dont je suis responsable; les autres relevaient plutôt du domaine de compétence de M. Wise. La recommandation touchant le double prix du blé, eh bien voilà qui est clairement conforme à ce que nous proposons déjà depuis un certain temps. Il me semble bien qu'à la deuxième occasion que j'ai eue de prendre la parole en tant que nouveau ministre, en novembre 1984, j'ai soulevé la question du peu de blé effectivement nécessaire pour fabriquer un pain. Si vous prenez un pain de 16 onces, la part qui revient à l'agriculteur est de moins de deux tranches, ce qui, sur un pain, ne lui en laisse même pas assez pour faire un bon sandwich. Si vous relevez de beaucoup le prix intérieur . . . Si vous l'augmentez, disons à 3\$, pour faire un calcul rapide, je pense que l'augmentation du prix d'un pain serait de moins de 3c., enfin de 3 à 4c.

M. Boudria: [Inaudible—Editeur]

M. Mayer: Si nous prenons un pain de 16 onces, nous y trouvons pour à peu près 10c. de blé. Si vous relevez le prix du blé de 3\$ le boisseau pour le porter à 10\$, vous obtiendrez une augmentation de 4c. sur le prix du pain. Cela semble donc une proposition raisonnable de la part de la Fédération canadienne de l'agriculture étant donné le faible niveau actuel du prix des céréales. Mais encore une fois nous voulons nous assurer que les consommateurs comprennent bien la situation et qu'ils seront traités aussi équitablement que possible. Tous les agriculteurs du pays sont en faveur d'une augmentation des prix agricoles surtout compte tenu de la faiblesse des prix sur le marché international. Mais dans une certaine mesure il convient plutôt de poser le problème du point de vue du consommateur car les agriculteurs y sont, d'une manière générale, déjà acquis.

C'est pourquoi nous voulons être certains que, quoi que l'on fasse, les consommateurs comprennent bien ce que nous avons l'intention de faire et ce que les agriculteurs réclament; et aussi que tous ceux qui, dans notre pays, utilisent la farine de blé canadien ne soient pas désavantagés, sur le plan de la concurrence, dans la mesure où nous pouvons l'éviter, lorsqu'ils produisent et vendent leurs produits à l'extérieur du pays. C'est bien à cela que vous vous attendriez en tant qu'agriculteurs.

Mais, encore une fois, nous voulons nous assurer que le problème n'est pas seulement posé dans l'optique des agriculteurs. La question est plus large que cela, c'est également une question qui touche de près les consommateurs et c'est une question qui a des incidences sur l'emploi.

Le président: Monsieur le ministre, j'aimerais souligner à votre intention et à celle de vos collaborateurs et de tous les membres de ce Comité que nous avons le plaisir d'accueillir ce matin une délégation de la République de Corée menée par le

[Texte]

Welcome. I am sure all of us are pleased to note that the Republic of Korea is an important and we hope growing customer, in particular of high-quality seed wheat, which Canada produces. We are very pleased to have your presence here today.

Mr. Brightwell: Yesterday at the Canadian Federation of Agriculture, Mr. Minister, we heard about the famous moisture chart. I understand that is in your ball park. It seemed to me in the introduction to this that it was a matter of misunderstanding and a lack of adjustment by the mills that were buying feed, rather than any problem in those charts. I am wondering if you would like to place on record some comments about the moisture chart... or perhaps some of your officials.

Mr. Mayer: Mr. Chairman, perhaps Chief Commissioner Mr. Leith could address that.

Mr. Leith: Mr. Chairman and Mr. Minister, the Canadian Grain Commission over the years has been in the practice of issuing moisture conversion charts for use with the Model 919 Moisture Meter. It is generally accepted across the country as the moisture meter to use. We use it officially. We now issue 42 charts for 25 different grains across the country. As a matter of routine, we make changes in the charts as the characteristics of a grain may change from time to time. For instance, we issued a new barley chart in western Canada last year, as well as the new high-moisture corn chart in Ontario.

It is true that we did get quite a bit of criticism about it, particularly I think because the previous chart 6 was actually underestimating the content of moisture in high-moisture corn. We had known that for two or three years. So when we issued the new chart 7, it was done on the basis of three-year samples of high-moisture corn and done at room temperature, 22 degrees. The chart came out in August, and in the corn harvest there was complaint from farmers that it was reading corn higher than the previous chart had read, with a consequent loss of income or lower price for the corn.

We did check many samples of the 1985 corn crop against that chart, and we found that at room temperature the chart is accurate. But because of the consternation of certain groups in eastern Canada, particularly the Ontario Corn Producers' Association and the Régie des grains du Québec, we have agreed with each of those organizations to collaborate with them, to seek their assistance in setting up a new chart for use in the next crop year. That work is going on now.

[Traduction]

président du Comité de l'agriculture et des pêcheries, l'Honorable Sik Kim.

Soyez les bienvenus. Je suis certain que nous constatons tous avec plaisir que la République de Corée est pour nous un client important et appelée à le devenir plus encore, notamment pour le blé de semence de première qualité que nous produisons ici au Canada. Nous sommes très heureux de vous accueillir ici aujourd'hui.

M. Brightwell: Hier, monsieur le ministre, à la Fédération canadienne de l'agriculture, on vous a entretenu de ce fameux tableau d'humidité. Je crois savoir que cette question relève de vos attributions. J'ai eu l'impression, au cours de l'introduction à la question, qu'il y avait un malentendu et que le problème provenait moins des tableaux que du défaut d'ajustement de la part des meuneries qui achetaient des aliments pour le bétail. Je me demande si vous ne pourriez pas vous prononcer officiellement sur ce tableau d'humidité... peut-être qu'un de vos collaborateurs pourrait s'en charger.

M. Mayer: Monsieur le président, peut-être que le Commissaire principal, M. Leith, pourrait s'en charger.

M. Leith: Monsieur le président et monsieur le ministre, depuis des années, la Commission canadienne des grains distribue des tableaux de conversion des taux d'humidité destinés à être utilisés avec l'hygromètre modèle 919. Ce modèle est généralement reconnu à travers l'ensemble du pays comme l'instrument à utiliser. Nous-mêmes nous l'utilisons de manière officielle. Nous publions à l'heure actuelle 42 tableaux relatifs à 25 types de grains différents. Nous avons l'habitude de modifier ces tableaux pour tenir compte des changements que peuvent subir de temps en temps les caractéristiques du grain. Nous avons, par exemple, publié un nouveau tableau relatif à l'orge qui pousse dans l'Ouest ainsi qu'un nouveau tableau pour le maïs à haut degré d'humidité qui pousse en Ontario.

Il est vrai que ce tableau nous a valu pas mal de critiques et surtout, je pense, parce que le tableau précédent, le numéro 6, sous-estimait effectivement le taux d'humidité de ce maïs à haut degré d'humidité. Nous le savions déjà depuis deux ou trois ans. Ainsi, lorsque nous avons publié le nouveau tableau n° 7, nous nous sommes fondés sur un échantillon de trois ans de ce maïs à haut degré d'humidité et la vérification s'est effectuée à la température ambiante, c'est-à-dire 22 degrés. Le tableau a été publié au mois d'août, et lors de la récolte du maïs, les agriculteurs se sont plaints qu'ils obtenaient un taux d'humidité plus élevé que ne leur aurait indiqué le tableau précédent, ce qui entraînait un prix moins élevé pour leur récolte de maïs.

Nous avons effectivement vérifié de nombreux échantillons de la récolte de maïs de 1985 en utilisant le tableau et nous avons découvert qu'à la température ambiante le tableau est exact. Mais, étant donné les plaintes de certains groupes de producteurs de l'est du Canada, et en particulier de la *Ontario Corn Producer's Association* et de la Régie des grains du Québec, nous nous sommes entendus avec chacune de ces organisations afin de collaborer avec elles et d'obtenir leurs conseils pour l'établissement du nouveau tableau destiné à la récolte de l'année prochaine. Ce travail est en cours.

[Text]

Mr. Brightwell: Why would you want a new chart? Are you are suggesting there is an error in this one at the colder temperature? Is that what I am hearing?

• 1045

Mr. Leith: No, Mr. Brightwell. I am saying that we consider the chart to be accurate at room temperature and in our official sampling and testing of moisture we do it at room temperature. But there was a suggestion from both of the groups that at higher and lower temperatures the moisture might not be accurate and we have taken account of that and we intend now to test it across as wide a range of temperature as we can and with their assistance, we hope, issue a chart that may, and probably will reflect accurate readings, nearly accurate readings at higher and lower temperatures.

Mr. Brightwell: Thank you. Just allow me one more, perhaps for the Minister, Mr. Chairman. Last year, I think it was through the Hon. Madam Vézina's department, I saw about a \$3 million item for assisting China in upgrading their production of seed, I think it was, so they could produce more grain. They are a competitor with us in the world market and I questioned why we would be trying to improve their production in that particular case. I was told it was to put ourselves in position to benefit from further trade. My question would be: do we have a mechanism in place to co-ordinate our assistance to other countries, taking into account our position in the trading of a commodity, grain, for instance, in world trade? In other words, do you or your department have an avenue of contact with our aid department to make sure that our support is not, in fact, shooting ourselves in the foot?

Mr. Mayer: Thank you, Mr. Chairman. China is our second largest customer for wheat. I think it is fair to say that China also looks at Canada as probably their premier supplier of the kind of wheat we grow and that is evidenced by the fact that as their requirements have gone down, as a result of them increasing production, our percentage of their market has gone up. In other words, about three or four years ago, I think we used to send China about 20% of their requirements. Our exports to China have stayed the same, even though the overall quantity has gone down. So that in the past year Canada accounted for about 35% of their market.

We continually enter into assistance agreements with China and trade is, I guess, a two-way street. We feel there is a large potential market there for feed grains as China develops and anything we can do in line with helping them to become more productive in areas that end up allowing them to purchase more feed grain, for instance, to feed livestock, that kind of thing, we see that as a large potential market for us.

[Translation]

M. Brightwell: Pourquoi voudriez-vous un nouveau tableau? Est-ce dire qu'à une température plus basse le tableau actuel entraîne des erreurs? Est-ce bien cela?

M. Leith: Non, monsieur Brightwell. Ce que je dis c'est que d'après nous, les indications contenues dans le tableau sont valables à la température ambiante et que le prélèvement officiel et la vérification de l'humidité se font à cette température. Mais les deux groupes ont indiqué qu'à des températures plus élevées ou moins élevées que cela les indications relatives à l'humidité n'étaient peut-être pas exactes et nous avons tenu compte de ces observations. Nous avons maintenant l'intention d'effectuer les essais sur une gamme aussi large que possible de températures et, avec l'aide de ces groupes, nous espérons pouvoir dresser un tableau qui donnera des indications exactes ou des indications plus exactes à des températures plus élevées ou moins élevées que la température ambiante.

M. Brightwell: Merci. Permettez-moi, monsieur le président, peut-être une autre question à monsieur le ministre. L'année dernière j'ai relevé, je pense que c'était pour le ministère de M^{me} Vézina, la somme de 3 millions de dollars prévue pour aider la Chine à améliorer sa production de semences, je pense que cela est exact, afin de leur permettre de produire plus de céréales. Ce sont pour nous des concurrents sur les marchés mondiaux et je me suis demandé pourquoi, dans ce cas, nous voudrions essayer d'améliorer leur production. On m'a répondu que c'était pour nous permettre de bénéficier, à l'avenir, de l'accroissement des échanges commerciaux. Ma question serait alors la suivante: possédons-nous un mécanisme nous permettant de coordonner notre assistance aux autres pays, de tenir compte de notre situation commerciale vis-à-vis d'un produit donné, des céréales par exemple, dans le cadre du commerce international? Autrement dit, avez-vous, vous ou votre département, un mécanisme de consultation avec les services chargés de l'aide au développement qui permette d'assurer que l'aide que nous consentons ne va pas en fait se retourner contre nous?

M. Mayer: Merci, monsieur le président. S'agissant du blé, la Chine est notre deuxième client. Je pense qu'il est exact de dire que la Chine considère le Canada comme son principal fournisseur du type de blé que nous produisons et la preuve en est qu'au fur et à mesure que leurs besoins ont baissé, suite à une augmentation de leur propre production, notre part du marché chinois a augmenté. Autrement dit, il y a trois ou quatre ans, je pense que nous fournissions à la Chine à peu près 20 p. 100 de ses besoins. Nos exportations vers la Chine sont restées au même niveau bien que, en chiffres absolus, la quantité ait baissé. Au cours de l'année passée, le Canada a ainsi fourni à la Chine à peu près 35 p. 100 de ses besoins.

Nous concluons constamment des accords d'aide avec la Chine et, à mon avis, le commerce est question de réciprocité. Nous pensons que la Chine constitue un vaste marché potentiel pour les céréales fourragères. Tout ce que nous pouvons faire pour aider la Chine à devenir plus productive dans les domaines qui devraient lui permettre d'acheter de plus grandes quantités de céréales fourragères, par exemple pour nourrir

[Texte]

We have quite a good working relationship with CIDA in terms of co-ordinating what we do, so that we maximize our export opportunities around the world. For instance, Canada was instrumental last year in providing some assistance to Egypt to build some grain silos there for storage purposes. Egypt has bought grain from Canada in the past and that is the kind of thing that helps us to continue to sell them grain in the future. So there is a co-ordination effort there which we work at all the time with CIDA.

Mr. Brightwell: Thank you very much. It is good to hear that, Mr. Minister.

The Chairman: Perhaps with the Minister's indulgence and that of his officials, we need to address the question of the budget for presentation to the relevant body, as of tomorrow they have requested it. It has been circulated to you. The clerk has spoken to you and I gather you are able to do that now. Would someone move approval of this budget, noting as we do that we have the opportunity to go back and seek additional moneys if necessary. For example, there is provision here only for the subcommittee on tobacco to travel. Also, some of the funds here would be contingent upon certain decisions not yet made, they are simply there to provide the opportunity.

Mr. Gottselig: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Gottselig, do you have a question for the Minister?

Mr. Gottselig: Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to let the Minister to comment very briefly on the grading system.

• 1050

Several of my constituents have mentioned to me that our area generally produces the high-protein, high-quality milling wheat, and that seems to be the grades that are commanding the premium prices, and although our bushels are fairly limited, they feel they are not getting as much per bushel as possibly they should be, the way you pool the price. The people in the northern part of the province, for example, grow a lot more bushels, but a lot lower quality. They feel those people are benefiting too much from the higher quality wheat in the south.

I realize the difficulty with separating it individually, but you have a separate pool for winter wheat, you have a separate pool for soft white Spring. They think there should be some sort of a protein standard where the grade one certain protein level, grade two certain protein level are in a separate pool.

The Chairman: Mr. Minister, before you answer, maybe I could just point out that Mr. Gottselig speaks on behalf of my

[Traduction]

son bétail, eh bien c'est ce genre de choses-là qui constitue, d'après nous, un grand marché potentiel.

Nous entretenons de bons rapports de travail avec l'ACDI, ce qui nous permet de coordonner nos efforts et de développer nos chances d'exportation dans le monde entier. L'année dernière, par exemple, le Canada a accordé à l'Égypte une aide pour la construction de silos pour le stockage des céréales. L'Égypte s'est déjà procuré au Canada des céréales et ce projet est justement le genre de choses qui nous aidera à leur vendre des céréales à l'avenir. Il y a donc un effort de coordination constant avec l'ACDI.

M. Brightwell: Merci beaucoup. Il est bon de vous l'entendre dire, monsieur le ministre.

Le président: Sans vouloir abuser de la bienveillance de monsieur le ministre ou de celle de ses collaborateurs, il va falloir nous pencher sur la question du budget qu'il faudra présenter à l'organisme intéressé qui l'a demandé pour demain. Ce budget vous a été remis. Le greffier vous en a parlé et je pense comprendre que vous êtes maintenant en état de régler la question. Quelqu'un veut-il proposer l'approbation de ce budget, rappelant comme nous le faisons que nous aurons l'occasion de demander une rallonge de crédits si nécessaire. Il n'est prévu, par exemple, de frais de déplacement que pour le Sous-comité du tabac. Certains des fonds ici prévus vont dépendre de certaines décisions qui n'ont pas encore été prises, les fonds étant simplement là pour fournir les moyens.

M. Gottselig: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Gottselig, avez-vous une question à poser au ministre?

M. Gottselig: Merci, monsieur le président. Je voulais simplement demander à monsieur le ministre de faire quelques remarques rapides sur le système de classement.

Plusieurs de mes commettants m'ont signalé que notre région produit généralement du blé de meunerie à forte teneur en protéines et de grande qualité, qui semble être la catégorie pour laquelle ils obtiennent les meilleurs prix. Bien que le nombre de boisseaux soit assez limité, ils croient ne pas recevoir autant le boisseau qu'ils le devraient, compte tenu de la façon dont vous faites une mise en commun du prix. Les agriculteurs dans le nord de la province, par exemple, produisent beaucoup plus de boisseaux, mais d'une qualité inférieure. Ils estiment que ces derniers sont trop avantagés par la qualité du blé produit dans le sud.

Je sais qu'il est difficile de répartir cela, mais il y a un pool distinct pour le blé d'hiver et un autre pour le blé blanc mou du printemps. Les agriculteurs croient qu'il devrait y avoir une sorte de norme en ce qui concerne la teneur en protéines, la catégorie un étant d'une certaine teneur, et la catégorie deux, d'une autre, les deux constituant des pools distincts.

Le président: Monsieur le ministre, avant de répondre, permettez-moi de signaler que M. Gottselig se fait le défenseur

[Text]

own farm which is in his constituency. We are producing part of that grain.

Mr. Mayer: Mr. Chairman, the question of a separate pool for winter wheat was raised last year. The Board looked at it, and the decision was made that there was not a separate pool for winter wheat.

Mr. Gottselig: I thought there was one.

Mr. Mayer: I do not think so.

I guess that is always a question to be raised as to whether you are getting the best possible price for the grade of wheat you produce. This year, let me tell you, everybody would like to have more ones and twos, and I think everything is being done that is possible to make sure the grades are accurate to reflect what they actually have.

In order to address it in a substantive way, unless Mr. Leith would like to make a comment on it, we would have to sit down with you and go over the whole system as to the way the thing works—how the spreads are set, and how the grading system works. But in general, I think the commission does a very, very good job of grading. In fact, one of the things in the report is that the grading was accurate within 99.2% on visual inspection.

Mr. Leith: Yes.

Mr. Mayer: And it tells you that if a producer does have a concern over how his sample is graded, encourage everybody to send it to the commission in Winnipeg and they will take a look at. The commission regularly works with elevator agents to make sure they understand the grading system and can deal with it as best they can. An indication of that is the very high percentage of accuracy in grading as it is visually inspected when the grain is being unloaded.

Would you like to comment further, Mr. Leith?

Mr. Leith: No, I do not think so, sir.

Mr. Gottselig: Could you possibly comment briefly on the future of the HY320, for example, as one that was touted as being on a new rise; that it would be in demand, and that was the reason it was developed? And also, how do your officials view the market in the years that lie ahead for the unlicensed varieties that we are seeing now, sort of the lower quality, higher yielding wheats generally? Is there a future in that particular area; and if so, are we pursuing it as aggressively as we should be?

Mr. Mayer: With regard to HY320, the Canadian Wheat Board announced about three weeks ago that they would be announcing on May 3 some quotas for HY320. But they also indicated at that time that they would be able to take the HY320 grown out of contract on the Prairies.

Mr. Gottselig: They would be?

Mr. Mayer: They would be.

I think that is indication that the Board feels they have sales for HY320.

[Translation]

de ma propre exploitation agricole qui est dans sa circonscription. Nous produisons une partie de cette céréale.

M. Mayer: Monsieur le président, la question d'avoir un pool distinct pour le blé d'hiver a été soulevée l'an dernier. La Commission s'est penchée sur ce sujet, et a pris la décision de ne pas établir un pool distinct pour le blé d'hiver.

M. Gottselig: Je croyais qu'il y en avait un.

M. Mayer: Je ne le crois pas.

Je suppose que cette question revient toujours sur le tapis, à savoir si l'on obtient le meilleur prix possible pour la catégorie de blé produite. Cette année, croyez-moi, tout le monde aimerait avoir davantage de blé de catégories un et deux, et je pense que l'on ne ménage aucun effort pour s'assurer que les catégories sont exactes et correspondent véritablement à la qualité du blé qu'elles englobent.

Pour examiner cette question à fond, et à moins que M. Leith n'ait une observation à faire à ce sujet, il faudrait que nous discussions avec vous de l'application du système, de la façon dont les différences sont établies et de l'application du système de classement. Mais en général, je pense que la Commission fait un excellent travail de classement. En fait, une des observations faites dans le rapport est que le classement était juste à 99,2 p. 100, selon une inspection visuelle.

M. Leith: Oui.

M. Mayer: Et cela nous révèle que si un producteur a des doutes sur le classement de son produit, il faut l'encourager à l'envoyer à la Commission, à Winnipeg, qui l'examinera. Cette dernière travaille régulièrement avec des agents d'élevateur pour s'assurer qu'ils comprennent le système de classement et qu'ils sont en mesure de l'appliquer. À preuve, le pourcentage très élevé d'exactitude quant au classement, qui est évident lorsque les céréales sont inspectées visuellement au moment du déchargement.

Auriez-vous d'autres observations à faire, monsieur Leith?

M. Leith: Non je ne crois pas.

M. Gottselig: Pourriez-vous nous parler brièvement de l'avenir du HY320, par exemple, dont on a dit qu'il allait redevenir populaire, qu'il allait être en demande et qui, pour cette raison, allait être mis en valeur? De plus, quelles sont, d'après vos fonctionnaires, les perspectives d'avenir des variétés non accréditées de blé que l'on voit maintenant, de qualité inférieure mais à rendement supérieur? Y a-t-il des perspectives intéressantes de ce côté-là; dans l'affirmative, faisons-nous tout le nécessaire?

M. Mayer: En ce qui concerne le HY320, la Commission canadienne du blé a annoncé il y a environ trois semaines qu'elle allait publier le 3 mai certains quotas pour cette catégorie de blé. Elle a aussi signalé qu'elle pourrait prendre le HY320 cultivé à contrat dans les Prairies.

M. Gottselig: Oui?

M. Mayer: C'est ce qu'elle a dit.

Cela me semblerait vouloir dire que la Commission croit pouvoir vendre le HY320.

[Texte]

The second part of your question is what we see as the future for some of the unlicensed varieties. Just to talk about the U.S. farm bill, in order to get the high target price you have to participate in a set-aside acreage, and you are paid the target price on bushels. There really is, as I understand it, no incentive in the U.S. farm program for people to grow the kind of quality wheat we grow on the Prairies; the kind of grain that is grown in your area, Mr. Gottselig, in the middle of Saskatchewan. The American farmer is going to be growing as many bushels as he possibly can in order to take advantage of the high target price, the support price. That is not the kind of grain that Canada grows.

[Traduction]

Vous vous interrogez également sur les perspectives d'avenir des variétés non reconnues. Si l'on songe au projet de loi agricole des États-Unis, pour obtenir un prix élevé, il faut avoir des superficies réservées et cela permet d'obtenir le prix visé sur les boisseaux. Je ne crois pas que le programme agricole américain prévoit des mesures en vue d'inciter les agriculteurs à produire du blé de la qualité de celui que nous cultivons dans les Prairies, de celui qui est cultivé dans votre secteur, monsieur Gottselig, c'est-à-dire au centre de la Saskatchewan. L'agriculteur américain veut produire autant de boisseaux que possible afin de tirer parti du prix cible élevé, du prix de soutien. Mais ce ne sont pas les genres de céréales qui sont produites au Canada.

• 1055

So any of those medium-quality grains that fall into the category of the unlicensed varieties in our sample account variety class this year are not going to be able to—I guess in my view . . . have as good a chance of being sold as our higher-quality milling wheats and, secondly, command any kind of a premium.

So if you understand that then again, to say it a different way, the best chance we have of not only selling our crop this year, but also of getting as good a price as we can, is to produce the best quality milling wheat we possibly can.

So that again is one of the advantages we have in this system. Because of our soil and climate we can grow the kind of wheat that is in demand right now and is going to command the best price.

Mr. Gottselig: Thank you.

Well, I did not get us any more money, Mr. Chairman, but I guess we will still keep growing that high-quality wheat.

The Chairman: I always like a Member of Parliament who keeps trying on my behalf.

Mr. Minister, one of the criticisms I have seen in newspaper reports with respect to your announced decision of \$130 per tonne was that it was contended in those newspaper reports that Australian reductions of initial prices seemed to be less severe than that announced here in Canada. The question therefore was that somehow or other Australian farmers were being treated more justly or more generously by their government than we were treating Canadian farmers. I have noticed two or three references to that. Do you have any comment

Mr. Mayer: Mr. Chairman, Australian wheat is priced on a little different system from Canada. Dr. Bjarnason is very well qualified and has had some experience outside the country. He has served in Brussels with the Canadian Wheat Board and has attended all kinds of international meetings on behalf of our country to do with wheat. Maybe I will ask Dr. Bjarnason to comment on the question you raise. I think it is a very important one.

The Chairman: Dr. Bjarnason.

Par conséquent, ces céréales de qualité moyenne qui font partie de la catégorie des variétés non reconnues dans notre échantillon, cette année, ne pourront, du moins à mon avis, être vendues comme nos blés de meunerie de qualité supérieure, au prix fort.

Autrement dit, la meilleure chance que nous avons non seulement de vendre notre récolte, cette année, mais d'obtenir le meilleur prix possible est de produire le blé de meunerie de la meilleure qualité.

C'est donc là un des avantages que nous offre ce système. À cause du sol et du climat, nous pouvons produire le genre de blé qui est en demande à l'heure actuelle et pour lequel on peut obtenir le meilleur prix.

M. Gottselig: Merci.

Eh bien, monsieur le président, cela ne nous a pas permis de faire plus d'argent, mais je suppose que nous allons continuer de cultiver ce blé de qualité supérieure.

Le président: J'aime bien qu'un député ne ménage aucun effort en mon nom.

Monsieur le ministre, une des critiques que j'ai lues dans les journaux au sujet de votre décision d'exiger 130\$ la tonne était que les réductions australiennes des prix initiaux semblent être moins fortes que celles qui ont été annoncées ici au Canada. Il semblerait donc que le gouvernement australien traite les agriculteurs de ce pays plus justement ou généreusement que ne le fait le gouvernement canadien à l'égard de nos agriculteurs. Ce point a été soulevé deux ou trois fois. Auriez-vous des observations à faire à ce sujet?

M. Mayer: Monsieur le président, le prix du blé australien n'est pas établi tout à fait de la même façon que celui du blé canadien. M. Bjarnason est très qualifié et connaît un peu la situation en dehors du Canada. Il a travaillé à Bruxelles avec la Commission canadienne du blé et il a participé, comme représentant canadien, à toutes sortes de conférences internationales sur le blé. Peut-être demanderais-je à M. Bjarnason de répondre à cette question, qui me semble très importante.

Le président: Monsieur Bjarnason.

[Text]

Dr. H. Bjarnason (Co-ordinator, Grains Group, Canadian Grains Commission): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister.

The Australians have a guaranteed minimum payment and it is calculated annually using 95% of the estimated price for the year in which the calculation is made and the lowest two of the previous three years. When grain prices are falling, as they have in the last few years, the lowest of the two-three years will bring an average that is fairly high. Because of this, I guess there could be a deficit in the payment. You could find that the payment is above world prices.

In February of this year, a final estimate was announced for various grades of Australian wheat, using this formula. The guaranteed minimum payment is for 1985-86—not for 1986-87, so do not compare it with the initial payments that have been announced by the Canadian Wheat Board for 1986-87; compare it with the initial payments for 1985-86—announced for Australian standard white is \$149.87. That is the biggest single seller they have.

They have a general purpose which is lower in quality at \$137.87, and then feed is \$114.87. They do produce very limited quantities of prime hard, which they sell in competition with the best wheats we have, but again they would not export this in large quantities at all. The price on that was \$174.87. Now, these are Australian dollars and the last time I looked at the exchange rate for the Australian dollar, it was about \$0.67 or \$0.68 U.S., so you have to deflate this a bit to put it into Canadian prices, and I have not had the time to do that.

So I just reiterate that these are figures for the 1985-86 crop year. Their crop year is, I think, October 1 to September 30. So a lot of the wheat they have sold for this crop year would have been priced already, and it should not be compared with initial payments for next year for Canada.

The Chairman: Do I understand correctly that the price of which you speak includes an averaging factor going back over the last two years?

Dr. Bjarnason: Yes.

The Chairman: There is a certain element of stabilization built into that, not unlike what we do in the Western Grain Stabilization Act, but after the fact.

• 1100

Dr. Bjarnason: Yes, I would say that. It helps in a year like this, when grain prices are falling rapidly, to have a stabilizing element in such as the prices from the two previous years, or two years from the previous three years. To that extent, it means that prices are higher for 1985-86 in Australia than they would have been otherwise. I suspect the prices they have announced are still within reasonable limits of world levels and

[Translation]

M. H. Bjarnason (coordonnateur, Groupe des céréales Commission canadienne des grains): Merci, monsieur le président, monsieur le ministre.

En Australie, il y a un paiement minimum garanti que l'on calcule annuellement en se fondant sur 95 p. 100 du prix estimatif pour l'année durant laquelle le calcul est fait et les deux prix les plus bas des trois années précédentes. Lorsque le prix des céréales baisse, comme c'est le cas depuis quelques années, les deux prix les plus bas permettent d'avoir une moyenne passablement élevée. À cause de ce régime, je suppose qu'il pourrait y avoir un déficit dans le paiement. Autrement dit, il se pourrait que le paiement soit supérieur aux prix mondiaux.

En février dernier, une estimation finale, basée sur cette formule, a été annoncée pour les différentes catégories de blé australien. Le paiement minimum garanti s'applique à 1985-1986—et non pas pour 1986-1987, par conséquent ne le comparez pas aux paiements initiaux annoncés par la Commission canadienne du blé pour 1986-1987, comparez-le aux paiements initiaux pour 1985-1986—pour le blé blanc ordinaire d'Australie est de 149.87\$. C'est ce qu'ils vendent le plus.

Les Australiens ont aussi un blé tout usage de qualité inférieure qui se vend à 137.87\$ et un blé de fourrage à 114.87\$. Ils produisent également des quantités limitées de blé dur, pour lequel ils font concurrence au blé canadien de la meilleure qualité, mais encore une fois, ils n'en exportent pas des quantités imposantes. Le prix de ce blé a été fixé à 174.87\$. Or ces montants sont en dollars australiens, et la dernière fois que j'ai examiné le change du dollar australien, il était d'environ 67c. ou 68c. US, par conséquent il faut réduire un peu ces montants pour les prix canadiens, ce que je n'ai pas eu le temps de faire.

Je le répète, ces montants s'appliquent à l'année-récolte 1985-1986. Dans leur cas, l'année-récolte va, je crois, du 1^{er} octobre au 30 septembre. Cela veut dire que le prix a déjà été établi pour une bonne partie du blé vendu pour cette année-récolte, et il ne faut pas le comparer aux paiements initiaux de l'année prochaine pour le Canada.

Le président: Ai-je bien compris que le prix que vous avez signalé comprend un coefficient d'étalement s'appliquant aux deux années précédentes?

M. Bjarnason: Oui.

Le président: Il y a donc là un certain élément de stabilisation, qui est semblable à la mesure que nous appliquons en vertu de la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest mais à posteriori.

M. Bjarnason: Oui, je suis d'accord. Il est bon, une année comme celle-ci, où le prix du grain baisse rapidement, d'avoir un élément de stabilisation, comme le prix des deux années précédentes, ou de deux des trois dernières années. C'est ce qui explique que les prix soient plus élevés en Australie, pour 1985-1986, qu'ils ne l'auraient été autrement. Je soupçonne que les prix annoncés sont dans des limites raisonnables de

[Texte]

that they are not going to have to run any deficit on their accounts or anything like this. But it may happen; it could happen in a year like this.

The Chairman: Perhaps if we were able to calculate the amount of money we are providing to the Western Grain Stabilization Program after the fact and build that into the program, we might see the figures there are quite comparable.

I have just one final question, or comment perhaps. I was very pleased to see the decision of the Canadian Grain Commission to freeze the charges elevator companies are able to pass on to the farmer customer. I think one of the things we must all do, whether it be government or the private sector, is to do whatever is possible to ease the cost in the agricultural community as a result of this. I was just wondering whether anyone had a response or an evaluation of the grain companies' response to this particular directive on behalf of the Canadian Grain Commission. Mr. Minister?

Mr. Leith: Mr. Chairman, as you know, we set the maximum tariffs for three operating sectors, or four operating sectors actually: the transfer elevators, the terminal elevators at Thunder Bay and Vancouver, and the primary elevators in western Canada. It is apparent that the primary elevators, if they are not able to raise their charges, would suffer some loss this year. The terminal elevator operators would probably continue to make a small profit if they were not to change their elevation charges. The major effect of the freeze will fall on the transfer elevator sector; that is, the major elevators on the waterways in eastern Canada. Some of those elevators will show sharp losses and some of the higher throughput elevators will show a reduction in profit this year.

We think the tariff freeze will be accepted by farmers as a good move. We think the elevator companies can live with it, although they are not happy.

The Chairman: Can you indicate what that saving to farmers would be in terms of dollars and cents if in fact the freeze had not taken place? What increase would you have anticipated, and what would that cost the industry?

Mr. Leith: We did the calculations on the elevator operators' costs. The general cost increase, though small in the last year, has been 3% perhaps. We decided that the elevator companies could justify a 3% or a 3.5% increase in their elevation charges.

The Chairman: Yes.

Mr. Leith: The sectors can be treated differently. For instance, I mentioned the transfer elevators; some of them are not in good shape, and some of them are doing very well. So if one looks at the sectors as a whole, the terminal operators could still do quite well without any increase. Transfer elevators will lose, generally—the primary elevator section will lose.

[Traduction]

niveaux mondiaux et que les Australiens ne vont pas avoir de déficit de leur compte. Mais cela pourrait se produire, une année comme celle-ci, par exemple.

Le président: Si nous pouvions calculer le montant affecté a posteriori au Programme de stabilisation concernant le grain de l'Ouest et l'intégrer au programme, nous obtiendrions vraisemblablement des montants très semblables.

J'aurais une dernière question ou observation. Je me suis félicité de la décision de la Commission canadienne des grains de geler les droits que les sociétés d'éleveurs peuvent répercuter sur l'agriculteur client. Je pense que tous, des pouvoirs publics ou du secteur privé, nous devons faire tout en notre pouvoir pour alléger les coûts que doit assumer le milieu agricole. Je me demandais tout simplement si l'un d'entre vous aurait une réaction ou connaîtrait celle des sociétés de grains à cette directive de la Commission canadienne des grains. Monsieur le ministre?

M. Leith: Monsieur le président, comme vous le savez, nous établissons les tarifs maximaux pour trois secteurs d'exploitation, ou en fait quatre: les éleveurs de transbordement, les éleveurs terminaux à Thunder Bay et Vancouver et les éleveurs primaires dans l'Ouest. Il est clair que ces derniers, s'ils ne peuvent augmenter leurs droits, enregistreront des pertes cette année. Les exploitants d'éleveurs-terminaux continueront probablement de réaliser certains bénéfices, même s'ils n'augmentent pas leurs droits. Mais ce gel nuira surtout aux éleveurs de transbordement, c'est-à-dire les principaux éleveurs situés le long des voies maritimes, dans l'est du Canada. Certains d'entre eux enregistreront des baisses marquées, tandis que ceux dont le débit est élevé verront leurs bénéfices diminuer cette année.

Nous croyons que les agriculteurs considérerons comme une mesure favorable le gel des tarifs. Et nous croyons que les sociétés d'éleveurs pourront s'y faire, même s'ils ne s'en réjouissent pas outre mesure.

Le président: Pouvez-vous nous dire quel montant exactement cela aurait représenté pour les agriculteurs s'il n'y avait pas eu de gel? À quel montant d'augmentation aurait-il fallu s'attendre, et qu'est-ce que cela aurait coûté à l'industrie?

M. Leith: Nous avons fait les calculs à partir des coûts des exploitants d'éleveurs. L'augmentation générale des coûts, plutôt faible au cours de l'année écoulée, a atteint peut-être 3 p. 100. Nous avons donc décidé que les sociétés d'éleveurs pouvaient justifier une augmentation de 3 ou de 3.5 p. 100 de leurs droits.

Le président: Oui.

M. Leith: Les divers secteurs peuvent être traités différemment. Par exemple, j'ai parlé des éleveurs de transbordement; certains ne sont pas en très bon état, mais d'autres fonctionnent très bien. Par conséquent, si l'on examine l'ensemble des secteurs, l'on voit que les exploitants d'éleveurs-terminaux pourraient bien se passer d'une augmentation. Mais les éleveurs de transbordement enregistreront des pertes, d'une manière générale, tout comme le secteur des éleveurs primaires.

[Text]

The Chairman: I guess what I am interested in is trying to put a dollar and cents figure. You may not have that available today, but I would appreciate receiving it, just in terms of how much is being saved by this decision on the part of the commission.

Mr. Leith: It is in the neighbourhood of \$20 million to farmers in western Canada generally, and to a lesser extent to some of the farmers in eastern Canada, because they use the transfer elevator facilities as well.

The Chairman: That is a substantial sum of money when you think in terms of what the economic impact would be of raising the two-price system by \$3 a bushel. We are talking somewhere in terms of \$180 to \$200 million. I think this \$20 million is of consequence. I think the Canadian Grain Commission deserves our recognition for that decision.

Are there any further questions? Mr. Minister?

• 1105

Mr. Mayer: If I can comment, Mr. Chairman, anyone who produces grain in this country faces a very serious situation because we are very dependent on the export market. I think it is incumbent upon everybody connected with the industry... About 80% of the elevator system in western Canada is owned by producers; they are co-operatives, and as a result of that they are very directly connected with the industry. But I think it is incumbent upon everybody to realize the situation we are in. If the farmer is having difficulty, it means everybody else there is in the same difficulty. I would like to think that everybody—including not only the grain companies we have just talked about in having their maximum tariffs frozen, but the fertilizer companies, the chemical companies, everybody—will look at this. We have to do what we can.

I would like to see a lot of these things reduced. For instance, I would like to see chemical prices and fertilizer prices reduced by 10%. I for one, as a farmer—just to talk about chemical companies—resent some of the advertisements on television in prime time promoting the sale of farm chemicals. Not only do I have to pay for it when I buy chemicals, I do not think it is effective, and in many ways it is an insult to my intelligence as a farmer. I would like to see some of these chemical companies genuinely get into some price competition. Then they would see how farmers respond and which particular brand they are going to buy.

Farmers are well aware of the value of these chemicals. All the provinces put out some excellent material on how the various chemicals work. There is some good work done by the federal government. A lot of farmers are very sophisticated in the way they approach their business.

I would like to see everybody connected with this industry recognize the problem we face and do what they can not only to hold the line on costs, but to do what they can to reduce them. Farmers are being asked to accept lower prices, and I

[Translation]

Le président: Ce que j'aimerais, c'est d'avoir un montant précis. Peut-être ne pouvez-vous pas me l'indiquer aujourd'hui, mais j'apprécierais que vous le fassiez, juste pour savoir quel montant cette décision de la Commission a permis d'économiser.

M. Leith: Je dirais que cette économie s'élève à environ 20 millions de dollars pour les agriculteurs de l'Ouest en général, et à un moindre degré pour certains agriculteurs de l'Est, puisqu'ils utilisent également les élévateurs de transbordement.

Le président: Cela est une somme appréciable quand on songe aux répercussions économiques qu'aurait le fait d'appliquer au système à deux prix une hausse de 3\$ le boisseau. Il s'agit d'un montant de 180 à 200 millions de dollars. Je pense que cette économie de 20 millions est importante. Je pense qu'il faut féliciter la Commission canadienne des grains de cette décision.

Y a-t-il d'autres questions? Monsieur le ministre?

M. Mayer: Je voudrais tout simplement signaler, monsieur le président, que tout producteur de grain, au Canada, fait face à une situation grave étant donné que nous dépendons dans une si grande mesure des exportations. Je pense que quiconque participe à cette industrie a des responsabilités à assumer... Environ 80 p. 100 des élévateurs, dans l'Ouest, appartiennent aux producteurs; il s'agit de coopératives, qui sont donc étroitement liées à l'industrie. Mais je pense que chacun doit se rendre compte de la situation qui existe. Si l'agriculteur a des difficultés, cela signifie que tout le monde en a. Je souhaiterais que tous les intéressés—non seulement les sociétés de grain dont nous avons songé à geler les tarifs maximaux, mais les sociétés d'engrais, les sociétés de produits chimiques, c'est-à-dire tous—se penchent sur cela. Nous devons faire notre possible.

Je souhaiterais voir beaucoup de ces frais diminuer. J'aimerais par exemple que le prix des produits chimiques et des engrais baisse de 10 p. 100. Comme beaucoup d'agriculteurs, je m'offusque de voir des annonces passer aux heures de grande écoute, à la télévision, au sujet des produits chimiques agricoles. Non seulement dois-je payer pour ces produits lorsque je les achète, mais je pense que cette publicité n'est pas efficace et dans bien des cas une insulte à mon intelligence. J'aimerais que certaines des entreprises de produits chimiques se livrent vraiment concurrence sur le plan des prix. L'on pourrait alors voir la réaction des agriculteurs et quelle marque jouit de la faveur populaire.

Les agriculteurs sont parfaitement conscients de la valeur de ces produits. Toutes les provinces publient d'excellents documents sur l'action des divers produits chimiques. Et le gouvernement fédéral fait aussi de l'excellent travail. Beaucoup d'agriculteurs ont une approche très professionnelle de leur activité.

J'aimerais voir tout ceux que cette industrie intéresse prendre conscience du problème auquel nous faisons face et prendre les mesures nécessaires non seulement pour limiter les coûts, mais aussi pour tenter de les réduire. L'on demande aux

[Texte]

think it is fair to say that everybody should realize that and do what they can to reduce their costs as well.

The Chairman: In that vein, Mr. Minister, I was both surprised and disappointed to see the public statements by the vice-president of Pioneer Grain, Otto Lang, in terms of his opposition to what was suggested by the Canadian Grain Commission. I do not know whether or not it is fair to ask you if you have any particular reaction to that, but it seemed to me that, with his interest in the industry having been historically what it is, he was very much out of step with his counterparts in the industry.

Mr. Mayer: I saw the comments. I do not know whether or not I can quote them, but if he was quoted accurately, I think one of the things he said in the press was that he thought the freeze on maximum tariffs by the Canadian Grain Commission was a giant step backwards. I find it unfortunate for someone, who previously had the responsibility that I have and understands very well now, I think, because of his connection with a major grain company, the impact of world grain prices and how it is affecting farmers, to object to a freeze on maximum tariffs to the extent that he would call it a giant step backwards.

From some of the comments by other grain companies, I think they realize the position in which producers find themselves. As I said, I would like to think that some of these input costs have come about as a result of farmers' use of pesticides, herbicides and fertilizers. I think other areas of the farm economy should realize that and do what they can to reduce costs.

In direct response to your question, I do not think Mr. Lang's response was at all reflective of the majority of the people connected with the grain industry in western Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Boudria, a final question.

Mr. Boudria: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief.

Officials of your department, Mr. Minister, have given us very good and worthwhile information on the U.S. farm bill and some of the impact of it, excellent briefing notes. I would draw to your attention a couple of features that we are told will have an impact on Canadian agriculture: the Export Enhancement Program, valued at \$2 billion; the Short-Term Export Credit Program; the direct export credits; the Intermediate Export Credit Program; the Food for Peace Program and so on.

Because of the magnitude of this, have you done any kind of impact study yet on what effects this will have in western Canada?

[Traduction]

agriculteurs d'accepter une baisse des prix, et je pense qu'en toute justice chacun devrait le reconnaître et faire tout en son pouvoir pour réduire les frais.

Le président: Dans cette ligne d'esprit, monsieur le ministre, j'ai été à la fois étonné et déçu d'entendre le vice-président de la *Pioneer Grain*, M. Otto Lang, s'opposer aux mesures préconisées par la Commission canadienne des grains. Je ne sais pas s'il est juste de vous demander votre réaction à cela, mais il me semble que, compte tenu de l'intérêt qu'il a toujours manifesté pour cette industrie, cette réaction l'oppose à ses collègues.

M. Mayer: J'ai vu ses commentaires. Je ne sais pas si je puis les citer, mais je crois qu'il a dit, si ces propos ont été fidèlement reproduits, qu'à son avis le gel sur les tarifs maximums imposé par la Commission canadienne des grains constituait une mesure rétrograde. Je trouve cette opposition au gel des tarifs maximaux, qu'il considère comme une mesure rétrograde, particulièrement regrettable de la part de quelqu'un qui a déjà exercé ma fonction et qui comprend très bien, je crois, compte tenu de son rôle au sein d'une grande société céréalière, les répercussions des prix mondiaux du grain et leurs retombées sur les agriculteurs.

Quant aux observations faites par d'autres sociétés céréalières, je crois que celles-ci comprennent la situation dans laquelle se trouvent les producteurs. Comme je l'ai dit, je pense que certains de ces coûts d'entrée résultent de l'utilisation par les agriculteurs de pesticides, d'herbicides et d'engrais. Je pense que les autres secteurs de l'économie agricole devraient en prendre conscience et faire tout en leur pouvoir pour réduire ces coûts.

En réponse à votre question, je ne crois pas que la réaction de M. Lang traduisait celle de la plupart des gens qui participent à l'industrie céréalière dans l'Ouest.

Le président: Merci. Monsieur Boudria, une dernière question.

M. Boudria: Merci, monsieur le président. Ma question sera brève.

Monsieur le ministre, des fonctionnaires de votre ministère nous ont fourni des renseignements à la fois excellents et très utiles au sujet du projet de loi agricole des États-Unis et de certaines de ses répercussions, d'excellentes notes d'information. J'attire votre attention sur quelques éléments qui, nous a-t-on dit, auront des retombées sur l'agriculture canadienne: le programme de valorisation des exportations, qu'on évalue à 2 milliards de dollars; le programme de crédits à l'exportation à court terme; les crédits directs à l'exportation; le programme de crédits à l'exportation intermédiaire; le programme de l'alimentation pour la paix, et ainsi de suite.

Compte tenu de l'envergure de cette initiative, en avez-vous étudié les répercussions sur l'ouest du Canada?

[Text]

[Translation]

• 1110

In other words, do you estimate that x farmers will be put out of business, and what is that x ? Do you foresee the farm debt crisis increasing; and if so, to what extent? Undoubtedly it will; I think we know that already. But have you started to compile any kind of preliminary estimate of damages that will come out as a result of this, at least in the short term?

Mr. Mayer: It is a very difficult question to answer. I can tell you what we have done.

We are presently trying to get as good an assessment as we can on one of the other questions raised here, and that is how falling oil prices, petroleum prices, are going to affect Canada's markets for grain. FCC, I think, does some quite good work on statistics in where they see the farm financial situation being.

But in many ways it is very early to tell, because the initial prices announced, unless something happens to warrant their being changed, are prices that will be in effect until a year this coming July. So it is very difficult to tell.

I do not think we want to be totally spooked—I will say that again—by the U.S. farm bill. If you look at just the loan rate and then you start subtracting from that loan rate as it is translated into Canadian prices, BICEP, the Bonus Import Commodity Incentive Program, which is the BICEP you refer to... you can also do some neat calculations that can show you that there is potentially another \$10 a tonne that the Americans will lower prices. But on the other hand, if you look at some of the grain that is in reserve, it is in there at a much higher price than the loan rate; and the loan rate does not come into effect until June 1 of this year. Admittedly, grain markets have already discounted against when that happens.

But it is very difficult to see very clearly now what kind of impact it is going to have in precise terms. I guess my view is that as government, as everybody connected with the industry, we have to do everything we possibly can to see that our producers are shielded as much as they possibly can be from a very difficult world situation that they really have had less to do with bringing about than other areas of the world.

We have responded to that in the past. We found \$200 million, as a government, last fall to assist in the drought situation. We have the Western Grain Stabilization Act and make sure we are careful to say not everybody belongs to it; it is a volunteer program.

Perhaps it is appropriate to say, Mr. Chairman, that anybody who now wants to join the Western Grain Stabilization Act can do so if they indicate in writing that that is their wish by the end of July this year. They can join it. If you look at the kind of payment that could be triggered a year from now if conditions do not improve, you are again looking at a substantial amount of money.

Autrement dit, croyez-vous que «X» agriculteurs seront acculés à la faillite et qui sont-ils? Entrevoyez-vous une intensification de la crise de la dette agricole; dans l'affirmative, jusqu'à quel point? Sûrement que cela va se produire; je pense que nous le savons déjà. Mais avez-vous commencé à établir des estimations préliminaires des torts que cette initiative entraînera, du moins à court terme?

M. Mayer: Il est très difficile de répondre à cette question. Je peux vous dire ce que nous avons fait.

Nous essayons actuellement de jauger, aussi exactement que possible, les autres facteurs, par exemple la baisse du prix du pétrole, et leurs répercussions sur les marchés des grains du Canada. La SCA, je crois, fait du très bon travail statistique afin de déterminer la situation financière des exploitations agricoles.

Mais de bien des façons, il est encore trop tôt pour se prononcer, parce que les prix initiaux qui ont été annoncés, et à moins qu'il ne soit justifié pour une raison ou une autre de les changer, seront en vigueur pour un an à compter de juillet. Il est donc difficile de prévoir.

Nous ne voulons pas être effrayés par le projet de loi américain sur l'agriculture. Si l'on prend seulement le taux de prêt et que l'on en déduit les crédits du BICEP, c'est-à-dire du *Bonus Import Commodity Incentive Program*, dont vous avez fait état, en se servant de prix canadiens... l'on peut faire des calculs intéressants qui montrent que les Américains réduiront éventuellement les prix d'environ 10\$ la tonne. Par contre, si l'on tient compte du grain qui est en réserve, le prix qui s'applique est beaucoup plus élevé que le taux de prêt. Et celui-ci n'entrera en vigueur que le 1^{er} juin prochain. Il est fort probable que des rabais aient déjà été appliqués au niveau des marchés de grain, en prévision de cela.

Il est très difficile de prévoir exactement les répercussions que cette initiative va avoir. Mais je dirais que les pouvoirs publics et toutes les personnes touchées par l'industrie doivent tout mettre en oeuvre afin de protéger autant que possible nos producteurs contre une situation mondiale difficile à laquelle ils ont moins contribué que leurs homologues d'autres régions du globe.

Nous avons réagi à cela dans le passé. L'automne dernier, le gouvernement a réussi à dégager 200 millions de dollars afin d'aider les agriculteurs à traverser une période de sécheresse. Nous avons également la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, qui ne s'applique pas de façon universelle, puisqu'il s'agit d'un programme auquel on peut choisir d'adhérer ou non.

Il faudrait peut-être rappeler, monsieur le président, que quiconque veut participer au programme de stabilisation concernant le grain de l'Ouest peut le faire à condition de faire part de son vœu, par écrit, d'ici à la fin de juillet prochain. Si les conditions ne s'améliorent pas, cela pourrait donner droit à des paiements appréciables dans un an.

[Texte]

But in direct answer to your question, we are attempting to do those kinds of things, Mr. Boudria, but it is very difficult to get any kind of an accurate handle on what the impact will be at this particular time.

Mr. Boudria: I suppose you have pretty well answered the next question, but let me run it by you anyway. Just how soon will it be before you can actually give us some of those estimates? I gather not before June, from what you are saying.

I am wondering just how well this committee and other people interested in agriculture could be kept abreast of fresh information. From what you have been telling us this morning through your presentation, very little of this sounds very good.

Mr. Mayer: It is all gloomy.

Mr. Boudria: Yes, I guess you are putting it best. That is quite true: it is all gloomy. And because it is, I am just wondering to what extent we will be kept abreast of all this. It is very important for anyone interested in the agricultural business; in grains, yes, but in everything else that is not supply-managed as well.

Mr. Mayer: Let me back up a little bit. It is all gloomy on the price side. I think there are some very positive things that Canada has in sales.

Mr. Boudria: Oh, yes.

Mr. Mayer: And if we are talking about the total picture, if we have low prices and we do not sell . . . that point has been made, that our reputation as a country is going to allow us to maintain our markets. Now, to the extent that prices are down, that is a mixed blessing. But I think the general view is that we want to make sure we do the very best we can to sell and it could be the worst of both worlds if we did not do that. So there is some optimism on the selling side. We will do the best we can to make whatever information we have available to the committee.

• 1115

I guess, Mr. Chairman, I could also suggest that it might be useful to talk to the banking community in this country to get an assessment of how they see the situation developing on an ongoing basis. They have quite a good agricultural committee at the Canadian Bankers' Association. FCC has figures available on an ongoing basis.

I think it would be useful for all of us to do what we can to keep up to date, and we will certainly do what we can when we have information to make it available to the committee and to everybody in general.

Mr. Boudria: Just a very quick comment, Mr. Chairman. Something along the line of those excellent briefing notes which have been handed to those of us going to study the U.S. farm bill in the next week . . . if we could have notes like that on occasion to keep us abreast of this kind of information with

[Traduction]

Mais pour répondre directement à votre question, je vous signale que nous prenons ce genre de mesures, monsieur Boudria, mais il est en fait très difficile de déterminer exactement les répercussions que cela aura.

M. Boudria: Je pense que vous avez assez bien répondu à ma prochaine question, mais je vous la pose de toute façon. Quand exactement pourrez-vous nous faire part de ces prévisions? D'après ce que vous venez de dire, pas avant juin.

Je me demande comment le Comité et tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture pourraient être tenus au courant. D'après ce que vous nous avez dit ce matin, ce n'est pas très encourageant.

M. Mayer: En effet les perspectives sont sombres.

M. Boudria: Exactement, elles sont sombres. Et précisément pour cette raison, je me demande dans quelle mesure nous serons tenus au courant de l'évolution de la situation. Cela est pourtant très important pour quiconque s'intéresse au domaine agricole; cela vaut pour les céréales mais aussi pour tous les autres produits auxquels ne s'applique pas le régime de gestion de l'offre.

M. Mayer: Permettez-moi de préciser. Les perspectives sont sombres en ce qui concerne les prix. Mais je pense qu'il y a des perspectives très intéressantes pour d'autres produits que le Canada vend.

M. Boudria: Oh oui.

M. Mayer: Si l'on examine l'ensemble de la situation, si les prix sont faibles et que nous ne réussissons pas à vendre . . . nous pourrions, comme on l'a signalé, maintenir nos marchés en raison de notre réputation. En ce qui concerne la baisse des prix, c'est une bonne chose qui a un mauvais côté. Mais je pense que d'une manière générale nous voulons nous assurer de tout mettre en oeuvre afin de pouvoir réaliser des ventes et nous nous trouverions dans une situation vraiment désastreuse si cela était impossible. Nous sommes donc quelque peu optimistes en ce qui concerne l'aspect vente. Nous ferons tout en notre possible pour communiquer au Comité l'information dont nous disposons.

Je pourrais peut-être aussi suggérer, monsieur le président, qu'il serait utile de discuter avec les milieux bancaires du Canada pour voir comment ils envisagent l'évolution de cette situation. L'Association des banquiers canadiens a un très bon comité agricole. Par ailleurs, la SCA a des données qu'elle peut toujours mettre à la disposition des intéressés.

Je pense qu'il serait bon pour nous tous de faire notre possible pour nous tenir au courant, et je puis vous assurer que lorsque nous disposerons de renseignements utiles nous les communiquerons au Comité et à tous les intéressés.

M. Boudria: Juste un bref commentaire, monsieur le président. Je pense que tous les intéressés apprécieraient grandement de recevoir des notes comme les excellentes notes d'information qui ont été remises à ceux d'entre nous qui vont étudier le bill agricole américain la semaine prochaine, afin

[Text]

this kind of quality, I think it would be most appreciated by everyone concerned.

Mr. Mayer: Yes.

The Chairman: In that regard, I might remind the committee that those of us who are going to Washington next week must take all the necessary steps to ensure our representatives are properly designated for the committee, because there is a meeting next Tuesday morning with the Canadian Dairy Commission. Unless we fulfil our responsibilities, the meeting may be hampered as a result.

Mrs. Bourgault: When is it?

The Chairman: April 22.

An hon. member: Can we not reschedule it?

Mrs. Bourgault: I do not believe it; I do not understand it. You will be with us. Are you coming with us?

The Chairman: I am. Mr. Champagne is supposed to take the meeting.

Mr. Boudria: Mr. Chairman, on that point, I know I am not a voting member of this committee, but as a representative of about 2,000 dairy farmers—and I am sure Madam Bourgault and others would agree with me—it would be nice if we could have that very important meeting rescheduled.

The Chairman: The clerk says he will try to reschedule it.

Mrs. Bourgault: I support this.

Mr. Boudria: Oh, good.

The Chairman: He tells me he will reschedule it.

Mr. Brightwell: Hear, hear! When we leave, he will do the same for us, then. Is that proper?

The Chairman: Agreed without debate. May I on behalf of the committee thank you, Mr. Mayer, and your officials for your presence here today. May I compliment the committee on the rather forthright manner in which you have conducted our business today. I think it is to the benefit of all of us.

I may also perhaps make a personal observation to you, Mr. Minister, that I guess from where many of us sit, your job these last few months has been an exceedingly difficult one, but I can say without reservation that you continue to have the respect of the western Canadian farm community, which I know best, and I say this in all sincerity and in total conviction. It does not come easy these days, I do not think.

Mr. Mayer: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. The meeting stands adjourned.

[Translation]

d'être au courant de la situation en pouvant se reporter à une information de cette qualité.

M. Mayer: Oui.

Le président: À ce sujet, je rappelle au Comité que ceux d'entre nous qui iront à Washington la semaine prochaine doivent prendre toutes les mesures nécessaires pour s'assurer que nos représentants sont désignés en bonne et due forme à ce comité, parce qu'il y a une réunion mardi matin avec la Commission canadienne du lait. La réunion risque d'être annulée si nous n'assumons pas nos responsabilités.

Mme Bourgault: Quand est-ce?

Le président: Le 22 avril.

Une voix: Ne pouvons-nous pas la reporter?

M Bourgault: Je ne le crois pas; je ne comprends pas. Vous serez avec nous. Venez-vous avec nous?

Le président: Oui. M. Champagne est censé être à la réunion.

M. Boudria: Monsieur le président, à ce sujet, je sais que je ne suis pas un membre votant du Comité, mais en tant que représentant d'environ 2,000 producteurs laitiers—et je suis sûr que M Bourgault et d'autres seraient d'accord avec moi—je pense qu'il serait bon de reporter cette réunion très importante.

Le président: Le greffier dit qu'il essaiera de la remettre à un autre moment.

Mme Bourgault: Je suis d'accord avec cela.

M. Boudria: Tant mieux.

Le président: Il me dit qu'il le reportera.

M. Brightwell: Bravo! Quand nous partirons, il fera la même chose pour nous. Est-ce acceptable?

Le président: Accepté sans débat. Au nom du Comité, je vous remercie, monsieur Mayer et vos fonctionnaires de votre présence ici aujourd'hui. Je félicite également le Comité les membres du Comité de l'ouverture d'esprit dont ils ont fait preuve aujourd'hui. Je pense que cela est à notre avantage à tous.

Si vous me permettez une observation personnelle, monsieur le ministre, je dirais qu'il nous semble à nous tous que votre fonction, ces mois derniers, a été très difficile, mais je puis ajouter sans réserve que vous continuez de jouir du respect de la collectivité agricole canadienne de l'Ouest, que je connais bien mieux, et je dis cela en toute sincérité et avec conviction. Je pense que votre tâche n'est pas très facile ces jours-ci.

M. Mayer: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Grain Commission:

G.G. Leith, Chief Commissioner.

De la Commission canadienne des grains:

G.G. Leith, commissaire en chef.

From the Department of Agriculture:

H. Bjarnason, Coordinator, Grains Group.

Du ministère de l'Agriculture:

H. Bjarnason, coordonnateur, Groupe des céréales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Wednesday, April 30, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 48

Le mercredi 30 avril 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Agriculture

RESPECTING:

Report on Agriculture to the Task Force on Program
Review

CONCERNANT:

Rapport sur l'agriculture au Groupe chargé de l'examen
des programmes

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Lise Bourgault
Harry Brightwell
Murray Cardiff

Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 30, 1986
(60)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 7:05 o'clock p.m., the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Michel Champagne, Lee Clark, Maurice Foster, Bill Gottselig, Stan Hovdebo.

Acting Member present: Don Boudria for Alain Tardif.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford, Research Officer.

Witness: Jan d'Ailly, Leader of the Study Team on Agricultural Programs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 11, 1986, relating to the Report on Agriculture to the Task Force on Program Review. (See *Minutes of Proceedings for Monday, April 14, 1986, Issue No. 46.*)

The witness made a statement and answered questions.

At 9:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 30 AVRIL 1986
(60)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit, aujourd'hui à 19 h 05, sous la présidence de Lee Clark, (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Michel Champagne, Lee Clark, Maurice Foster, Bill Gottselig, Stan Hovdebo.

Membre suppléant présent: Don Boudria remplace Alain Tardif.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford, attachée de recherche.

Témoin: Jan d'Ailly, chef du Groupe d'étude sur les programmes agricoles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 11 mars 1986 relatif au rapport sur l'agriculture fait à l'intention de l'équipe de travail chargée d'analyser les programmes. (*Voir Procès-verbaux du lundi 14 avril 1986, fascicule n° 46.*)

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 21 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, April 30, 1986

• 1905

The Chairman: I call this meeting of the Standing Committee on Agriculture to order.

Bearing in mind that we have on occasion chastised the opposition for not being present, I have to note the fact that they were duly present today and we were actually short a government member here to commence. That is just for the sake of the record.

I would like to welcome to the meeting tonight Mr. d'Ailly, who is leader of the study team on agricultural programs as part of the so-called Nielsen task force; Mr. Peter Caskey, who is a member of the study team and Director General of Environmental Strategies at Environment Canada; and Mr. Michael Wolfson, who is Director of the Social and Economic Studies Division at Statistics Canada. Welcome to the three of you. We appreciate your attendance very much. Mr. d'Ailly, I believe you wish to offer an opening statement.

Mr. Jan d'Ailly (Leader, Study Team on Agricultural Programs): Mr. Chairman, I am pleased to be here in order to explain and discuss the report on agricultural our study team wrote as part of the program review exercise for the ministerial task force. The package comprises \$2.7 billion in program costs, \$400 million in tax expenditures, 12,500 person-years and about 42 programs.

The terms of reference are quite elaborate and mandated us to look into the past and current status of the Department of Agriculture programs and programs of other departments relating to agriculture and food. We were asked to draw conclusions that might point out a new direction for the government and department. We further were asked to obtain answers to three sets of questions or concerns regarding beneficiaries, efficiency and overlap, and gaps and omissions.

Finally, as a team we assumed our task was one of doing this work in a "clinical" fashion. By this I mean we did not attempt to make judgments or recommendations by questioning the political implications. We did not involve ourselves in the political aspects of any program or whether or not any group needs subsidy support of one kind or another, but rather whether or not a given program is doing what we understood it would. Typically, in making that judgment we would pose the question to ourselves: If the program did not exist today, would we create it?

I would like to point out that my remarks are based on a report written a year ago. Some of our recommendations have already been reflected in the May budget, and no doubt further developments are being instituted and contemplated.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 30 avril 1986

Le président: La séance du Comité permanent de l'agriculture est ouverte.

Compte tenu du fait qu'à l'occasion, nous avons critiqué l'opposition pour son absence, je dois souligner qu'ils étaient tous présents aujourd'hui et que même, il nous manquait un membre du parti gouvernemental pour commencer. Je dis cela pour le compte rendu.

Ce soir, j'aimerais souhaiter la bienvenue à M. d'Ailly, chef du groupe d'étude des programmes agricoles du groupe de travail Nielsen; à M. Peter Caskey, membre du groupe d'étude et directeur général des Stratégies environnementales à Environnement Canada; et à M. Michael Wolfson, directeur de la Division des études sociales et économiques à Statistique Canada. Bienvenue à vous trois. Nous apprécions beaucoup votre présence. Monsieur d'Ailly, je crois que vous désirez faire une déclaration d'ouverture.

M. Jan d'Ailly (chef du groupe d'étude des programmes agricoles): Monsieur le président, je suis heureux de venir ici expliquer et examiner le rapport sur l'agriculture qu'a rédigé notre groupe d'étude dans le cadre de l'examen des programmes, à l'intention du groupe de travail ministériel. L'étude porte sur 42 programmes représentant au total 2,7 milliards de dollars, 12,500 années-personnes et 400 millions de dollars en dépenses fiscales.

Les termes de notre mandat sont assez détaillés et nous étions chargés d'examiner la situation passée et présente des programmes du ministère de l'Agriculture et ceux des autres ministères qui portent sur l'agriculture et l'alimentation. On nous a demandé de tirer des conclusions qui puissent donner une nouvelle orientation au gouvernement et au ministère. On nous a demandé également d'obtenir des réponses à trois groupes de questions ou de préoccupations sur les bénéficiaires des programmes, l'efficacité et le chevauchement des programmes, les lacunes et les omissions.

Enfin, comme groupe, nous avons présumé que notre tâche consistait à réaliser cette étude avec détachement, c'est-à-dire que nous n'avons pas essayé de porter des jugements ou de faire des recommandations qui remettaient en question des engagements politiques. Nous n'avons abordé les aspects politiques d'aucun programme ni voulu déterminer si un groupe avait besoin de plus de subventions qu'un autre. Plutôt, nous avons cherché à savoir si, oui ou non, chacun des programmes réalisait les objectifs qu'on attendait de lui. Typiquement, en portant ce jugement, nous nous posions la question suivante: si ce programme n'existait pas aujourd'hui, le mettrions-nous sur pied?

J'aimerais souligner que mes commentaires sont fondés sur un rapport écrit il y a un an. Le budget de mai reflétait certaines de nos recommandations, et il ne fait aucun doute

[Texte]

Although virtually all Canadians are somehow touched directly or indirectly, positively or negatively, by these programs, the obvious target of these programs is the farm community, comprising some 300,000 farmers. The team I headed up consisted of nine members who were chosen for their experience, judgment and objectivity. Most of them have direct links to agriculture and food-related services. Their names can be found on page 9 of our report.

Before I elaborate on the report, I would like to highlight some facts concerning Canadian agriculture.

The Department of Agriculture Act is one of the oldest, dating back to 1867. At that time our population was approximately 3.5 million people, of whom more than 50% were farmers, each farming close to 100 acres of land, most of them operating so-called mixed farms. I have provided you with some more numbers on the same page, and you will see that, whereas in 1871 and even in 1921 50% of the population were farmers, today only 4.8% are farmers. The average acreage per farm went up from 98 acres to 511 today.

Although the above is dramatic and indicates some major changes, not everyone is conscious of what actually has happened and therefore what the implications may be. Some characterizations could be described as follows:

- (a) the change in emphasis from mixed farm to specialized farm;
- (b) the business of farming is very capital intensive;
- (c) divergence of climate and soil conditions that exist from east to west of our country;
- (d) the growth and importance of the west;
- (e) dependency of both the farm community and the nation as a whole on exports;
- (f) distance from production area to consumption area, domestic and export;
- (g) the vagaries of climate and pests;
- (h) quite often a whole year's commitment in terms of effort and cash outlay is geared for a once-a-year crop;
- (i) the influence of government programs;
- (j) international competition;

(k) today's farmer is highly educated and runs his farm as a business;

[Traduction]

que présentement, d'autres mesures sont envisagées et instituées.

Bien que, en pratique, tous les Canadiens soient en quelque sorte touchés directement ou indirectement, positivement ou négativement, par ces programmes, la collectivité agricole, qui se compose de quelque 300,000 agriculteurs, en est la cible évidente. Le groupe que j'ai dirigé était formé de neuf membres choisis en fonction de leur expérience, leur jugement et leur objectivité. La plupart d'entre eux ont des liens directs avec l'agriculture ou des domaines liés à l'alimentation. Vous trouverez leurs noms à la page 9 de notre rapport.

Avant de commencer à élaborer sur ce rapport, j'aimerais porter à votre attention certains faits au sujet de l'agriculture canadienne.

La Loi du ministère de l'Agriculture est l'une des plus anciennes, datant de l'année 1867. À cette époque, notre population se composait d'environ 3,5 millions de personnes, dont plus de la moitié était des agriculteurs, cultivant chacun près de 100 acres de terres, et la plupart exploitant ce qu'on appelle des fermes à production mixte. Je vous ai fourni d'autres chiffres sur la même page, et vous constaterez qu'en 1871, et même en 1921, 50 p. 100 des gens étaient des agriculteurs, alors qu'aujourd'hui, la collectivité agricole ne compte que pour 4,8 p. 100 seulement de la population, et le nombre moyen d'acres par exploitation agricole est passé de 98 à 511.

Bien que les chiffres mentionnés ci-dessus soient dramatiques et signifient des changements importants, nous ne réalisons pas tous ce qui s'est vraiment passé et, par conséquent, quelles en sont les conséquences. Certaines caractéristiques pourraient être décrites comme suit:

- a) le changement d'orientation, qui est passée des fermes à production mixte aux fermes spécialisées;
- b) les entreprises agricoles nécessitent de très gros capitaux;
- c) les variations du climat et l'état de la terre qui existent d'Est en Ouest;
- d) la croissance et l'importance de l'Ouest;
- e) la dépendance de la collectivité agricole et du pays dans son ensemble par rapport aux exportations;
- f) les distances entre les zones de production et les zones de consommation, tant pour les marchés intérieurs que pour l'exportation;
- g) les caprices du temps et les insectes nuisibles;
- h) très souvent, l'investissement d'une année, en termes d'efforts et de dépenses de capital, est consacré à une seule récolte;
- i) l'influence des programmes gouvernementaux;
- j) la concurrence internationale;

k) l'agriculteur d'aujourd'hui est hautement scolarisé et exploite sa ferme comme une entreprise;

[Text]

(l) existence of and access to crop insurance programs of one kind or another and futures markets;

(m) the availability of elaborate research facilities, extension programs, market data and marketing assistance;

(n) commercial banks report farmers as a better risk than most other client groups;

(o) as a group fewer farmers borrow on a commercial basis, about 50%;

(p) the farm community is the last major group using the cash accounting system rather than the accrual accounting system;

(q) well-publicized farm failures mainly occur among those who purchased or greatly expanded farms during the last 10 years or so, when there were great expectations of ongoing growth and profits;

(r) during this same period quotas in supply-managed commodities took on ever-larger values and a subsequent life of their own;

(s) for each farmer who ultimately bought at the wrong time, there was a farmer who sold at the right time.

We found a wide array of programs, all of which no doubt served a good purpose at one point. Time and circumstances, however, have caught up with many of these programs. Changing economic and geographic circumstances have rendered many programs less effective or useful. Current information or experience calls for a different approach.

The title of our report somehow was left out at printing time, but in our view it summed up in one sentence what needs to be done: *Agriculture: Need for Management and Mission*. In the final analysis, when questioning any one of the programs we tried to be guided by the question: Is it good for Canada?

The notion of living in yesteryear can be exemplified by a small number of examples:

(a) The research department considers itself the prime mover of Agriculture Canada.

(b) Most, if not all, proposals and decisions for inspection and safety are based on a hoof and mouth epidemic which occurred in 1953.

(c) All marketing success claims are based on the introduction of canola.

(d) The success of Agriculture Canada economic activities is measured by its capability of collecting and storing market data rather than by the use of this data.

(e) Programs have the flavour of preservation of an idealized view of a family farm representing the status quo rather

[Translation]

l) l'existence de programmes d'assurance-récolte et de marchés futurs, et leur accessibilité;

m) la disponibilité d'installations de recherche raffinées, de programmes de vulgarisation, de données sur les marchés et de l'aide pour la commercialisation;

n) les banques commerciales rapportent que les agriculteurs constituent un meilleur risque que la plupart des autres groupes de clients;

o) en tant que groupe, moins d'agriculteurs empruntent sur une base commerciale, soit près de 50 p. 100;

p) la collectivité agricole est le dernier groupe important qui utilise la comptabilité de caisse plutôt que la comptabilité d'exercice;

q) les faillites agricoles bien publicisées se produisent généralement parmi les exploitations qui ont été achetées ou trop développées au cours des dix dernières années, alors qu'on s'attendait à un développement et des profits sans cesse croissants;

r) au cours de cette même période, les quotas dans les productions contingentées ont augmenté, pris beaucoup de valeur et ont acquis, par la suite, une existence propre;

s) pour chaque agriculteur qui, en fin de compte, a acheté au mauvais moment, il y a un agriculteur qui a vendu au bon moment.

Nous avons trouvé un large éventail de programmes qui, sans aucun doute, ont été utiles à un moment donné. Le temps et les circonstances, cependant, ont fait leur oeuvre sur bon nombre d'entre eux. L'évolution des conditions économiques et géographiques a atténué l'efficacité et l'utilité de bien des programmes. L'expérience ou les renseignements actuels nous dictent une approche différente.

Le titre de notre rapport a été omis au moment de l'impression, mais, à notre avis, il résumait en une seule phrase ce qu'il y a à faire: *L'agriculture: un besoin de gestion et de mission*. En dernière analyse, lorsqu'on contestait la validité des programmes, nous avons tenté de toujours nous laisser guider par la question: est-ce bon pour le Canada?

La notion de vivre dans le passé peut être illustrée par un petit nombre d'exemples:

a) Les services de recherche se considèrent comme le moteur principal d'Agriculture Canada;

b) La plupart, sinon toutes les propositions et décisions relatives à l'inspection et à la sécurité sont basées sur une épidémie de fièvre aphteuse qui a sévi en 1953.

c) Tous les succès dans le domaine de la commercialisation sont fondés sur l'introduction du canola.

d) La réussite des activités économiques d'Agriculture Canada est mesurée en fonction de sa capacité à recueillir et à conserver des données sur le marché, plutôt que de l'utilisation de ces données.

e) Les programmes reflètent une attitude de préservation de l'image idéale d'une ferme familiale, ce qui représente le statu

Texte]

than the forward look of a modernized, business-oriented enterprise representing growth, the creation of wealth.

(f) A study should be made on and consideration given to a switch from cash accounting to accrual accounting. Cash accounting inherently encourages short-term decisions while agriculture should be looking for long-term implications of its decisions.

Although experience and memory are invaluable assets in research, there is a point where these assets take on too much weight in an environment where innovation and minds not unduly burdened by convention are of utmost importance. Exactly these qualities have provided Agriculture Canada with a reputation of first-class dimension on a world-wide basis.

Canada's agricultural scientists have pioneered a number of unique products grown under difficult climatic conditions. It provided new products for new markets and made Canada a world-class competitor, providing our economy with important revenue from abroad. Except for the important introduction of canola, however, no major new initiatives are apparent lately.

At the same time we see a research population of which 2.8% is over 60 years old, 30% is over 55 years old, 60% is over 45 years old and less than 0.5% is under 30 years old.

Over the same period we see more and more emphasis on administering research rather than managing it, more effort in relatively unimportant or small projects, sometimes seemingly contradictory, rather than a concerted push towards clearly identified goals. There seems to be little, if any, communication between marketing and their efforts and the Research Branch. The Research Branch is research driven rather than market driven. The study team is cognizant of the need of pure or basic research but urges Agriculture Canada to direct the larger portion of their resources to market-oriented and market-dictated goals.

For the Research Branch to be most effective, it has to see itself as an important contributive factor in an overall effort that is commodity-based. Product line strategies should probably concern themselves with the following criteria:

- 1) new products for existing markets;
- 2) new products for new markets;
- 3) new markets for existing products. Finally, once projects, expenditures, and expected results have been agreed upon, full responsibility should be delegated to the research units.

• 1915

Agriculture Canada has as one of its objectives growth. When querying the meaning of this objective, we could not obtain a clear answer. Each branch seemed to have its own ideas and it was quite evident that no common understanding

[Traduction]

quo plutôt qu'une vision moderne fondée sur l'esprit d'entreprise représentant la croissance et la richesse.

f) On devrait effectuer une étude et envisager le passage de la comptabilité de caisse à la comptabilité d'exercice. La comptabilité de caisse suscite foncièrement des décisions à court terme, alors que l'agriculture devrait opter pour des décisions ayant des conséquences à long terme.

Bien que l'expérience et la mémoire soient des atouts inestimables en recherche, il y a un stade où ces atouts prennent trop de place dans un milieu où l'innovation et des esprits qui ne sont pas régis par les conventions sont de la plus grande importance. C'est grâce à ces qualités qu'Agriculture Canada s'est acquis la réputation de chef de file mondial.

Les savants du secteur agricole canadien ont mis au point un certain nombre de produits uniques qu'ils ont développés dans des conditions climatiques difficiles. Cela a fourni de nouveaux produits pour de nouveaux marchés et fait du Canada un concurrent mondial, apportant à notre économie d'importants revenus de l'étranger. À l'exception du canola, toutefois, aucun projet majeur n'a été réalisé au cours des dernières années.

En outre, nous avons remarqué que le personnel de recherche est constitué comme suit: 12,8 p. 100 ont plus de 60 ans, 30 p. 100 ont plus de 55 ans, 60 p. 100 ont plus de 45 ans et moins de 0,5 p. 100 sont âgés de moins de 30 ans.

Au cours de la même période, nous avons constaté qu'on met de plus en plus l'accent sur l'administration de la recherche plutôt que sur la gestion, que plus d'efforts sont consacrés à de petits projets ou à des activités de moindre importance, quelquefois contradictoires en apparence, plutôt que sur un effort concerté vers des objectifs clairement identifiés. Il semble y avoir peu, pour ne pas dire aucune, communication entre les activités de commercialisation et la Direction générale de la recherche. La Direction générale de la recherche est guidée par la recherche plutôt que par le marché. Le groupe d'étude reconnaît la nécessité de la recherche pure ou fondamentale, mais exhorte Agriculture Canada à orienter la plus grande partie de ses ressources vers des objectifs de marché, dictés par le marché.

Pour que la Direction générale de la recherche soit des plus efficaces, elle devrait se considérer comme un élément innovateur important d'un effort concerté basé sur les spéculations agricoles. L'élaboration de stratégies pour des familles de produits devraient tenir compte des critères suivants:

- 1) de nouveaux produits pour les marchés existants;
- 2) de nouveaux produits pour de nouveaux marchés;
- 3) de nouveaux marchés pour les produits existants. Enfin, dès que les projets, les dépenses et les résultats attendus ont été approuvés, la responsabilité totale devrait être déléguée aux groupes de recherche.

La croissance constitue un des objectifs d'Agriculture Canada. En recherchant la signification de cet objectif, nous n'avons pas réussi à obtenir une réponse claire. Chacune des divisions semblait avoir ses propres idées, et il était assez

[Text]

exists. This may well explain why we found so many marketing tools available, so much information at hand, a large capability of interpretive know-how, but no well-understood goal to apply it to. Generally, we found an organization which is reactive rather than proactive. This is even more regrettable because of the available capability and potential.

Our recommendation is, therefore, that commodity-based product-line management be established. These groups are to prepare a long-term plan for product and market development and then update these plans on a yearly basis. The above development plan would then be the basis of a combined departmental effort. Not only should these efforts be applied domestically, but also for export purposes. We have made a recommendation to that purpose in our report.

One cannot leave the subject of marketing without mentioning the stabilization programs, supply management boards, and their special cousin, the Canadian Dairy Commission. As noted in our report, the study team considers supply management an intrusion into the free market system and one that does not necessarily serve the consumer or producer well.

While interesting in concept, these systems have a number of side effects. The assurance of a market at a fixed price encourages inefficiencies. Price-setting by formula leads the required production quotas to take on a commercial value and a life of their own. Their quota now becomes marketable, becomes a major portion of the farm business value, as a capitalized item. We now find that only the owners of farms at the time of implementation of these programs are the real beneficiaries. Today's new producer is looking at a much higher capital investment. Borrowing, interest payments, and ROI considerations can become quite onerous.

On the other hand, so-called "civilization programs" guarantee a minimum return for specific products sold. The market serves as an indicator of the viability of the product or farm. In our recommendation, we encourage this type of approach. It allows for judgment and initiative, and should work on a quasi-insurance scheme, whereby the federal government, provincial government, and the producer participate in a tripartite type of agreement.

I would like to close this part of my representation by urging the committee to take a close look at the Dairy Commission. Our study team could not find any justification for its existence in its present form, and we feel that under a supply management scheme the expenditure of some \$300 million per year in subsidies is uncalled for, not necessary, and serves no purpose. We have not been made aware of any argument that after calm and thoughtful reflection could stand up to rigorous

[Translation]

évident qu'aucun consensus n'existait à cet effet. Cela expliquerait pourquoi nous avons trouvé autant d'outils de commercialisation disponibles, autant d'information à portée de la main, une grande capacité d'interprétation, mais aucun objectif précis auquel les appliquer. En général, nous avons trouvé un organisme réactif plutôt que proactif. Cela est d'autant plus regrettable, compte tenu des ressources et du potentiel dont il dispose.

Par conséquent, nous recommandons la mise en place d'un système de gestion basé sur les familles de produits pas de spéculation. Ces groupes devraient préparer un plan à long terme pour développer les produits et le marché, et mettre ces plans à jour annuellement. Le plan de développement ci-dessus serait alors la base d'un effort concerté au sein du ministère. Non seulement ces efforts devraient-ils être appliqués à l'échelle nationale, mais aussi pour les exportations. Nous avons fait une recommandation à cet effet dans notre rapport.

On ne peut abandonner le sujet de la commercialisation sans faire mention des programmes de stabilisation, les offices de gestion des approvisionnements et leur cousin spécial, la Commission canadienne du lait. Comme nous l'avons mentionné dans notre rapport, le groupe d'étude estime que les mécanismes de gestion des approvisionnements constituent une forme d'intrusion dans le système du libre marché, qui ne servent pas nécessairement bien les intérêts des consommateurs et des producteurs.

Bien qu'en théorie, ces systèmes soient intéressants, ils comportent un certain nombre d'effets secondaires. L'assurance d'un marché à un prix fixe va à l'encontre de l'efficacité. Les marges bénéficiaires garanties (contingents) acquièrent une valeur marchande et une existence propre et deviennent négociables. Ils en viennent donc à être capitalisés et intégrés dans la valeur de l'exploitation agricole. Nous constatons maintenant que seuls les propriétaires d'exploitations agricoles au moment de la mise en place de ces programmes en bénéficient. Le producteur d'aujourd'hui fait face à des investissements de capitaux beaucoup plus élevés. Les emprunts, les remboursements d'intérêts et les compensations relatives aux taux de rentabilité peuvent devenir très onéreux.

Par ailleurs, les programmes dits de stabilisation ont pour but de garantir aux producteurs un revenu minimal pour les produits qu'ils ont vendus. L'évolution du marché témoigne du degré de viabilité des produits et des entreprises agricoles en cause. Dans notre recommandation, nous encourageons ce genre d'approche. Il permet de porter des jugements et de prendre des initiatives, et devrait fonctionner selon un système de quasi-assurance, auquel le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et le producteur participent dans le cadre d'une entente tripartite.

J'aimerais conclure cette partie de mon allocution en exhortant le Comité à étudier de près la Commission canadienne du lait. Notre groupe d'étude n'a pas pu justifier sa raison d'être dans sa forme actuelle, et nous estimons qu'en vertu d'un programme de gestion des produits, des dépenses de quelque 300 millions de dollars par année sous forme de subventions sont injustifiées, superflues, et d'aucune utilité. On ne nous a fait part d'aucun argument qui, après étude appro-

[Texte]

economic scrutiny. We feel a case can be made whereby the average dairy farmer can make money without needing government financial support. I would be pleased to try to shed additional light on this very complex and emotionally charged issue if you so desire.

To put it differently, over the next five years we will be giving subsidies amounting to some \$1.4 billion to a group of producers who should not need it. With our country uncomfortably in debt and the western grain farmer in difficulty, one wonders whether this is the best allocation of our limited financial resources.

Let me now turn to the issue of inspection. Some 30 years ago we had an outbreak of hoof and mouth disease which caused havoc in our farm community. Today our inspection branch is still suffering from that occurrence and does not necessarily know what position to take. As a result, the inspection branch tries to protect its mandate by ever stricter standards and by including more and more products within its area of responsibility.

The study team recognizes the need to assure our population and our customers abroad of safe food, as well as the need to prevent contamination of our resources by diseases and untested chemicals. We think it unfair that the government should bear the whole burden of responsibility to determine what risk levels are acceptable.

• 1920

The study team therefore suggests that a mixed group of government experts and private sector citizens, business and consumers, be asked to join an advisory committee to establish acceptable risk factors. Inspection programs can then be organized accordingly.

Inspection within government is an issue that goes far beyond agriculture and food. There seems, however, a great deal of concern among the agricultural community and the food processors in that much duplication takes place among various federal departments, and again with provincial and municipal authorities. We have suggested that provincial inspectors, where they exist, can just as well take on the inspection otherwise exercised by federal inspectors.

The producer faces a number of risks uncommon to other businesses. When programs were put in place, no solid actuarial data was available. This lack of knowledge reflects itself in the programs. Nowadays much of this information is available, and as a result truly actuarially sound insurance or stabilization schemes can be established in which the producer and the provincial and the federal governments can contribute on an equal tripartite basis. We suggest that in some categories the producer be allowed to take out additional risk coverage at a premium that would fall totally to him. There are still some risks which will have to be taken care of on an ad hoc basis. The above would simplify the whole scheme markedly, would

[Traduction]

fondie et calme, puisse résister à une analyse économique rigoureuse. Nous estimons qu'il est possible de prouver que le producteur de lait moyen peut être rentable sans l'appui financier du gouvernement. Je serais ravi de vous éclairer davantage sur ce sujet complexe et chargé d'émotivité si vous le désirez.

Autrement dit, au cours des cinq prochaines années, nous verserons des subventions de l'ordre de 1,4 milliard de dollars à un groupe de producteurs qui ne devraient pas en avoir besoin. Compte tenu du niveau d'endettement du Canada et des difficultés que connaissent les producteurs de grain de l'Ouest, on se demande si cela constitue la meilleure de nos ressources financières limitées.

Passons maintenant à la question de l'inspection. Il y a environ 30 ans, nous avons connu une épidémie de fièvre aphteuse qui a causé beaucoup de tort aux agriculteurs. Aujourd'hui, notre Direction de l'inspection souffre encore de ce fait et ne sait pas nécessairement quelle position adopter. La Direction de l'inspection essaie, par conséquent de protéger son mandat en imposant des normes plus sévères et en incluant de plus en plus de produits dans son champ de responsabilité.

Le groupe de travail reconnaît le besoin d'assurer notre population et nos clients étrangers que nos produits sont sûrs, ainsi que la nécessité de prévenir la contamination de nos ressources par les maladies et des produits chimiques non éprouvés. Nous pensons qu'il est injuste que le gouvernement assume à lui seul l'entière responsabilité de déterminer les niveaux de risque qui sont acceptables.

Le groupe d'étude suggère par conséquent qu'un groupe mixte de spécialistes gouvernementaux, des citoyens du secteur privé et des affaires, et des consommateurs soient réunis au sein d'un comité consultatif pour établir les facteurs de risques acceptables. Des programmes d'inspection pourraient ensuite être façonnés selon les normes établies.

L'inspection au sein du gouvernement est une question qui outrepassa le secteur de l'agriculture et de l'alimentation. Les agriculteurs, ainsi que les manufacturiers de produits alimentaires, semblent très préoccupés par le double emploi qui existe entre les divers ministères fédéraux, ainsi qu'entre les autorités provinciales et municipales. Nous avons recommandé que, dans les provinces où il existe déjà un service d'inspection, les inspections soient confiées au palier provincial.

Le producteur fait face à un certain nombre de risques qui sont peu courants dans d'autres secteurs d'activité. Lorsque les programmes ont été mis sur pied, aucune donnée actuarielle n'était disponible. Ce manque de connaissances se reflète dans les programmes. De nos jours, une grande partie de cette information est disponible et, conséquemment, de véritables régimes d'assurance ou des programmes de stabilisation solides ayant des bases actuarielles peuvent être établis auxquels le producteur, le gouvernement provincial et le fédéral peuvent contribuer sur une base tripartite égale. Nous suggérons que dans certaines catégories, le producteur soit autorisé à souscrire à une assurance additionnelle contre les risques qu'il assumerait en totalité. Il existe encore certains risques qui

[Text]

allow the farmer a choice to join or not, and would create an aura of fairness among insurers.

As far as taxation is concerned, this issue is quite complex, but I thought I should highlight the fact that the farm is the only major industry allowed to use cash rather than accrual accounting for tax purposes. The reason given is that it is easier for the farmer and gives him some unknown and unmeasurable advantages. This is both condescending and economically inefficient. Cash-accounting-based tax provisions tend to encourage short-term decisions, which run often contrary to the long-term interest of the farmer. It is estimated that as much as \$10 billion, and quite possibly substantially more than that, in inventory falls outside of the valuation and tax system. This inventory is pushed forward from year to year like a bow-wave, increasing in size with each year that goes by.

I have already mentioned that we feel a five-year subsidy for a dairy program of some \$1.4 billion is unwarranted. The Canadian Dairy Commission is not only a form of supply-management organizations, it has the added advantage of receiving subsidies, and it has direct access to the Minister of Agriculture, as a result of which it is in a position to potentially put undue pressure on the political system.

The study team prefers to see the CDC change to a producer-marketing agency under the supervision of the National Farm Products Marketing Council. On that basis it would be producer-financed and operated, working within its own financial restraints. A second option would be to create a regulatory supervisory body made up of representatives of the producers, the processors, and the consumers.

The Wheat Board has the appearance of being successful. It is also quite secretive, which is understandable, given the business it is in. It is powerful, has far-reaching decision-making powers, and enjoys advantages not necessarily common to other businesses.

The commissioners are appointed by order in council. There is no individual accountability, and any decision taken, right or wrong, is a shared one. In a business that is subject to important world market fluctuations, it would seem essential that a concentrated leadership exist to chart the future, to take responsibility, to encourage innovation, to be open to criticism and suggestions. We think the Wheat Board could be an even better organization if it were organized along specific lines of accountability.

To conclude, Mr. Chairman, as a member of the Private Sector Advisory Committee, as opposed to when I sit here as a team leader, I was one of those who helped identify some of the so-called generic issues, issues that seem to reappear time

[Translation]

devront être réglés sur une base ponctuelle. Les suggestions qui précèdent permettraient de simplifier considérablement le système dans son ensemble, laisserait à l'agriculteur le choix de souscrire ou pas, et créerait une impression d'équité chez les assureurs.

En ce qui a trait à la fiscalité, ce sujet est assez complexe. Cependant, j'ai cru bon de vous souligner le fait que le secteur agricole est le seul grand secteur de l'économie auquel l'État permet d'utiliser la comptabilité de caisse plutôt que la comptabilité d'exercice aux fins de l'impôt, sous prétexte qu'elle est plus avantageuse pour l'agriculteur; cela révèle une attitude à la fois indulgente et irrespectueuse de l'efficacité économique. Les dispositions fiscales liées à la comptabilité de caisse ont tendance à susciter des décisions à court terme qui sont souvent incompatibles avec l'intérêt à long terme de l'agriculteur. On estime que la valeur des stocks qui échappe au système de valorisation et d'imposition pourrait atteindre 10 milliards de dollars, et peut-être même beaucoup plus. Ces stocks se tiennent constamment en marge du système, et leur valeur s'accroît chaque année.

J'ai déjà mentionné que nous estimons qu'une subvention de cinq ans de l'ordre de 1,4 milliard de dollars environ pour un programme laitier est injustifiée. La Commission canadienne du lait n'est pas uniquement une forme d'organisme de gestion des approvisionnements, elle a de plus l'avantage de recevoir des subventions et entretient des rapports directs avec le ministre de l'Agriculture, ce qui la place dans une position où elle peut mettre une pression indue sur le système politique.

Le groupe d'étude préférerait que la CCL devienne une agence de commercialisation de producteurs qui serait assujettie au contrôle du Conseil national de commercialisation des produits agricoles. Elle serait ainsi financée et régie par les producteurs et devrait se soumettre à ses propres contraintes financières. Une deuxième option consisterait à créer et soutenir financièrement un organisme de réglementation et de contrôle qui se composerait de représentants des producteurs, des transformateurs et des consommateurs.

La Commission canadienne du blé semble fonctionner relativement bien. Elle est également assez discrète, ce qui est compréhensible, compte tenu de l'activité dans laquelle elle est engagée. Elle est puissante, elle a l'autorité de prendre des décisions lourdes de conséquences, et jouit d'avantages dont ne jouissent pas nécessairement d'autres industries.

Les commissaires sont nommés par décret et n'ont aucune responsabilité individuelle. Toute décision prise, bonne ou mauvaise, est partagée. Dans un secteur qui est sujet à d'importantes fluctuations du marché mondial, il serait essentiel qu'une direction concertée soit mise en place qui assurerait la planification, assumerait les responsabilités, encouragerait l'innovation, et qui serait ouverte aux critiques et aux suggestions. Nous croyons que la Commission canadienne du blé pourrait être un meilleur organisme si elle était structurée selon des critères bien précis de responsabilités.

Pour conclure, monsieur le président, en tant que membre du Comité consultatif du secteur privé, et non pas à titre de chef de groupe, j'ai été l'un de ceux qui ont aidé à identifier certaines des questions génériques qui semblent réapparaître à

[Texte]

and time again in the various study team reports. The Private Sector Advisory Committee identified six basic issues: universal subsidies, fiscal totality, inadequate program evaluations, lack of institutional memory, shortcomings in personnel system, and the pervasive force of the status quo. Within Agriculture Canada one can find all six issues.

• 1925

In our report we wrote that the government is activity-oriented rather than result-oriented, rewarding effort rather than success. We state that the government should be less preoccupied with person-years and budget enhancement and consequent expenditures and more preoccupied with output and cost-efficiencies.

Finally, the study team perceived a sense of defensiveness in many of the programs. Geared to protect what has become an outdated view of the family farm, they tend to be survival-oriented and status quo rather than future-oriented toward market growth. We feel that the government should lead the agriculture community out of this inherently defensive attitude and point the way into a new era of wealth creation through business development. The world is large; we can and should have a larger slice of the international market pie. When we gear ourselves up to accomplish this, we should be able to say that agriculture is good for Canada.

Thank you for this opportunity. It is my sincere wish that the effort we put in will contribute to a better use of funds and expertise in government and in the private sector. We approach our task in a very positive way, and we hope this came through in our report and in my introductory remarks.

The Chairman: Thank you very much, Mr. d'Ailly. Before we begin the questioning, I wonder if you could just amplify on one point you make towards the start of your report that certainly has caused, I think, many of us a fair amount of difficulty with this particular report, and that is the question of the nature of the theme which is involved in the study. I am sure you have read all the same criticisms that we have read and that have been directed towards the lack of farmer representation. I guess ever since the task force was struck this has been something that has certainly bedevilled those of us who represent agricultural constituencies. I wondered if you would address that.

Mr. d'Ailly: Mr. Chairman, in my remarks I pointed out that we looked at all the reports in a clinical fashion, and what we did was report the program as it was written, as it was instituted at the time in the past—what was it supposed to do, what was it supposed to accomplish. I can come up with a number of examples that would show there were some freight subsidies or means of freight activities that were established before the seaway was opened, as a result of which some grains were first shipped towards the west and then back to the east. As a result of the seaway, that is not necessary any more. But

[Traduction]

plusieurs reprises dans les divers rapports du groupe d'étude. Le Comité consultatif du secteur privé a identifié six questions fondamentales: les subventions universelles, la totalité fiscale, l'évaluation insuffisante des programmes, l'absence de mémoire institutionnelle, la faiblesse du système de dotation en personnel, et la force subtile du statu quo. On retrouve les six au sein d'Agriculture Canada.

Dans notre rapport, nous avons écrit que le gouvernement est axé sur les activités plutôt que sur les résultats, récompensant l'effort plutôt que la réussite. Nous affirmons que le gouvernement devrait se soucier moins de l'accroissement des années-personnes et des budgets, et des dépenses qui en résultent, et plus de la production et de la réduction des coûts.

Enfin, le groupe d'étude a perçu un réflexe de défense dans la raison d'être d'un grand nombre de ces programmes. Destinés à protéger ce qui est devenu une image dépassée de la ferme familiale, ils traduisent une attitude de survie et de statu quo plutôt que d'être tournés vers l'avenir, vers une croissance des marchés. Nous croyons que le gouvernement devrait aider la collectivité agricole à se débarrasser de cette attitude foncièrement négative et la faire entrer dans cette nouvelle ère d'enrichissement fondée sur l'esprit d'entreprise. Le monde est vaste; nous pouvons et nous devons nous tailler une part plus grande du marché international. Lorsque nous nous mettrons à la tâche dans la poursuite de cet objectif, nous devrions pouvoir affirmer que l'agriculture est bonne pour le Canada.

Je vous remercie de m'avoir permis de prendre la parole. Je souhaite sincèrement que nos efforts contribuent à une meilleure utilisation des fonds et de l'expertise au sein du gouvernement et du secteur privé. Nous envisageons notre tâche de façon positive, et nous espérons que cela a paru dans notre rapport et dans ma déclaration d'introduction.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur d'Ailly. Avant de passer aux questions, je me demande si vous pourriez simplement élaborer sur un point dont vous avez fait mention au début de votre rapport et qui, pour bon nombre d'entre nous, a causé à mon avis des difficultés face au rapport. Il s'agit de la nature du thème inhérent au rapport. Je suis certain que vous avez tous lu les mêmes critiques que nous et qui portaient sur l'absence de représentation des agriculteurs. Je crois que depuis que le groupe d'étude a été formé, cela a été la question qui a certainement mystifié tous ceux d'entre nous qui représentent des comtés agricoles. Pourriez-vous nous éclairer sur ce point?

M. d'Ailly: Monsieur le président, dans mes commentaires, j'ai souligné le fait que nous avons étudié tous les rapports de manière détachée et que nous avons rapporté le programme tel qu'il a été conçu, tel qu'il a été mis en place à ce moment-là à l'époque, ce qu'il était censé faire, ce qu'il était censé accomplir. Je peux vous citer un certain nombre d'exemples qui pourraient démontrer des subventions pour le transport ou des programmes de soutien pour le transport qui ont été mis sur pied, et qui ont eu pour résultat que du grain était expédié d'abord vers l'Ouest avant d'être ensuite expédié vers l'Est. Depuis l'ouverture de la voie maritime, cela n'est plus néces-

[Text]

we still continue subsidizing freight first to go west and then to the east.

The farm fuel subsidy rebate program was instituted 10 years ago this year. It was put in for the specific purpose of helping to alleviate the problem of sharply rising energy prices. The purpose was further to help not only the farmer, by the way, but all the truckers, all those people who depended on their vehicles for a living; to help them change over to the new facts of life of high energy prices.

Those 10 years will be over this year. Our suggestion is that this be sunsetted, because it has served its purpose. You do not have to be a farmer to make that judgment, to read that act, and to come to the conclusion that if it has sunsetted, let it sunset. Something else happened. Therefore, it caused a change.

In the research department, it does not take a farmer to determine that research in swine production can be done in one location rather than in five locations, and can be done anywhere, since it is done inside, and the whole production of hogs is done inside.

So we found that by using the know-how that was available, most of our people were connected to agriculture somehow, either as manufacturers, processors, or because they came from the farm themselves—plus, of course, the fact that we consulted with a large amount of people directly connected to the agricultural field.

Finally, if I may say so, if we had started by inviting farmers, if we had invited beef people, the hog people would have been unhappy, and the chicken people would have been unhappy, and the people in horticulture or grains, all the east and the west, the centre. We would never have been able to get a fair representation on a committee that was not larger than those nine people.

• 1930

The Chairman: Thank you. I suspect we may come back to this, but I will now go to Dr. Foster.

Mr. Foster: I am interested in your comment, Mr. d'Ailly, that the people on your study team had a broad agricultural background. I notice that you have one banker, one former person from the UGG, who was a farmer, Bell Northern Research, a Ralston-Purina representative, and Starlaw Holdings Ltd., your own company I guess, or your employer.

It does not seem in looking at this as if there is a broad spectrum of agricultural experience or background. It seems to me you have gone at this thing, as you said in one of your comments, in a generic way. But surely people who have maybe excellent management skills, I do not know, but I am not sure though that you can grasp in very short order all the complexities of agriculture programs. I would be interested to

[Translation]

saire. Pourtant, nous continuons encore à subventionner le transport pour que le grain aille dans l'Ouest avant d'être expédié dans l'Est.

Le programme d'exemptions fiscales pour l'essence a été instauré il y a 10 ans cette année. Il a été mis de l'avant dans le but précis de soulager le problème de l'augmentation croissante des coûts énergétiques. Soit dit en passant, il visait à aider non seulement l'agriculteur, mais aussi tous les camionneurs, tous ceux qui dépendaient de leur véhicule pour gagner leur vie, afin de les aider à faire face à la réalité des prix élevés de l'énergie.

Ces 10 ans prendront fin cette année. Nous suggérons de mettre fin à ce programme, parce que son rôle est terminé. Il n'est pas nécessaire d'être agriculteur pour porter un tel jugement, pour lire cette loi et pour conclure que s'il faut y mettre fin, d'y mettre fin. Il est arrivé autre chose. Par conséquent, cela a provoqué un changement.

En recherche, ça ne prend pas un agriculteur pour déterminer que la recherche sur la production porcine peut être effectuée à un seul endroit plutôt qu'à cinq, et qu'elle peut avoir lieu n'importe où puisqu'elle se fait à l'intérieur, et que toute la production porcine s'effectue à l'intérieur.

Ainsi, nous avons constaté qu'en utilisant le savoir-faire disponible—la plupart de nos membres étaient liés en quelque sorte à l'agriculture, que ce soit comme manufacturiers ou comme transformateurs, ou parce qu'ils venaient eux-mêmes d'un milieu agricole—plus, bien sûr, le fait que nous avons consulté un grand nombre de personnes directement liées au domaine de l'agriculture.

Enfin, si je peux me permettre, si nous avons commencé à inviter des agriculteurs, si nous avons invité des producteurs de bovins, les producteurs de porcs n'auraient pas été contents, de même que les producteurs de volailles, les céréaliculteurs ou les horticulteurs, tout l'Est, l'Ouest et le centre. Nous n'aurions jamais pu avoir de représentation équitable au sein d'un comité qui n'était composé que de ces neuf personnes.

Le président: Merci; je suppose qu'il y a des chances que nous revenions à cette question, mais je dois donner maintenant la parole à M. Foster.

M. Foster: Je retiens ce que vous venez de dire dans votre commentaire, monsieur d'Ailly, à savoir que les membres de votre groupe d'étude avaient de vastes connaissances en agriculture. Or, je note que vous avez un banquier, un ancien membre du personnel de l'UGG qui était fermier, un membre de *Bell Northern Research*, un représentant de *Ralston-Purina* et un de *Starlaw Holdings Ltd.*, votre propre compagnie, je pense, ou votre employeur.

Il ne semble pas, en considérant cette liste, qu'il existe là un large éventail d'expérience ou de connaissances agricoles. Il me semble que vous vous êtes engagés dans cette voie, ainsi que vous l'avez dit dans un de vos commentaires, sans tenir compte des particularismes. Les personnes que vous avez choisies ont peut-être de très bonnes aptitudes de gestionnaire, je n'en sais rien, mais je me demande si vous pouvez saisir en un temps

[Texte]

know what sort of connection these people have. I mean, were they born on farms or are they dealing with the farming sector day by day, because in the public sector we have people from the Department of the Environment, people from the Comptroller's Office, the Treasury Board, External Affairs, another from the Controller's Office. It does not seem to me like a team that has much background in agriculture, in looking at the list. I would be interested if you could just clarify . . .

Mr. d'Ailly: As far as the banker is concerned, he is heading up the agricultural department of the bank and has had an agricultural education. As far as the Bell Northern Research individual is concerned, he had no contact with agriculture ever. We did not think it was necessary. We wanted to have somebody who knew how to manage research. We think we have found an excellent individual for doing that. As far as Purina is concerned, that is obviously an agricultural-based company dealing daily, minute by minute, with agricultural products, both buying and selling to the agricultural community.

As for myself, my whole career has been in agriculture, in the food business. And it started when I was employed by a manufacturer of farm equipment. Then finally we had Mr. Mack Runciman, who to many of you is probably well-known; he was on our team and is maybe truly the most expert on agriculture. So it is on that basis I think we had some representation. I think we have as much as you yourself maybe, as a veterinarian, on this committee.

Mr. Foster: Well, maybe you did. I am like John Kennedy. I . . .

The Chairman: Let us not get carried away!

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Foster: Somebody said they are a real bright team you have here, you know, and I think it was . . .

The Chairman: Was it the A-team, or the B-team?

Mr. Foster: It was the vice-president at the time, so I would feel more confident if one of them had been elected chairperson. I would feel more confident if we had a grassroots farmer on your team. I think your report might have been better. But I guess . . .

The other aspect I find unbelievable, and I am sure it is an incredible embarrassment to the government, is the amount of consultation you had with the farming community. You said you had broad consultation. As I read the list, there are only three, and I believe it was the people for . . . I think the Canadian Federation of Agriculture suggested they only had about one hour's consultation, maybe an hour and a half with you. So it seems to me that actual farm groups or farm individuals . . . It seems like a minimum.

[Traduction]

très court toutes les complexités des programmes agricoles. Je voudrais bien savoir quelle sorte de liens ont ces personnes avec l'agriculture. Je veux dire: sont-elles nées dans des fermes ou travaillent-elles journellement avec le secteur agricole? En fait, dans le secteur public, nous trouvons des gens du ministère de l'Environnement, du Bureau du contrôleur général du Canada, du Conseil du Trésor, des Affaires extérieures, une autre personne du Bureau du contrôleur général. Je n'ai pas l'impression, en consultant la liste, qu'il s'agisse là d'une équipe qui ait un bon bagage de connaissances agricoles. Je serais heureux que vous me donniez quelques explications . . .

M. d'Ailly: Pour le banquier, il est chef du département de la banque qui s'occupe du secteur agricole et il a fait des études en agriculture. En ce qui concerne le membre de *Bell Northern Research*, il n'a jamais eu de contact avec l'agriculture. Nous n'avons pas pensé que c'était nécessaire. Nous voulions seulement avoir quelqu'un qui sache comment organiser la recherche. Nous pensons avoir trouvé en lui une personne très qualifiée à cet égard. Quant au représentant de Purina, il est évident que sa compagnie est fondée sur l'agriculture; elle traite journellement, minute par minute, de produits agricoles, achetant et vendant aux agriculteurs.

Quant à moi, toute ma carrière s'est déroulée en milieu agricole et dans le commerce des produits alimentaires. Et cela, depuis que j'ai débuté comme employé chez un fabricant de matériel agricole. Finalement, nous avons eu M. Mack Runciman, qui est sans doute bien connu d'un grand nombre d'entre vous; il faisait partie de notre équipe, et est peut-être l'un des experts les plus qualifiés en matière d'agriculture. Je pense donc que, sur cette base, nous avions une bonne représentation. À mon avis, nous sommes aussi représentatifs devant ce Comité que vous l'êtes peut-être vous-même en votre qualité de vétérinaire.

M. Foster: Bon. C'est possible. Je suis comme John Kennedy. Je . . .

Le président: Ne nous écartons pas du sujet!

Des voix: Oh! Oh!

M. Foster: Quelqu'un a dit que l'on disposait ici d'une équipe vraiment brillante, et je pense que c'était . . .

Le président: Était-ce l'équipe A ou l'équipe B?

M. Foster: Je pense que c'était le vice-président à l'époque. Je me sentirais donc plus à l'aise si l'un des membres avait été élu président. Je me sentirais plus confiant aussi si nous avions dans votre équipe un simple agriculteur issu de la masse. Votre rapport aurait pu alors être meilleur. Mais il me semble . . .

L'autre aspect que je trouve incroyable, et je suis sûr que le gouvernement s'en trouve très embarrassé, c'est le petit nombre de consultations que vous avez eues avec les agriculteurs. Vous dites avoir procédé à une large consultation. D'après ma liste, vous n'avez eu que trois rencontres, et je crois que c'était les personnes . . . La Fédération canadienne de l'agriculture a laissé entendre que ses représentants n'avaient eu qu'une consultation d'une heure, peut-être d'une heure et demie avec vous. Aussi me semble-t-il que les groupes d'agri-

[Text]

But I do not want to take up all my time criticizing the mechanism, Mr. Chairman. I would like to get to some of the ...

Mr. d'Ailly: May I refer you to page 266? There is a whole list of people; it goes far beyond three.

Mr. Foster: I see in number two Yves Barris is a farmer from Alberta. That is the only farmer I see on the list. I see people from the Manitoba Pool, from the United Grain Growers and the Canadian Federation of Agriculture. I see lots of people from universities and so on, but I do not see much consultation with individual farmers or farmer groups. But I want to go on to some of the other questions.

• 1935

It seems to me that this report was done without much of a view to the realities of agriculture today, where we are seeing programs being recommended to be cut out when agriculture today is facing a world faced with incredible subsidization. All we have to do is look at the EEC and the United States. I am not saying we like that or that is desirable, but that is the real world. I just wonder how, in your mind, you reconcile that reality. You say there is no problem in the dairy industry for farmers to get by with no financial assistance with \$300 million of assistance to the Canadian Dairy Commission; yet if we look at how that commission operates and the disposal of the surplus of skimmed milk powder, most of the subsidy is actually used to dispose of that, which is typical for the world scene.

I would be interested to know if the same returns to dairy farmers could be provided without that financial assistance and still have farmers survive. When we had the Farm Credit Corporation before us a few months ago, it seemed to me that we had as many farmers in the dairy industry facing serious financial difficulty, facing bankruptcy, as in the red meat sector and other sectors. I would be interested to know that and, in that connection with regard to the Canadian Dairy Commission, if you are opposed to additional marketing boards, why you did not recommend getting rid of the Canadian Dairy Commission completely rather than putting it under the National Farm Products Marketing Council and maintaining it as a marketing board.

Mr. d'Ailly: As far as the Canadian Dairy Commission is concerned, we are not suggesting that the Canadian market should be opened to competition from abroad, for exactly the reasons you gave, that it is being subsidized in other countries. So there has to be protection from abroad.

[Translation]

culteurs proprement dits ou les agriculteurs individuels... Cela ressemble à un minimum.

Mais je ne veux pas passer tout le temps dont je dispose à critiquer le mécanisme, monsieur le président. J'aimerais avoir quelques ...

M. d'Ailly: Puis-je vous renvoyer à la page 266? Vous y trouverez toute une liste de gens; cela va bien plus loin que trois personnes.

M. Foster: Je note, au numéro deux, le nom d'Yves Barris, un fermier de l'Alberta. C'est le seul fermier que je vois sur la liste. Je vois des gens du *Manitoba Pool*, de l'*United Grain Growers* et de la Fédération canadienne de l'agriculture. Je vois un grand nombre de personnes venant des universités, etc., mais je ne vois pas beaucoup de consultations avec des agriculteurs particuliers ou des groupes d'agriculteurs. Cependant, passons aux autres questions.

A mon avis, on a rédigé ce rapport sans tenir compte des réalités actuelles de l'agriculture. Nous y trouvons des recommandations pour supprimer certains programmes, alors que l'agriculture se trouve aujourd'hui confrontée à un monde où l'octroi des subventions prend des proportions démesurées. Nous n'avons qu'à regarder la CEE et les États-Unis. Je ne veux pas dire par là que j'approuve cela ou que cela paraît désirable, mais c'est un fait. Je me demande comment vous pouvez concilier vos théories avec cette réalité. Vous dites que dans l'industrie laitière, il n'y a pas de problème qui empêcherait les fermiers de s'en tirer sans aide financière. Or, on accorde 300 millions de subventions à la Commission canadienne du lait. Si l'on considère le fonctionnement de cette commission et la façon dont elle procède à l'écoulement du surplus du lait écrémé en poudre, on s'aperçoit que la plus grande partie de cette subvention est actuellement affectée à cet écoulement, ce qui est typique de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde.

Sans cette aide financière, les fermiers pourraient-ils avoir les mêmes revenus, et même survivre? Je voudrais le savoir. Lorsque nous nous sommes trouvés devant la Société du crédit agricole, il y a quelques mois, il m'a semblé que nous avions dans l'industrie laitière autant de fermiers en difficultés financières, voire en faillite, que dans le secteur de la viande rouge ou des autres secteurs. Ça m'intéresserait de savoir ce que vous en pensez, et puisque nous parlons de la Commission canadienne du lait, si vous vous opposez à la création d'autres offices de commercialisation, pourquoi ne recommandez-vous pas qu'on se débarrasse complètement de ladite commission au lieu de la placer sous le contrôle du Conseil national de commercialisation des produits agricoles et de la conserver en tant qu'office de commercialisation?

M. d'Ailly: En ce qui touche la Commission canadienne du lait, nous ne suggérons pas que le marché canadien soit ouvert à la concurrence étrangère, exactement pour les raisons que vous avez données, c'est-à-dire parce que le marché des produits laitiers est subventionné dans d'autres pays. Aussi devons-nous assurer notre protection.

[Texte]

Once that has been established, then, from within, the dairy community can live quite well within its own means. We have made calculations, together with the Department of Agriculture and the Dairy Commission people, that show that the average dairy farmer would make more money if he were to export less, because it is strictly the export that causes the losses and has to be subsidized by the \$280 million or \$300 million. So within Canada the dairy community would be better off if it produced less, literally, per farmer, income per year.

Mr. Foster: Could you expand on that?

Mr. d'Ailly: Well, we have calculations—and I think we will spend hours on that and it is quite intricate, but basically the international market carries such low values for the milk products, particularly the dried milk and skimmed milk, that in order to export it losses are being taken and the farmers carry those losses. They are asked to pay for those losses, which are called levies, and the levies just happen to be at about the same size as the subsidies that are being asked for each year, I think within \$10 million or so. It is about the same magnitude.

So there is a subsidy, but in fact, when you take away all the chaff and all the talk and all the surrounding issues, if you cut right through it, the levies are being paid for by the subsidies being asked for, and if you take away both then you end up with a dairy farmer who in fact will be better off.

• 1940

Mr. Foster: What about the legalities of moving from the Canadian Dairy Commission Act to a national marketing board, in which you have to secure the support of all provincial governments and all . . .

Mr. d'Ailly: That was not part of our mandate. We will look at whether a program overlaps, whether it makes sense, and those issues. We look at it on that basis. What the government now decides to do with it is of interest to us, I am sure, but that was not part of our mandate.

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Just following up on this, I understand your argument about cutting back in the dairy industry and producing more income for dairy farmers. I wonder how that fits into what seemed to be the goal of your committee's work—namely, to make agriculture a growth industry. Does there not seem to be some conflict in the committee's goals here to talk about making the dairy industry more profitable by reducing the amount of milk produced, which has a very direct impact on the ability of a great many plants in Ontario to keep functioning? They would not be able to produce cheese and powder without that export market. Jobs would be lost; a lot of economic growth would become economic stagnation. How do you justify this? I think that particular analysis you just made on dairy products would probably hold for virtually every farm product that we produce.

[Traduction]

Une fois cela établi, alors, en elle-même, l'industrie laitière peut très bien vivre par ses propres moyens. Nous avons fait nos calculs avec les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture et la Commission canadienne du lait, et nous nous sommes aperçus que le fermier moyen gagnerait plus d'argent s'il exportait moins, du fait que c'est strictement l'exportation qui entraîne les pertes et exige des subventions de près de 280 à 300 millions de dollars. Aussi, au Canada même, l'industrie laitière ne s'en porterait que mieux si, par fermier, elle produisait moins et si son revenu par année baissait.

M. Foster: Pouvez-vous nous expliquer cela?

M. d'Ailly: Oui; nous avons fait bien des calculs, et je pense que nous passerons encore des heures là-dessus; c'est assez compliqué, mais fondamentalement, sur le marché international, les produits laitiers sont si peu cotés, surtout le lait en poudre et le lait écrémé, que si l'on veut exporter, on enregistre des pertes, et ce sont les fermiers qui les supportent. On leur demande de payer pour ces pertes, sous forme d'impôts. Ceux-ci atteignent les mêmes montants que les subventions demandées chaque année, allant chercher dans les 10 millions de dollars, d'après ce que je sais. Cela s'équivaut à peu près.

Il y a donc des subventions, mais, en fait, si vous enlevez tout ce qui est accessoire, tous les discours et tous les problèmes qui s'y rattachent, si vous considérez le seul résultat, les subventions demandées servent tout juste à payer les impôts. Si donc on supprime les deux, le fermier producteur de produits laitiers n'en sera que plus heureux.

M. Foster: Mais que faites-vous de la légalité de passer de la Loi sur la Commission canadienne du lait à un office national de commercialisation pour lequel vous devrez vous assurer le soutien de tous les gouvernements provinciaux, de tous . . .

M. d'Ailly: Cela ne fait pas partie de notre mandat. Nous devons examiner si un programme n'empiète pas sur un autre, s'il a du sens, bref, des questions de ce genre. C'est sur cette base que nous travaillons. Maintenant, ce que le gouvernement décidera de faire avec nos recommandations, il est certain que cela nous intéresse, mais cela n'entre pas dans notre mandat.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: J'ajouterais à ceci que je comprends ce que vous voulez dire au sujet des réductions dans l'industrie laitière et du revenu des fermiers. Je me demande comment cela peut cadrer avec ce qui semblait être le but de votre comité, à savoir faire de l'agriculture une industrie de pointe. N'y a-t-il pas quelque conflit ici, avec les buts du comité, lorsqu'on parle de rendre l'industrie laitière plus profitable en réduisant le volume de la production de lait, ce qui aurait des conséquences directes sur le fonctionnement d'un grand nombre d'usines de l'Ontario? Sans ce marché d'exportation, elles ne peuvent plus produire de fromage ni de lait en poudre. Cela entraînerait des emplois perdus; au lieu d'expansion économique, ce serait la stagnation. Comment justifierait-on un tel état de choses? Je pense que cette étude particulière que vous venez de faire pour les produits laitiers pourrait probablement convenir en théorie pour tous nos produits de ferme.

[Text]

Mr. d'Ailly: There is some validity certainly to your remark, and it is certainly true as far as dairy products are concerned. When we talk about growth we talk about the capability that we feel is in existence in the Department of Agriculture to seek out new markets, to develop new products for new markets. The canola is a perfect example. It is old by now, being several years old, but it is a good example. There is a product that was not favoured. It had some negative implications. However, through breeding and research this was overcome, and we now have a product that sells quite well and has a growing market, particularly in the United States.

It is that effort we are referring to—to look forward, to seek out new markets, develop new products for those markets, and find new markets for existing products. On top of that, as far as taxation is concerned, we feel that growth for the farm, efficiency within the farm, profitability within the farm can be enhanced by switching from a cash accounting system to an accrual accounting system. It is those areas that we are referring to.

Eggs, no problem. Beef, there is a problem. Dairy, there certainly is a problem, yes. The reason why we are not recommending to move out of these supply management schemes is that we do not see how it can be done. It is so entrenched, I think we are stuck with it. Maybe we can improve upon it, make it better, and we encourage people to try to do that. The same thing for the Dairy Commission. We would just as soon see it disbanded, but we do not think that is possible. So we suggested the next best thing.

Mr. Althouse: You have identified dairy, eggs; you mentioned beef and pork as products for which reduction of product output would probably result in higher incomes for farm people. What part of the farm mix do you see as being ready for an expansion or should be expanded then?

Mr. d'Ailly: Through new products mainly, and through new markets for existing products.

Mr. Althouse: What are those new products, and what basic input are we now producing that could contribute to those new products?

Mr. d'Ailly: There is none today, which is one of the problems that we think we have found in the Department of Agriculture. There is not a forward looking... There is no work done on the future and new products. That is exactly the point we are trying to make. We are trying to encourage the Department of Agriculture to look forward, to develop new products, to develop new markets. To set the record straight, we do not think that by reducing the production of beef and eggs and so on it will necessarily improve the fate of those particular farmers. That remark only applied to the Canadian Dairy Commission—the dairy producers.

[Translation]

M. d'Ailly: Il y a certainement du vrai dans votre remarque. Elle est certainement exacte en ce qui concerne les produits laitiers. Quand nous parlons d'expansion, nous parlons de la possibilité de rechercher de nouveaux marchés, de mettre au point de nouveaux produits pour de nouveaux marchés. Cette possibilité, croyons-nous, existe au ministère de l'Agriculture. Le canola en est un parfait exemple. C'est une vieille histoire à présent, puisqu'elle date de plusieurs années, mais c'est un bon exemple. Voici un produit qui n'a jamais été favorisé. Il avait quelques effets négatifs. Ceux-ci, cependant, ont été écartés grâce à la recherche et à une meilleure culture. Nous avons maintenant un produit qui se vend bien et dont le marché se développe, en particulier aux États-Unis.

C'est à cet effort que nous nous référons pour regarder devant nous, rechercher de nouveaux marchés, mettre au point de nouveaux produits, pour ces marchés et pour de nouveaux marchés pour les produits existants. En plus de cela, si nous considérons la question des impôts, nous pensons que l'expansion des exploitations agricoles, leur efficacité et leur rentabilité peuvent s'améliorer en passant radicalement du système de comptabilité de caisse à un système de comptabilité d'exercice. C'est à ces aspects-là que nous pensons.

Pour les oeufs, pas de problème. Pour le boeuf, il y en a un. Pour le lait, certainement aussi. La raison pour laquelle nous ne recommandons pas de sortir des modes de gestion actuels en matière d'approvisionnement, c'est que nous ne voyons pas comment on pourrait s'y prendre. C'est tellement implanté que nous sommes pris avec, sans pouvoir nous en dégager. Peut-être pouvons-nous améliorer les choses, les faire proposer, et nous encourageons les gens à le faire. C'est la même chose pour la Commission canadienne du lait. Nous voudrions la voir dès à présent supprimée, mais nous ne pensons pas que ce soit possible. Nous proposons donc la meilleure solution qui soit après celle-là.

M. Althouse: Vous avez cité les produits laitiers, les oeufs; vous avez mentionné le boeuf et le porc comme des produits pour lesquels la réduction du rendement aboutirait probablement pour les agriculteurs à des revenus plus élevés. Quels sont alors les produits agricoles que vous voyez prêts pour l'expansion ou qui devraient faire l'objet d'une expansion?

M. d'Ailly: Principalement les nouveaux produits, et les produits existants pour lesquels s'ouvrent de nouveaux marchés.

M. Althouse: Quels sont les nouveaux produits, et sur quelle base travaillons-nous maintenant pour produire ces nouveaux produits?

M. d'Ailly: Aucune, et c'est l'un des problèmes que nous pensons avoir découvert au ministère de l'Agriculture. On n'y regarde pas assez de l'avant... Il n'y a pas de travail fait en vue de l'avenir et de la production de nouveaux produits. Or, c'est exactement le point que nous essayons de souligner. Nous essayons d'encourager le ministère de l'Agriculture à se tourner vers l'avenir, à mettre au point de nouveaux produits, à créer de nouveaux marchés. Pour mettre les choses au point, nous ne pensons pas qu'en réduisant la production de boeuf et d'oeufs, etc., cela améliorera nécessairement le sort de ces agriculteurs particuliers. Cette remarque ne s'appliquait

[Texte]

Mr. Althouse: The economics of production of those particular commodities are such that if we are in a position of requiring imports, the price becomes based on . . . The protection for the price here is such that farmers under those circumstances do show very good profits and are in a position to engage in what your report calls capital formation.

Also, since you did raise capital formation, I am a little curious to understand what you mean by the need for a kind of agriculture that can engage in capital formation, particularly in light of your criticism of the quota system, which seemed to be doing just that. It has created a great deal of capital out of nothing. Is that not what you were looking for when you were making those comments about capital formation?

Mr. d'Ailly: That is a point well taken. It also caused a lot of grief because it increased the value of the average farm, which in turn caused many of these farm failures to occur. It is not uncommon that half the value of any given farm is quota value and the other half is land and buildings.

Mr. Althouse: Does not the fact of capital creation cause at least as many problems as it solves? One of the difficulties that agriculture has had to put up with is the rise when particular commodities are in great demand. There is a great increase in the capitalization of agriculture. Then, when it goes down the other side, there is a great loss in capitalization. And I am not certain that the changes in values have contributed anything to the long-range stability of agriculture. That is also why I am curious about your views on capital formation, just what was the committee looking at in terms of . . . ?

Mr. d'Ailly: The capital formation through quota values is really only a one-time event, although it will increase probably over the years. The main event happened when it was established. The farmer who was not participating in a farm supply scheme all of a sudden got this quota, all of a sudden he got this bag full of money—if I can put it that way—this capital improvement. From there onwards, the new purchasers of those farms are burdened. They have to buy this quota.

Mr. Althouse: Yes.

Mr. d'Ailly: The increase from there onward is minor. And so they are not really the beneficiaries. They just buy more capital, more asset.

Mr. Althouse: Right.

Mr. d'Ailly: They are not creating wealth. They are just buying assets.

Mr. Althouse: And a grain . . .

[Traduction]

qu'aux agriculteurs dépendant de la Commission canadienne du lait, c'est-à-dire les producteurs de lait et produits laitiers.

• 1945

M. Althouse: Le côté économique de la production de ces produits particuliers est tel que si nous devons recourir à des importations, le prix se baserait sur . . . La protection des prix, ici, est telle que certains fermiers en ces circonstances font de très bons profits et sont capables de s'engager dans ce que votre rapport appelle la création de capital.

Puisque vous avez soulevé la question de création de capital, je serais curieux de savoir ce que vous entendez par la nécessité d'une sorte d'agriculture qui puisse s'adonner à la création de capital, en particulier si l'on considère votre critique du système de contingentement, qui semblait justement aboutir à cela. Il a créé un gros montant de capital à partir de rien. N'est-ce pas ce que vous considériez lorsque vous parliez de la création de capital?

M. d'Ailly: C'est un point admis. Il a aussi provoqué beaucoup d'ennuis parce qu'il a accru la valeur de la ferme moyenne, ce qui en retour, a provoqué de nombreuses faillites. Il n'est pas rare que la moitié de la valeur d'une ferme donnée soit représentée par la valeur du contingent et l'autre moitié par celle de la terre et des bâtiments.

M. Althouse: Le fait de la création de capital ne cause-t-il pas au moins autant de problèmes qu'il n'en résout? Une des difficultés que l'agriculture a dû surmonter est la hausse lorsque des produits particuliers sont très demandés. Il y a un accroissement important de la capitalisation de l'agriculture. Lorsque la tendance est inversée, il y a une perte importante pour cette capitalisation. Et je doute fort que ces changements de valeur aient contribué de quelque manière que ce soit à la stabilité à long terme de l'agriculture. C'est aussi pourquoi je suis curieux de connaître votre avis sur la création de capital, sur ce que le Comité visait au juste à ce sujet?

M. d'Ailly: La création de capital grâce à la valeur du contingent, est en réalité un événement qui ne se produit qu'une fois, même si cette capitalisation est susceptible de prendre plus d'importance au cours des années. Le principal événement a eu lieu lorsque le contingent a été établi. Le fermier qui ne participait pas à un système de fourniture de produits agricoles, soudainement, a obtenu ce contingent; soudainement, il a rempli son bas de laine, si je peux m'exprimer ainsi, et vu grossir son capital. À partir de là, les nouveaux acheteurs des fermes ont été lourdement touchés. Ils sont obligés d'acheter ce contingent.

M. Althouse: En effet.

M. d'Ailly: L'accroissement à partir de là est de moindre importance. Et ainsi, ils ne sont pas réellement les bénéficiaires. Ils achètent juste plus de capital, plus d'avoirs.

M. Althouse: C'est exact.

M. d'Ailly: Ils ne créent pas de richesse. Ils achètent juste des avoirs.

M. Althouse: Et un producteur de grain . . .

[Text]

Mr. d'Ailly: A creation of wealth was only a one-time shot.

Mr. Althouse: Okay then, let us put that analysis into terms that a grain farmer who competes internationally can understand. What is the advantage of capital formations for them when land prices go up to \$1,000 per acre, because they are really not producing a whole lot more than they were when it was \$50 or \$100 per acre? Where is the advantage there?

Mr. d'Ailly: There is only an advantage if he sells.

Mr. Althouse: Right. So there is no advantage to the industry as such then is there? There is only an incentive...

Mr. d'Ailly: Only to those who stay in the business.

Mr. Althouse: —to leave rather than...

Mr. d'Ailly: Yes, but when enough people are leaving, then those values will go down. It is a market play.

Mr. Althouse: But then we are in a position where you are not creating capital any more. You are divesting yourself of it, and that becomes a problem from the point of view of the committee, does it not?

Mr. d'Ailly: No, it does not, because by divesting yourself of this property of high value you have that capital in possession.

Mr. Althouse: But the industry loses it.

Mr. d'Ailly: The burden falls on the new buyer.

Mr. Althouse: Okay. And it becomes a cost for the industry...

Mr. d'Ailly: It becomes a cost, and that is where the trouble is. Most of the farm failures occurred among the new buyers. All of a sudden they had to buy this property whose value had increased tremendously.

• 1950

When commodity prices were skyrocketing, farm values, they were also buying... We should not forget that all of those buyers bought in the expectation of making a profit. They bought today because they were going to make money tomorrow, because of rising commodity prices, because of rising land values. That balloon burst at one point, and that is when the farm failures occurred.

Mr. Althouse: You talked about a lack of goals in the Department of Agriculture and more vaguely lack of apparent goals in the whole industry as such. You have just completed a study and are obviously experts in the establishment of goals. What should those goals be?

Mr. d'Ailly: We are not experts; as was pointed out by the question, we are not farmers. But the goals—we do not know. If we knew all of those answers, we should be put in charge of the Department of Agriculture.

[Translation]

M. d'Ailly: La création de richesses ne s'est faite qu'une seule fois.

M. Althouse: Bon, présentons cette étude sous une forme telle qu'un agriculteur producteur de grain qui fait face à la concurrence internationale puisse la comprendre. Quel est l'avantage de la capitalisation pour les agriculteurs lorsque le prix des terres monte jusqu'à 1,000 dollars l'acre, et qu'elles ne produisent réellement pas plus que lorsqu'elles coûtaient 50 à 100 dollars l'acre? Où est alors l'avantage?

M. d'Ailly: Il n'y a d'avantage que si le producteur vend sa terre.

M. Althouse: Bien. Ainsi, il n'y a pas d'avantage pour l'industrie en soi, n'est-ce pas? Il y a seulement une incitation...

M. d'Ailly: Seulement pour ceux qui continuent à fonctionner.

M. Althouse: ... à quitter plutôt que...

M. d'Ailly: Oui, mais quand un nombre assez important de personnes quittent, ces valeurs tombent. C'est le jeu du marché.

M. Althouse: Bon, mais à ce moment-là, créons plus de capital. Vous vous dépossédez de votre bien, et cela devient un problème de point de vue du Comité, n'est-ce pas?

M. d'Ailly: Non; parce que même si vous vous débarrassez de ces biens de valeur élevée, vous restez quand même avec le capital en main.

M. Althouse: Mais l'industrie y perd.

M. d'Ailly: Le fardeau retombe sur le nouvel acheteur.

M. Althouse: Bien, mais alors cela coûte à l'industrie.

M. d'Ailly: Cela devient un coût, et c'est là qu'est la difficulté. La plupart des faillites agricoles se sont produites chez de nouveaux acquéreurs. Ils avaient acheté trop vite une propriété dont la valeur s'était accrue de façon extraordinaire.

Quand le prix des denrées a commencé à monter en flèche, les exploitations agricoles ont également pris de la valeur. Le premier objectif des acheteurs était de réaliser des profits. Ils ont misé sur l'avenir, sur la hausse des prix des denrées et de la valeur des biens fonciers. Les faillites ont commencé à se produire quand la tendance s'est renversée.

M. Althouse: Vous avez dit que le ministère de l'Agriculture n'avait pas d'objectif et que cela valait pour l'ensemble de ce secteur. Vous venez d'effectuer une étude sur le secteur agricole et je suppose que vous êtes passé maître dans l'art de fixer des objectifs. Quels sont ces objectifs.

M. d'Ailly: Nous ne sommes pas experts en la matière. Nous ne sommes pas agriculteurs et la question le montre bien. Pour ce qui concerne les objectifs, nous ne savons pas. Si nous

[Texte]

There is know-how, market research capability, pure research and product development capability within the Department of Agriculture. Those people should establish what products to look for and where to market those products.

Mr. Althouse: Since you did not really get into this goal-setting game, so to speak, did you do any comparisons between our Department of Agriculture and departments in other countries? Are there better models? Is there a country that we can, as interested parties around this table, go to and say they have their goals straight; they know where they are going?

Mr. d'Ailly: Oh, I am sure that any country thinks it has a capability. I am also sure they will all admit to the fact that there is room for improvement. So there is room for a great deal of improvement within the Department of Agriculture in Canada. To that extent, we have suggested that the Department of Agriculture be allowed, and we have encouraged them, to send representatives of their department to well-chosen stations abroad—in embassies—to become active members in the international market. For all practical purposes, we do not do that today.

Le président: Madame Bourgault.

Mme Bourgault: Merci, monsieur le président. Monsieur d'Ailly, lors de la rédaction de votre rapport, avez-vous eu le temps de prendre connaissance du *Farm Bill*, aux États-Unis?

M. d'Ailly: Il n'existait pas, à l'époque.

Mme Bourgault: Notre groupe arrive des États-Unis. Avez-vous pris connaissance de ce *Farm Bill*, depuis sa parution?

Mr. d'Ailly: Not to the extent that I could talk about it intelligently.

Mrs. Bourgault: Okay. Then I think it is different.

Nous arrivons des États-Unis. Ce *Farm Bill* a un impact absolument dramatique sur l'agriculture. Des producteurs américains regardent avec envie le système de gestion et l'approvisionnement du lait au Canada. Ils ont l'intention, dans l'avenir plus rapproché qu'on ne le croit, de formuler un programme semblable. Que répondez-vous là-dessus? Vous savez que les consommateurs canadiens et les producteurs de lait, au Québec du moins, la province que je connais le plus, sont très satisfaits de ce programme. Alors, vous pouvez vous imaginer que la lecture de votre rapport nous chatouille. J'ai deux autres questions à vous poser mais j'aimerais entendre d'abord vos commentaires.

• 1955

Mr. d'Ailly: I am quite aware of the fact that the dairy program is a sacred cow—pardon the pun—among particularly the people in Quebec and Ontario... nation-wide for that matter, but particularly in those two provinces. The Dairy Commission has been quite successful in selling its program and in defending its existence. But as I suggested, by the time

[Traduction]

connaissions toutes les réponses, nous serions à la tête du ministère de l'Agriculture.

Le ministère de l'Agriculture compte énormément de personnes compétentes, de spécialistes capables d'effectuer des recherches sur les marchés, de la recherche fondamentale et de mettre au point des nouveaux produits. Ce sont eux qui sont les mieux en mesure de nous dire quels produits chercher et où les mettre en marché.

M. Althouse: Vous ne vous êtes donc pas arrêtés à fixer des objectifs. Mais avez-vous fait des comparaisons entre notre ministère de l'Agriculture et ceux des autres pays? Y a-t-il des modèles supérieurs? Y a-t-il un pays vers lequel nous pouvons nous tourner, capable de marquer le pas dans ce domaine?

M. d'Ailly: Je suis persuadé que tous les pays estiment avoir cette capacité. Ils doivent également reconnaître qu'il y a des progrès à faire et je pense qu'il y en a beaucoup faire au ministère de l'Agriculture du Canada. C'est pourquoi nous avons recommandé que le ministère de l'Agriculture soit autorisé à envoyer des représentants en missions à l'étranger de manière à jouer un rôle plus actif sur le marché international et nous l'y avons même encouragé. Pour des raisons pratiques, cependant, cela ne pourra pas se faire dès aujourd'hui.

The Chairman: Madame Bourgault.

Mrs. Bourgault: Thank you, Mr. Chairman. Mr. d'Ailly, when you were drafting your report, did you have the time to familiarize yourself with the American Farm Bill?

Mr. d'Ailly: It did not yet exist at the time.

Mrs. Bourgault: Our group has just returned from the United States. Have you had a chance to look at the Farm Bill since it was tabled?

M. d'Ailly: J'en ai une connaissance toute superficielle.

Mme Bourgault: Je vois. C'est assez différent.

We have just returned from the United States. This Farm Bill has had a dramatic impact on agriculture. Some American producers actually envy our system of milk supply and management in Canada. They intend, sooner than we think, to set up a similar program. What do you have to say to that? You are undoubtedly aware that Canadian consumers and milk producers, at least in Quebec, in the province that I know the best, are very satisfied with this program. You can see why your report would bother us. I have two other questions to ask you but I would like to hear your comments first.

M. d'Ailly: Je sais très bien que le secteur laitier est une vache sacrée, si vous me permettez l'expression, surtout au Québec et en Ontario, mais aussi à l'échelle du pays entier. La Commission du lait a très bien défendu son programme et son existence. Cependant, si vous ne retenez que l'essentiel, vous constaterez que les droits qui sont perçus auprès des produc-

[Text]

you take away all the arguments, if you take away a lot of words that were being spilled over this issue that most often tended to confuse rather than to clarify the issues, if you take away all those words, then you come down to the real fact that levies are being raised from the producers that invariably are at about the same level—not quite the same, but very close—as the subsidies that are being asked. Take away both, and you have nothing left.

Mme Bourgault: Monsieur d'Ailly, tous les pays ont des programmes qui visent à l'autosuffisance alimentaire. J'ai lu le livre. Maintenant vous nous présentez une synthèse de votre rapport. Mais le Canada ne peut pas consommer toute la production. Si nous n'exportons pas, les agriculteurs pourraient aussi bien tout fermer. Ils vivent grâce à l'exportation des produits agricoles. Que fera-t-on face aux programmes d'autosuffisance? On aboutira à une surproduction de produits. La gestion de l'offre et de la demande, les quotas, n'est-elle pas la réponse à toutes ces questions? Il faut aussi tenir compte des problèmes de transport, que la population vieillit... Vous l'avez si bien souligné dans votre rapport-synthèse. Ne croyez-vous pas que l'agriculture canadienne ne peut presque pas vivre sans l'aide du gouvernement, compte tenu de tous ces facteurs?

Mr. d'Ailly: There is no doubt that in everything you said there is a lot of truth, possibly 100% truth. Virtually all nations—maybe all nations—are helping their agricultural industry; and so, no doubt, will we have to help our industry. But let us just measure the help.

For instance, in Agriculture Canada we have some 13,000 employees; that is strictly federal. If you add to that all the employees that are employed provincially, you probably can double that number, and that becomes 26,000 people. There are only 300,000 farmers. That means one agricultural employee for every 12 farmers. Do we need that?

On the Dairy Commission, on the dairy subsidy—we seem to be cutting back to that issue—yes, there is a surplus in the world, and I am not suggesting that Canada open its doors for these products coming from abroad—not at all. We have not touched that; we are not recommending it. We would suggest not to open the market. Nobody else does; why should we?

Having that border closed—which is not 100%, mind you—now within our own borders can the dairy farmer survive without subsidy? The answer to that question is yes.

Mrs. Bourgault: Last question. I will not argue with this.

Monsieur d'Ailly, vous dites, à la page 4 de votre rapport synthèse que les fermiers d'aujourd'hui sont très éduqués et conduisent leur ferme comme une entreprise. Qui vous a fait part de cette réalité? Comment êtes-vous parvenu à ces conclusions? Est-ce en rencontrant des fermiers, des banquiers, des gens d'Agriculture Canada? Est-ce à la lumière de l'ensemble de votre étude que vous êtes arrivé à cette conclusion?

[Translation]

teurs s'élèvent à presque le même montant que les subventions qu'ils demandent. Donc si vous enlevez les deux, il ne reste plus rien.

Mrs. Bourgault: Mr. d'Ailly, I think every country in the world strives toward food self-sufficiency. I have read the book. And you are now explaining to us the main objectives of your report. But Canada cannot use up its total projection. If we do not export, our farmers may just have to shut down their operations. The exportation of agricultural products helps them survive. What can we do in the face of self-sufficiency programs? It will lead to over-production. Are not the management of supply and demand quotas the only answer to all these problems? We also have to think about transportation problems, the aging of the population et cetera. But you said it very well yourself in your own report. Did you not come to the conclusion that agriculture in Canada could not survive without government funding?

M. d'Ailly: Ce que vous venez de dire est presque vrai. En effet, la majorité des pays, sinon tous, subventionnent leur agriculture. Il ne fait aucun doute que nous devons également aider notre secteur agricole. Mais il faut voir dans quelle mesure.

Ainsi, le ministère de l'Agriculture compte quelque 13,000 employés. Il s'agit uniquement du ministère fédéral. Si vous ajoutez à cela tous les fonctionnaires provinciaux, cela tourne autour de 26,000 employés. Et le Canada ne compte que 300,000 agriculteurs. Cela fait un fonctionnaire pour 12 agriculteurs. Avons-nous besoin d'autant de monde?

Pour ce qui est de l'Office de commercialisation du lait, et nous y accordons un peu moins d'importance, il existe en effet un surplus dans le monde. Je ne prétends pas que le Canada doive ouvrir ses portes à tous ces produits de l'étranger. Loin de là. Nous n'avons jamais rien recommandé en ce sens. Nous n'avons jamais recommandé d'ouvrir le marché. Personne ne le fait, pourquoi le ferions-nous?

La frontière n'est pas complètement fermée. Il faut donc se demander si nos agriculteurs peuvent survivre sans subventions. La réponse est affirmative.

Mme Bourgault: Voici la dernière question. Je ne contesterai pas cette affirmation.

Mr. d'Ailly, you say on page 4 of your report that farmers today are well educated and manage their farms just like a business. Where did you get that information? How did you reach those conclusions? Was it through meetings with farmers, bankers or people from Agriculture Canada? Or did you reach that conclusions after finishing your study?

[Texte]

[Traduction]

• 2000

Les fermiers conduiraient leurs fermes comme des entreprises, dites-vous. Si je regarde les fermiers de mon comté, c'est plutôt un style de vie qu'une entreprise. Dans une grande majorité, c'est plutôt un style de vie pour faire vivre la famille. Ces gens aiment vivre au grand air. Peu leur importe de gagner moins cher. Tout ce qu'ils veulent c'est vivre... Il en est de même pour plusieurs fermiers du Québec en tout cas. Quant aux autres fermiers de l'Ontario et de l'est du Canada, je ne sais pas; mais, dans mon comté, je dirais que, pour 40 p. 100 de mes fermiers, c'est un style de vie. Ils aiment la ferme; ils ne gagnent pas cher, mais ils sont heureux, de bonne humeur. Ils travaillent fort, de 18 à 20 heures par jour, sept jours par semaine, mais ils ne voudraient pas changer. Ils ne voudraient pas qu'on leur fasse changer leur style de vie.

Mr. d'Ailly: I can answer your question, or your remark, in two ways. One is how old is the population you are referring to, and what are their children doing; what are they studying? Have they all gone to agricultural school? Have they all gone to programs provided by the government that teach them how to do the bookkeeping, how to handle the computer, how to listen to a weather forecast, how to handle fertilizers, when to apply it, what seeds to buy—the whole gamut? It is all there, and they can use it, and they have been educated to use it. Yes, there is an older generation that has not learned how to do that, but they are disappearing.

So that is one aspect. So we have come to our conclusion in the statement by just looking at the population, the farm population. We found that just about all of them, or at least the generation now coming on, are well educated in farming.

The other one is, with all due respect, are we as taxpayers, as we sit around this table, and the rest...? Are you suggesting that we should provide that group of people in your community who choose to live their lifestyle, should we supply them with money to do that? Are you suggesting that?

Mrs. Bourgault: I am just asking you a question.

The Chairman: Perhaps it is a good time to go to Mr. Boudria.

Mr. Boudria: I do not know if there is ever such a time as a good time to go to me, Mr. Chairman.

I have just a few questions. I am really interested in this whole business of the composition of the team. I look at it very briefly, and Dr. Foster has pointed out that there is not an active farmer on the team. I look at it and notice that there is no one east of Montreal, only one person west of Toronto; there are no farmers, no women, and no francophones on this team. I wonder just how balanced a view of Canadian agriculture... And I am not discrediting the qualifications of these individuals. In each one of their respective areas they are probably excellent people, every single one of them. But do you not think there is something missing with that kind of a composition to a committee, and do you not think that reflected itself in the conclusions of the committee?

You said that farmers manage their farms just like a business. Well if I look at the farmers in my riding, I find it is much more a lifestyle than a business. And in the majority of cases, it is that lifestyle which puts bread on the table for the whole family. These people like to live outdoors and they do not mind earning less money. They just want to live... And this applies to a lot of farmers in Quebec, at least. I do not know about other farmers in Ontario and Eastern Canada. But I do know that in my riding, it is a lifestyle that matters to at least 40% of my farmers. They like farming, they do not earn much, but they are happy and productive. They work hard, 18 to 20 hours a day, seven days a week, but they would not want to change. They would not want anyone to force them to adopt a different lifestyle.

M. d'Ailly: Ma réponse à votre question ou à votre observation est une double question. J'aimerais d'abord savoir quel âge a la population dont vous parlez et que font les enfants? Vont-ils à l'école? Vont-ils tous aller au collège agricole? Sont-ils tous inscrits aux programmes qu'offre le gouvernement pour leur enseigner la tenue de livres, l'informatique, la météorologie, l'utilisation des engrais, le choix des semences, etc.? Tous ces programmes existent et ils y ont accès. Il y a bien sûr une génération plus âgée qui n'a rien appris de tout cela, mais elle est en voie d'extinction.

Voilà un aspect de la question. Nous sommes arrivés à cette conclusion simplement en étudiant la population des agriculteurs. Nous avons bien vu que la nouvelle génération était très bien instruite.

Pour ce qui est de la deuxième question, voulez-vous dire que nous tous, en tant que contribuables, devons payer pour que ces gens-là qui souhaitent maintenir ce style de vie puissent continuer à le faire? Est-ce cela que vous voulez?

Mme Bourgault: Je vous ai posé une question bien simple.

Le président: C'est peut-être le moment de donner la parole à M. Boudria.

M. Boudria: Je ne sais pas si c'est jamais le bon moment de me donner la parole, monsieur le président.

J'ai quelques questions très simples à poser. Je m'intéresse particulièrement à la composition du groupe. J'ai regardé brièvement la liste des membres et il semble, comme M. Foster l'a d'ailleurs signalé, qu'il n'y a pas un seul agriculteur en exercice. J'ai constaté également qu'il n'y avait personne qui vienne de l'est de Montréal, qu'un seul membre était originaire des régions à l'ouest de Toronto et qu'il n'y avait ni agriculteur, ni femme, ni francophone. Je me demande par conséquent si vous avez bien une vue équilibrée de l'agriculture au Canada. Je ne mets pas du tout en question la compétence de ces personnes. Ce sont probablement tous des experts dans leur domaine respectif. Mais ne croyez-vous pas qu'un comité pareil ne représente pas très bien l'ensemble du secteur et que les conclusions du rapport s'en ressentent?

[Text]

Mr. d'Ailly: How many people do you think we would have needed on our team to accomplish what you are suggesting?

Mr. Boudria: Exactly the same number.

Mr. d'Ailly: From east and west, representing all the farm communities, women and men?

Mr. Boudria: Women and men live in all provinces of this country.

Mr. d'Ailly: Yes, I know.

Mr. Boudria: And women and men farm in all parts of this country.

Mr. d'Ailly: The potato people, the cherry people, the bee people, the tobacco people, the hogs, the chickens, the rye people, the apples, the pears . . .

Mr. Foster: It sounds like a pretty good team.

Mr. Boudria: Yes, it sounds like an excellent team. Keep going.

Mr. d'Ailly: And we would not have come out with a report, either.

Mr. Boudria: But it seems as if you are saying we could not get that kind of a cross-section, so we decided not to have any.

Mr. d'Ailly: Mr. Boudria, it is not for lack of trying. We have tried to get women on our team and could not get them.

The Chairman: Could you amplify on that?

Mr. d'Ailly: We asked a number of women from the community to join, and their employers would not let them go. It is that simple.

• 2005

An hon. member: Good grief!

Mr. d'Ailly: I am sorry. I am telling you we asked some women and they were not let go by their employers. We have asked a number of farmers, including Quebeckers, to join us. They said sure. I said that is good; there is no pay and it is three months, full-time. No thank you. We could not get the people. The people who joined our team had to go full-time, three months, with no pay. So it was not for lack of trying. These were all volunteers.

Mr. Boudria: You are indicating, for instance, that people such as the Women for Survival in Agriculture and all those groups . . . you contacted them all and no one could send you a representative?

Mr. d'Ailly: I am not indicating that we contacted all women, at all.

Mr. Boudria: That is not what I asked. I am talking about some of the main farming organizations in this country that have women as their leadership or that group women: l'Asso-

[Translation]

M. d'Ailly: Il nous aurait fallu combien de gens, à votre avis, pour représenter tous ces secteurs?

M. Boudria: Le même nombre exactement.

M. d'Ailly: D'est en ouest, toutes les collectivités agricoles les femmes et les hommes?

M. Boudria: Il y a des hommes et des femmes dans toutes les provinces du Canada.

M. d'Ailly: Je le sais.

M. Boudria: Et des hommes et des femmes dans le secteur agricole dans toutes les provinces.

M. D'Ailly: Vous auriez voulu que nous ayons un représentant de tous les secteurs, de la pomme de terre, des cerises, des abeilles, du tabac, du porc, du poulet, du seigle, des pommes, des poires . . .

M. Foster: Cela m'aurait semblé une très bonne équipe.

M. Boudria: Oui, excellente. Continuez.

M. d'Ailly: Et nous n'aurions pas pu soumettre de rapport.

M. Boudria: J'ai presque l'impression que vous nous dites que puisque vous n'avez pu avoir ce genre de représentation, vous avez décidé de ne pas en tenir compte.

M. d'Ailly: Monsieur Boudria, ce n'est pas que nous n'ayons pas essayé. Nous avons essayé de recruter des femmes, mais en vain.

Le président: Pouvez-vous nous en dire un peu plus long là-dessus?

M. d'Ailly: Nous avons demandé à quelques femmes de se joindre à notre équipe, mais leurs employeurs leur ont refusé un congé à cet effet. C'est aussi simple que cela.

Une voix: Mon Dieu!

M. d'Ailly: Je m'excuse. Je vous dis que nous avons essayé de recruter des femmes mais que leur employeur leur a refusé le congé nécessaire. Nous avons demandé à un certain nombre d'agriculteurs, dont des Québécois, de se joindre à nous. Ils ont dit qu'ils étaient d'accord, mais quand ils ont su qu'il s'agissait d'un travail à plein temps non rémunéré, ils n'étaient plus intéressés. Nous n'avons pas pu recruter beaucoup de monde. Les gens qui se sont joints à nous nous ont consacré trois mois sans rémunération. Ce n'est pas que nous n'ayons pas essayé. Tous les membres de notre groupe étaient des bénévoles.

M. Boudria: Vous voulez dire que vous avez communiqué avec des groupes comme *Women for Survival in Agriculture* et qu'elles n'ont pas pu vous déléguer de représentante?

M. d'Ailly: Je n'ai jamais dit que nous avons communiqué avec toutes les femmes.

M. Boudria: Ce n'est pas non plus ce que j'ai demandé. Je parlais des principales organisations agricoles qui ont des

[Texte]

ciation des fermières de l'Ontario, and other groups like that—women's groups in agriculture, for instance.

Mr. d'Ailly: Sir, I was asked to head up this team on December 15. We were supposed to start on January 1. I scrambled as much as I could to get people together. Sometimes I got no, sometimes I got yes; and whoever said yes started on January 2.

Mr. Boudria: You just said that this team was put together on December 15, 1984? And you handed your report in to the government at what time?

Mr. d'Ailly: Mid-April, I think; March 31.

Mr. Boudria: So the government had it for a year before it released it, or thereabouts?

Mr. d'Ailly: They had our part for quite some time, yes—not all the reports. We were one of the first teams.

Mr. Boudria: Yes, but I was talking about your report. Your report was ready for close to a year before it was released—is that correct?

Mr. d'Ailly: Yes.

The Chairman: The reports were released in a package, if I understand it correctly.

Mr. d'Ailly: Some of the results, by the way, showed up in the May budget, which of course to those people who had not read the report was not obvious.

Mr. Boudria: Yes. I am just wondering about any of these cost-cutting measures that you advocate. Perhaps someone can correct me if I get my percentages slightly wrong, but as I understand it, in the EEC farmers get somewhere between 38% and 39% of their income from subsidies. In the United States now, with the new U.S. farm bill, with \$70 billion going to agriculture, a U.S. farmer will get something like 32% of his or her income from subsidies, and in Canada a farmer gets somewhere in the order of 12%.

Do those statistics tell you anything about how we are supporting our agricultural sector, as governments, in comparison with other jurisdictions, and how our agriculture sector can compete, keeping everything it has now, given those facts that I have just enumerated, let alone the effect it would have upon that same agricultural sector if we reduced benefits they are receiving now?

Mr. d'Ailly: The mere fact that the EEC is supporting its farmers to whatever the percentage was—a large percentage of their income—does not mean we should. In fact, it is exactly that system they have in the EEC that caused the U.S. Farm Bill to be instituted . . .

Mr. Boudria: Of course.

Mr. d'Ailly: —which again reflects on us. So just because somebody does something wrong or that we do not agree with or that could have been done better or whatever, does not

[Traduction]

femmes à leur tête ou encore des groupes de femmes comme l'Association des fermières de l'Ontario.

M. d'Ailly: Monsieur, on m'a demandé de prendre la direction de cette équipe le 15 décembre. Nous étions censés commencer le 1^{er} janvier. J'ai fait ce que j'ai pu pour réunir des gens. J'ai essayé quelques refus, mais certains ont cependant accepté mon invitation. Tous ceux qui ont bien voulu se joindre à notre groupe ont commencé à travailler le 2 janvier.

M. Boudria: Vous nous dites que vous avez mis cette équipe sur pied le 15 décembre 1984? Et quand avez-vous soumis votre rapport au gouvernement?

M. d'Ailly: Mi-avril ou vers le 31 mars.

M. Boudria: Donc le gouvernement a eu le rapport en main pendant un an environ avant de le rendre public?

M. d'Ailly: Cela faisait déjà un certain temps qu'il avait notre rapport. Mais ils ne les avaient pas tous. Notre groupe a été l'un des premiers à terminer ses travaux.

M. Boudria: D'accord, mais je vous parlais de votre rapport. Votre rapport était prêt au moins un an avant d'être rendu public, n'est-ce pas?

M. d'Ailly: Oui.

Le président: Que je sache, tous les rapports ont été divulgués en même temps.

M. d'Ailly: D'ailleurs nous en avons vu des résultats dans le budget de mai, résultats qui ne sont pas aussi évidents pour ceux qui n'ont pas lu le rapport.

M. Boudria: D'accord. Je pensais simplement à certaines mesures de réduction de coûts que vous préconisez. Je me suis peut-être trompé et quelqu'un pourrait me corriger. Et que je sache, entre 38 et 39 p. 100 du revenu des agriculteurs de la Communauté européenne consistent en subventions. Et avec la nouvelle loi américaine pour le secteur agricole, quelque 70 milliards de dollars seront consacrés à l'agriculture. Ces nouvelles dispositions feront que quelque 32 p. 100 du revenu des agriculteurs américains viendront des subventions. Au Canada, il ne s'agit que de 12 p. 100 environ.

Ces statistiques ne vous montrent-elles pas que nos gouvernements n'aident guère notre secteur agricole par comparaison à d'autres pays et ne vous demandez-vous pas par conséquent comment notre secteur agricole peut faire concurrence aux autres pays surtout si nous réduisons certains des avantages à leur disposition?

M. d'Ailly: Le simple fait que la communauté européenne assure cette part de revenu à ses agriculteurs, et il s'agit d'un fort pourcentage, ne signifie pas que nous devons faire de même. En fait, c'est le système en place dans la communauté européenne qui a incité les Américains à adopter leur loi agricole . . .

M. Boudria: Bien sûr.

M. d'Ailly: . . . ce qui a également une incidence sur nous. Le fait que quelqu'un agisse mal ou prenne des mesures qui n'ont pas notre approbation pour une raison ou une autre ne

[Text]

mean we should do the same thing. Our farmers overall are not doing that badly; and quite a few, as was indicated, like it that way—I will rephrase that—like the kind of lifestyle they have. I am sure all of them would like to have a higher income.

Le président: Monsieur Champagne.

M. Champagne: Merci, monsieur le président.

Je trouve regrettable que le rapport n'ait pas été présenté dans les deux langues officielles; je n'ai pas la version française. Je tiens à le mentionner. Ce genre de chose est un peu choquante.

Je voudrais reprendre, monsieur d'Ailly, la question de la Commission canadienne du lait.

• 2010

Comment se fait-il que la Commission canadienne du lait n'ait pas été appelée à témoigner? Je vois, à la page 266, que les gens de la Commission canadienne du lait ou les gens de la Fédération des producteurs de lait du Canada n'ont pas été appelés à témoigner. Comment avez-vous pu décider ou proposer d'enlever le subside? Lorsque vous parlez de 1 milliard 400 millions de dollars, vous parlez du subside; il s'agit du 6.03\$ de l'hectolitre qui n'a pas varié depuis que la Commission existe. Il n'a pas subi d'inflation. Il a été fixé selon la production nationale, en fonction des besoins canadiens et non pas, comme j'ai cru l'entendre, pour renflouer les marchés d'exportation. L'objectif des approvisionnements canadiens, le but de la Commission canadienne du lait et du contingentement, est d'approvisionner le marché canadien, c'est tout. Quand un producteur dépasse sa limite de production, il est pénalisé à 100 p. 100 et doit rembourser. C'est lui qui paie et non pas l'ensemble de la collectivité laitière. Et je me demande comment on a pu en arriver à dire que le 1.4 milliard doit disparaître. C'est remettre en question tout le principe de l'assurance stabilisation. Pourquoi le fait-on pour l'industrie laitière et qu'on ne le fait pas pour l'industrie du blé dans l'Ouest?

Mr. d'Ailly: Two things. First of all, as far as this write-up that I have distributed being in English only is concerned, it is because I am a private-sector individual. I am not part of government. I was asked a very short time ago to appear, and I wrote something down. I feel very sorry you had to make a remark about my preparing this report in English only. I could have withheld it and not given anything at all. I take offence at that. I am here as a volunteer.

Secondly, as far as the Dairy Commission is concerned, we did question the Dairy Commission extensively—probably more than anybody else. I do not know where you got your information that we did not talk to them. The fact that they are not here as a witness has nothing to do with me. I am not the one who calls witnesses. I understand you will be visiting with the Dairy Commission. So I do not know what I have to do with it.

[Translation]

signifie pas que nous devrions faire de même. En règle générale, nos agriculteurs se débrouillent pas mal. Et comme on l'a dit plus tôt, il y en a même beaucoup qui aiment bien ce mode de vie. Mais je suis persuadé que tous aimeraient avoir un revenu plus élevé.

The Chairman: Mr. Champagne.

Mr. Champagne: Thank you, Mr. Chairman.

I am very sorry to note that the report was not tabled in both official languages. I do not have a French version of the document. I feel it needs to be mentioned. This type of thing is always quite shocking to me.

I would like to go back, Mr. d'Ailly, to the matter of the Dairy Commission.

Why was the Canadian Dairy Commission not asked to appear before the committee? I note, on page 266, that the representatives of the Canadian Dairy Commission and the Canadian Federation of Dairy Producers have not been called as witnesses. On what basis did you decide that the subsidies should be eliminated? The \$1.4 billion you mentioned is the subsidy, which is \$6.03 a hectolitre, and this amount has not changed since the creation of the Commission. There was no allowance for inflation and this amount was based on national production and on Canada's domestic needs, and not in order to support exports, as was said. The Canadian Dairy Commission and the established quotas have but one aim, that is to supply the Canadian market. When a producer goes above his production quota, he is penalized 100% and he must reimburse. He is the one who has to pay, and not the entire dairy farm community. I wonder how one can reasonably claim that this \$1.4 billion should be eliminated. Doing so would compromise the entire principle of stabilization. Why do this to the dairy industry, while the wheat industry in the west remains untouched?

M. d'Ailly: Deux choses. Tout d'abord, si le document que j'ai distribué n'existe qu'en anglais seulement, c'est parce que je suis du secteur privé et non du secteur public. On m'a demandé il n'y a que très peu de temps de comparaître et j'ai mis quelque chose sur papier. Je regrette énormément que vous ayez cru nécessaire de me reprocher d'avoir rédigé mon rapport en anglais seulement. J'aurais pu ne rien préparer et tout simplement refuser de témoigner. Je n'accepte donc pas votre reproche.

Deuxièmement, en ce qui concerne la Commission canadienne du lait, nos échanges avec cet organisme ont probablement été les plus exhaustifs. Je ne sais pas comment vous pouvez prétendre que nous n'avons pas parlé du tout aux représentants de la Commission. Qu'ils comparaissent ou non n'a rien à voir avec moi. Ce n'est pas moi qui suis chargé de convoquer les témoins. Je crois savoir que vous devez rendre visite à la Commission et je ne vois pas en quoi cela me concerne.

Texte]

Thirdly, if you do look at your book, the French version, I think the last page was left out—of people we interviewed—in the French version. I suppose I could apologize, except that I had nothing to do with it.

M. Champagne: Si j'ai bien compris, vous les avez rencontrés; mais ce n'est pas mentionné dans la version française?

Mr. d'Ailly: We did meet with the Dairy Commission. Of course we did.

M. Champagne: Je voudrais rappeler une chose. On disait, qu'en enlevant le subside de 1.4 milliard on arriverait probablement à un marché plus efficace; que les producteurs seraient plus d'argent, comme vous le disiez. Je voudrais vous appeler, en terminant, que la production laitière, depuis que l'Office de commercialisation existe, n'a pas connu de variation supérieure à 1 p. 100 dans la production nationale. Je ne vois pas comment ils en produiraient plus. Ils se sont dotés d'un système de gestion efficace. Je ne vois pas comment ils feraient plus d'argent parce qu'on se retirerait du marché international et que les producteurs en faute paieraient pour ce marché. Si vous examinez les livres de la gestion, vous voyez qu'actuellement nos entrepôts sont vides.

Mr. d'Ailly: I think what we should not forget is that the Dairy Commission is a form of supply management organization such as we have for beef and chicken and so on. On top of that, it receives a subsidy, which none of the other organizations do. And on top of that again, it has direct access to the Minister; which, as I wrote in my report, gives a potential to influence the political system unduly. So what we are saying is if we need a support program within the Dairy Commission, well, let us have it. But let us have it as a supply-management organization, such as are already in existence, and are working quite well. Why have all these added features added on to the Dairy Commission? Why? I just cannot see the need. If you can set your own price, if you can set your own production, why do you need subsidy on top? That is what we are talking about.

• 2015

The Chairman: Just for the sake of the official record, I should note that in the copy I have the Dairy Commission is listed as a witness on page 260—Messrs. Choquette, Simard, Kramar and Birchard—in the English version. I do not know what it is in the French version.

Mr. d'Ailly: There are four names.

The Chairman: Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Thank you, Mr. Chairman. I welcome the witnesses here today. I have a couple of questions, which are really questions of information. First of all, did you write, or were you involved in the writing of, the section on regulatory terms as well?

[Traduction]

Troisièmement, si vous regardez la publication, vous constaterez que nous avons oublié d'inclure la dernière page de la version française, qui énumère les personnes interviewées. Je pourrais m'en excuser, mais je ne suis nullement responsable de cette omission.

Mr. Champagne: If I understood you correctly, you met the representatives of the Commission, but this is not mentioned in the French version?

M. d'Ailly: Bien sûr que nous avons rencontré les représentants de la Commission canadienne du lait.

Mr. Champagne: It was said that if the \$1.4 billion subsidy were eliminated, the market would perhaps be more efficient and producers might make more money, as you stated. In closing, I would like to remind you that since the creation of the marketing board, the fluctuation in the national level of milk production has never been more than 1%. I do not see how production could increase, since there is an efficient management system and I do not see how they could make more money because we withdraw from the international markets and the defaulting producers would foot the bill. If you look at management's records, you will note that presently, our warehouses are empty.

M. d'Ailly: Il ne faut pas oublier que la Commission canadienne du lait est en quelque sorte un organisme de gestion de l'offre, tout comme il en existe pour le boeuf, la volaille et ainsi de suite. Qui plus est, la Commission reçoit une subvention, contrairement à tous les autres organismes semblables, sans oublier que la Commission a des relations directes avec le ministre, ce qui, comme je l'ai signalé dans mon rapport, permet à cet organisme d'exercer une influence inappropriée sur le régime politique. Or, nous croyons que s'il faut mettre sur pied un programme de soutien des prix au sein de la Commission, eh bien, qu'on le fasse. Voyons un organisme de gestion de l'approvisionnement tel que ceux qui existent déjà et fonctionnent fort bien. Pourquoi ajouter tous ces services accessoires à la Commission canadienne du lait? Pourquoi? Je n'en vois pas la nécessité, si vous pouvez établir votre propre prix, votre propre production, pourquoi avez-vous besoin d'une subvention par-dessus le marché? C'est de cela qu'il s'agit.

Le président: Juste pour respecter le dossier officiel, je dois faire remarquer que, dans mon exemplaire, la Commission canadienne du lait figure comme témoin à la page 260—avec MM. Choquette, Simard, Kramar et Birchard—dans la version anglaise. Je ne sais pas ce qu'il en est dans la version française.

M. d'Ailly: Il y a quatre noms.

Le président: Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Merci, monsieur le président. Permettez-moi de saluer les témoins ici présents aujourd'hui. J'ai à poser une ou deux questions qui sont de simples demandes d'information. D'abord, avez-vous également écrit, ou avez-vous participé à la rédaction de la section sur les questions de règlements?

[Text]

Mr. d'Ailly: Do you mean in that other book, the green book?

Mr. Hovdebo: Yes.

Mr. d'Ailly: No, not at all.

Mr. Hovdebo: You mentioned an overall cost. What was the cost of this particular report?

Mr. d'Ailly: Of all the work done by our committee?

Mr. Hovdebo: Yes. You mentioned an overall cost when you initially started. I was just wondering what the cost of this particular report was.

Mr. d'Ailly: I have no idea.

Mr. Hovdebo: I want to make one comment on the make-up of the committee as well, and that is I have to point out to you that the one man you have from the west denies any involvement in the report, and consequently you have thereby eliminated the only person who might in the west be considered an active farmer. That is what he said. He denied he had any involvement and refused to be . . .

Mr. d'Ailly: Mr. Runciman, the individual you are referring to, has not done any interviews, but has studied each single program review we did. He has added his comments to it, and he had an opportunity to look at the final report before it was printed.

Mr. Hovdebo: But he does deny any idea of it being his responsibility in any way. I think that has to be recognized.

Mr. d'Ailly: You can say that of all the members of this committee. There is not a single member who will accept total responsibility for all programs. It is a consensus report.

The Chairman: If I understand correctly, Mr. Hovdebo, Mr. Runciman does not deny participating in the process. He simply does not want to accept responsibility for the results. Is that the case?

Mr. Hovdebo: That is right. He says he wrote notes on the final draft of the report; that was all he did. He was not on any interviews, and he did not take any part in writing the report.

I have some general comments to make. First of all, you suggested you are being objective, and I think this report is anything but objective, because basically it has one basic structure from where you started, and that was an acceptance of the free market system as the basis for agriculture. You follow through that theme. If you were going to seek an overview of the report, that would have to be one of the overviews of the report you did, and that means you were not objective. You had a basic direction before you started, and you kept that direction. It is there at the beginning, and it is there all the way through, and it is there at the end. I think it is anything but objective.

It has another overriding theme going through it, and that is to get rid of anything that costs money for the government—turn it over to somebody else, the provinces; make the farmer

[Translation]

M. d'Ailly: Voulez-vous dire dans l'autre livre, le livre vert?

M. Hovdebo: Oui.

M. d'Ailly: Non, pas du tout.

M. Hovdebo: Vous avez parlé d'un coût d'ensemble. Quel était le coût de ce rapport en particulier?

M. d'Ailly: Pour tout le travail fait par notre comité?

M. Hovdebo: Vous avez mentionné un coût d'ensemble lorsque vous avez commencé. Je voulais juste savoir quel était le coût de ce rapport en particulier.

M. d'Ailly: Je n'en ai pas la moindre idée.

M. Hovdebo: J'ai une remarque à faire également sur la composition du Comité; en effet, le seul habitant de l'Ouest que vous ayez parmi vos membres nie avoir participé au rapport et, par là, vous avez éliminé la seule personne qui aurait pu dans l'Ouest être considérée comme un agriculteur actif. C'est ce qu'il prétend. Il a nié toute participation et refuse d'être . . .

M. d'Ailly: M. Runciman, soit la personne dont vous parlez n'a pas fait d'entrevues. M. Runciman a cependant étudié toutes les analyses des différents programmes que nous vous faites. Il y a ajouté ses commentaires et a eu l'occasion de lire le rapport final avant son impression.

M. Hovdebo: Mais il dégage toute responsabilité touchant ce rapport. Je pense qu'il faut en tenir compte.

M. d'Ailly: Vous pouvez dire cela de tous les membres du Comité. Il n'existe pas un seul membre qui accepterait la responsabilité totale de tous les programmes. Il s'agit d'un rapport avec consensus.

Le président: Si je comprends bien monsieur Hovdebo, M. Runciman ne nie pas avoir participé au processus. Il ne veut simplement pas accepter la responsabilité des résultats. Est-ce le cas?

M. Hovdebo: Exactement. Il dit avoir écrit des notes sur la dernière version du rapport; c'est tout ce qu'il a fait. Il n'a procédé à aucune entrevue et n'a pas pris part à la rédaction du rapport.

J'ai quelques observations d'ordre général à présenter. D'abord, vous avez dit être objectif et je pense que ce rapport est tout, sauf objectif, parce qu'il est fondé sur une structure de base, d'où vous êtes parti. Il repose, en effet, sur l'acceptation d'emblée d'un système de libre marché à la base de l'agriculture. Vous poursuivez votre thème tout au long du rapport. Si l'on cherchait à se faire une opinion générale, elle n'est pas dans le sens de celle préconisée dans le rapport et cela signifie que vous n'êtes pas objectif. Dès le départ, vous aviez une orientation déterminée et vous l'avez suivie. Elle existait au début, on la retrouve dans le corps du rapport et elle est toujours présente à la fin. C'est tout ce que l'on veut, mais pas de l'objectivité.

Un autre thème qui prédomine dans tout le rapport, est d'écarter tout ce qui coûte de l'argent au gouvernement, de demander cet argent à quelqu'un d'autre, aux provinces, par

[Texte]

himself pay for it or make the fellow who buys the product pay for it. There is even the suggestion that some things we in Canada have considered as the responsibility of the government, things like the quality of the products and so on. You suggest that if the province or some other government body does not want them, then leave it up to the private sector. That has been quite a move away from the traditional position.

• 2020

I have a third overall comment about the report, and that is the tendency not to suggest improvement. If it is not working particularly well, scrap it. The options were in no case, or in very few cases . . . There may have been a few. But in most cases, if you do not agree, if they are not market oriented, then scrap them rather than trying to improve them; suggest that maybe some improvement could be done in that particular area, or pass them to somebody else and let him worry about it.

I have a fourth general comment, and this is before I start asking questions.

Mr. d'Ailly: I will not have time to answer.

Mr. Hovdebo: It is a non-people approach to agriculture. To hell with keeping the family farm; to hell with the survival of traditional agriculture as we know it. That no longer makes any difference. The people are not considered as a part of the farming industry.

People are part of the farming industry. You cannot say that any government in Canada or any group of people or I would suggest any part of this committee would say: What we want to do is go out there and eliminate as many of the farms as necessary. The approach is the other way. What we want to do is make those farms operate, and that was an overriding factor in the report as well.

I think those four points have to be made. First of all, it is not objective. Second, it does suggest that, for anything that is costly, give it to somebody else or scrap it. There is very little suggestion of trying to improve something that has been working, that in many cases has been working for 50 or 100 years. Third, people in agriculture—the farmer, the producer—are ignored in this report. It hardly mentions the farmer.

The Chairman: Is there a question coming?

Mr. Hovdebo: Maybe he would like to comment on what I have said.

Mr. d'Ailly: I could ask you a question: What is a family farm?

Mr. Hovdebo: Something that is owned and operated by a family or by an individual who considers himself a farmer.

Mr. d'Ailly: Is there any restriction to the size of the farm?

[Traduction]

exemple; l'agriculteur lui-même est invité à payer, ou l'acheteur du produit. Au Canada, nous avons toujours considéré que certaines choses relevaient de la responsabilité du gouvernement, entre autres, la qualité des produits. Vous proposez que si les provinces ou un autre organisme gouvernemental n'acceptent pas cette sorte de responsabilité, on la laisse au secteur privé. C'est nous écarter tout-à-fait de notre position traditionnelle.

J'ai un troisième commentaire d'ordre général à faire sur le rapport, et c'est au sujet de cette tendance à ne pas suggérer d'améliorations. Si cela ne fonctionne pas particulièrement bien, on laisse tomber. En aucun cas, ou dans très peu des cas, les choix . . . Il y aurait pu en avoir quelques-uns. Mais dans la plupart des cas, si vous n'êtes pas d'accord, s'ils ne suivent pas le marché, alors laissez-les tomber plutôt que d'essayer de les améliorer; indiquez qu'il serait peut-être possible d'apporter quelques améliorations dans ce domaine particulier; ou renvoyez-les à quelqu'un d'autre pour qu'il s'en occupe.

Je veux apporter un quatrième commentaire général, avant de commencer à poser des questions.

Mr. d'Ailly: Je n'aurai pas le temps d'y répondre.

M. Hovdebo: C'est une approche l'agriculture qui ne tient pas compte des gens. Au diable le maintien de la ferme familiale; au diable la survie de l'agriculture traditionnelle telle que nous la connaissons. Cela n'a plus d'importance. On n'accorde plus de place aux gens au sein de l'industrie agricole.

Mais les gens font bel et bien partie intégrante de l'industrie agricole. Vous pouvez affirmer qu'aucun des gouvernements du Canada ou de groupe de personnes ou, j'irais même jusqu'à dire qu'aucun des membres de ce Comité ne dirait jamais: «Ce que nous voulons faire, c'est éliminer autant de fermes que nécessaire». C'est plutôt le contraire. Ce que nous voulons, c'est que ces fermes fonctionnent, et cela fut également un facteur déterminant dans le rapport.

Je crois qu'il faut apporter quatre remarques. En premier lieu, le rapport n'est pas objectif. En deuxième lieu, il laisse entendre qu, dès que quelque chose est coûteux, il faut renvoyer le problème à quelqu'un d'autre ou laisser tomber. On trouve peu d'encouragement à essayer d'améliorer quelque chose qui fonctionnait bien, dans beaucoup de cas depuis 50 à 100 ans. Troisièmement, le rapport ne tient pas compte des gens du secteur agricole, soit des fermiers et des producteurs. C'est à peine si les fermiers sont mentionnés.

Le président: Y a-t-il une question?

M. Hovdebo: Il voudrait peut-être faire un commentaire sur ce que je viens de dire.

Mr. d'Ailly: Je pourrais vous poser une question: qu'est-ce qu'une ferme familiale?

M. Hovdebo: Quelque chose qui appartient et est exploité par une famille ou appartient à un particulier qui se considère lui-même fermier.

Mr. d'Ailly: Y a-t-il des limites quant à la superficie de la ferme?

[Text]

Mr. Hovdebo: Not necessarily.

Mr. d'Ailly: After 100 acres, is it not a family farm any more? The point I want to make is that . . .

Mr. Hovdebo: Many family farms in the west are now corporations.

Mr. d'Ailly: Right.

Mr. Gottselig: A lot of them are.

Mr. d'Ailly: I do not think it is fair to suggest that we give no consideration to the farmers and individuals. On the contrary, what we are emphasizing is to give the farmer an opportunity to make his choice: to buy insurance if he wants to, to not buy insurance if he does not want to. It is a business for him. There is no difference between operating a farm, in a sense, and operating a corner store or a restaurant, and the owner can decide how he wants to run his business. We are suggesting that the Canadian government is so deeply involved in so many aspects of the farm that a lot of initiative is being taken away. It should be given back to the farmer.

Now, as for suggesting we are encouraging the farm to disappear, I think that is not quite correct, first of all. But second, the figures in the opening remarks I made point out that 100 years ago over 50% of the population was farming. Today, 3.3% of the population is farming. That is in spite of your concern about having all these good old acts and programs to preserve the family farm. It did not work. Maybe it should not work. There is an evolution. Society is changing. We cannot have mixed farms any more. We are far beyond the point where each family raises his own chickens and his one cow for milk, his feed for his hogs and so on.

• 2025

All the farms have become specialized farms. That in fact is what has made Canada such a powerful agricultural country, our capability to produce vast quantities of high quality products under circumstances that would have seemed impossible a mere 100 years ago. It is this concerted effort by the Department of Agriculture and the tremendous work that the research department has done in the past—we are not too impressed nowadays, but in the past the tremendous work it has done—that has made Canada the agricultural power that it is.

I think we look at it very positively. Why should the province, the provincial government, determine what the damage is in a crop, and have the federal government and the producer pay for it? Do you not think that those who determine the damage should also be at least liable to pay part of the damage they assign? It seems to be a little bit strange that you can determine the damage to somebody else and not have to participate in the payment of it. That is all we are suggesting. If the province wants to hand out money, well, maybe they should consider paying part of it.

[Translation]

M. Hovdebo: Pas nécessairement.

M. d'Ailly: Au-delà de 100 acres n'est-ce déjà plus une ferme familiale? Ce que je veux souligner, c'est . . .

M. Hovdebo: Dans l'Ouest, beaucoup de fermes familiales sont maintenant des sociétés.

M. d'Ailly: C'est juste.

M. Gottselig: C'est le cas d'un grand nombre de fermes.

M. d'Ailly: Je ne crois pas qu'il soit juste de dire que nous ne tenons pas compte des fermiers et des particuliers. Au contraire, ce que nous préconisons, c'est de donner au fermier la possibilité de faire ses propres choix: acheter, s'assurer s'il le désire, ne pas s'assurer s'il ne le veut pas. Il est en affaires. En un sens, il n'y a pas de différence entre l'exploitation d'une ferme et l'exploitation d'une épicerie du coin ou d'un restaurant, et le propriétaire peut décider de quelle façon il veut gérer son commerce. Nous prétendons que le gouvernement canadien s'immisce si profondément dans tellement d'aspects relatifs à la ferme, qu'il ne reste plus beaucoup de place à l'initiative du fermier. Il faudrait lui rendre cette initiative.

Quant à prétendre que nous favorisons la disparition des fermes, je crois qu'il ne s'agit pas de cela, en tout cas. Ensuite, les chiffres que j'ai avancés dans mes remarques du début démontrent qu'il y a 100 ans, plus de 50 p. 100 de la population exploitait une ferme. Aujourd'hui, 3,3 p. 100 de la population exploite une ferme, et cela malgré toutes ces bonnes vieilles lois et tous ces bons vieux programmes que vous vous préoccupez de garder pour sauvegarder la ferme familiale. Cela n'a pas marché. Peut-être cela devait-il être ainsi. Il y a une évolution, la société change. Nous ne pouvons plus avoir de fermes mixtes. Il est loin de temps où chaque famille élevait ses propres poulets, sa propre vache pour le lait, produisait la nourriture pour ses porcs et ainsi de suite.

Toutes les fermes se sont spécialisées. C'est en fait cela qui a rendu le Canada si puissant au plan agricole; c'est notre capacité de produire en grande quantité des produits de haute qualité, dans des conditions qui auraient paru impossibles il y a moins de 100 ans. C'est avec l'effort concerté du ministère de l'Agriculture et du service de recherche qui a accompli un travail formidable dans le passé—aujourd'hui, le travail n'est plus si impressionnant, mais il l'a été dans le passé—que le Canada est devenu la puissance agricole que nous connaissons.

Je crois que notre point de vue est très positif. Pourquoi faudrait-il que les provinces, les gouvernements provinciaux, déterminent les dommages causés aux récoltes et qu'ensuite ils envoient la note au gouvernement fédéral et au producteur? Ne croyez-vous pas que ceux qui déterminent le montant des dommages devraient également avoir à en payer une partie? Il semble un peu étrange qu'on puisse déterminer le montant des dommages sans avoir à participer au paiement. C'est tout ce que nous avançons. Si la province veut distribuer de l'argent, eh bien, peut-être devrait-elle considérer de participer à l'exercice.

Texte]

The Chairman: If I can speak only for myself, you are coming to an area where you will find a responsive chord in terms of... Mandatory crop insurance is a case in point, where provinces largely make the rules and the federal government and the farmers are paying the bill.

Mr. Hovdebo, I am afraid your five minutes has expired by several folds here. I need to go to Dr. Brightwell. I will come back to you if I can.

Mr. Brightwell: Thank you, Mr. Chairman. That means I have five minutes.

The Chairman: That was a polite way of saying it. The prefer the question, probably more appropriate the answer.

Mr. Brightwell: I will take a bit of my time, Mr. d'Ailly, to commend you and your committee for being good Canadians, maybe even great Canadians, taking three months of your time to write a report such as this for the benefit of Canadians.

I feel you have been probably improperly attacked on various aspects that are not justified here. Your report really will be a basis of discussion and will be a refreshing look at bringing the programs. I commend you on that report, even though I do not necessarily agree with various parts.

I want to say as well that Mr. Boudria has quoted percentages of subsidization for agricultural products around the world, 36% in the EEC, 32% in the United States, and 12% in Canada. These were quoted from four or five years ago, when the PIP program was in place. They were quoted last year when there was no PIP program and no U.S. Farm Bill. They are still being quoted for now, when there is a U.S. Farm Bill. I suggest they are just as incorrect as anything. I have heard it said, in the chicken world anyway, that the subsidy on each side of the border is about equal. I do not think anybody knows what the subsidy is. I just want to put that on the record as much as anything to do it.

When you were looking at the dairy industry, were you looking at it on the basis of fluid milk producers and manufactured milk producers? Did you get that far?

Mr. d'Ailly: Yes.

Mr. Brightwell: And you would go so far as to say that each part of this industry could survive by itself with no subsidy, and be just as well off as it is now?

Mr. d'Ailly: Yes. The prices will increase somewhat. If I can get some information here... Anyway, the consumption index will go up by 0.16...

Mr. Peter Caskey (Member, Study Team on Agricultural Programs: Director General of Environmental Strategies, Environment Canada): Well, it depends. Maybe 0.23.

[Traduction]

Le président: Quant à moi, je suis d'avis que vous touchez là un point qui ralliera l'opinion en termes de... L'assurance-récolte obligatoire est un des cas où les provinces déterminent en grande partie les règles, et où le gouvernement fédéral et les fermiers paient la note.

Monsieur Hovdebo, je crains que les cinq minutes qui vous étaient allouées ne soient largement dépassées. Je dois donner la parole à M. Brightwell. Je reviendrai à vous si cela est possible.

M. Brightwell: Merci, monsieur le président. Cela signifie que j'ai cinq minutes.

Le président: C'était une façon polie de le dire. Plus la question est courte, plus la réponse risque d'être appropriée.

M. Brightwell: Je prendrai un peu de mon temps, monsieur d'Ailly, pour dire que je vous considère, vous et les membres du Comité, comme de bons, peut-être même de grands Canadiens, pour avoir bien voulu consacrer trois mois de votre temps à la rédaction d'un rapport comme celui-ci, au profit des Canadiens.

Je crois qu'on vous a probablement injustement attaqué sur différents points qui ne sont pas justifiés ici. Votre rapport constituera vraiment une base de discussion et apportera des éclaircissements lors de la mise sur pied des programmes. Je vous félicite pour ce rapport, même si je ne suis pas nécessairement d'accord avec certaines parties.

Je veux dire également que M. Boudria a cité des pourcentages d'octrois de subventions pour les produits agricoles dans le monde, 36 p. 100 dans la CEE, 32 p. 100 aux États-Unis, et 12 p. 100 au Canada. Ces chiffres sont vieux de quatre ou cinq ans, lorsque le PESD était en vigueur. On les a cités l'an dernier alors que le PESD n'existait plus et qu'il n'y avait pas de *Farm Bill* aux États-Unis. Je crois que ces chiffres ne sont pas plus valables que d'autres. J'ai entendu dire qu'en tout cas les subventions de chaque côté de la frontière sont à peu près égales. Je crois que personne ne sait au juste à combien s'élèvent les subventions. Je veux simplement que cela soit clair.

Lorsque vous vous êtes penchés sur l'industrie laitière, avez-vous étudié la situation des producteurs de lait de consommation et celle des producteurs de lait de transformation séparément? Avez-vous poussé l'étude jusqu'à là?

M. d'Ailly: Oui.

M. Brightwell: Et vous iriez jusqu'à dire que chaque partie de cette industrie pourrait survivre sans subvention, et se porter aussi bien à présent?

M. d'Ailly: Oui. Les prix vont augmenter un peu. Si je peux trouver les données ici... De toute façon, l'indice à la consommation connaîtra une hausse de 1,16...

M. Peter Caskey (membre du Groupe d'étude sur les programmes agricoles, directeur général des stratégies environnementales, Environnement Canada): Eh bien, cela dépend. Peut-être 0,23.

[Text]

Mr. d'Ailly: So 0.23. The food consumption goes up by 0.23, I think, and the overall cost of living index goes up by 0.1 something.

Mr. Brightwell: We do not subsidize . . .

Mr. d'Ailly: That is right.

Mr. Brightwell: We drink more and pay more. Is that what I heard you say?

Mr. d'Ailly: We do not . . .

Mr. Brightwell: Drink more, did you say that? You consume more and pay more? Did I . . .

Mr. d'Ailly: No, no. We do not consume more.

Mr. Brightwell: The consumption will go down?

• 2030

Mr. d'Ailly: The production will go down. Yes, I am sorry, the consumption will go down a little, and therefore less will be produced. But we calculated that into the final figures.

Mr. Brightwell: Particularly in the dairy industry, but also in others, when the cost of quota is so high, when it costs perhaps \$7,000 for the right to milk a cow and \$700 for that cow, did you see any evidence or any suspicion that the cost of quota is written into the cost of production?

Mr. d'Ailly: I am not sure what answer to give.

Mr. Brightwell: Okay. You said you saw quota prices being a cause for farm failure. I really believe that was mostly the investment in farms and tractors and so on. But you would stand behind that and have proof in your mind that is the case—that farm failures are being caused by the price of quota?

Mr. d'Ailly: Not only, but as a large contributor, yes. In some cases, as I indicated, the value of the quota can form up to 50% of the value of the total farm.

Mr. Brightwell: I would somehow rather separate them. I would suggest they are two separate issues. But that is okay.

You touched on the accrual cash basis. You said it was, I believe, condescending, and something else. Does not the cash basis of calculating cost allow the farmer to invest in his farm more quickly—allow the equity to grow more quickly—and is that not an advantage for the average farmer, rather than being condescending for that farmer?

Mr. d'Ailly: There are advantages to the cash accounting system. Certainly those who use it, and choose to use it, consider it that way. But very often one will find that expenditures, or even prepaid expenses, are made in order to reduce income today. It is not uncommon that a farmer will make prepayments on the fertilizer for next year in order to decrease his income for this year. It is not uncommon that if he had a

[Translation]

M. d'Ailly: Alors 0,23. La consommation d'aliments monte de 0,23, je crois, et l'indice général du coût de la vie monte de 0,1 et quelque chose.

M. Brightwell: Nous n'octroyons pas de subvention . . .

M. d'Ailly: C'est juste.

M. Brightwell: Nous buvons plus et payons plus. Vous ai-je bien entendu dire cela?

M. d'Ailly: Nous ne . . .

M. Brightwell: Buvez davantage, avez-vous dit cela? Vous consommez plus et payez plus? Ai-je . . .

M. d'Ailly: Non, non. Nous ne consommons pas plus.

M. Brightwell: La consommation va diminuer?

M. d'Ailly: La production va diminuer. Oui, pardonnez-moi, la consommation va connaître une légère baisse, et cela fera par conséquent baisser la production. Mais cela apparaît dans nos données finales.

M. Brightwell: Dans le domaine de l'industrie laitière particulièrement, mais aussi dans d'autres industries, lorsque le coût des contingents est si élevé, lorsqu'il en coûte peut-être 7,000\$ pour le droit de traire une vache et 700\$ pour cette vache, avez-vous des preuves ou des doutes à l'effet que les coûts des contingents sont compris dans les coûts de production?

M. d'Ailly: Je ne suis pas sûr de la réponse à donner.

M. Brightwell: Bien. Vous avez dit que vous considériez le coût des contingents comme une cause des faillites de ferme. Je crois vraiment plutôt que ce sont les investissements dans les fermes, les tracteurs et ainsi de suite. Mais vous soutenez cela et avez des preuves à l'effet que la cause des faillites est le coût des contingents.

M. d'Ailly: Pas seulement cela, mais en grande partie, oui. Dans certains cas, comme je l'ai indiqué, la valeur du contingent peut constituer jusqu'à 50 p. 100 de la valeur de la ferme toute entière.

M. Brightwell: D'une façon ou d'une autre, je préférerais les séparer. Je suis d'avis qu'il s'agit de deux problèmes distincts. Mais cela va.

Vous avez traité du système de comptabilité d'exercice. Vous avez dit que c'était, je crois, condescendant, et quelque chose d'autre. Le système de comptabilité d'exercice ne permet-il pas au fermier d'investir dans sa ferme plus rapidement—de permettre à la valeur de consolidation de croître plus rapidement? Cela n'est-il pas un avantage pour le fermier moyen, plutôt que d'être condescendant à son égard.

M. d'Ailly: Le système de comptabilité d'exercice comporte des avantages. Ceux qui l'utilisent parce qu'ils en ont décidé ainsi sont certainement de cet avis. Toutefois, on constate très souvent que les dépenses, ou même les frais payés d'avance, se font dans le but de réduire le revenu actuel. Il n'est pas rare de voir de telles choses. Ou les stocks sont achetés puis revendus une semaine plus tard. Alors le fermier profite encore toute

[Texte]

good year this year, and he needs a tractor anyway, he will buy a larger one than he really needs. It is not uncommon that a lot of things like these will happen. Or inventories are bought which then get sold a week later. Then he has a whole year gain of a tax-free ride. Then comes the last week in December, and he goes through the same manoeuvre.

Mr. Brightwell: Certainly all of us in farming have seen that on a regular basis. I know what you mean. But you are saying that if it is properly used, it is advantageous; if it is improperly used, it is . . .

Mr. d'Ailly: The Department of Agriculture—and I have not seen it, but I have been informed that they have—have simulated cases between cash accounting and accrual accounting of different sizes of farms, different products, different regions. I think in about 100%—if not 100%, very close to 100%—of the cases, it was made clear that the same farm could make more money on an accrual basis than on a cash accounting basis.

Mr. Brightwell: I would be interested in seeing that information.

You said something about inspection services being caught up in a hoof-and-mouth scenario. I am quite familiar with the hoof and mouth outbreak, and I would like you to expand a bit upon that. What do you mean by that?

Mr. d'Ailly: I mean that programs are being sent forward for approval today, and it is being suggested that the program be approved by government because "we do not want to get into another case such as the hoof and disease one 30 years ago". It is almost a kind of blackmail that is being used. Then it says it cost us \$800 million, I think it was, in 1953 dollars, which would be considerably more today, obviously. Well, if we measure everything by that one occurrence at that time, which was a very serious one, then there is no end to implementing and suggesting new inspection programs. We would be all tied down to doing nothing. We could not make a move without having some inspector looking over our shoulder and taking away freedom of decision-making in many aspects. So it is being guided by this fear of a repeat of hoof and mouth disease.

• 2035

Mr. Brightwell: I would close in suggesting that it is probably the principle they are talking about. I will have to think about that one. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gottselig.

Mr. Gottselig: Thank you very much, Mr. Chairman. I wanted to get into the cash versus the accrual accounting system that my colleague just touched on here. I would be most interested in seeing some of these figures you have as well.

I wonder also, when you arrived at this opinion, who did you get your opinions from? Was it just strictly government people who ran a set of forms by and said this is what happens if it is

[Traduction]

une année d'une exemption d'impôt. Puis vient la dernière semaine de décembre, et il recommence le même stratagème.

M. Brightwell: Nous avons bien sûr tous régulièrement constaté cela dans le domaine agricole. Je sais de quoi vous parlez. Toutefois, vous dites que si c'est utilisé correctement, c'est avantageux et si c'est utilisé incorrectement, c'est . . .

M. d'Ailly: Le ministère de l'Agriculture—je n'ai pas vu les données mais j'en ai été informé—a procédé à des simulations avec les systèmes de comptabilité de caisse et de comptabilité d'exercice pour des fermes de grosseur différente, des produits différents, dans différentes régions. Je crois que dans à peu près 100 p. 100—si ce n'est pas 100 p. 100, très près de 100 p. 100—des cas, il était très clair que la même ferme ferait plus d'argent avec un système de comptabilité d'exercice qu'avec un système de comptabilité de caisse.

M. Brightwell: Cela m'intéresserait de voir ces données.

Vous avez dit quelque chose à propos des services d'inspection et leur problème de fièvre aphteuse. Je suis assez bien au courant de l'épidémie de fièvre aphteuse, et j'aimerais que vous élaboriez un peu là-dessus. Que voulez-vous dire par là?

M. d'Ailly: Je veux dire qu'on envoie aujourd'hui les programmes pour approbation, et on laisse entendre que le gouvernement doit approuver les programmes parce que « nous ne voulons pas nous retrouver dans une situation comme celle de la fièvre aphteuse il y a 30 ans ». On utilise là presque une sorte de chantage. Ensuite, on dit que cela nous a coûté 800 millions de dollars, je crois que ce montant était en dollars de 1953, ce qui serait considérablement plus élevé aujourd'hui, évidemment. Eh bien, si l'on mesure tout en fonction de cet événement, qui fut très grave, il n'y aura plus de fin à la mise sur pied et à la proposition de nouveaux programmes d'inspection. Nous aurions les mains liées et ne pourrions rien faire. Nous ne pourrions plus bouger sans qu'un inspecteur nous surveille et nous enlève dans plusieurs domaines notre liberté de décision. C'est donc la crainte de voir réapparaître la fièvre aphteuse qui cause ce phénomène.

M. Brightwell: Je terminerais en disant qu'il s'agit probablement d'une question de principe. Il faudra que j'y réfléchisse. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gottselig.

M. Gottselig: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais revenir sur la comparaison entre la comptabilité de caisse et la comptabilité d'exercice, dont mon collègue vient de faire état. J'aimerais également voir certains des chiffres que vous avez.

Je me demande aussi, pour que vous en arriviez à cette conclusion, où vous l'avez tirée? S'agit-il de fonctionnaires qui vous ont remis une série de formules en disant: «Voici ce que

[Text]

cash and this is what happens with accrual, or did you actually consult with the farmers who did appear before the committee regarding the system of accounting?

Mr. d'Ailly: We did not consult with the farmers on the cash accounting and accrual accounting issue. Neither do we suggest that a change be made from cash accounting to accrual accounting. What we are suggesting in our report is that this is a very important aspect of farming that is open to debate, and we suggest that consideration be given to the switch and that due study has to be made first. We are not saying it should be done. What we are saying is that it is obviously a big issue within the farming community and we urge the government to look into it and study it with the object of determining whether possibly the accrual system is a better way for the farmer than cash accounting.

The Chairman: Could I just supplement on the same question? I think I read in one of my favourite newspapers a comment by a farmer that this recommendation would cost Canadian farmers something like \$10 billion in increased income tax now.

Mr. d'Ailly: That is in our report, in fact.

The Chairman: That it would indeed cost them that much more in income tax?

Mr. d'Ailly: No. What we are saying is that there is an inventory of \$10 billion, and then we say in our report—I think we do, but at least those are the figures we work with—that if we were to take an arbitrary 10% tax, then there would be a \$1 billion tax bill due to the treasury from the farming community.

We also suggest that this is probably, no doubt, impossible to deal with, certainly on a long-term basis, and that therefore if a decision were made to go into that system consideration would have to be given whether this would be paid out over a 10-year period—whether there should be forgiveness on a certain amount, whether perhaps it should be grandfathered: as of today, accrual accounting will be in existence and all the inventory that is in this pipeline today will be forgiven and not be brought in for tax purposes, which it is not anyway; there is no loss. For that matter some of these moneys can be used to finance other programs such as insurance programs and what have you.

Mr. Althouse: Does it not have to come out of the pipeline and be accounted anyway? How do you pipe it forever? It has to come out sometime and be accounted for.

Mr. d'Ailly: Well, it has not happened yet. Sometime in the future. It is an open-ended thing and it is growing each year. It does not have to.

Mr. Althouse: As we go into the current price of the grain, if there is any inventory there, that particular inventory is being eaten up by the world price. What was held at \$4 now is worth \$3. It tends to disappear and dissipate just as much as it grows. You may have those inventories appreciating during periods

[Translation]

donne la comptabilité de caisse, et voici ce que donne la comptabilité d'exercice», ou avez-vous effectivement consulté les agriculteurs qui se sont présentés devant le comité au sujet du système de comptabilité?

M. d'Ailly: Nous n'avons pas consulté les agriculteurs au sujet de la comptabilité de caisse et de la comptabilité d'exercice. Nous ne disons pas non plus qu'il faut remplacer la comptabilité de caisse par la comptabilité d'exercice. Ce que nous soulignons dans notre rapport, c'est que c'est là un aspect très important de l'exploitation agricole qui doit être débattu, qu'il y a lieu d'envisager la conversion, après étude sérieuse. Nous ne disons pas que cela devrait se faire. Nous disons que de toute évidence, c'est là une préoccupation majeure pour le secteur agricole et que nous exhortons le gouvernement à l'étudier afin de voir si la comptabilité d'exercice est plus avantageuse pour l'agriculteur.

Le président: Est-ce que je peux ajouter quelque chose là-dessus. J'ai lu dans un de mes journaux préférés que selon un agriculteur, cette recommandation coûterait aux agriculteurs canadiens quelque chose comme 10 milliards de dollars en augmentation d'impôt.

M. d'Ailly: En fait, c'est ce que dit notre rapport.

Le président: Que cela leur coûterait effectivement autant en impôt sur le revenu?

M. d'Ailly: Non. Ce que nous disons, c'est qu'il y a pour 10 milliards de dollars de stocks—je crois que nous le disons, mais en tout cas il s'agit là du chiffre dont nous nous sommes servis—qu'à supposer un taux d'impôt arbitraire de 10 p. 100, le secteur agricole devrait au fisc 1 milliard de dollars en impôt.

Nous disons également que cela est sans doute impossible à régler, à long terme certainement. Par conséquent, si on prenait la décision d'adopter la nouvelle méthode, il faudrait voir si les paiements ne devraient pas s'échelonner sur une période de dix ans; si l'on ne devrait pas faire une croix sur un certain montant, si ce montant ne devrait pas être considéré comme un droit acquis: à partir d'aujourd'hui, on met en place le système de comptabilité d'exercice et tous les stocks qui sont actuellement dans le système ne comptent pas aux fins de l'impôt. Ils n'auraient pas compté de toute façon; il n'y a donc pas de manque à gagner. Une partie de cet argent peut servir à financer d'autres programmes comme les programmes d'assurance ou tout ce que vous voudrez.

M. Althouse: Mais un jour ou l'autre, ces stocks ne doivent-ils pas sortir du système et être comptabilisés? Comment pouvez-vous garder cela de côté à jamais? Cela doit sortir à un moment donné et être comptabilisé.

M. d'Ailly: Eh bien, ça ne s'est pas produit encore. Un de ces jours. Les stocks se perpétuent et grossissent avec le temps, on n'a pas à les mettre à la consommation.

M. Althouse: Vu le prix actuel du grain, s'il y a des stocks ils ont perdu de leur valeur à cause du prix mondial. Ce qui valait 4\$ vaut maintenant 3\$. La valeur des stocks peut donc disparaître tout autant qu'elle peut augmenter. Vous pouvez avoir des stocks qui augmentent de valeur pendant les périodes

[Texte]

when the market is appreciating, but we worked it through on our farm—not a terribly sophisticated analysis—and quite frankly, we cannot see that it would make a whole lot of difference.

Mr. Gottselig: I think what he is saying was that for example you defer from now until 1987 and then in 1987 you defer to 1988.

Mr. Althouse: Eventually the money comes in, though.

Mr. Gottselig: Well, eventually it does.

Mr. d'Ailly: That is a long way off.

Mr. Gottselig: I do not know too many farmers who are buying inventory to create a big expense.

Mr. d'Ailly: In the cattle business it is quite common.

Mr. Althouse: But it has to come out, too.

Mr. Gottselig: They are going to get audited if they are doing that on a regular basis. You know, I am just a little concerned that the people who are the most directly affected here are being left out of the consultation process, and that is the actual farm operators.

• 2040

Mr. d'Ailly: If I may repeat my answer, we are not suggesting...

Mr. Gottselig: I realize that...

Mr. d'Ailly: We made a remark, and we suggest that you had better look into this very carefully, which presumably would include consultation with the farm community.

Mr. Gottselig: I would like to emphasize being very careful when it comes to changing the method of accounting, particularly if the opinions are being developed from a set of figures that are being run by some other person who is not connected with the farm in any way, shape or form.

Mr. d'Ailly: These things are being run by the Department of Agriculture.

Mr. Gottselig: Figures do not lie, but liars can figure. I would be a little concerned about that.

I was very interested also in your comments about the Canadian Dairy Commission and the supposedly supply management system they have in place, which still requires subsidy. We are led to believe by some of our political friends that supply management is the end of ends. If you have supply management, there are no more problems. The money flows in and everybody is happy. It does not seem that is really working that way.

Mr. Althouse: That is not what they have said in their report, though.

Mr. d'Ailly: No, we do not believe that... I am not so sure I understand your question. We think supply management

[Traduction]

où le marché est à la hausse, mais d'après l'analyse de notre exploitation—ce n'était pas une analyse très sophistiquée—très franchement, nous ne voyons aucune différence.

M. Gottselig: Je crois que ce qu'il a dit, c'est que par exemple aujourd'hui vous reportez jusqu'à 1987, et qu'en 1987, vous reportez à 1988.

M. Althouse: L'argent finit par rentrer, cependant.

M. Gottselig: Oui, ça finit par rentrer.

M. d'Ailly: Mais bien plus tard.

M. Gottselig: Je ne connais pas beaucoup d'agriculteurs qui achètent des stocks pour être à même de revendiquer des frais élevés.

M. d'Ailly: Dans l'élevage, c'est assez courant.

M. Althouse: Mais on finira bien par les, mettre à la consommation.

M. Gottselig: Ils risquent de faire l'objet de vérifications s'ils font cela de façon régulière. Vous savez, je suis un peu inquiet du fait que les gens qui sont le plus directement touchés n'ont pas voix au chapitre, et ce sont les agriculteurs eux-mêmes.

M. d'Ailly: Si vous me permettez de répéter ma réponse, nous ne disons pas...

M. Gottselig: Je me rends compte que...

M. d'Ailly: Nous avons fait une observation et nous avons indiqué que vous devriez étudier la question attentivement, ce qui veut probablement dire entre autres que la communauté agricole devrait être consultée.

M. Gottselig: J'aimerais insister sur l'importance de faire très attention lorsqu'on envisage de changer la méthode de comptabilité particulièrement lorsque les opinions se fondent sur des données fournies par une personnes quelconque qui n'a aucun lien avec le monde agricole.

M. d'Ailly: C'est le ministère de l'Agriculture qui s'occupe de ces questions.

M. Gottselig: Les chiffres ne mentent pas, mais les menteurs peuvent faire jouer les chiffres. Je suis un peu inquiet à ce sujet.

Je me suis également beaucoup intéressé à vos commentaires sur la Commission canadienne du lait et le prétendu système de gestion de l'offre qui y existe, qui a encore besoin de subventions. Certains de nos amis politiques nous font croire que la gestion de l'offre est le fin du fin. Si vous disposez du système de gestion de l'offre, il n'y a plus de problèmes. L'argent entre à flots et tout le monde est content. Je n'ai pas l'impression que cela fonctionne vraiment ainsi.

M. Althouse: Ce n'est pas ce qu'ils ont dit dans le rapport, cependant.

M. d'Ailly: Non, nous ne croyons pas que... Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question. Nous pensons que les

[Text]

systems interfere with the free market aspect, that it will influence decisions and encourage inefficiencies.

Mr. Gottselig: Exactly. That is exactly what supply management does.

Mr. d'Ailly: Oh, I am sorry. We are saying in our report, in fact, that we are against supply management schemes, but a few are in existence and we do not see how you can get out of them. So keep those, but do not create new ones. The Dairy Commission, being a separate animal altogether, should modify it somehow, should make it more a true supply management body rather than what it is now. It is now supply management plus these other things.

Mr Gottselig: We will just leave that alone for a moment.

What do you feel the Wheat Board should do to be better organized, organized along some specific lines of accountability? You know how the wheat trading system operates on the world market, I presume. Any day you make a big grain sale, it is a negotiated deal. How much can you let out? Are you saying that they should be more open and let us know what they are dealing . . . ?

Mr. d'Ailly: No. What I am saying is that the impression we have is that it was terribly hard to get an interview with the Wheat Board. In fact, they did not really want to talk to us. We did end up spending some time with them and the result of whatever time we had with them is written down in the report. We are very careful by saying that we have the impression that . . . I think it is correct, however, that our impression in fact reflects what is going on.

What we think we found is that there is a group of traders, commodity experts who head up this organization. As you no doubt know, in any trading activity in a commodity business—I know a little bit about it because I come from the sugar industry, where we do this on a daily basis—there is no such thing as 100% right. Wrong judgments are being made, as it is the percentage over 50% that will determine whether you are successful. It is not the percentage under 100.

So we feel these people are very much preoccupied with their trading activities, their commodity-oriented activities, and not so much with the future of the grain farmer, particularly in western Canada.

I asked them what emergency plans were in existence if something happened, whereby the prices would fall . . . or if there is a new product, a different variety, a lower protein or a higher protein, or a different grain altogether is needed. The answer we received, and that is all I can report on, was none, because none of the people involved in the management, the group of five, is occupied with that. So there is no overall management structure to run the business of the Wheat Board. There are some people that presumably are quite capable in running a commodity business, but not the Wheat Board.

[Translation]

systèmes de gestion de l'offre sont une entrave au libre marché, qu'ils ont influencé les décisions et favorisé l'inefficacité.

M. Gottselig: Exactement. C'est exactement ce que fait la gestion de l'offre.

M. d'Ailly: Oh, pardonnez-moi. En fait, nous disons dans notre rapport que nous sommes contre les systèmes de gestion de l'offre, mais qu'il en existe quelques-uns et nous ne voyons pas comment les écarter. Alors gardez ceux-là, mais n'en créez pas de nouveaux. La Commission canadienne du lait, étant un organisme complètement distinct, devrait changer d'une façon ou d'une autre, devrait devenir un véritable organisme de gestion de l'offre à la place de ce qu'il est actuellement. Ce qui existe maintenant, c'est une gestion de l'offre plus ces autres choses.

M. Gottselig: Nous allons laisser cela pour le moment.

Que croyez-vous que devrait faire la Commission canadienne du blé pour mieux s'organiser, pour s'organiser selon des chaînes spécifiques de responsabilité? Vous savez comment fonctionne le commerce du blé sur le marché mondial, je suppose. Lorsque vous faites une grosse vente de grain, vous négociez. Qu'est-ce que vous pouvez révéler? Êtes-vous en train de dire qu'ils devraient être plus ouverts et nous laisser savoir la teneur de leurs négociations?

M. d'Ailly: Non. Ce que je dis, c'est que nous avons eu le sentiment qu'il était terriblement difficile d'obtenir une entrevue avec la Commission du blé. En fait, ils ne voulaient pas vraiment nous parler. Nous avons fini par passer du temps avec eux, et le résultat auquel nous sommes arrivés avec eux figure dans le rapport. Nous faisons très attention en disant que nous avons le sentiment que . . . Je crois qu'il est vrai, toutefois, que notre impression reflète la réalité.

Ce que nous croyons avoir découvert, c'est qu'il y a un groupe composé de négociants, d'experts en entreprises de denrées qui dirigent cet organisme. Comme vous le savez sans doute, dans toute activité commerciale d'une entreprise de denrées—je connais cela un peu parce que je viens de l'industrie du sucre, où cela se fait tous les jours—il n'y a rien qui soit juste à 100 p. 100. Il y a des jugements erronés, mais c'est le taux au-delà de 50 p. 100 qui détermine si vous avez réussi. Ce n'est pas le pourcentage en-deça de 100 p. 100.

Nous pensons donc que ces gens sont très préoccupés par leurs activités commerciales, par les activités relatives à leurs entreprises de denrées et qu'ils ne se soucient pas de l'avenir des producteurs de grain, particulièrement dans l'Ouest du Canada.

Je leur ai demandé si on avait mis en place des dispositions d'urgence, au cas où quelque chose arrivait pour faire baisser les prix . . . ou s'il devait y avoir un nouveau produit, une variété différente, plus riche ou plus pauvre en protéines, ou si on avait besoin de grains tout à fait différents. La réponse qu'on nous fit, et c'est tout ce dont je peux me rendre compte, est qu'il n'y en avait aucun, parce qu'aucune des personnes qui s'occupaient de la gestion, un groupe de cinq, ne se préoccupait de cela. Il n'y a donc pas de cadre de gestion globale à la Commission du blé. Il y a quelques personnes qui sont

[Texte]

Mr. Gottselig: So what you are saying is that they should be doing a little more research into products possibly down the road somewhere . . .

Mr. d'Ailly: Yes, and they do some, mind you.

Mr. Gottselig: —to determine what we might need down the road.

Mr. d'Ailly: Yes, I suggest that. Also, what I am suggesting is that if anything goes wrong—or right, for that matter, but it is the wrong to which we should pay attention—it is a shared responsibility. The outside world does not know whether Joe has more than 50% or less than 50% correct judgments on the commodity market; it is not known. They are appointed by order in council, and nobody can touch them.

Mr. Althouse: Are they not appointed by the Minister?

Mr. d'Ailly: No, the Minister cannot touch them.

Mr. Althouse: Are they not appointed at pleasure?

Mr. d'Ailly: Yes, but once appointed, that is where they are.

Mr. Althouse: Well, they could be unappointed just as easily.

Mr. d'Ailly: I am not so sure they can. Anyway, maybe the Minister does know, but the membership does not know who makes what decisions and therefore does not know who made the right or wrong decisions, who was how right or who was how wrong, who is consistently right or who is consistently wrong.

Mr. Gottselig: But their jobs might be on the line if everybody knew that.

Mr. d'Ailly: Oh yes.

The Chairman: I gather that is the point being made in the report.

Mr. Gottselig: I want to make a closing comment, Mr. Chairman, and I will finish off in my usual brief style.

I certainly do not agree with all the things that are put in your report, but it is a very thought-provoking document and I think it is long overdue. We are long past the time when somebody had to sit down and review all these federal programs and give us something on the table so we could sit here and have this type of discussion. As my colleague did, I would like to commend you for taking the time to do that. Certainly if we all thought alike nobody would think very much, and I think it is a very thought-provoking document you have produced, sir.

Mr. d'Ailly: Thank you very much. If I may, Mr. Chairman, maybe I can add to that. When we looked at these programs, we made judgments, obviously, as they are written down. But the judgments were made on a program basis. So if you were to ask us if we are for or against the Farm Fuel Subsidy Program, the answer is in this book. But we are not suggesting that the totality of all these programs, and therefore our

[Traduction]

probablement capables de faire marcher une entreprise de denrées, mais pas de diriger la Commission du blé.

• 2045

M. Gottselig: Vous dites, en fait, qu'il faudra, à un moment donné, pousser les recherches sur les produits . . .

M. d'Ailly: Oui, et je vous assure qu'on en fait certaines.

M. Gottselig: . . . afin de juger des besoins futurs.

M. d'Ailly: C'est exact. Je crois aussi que si les choses vont mal—ou bien, le cas échéant, compte tenu premièrement de ce qui va mal—il faut en partager la responsabilité. On ignore dans quelle mesure un membre fait plus ou moins preuve de jugement relativement au marché des denrées. Une fois nommés par un décret du conseil, les membres sont intouchables.

M. Althouse: Ne sont-ils pas nommés par le ministre?

M. d'Ailly: Non, le ministre n'y peut rien.

M. Althouse: Ne sont-ils pas révocables?

M. d'Ailly: Oui, mais leur nomination est permanente.

M. Althouse: Ils pourraient bien être destitués.

M. d'Ailly: Je n'en suis pas certain. Le ministre est peut-être au courant mais les membres ignorent qui prend les décisions et, par conséquent, d'où viennent les bonnes ou les mauvaises décisions, qui a eu tort ou raison et qui a immanquablement tort ou raison.

M. Gottselig: Mais leurs postes pourraient être en jeu si on était au courant.

M. d'Ailly: Bien entendu.

Le président: Je crois comprendre qu'on le signale dans le rapport.

M. Gottselig: Monsieur le président, je tiens à faire un dernier commentaire et je terminerai brièvement.

Je ne suis certainement pas d'accord avec tout ce que contient votre rapport mais il s'agit d'un document qui pousse à la réflexion et se faisait attendre, je crois, depuis longtemps. L'époque où une personne devait examiner tous ces programmes fédéraux et nous fournir matière à discussion est révolue. À l'instar de mon collègue, je tiens à vous louer d'y avoir consacré le temps nécessaire. Il est évident que si nous étions tous du même avis, personne ne réfléchirait beaucoup et je crois que votre document, monsieur, nous donne matière à réflexion.

M. d'Ailly: Merci beaucoup. Permettez-moi, monsieur le président, d'ajouter quelques commentaires. Pendant l'examen de ces programmes, nous avons évidemment formulé des opinions. Toutefois, chaque programme a été évalué séparément. S'il vous intéresse de connaître notre position sur la question du Programme de subventions pour les carburants agricoles, la réponse se trouve dans ce document. Nous ne

[Text]

suggestions, should be accepted as is, in totality, at one time. That could not be done. We would create havoc. We cannot get rid of the Canadian Dairy Commission, of this commission, do away with all those things at the same time; there is no way. What we said, as you suggested, is look at each program clinically—does it make sense, is it still worth having, has it outlived its purpose—and say yes or no to those questions.

The Chairman: For the sake of the record, Mr. d'Ailly, I think I heard you refer to the Farm Fuel Subsidy Program. Of course, the question of the price of farm fuels is very topical, especially today. I think you are probably referring to a farm fuel tax rebate program . . .

Mr. d'Ailly: That is correct.

The Chairman: —which is a very different thing than a subsidy. I am sure you will agree with me on that.

Mr. d'Ailly: That is right. I am sorry. Yes, I am aware of that, and that is what I meant.

The Chairman: We do not really want to get into the arguments in favour of tax rebates tonight, because I think that probably is one thing on which we would all agree. It does not happen here every day, but I think it is a very different program from subsidies. Mr. Boudria.

Mr. Boudria: Mr. Chairman, I want to go back to this business of initiatives in some of the programs. I believe it was stated—and I will somewhat paraphrase it—that you felt some of the agricultural programs tended to reduce initiative and that the dairy program . . . Would I be correct in saying you feel it does just that, that supply management tends to reduce the aggressivity that would be there if such a program were not in place?

Mr. d'Ailly: No, I did not say that. You are touching on two aspects that I touched upon. What I said is that supply management programs tend to encourage inefficiency, not aggressiveness or initiative, because you know there is a fixed price at which you can sell it. So if you are willing to settle for less or whatever, you can do it. You do not have to be efficient.

Mr. Boudria: Would I not be correct in saying, though, that the efficiency is the difference between that selling price and your cost of producing it? The profit is the difference between your cost of production and your selling price, and of course your selling price is guaranteed, as you stated, as per the cost of production formula, but your cost of production is not, and you enhance your efficiency by reducing your cost of production by getting higher yields, by sound management principles, and that is where the incentive for efficiency is. It is not, I would argue with you, that the efficiency incentive is not there, it is just that it is at a different place on the totem pole. Is that not correct?

[Translation]

suggérons pas que l'ensemble de ces programmes et de nos suggestions soit accepté intégralement, ce qui est impossible. Il s'agirait d'une désorganisation complète. Nous ne pouvons nous débarrasser de la Commission canadienne du lait, de la présente commission, supprimer toutes ces choses en même temps, c'est impossible. Nous avons décidé, comme vous l'avez proposé, d'examiner chaque programme de façon objective—soit sa raison d'être, son utilité ou sa désuétude le cas échéant—et d'évaluer ces questions.

Le président: Aux fins du compte rendu, monsieur d'Ailly, je crois que vous avez mentionné le Programme de subventions pour les carburants agricoles. Bien entendu, la question du prix des carburants agricoles est très d'actualité, surtout de nos jours. Vous faites sans doute allusion à un programme de remboursement de la détaxe sur les carburants agricoles . . .

M. d'Ailly: C'est exact.

Le président: . . . qui est très différent d'une subvention. Je suis persuadé que vous êtes d'accord.

M. d'Ailly: Mais oui. Je suis désolé. Je m'en rends bien compte et c'est ce que je voulais dire.

Le président: Nous ne tenons pas à discuter, ce soir, de la question des remboursements de la détaxe sur laquelle nous serions sans aucun doute tous d'accord. Nous ne sommes pas toujours du même avis mais je crois que ce programme est très différent de celui des subventions. Monsieur Boudria.

M. Boudria: Monsieur le président, je tiens à revenir sur la question des initiatives dans certains programmes. Je crois qu'on a affirmé—et je paraphraserai quelque peu—que d'après vous, certains programmes agricoles ont tendance à diminuer l'initiative et que le programme laitier . . . Aurais-je raison de dire que c'est bien ce que vous croyez, la gestion de l'offre a tendance à réduire l'agressivité qui existerait à défaut d'un tel programme?

M. d'Ailly: Non, je n'ai pas dit cela. Vous traitez de deux aspects dont j'ai parlé. J'ai déclaré que les programmes de gestion de l'offre ont tendance à favoriser l'inefficacité, non l'agressivité ou l'initiative, parce que le prix de vente est fixe. On peut très bien se contenter de moins, si on le désire et ne pas se soucier d'être efficace.

M. Boudria: N'aurais-je pas raison de dire cependant que l'efficacité se mesure par la différence entre le prix de vente et le coût de production? Le profit est la différence entre le coût de production et le prix de vente et, bien entendu, le prix de vente est fixe, comme vous l'avez affirmé, selon la formule de calcul du coût de production. Mais le coût de production est variable et l'efficacité peut être améliorée par la réduction du coût de production au moyen d'un plus grand rendement et de l'utilisation de bons principes de gestion. Ces éléments inciteront à augmenter l'efficacité. Ce n'est pas, contrairement à ce que vous dites, qu'on n'incite pas à augmenter l'efficacité, c'est simplement qu'on lui accorde une priorité différente. N'ai-je pas raison?

[Texte]

• 2050

Mr. d'Ailly: That is to a large degree correct, yes. But knowing what your sales price is, knowing that you do not have to compete on the sales price makes life easier.

Mr. Boudria: Well, the next question that begs to be asked is easier than what. If we look at dairy programs, knowing that without supply-management, because it the only means of stopping goods coming in at our border that I know of . . . The U.S. has a surplus that is greater than the total Canadian production. In other words, you eliminate that program and you can eliminate every cow in the country. It would not make any difference. Effectively there would be no need for them anyway, because there is just no way we could compete against their massive subsidies which have created the great surpluses they have.

If we think there is inefficiency in the present Canadian system, and again, I go back to the question of inefficiency compared to what . . . If we compare it to the American system, where they have incentives that cause them to over-produce, and then incentives to take the over-production out of production they should not have been producing to start with, and then they start back over again . . .

The Chairman: That is certainly not a good example. That is not the model we wish to follow.

Mr. Boudria: No, it surely is not. If we think our system is inefficient, and I say compared to what, is it not tremendously efficient when we compare it to what others are doing? Until someone can come up with a better formula, and I think I have demonstrated that the other formula we know of is not as good as ours, then is not ours quite good compared to that? If there is a different one, I would like to know what it is.

Mr. d'Ailly: Ours may be better than theirs, and I happen to think it is. That does not mean it is good enough. As you stated, the dairy farmers in Wisconsin produce close to one and a half or two times as much milk per cow as we do in Quebec, and for many reasons, as you pointed out. We are not in favour of a farm supply-management system; and you should not say, if I may put it that way, that is the only way to keep other products out. What we are suggesting is that a farm supply-management system interferes with the free market; that is if you believe in a free market, of course. As far as that is concerned, I suppose it is biased.

But surely there are ways to keep products, such as milk in this instance, from the U.S. out. I do not know how. I was not asked a how. I had three months to look at \$2.7 billion, 42 programs, etc., and we were asked to judge the programs as they were, and should they remain or not. We could not possibly be as smart to find out what to do about the whole department of Agriculture and all its programs. I do not know how. We are just suggesting there has to be a better way, and we are suggesting in the case of the Dairy Commission that it does not seem to make sense to charge a levy and give a

[Traduction]

M. d'Ailly: Dans une large mesure, vous avez raison. Un prix de vente fixe permet de supprimer le besoin de concurrence à cet effet et vous faciliter les choses.

M. Boudria: Eh bien, la seconde question que je me permets de poser est plus facile. Si nous examinons les programmes laitiers, tout en sachant que sans la gestion de l'offre, parce qu'elle représente le seul moyen que je connaisse d'empêcher les denrées de franchir la frontière . . . Le surplus des États-Unis excède la production canadienne totale. En d'autres termes, si l'on supprime ce programme, on peut aussi supprimer toutes les vaches du pays. Cela ne changerait rien. En réalité, nous n'en aurions pas besoin de toute façon parce qu'on ne pourrait pas faire concurrence aux subventions considérables qui ont permis de créer ces gros excédents.

S'il nous semble que le système canadien actuel est inefficace, et je reviens de nouveau à la question de l'inefficacité en comparaison de quoi . . . Si nous le comparons au système américain, qui incite à la surproduction et permet de retirer les surplus de la production, qu'ils n'auraient pas dû produire de toute façon, puis ils recommencent . . .

Le président: Il ne s'agit certainement pas d'un bon exemple. Nous ne tenons pas à suivre ce modèle.

M. Boudria: Non, je suis d'accord. Si nous croyons que notre système est inefficace, et je soutiens en comparaison de quoi, ne s'avère-t-il pas extrêmement efficace lorsqu'on le compare à ce que d'autres font? Jusqu'à ce qu'on propose une meilleure formule et je crois avoir montré que l'autre formule que nous connaissons n'est pas aussi efficace que la nôtre, cette dernière n'est-elle pas excellente en comparaison de l'autre? S'il en existe une troisième, j'aimerais bien la connaître.

M. d'Ailly: La nôtre est peut-être meilleure que leur formule et personnellement je crois qu'elle l'est. Cela ne signifie pas qu'elle soit assez bonne. Vous avez affirmé que les fermiers laitiers du Wisconsin produisent près d'une fois et demie ou deux fois plus de lait par vache que nous en produisons au Québec et pour de nombreuses raisons, comme vous l'avez signalé. Nous ne sommes pas partisans d'un système de gestion de l'offre agricole et vous ne devriez pas affirmer, si je peux m'exprimer ainsi, que c'est la seule façon d'empêcher les autres denrées d'entrer dans le pays. Nous prétendons qu'un système de gestion de l'offre agricole gêne le marché libre si, bien entendu, vous croyez en ce concept. À cet effet, je suppose que c'est tendancieux.

Il existe très certainement des façons d'empêcher que des produits, comme le lait des États-Unis dans ce cas, pénètrent notre marché. Je ne connais pas la réponse et on ne m'a pas posé cette question. On m'a alloué trois mois pour examiner entre autres un coût de 2,7 milliards de dollars et 42 programmes, évaluer ces programmes tels quels et décider de leur sort. Nous ne sommes pas assez adroits pour juger des mesures à prendre dans l'ensemble du ministère de l'Agriculture et pour tous ses programmes. Je ne sais pas comment y parvenir. Nous prétendons simplement qu'il doit y avoir une meilleure façon et que dans le cas de la Commission du lait, il ne semble pas

[Text]

subsidy of close to equal amounts. Get rid of both of them; have a much cleaner deal.

The Chairman: Dr. Foster.

Mr. Foster: I have just a couple of supplementary questions, Mr. Chairman. I was interested in the system of appointments you used for establishing your task force. It seemed to preclude anybody taking part who was not in a position to have their company or somebody else... I guess their company paid their wages or excused them from their job. It seems to me that this puts a bias towards big business or to government appointees rather than to people from the private sector.

• 2055

We have a vice-president of the Canadian Federation of Agriculture and the Ontario Federation of Agriculture who is a woman; we have had women on the Canadian Egg Marketing Agency who have assumed big national responsibilities for agriculture—and even the women's survival groups for agriculture. Yet I assume that none of these people were asked to sit on the task force. They might have brought a more balanced view to it.

Was any consideration given to providing financial assistance to people who did not work for a large company who could excuse them from their duties when you established the task force?

Mr. d'Ailly: It was not up to me to determine whether financial assistance should be given to people that basically came as volunteers to do this work, not only in our committee but in many other committees.

I think that in some instances some very minor assistance was given, but I am a bit surprised that you keep on coming back to the women's issue. You start by saying that it should be well balanced. I can carry this to the point where I say that as far as I am concerned there is no difference between a woman on the committee and a man on the committee, so if there happens to be a woman on the committee, fine; if there does not happen to be a woman on the committee, so what?

We were looking for expertise, judgment, some people who could look at this clinically, who would not get emotionally involved, and who maybe, because they were not involved in the dairy community in terms of being farmers themselves, could be more objective rather than look at it from possibly their own small perspective as a dairy farmer, whatever.

Mr. Foster: It just seems like an unfair, unbalanced approach to have no farmer presentation, no women representation on the committee. I do not want to get bogged down on that, but I just think it is a valid criticism of the organization.

The Chairman: The point has been made.

Mr. Foster: When you say that there is just a list of things here that you would cut out, you did not attempt to put

[Translation]

logique de lever des impôts et d'accorder une subvention dont la somme est légèrement inférieure ou égale. Si l'on supprime les impôts et les subventions, ce sera moins compliqué.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: J'aimerais seulement poser deux questions supplémentaires, monsieur le président. Je m'intéresse à la méthode utilisée pour nommer les membres de votre groupe de travail. Il semble qu'on ait exclu toute personne pour laquelle leur entreprise ou une autre personne... Je suppose que l'entreprise les a rémunérés ou dispensés de leurs tâches. Il me semble que cette méthode tend à favoriser les grosses entreprises ou les personnes nommées par le gouvernement plutôt que les membres du secteur privé.

Les vice-présidents de la Fédération canadienne de l'agriculture et de l'*Ontario Federation of Agriculture* (Fédération de l'agriculture de l'Ontario) sont des femmes; des femmes de l'Office canadien de commercialisation des oeufs ont assumé d'importantes responsabilités nationales dans le domaine de l'agriculture—et même dans les groupes de survie de femmes en agriculture. Je suppose toutefois qu'on n'a demandé à aucune de ces personnes de faire partie du Groupe de travail. Elles auraient pu présenter des vues plus judicieuses.

Lors de la constitution du groupe de travail, a-t-on envisagé d'offrir une aide financière aux personnes qui n'étaient pas employées par de grosses entreprises qui, elles, peuvent se permettre de dispenser les membres de leur personnel de leurs tâches.

M. d'Ailly: Il ne m'a pas incombé de juger si une aide financière devait être offerte aux personnes qui se sont jointes fondamentalement à titre de bénévoles, non seulement à notre comité mais à de nombreux autres comités.

Je crois que dans certains cas une aide financière peu considérable a été offerte, mais je suis un peu étonné que vous reveniez toujours sur la question des femmes. Vous dites d'abord que les points de vue devraient être judicieux. J'irais jusqu'à dire qu'à mon avis, il n'y a aucune différence entre une femme ou un homme siégeant sur un comité. Si une femme fait partie du comité, tant mieux, sinon, et après?

Nous cherchons des personnes compétentes, qui fassent preuve de jugement et examinent la question de façon impartiale sans se sentir concernées et qui, du fait qu'elles ne s'intéressent pas à l'industrie laitière à titre de fermiers, peuvent être plus objectives au lieu d'envisager la question d'un point de vue restreint comme fermier laitier, ou que sais-je.

M. Foster: Il semble simplement injuste et absurde qu'aucun fermier, qu'aucune femme ne fasse partie du comité. Je ne tiens pas à m'embourber, mais je crois qu'il s'agit d'une critique valable de l'organisation.

Le président: Vous avez dit ce que vous aviez à dire.

M. Foster: Vous dites que vous désirez supprimer certaines choses. Vous n'avez toutefois pas tenté de présenter un rapport

[Texte]

forward a task force report that would be balanced, that would have a reduced cost to government; they were just sort of a list of possible ways of cutting. I would be interested to know, if they were all adopted, what would happen? Would there be anybody farming in Canada?

Mr. d'Ailly: First of all, we did not set out to cut costs. We set out to look at programs to find out whether they made sense, whether maybe extra money should be spent, whether additional help should be given, and in fact on more than one occasion I think we came up with suggestions that would cost more money. So at issue was not a cost-cutting exercise; at issue was a judgment of a whole package of programs, and at issue was to look at each one individually and not compare one with the other.

As far as the second half of your question is concerned, I have already addressed that, I think. We do not suggest that all programs be instituted according to the recommendations we made, for two reasons. Firstly, it would raise havoc; it would not be possible. Secondly, the options we gave to suggestions made on these programs were made on a one-by-one basis, not as part of a total package. We are not part, were not part of the political system.

We were just asked to look at the program and say if it makes sense or not, if it should be enhanced or not, if it should be cut out or not. That is what we did, on a one-by-one basis. We did not try to write a new policy. What we ended up doing—we did not set out to do that—was to obtain appreciation of a tremendous amount of know-how that is available, of goodwill that is available, of research capability, of marketing capability. We found out that the Department of Agriculture is capable of doing great things. We also found out that from our point of view they are not using it to the fullest extent. So through our report and particularly in my overview we are suggesting to the Department of Agriculture that there are great things ahead of it; it has all the tools, please go out and use them.

• 2100

Mr. Althouse: Mr. Chairman, could I just have one supplementary?

The Chairman: If it can be very brief, Mr. Althouse.

Mr. Althouse: In your recommendations with regard to crop insurance, why did you come down on the side of increasing the payment by the farmer whereas you are cutting back for the federal government and providing a very small portion to be paid by the province? On the other hand, in another part of your report, you seem to be talking about a tripartite approach with many stabilization and support systems.

Mr. d'Ailly: Overall we are encouraging the tripartite approach and we think that those who are in business, whatever the business is, should at least bear part of the cost of the insurance if they choose to take out insurance. We are suggesting that this be voluntary. If you do not take out the

[Traduction]

judicieux du groupe de travail, qui permettrait au gouvernement de réduire les coûts. Il s'agit simplement d'une liste des façons possibles de faire des coupures. Si toutes vos recommandations sont adoptées, quelles seront les répercussions? Y aura-t-il toujours des fermiers au Canada?

M. d'Ailly: Tout d'abord, nous n'avons pas entrepris de réduire les coûts. Notre but était d'examiner les programmes pour juger de leur utilité, du besoin d'affecter des fonds supplémentaires et de fournir une plus grande aide et, en fait, dans plusieurs cas, je crois que nous avons fait des recommandations qui entraîneraient une plus grande dépense. La question n'était pas de réduire les coûts mais plutôt d'évaluer un ensemble de programmes et d'examiner chacun d'eux et de ne pas les comparer entre eux.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, je crois avoir déjà donné la réponse. Nous ne proposons pas que tous les programmes soient établis conformément aux recommandations faites, il y aurait une désorganisation complète, ce qui est à éviter. Deuxièmement, les options offertes comme suggestions portaient sur chaque programme particulier, et ne figuraient pas à titre d'élément de l'ensemble. Nous ne faisons pas partie du système politique.

On nous a simplement demandé d'examiner chaque programme et sa raison d'être, et recommander son amélioration le cas échéant ou sa suppression. C'est ce que nous avons fait pour chaque programme séparément. Nous n'avons pas tenté d'élaborer une nouvelle politique. Sans en avoir l'intention, nous avons fini par évaluer une très grande réserve de compétences, de bonne volonté, d'aptitudes en recherche et de données en matière de commercialisation. Nous avons constaté que le ministère de l'Agriculture est capable de parvenir à de grandes réalisations. A notre sens, on ne met pas entièrement à contribution ce mécanisme. C'est pourquoi nous avons suggéré dans notre rapport, et surtout dans notre résumé, que le ministère de l'Agriculture a un avenir très prometteur puisqu'il dispose de tous les outils et qu'il n'a maintenant qu'à les utiliser.

M. Althouse: Monsieur le président, me permettez-vous une question complémentaire?

Le président: À condition qu'elle soit très brève, monsieur Althouse.

M. Althouse: Dans vos recommandations au sujet de l'assurance-récolte, pourquoi avez-vous préconisé une majoration des versements que doivent effectuer les agriculteurs, en même temps que vous préconisez une réduction de la part du gouvernement fédéral et un versement minime par la province, alors même qu'ailleurs dans votre rapport, vous semblez préconiser une approche tripartite des programmes de stabilisation et d'appui?

M. d'Ailly: Dans l'ensemble, nous sommes en faveur d'une approche tripartite car nous croyons que les entreprises, quelles qu'elles soient, devraient assumer une part du fardeau que représentent les coûts d'assurances, si elles veulent bénéficier de celles-ci. Nous croyons que ces versements

[Text]

insurance and if something goes wrong, you should not be paid out either.

Secondly, we feel this should be shared among three parties, namely the producer, the provincial government, who so far was not sharing in it—they were sharing in that they were supplying administration, but not the financial pay-out—and the federal government. So there is a pot of insurance premiums to be collected. We have a new player coming in, according to our suggestion, the provincial government, so now we have to divide those insurance premiums. Our suggestion is that they be divided in three ways.

The Chairman: Madam Bourgault.

Mme Bourgault: Monsieur le président, le groupe d'étude a fait un travail de bénévolat. Vous n'avez pas été payés, comme vous l'avez dit, pour faire ce travail. Mais, comme tous les bénévoles dans notre société, vous en avez retiré, je pense, avec vos collègues du groupe d'étude, une grande satisfaction personnelle. Vous avez appris beaucoup de choses. Je suis certaine que vous avez beaucoup appris; c'est la récompense des bénévoles. J'apprécie que l'entreprise privée se penche sur des dossiers, des études. Vous vous rendez compte, qu'en parlant d'agriculture, on le fait toujours avec notre cœur plutôt qu'avec la tête. Ce qui suscite des débats très engagés. Nos agriculteurs sont des gens très respectés pour le travail qu'ils accomplissent.

Je voudrais apporter un autre point, monsieur d'Ailly. Ne signalez-vous pas, dans l'ensemble de votre étude, que ce sont les relations entre Agriculture Canada, les provinces et les commissions qui font défaut? Je me rapporte à la page 6. Vous dites qu'Agriculture Canada...

... collecting and storing market data rather than by the use of this data.

Et vous continuez dans la même veine. Plus loin, en page 8, vous dites qu'Agriculture Canada...

Each branch seemed to have its own ideas and it was quite evident that no common understanding existed.

Cela m'embête un peu.

M. d'Ailly: Vous avez raison. On est d'accord. Vous avez décrit la situation exactement comme elle est. La première partie traitait du marketing. On a trouvé beaucoup d'informations, plusieurs outils pour connaître le marché. Mais ces informations ne sont pas utilisées pour le développement du secteur de l'agriculture. C'était une bibliothèque d'informations mais il n'y avait personne pour utiliser ces idées, ces informations, afin de développer le secteur de l'agriculture. C'est la même chose à l'étranger.

Quel autre aspect avez-vous mentionné?

Mme Bourgault: Chaque département a ses...

• 2105

M. d'Ailly: Une partie du mandat des diverses ADM concerne la «croissance». Qu'est-ce que cela signifie, pour vous, monsieur...,madame? On obtient jamais la même réponse. Voilà ce que je veux dire. Au Ministère de l'agriculture, depuis

[Translation]

devraient être volontaires et que ceux qui ne s'assurent pas ne seraient pas dédommagés en cas de perte.

Deuxièmement, nous croyons que les trois parties en cause, c'est-à-dire le producteur, le gouvernement provincial, dont la contribution jusqu'ici est uniquement sur le plan administratif et non financier, et le gouvernement fédéral. Comme il y a maintenant un nouvel intéressé, à savoir le gouvernement provincial, nous croyons qu'il devrait, comme les deux autres, verser sa quote-part des primes et que chacun des trois partenaires devrait verser le tiers du total.

Le président: Madame Bourgault.

Mrs. Bourgault: Mr. Chairman, the task force has done an excellent piece of work on a volunteer basis, without pay, as was pointed out. However, I am sure that like all volunteers in our society, you derived a great deal of personal satisfaction from your efforts and you learned a great deal. This personal satisfaction and increased comprehension are the rewards of volunteer work. I appreciate the fact that the private sector is studying this question. I am sure you are aware that when we speak of agriculture, we speak with our heart and not with our head and this gives rise to very heated debates. Canadian farmers have earned a great deal of respect because of the work they do.

I would now like to refer to page 6 of your brief, where you state that the problem lies with the relations between Agriculture Canada, the provinces and the various commissions, and quote:

... en rassemblant et en conservant des données sur les marchés, plutôt qu'en les utilisant.

On page 8, you also state that within Agriculture Canada:

Chaque direction semble avoir sa propre orientation et il est manifeste qu'aucun objectif commun ne sous-tend les activités du ministère.

This bothers me a bit.

Mr. d'Ailly: You are right. You have described the situation exactly as it is. The first quote concerned marketing. We found a great deal of information and many tools designed to monitor the markets, but the information was not used for the further development of the agricultural sector. There is an entire library full of information, but there is no one to put these ideas and these data to use in order to develop this part of the economy. The case is the same abroad.

What else did you mention?

Mrs. Bourgault: Each department has its own...

Mr. d'Ailly: Each of the ADMs is up to a point responsible for growth. What does this mean to you? Well, we never get the same answer twice. For the past year, the Department of Agriculture did not have a single objective and a single

[Texte]

Enfin, il n'existait pas d'objectif commun indiquant une direction à prendre compte tenu des outils et des informations en main. Le département de recherche, le département du marketing et le département de l'inspection avaient chacun son idée.

Mme Bourgault: C'est une lacune à corriger absolument.

M. d'Ailly: Eh bien, oui!

Mme Bourgault: Et finalement, comment ce fait-il, monsieur d'Ailly, que vous trouvez que la Commission canadienne du lait n'est pas adéquate, mais que la Commission canadienne du blé l'est?

Il me semble que les commissaires de la Commission canadienne du blé ont autant accès au ministre que ceux de la Commission canadienne du lait. N'est-ce pas le même système? Quelles différences y voyez-vous? Je vous trouve inconsistent.

Mr. d'Ailly: There is a big difference between the Canadian Wheat Board and the Dairy Commission. The Canadian Wheat Board is a member organization of wheat farmers. The Dairy Commission is a government-instituted entity. The Canadian Wheat Board does not set prices necessarily, certainly not for export. Its mandate is quite different from that of the Dairy Commission.

If you read my report carefully, you will find we have some doubts about the efficiency in all aspects of the Canadian Wheat Board. We think there is room for improvement. We also think they have done a remarkable good job in the past and no doubt today. We think they could be much better, however.

Mme Bourgault: Merci de l'effort que vous avez fait pour nous parler en français, nous l'apprécions.

M. d'Ailly: Merci.

Le président suppléant (M. Champagne): Merci, madame Bourgault.

Monsieur Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Thank you. In the regional terms of reference which were established, the suggestions concerned programs which might be eliminated, programs which could be reduced in scope, groups of programs which could be consolidated, and programs with basically sound objectives and so on.

In other words, the idea of cutting was part of the government's basic terms of reference. But Mr. Nielsen has made a great deal to do about the presentation of options. In many of your cases there were no options, you said yes or no. In fact, you mentioned this several times this evening. This was your approach. Did you not consider the possibility of options in many of the programs as an alternative to what you did recommend?

Mr. d'Ailly: I think you will find we give options in our reports. We were asked for our favourite one, and if it was a very clearly favoured one we would stick with it only. If we

[Traduction]

orientation which took into account the existing mechanisms and the available information. The various departments, research, marketing and inspection, each had their own separate objective.

Mrs. Bourgault: This is a flaw that must be corrected immediately.

Mr. d'Ailly: Yes, indeed!

Mrs. Bourgault: Finally, why is it you feel that the Canadian Dairy Commission does not do an adequate job, but that the Canadian Wheat Board does?

It seems to me that the Wheat Board Commissioners have access to Minister to the same extent as do those of the Dairy Commission. Is the system not the same? What is the difference? I find you inconsistent.

M. d'Ailly: Il y a une énorme différence entre la Commission canadienne du blé et la Commission canadienne du lait. La première est composée de céréaliculteurs, tandis que la deuxième est un organisme mis sur pied par l'État. La Commission canadienne du blé ne fixe pas toujours les prix, du moins pas les prix à l'exportation, et son mandat est assez différent de celui de la Commission canadienne du lait.

Si vous lisez mon rapport minutieusement, vous verrez que nous y exprimons certaines réserves quant à l'efficacité globale de la Commission canadienne du blé. Si cet organisme a fait un excellent travail par le passé, et aujourd'hui sans doute, il reste que certaines améliorations s'imposent.

Mrs. Bourgault: Thank you for having made the effort to speak French. We appreciate it greatly.

Mr. d'Ailly: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Champagne): Thank you, Mrs. Bourgault.

Mr. Hovdebo.

M. Hovdebo: Merci. Les suggestions faites dans le cadre du mandat régional concernent des programmes qui pourraient être éliminés, des programmes dont la portée pourrait être réduite, des programmes qui pourraient être consolidés et des programmes dont les objectifs sont essentiellement valables, et ainsi de suite.

En d'autres termes, le gouvernement avait en tête dès l'origine des compressions. Toutefois, M. Nielsen s'est employé à nous convaincre qu'il ne s'agissait que d'options possibles. Quant à vous, vous avez plutôt évité les options, et vous avez préféré plutôt recommander que certains éléments soient carrément retenus ou rejetés. En fait, vous nous avez dit plusieurs fois ce soir que c'est l'approche que vous avez retenue. Avez-vous considéré la possibilité d'exposer des options en remplacement des programmes dont il est question?

M. d'Ailly: Je crois que nous avons exposé dans nos divers rapports certaines options. On nous a demandé laquelle nous préférons et, si la majorité était clairement en faveur de cette

[Text]

were not quite sure or if some of the members felt strongly enough that another option should be presented, then we did so. You will find quite a few options.

Mr. Hovdebo: I know there are some options. I recognize this.

Mr. d'Ailly: But I would like to come back to the cutting. We were not asked to suggest where we could cut. We were asked to look whether any program made sense or not—not in those words, but that is what it came down to—or which ones should be enhanced. I do not think the word “cut” was ever used.

Yes, we were asked to judge whether some programs still made sense today, and whether they should be there today—not for the purpose of cutting, but for the purpose of efficiency in terms of consolidation, or elimination of something which should not be there.

Mr. Hovdebo: I have one other question too, and it is a matter of choice. You have several times again tonight suggested that giving the farmer the choice was basic. But then you go ahead and you recommend the elimination of orderly marketing boards, even in supply management, which in the case of every one of these has been the choice of the farmers.

• 2110

Mr. d'Ailly: I do not think so.

Mr. Hovdebo: Oh yes, they had to vote on it.

Mr. d'Ailly: Oh, sure, that makes a majority. But there were lots of them who did not want it. There is quite a fight with the beef people; they do not want it.

Mr. Hovdebo: No, and they have not voted for it.

An hon. member: They have not had the chance to vote on it, either.

Mr. Hovdebo: The thing is, what you are doing is eliminating a choice . . .

Mr. d'Ailly: Oh, no, no.

Mr. Hovdebo:—that is possibly there by the very fact that if you were going to be fair in the option you should say that if that is the choice of the farmers, that is what they should do. And if it is not the choice, okay, that is quite different.

Mr. d'Ailly: If the farmers choose to get together and form a monopoly, if the law allows them to do that or if the government encourages or discourages them to do it, they should go ahead. I think most farmers—I should not say most farmers—many farmers, maybe most farmers have come back from marketing and supply management boards. There is not much enthusiasm for new supply management boards.

[Translation]

solution, nous serions prêts à faire une recommandation. En revanche, en cas d'incertitude, ou si certains membres estimaient qu'il fallait plutôt retenir une autre option, c'est ce que nous avons fait. Vous trouverez que nos documents renferment de nombreuses options.

M. Hovdebo: Oui, je le reconnais.

M. d'Ailly: J'aimerais revenir aux compressions. On ne nous a pas demandé de faire des suggestions en ce sens, mais plutôt de voir quels programmes étaient raisonnables—ce n'est pas l'expression qui a été utilisée, mais je ne trahis pas le sens—de voir à quels programmes il y aurait lieu de donner plus d'ampleur. Je crois qu'on n'a jamais utilisé une seule fois le mot «compression».

On nous a bel et bien demandé de déterminer quels programmes étaient raisonnables et quels programmes devraient être supprimés, mais la demande n'a pas été formulée dans le but d'apporter des compressions, mais plutôt dans le but d'améliorer l'efficacité, de consolider davantage ces activités ou de supprimer certaines activités inutiles.

M. Hovdebo: J'aimerais vous poser une autre question qui comporte un choix. Vous avez déclaré plusieurs fois ce soir que les agriculteurs canadiens doivent pouvoir se prévaloir de certains choix. Mais vous décidez de recommander la suppression des commissions structurées de commercialisation, même pour ce qui est de la gestion de l'offre, et dans chacun des cas c'est ce que les fermiers désiraient.

M. d'Ailly: Je ne suis pas d'accord.

M. Hovdebo: Mais si, ils ont voté à cet effet.

M. d'Ailly: Bien sûr, cela représente la majorité. Bon nombre d'entre eux y étaient opposés. Les éleveurs de bétail sont très contrariés; ils s'y opposent aussi.

M. Hovdebo: Non, et ils n'ont pas voté en faveur de cela.

Une voix: Ils n'ont pas non plus eu l'occasion de voter à ce sujet.

M. Hovdebo: En fin de compte, vous supprimez un choix . . .

M. d'Ailly: Oh non, pas du tout!

M. Hovdebo: . . . qui existerait du fait que si vous étiez juste, vous diriez que le choix des fermiers devrait être respecté. Et, s'ils s'y opposent, c'est tout autre chose.

M. d'Ailly: Si les fermiers choisissent de se réunir et de former un monopole, si la loi leur permet de le faire ou si le gouvernement les encourage ou les décourage, ils devraient passer à l'action. Je crois que la majorité des fermiers—non je ne devrai pas dire la majorité—de nombreux fermiers, peut-être bien la majorité, en sont revenus des commissions de commercialisation et de gestion de l'offre. On s'intéresse peu de nouvelles commissions sur la gestion de l'offre.

[Texte]

Mr. Hovdebo: There are quite a few that are quite ready to go into it.

Mr. d'Ailly: Oh, there are a few, sure. But they are not being instigated so that must indicate . . .

Mr. Hovdebo: The tobacco farmers are ready to go, but the government will not let them go.

The Chairman: Surely this is an argument that need not take place. This is an argument that could take place somewhere else.

Mr. Hovdebo: Yes, that is right. I have one other . . .

The Chairman: Can it be brief? With respect to our witnesses, I think it is getting very warm in this room and we have kept them here for a long time.

Mr. Hovdebo: I had one on the Wheat Board, but I think I have had the answer from a couple of remarks.

The Chairman: Mr. Althouse, did you wish to be recognized again?

Mr. Althouse: Yes, a couple of short questions. One of your forms of reference was to look for possible improvements to federal-provincial communication and program co-ordination. I do not recall seeing any serious recommendations in this regard, other than you did mention to us the provinces should be responsible for crop insurance payments since they decide what the pay-outs will be, in effect, by being responsible for carrying out the inspection and administration. But did you look at the overall relationships under the current constitutional arrangement? Did you, for instance, look at whether farmers are getting effective programs regarding finance, for instance? The provinces and the federal government are providing financial incentives in a lot of cases to increase production in a whole variety of competing items . . .

Mr. d'Ailly: I am not so sure . . .

Mr. Althouse: —so we ended up . . . We have witnessed in the past great build-ups of hog production units, for instance, programs that provide subsidies for interest payments for young farmers or expanding farmers in certain commodities. Did you look at those programs at all and did you attempt to make any recommendations as to how these could be better coordinated?

Mr. d'Ailly: We did not get involved in the federal-provincial relations and communication. It was part of our mandate; we did not get to do it. But we do make a number of suggestions as far as the second half of your question is concerned. We do make a number of suggestions on the financial aspect. For instance, in the co-operative buying of equipment and borrowing. And those suggestions, by the way, are indicating additional moneys and easier ways to obtain these moneys.

Mr. Althouse: Okay. I guess we realize that a number of our recommendations are judgment calls based on fairly brief

[Traduction]

M. Hovdebo: Plusieurs fermiers sont prêts à les appuyer.

M. d'Ailly: Oui, il y en a quelques-uns, bien entendu. Mais, on ne les y incite pas, ce qui doit dénoter . . .

M. Hovdebo: Les fermiers qui font la culture du tabac sont prêts à les appuyer mais le gouvernement refuse de leur en donner la possibilité.

Le président: Cette discussion n'est sûrement pas nécessaire. Elle pourrait avoir lieu à un autre moment.

M. Hovdebo: Oui, vous avez raison. J'aimerais poser une autre . . .

Le président: Pouvez-vous être bref? C'est à cause de nos témoins—je crois qu'il fait très chaud dans cette pièce et ils sont là depuis longtemps.

M. Hovdebo: Je désirais poser une question sur la Commission du blé mais je crois que certaines remarques y ont déjà répondu.

Le président: Monsieur Althouse, désiriez-vous prendre de nouveau la parole?

M. Althouse: Oui, j'aimerais poser deux questions très brèves. L'un de vos mandats était de chercher les moyens d'améliorer la communication fédérale-provinciale et la coordination des programmes. Je ne me rappelle pas d'avoir remarqué aucune recommandation sérieuse à cet égard, sauf ce que vous avez mentionné, que les provinces doivent être responsables des versements d'assurance-récoltes parce qu'elles décident du montant des sommes versées, étant donné qu'elles sont responsables de l'inspection et de l'administration. Avez-vous examiné les relations globales en vertu des mesures constitutionnelles actuelles? Avez-vous, par exemple, vérifié si on offrait aux fermiers de bons programmes, par exemple sur les finances? Les provinces et le gouvernement fédéral offrent des incitants financiers dans de nombreux cas pour augmenter la production d'un grand nombre de produits concurrents . . .

M. d'Ailly: Je n'en suis pas si certain . . .

M. Althouse: . . . afin que nous finissions par . . . Nous avons constaté dans le passé une grande augmentation des unités de production porcine, par exemple, des programmes qui offrent des subventions pour les paiements d'intérêts aux jeunes fermiers ou aux fermiers qui élargissent leur gamme de produits. Avez-vous examiné ces programmes et tenté de faire des recommandations sur la façon de mieux les coordonner?

M. d'Ailly: Nous ne nous sommes pas intéressés à la communication et aux relations fédérales-provinciales, qui ne relevaient pas de notre mandat. Mais nous avons fait un certain nombre de suggestions en ce qui concerne la deuxième partie de votre question, soit l'aspect financier, dans le domaine, par exemple, des emprunts et de l'achat coopératif d'équipement. Et, à propos, ces suggestions proposent une allocation de fonds supplémentaires et des moyens plus faciles de les obtenir.

M. Althouse: D'accord. Je crois que nous nous rendons compte qu'un certain nombre de vos recommandations se basent

[Text]

investigations. I note that your comment on the regulations we have regarding inspections of livestock and meats and so on are apparently too strict from the point of view of your body. It reminds me a little of the young farmer in my district who looked at the cost of insuring for hail and decided not to, since there had not been a hailstorm for five or six years, or within his memory, and was promptly put out of business.

• 2115

I remember foot and mouth disease and I know the amount of havoc it created in the livestock community just in my area of Saskatchewan. So I suppose we are also accused of still remembering the 1930s, but those of us who do are still here, and still farming.

On page 7 of your remarks, I am a little curious about the second paragraph, which deals with the research population in Canada. You make the comment that we have a research population of which 12.8% is over 60, 30% is over 55, 60% is over 45 and only 0.4% is under 30 years old. I assume that leaves 39.6% between 30 and 45 years old. I guess I do not understand why that is in there. Would that not be a very similar profile if we went to look at ages of corporate executives or a whole host of things? Researchers tend to need a lot of education. It is not too surprising that not very many are under 30.

Mr. d'Ailly: It is recognized that research gets fed by new ideas, by young blood, or whatever you want to call it. It is a nation-wide, or world-wide, I suppose, recognized problem within the universities that where the scientist population is becoming older and older and no new ideas are being fed in... unless you hire more people, thereby forever enlarging the group of scientists you have on the payroll. So it is a real problem.

We are highlighting the fact that exactly that is happening in the Department of Agriculture, as a very large group of people who have earned their spurs, who are good people, who have brought agriculture to where it is, where it stopped about 15 years ago—and I am picking a number that maybe should not be taken quite exactly, but some time ago—and no bright new ideas have come up, canola being the exception. So we are trying to highlight that there is a problem there in the population of the scientists, and somehow we have to replace them, put them into the marketing aspect, get them out in teaching positions, do work with universities and so on, and give a new group of younger people a chance to be hired by this institution, the Department of Agriculture, and bring new blood and fresh ideas into the mainstream.

Mr. Althouse: My recollection is that the canola people were probably all over 45 when they got into their work too. I do not get the connection.

Mr. d'Ailly: The connection is that it is a recognized fact—we are generalizing, of course, there are always the single individuals—that the aging of the scientist population is a concern and does tend to slow down innovation.

[Translation]

sur des opinions formées à partir d'examens assez brefs. J'ai remarqué, d'après votre commentaire sur les règlements relatifs aux inspections du bétail, des viandes et autres, que votre organisme les juge trop sévères. Cela me fait penser à un jeune fermier de ma région qui a rapidement fait faillite, ayant considéré le coût de l'assurance contre la grêle et refusé d'y souscrire parce qu'il n'y avait pas eu d'averse de grêle depuis cinq ou six ans ou autant qu'il s'en souvienne.

Je me souviens de l'épidémie de fièvre aphteuse ainsi que de catastrophes qu'ont dû surmonter les producteurs de bétail rien que dans ma région en Saskatchewan. Je suppose qu'on nous accuse aussi de nous rappeler encore des années 30, mais ceux d'entre nous qui s'en souviennent sont toujours ici et toujours fermiers.

À la page 7 de vos remarques, le deuxième paragraphe qui porte sur la population de recherche au Canada pique ma curiosité. Vous signalez que de cette population de recherche, 12,8 p. 100 est âgé de plus de 60 ans, 30 p. 100 a plus de 55 ans, 60 p. 100 a plus de 45 ans et seulement 0,4 p. 100 est âgé de moins de 30 ans. Je présume que 39,6 p. 100 de la population a de 30 à 45 ans. Je ne comprends pas pourquoi ces renseignements sont inclus. Le résultat ne serait-il pas très semblable si on examinait l'âge de cadres d'entreprises ou autres? Les chercheurs ont tendance à avoir besoin d'une bonne formation. Il n'est pas trop surprenant que très peu soient âgés de moins de 30 ans.

M. d'Ailly: On reconnaît que la recherche s'alimente de nouvelles idées, de sang nouveau ou de ce qu'on désire l'appeler. Les scientifiques se font de plus en plus vieux dans les universités et je suppose qu'il s'agit d'un problème reconnu dans l'ensemble du pays ou du monde. De nouvelles idées ne peuvent être présentées à moins d'engager un plus grand nombre de personnes et d'allonger sans cesse la liste de paie du groupe de scientifiques. Il s'agit d'un problème réel.

Nous insistons sur le fait que cette situation se présente au ministère de l'Agriculture, parce qu'un grand nombre de personnes compétentes ont fait leurs preuves et fait de l'agriculture ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire ce qu'elle était il y a 15 ans—un nombre peut-être inexact mais du moins un certain nombre d'années—et aucune nouvelle idée n'a été proposée à l'exception du canola. Nous essayons donc de mettre en évidence ce problème chez les scientifiques, le besoin de les remplacer tant bien que mal, de les intégrer du côté de la commercialisation, de les intéresser à devenir enseignants, à travailler dans les universités et à donner à un nouveau groupe de jeunes la chance de travailler dans cet établissement, le ministère de l'Agriculture, et d'amener du sang nouveau et de nouvelles idées.

M. Althouse: Il me semble que les responsables du canola étaient tous âgés de plus de 45 ans lorsqu'ils ont commencé leur travail. Je ne comprends pas le rapport.

M. d'Ailly: Le rapport est qu'il s'agit d'un fait reconnu—nous généralisons bien entendu, il y a toujours certaines personnes—que le vieillissement des scientifiques nous préoccupe et a tendance à ralentir les innovations.

[Texte]

The Chairman: Dr. Foster, for a very brief final question.

Mr. Foster: I was interested in your comments about the marketing...

Mr. d'Ailly: I have been interviewed as a result of this report a number of people in universities in Saskatchewan and so on, and at the end of the conversation they agreed with the statement I made. They did not necessarily agree with... Excuse me.

Mr. Foster: I just want to follow up on the question about marketing. You recommend that there is a need for a fundamental new charter, that it is currently needed for agriculture's role in market development, promotion and infrastructure, both for domestic market and in support of export market promotion. How do you see especially that export market promotion being done?

Mr. d'Ailly: There are many ways. One of the fundamental ways—and I think the Department of Agriculture is in fact working on that—is by creating what in the private sector might be referred to as product groups. So put a manager in charge of a product line and take responsibility in development of the promotion and the sale of that product. I think the Department of Agriculture is taking such an approach.

• 2120

The other one, which was much more specific, is that we recommended in our report that in some chosen embassies abroad people be sent from the Department of Agriculture—the choice of the Department of Agriculture under guidance usually of the foreign officer, of course, but getting its functional instructions from the Department of Agriculture—to promote products, to seek out new markets, to find out what the foreign countries need and to maintain a presence. For instance, in Japan we sell a lot of hogs and the Department of Agriculture does have a veterinarian out there to take care of the interests of Canada.

The U.S., on a private sector basis, has been quite successful with soybeans. I probably do not have to remind you that the soybean, which is now one of the most popular products in the world in terms of export from the United States, was not being promoted until after the war. The farmers got together, created an organization for themselves, whatever the name is, and started to promote their product world-wide. They have been quite successful; it is one of the major export crops of the United States. It is that kind of thinking.

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: I have one last question. You said that when you were interviewing the various branches of the Department of Agriculture they had a wide variety of definitions of what growth-oriented agriculture means. Could you give us the

[Traduction]

Le président: Monsieur Foster, une dernière question très brève.

M. Foster: Je m'intéresse à vos commentaires sur la commercialisation...

M. d'Ailly: Un certain nombre de personnes dans les universités de la Saskatchewan m'ont posé des questions par suite de ce rapport et à la fin de la conversation, ils étaient d'accord avec mon allégation. Ils n'étaient pas nécessairement d'accord avec... Excusez-moi.

M. Foster: J'aimerais juste poursuivre sur la question de la commercialisation. Vous faites état du besoin de nouveaux statuts fondamentaux définissant le rôle de l'agriculture dans l'expansion, la promotion et l'infrastructure, à la fois du marché intérieur et du marché d'exportation. Comment envisagez-vous cette promotion du marché d'exportation?

M. d'Ailly: Il existe de nombreux moyens. L'un des moyens fondamentaux—et en fait je crois que le ministère de l'Agriculture est en train de le mettre au point—est de créer ce qu'on pourrait appeler dans le secteur privé des groupes de produits. Il s'agit de charger un administrateur d'une gamme de produits, et de le rendre responsable du perfectionnement, de la promotion et de la vente de ce produit. D'après moi, le ministère de l'Agriculture adopte une telle démarche.

L'autre solution plus précise, c'est celle que nous avons recommandée dans notre rapport, à savoir qu'on envoie, dans certaines de nos ambassades, des employés du ministère de l'Agriculture, bien évidemment sur les conseils de l'agent du ministère des Affaires extérieures, mais les consignes fonctionnelles seraient émises par le ministère de l'Agriculture, pour promouvoir nos produits, rechercher de nouveaux marchés, essayer de découvrir quels sont les besoins des pays étrangers et, enfin, maintenir notre présence dans ces pays. Par exemple, nous vendons beaucoup de porc au Japon et le ministère de l'Agriculture a, là-bas, un vétérinaire dont la tâche est de veiller sur nos intérêts sur place.

Dans le même ordre d'idées, on peut se rappeler que le secteur privé américain a particulièrement réussi dans l'exportation de graines de soja. Je n'ai certainement pas besoin de vous rappeler que ce produit, qui est maintenant l'un des plus populaires qu'exportent les États-Unis, n'a fait l'objet d'aucun effort de promotion avant la guerre. C'est à ce moment-là que les agriculteurs se sont rassemblés, ont créé un mouvement, dont je me rappelle plus le nom, et ont commencé à promouvoir leur produit dans le monde entier. Ils ont eu beaucoup de succès; c'est un des produits agricoles les plus exportés par les États-Unis. C'est comme cela qu'il nous faut raisonner.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: Je voudrais poser une dernière question. Vous nous avez dit que, dans vos rencontres avec des employés des différentes directions du ministère de l'Agriculture, on vous avait donné toute une variété de définitions sur ce qu'on entendait par agriculture à expansion. Pourriez-vous nous

[Text]

answer? What was your own internal definition of what a growth-oriented agriculture should be?

Mr. d'Ailly: I do not think we came up with an answer. I appreciate your reaction; I think it would not be too hard to come up with an answer. The point is not that they did not. Many individuals had an idea. The point we wanted to make is that there was not a concerted idea, that there was not a common goal. Nobody had decided that this is what we call growth. What is growth? Is it more Department of Agriculture, more than one in twelve employees? Is it more export or more products, or is it more initiative to the farmer, or is it more grains or fewer? What is growth? Nobody knew; they just did not know. They were embarrassed by the question.

Mr. Althouse: You made some recommendations. You must have had some idea; you must have had some guiding objective.

Mr. d'Ailly: We did not establish a guiding objective, but during three months our team came together at least once a week—and more often than not, more than that—to discuss all these reports and all these findings. It became clear that what Canada needs is more export. We have the land; we have the know-how, so let us now find ways to merchandise this and export it.

For instance, regarding growth, another question is: Should we produce more tonnes of product per acre in the land we are cultivating today, or should we find new acres that will produce marginally? There was really no answer to that; nobody had thought about that.

It is those kinds of questions, very basic questions, for which we found no answer. We are suggesting to the people: You have all the information; you have all the tools, but you need somebody to pull it together, a leader who has the mandate to find one encompassing answer to all that is available there.

The Chairman: Mr. d'Ailly, I think it is not surprising that you and your committee have not found answers to all the questions within the three-month period, bearing in mind that the industry itself has failed to find answers to some of these questions for a long period of time, and certainly we, with our responsibilities, have equally failed on occasion.

• 2125

I think what you and your committee have done within a short period of time is provide us with a good number of very challenging and critical comments. Needless to say, there is not necessarily philosophical agreement around the room on all these issues, as you would expect. But I think the process is an important one and I think probably we should remind our-

[Translation]

donner une réponse? Que devrait être, d'après la définition qu'on en donne au sein de votre organisation, une agriculture d'expansion?

M. d'Ailly: Je ne crois pas que nous ayons trouvé la réponse. Je comprends cependant votre réaction; je crois qu'il ne devrait pas être trop difficile de trouver une réponse. En fait, on n'est pas totalement resté sans réponse. Nombreux sont ceux qui se sont fait une idée de ce que cela devrait être. Il n'y a pas eu de concertation, on n'est pas parvenu à dégager un objectif commun. Personne n'a décidé: «Voilà, c'est cela qu'on entend par expansion.» Mais qu'est-ce que l'expansion? S'agit-il d'avoir plus d'un ministère de l'Agriculture, s'agit-il de plus d'un employé sur douze? Cela signifie-t-il plus d'exportation ou plus de produits, ou est-ce la question de laisser plus l'initiative à l'agriculteur, ou encore de récolter plus de céréales, ou moins? Qu'est-ce que l'expansion? Personne ne le sait, personne! Tous étaient embarrassés par la question.

M. Althouse: Vous avez formulé certaines recommandations. Vous devez avoir une certaine idée, avez-vous un objectif sur lequel vous appuyer?

M. d'Ailly: Non, nous n'avons pas d'objectif sur lequel nous appuyer, mais trois mois durant, notre équipe s'est réunie au moins une fois par semaine—et, plus souvent qu'autrement, un plus grand nombre de fois encore—, pour discuter de ces rapports et de ces conclusions. Il est devenu évident que le Canada avait en fait besoin de développer ses exportations. Nous disposons de la terre, nous avons le savoir-faire, alors il nous reste à trouver une façon de mettre nos produits sur le marché et de les exporter.

L'autre question qu'on pourrait se poser au sujet de l'expansion est la suivante: «Doit-on augmenter la production à l'acre actuellement cultivée ou doit-on ouvrir de nouvelles terres pour assurer une exploitation marginale?» Il n'y a vraiment pas de réponse à cette question; personne n'y a vraiment songé.

Et malheureusement, c'est ce genre de question, pourtant élémentaire, qui demeure sans réponse. Nous en sommes à faire remarquer aux intéressés: «Vous disposez des renseignements nécessaires, vous avez les outils, mais il vous manque quelqu'un pour articuler le tout, un responsable qui aurait pour mandat de trouver une réponse globale.»

Le président: Monsieur d'Ailly, je ne suis pas surpris que ni vous ni les membres de votre comité n'ayez trouvé de réponse aux questions qui ont été soulevées pendant cette période de trois mois. N'oublions pas que l'industrie elle-même cherche à trouver des réponses à ces questions depuis fort longtemps et que même nous, malgré nos responsabilités, nous avons, à l'occasion, échoué dans cette démarche.

En fait, j'estime que vous-même, et votre comité, êtes parvenus, sur une brève période, à formuler un certain nombre de commentaires critiques qui donnent matière à réflexion. Est-il besoin de préciser que la philosophie de la chose ne donne pas forcément lieu à un consensus, comme vous devez le savoir. Selon moi, il n'en demeure pas moins que ce processus

[Texte]

lves that we have a responsibility to ensure that the type of consultation which some of us feel was not necessarily there in the beginning now occurs. That is our responsibility as government; your responsibility, as I understand it, was to make a series of recommendations, which you have done.

It is now our responsibility to weigh your recommendations, consult with others and to get their response. Quite frankly, while I would have written a different report in many instances, as all of us would have done, I think you have discharged your responsibilities, given the timeframe in which you were required to operate, in an admirable fashion and you could be commended for the contribution which you have made. It was not your responsibility to file a report that would be welcomed with open arms by all concerned, so I think you have fulfilled your mandate very well.

On behalf of all of us I would like to thank you and the other members of your team for your contribution to the future of agriculture.

Mr. d'Ailly: Thank you very much, Mr. Chairman. I am pleased this is happening. It was with a great deal of enthusiasm really that our whole team has worked on it. I think it is just fantastic that a committee such as yours, that a government such as we have today, can start something like this and cause an opportunity to arise to re-establish and re-evaluate whatever there is within government and its programs. I thank you very much. You thanked me, and I appreciate that very much. I am sure that my colleagues, present and not present, appreciate it also. I also am sure that they speak on their behalf when I say it was their pleasure to do it and they hope this is a beginning of a new look at what we can produce, what we can do within Canada.

The Chairman: I remind the committee that we meet tomorrow morning at 9.30 to hear the Canadian Bankers' Association. This meeting stands adjourned.

[Traduction]

est important et j'estime que nous ne devons pas perdre de vue notre responsabilité qui est celle de veiller à ce que le type de consultation—que d'aucuns estimaient nécessaire au début—est bel et bien désormais en place. C'est notre responsabilité en tant que gouvernement. Quant à votre responsabilité, telle que je la perçois, elle consiste à formuler un ensemble de recommandations, ce que vous avez d'ailleurs fait.

Il nous incombe maintenant de peser toutes ces recommandations, de consulter d'autres personnes et de recueillir leur réaction. Très franchement, même si j'aurais pu écrire un rapport différent sur bien des aspects, comme nous tous certainement, j'estime que vous vous êtes acquittés de vos responsabilités de façon admirable, compte tenu du temps qui vous était imparti à cet effet, et que l'on doit vous féliciter pour votre contribution. Vous n'étiez pas tenus de déposer un rapport qui aurait été accueilli à bras ouverts par toutes les parties concernées, dès lors, j'estime que vous avez parfaitement rempli votre mandat.

Au nom de nous tous, je voudrais vous remercier, vous ainsi que les membres de votre équipe, pour votre contribution à l'avenir de l'agriculture.

M. d'Ailly: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux de cela. Toute notre équipe a travaillé avec beaucoup d'enthousiasme. Je trouve fantastique qu'un comité comme le vôtre et qu'un gouvernement comme celui que nous avons aujourd'hui puissent entreprendre un projet de la sorte et nous donner l'occasion de rétablir et de réévaluer tout ce qui se fait au gouvernement, de même que l'ensemble des programmes offerts par ce dernier. Je vous remercie beaucoup. Vous m'avez remercié et j'en suis très touché. Je suis certain que mes collègues, ceux qui sont présents et les autres, l'ont également apprécié. Je ne doute pas, quand je vous exprime le plaisir que nous avons eu à effectuer ce travail et le fait qu'il ne s'agit là que d'une amorce de ce que nous pourrions produire, de ce que nous pourrions faire au Canada, je ne doute pas que je parle en leur nom.

Le président: Je rappelle aux membres du Comité que nous nous réunissons de nouveau demain matin à 9 h 30 pour entendre l'Association des banquiers canadiens. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

Mr. Jan d'Ailly, Leader of the Study Team on Agricultural
Programs.

M. Jan d'Ailly, chef du Groupe d'étude sur les programmes
agricoles.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Thursday, May 1, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 49

Le jeudi 1^{er} mai 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Agriculture

RESPECTING:

Report of the Farm Credit Corporation, 1984-85

CONCERNANT:

Rapport de la Société du crédit agricole, 1984-1985

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Lise Bourgault
Harry Brightwell
Murray Cardiff

Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 1, 1986

1)

[ext]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 33 o'clock a.m., the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Pat Binns, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Michel Champagne, Lee Clark, Maurice Foster, Bill Gottselig.

Other Members present: Don Boudria, Bob Porter.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Banker's Association: B.A. Farlinger, Assistant Director of the Association; W.G. Fulton, Chief Agricultural Officer, Canadian Imperial Bank of Commerce; H.D. McRorie, Vice-President, Agricultural Services, Royal Bank of Canada; C. Parent, Manager, Farm Loans, National Bank of Canada.

The Committee resumed consideration of the Report of the Farm Credit Corporation for the fiscal year ended March 31, 1985, which was deemed referred to the Committee on Thursday, June 27, 1985, pursuant to Standing Order 46(4). *See Minutes of Proceedings for Tuesday, March 4, 1986, page No. 43.)*

The witnesses made a statement and answered questions.

The Chairman presented the Thirteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, being read as follows:

Your Sub-committee met on Tuesday, April 29, 1986, to consider the future business of the Committee and agreed to make the following recommendations:

- (1) That, in relation to the Order of Reference dated Tuesday, March 11, 1986, concerning the Report on Agriculture to the Task Force on Program Review, Mr. Jan D'Ailly, Leader of the Study Team on Agricultural Programs, be invited to appear before the Committee; and
- (2) That, in relation to the Report of the Farm Credit Corporation for the fiscal year ended March 31, 1985, deemed referred to the Committee on Thursday, June 27, 1985, Mr. Cam Connor of Brandon University be invited to appear before the Committee to provide evidence regarding stress resulting from the farm financial situation.

On motion of Bill Gottselig, it was agreed,—That the Thirteenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1^{er} MAI 1986

(61)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit, aujourd'hui à 9 h 33, sous la présidence de Lee Clark, (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Pat Binns, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Murray Cardiff, Michel Champagne, Lee Clark, Maurice Foster, Bill Gottselig.

Autres députés présents: Don Boudria, Bob Porter.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford, attachée de recherche.

Témoins: De l'Association des banquiers canadiens: B.A. Farlinger, directeur adjoint de l'Association; W.G. Fulton, agent agricole principal, Banque de commerce canadienne impériale; H.D. McRorie, vice-président, Services agricoles, Banque royale du Canada; C. Parent, directeur, Prêts agricoles, Banque nationale du Canada.

Le Comité reprend l'étude du rapport de la Société du crédit agricole pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1985, tenu pour déferé au Comité le jeudi 27 juin 1985, conformément à l'article 46(4) du Règlement. (*Voir Procès-verbaux du mardi 4 mars 1986, fascicule n° 43.*)

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Le président présente le Treizième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, libellé en ces termes:

Le Sous-comité s'est réuni le mardi 29 avril 1986 pour discuter des travaux futurs du Comité et a convenu de faire les recommandations suivantes:

- (1) Que, relativement à l'ordre de renvoi du mardi 11 mars 1986 concernant le Rapport sur l'agriculture au Groupe chargé de l'examen des programmes, M. Jan d'Ailly, chef du Groupe d'étude sur les programmes agricoles, soient invité à comparaître;
- (2) Que, relativement au Rapport de la Société du crédit agricole pour l'exercice clos le 31 mars 1985, réputé renvoyé au Comité le jeudi 27 juin 1985, M. Cam Connor, de l'Université de Brandon, soit invité à témoigner au sujet du stress provoqué par la situation financière du secteur agricole.

Sur motion de Bill Gottselig, il est convenu,—Que le Treizième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

A 11 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 1, 1986

• 0933

The Chairman: Order. We are resuming consideration of the report of the Farm Credit Corporation for 1984-85, which has been permanently referred to our committee. Appearing before us today... we are pleased to have witnesses from the Canadian Bankers' Association.

As I am sure everyone can appreciate, the Canadian Bankers' Association presumably does not have a direct connection with Farm Credit Corporation, but your line of business is certainly the same, and for that reason we are most interested in talking to you.

Mr. Farlinger, are you the chief spokesman for the group? May I say welcome to you, and ask you to introduce those who are with you.

M. B.A. Farlinger (directeur adjoint, Association des banquiers canadiens): Monsieur le président, permettez-moi de vous présenter les autres. A mes côtés, M. Douglas McRorie, membre et ancien président du Comité permanent de l'agriculture de l'Association des banquiers canadiens et vice-président des services agricoles de la Banque royale du Canada. Il est domicilié à Winnipeg. À côté de celui-ci, M. William Fulton, président du Comité permanent de l'agriculture de ABC et chef des prêts agricoles de la Banque canadienne impériale de commerce. Il est domicilié à Toronto. Et à côté de lui, M. Cyrille Parent, directeur des prêts agricoles de la Banque nationale du Canada, membre du Comité permanent de l'agriculture de l'ABC. Il est domicilié à Montréal.

Monsieur le président, membres du Comité, nous accueillons avec plaisir cette occasion de soumettre nos perspectives sur certaines questions d'actualité liées au financement agricole. Nous avons préparé un document consultatif qui traite de certaines de ces questions, document que nous espérons vous avez déjà étudié.

• 0935

Lors de notre témoignage du 7 février 1985, nous avons donné notre avis sur divers projets pour aider les agriculteurs et l'importance d'accorder une attention prioritaire aux projets de redressement d'ordre structurel. Nous avons déclaré que tout programme obligatoire de suspension de dette aura comme résultat une diminution du crédit disponible au secteur agricole. Dans la plupart des cas, les banques ont déjà examiné les affaires de l'agriculture en difficulté. Elles offrent des programmes de suspension lorsque la seule autre alternative est la faillite. Si nous avons une certaine confiance dans l'exploitation, si nous estimons qu'elle présente des possibilités

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*Le jeudi 1^{er} mai 1986

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'examen du rapport de la Société de crédit agricole pour l'exercice 1985-1985, conformément à l'ordre de renvoi permanent devant notre Comité. Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui les représentants de l'Association des banquiers canadiens, qui vont nous présenter leurs témoignages.

Même si, comme chacun sait, l'Association des banquiers canadiens n'est pas censée avoir de lien direct avec la Société du crédit agricole, vos champs d'activité n'en sont pas moins très proches, et c'est pourquoi votre témoignage nous intéresse au plus haut point.

Monsieur Farlinger, je crois comprendre que vous êtes le porte-parole du groupe. Je vous souhaite la bienvenue et vous demande de bien vouloir présenter les personnes qui vous accompagnent.

Mr. B.A. Farlinger (Deputy Director, Canadian Bankers' Association): Thank you, Mr. Chairman. Let me first introduce the other members of our panel. Sitting next to me is Mr. Douglas McRorie, member and former chairman of the Standing committee on Agriculture of the Canadian Bankers' Association and vice-chairman of the Agricultural Services of the Royal Bank of Canada. Mr. McRorie is based in Winnipeg. Sitting next to him is Mr. William Fulton, chairman of the Standing Committee on Agriculture of the Canadian Bankers' Association and head of the Farm Loans Department at the Canadian Imperial Bank of Commerce. Mr. Fulton is based in Toronto. Next to him is Mr. Cyrille Parent, director of the Farm Loans Department at the National Bank of Canada and member of the Standing Committee on Agriculture of the Canadian Bankers' Association. Mr. Parent is based in Montreal.

Mr. Chairman, members of the Committee, we welcome this opportunity to state our point of view on current issues regarding farm financing. We have prepared a brief dealing with some of these issues and we hope that you have read it.

When we appeared on February 7, 1985, we stated our opinion on various projects aiming at helping farmers and we stressed the importance of a priority given to structural help. We also stated that any compulsory program of debt write-down will reduce credit available to farmers. In most cases, banks have already examined the problems of farmers in difficulty and they only offer debt write-downs when the only other alternative is bankruptcy. Whenever we have faith in the future of a farm and when we know that a bankruptcy will entail heavy losses for us, we are willing to set aside part of the sum and to forego the interests in order to restructure the

[Texte]

reprise pour l'avenir, si nous savons qu'une mise en faillite vous fera subir de fortes pertes, dans ces cas, nous sommes prêts à mettre de côté une partie de ces fonds, à renoncer au versement d'intérêts pour restructurer le reste de la dette dans l'espoir, qu'ultérieurement, l'exploitation pourra redémarrer et que les modalités de remboursement du prêt pourront redevenir à nouveau normal.

Les banques devront prêter de l'argent à des agriculteurs viables, mais les pertes essuyées par les banques indiquent bien qu'elles prennent certains risques. Nous demeurons vraiment disposés à prêter aux agriculteurs et la seule façon dont les choses ont changé au cours des trois dernières années, c'est que nous avons établi des critères plus stricts à l'égard de la communication de l'information financière et la gestion financière de l'exploitation.

Les banques qui offrent des services dans les communautés rurales ne seront viables que dans la mesure où leur communauté l'est également. Nous avons donc bien avantage à assurer un degré élevé de viabilité économique dans ces communautés. Je tiens à vous assurer que nous déploierons tous les efforts nécessaires... Oui?

Le président: Est-ce que vous avez une copie de ce document?

M. Farlinger: Notre document consultatif? Certainement...

Je tiens à vous assurer que nous déploierons tous les efforts nécessaires afin d'assurer que le plus grand nombre d'exploitations agricoles possibles soient viables, car sans cela nous ne participerons pas vraiment à l'économie canadienne.

Since giving this evidence before you last year, a number of developments have occurred in the agricultural lending field. The most recent federal budget announced the implementation of debt review panels, the implementation of a rural transition program, and a special commodity-based mortgage, to be introduced by the Federal Farm Credit Corporation.

Many of the provinces have introduced legislation to deal with farmers in distress. For example, debt review boards are in place in Saskatchewan, and Alberta has announced a credit stability program which will provide loans at a fixed 9% rate for a 20-year term. Developments abroad have influenced agricultural lending. In particular, the U.S. Farm Bill has resulted in decreased prices for wheat farmers on the Prairies.

Times are tougher for farmers, but the banks will see them through. The fundamental problems still revolve around the volatile supply-demand imbalances and the deteriorating trend in the spread between commodity prices and input production costs.

• 0940

In our background paper we have set out our views on farm financial review boards, subsidies, moratoriums, and income

[Traduction]

balance of the debt in the hope that the farm will come to a new start and that the reimbursement schedule will be resumed.

Banks will have to lend money to viable farmers; however, the losses incurred by banks show that they are taking certain risks. Nevertheless, we remain willing to lend money to farmers, although, over the last three years, we have applied stricter standards regarding financing information and farm management.

Banks which provide services in rural communities will only survive if those communities are viable. This is why we shall spare no effort in order to promote a high degree of economic viability in those communities.

The Chairman: Would you have a copy of this document?

Mr. Farlinger: Our background document? Certainly...

I can assure you that in order to participate fully in the economic life of Canada, we shall do our utmost in order to foster the viability of the greatest possible number of farms in the country.

Depuis notre dernier témoignage devant vous, l'an dernier, on a assisté à une certaine évolution dans le domaine des prêts agricoles. Dans son dernier budget, le gouvernement fédéral a annoncé la mise sur pied de commissions de révision de la dette, la mise en oeuvre d'un programme de transition dans le domaine rural et la création d'une hypothèque spéciale basée sur les denrées et dont l'application est confiée à la Société du crédit agricole.

Plusieurs provinces ont adopté des lois visant à secourir les agriculteurs en difficulté. C'est ainsi qu'en Saskatchewan ont été créées des commissions de révision de la dette et qu'en Alberta on a annoncé un programme de stabilisation du crédit qui offrira des prêts à un taux fixe de 9 p. 100, sur 20 ans. Les mesures prises à l'étranger ont également influencé les modalités des prêts agricoles au Canada, et tout particulièrement le *Farm Bill* adopté aux États-Unis qui a entraîné une baisse du prix du blé dans les Prairies.

Les agriculteurs connaissent un très mauvais moment, mais les banques sauront les aider à le traverser. Le problème trouve son origine dans l'instabilité de l'offre et de la demande et dans la réduction croissante de la marge bénéficiaire due à la baisse du prix des denrées et à l'augmentation des coûts.

Dans notre document de base, nous donnons notre point de vue concernant les commissions de révision des prêts à

[Text]

supports. We believe sincerely that our recommendations will in the long run benefit the Canadian economy. Many farmers are leaving agriculture, and we are concerned that they should be provided with adequate support to make this transition. There is a role for government in establishing transition programs, promoting improvement and farm management information, and subsidy proposals where long-term benefits clearly outweigh the costs, and where the application of such assistance is clearly targeted to specific objectives and designated user groups.

Farm financial review boards should be restricted to an advisory capacity with government giving assistance in the form of guarantees or direct lending where future turn-around of the operation is possible. During the review process the creditor's security should be preserved, and it should not be obliged to assume any additional risks or costs against its will.

We shall be most pleased to respond to any questions you may wish to put forward.

The Chairman: Dr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman.

I welcome this opportunity to put some questions to the Canadian Bankers' Association. I am interested to know what the projections of the banks are this year with regard to farm losses, the number of farms you will have to foreclose on?

In previous sessions with your group, I think you have suggested that the level of bad accounts runs around something like 4%; whereas the Farm Credit Corporation in their projections and summaries suggested something like 23%, or more, are in serious financial difficulty. I am interested to know what your projections are on that and whether they relate closely to the FCC statistics, or whether you have other information.

Mr. W.G. Fulton (President, Agricultural Standing Committee, Canadian Bankers' Association, Chief Agricultural Officer, Canadian Imperial Bank of Commerce): If I may respond first to that. I can only speak for our bank with respect to that question. If we look at non-performing loans, we are talking in around 5% or 6% right now. The comparison is with the FCC figure. I think we are talking about two different market sectors.

• 0945

As I understand it, quite a few of their loans and initiatives related to younger farmers in recent years, and these are generally higher-risk farmers, so I would expect that perhaps their figures are somewhat different from ours. But speaking for the Bank of Commerce, our figures, as I say, are 5% to 6%.

Mr. Foster: Is that general with the other banks represented here today?

[Translation]

l'agriculture, ainsi que les subventions, les moratoires et les programmes de soutien du revenu. Nous sommes convaincus que nos recommandations finiront par profiter à l'économie canadienne. En effet, un grand nombre d'agriculteurs quittent la ferme et nous pensons qu'il faut leur accorder l'aide nécessaire durant cette période de transition. Il incombe donc au gouvernement de mettre sur pied des programmes de transition, de promouvoir l'amélioration de la gestion agricole et de proposer des subventions dont les avantages à long terme compensent nettement le coût, tout en veillant à orienter cette aide en fonction d'objectifs précis et de bénéficiaires bien définis.

Les commissions de révision des prêts agricoles devraient se limiter à un rôle consultatif; le gouvernement doit offrir une aide sous forme de garantie, ou de prêts directs lorsque l'on peut s'attendre à une reprise de l'exploitation agricole. Durant le processus de révision, il faudra préserver la sécurité du bailleur de fonds, lequel ne devrait pas être contraint d'assumer des risques ou des coûts supplémentaires contre sa volonté.

Nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de poser quelques questions à l'Association des banquiers canadiens. J'aimerais savoir quelles sont vos prévisions concernant les faillites agricoles pour cette année.

Lors de vos précédents témoignages, vous avez dit, si je me souviens bien, que les impayés représentaient environ 4 p. 100 du total, alors que la Société du crédit agricoles parle, dans ses prévisions, de 23 p. 100 d'exploitations agricoles qui connaîtraient de graves difficultés financières. Quelles sont vos prévisions, et y a-t-il convergence ou divergence avec les informations provenant de la Société du crédit agricole?

M. W.G. Fulton (président, Comité permanent de l'agriculture, Association des banquiers canadiens, chef du Département agricole, Banque canadienne impériale de commerce): Permettez-moi de répondre à cette question; je parlerai simplement au nom de ma banque: les cessations de remboursement représentent 5 à 6 p.100 du total en ce moment. Quant aux statistiques émanant de la SCA, je crois que nous parlons de deux marchés différents.

Sauf erreur de ma part, ils ont consacré ces dernières années une forte proportion de leurs prêts à de jeunes agriculteurs, qui prenaient des risques plus élevés, ce qui explique peut-être la différence entre leurs chiffres et les nôtres. Mais, encore une fois, le pourcentage chez nous est de 5 à 6 p. 100.

M. Foster: Est-ce que ce pourcentage est applicable aux autres banques représentées ici aujourd'hui?

[Texte]

Mr. Douglas McRorie (Vice-President, Agricultural Services, Royal Bank of Canada): Mr. Chairman, I can respond on behalf of the Royal Bank.

Again, our figures, and the only figures that we really track, are the so-called "non-productive" loans, for which interest in principle have not been paid for 90 days or more. Those figures in our shop have been running in the order of 5% over the last year or so. They have moved up in the last several months. We are currently running around 6.25% at this time. That includes our mortgage loans as well as our short- and intermediate-term loans.

So there is a small deterioration. Part of that is due to a management call, if you like, to transfer some of our mortgage loans into the non-productive category. It is very difficult to know what is coming up in the future, because we really track the past rather than the future.

Mr. Foster: Have you examined the Chase Econometrics recast which suggests that the United States Farm Bill will lower net farm incomes by 20% in 1986? Have you looked at that impact that will have on your loans and so on?

Mr. McRorie: I do not think there is any doubt that farm income will be impacted negatively. I guess we have all more or less accepted that eventuality and have more or less factored into our decision-making over the past few months.

There does not appear to be any quick turnaround in sight. I think most of us now are looking at the situation in terms of making the best of it over the longer run; over whatever time is required to return the industry back to more profitable levels.

Mr. Foster: Mr. Farlinger in his opening statement said the banks have a set-aside and a restructuring of the debt program. Can you give me a typical example of what assistance you have available for farmers, say in the grain sector or the red meat sector, who are in serious financial difficulties; the kind of help or assistance you would provide in that regard?

Mr. W. Fulton: There is a whole range of things you can apply. First of all, I guess if you have a farmer in financial stress you would look at simple restructuring of the debt, trying to term some of the immediate commitments out to a longer term. From there you can go to the set-aside concept; and I suppose in some cases, on a very limited scale, you might consider, where it is a loss situation, whether or not you should attempt to keep the farmer in business by writing some of it down. There is a whole range of things that can apply, and I think those things are being done and have been done for some time now.

Mr. McRorie: The first criterion is to keep that farm in operation, if at all possible. If there is any light at the end of the tunnel at all, it is always in our best benefit, as well as the farmer's, obviously, to keep that operation in a survival mode. So we will look at that first.

What we have done in a number of cases is take a look at a situation where we felt the management was reasonably competent and in fact could turn the operation around with a break at all. In order to buy time, we have established

[Traduction]

M. Douglas McRorie (vice-président, services agricoles, Banque royale du Canada): Monsieur le président, je peux répondre au nom de la Banque royale.

Les seuls chiffres dont nous disposons concernent ce que nous appelons les prêts «non productifs», c'est-à-dire pour lesquels il n'y a pas eu remboursement d'intérêt ni de principal depuis au moins 90 jours. Depuis un an, ces prêts non productifs «représentent environ 5 p. 100 du total, mais ils ont augmenté au cours des derniers mois. À l'heure actuelle, ils représentent plutôt 6.25 p. 100, ce qui comprend nos prêts hypothécaires ainsi que les prêts à court et moyen terme.

On constate donc une légère détérioration, attribuable en partie au fait que nous avons décidé de transférer certains de nos prêts hypothécaires dans la catégorie des non productifs. Mais il est très difficile de faire des prévisions, car nous analysons davantage le passé que l'avenir.

M. Foster: Avez-vous pris connaissance des prévisions de la Chase Econometrics, selon laquelle la loi récemment adoptée aux États-Unis (Farm Bill) fera chuter les revenus nets agricoles de 20 p. 100 en 1986? Avez-vous étudié l'incidence que cela aura sur vos prêts, par exemple?

M. McRorie: À n'en pas douter, les revenus agricoles en seront affectés, si bien que nous nous sommes plus ou moins résignés à cette éventualité et que nous en avons tenu compte dans nos décisions depuis quelques mois.

Nous ne distinguons pas les signes d'une reprise prochaine et c'est pourquoi la plupart d'entre nous essaient de tirer le meilleur parti possible de cette situation difficile afin d'aider le secteur à retrouver, à long terme, une meilleure rentabilité.

M. Foster: Dans ses propos liminaires, M. Farlinger a dit que les banques avaient un programme de mise en réserve et de restructuration de la dette. Pourriez-vous nous donner des exemples de mesures d'assistance offertes aux agriculteurs, qu'il s'agisse des céréaliculteurs ou des éleveurs d'animaux de boucherie, lesquels connaissent de graves difficultés?

M. W. Fulton: Il y a tout un éventail de mesures. En premier lieu, lorsqu'un exploitant agricole est en difficulté, on essaie de restructurer sa dette, c'est-à-dire de reporter certains de ses engagements immédiats. Puis l'on passe à la notion de mise en réserve et dans certains cas très graves, mais dans une proportion très limitée, on peut envisager de maintenir l'exploitant à flot en renonçant à une partie de la dette. Encore une fois, il y a tout un éventail de mesures possibles, qui sont appliquées depuis un certain temps déjà.

M. McRorie: Il s'agit avant tout de préserver l'existence de l'exploitation car, s'il reste le moindre espoir, c'est pour nous et pour l'exploitant la meilleure façon de nous y retrouver.

Bien souvent, lorsque la gestion nous paraissait suffisamment compétente, nous avons essayé de gagner du temps au moyen de ce que l'on a appelé «un programme de mise en réserve de prêts», c'est-à-dire un programme de prêt sans intérêt

[Text]

what we call a "set-aside loan program", or, if you like, a zero interest rate program, where we take part of the loans, probably the loans we would probably have to write off in the event of a wind-down anyway; we will take those loans, set them aside, stop the interest clock on them for a specified period of time, readjust the remaining debts to meet the debt-serviceability of that operation, and then hope that over time that operation will return to some degree of health, at which time the set-aside loans will be brought into the repayment schedule again.

Mr. Foster: Would the loans where you are doing that be within the 5% or 6% that are non-performing, or would they still be considered the performing loans?

• 0950

Mr. McRorie: No, these would be in the non-performing loan category.

Mr. Foster: I would be interested to know what advice you are giving the Minister of Agriculture and the Minister of Finance with regard to the proposed farmer debt review boards that the government is planning to establish.

Mr. W. Fulton: Generally speaking, I think the banks are in favour of the status quo in dealing with their clients. However, in recognition of the fact that we are heading towards review boards, we have tried to make some constructive suggestions as to how those boards might operate. I guess there is a couple of areas of concern.

One is the make-up of the board itself, as to the professional competence of the people who are appointed to the board; and second, we feel boards should not have the power to write down debts. Third, I suppose we are concerned about the position of our loans during the review procedure. I think basically we do not want to lose ground during the review procedure; that is to say, where we have security over assets, we feel the security of those assets should be protected during the review procedure and we should not wind up in a worse position after it has taken place.

So those are the main features. There are some others also.

Mr. McRorie: Mr. Chairman, again, if I could add to that, at the Royal I think we have taken a somewhat more bullish point of view with respect to farm review boards. We feel they could be a very useful addition to the process, provided they are set up in a way that some positive action can be taken.

We have suggested, in setting up a farm review board, that the board have the staffing, if you like, to do a proper evaluation of the circumstances involved. We suggested as well that it is not enough just to identify those instances where there appears to be viability still left in the operation. We have suggested, in fact, that the board should have the ability either to make direct loans through an agency such as the Farm Credit Corporation, or alternatively, to guarantee additional advances from existing lenders with the purpose of carrying on that operation.

We have also suggested that it might be appropriate to take a look at a loan set-aside program whereby the board would

[Translation]

en vertu duquel nous assumons une partie de la dette, qui correspondrait à ce que nous aurions perdu de toute façon en cas de fermeture de l'exploitation; nous mettons donc ces prêts en réserve, nous interrompons le calcul des intérêts pendant une période donnée, nous rééchelonnons la dette dans l'espoir qu'avec le temps, l'exploitation retrouvera un certain dynamisme; c'est alors que nous rétablissons le barème normal des remboursements.

M. Foster: Est-ce que vous incorporez ce genre de prêts à la catégorie des «non productifs» ou est-ce que vous les considérez encore comme «productifs»?

M. McRorie: Non, nous les plaçons dans la catégorie des non productifs.

M. Foster: J'aimerais savoir quels conseils vous donneriez au ministre de l'Agriculture ou au ministre des Finances en ce qui concerne le projet d'établissement de commissions de révision de la dette agricole.

M. W. Fulton: En règle générale, les banques préfèrent que l'on n'intervienne pas dans leur transaction avec leurs clients. Toutefois, étant donné que ces commissions vont être établies, nous avons tenté de faire quelques suggestions constructives concernant leur fonctionnement, car elles suscitent certaines préoccupations.

Tout d'abord, il faut poser la question de la compétence des personnes nommées; en second lieu, on ne devrait pas, selon nous, les habiliter à réduire les dettes. en troisième lieu, nous tenons à protéger nos prêts durant la procédure de révision. En d'autres termes, nous ne voulons pas que la procédure de révision nous porte préjudice en affaiblissant les garanties que nous avons prises sous forme d'actif.

Ce sont les principaux éléments, mais il y en a d'autres.

M. McRorie: Monsieur le président, je crois que la Banque royale adopte un point de vue plus tranché à l'égard des commissions de révision agricole. Nous pensons qu'elles peuvent jouer un rôle complémentaire très utile, à condition que certaines mesures positives soient adoptées.

Nous pensons qu'une commission de révision doit disposer d'un personnel capable de bien apprécier les cas qui lui sont soumis. Nous pensons qu'il ne suffit pas de dire que telle ou telle exploitation agricole a des chances de s'en sortir, mais que la commission devrait pouvoir, soit accorder directement des prêts en faisant appel à des organismes tels que la Société du crédit agricole, soit garantir des avances de fonds supplémentaires de la part des bailleurs de fonds initiaux, afin de maintenir à flot l'exploitation agricole.

Nous avons également proposé que la commission recommande un certain montant de mises en réserve de prêt, puis

[Texte]

endeavour to recommend a degree of loan set-aside and then enter into negotiations with the lender in terms of some degree of guarantee on that loan set-aside.

All these processes are being designed presumably to help the recovery of those farms where recovery is deemed possible. We also feel strongly, as Mr. Fulton indicated, that where there does not appear to be any recovery in sight there should be a responsibility of the board to provide the counselling and re-education training that is needed in these instances.

Mr. Foster: Regarding the amendments to the Bankruptcy Act before the House of Commons in June 1984, which all parties in the House supported at that time, does that model meet with the support of the Canadian Bankers' Association? Are you familiar with it?

Mr. McRorie: Again, Mr. Chairman, the proposals we have seen to date seem to stop somewhat short of providing that direct form of guarantee to the farmers identified for additional assistance, other than the suggestion that the process will be solved by simply having the debts written down. We disagree with this totally, but we think there are other ways that can be accomplished. But I think the fundamental requirement is that, if the boards are going to be set up, they be given some way to assist the farmer involved to continue his operation. We suggest that is much more appropriately done through either additional loans through the board or through loan guarantees or through a negotiated loan set-aside program, but not through a mandatory loan right now.

Mr. Farlinger: We prepared a detailed statement on the Colter report's recommendations for the review board, which was given to the Federal-Provincial Working Group on Agricultural Finance. There we have gone through the definition of farmer, how to initiate the process, who should be sitting on the board looking at some of the more detailed mechanisms of how review boards might be structured.

• 0955

Mr. Foster: In a sense, you are saying there should be a debt review board with, I assume, appropriate people from the banking community on it where you would essentially stop the clock for a very short period of time and the board would have power to pour in more money from a government agency to solve the problem.

Mr. McRorie: Mr. Chairman, I do not think we have ever suggested bankers should be on the review board. I think that could not be the case. We think the appeal board should be a neutral body, composed of competent people in the business of agriculture with the capability of drawing upon staff who could support them in the research required in the decision-making.

In terms of the suggested help, again we are talking several different avenues. One could be the provision of an additional loan through an agency such as FCC. A more appropriate method in many instances may simply be the guarantee on existing advances and new advances by the current lender. And another option could be the loan set aside program that I

[Traduction]

négoce avec le prêteur une garantie concernant cette mise en réserve.

Tous ces mécanismes sont censés aider les exploitations réputées viables. Mais, comme l'a dit M. Fulton, lorsqu'une exploitation semble condamnée à long terme, je crois qu'il incombe à la commission d'offrir l'orientation et le recyclage qui s'impose dans de telles circonstances.

M. Foster: Vous avez sans doute entendu parler des amendements apportés, en juin 1984, à la Loi sur les faillites; ces amendements ont recueilli l'appui de tous les partis. Qu'en pense l'Association des banquiers canadiens?

M. McRorie: Là encore, monsieur le président, il semble que les propositions n'offrent toujours pas la garantie directe qui permettrait aux exploitants d'obtenir une aide supplémentaire; on laisse simplement entrevoir que la dette pourrait être réduite. Nous sommes totalement opposés à cette solution et nous pensons qu'il en existe d'autres. Cela dit, si l'on veut mettre sur pied ces commissions, il faut absolument qu'on leur donne les moyens d'aider l'exploitant de façon concrète, c'est-à-dire soit sous forme de prêt direct, soit sous forme de garantie de prêt, ou encore en négociant un programme de mise en réserve de prêt; mais nous excluons jusqu'ici la notion de prêt obligatoire.

M. Farlinger: Nous avons préparé un commentaire très détaillé des recommandations contenues dans le rapport Colter concernant les commissions de révision, et nous l'avons présenté au groupe de travail fédéral-provincial sur le financement agricole. Nous avons passé en revue la définition de l'exploitant agricole, l'amorce du processus, la composition des commissions et, de façon détaillée, la structure qu'on pourrait leur donner.

M. Foster: Vous nous dites, en quelque sorte, que la Commission de révision de la dette devrait comprendre des représentants des milieux bancaires; ainsi, on suspendrait les intérêts pendant une période très brève et la Commission serait habilitée à fournir de l'argent provenant d'un organisme gouvernemental, afin de résoudre les problèmes.

M. McRorie: Monsieur le président, je ne crois pas avoir jamais proposé que les banques soient représentées au sein des commissions de révision. Nous pensons que la Commission d'appel doit être un organisme neutre, composé de représentants compétents du secteur de l'agriculture et assisté par un personnel qui les aiderait à prendre les décisions en connaissance de cause.

Pour ce qui est des formes que pourrait prendre l'assistance, plusieurs options s'offrent à nous. On pourrait opter pour un prêt supplémentaire consenti par un organisme tel que la FCA ou, plus simplement, pour une garantie sur les avances en cours ou les avances supplémentaires offertes par les prêteurs. Il y a également le programme de mise en réserve de prêts que

[Text]

mentioned earlier, whereby the current lender or lenders are encouraged to set part of the debt aside at a zero interest rate, and then have some form of guarantee in exchange for that.

Mr. Foster: But the board would have no power to say to the bank, or to the other lending institutions: We think this is a viable operation if you people will set aside 10% of your loan or something for three years. You do not want the board to have that kind of power over any credit you have advanced to farmers. Is that right?

Mr. McRorie: I think if the situation is as you have indicated, and it makes sense to the borrower on the basis of some sort of guarantee on the loan set aside, you will not need any power. You would only need the power to force the lender into action if, in fact, it was not the sort of proposition he felt comfortable with. So I think it is a matter of setting the environment, whereby the assistance you are going to direct to the farmer involved looks positive and where it makes sense to the lender to participate as well.

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you. Some of the provinces have been using farm debt review boards. What is the opinion of the Canadian Bankers' Association regarding the experience in Saskatchewan, say, from the banks' point of view? Has that been a useful procedure?

Mr. W. Fulton: Generally speaking, I think it has been a useful procedure. Similarly, the review operation that was in place in Ontario in connection with the various financial assistance programs there has worked very well.

Specifically, your question relating to Saskatchewan, yes, I think it has been useful and has worked fairly well.

Mr. Althouse: What is the response when the . . . I guess we probably see the ones that do not appear to have worked that well, where the review board gives a clean bill of health, recommends that the operation stay in business because they are in livestock feeding and they see a turnaround coming, then the operation has only been able to pay its interest and has not brought down the principal. The review board recommends that they stay in business and the next day you find the bank foreclosing with the intention of using the positive review board report as a means of disposing of the assets to another party. I only know of two or three like this, but is this something that has been used by banks on occasion?

Mr. W. Fulton: I am not aware of situations such as you describe. So your question is: if the review board gives a decision that the bank does not agree with basically . . .

Mr. Althouse: The bank is still in charge, is it not?

Mr. W. Fulton: I think so, yes.

Mr. McRorie: I think that again illustrates the weakness of the current structure where the review boards have no ammunition, if you like, in the sense of positive support they can provide to ensure that the necessary action is taken. I think

[Translation]

j'ai mentionné plus tôt, en vertu duquel les prêteurs sont encouragés à supprimer l'intérêt pour une partie de la dette, en contrepartie d'une garantie.

M. Foster: Mais vous ne voulez pas que la Commission ait le pouvoir de dire à la banque ou à tout autre organisme de financement: «Nous pensons que cette exploitation est viable, à condition que vous mettiez de côté 10 p. 100 du prêt, par exemple, pendant trois ans». Vous ne tenez pas à ce que la Commission ait ce genre de pouvoir concernant un crédit que vous n'auriez pu consentir à un exploitant, n'est-ce pas?

M. McRorie: Si la situation se présente comme vous le décrivez, et si le prêteur obtient une garantie sur les prêts mis en réserve, vous n'aurez pas besoin d'un pouvoir quelconque. Vous ne devrez user de coercition que si l'emprunteur n'y voit pas une option raisonnable. Il s'agit donc de créer un contexte qui mettra en valeur l'assistance que vous offrez à l'exploitant et qui incitera le prêteur à participer à l'opération.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci, monsieur le président. Certaines provinces, la Saskatchewan par exemple, ont mis sur pied des commissions de révision des dettes agricoles. Que pense l'Association des banquiers canadiens de ce genre de mécanisme?

M. W. Fulton: Je pense que, de manière générale, il s'agit d'un mécanisme utile. Dans le même ordre d'idées, la procédure de révision mise en place en Ontario à propos des différents programmes d'assistance financière a donné d'excellents résultats.

Pour ce qui est de la Saskatchewan, je crois effectivement qu'il s'agit d'un mécanisme utile, qui a donné d'assez bons résultats.

M. Althouse: Je crois que, dans certains cas, les résultats n'ont pas été aussi positifs. Il est arrivé que la Commission de révision accorde un satisfecit à l'exploitation parce qu'elle entrevoit une reprise, dans le domaine de l'élevage par exemple, mais, étant donné que l'emprunteur n'est pas en mesure de rembourser le principal, la banque procède néanmoins à une saisie, tout en utilisant le satisfecit délivré par la Commission de révision pour présenter l'exploitation sous un jour favorable au nouvel acquéreur. Je n'ai pas connaissance d'un grand nombre de cas analogues, mais j'aimerais savoir si les banques ont parfois procédé de la sorte?

M. W. Fulton: Je n'ai pas entendu parler de ce genre de cas. Si j'ai bien compris, vous voulez savoir si, dans le cas où la Commission rend une décision avec laquelle la banque n'est pas d'accord . . .

M. Althouse: La banque garde les mains libres, n'est-ce pas?

M. W. Fulton: Je crois bien.

M. McRorie: Cela montre bien la faiblesse de la structure actuelle, car les commissions de révision ne disposent pas de moyens concrets permettant de prendre les mesures nécessaires. Je crois que l'on peut remédier en donnant aux commis-

[Texte]

that can be overcome by providing the boards with access to loan guarantees or direct loans, some basis on which they can sit down and negotiate with the lender to ensure that the operation does, in fact, go forward.

• 1000

Mr. Althouse: Where would that access to funds come from? I note the Royal Bank proposal mentions FCC. Are there other sources as well? Not all loans will be in a position where there can be some roll-over in long-term kinds of loans into FCC. Would there be another source of guarantees that you would see as necessary?

Mr. McRorie: Yes, I think you would want a combination of direct loans plus the ability of the board to recommend a guarantee to the existing lenders on some part of the additional capital involved. Again, we are not looking for the additional lenders or the current lenders to be bailed out on the current situation, but if they are being asked to continue with the operation when all the other instincts say no then in fact I think there should be a guarantee on the additional advances, the additional exposure, if you like, that would be involved by continuing that operation for one or two or three more years, whatever.

Mr. Althouse: By your answer it appears that the banks are somewhat aware that keeping as many of these in business as possible is good for the lending institutions as well as for the farmers. What are your projections for the amount of land that you will as an industry come into possession of this year if no review boards are put in place? In the normal course of events, how many parcels of land do you estimate would come into the ownership of the banks during the course of this coming year?

We were told recently that FCC now holds about 1,000 parcels. How would that compare with the banks? I know that you do not hold as much long-term money as FCC, that you are not concentrated in just long-term money as FCC is, but could you give us some idea of what you see? How many parcels are held now by banks and how many more do you think would be taken over as a result of failure to pay off loans in the coming year?

Mr. W. Fulton: I am sorry; I do not have any projections along that line. Certainly we do have some parcels of land now. We are concerned, I guess, in some areas where provincial legislation appears to impact on our holding that land beyond a certain period of time, but to this point I must say we have not made a projection as to how or when that problem is going to arise. I think it is something we are going to be looking at very shortly, though.

My own impression, talking to our people across the country, is we do not have a large number of parcels of land in our possession right at the moment.

Mr. Althouse: What are you doing with the ones you do have? Are you simply turning them back into the market? And what sorts of guarantees are looked at for those that purchased the new batch? Are they more stringent on the capital behind them than was the case before?

[Traduction]

sions les moyens d'offrir des garanties de prêts, voire des prêts directs, afin qu'elles puissent négocier avec le prêteur et garantir ainsi la survie de l'exploitation.

M. Althouse: D'où proviendraient de tels fonds? Je vois que la Banque royale parle de la FCA. Y a-t-il d'autres sources de financement? Tous les prêts ne pourront pas donner lieu à un rééchelonnement à long terme par le truchement de la FCA. Pensez-vous qu'il faudra trouver une autre source de garantie?

M. McRorie: Oui, je pense qu'il faudra combiner les prêts directs avec la faculté, conférée à la commission, de recommander une garantie aux prêteurs sur une partie du capital supplémentaire accordé. Une fois de plus, il ne s'agit pas d'un secours que l'on accorderait au prêteur initial ou au payeur de fonds supplémentaires, toutefois, étant donné qu'on leur demande de continuer à assumer un risque alors que tout les porte à se retirer du jeu, je crois qu'il faudrait accorder une garantie sur les avances supplémentaires, sur le risque supplémentaire si vous préférez, que représente leur engagement pendant une, deux ou trois années de plus.

M. Althouse: Votre réponse me donne à penser que les banques sont convaincues qu'il y va de leur intérêt, comme de celui des exploitants, que ces derniers poursuivent leurs activités. J'aimerais savoir quelle superficie vous prévoyez de récupérer cette année si les commissions de révision ne sont pas constituées? Si les choses suivent leur cours normal, de combien de parcelles de terrain pensez-vous devenir propriétaire dans le courant de l'année?

On nous a dit récemment que la FCA détient un millier de parcelles. Qu'en est-il des banques? Je sais que vous n'êtes pas aussi engagé dans les opérations à long terme que la FCA. Cela dit, combien de parcelles détenez-vous à l'heure actuelle, et de combien de parcelles deviendrez-vous propriétaire cette année par suite de cessations de paiement?

M. W. Fulton: Je regrette de ne pouvoir vous répondre, mais nous n'avons pas de prévisions en la matière. Évidemment, nous détenons un certain nombre de parcelles de terrain et nous craignons de voir les lois provinciales nous empêcher de les conserver au delà d'une période déterminée. Cela dit, nous n'avons pas fait de projections concernant cette situation mais nous allons le faire bientôt.

D'après mes consultations avec nos représentants dans l'ensemble du pays, nous ne détenons pas un grand nombre de parcelles pour l'instant.

M. Althouse: Que faites-vous des parcelles que vous détenez? Est-ce que vous les revendez simplement? Et quelles garanties exigez-vous de la part des nouveaux acquéreurs? Êtes-vous plus sévères que pour le propriétaire précédent?

[Text]

Mr. W. Fulton: No. We are trying, I guess, to dispose of them in the market, but without impacting seriously on the market. But we do plan of course to hold parcels where it does not make sense to do that for the longer term and lease them back to other farmers and so on and keep them actively farmed if possible.

Mr. Althouse: Given the impact of the farm bill—it must surely impact on farm land prices—what is the rationale for holding land and waiting?

Mr. W. Fulton: I guess our first objective would be to see if we could dispose of it, obviously, to get our money out of the land and get it working again. However, if that does not seem to be a reasonable proposition, we will hold it.

I think you have raised a very good point. The U.S. Farm Bill will have an impact, no doubt, and we can see further deterioration in land prices. However, we do not want to, in certain areas, add to that problem by placing land on the market. As I said, we do not really have a lot of land at the moment anyway. But where we do, we do not want to rush to the market in a precipitous fashion.

• 1005

Mr. Althouse: What are the requirements for accounting and legal purposes under the Bank Act? Is there any advantage to your holding the property, writing in an estimated value of that property each year, as opposed to simply writing off the loss and disposing of the land now? Is that an incentive to hold the land?

Mr. W. Fulton: I am not aware there is any incentive of that nature. I think our business is in banking and our natural tendency would be to try to dispose of the asset and get our money working again in the normal banking course. I must say, I do not know the intricacies of the Bank Act and accounting methods well enough to comment on the accounting disciplines that would be involved in what you are suggesting.

Mr. Althouse: But for the moment, it appears that the banks are taking a view that you are better to hold it than you are to dispose of it and force the land market down even further, even though you are aware that . . .

Mr. W. Fulton: Yes.

Mr. Althouse: —it is going to be under great pressure with this 20% decline in gross farm income.

Mr. McRorie: I think, Mr. Chairman, we would all prefer not to have the land; we prefer to dispose of it as quickly as we can. But we are sensitive to the needs of all the other people in the community whose land would also be jeopardized by forcing land onto the market at any particular point in time.

We do get somewhat concerned about the situation in Saskatchewan and Manitoba, in particular. We have a two-year period in Saskatchewan, a three-year period in Manitoba, in which we can hold these lands unless we get particular exemptions from them. That concerns us in the sense that we may have no choice in the matter as we get down to the line.

[Translation]

M. W. Fulton: Non. Nous essayons de les revendre sans trop perturber le marché mais, lorsque les conditions de vente ne sont pas bonnes, nous conservons les parcelles et nous essayons de les louer à des agriculteurs afin qu'elles ne demeurent pas inexploitées.

M. Althouse: Étant donné l'incidence indubitable de la législation sur le prix des terrains, comment justifiez-vous que l'on puisse conserver les terrains au lieu de s'en défaire rapidement?

M. W. Fulton: Bien évidemment, nous cherchons avant tout à nous en défaire, afin de récupérer nos fonds et de les investir ailleurs. Toutefois, lorsque les conditions ne sont pas bonnes, nous décidons d'attendre.

Je crois que votre question est fort pertinente. Il est certain que le Farm Bill Américain va encore faire chuter les prix des terres agricoles. Toutefois, nous ne voulons pas aggraver la situation en mettant des terres en vente, surtout dans certaines régions. Comme je l'ai dit, notre patrimoine foncier reste très limité et, lorsque nous vendons, nous ne voulons pas le faire de façon précipitée.

M. Althouse: Quelles sont les exigences imposées par la Loi sur les banques en matière de comptabilité notamment? Avez-vous avantage à conserver la propriété et à en faire une estimation chaque année ou, au contraire, avez-vous intérêt à déduire la perte et à vous en défaire sur le champ? La loi vous encourage-t-elle à conserver la propriété?

M. W. Fulton: Je ne crois pas que ce soit le cas. Nous sommes avant tout des banquiers et nous avons tendance à nous défaire du bien foncier afin de pouvoir réutiliser notre argent. J'avoue que je ne connais pas suffisamment à fond la Loi sur les banques et les dispositions concernant la comptabilité pour suivre les ramifications de votre question.

M. Althouse: N'empêche qu'il semble que, pour l'instant, les banques préfèrent conserver les terrains plutôt que de contribuer à la baisse des prix en les vendant, même si elles savent que . . .

M. W. Fulton: Oui.

M. Althouse: Compte tenu de la baisse de 20 p. 100 des revenus agricoles, la pression à la baisse va être très forte.

M. McRorie: Monsieur le président, je crois que, de manière générale, les banquiers préfèrent se débarrasser des terrains le plus vite possible. Toutefois, nous tenons compte des intérêts des personnes qui seraient mises en difficulté par suite d'un effondrement du prix des terrains.

La situation qui prévaut en Saskatchewan et au Manitoba nous préoccupe tout particulièrement. En Saskatchewan, nous sommes autorisés à détenir les terres pendant deux ans, après quoi il faut obtenir des exemptions spéciales; au Manitoba, c'est trois ans. Cela réduit considérablement notre marge de manoeuvre et risque d'avoir des effets fâcheux, car nous

[Texte]

That would be unfortunate, I think, because it would mean putting land on the market when in fact there may not be a market for that land.

I would like to add one further point. As Mr. Fulton indicated, our objective obviously is to recover our funds for reinvestment elsewhere, from these properties, but we are not in the land speculation business. If that land does in fact appreciate in the future, and should it appreciate beyond the charges against the land, any residual involved would in fact be returned to the original borrower.

Mr. Althouse: I see. I do not think there is much . . .

The Chairman: This is your final question.

Mr. Althouse: Okay. I just wondered if your rules or method of assessing—ability to manage a loan—have changed very much from the heady days of the middle and late 1970s when land was appreciating, largely due to the fact that loans were easily available for its purchase? Some years it was as much as \$100 per acre. We went from an average price in Canada of \$217 per acre, in 1975, to \$615 a mere five or six years later.

Are the criteria that the banks are now using to grant loans for land any different from what they were in those days? What things would you be looking for now in a person who decided to take out a loan from you to purchase some land that you hold? I would like you to compare this with the position that would have been taken 8 or 10 years ago.

Mr. McRorie: Mr. Chairman, if I could respond first to that. I want to make the point that during the heady days of the 1970s all land that we financed was appraised by an outside independent appraiser. We took what I think was a very conservative lending policy. Our actual loans to appraised value were in the neighbourhood of 50%, slightly over 50%—51%, 52%.

In addition to that we required, in every instance, that the buyer document the purchase on the basis of his ability to service the debt. In other words, we used a cashflow approach in making the final loan assessment. I guess the mistakes we made were in assuming that our grain prices would stay where they were, land prices would continue in line—this sort of thing. These are the kinds of judgments we missed on. I guess if we had to do it all over again, we would probably be somewhat more conservative. The major change that probably has taken place now, is simply a more rigorous demand, if you like, for the type of financial information that we feel we need, and that the farmer needs to ensure that he knows where he has been, where he is going, and where he wants to be. So we are putting considerably more emphasis on the need for good financial management data. In fact we are trying to provide that sort of data to the farmers through some of the programs being developed within the banks.

[Traduction]

risquons d'être forcés de mettre des propriétés en vente alors que la situation ne s'y prête pas.

Permettez-moi d'ajouter que, comme le faisait remarquer M. Fulton, nous cherchons bien évidemment à récupérer des fonds immobilisés dans ces propriétés pour les réinvestir ailleurs; cela dit, nous ne sommes pas des spéculateurs fonciers. Je veux dire par là que si le terrain prend de la valeur, une fois que nous sommes désintéressés, nous reversons le solde éventuel à l'emprunteur initial.

M. Althouse: Je vois. Je ne pense pas avoir d'autres . . .

Le président: C'est votre dernière question.

M. Althouse: Entendu. J'aimerais savoir si vos critères en matière d'octroi d'un prêt ont beaucoup changé par rapport à la fin des années soixante-dix, où l'on avait connu une surchauffe par suite de la facilité d'obtention des prêts. On a vu, certaines années, le prix des terrains augmenter de 100\$ l'acre et nous sommes passés d'un prix moyen de 217\$ l'acre au Canada en 1975 à 615\$ cinq ou six ans plus tard.

Est-ce que les banques appliquent aujourd'hui des critères différents? Quelles seraient vos exigences à l'égard de quelqu'un qui solliciterait un prêt afin d'acheter une terre dont vous êtes propriétaires? J'aimerais que vous compariez vos critères actuels avec ceux qui prévalaient voici 8 ou 10 ans.

M. McRorie: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord préciser que durant le boom des années soixante-dix, toutes les acquisitions foncières que nous financions faisaient l'objet d'une évaluation de la part d'un expert indépendant. Nous avions une politique de prêt extrêmement prudente; et nous accordions entre 50 p. 100 et 52 p. 100 de la valeur estimée du bien foncier.

En outre, pour chaque opération, nous exigeons de l'acquéreur qu'il démontre sa capacité à rembourser la dette. En d'autres termes, nous prenions notre décision sur une base de solvabilité immédiate. Je crois que nous nous sommes surtout trompés lorsque nous avons misé sur la stabilité du prix des céréales comme rempart de la stabilité des prix des terrains. Je crois que si c'était à refaire, nous nous montrerions plus prudents. Je crois qu'à présent, nous sommes tout simplement plus rigoureux lorsque nous recueillons les informations financières. En outre, nous nous assurons bien que l'exploitant agricole sait où il va. C'est pourquoi nous sommes beaucoup plus exigeants quant à la qualité des données sur lesquelles repose la gestion financière. D'ailleurs, nous avons créé certains programmes destinés à aider les agriculteurs dans ce domaine.

• 1010

Mr. Althouse: So you are using US\$2.40 as the base for world price at the moment, or have you made that switch yet?

M. Althouse: Est-ce que vous calculez déjà le prix mondial sur la base de 2,40\$ U.S.?

[Text]

Mr. McRorie: I do not think we have arrived at a figure yet. We notice for instance the markets went up the limit yesterday, due to the . . .

Mr. Althouse: Scare on nukes.

Mr. McRorie: Right.

The Chairman: I wonder if I could ask a supplementary question on what Mr. Althouse was moving towards with respect to legislation in Manitoba which requires you to dispose of land within three years, if I understand correctly, unless you apply for an exemption. I guess I am interested in how that is working to this point in time. How long has that legislation been in effect? Have you had to apply for exemptions as yet? Have you been compelled to put land on the market as a result of that legislation?

Mr. McRorie: No, the issue is still down the road, and I guess we are probably looking at a year and a half before the final decision has to be made. We have applied, as I understand it, for a blanket exemption. That was not granted; however we have been given to understand that specific exemptions will be considered when in fact we get to that point in time. So, we are hopeful that there will be an arrangement worked out whereby we do not arbitrarily have to force the land onto the market if in fact the market is not there. Obviously if we can dispose of it beforehand, we certainly will, without creating problems in the marketplace.

The Chairman: Assuming there were no change, do you have an estimate of how many acres might be forced onto the market within that one and one half to two-year period?

Mr. McRorie: I really do not. The total acreage in Manitoba would not be large, but in any one area it could be reasonably large.

The Chairman: Listening to Mr. Fulton carefully when you were asked how much land the banks have in fact repossessed, you avoided giving us a figure. I can understand your reluctance to do so, but just for the sake of the record, are you not able, are you not willing to provide us with that information?

Mr. W. Fulton: Frankly, I do not have that information. I would have to go to our various regional offices to get that information.

Mr. McRorie: I might add to that, Mr. Chairman, that this has not been a problem that we have had in the past and our accounting has not been set up to treat it accordingly. We in turn are attempting to get a handle on each of the properties, all the properties are being held within regions, and we will have to bring the figures together. We will probably have that figure in the next several months or less.

The Chairman: Will you share that information with us when you receive it?

Mr. McRorie: Yes, I think we would be prepared to release that information.

The Chairman: I think it is very useful. Certainly we hear that the amount of land being held by the banks, and by the Farm Credit Corporation, is growing substantially. We hear

[Translation]

M. McRorie: Je ne crois pas que nous en soyons déjà là. Hier, par exemple, nous avons remarqué que les cours sont montés en flèche, en raison de . . .

M. Althouse: La menace de contamination nucléaire.

M. McRorie: C'est exact.

Le président: Permettez-moi une question qui prolonge celle de M. Althouse concernant la législation en vigueur au Manitoba: si j'ai bien compris, vous devez vous défaire dans les trois ans des propriétés dont vous avez fait l'acquisition, à moins que vous n'obteniez une exemption. J'aimerais savoir depuis quand cette législation est en vigueur et si vous avez déjà présenté des demandes d'exemption. J'aimerais aussi savoir si cette législation vous a contraint à vendre certaines propriétés?

M. McRorie: Non, la situation ne s'est pas encore présentée et nous avons, je crois, encore un an et demi devant nous. Nous avons demandé une exemption générale, mais elle a été refusée. Toutefois, on nous a laissé entendre que des exemptions spécifiques seraient accordées en temps voulu. C'est pourquoi nous escomptons bien parvenir à une entente qui nous éviterait de vendre des biens fonciers alors que le marché ne s'y prête pas. Bien évidemment, si nous pouvons le faire sans créer de perturbation, nous les vendrons avant cette date.

Le président: Et s'il n'y avait pas d'entente, quelle superficie seriez-vous contraint de mettre en vente d'ici un an et demi ou deux ans?

M. McRorie: Je ne sais pas. Par rapport à l'ensemble du Manitoba, ce serait minime, mais, à l'échelle de telle ou telle région, l'incidence ne serait pas négligeable.

Le président: Lorsque M. Fulton vous a demandé quelle était la superficie des terres reprises par la banque, vous avez pris soin de ne pas citer de chiffres. Je comprends votre réticence mais, afin que les choses soient claires, j'aimerais savoir si vous préférez ne pas divulguer l'information ou si, tout simplement, vous ne la possédez pas?

M. W. Fulton: Non, très sincèrement, je n'ai pas ces chiffres. Il faudrait que je m'adresse à nos bureaux régionaux pour les obtenir.

M. McRorie: J'ajouterais, monsieur le président, que c'est un problème nouveau pour nous et que, jusqu'à présent, nous n'avons pas comptabilisé ces données. Cela dit, nous avons entrepris de recenser toutes les propriétés que nous détenons dans les différentes régions et nous ferons ensuite le total. J'espère que nous l'aurons d'ici quelques mois.

Le président: Aurez-vous l'amabilité de nous transmettre cette information lorsque vous en disposerez?

M. McRorie: Je crois que cela ne posera pas de problème.

Le président: Je crois que ce sera des plus utiles. Nous entendons dire que le patrimoine foncier des banques et de la Société du crédit agricole a considérablement augmenté. Ce

[Texte]

that from constituents. I guess any hard information in that regard would be of benefit to us.

Mr. McRorie: I would note that in many instances we have taken the land we now hold by way of a quit-claim. The debtor involved has simply if you like, turned the keys over to us and that extinguished all further debts associated with that particular property, so we have very little choice in the matter. The land is traded back in exchange for the debt on it. We do not actively go out and wrestle the land away in that sense of the word; it is usually presented to us on that quit-claim basis.

The Chairman: Yes, I can appreciate what you are saying. I think it still would be important for us to have some idea of the amount of land we are speaking of.

Mr. Cardiff.

Mr. Cardiff: Thank you, Mr. Chairman. Going back to some of the earlier questions in regards to debt review boards, and some of the problems we run into at times as Members of Parliament... Of course when something goes wrong or apparently goes wrong, we are called very quickly to see if we can intervene in some way between the borrower, the lender, and just whoever might be there. Certainly we have all run into circumstances in which there has been a breakdown of communications between the borrower and the lender, not pointing fingers at anyone. I think all parties can be guilty, because many times the borrower wants to stay away from the lending institution, and certainly conflicts of personalities develop.

• 1015

However, sometimes—as happened in my own case, where we have been contacted recently this year, this winter, this spring—producers are unable to get credit to put their crops in, unable to do anything with the supplier to put crops in, and there is an application in at the bank. The first thing I usually ask is, have you had anyone visit from a regional office, an agronomist or someone that is a specialist in the farm lending area? They say, no, it has probably been four or five years since we have spoken to anyone like that.

Sometimes I would call the regional office and they would say, those accounts have not been presented to us as having any problem. In one situation I am thinking of, the farmer was ready to quit claim half of his land back to the bank, but the regional office was not aware that account had any problem. Do you have any suggestions of how we or how you could further facilitate those situations to stop them from developing? The land is sitting there and... A farmer is always anxious, when the good weather comes, to start work on that land, to start doing something with it.

M. C. Parent (gérant des prêts aux entreprises agricoles, Banque Nationale du Canada, Association des banquiers canadiens): Aucun organisme n'est mieux placé qu'une banque pour connaître l'état des finances de ses clients. Tous les jours, chaque fois qu'un chèque passe à la banque, on sait si la marge de crédit est suffisante ou non. Il est impossible de ne pas être au courant de la situation financière du client, à moins que ce dernier nous cache des dettes à ses fournisseurs. Dans le

[Traduction]

sont nos commettants qui nous le disent et nous aimerions avoir des données confirmées en la matière.

M. McRorie: J'aimerais préciser que, bien souvent, nous nous retrouvons détenteurs de la propriété sans l'avoir voulu, c'est-à-dire que l'emprunteur, de sa propre initiative, nous la restitue afin de se dégager de sa dette envers nous. Mais ce n'est pas nous qui, dans ce genre de cas, prenons l'initiative de lui enlever sa terre, c'est lui qui décide d'abandonner. Cela s'appelle «a quit-claim».

Le président: Je vois. Je vous saurais gré, néanmoins, de nous communiquer les chiffres relatifs aux superficies concernées.

Monsieur Cardiff, vous avez la parole.

M. Cardiff: Merci, monsieur le président. Pour en revenir aux questions posées précédemment, concernant les commissions de révision de la dette et des problèmes auxquels nous devons faire face en tant que députés... vous n'ignorez pas que lorsque les choses vont mal, on sollicite notre intervention pour arranger les choses entre l'emprunteur, le prêteur et les éventuelles autres parties. Sans vouloir accuser personne, nous connaissons tous des cas de rupture de la communication entre l'emprunteur et le prêteur. Chacun a sa part de responsabilité, car bien souvent le prêteur évite le contact avec l'organisme de financement, sans parler des conflits de personnalité.

Je parle de choses que j'ai vécues pas plus tard que cet hiver, et même ce printemps: il arrive que des producteurs aient besoin d'un crédit pour mettre leurs récoltes en route et présentent, à cette fin, une demande à la banque, mais sans succès. En général, je commence par leur demander s'ils ont reçu la visite d'un représentant du bureau régional, d'un agronome ou d'un spécialiste des prêts agricoles. La plupart du temps, la réponse est non, qu'ils n'ont pas vu ce genre de personnes depuis quatre ou cinq ans.

Il m'arrive parfois d'appeler le bureau régional et de me faire répondre que le compte de ce client ne présente aucun problème. Je me souviens d'un cas où l'exploitant était prêt à abandonner sa terre à la banque, mais le bureau régional n'était pas au courant du moindre problème. Quelle solution proposez-vous pour remédier à ces situations, ou éviter qu'elles ne se produisent? Vous savez, lorsque revient le beau temps, les agriculteurs tiennent à mettre leur récolte en route le plus rapidement possible.

Mr. C. Parent (manager, Farm Loans, National Bank of Canada, Canadian Bankers' Association): A bank always knows better than anyone what the financial situation of its customers is. Every time a cheque is processed, the banker knows if the credit margin is sufficient or not. Unless the customer withholds information regarding debts to his suppliers, we are bound to know what his financial situation is. Take wheat production, for instance: companies supplying

[Text]

domaine des productions céréalières, par exemple, les compagnies d'engrais chimiques avancent aux clients 40,000\$, 50,000\$ ou même 100,000\$. Si le client est franc avec le banquier, personne n'est mieux placé que le banquier pour suivre l'état des finances de son client. Je dirais même qu'avec les services agricoles que possède chaque banque, personne n'est mieux organisé qu'une banque pour donner des conseils financiers ou pour conclure des arrangements financiers.

On sait que l'année qui vient sera très difficile pour la production du maïs, entre autres, et la production des grains en général. Même si ce n'est pas écrit, on sait déjà quoi faire avec nos clients de telle ou telle catégorie.

Mr. Cardiff: That still does not answer the question I was asking. What could we do to help speed up the situation or the problem where there is—the customer has been to the lending institution on numerous occasions, trying to get an answer and is not really getting an answer. He says, I am waiting on head office. Then, when you investigate a bit further, you find that head office is not aware there is a problem. In the meantime, the customer sits there, trying to make alternate arrangements to put a crop in.

Do you have any suggestions as to how that could be fast-tracked in some way? Not always to say that the answer is the answer the customer wants, but to get an answer.

M. Parent: Toutes sortes de situations se présentent dans des organismes, et il est fort possible que certains clients ne puissent pas communiquer avec leur banquier comme ils le voudraient. C'est possible. Qu'est-ce qu'il leur reste à faire dans le cours normal des choses? Peut-être aller chez la concurrence, mais encore là, on sait que la concurrence, normalement, devrait être encore moins réceptive. Ce sont les complications normales qu'une personne rencontre lorsqu'elle s'occupe de sa situation financière: des discussions froides, mathématiques. Si le client faisait avec nous un peu ce que l'homme d'affaires fait avec son comptable, avec son avocat, la discussion serait plus facile. Il peut aussi faire affaire avec son député; ça donnera ce que ça donnera.

Mr. Cardiff: But I think you would have to admit, there are very few banks willing to take on the debt problems of another bank. Is that not true? We have seen very few—little movement between customers amongst the major banks.

• 1020

Mr. McRorie: I think you are right. The matter of communication is always a problem. We have two extremes. We have those farmers who think they have a problem; we do not think they have a problem. The other extreme is where we think the client has a problem; he does not think he has a problem. It is not easy to communicate in these instances. That I think is one very valuable area in which the farm review type of process could in fact bring the parties together and provide that communication channel which presently does not exist.

I might say further, though, on the issue of farmers not necessarily getting a quick response on their credit needs, in Manitoba, for instance, at this time there is again the sugges-

[Translation]

fertilizers will lend from \$40,000 to \$100,000 to their customers. If the customer is candid with his banker, no one will know his financial situation better than the banker. And given the services provided by banks to farmers, it is the bank which is in the best position to provide financial advice or to make financial arrangements.

We know that next year will be very difficult for corn producers particularly, and for grain producers in general, therefore we know already what measures we should be taking in order to help this or that category of customers, even though there is no written rule about it.

M. Cardiff: Vous ne répondez toujours pas à ma question. Que pouvons-nous faire pour accélérer les choses lorsque vos clients sollicitent en vain l'organisme de prêts? Par exemple, il dit qu'il attend la réponse du siège mais lorsque vous poussez votre investigation, vous constatez que le siège n'a pas connaissance du problème. Pendant ce temps, le client reste en carafe ou bien essaie de trouver d'autres solutions pour mettre sa récolte en route.

Quelles solutions proposeriez-vous pour sortir de l'ornière? Je ne dis pas qu'il faille nécessairement donner satisfaction au client, mais au moins obtenir une réponse.

Mr. Parent: In an institution like this, you are faced with all kinds of situations and sometimes, customers may not be able to communicate with the banker as they would like to. What is left for them to do? They may cross the street and bring their account to the competition, but they may not get a very warm welcome. Those are the normal difficulties that a person runs into when he tries to handle his financial situation: dealing with figures in a cool headed fashion. If customers dealt with us in the way a businessman deals with his accountant or his lawyer, discussions would be much easier. He can also deal with his Member of Parliament, and hope for the best.

M. Cardiff: Vous reconnaîtrez tout de même que rares sont les banques qui acceptent de se charger des créances difficiles d'une autre banque. D'ailleurs, il y a peu de mouvement de clients entre les principales banques.

M. McRorie: Vous avez sans doute raison, la communication pose toujours des problèmes. Il y a deux cas extrêmes: celui des agriculteurs qui pensent avoir un problème alors que, selon nous, ils n'en ont pas; et il y a le cas, à l'autre extrême, du client qui a un problème, mais qui ne le reconnaît pas. Dans les deux cas, il est difficile de communiquer. Je crois que c'est dans ce genre de domaines qu'un mécanisme tel que la révision des prêts agricoles pourrait rapprocher les parties et offrir la passerelle de communication qui manque actuellement.

Quant à la lenteur de réaction des banques face aux besoins des agriculteurs, j'aimerais dire qu'à l'heure actuelle, au Manitoba par exemple, on envisage d'adopter une loi sur la

[Texte]

tion that debt write-down legislation will be brought in. I think any lender working with a client who is now heavily leveraged, heavily financed, is probably going to stop and think twice about putting more dollars into that operation if there is a good possibility that that loan will be subject to a write-down in the near future. So these sorts of legislative threats, if you like, really do not do an awful lot to cement the communications between borrower and lender at the very time when they are most needed.

Mr. Cardiff: We were talking about quit-claiming land in earlier discussions. Do you have a lot of voluntary quit-claims?

Mr. McRorie: I would say a good part of the land we take back is on the basis of a voluntary quit-claim.

Mr. Cardiff: I see. When they quit-claim a portion of the land, do you have a program of leasing that land back to the present owner?

Mr. McRorie: In some instances that happens, yes. I do not know of any land that goes empty for the want of a renter.

Mr. Cardiff: Going to some of the provincial programs, such as the OFAAP programs and the FIT program, there are numerous programs and it is hard to keep them all straight. Do you have any comments to make about these little tacked-on packages that come from here and there? Are they any help to us?

Mr. McRorie: Mr. Chairman, if I can take the first cut at that... our natural tendency would be to hope we could get these sorts of programs on a national basis so we have some consistency across Canada. Failing that, obviously the provincial programs do have a place and a role. I would like to hope, fondly, that someday, somehow, they can be integrated and in fact we will have a central farm policy right across Canada, rather than one in Alberta, one in Manitoba, one in Ontario, and so forth.

Mr. Cardiff: We were into the U.S. last week and had some discussions on the U.S. Farm Bill. It would appear there that the U.S. government are endeavouring to get out of direct lending in farm lending and probably to use guarantees to their banking situation; you know, levels of 80%, 90%. How would you perceive an idea like that here?

Mr. McRorie: Again, I think a guaranteed position has much to warrant further consideration. I think it is an appropriate area to look at. I do not think it necessarily would replace the direct lending, or should replace it, but it is certainly one more way to provide assistance to farmers who need that sort of assistance.

Mr. Cardiff: You still feel there is a major role to be played by the Farm Credit Corporation as a national lender to agriculture, in long-term lending?

Mr. McRorie: Again, looking at the beginning farmer, the marginal farm operation, I would have to say that traditional private lenders probably cannot do the sort of job that is needed in that instance. They are more inclined to lend on the basis of past track record, past financial progress, equity; none of which will likely be held by many of the people involved in that category. Again, you are likely going to need management

[Traduction]

réduction des dettes. Je crois que si cela se produit, les prêteurs y penseront à deux fois avant d'accorder une rallonge à un client déjà fortement endetté. Je crois, par conséquent, que ces menaces de la part du législateur ne font rien pour renforcer la communication entre bailleur de fonds et emprunteur, au moment où elle est le plus nécessaire.

M. Cardiff: Tout à l'heure, nous avons parlé des débiteurs qui abandonnent leur terre. Est-ce que ces cas sont nombreux?

M. McRorie: Je dirais qu'une bonne partie des terres que nous reprenons proviennent d'un abandon volontaire.

M. Cardiff: Lorsque le débiteur abandonne une partie de ses terres, avez-vous un mécanisme permettant de la lui relouer?

M. McRorie: Oui, dans certains cas. Je ne connais pas de cas de terre qui demeurerait oisive par manque de locataire.

M. Cardiff: Passons, si vous le voulez bien, à certains programmes provinciaux, tels que les programmes OFAAP et le programme FIT; ils sont nombreux et il est difficile de se les rappeler tous. Qu'avez-vous à dire à propos de ces trains de mesures qui nous viennent de tous les azimuts? Croyez-vous qu'ils soient utiles?

M. McRorie: Monsieur le président, nous préférierions que ces programmes aient une envergure nationale, afin de garantir une certaine uniformité. Mais en l'absence d'un programme national, il va de soi que les initiatives provinciales ont un rôle à jouer. Je caresse néanmoins l'espoir qu'un jour, ces programmes seront intégrés et que nous aurons une politique agricole centralisée dans tout le Canada, plutôt que des politiques provinciales éclatées.

M. Cardiff: La semaine dernière, nous nous sommes rendus aux États-Unis et nous avons eu des entretiens concernant la *U.S. Farm Bill*. Le gouvernement américain aimerait renoncer au financement direct et fournir plutôt des garanties—jusqu'à 80 p. 100, 90 p. 100. Que pensez-vous de cette idée?

M. McRorie: Encore une fois, l'idée des garanties mérite d'être examinée. Je ne crois pas qu'elle pourrait remplacer les prêts directs, ni qu'elle devrait les remplacer d'ailleurs, mais c'est certainement un moyen supplémentaire d'aider les agriculteurs.

M. Cardiff: Êtes-vous toujours convaincu que la Société du crédit agricole a un rôle important à jouer en tant que bailleur de fonds à long terme d'envergure nationale?

M. McRorie: Encore une fois, lorsqu'il s'agit d'un agriculteur débutant, ou d'exploitations marginales, je dirais que les bailleurs de fonds traditionnels ne sont pas équipés, car ils se fondent plutôt sur les antécédents, sur la progression financière et sur les fonds propres; or, les jeunes agriculteurs ne présentent généralement pas ce genre de garanties. En outre, il va falloir offrir des services d'aide à la gestion, et là encore le

[Text]

advisory services on a fairly close basis, and those are not readily available to the private-sector lender as well. So yes, in my own personal opinion there is a definite need for a Farm Credit Corporation type of operation to meet the needs of those farmers who cannot otherwise get the credit that is required from commercial sources.

Mr. Cardiff: Would any of you care to comment on the commodity-based mortgage, as to its merits or its shortfalls?

Mr. Boudria: Oh, boy, I am waiting for this one.

Mr. W. Fulton: I have a document from the FCC and have studied it. I think it is a very innovative approach. I have not had an opportunity to question Mr. Ashmead and his associates closely on it. We hope to have that opportunity soon.

• 1025

I find it somewhat complex in that it took me awhile really to understand it. I think I understand it; I would not want to try to explain it to you. I guess there are some problems—and I think you are probably aware of them—as far as the fluctuating principle outstanding is concerned and so on. As I say, it is an innovative concept that will take some study, and we hope to do that soon with the FCC.

The Chairman: It almost sounds like a good politician's answer.

Before I go to Mr. Boudria, just for information's sake regarding the \$20 billion total farm debt, what percentage again do chartered banks have of that \$20 billion?

Mr. W. Fulton: I think we have about \$8 billion or \$9 billion.

Mr. Farlinger: It is just over 40%.

The Chairman: Thank you. Mr. Boudria.

Mr. Boudria: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pursue that commodity-based mortgage issue. Would you recommend it to a customer?

Mr. W. Fulton: Based on my knowledge of it now, I probably would be hesitant, but I guess it depends on your outlook as to the future of commodity prices and so on. As I understand it, if commodity prices remain constant, there is a subsidy element to it—at least this is my understanding—and there is a cap on it. So I guess it does place some limits on your repayments, but I must say I could not really recommend it based on my knowledge of it at the moment.

Mr. Boudria: Let us talk a little bit about income support. On pages 4 and 5 of the document you gave to us recently, you talk about the magnitude of the income problem and so on. On page 5, you say:

Consumers and taxpayers would be subsidizing the profitability and way of life of all farmers . . .

This is if they got more income support programs, I guess:

[Translation]

secteur privé manque des outils nécessaires. Par conséquent, il me semble effectivement que la Société du crédit agricole répond à un besoin, celui des agriculteurs qui ne peuvent obtenir de crédits auprès des institutions commerciales.

M. Cardiff: Avez-vous quelque chose à dire à propos de l'hypothèque basée sur les denrées, ses avantages et ses inconvénients?

M. Boudria: Ah, enfin le sujet que j'attendais.

M. W. Fulton: J'ai lu un document de la SCA sur le sujet. Je crois que c'est une approche tout à fait novatrice. Je n'ai pas encore pu interroger M. Ashmead et ses collaborateurs là-dessus, mais j'espère pouvoir le faire bientôt.

Il m'a d'ailleurs fallu un petit moment pour le comprendre, et j'aime mieux ne pas tenter de vous l'expliquer. Cela pose d'ailleurs certains problèmes, notamment en raison du principe de la fluctuation, etc. C'est, comme je le disais, un concept novateur qu'il va falloir étudier et c'est ce que nous espérons faire avec la SCA.

Le président: Voilà une réponse qui me paraît digne d'un politicien chevronné.

Avant de passer à M. Boudria, puisque la dette agricole se monte à 20 milliards de dollars au total, quel est le pourcentage de ce total détenu par les banques?

M. W. Fulton: Environ 8 ou 9 milliards.

M. Farlinger: Un peu plus de 40 p. 100.

Le président: Merci. Monsieur Boudria.

M. Boudria: Merci, monsieur le président.

J'aimerais poursuivre sur la question de l'hypothèque basée sur les denrées. Conseilleriez-vous ce genre d'hypothèque à un client?

M. W. Fulton: Compte tenu de ce que j'en sais, j'aurais quelques hésitations, mais cela dépend de la façon dont on perçoit l'évolution du prix des denrées. Si je comprends bien dans la mesure où le prix des denrées demeure constant, cela constitue une sorte de subvention, avec un plafond. Par conséquent, cela devrait limiter vos remboursements. Mais encore une fois, je n'en sais pas suffisamment pour le recommander vraiment.

M. Boudria: Parlons un peu du soutien du revenu. Aux pages 4 et 5 du document que vous nous avez distribué, vous parlez de l'ampleur du problème posé par les revenus et, à la page 5, vous dites:

ce sont donc les consommateurs et les contribuables qui subventionneraient la rentabilité et le niveau de vie de tous les agriculteurs.

J'imagine que vous dites cela à propos des programmes de soutien du revenu:

[Texte]

... shielding them from the realities of the marketplace at a time when the provincial consumers and taxpayers are finding it increasingly difficult to cope themselves.

What is this so-called reality of the marketplace when Canadian farmers are competing against farmers from the EEC and the United States? Each one of them gets approximately a third of his income from subsidies, and the Canadian farmer gets about 12%. Does that reality of the marketplace still exist as something tangible even to measure anything with?

Mr. McRorie: I think your point is well taken in that respect, and certainly, we noted a little further down that the current situation does create some real problems from a government policy point of view.

I think the point we are trying to make is that perhaps what is needed is more of a rifle approach, where you zero in on the problems involved rather than trying to take a shotgun approach that addresses the overall industry at large. It is a judgment call; there is no question about it. Given the level of subsidy in the EEC and again in the U.S., it is very difficult for anybody to be purest and say the Canadian farmer should not receive similar treatment. It is just a matter of what can be afforded, I guess, by a country of this level.

Mr. Boudria: I do not know if you have been made aware, but we had the pleasure recently of meeting with the Nielsen task force study team, which came to address our committee. As a matter of fact, that was last night. They have some rather astounding suggestions, one of them being to change the methods of taxation from cash to an accrual accounting system. As for other policies, they feel the Canadian Dairy Commission does not really operate the way it should, and I guess philosophically the chairman pretty well said that as far as he is concerned it really distorts initiative, something like that.

• 1030

First of all, if you look at taxation, just how well the farm operates and how viable it is must be of great concern to you. After all, you are financing a bunch of them and you want to make sure they operate profitably so you get paid back. What is your opinion on some of those issues addressed in the Nielsen task force report, particularly with this whole business of changing the taxation method?

Mr. McRorie: If I could speak first to that, I do not think there is any question that, from a lending point of view, it is far more appropriate to use the accrual system in order to make your judgment call. When it gets down to the question of whether the income tax should be based on cash or accrual, I really do not think that is for us to say. I do not frankly see any major disadvantage in letting farmers continue to use the cash approach. A number of suggestions have been made that it gives them an unwarranted advantage, but in fact that advantage is very short term, and over a period of ten years there is essentially no advantage between the two in terms of the cash movement. In other words, the inventory position no longer comes in to bear.

[Traduction]

«... les protégeant ainsi de la réalité du marché, à un moment où les consommateurs et les contribuables des provinces ont de plus en plus de mal à s'en sortir eux-mêmes».

Cette expression «réalité du marché» me paraît fort discutable, alors que les agriculteurs canadiens doivent soutenir la concurrence de leurs homologues de la CEE et des États-Unis, dont près d'un tiers des revenus proviennent de subventions, alors que, pour l'agriculteur canadien, cette proportion n'est que de 12 p. 100. Peut-on encore parler de «réalité du marché» ne fut-ce que comme élément de comparaison?

M. McRorie: Votre observation est tout à fait fondée. D'ailleurs, nous faisons observer, un peu plus loin, que la situation actuelle soulève de gros problèmes de détermination de la politique gouvernementale.

Ce que nous voulons dire, c'est qu'il faut essayer de bien cibler le problème, plutôt que de ratisser trop large. Évidemment, c'est une affaire de point de vue mais, étant donné le niveau de subvention dont bénéficient les agriculteurs européens et américains, on ne saurait jouer les puristes et refuser un traitement analogue aux agriculteurs canadiens. Il s'agit de décider ce que le pays peut se permettre, dans ce domaine.

M. Boudria: Nous avons eu, vous le savez peut-être, le plaisir d'accueillir comme témoin, pas plus tard qu'hier soir, les membres du groupe d'étude Nielsen. Ils ont dans leur carquois quelques propositions quasiment révolutionnaires, comme par exemple passer d'une taxation basée sur les paiements en liquide à un système de comptabilité cumulative. Par ailleurs, ils pensent que la Commission canadienne du blé est loin de s'acquitter comme elle le devrait de sa mission. Le président du groupe a laissé entendre que, selon lui, elle entravait les initiatives.

J'imagine que l'incidence du régime fiscal sur le fonctionnement d'une entreprise agricole et sur sa viabilité doit vous intéresser de très près. Après tout, vous en financez toute une flopée et si vous voulez être remboursés, il faut qu'elle soit rentable. Que pensez-vous de certaines questions à aborder par le groupe d'étude Nielsen et de l'éventuelle modification du régime fiscal?

M. McRorie: Sans aucun doute, pour le bailleur de fonds, le système de comptabilisation cumulative est infiniment plus fiable. Quant à la question de savoir si l'impôt sur le revenu devrait être basé sur de l'argent liquide ou sur une comptabilisation cumulative, cela n'est pas de notre ressort. En toute franchise, je ne crois que le maintien du système actuel offrirait de gros inconvénients même si on a souvent dit qu'il leur conférerait un avantage injustifié. En effet, il s'agit d'un avantage à très court terme et, sur une période de 10 ans, cela ne fait pas une grosse différence quand aux mouvements de l'argent liquide. En d'autres termes, le rôle joué par l'inventaire est très largement atténué.

[Text]

But from our own particular credit analysis point of view, I think the accrual statement is obviously the way to go, because it does present fairly the position of the farm at any one point in time whereas a cash position can distort the figures rather badly at any given point in time.

Mr. Boudria: Would that be the general opinion of the others as well?

Mr. W. Fulton: I would certainly support that view. As you are probably aware, one of our problems in the banking field is to get adequate financial information from farmers, and of course, the accrual method of accounting is much more helpful to us as opposed to the cash method. Speaking in that respect, we would support it.

Mr. McRorie: Again, there is certainly nothing to say a farmer cannot present both; in other words, use the cash system for taxation purposes and continue on and do an accrual statement for financing purposes. That is quite feasible.

Mr. Gottselig: Perhaps I could interject here with a supplementary to Mr. Boudria's question. Bankers today are requiring farmers to come in and give them a statement at the beginning of the year to arrange for operating credit for the year. So in effect, you are getting your accrual accounting. I cannot imagine why you would even want to think of changing the cash system to accrual for purposes of running a farm operation. You have the information you need right now.

Mr. McRorie: You are right. Essentially we are getting the accrual statement, and that is all we are looking for. We are not suggesting that the farmer be compelled to go to the accrual statement for taxation purposes at all.

Mr. Gottselig: But there seems to be among some government people today, whether it is in the banking industry or the accounting . . . For example, the association of Canadian CAs has come out with a statement that it was the end-all, the be-all, that it would be the salvation of the whole farm economy if we went to the accrual system of accounting. It is a bunch of hogwash; that is what it is, particularly when it is somebody sitting up in that ivory tower telling the farm producer what he should be doing. That is one of the problems we have had for years and years and years. Get out of that ivory tower; get out there and get your hands dirty, and you will see what is going on on the farm. All the information you will gain from accrual is there already.

Mr. McRorie: Again, we simply make the point that for our credit analysis purposes we need that sort of information.

Mr. Gottselig: Exactly, but you have it. My banker got it this spring, and I am sure 90% of the other agricultural producers did it.

Mr. McRorie: But we want to make it very clear that we have not been lobbying for the accrual system in terms of income tax at all; at least, I am not aware of any . . .

[Translation]

Cela dit, du point de vue de notre analyse financière, le relevé comptabilisé est certainement préférable, car il donne une image assez précise de la situation de la production agricole à un moment donné, alors que le solde en espèces risque de donner une image déformée.

M. Boudria: Est-ce que votre opinion est partagée par les autres?

M. W. Fulton: Je suis tous à fait de cet avis. Comme vous le savez, l'une de nos difficultés consiste à obtenir des agriculteurs des renseignements financiers fiables; or, de toute évidence, la méthode de comptabilité cumulative est de loin préférable. Nous y sommes donc favorables.

M. McRorie: D'ailleurs, un agriculteur pourra décider d'utiliser les deux systèmes, c'est-à-dire le système des liquidités du point de vue de l'impôt et l'établissement d'un relevé de comptabilité cumulative vis-à-vis de la banque. C'est tout à fait réaliste.

M. Gottselig: J'aimerais prolonger la question de M. Boudria. Aujourd'hui, les banquiers exigent des agriculteurs qu'ils leur fournissent, au début de l'année, un état prévisionnel de leurs besoins financiers pour l'année, ce qui, en effet, constitue de la comptabilité cumulative. Je ne vois donc pas pourquoi vous voudriez substituer le système cumulatif à celui des liquidités, puisque vous obtenez déjà des agriculteurs tous les renseignements dont vous avez besoin.

M. McRorie: Vous avez parfaitement raison. Nous obtenons en effet le relevé cumulatif dont nous avons besoin et nous n'exigeons nullement que les agriculteurs passent au système de la comptabilité cumulative du point de vue de l'impôt.

M. Gottselig: N'empêche que l'on constate aujourd'hui dans les milieux gouvernementaux, et peut-être aussi dans le monde de la banque et les milieux comptables . . . tenez, l'Association canadienne des comptables agréés a publié une déclaration disant que le système de comptabilité cumulative était la panacée universelle qui guérirait le secteur agricole de tous ses maux. Tout cela, c'est de la bouillie pour les chats, surtout lorsque cela vient de quelqu'un qui, de sa tour d'ivoire, se mêle de dire à l'agriculteur comment il devrait s'y prendre; et cela dure depuis bien des années. Il faudrait peut-être que ces gens là retroussent leurs manches et aillent remuer le fumier, pour savoir de quoi ils parlent. Toutes les informations que pourront vous apporter la comptabilité cumulative sont d'ores et déjà à votre disposition.

M. McRorie: Tout ce que nous disons, c'est que nous avons besoin de ces renseignements pour faire nos analyses de crédit.

M. Gottselig: Parfaitement exact, mais vous les avez déjà. Mon banquier les a obtenus cette année, et je suis sûr que cela vaut pour 90 p. 100 des producteurs agricoles.

M. McRorie: Je tiens à souligner que nous n'avons nullement cherché à faire pression pour que le système de la comptabilité cumulative soit étendu à l'impôt sur le revenu; au moins, je n'ai pas connaissance de . . .

[Texte]

Mr. Gottselig: Well, some organizations have. I am very happy to hear the Canadian Bankers' Association say they are not. Thank you.

The Chairman: That could more properly be called an observation than a question, Mr. Gottselig.

Mr. Boudria: Do I have another short one, Mr. Chairman?

The Chairman: No, I am afraid your time already expired before Mr. Gottselig intervened.

Mr. Champagne.

M. Champagne: Merci, monsieur le président.

Messieurs les banquiers, premièrement, je vous félicite et vous remercie d'avoir déposé votre mémoire dans les deux langues officielles. Cela nous permet de bien nous préparer à vous poser des questions.

Ma première question s'adresse à M. Parent. Vous dites, à la page 2 de la version française de votre document, que l'agriculteur a besoin de meilleurs services d'information sur le financement et la gestion pour améliorer ses chances de succès. Vous devez sûrement connaître les syndicats de gestion agricole qui existent au Québec. Que pensez-vous de ce type de structure? Pensez-vous que c'est réellement efficace pour aider les jeunes agriculteurs et les moins jeunes à s'en sortir?

• 1035

M. Parent: C'est un excellent moyen que se sont donné les cultivateurs pour savoir où ils vont dans la gestion de leur ferme. Ce n'est pas le seul moyen à la disposition des cultivateurs plus importants, plus riches. Ceux-ci peuvent aussi avoir recours aux conseils de leur comptable, et il ne faut pas oublier les conseils des gérants de banque en matière de financement et de gestion de ferme.

Quand on nous demande de financer un projet, il y a une chose qui nous intéresse: nous voulons nous faire rembourser le prêt. À ce moment-là, nos agronomes se rendent à la ferme afin d'évaluer les aptitudes de gestion et les aptitudes techniques de notre emprunteur. Assez souvent, nous imposons quelques conditions de financement et certaines conditions techniques.

Les syndicats de gestion, c'est une excellente initiative. Malheureusement, les conseillers manquent un peu d'expérience. Cela ne paie pas tellement, de sorte que ce sont souvent de jeunes diplômés. De ce côté-là, les choses pourraient être améliorées.

M. Champagne: On parle d'aide financière que le gouvernement pourrait apporter à l'agriculture. Pensez-vous que cela pourrait être une forme d'aide financière que d'aider ces syndicats-là à se structurer?

M. Parent: C'est une des meilleures formes d'aide financière. À mon avis, il ne s'agit pas de consentir des rabais sur l'intérêt. Une petite enquête de notre banque dans la province de Québec nous a démontré que le cultivateur est très, très peu renseigné au point de vue financier. Il se finance plus ou moins

[Traduction]

M. Gottselig: En tout cas, certaines organisations ne s'en sont pas privées et je suis très heureux d'entendre que l'Association des banquiers canadiens s'en était abstenue. Merci.

Le président: Monsieur Gottselig, je crois qu'il s'agit plutôt d'une observation que d'une question.

M. Boudria: Ai-je encore droit à une courte question, monsieur le président?

Le président: Non, votre temps était déjà expiré lorsque M. Gottselig a pris la parole.

Monsieur Champagne.

Mr. Champagne: Thank you, Mr. Chairman.

Gentlemen, let me first congratulate you for submitting your brief in both official languages. This enables us to better prepare our questions.

My first question is to Mr. Parent. You say, on page 2 of the French version: "Improved financial information and management is needed to enhance a farmer's chances of success". I am sure that you are aware of the farm management unions in the province of Quebec. What do you think of those institutions? Do you think that they are an efficient way of helping young and not so young farmers who are in trouble?

Mr. Parent: I think that this is an excellent mechanism set up by farmers who want to know where they are at in their business. It is not only meant for the richer amongst them. They can also consult their accountant, not to mention their bank managers, as far as financing and managing the farm is concerned.

When we process an application for financing, we are concerned with one thing: are we going to get our money back? That is why we send our agronomists on the farm in order to assist the management and technical abilities of our borrower. Quite often, we have to impose a number of financing and technical conditions.

I think that management unions are an excellent initiative. Unfortunately, advisors sometimes lack the necessary experience. Since these are not well paid jobs, they often go to young graduates. From that point of view, there is room for improvement.

Mr. Champagne: There is mention of financial aid from the government to the farm industry. Do you think that encouraging the setting up of such unions could be deemed a form of financial aid?

Mr. Parent: This is one of the best forms of financial assistance. I do not think that reducing the interest rate is the issue. A small survey carried out by our bank in the Province of Quebec showed that the farmer is very poorly informed on financial matters. His financing is more or less adequate, and

[Text]

bien, il ne se finance pas du tout ou il se finance à la dernière minute. Cela, c'est une question d'éducation.

Le gouvernement québécois et, de temps à autre, la Société du crédit agricole, ont fini par faire croire aux cultivateurs que seuls les gouvernements pouvaient prêter dans le domaine de l'agriculture, de sorte qu'aujourd'hui les cultivateurs pensent que les meilleurs prêts viennent encore du gouvernement. Les gouvernements font d'excellents prêts. Leur plus grand avantage est le rabais d'intérêt, mais ce ne sont pas nécessairement des modèles de financement adaptés aux besoins du cultivateur.

M. Champagne: À la page 10 de votre document, vous dites ceci:

De l'avis des banques, une industrie agricole prospère et compétitive doit être en mesure de participer aux marchés capitaux du pays à des taux d'intérêt compétitifs.

Lorsqu'on parle de taux d'intérêt compétitifs en agriculture, qu'est-ce que cela veut dire?

M. Parent: Ce sont les taux d'intérêt trouvés normalement sur le marché. Ce sont des taux d'intérêts qui se rapprochent de ceux de la PME. Ce sont des marges de crédit qui vont varier du taux de base au taux de base plus 2 ou 3 p. 100 d'intérêt. Ce sont des prêts hypothécaires comparables aux prêts que l'on rencontre dans les commerces et la PME. On est très bien placés, avec les bons rapports de comptabilité qu'on a, pour savoir que plusieurs secteurs de l'agriculture, dans les années normales, ont les moyens de payer des taux d'intérêt compétitifs.

M. Champagne: Au niveau des prêts que vous faites à une ferme laitière, parce que l'industrie laitière est très importante au Québec, tenez-vous compte de la valeur des quotas?

M. Parent: On est bien obligés d'en tenir compte parce que le cultivateur est obligé de les rembourser. Cependant, la garantie n'est absolument pas valable. Cela pose un problème global. Ce n'est pas un problème de quotas. Une ferme laitière au Québec se vend environ 8,000\$ à 10,000\$ par vache. Alors une ferme moyenne de 50 vaches se vendrait de 400,000\$ à 500,000\$. Par contre, la capacité de remboursement d'un cultivateur normal est de 4,000\$ à 5,000\$ par vache. Quatre mille dollars, c'est beaucoup plus réaliste que 5,000\$.

• 1040

Vous voyez donc que les problèmes du banquier ne sont pas des problèmes de garantie. On a deux fois les garanties qu'il nous faut, mais on est limités par la capacité de remboursement, laquelle capacité de remboursement est reliée directement aux qualités de bon cultivateur et de bon gestionnaire. Le travail de mes gars est d'évaluer la capacité de rembourser des agriculteurs.

M. Champagne: Lorsqu'on regarde la structure des prêts de la Société du crédit agricole et de l'Office du crédit agricole, on voit qu'en général, 50 p. 100 du prêt va à l'hypothèque et 50 p. 100 au nantissement de la ferme.

On sait aussi que la durée moyenne de la machinerie agricole est d'environ sept ans. Mettons cela à dix pour être

[Translation]

sometimes non-existent, or he gets it at the last minute. It is a question of education.

The Quebec Government and, from time to time, the Farm Credit Corporation, have led the farmer to believe that only governments were able to lend money to the farm industry and that is why farmers still think that the best loans come from the government. Well, governments offer excellent loans, the main advantage of which is a discount on the interest rates; but those financial schemes do not necessarily meet the needs of the farmer.

Mr. Champagne: On page 10 of your document, you state:

In the banks' opinion, a healthy and competitive agricultural industry must be able to participate in the capital market of Canada at competitive interest rates.

What does "competitive interest rates" mean in the farming sector?

Mr. Parent: That means interest rates generally provided by the market and usually available to a small or medium business, namely credit margins which vary from the base rate to the base rate plus 2 or 3 percentage points. These are mortgage loans comparable to the loans offered to commercial businesses or small and medium enterprises. Giving the positive accounting reports that we get, we know that barring unforeseen circumstances several agricultural sectors can afford to pay competitive interest rates.

Mr. Champagne: Given the importance of the dairy industry in Quebec, do you take into account when you grant a loan to a dairy farm in Quebec?

Mr. Parent: We have to take them into account, because the farmer has to repay them. However, there is no absolute guarantee, and quotas are not the issue. On a dairy farm in the Province of Quebec, a cow usually sells for \$8,000 to \$10,000. Therefore, a medium size operation, of say 50 cows, would sell for \$400,000 to \$500,000. Now, a farmer is usually able to reimburse between \$4,000 and \$5,000 per cow. Mind you, four thousand dollars is much more realistic than \$5,000.

You can see that a banker has all the guarantees he needs; what hinders us is the reimbursement capacity of the farmer, which in turn is determined by his expertise as a farmer and a manager. The job of my people is to assess the reimbursement capacity of farmers.

Mr. Champagne: When you look at the structure of loans rented by the Farm Credit Corporation and the Office du crédit agricole, you see that, generally, 50% of the loan goes to the mortgage and 50% to collateral security.

We also know that the average life cycle of farm equipment is seven years, let us say 10 years to be conservative. Given the

[Texte]

très conservateur. Étant donné que la machinerie dure 10 ans et que le prêt est remboursable en 15 ou 20 ans, est-ce que ça ne crée pas un problème grave? J'imagine que le producteur doit se réendetter pour racheter de la machinerie agricole. Si c'est le cas, dans quelle mesure peut-on consentir, par le biais de certains gestionnaires, des prêts de ce genre-là? J'ai l'impression qu'à moyen terme, on met le producteur dans une situation financière très dangereuse.

M. Parent: Le défaut des prêteurs en général est de penser à court terme. Quand on étale sur 15 ans le financement des animaux et de l'outillage et sur 30 ans le financement de la ferme, le cultivateur doit faire des paiements de 12,000\$ par année, et il n'arrive plus. C'est un défaut généralisé chez tous les prêteurs.

En ce qui concerne le nantissement, on hypothèque la ferme pour 50 p. 100 de la valeur, et 50 p. 100 sont garantis par les animaux et l'outillage. En fait, les animaux ne sont pas un bien à court terme, mais plutôt un bien à long terme qui se remplace continuellement. L'agriculteur ne sera pas obligé un jour d'acheter un autre troupeau, comme c'est le cas pour son tracteur. Cela amoindrit l'effet de prêter un peu plus à long terme. Je ne sais pas ce que ce sera à l'avenir, mais on renouvelait l'ensemble de nos crédits tous les sept ans au Québec. Cela veut dire qu'au bout de sept ans, il se pose un problème. Ou bien c'est un crédit de consolidation de dettes qu'on réamortira pendant encore plus longtemps parce que l'inflation a fait monter le prix des fermes et qu'on a une plus grande capacité d'emprunt, ou bien on aura repris le dessus et on empruntera pour fins d'investissement.

L'effet du long terme, on peut le corriger en cours de route. Mais vous avez raison de dire qu'il ne faudrait pas prêter pour 10 ou 15 ans pour de la machinerie.

Le président: Madame Bourgault.

Mme Bourgault: des représentants de RoyNat, c'est-à-dire la Banque Nationale du Canada et la Banque Royale, nous ont dit un jour que la Banque fédérale de développement était un concurrent de l'entreprise privée. Ils disaient que le marché n'était pas suffisamment dirigé vers l'entreprise privée. Pensez-vous également que l'OCA et la SCA font concurrence à vos deux organismes?

M. Parent: Il y a du vrai dans cela, parce que les banques ont pour rôle de prêter. Les banques sont tenues de bien prêter pour protéger leurs déposants. C'est la Loi sur les banques qui le dit. On croit qu'on est les organismes les mieux qualifiés pour faire 75 p. 100 des prêts agricoles, toujours à des taux concurrentiels. Dans le cas de la Banque fédérale de développement, les taux sont concurrentiels, au moins.

• 1045

Mme Bourgault: Les gérants de succursale dans chaque petite municipalité peuvent prêter jusqu'à tel montant sans en parler au grand gérant de district. Chez vous, y a-t-il des directives précises qui s'appliquent à l'agriculteur mais qui ne s'appliquent pas à l'entreprise privée? Le gérant de succursale doit-il téléphoner au gérant de district avant de prêter à un agriculteur?

[Traduction]

fact that a loan is usually reimbursed over 15 years to 20 years, does that not create a serious problem, since the farmer will probably have to go into debt again in order to buy new equipment. Do you not think that this kind of loan could be obtained through some managers? I feel that after a while, the producer is put in a very dangerous financial situation.

Mr. Parent: The main shortcoming for most lenders is that they only think in terms of short periods. When the purchase of the herd and of the equipment is spread over 15 years, and the financing of the farm over 30 years, the farmer must pay back \$12,000 per year, and he cannot make it. I think that is a general shortcoming with lenders.

As far as collateral security is concerned, the farm is mortgaged up to 50% of its worth, and 50% of the guarantee is based on the herd and the equipment. In fact, animals are not a short term asset, they are a long term asset which renews itself continually. The farmer will not have to buy a new herd over time, but he will have to buy a new tractor. I do not know what will happen in the future, but in the Province of Quebec, our credits were renewed every seven years, which meant that every seven years you had a problem. Either it is a credit for the purpose of consolidating debts which will be depreciated over a longer period because inflation has pushed up the prices of farms, thus increasing the borrowing capacity, or, the situation has improved and the farmer borrows money for investment purposes.

The long term effect can be rectified during the process. But you are right when you say that there should not be 10-year or 15-year loans for the purchase of equipment.

The Chairman: Mrs. Bourgault.

Mrs. Bourgault: Mr. Chairman, spokespeople for the National Bank of Canada and for the Royal Bank once told us that the Federal Business Development Bank was competing with the private sector. They said that the market was not sufficiently oriented towards private enterprise. Do you think that the *Office du crédit agricole* and the Farm Credit Corporation also compete with your two institutions?

Mr. Parent: There is some truth to that, because the function of a bank is to lend money. They also have to lend money under safe conditions in order to protect their depositors. You will find this in the Bank Act. We think that we are the best qualified institutions for 75% of farm loans, at competitive interest rates. With regard to the Federal Business Development Bank, rates are at least competitive.

Mrs. Bourgault: In a small community, a branch manager can lend a given amount without having to refer to the head of the regional office. Do you enforce specific guidelines in the case of a farmer which you would not apply to a private business? Does the small branch manager have to consult with the head of the regional office before he lends money to a farmer?

[Text]

M. Parent: J'ai fondé le service, et j'ai essayé de rendre l'agriculture aussi semblable que possible aux autres secteurs financiers. Plus l'agriculture est semblable aux autres secteurs, plus il est facile pour le personnel de la banque de fonctionner normalement à l'intérieur de ses limites. Chaque banque a des politiques très précises pour chaque secteur de l'industrie. Chez nous, on ne traite pas un prêt de 150,000\$ en agriculture de la même façon qu'un prêt du même montant à une PME.

Mme Bourgault: Supposons qu'un agriculteur a un prêt à la Banque Nationale du Canada et décide un jour d'acheter un nouveau tracteur qui est plus gros, qui va mieux. Je sais que les agriculteurs sont de gros acheteurs de nouvel équipement. Un gérant de banque m'a dit un jour qu'avant de prêter le montant nécessaire à l'achat du tracteur, il doit appeler le gérant de district. Il a des directives très strictes.

M. Parent: Ce serait trop beau si c'était cela, pour lui comme pour nous, mais ce n'est pas cela. Si on a déjà la garantie du tracteur qu'il donne en échange, il doit nous demander la permission de le libérer de sa garantie. Normalement, un cultivateur sage viendrait nous voir et nous demanderait de financer l'échange du tracteur, et on lui demanderait de nous dire de quelle façon il va nous rembourser. Si le fait d'avoir une machine plus adéquate lui fait faire suffisamment de profits pour faire ses paiements, on sera automatiquement d'accord. C'est notre participation à la gestion financière. Si l'échange est inutile, on va le lui déconseiller. Mais comme on est dans un pays libre, il va l'échanger quand même et il va se faire financer par Massey-Ferguson Finance.

Mme Bourgault: Avez-vous fait une étude sur les obligations agricoles? J'aimerais savoir ce que pensent les banquiers des obligations agricoles.

Mr. W. Fulton: We have studied them, not recently, but at some time in the past, and I think the consensus was we could see agri-bonds as a possibility if they were targeted at a specific group for a specific purpose. We had some hesitation to go beyond that because of the fact that if you made them universally available to the agricultural industry, they basically do involve a subsidy on the interest, and this eventually gets capitalized into the asset values. So we could not see them being very appropriate for the entire industry, although as I say, we could see them being targeted for specific groups for specific purposes.

Mr. Gottselig: I would just like to follow up for a moment on the agri-bond concept. I understand the banks are now writing small business development bonds only for farmers who are under extreme financial stress. Is that right?

Mr. W. Fulton: Small business bonds, yes.

Mr. Gottselig: But normally you cannot qualify for a bond any more as you once could. You have to be in severe financial stress.

Mr. W. Fulton: You have to be in financial difficulty, I believe.

[Translation]

Mr. Parent: I founded the Agricultural Services department and I tried to bring that sector in line with other financial sectors. The closer the agricultural sector gets to other sectors, the easier it will be for the staff of the bank to function normally within the limits of the institution. Every bank has very specific policies for each sector of the industry. We do not process a \$150,000 loan to a farm in the same fashion as we process a loan of the same amount to a small or medium enterprise.

Mrs. Bourgault: Let us assume that a farmer has a loan with the National Bank of Canada and that he decides to buy a new and bigger tractor. You know that farmers like to buy new equipment. A branch manager told me once that before he can lend the necessary amount for the purchase of the tractor, he must request the go ahead from the regional director, because he has very strict guidelines.

Mr. Parent: I wish that were the case, but it is not. If our loan is secured by the tractor that he trades in, he must ask our permission to release him from that deal. Normally, a wise farmer would come and ask us to finance the trade-in, and we would ask him how he intends to repay us. If, through a better machine, he is able to increase his profits sufficiently to repay us, we shall automatically agree. That is our way of participating in financial management. If we think that the trade-in is unwarranted, we shall advise against it. But this is a free country, and he is going to trade it in anyhow with the help of Massey-Ferguson Finance.

Mrs. Bourgault: Have you carried out a survey on agri-bonds? I would like to know what bankers think of agri-bonds.

M. W. Fulton: Nous les avons effectivement étudiées, mais cela remonte assez loin et je crois que nous sommes parvenus à la conclusion que les obligations agricoles étaient un instrument valable à condition de cibler un groupe particulier, dans un but bien précis. Nous avons quelques réticences à aller plus loin car si on les propose à l'ensemble du secteur agricole, cela équivaut à subventionner le taux d'intérêt, avec capitalisation ultérieure au titre des actifs. C'est pourquoi nous ne pensions pas pouvoir les généraliser à l'ensemble du secteur, mais plutôt les offrir à certains groupes, à des fins bien précises.

M. Gottselig: J'aimerais poursuivre quelques instants sur la question des obligations agricoles. Je crois que les banques réservent les obligations de petites entreprises aux agriculteurs qui connaissent les plus extrêmes difficultés financières. Est-ce exact?

M. W. Fulton: C'est effectivement le cas pour les obligations destinées aux petites entreprises.

M. Gottselig: Mais les conditions d'octroi de ces obligations n'ont pas changé, je veux dire qu'il faut connaître de graves difficultés financières.

M. W. Fulton: Je crois bien que c'est cela.

[Texte]

• 1050

Mr. Gottselig: One of the problems I have with that is when you target people, particularly that group of farmers who are under severe financial stress, there is probably a fairly high percentage of those people who are not going to survive in any event. I think the statement you make on page 5 regarding the subsidization of agricultural industries in the U.S.A. and the European Common Market countries as being a very important factor is something of considerable concern to government policy-makers.

We look at the agriculture industry in terms of reducing the input costs. And we all know that one of the highest input costs today on a farm is interest. For those producers who are still viable and able to make their payments this spring . . . I have had numerous constituents contact me and say that with this drop in the price of wheat they are not going to be able to make their payments this fall; that next spring, for sure, they are not going to be able to make their payments.

Mr. McRorie, I believe you mentioned that your bank was looking at some sort of a uniform policy across Canada that would be applicable to farmers. Could the banks not develop something along the lines of the equity financing concept put forward by the Farm Credit Corporation officials last fall? Equity really is the key here.

I am speaking as an agricultural producer. I have lived and worked on a farm pretty well all my life. In the early 1980s we had that high interest period with absolutely no relief from either the federal government or the provincial government, and I am speaking of my provincial government in Saskatchewan. There was a complete lack of concern at the federal level. We went through that period. Some of us made it, and some of us did not, but we came out of there highly leveraged.

The story the banks told you then was to throw everything back in the pot; do a net worth and refinance; stretch it out for a longer period of time at a lower interest rate, if possible. And, you know, a lot of refinancing went on for a number of years.

The banking community, I would suggest to you, with 40%—I think this was the figure you gave—of the total farm debt is a big player in the game. I think it is incumbent upon the bankers to sit down with agricultural producers who have paid their dues in the past and will again in the future to work out some solutions that are going to keep those viable producers in place. And the way you do that is to sit down with the people who are viable today; not wait until they are two years in arrears, or 90 days in arrears, or whatever, before you target that group as needing special assistance.

Why can we not get something on the table that will enable those producers who are perfectly viable today to restructure their debts and have a longer repayment period with a lower rate of interest? That is the key to survival, as far as I am concerned.

Mr. W. Fulton: If I may comment first. In our shop at least, we have these non-performing loans at 6%. We do recognize

[Traduction]

M. Gottselig: Je suis tout de même un peu perplexe. Lorsque vous ciblez le groupe qui vous intéresse, je veux dire les agriculteurs qui connaissent de grosses difficultés financières, il faut s'attendre à ce qu'une forte proportion d'entre eux ne s'en sortent pas, de tout façon. Je crois que ce que vous déclarez à la page 5 à propos des subventions accordées aux secteurs agricoles des États-Unis et de la Communauté européenne préoccupe gravement les responsables gouvernementaux.

Le grand problème, pour l'agriculture, c'est la réduction des dépenses qu'il faut engager pour faire tourner une exploitation. Or, nous savons tous que l'un des postes les plus importants des dépenses d'exploitation, ce sont les taux d'intérêt. De nombreux commettants ont appelé pour me dire que compte tenu de la chute du prix du blé, ils ne pourront pas honorer leurs engagements cet automne et que, au plus tard le printemps prochain, ils seront en cessation de paiement.

Vous avez dit, monsieur McRorie, que vous souhaitiez une politique uniforme pour les agriculteurs de tout le pays. Est-ce que les banques ne pourraient pas mettre au point un système analogue au mécanisme de financement de l'actif proposé par la Société du crédit agricole, l'automne dernier? Je crois que c'est l'actif qui est à la racine du problème.

Je parle ici en tant que producteur agricole. J'ai passé l'essentiel de mon existence dans une ferme. Au début des années 80 nous avons connu une période de taux d'intérêt élevé dans recevoir la moindre assistance du gouvernement fédéral ou des autorités provinciales—cela vaut pour mon gouvernement provincial, celui de la Saskatchewan. Quant au fédéral, il semblait totalement désintéressé. Nous avons dû traverser cette période et certains ont réussi à s'en sortir, d'autres pas, mais de toute façon nous étions lourdement éprouvés.

Tout ce que les banques trouvent à vous dire, c'est de remettre le chronomètre à zéro, de faire un bilan de l'actif et de tout refinancer sur une période plus longue, si possible à un taux d'intérêt moins élevé. Si bien que pendant plusieurs années, on a assisté à pas mal de refinancement.

Étant donné qu'elles détiennent 40 p. 100 des prêts au secteur agricole—je cite vos propres statistiques—les banques jouent un rôle considérable dans cette partie. Je crois qu'il incombe aux banquiers d'entrer en consultation avec les producteurs agricoles—qui ont toujours été en première ligne et que le resteront—afin de mettre au point des solutions qui permettront de préserver les producteurs dont l'exploitation est viable. La seule façon de procéder, c'est de commencer par les agriculteurs qui s'en sortent aujourd'hui, et non pas d'attendre qu'ils aient deux ans de retard, ou même 90 jours de retard, avant de décider qu'ils ont besoin d'une aide spéciale.

Qu'est-ce qui nous empêche de prendre des mesures qui permettront aux exploitants viables de restructurer leurs dettes et de bénéficier d'une période de remboursement plus longue, à un taux d'intérêt inférieur? Pur ma part, je crois que c'est la solution de survie.

M. W. Fulton: Dans ma banque tout au moins, nous avons 6 p. 100 de prêts non productifs. Nous savons qu'il y a d'autres

[Text]

there are other people whose situation is deteriorating. We have a watch-list of accounts that are constantly before us, and we are trying to do some of the things you have suggested to try to look down the road, see where things are going and make adjustments now rather than when the crunch comes.

Unfortunately in some situations, and I think this was alluded to earlier, we may think there is a problem, but the farmer does not think there is a problem, so we have a sales job, shall we say, to convince him that not too far in the future there is going to be a big problem. But I must say, we are trying to do that with the resources we have. I would not want you to get the impression we are not attempting to do that.

Mr. McRorie: If I could add to that. Certainly if there is low-cost money available we put it out. A good part of our SBB loans, in fact our total allocation, did in fact go to farmers, disproportionately much more than any other sector.

Mr. Gottselig: But to that stressed group, though.

Mr. McRorie: Oh yes. Well, that was the terms of the legislation.

You mentioned equity financing. We have looked at it. In dealing with equity financing on an individual basis, it has to be an incorporated farm operation in order to take an equity position by way of shares in the operation. Our legal advice was that this could create some rather significant problems in the sense of legal liability on that particular operation.

• 1055

So it has not proven to be particularly valid at this point in time. It may come in the future and certainly, if there is any opportunity at all, that is another area in which we can get involved, hopefully on a short-term basis because certainly our objective is not to become partners in the farming process. We are lenders, not farmers. But, if it is one way we can help overcome the short-term problems and it can be feasible, we will certainly take a look at it.

On providing low-cost money to the farm sector, I think again that depends upon our availability to secure those funds because we are financial intermediaries. We buy the money and lend it back out on a spread basis.

The Chairman: Mr. Porter.

Mr. Porter: Thank you, Mr. Chairman.

You touched earlier on the various government programs, and I think, as has been indicated, a number of provinces are coming out with programs, probably specific to their own area. You indicated as well that if it were a national program, the same across the country . . . I would probably question whether you would ever get the provinces, because of the different circumstances, to agree to arrange that type of financing. But you state on page 9 that:

[Translation]

exploitants dont la situation se détériore. Nous avons une liste de comptes que nous surveillons de très près et nous essayons, comme vous le suggérez, de prévoir ce qui va se passer, afin de prendre des mesures préventives plutôt que curatives.

Malheureusement, comme on l'a dit tout à l'heure, dans certains cas, nous décelons un problème, mais l'agriculteur n'est pas toujours d'accord et nous avons parfois du mal à le convaincre que, d'ici quelque temps, il va avoir de grosses difficultés. Mais je dois avouer que nous faisons cela avec les ressources dont nous disposons, mais nous le faisons quand même.

Mr. McRorie: Permettez-moi d'ajouter que lorsque nous avons de l'argent disponible à faible coût, nous le proposons. Une bonne partie, je dirais même la totalité de nos prêts SBB ont été accordés à des agriculteurs, en tout cas, infiniment plus qu'à tout autre secteur.

Mr. Gottselig: Oui, mais uniquement aux groupes en difficulté.

Mr. McRorie: Effectivement, mais c'était conforme à la loi.

Vous avez parlé du financement de l'actif. Nous avons envisagé cette solution mais lorsqu'on parle de financement de l'actif à titre individuel, il faut que l'exploitation soit constituée en société, afin que nous puissions acquérir des parts de l'entreprise. Nos conseillers juridiques nous ont fait remarquer que cela risquait de créer de graves problèmes de responsabilité légale de l'entreprise concernée.

Cette méthode ne convient pas tout à fait, du moins pour l'instant. Il se peut que dans l'avenir nous saisissons cette occasion, mais à titre de solution à court terme, car nous ne tenons nullement à devenir associés dans des exploitations agricoles. Nous sommes des prêteurs, non des agriculteurs. Toutefois, si cela nous permet de résoudre les problèmes à court terme dans des conditions valables, nous envisagerons certainement cette solution.

Pour ce qui est de l'argent que nous prêterions à bon marché aux agriculteurs, cela dépendra du taux auquel nous obtiendrons nous-mêmes des fonds, car nous sommes des intermédiaires financiers. Nous achetons l'argent et nous le prêtons en réalisant une marge.

Le président: Monsieur Porter.

Mr. Porter: Merci, monsieur le président.

Vous avez parlé tout à l'heure des différents programmes mis sur pied par les gouvernements et je crois que certaines provinces ont pris des mesures qui valent sans doute pour leur propre territoire. Mais vous avez également parlé d'un programme national, applicable à tout le pays . . . Je ne suis pas sûr que les provinces, compte tenu de la diversité de leurs situations, soient prêtes à s'entendre pour offrir ce genre de financement. Mais vous dites à la page 9 de votre mémoire:

[Texte]

If subsidized government lending is necessary to support the industry in the long term then the economic and managerial dynamics of the industry will be thrown out of balance.

Given that these provincial programs are in place—it looks like they are going to be a fact of life to deal with—is that going to encourage the banking institutions to shy away from agricultural lending to other areas where they may not have to deal with this type of situation at a provincial level and different, obviously, in different parts of the country? Are we getting ourselves into a worse scenario by having provincial governments come forward with these types of programs?

Mr. W. Fulton: As has been stated, we would prefer, as you have mentioned, a national program because it makes our lives a lot easier. There is a lot of administration attached to provincial government programs and if we get several in every jurisdiction it certainly adds to the cost.

If you are talking about review boards provincially, I think, as I mentioned, that could have a severe impact on the long-term involvement of the banks, depending upon how those review boards operate. That is assuming they have write-down capability.

But I think where programs do not involve write-down and so on we have generally participated in those programs across the country; I can think of programs in Ontario and out West, and I think we have participated to a large extent. You can question some of them on the basis of are they really solving the problem. I think many of them were instigated with the idea in mind that we would have a short period of problems and that has turned out to be somewhat longer so these programs have been with us. But I do not think those programs per se would have driven us away from the market. I think, though, debt review boards with powers could have an impact.

Mr. Porter: You mentioned the debt review boards. I gather there are certainly some reservations. Is it the role of the board itself or are you concerned about the appointments that may be made to the boards? Do you have apprehension about the role of those who serve as members of those boards, or is it the general operation of them that you have some reservations about?

Mr. W. Fulton: I think if we see people appointed to the boards who are competent in their field of expertise then we are not concerned about that. As I believe has been mentioned, in certain cases those boards could be of benefit to assisting us in communicating with our customers when we have a communications problem.

• 1100

So as long as the right people are appointed I think they could be positive, and some of them have proven to be positive.

Mr. Porter: Just one brief question: I think you stated here that in 1984 the banking industry as a whole absorbed \$2 billion in write-downs. What happened in 1985 in the projection? Has that increased?

[Traduction]

Si l'industrie ne peut exister à long terme sans des prêts subventionnés par le gouvernement, la dynamique économique et gestionnelle de l'industrie sera mise en déséquilibre.

Étant donné l'existence de ces programmes provinciaux—et on dirait qu'il va falloir s'en accommoder—est-ce que cela ne risque pas de détourner les banques du secteur des prêts agricoles, au profit des autres secteurs où la diversité est moindre d'une province à l'autre? En d'autres mots, est-ce que l'intervention des gouvernements provinciaux ne risque pas d'aggraver la situation?

M. W. Fulton: Comme on l'a déjà dit, nous préférierions un programme d'envergure nationale, cela nous faciliterait la tâche. Sinon, compte tenu des pesanteurs administratives au niveau provincial, les coûts risquent d'être alourdis.

Quant aux commissions de révision des prêts, dans la mesure où elles sont habilitées à réduire ces derniers, elles risquent effectivement de décourager la participation des banques.

Cela dit, je crois que lorsque les programmes n'envisagent pas une réduction des prêts, nous y avons généralement participé dans l'ensemble du pays; je pense en particulier aux programmes mis en oeuvre en Ontario et dans l'Ouest, auquel nous avons pris une part active. On peut bien sûr se demander si ces programmes résolvent les problèmes, mais il ne faut pas oublier qu'ils ont été mis sur pied pour résoudre des situations qui, en principe, ne devraient pas durer, mais qui se sont prolongées. Mais je ne crois pas que ces initiatives gouvernementales étaient de nature à nous éloigner. Toutefois, si l'on devait donner aux commissions de révision des prêts le pouvoir de réduire ces derniers, là, il pourrait effectivement y avoir des répercussions.

M. Porter: Puisque l'on parle de commissions de révision des prêts, j'aimerais savoir si les réserves dont vous parlez tiennent au principe même de ces commissions, ou si c'est leur composition qui vous inquiète quelque peu?

M. W. Fulton: Je crois que si l'on nomme des personnes compétentes dans leur domaine, il n'y aura pas lieu de s'inquiéter. Comme je l'ai déjà dit, elles pourraient même, dans certains cas, nous aider à mieux communiquer avec certains clients.

Dans la mesure où les membres des commissions sont bien choisies, je crois qu'ils auront un rôle positif à jouer. Cela a d'ailleurs été démontré.

M. Porter: Permettez-moi une question très brève. Vous avez dit qu'en 1984, le secteur bancaire a dû absorber deux milliards de dollars de pertes. Quelle a été l'évolution en 1985? Est-ce que ce chiffre a augmenté?

[Text]

Mr. W. Fulton: I do not have the figure. That was total bank losses, not agricultural losses, I believe, and I do not know as we have a figure.

Brian, do you?

Mr. Porter: You do not have a breakdown of what the agriculture would be?

Mr. McRorie: No. The agriculture losses have been growing quite significantly over the past several years. Traditionally we looked at about 0.1% to 0.125% loss ratio in agricultural loans. That figure now is up in our shop over 1%. We will probably write off in the order of \$50 million this year in farm loans. So the figure is certainly very significant.

However, I would still say that it is in line with most other sections. It is not disproportionately high in that sense of the word.

The Chairman: Has most debt been incurred in severing your relationship with your client, giving figures with respect to write-downs and where you are maintaining the client as an active customer?

Mr. McRorie: There are very few instances where we would go for a write-down and still retain the account, but we will look at a loan set-aside with the idea that we will lose the interest on it but hopefully at some future date we will have the loan set-aside brought back into actual repayment again. But as a general rule and as a matter of practice we do not write down for existing clients and then continue to finance them. To do so is simply to invite everybody with whom we do business to come in and ask for similar treatment.

The Chairman: Dr. Brightwell.

Mr. Foster: If I might just have a short supplementary, is there a figure for the banking industry across Canada? Is the \$50 million your estimated losses for 1986?

Mr. McRorie: Yes. I am sorry; 1985.

Mr. Foster: Or 1985. Do you have a figure for . . .

Mr. McRorie: I will back that up again: \$50 million is estimated for 1986, and that is up from about \$45 million last year.

Mr. Foster: So it would be about six times that for the whole industry?

Mr. McRorie: I really cannot say.

Mr. W. Fulton: I do not have a figure on that, sorry.

Mr. Foster: The other point: Can you give us an estimate of the amount of farmland that you actually hold now?

The Chairman: We have tried on that before without success.

Mr. McRorie: We should be able to over the next several months. I cannot at this point in time. I am sorry.

Mr. Foster: Thanks very much.

[Translation]

M. W. Fulton: Je ne dispose pas des chiffres, mais je sais qu'il s'agissait de l'ensemble des pertes subies par les banques, et non pas du secteur agricole seulement.

Brian, est-ce que vous avez les chiffres?

M. Porter: Avez-vous une ventilation de ce que représentait l'agriculture?

M. McRorie: Non. Depuis quelques années, on assiste à une forte augmentation des pertes provenant du secteur agricole. Par le passé, nous envisagions un taux de perte de 0.1 p. 100 à 0.125 p. 100 pour les prêts agricoles. Aujourd'hui, ce pourcentage est supérieur chez nous à 1 p. 100. Cette année, nous allons devoir inscrire environ 50 millions de dollars de perte dans le secteur des prêts agricoles, c'est-à-dire un montant considérable.

Je tiens toutefois à souligner que ce montant n'est pas disproportionné par rapport aux autres secteurs.

Le président: Est-ce que, dans la plupart des cas, vous avez cessé vos relations commerciales avec vos clients ou est-ce que ces chiffres concernent des clients que vous avez conservés par la suite?

M. McRorie: Il nous est effectivement arrivé de perdre sur un prêt et de conserver le client, mais dans ce cas nous envisageons une mise en réserve du prêt en nous disant que, même si nous perdons sur l'intérêt, le prêt sera réactivé par la suite et nous serons remboursés mais, en règle générale, nous ne continuons pas de financer les clients qui nous occasionnent des pertes, car ce serait inciter tous nos clients à réclamer un traitement analogue.

Le président: Monsieur Brightwell.

M. Foster: Permettez-moi une brève question supplémentaire. Quel est le chiffre pour l'ensemble du Canada? Est-ce que ces 50 millions de dollars correspondent à vos estimations de perte pour 1986?

M. McRorie: Oui, pardon 1985.

M. Foster: 1985. Avez-vous un chiffre pour . . .

M. McRorie: Un instant, je me reprends à nouveau: 50 millions de dollars, c'est l'estimation pour l'année 1986, et l'année dernière la perte était de 45 millions de dollars.

M. Foster: Et pour l'ensemble du secteur privé, ce serait six fois ce montant?

M. McRorie: Je ne sais pas.

M. W. Fulton: Je regrette, je n'ai pas de chiffre là-dessus.

M. Foster: Autre question: pourriez-vous nous donner un chiffre approximatif de votre patrimoine agricole?

Le président: Nous avons essayé de l'estimer, mais sans succès.

M. McRorie: Nous allons faire le point au cours des prochains mois. Et pour l'instant, je ne dispose pas de chiffre. Désolé.

M. Foster: Merci beaucoup.

[Texte]

The Chairman: Just to make an observation . . .

Mr. Gottselig: [*Inaudible—Editor*]

The Chairman: We will try to retain the harmony of the meeting here.

Mr. Foster: I was not complaining about your doing a supplementary.

Mr. Gottselig: You were complaining just generally, because that is what you do.

The Chairman: Dr. Brightwell.

Mr. Brightwell: I have four comments and questions, and I will probably address the first one to Mr. McRorie.

I was a bit surprised to hear that you consider the activity of the banks during the hayday of the inflation as being conservative. I believe you said you loaned up to 52% of the farm value. I would like to suggest that the banks shared equal responsibility with the government, which was encouraging inflation with the greed of the farmers and the banks. I think there is a three-way responsibility there that I would like you to think about, and maybe you will comment on that when you answer this question.

If a customer loses the faith of the manager for whatever purpose, personality conflicts—and I am not talking about a really bad loan, perhaps, but a marginal one—or whatever reason, and your banks have a policy of not taking over somebody else's loans or particularly anything that is in a problem, what should that customer do?

Mr. McRorie: If I can address the first question about banks lending far too aggressively during the 1970s, I would point out that the total increase in agriculture loans during that period of time was less than the overall growth in general bank loans. So in fact the growth in credit in the agriculture sector from the banks was no greater than in any other sector in the economy. So if we are guilty in one then we were guilty in them all.

• 1105

Mr. Brightwell: I will accept that.

Mr. McRorie: Yes, and I think, knowing what we did at that point in time, the error of judgment we made was in terms of what the future held by way of crisis and inflation, the anti-inflation program and so forth. We tried to approach it as best we could with the information at hand. Obviously, if we had a chance to do it again we would do it differently.

In terms of the question of loss of confidence in the local manager, that is a problem, there is no question about it. I guess if the client is in reasonably strong financial condition, that is no problem whatsoever. He simply goes across the street to a competitor, a credit union or another bank or whatever, and I think that all of us would welcome that sort of

[Traduction]

Le président: Une petite observation.

M. Gottselig: [*Inaudible—éditeur*]

Le président: Essayons de maintenir un certain décorum.

M. Foster: Votre question supplémentaire ne m'avait nullement gêné.

M. Gottselig: Non, vous râliez tout simplement parce que vous en avez l'habitude.

Le président: Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Je voudrais poser quatre questions, assorties de commentaires. Commençons par monsieur McRorie.

J'ai été surpris de vous entendre dire que, selon vous, alors que l'inflation sévissait à plein, les banques se sont montrées prudentes. Vous avez dit, je crois que vous prêtiez jusqu'à un maximum de 52 p. 100 de la valeur de l'exploitation agricole. Je crois, pour ma part, que tout comme le gouvernement, les banques portent une part de responsabilité car elles ont encouragé l'inflation en alimentant la cupidité des agriculteurs, et en satisfaisant la leur. Je crois que la responsabilité dans ce domaine est triple et j'aimerais que vous gardiez cela à l'esprit pour y répondre tout à l'heure.

Voici ma question: lorsqu'un client perd la confiance d'un gérant de banque, pour une raison ou pour une autre, qu'il s'agisse de conflit de personnalité ou de toute autre raison—et je ne parle pas non plus d'une cessation de paiement importante, je pense à quelque chose de modeste—étant donné que les banques ont comme politique de ne pas reprendre les prêts de leurs consoeurs, surtout en cas de problèmes, que doit faire le client?

M. McRorie: Lorsque vous dites que les banques ont pratiqué une politique de prêt immodérée durant les années 70, je tiens à répondre que l'augmentation totale des prêts à l'agriculture, durant cette période, a été inférieure, proportionnellement parlant, à la croissance générale des prêts bancaires. Je dirais même que pour le secteur agricole, cette croissance a été inférieure à celle de tous les autres secteurs de l'économie. Alors si nous étions coupables pour un secteur, nous l'étions pour tous les autres.

M. Brightwell: Je suis d'accord.

M. McRorie: Et si j'analyse ce que nous avons fait à ce moment-là, je crois pouvoir dire que nous nous sommes trompés dans nos prévisions concernant la crise et l'inflation, et aussi le programme anti-inflation. Nous avons fait au mieux, avec les informations dont nous disposions mais je crois que si c'était à recommencer, nous procéderions différemment.

Quant à la question du client qui a perdu la confiance du directeur de la succursale locale, la réponse est simple. Si la situation financière du client est relativement bonne, pas de problèmes, il n'a qu'à aller chez le concurrent d'en face, qu'il s'agisse d'une coopérative de crédit ou d'une autre banque par exemple. Par contre, si sa situation financière est précaire, il est dans de mauvais draps.

[Text]

venture. If the client is in very weak financial conditions, he does have a problem.

I think in many instances, if it is a straight personality conflict, that usually finds its way up the line within the bank. If we determine that in fact we have some responsibilities there, we will take action and see if we cannot get the communications going again. It is not an easy answer to address. So if that basic confidence is lost at the local level and communications cease, we have a problem, there is no question about it.

Mr. Brightwell: Does the customer have a right or a method of going higher without going through the bank manager?

Mr. McRorie: They all seem to have, yes.

Mr. Brightwell: They do, okay. I will just ask three questions. I will ask this of Mr. Fulton. In answer to Mr. Boudria's question, you said you could not recommend the commodity-based mortgage. If we accept that it is a debt-set-aside program and there is no subsidy unless commodities stay below 7% increase per year, I believe it is—perhaps it would be cynical to think that maybe a debt set aside in your hands or anybody else's hands is really a method of keeping the farmer in business until a foreclosure recovers the total loan.

Are you perhaps not recommending this because you do not know enough about it, rather than problems you see in it?

Mr. W. Fulton: As I said at the outset, I do not pretend to totally understand it because we have not had discussions with the Farm Credit Corporation. We will be having some discussions, in fact, this afternoon, on this issue and I assume the individual banks are probably having discussions. So my comments, I must say, are out of a bit of ignorance probably of the program, and I want to make that clear.

Mr. Brightwell: Okay, I wanted to make that clear, too, so that is why I brought it up. Now, I will finish with another question that pops around in my head—Mr. Boudria and I had this discussion last night. If you are quoting figures of subsidies paid to farmers across the world, European common market, U.S.A. and Canada, what figures do you quote and what is your source of those figures? And anybody can answer that, whoever feels...

Mr. McRorie: I think there have been figures released, probably all taken from their own perspective. We do not have any direct figures in our own right. I guess the figures you hear quite often are 30% to 35% the EEC; depending on what particular year you are looking at in the United States, I suppose up to 40% to 50%; in Canada, 10% to 15%. I do not know of any one single source for these figures.

Mr. Brightwell: Neither do I and I think they are used falsely, because I cannot find the source. I have tried now for a year and 10 months, since I have been around this place, and I cannot find them.

[Translation]

Dans la plupart des cas, s'il s'agit simplement d'un conflit de personnalité, la question se règle avec les échelons supérieurs et la hiérarchie de la banque. Si nous constatons que nous sommes pour quelque chose, nous essaierons de rétablir la communication. Le problème n'est pas simple et s'il y a une perte de confiance et rupture de la communication au niveau de la petite succursale, nous avons un problème.

M. Brightwell: Le client peut-il passer par dessus la tête du directeur de la succursale locale?

M. McRorie: Il semble que oui.

M. Brightwell: Parfait. J'ai trois questions à poser. Tout d'abord à M. Fulton. Vous avez dit, en réponse à la question de M. Boudria, que vous ne pouviez recommander l'hypothèque basée sur le prix des denrées. Si nous acceptons l'idée qu'il s'agit d'un programme de mise en réserve de la dette et qu'il n'y a aucune subvention tant que l'augmentation du prix des denrées ne dépasse pas 7 p. 100 par an, je crois qu'il serait quelque peu cynique qu'une mise en réserve d'une dette entre vos mains ou entre les mains d'une quelconque institution constitue une méthode permettant de maintenir à flot un agriculteur jusqu'au moment où une saisie permet de récupérer la totalité du prêt.

J'aimerais savoir si vous hésitez de recommander ce genre d'hypothèque simplement parce que vous êtes insuffisamment informé, ou si vous prévoyez des difficultés.

M. W. Fulton: Comme je l'ai dit au début, je ne suis pas sûr de comprendre intégralement ce mécanisme, car nous n'avons pas eu de discussions là-dessus avec la Société du crédit agricole. Nous devons d'ailleurs en avoir cet après-midi et je crois que cela s'applique aux autres banques. Je dis par conséquent, de façon très claire, que je réserve mes observations par manque d'information.

M. Brightwell: Parfait, je voulais que les choses soient claires et c'est pourquoi j'ai posé la question. Je vais à présent terminer en posant une question qui me travaille quelque peu et dont nous avons parlé hier soir avec M. Boudria. Je pose d'ailleurs ma question à l'ensemble des témoins: vous avez parlé des subventions accordées aux agriculteurs du monde entier, mais plus particulièrement du Marché commun, des États-Unis et du Canada; quels sont ces chiffres et quelles en sont les sources?

M. McRorie: Beaucoup de chiffres ont été publiés, et de provenance de sources différentes. En tout cas, les taux de subvention que l'on cite le plus souvent, pour le Marché commun, sont de l'ordre de 30 à 35 p. 100, et pour les États-Unis, selon les années, ce taux varie de 40 à 50 p. 100, alors que pour le Canada, il est de 10 à 15 p. 100. Je ne saurais citer une source en particulier pour ces chiffres.

M. Brightwell: Moi non plus, et je crois qu'ils sont fallacieux, car je ne parviens pas à trouver la source. Voici près de deux ans que j'essaie, depuis que je suis député, mais par aucun moyen d'aboutir.

[Texte]

Mr. Chairman, that is all I have.

The Chairman: Thank you, Dr. Brightwell.

I would just like to make an observation with respect to your question about moving up the ladder, with respect to customers. I had the happy occasion to be with a constituent in Mr. McRorie's office. We reached the vice-presidential level, with satisfactory results, as it turns out, from the constituent's point of view. I do not know whether that can happen in all cases. I suspect it does not, but I certainly appreciate that opportunity.

On behalf of the committee I would like to thank you for your attendance here today. You have been with us on other occasions. We would be very interested in receiving that information we spoke of, with respect to the amount of land that the principal banks in Canada have.

Perhaps just in closing I might ask you one question, if I could, which is often asked of me or the comment made to me. The comment has been made that the bank is putting a great deal of pressure on farmers today because of the fact that banks, in the general, sense are in difficulty with many of their so-called Third World loan accounts. Because of those losses or projected losses, you are now trying to recover your losses locally. You are trying to improve your position domestically.

Mr. McRorie: I would like to respond to that question. I think the average participation of agriculture in general banking in Canada is about 3.5% to 4% of the total bank portfolio. That is certainly the case in our shop. I think with those sorts of numbers we are not particularly concerned either with the overall exposure we have to the industry or the ability of that industry to take us off the hook, so to speak, on some of the other loans that we have. It is just not a big player in the game, in that sense of the word.

• 1110

The Chairman: Then I guess a question I am sure many of my constituents will ask, bearing in mind that agriculture is a relatively small part of your total portfolio and bearing in mind that they read of very substantial profit figures during the course of your annual reports, I am sure they would want me to ask on their behalf why you therefore cannot afford to give a greater concession to agriculture, bearing in mind what is happening in the U.S. Farm Bill etc, etc.

Mr. McRorie: Mr. Chairman, I cannot speak for the other banks, but certainly in our own shop our average rate of interest to a farmer is less than a similar sort of loan accorded to a small business of similar size and type and operation. So in fact, I think there is a lower rate of return according to this point in time. Normally we do not expect that to be the case, but...

The Chairman: Is that because of the small business bond where you are...

Mr. McRorie: No. Small business loans are a very small part of total loans. Percentagewise they are a very, very small part of the total.

[Traduction]

Monsieur le président, je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Merci, monsieur Brightwell.

Permettez-moi une observation concernant l'accès aux échelons supérieurs de la hiérarchie bancaire. J'ai eu la chance de me trouver, en compagnie d'un commettant, dans le bureau de M. McRorie. Nous sommes arrivés jusqu'au vice-président et nous avons obtenu des résultats satisfaisants pour mon commettant. Je ne sais pas si cela s'applique à tous les cas, je crains d'ailleurs que non, mais je me réjouis de cette circonstance.

Au nom du comité, je tiens à vous remercier d'avoir une fois de plus comparu devant nous aujourd'hui. Nous aimerions recevoir des chiffres concernant les superficies détenues par les principales banques canadiennes.

Avant de conclure, j'aimerais vous répercuter une question que l'on me pose souvent. On a dit que si les banques serrent aujourd'hui la vis aux agriculteurs, c'est qu'elles ont du mal à recouvrer les prêts consentis au Tiers Monde, si bien qu'afin de compenser ces pertes, elles essaient de récupérer autant d'argent que possible dans le pays.

M. McRorie: Je dirais, en guise de réponse, que l'agriculture représente, au total, entre 3.5 p. 100 et 4 p. 100 des transactions bancaires. En tout cas cela s'applique à ma banque. Compte tenu de ces proportions, le secteur agricole ne nous inquiète pas particulièrement, et nous ne croyons pas qu'il soit en mesure de compenser des pertes subies par d'autres secteurs. Le secteur agricole demeure un secteur secondaire.

Le président: Dans ce cas, il y a une question que bon nombre de mes commettants ne manqueront pas de se poser: étant donné que l'agriculture représente une part très modeste de vos transactions, et compte tenu des bénéfices considérables dont font état vos rapports annuels, je suis sûr qu'ils se demandent pourquoi vous ne pouvez pas vous permettre d'être plus généreux envers l'agriculture, compte tenu de l'incidence de mesures telles que le U.S. Farm Bill.

M. McRorie: Monsieur le président, je ne puis parler au nom des autres banques, mais je peux dire en tout cas que, pour la mienne, le taux d'intérêt moyen pour les prêts à l'agriculture est inférieur à celui d'un prêt analogue consenti à une petite entreprise présentant des caractéristiques similaires. Par conséquent, je peux dire que le rendement des prêts agricoles est inférieur. En général, tel n'est pas censé être le cas, mais...

Le président: Est-ce en raison des obligations destinées aux petites entreprises lorsque...

M. McRorie: Non, les prêts aux petites entreprises représentent une part infime du total.

[Text]

The Chairman: Why would interest rates to farmers be lower than to other commercial operators?

Mr. McRorie: We have a schedule of interest rates right across Canada, and it is a consistent and uniform schedule. I guess basically it is the market. But I track these figures monthly. The rates, the yields we get on our agricultural loans is lower than similar yields we get on the independent or small business sector with similar size of operations.

The Chairman: Is that true for the other banks as well?

M. Parent: On a la concurrence du gouvernement du Québec par exemple, qui offre des hypothèques au taux de base plus une demie, qui offre des prêts à moyen terme à taux de base plus une demie. Alors, ça limite la possibilité d'offrir d'autres prêts qui seraient peut-être différents; comme par exemple des prêts à des taux fixes qui pourraient avoir des avantages. Donc, la concurrence de base au Québec vient du gouvernement provincial surtout, et puis deuxièmement, des compagnies de finances de la machinerie agricole qui ont décidé, au lieu de baisser leur prix pour réduire leur surplus d'inventaire, de baisser les conditions de financement à des taux de 7, 8, 9 p. 100. Il y a les caisses populaires aussi qui, je crois, obtiennent des dépôts peut-être à meilleur compte, et puis qui ont une concurrence très sévère.

Tout cela, c'est au profit du cultivateur. C'est tout de même assez profitable pour que ça nous intéresse de rester en affaires.

Le président: Merci.

If I may, just one item of housekeeping for the committee. You have before you the Thirteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure. Would someone move its concurrence?

Mr. Gottselig: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: May I remind the committee that we meet again next Tuesday morning at 9.30 a.m. with the Livestock Feed Board of Canada?

On behalf of the committee, I thank the representatives of the Canadian Bankers' Association here today, and again apologize for some of the confusion that occurred at the start of the meeting. Thank you very, very much.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

Le président: Les taux d'intérêt applicables aux agriculteurs seraient-ils inférieurs à ceux perçus dans le reste du secteur privé?

M. McRorie: Nous avons un barème de taux d'intérêt applicables, de façon uniforme, à l'ensemble du Canada. Je crois qu'ils reflètent bien la situation du marché, en tout cas je suis ces chiffres de mois en mois et je puis dire que le rendement de nos prêts à l'agriculture est inférieur à celui de prêts analogues consentis à de petites entreprises, de dimensions comparables.

Le président: Est-ce que cela s'applique aux autres banques?

Mr. Parent: We must compete with the government of Quebec, which provides mortgages at the base rate minus one half percentage point, and medium term loans at the base rate plus one half percentage point. This limits the prospects for other loans, may be slightly different ones, like fixed rate loans with some positive features. In Quebec, the main competition comes from the provincial government, and then from companies specializing in financing the purchase of farm equipment which have decided that, instead of lowering their price in order to reduce their inventory surplus, they will lower their financing conditions to rates around 7, 8 or 9 percent. One must not forget the Caisses Populaires which, I believe, manage to get deposits at a better rate and which provide a stiff competition.

All of this is good for the farmer and it encourages us to stay in business with him.

The Chairman: Thank you.

Permettez-moi une observation concernant l'organisation de nos travaux. Vous avez sous les yeux le treizième rapport du sous-comité du programme et de la procédure. Quelqu'un veut-il en proposer l'adoption?

M. Gottselig: J'en propose l'adoption.

La motion est adoptée.

Le président: Je rappelle au comité que nous nous retrouvons mardi prochain à 9h30. Nous entendrons l'Office de provenances du Canada.

Au nom du comité, je remercie les représentants de l'Association des banquiers canadiens et les prie à nouveau d'excuser une certaine confusion au début de notre réunion. Merci infiniment.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Bankers' Association:

B.A. Farlinger, Assistant Director of the Association;
W.G. Fulton, Chief Agricultural Officer, Canadian
Imperial Bank of Commerce;
H.D. McRorie, Vice-president, Agricultural Services, Royal
Bank of Canada;
C. Parent, Manager, Farm Loans, National Bank of
Canada.

De l'Association des banquiers canadiens:

B.A. Farlinger, directeur adjoint de l'Association;
W.G. Fulton, agent agricole principal, Banque de commerce
canadienne impériale;
H.D. McRorie, vice-président, Services agricoles, Banque
royale du Canada;
C. Parent, directeur, Prêts agricoles, Banque nationale
Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 50

Tuesday, May 6, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 50

Le mardi 6 mai 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1986-87: Agriculture Votes 45 and
50—Canadian Livestock Feed Board

Report on Agriculture to the Task Force on Program
Review

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1986-1987: Crédits 45 et
50, Agriculture—Office canadien des provendes

Rapport sur l'agriculture au Groupe chargé de l'examen
des programmes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Lise Bourgault
Harry Brightwell
Murray Cardiff

Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 6, 1986

(62)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:30 o'clock a.m., the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Pat Binns, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Lee Clark, Stan Hovdebo.

Acting Members of the Committee present: Don Boudria (for Maurice Foster), Jean-Luc Joncas (for Michel Champagne).

Other Members present: Sid Fraleigh, Len Gustafson, Elliott Hardey.

Witnesses: From the Livestock Feed Board of Canada: Denis Éthier, Chairman; Gus Sonneveld, Vice-Chairman; Guy René de Cotret, Director General, Program Coordination; A. Douglas Mutch, Director, Economic Research; John D. McAnulty, Director, Transportation.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 27, 1986, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1987, and its Order of Reference dated Tuesday, March 11, 1986, relating to the Report on Agriculture to the Task Force on Program Review. (*See Minutes of Proceedings for Monday, April 14, 1986, Issue No. 46.*)

By unanimous consent, Votes 1, 5, 10, 15, 35 and 40 were allowed to stand, and the Chairman called Votes 45 and 50 relating to the Livestock Feed Board of Canada.

The Chairman of the Livestock Feed Board made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:20 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 MAI 1986

(62)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit, aujourd'hui à 9 h 30, sous la présidence de Lee Clark, (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Pat Binns, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Lee Clark, Stan Hovdebo.

Membres suppléants du Comité présents: Don Boudria remplace Maurice Foster; Jean-Luc Joncas remplace Michel Champagne.

Autres députés présents: Sid Fraleigh, Len Gustafson, Elliott Hardey.

Témoins: De l'Office des provenances du Canada: Denis Éthier, président; Gus Sonneveld, vice-président; Guy René de Cotret, directeur général, Coordination du programme; A. Douglas Mutch, directeur, Recherche économique; John D. McAnulty, directeur, Transports.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 27 février 1986 relatif au budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987, et de son ordre de renvoi du mardi 11 mars 1986 relatif au rapport sur l'agriculture au Groupe chargé de l'examen des programmes. (*Voir Procès-verbaux du lundi 14 avril 1986, fascicule n° 46.*)

Par consentement unanime, les crédits 1, 5, 10, 15, 35 et 40 sont réservés, et le président met en délibération les crédits 45 et 50 relatifs à l'Office des provenances du Canada.

Le président de l'Office des provenances du Canada fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

A 11 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 6, 1986.

• 0931

The Chairman: May I call this meeting of the Standing Committee on Agriculture to order. We are resuming consideration of the Main Estimates for 1986-87, which were referred to us on February 27, 1986, and also resuming consideration of the report on agriculture to the Task Force and Program Review, which was referred to us on March 11, 1986.

Today we are commencing considerations of votes 45 and 50 relating to the Canadian Livestock Feed Board.

AGRICULTURE

Canadian Livestock Feed Board

Vote 45—Operating expenditures\$1,601,000

Vote 50—Contributions.....\$18,100,000

The Chairman: I am pleased to welcome to the committee a number of officials led by the Chairman, Mr. Éthier. Perhaps you could introduce those with you, if you would please.

Mr. Denis Éthier (Chairman, Livestock Feed Board of Canada): Certainly. Thank you, Mr. Chairman. I would like to introduce the Vice-Chairman of the Feed Board, Mr. Gus Sonneveld; the Secretary to the Board and Director of Economic Research, Mr. Doug Mutch; our Program Director, Mr. de Cotret; Mr. Morin, Director of Finance; and Mr. McAnulty, Director of Transport.

The Chairman: Thank you very much and welcome to all of you. I think you have an opening statement Mr. Éthier.

Mr. Éthier: Yes, Mr. Chairman. It will be very brief because I know most of your members would like to address the members on questions concerning the Livestock Feed Board.

Monsieur le président, madame, membres du Comité, nous nous réjouissons une fois de plus de l'occasion qui nous est donnée de rencontrer les membres de cet important Comité permanent pour répondre à toute question qu'ils souhaiteraient poser sur le Budget des dépenses principal de l'Office des provenances du Canada. Il se peut également que vous souhaitiez interroger nos fonctionnaires sur divers sujets comme le programme d'aide au transport des céréales fourragères que nous administrons, les questions de transport qui relèvent de l'Office ou encore les renseignements et les perspectives sur les marchés que nous mettons à la disposition de notre clientèle par le biais de nos services de l'information et de la recherche économique.

Comme vous le savez, les dépenses faites au titre du programme d'aide au transport des céréales fourragères constituent le poste budgétaire le plus important de l'Office.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 6 mai 1986

Le président: La séance est ouverte. Le Comité permanent de l'agriculture reprend l'étude du budget des dépenses de 1986-1987 dont nous avons été saisis le 27 février 1986, et nous reprenons aussi l'étude du rapport au groupe de travail chargé de l'examen des programmes dont nous avons été saisis le 11 mars 1986.

Aujourd'hui, nous entreprenons l'étude des crédits 45 et 50 se rapportant à l'Office des provenances du Canada.

AGRICULTURE

Office des provenances du Canada

Crédit 45—Dépenses de fonctionnement\$1,601,000

Crédit 50—Contributions.....\$18,100,000

Le président: Le Comité est heureux d'accueillir un certain nombre de fonctionnaires qui accompagnent le président, M. Éthier. Peut-être pourriez-vous nous les présenter, s'il vous plaît.

M. Denis Éthier (président, Office des provenances du Canada): Certainement. Merci, monsieur le président. J'aimerais vous présenter tout d'abord le vice-président de l'Office des provenances, M. Gus Sonneveld; le secrétaire du conseil et directeur des recherches économiques, M. Doug Mutch, le directeur général de la coordination du programme, M. de Cotret; M. Morin, directeur des Finances, et M. McAnulty, directeur des Transports.

Le président: Merci beaucoup, et nous vous souhaitons la bienvenue à tous. Je crois que vous avez une déclaration liminaire pour nous, monsieur Éthier.

M. Éthier: Oui, monsieur le président, et ce ne sera pas long, parce que je sais que la plupart des députés préféreraient nous poser des questions concernant l'Office des provenances du Canada.

Mr. Chairman, Madam, members of the committee, once again we welcome the opportunity to meet with members of this most important Standing Committee to answer any questions you may wish to pose concerning the budgetary estimates of the Livestock Feed Board of Canada. You may also like to question our officials on different subjects such as our FFA Program, transportation issues related to our Board, or market information and outlooks that we provide our clientele through our Departments of Information and Economic Research.

As you are all aware, the largest budget item at the Board is the expenditure made under the Feed Freight Assistance Program. This program equalizes the net freight cost paid by

[Texte]

Ce programme assure aux utilisateurs de céréales fourragères la péréquation du coût net de transport dans les diverses régions du Canada qui sont déficitaires en céréales fourragères. Ici, il faudrait établir le coût le coût total du transport moins l'aide au transport que nous remettons. Ces régions comprennent le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest, la Colombie-Britannique, une petite partie du nord de l'Ontario, les régions périphériques du Québec et la région Atlantique du Canada. Au moment de la création du programme, en 1941, tous les frais de transport à l'extérieur de la région des Prairies étaient assumés. Graduellement, toutefois, la portée du programme a été modifiée, de sorte qu'il ne couvre désormais qu'une partie des frais de transport.

• 0935

In 1976, most of Ontario and the St. Lawrence Valley region of Quebec was removed from the FFA program. Thus, market prices in these regions now reflect the full freight costs from Thunder Bay for prairie grain and from Chatham for Ontario corn. As the level of payments was kept relatively stable during the 1970s and today in the 1980s, the market price differential between grains in western Canada and those in eastern Canada has risen significantly. This reality is unfortunately not recognized in some quarters.

Some believe the FFA program equalizes feed grain costs across all regions of Canada. It does not and is not intended to. Rather, the FFA program's goal is to balance feed costs within the deficit regions, such as Atlantic Canada and British Columbia.

Feed Freight Assistance expenditures during the 1985-86 fiscal year are projected at \$15.3 million, a drop of \$2.8 million from the 1984-85 fiscal year. Here, I would like to correct a typographical error which got into the French version of the text. Instead of \$2.8 million, I think in the French version of the text it is marked \$2.6 million. That should stand corrected to read \$2.8 million.

By province and territories, these statistics are estimated as follows: if you take it by province, in the Yukon and Northwest Territories the average subsidy per tonne is \$50, for a total amount of \$30,000 for 600 tonnes; in British Columbia, \$4,970,000 for 470,000 tonnes, an average assistance per tonne of \$10.60. In Ontario, \$240,000 was spent . . .

The Chairman: Excuse me. Just for clarification, these figures are moneys paid to the purchaser or to the producer?

Mr. Éthier: It can be paid to the purchaser, to the end user.

[Traduction]

feed grain users within the various feed deficit regions of Canada. We would have to establish here the total cost of transport minus the transport aid that we provide. These regions include the Yukon and Northwest Territories, British Columbia, a small piece of Northern Ontario, the peripheral regions of Quebec and Atlantic Canada. When the program was first instituted in 1941, full freight costs outside of the Prairie region were covered by this program. Over time, however, this has changed and the program now only pays a portion of the freight cost.

En 1976, la plus grande partie de l'Ontario, de même que la région de la vallée du Saint-Laurent, au Québec, ont été exclues aux fins de l'application du Programme d'aide au transport des céréales fourragères. Ainsi, dans ces régions, les prix des marchés reflètent désormais en entier le coût du transport à partir de Thunder Bay dans le cas des céréales des Prairies et à partir de Chatham dans le cas du maïs de l'Ontario. Étant donné que le niveau des paiements est demeuré relativement stable au cours des années 70 et jusqu'à ce jour durant les années 80, on a pu constater une augmentation assez marquée de l'écart entre les prix du marché des céréales dans l'Ouest et ceux des céréales dans l'Est. Dans certains milieux, on n'admet malheureusement pas cette réalité.

Certains croient que le Programme d'aide au transport des céréales fourragères assure la péréquation des coûts des céréales fourragères dans toutes les régions du Canada. Or, ce n'est là ni ce que fait le programme, ni ce qu'il est censé faire. Le Programme d'aide au transport des céréales fourragères vise plutôt à équilibrer les coûts des aliments du bétail à l'intérieur des régions déficitaires comme la région atlantique du Canada ou la Colombie-Britannique.

Pour l'année financière 1985-1986, on prévoit des dépenses de 15.3 millions de dollars au titre de l'aide au transport des céréales fourragères, soit une baisse de 2.8 millions de dollars par rapport à l'année financière 1984-1985. J'aimerais ici corriger une erreur typographique dans la version française du texte. Au lieu de 2.8 millions de dollars, je crois qu'on a 2.6 millions de dollars dans le texte français. Cela devrait plutôt se lire 2.8 millions de dollars.

Voici les données estimatives par province et par territoire: si l'on prend par province, pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, l'indemnisation moyenne par tonne est de 50\$, ce qui donne un total de 30,000\$ pour 600 tonnes; en Colombie-Britannique, 4,970,000 de dollars pour 470,000 tonnes, soit une indemnisation moyenne de 10.60\$ la tonne. En Ontario, 240,000\$. . .

Le président: Excusez-moi. Un éclaircissement: ces chiffres, ce sont des sommes payées à l'acheteur ou au producteur?

M. Éthier: Cela peut être payé à l'acheteur, c'est-à-dire à l'utilisateur final.

[Text]

The Chairman: To the end user?

Mr. Éthier: To the end user.

In Quebec, \$2,560,000 was spent, for an average of \$3.90 per tonne for 660,000 tonnes; in New Brunswick, equally, \$2,020,000 was spent for 148,000 tonnes at an average assistance of \$13.60 per tonne; in Nova Scotia, again, \$2,650,000 was spent at an average of \$13.10 per tonne; in P.E.I., \$900,000 was spent at an average of \$14.50 per tonne for 62,000 tonnes, and in Newfoundland, \$1,930,000 was spent for 50,000 tonnes at an average of \$38.60 per tonne.

Comme on peut le constater d'après ces chiffres, les indemnités moyennes par tonne sont les plus élevées dans les régions situées aux deux extrémités du pays, puisque les coûts de transport vers ces régions sont plus élevés. À titre d'exemple, l'indemnité moyenne à Terre-Neuve atteint pratiquement 40\$ par tonne tandis que, dans les Maritimes, la moyenne est de 14\$ et que, dans les régions admissibles du Québec, elle est inférieure à 4\$. Cela est attribuable au fait que, dans l'est du Canada, la région de la vallée du Saint-Laurent ne bénéficie pas d'aide au transport des céréales fourragères et que les coûts de transport de la région Atlantique du Canada et des régions périphériques du Québec sont équilibrés par rapport à cette dernière région. Plus on s'éloigne de la vallée du Saint-Laurent, plus les coûts totaux de transport sont élevés et plus le taux de l'aide au transport des céréales fourragères doit être élevé pour ramener les coûts nets de transport au même niveau.

Feed Freight Assistance payments for 1985-86 fiscal year are \$2.8 million below the 1984-85 expenditure. This was largely due to record crops in eastern Canada and a subsequent decline in Feed Freight Assistance shipments. Expenditures in 1986-87 will depend on crop production in various regions and the relative competitiveness of the various grains. Prairie feed grains are currently priced at very competitive levels, and more prairie grain could move into the eastern market in the year ahead.

Although Feed Freight Assistance expenditure may rise in 1986-87, we have no doubt that total outlays will remain within the proposed budget. For administrative expenses, I am pleased to note the total expenditures were kept well within budget. In fact, actual expenses in the fiscal year 1985-86 were not only under budget, they were also kept below administrative expenses of 1984-85. I am well aware we are dealing with public funds and our expenditures must be tightly controlled.

[Translation]

Le président: L'utilisateur final?

M. Éthier: À l'utilisateur final.

Au Québec, on a dépensé quelque 2,560,000 de dollars, ce qui donne une moyenne de 3.90\$ la tonne pour 660,000 tonnes; au Nouveau-Brunswick, 2,020,000 de dollars ont été versés pour 148,000 tonnes, ce qui donne une indemnité moyenne de 13.60\$ la tonne; en Nouvelle-Écosse, encore une fois, 2,650,000 de dollars, pour une moyenne de 13.10\$ la tonne; pour l'Île-du-Prince-Édouard, 900,000\$, ce qui donne une indemnité moyenne par tonne de 14.50\$ pour 62,000 tonnes, et, pour Terre-Neuve, 1,930,000 de dollars en tout pour 50,000 tonnes, soit une indemnité moyenne par tonne de 38.60\$.

As can be noted from these statistics, the extremities of the country receive the highest assistance rate on a year tonne basis. This is a reflection of the increased transportation cost into those regions. Newfoundland, for example, receives almost \$40 per tonne on average while the Maritime average is \$14 and the eligible Quebec regions average less than \$4. This is because in Eastern Canada the St. Lawrence Valley region receives no FFA, and net freight costs throughout Atlantic Canada and the outlying regions of Quebec are brought into line with this region. The further one moves away from the St. Lawrence Valley, the higher the total freight cost and the higher the FFA rate needed to bring net freight costs down to the same level.

Les versements au titre de l'aide au transport des céréales fourragères pour l'année financière 1985-1986 sont inférieurs de 2.8 millions de dollars à ceux de 1984-1985. La chose est essentiellement attribuable à des récoltes record dans l'Est du Canada et à une diminution correspondante des expéditions faites en vertu du Programme d'aide au transport des céréales fourragères. Les dépenses en 1986-1987 seront fonction de l'importance des récoltes dans diverses régions et du degré de compétitivité des diverses céréales. Les prix des céréales fourragères des Prairies sont actuellement à des niveaux très concurrentiels, et il se pourrait qu'une plus grande quantité de céréales des Prairies soit acheminée vers le marché de l'Est au cours de l'année qui vient.

Bien que les dépenses au titre de l'aide au transport des céréales fourragères puissent augmenter en 1986-1987, nous sommes certains que les déboursés totaux seront maintenus en deçà du budget proposé. Quant aux frais d'administration, je suis heureux de souligner qu'ils ont été maintenus nettement en deçà de la limite budgétaire. De fait, les frais administratifs réels pour l'année financière 1985-1986 ont non seulement respecté le budget, ils ont également été inférieurs aux dépenses du même poste pour l'année 1984-1985. Je suis bien conscient qu'il s'agit de fonds publics et qu'une gestion rigoureuse doit s'appliquer aux dépenses.

[Texte]

Pour ce qui est des autres questions, l'augmentation des coûts de transport au cours des dernières années nous préoccupe considérablement. À Terre-Neuve, par exemple, le coût du transport de l'orge à partir de Thunder Bay est actuellement de 130\$ la tonne. Le prix intérieur actuel de l'orge à Thunder Bay est de 85\$ environ, de sorte que les coûts de transport sont nettement supérieurs au prix du marché du produit transporté. Nous examinons actuellement d'autres possibilités de sources d'approvisionnement et de modes de transport. L'étude en question doit être prête au mois de septembre.

For the market, you gentlemen are all too familiar with the current situation. Unfortunately, according to an analysis done on the board, the current outlook for grain and livestock markets is rather bleak. The U.S. farm policy has sharply cut world grain price supports and the trade war between the U.S. and the European community continues to widen. With normal production conditions in 1986, the global grain glut will worsen. Global grain trade could also drop, meaning the U.S. attempts to increase their grain exports will not be as successful as hoped.

Much of the 1985 crop surplus in the U.S. was put into various programs. In 1986, the USDA is attempting to find ways to reduce government stockpiles. As this grain leaves government hands and enters the marketplace, it will be arching for a home. Given the export market constraints, most of this grain will be consumed in North American. In the process, the grain market problems will create meat market problems.

C'est sur cette note que je termine mes remarques préliminaires. Je m'en suis tenu à ce bref exposé afin de laisser le plus de temps possible pour les questions. Monsieur le président, nous sommes disposés, mes fonctionnaires et moi-même, à répondre à toute question qui pourrait vous sembler opportune. Il s'avérerait impossible de répondre ici même de façon complète et détaillée à une question posée, je puis vous assurer que nous transmettrons une réponse écrite au Comité. Monsieur le président, si j'ai bien compris, notre plan a été distribué à chacun de vous vendredi dernier. Si ce n'est pas le cas, il vous sera distribué.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Éthier.

Monsieur Boudria.

M. Boudria: Merci, monsieur le président.

Je voudrais d'abord souhaiter la bienvenue à M. Éthier. Je voudrais lui poser des questions au sujet de la recommandation plutôt de l'option proposée par le groupe de travail Nielsen quant à l'abolition du programme d'aide au transport des ventes. On sait que si cette option était adoptée, on économiserait à peu près 97 p. 100 de votre budget et on abolirait presque totalité de votre mandat. À votre avis, est-ce

[Traduction]

On other issues, we have been very concerned about rising freight costs in recent years. In Newfoundland, for example, the cost of moving barley from Thunder Bay is now \$130.00 a tonne. The current domestic price at Thunder Bay is near \$85.00 per tonne. Thus the freight costs far exceed the market price. We are currently examining alternative supply sources and transportation modes. This study is scheduled to be completed in September.

Quant à la situation actuelle du marché, je crois, messieurs, que vous ne la connaissez que trop bien. Malheureusement, selon les analyses de l'office, les perspectives sont plutôt sombres à l'heure actuelle sur les marchés des céréales et du bétail. La politique agricole des États-Unis a eu pour effet de réduire fortement le niveau de soutien des prix céréaliers mondiaux et le conflit commercial entre les États-Unis et la CEE continue à prendre de l'ampleur. Si les conditions de production sont normales en 1986, l'engorgement céréalier mondial s'accroîtra. Un fléchissement du commerce céréalier mondial est également possible, de sorte que les tentatives américaines d'accroître les exportations cérésières pourraient être moins fructueuses que prévu.

Aux États-Unis, divers programmes ont absorbé une bonne partie du surplus de la récolte de 1985. En 1986, le ministère de l'Agriculture des États-Unis tente de trouver des moyens de réduire les stocks gouvernementaux. À mesure que ces stocks céréaliers seront déversés sur les marchés, ils devront trouver preneurs. Compte tenu des limites des marchés d'exportation, c'est surtout en Amérique du Nord que ces céréales seront consommées. Ainsi, les difficultés du marché céréalier déborderont-elles sur le marché des viandes.

And that concludes my opening remarks. I have kept them brief in order that we will have as much time as possible for questioning. Mr. Chairman, my officials and I are now prepared to respond to whatever items you wish to discuss. If by chance a full and complete response to a question is not possible at this time, I can assure you that we will follow up on it after this meeting and a written answer will be provided to the committee. Mr. Chairman, unless I am mistaken, our plan was circulated to each one of you last Friday. If that is not the case, it will be forwarded.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Éthier.

Mr. Boudria.

Mr. Boudria: Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to welcome Mr. Éthier to this committee. I would like to put questions to him concerning the recommendation or rather the option put forth by the Nielsen task force to do away with the Feed Freight Assistance Program. We do know that if this option were to prevail, we would eliminate some 97% of your total budget and just about all the work that you have to do. In your opinion, is that even thinkable? If this

[Text]

pensable? Si c'était adopté, quel effet cela aurait-il sur le prix des provendes dans certaines régions?

M. Éthier: Parlez-vous de l'abolition de l'aide au transport?

M. Boudria: Oui. Enfin, c'est ce que recommande le groupe de travail Nielsen.

• 0945

M. Éthier: Monsieur Boudria, nous avons rencontré à plusieurs reprises le ministre responsable de l'Office des provendes du Canada, M. Mayer. Il nous a laissé entendre clairement que l'avenir de l'Office et de l'aide au transport n'était pas compromis. Je crois que le ministre de l'Agriculture a également fait des déclarations de cette nature.

M. Boudria: Eh bien, tant mieux. Étant donné votre réponse, ma deuxième question est inutile. Si le mandat de l'Office ne change pas, il n'y aura pas d'effet sur le prix des grains de provende dans certaines régions.

La semaine dernière ou la semaine précédente, certains d'entre nous ont eu l'occasion d'aller à Washington pour se renseigner sur la fameuse loi de 1985 traitant de l'agriculture.

The agricultural security act—is that the name of it?—the 1985 U.S. farm bill... In any case, we were told some very dismal forecasts, some of which you have referred to in your opening remarks and some of them are even worse than what we have heard. Chase Econometrics has prepared a study for the Bank of Montreal and I think a number of us have received this study.

We are looking at loan rates which in the past have really meant the same thing as prices. By 1990 corn will be \$1.64 a bushel, which is certainly a frightening statistic. It even throws off the balance you referred to a little earlier of the ratio between the price of the commodity and the price to transport it. We are fast approaching the situation where it will cost in some cases perhaps twice as much to ship the merchandise than what in fact the merchandise is worth.

So I wonder if you have any comments to make about those kinds of forecasts and how you see that affecting the demand for products in certain provinces, and just what that will do to a business.

Mr. Éthier: I think I would refer you to Mr. Mutch to answer this question.

Mr. A. Douglas Mutch (Secretary and Director, Economic Research, Livestock Feed Board of Canada): Unfortunately I am afraid those forecasts are most likely good forecasts. The direction the U.S. farm bill was going to take was obvious from the work we have been doing at the board over the last two years. We are in the process of facing that current reality. The effects of corn loan rate this year will be \$1.84 a bushel after the Gramm-Rudman reduction.

There is a good chance market prices could drop below the loan rate in the coming crop year. If that is the case you could continue to see a series of loan-rate declines in the United States through the rest of this decade.

[Translation]

were to be done, what effect would that have on the price of feed in certain regions?

Mr. Éthier: Do you mean abolishing freight assistance?

Mr. Boudria: Yes. Anyway, that is what the Nielsen task force recommends.

Mr. Éthier: Mr. Boudria, we have met several times the Minister responsible for the Livestock Feed Board of Canada Mr. Mayer. He has told us quite clearly that the future of the Board and of transport subsidies is not compromised. I believe the Minister of Agriculture has also made statements to that effect.

Mr. Boudria: Well, that is good news. In view of that answer, my second question becomes pointless. If the mandate of the Board does not change, there will not be any effect on the price of feed grains in given regions.

Last week, or the week before, some of us have had an opportunity to go to Washington to inquire about the famous 1985 agriculture act.

La loi sur la sécurité agricole—est-ce bien là son titre exact?—la loi agricole de 1985... Quoi qu'il en soit, on nous a donné quelques prévisions très préoccupantes, auxquelles vous avez fait allusion dans vos remarques préliminaires, et certaines sont encore pires que tout ce que nous avons entendu jusqu'à présent. Chase Econometrics a réalisé une étude pour la Banque de Montréal, et nous sommes quelques-uns à en avoir eu communication.

Nous avons connu des taux d'intérêt qui, par le passé, ont eu le même effet que les prix. En 1990, le maïs sera à 1,64 \$ le boisseau, ce qui est sans aucun doute un chiffre à faire peur. détruira tout le rapport dont vous parliez tout à l'heure entre le prix du produit et le prix du transport. Nous approchons rapidement d'une situation où il en coûtera parfois deux fois plus pour transporter la marchandise que ce qu'elle vaut à l'achat.

J'aimerais savoir si vous avez un avis concernant ce genre de prévisions et de quelle manière elles pourraient affecter la demande de céréales fourragères dans certaines provinces.

M. Éthier: Je vais demander à M. Mutch de répondre à cette question.

M. A. Douglas Mutch (secrétaire et directeur, Recherche économique, Office des provendes du Canada): Je crains malheureusement, que ces prévisions ne soient de très bonne qualité. L'orientation que prendrait la loi agricole américaine nous est apparue de manière évidente, d'après nos études depuis deux ans. Nous devons aujourd'hui faire face à cette réalité. Les effets du tarif des prêts sur le maïs, cette année seront à 1,84 \$ le boisseau, après la réduction Gramm-Rudman.

Il y a une bonne chance que le prix du marché tombe en dessous du tarif des prêts durant l'année—récolte à venir. Si cela est le cas, on pourra assister à une série de réductions.

[Texte]

[Traduction]

taux des prêts aux États-Unis pendant tout le reste de la

décennie.

M. Boudria: Je sais qu'il est encore trop tôt pour déterminer

quoi que ce soit, mais, à la suite du regrettable accident

nucléaire qui s'est produit en Union soviétique, certains

pensent que la demande risque d'augmenter dans une certaine

mesure. Mais je suppose qu'il est encore trop tôt pour le savoir.

Avez-vous une idée là-dessus, ou que ressort-il des rapports

que nous avons pu recevoir jusqu'à présent?

M. Mutch: D'après mon analyse des événements de la

semaine passée—Tchernobyl est un désastre nucléaire et

n'aura nulle incidence globale sur l'agriculture. Je me

demande même si une quantité notable de terre cultivée est

perdue. D'après ce que j'ai entendu, il s'agit d'un problème

extrêmement localisé. Même s'il était de plus grande enver-

gure, et *Ward Econometrics*, hier, a même envisagé que

jusqu'à 10 p. 100 de la production céréalière pourrait être

affectée, et cela me paraît d'ailleurs douteux. Même si c'était

vrai, il ne s'agirait guère que de 20 millions de tonnes. L'Union

soviétique, cette année, importe 30 millions de tonnes et,

l'année précédente, elle a importé 55 millions de tonnes. On ne

ferait donc que retourner à la situation qui existait en 1984-

1985.

Les stocks américains de céréales fourragères reportés à la

fin de l'année dépasseront 100 millions de tonnes, soit deux fois

la production céréalière canadienne totale moyenne. Le

marché est donc totalement engorgé. Le marché est totalement

engorgé, et cette tragédie nucléaire n'a provoqué qu'une légère

oscillation, la semaine dernière. L'effet s'en est déjà totalement

dissipé, la tension se concentrant aujourd'hui sur la prévision

de la récolte de 1986. Ce qui va déterminer l'offre en céréales

cette année, ce sont les conditions climatiques beaucoup plus

que l'incident de Tchernobyl.

M. Boudria: En d'autres termes, même si les répercussions

sont beaucoup plus importantes qu'il ne semble aujourd'hui,

l'incidence sera insignifiante. L'impact sur la production sera

beaucoup moindre que, par exemple, une sécheresse ou une

autre bizarrerie climatique ici-même, en Amérique du Nord.

M. Mutch: Très certainement. Si l'Union soviétique devait

accroître soudainement ses importations, cela ne ferait que

soulager quelque peu les difficultés d'entreposage que nous

connâitrons cet automne, pour peu que la récolte de cette

année soit à peu près normale.

Il est est de même du bétail. Nous souffrons d'un excédent

global de l'offre en ce moment, les Européens ayant réduit

leurs troupeaux laitiers l'année dernière et les Américains

abattant cette année une vache sur douze. Malheureusement,

ainsi que M. Éthier l'a dit dans ses remarques préliminaires,

les débouchés, tant du grain que du bétail, paraissent très

sombres à l'heure actuelle, et pour renverser cette tendance, il

faudrait de grosses difficultés au niveau de la production aux

États-Unis.

• 0950

Mr. Boudria: In other words, the impact will be insignificant

even if it is—and we recognize that we do not know all the

information about it—substantially greater even than what we

know now. The impact would not be as drastic as a drought for

instance, or some other natural effects right here domestically

in North America.

Mr. Mutch: Most definitely. If the Soviets suddenly had a

major increase in their imports, it would maybe alleviate some

of the storage problems we are going to have this fall with any

sort of normal crop production.

The same goes for livestock. We have a global livestock glut

right now, with the Europeans cutting back on their dairy

herds last year and the Americans cutting one out of 12 cows

this year. Unfortunately, as Mr. Éthier said in his opening

remarks, the market outlook for both grain and livestock is

very pessimistic at this point in time, and to turn it around you

would need to have very major production difficulties in the

United States.

26190—2

[Text]

If you look at the U.S. corn crop, the corn carry-over alone is going to be approaching 100 million tons or 4 billion bushels; it is currently estimated around 3.6 billion. In order to balance the market, the U.S. corn crop has to be down around 4 billion bushels this year, 4 to 5 billion if you are looking at strong export demand. With a normal yield this year, you are looking at a crop in the range of 7.5 to 8 billion bushels.

We have a monstrous grain problem here which is why we have this grain trade war which is continuing to expand. Over the last month, the U.S. has been getting very aggressive on the export markets with their BICEP program, the Bonus Incentive Commodity Exports Program.

We wish very much we could say we have seen the worst, but it looks very well with normal crops in 1986. There are even more problems ahead.

Mr. Althouse: The so-called Neilsen task force did a very brief analysis of your program and in fact proposed the study team recommend to the task force that the government consider phasing out this program. It would not require any change to legislation, but it would require changes to the regulations established by Order in Council.

Have there been Orders in Council in train, or is your program as far as you know to continue as is for the coming year?

Mr. Éthier: The only assurance we have—and I think it is good assurance—is that we met with Ministers on numerous occasions and it was stated quite clearly and I think publicly that this program would continue. There was no question of eliminating it or phasing it out. I think this reassurance was given in B.C. and also in the Maritimes on two occasions.

Mr. Althouse: In your strategic plans, as outlined in the sheet with the corporate plan for the coming year and the next five years, you described the new feed grain policy as providing access for British Columbians to available feed grain supplies in Vancouver terminals. What sort of pricing arrangements would be made on those, since the Wheat Board seems to be moving grain now on the basis of establishing a sale then issuing a quota and running the grain through the system? Would not most of the grain already be pre-sold? And how would a price be arrived at?

Mr. Éthier: It would be done only in emergency measures. There has been no discussion as far as price is concerned. As we said, this would be done only on emergency measure and then we would get the wheels in motion. The negotiations with the Canadian Wheat Board... there has always been co-operation between the two boards. I have no reason to think there would not be co-operation again and that the price would not be the price of the current market—at the Canadian Wheat Board itself.

[Translation]

Si vous prenez la récolte de maïs américaine, rien que pour ce produit, les stocks reportés totalisent près de 100 millions de tonnes, soit 4 milliards de boisseaux; on la chiffre aujourd'hui à 3.6 milliards de boisseaux. Si l'on voulait équilibrer le marché, la récolte de maïs américaine devrait tomber à 4 milliards de boisseaux cette année, 4 ou 5 milliards si la demande à l'exportation est forte. Or, avec un rendement normal, la récolte atteindra de 7.5 à 8 milliards de boisseaux.

Il existe un monstrueux problème d'excédents céréalières, et c'est la raison de cette guerre commerciale, qui continue de gagner en ampleur. Le mois dernier, les États-Unis se sont montrés très agressifs sur les marchés d'exportation avec leur programme BICEP, le *Bonus Incentive Commodity Exports Program*.

J'aimerais pouvoir dire que le pire est derrière nous, mais tout indique que les récoltes de 1986 seront normales. Il faut nous attendre à pire encore.

M. Althouse: Le groupe de travail Nielsen, comme on l'appelle, a réalisé une très brève analyse de votre programme et a recommandé au gouvernement d'envisager sa suppression. Il n'y aurait pas besoin de modification législative, il suffirait de changer le règlement promulgué par décret.

Des décrets sont-ils en préparation, ou bien votre programme va-t-il continuer comme par le passé l'année prochaine, à votre connaissance?

M. Éthier: La seule assurance que je possède—et je pense qu'elle est bonne—est que nous avons rencontré les ministres à maintes reprises, et ils ont dit très clairement—et je crois même publiquement—que ce programme serait maintenu. Il n'est pas question de l'éliminer brutalement, ou même progressivement. Je pense que cette assurance a été donnée en Colombie-Britannique et également dans les Maritimes, à deux reprises.

M. Althouse: Dans votre planification stratégique, telle que vous l'exposez dans le plan d'entreprise pour les cinq prochaines années, vous décrivez la nouvelle politique de céréales fourragères comme donnant aux éleveurs de la Colombie-Britannique accès aux céréales fourragères dans les terminaux de Vancouver. Quelles sortes de prix seront pratiqués dans ce cas, puisque la Commission du blé semble ne transporter le blé qu'une fois qu'il est vendu, après émission d'un quota? Est-ce que la plus grande partie de ce grain ne sera pas déjà prévenue? Et comment le prix sera-t-il calculé?

M. Éthier: Il ne s'agirait là que d'une mesure d'urgence. Rien n'a été décidé quant au prix. Comme nous l'avons dit, il ne s'agirait là que d'une mesure d'urgence, et il faudrait donc prévoir un mécanisme. Les négociations avec la Commission canadienne du blé... il y a toujours coopération entre nos deux offices. Et je n'ai aucune raison de croire qu'elle ne se poursuive pas et que le prix ne sera pas le prix courant du marché—celui de la Commission du blé elle-même.

I have no reason to believe they would take advantage of a situation, nor have I any reason to believe they would give you a lower price because of the [Inaudible—Editor]. They would, I think, follow the market price.

Mr. Althouse: The price would then be . . .

Mr. Éthier: Again, this is an assumption.

Mr. Althouse: You would simply buy at the world price at the time and quotas would be increased to permit you to take that grain off.

You are proposing that the feed storage program be reinstated for the Maritimes, British Columbia and Newfoundland in the coming year. What do you see happening there? Is there a shortage of feed storage in those areas? Why is there the proposal to reinstate this program?

Mr. Éthier: I would like to refer you to Mr. de Cotret on this area. We had discussions at the board and it was through advice from him that we made that recommendation.

The Chairman: Mr. de Cotret.

Mr. G.R. de Cotret (Director General, Program Coordination, Livestock Feed Board of Canada): We have a problem developing, especially in Newfoundland, where in all probability there will no longer be rail service as we know it today. In Newfoundland, 85% of the grain now consumed moves by water, so this means 15% in the past has moved by rail.

We feel that the only thing for the future for Newfoundland is to encourage more movement by water. In such a case, we would need additional storage in place at feed manufacturers' level, at least, because they are the ones who transform the grain into feed. This is the main area where additional storage would be necessary.

Mr. Althouse: What type of storage would it be, since some of your report also indicates that most of that Newfoundland business is now being encouraged to go in containers? Would it simply be flat warehousing, storage in the container, or would it be the traditional storage of being dumped out of the container and into bins of some sort?

Mr. G. de Cotret: This would be mostly storage at the feed mill level. The feed mills in the last few years have had a tendency of going towards flat storage, because it is the least expensive to construct. I would then presume it would be towards flat storage.

Mr. Althouse: Would it then be stored in the containers awaiting processing, or would it be . . .

Mr. G. de Cotret: No, it would be unloaded into this flat storage from vessels we hope, because we would want to encourage more movement by water. It would be moved in here by water and trucked, as it is now, from the ports into the feed mills.

Je n'ai aucune raison de croire qu'elle voudrait profiter, de la situation ou qu'elle vous accordera un prix inférieur pour (Inaudible—Editeur). Je pense qu'elle pratiquera le prix du marché.

M. Althouse: Le prix serait donc . . .

M. Éthier: Mais cela n'est qu'une supposition.

M. Althouse: Vous achèteriez donc simplement au prix mondial du moment et les quotas seraient accrus pour vous permettre d'enlever ce tonnage.

Vous proposez le rétablissement du programme d'entrepôt des céréales fourragères l'année prochaine dans les Maritimes, en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve. Que pensez-vous qu'il va se passer? Y a-t-il manque d'entrepôts dans ces régions? Pourquoi proposez-vous de rétablir ce programme?

M. Éthier: Je vais demander à M. de Cotret de répondre. Nous avons eu des entretiens à l'office et c'est lui qui a fait cette recommandation.

Le président: Monsieur de Cotret.

M. G.R. de Cotret (directeur général, coordination des programmes, Office canadien des provendes): Un problème est en train d'apparaître, particulièrement à Terre-Neuve, où en toute probabilité, le service ferroviaire tel que nous le connaissons aujourd'hui va disparaître. À Terre-Neuve, 85 p. 100 des céréales aujourd'hui consommées sont transportées par mer, ce qui signifie que par le passé, 15 p. 100 était transportées par rail.

Nous considérons que la seule possibilité d'avenir à Terre-Neuve sera le transport maritime. Dans ce cas, il nous faudra une plus grande capacité d'entreposage près des usines de moulées, du moins, là où le grain est transformé en fourrage. C'est surtout là qu'une capacité d'entreposage supplémentaire sera requise.

M. Althouse: De quel type d'entrepôt s'agira-t-il, puisque vous dites également dans votre rapport que vous encouragez le transport des céréales en conteneur vers Terre-Neuve? S'agira-t-il d'entrepôt à plat, d'entrepôt de conteneur, ou bien s'agira-t-il des silos traditionnels?

M. G. de Cotret: Il s'agira là surtout d'entreposage au niveau des meuneries. Celles-ci, ces dernières années, ont tendance à entreposer plutôt à plat, cette méthode réduisant les frais de construction. Je suppose donc qu'il s'agira d'entreposage à plat.

M. Althouse: Est-ce que le grain sera donc conservé dans les conteneurs, en attendant sa transformation, ou bien . . .

M. G. de Cotret: Non, il sera déchargé dans des navires et entreposé dans des cuves à plat, car nous voulons encourager davantage le transport par mer. Il arriverait par mer et serait transporté des ports jusqu'aux meuneries par un camion.

[Text]

Mr. Althouse: Most of the feed mills in Newfoundland are not located adjacent to the ports; the feed still has to be truck-moved.

Mr. G. de Cotret: That is right.

Mr. Althouse: The pricing that was mentioned in the report which Mr. Éthier read into the record and which was alluded to in your five-year plan, the great pricing disparities that are appearing for freight in Newfoundland—what is the board proposing to do here? I note that Mr. de Cotret mentioned an attempt to use water as much as possible. Is that going to be the ultimate solution for this wide disparity in rates or is there any other solution? Is it simply a matter of a question of subsidizing that market to keep it alive?

Mr. Éthier: Presently, the board is looking into... You know, the responsibility of the board, the object and the duties of the board are to equalize the costs within regions, and having the eastern region—the Atlantic region, we should call it. The board is looking at this now and we are going to make recommendations to the Minister to this effect. Right now, I would not want to say what recommendations will be done.

• 1000

I will be meeting with the advisory committee the week of May 20. We will have a board meeting thereafter and we will be discussing a recommendation for the Minister of equalizing the net balance of costs within the Atlantic region. We are looking into this now.

Mr. Althouse: Will the proposition be looking at a method whereby feed in Newfoundland will be virtually the same price as feed delivered to other Maritime provinces? Is this what you are proposing?

Mr. Éthier: No, we could not say that. We say the balance of transportation costs to the purchaser will be equalized. Right now there is a disparity in Newfoundland. Their net balance of cost is approximately \$38.60. This is the subsidy now, but the net balance of costs—we do not have it here—I think it is somewhere around \$40, if I am correct.

Mr. Althouse: In your five-year plan, you say the cost of rail grain through Quebec City from southwest Ontario origins comes in at an average \$19.62 per metric tonne. The cost of moving the same grains from the same origin to Moncton, New Brunswick, is \$46.52 per tonne less a subsidy of \$10.50 per tonne, for a net cost of \$36.02, or a disparity of \$16.40 per tonne versus Newfoundland costs.

Mr. Éthier: That is correct. I think the latest figures we have are approximately \$36 to \$37 net balance of costs in the Maritimes, \$46 in Newfoundland and \$32 in the St. Lawrence valley in Quebec. There is a disparity of \$4 between the Quebec region and the Maritimes and another \$10 or \$11 disparity between the Maritimes and Newfoundland. This is what the board will have to look into at the next meeting. It is what I am asking the advisory committee to address at their next meeting.

[Translation]

M. Althouse: La plupart des meuneries de Terre-Neuve ne sont pas situées à proximité des ports; le grain doit donc toujours être transporté par camion.

M. G. de Cotret: C'est juste.

M. Althouse: Qu'est-ce que l'office envisage de faire pour remédier aux grands écarts de tarif du fret que connaît Terre-Neuve et auquel M. Éthier fait allusion dans son rapport et qui est mentionné également dans votre plan quinquennal? J'ai remarqué que M. de Cotret parle de favoriser le transport par mer dans toute la mesure du possible. Est-ce que cela apportera la solution finale à cette disparité des tarifs ou bien en existe-t-il une autre? S'agit-il tout simplement de continuer à subventionner ce marché afin qu'il reste viable?

M. Éthier: L'office envisage à l'heure actuelle... Vous savez, notre rôle, notre mandat est d'égaliser les coûts entre régions, et notamment à l'intérieur de la région est—la région Atlantique comme nous l'appelons. L'office se penche en ce moment là-dessus et nous allons formuler des recommandations au ministre. Je ne peux pas vous dire d'ores et déjà quelles seront ces recommandations.

Je rencontrerai le Comité consultatif durant la semaine du 20 mai. Nous tiendrons une réunion des membres de l'Office peu de temps après et nous discuterons d'une recommandation à adresser au ministre en vue de l'égalisation du coût net à l'intérieur de la région Atlantique. Nous y réfléchissons en ce moment.

M. Althouse: Est-ce que vous rechercherez une méthode par laquelle le coût des céréales fourragères à Terre-Neuve sera virtuellement le même que dans les autres provinces maritimes? Est-ce cela ce que vous recherchez?

M. Éthier: Non, je ne peux pas dire cela. Nous essayons d'égaliser le solde net du coût à l'achat. Il a aujourd'hui une disparité à Terre-Neuve. Le solde net du coût est d'environ 38.60\$. C'est le montant de la subvention, mais le montant net—je ne l'ai pas ici—se situe aux alentours de 40\$, si je ne me trompe pas.

M. Althouse: Dans votre plan quinquennal vous dites que le coût du transport ferroviaire du grain depuis le sud-ouest de l'Ontario jusqu'à Québec est en moyenne de 19,62\$ par tonne métrique. Le coût du transport du même grain, en provenance du même point d'origine, jusqu'à Moncton au Nouveau-Brunswick est de 46,52\$ par tonne, moins une subvention de 10,50\$ par tonne, soit un coût net de 36,02\$, ou une disparité de 16,40\$ par tonne comparé au coût à Terre-Neuve.

M. Éthier: C'est juste. Je crois que les derniers chiffres que nous avons sont d'environ 36 à 37 dollars nets, 46\$ à Terre-Neuve et 32\$ dans la vallée du St-Laurent au Québec. Il y a donc une disparité de 4 entre la région de Québec et les Maritimes et 10\$ ou 11\$ supplémentaires entre les Maritimes et Terre-Neuve. C'est là-dessus que l'Office va devoir se pencher à sa prochaine réunion. C'est ce que je demande au Comité consultatif de rectifier la prochaine fois.

[Texte]

Mr. Althouse: One last question, Mr. Chairman. The old "cheap wheat equals cheap meat" motto was alluded to by Mr. Mutch in an answer to Mr. Boudria. Can he tell us how long the cycle usually takes to be completed? How many months or years does it take from the time the price of feed grains collapses until the meat market collapses? Is it a matter of months or years?

Mr. Mutch: It would depend on the circumstances. It could happen relatively quickly. During the 1985 crop year in the United States, one of the preferred options was to put the grain into the government programs, with the result that you have almost 3 billion bushels of U.S. 1985-crop corn under the loan right now.

Under the new U.S. farm bill—and the more you look at the bill the more unpleasant it becomes for Canadian producers—there is a thrust by the U.S. government to try to move the grain out of government hands and back into the marketplace. In the 1985-86 crop year, you were able to put corn into loan at \$2.55 a bushel, U.S. currency; this year you will be getting about \$1.84. There will be some incentive to put the grain into animals rather than government supplies in the coming year, and it will depend very much on the U.S. policy approach.

They have many different options they can take, but signals they are giving indicate they want to get rid of as much grain as they have. They are giving away grain to compensate wine exporters and walnut exporters. There is payment-in-kind for poultry exports to Egypt, where the bonus payment is in grain. The U.S. is in the process of putting some of the grain back into the marketplace as well with their advanced deficiency payments.

• 1005

So my apprehensions are that we will probably see the meat market problems in 1987. We have already seen some problems as a result of this dairy diversion program in the U.S. The red meat markets right now are currently very, very spooked in the U.S. and so the market situation is not healthy. It could deteriorate due to the grain market backing up.

Another apprehension is that the People's Republic of China could be increasing its pork exports. Pork production within the People's Republic of China has apparently risen by some 4 million tonnes since 1984. It was 14.5 million in 1984, 16.5 in 1985, and in 1986 they are expected to produce 18.5 million tonnes. Canadian production right now is less than a million tonnes, so they have increased their pork production by a factor of four times the total Canadian output.

They already do export apparently around 17% of global exports in 1985. Some of it could come into the marketplace and create a backup. So both the supply and the demand side of the market is looking very, very tenuous at this point in time. If the U.S. government forces the 1986 grain crop to stay in the marketplace and some of the 1985 crop back into the marketplace, then this spells some real problems for 1987.

[Traduction]

M. Althouse: Une dernière question, monsieur le président. M. Mutch a repris dans sa réponse à M. Boudria le vieux dicton «blé pas cher, viande pas chère». Peut-il nous dire quelle est la durée normale de ce cycle? Combien de mois ou d'années faut-il compter entre le moment où le prix des céréales fourragères s'effondre jusqu'à l'effondrement du marché de la viande? Est-ce une affaire de mois ou d'années?

M. Mutch: Cela dépend des circonstances mais ce pourrait être relativement rapide. Durant la campagne 1985 aux États-Unis, l'une des options préférées était le rachat du grain par le gouvernement, avec pour résultat que le gouvernement américain a sur les bras trois milliards de boisseaux de maïs provenant de la récolte de 1985.

Avec la nouvelle Loi agricole américaine—et plus on la regarde plus elle paraît inquiétante pour les producteurs canadiens—le gouvernement américain cherche à se débarrasser de ce grain. Dans la saison agricole 1985-1986, il était possible de céder le maïs à l'État pour 2,55\$ le boisseau en monnaie américaine; cette année ce tarif ne sera plus que de 1,84\$. Il y aura une incitation à écouler ce grain comme fourrage plutôt qu'à le faire entreposer par l'État et tout dépendra de la politique que suivront les États-Unis.

Le gouvernement américain dispose de maintes options mais tout indique qu'il va chercher à se débarrasser de la plus grande quantité possible de céréales. Il paye déjà en céréales les achats de vin et de noix. Il paye en nature, c'est-à-dire en céréales, les subventions aux exportateurs de poulets vers l'Égypte. Les États-Unis sont également en train de remettre en marché une partie de ses céréales avec les paiements compensatoires anticipés.

Je crains donc que nous aurons des problèmes du côté du marché des viandes en 1987. Il y a déjà eu certains problèmes qui ont découlé du programme de déviation laitière aux États-Unis. Les marchés de la viande rouge ont très peur aux États-Unis en ce moment, et donc la situation du marché n'est pas saine. Il pourrait se détériorer davantage à cause des problèmes que posent les céréales.

Je crains également que la République populaire de Chine augmente ses exportations de porc. Sa production a augmenté de 4 millions de tonnes depuis 1984. Elle était de 14,5 millions de tonnes en 1984, de 16,5 de tonnes en 1985 et elle est censée être de 18,5 millions de tonnes en 1986. La production canadienne est actuellement inférieure à un million de tonnes. Donc la République populaire de Chine a augmenté sa production porcine de quatre fois la production canadienne totale.

La Chine représentait déjà environ 17 p. 100 des exportations globales en 1985. Une partie de la production pourrait se retrouver sur le marché et causer des problèmes. Donc la situation du côté de l'offre comme du côté de la demande est très tendue en ce moment. Si le gouvernement américain exige que la récolte de céréales de 1986 reste sur le marché, et si une partie de la récolte de 1985 s'y retrouve également, il y aura des problèmes très graves en 1987.

[Text]

Mme Bourgault: L'Office des provenances a été créé en 1967 pour aider les éleveurs de bétail et, maintenant qu'il y a des records de production dans l'Est, comment allez-vous équilibrer leurs besoins? À la page 4 de votre rapport, on peut lire ce qui suit:

Les versements au titre de l'aide au transport des céréales fourragères pour l'année financière 1985-1986 sont inférieurs de 2,8 millions de dollars...

Et vous attribuez cela à des récoltes records dans l'Est du Canada.

M. Éthier: Oui, la production a été accrue dans les régions du Québec, mais dans les régions déficitaires du Québec, on maintient l'aide au transport des céréales fourragères. On a donc réduit le montant versé dans les régions qui ont produit un surplus. On n'a pas eu besoin de dépenser tout notre budget.

Mme Bourgault: Par rapport à ce que la production était quand l'Office des provenances a été créé et par rapport à la production actuelle au Québec ou dans l'Est du Canada, on peut dire que les agriculteurs sont presque autosuffisants au Québec—pas presque mais leur production est supérieure à celle de 1967. Faut-il réévaluer le programme de l'Office des provenances vu qu'il y a une espèce de suffisance de production qui n'existait pas en 1967?

M. Éthier: Je demanderais à M. de Cotret de répondre à votre question. Mais je ne sais pas au juste quel était le pourcentage de la production des céréales fourragères au Québec en 1961. Mais, maintenant, le taux d'autosuffisance est à environ 80 p. 100 ou 85 p. 100. Mais il reste encore un besoin pour l'aide au transport.

M. G. de Cotret: C'est pour cela qu'en 1976, on a diminué considérablement les dépenses au Québec parce que le Québec commençait à développer sa propre production et l'Ontario augmentait aussi sa production.

Dans la Vallée du Saint-Laurent, ils utilisent leur propre production aujourd'hui. Mais l'on ne paie plus de subsides dans ces régions. Au Québec, on paie seulement des subsides dans les régions périphériques—tels Val d'Or, Lac-Saint-Jean, Bas-du-Fleuve—où la production ne suffit pas à leurs besoins. D'après nous, cela va continuer pour quelque temps.

Il y a aussi les régions des Maritimes et de la Colombie-Britannique qui sont loin de suffire à leurs besoins. Le programme va diminuer en importance au fur et à mesure que la production locale va augmenter. Il n'y a pas de doute. Mais il y a des régions où cela va prendre énormément de temps avant qu'elles ne suffisent à leurs besoins.

Mme Bourgault: Dans vos prévisions, on note une baisse de 2,6 millions de dollars. Par contre, il y a une augmentation du coût de transport au cours des dernières années qui vous préoccupe. Je ne comprends pas.

• 1010

Il y a une baisse de 2,6 millions de dollars par rapport à l'année financière 1984-1985. Plus loin, vous admettez qu'il y a

[Translation]

Mrs. Bourgault: The Canadian Livestock Feed Board was created in 1967 to assist livestock producers. Now that there is record production in the east, how are you going to balance the producers' needs? You state at page 3 of your report:

Payments under the feed freight assistance program for the 1985-1986 fiscal year are less than \$2.8 million...

You attribute this to the fact that there were record crops in eastern Canada.

Mr. Éthier: Yes, there was an increase in production in some Quebec regions. However, we are maintaining our feed freight assistance in deficit regions of Quebec. We therefore reduce the amount paid to regions which produced a surplus. We did not need to spend our whole budget.

Mrs. Bourgault: If we compare Quebec's or eastern Canada's production now to what it was when the Livestock Feed Board was set up, it can be said that Quebec farmers are almost self-sufficient. This is not quite true, but their production is higher than it was in 1967. Should the Livestock Feed Board program be re-evaluated, given that there is greater self-sufficiency now than there was in 1967?

Mr. Éthier: I will ask Mr. de Cotret to answer your question. I do not know exactly what percentage of feed grains were produced in Quebec in 1961. At the present time, however, the rate of self-sufficiency is between 80% and 85%. There is still a need for freight assistance.

Mr. G. de Cotret: Because of Quebec's self-sufficiency, its expenses were reduced considerably in 1976. Both Quebec and Ontario were increasing their own production.

In the St. Lawrence Valley, farmers are using their own feed grains today. We are no longer paying these regions any subsidies. The only subsidies paid in Quebec are for remote regions such as Val d'Or, Lac-St-Jean, and the lower St. Lawrence where the farmers cannot produce enough feed grains to meet their needs. We think this situation will continue for some time.

There are also parts of the maritimes and British Columbia which are far from being self-sufficient. Payments from the program will decrease gradually as local production increases. There is no doubt about that. However, there are some regions which will require a great deal of time before becoming self-sufficient.

Mrs. Bourgault: I note that your estimates have dropped by \$2.6 million. On the other hand you are concerned about increased transportation costs in recent years. I do not understand what you mean.

There is a reduction of \$2.6 million as compared to the 1984-1985 fiscal year. Further on in your statement you say

[Texte]

une augmentation importante du coût de transport. Le budget devrait donc augmenter plutôt que réduire puisque vous êtes en train de regarder des nouvelles sources d'approvisionnement. Avez-vous une idée du nouveau mode de transport?

M. Éthier: L'aide au transport se paie d'après des normes établies et conformément à des arrêtés ministériels. Dans certaines régions du Québec, l'aide au transport est de 1.30\$ la tonne. Dans d'autres régions, cela peut aller jusqu'à 4\$, 5\$ et 6\$. Dans des régions qui sont presque autosuffisantes, on a dépensé moins au titre de l'aide au transport. Cette année, il y a un surplus dans le budget mais c'est parce qu'il y a eu une plus grosse consommation de grain local mais on ne peut pas prédire que ce sera la même chose pour l'année à venir. C'est pour cela que nous demandons le même budget que l'année précédente. Il se peut qu'il y ait une plus grosse demande pour les grains de l'Ouest et l'aide au transport sera alors nécessaire pour nos éleveurs.

Mme Bourgault: Combien l'Office des provenances dispose-t-il d'employés?

M. Éthier: Il y a 23 employés: 2 à Vancouver et 21 au bureau de Montréal.

Mme Bourgault: J'étais du voyage quand nous sommes allés rencontrer nos amis de l'autre côté de la frontière qui connaissent aussi un problème très sérieux. Mais, au Canada, la récolte record des céréales au Québec est peut-être due au coût de transport, et au fait que les producteurs du Québec ont pu se dire: on n'est pas plus fous que les autres, on est capables de produire nos céréales. Et cela a nui un peu à l'Ouest d'une certaine manière.

Il semble qu'il y ait des programmes qui se chevauchent. D'ailleurs, le rapport Nielsen en faisait état, et cela coûte cher au gouvernement. Je trouve qu'on maintient presque artificiellement des productions dans certaines parties du pays, et j'aimerais connaître votre opinion là-dessus.

M. Éthier: Il n'y a pas de doute que l'augmentation continue des coûts de transport a favorisé une production céréalière plus locale. L'aide accordée au transport a également été un facteur d'encouragement, mais je crois que cela a été un bien parce qu'on a débuté en 1976 ou en 1961 avec un budget plus gros que nous avons présentement et, l'an dernier, nous avons dépensé encore moins que la réserve que nous avions. Donc, cela encourage une production locale.

Quand vous dites que c'est moins encourageant pour les producteurs de l'Ouest, je ne sais pas si le producteur de l'Ouest en bénéficiait plus. C'était le transport qui grugeait tout et, avant de se rendre aux consommateurs de l'Est...

Je ne crois pas que la production dans l'Est nuise aux cultivateurs de l'Ouest. Si on produit ici, c'est que cela va réduire le montant du coût de transport et ce sont les transporteurs qui prenaient les profits.

Mme Bourgault: Combien de temps des grains de provenance peuvent être emmagasinés dans les silos?

Mr. Éthier: Gus, would you like to answer this one?

[Traduction]

that there was a considerable increase in transportation costs. The budget should therefore be increased rather than reduced, given that you are looking at new sources of supply. Do you have any ideas about the new means of transportation?

Mr. Éthier: Freight assistance is paid according to certain standards and ministerial decrees. Feed-freight assistance amounts to \$1.30 a tonne in some parts of Quebec. The amounts can be \$4, \$5, or \$6 in other regions. We paid less for feed-freight assistance in regions that are virtually self-sufficient. This year, we have a budget surplus, but the reason for that is that more local grain was used. However, we cannot predict whether the same situation will occur in the coming year. That is why we are asking for the same budget as last year. There might be a greater demand for western grain, and the Board would then have to pay freight assistance for our producers.

Mrs. Bourgault: How many employees does the Livestock Feed Board have?

Mr. Éthier: There are 23 employees in all: two in Vancouver, and 21 in Montreal.

Mrs. Bourgault: I travelled with the committee when we went to visit our friends on the other side of the border. They are experiencing a very serious problem as well. Quebec's record grain crop may be related to transportation costs, and to the fact that Quebec producers may have decided that they were just as capable as anyone else of producing grain. This may have hurt the West to some extent.

It seems that some programs overlap. The Nielsen report, has pointed out that such duplication is costing the government a lot of money. I think that we are artificially supporting some products in some parts of the country. I would like to hear your comment on this subject.

Mr. Éthier: It is perfectly clear that the continued increase in transportation costs has encouraged producers to obtain their grain more locally. Feed-freight assistance was another factor, but I think this was a positive factor. The budget we had when we started in 1976 or in 1961 was larger than our present budget, and last year we spent even less than what we had been given. These factors encourage local production.

You say that the program was less of an incentive for western producers, but I do not know whether the western producer benefited the most from the program. The problem was always the high transportation costs, before reaching eastern consumers...

I do not think that the fact that eastern farmers are growing grains is hurting western farmers. The reason eastern farmers are producing grains is to avoid the transportation costs. The carriers were the ones who were making the profits.

Mrs. Bourgault: How long can feed grains be stored in elevators?

M. Éthier: Voulez-vous répondre à la question, Gus?

[Text]

Mr. Gus Sonneveld (Vice-Chairman, Livestock Feed Board of Canada): Mr. Chairman, the question, I think is a valid one. The one thing we have to do is to ask what kind of elevator are we talking about. Are we talking about the St. Lawrence elevators, or are we talking about the elevators in the countryside, or the elevators that were built recently?

History has shown that in the 1970s we had a storage issue in Quebec that allowed maybe three to five days of storage in terms of consumption of feeds. This was increased by our programs and we can now carry up from 7 to 10 days of storage of grain in the countryside near feed mills and production areas.

If we take the St. Lawrence region and the terminals, those major terminals that put through grain could hold grain for a year or years, if you want to put it that way; but that is not the system. The terminal operations are there for putting grain through for export. There are allowances made under the Canada Grain Act to have domestic grain in store in the Quebec City region from December through May, but the terminal elevators, as we know them, the export elevators... are put through elevators for exports of western and eastern grain.

• 1015

They do store some grain for consumption in the St. Lawrence area. As a matter of fact, they do it all through the bay board areas also.

Mme Bourgault: Vous vous demandez si les difficultés du marché céréalier ne vont pas déborder sur le marché des viandes. Pouvez-vous élaborer à ce sujet? Quelles sont vos prévisions? Sont-elles noires ou...

M. Éthier: Je vais demander à notre chercheur et économiste, M. Mutch, de répondre à cette question.

M. Mutch: On a dit que mes prévisions sur le marché des grains et sur le marché des viandes étaient pessimistes au cours des trois ou quatre dernières années. Malheureusement, mes prévisions étaient réalistes. Je pense aujourd'hui que nous aurons des problèmes dans le domaine des viandes rouges à cause du surplus de grain. Je pense en particulier à l'industrie porcine. C'était l'industrie la plus exposée parce que le Canada était un exportateur de porc. Nous produisons maintenant un surplus d'environ 25 p. 100. L'année dernière, on a eu des discussions avec les Américains concernant les exportations de porc canadien. Ces problèmes peuvent revenir en 1987, je pense.

Mme Bourgault: Que faut-il faire maintenant? Qui doit agir? Est-ce les agriculteurs? Est-ce les producteurs, le gouvernement, les provinces? Il faut faire quelque chose. Va-t-il falloir que les producteurs se disciplinent entre eux? Est-ce que la gestion de l'offre n'est pas la solution à tous ces problèmes?

M. Mutch: En 1981 ou 1982, le ministère de l'Agriculture du Canada a publié un rapport intitulé *Agri-Food Strategy—Le Défi des années 80*. On disait que le marché extérieur allait grossir de plus en plus. À ce moment-là, nous avons dit à

[Translation]

M. Gus Sonneveld (vice-président, Office canadien des provendes): La question me paraît pertinente, monsieur le président. Tout dépend des silos. S'agit-il des silos du St-Laurent, de ceux qui se trouvent en campagne ou de ceux qui ont été construits dernièrement?

Dans les années 1970, les dossiers démontrent qu'on pouvait emmagasiner les grains au Québec pendant trois à cinq jours. Grâce à nos programmes, nous pouvons maintenant emmagasiner les grains de sept à dix jours près des meuneries et des régions de production.

S'il s'agit de la région du St-Laurent et des silos portuaires, ces derniers peuvent emmagasiner les céréales pendant un ou plusieurs années. Mais ce n'est pas comme cela que fonctionne le système. Les silos portuaires sont utilisés pour l'exportation des céréales. La Loi sur les grains du Canada prévoit que la région du Québec peut emmagasiner des céréales canadiennes de décembre à mai. Mais les silos portuaires sont utilisés pour l'exportation des céréales de l'Est et de l'Ouest.

On y emmagasine également une certaine quantité de céréales qui est consommée dans la région du Saint-Laurent. Cela se fait également dans d'autres régions du Golfe qui relèvent de l'Office.

Mrs. Bourgault: You said you wondered whether the problems in the grain market might not spill over into the market for meat. Could you go into some more detail on this, please. Are you pessimistic or...

Mr. Éthier: I will ask our researcher and economist, Mr. Mutch, to answer this question.

Mr. Mutch: It has been said that my forecasts on the grain market and the meat market were pessimistic in the last three or four years. Unfortunately, my forecasts were realistic. At the present time I think that we will have problems in the red meat market because of a grain surplus. I am thinking particularly of the pork industry. This was the most vulnerable industry, because Canada was a pork exporter. We are now producing a surplus of approximately 25%. Last year we had discussions with the Americans on exports of Canadian pork. I think these problems could crop up again in 1987.

Mrs. Bourgault: What should be done now? Who should take the next step? The farmers, the government or the provinces? Something must be done. Is it going to be up to the producers to show some self-discipline? Do you not think that supply management could solve all these problems?

Mr. Mutch: In 1981 or 1982, Agriculture Canada published a report entitled *Agro-Food Strategy—The Challenge of the 1980s*. It stated that the external market was going to get larger and larger. At that time, we told the board that the

[Texte]

l'Office: Ecoutez, l'avenir n'est pas si prometteur; on peut avoir de grands problèmes sur le marché extérieur. Malheureusement, *Le Défi des années 80* n'était pas un reflet de l'avenir et nos prévisions se sont avérées fondées. L'avenir, c'est maintenant. On avait des problèmes mondiaux. La plupart des économistes n'étaient pas conscients du fait que la crise alimentaire mondiale qu'on a connue au début des années 70 n'était pas une véritable crise.

Les années 1972, 1973 et 1974 ont été des années très spéciales. Les Soviétiques ont changé leur politique. Les marchés extérieurs étaient bons. Ensuite, avec les prix du pétrole, il y a eu un surplus d'argent qu'on a donné aux acheteurs de grains. L'administration américaine a fait augmenter le prix des grains au début de 1977. Cette politique s'est poursuivie avec le *farm bill* de 1981 qui a fait augmenter le prix de soutien américain jusqu'à maintenant, et on a aujourd'hui une nouvelle loi, de nouvelles règles du jeu.

• 1020

Au cours des cinq dernières années, les exportations américaines de maïs ont diminué. En 1980, ils ont exporté 2.4 milliards de boisseaux; cette année, ils en exporteront peut-être 1.4 milliard. C'est la raison pour laquelle les Américains ont décidé de tenter de reprendre leur part du marché mondial.

En 1960, les pays de la Communauté économique européenne étaient les plus grands importateurs de grains du monde. Ils deviennent maintenant exportateurs. Ils faisaient presque 20 p. 100 des exportations de blé. Il y a une tendance sur le marché: il y a un surplus d'exportateurs et un manque d'importateurs. Les Américains ont changé les règles du jeu et ce sera la réalité des prochaines années. Malheureusement, il y a beaucoup de problèmes, mais peu de solutions.

Mme Bourgault: Je vous remercie.

The Chairman: Dr. Brightwell.

Mr. Brightwell: Thank you, Mr. Chairman. Some of my questions have been answered, but I have a couple left.

I want to tell Mr. Éthier I am a regular reader of his grain news booklet, which I find very informative. But having heard the discussion going around, I really wonder why we need a separate entity doing this job. And I am wondering what has happened in the grain world since you were formed. Have there been other bodies who could not take over your duties, or could not amalgamate your duties, perhaps in a way that...? I should not say more efficient, because I feel that your budget is pretty small and your approach to it has been very good, but it seems surplus to have an extra entity. I am not attacking you, sir, I am just attacking the idea of having a separate entity for this one area with a relatively small budget. Do you have any comments on that?

Mr. Éthier: Perhaps one brief comment, and maybe Mr. Sonneveld, who has been with the board a long time, would comment on that... But in my experience, I think there was a need for... The livestock feeders in the east here felt they did not have anything protecting them. I think when the Livestock

[Traduction]

future was not so promising and that there could be major problems on the external market. Unfortunately, the forecast made in *The Challenge of the 1980s*, were not accurate, while ours were. The future is now. There were world-wide problems. Most economists did not realize that the world food crisis that we experienced in the early 1970s was not really a crisis.

The years 1972, 1973, and 1974, were very unusual. The Soviets changed their policy. External markets were good. Because of the price of oil, there was extra money around, which was given to grain buyers. The American government increased the price of grains at the beginning of 1977. This policy was continued with the 1981 Farm Bill, which increased the American support price up to the present time. Now, there is a new law, and a new set of rules.

Over the past five years, United States corn exports have diminished. In 1980 the Americans exported 2.4 billion bushels compared to approximately 1.4 billion this year. That is why the Americans are trying to recapture their share of the world market.

In 1960, the EEC were the largest grain importers in the world. They are rapidly becoming exporters and their wheat exports now represent almost 20% of the world total. The markets are heading for a situation where there will be a surplus of exporters and a shortage of importers. The Americans have changed the rules and this is what we will be faced with in a few years. Unfortunately, there are many problems but few solutions.

Mrs. Bourgault: Thank you.

Le président: Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Merci, monsieur le président. Vous avez répondu à certaines de mes questions, et je vous poserai les autres.

Je tiens à signaler à M. Éthier que je lis régulièrement sa publication sur les céréales, qui est une mine de renseignements. Cependant, après avoir suivi les échanges qui ont eu lieu ce matin, je me demande si l'existence de votre organisme est justifiée. Comment les choses ont-elles évolué dans le domaine céréalier depuis la mise sur pied de votre commission? Serait-il possible pour d'autres organismes d'assumer vos responsabilités, pourrait-on les fusionner, par exemple? Je ne mets pas en doute votre efficacité, car je crois que votre budget est assez mince et que votre approche est assez bonne, mais je me demande si vous n'êtes pas superflus. Je ne vous attaque pas personnellement, mais je me demande plutôt pourquoi il faut avoir une entité distincte chargée de ce domaine et dotée d'un budget relativement peu important. Qu'en pensez-vous?

M. Éthier: Je vous donnerai une réponse générale, et M. Sonneveld, qui est à l'Office depuis assez longtemps, pourra vous fournir plus de détails. Les éleveurs de bétail de l'Est ont longtemps prétendu qu'il leur fallait un mécanisme de protection. Lorsque l'Office des provendes du Canada a été

[Text]

Feed Board was created, it was to counterbalance what many perceived, rightly or wrongly—that the Canadian Wheat Board was there to protect the interests of the grain producers and there was nobody looking after the interests of the livestock feeders. That is rightly or wrongly... but that was perceived.

I think there are still many people in the field who look to the board for services, for information. They feel free to ask them, because it is an independent body; it is not a branch of one of the departments. I think that is one of the strong roles of the board—and not for the board, for the people or the clientele that we serve. The greatest service we can offer them is that independent service we can provide them. I think that is something that has to be carefully appreciated.

Mr. Brightwell: What about other organizations like the Canadian Grain Commission? Is this not something that could be fit into their mandate as well, serving the same entity with the same independence, and yet not having a separate organization? And maybe there is no advantage, maybe there is no economic or efficiency advantage in that, I will have to accept that. But why could they not do that?

Mr. Sonneveld: The board came into being in the late 1960s, and this was on request of the farm organizations in Canada as a whole. They approached the federal government of the day for an independent Crown corporation. We did have Feed Freight Assistance from 1941. It came through the system of Agriculture Canada in those days. There were many other issues related to the grain market, Feed Freight Assistance issues which had to be looked after, and therefore there was a request by the farm organizations. I think it has served its purpose well.

• 1025

Your question is valid when you ask if it could be done by the Canadian Grain Commission. We have the Canada Grain Act, which is an act that really only has legality in the east at the terminal points and no further inland. It is only fully proclaimed in the prairie provinces. You would have to make a change. I am not saying it is impossible, but that is the reality of it. Its mandate is not necessarily in transportation, but in inspection and tariffs for handling grain. I think that is an important factor.

There are other organizations that probably could do it, but I am afraid you would lose the close contact of the federal government with the farmers in certain regions of Canada. For instance, in the Province of Quebec we have probably served the clientele well, not only in FFA but in terms of information from Ottawa, its language and its implementation. We have interpreted for them very well, if I may say so.

That, in short, is my answer, if it is good enough for you.

[Translation]

mis sur pied, c'était dans le but de rectifier la perception qu'avaient certains, à tort ou à raison, je ne saurais dire, que la Commission canadienne du blé ne protégeait que les intérêts des céréaliculteurs, et que les éleveurs de bétail étaient laissés pour compte.

L'Office continue de dispenser des services et à fournir des renseignements à de nombreux Canadiens. Ils se sentent libres de s'adresser à l'Office, du fait que c'est un organisme indépendant et parce qu'il ne relève pas d'un ministère. Voilà un des points forts de l'Office, et c'est à l'avantage surtout de notre clientèle. L'indépendance de l'Office des provendes du Canada est son principal point fort et il ne faut pas l'oublier.

M. Brightwell: Et les autres organismes tels que la Commission canadienne des grains? Celle-ci ne pourrait-elle pas assumer vos responsabilités, tout en gardant son indépendance sans avoir à mettre sur pied un organisme distinct? Si cette formule ne comporte aucun avantage économique, ou si elle n'est pas plus efficace, je suis prêt à retirer ma question. Je me demande cependant si la Commission ne pourrait pas assumer les fonctions de l'Office.

M. Sonneveld: L'Office a été créé vers la fin des années 60 à la demande d'organismes agricoles de toutes les régions du Canada. Ces associations ont demandé au gouvernement en place à l'époque de mettre sur pied une société de la Couronne indépendante. À compter de 1941, le gouvernement accorda une aide pour le transport des provendes par le biais du ministère de l'Agriculture. Il y avait toutefois de nombreux problèmes liés au marché et au transport des céréales qui n'avaient toujours pas été réglés, et c'est pourquoi ces organisations agricoles ont formulé leurs demandes. Je crois que l'office a bien servi son mandat.

Vous demandez si ces fonctions pourraient être assumées par la Commission canadienne des grains et c'est une excellente question. Pour mettre en oeuvre votre proposition, il faudrait modifier la Loi sur les grains du Canada, qui actuellement n'a force de loi qu'à l'égard des installations portuaires de la côte est, de même qu'à l'égard des provinces des prairies. La région mitoyenne n'étant pas visée. Cela ne veut pas dire que votre proposition est irréalisable, mais je tenais à vous exposer ces faits. Notre mandat ne concerne pas uniquement le transport, mais également l'inspection et les tarifs de manutention des céréales. Je crois que cet aspect de nos fonctions est important.

D'autres organismes pourraient faire le même travail, mais la disparition de l'office entraînerait une rupture des contacts étroits entre le gouvernement fédéral et les agriculteurs de certaines régions du pays. Dans la province de Québec, par exemple, je crois que notre clientèle est généralement satisfaite des services fournis, notamment de l'aide au transfert de céréales, des renseignements en provenance d'Ottawa, et du niveau de bilinguisme. J'ose croire que nous avons fait un excellent travail.

Voilà ma réponse et j'espère qu'elle vous convient.

[Texte]

Mr. Brightwell: I think it is an excellent answer. Maybe we should be thinking about putting some of those other things in your hands.

I have one other area, though, and I wonder if what I am hearing is not almost anti-Canadian. I would like you to answer in the same reasoned way you have to my previous statement.

From my reading of this, part of your reason for building storage areas on the east coast is so you can import grain. To say this at a time when the grain market in Canada is depressed is anti-Canadian, I feel, and I take exception to it. I know we do it with oil on the east coast and sell it on the west coast and this type of thing, so there might be reasons of balance which could justify it. How would you like to comment on those areas.

Mr. Sonneveld: If I may. I think it is maybe a wrong interpretation of the word "import". We have sometimes used that terminology in our documentation. There is no such thing as importation of grain out of one province to another. Sometimes it has been misinterpreted.

I think we are mainly talking about domestic grain, but it could be that in the future we could find ourselves with substitution products which could come in to certain locations, such as Halifax or the St. Lawrence. I am not saying this would be possible. However, our grain storage is mainly for domestic-moved grain. Even our programs dealt only with Canadian grain that was paid on in terms of storage. No other grains were allowed, such as American corn which went into storage. There was no payment on if it went into the country-side on programs we administered.

Mr. Brightwell: Did I get the wrong impression by your statement that with all foreign ships to transport Canadian grain...

Mr. Sonneveld: That is a different issue you are after.

Mr. Éthier: That is another issue but I think it can be dealt with at the same time, when we say we are looking at alternative sources of supply and modes of transportation. I would let Mr. Mutch explain this.

Mr. Mutch: One of our problems within Atlantic Canada is that there is very little competition amongst the transporters of grain, especially if you are just allowed to use Canadian vessels, as is currently the case. We have a situation where the railways have been getting hungrier in central Canada—they have wanted to move more grain—and so you have had special volume rates into Quebec at about \$20 a tonne out of south-western Ontario versus a normal rate of \$30. So we are having some competition which is pulling the transportation costs down in that region. We are not getting similar reductions in Atlantic Canada and in fact, we are getting increases and so we are talking over \$100 a tonne to move grain from Thunder Bay into Newfoundland.

[Traduction]

M. Brightwell: C'est une excellente réponse. Peut-être faudrait-il songer à la possibilité de vous confier d'autres responsabilités.

Dans un autre ordre d'idée, je me demande si parfois vos propos n'ont pas un caractère anti-Canadien. J'espère que la réponse que vous donnerez à ma deuxième question sera aussi logique que celle donnée à la première.

Si j'ai bien compris, vous voulez construire des entrepôts sur la côte est, partiellement dans le but d'importer des céréales. Étant donné l'affaissement actuel des marchés céréaliers canadiens, je crois qu'une telle initiative est anti-canadienne, et je m'y oppose. Je sais que le Canada reçoit sur la côte est des arrivages de pétrole, qu'il vend sur la côte ouest, et peut-être votre proposition est-elle justifiée, mais j'aimerais savoir comment?

M. Sonneveld: Je crois que vous avez peut-être mal compris l'expression «importé». Nous avons certes utilisé cette expression dans nos documents, mais il n'existe pas d'importation de céréales d'une province vers une autre. On a parfois interprété cette expression à mauvais escient.

Il est surtout question de céréales d'origine canadienne, mais, à l'avenir, des produits de substitutions pourraient être acheminés par Halifax, par exemple, ou par la Voie maritime du Saint-Laurent. Nos installations d'entreposage des céréales sont utilisées principalement pour les céréales transportées à l'intérieur du pays. Nos programmes visent uniquement les céréales canadiennes pour lesquelles nous exigeons des frais d'entreposage. Aucun autre type de céréale n'est accepté, tel que le maïs américain entreposé, pour lequel aucun versement n'est effectué si ce maïs est écoulé au Canada dans le cadre de nos programmes.

M. Brightwell: Avez-vous bien dit que tous les navires étrangers transportant des céréales canadiennes...

M. Sonneveld: Ce n'est pas du tout la même question.

M. Éthier: C'est en effet une toute autre question, mais nous pourrions profiter de l'occasion pour y répondre. En effet, nous étudions de nouvelles sources d'approvisionnement et de nouveaux modes de transport et je demanderais à M. Mutch de vous en dire plus long.

M. Mutch: Dans les provinces de l'Atlantique, il n'y a malheureusement que très peu de concurrence entre les transporteurs de céréale, d'autant plus qu'actuellement, il faut obligatoirement utiliser des navires canadiens. Dans le centre du pays, les compagnies ferroviaires deviennent de plus en plus agressives, elles veulent transporter des céréales et elles offrent par conséquent des tarifs spéciaux pour le transport de volume important, dont un tarif d'environ 20\$ la tonne en partance du sud-ouest de l'Ontario par opposition au tarif normal de 30\$. Par conséquent, la concurrence dans cette région a amené une réduction dans les frais de transport. En revanche, il n'y a pas eu de réduction semblable dans les provinces de l'Atlantique. Au contraire, il y a eu des augmentations telles qu'aujourd'hui, il en coûte plus de 100 dollars la tonne pour transporter des céréales de Thunder Bay à Terre-Neuve.

[Text]

• 1030

This is the problem we are trying to address and we are also very, very cognizant of the fact that we do have a lot of grain here in Canada and we do have an export market situation which is very, very weak. So we would not want to be importing foreign grain, especially, say European barley, which last week got a subsidy of \$175 a tonne. We are aware of that, but our problem within Atlantic Canada is, how can we reduce the high cost of moving feed grains into that region?

Mr. Brightwell: I can understand that; my last question will really go to that. I understand the reduction in feed freight costs from the \$30 to the \$20 a tonne was in the use of dedicated trains from the Lakehead right into Quebec and I do not see why something of this nature cannot happen into Newfoundland also, although I appreciate the problems of the water. But you made a statement in here that container rail traffic is going to definitely increase your cost. Why is that? I thought it was more efficient?

Mr. J.D. McNulty (Director, Transportation, Livestock Feed Board of Canada): Mr. Chairman, I can answer that. The Canadian government and the Canadian National Railways decided the most efficient way to handle traffic to Newfoundland was through containerization and for this reason, the Canadian government subsidized the modification of their logistics of handling traffic to Newfoundland by subsidizing the containers which the Canadian National now operates, and TerraTransport, and other expenses in connection with this conversion from box cars to containers.

This was considered for that type of operation in Newfoundland and I might add also that it is being even seriously considered for even Prince Edward Island, and possibly it will happen in British Columbia on Vancouver Island; they feel it is the most efficient way of handling traffic.

Now, when this decision was made, the cost of handling these containers was more expensive than handling the boxcars of grain. Grain is now handled in boxcars; they are old boxcars and are the very small type. They have what they call the track truck-to-truck type of car, where they have to transfer the truck on the car at Port-aux-Basques from the standard gauge to the narrow gauge.

If they did not go to containerizer, of course they would have had to consider buying new boxcars or hopper cars that would be suitable for this type of operation.

But the container rates have gone up—in the case of western grain, 50% from the boxcar rate that exists at the present time. I might add that the question of converting entirely to containers has not been completed yet because there are some commodities they have not been able to convert to containers.

Therefore, the car ferries have been kept on but for how long, we do not know at the moment. We are just waiting to see what is going to happen. There is some suggestion that the

[Translation]

C'est un problème auquel nous nous attaquons et nous savons très bien qu'il y a un surplus de céréales au Canada et que les marchés d'exportation sont très très limités. Par conséquent, nous ne voulons absolument pas importer des céréales, particulièrement l'orge européen, qui bénéficie, depuis la semaine dernière, d'une subvention de 175 dollars la tonne. Nous sommes au fait de la situation, mais dans les provinces de l'Atlantique, il nous faut trouver un moyen de réduire les coûts élevés du transport des céréales.

M. Brightwell: Je partage votre préoccupation et ma dernière question porte justement sur cette question. Selon mes renseignements, la réduction de 10\$ la tonne pour le transport des provendes est attribuable aux trains spécialisés assurant le transport entre la tête des lacs jusqu'au Québec, et je ne vois pas pourquoi une réduction semblable ne pourrait pas se produire à Terre-Neuve, bien qu'il faille tenir compte des coûts du transport en mer. Dans votre déclaration, vous avez dit que le trafic des conteneurs transportés par rail va certainement entraîner une augmentation de vos coûts. Pourquoi? Je croyais que ce mode de transport était plus efficace.

M. J.D. McNulty (directeur, Transport, Office des provendes du Canada): Monsieur le président, je répondrai à cette question. Le gouvernement du Canada et les chemins de fer nationaux ont décidé que la conteneurisation était le mode de transport le plus efficace jusqu'à Terre-Neuve et c'est pourquoi Ottawa a subventionné la modification des mécanismes de manutention du trafic destiné à Terre-Neuve, et de ce fait, il a subventionné les conteneurs dont se servent actuellement les chemins de fer nationaux et Terratransport, de même que d'autres dépenses liées à la conteneurisation.

Ce mode de manutention a été adopté pour Terre-Neuve, et on étudie sérieusement la possibilité de faire de même à l'Île-du-Prince-Édouard, et peut-être même en Colombie-Britannique ou sur l'Île de Vancouver, car on estime que c'est le moyen le plus efficace pour manutentionner le trafic.

À l'époque, les coûts de manutention des conteneurs étaient supérieurs à ceux de manutention des wagons ferroviaires. Aujourd'hui, la manutention des céréales se fait grâce à des wagons anciens, de taille très petite. Il existe des wagons qui peuvent accueillir les camions à Port-aux-Basques, où l'écartement des rails n'est pas standard, mais plus étroit.

Si on avait décidé de ne pas conteneuriser, il aurait fallu bien entendu envisager la possibilité d'acheter de nouveaux wagons ferroviaires, ou encore des wagons-trémies, permettant ce type de transfert.

Toutefois, les tarifs pour le transport par conteneur ont augmenté de 50 p. 100 pour les céréales de l'Ouest, par rapport aux tarifs demandés actuellement pour le transport par wagon ferroviaire. J'ajouterai que la conversion au conteneur n'est pas encore complète, car certaines denrées de base ne peuvent être transportées de cette façon.

Par conséquent, les traversiers assurant le transport de wagons assurent toujours ce service, mais nous ne savons pas jusqu'à quand. Il a été question de supprimer le plus gros de ce

[Texte]

large car ferry will be taken off. There will be one small one left for awhile until they can complete their containerization, but the containerization is certainly going to cost more money; as I say, 50% more than the present boxcar rates.

Mr. Brightwell: Thank you.

The Chairman: Before I go to Mr. Hovdebo, I am just checking, and we have a quorum. Do you wish to present your motion with respect to future business?

Mr. Brightwell: I have not been able to do my homework, so I was not prepared this morning, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: A couple of questions which are interesting for me, first, Mr. Chairman. Mr. Éthier, what grains are shipped? Is it mostly barley from the west or is it corn from Ontario as well?

Mr. Éthier: Do you have the total amount there? Corn total was 267,000 tonnes vis-à-vis the total Prairie grain of 1,033,000 tonnes.

• 1035

Mr. Hovdebo: It would be wheat and barley.

What about the landed price the user is paying in those cases. Is there a similarity between, for instance, Newfoundland and Quebec?

Mr. Éthier: I will give you some figures. They are not today's; they are from August. In Cochrane, Ontario the cost is \$118 a tonne. At the same time in Charlotte, New Brunswick, it is \$124 a tonne. In Newfoundland, it is \$130 a tonne.

Mr. Hovdebo: Is that the landed price?

Mr. Éthier: Yes.

Mr. Hovdebo: Of that \$130 a tonne, what does the user pay?

Mr. Éthier: He pays that price, plus the ...

Mr. G. de Cotret: By the time it gets to the end user in Newfoundland, it is no longer grain. In most cases, it is feed. It has been transformed at a feed mill into formula feed. It is hard to relate to how much money they are paying for the same barley when it is incorporated into a feed.

Mr. Hovdebo: On the top of page 4 of your statement, Mr. Éthier, you say that the cost of moving barley from Thunder Bay is now \$130 a tonne. That is for transportation only.

Mr. Éthier: It is for transportation to Newfoundland.

Mr. Fraleigh: How can you have a landed price that is only a few dollars apart if there is that discrepancy in the freight rate?

Mr. G. de Cotret: We have not gone to these new rates yet. We are still moving most of the grain by water. When we talk about \$130 to move grain from Thunder Bay to St. Johns, Newfoundland, we are talking about a total rail movement. The water movement is cheaper and that is why we are putting

[Traduction]

navires, ce qui voudrait dire qu'un seul petit traversier assurerait le service, jusqu'à ce que la conteneurisation soit terminé. Chose certaine, la conteneurisation coûtera plus cher, probablement 50 p. 100 de plus que le transport par wagon.

M. Brightwell: Merci.

Le président: Je vois que nous avons toujours le quorum, et je céderai la parole à M. Hovdebo. Quelqu'un désire-t-il présenter une motion au sujet des travaux futurs du Comité?

M. Brightwell: Monsieur le président, je n'ai pas eu la chance de me préparer.

Le président: Très bien. Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions d'intérêt personnel. M. Éthier, quels sont les types de céréales expédiés? S'agit-il surtout d'orge, provenant de l'Ouest, ou y a-t-il du maïs ontarien aussi?

M. Éthier: Avez-vous le total? 267,000 tonnes de maïs ont été expédiées, par rapport à 1,033,000 tonnes de céréales provenant des Prairies.

M. Hovdebo: Il s'agit donc de blé et d'orge.

Quels sont les frais que doit payer l'utilisateur au moment de la livraison? Ces frais sont-ils comparables entre Terre-Neuve et le Québec, par exemple?

M. Éthier: Je vais vous donner des chiffres pour le mois d'août. À Cochrane, en Ontario, cela coûte 118 dollars la tonne, à Charlotte, au Nouveau-Brunswick, 124 dollars la tonne, et à Terre-Neuve, 130 dollars la tonne.

M. Hovdebo: C'est le prix au moment de la livraison?

M. Éthier: Oui.

M. Hovdebo: Quelle fraction de ces 130 dollars la tonne l'utilisateur doit-il payer?

M. Éthier: Il paie les 130 dollars, en plus de ...

M. G. de Cotret: Lorsque le produit arrive à Terre-Neuve, dans la plupart des cas, il a été transformé par une minoterie en provende. Il est donc difficile d'établir définitivement le prix payé pour l'orge une fois qu'il entre dans la composition d'une provende.

M. Hovdebo: En haut de la page quatre de votre déclaration, vous dites qu'il coûte actuellement 130 dollars la tonne pour transporter de l'orge de Thunder Bay. Ce sont les frais de transport seulement?

M. Éthier: Ce chiffre représente les frais de transport jusqu'à Terre-Neuve.

M. Fraleigh: Comment expliquez-vous que le prix au débarquement varie si peu d'une place à l'autre, alors même qu'il y a d'importants écarts dans les frais de transport?

M. G. de Cotret: Le nouveau tarif n'est toujours pas en vigueur et la plupart des céréales sont encore acheminées par navire. Les 130 dollars pour le transport des céréales de Thunder Bay jusqu'à St-Jean de Terre-Neuve supposent que l'ensemble du trajet s'effectue par la voie ferroviaire. Il en

[Text]

our efforts into moving as much of the grain as possible by water to Newfoundland. That was just an indication of what the transportation costs are versus the worth of the product.

Mr. Hovdebo: The implication here is that, landed in Newfoundland, barley would cost \$215 a tonne.

Mr. Éthier: I think these prices are . . . The sooner containerization comes into effect and that is included in the increased costs . . .

It should not be "now is" and "will be" in our statement. I want to correct that. It should not read that the price we buy it at from Thunder Bay is now at \$130 a tonne but that it will be \$130 a tonne with the increased cost and containerization. That is the correction I would like to make in the statement.

Mr. Hovdebo: I also want to follow up on that. In your corporate plan you suggest that there are a number of things you are recommending and that these recommendations have not been taken into account. You recommended last September that they increase 30% of the freight by \$5 a tonne. You go on to say that this cost of movement there will be possible if we relax our import controls on feed grains. You state that. On the bottom of the page, you mention an examination of the viability of exploiting alternate, non-domestic sources of supply. The implication is that you are . . .

I can see that at \$215 a tonne, landed in Newfoundland, European grain could be put there much, much cheaper. Is this a direction in which you are going to go? Are you still recommending it?

Mr. Éthier: We made that recommendation when we made the government aware of the inequities. We felt there was a \$5 inequity in the balance of costs. As to the study being done, I would like Mr. Sonneveld to talk on that.

Mr. Sonneveld: History has a tendency to repeat itself. In the 1930s we went through the problem area of moving western grains offshore, and it became a dilemma that we could not use western grains in eastern Canada because of domestic rate structures, freight-wise.

• 1040

We are now looking at almost a repeat performance, only the dimensions are larger in terms of dollars. It is probably cheaper to move our grain to Hamburg or Liverpool and tramp it back to Newfoundland on rates and even buy Canadian Wheat Board grain in Rotterdam, hypothetically speaking. Part of the problem is within our transportation field, that we have the Maritime freight laws which prevent us from using competitive freight structures to move grain. This is one.

We say there could be an importation. We do not say it has to be a subsidized grain product. As a producer board member,

[Translation]

coûte moins cher d'expédier par navire et c'est pourquoi nous essayons dans toute la mesure du possible d'adopter ce mode de transport pour les cargaisons destinées à Terre-Neuve. Ces chiffres constituent en fait un tableau comparatif faisant état des coûts de transport par opposition à la valeur du produit.

M. Hovdebo: Cela veut dire qu'une fois arrivé à Terre-Neuve, l'orge coûterait 215 dollars la tonne.

M. Éthier: Dès que la conteneurisation sera terminée et que les coûts de ce mode de transport seront reflétés . . .

Dans notre déclaration, nous aurions voulu utiliser non pas le présent, mais plutôt le futur. Le prix d'achat à Thunder Bay n'est pas actuellement 130 dollars la tonne, mais il sera 130 dollars la tonne lorsqu'il est tenu compte de l'augmentation des coûts et de la conteneurisation. Je tiens à apporter cette rectification.

M. Hovdebo: Je voudrais en savoir plus long là-dessus. Selon votre plan d'exploitation, vous avez fait certaines recommandations dont on a pas tenu compte. En septembre dernier, vous avez recommandé une augmentation de cinq dollars la tonne visant 30 p. 100 des cargaisons transportées. Vous dites que cela sera possible si nous assouplissons les contrôles actuellement appliqués au grain de provende. Au bas de la page, vous déclarez que vous avez envisagé la possibilité de sources d'approvisionnement étrangères. On peut en déduire que . . .

Si le blé canadien livré à Terre-Neuve coûte 215 dollars la tonne, je peux facilement comprendre que les céréales européennes livrées à Terre-Neuve coûteraient beaucoup moins chers. Est-ce que vous préconisez toujours le recours aux sources d'approvisionnement étrangères?

M. Éthier: Nous avons fait cette recommandation au moment où nous avons voulu sensibiliser le gouvernement aux inégalités existantes, c'est-à-dire un déséquilibre de cinq dollars en ce qui concerne les coûts. Quant à l'étude qui a été faite, M. Sonneveld vous répondra.

M. Sonneveld: Fort souvent, l'histoire se répète. Dans les années 30, nous avons vécu le problème du transport des céréales de l'Ouest vers les pays étrangers et, paradoxalement, la structure du tarif rendait impossible l'utilisation des céréales de l'Ouest sur la côte Est du pays.

Aujourd'hui, la situation est presque identique, sauf que les montants en cause sont plus importants. Il serait peut-être moins coûteux pour nous d'expédier les céréales canadiennes à Hamburg ou à Liverpool, pour ensuite les réexpédier vers Terre-Neuve, ou encore d'acheter des céréales provenant de la Commission canadienne du blé à Rotterdam. Bien sûr, ce ne sont que des hypothèses. Le problème tient en partie aux modalités de transport, car les lois visant le transport de marchandises dans les provinces maritimes nous empêchent d'adopter un tarif compétitif pour le transport des céréales.

Nous croyons qu'il serait possible d'importer des céréales mais non pas nécessairement des céréales subventionnées. E

[Texte]

I think we understand very well the dilemma that once you start allowing in a subsidized grain product, you pretty well cave in your whole agricultural industry. This is another side of it.

The actual rate is currently around \$50 a tonne over the price of the grain products at Thunder Bay, if this would make it clearer to the member asking the question. If you take into account a containerization, you will get a higher rate, but we have said in our answer to a prior question that we must stay on a water-rate replacement basis. You cannot move a bulk product in a container on a competitive basis to use in our primary industry. The cost is just too high.

Mr. Hovdebo: You are studying the effects of the movement of those four major areas you suggest, but it has been suggested that production subsidies might be an alternative to it. Is this part of your studies?

Mr. Sonneveld: At our board we see many things happening. I think it was alluded to by our director of research, but as a farmer let me tell you we are sometimes very pessimistic, but we also see things happening which do not necessarily appear until about a year later here in Ottawa. Let me put it very plainly. There is a certain realignment going on in the countryside.

I will use an example from the Prince Albert area. If you were looking at a wheat production cost factor of \$140 an acre, but you took out an economic structure now developing whereby you could drop maybe almost half of this because of the investment in land; your total cost of production on the primary product would also come down. This is not necessarily a healthy sign for a farmer to face, but the reality is that it is there.

I think we have to take a look at what is happening in different regions of the country in end-product production. If we look from the west coast to the east coast, and we see certain programs provincially introduced to increase pork slaughtering; we see certain programs in the red meat industry proposing an increase of production. Then I think we must take a look at what is happening within our borders to domestic movements, either grain or end products. I think these are going to be the crucial questions you must also answer. How much production can we have secondary to our dairy production and still have an industry that will survive first of all in grain production or secondly in hen production. I think there are certain limitations, whether it is Alberta, Saskatchewan, Quebec or the Maritimes.

• 1045

Once we go that route we forcefully bring down the cost factor, all right, through the economic process—lowering prices. It then has a terrible effect in the countryside, as we are now experiencing. And so even though there may be some negative comments here, I think if this thing goes on for one or two years there is going to be a realignment whether we like it as farm producers or not. It will happen and it will change the scenario again.

[Traduction]

tant que membre d'organismes de producteurs, nous comprenons clairement que si nous commençons à accepter des produits céréaliers subventionnés, l'ensemble de l'industrie agricole canadienne va s'écrouler.

Actuellement, le prix est d'environ 50\$ la tonne plus élevé que le prix des produits céréaliers à Thunder Bay. Si l'on tient compte de la conteneurisation, le prix est encore plus élevé, mais comme nous l'avons dit en réponse à une question précédente, nous devons toujours supposer que le transport par eau sera abandonné. Il est impossible au Canada de transporter en vrac, à un prix concurrentiel, un produit destiné à la transformation, car les coûts sont beaucoup trop élevés.

M. Hovdebo: Vous avez étudié les répercussions des quatre grandes propositions dont vous avez parlé, mais certains ont également proposé, comme solution de rechange, des subventions à la production. Vous êtes-vous penchés là-dessus?

M. Sonneveld: À l'office, nous en avons d'autres. Comme le disait le directeur de la recherche, je crois, en tant qu'agriculteur, nous sommes parfois très pessimistes, mais nous voyons aussi que l'évolution de la situation parfois ne se répercute sur Ottawa que 12 mois plus tard. Soyons clairs. La situation dans le secteur agricole est en train de changer du tout au tout.

Je vous donnerai un exemple. Dans la région de Prince Albert, où les coûts de production du blé sont de l'ordre de 140\$ l'acre, si vous supprimez les mécanismes en place afin de réduire d'environ de moitié ces coûts, étant donné le coût des terres, le total des coûts de production pour le produit de base serait probablement réduit lui aussi. Une telle tendance n'est pas toujours bien accueillie par les agriculteurs, mais c'est la réalité.

Je crois qu'il faut suivre de près ce qu'il se produit dans diverses régions du pays au chapitre de la fabrication de produits finis. Certaines provinces ont mis en oeuvre des programmes visant à accroître l'abattage de porcs, tandis que d'autres ont introduit des programmes dont le but est augmenter la production de viandes rouges. Il faut également suivre de près les mouvements de céréales et de produits finis à l'intérieur de nos frontières. Je crois que ce sont là des questions cruciales, auxquelles vous devez répondre vous aussi. Il faut se demander dans quelles mesures ce secteur peut accuser un retard par rapport à la production laitière, à l'égard de la production céréalière, ou encore, de la production de volaille, qui est d'importance secondaire. Il y a certaines limites à ce que nous pouvons faire, qu'il s'agisse de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Québec, ou des provinces maritimes.

Une fois ces initiatives prises, il en résulte inévitablement une réduction des prix, ce qui a des répercussions tragiques dans les milieux agricoles, comme cela se produit actuellement. Certains ne seront peut-être pas tous d'accord, mais je crois que si cette tendance se maintient pendant un an ou deux encore, il y aura une restructuration du secteur agricole, que nous le voulions ou non.

[Text]

Mr. Hovdebo: He sure went around that one, Gus. Since this is only a very small amount really, 1.6 million tonnes, are you recommending or will you be recommending production subsidies as alternatives to freight—what is it called?

Mr. Éthier: No, as a board we will not be recommending production subsidies.

Mr. Hovdebo: In some ways it may be quite illogical. With freight running at \$130 a tonne to Newfoundland, you could probably give them a pretty hefty production subsidy and still come out below that level and it is not going to affect the... It is such a small amount, 600 tonnes?

Mr. Sonneveld: Forty thousand tonnes go to Newfoundland.

Mr. Hovdebo: The estimated tonnage is 600 tons.

Mr. Éthier: I feel your question as to whether we would recommend that is clear. I said the answer was no.

Mr. Hovdebo: But you are not suggesting that it might not be a possibility that it would be more substantial. If I may, Mr. Chairman, the other question I have is what kind of research are you doing except for the movement? It is not in part of your mandate to do research on the basis of the use of feed grains other than for the traditional uses. You do not seem to have a particularly large budget for research. Are you looking at the alternate uses of feed grain as part of your mandate?

Mr. Éthier: The head of our research department is Mr. Mutch.

Mr. Mutch: Especially since I have been in my present position at the board, which poses from 1979, our research is more market oriented than production oriented, and it also follows more of a macro approach than a micro approach. We found that probably the most appropriate thrust to take is to let us try and get a handle on the global North American situation for the markets on a regional level.

The Maritimes have over the last few years proposed to substantially increase their grain production. We asked them if they can afford to produce grain in the Maritimes at a price which could compete with grain coming from other regions in Canada, especially if we shall see a weaker outlook rather than a stronger outlook for market prices.

In a very broad sense the key research we are doing now is a commodity profile. In stage one we try to get an overview of the North American grain and livestock industries. It was published in November. I hope to come out with one specifically on the livestock sector and one specifically on the grain sector within the next couple of months.

With that research we are asking what the market situation, the market outlook, are. What will we be facing in the hog industry? The overview has led, I would say, inescapably to the

[Translation]

M. Hovdebo: C'est toute une réponse, Gus. Comme il s'agit d'un montant très peu important, c'est-à-dire 1,6 millions de tonnes, avez-vous recommandé, ou avez-vous l'intention de recommander, des subventions à la production comme solution de rechange?

M. Éthier: Non, l'Office ne recommandera pas des subventions à la production.

M. Hovdebo: À certains égards, c'est peut-être illogique, étant donné que les coûts du transport jusqu'à Terre-Neuve sont de 130\$ la tonne, vous pourriez peut-être accorder néanmoins une subvention à la production assez élevée, tout en restant bien en deça de ce montant. 600 tonnes, vous croyez que ce n'est pas beaucoup?

M. Sonneveld: 40,000 tonnes sont acheminées vers Terre-Neuve.

M. Hovdebo: Le montant estimatif est 600 tonnes.

M. Éthier: Je comprends bien ce que vous recommandez, mais notre réponse est non.

M. Hovdebo: Mais vous ne prétendez pas que ce chiffre ne pourrait pas être plus élevé. Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais savoir quelles sont les autres recherches effectuées par l'Office, à part celles concernant le transport des céréales. N'êtes-vous pas chargés d'effectuer des recherches sur les utilisations non traditionnelles des grains de provende. Le budget que vous consacrez à la recherche ne semble pas particulièrement important et j'aimerais savoir si vous étudiez cette question.

M. Éthier: M. Mutch, directeur de la recherche, répondra à votre question.

M. Mutch: J'assume les fonctions de directeur de la recherche auprès de l'Office depuis 1979 et, depuis mon entrée en fonction, nous effectuons des recherches surtout dans le domaine des marchés plutôt que dans celui de la production et nous préférons étudier la situation globale, et délaisser les cas particuliers. Nous avons constaté qu'il est plus utile pour nous de faire le tour de la situation générale en Amérique du Nord par rapport à la situation qui prévaut sur les marchés régionaux.

Depuis quelques années, les provinces maritimes se proposent d'améliorer substantiellement leur production céréalière. Or, nous leur avons demandé si elles peuvent se permettre de produire des céréales à un prix comparable à celui des céréales venant des autres régions du Canada, surtout dans l'éventualité d'un marché à la baisse.

De façon générale, nos recherches visent à dégager un profil des marchés des denrées de base. Dans un premier temps, nous essayons d'avoir une vue d'ensemble sur les secteurs des céréales et du bétail en Amérique du Nord. À ce égard, nous avons publié un document en novembre et nous espérons publier bientôt un rapport sur le secteur du bétail et d'ici quelques mois, un document portant précisément sur l'industrie céréalière.

Pendant ces travaux de recherche, nous tenons compte en exception de la situation des marchés et de la perspective. Qu'est-ce qui attend les éleveurs de porcs? L'examen de la

[Texte]

types of conclusions that we have come up with with our market outlook. We have a real problem out there, which is not going to go away.

• 1050

I do not think it is fully recognized yet in the countryside as to how big and how bad this problem is. One reason I say so is if you look at the reaction to the initial price announcement out west, there was a lot of shock that those prices were cut as much as they were. Yet your export value for barley right now at Thunder Bay is around \$65 a tonne. The market situation is very bad and I expect, if we get a normal grain production outlook in 1986, the full implications of it will be registered.

So essentially the broad thrust of our research at this point in time is to try to explain the global realities and to provide a setting that will hopefully help the decision-making process on the domestic level.

The Chairman: Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Thank you, Mr. Chairman. I have a couple of brief questions. I have a whole sheet, in fact.

As Gus indicated, we are facing some new realities in the world today. It does not appear to me that we are facing up to those new realities domestically as well as we should. The increased costs, as indicated in transportation, should be a real concern to us all. If we are going to continue to move a commodity from one section of the country to the other with those kinds of subsidies, I think we are not being very realistic as a country.

I think Mr. Sonneveld made the statement that it was going to take a particularly long period of time for those areas of the country that are not self-sufficient in grain supply now to come to the point where they are self-sufficient. I would like you to expand on it and tell me why, for example, in Prince Edward Island, we just do not take the ground out of potatoes and put it into grain.

Mr. Sonneveld: I think in answer to this question, we must take a look at what we are aiming for. Are we aiming for self-sufficiency with support systems to obtain self-sufficiency, or are we obtaining self-sufficiency without support? There are two kinds of analysis.

I think we are supporting a grain production with a tremendous subsidy program in certain regions of Canada and we are obtaining a self-sufficiency that may be non-economic. I think the director has partly alluded to it; there are different programs which you are familiar with under ARDA, etc., under different provincial programs. We can all become self-sufficient if it is the desire of the federal government and/or both the provincial and federal to obtain self-sufficiency. It can be obtained two ways: one is by helping to support the production of the grains, and/or you can do nothing and become self-sufficient and let the production of the secondary production fall in line with the true level of production of grains. But that brings all kind of economic and social problems. We have made up our mind historically that all regions of the country have equal opportunity to obtain certain independence in terms of their agriculture.

[Traduction]

situation nous porte à tirer inévitablement les mêmes conclusions que celles qui découlent des perspectives du marché. Le problème est grave et loin d'être résolu.

Je pense que l'on ne reconnaît au Canada ni l'ampleur ni la gravité du problème. Considérez en particulier la réaction qui a suivi dans l'Ouest l'annonce des paiements initiaux: la baisse spectaculaire a jeté la consternation. Et pourtant, à Thunder Bay, le prix de l'orge à l'exportation est d'environ 65\$ la tonne. La situation est très mauvaise et si la production céréalière est normale en 1986, on s'en rendra bien compte.

Notre recherche actuelle vise donc à expliquer les réalités globales et à créer une atmosphère propre à faciliter la prise de décision au niveau national.

Le président: M. Fraleigh.

M. Fraleigh: Merci, monsieur le président. J'ai quelques brèves questions. En fait, j'en ai toute une page.

Comme Gus l'a indiqué, les réalités d'aujourd'hui diffèrent de celles d'hier. À mon avis, on ne fait pas ce qu'il faut pour en tenir compte. L'augmentation des coûts, et en particulier des coûts de transport, devrait nous inquiéter tous profondément. Je pense qu'il n'est pas réaliste, dans un pays comme le nôtre, d'expédier un produit d'un bout à l'autre du pays avec toutes sortes de subsides.

Je pense que M. Sonneveld a dit que cela prendrait beaucoup de temps avant que chaque région canadienne puisse produire assez de céréales pour ses propres besoins. J'aimerais que vous m'expliquiez pour quelles raisons, par exemple, à l'île-du-Prince-Édouard, nous continuons à ensemercer des pommes de terre au lieu de planter des céréales.

M. Sonneveld: Pour répondre à votre question, il faut considérer nos objectifs. Cette autonomie, voulons-nous la réaliser avec ou sans aide? Les deux analyses diffèrent.

Nous accordons d'énormes subsides à certaines régions du Canada pour les encourager à produire des céréales et à devenir autonomes, mais cette autonomie risque de ne pas s'avérer rentable. Je pense que le directeur y a fait allusion; il y a différents programmes que vous connaissez bien, comme l'ARDA et divers programmes provinciaux. Chaque province peut devenir autonome si le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial et le fédéral désirent qu'elle le devienne. Cet objectif peut se réaliser de deux façons: d'une part, on pratique une politique de soutien de la production céréalière ou, d'autre part, on ne fait rien et on devient tout de même autonome, mais en laissant la production secondaire tomber au niveau véritable de la production céréalière, ce qui risque d'entraîner toutes sortes de problèmes sur les plans économique et social. Depuis le tout début de notre histoire,

[Text]

So here we are facing the very issue. Transportation is very much of an influence in terms of what the price of a product is grown in one area. If you lower the freight rate, it brings down prices; if you increase freight rates, it brings up prices in a certain area. I agree there has to be something done about it. We are sitting next door to a neighbour that has freight costs from its central point that are quite a bit lower than ours. To give you an example, out of the central west to the east coast at about \$17 a tonne while our rates through our system, the lowest rate is probably about \$30 a tonne. So there has to be some recognition of the effects of what is happening in the countryside. One is the production of the primary or the secondary product and how much we get involved. But that would take a real economic study by not just this committee, but by government.

• 1055

Mr. Éthier: I think the geography of our country prevents us from thinking economics all the time. The main reason for this program being in place was to give any Canadian, no matter where he lives, an opportunity to have basic commodities such as fresh meats. Therefore this program and the trade assistance were put in place some 45 years ago for that purpose.

Mr. Fraleigh: But we are talking about the new reality.

Mr. Éthier: That slowly developed. Some producers are now producing more than the need perhaps, and it did create a problem as you say, but I do not think what you do today is for the board to address. I think what we should do at this time is a political dimension which should be addressed at another quorum.

The Chairman: If I could just interject, you spoke of geographic realities dictating policies. I suspect it is more political realities which dictate policies.

Mr. Fraleigh: I expect you are absolutely correct, Mr. Chairman. But the reality of the world marketplace is such that if we are going to compete in the world marketplace, we have to take advantage of all of the cost advantages we have at our disposal. I want to assure you that moving feed grain from Thunder Bay to Newfoundland to feed hogs is not one of them. I am going to leave that and go on to the American farm bill. I have a couple of questions for Don.

The fact that the American dollar has devalued against the other major currencies and we have seen a slight firming of the grain markets, yet our dollar has remained about the same level against the American dollar, has to be a positive point for our people. I do not know how big it is going to be, but it has to be positive.

Mr. Mutch: As the American dollar strengthened during the 1970s and into the early part of the 1980s, there were a lot of claims made that the strong U.S. dollar was hurting their export program. As the U.S. dollar started dropping, there has

[Translation]

nous avons encouragé les différentes régions du pays à devenir autonomes sur le plan de la production agricole.

Et c'est le problème même auquel nous faisons face. Le prix d'un produit qui pousse dans une région donnée dépend fortement du coût de transport. Si les coûts de transport baissent, les prix baissent parallèlement. S'ils montent, les prix montent également. Il faut que cela change car les coûts de transport aux États-Unis sont proportionnellement pas mal plus bas que les nôtres. Je vous donne un exemple. Du centre des états de l'Ouest à la côte est, leurs coûts de transport sont de 17\$ la tonne, contre 30\$ minimum au Canada. Il faut tenir compte des répercussions des coûts de transport sur la production primaire et secondaire. L'étude faite par ce comité ne suffit pas. Il faudrait une véritable étude économique faite par le gouvernement.

M. Éthier: Les caractéristiques géographiques de notre pays ne nous permettent pas de toujours nous placer sur le plan rentabilité. Si nous avons ce programme, c'est parce que nous voulons donner à tous les Canadiens, quel que soit leur lieu de résidence, la possibilité d'avoir sur leur table des produits frais de la viande par exemple. C'est la raison pour laquelle ce programme a été adopté il y a 45 ans.

M. Fraleigh: Mais nous parlons aujourd'hui d'une réalité nouvelle.

M. Éthier: Le changement ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il y a peut-être des producteurs qui aujourd'hui surproduisent, et cela crée des difficultés comme vous dites mais ce n'est pas la question qui les intéresse actuellement. Ce qu'il faut faire, c'est donner une dimension politique au problème et le faire débattre dans un autre forum.

Le président: Permettez-moi d'intervenir. Vous avez parlé de caractéristiques géographiques qui nous imposent certaines politiques. Je pense qu'il s'agit plutôt de caractéristique politiques.

M. Fraleigh: Vous avez parfaitement raison, monsieur le président. Il n'en reste pas moins que, lorsqu'il s'agit de vendre ces produits, il faut user tous les moyens disponibles pour réduire nos coûts au minimum. Je vous assure que ce n'est pas particulièrement avantageux d'expédier de la moulée de Thunder Bay à Terre-Neuve pour nourrir des porcs. Laissons cela de côté et passons au projet de loi agricole américain. J'ai quelques questions pour Don.

Le dollar américain a baissé par rapport aux principales devises étrangères et nous avons constaté un léger affermissement des marchés céréaliers; pourtant, notre dollar garde la même valeur par rapport au dollar américain, ce qui est certainement encourageant. Je ne sais pas exactement ce que cela représente, mais c'est tout de même encourageant.

M. Mutch: Au cours des années 70 et au début des années 80, la valeur du dollar américain avait monté et beaucoup avaient prétendu que cela nuisait à leur programme d'exportation. Puisque le dollar américain a commencé à chuter, c'

[Texte]

been some assumptions that this is going to help their market prices and that we would be able to tag along. Subsequent studies have shown that the exchange rate impact has been very exaggerated.

If you look at your global grain markets, price is one factor, but I think the price sensitivity and the market demand are a lot lower than most people realize, if you go on a country by country basis. For instance, I have this apprehension that the Soviet Union is in the process of working themselves towards self sufficiency in grain, so there is 25% of the market gone. The People's Republic of China are most obviously turning into a grain exporter, so what we are finding is not only have we lost a client, but we have some new competition.

If we had been living in a good market environment, perhaps it would help a bit. Perhaps it is helping marginally, but it is being very much outweighed by the other market realities. I would say there is a good chance you will see a shrinkage in the grain market, even with the drop in grain prices.

Mr. Fraleigh: I have two other things on the farm bill and I will put them both into one question, if I can. I would like just a very short answer. Firstly, the current argument is that neither the EEC or the United States Treasury will be able to sustain the support programs at the levels they are at now over the long term. Secondly, what has to happen in the American situation for the meat markets to collapse. Are you suggesting the producer will take advantage and pull grain out of the system at the very low rate he is able to, even though he knows he is not going to make any money in the meat market? I do not think it is going to happen.

• 1100

Mr. Mutch: In response to your first question, the battle of the treasuries looks like it is going to continue for at least two years. The U.S. farm bill is a very expensive bill which keeps very high target prices through 1990. As far as the grain is concerned, as the U.S. drops their loan rate, there is going to be less incentive to put grain into loan, but the U.S. is also instituting programs to push the grain out of the loan. What we basically have is what I call orphan grain; it does not have a place to go. Where is it going to go? I am saying the home it ultimately is going to find is livestock.

Mr. Fraleigh: Under the program, the American grain producer is guaranteed a profit. It may be a marginal profit, but he is guaranteed a profit under the new realities we face today. Why is he going to take it out and go to the work of feeding it through livestock and lose money, if it is as bad as it could be?

Mr. Mutch: I think the U.S. government is going to throw the grain out in one form or another. One thing being proposed ... This year the target price is \$3.03 U.S. a bushel for corn. The loan rate goes down to \$1.84. There is talk of a marketing loan where he may be able to redeem it at maybe a 0¢ or 15¢ discount, so the government loans you \$1.84 and says you only have to pay back \$1.50.

[Traduction]

supposait que l'inverse se produirait et que l'on pourrait en profiter. Des études subséquentes ont conclu que l'impact du taux de change avait été fort exagéré.

Pour les marchés céréaliers globaux, le prix est un facteur parmi d'autres; par contre, les prix fluctuent beaucoup moins que des tas de gens se l'imaginent en fonction de la demande par pays. Je crains fort que les Soviétiques n'arrivent à produire suffisamment de céréales pour répondre à leurs propres besoins, et nous perdrons 25 p. 100 de nos débouchés. Il est clair que la Chine communiste va bientôt commencer à exporter des céréales, ce qui signifie un client de moins et un concurrent de plus.

On pourrait peut-être en tirer parti, si les marchés avaient été plus stables. Le peu d'avantages qu'on pourrait en retirer disparaît en raison des caractéristiques du marché. Je pense que c'est une bonne occasion d'imiter la production céréalière, même si les prix des céréales tombent.

M. Fraleigh: J'ai deux autres observations sur le projet de loi agricole que je glisserai dans la même question, si vous me le permettez. La réponse sera très brève. Tout d'abord, on prétend actuellement que ni la Communauté européenne ni le Trésor américain ne seront en mesure de maintenir les programmes de soutien au niveau actuel pendant bien longtemps. Ma deuxième question: Que doit-il se passer pour que les marchés de la viande aux États-Unis s'effondrent? Vous voulez dire que le producteur va en profiter pour vendre son grain sans passer par la commission, même s'il sait pertinemment qu'il ne fera pas d'argent avec le commerce de la viande? Franchement, je ne le crois pas.

M. Mutch: Pour répondre à votre première question, il faudra au moins deux ans avant que les choses ne se tassent entre notre Conseil du Trésor et son homologue américain. Le projet de loi agricole américain est très dispendieux puisqu'il maintient des prix cibles élevés jusqu'en 1990. Plus le taux d'intérêt américain baisse, et moins les prêts accordés pour la production céréalière seront intéressants. De toute façon, les États-Unis sont en train de mettre sur pied des programmes visant à éliminer progressivement les prêts céréaliers. Qu'arrivera-t-il à la production céréalière s'il n'y a plus d'appuis financiers? La seule solution, c'est de se tourner vers l'élevage de bétail.

M. Fraleigh: En vertu de ce programme, le producteur céréalier américain se voit garantir un bénéfice. Bénéfice marginal, peut-être, mais bénéfice quand même. Pourquoi donc courrait-il le risque de perdre de l'argent en se tournant vers l'industrie du bétail, si la situation est aussi mauvaise qu'on le dit?

M. Mutch: Je pense que le gouvernement américain va se débarrasser des céréales d'une façon ou d'une autre. On a proposé ... cette année, le prix cible pour le maïs est de 3,03\$ U.S. le boisseau. Le prêt correspondant tombe à 1,84\$. Il a mentionné la possibilité d'un prêt de mise en marché avec un taux d'escompte de 10 ou 15 p. 100; de sorte que le gouverne-

[Text]

You are getting some payment in kind, grain coming out; just watch the announcement on generic certificates. They are floating everywhere now. The grain is coming out, and I am not saying it is going to go into livestock because livestock looks all that great; it will go into livestock because the export market looks so bad. It is orphan grain and the home it is going to find is meat.

Mr. Hovdebo: Either that or it is going to find its very lowest level of export.

Mr. Mutch: The numbers do not add up on the export market, unfortunately. The U.S. could export 2.5 billion bushels of corn, but this year they are only exporting only 1.5 billion bushels.

Mr. Hovdebo: They are having trouble giving it away.

Mr. Mutch: Exactly.

Mr. Fraleigh: I have one further question, and it relates to a specific province, Newfoundland. We have a very limited number of end users, and we have a very limited number of feed mills. It ought to be possible for you people to have a tight answer on who is using the grain. Who is using the grain in Newfoundland? Who are the end users? Who owns the mills, and who owns the end-use plants?

Mr. McAnulty: There are three major companies involved in Newfoundland. One is Robin Hood Multifoods Inc. in St. John's, a co-operative feed mill and a grain terminal at Longponds which was originally promoted by the Newfoundland government until they took it over.

There is Maple Leaf Mills Limited, or Hillcrest Farms Ltd. as they are called, a division of Maple Leaf Mills. They are in St. John's.

The other one is a mill located in Stephenville, Newfoundland, owned by a group of feeders in the area and now operated by Canada Packers under a management agreement which expires this August. These are the three major production units. There are a couple of smaller units operated by the producers on the island, but they are not large. The main production is in these three mills.

In the case of St. John's, 85% of the grain is brought in by water to Longponds. The boats they are using are Canadian boats. There is some question of how long they will survive, because they are small ships in the neighbourhood of 5,000 tonnes, and they have a couple at 7,000 tonnes. Hillcrest Farms and Robin Hood share these boats; they bring in their grain together.

In the case of the Stephenville mill, it is done entirely rail and operated by Canada Packers for the farmers. Under the proposed rate structure for containers, they will go out of business. They cannot afford to pay container rates—it is as simple as that—unless the government decides to subsidize them. It probably will be a question of shipping feed or grain from the mainland in containers or bulk trucks, but they will not be able to afford containers.

[Translation]

ment vous prête 1,84\$ et vous demande de rembourser seulement 1.50\$.

Les paiements se font en partie en nature. Lisez ce qui est écrit sur les certificats céréaliers que l'on retrouve un peu partout à l'heure actuelle. Si les producteurs de céréales se tournent vers l'industrie du bétail, ce n'est pas parce que l'industrie du bétail est florissante mais parce que les marchés d'exportation sont très mauvais. Autrement, ils ne sauraient pas quoi faire de leurs céréales.

M. Hovdebo: Ou bien ils devraient les vendre à l'étranger à leur prix le plus bas.

M. Mutch: De toute façon, ça ne s'équilibre pas. Les Américains sont en mesure d'exporter 2,5 millions de boisseaux de maïs, mais ils n'en exporteront que 1,5 million cette année.

M. Hovdebo: Ils ont du mal à le vendre, même pour rien.

M. Mutch: Précisément.

M. Fraleigh: J'ai une autre question qui concerne la province de Terre-Neuve. Nous avons très peu d'animaux et un très petit nombre de minoteries. Vous ne devriez pas avoir trop de difficultés à savoir qui utilise les céréales à Terre-Neuve. Qui sont les clients? À qui appartiennent les minoteries? Les usines?

M. McAnulty: Il y a trois grosses compagnies à Terre-Neuve, la *Robin Hood Multifoods Inc.* à St-Jean, une minoterie coopérative avec un terminal céréalier à Longponds qui appartenait auparavant au gouvernement de Terre-Neuve.

Il y a ensuite la *Maple Leaf Mills Limited*, ou la *Hillcrest Farms Ltd.*, comme on l'appelle, qui est une succursale de la *Maple Leaf Mills* qui se trouve à St-Jean.

La troisième se trouve à Stephenville et elle appartient à un groupe de minotiers de la région. Elle est administrée par la *Canada Packers* en vertu d'un accord de gestion qui expire en août prochain. Voilà donc les principales unités de production. Il y en a quelques autres plus petites administrées par des producteurs de Terre-Neuve. Mais le gros de la production se fait dans ces trois compagnies.

Dans le cas de St-Jean, 85 p. 100 des céréales sont acheminées à Longponds par voie d'eau. On utilise des bateaux canadiens. On se demande combien de temps ces bateaux vont survivre: Il s'agit de petits bâtiments de 5,000 tonnes et il y en a deux de 7,000 tonnes. Ils sont utilisés par la *Hillcrest Farms* et par la *Robin Hood* qui acheminent leurs grains ensemble.

Dans le cas de l'usine de Stephenville, tout le transport se fait par voie ferrée, sous l'égide de la *Canada Packers*. Avec la nouvelle structure de tarifs envisagée pour les conteneurs, ils feront faillite. À moins d'avoir accès à un subside gouvernemental, ils ne pourront pas se permettre les nouveaux tarifs. C'est aussi simple que cela. Il faudra que la moulée ou les céréales soient expédiées vers le reste du pays en vrac ou en conteneurs mais ils ne peuvent pas se permettre de louer les conteneurs.

[Texte]

This is who owns the main production. Some of the grain goes in as grain sold to feeders, but most of it is used by these three companies.

• 1105

As I say, to the Avalon Peninsula, 85% is by water and 15% by rail... used by two major companies. In the west coast area, the Stephenville area, it is 100% rail. This mill is in jeopardy because of these container costs.

Mr. Fraleigh: The last part of my question was not answered. Who are the end users?

Mr. McNulty: The end users are the feeders in Newfoundland.

Mr. Fraleigh: Yes, but who are they? I mean, there is only going to be a handful of them. We ought to know who they are.

Mr. McNulty: Yes. There are not too many of them. There is a handful of feeders in Newfoundland. The companies themselves, to my knowledge, do not have any integration programs. There are lots of large feeders there and some small feeders. There is the dairy business, some small poultry businesses there and the hog business, but there are not too many feeders. There are a handful of them, but the feeding is done by so-called independent feeders, not by the feed mills.

Mr. Hovdebo: Avalon has its own dairy operations on the peninsula.

Mr. Gustafson: I have questions, particularly on your remarks on the global grain glut.

I notice an absence of any remarks regarding the Prime Minister's visit and his very positive initiative at the summit. In Vancouver, the talks and the meeting of the Prime Minister with over 20 farms groups, which I attended... Of course, Mr. Clark was there, Mr. Wilson, the Minister of Agriculture, the Minister responsible for the Wheat Board. It was a very, very positive meeting. Recommendations came to the Prime Minister out of that. The Prime Minister took the initiative to bring that meeting together and then go on to the summit, at least beginning talks with the producing countries there, the seven of them, relating to the very serious global situation of glut and the trade wars going on.

How do you view this? What positive recommendations do you have? Certainly this has to be a positive beginning. Our Prime Minister is giving leadership to it. The whole tone of the Vancouver meeting was positive in terms of the farm group showing appreciation for this initiative, but also realizing that it is only beginning to try to come to grips with a very, very serious problem we face. I would like to hear your comments on that and your recommendations.

Mr. Mutch: I suppose the first item we have to deal with... apparently there are some discussions beginning in which the major participants are going to address the issue. That is a positive sign. The current market reality, however, is that we

[Traduction]

Vous savez maintenant entre quelles mains se trouve la production. Une partie des céréales est vendue aux minotiers mais la plupart est utilisée par ces trois compagnies.

Comme je l'ai dit, pour la péninsule Avalon, 85 p. 100 sont acheminées par voie d'eau et 15 p. 100 par voie ferrée... par les deux compagnies principales. Sur la côte ouest, dans la région de Stephenville, c'est 100 p. 100 par voie ferrée. L'usine a des difficultés à cause du coût des locations des conteneurs.

M. Fraleigh: Vous n'avez pas répondu à la dernière partie de ma question. Qui sont les clients?

M. McNulty: Ce sont les minotiers de Terre-Neuve.

M. Fraleigh: Oui, mais qui sont-ils? Je veux dire, vous en avez une demi-douzaine ou plus. On aimerait connaître leur nom.

M. McNulty: Bon. Ils ne sont pas très nombreux. Il y en a une demi-douzaine à Terre-Neuve. Autant que je sache, les compagnies elles-mêmes n'ont pas de programme d'intégration. Il y a de grosses minoteries et quelques petites. Il y a l'industrie laitière, quelques petits éleveurs de volaille, les éleveurs de porcs, mais il n'y a pas beaucoup de minotiers. Une demi-douzaine. Mais ce ne sont pas les minoteries qui fabriquent la moulée, ce sont les minotiers indépendants.

M. Hovdebo: Avalon a sa propre industrie laitière.

M. Gustafson: J'ai des questions à poser, en particulier sur vos commentaires relatifs à la surabondance des grains.

Personne n'a mentionné la visite du Premier ministre, ni l'initiative excellente qu'il a prise au Sommet. À Vancouver, le Premier ministre a rencontré plus de vingt organismes agricoles, et il y a eu des discussions auxquelles j'ai assisté... Bien entendu, M. Clark était présent, ainsi que M. Wilson, le ministre de l'Agriculture, le ministre responsable de la Commission canadienne du blé. La réunion a été très très positive et des recommandations ont été faites au Premier ministre par la suite. Le Premier ministre a pris l'initiative d'organiser cette réunion avant le Sommet pour pouvoir au moins amorcer la discussion avec les sept pays producteurs, sur la situation mondiale très sérieuse causée par la surproduction céréalière et les guerres commerciales qui se déroulent.

Qu'en pensez-vous? Quelles recommandations positives pouvez-vous faire? C'est certainement un bon commencement. Notre Premier ministre joue le rôle de chef de file. Toute la conférence de Vancouver s'est déroulée sur une note positive puisque les groupes de cultivateurs l'ont félicité de cette initiative; ils se rendent compte également que ce n'est qu'un premier pas en vue de résoudre le problème très grave auquel nous faisons face. J'aimerais avoir votre réaction et vos recommandations.

M. Mutch: La première chose à faire, je suppose... apparemment les principaux participants vont se pencher sur le problème. C'est un bon signe. La réalité, par contre, c'est que les États-Unis offrent de vendre des céréales à la Syrie, ce qui

[Text]

have the U.S. offering grain into Syria and pushing Canada out of that market to some degree. That is the apprehension of the Canadian Wheat Board. We had the Australian Wheat Board withdraw an offer to Jordan because it could not compete with U.S. export initiative. The U.S. has also taken what the Australian's feel is part of their market in North Yemen.

The reality we have is that after much debate and discussion a U.S. farm bill was hammered out. That 1985 farm bill sets the rules of the game. The rules of the game are very heavily directed towards the U.S. increasing their market share. We have not yet seen any indication from the United States that they would be willing to maintain their exports at current levels. In fact, they feel they are extremely low and need to be bumped up very significantly.

The Europeans are not happy with the amount of money they are spending. Last week \$175 a tonne on a barley export rebate of 340,000 tonnes worked out to \$60 million dollars just from that one sale. They are doing it. Hopefully some positive discussions could be going on, but in the interim, we have a market that is severely glutted. The Americans seem to be intent on taking back the market. The first step in doing that is the sharp cuts they have made in their grain price supports.

• 1110

I wish very much I could come out with a positive analysis and say the worst is over and we are going to move forward. Unfortunately, what has happened in the petroleum market is a reflection of the petroleum market reality. I think it is going to have a major impact on the grain markets because in the 1970s a lot of the grain purchases were financed with petrodollars. In 1985, for example, 60% of the export revenues of the Soviet Union were from petroleum. They only became a chronic importer of grain during the period when they were generating very high revenues from petroleum.

So all the signals I see, the current market reality and the current tendencies, show us that we have a surplus capacity in the global system and no one is really getting close. They are saying in June they will talk. It is a good step, but most of the reaction from Europe and the U.S. is that they will go to Vancouver to talk but do not expect any agreement to be made. They expect to have the same type of discussion as they had at the last OPEC meeting.

Mr. Éthier: Having said all this, if I may interrupt, we do appreciate the fact that the Prime Minister is bringing this to the highest instances for discussion and that should be...

Mr. Gustafson: Going back on farming, agriculture and the trends, I think mention was made, and certainly it has been an experience during my farming lifetime, that there seemed to be a glut, and suddenly from no where there was a shortage. Now this has happened three times during my farming experience. I recall, when grain was at a dollar a bushel, suddenly it was two dollars. This was a pretty significant change because it was 100% turnaround.

[Translation]

risque de nous faire perdre le débouché dans ce pays. C'est ce que craint la Commission canadienne du blé. La Commission australienne du blé a retiré son offre à la Jordanie, parce qu'elle ne pouvait pas se permettre la même offre que les Américains. Les États-Unis ont également mis la main sur ce que les Australiens considéraient comme leur débouché dans le Nord Yemen.

La réalité, c'est qu'un projet de loi agricole a été déposé aux États-Unis après de longues discussions. Mais ce projet de loi agricole de 1985 établit les règles du jeu. Et les règles du jeu visent à accorder aux États-Unis la part du lion. Rien n'indique qu'ils soient prêts à maintenir leurs exportations au niveau actuel. En fait, les Américains considèrent ces niveaux comme extrêmement bas et souhaitent augmenter considérablement leurs exportations.

Les Européens ne sont pas très satisfaits des montants dépensés. La semaine dernière, 60 millions de dollars pour une seule vente, à raison de 175 dollars la tonne d'orge au rabais pour un total de 340,000 tonnes. Espérons que les discussions aboutiront à quelque chose. Dans l'intervalle, le marché reste très congestionné. Les Américains semblent déterminés à l'accaparer. Dans ce but, ils ont baissé de façon marquée les prix de soutien à la production céréalière.

J'aimerais bien pouvoir vous faire une analyse positive et vous dire que le pire est passé et que tout ira mieux. Malheureusement, ce que vous constatez sur les marchés pétroliers ne fait que refléter la réalité. Je pense que cela aura un impact considérable sur les marchés céréaliers, car dans les années 1970 une grande partie des achats de céréales ont été financés par des pétrodollars. En 1985, par exemple, 60 p. 100 de revenus d'exportation de l'Union soviétique étaient des revenus pétroliers. L'Union soviétique a commencé à importer de céréales régulièrement à cette époque, alors que la production pétrolière leur rapportait d'énormes revenus.

D'après tout ce que je peux voir, d'après les tendances actuelles et la réalité du marché, nous avons un encombrement massif du système global. Ils se disent prêts à amorcer les discussions en juin. C'est une bonne idée, mais l'Europe et l'États-Unis estiment qu'ils se rendront à Vancouver pour discuter, mais qu'aucun accord n'interviendra. Ils s'attendent au même genre de discussions que celles qui ont eu lieu à la dernière réunion de l'OPEP.

M. Éthier: Ceci dit, si vous me permettez de vous interrompre, nous sommes reconnaissant au Premier ministre d'avoir attiré l'attention des hautes autorités sur la question et...

M. Gustafson: Pour en revenir à l'agriculture, et aux tendances du secteur, je pense qu'on a mentionné qu'il y avait apparemment une surproduction—et ça été mon expérience quand j'étais cultivateur—et d'un seul coup, on fait face à une pénurie. Cela s'est produit trois fois au cours de mon existence, alors que le blé se vendait un dollar le boisseau, il est passé brutalement à deux dollars. Cette augmentation de 100 p. 100 a changé pas mal de choses.

[Texte]

There are some positive signs out there, such as two-price wheat. Let us just look at this one, for instance. I happen to believe that unless food becomes a priority within the countries that can afford it, certainly you cannot expect a starving country like Africa to raise the price of grain.

I think a very important factor the Prime Minister is carrying now is the importance of food as a priority. Nations sit down with the players in producer co-operation and ask what the approach is. I suppose I am very close to the soil, or a son of the soil, but it would appear to me that not a great change is needed in the overall global picture to be very significant.

Then you may add to it the fact that a country like Australia, for instance, is facing serious drought situations, I understand. The same thing is true of India. But the radical changes that seem to take place from what is seen as a surplus to suddenly being a shortage seems to be a dramatic change that takes place in the international situation.

Mr. Mutch: During the 1970s when we had relatively tight markets, the first dramatic change to occur was ... there were policies in place in the late 1960s through into the early 1970s to cut down on the surpluses that had accumulated ... and then the market demand suddenly increased with the Soviet change in buying decision. During the period from 1972 through 1980, the difference between a surplus and a shortfall was probably about 1% of global production. The difference between a glut and a food crisis was maybe 3%. By some very specific circumstances, this is how in 1974 people were talking about a world food crisis when in actual fact everything was gearing in place to put a surplus capacity in there.

So you are right in that it is a very small piece of the market. The tail does wag the dog. Unfortunately at this point in time, as you go through your numbers, we are back to where we were prior to 1970. We do have a major backing-up in the grain markets. The U.S. in the strong periods in the late 1970s was able to export 100, 120, 130 million bushels of grain a week on a very regular basis. Last week, they moved 35 million. They are operating at about 25% of capacity. There is more feed grains carry-over in the U.S. this year than total world trade, so if you look through the numbers, unfortunately it is a small number in terms of total production or in terms of months of usage. But it is placed in exactly the wrong spot, and it is not going to go away within a year or two unless you have some very, very major production cutbacks, and the price is not going to change unless the U.S. changes their farm bill. That is in place; that is a reality. They have put their numbers through to the end of the decade, and there is an equal chance of the loan rates dropping as there is of increasing from these low levels.

• 1115

Mr. Gustafson: Two small questions, specifically to the feeding industry. It would appear to me that as grain prices become much cheaper ... we are talking about soft wheat and the producing areas of the Prairies—how much soft wheat is going to be fed to livestock? How do you see that in the

[Traduction]

Il y a certains signes positifs, le double prix du blé, par exemple. À moins que la production alimentaire ne devienne une priorité pour les pays qui peuvent se le permettre, il ne faut pas s'attendre à ce qu'une région comme l'Afrique, où les gens meurent de faim, fasse monter le prix du blé.

Une des choses sur lequel le Premier ministre insiste, c'est l'importance de l'industrie agro-alimentaire. Vous me direz peut-être que j'ai l'optique d'un cul-terreux, mais il me semble qu'il n'est pas nécessaire de tout bouleverser pour changer les choses radicalement.

Et n'oubliez pas la sécheresse qui sévit dans des pays comme l'Australie et l'Inde. Et le passage brutal d'une surproduction à une pénurie semble refléter un bouleversement de la situation internationale.

M. Mutch: Au cours des années 1970, quand les marchés étaient relativement serrés, le premier bouleversement s'est produit ... Vers la fin des années 1960 et jusqu'au début des années 1970, on a adopté des politiques visant à diminuer les surplus accumulés ... mais la demande a monté brusquement lorsque l'Union soviétique a décidé d'acheter nos céréales. De 1972 à 1980, la différence entre une surproduction et une pénurie tenait probablement à 1 p. 100 environ de la production globale. La différence entre une surproduction et une crise alimentaire était probablement de 3 p.100. À cause des circonstances bien particulières, les gens parlaient en 1974 d'une crise mondiale alimentaire alors qu'en fait il se préparait une surproduction.

Vous avez donc raison de dire que cela représente un petit pourcentage du marché. C'est le chien qui remue la queue, pas l'inverse. Malheureusement, on revient au niveau où on était avant 1970. On fait marche arrière. Dans les prospères années 1970, les États-Unis exportaient régulièrement 100 millions de boisseaux par semaine, voir même 120 ou 130. La semaine dernière, ils en ont exporté 35 millions. Ils fonctionnent donc au quart de leur capacité. Cette année, les reports de grains de moulée aux États-Unis dépassent le total mondial. Malheureusement, les chiffres sont très bas, si vous considérez la production globale ou les mois d'utilisation. On a choisi la pire utilisation et il faudra un ou deux ans avant de s'en débarrasser, à moins que l'on ne coupe radicalement la production, et le prix restera le même si les États-Unis ne modifient pas leur projet de loi agricole. Cette loi existe; c'est une réalité. Ils ont fait leurs calculs jusqu'à la fin de la décennie et il y a autant de chances de voir les taux d'intérêts diminuer que les prix se relever.

M. Gustafson: J'ai deux petites questions qui concernent surtout l'industrie de la moulée. Vu que les prix des céréales sont beaucoup plus bas, il me semblerait que ... nous parlons du blé tendre et de la région de production des Prairies: quelle quantité de blé tendre sera transformée en aliments pour

[Text]

scenario? Is that going to have an impact? And secondly, why would the livestock producer not be in a position of advantage with the very low feed costs?

Mr. Sonneveld: The soft, lighter production that we have currently in Canada has somewhat of a problem in the feed industry, and the feed industry does not like to use soft wheat. It would not mind using the feed wheat that they could use in their milling process. The Europeans now have a good process, but we have not yet been able to use sufficient amounts of soft wheats. We can use the hard brands...

Mr. Gustafson: For feed.

Mr. Sonneveld: —for feed, but soft white is a problem, and that is part of a milling process...

Mr. Gustafson: What about grain like HY320?

Mr. Sonneveld: We are getting now to some varieties that have a character bred in that allows it to be milled. Yes, I think in research we are now coming up with some wheat varieties that are probably going to go, as we have seen in the northwestern United States. I think it will come. It has to come in order for some of the Prairie grain farmers to be competitive in the feed market, so you have to go to those varieties.

The Chairman: I am afraid we must terminate, but Mr. Hovdebo—

Mr. Hovdebo: I guess maybe we have just neglected to ask the key question to some extent, and that is: What would be the effect of the recommendations made in the Nielsen Report on Economic Growth in Agriculture, on both the feeding industry and the area and regions that you serve, and secondly, on the livestock board?

Mr. Sonneveld: As I have said before, I think there has to be an economic analysis of not just a particular agency, of a government, but I think it takes provincial and federal studies to implement whatever the program will be. As you know, we have a terrific influence today by provincial government involvement in agriculture, either through direct support or indirect support of production, and I think there is no straight answer that we can give you as a board.

We believe there has to be a certain amount of support in certain regions of the country that are feed efficient... and high cost input in terms of transportation.

If you can solve all these problems, then I think you can alleviate a lot of programs, and not necessarily just FFA. But it takes more than just FFA; it takes a total analysis of the capabilities of production of grain and livestock.

• 1120

Mr. Hovdebo: Are you then suggesting that if the recommendation were to be put into place, the effects would be much greater than suspected here? Is that what you are saying?

[Translation]

bétail? Qu'est-ce que cela aura comme impact? Dans quelle mesure est-ce que cela peut changer les données? Et pourquoi le producteur de céréales ne serait-il pas favorisé par le coût peu élevé de la moulée?

M. Sonneveld: Les minoteries ne raffolent pas du blé tendre, plus léger, que l'on produit actuellement au Canada. Les minotiers n'aiment pas le blé tendre. C'est une question d'outillage. La méthode utilisée par les Européens a du bon, mais ils n'arrivent pas encore à utiliser suffisamment de blé tendre. Nous pouvons utiliser le blé dur...

M. Gustafson: Pour la moulée.

M. Sonneveld: ... pour la moulée, mais le blé blanc, tendre, pose un problème, pour les minoteries...

M. Gustafson: Et le blé de type HY320?

M. Sonneveld: Nous avons réussi à modifier les caractéristiques de certaines variétés pour qu'elles puissent être utilisées dans les minoteries. Nous avons mis au point sur une base expérimentale certaines variétés de blé qui seront probablement acceptables, comme on l'a constaté dans le nord-ouest des États-Unis. Leur temps viendra. C'est indispensable; si les cultivateurs céréaliers des Prairies veulent rester compétitifs, ils devront planter ce type de céréale.

Le président: Je dois vous couper la parole, malheureusement, mais M. Hovdebo...

M. Hovdebo: Je pense que, dans une certaine mesure nous avons omis de poser la question clé, à savoir: quels effets les recommandations du rapport Nielsen sur la croissance économique dans le secteur de l'agriculture auront sur l'industrie de la moulée et les régions couvertes d'une part et sur l'Office des provenances d'autre part?

M. Sonneveld: Je vous l'ai déjà dit, une simple analyse effectuée par une organisation ou un gouvernement ne suffit pas. Il faudra des analyses économiques provinciales et fédérales avant que le programme puisse être mis en œuvre. La participation des gouvernements provinciaux au secteur de l'agriculture, par voie de soutien direct ou indirect à la production, exerce une influence considérable, et je ne crois pas que l'on puisse répondre de façon simple à votre question.

Nous estimons qu'il faut accorder une certaine aide dans les régions où la production de céréales fourragères est rentable... et qui ont des coûts de transport élevés.

Si vous parvenez à résoudre ces problèmes, vous pourrez aider tout un tas de programmes, pas simplement le programme d'aide au transport des céréales fourragères. Il en faut plus que ce programme; il faut une analyse globale des possibilités de production de céréales et de bétail.

M. Hovdebo: Vous voulez dire que si la recommandation était adoptée, l'effet ressenti serait plus important que prévu? C'est bien ce que vous dites?

[Texte]

Mr. Sonneveld: There are certain areas that are now getting support programs, not only in terms of FFA but also in infrastructures, and it would be disastrous in its outcome if you pulled out those support programs—FFA being one, and other programs implemented jointly, federally-provincially.

Mr. Mutch: There was also a presumption in those recommendations that fee freight assistance would be phased out as feed grain self-sufficiency was attained in these various regions. I think that is a question which has not yet been answered to our satisfaction. We have real doubts that the Maritimes would become self-sufficient in feed grains.

Mr. Hovdebo: Research and productivity subsidies are the two things that would be needed to change the trend. Of course, this is not addressed because this particular report addresses the thing on a program basis. It does not do what you are suggesting, which is to take all of them together and see the effect.

What you are then saying is that it would be difficult to say what would happen until you actually have the reductions in place.

The Chairman: Thank you very much for your appearance here today and for some very helpful information, which you collectively have provided.

I am sure you understand that members have had to leave during the course of the meeting to go off to the House. They have other responsibilities, but I very much on their behalf wish to thank you.

I remind the committee that we meet tomorrow night at 6.30 p.m. with the Canadian Dairy Commission.

This meeting stands adjourned.

[Traduction]

M. Sonneveld: Il y a certaines régions qui reçoivent de l'aide, pas simplement pour le transport mais aussi pour l'infrastructure, et si ces programmes de soutien disparaissaient, le résultat serait catastrophique, qu'il s'agisse simplement du programme de soutien aux céréales fourragères ou d'autres programmes fédéraux-provinciaux.

M. Mutch: Ces recommandations portaient du principe que l'aide au transport disparaîtrait une fois que la production de céréales fourragères serait devenue autonome dans ces diverses régions. Nous n'avons pas encore eu de réponse satisfaisante à cette question. Nous nous demandons si les Maritimes seront un jour autonome sur ce plan-là.

M. Hovdebo: Pour modifier la tendance, il faudrait des subsides à la recherche et à la productivité. Vu que ce rapport concerne un programme particulier, on ne l'a pas mentionné, bien entendu. On ne suit pas votre suggestion, qui est de tout supprimer et de voir ensuite les conséquences.

Ce que vous dites donc, c'est qu'il sera difficile de juger des résultats tant que les programmes sont encore en place.

Le président: Merci, beaucoup d'avoir comparu devant nous aujourd'hui et de nous avoir fourni des informations très utiles.

Je suis sûr que vous réalisez que certains députés ont dû nous quitter au cours de la réunion pour se rendre en Chambre. Nous avons d'autres responsabilités, mais j'aimerais vous remercier en leur nom également.

Je rappelle aux membres du comité que nous nous réunissons demain soir à 18h30, pour entendre la Commission canadienne du lait.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Livestock Feed Board of Canada:

Denis Éthier, Chairman;

Gus Sonneveld, Vice-Chairman;

Guy René de Cotret, Director General, Program Coordination;

A. Douglas Mutch, Director, Economic Research;

John D. McAnulty, Director, Transportation.

De l'Office des provenances du Canada:

Denis Éthier, président;

Gus Sonneveld, vice-président;

Guy René de Cotret, directeur général, Coordination programme;

A. Douglas Mutch, directeur, Recherche économique;

John D. McAnulty, directeur, Transports.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 51

Wednesday, May 7, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 51

Le mercredi 7 mai 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1986-87: Agriculture Vote 40—
Canadian Dairy Commission

Report on Agriculture to the Task Force on Program
Review

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1986-1987: crédit 40,
Agriculture—Commission canadienne du lait

Rapport sur l'agriculture au Groupe chargé de l'examen
des programmes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Don Boudria
Lise Bourgault
Harry Brightwell

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

Pursuant to an Order of the House dated May 6, 1986:
Don Boudria replaced Alain Tardif.

Conformément à l'ordre de la Chambre du 6 mai 1986:
Don Boudria remplace Alain Tardif.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 7, 1986
(63)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 6:35 o'clock p.m., the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Pat Binns, Don Boudria, Lise Bourgault, Lee Clark, Stan Hovdebo.

Acting Member of the Committee present: Len Gustafson for Bill Gottselig.

Other Members present: Bob Porter, Alain Tardif.

In attendance: From the Library of Parliament: Len Christie, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Dairy Commission: Elwood Hodgins, Acting Chairman; Cliff McIsaac, Commissioner; Charles Birchard, Senior Policy Adviser; Richard Labossière, Director, Subsidy Operations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 27, 1986, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1987, and its Order of Reference dated Tuesday, March 11, 1986, relating to the Report on Agriculture to the Task Force on Program Review. (*See Minutes of Proceedings for Monday, April 14, 1986, Issue No. 46.*)

By unanimous consent, Votes 1, 5, 10, 15, 35, 45 and 50 were allowed to stand, and the Chairman called Vote 40 relating to the Canadian Dairy Commission.

The Acting Chairman of the Canadian Dairy Commission made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 8:43 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 7 MAI 1986
(63)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit, aujourd'hui à 18 h 35, sous la présidence de Lee Clark, (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Pat Binns, Don Boudria, Lise Bourgault, Lee Clark, Stan Hovdebo.

Membre suppléant du Comité présent: Len Gustafson remplace Bill Gottselig.

Autres députés présents: Bob Porter, Alain Tardif.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Len Christie, attaché de recherche.

Témoins: De la Commission canadienne du lait: Elwood Hodgins, président par intérim; Cliff McIsaac, commissaire; Charles Birchard, conseiller principal en matière de politique laitière; Richard Labossière, directeur, Administration des subsides.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 27 février 1986 relatif au budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987, et l'étude de son ordre de renvoi du mardi 11 mars 1986 relatif au rapport sur l'agriculture, du Groupe d'études au Groupe chargé de l'examen des programmes. (*Voir Procès-verbaux du lundi 14 avril 1986, fascicule n° 46.*)

Par consentement unanime, les crédits 1, 5, 10, 15, 35, 45 et 50, sont réservés, et le président met en délibération le crédit 40 relatif à la Commission canadienne du lait.

Le président par intérim de la Commission canadienne du lait fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

A 20 h 43, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, May 7, 1986

• 1835

The Chairman: I would like to call this meeting to order. For the information of our witnesses, Mr. Stevens is appearing before another committee this evening.

We resume consideration of the Main Estimates for 1986-87 referred to us on February 27, and at the same time resume consideration of a report of the Agricultural Task Force on Program Review referred to us on March 11. Appearing before us tonight are a number of officials from the Canadian Dairy Commission led by Mr. Elwood Hodgins, who is the Acting Chairman. Perhaps we could begin, Mr. Hodgins, by asking you if you would introduce those who are with you and indicate their responsibilities with the Dairy Commission.

Mr. Elwood Hodgins (Vice-Chairman, Canadian Dairy Commission): Thank you, Mr. Chairman and hon. members. It is a pleasure to introduce Dr. Cliff McIsaac, who is on the commission; our Senior Policy Advisor, Chuck Birchard; Richard Labossière, who is in charge of our subsidy payment section; and our Director of Finance, Paul Simard.

The Chairman: Welcome to all of you. One of the advantages of being chairman is that I often get to note people appearing before us who have some sort of connection with my own past. Mr. Labossière has relatives in my constituency, and Mr. McIsaac has relatives in the great community of Wawota from whence I once graduated from high school. We will perhaps give you two special attention during the course of the evening. Do you have an opening statement, Mr. Hodgins?

Mr. Hodgins: Yes, I do, Mr. Chairman. I believe copies are available for the members to follow along if they wish. It is a pleasure to be here today. I have looked forward to the opportunity of bringing you up to date on the activities of the Canadian Dairy Commission and discussing with you various developments and issues which affect the Canadian Dairy Industry.

Before I address and respond to your particular interests and questions, I would like to take a few minutes to provide you with a broad-brush picture of recent developments in several areas. These include the situation on the domestic market for dairy products, a review of the commission's initiatives with regard to domestic marketing of dairy products, a review of the key elements of the new national dairy policy and an overview of world market conditions which affect the export of dairy products.

On the domestic market, the situation has remained virtually unchanged since the beginning of the dairy year. The Canadian Milk Supply Management Committee set the

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 7 mai 1986

Le président: À l'ordre. Pour la gouverne de nos témoins, M. Stevens comparaît devant un autre comité, ce soir.

Nous reprenons l'examen du Budget principal des dépenses pour 1986-1987 qui nous a été renvoyé le 27 février, ainsi que celui d'un rapport du Groupe d'étude sur les programmes agricoles, qui nous a été renvoyé le 11 mars. Un certain nombre de représentants de la Commission canadienne du lait comparaissent devant nous ce soir; ils ont à leur tête, M. Elwood Hodgins, le président intérimaire. Vous pourriez peut-être commencer, monsieur Hodgins, par nous présenter les personnes qui vous accompagnent et nous dire quelles sont leurs fonctions à la Commission du lait.

M. Elwood Hodgins (vice-président, Commission canadienne du lait): Merci, monsieur le président, honorable membres du comité. J'ai le plaisir de vous présenter le commissaire Cliff McIsaac; notre conseiller principal en politique, Chuck Birchard; Richard Labossière, qui dirige l'administration des subsides; et notre directeur des Finances Paul Simard.

Le président: Soyez tous les bienvenus. Un des avantages de mon rôle de président est qu'il me donne souvent l'occasion de voir comparaître devant moi des personnes qui ont des liens avec mon propre passé. M. Labossière a des parents dans ma circonscription, et M. McIsaac en a dans la grande collectivité de Wawota où j'ai autrefois fait mes études secondaires. Nous reviendrons peut-être plus particulièrement à vous au cours de la soirée. Avez-vous une déclaration à faire, monsieur Hodgins?

M. Hodgins: Oui, monsieur le président. Je crois qu'il y en a là des copies qui permettront aux membres du comité de me suivre plus facilement, s'ils le désirent. Je me réjouis d'être ici aujourd'hui. J'attendais avec impatience l'occasion de vous mettre au courant des activités de la Commission canadienne du lait et de discuter avec vous des divers événements et questions qui influent sur l'industrie canadienne du lait.

Avant de poursuivre et de répondre à vos questions sur les points qui vous intéressent particulièrement, je voudrais prendre quelques instants pour tracer un tableau sommaire des événements récents dans plusieurs domaines. Il s'agit notamment de la situation des produits laitiers sur le marché intérieur, du réexamen des mesures prises par la Commission en ce qui concerne la commercialisation intérieure des produits laitiers, ainsi que des éléments-clés de la nouvelle politique laitière nationale et d'un aperçu de la situation qui règne sur les marchés mondiaux et influe sur les exportations de produits laitiers.

Sur le marché intérieur, la situation n'a pratiquement pas changé depuis le début de l'année laitière. Le Comité canadien de gestion des approvisionnements en lait a fixé le contingent

[Texte]

market-sharing quota for the dairy year 1985-86 at 46.6 million hectolitres of milk, compared to 47.4 million hectolitres for the dairy year 1984-85. This reduction of 1.6% was the result of a decline in consumption of about 0.6% and a reduction of 22% in the export quota.

The export quota was reduced from 2.2 to 1.726 million hectolitres partly as a result of a decision by the federal government to reduce from 2.2 to 1.1 million hectolitres the volume of export production on which it would pay subsidy. Planned exports of whole milk products, however, are expected to utilize the equivalent of about 3.5 million hectolitres of milk this year.

• 1840

Since these exports are greater than the milk production quota allocated for the export program, the commission butter inventories are expected to be significantly reduced by the end of this dairy year. As a result, the Canadian Milk Supply Management Committee did not approve a butter sale this year. There are plans for a butter promotion in the fall, however, to be funded by the producers.

At the end of February of this year the estimate of domestic requirements for dairy products was 1.5% higher than the estimate at the same date a year ago. A slight decline in butter consumption has been offset by increased consumption of natural cheese, yogurt, cottage cheese, etc. By the end of this dairy year domestic requirements are expected to be about the same as last year.

To improve the long-term situation for the dairy industry on the domestic market, the commission is focusing on the development of new market opportunities. One of its major objectives is to continue reduction of volumes of skim milk powder which are surplus to domestic requirements and which must be exported on the world markets.

The first success in this effort has been the use of surplus first-grade skim milk powder for animal feeds in Canada where there is a demonstrated shortage of second-grade skim milk powder, which is normally used to produce animal feeds. The volumes of powder for this purpose have increased every year since the introduction of the commission's animal feed program in 1979 and reached 7,000 tonnes in 1984. I might add, we expect it to be around 10,000 tonnes in the current year. A target price of \$100 a tonne above the world price was set for these volumes of surplus powder, which if not incorporated into domestically produced animal feeds would have to be sold on the world market. In addition to reducing losses to farmers, this strategy saved the federal government carrying charges of about \$1 million in 1984-85.

On another front, the commission is investigating the potential of increasing the use of skim milk powder in the bakery industry to produce milk bread, containing 6% milk powder. Preliminary studies indicate that this market could

[Traduction]

pour l'année laitière 1985-1986, à 46.6 millions d'hectolitres de lait, alors qu'il était de 47.4 millions d'hectolitres en 1984-1985. Cette réduction de 1.6 p.100 est due à une baisse de la consommation d'environ 0.6 p.100, et à une réduction de 22 p.100 du contingent d'exportation.

Ce contingent a été ramené de 2.2 à 1.726 million d'hectolitres; ceci est en partie dû à une décision du gouvernement fédéral de réduire de 2.2 à 1.1 million d'hectolitres le volume de la production subventionnée destinée à l'exportation. Les exportations prévues de produits du lait entier devraient, cependant, utiliser l'équivalent de quelque 3,5 millions d'hectolitres de lait, cette année.

Comme ces exportations sont plus importantes que le contingent de production laitière alloué au programme d'exportation, les stocks de beurre de la Commission devraient avoir sensiblement diminué d'ici la fin de l'année laitière. C'est pourquoi, le Comité canadien de gestion des approvisionnements en lait n'a pas autorisé de ventes de beurre cette année. Le beurre fera cependant l'objet d'une promotion, cet automne, qui sera financée par les producteurs.

À la fin de février dernier, l'estimation des besoins intérieurs en matière de produits laitiers était de 1,5 p. 100 supérieure à celle de l'année précédente, à la même date. Une légère baisse de la consommation de beurre a été compensée par une augmentation de celle du fromage naturel, du yogourt, du fromage blanc, etc. On s'attend à ce que d'ici la fin de l'année laitière en cours, les besoins intérieurs soient à peu près les mêmes que ceux de l'an dernier.

Afin d'améliorer la situation à long terme de l'industrie laitière sur le marché intérieur, la Commission concentre ses efforts sur la création de nouveaux débouchés. Un de ces principaux objectifs est de continuer à réduire les quantités excédentaires de lait écrémé en poudre sur notre marché, qu'il faut exporter sur les marchés mondiaux.

Le premier résultat concret de ces efforts a été l'utilisation de l'excédent de lait écrémé en poudre de première catégorie pour la fabrication d'aliments pour animaux au Canada où l'on sait que l'on manque de lait écrémé en poudre de seconde catégorie, normalement utilisée dans la fabrication de ces aliments. Le volume de poudre utilisée à cette fin a augmenté chaque année depuis le lancement, en 1979, du programme d'aliments pour animaux de la Commission, et a atteint 7,000 tonnes en 1984. J'ajouterai que nous nous attendons à ce qu'il soit voisin de 10,000 tonnes, cette année. Un prix cible de 100\$ la tonne au-dessus du prix mondial a été fixé pour cette poudre de lait excédentaire, qui, si elle n'était pas incorporée aux aliments pour animaux fabriqués au Canada, devrait être vendue sur le marché mondial. Outre que cette stratégie permet de réduire les pertes des agriculteurs, le gouvernement fédéral a pu, grâce à elle, économiser environ un million de dollars en 1984-1985 sur ses frais de possession.

Sur un autre front, la Commission étudie la possibilité d'accroître l'utilisation du lait écrémé en poudre dans l'industrie de la boulangerie pour fabriquer du pain au lait, contenant 6 p. 100 de poudre de lait. Les études préliminaires montrent

[Text]

require up to 2,000 tonnes of skim milk powder a year on a national basis and result in savings to both farmers and government. Although it is small in terms of total surplus skim milk volumes, this initiative will give the milk industry better visibility with consumers in general. A market testing program was conducted over the past year in Quebec. The results were well received by the Canadian Milk Supply Management Committee, which authorized expansion of the milk bread promotion to the rest of Canada over the next three years.

Canada currently imports about 6.5 million kilograms of chocolate crumb annually because the EEC export subsidy policies make imports attractive to Canadian chocolate bar manufacturers. That is why the commission is analysing the possibility of expanding chocolate crumb manufacturing in Canada and is discussing with manufacturers how these imports could be displaced by domestic product.

A fourth project focuses on domestic casein manufacture. A proposal under discussion calls for skim milk solids to be offered to Canadian manufacturers who might wish to make casein. This would provide another alternative to exporting skim milk powder, lead to displacement of some imports of casein and whey products, and enable further development of markets for specialized dairy products.

While these projects require further analysis, they hold the promise of enhancing the reputation of the Canadian dairy industry as an innovative supplier of a broad range of high-quality dairy products.

I would like to leave the domestic market scene and review some important policy developments which have occurred in recent months.

On January 22, Agriculture Minister John Wise announced a new five-year dairy policy. His announcement was well received by the dairy industry, which had often expressed concern over the renewal of temporary one-year policies since the expiration in 1980 of the first five-year dairy policy.

• 1845

The new policy maintains the basic principles and policy elements that have worked well in the past. It sustains the stability the dairy industry has achieved over the years and encourages continued investment in the industry, as well as a greater efficiency in milk production and processing.

One of the major elements of the new policy is the continuation of the federal subsidy of \$6.03 per hectolitre for industrial milk produced for domestic requirements, and for 1.1 million hectolitres produced for the Special Export Program.

This subsidy benefits consumers by guaranteeing that they can continue to buy high-quality dairy products at reasonable, stable prices. It also helps achieve the other major objective of

[Translation]

que ce marché pourrait absorber jusqu'à 2,000 tonnes de poudre de lait écrémé par an, pour l'ensemble du pays, et permettrait aux agriculteurs comme au gouvernement de faire des économies. Bien que ce soit peu de chose en comparaison du volume total des excédents de lait écrémé, cette initiative permettra d'attirer l'attention des consommateurs sur l'industrie laitière. Un programme d'essai s'est déroulé, l'an dernier, sur le marché québécois. Les résultats ont été bien accueillis par le Comité canadien de gestion de l'approvisionnement en lait, qui a accepté que la promotion du pain au lait soit étendue au reste du Canada au cours des trois prochaines années.

Le Canada importe actuellement environ 6,5 millions de kilos de miettes de chocolat parce que les politiques de subvention aux exportations de la CEE en font un article intéressant à importer pour les fabricants canadiens de tablettes de chocolat. C'est pourquoi la Commission étudie la possibilité de développer la fabrication de miettes de chocolat au Canada et discute avec les fabricants de la manière de remplacer ces importations par un produit canadien.

Un quatrième projet a trait à la fabrication intérieure de la caséine. Selon une proposition actuellement à l'étude, des extraits du lait écrémé seraient offerts aux fabricants canadiens qui désireraient fabriquer de la caséine. Ce serait une autre solution de rechange à l'exportation de poudre de lait écrémé, qui permettrait d'éliminer certaines importations de caséine et de petit lait, et de continuer à développer le marché des produits laitiers spécialisés.

Bien que ces projets aient besoin d'une analyse plus poussée, ils promettent d'accroître la réputation de l'industrie laitière canadienne comme fournisseur novateur d'une large gamme de produits laitiers de haute qualité.

J'aimerais maintenant laisser de côté le marché intérieur et examiner certains changements importants apportés aux politiques, ces derniers mois.

Le 22 janvier, le ministre de l'Agriculture, M. John Wise, a annoncé une nouvelle politique laitière quinquennale. Son annonce a été bien reçue par l'industrie laitière, qui avait souvent exprimé son inquiétude devant le renouvellement de politiques annuelles provisoires, formule adoptée depuis l'expiration, en 1980, de la première politique laitière quinquennale.

La nouvelle politique conserve les principes de base et les éléments qui ont donné de bons résultats dans le passé. Elle affermit la stabilité que l'industrie laitière a atteinte au fil des ans et encourage les investissements dans cette industrie, ainsi qu'une plus grande efficacité de la production et du traitement du lait.

Un des principaux éléments de la nouvelle politique est le maintien du subside fédéral de 6.03\$ l'hectolitre pour le lait industriel produit pour le marché intérieur, et pour 1,1 million d'hectolitres produits pour le Programme spécial d'exportation

Ce subside est profitable aux consommateurs car il garantit qu'ils pourront continuer à acheter des produits laitiers de haute qualité à des prix stables et raisonnables. Il contribue

[Texte]

the commission, which is to provide efficient producers of industrial milk with the opportunity of obtaining a fair return for their labour and investment.

Under the new policy, milk producers will continue to be responsible for all export losses, while the commission will continue to support market prices for butter and skim-milk powder through its offer-to-purchase programs.

Federal funding for costs associated with buying, storing and marketing of butter through the commission, however, have been eliminated effective April 1. This will reduce costs to the taxpayer by about \$14 million per annum, increase industry sensitivity to market realities and encourage greater efficiencies in the production and marketing of butter.

As a result of this change in federal policy, the CDC has modified its purchase program for plan A butter.

Under the previous program, the commission purchased and stored all butter in 25 kg. blocks that were tendered to it at federal support prices, mainly between April and October. The commission resold the butter to the domestic market according to need, particularly during the winter when milk production is usually lowest. Under this plan most of the freight cost for shipment to the buyer were paid by the government.

Under the new program, the long-term objective is to transfer regular domestic marketing operations from the commission to industry and the marketplace, while maintaining the basic support price program.

On April 2, the commission announced the first step in this direction. This involves four changes to our purchase and sales program:

1. Purchases will be 30 days following the date of manufacture and payment will be 21 calendar days after receipt of required documentation. In the previous program, purchases were made approximately 12.5 days following manufacture and payment within 14 calendar days of receipt of the required documentation.
2. The selling price for butter by the commission is 2¢ per kilogram above the support price. In previous years it was sold at the support price.
3. The transport charge on sales from the commission inventories is increased from \$5 to \$35 per metric tonne; freight charges above the \$35 per metric tonne are paid by the commission.
4. The commission will also provide transportation assistance over \$35 per metric tonne on solid packed butter in 25 kg. boxes when sold by manufacturers, one butter manufacturer to another. This assistance is provided to encourage direct transactions between processors, rather than maintaining their

[Traduction]

également à la réalisation de l'autre objectif important de la Commission, qui est de fournir aux producteurs efficaces de lait industriel la possibilité d'obtenir un prix équitable à la production compte tenu de leur travail et de leurs investissements.

En vertu de la nouvelle politique, les producteurs de lait continueront à être responsables de toutes les pertes à l'exportation; quant à la Commission, elle continuera à soutenir le prix du beurre et de la poudre de lait écrémé sur les marchés grâce à ses programmes de promesse d'achat.

L'aide financière fédérale, en ce qui concerne les coûts liés à l'achat, à l'entreposage et à la commercialisation du beurre par l'intermédiaire de la Commission, a cependant été supprimée à compter du 1^{er} avril. Les coûts pour le contribuable s'en trouveront réduits d'environ 14 millions de dollars par an; l'industrie sera sensibilisée aux réalités du marché et sera encouragée à faire preuve de plus d'efficacité dans le domaine de la production et de la commercialisation du beurre.

Du fait de ce changement de la politique fédérale, la CCL a modifié son programme d'achat de beurre «plan A».

En vertu du programme antérieur, la Commission achetait le beurre en mottes de 25 kilos, dont l'achat lui était proposé à des coûts de soutien fédéraux, surtout entre avril et octobre. Elle le revendait ensuite sur le marché intérieur en fonction des besoins, en particulier en hiver, lorsque la production de lait est habituellement la plus faible. En vertu de ce plan, l'essentiel du coût d'expédition à l'acheteur était assumé par le gouvernement.

En vertu du nouveau programme, l'objectif à long terme est de dégager la Commission des activités ordinaires de commercialisation intérieure et d'en laisser le soin à l'industrie et au marché, tout en maintenant le programme de base de soutien des prix.

Le 2 avril, la Commission a annoncé la première mesure prise en ce sens. Elle implique quatre changements à notre programme d'achat et de vente:

1. Les achats se feront 30 jours après la date de fabrication et le paiement se fera 21 jours civils après réception des documents requis. Dans le programme précédent, les achats se faisaient environ 12,5 jours après la fabrication et le paiement, 14 jours civils à compter de la réception des documents requis.
2. Le prix de vente du beurre par la Commission est de 0.02\$ le kilo supérieure au prix de soutien. Les années précédentes, il était le même que le prix de soutien.
3. Les frais de transport pour les ventes des stocks de la Commission passent de 5\$ à 35\$ la tonne métrique; les frais de transport supérieurs à 35\$ la tonne métrique sont assumés par la Commission.
4. La Commission accordera également une aide au transport pour le montant qui excède 35\$ la tonne métrique de beurre solide en boîte de 25\$ kilos lorsqu'il est vendu par les fabricants, d'un fabricant à un autre. Cette aide est destinée à encourager les transactions directes entre conditionneurs, afin d'éviter de maintenir leur dépendance à l'égard de la Commis-

[Text]

dependence on the commission for domestic marketing of butter.

Plan B, which was designed to finance butter from summer production until its utilization during the winter months, is maintained basically as it was prior to April. Under this plan, a processor sells butter to the commission and buys it back later for resale in the market. This provides a means for overcoming the seasonal nature of milk and butter production and allows the manufacturer to market his own production.

Producers, through the Canadian Milk Supply Management Committee, have agreed to fund the carrying charges the commission will accumulate up to the end of the current dairy year, which ends on July 31. This is an interim measure pending the development of more long-term funding methods to transfer the costs of butter marketing operations to the industry and/or the marketplace. Additionally, the Canadian Milk Supply Management Committee has authorized the commission to increase its efforts to export butterfat in the form of butter or any other whole milk products to reduce inventories and thereby reduce costs.

• 1850

The current butter inventory stands at approximately 10.7 million kilograms. As a result of seasonal purchases of butter, the inventory at the end of the dairy year is expected to be about 17.2 million kilograms, unless substantial additional exports of butterfat can be made. This compares to an inventory of 22.5 million kilograms at the end of the previous dairy year. At the end of this year, however, the level of butter stocks, which are surplus to those needed to service the market, could be as low as 2.2 million kilograms. This is considerably lower than year end surplus inventories of 7.5 million kilograms in 1985, and 10.4 million in 1984, and 11.7 million in 1983.

The new dairy policy retains on an interim basis the Returns Adjustment Formula, which has been in place since 1975. This formula is used to calculate changes in the cost of producing industrial milk in Canada and to adjust the target returns level for industrial milk from time to time. During the next few months, and indeed already, the pricing mechanism and the formula will be reviewed.

The long-term dairy policy also addresses three major trade matters.

In keeping with the government's increased emphasis on the involvement of the private sector in the realization of the Canadian economy, there will be a review of the commission's export marketing practices to ensure that private exporters have every opportunity to participate in dairy export trade.

Secondly, steps will be taken to shield Canada's dairy industry against imports of dry blends that contain a large portion of dairy products. These imports can displace signifi-

[Translation]

sion en ce qui concerne la commercialisation intérieure du beurre.

Le plan B, conçu pour financer la production estivale du beurre jusqu'à ce qu'il soit utilisé pendant les mois d'hiver, demeure pratiquement le même qu'il était en avril. En vertu de ce plan, un conditionneur vend du beurre à la Commission et le lui rachète plus tard pour le revendre sur le marché. C'est là un moyen de compenser la nature saisonnière de la production de lait et de beurre et de permettre au fabricant de commercialiser sa propre production.

Par l'intermédiaire du Comité canadien de gestion des approvisionnements en lait, les producteurs sont convenus de financer les frais de possession que la Commission accumulera jusqu'à la fin de l'année laitière en cours, qui se termine le 31 juillet. Il s'agit là d'une mesure provisoire en attendant l'élaboration de méthodes de financement à plus long terme, destinées à transférer les coûts de commercialisation du beurre à l'industrie et/ou au marché. En outre, le Comité de gestion des approvisionnements en lait a autorisé la Commission à redoubler d'efforts pour exporter les matières grasses sous forme de beurre ou de n'importe quel autre produit du lait entier afin de réduire les stocks et donc, les coûts.

Les stocks de beurre actuels sont d'environ 10,7 millions de kilos. À cause du caractère saisonnier des achats de beurre, les stocks, à la fin de l'année laitière, devraient être voisins de 17,2 millions de kilos, à moins que d'importantes exportations supplémentaires de matières grasses ne puissent se faire. À la fin de l'année laitière précédente, les stocks étaient de 22,5 millions de kilos. À la fin de cette année, cependant, les stocks de beurre excédentaires par rapport aux besoins du marché pourraient ne pas dépasser 2,2 millions de kilos. Ce chiffre est beaucoup plus faible que l'excédent qui atteignait 7,5 millions de kilos à la fin de 1985, 10,4 millions de kilos en 1984, et 11,7 millions de kilos en 1983.

La nouvelle politique laitière conserve provisoirement la formule de rajustement des prix à la production, qui existe depuis 1975. Cette formule est utilisée pour calculer les changements du coût de production de lait industriel au Canada et pour rajuster de temps à autre le niveau cible de prix à la production. Au cours des prochains mois—en fait cela a déjà commencé—le mécanisme et la formule d'établissement des prix seront revus.

La politique laitière à long terme porte également sur trois importantes questions commerciales.

Conformément à l'accent mis par le gouvernement sur la participation du secteur privé à la réalisation de l'économie canadienne, les méthodes de la Commission en matière de commercialisation à l'exportation seront soumises à un examen afin de s'assurer que les exportateurs privés sont totalement libres de participer aux exportations de produits laitiers.

En second lieu, des mesures seront prises pour protéger l'industrie laitière du Canada contre les importations de mélanges secs comportant une proportion importante de produits laitiers. Ces importations peuvent prendre la place d'

[Texte]

cant amounts of Canadian dairy produced products, which must then be sold at a loss in export markets.

Thirdly, the Minister for International Trade will press for improvements in Canada's balance of trade in cheese during the next round of multilateral trade negotiations. Before Britain joined the EEC in the early 1970s, Canadian exports of cheddar cheese to the United Kingdom had remained fairly constant, ranging from 11 million to 13.6 million kilograms annually. When Britain joined the community in 1973, however, the very high duties which the community levies on agricultural imports not subject to specially negotiated tariff quotas effectively curtailed Canadian exports to this traditional market. It was not until the multilateral trade negotiations in 1978-79 that Canada was able to secure a modest access arrangement. Over the years, therefore, Canada has moved from being a net exporter of cheese to being a net importer. In 1984, for example, Canada exported only 5,400 tonnes of cheese and imported more than 20,000 tonnes. The commission will continue to work closely with other federal officials to improve this trade imbalance and with exporters to increase shipments of prime Canadian cheeses to export markets.

You are aware that the world market conditions have a direct impact on the Canadian dairy situation. In the late fall of 1985, exporters of dairy products seemed to think the world prices were sort of firming up. Total world milk production is now forecast to increase by about 2% this year as a result of increases projected to be 3% to 4% in the United States, 2% in the U.S.S.R. and 2% in Australia and New Zealand combined.

• 1855

Milk production in the EEC has stabilized as a result of them having introduced a quota system based on Canada's. Unfortunately, the milk production quotas they have in place are at levels about 17% above the amount needed for their internal consumption. This continuing excess production must still be exported onto world markets at enormous cost to the EEC treasury.

In the case of the United States, their whole herd buy-out programs will reduce the dairy herd during the next six months. This will result in a decline in milk production. However, the sharp increases during the first part of the year will result in an overall increase of 3% to 4% that I mentioned earlier. We can therefore expect an increase in the intervention stocks of skim milk powder and butter in the EEC and the U.S.A. as production will continue to outstrip demand. Additionally, several Eastern bloc countries, and also Australia, have become aggressive sellers on the world market for dairy products.

[Traduction]

quantités importantes de produits laitiers canadiens, qui doivent alors être vendus à perte sur les marchés d'exportation.

En troisième lieu, le ministre du Commerce international fera pression pour obtenir une amélioration de la balance commerciale du Canada en ce qui concerne les fromages, au cours de la prochaine série de négociations multilatérales. Avant que la Grande-Bretagne n'entre à la CEE au début des années 1970, les exportations canadiennes de cheddar au Royaume-Uni étaient demeurées à peu près constantes, oscillant entre 11 et 13,6 millions de kilos par an. Lorsque la Grande-Bretagne est entrée à la Communauté en 1973, cependant, les droits extrêmement élevés que celle-ci impose aux importations de produits agricoles non assujettis à des tarifs spécialement négociés ont, dans la pratique, réduit nos exportations vers ce marché traditionnel. Ce n'est que lors des négociations commerciales multilatérales en 1978 et 1979 que le Canada a pu conclure un accord lui ménageant de modestes possibilités d'accès. Au fil des années, notre pays, d'exportateur net de fromage qu'il était, est donc devenu un importateur net. En 1984, par exemple, le Canada n'a exporté que 5,400 tonnes de fromage et en a importé plus de 20,000 tonnes. La Commission continuera à travailler en étroite liaison avec d'autres responsables fédéraux afin de réduire ce déséquilibre, ainsi qu'avec les exportateurs, afin d'accroître les exportations de fromages canadiens de première qualité.

Comme vous le savez, la situation sur les marchés mondiaux a un effet direct sur celle de l'industrie laitière canadienne. À la fin de l'automne 1985, les exportateurs de produits laitiers semblaient penser que les prix mondiaux devenaient plus fermes. On prévoit maintenant que la production mondiale de lait croîtra d'environ 2 p. 100 cette année, à la suite des augmentations prévues, qui devraient être de 3 à 4 p. 100 aux États-Unis, de 2 p. 100 en URSS, et de 2 p. 100 en Australie et en Nouvelle-Zélande.

La production de lait dans la CEE s'est stabilisée après que celle-ci eut adopté un système de contingentement inspiré de celui du Canada. Malheureusement, les contingents de production adoptés par elle sont de 17 p. 100 environ supérieurs aux besoins de sa consommation interne. Cette production excédentaire doit continuer à être exportée sur les marchés mondiaux, ce qui représente une charge énorme pour le trésor de la CEE.

Dans le cas des États-Unis, leurs programmes de rachat complet des troupeaux réduiront le nombre des vaches laitières au cours des six prochains mois. Cela entraînera une baisse de la production de lait. Cependant, les augmentations très fortes qui ont marqué la première partie de l'année se solderont par une augmentation globale de 3 à 4 p. 100, dont j'ai déjà parlé tout à l'heure. Nous pouvons donc nous attendre à une augmentation des stocks d'intervention de poudre de lait écrémé et de beurre dans la CEE et aux États-Unis, où la production continuera à dépasser la demande. De plus, plusieurs pays du bloc de l'Est, ainsi que l'Australie, ont adopté une politique agressive de vente de leurs produits laitiers sur les marchés mondiaux.

[Text]

The recent announcement by the U.S. Commodity Credit Corporation of increased export incentives for dairy products will put further pressure on the returns for sales of dairy products on the world market.

In this context, the Canadian Dairy Commission has adopted a three-point strategy to remove from the domestic market those quantities of dairy products which are surplus to Canadian requirements.

First, the commission will continue to capitalize on its well-established reputation as a dependable supplier of high-quality skim milk powder at competitive prices in our traditional markets, such as Mexico, Peru, the Caribbean and for CIDA's food aid programs. The Commission will also seize every opportunity in non-traditional markets, such as Japan, South East Asia and in Africa.

Second, the commission is encouraging exports of whole milk products made from milk brought forward during the period of maximum milk production, which extends from April to August. This strategy provides an opportunity to remove from the domestic market some of the butterfat which is surplus to domestic requirements. Conversely, the commission seeks to minimize exports during the period of minimum milk production, which extends from September to December each year. This policy provides milk producers and processors with an opportunity to ensure the flow of fresh dairy products to meet the domestic demand all the year round.

Because sales on regular export markets for evaporated milk are more difficult as a result of economic distress experienced in Algeria, Mexico and Libya, the commission has focused on the development of exports of new products to new markets. To stimulate initiatives in this area, we have increased the level of export assistance it provides for the export of whole milk products and has invited Canadian exporters to identify alternative markets. Exporters have responded with proposals for exports of significant volumes of cheese to Japan and North African markets.

The third aspect of the commission's export strategy is to further reduce surplus stocks through increased exports of whole milk products in the wake of the decision to minimize costs of butter carrying charges and inventories.

To recap, then, we have seen that the domestic demand for dairy products is relatively stable with modest declines in the consumption of certain products, namely butter, being offset by increases in the consumption of others. To increase domestic consumption of dairy products and to provide the dairy industry with market opportunities which can result in the displacement of imports, the commission has developed initiatives to increase domestic consumption of skim milk powder, to expand the manufacture of chocolate crumb and to re-introduce the manufacture of casein.

[Translation]

L'annonce récente, faite par la *U.S. Commodity Credit Corporation*, de l'augmentation des encouragements aux exportations de produits laitiers, exercera une pression accrue sur les recettes assurées par les produits laitiers sur le marché mondial.

Dans ce contexte, la Commission canadienne du lait a adopté une stratégie en trois points destinée à éliminer du marché intérieur les excédents de produits laitiers.

En premier lieu, la Commission continuera à s'appuyer sur sa réputation bien établie de fournisseur fiable de poudre de lait écrémé de haute qualité à des prix compétitifs sur nos marchés traditionnels, tels que le Mexique, le Pérou, les Antilles et les programmes d'aide alimentaire de l'ACDI. La Commission exploitera également toutes les possibilités offertes par les marchés non traditionnels tels que le Japon, l'Asie du Sud-Est et l'Afrique.

En second lieu, la Commission encourage les exportations à base de lait entier fabriqué avec le lait fourni pendant la période de production maximum, qui s'étend d'avril à août. Cette stratégie offre la possibilité de débarrasser le marché intérieur d'une partie des matières grasses excédentaires. En contrepartie, la Commission s'efforce de réduire le plus possible les exportations pendant la période de production laitière minimum, qui s'étend de septembre à décembre, chaque année. Cette politique offre aux producteurs de lait et aux conditionneurs la possibilité d'assurer l'alimentation du marché intérieur en produits laitiers pendant toute l'année.

Comme les ventes de lait évaporé sur les marchés d'exportation réguliers sont plus difficiles à cause des graves problèmes économiques que connaissent l'Algérie, le Mexique et la Libye, la Commission s'est surtout attachée au développement des exportations de produits nouveaux à destination de marchés nouveaux. Afin de stimuler les initiatives dans ce domaine, nous avons accru l'importance de l'aide à l'exportation des produits du lait entier et avons invité les exportateurs canadiens à trouver des marchés de remplacement. Ceux-ci ont réagi en proposant des exportations de quantités importantes de fromage au Japon et en Afrique du Nord.

Le troisième élément de la stratégie d'exportation de la Commission consiste à réduire encore plus les stocks excédentaires en intensifiant les exportations de produits du lait entier, à la suite de la décision de réduire le plus possible les frais de possession et les stocks de beurre.

Pour nous résumer, nous avons donc vu que la demande intérieure de produits laitiers est relativement stable et que les baisses peu importantes de consommation de certains produits, à savoir le beurre, se trouvent compensées par des augmentations de la consommation d'autres produits. Pour accroître la consommation intérieure de produits laitiers et pour offrir à l'industrie laitière des débouchés qui pourraient lui permettre d'éliminer les importations, la Commission a pris des mesures destinées à accroître la consommation intérieure de poudre de lait écrémé, à augmenter la fabrication de miettes de chocolat et à recommencer à fabriquer de la caséine.

[Texte]

[Traduction]

• 1900

The five-year dairy policy announced by the Hon. John Wise last January was well received and provides for the continued stability of the dairy industry, as well as opportunities for the industry to achieve efficiency gains in the marketing of its products.

Finally, despite a difficult situation on the world market for dairy products, the commission's export strategies are removing surplus dairy products and butterfat from the domestic market with maximum cost efficiency in the current international market context.

During the next few months, the commission will also intensify discussions with dairy industry representatives to develop efficient long-term measures for funding the domestic marketing of butter after August 1 of this year.

Mr. Chairman, this concludes my remarks. I thank you for the attention and welcome the committee members' questions and comments.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Boudria.

Mr. Boudria: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the Acting Chairman and as you probably know, I guess I must have one of the ridings—if not the riding—with the largest number of dairy producers—certainly the largest in this room, and possibly in the whole country. Mrs. Bourgault may disagree with me. Her riding is right next to mine and it is very similar, as well.

The first thing I would like to do is thank the commission for the co-operation I keep getting from them, and have gotten all along since I was elected in 1984. I have had the pleasure of having some members in my riding come and speak to the agriculture community. Once, we organized a town hall type of meeting, at which some 300 farmers showed up.

It was a very successful event and the farmers in the community really appreciated the fact that the commission was right there on the spot and explained some of the policies to them which sometimes, unfortunately, they do not understand as well as they should.

I wanted to ask the Acting Chairman about the Nielsen task force. We are not supposed to call it that any more; we are supposed to call it the Study Team Report on the Task Force on Program Review. We had the pleasure, and I use the word loosely, of having the person who prepared the agricultural component of the report here the other day. I took exception to many of the things he said, as they pertain to the Commission.

One of the conclusions they came up with is that they could not justify the existence of the commission in its present form or state. They said:

We would just as soon see it disbanded but we do not think that it is possible, so we suggested the next best thing.

La politique laitière quinquennale annoncée par l'honorable John Wise, en janvier dernier, a été bien accueillie et assure le maintien de la stabilité de l'industrie, tout en lui offrant la possibilité d'améliorer l'efficacité de la commercialisation de ses produits.

Enfin, en dépit de la situation difficile des produits laitiers sur le marché mondial, les stratégies d'exportation de la Commission permettent de débarrasser le marché intérieur des produits laitiers et des matières grasses excédentaires et de les écouler de façon aussi rentable que possible, compte tenu de la situation actuelle des marchés extérieurs.

Au cours des prochains mois, la Commission poussera également plus loin les discussions avec des représentants de l'industrie laitière afin d'élaborer des mesures à long terme, efficaces de financement de la commercialisation intérieure du beurre après le 1^{er} août de cette année.

Monsieur le président, j'en ai terminé. Je vous remercie de votre attention et suis prêt à répondre aux questions et aux commentaires des membres du Comité.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Boudria.

M. Boudria: Merci, monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue au président suppléant. Comme vous le savez probablement, j'ai une circonscription—sinon la circonscription—qui a le plus grand nombre de producteurs laitiers—c'est certainement la plus grande des circonscriptions représentées par les personnes présentes dans cette pièce, et peut-être dans tout le pays. M^{me} Bourgault ne sera peut-être pas d'accord avec moi. Sa circonscription est juste à côté de la mienne et est très comparable.

Je voudrais tout d'abord remercier la Commission de sa constante coopération depuis mon élection, en 1984. J'ai eu le plaisir d'accueillir dans ma circonscription certains de ses membres, venus parler aux agriculteurs. Nous avons même une fois organisé une rencontre de style réunion municipale, à laquelle quelque 300 agriculteurs sont venus.

Cette réunion a été un grand succès et les agriculteurs de la collectivité ont vraiment apprécié le fait que la Commission n'hésitait pas à se rendre sur place et à expliquer certaines des politiques qu'il arrive malheureusement aux agriculteurs de ne pas comprendre aussi bien qu'ils le devraient.

J'avais des questions à poser au président suppléant au sujet du groupe de travail Nielsen. Je sais qu'il ne faut plus l'appeler comme cela et qu'on dit maintenant rapport du groupe d'étude ou de groupe de travail chargé de l'examen des programmes. Nous avons eu le plaisir, si l'on peut dire, de rencontrer l'autre jour la personne qui avait préparé la section du rapport consacrée à l'agriculture. J'ai beaucoup trouvé à redire à un grand nombre de ses remarques concernant la Commission.

Une des conclusions auxquelles ce groupe est parvenu était qu'il ne pouvait pas justifier l'existence de la Commission sous sa forme ou dans son état actuel. Voici ce qu'il disait:

Nous aimerions autant qu'elle soit supprimée mais cela ne nous paraît pas possible, aussi avons-nous proposé la meilleure solution de rechange possible.

[Text]

Which means curtailing your activities in the form which they prescribed, and I am sure you know what that is. They also stated:

We did question the Dairy Commission extensively.

Now, I would like to know from the commission, just how much time did they spend in total with the commission to arrive at some of their conclusions? I had a lot of difficulty with their conclusions and I came to my own conclusion that they could not have been there very long.

Mr. Hodgins: The representatives of the task force visited the offices on one occasion and spent about two hours with some of our officials.

Mr. Boudria: That is in total?

Mr. Hodgins: Yes.

Mr. Boudria: I see.

The Chairman: It is called a quick study, I think.

Mr. Boudria: I think you are being generous, Mr. Chairman. Some of the conclusions they had, and during our deliberations here with them, it was obvious they were of the view that there was a whole assortment of alternatives available and some of us—and I am one of them; others also did it—explained to them that it just was not quite the case.

When you are dealing with dairy herds, you do not just turn off the tap and unless you want the U.S. alternative—and we all know how great that is working; to have to eliminate 20% of what they have, and they still do not know whether that will work or whether it will just eliminate the worst 20%—and they will have the same surplus next year because they will have improved the quality of the herd.

• 1905

The other component, of course, is the fact that outside of supply management I know of no other mechanism of stopping the imports from that surplus south of the border, or from anywhere else, in that regard.

Did they explore with you other alternatives? Did they seek your advice? Or did they get any information from you that made them come to this unusual conclusion?

Mr. Hodgins: I am going to pass to Mr. Birchard, who spent most of the time with them, if he would comment on that in specifics.

Mr. Charles Birchard (Senior Policy Adviser, Canadian Dairy Commission): Mr. Chairman, with some trepidation, because these were very learned gentlemen who prepared the report for the Nielsen task force . . .

As Mr. Hodgins said, there was one meeting with commission staff that lasted about two hours. I suppose the most telling question was when the leader of the agricultural part of the Nielsen task force asked the then chairman of the commission what he would do if he had an opportunity to start from

[Translation]

Elle consiste à réduire vos activités selon la forme prescrite par ce groupe; je suis certain que vous savez ce que cela signifie. Le groupe a également déclaré:

Nous nous sommes posé beaucoup de questions sur la validité de la Commission du lait.

Ce que j'aimerais savoir, c'est combien de temps ces gens-là ont passé avec la Commission pour parvenir à certaines de leurs conclusions? Certaines d'entre elles m'ont paru très difficiles à accepter et j'en ai conclu moi-même qu'ils n'avaient pas dû passer beaucoup de temps avec vous.

M. Hodgins: Les représentants du groupe de travail sont venus une fois dans nos bureaux et y ont passé environ deux heures avec quelques-uns de nos employés.

M. Boudria: C'est tout?

M. Hodgins: Oui.

M. Boudria: Je vois.

Le président: C'est ce qui s'appelle apprendre vite, je crois.

M. Boudria: Vous êtes bien généreux, monsieur le président. Au cours de nos entretiens avec eux, il est clairement apparu qu'ils estimaient qu'il y avait toutes sortes de solutions de rechange possibles, et certains d'entre nous, dont moi et quelques autres, leur ont expliqué que ce n'était pas du tout le cas.

Lorsque vous avez affaire à des troupeaux de vaches laitières, vous ne pouvez pas vous contenter de fermer le robinet, et à moins de vouloir adopter la même solution que les États-Unis—et nous savons tous les résultats que cela donne: ils ont été obligés d'éliminer 20 p. 100 de leurs troupeaux et ne savent toujours pas si cela va marcher ou s'ils n'ont fait qu'éliminer les bêtes qui étaient de plus mauvaise qualité, si bien qu'ils auront le même excédent l'an prochain parce qu'ils auront amélioré la qualité du cheptel.

Il y a, bien sûr, le fait qu'en dehors de la gestion des approvisionnements, je ne connais aucun autre mécanisme qui permette d'empêcher l'importation de la production excédentaire des États-Unis, ou d'ailleurs, de n'importe quel autre pays.

Ont-ils étudié avec vous d'autres solutions possibles? Ont-ils fait appel à vos conseils? Ou ont-ils obtenu de vous des renseignements qui les ont conduits à cette étrange conclusion.

M. Hodgins: Je laisserai à M. Birchard le soin de vous répondre; il a été avec eux presque tout le temps et pourra vous fournir des détails.

M. Charles Birchard (conseiller principal en politique laitière, Commission canadienne du lait): Monsieur le président, je le ferai avec un certain émoi, car c'étaient des gens très savants qui ont préparé le rapport du groupe Nielsen.

Comme l'a dit M. Hodgins, ils ont rencontré le personnel de la Commission, cela a duré environ deux heures. Je suppose que la question la plus frappante a été celle qu'a posée le responsable du secteur agricole du groupe Nielsen, lorsqu'il a demandé à M. Choquette, qui présidait alors la Commission,

[Texte]

scratch and have a new arrangement for dairy in Canada. He said essentially—Mr. Choquette at the time—that you could do it any number of ways but you would end up with the same darned thing.

The Americans do not like quotas, but they are getting close to them. They might end up there. But the supply management system in Canada works well. It works at a minimum cost. The supply management allows for border controls to be in place, and as we approach a freer trade posture with the United States one wonders where the dairy industry would be in the absence of supply management. That is a whole other question, of course.

Mr. Boudria: You could spend a few hours on that in itself.

Mr. Birchard: Yes. Perhaps I would leave it at that. Thank you.

Mr. Boudria: One of your remarks was on the qualifications of the individuals. I do not question their professional qualification in terms of where their expertise was, but I did question with them whether in fact their expertise was in the area they were doing and the area they were working in. More particularly, I brought to the attention of our committee at that time—and we all note, I guess, from looking at the report—that there was no one east of Montreal, no one west of Toronto, no francophones, no women, no farmers on that group, and they were doing an agricultural report. I came to the conclusion that that perhaps gave them a tainted view of what they saw and therefore that reflected itself in the report.

I do not know even if it is fair to ask you whether you agree or disagree with that. Perhaps I will just leave it as a remark and I will ask another question instead in order not to put anyone in a difficult situation.

You were indicating that there was a net decrease from 47.4 million hectolitres—I guess that was on page 2 of your report—to 46.6 million hectolitres. That is something which begs to ask the question: Is the commission concerned about this decrease and are you planning any major initiatives that would reverse that trend where we seem to be seeing that decline in the consumption in milk? Of course, I recognize that you have very little control over such things as declining birth rates and the like, but I wonder if there are any particular strategies which you are envisaging, together with the provincial boards and with the committee, in terms of trying to change that, other than the measures you have indicated, such as the chocolate crumbs and the milk bread, which are made largely with the by-products, as I understand it. In terms of increasing the total number of millions of hectolitres, I guess, are there any strategies you are developing?

• 1910

Mr. Hodgins: We work very closely with milk producers and their promotion agency, the Dairy Bureau of Canada, in terms of trying to encourage active work in that area. I must say they

[Traduction]

ce qu'il ferait s'il pouvait repartir à zéro et réorganiser l'industrie laitière au Canada. Notre président a répondu qu'il y avait une foule de façons de procéder mais que le résultat serait toujours le même.

Les Américains n'aiment pas les contingents, mais ils y viennent et finiront peut-être par y recourir. Le système de gestion des approvisionnements au Canada fonctionne bien. Son coût est minimum. Cette gestion permet d'exercer des contrôles aux frontières, et maintenant que le libre-échange avec les États-Unis s'annonce, on peut se demander où en serait l'industrie laitière s'il n'y avait pas de gestion des approvisionnements. Il s'agit, bien sûr, là, d'une tout autre question.

M. Boudria: Il faudrait plusieurs heures pour en faire le tour.

M. Birchard: Oui. Il est peut-être préférable que je m'en tienne là. Merci.

M. Boudria: Vous avez fait une remarque sur la compétence de ces individus. Je ne mets pas en question leur compétence professionnelle dans les domaines qui sont les leurs. Mais je leur ai demandé s'ils étaient vraiment compétents dans le domaine où ils travaillaient. En particulier, j'ai alors attiré l'attention de notre Comité sur le fait—comme nous pouvons tous le voir dans le rapport—que dans ce groupe, il n'y avait personne qui vienne de l'Est de Montréal, personne de l'Ouest de Toronto, pas de francophones, pas de femmes, pas d'agriculteurs, et pourtant, c'était un rapport sur l'agriculture qu'ils préparaient. J'en ai conclu que cela viciait peut-être leur point de vue et que cela se sentait dans le rapport.

Je ne sais même pas s'il est juste de vous demander si vous êtes d'accord ou non avec cela. Considérons qu'il s'agit simplement d'une remarque; je vous poserai donc une autre question pour éviter de placer tout le monde dans une situation difficile.

Vous avez dit, à la page 2 de votre rapport, je crois, que la production nette était tombée de 47,4 millions d'hectolitres à 46,6 millions d'hectolitres. Cela soulève une question: cette baisse préoccupe-t-elle la Commission et celle-ci a-t-elle l'intention de prendre des mesures radicales pour renverser la tendance apparente à la baisse de la consommation de lait? Bien sûr, je sais bien que vous avez très peu de contrôle sur la baisse du taux des naissances et autres phénomènes du même genre, mais je me demande si vous envisagez certaines stratégies, avec les commissions provinciales, et le Comité, pour essayer de redresser la situation, en dehors des mesures dont vous avez déjà parlé, telles que la production de miettes de chocolat et de pain au lait, qui sont surtout fabriqués avec des produits dérivés, si je comprends bien. Elaborez-vous des stratégies destinées à accroître le nombre total de millions d'hectolitres?

M. Hodgins: Nous travaillons en étroite collaboration avec des producteurs de lait et leur organisme de promotion, le Bureau laitier du Canada, afin d'encourager les efforts dans ce domaine. Je dois dire qu'ils ont fait un excellent travail de

[Text]

have done an excellent job over the last few years in terms of promoting butter, cheeses, ice creams, etc.

In that connection, they are continuing to increase their efforts. They are spending in the area of \$25 million now. Not very long ago, they were spending \$3 to \$4 million. They are doing a lot of research and nutritional work dealing with some of the adverse comments that come up from a health standpoint. They are bringing into the forefront the truth about many of these factors. We work with them in that regard and support them.

Perhaps the area we are most concerned with is that of butter consumption and trying to maintain the level of butter consumption in Canada. After all, it still represents close to half of the butterfat utilization in Canada and is a pretty important factor.

In that respect, through the supply management committee, the Dairy Bureau of Canada is currently putting together a proposal on a special promotion that might be launched this fall in order to enhance butter consumption. This is sort of in lieu of the butter sales we have had in the past couple of years. They are looking at this as an alternative. Hopefully, it may have even greater impact on the consumption of butter.

In addition to that, we are looking at the use of fats in terms of the fractionation of fats in the bakery industry. We are trying to find new utilizations with the fractionation of fats, the soft and the hard fats, separating them out and trying to encourage development in these areas. We hope that the combination will enable us to sustain the level of consumption that we have enjoyed over the last couple years.

It has been pretty constant in the last couple years. We had a dip in 1982 when economic conditions were such that they impacted negatively on many product areas and commodities. We recovered from that very well and have been able to sustain a pretty strong and positive market since then.

The Chairman: You may pose a very brief question, Mr. Boudria.

Mr. Boudria: Mr. Chairman, I was just wondering if the suggestion that has been made by the Dairy Bureau of Canada concerning varietal import quotas on cheese was something you saw favourably. I am sure you understand what I mean by that. In other words, it is not really to change the 45 million pounds we have now, recognizing that may be difficult to start with... Assuming that stays there, it could be at least directed at specific areas of cheeses we are not producing here.

Mr. Hodgins: That is very true. That is a real good point.

Even if the quota is maintained... let us face it, the imports of cheese have been great for the Canadian consumption of cheese, generally. They have brought in varieties we did not produce here, created tastes and demands for cheeses that many of our manufacturers have responded to in a very

[Translation]

promotion du beurre, des fromages, des crèmes glacées, etc., ces dernières années.

Dans ce domaine, ils intensifieront encore leurs efforts. Ils lui consacrent environ 25 millions de dollars, maintenant. Il n'y a pas longtemps, ils ne dépensaient que trois à quatre millions de dollars. Ils font beaucoup de recherches et travaillent beaucoup sur les questions de nutrition pour répondre à certaines des critiques qui ont été faites sur le plan de l'hygiène. Ils font la lumière sur beaucoup de ces questions. Nous travaillons avec eux et leur apportons notre aide.

La question qui nous préoccupe le plus est peut-être celle de la consommation de beurre et son maintien au Canada. Après tout, elle représente encore près de la moitié de la consommation de matières grasses dans notre pays et est donc un facteur assez important.

A cet égard, par l'intermédiaire du Comité de gestion des approvisionnements, le Bureau laitier du Canada prépare actuellement une proposition de promotion spéciale qui serait lancée cet automne pour accroître la consommation de beurre. Cela remplacera les ventes de beurre en solde que nous avons eues ces deux dernières années. C'est la formule qu'ils ont retenue. Espérons qu'elle aura un effet encore plus marqué sur la consommation de beurre.

Nous étudions en outre l'utilisation de matières grasses en ce qui concerne le fractionnement des graisses dans l'industrie de la boulangerie. Nous essayons de trouver de nouvelles utilisations grâce au fractionnement des graisses, des dures et des molles, et nous essayons d'encourager les efforts dans ces domaines. Nous espérons que cette combinaison nous permettra de maintenir les niveaux de consommation que nous avons connus au cours de ces deux dernières années.

La consommation est en effet assez constante depuis deux ans. Elle a fléchi en 1982, à cause de la situation économique qui a eu des effets négatifs sur la consommation de nombreux produits et denrées. Nous nous en sommes très bien remis et nous avons réussi à maintenir une position assez forte sur le marché depuis lors.

Le président: Vous pouvez poser une question, monsieur Boudria, mais il faut qu'elle soit très brève.

M. Boudria: Je me demandais si la proposition faite par le Bureau laitier du Canada concernant le contingentement des fromages selon leur variété était une solution à laquelle vous étiez favorable. Je suis certain que vous comprenez ce que je veux dire. En d'autres termes, il ne s'agit pas de changer les 45 millions de livres que nous avons maintenant, étant donné qu'il serait difficile de le faire... À supposer que cette quantité demeure la même, cela pourrait au moins viser certains fromages que nous ne fabriquons pas ici.

M. Hodgins: C'est très vrai. Votre remarque est très valable.

Même si le contingentement est maintenu... reconnaissons-le, les importations de fromage ont été excellentes pour la consommation de fromage au Canada. On a importé des fromages qui n'étaient pas fabriqués ici et on a donc créé des goûts et des besoins auxquels beaucoup de nos fabricants ont répondu de manière très positive en commençant à fabriquer

[Texte]

positive way by starting to manufacture those cheeses. It has been great in that respect.

We feel very much the same as dairy farmers of Canada and the Dairy Council of Canada feels. We feel that there are a number of varieties and we need to have a mechanism put into place within the import quota so that the varieties we produce very well here in Canada... to reduce or eliminate those varieties from imports within the global quota and to find a way of bringing in the more unique varieties we are not producing in Canada. Not only are we not producing them in sufficient quantity, but, in some cases, we are not producing at all because the demand is not there. We think this would be a very positive move. It would enhance what has gone on, particularly in the first years of the import of cheese, and that is to bring in new varieties, create new taste, allow for domestic production of these varieties, and when they are up to production in Canada, doing very well and producing a similar quality, we move on and allow the varieties to be shifted to some new varieties, and a constant movement in that respect. We think that would be very healthy, not only for the dairy industry but also for consumers in Canada.

• 1915

Mr. Boudria: Thank you.

The Chairman: Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the commissioners and staff of the Dairy Commission to the meeting tonight.

I want to follow along, to some extent, on the direction that was taken by the task force. One of the arguments regarding the Dairy Commission, which the task force kept coming back to—and I would like a comment on it; I am thinking 1983-84 now as the year—is that they suggested the \$294 million paid in subsidy and the \$240 million paid in levies by the farmers in that particular year, or any particular year, if you took them both away, you ended up with no need for subsidies and no need for levies. I have a little trouble understanding that, and I would like you to comment on it. What would happen to the quota levels and the production levels if such a thing were done?

Mr. Hodgins: Well, we appreciate your being rather confused on that. We share that view of the comments made.

The subsidies are a separate thing from the levies. The subsidies are there to assist in the returns to producers and to maintain dairy product prices that are priced lower than would otherwise be the case. If you remove the subsidies, to maintain the same kind of return to farmers, if there is efficient production, the dairy product prices must go up, and that of course impacts on the market size. That impact could mean a 5% or 20% reduction in the size of the total dairy industry. That has impacts not only on producers; it has impact on the employment, the plants, the efficiency throughout of the dairy industry.

[Traduction]

eux-mêmes ces fromages. Cela a donc été excellent, sur ce plan.

Nous sommes tout à fait d'accord avec les producteurs laitiers du Canada et avec le Conseil national de l'industrie laitière du Canada. Il existe un grand nombre de variétés de fromages et il faudrait mettre en place un mécanisme de contingentement des importations qui ferait que les variétés que nous produisons très bien au Canada... qui permettrait de réduire ou d'éliminer du contingent total des importations, ces variétés-là, et permettrait d'importer celles que nous ne produisons pas au Canada. Dans certains cas, nous n'en produisons pas en quantité suffisante, mais dans d'autres, nous n'en produisons pas du tout parce que la demande n'existe pas. Ce serait une mesure très fructueuse. Cela permettrait de bâtir sur ce qui a déjà été fait, particulièrement pendant les premières années des importations de fromage. On importerait des variétés nouvelles, on créerait des goûts nouveaux, on rendrait possible la production intérieure de ces variétés, et une fois celles-ci bien lancées et les fromages de qualité comparable, on passerait à d'autres variétés de fromage et on créerait ainsi un mouvement constant. À notre avis, ce serait extrêmement sain, non seulement pour l'industrie laitière, mais aussi pour les consommateurs canadiens.

M. Boudria: Merci.

Le président: Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux commissaires et au personnel de la Commission du lait.

J'aimerais reprendre, dans une certaine mesure, la ligne suivie par le groupe de travail. Un des arguments concernant la Commission du lait, auquel le groupe revenait constamment—et j'aimerais avoir un avis là-dessus; je pense à l'année 1983-1984—était qu'à leur avis, si vous éliminez les 294 millions de dollars payés en subsides et les 240 millions de dollars payés en prélèvements par les agriculteurs cette année-là, ou n'importe quelle autre année, vous vous retrouvez dans une situation où l'on n'a besoin ni de subsides ni de prélèvements. J'ai un peu de mal à le comprendre, et j'aimerais bien avoir vos commentaires. Qu'arriverait-il aux niveaux de contingentement et de production si cela se faisait?

M. Hodgins: Nous comprenons fort bien votre confusion. Nous réagissons de la même manière à ces commentaires.

Les subsides sont distincts des prélèvements. Ils sont là pour aider à améliorer les prix à la production des producteurs et à maintenir, pour les produits laitiers, des prix inférieurs à ce qu'ils seraient autrement. Si vous supprimez ces subsides, pour que les prix à la production demeurent les mêmes, si la production est efficiente, les prix des produits laitiers devront augmenter, ce qui a, naturellement, un effet sur l'importance du marché. Cela pourrait se traduire par une réduction de 15 à 20 p. 100 du volume total de l'industrie laitière. Les effets sont non seulement ressentis par les producteurs, ils le sont également par l'emploi, les usines, et l'efficacité de l'ensemble de l'industrie.

[Text]

On the other hand, the levies are determined each year, based on the amount of surplus skim milk powder we have to market. We normally have 80,000 to 85,000 tonnes of skim milk powder. We take that and we get the best price we can for it on the world markets, and that depends totally on the competition out there in the world market. When the U.S. has a lot of surplus skim milk powder, and the EEC, and some of these other countries, the price is down. When there is not as much of it out there, the price tends to move upward. It is very volatile in terms of supply and demand. You are looking at so-called world markets. The world market represents about 5% of the total dairy products manufactured in the world, so you are looking at a pretty small quantity relative to the total dairy products. It is very volatile, and it is a very separate thing.

What producers have undertaken in supply management is to say that they as producers will share equitably in relation to the quotas they have, in those kind of costs, totally and separately independent of the subsidy. It can go up and it can go down, and if it does, they accept their responsibilities.

Mr. Hovdebo: You have explained that very well. This is except for the fact that the argument which the task force used is a very telling argument for a layman. The amount the farmers are putting in and the amount the government is putting in amounts to the same thing.

• 1920

You did not answer the question. What if you did reduce the subsidies? How much would you reduce the production and consequently cut back on income of the dairy farmers? Is there a figure of the income, say a dollar-for-dollar income, that is increased by the subsidies as far as the farmers and producers are concerned?

Mr. Hodgins: Maybe I could have Mr. Birchard comment on that economic point.

Mr. Birchard: Mr. Chairman, in the report I have here from the Neilsen task force, they indicated that the price increase from the removal of the subsidy, if I have it right, would lead to an estimated 6% drop in consumption of non-fluid dairy products from current levels.

We have been unable to substantiate that. We have tried a few times. I guess it is because every economist has his own view of price elasticities. Nevertheless, I guess it is true and fair to say that if the subsidy, which is presently \$6.03 per hectolitre and represents 11% or 12% of the target price, were removed and if efficient producers were to get their target price, dairy product prices would have to go up by an amount to compensate for that. There would be a shrinkage of the market and, therefore, a substantial drop in consumption. That would hurt dairy farmer incomes.

[Translation]

En revanche, les prélèvements sont fixés chaque année en fonction de la quantité de poudre de lait écrémé excédentaire que nous devons commercialiser. Habituellement, nous en avons de 80,000 à 85,000 tonnes. Nous les prenons et nous essayons d'en obtenir le meilleur prix possible sur les marchés mondiaux, et ce prix dépend totalement de la concurrence sur ces marchés. Lorsque les États-Unis, la CEE, et quelques-uns des autres pays, ont un excédent important de poudre de lait écrémé, le prix baisse. Quand il n'y a pas tellement de poudre de lait sur le marché, le prix tend à augmenter. L'offre et la demande fluctuent énormément. Nous parlons là de ce que l'on appelle les marchés mondiaux. Le marché mondial absorbe environ 5 p. 100 du total des produits laitiers fabriqués dans le monde; c'est donc une quantité assez réduite par rapport au total des produits laitiers. C'est donc un domaine qui connaît énormément de fluctuations, et qui est tout à fait distinct.

Dans la gestion des approvisionnements, les producteurs s'engagent à partager équitablement en fonction de leurs contingents ce genre de coûts, et cela, indépendamment des subsides, au total et individuellement. Les prix peuvent donc monter et ils peuvent descendre, et si c'est cela qui se produit, ils acceptent leurs responsabilités.

M. Hovdebo: Vous avez présenté les choses très clairement. Ceci en dépit du fait que l'argument utilisé par le groupe de travail est un argument très frappant pour le profane. Le montant versé par les agriculteurs et le montant versé par le gouvernement sont la même chose.

Vous n'avez pas répondu à la question. Que se produirait-il si vous réduisiez les subsides? De combien réduiriez-vous la production et, de ce fait, le revenu des producteurs laitiers? Existe-t-il un chiffre, dollar pour dollar, qui montre de combien les revenus des agriculteurs et des producteurs sont augmentés par les subsides?

M. Hodgins: M. Birchard pourrait peut-être répondre à cette question, qui a un caractère économique.

M. Birchard: Monsieur le président, dans le rapport du groupe de travail Neilsen que j'ai ici devant moi, il est indiqué que l'augmentation des prix provoquée par la suppression des subsides, si je comprends bien, entraînerait une baisse estimée à 6 p.100 de la consommation des produits laitiers non fluides par rapport aux niveaux actuels.

Il nous a été impossible de le confirmer. Nous avons essayé à plusieurs reprises. Je crois que c'est parce que chaque économiste interprète l'élasticité des prix à sa manière. Néanmoins, je crois qu'il est vrai et juste de dire que si le subside, qui est actuellement de 6.03\$ l'hectolitre et représente 11 à 12 p.100 du prix cible, était supprimé, et si les producteurs efficients obtenaient leur prix cible, le prix des produits laitiers devrait augmenter d'un montant suffisant pour compenser cela. Il y aurait un rétrécissement du marché et, donc, une baisse sensible de la consommation. Les revenus des producteurs laitiers en souffriraient.

[Texte]

We have not really been able to crystal ball it that closely and to come up with an answer we can give you that would be hard and fast. It would be a substantial problem, that is certain.

Mr. Hovdebo: You are not able to say that this particular reduction would impact on income specifically?

Mr. Birchard: It would all depend on the degree to which consumption would drop. The subsidy is part of the target price that producers receive. If it given that producers should get that price, but the subsidy is withdrawn, that amount of money would then have to come from the marketplace through higher prices for dairy products. You would have to determine from that to what degree consumers would resist buying those dairy products, how much the market would shrink, and, therefore, how far quotas would have to be cut and what the resulting impact on producers' incomes would be.

We have looked at it, we have made some assessments, but it is a guessing game.

Mr. Hovdebo: There are several other recommendations made by the task force, including the following:

Enact that a dairy supply management under the Farm Products Marketing Agencies Act—industrial milk producers would assume full responsibility for program management and financing; the government would eliminate all federal program expenditures for subsidies, marketing costs and the operation

They go through that whole works and say savings would be approximately \$300 million. Can you justify that figure? It is the same figure, to some extent.

Mr. Hodgins: The subsidy, carrying charges and operation of the commission would equal \$300 million, if you eliminated all that. That is probably where they get their round figure.

Mr. Hovdebo: What would be the effect of the farm products marketing agencies replacing, in a sense, the Canadian Dairy Commission? Would they not have to build up the same kind of a bureaucracy, spend the same kind of money in operating the organization, or . . . ?

• 1925

Mr. Hodgins: At the present time, the National Farm Products Marketing Council does not have that kind of role; it has a supervisory role, as I understand it, and supervises other agencies. Someone would have to do the kind of work we are doing. The task force is suggesting that another organization could be created, funded by the milk producers and so forth. Some organization would have to do it, because there is a lot of time, there is a lot of effort, there are a lot of costs associated with operating the price support program. They have to stand ready to buy the product when it is there; that is the stability

[Traduction]

Nous ne sommes pas vraiment capables de lire l'avenir avec suffisamment de précision pour vous fournir une réponse ferme, mais il est certain que le problème serait sérieux.

M. Hovdebo: Vous n'êtes pas en mesure de dire quel serait l'effet précis de cette réduction sur les revenus?

M. Birchard: Cela dépendrait de la mesure dans laquelle la consommation baisserait. Le subside fait partie du prix cible reçu par les producteurs. Si l'on part du principe que ceux-ci doivent obtenir ce prix, mais que le subside est supprimé, il faudrait que la différence provienne de l'augmentation du prix des produits laitiers sur le marché. À partir de là, il vous faudrait déterminer dans quelle mesure les consommateurs résisteraient au désir d'en acheter, quel serait le rétrécissement du marché, et, donc, dans quelle mesure les contingents devraient être réduits et quelles seraient les répercussions sur les revenus des producteurs.

C'est une question que nous avons étudiée, et nous sommes parvenus à quelques conclusions, mais cela demeure un jeu de devinette.

M. Hovdebo: Le groupe de travail a fait plusieurs autres recommandations, dont la suivante:

Promulguer la gestion des approvisionnements de lait en vertu de la Loi sur les organismes de commercialisation des produits agricoles—les producteurs de lait industriel assumeraient la pleine responsabilité de la gestion du financement des programmes; le gouvernement mettrait fin à toutes les dépenses du programme fédéral représentées par les subsides, les coûts de commercialisation et le fonctionnement.

Ils passent le tout en revue et déclarent que les économies seraient de l'ordre de 300 millions de dollars. Pouvez-vous justifier ce chiffre? C'est le même, dans une certaine mesure.

M. Hodgins: Les subsides, les frais d'administration et le fonctionnement de la commission représenteraient 300 millions de dollars, si vous éliminiez tout cela. C'est probablement là qu'ils ont trouvé leur chiffre rond.

M. Hovdebo: Que se passerait-il si les organismes de commercialisation des produits agricoles remplaçaient, en un sens, la Commission canadienne du lait? Ne seraient-ils pas obligés de créer le même genre de bureaucratie, de dépenser à peu près autant d'agent pour assurer le fonctionnement de l'organisation, ou . . . ?

M. Hodgins: À l'heure actuelle, le Conseil national de commercialisation des produits agricoles ne joue pas ce genre de rôle; il a un rôle de supervision, d'après ce que je comprends, c'est-à-dire qu'il supervise d'autres organismes. Il faudrait que quelqu'un fasse le genre de travail qui est le nôtre. D'après le groupe de travail, on pourrait créer un autre organisme, financé par les producteurs laitiers, etc. Il faudrait un organisme quelconque pour cela, car le fonctionnement du programme de soutien des prix demande beaucoup de temps, beaucoup d'efforts, et coûte très cher. Il faut être prêt à acheter le produit lorsqu'il est là; c'est cette stabilité qu'offre le

[Text]

that the government program gives and some organization has to do that.

You have to arrange for the storage of it, you have to arrange to then sell it, do something with it—particularly in the case of surplus products, in the case of skim milk powder. This involves a great deal of the commission's time in that respect.

Some organization has to look after the aspect of the supply-management program, from the standpoint of preparing for the meetings which are taking place every two months, from the standpoint of following up on those meetings, and from the standpoint of simply working with the provinces and working out their particular concerns.

To give you an example, just this past week British Columbia had raised a couple of matters at the last supply-management committee meeting. We discussed that within the commission following the meeting and we thought the best thing to do was to have some direct consultation with the representatives of British Columbia. So we invited them down, we spent a day with them and basically ironed out in somebody's understanding some of the kinds of things that are constantly going on.

In terms of subsidy payments, this is information that is... that we work constantly with Mr. Labossière and his people, constantly with the provincial marketing agencies—obtaining information, checking it out, feeding it into the system that subsequently ends up with a monthly cheque to the producers.

In our domestic marketing activities which I alluded to in my opening remarks, there is an effort there that we perform or some other organization performs, in terms of dealing with people out in the marketplace, talking to them and trying to create thinking, trying to create initiatives and then perhaps co-ordinating some efforts—bringing them together and saying, look, what about an animal feed program, what about a casing development, what about trying to deal with the chocolate crumb matter or the milk bread program or something—to get these things started. Not that the commission wants to administer in detail these kind of programs, but to create an initiative to get them going for industry.

So there is a lot of activity going on here that indeed some organization with some resources would have to undertake in order to maintain the kind of dairy industry that I think Canada enjoys.

The Chairman: Madame Bourgault.

Mme Bourgault: Merci, monsieur le président.

Au début de votre mandat, les producteurs de lait n'étaient pas organisés comme ils le sont aujourd'hui. Si vous aviez à réévaluer votre mandat original, compte tenu de l'évolution de l'industrie au Canada, que suggèreriez-vous au gouvernement?

Mr. Hodgins: Interesting question.

[Translation]

programme du gouvernement, et il faudrait qu'un organisme quelconque s'en charge.

Il faut que vous vous chargiez d'entreposer le lait, de le vendre, d'en faire quelque chose—en particulier dans le cas des produits excédentaires, dans le cas de la poudre de lait écrémé. Cela accapare une grande partie du temps dont dispose la commission.

Il faudrait un organisme qui s'occupe du programme de gestion des approvisionnements, c'est-à-dire qui prépare les réunions qui ont lieu tous les deux mois, qui en assure le suivi, et qui travaille avec les provinces et répond à leurs préoccupations.

A titre d'exemple, il y a tout juste une semaine, la Colombie-Britannique a soulevé un ou deux problèmes lors de la dernière réunion du Comité de gestion des approvisionnements. À la suite de celle-ci, nous en avons discuté au sein de la commission et nous avons pensé que la meilleure chose à faire était de consulter directement les représentants de cette province. Nous les avons donc invités à venir nous voir, nous avons passé une journée avec eux, et notre travail a essentiellement consisté à apaiser des inquiétudes au sujet du genre de problèmes qui reviennent constamment.

En ce qui concerne le paiement des subsides, il s'agit d'une information qui est... nous travaillons constamment avec M. Labossière et son équipe, constamment avec les organismes de commercialisation provinciaux—pour recueillir des renseignements, les vérifier, les injecter dans le système dont l'aboutissement est un chèque mensuel pour les producteurs.

En ce qui concerne les activités sur le marché intérieur auxquelles j'ai fait allusion dans mon introduction, nous faisons un effort pour obtenir des résultats ou pour que d'autres organismes en obtiennent: nous entretenons des contacts avec les gens qui sont sur le marché, nous leur parlons et nous essayons de les faire réfléchir, de susciter des initiatives et, peut-être, de coordonner certains efforts—nous mettons ces gens en contact et nous leur disons: et si vous lanciez un programme d'aliments pour le bétail, et si vous développiez la production de caséine, et si vous essayiez de régler la question des miettes de chocolat ou celle du programme de pain au lait, ou autre chose—nous essayons de lancer tout cela. Non point que la commission tienne à administrer les détails de ce genre de programme, mais parce qu'elle veut susciter des initiatives et stimuler l'industrie.

Il y a donc effectivement des tas d'activités qu'un organisme quelconque doté de ressources devrait entreprendre pour maintenir le genre d'industrie laitière dont bénéficie actuellement le Canada.

Le président: Madame Bourgault.

Mrs. Bourgault: Thank you, Mr. Chairman.

At first, milk producers were not organized as they are now. If you were to reappraise your mandate, and taking into account the developments in the Canadian industry, what would your suggestions to the government be?

M. Hodgins: Question intéressante.

[Texte]

Mrs. Bourgault: I think so.

Mr. Hodgins: I really cannot offer a great deal to what has evolved over the years. I have been one of those people... I look at it as fortunate, some people might say unfortunate... but I spent quite a number of years, in fact all of my working days, with the dairy industry, and I was a youngster in the dairy industry when the leaders in the industry in those days conceived the idea of the Canadian Dairy Commission. Indeed, the Canadian Dairy Commission was established before supply management to operate the price support program and to do the kind of things which are provided in the act. But it was not involved in the supply-management program as we see it today.

• 1930

That came about because the people on the commission in those days, and the leaders among milk producers in particular and also processors at the national level and in the provinces of Quebec and Ontario, visualized a need to bring about some co-ordination of activities not only within provinces, but between provinces at national level. That is what has evolved over the years.

The commission has played a very prominent role as a co-ordinator, pulling together the provincial organizations. I really could not add much to that in principle. I think the principle of the Canadian Dairy Commission is very sound as a national co-ordinator, whether it is called the Canadian Dairy Commission or something else. I say that very genuinely. The fundamental role we have had the opportunity of playing is very important to Canada and to the provinces. There are many times where there are differences of opinion between provinces and unless there is that strong agency operating, I do not think it would be as good as it is today.

So I could not really suggest much in evolution of the commission. I know there have been suggestions that there should be a supervisory board, as the task force suggested. I am one of those people who believe an organization like the commission, reporting through the Minister of Agriculture to Parliament, ought to be accountable whether it reports to a national farm products marketing board or otherwise. That is the way it would be.

Mme Bourgault: Pouvez-vous me dire, en deux mots, si vous rejetez intégralement les recommandations du rapport Nielsen ou s'il y a quelques éléments du rapport que vous ne trouvez pas si mal? C'est peut-être une question délicate...

Mr. Hodgins: Well, I want to say, as Mr. Birchard as outlined, we have not spent a lot of time analyzing the task force report. We were very pleased with the announcement of the national dairy policy, and we have spent a lot more time trying to carry on and implement that policy, rather than spending very much time on the Nielsen task force report.

If the national dairy five year program was under consideration at this point, I would probably spend a lot more time on it, but since it is a national program and we have a five-year

[Traduction]

Mme Bourgault: Je le pense, en effet.

M. Hodgins: Je n'ai vraiment pas grand-chose à dire sur ce qui s'est passé au cours des années. Je fais partie de ces gens... je considère que c'est une chance, encore que pour certains, c'est peut-être une malchance... mais j'ai passé un certain nombre d'années, en fait toute ma carrière, dans l'industrie laitière, et j'y étais encore à mes tous débuts lorsque les leaders de l'industrie de l'époque ont conçu l'idée de la Commission canadienne du lait. D'ailleurs, la Commission canadienne du lait a été créée avant qu'il soit question de gestion des approvisionnements pour administrer le programme de soutien des prix, et pour appliquer les dispositions de la loi. Mais elle ne s'occupait pas du programme de gestion des approvisionnements à l'époque.

Si la commission a commencé à s'intéresser à cet aspect, c'est que certains grands producteurs de lait, les industriels dans tout le pays et au Québec et en Ontario, ont pensé qu'il fallait coordonner les activités non seulement à l'intérieur des provinces, mais également au niveau national, entre les provinces. C'est la raison de cette évolution au cours des années.

La commission a joué un rôle de coordination très important, a regroupé les organismes provinciaux. Je vois mal ce que je pourrais ajouter à ce principe, sinon que la Commission canadienne du lait fait un travail excellent de coordination, et cela ne devrait pas changer, qu'elle s'appelle Commission canadienne du lait ou autre chose. J'en suis tout à fait convaincu. Nous avons l'occasion de jouer un rôle tout à fait fondamental, très important pour le Canada et pour les provinces. Très souvent, il y a divergence d'opinions entre les provinces, et en l'absence d'une organisation forte, les choses seraient loin d'aller aussi bien qu'aujourd'hui.

Je ne peux pas vous dire grand-chose sur l'évolution de la commission. Le groupe de travail a parlé de la possibilité de créer une commission de surveillance. Je fais partie de ceux qui pensent que la commission, qui, par l'entremise du ministre de l'Agriculture, est responsable devant le Parlement, devrait rester responsable, que ce soit devant un office national de commercialisation des produits agricoles ou par un autre moyen. C'est la solution normale.

Mrs. Bourgault: Can you tell me, in two words, whether you are refusing the recommendations of the Nielsen Task Force as a whole or whether you think a few of them would not be so bad? You may find it is a sensitive question...

M. Hodgins: Comme M. Birchard vous l'a dit, nous n'avons pas vraiment approfondi le rapport du groupe de travail. Nous avons accueilli avec plaisir l'annonce d'une politique laitière nationale, et nous avons passé beaucoup de temps à essayer d'appliquer cette politique, ce qui ne nous a pas permis une étude approfondie du rapport du groupe de travail Nielsen.

Si c'était le programme laitier quinquennal qui était à l'étude, j'imagine que nous y consacrerions beaucoup plus de temps, mais puisqu'il s'agit d'un programme national, et qu'on nous a confié un mandat de cinq ans, nous en sommes enchan-

[Text]

mandate as announced, we think it is great and we have not really spent a lot of time on the Nielsen task force report.

Mme Bourgault: Je suis persuadée que nous vous reverrons au courant de l'année, quand cette analyse sera faite.

Je voudrais maintenant revenir sur un point qui m'apparaît très important: le prix des quotas du lait. Le mandat de la Commission est claire: offrir aux consommateurs un approvisionnement régulier à des prix avantageux. Les quotas de lait augmentent dramatiquement, de mois en mois. Je pense qu'ils ont atteint un prix record, au Québec, le mois dernier. Je pense qu'au Québec, la Fédération a dressé un nouveau plan. Je n'ai pas eu le temps de l'analyser. Avec la politique laitière que notre gouvernement vient de mettre sur pied, comment pourrions-nous garantir cet équilibre. Le prix des quotas augmente tellement qu'il faudra être conséquent. La subvention augmente aussi pour garder un prix relativement bas. Je suis aussi une de celles qui sont allées chez nos voisins du Sud, il y a 15 jours. J'en suis revenue un peu découragée.

• 1935

Que ferez-vous avec les surplus mondiaux? Avez-vous un plan à court ou à moyen terme, pour faire face au marché mondial des produits laitiers qui proviennent de partout? Le marché est agressif et nous de même. Les capacités de payer ou de subventionner sont limitées.

Mr. Hodgins: I appreciate your comments in terms of the pressures in the world market. We must remain competitive, and we think our farmers and our processing industry are making advances constantly in this area. I am relating it to two quotas. The matter of quota values is often talked about in the dairy industry, and at one time—I think even before this committee—there was a fair amount of concern expressed and shared.

This is not to say we are not conscious of the kinds of things you point out, but I think we have come to realize a quota system, as you allow it to be freely transferred or negotiable between producers, is going to take on some value. It is going to show a value and the value is going to be influenced to a large extent by the alternatives in the farming community and the extent of the over-quota levy.

We have found as the over-quota levy goes up, it tends to influence the price of quotas. There have been studies carried out, particularly in the province of Ontario—probably one of the leaders in the country in negotiable quotas—which indicate it indeed enhances the efficiency of the dairy industry to allow quotas to trade freely and find their own price.

The Chairman: Mr. Hodgins, can I just interrupt for a moment? I was thinking about what you said a moment ago. Did you say the increase in the over-quota levy decreases the value of the quota or increases it?

Mr. Hodgins: It tends to increase the value of the quota. As the over-quota levy goes up, there is a tendency for producers

[Translation]

tés, et nous n'avons pas consacré beaucoup de temps à l'étude du rapport du groupe de travail Nielsen.

Mrs. Bourgault: I know we will see you again later in the year when you have had time to make this analysis.

I want to go back on a very important subject: the value of milk quotas. The mandate of the commission is very clear: offer consumers a regular supply of milk at good prices. Milk quotas are increasing very fast from month to month. I believe that in Quebec, last month, they had reached a record value. In Quebec, the *Fédération* has a new plan, and I have not had time to analyse it. Taking into account the milk policy recently put into effect by our government, how do we insure this balance? The value of quotas is rising so fast that we will have to be consistent. Subsidies are also increasing in order to control prices. Fifteen days ago, I visited our neighbours to the south with several of my colleagues; when I came back, I was somewhat discouraged.

What are you going to do with world surpluses? Do you have a short or medium term plan to face the enormous world competition of milk products? The market is fierce and so are we. Our capacity to subsidize is limited.

M. Hodgins: Je comprends ce que vous dites des pressions exercées sur le marché mondial. Nous devons rester concurrentiels, et nous devons penser à nos agriculteurs et à notre industrie laitière, qui fait des progrès constants dans ce secteur. À mon sens, il y a deux types de quotas qui sont en cause. Dans l'industrie laitière, on parle souvent de la valeur des quotas, et devant ce Comité, entre autres, on s'est passablement inquiété de cette situation.

Cela ne signifie pas que nous ignorons les préoccupations dont vous avez parlé, mais nous avons fini par nous rendre compte que si l'on autorise les producteurs à se transférer ou à négocier des quotas entre eux, ceux-ci vont forcément acquérir de la valeur. Cette valeur supplémentaire dépendra dans une large mesure des possibilités qui existent dans le secteur agricole et également des droits perçus sur les quotas en excédent.

Nous avons découvert que le prix des quotas était fonction de l'augmentation des droits perçus sur les quotas en excédent. Des études ont été faites, en particulier en Ontario—une des provinces qui négocie le plus activement ces quotas—qui indiquent que l'industrie laitière est d'autant plus efficace que les quotas sont échangés librement, avec les fluctuations de prix que cela suppose.

Le président: Monsieur Hodgins, vous me permettez de vous interrompre? Je réfléchissais à ce que vous avez dit tout à l'heure. Est-ce que vous avez dit que l'augmentation des droits perçus sur les excédents de quotas augmentait la valeur des quotas ou la diminuait?

M. Hodgins: Elle a tendance à augmenter la valeur des quotas. Au fur et à mesure que les droits perçus sur les quotas excédentaires augmentent, les producteurs sont disposés à

[Texte]

to pay a higher rate for a quota to cover the particular volume of milk. We have noticed it in our observations.

Mme Bourgault: J'imagine que la Commission canadienne du lait procède à un suivi sur le comportement des quotas. Suivez-vous de près les quotas qui se vendent entre provinces? Quelle évolution observez-vous depuis les quatre ou cinq dernières années, avant la nouvelle politique laitière à long terme? Prévoyez-vous une concentration majeure dans deux ou trois provinces d'ici la fin du projet du programme laitier?

Mr. Hodgins: Dr. McIsaac, do you have any comments on this?

Dr. Cliff McIsaac (Commissioner, Canadian Dairy Commission): About 5% to 6% of the quota in Quebec and Ontario is traded each year. Over half of it is not on the market because it is traded or passed on from one family member to another through family transfers. It is not a very large amount which is really traded. Some of it is direct sale in the case of a farm being purchased, the quota going with it, and others are in small amounts to increase the holdings or quota a producer may have. It is not as though there were great volumes of quota trading throughout the year in each year.

• 1940

The average age of the dairy producer in Ontario today is younger than it was four or five years ago. I am not sure about the Province of Quebec, but I know Ontario has data on this which indicates younger farmers are gaining access to that.

I might just add one more point to Mr. Hodgins on the value of quota. It is my view that one of the most significant contributing factors to the increased value of quotas has been the opportunity—perhaps not such a good opportunity, if you like—in other agricultural sectors over the last few years. Only four or five years ago quota values were much smaller in proportion than they are today. As has been pointed out to you, it seems over-quota levy has become pretty high and pretty costly, so the farmer is going to go a bit over quota; 2% or 3%. If his over-quota levy was half his full price a few years ago, he did not really mind too much. But today it is quite high, so he will seek to buy quota.

But there are also the other opportunities, and the dairy is under cost to production. He gets back his investments, something for labour and something for his cash cost; and this is not the case in some other sectors.

Ms Bourgault: I suppose my time is finished. Do you want me to come back, Mr. Chairman?

The Chairman: Please do; perhaps later would be better.

Before I recognize Mr. Binns, could I just pick up on a supplemental?

[Traduction]

payer plus cher les quotas nécessaires à cette production supplémentaire. C'est ce que nous avons pu constater.

Mrs. Bourgault: I suppose that the Canadian Dairy Commission is following up on quota movements. Are you keeping up closely with quotas being sold between provinces? What trends have you seen in the last four or five years, before the new long term milk policy? Do you project a major concentration in two or three provinces between now and the end of the dairy program?

M. Hodgins: Monsieur McIsaac, vous avez une réponse?

M. Cliff McIsaac (commissaire, Commission canadienne du lait): Au Québec et en Ontario, il y a 5 à 6 p. 100 des quotas qui sont échangés chaque année. Plus de la moitié de ces quotas ne parviennent pas sur le marché, car ils sont échangés et transférés entre les membres d'une même famille. En fait, les échanges véritables sont très rares. Dans certains cas, les quotas sont vendus directement avec une entreprise agricole, ou parfois, c'est un producteur qui achète une petite quantité de quotas pour compléter ceux qu'il possède déjà. C'est loin d'être un gros volume d'échanges tout au long de l'année.

L'âge moyen du producteur laitier en Ontario est aujourd'hui inférieur à celui qu'il était il y a quatre ou cinq ans. Je ne suis pas certain de ce qu'est la situation au Québec, mais je sais que l'Ontario a des données qui montrent que des agriculteurs plus jeunes y ont accès.

Je me contenterai d'ajouter une remarque à ce qu'a dit M. Hodgins à propos du montant des contingents. À mon avis, un des facteurs les plus importants de l'augmentation du montant des contingents a été les possibilités—peut-être pas si bonnes—offertes dans les autres secteurs agricoles au cours de ces dernières années. Il y a quatre ou cinq ans seulement, les contingents étaient proportionnellement très inférieurs à ce qu'ils sont aujourd'hui. Comme on vous l'a indiqué, il semble que les prélèvements sur la production non contingentée sont devenus assez élevés et assez coûteux, si bien que l'agriculteur a légèrement dépassé son contingent: de 2 à 3 p. 100. Si le prélèvement était la moitié de son prix total d'il y a quelques années, ça ne le dérangeait pas exagérément. Mais aujourd'hui, il est fort élevé, et il s'efforce donc de s'en tenir au contingent.

Mais il y a également les autres possibilités; le producteur de lait a des coûts de production. Il récupère ses investissements, quelque chose pour ses employés et quelque chose pour ses dépenses en argent liquide; ce n'est pas le cas dans certains autres secteurs.

Mme Bourgault: Je suppose que c'est terminé pour moi. Voulez-vous que je revienne, monsieur le président?

Le président: Certainement; un peu plus tard serait peut-être préférable.

Avant que je donne la parole à M. Binns, pourrais-je évoquer un point supplémentaire?

[Text]

Mr. Hovdebo: On this one, the implications got through to me and I thought it was wrong. In the discussion or in the method of hitting the price, the quota is not involved in the formula. Is the impact on the price not due to quota in any way?

Dr. McIsaac: No. The cost of quota is not and never has been in any way considered a part of the cost of production. There are some provinces where there is no market price for a quota. Saskatchewan is one. In Manitoba there is no exchange system or market per se. The quota goes back to the board and there is a process of allocation, which does get cumbersome when you are dealing with several hundreds of producers, but they are still working with it.

The other little point is that there is no sort of sale of quota between provinces particularly. It is within a province in each case.

The Chairman: On that point, if there is provincial dissatisfaction with its share of quota, what is the mechanism for resolving it.

Dr. McIsaac: Very briefly, Mr. Chairman, they have to try and persuade the other partners in the program they deserve a larger share. We do not sit at the commission with a certain pocketful of quota. But each province as they sign has a percentage share of the national MSQ. And the national market is determined, as we discussed there, by domestic consumption, plus so much for export. It is determined each year.

So the percentage varies from 2.1% in some provinces, to 40%, to 31%, etc. But this is the share they come in at and to make any change in it they must convince the other provincial members they should indeed have a larger share. It gets difficult when the pie is not growing in total. Those arguments are pretty difficult to make.

The Chairman: Your role then is as administrators rather than as policy-makers? Do I understand correctly?

Dr. McIsaac: I guess you could say so. It is policy in the sense that we receive and we are in pretty direct touch with producers and their organizations at all times. I think this is one aspect of the commission which the producers like and appreciate. We are one agency through which they can deal primarily; there are other departments involved too at times. And then we pass policy suggestions on to the Minister who announces in turn, in this case, a five-year policy. There is usually an annual policy announcement made as well. We carry out policy and I suppose we assist the Minister in developing some of it.

Mr. Binns: I am just going to pick up on the last points. Does the commission assign quota to each province?

[Translation]

M. Hovdebo: Sur ce point, les implications m'ont frappé, et j'ai pensé qu'il y avait erreur. Dans la discussion ou dans la méthode de fixation du prix, le contingent n'intervient pas dans la formule. Les effets sur le prix n'ont-ils rien à voir avec la production contingentée?

M. McIsaac: Non. Le coût du contingent n'est pas considéré comme un élément du coût de production, et ne l'a jamais été. Dans certaines provinces, il n'y a pas de prix du marché attaché à la production contingentée. C'est le cas de la Saskatchewan. Au Manitoba, il n'y a pas de système d'échange ou de marché à proprement parler. La production contingentée revient à la commission, et il existe un processus d'allocation qui devient assez encombrant lorsque l'on a affaire à plusieurs centaines de producteurs, mais elle continue à l'utiliser.

L'autre détail, c'est qu'il n'y a pas de vente de production contingentée entre provinces. Dans chaque cas, cela se fait dans les limites d'une même province.

Le président: Lorsque la province n'est pas satisfaite de la part de la production contingentée qui lui a été attribuée, quel est le mécanisme qui permet de régler la question?

M. McIsaac: En deux mots, monsieur le président, disons qu'il faut essayer de convaincre les autres participants au programme qu'ils méritent une part plus importante. À la commission, nous n'avons pas en poche de contingents déterminés. Mais à la signature, chaque province a un certain pourcentage du contingent national. Quant au marché national, il est déterminé, comme nous l'avons dit, par la consommation intérieure, plus une certaine quantité pour l'exportation. Ce calcul se fait tous les ans.

Le pourcentage varie donc de 2,1 p. 100 dans certaines provinces à 40 p. 100, à 31 p. 100, etc. Mais il s'agit là de la part qui leur est attribuée au départ, et si elles veulent la modifier, il faut qu'elles convainquent les autres provinces qu'elles devraient avoir une part plus importante. Cela devient difficile lorsque le gâteau à partager ne grossit pas. Ce sont là des arguments difficiles à faire valoir.

Le président: Vous avez donc plus un rôle d'administrateurs que de décisionnaires? C'est bien cela?

M. McIsaac: C'est effectivement cela. Il s'agit de politiques, en ce sens que nous recevons la visite de producteurs et de représentants de leurs organisations et que nous entretenons, tout le temps, des contacts assez étroits avec eux. Je crois qu'il s'agit là d'une forme d'activité de la commission que les producteurs apprécient. Nous sommes le seul organisme par l'intermédiaire duquel ils peuvent intervenir directement; d'autres ministères ont également parfois un rôle à jouer. D'autre part, nous proposons des politiques au ministre, qui, dans le cas présent, annonce une politique quinquennale. Une politique annuelle est habituellement annoncée en même temps. Nous appliquons les politiques, et je suppose que nous aidons le ministre à en élaborer quelques-unes.

M. Binns: Je voudrais simplement revenir sur les derniers points. La commission attribue-t-elle un contingent à chaque province?

[Texte]

[Traduction]

• 1945

Dr. McIsaac: No.

Mr. Hodgins: No. Item (d) of the statistical information we have given you in advance gives you an outline of the shares of quota held by the provinces since 1980 through to the present time. As Dr. McIsaac points out, that is determined . . . first of all, the provinces came in with a certain quota level, and any adjustments in that from an equal percentage adjustment upwards or downwards must be done by unanimous agreement of the committee; of all the participants. All the provinces have to agree that one province or two provinces will receive an adjustment different from what they will, if that is to occur.

Mr. Binns: What if the provinces do not agree?

Mr. Hodgins: Then we carry on discussions until we bring it to a resolution, as we did in the case of the most recent situation, the experience of B.C. Sometimes it takes a long time. It took a number of trips by farmers from different parts of Canada to B.C. and B.C. back to the east. Eventually there was an understanding. There was never a case of no desire on the part of B.C. or anybody else not to be a part of the program. The desire was there. But I think through the discussions that took place over the couple of years they did a better understanding was achieved of the situation, both from other provinces and from B.C., and they arrived at an agreement and agreed on it.

Mr. Binns: So does the commission order the provincial boards to set marketing strategy? I know you talk about marketing in your presentation. For instance, domestic consumption is down 1.6%. Who takes the glory or who takes the criticism when consumption changes? Or whose responsibility is it to go out and get more markets?

Mr. Hodgins: I would say we all share in that. The milk producers, as I mentioned, are spending a considerable amount of money to promote dairy products. From the supply management standpoint, we do not get too directly involved in the actual marketing within the domestic market of dairy products, except where certain initiatives are taken and the initiatives are taken with funds collected from levies, which are under supply management and the provinces' jurisdiction. When we use levy funds the provinces have sent to us, we go to the supply management committee and get their approval for the projects before we would undertake them. So in the case of the milk bread project, we started that, and it is now being administered by the Dairy Bureau of Canada, but the resources for that, in terms of money, are from the levy fund, and the supply management committee has authorized and agreed that we should do this—pass that money to it.

So any of these particular initiatives we undertake that involve money—and our resource for money is basically the levy funds—must be discussed with the supply management committee, and we must have their agreement to do that before that is done. So in all, we tend all to share in that sort of responsibility and concern when it exists.

M. McIsaac: Non.

M. Hodgins: Non. Le point d) des statistiques que nous vous avons communiquées d'avance dresse un tableau général des parts qui reviennent aux provinces depuis 1980 jusqu'à aujourd'hui. Comme le fait remarquer M. McIsaac, cette part est déterminée . . . pour commencer, les provinces démarrent avec un certain contingent, et tout rajustement à la hausse ou à la baisse doit être fait avec l'accord, à l'unanimité, du comité; de tous les participants. Toutes les provinces doivent être d'accord pour qu'une ou deux provinces bénéficient d'un rajustement différent du leur, le cas échéant.

M. Binns: Et si les provinces ne sont pas d'accord?

M. Hodgins: Alors, nous poursuivons les discussions jusqu'à ce que nous parvenions à une décision, comme nous l'avons fait tout récemment, dans le cas de la Colombie-Britannique. Cela demande parfois beaucoup de temps. Il a fallu que des agriculteurs de diverses parties du Canada fassent, bien des fois, l'aller-retour entre la Colombie-Britannique et l'Est. On a fini par parvenir à une entente. Jamais la Colombie-Britannique, ni n'importe quelle autre province, ne s'est prononcée contre la participation au programme. La volonté d'y participer était là. Mais je crois que, grâce aux discussions qui se sont déroulées sur deux ans, on est parvenu à une meilleure compréhension de la situation, aussi bien de la part des autres provinces que de la Colombie-Britannique; on est donc parvenu à un accord.

M. Binns: La commission donne-t-elle donc l'ordre aux commissions provinciales de fixer la stratégie de commercialisation? Je sais que dans votre rapport, vous parlez de commercialisation. Étant donné, par exemple, que la consommation intérieure a baissé de 1,6 pour 100, qui en accepte la responsabilité, bonne ou mauvaise, lorsque la consommation change? Qui est responsable de trouver de nouveaux marchés?

M. Hodgins: Nous en sommes tous responsables. Les producteurs de lait, comme je l'ai dit, dépensent des sommes considérables pour promouvoir leurs produits. Du point de vue de la gestion des approvisionnements, nous n'intervenons pas trop directement dans la commercialisation proprement dite de ces produits sur le marché intérieur, sauf lorsque certaines initiatives sont prises et que celles-ci utilisent des fonds fournis par les prélèvements, qui relèvent de la gestion des approvisionnements et des provinces. Lorsque nous utilisons les fonds que nous ont envoyés les provinces, nous demandons au Comité de gestion des approvisionnements d'approuver les projets avant de les entreprendre. Dans le cas du projet de pain au lait, que nous avons lancé et qui est maintenant administré par le Bureau laitier du Canada, l'argent provient des prélèvements, et le Comité de gestion des approvisionnements a accepté que nous utilisions l'argent au profit de ce programme.

Donc, toutes les initiatives qui requièrent de l'argent—et l'essentiel de nos ressources est assuré par les prélèvements—doivent être discutées avec le Comité de gestion des approvisionnements et approuvées par lui avant que nous fassions quoi que ce soit. En fin de compte, nous partageons donc toutes ces

[Text]

Mr. Binns: I have always been interested in . . . and maybe there is something I do not know here. Domestic consumption has declined. I expect that reflects pricing as well as whatever generic advertising and so on is being done. Yet I do not recall, at least in my province, ever having seen milk on sale or for a reduced price in order to keep the market share. Am I right in that? If so, why is it not done?

Dr. McIsaac: Milk per se, fluid milk or table milk, is not a part of our . . . each provincial jurisdiction has its own various boards and policies for calling forth enough fluid milk.

Mr. Binns: You share that, though, in terms of marketing and such.

Dr. McIsaac: Well, I do not think you meant in terms of sharing with the fluid . . . other than around the table.

• 1950

We look at butter and cheese trends and the manufactured products, yoghurt, and we track those. As Mr. Hodgins mentioned, a couple of years ago, we thought butter seemed to be slipping a little bit according to Statistics Canada figures and others. So the farmers at the time voted \$3 million to discount some butter by 15¢ a kilogram. This in itself may not sound like very much and it really is not; it is 5¢, 6¢, or 7¢ a pound. No, I am wrong; it was 30¢ a kilogram. But combined with some of the discounting that the chains and supermarkets added to it, it did have some impetus and it was repeated a year later.

This past year, we could not get a handle on how successful it was, so we are looking at other approaches in this respect. As I say, the industry people are there, the processors are at this table as well. We meet six times a year for maybe a two-day session for supply management. At the Dairy Bureau, the promotion side of it is ongoing; they do a lot of good research, by the way, Mr. Chairman, into such things as the calcium question, which you are probably familiar with. For many of the health concerns, including the cholesterol issue, they have been doing a lot of good work to counter some of it with the medical profession and others; this is their side of it.

It is a fairly mature industry. I guess pricing vis-à-vis butter vis-à-vis margarine is certainly a factor. Butter consumption in Canada is running at nine or ten pounds per capita. In the United States, it is about five pounds.

Mr. Binns: Does table milk ever go on sale? I have never seen it on sale.

Dr. McIsaac: It depends again on each province. I think you will find different provincial regulations. The Saskatchewan Milk Control Board has one set of regulations. They have put a minimum and a maximum price. So does Manitoba, I

[Translation]

responsabilités, et les problèmes éventuels qui les accompagnent.

M. Binns: J'ai toujours été intéressé par . . . il y a peut-être là quelque chose que je ne sais pas. La consommation intérieure a baissé. Je pense que c'est un effet des prix et de la publicité sur les produits, faite. Pourtant, je ne me souvient pas, du moins dans ma province, avoir jamais vu du lait en solde ou à prix réduit pour maintenir la part du marché. Est-ce exact? Si c'est le cas, pourquoi pas?

M. McIsaac: En soi, le lait de consommation ou lait de table, ne fait pas partie de notre . . . chaque province a ses commissions et ses politiques propres qui lui permettent de faire venir du lait de consommation en quantité suffisante.

M. Binns: Vous le partagez, cependant, en ce qui concerne la commercialisation et tout le reste.

M. McIsaac: Je ne pense pas que vous parliez de partager le lait de consommation . . . sauf à table.

Nous suivons de près l'évolution du marché du beurre, du fromage, du yogourt et des produits manufacturés. Comme l'a dit M. Hodgins, il y a deux ans, nous pensions que le beurre perdait un peu de terrain, à en juger d'après les chiffres de Statistique Canada, notamment. À l'époque, les agriculteurs ont donc alloué trois millions de dollars pour vendre du beurre avec un rabais de 15c. le kilo. En soi, cela ne paraît pas grand-chose, et ne l'est effectivement pas; cela fait 5, 6 ou 7c. la livre. Non, je me trompe; c'était 30c. le kilo. Mais combiné avec les rabais accordés par les chaînes de magasins et les supermarchés, cela a eu un certain effet, et l'expérience a été renouvelée l'année suivante.

L'an dernier, nous n'avons pas réussi à déterminer dans quelle mesure cela a été un succès; nous recherchons donc d'autres approches. Comme je l'ai dit, les gens de l'industrie nous rencontrent, les transformateurs aussi. Nous nous réunissons six fois par an et consacrons une séance de deux jours à la gestion des approvisionnements. Au Bureau laitier, les activités de promotion sont constantes; on y fait d'ailleurs beaucoup de recherches de qualité, monsieur le président, sur des questions telles que le calcium, que vous connaissez probablement bien. On y travaille aussi beaucoup sur les questions de santé, notamment le problème du cholestérol, pour répondre à certaines des attaques portées par la profession médicale et d'autres, et présenter leur point de vue.

C'est une industrie qui a atteint un certain degré de maturité. L'établissement du prix du beurre vis-à-vis de celui de la margarine est certainement un facteur. La consommation de beurre au Canada est de neuf ou dix livres par personne. Aux États-Unis, elle est d'environ cinq livres.

M. Binns: Y a-t-il jamais des ventes en solde de lait de table? Je n'en ai jamais vu.

M. McIsaac: Cela dépend encore une fois de la province, car chacune a ses propres règlements. Le Milk Control Board de la Saskatchewan applique un ensemble de règlements et fixe un prix minimum et un prix maximum. Le Manitoba en fait

[Texte]

believe; Quebec, I believe, has a minimum price. Ontario does not and hence you see the discounting of four-litre bags of 2% milk for \$2.99, \$1.99 etc. But it is retail marketing by the supermarkets as loss leaders.

Mr. Binns: I see.

The Chairman: I would like to take a moment, Mr. Binns, but I must ask the meeting to excuse me. I am going to ask Madam Bourgault to take the Chair. Before I go I would like to remind the committee that we meet on Monday evening in a session at 6.30 p.m. with respect to the impact of the farm financial crisis on farm families and the amount of stress it is creating. I know some of the research is a part of the program and it will be a very important meeting. My personal thanks to the witnesses for your attendances.

Mr. Binns: Along another line, then, I have been noticing in the statistics that there are 9,000 fewer producers in 1984 than there were in 1980 across Canada. Has this been as a result of dairy policy? Have you encouraged consolidation of dairy units? Or has it been as a result of other factors?

Mr. Hodgins: It would be basically the efficiencies in the contraction of the dairy industry occurring in a very natural way. People sell their quotas and go out of business. It is just a natural evolution that is going in terms of efficiencies, people combining their operations or selling out.

Mr. Binns: If the trend continued, we could get to a point where there would be only a handful of producers in the country. Is there a ceiling on the amount of quota an individual producer can hold?

Mr. Hodgins: Mr. Labossière, if you would ...

Mr. Richard Labossière (Director, Subsidy Operations, Canadian Dairy Commission): Yes, sir, if you are referring to market sharing quota, it is regulated by provincial marketing boards. I am not aware that any, except for perhaps Ontario indirectly, have ceilings on market sharing quota. For subsidy purposes we have a maximum of 500,000 litres for a one-operator farm, and up to three multiples of this amount for two- or three-operator farms, where the two owners or the three owners will work full time at a dairying operation. But just to supplement the answer given to you earlier with regard to the reduction in number of producers, I think the greatest reduction has occurred in the cream area, especially on the prairies. Where we used to have up to 20,000 in each of the prairie provinces, we now have about 3,000, and this is where the greatest reduction in the number of producers has occurred.

• 1955

Mr. Althouse: I would like a number of clarifications from your statement this evening, which I found a very useful one. To start with, I would like to refer to the pages on new products. I am pleased to see the program of skim milk powder

[Traduction]

autant, je crois; le Québec, il me semble, a un prix minimum, alors que l'Ontario n'en a pas; c'est pourquoi vous voyez les sacs de quatre litres de lait à 2 p. 100 vendus à 2,99\$, 1,99\$, etc. Mais cela fait partie de la politique commerciale des supermarchés, qui les vendent comme produits d'appel.

M. Binns: Je vois.

Le président: Je vous interromps un instant, monsieur Binns, mais il faut que je demande aux personnes présentes de bien vouloir m'excuser. Je vais demander à M^{me} Bourgault de prendre ma place. Avant de m'en aller, je voudrais rappeler au Comité que nous nous réunissons lundi soir, à 18h30, pour étudier l'effet de la crise financière de l'agriculture sur les familles agricoles et la gravité des tensions qu'elle provoque. Je sais qu'une partie de la recherche est au programme et que ce sera une réunion très importante. Je tiens à remercier à titre personnel les témoins qui ont comparu devant nous.

M. Binns: Dans un tout autre domaine, j'ai relevé dans les statistiques qu'il y a 9,000 producteurs de moins en 1984 qu'en 1980, pour l'ensemble du Canada. Est-ce là un des résultats de la politique laitière? Avez-vous encouragé le regroupement des laiteries? Ou d'autres facteurs entrent-ils en jeu?

M. Hodgins: Il s'agit essentiellement de la concentration très naturelle de l'industrie laitière, dans un souci d'efficacité. Il y a des gens qui vendent leurs contingents et qui se retirent des affaires. Il s'agit tout simplement d'une évolution naturelle sur la voie de l'efficacité qui fait que les gens regroupent leurs exploitations ou les vendent.

M. Binns: Si cette tendance se poursuivait, nous pourrions arriver au point où il n'y aurait plus qu'une poignée de producteurs au pays. Un plafond est-il imposé à l'importance du contingent d'un producteur individuel?

M. Hodgins: Monsieur Labossière, si vous voulez ...

M. Richard Labossière (directeur, Administration des subsides, Commission canadienne du lait): Oui, monsieur, si vous parlez de la part du marché, elle est réglementée par les offices de mise en marché des provinces. À ma connaissance, aucune d'entre elles, à l'exception, peut-être, de l'Ontario, qui le fait de manière indirecte, n'impose de plafond à ces contingents. Aux fins des subsides, nous imposons un maximum de 500,000 litres pour les fermes à un seul exploitant, et jusqu'au triple de cette quantité pour les fermes à deux ou trois exploitants, dans lesquelles les deux ou trois propriétaires travaillent à plein temps dans une laiterie. Mais pour ajouter un commentaire à la réponse qui vous a été donnée tout à l'heure au sujet de la réduction du nombre des producteurs, je dirais qu'à mon avis, c'est surtout le nombre des producteurs de crème qui a diminué, en particulier dans les Prairies. Alors qu'autrefois nous en avions jusqu'à 20,000 dans chacune des provinces des Prairies, il n'en reste aujourd'hui que 3,000; ce sont ces producteurs-là dont le nombre a le plus baissé.

M. Althouse: J'aimerais obtenir un certain nombre de précisions sur la déclaration que vous avez faite ce soir et que j'ai trouvée très intéressante. Pour commencer, je me référerai aux pages consacrées aux produits nouveaux. Je suis heureux

[Text]

for animal feed is working quite well. I was on a board about 15 years ago which recommended it and kept agitating for it. I see it seems to be working as well as some people thought it would, even though it was rather controversial that long ago.

The milk bread program I can understand. The one I am having a little difficulty with is the chocolate crumb. We are importing 6.5 billion kilograms of the stuff from the European Economic Community. What gives them the advantage? I do not know of a source of chocolate within Europe. Is this part of previous colonial trading arrangements where they get access to the chocolate? Why is it chocolate can be mixed with their dairy products? I am not sure of the components of chocolate crumb; does it include sugar or corn sugar and so on as well? Why is it they can mix these commodities and fob some of their corn sugar and milk by-products onto us, rather than us just taking the chocolate and doing it ourselves? What is our problem?

Mr. Hodgins: The problem is mainly EEC restitutions, and I want to elaborate on it. Chocolate crumb does vary somewhat, but the formula we talk about mostly is about 36% dairy ingredients, about 50% sugar, and the rest is cocoa beans and that sort of flavouring to give it the chocolate taste. It is primarily sugar and dairy ingredients. The restitutions paid for plants which manufacture this in the United Kingdom in particular, make it attractive enough for those companies to sell it directly to some other companies which are also located in Canada. It is much more advantageous economically for the companies in Canada to import it than to purchase the dairy ingredients at domestic prices and the sugar at whatever prices and then to manufacture it. They would rather import it than do it from domestic production; it saves them considerable money.

We are not only seeing an increase. The statistics are not available just as yet, but we expect when they are available we are going to see an increase in the chocolate crumb above the figures I just quoted to you; that is, in the current year. Because the chocolate manufacturing industry—which we have had a fair amount of consultation with—is saying they basically have no alternative but to try get their ingredients at a cheaper price in order to be competitive with the importation of finished chocolate bars also coming from countries which are paying a fair amount of restitutions on it.

The importing of finished products is becoming a substantial factor in the Canada confectionary industry, and this constant increase is putting constant pressure on the domestic production of chocolates. They are scrambling quite desperately—if you listen to them, and I believe they are correct—to find ways and means of trying to come up with some efficiencies. And one of those is to import more crumb, because it is cheaper for

[Translation]

de voir que le programme de production de poudre de lait écrémé pour l'alimentation des animaux donne de bons résultats. Il y a une quinzaine d'années, je faisais partie d'un office qui avait recommandé cette solution et qui s'était beaucoup agité pour qu'elle soit retenue. Je constate que les résultats semblent aussi bons que certains le pensaient, en dépit du fait qu'à l'époque, le formule ait été assez controversée.

Le programme de fabrication de pain au lait, je comprends; mais je comprends moins bien cette histoire de miettes de chocolat. Nous importons 6,5 milliards de kilos de chocolat de la Communauté économique européenne. Mais qu'est-ce qui leur donne l'avantage? À ma connaissance, l'Europe ne produit pas de chocolat. Cela fait-il partie d'accords commerciaux avec d'anciennes colonies qui permettent aux pays européens d'avoir accès au chocolat? Pourquoi le chocolat peut-il être mélangé avec leurs produits laitiers? Je ne connais pas exactement la composition des miettes de chocolat; contiennent-elles du sucre ou du sucre de maïs? Comment se fait-il qu'ils puissent les mélanger et nous refiler une partie de leur sucre de maïs et de leurs produits dérivés du lait plutôt que de nous laisser prendre directement le chocolat et le faire nous-mêmes? Quel est le problème?

M. Hodgins: Le problème est surtout la question des restitutions de la CEE; je m'explique. La formule des miettes de chocolat varie quelque peu, mais la plus fréquente contient environ 36 p. 100 d'ingrédients laitiers, 50 p. 100 de sucre environ, et le reste est constitué par des fèves de cacao et des poudres aromatisées qui donnent son goût au chocolat. Il s'agit donc surtout de sucre et d'ingrédients laitiers. Les compensations versées aux usines qui fabriquent des miettes de chocolat, au Royaume-Uni en particulier, sont suffisamment intéressantes pour que ces sociétés vendent directement leurs produits à d'autres sociétés qui se trouvent également au Canada. Il est beaucoup plus avantageux, économiquement, pour les sociétés canadiennes d'importer que d'acheter des ingrédients laitiers aux prix pratiqués ici, et le sucre, quel que soit son prix, et de les fabriquer elles-mêmes. Ces sociétés préfèrent importer plutôt que de faire appel à la production intérieure; elles économisent ainsi beaucoup d'argent.

Il ne s'agit pas seulement d'une augmentation. Les statistiques ne sont pas encore disponibles, mais nous nous attendons à ce qu'elles révèlent une augmentation des chiffres concernant les miettes de chocolat par rapport à ceux que je viens de vous citer; c'est-à-dire, ceux de l'année en cours. En effet, l'industrie chocolatière—avec laquelle nous entretenons des contacts assez suivis—déclare que la seule solution pour elle est d'essayer d'obtenir ces ingrédients à moindre prix pour pouvoir soutenir la concurrence de tablettes de chocolat venant de pays qui accordent des restitutions assez importantes.

L'importation de produits finis devient un facteur important dans l'industrie canadienne de la confiserie, et son augmentation constante exerce des pressions constantes sur la production intérieure de chocolat. À les entendre, et je crois que c'est vrai, nos fabricants de chocolat se débattent comme des beaux diables pour trouver des moyens d'améliorer leur efficacité. L'un d'entre eux consiste à importer des miettes de chocolat et

[Texte]

them to do it than to buy from domestic production. We think this is fundamentally wrong.

• 2000

We fundamentally think the restitution should not be such as to allow that kind of occurrence to take place. We are having discussions with the manufacturers in this regard and also within government to try to deal with that question, and we have to some extent a bit of a chicken-and-egg situation. We would need to have further manufacturing facilities of chocolate crumb in Canada if we were to produce the amount that is being imported. In order for companies to make that kind of investment, they have to have some kind of understanding and assurance that there is not going to be a continual competition and advantage to imported crumb, as is happening now.

When we talk about the question of whether these restitutions should be challenged, it again comes back to not having enough facilities in Canada to manufacture them, so therefore these imports cannot really be shut off and action taken against them from a restitution standpoint.

We therefore have a little bit of a chicken-and-egg situation, but we are working on that aspect of it and we are trying to examine just what is necessary in order to recapture what we think is now going to be a declining utilization of Canadian dairy ingredients in the confectionery industry. It has been very constant in recent years, but because of the pressure, we think—and we are certainly being told—we are going to lose rather than even sustain the position we have in terms of utilization of dairy ingredients in chocolate manufacturing—because of that competition, particularly from finished bars.

Mr. Althouse: We have just had representations over the last few months from the corn producers in Ontario and Quebec, who are worried about the drop in production of corn syrup and corn sugar, which tends to go into the confectionery manufacturing as well. On that side of it at least, there are plants that currently have surplus capacity. I guess it is just a matter of getting the cocoa beans and doing the mixing, which may be short of.

Mr. Hodgins: If I could just comment on processing capacity, we think some of the dairy operations we have in Canada can be adapted very easily to chocolate crumb manufacturing and really, this is no problem in the longer run. With very little basic additional investment, it can be accomplished very quickly.

Mr. Althouse: Okay.

The Acting Chairman (Mrs. Bourgault): You may ask a short question, Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Okay. I have a number of them here. I guess, this is sort of in the same area, you skip a bit. In relation to the surplus figures you show in your brief, your opening statement showed that the Europeans have now stabilized their

[Traduction]

plus grande quantité, car cela leur coûte moins cher que d'acheter la production intérieure. Fondamentalement, cela nous paraît mauvais.

Fondamentalement, nous considérons que la compensation ne devrait pas être telle qu'elle permette à ce genre de chose de se produire. Nous en avons discuté avec des fabricants, ainsi qu'au sein du gouvernement, pour essayer de trouver une solution, mais c'est un peu un cercle vicieux. Il nous faudrait d'autres usines de fabrication de miettes de chocolat, au Canada, pour produire la quantité qui est importée. Pour que des sociétés fassent de tels investissements, il faudrait qu'elles aient l'assurance que les miettes de chocolat importées ne continueront pas à avoir l'avantage et à leur faire continuellement concurrence, comme c'est le cas actuellement.

Lorsque nous parlons de la question de savoir si ces compensations devraient être mises en question, on en revient au problème de l'insuffisance des moyens de production au Canada; on ne peut donc pas vraiment mettre fin à ces importations et prendre des mesures sur le plan des restitutions.

C'est donc un peu un cercle vicieux, mais nous travaillons là-dessus et nous essayons de voir ce qu'il est nécessaire de faire pour rétablir l'utilisation d'ingrédients laitiers canadiens dans l'industrie de la confiserie, qui, à notre avis, continue à diminuer. Cette baisse a été tout à fait constante, ces dernières années, mais à cause des pressions exercées, nous pensons—c'est en tous cas ce que l'on nous dit—que nous ne réussirons même pas à maintenir notre position en ce qui concerne l'utilisation d'ingrédients laitiers dans la fabrication de chocolat—à cause de cette concurrence, en particulier celle des tablettes finies.

M. Althouse: Ces derniers mois, les producteurs de maïs de l'Ontario et du Québec sont intervenus auprès de nous, car ils s'inquiètent de la baisse de la production de sirop de maïs et de sucre de maïs, qui sont aussi souvent utilisés en confiserie. Sur ce plan-là, au moins, il y a des usines qui ont actuellement une capacité excédentaire. Je suppose qu'il s'agit simplement de nous procurer des fèves de cacao et de faire le mélange, et c'est peut-être ce qui nous manque.

M. Hodgins: En ce qui concerne la capacité de transformation, nous pensons que certaines des fabriques laitières que nous avons au Canada pourraient être très aisément adaptées à la fabrication de miettes de chocolat et, en réalité, cela ne pose pas de problème à long terme. Cela pourrait se faire très rapidement, avec un minimum d'investissements supplémentaires.

M. Althouse: Très bien.

La présidente suppléante (Mme Bourgault): Vous pouvez poser une brève question, monsieur Althouse.

M. Althouse: Bien. J'en ai un certain nombre. Je suppose que comme il s'agit plus ou moins du même domaine, vous sautez certains points. En ce qui concerne les chiffres concernant les excédents que vous indiquez dans votre mémoire, vous

[Text]

over-production, I guess you could say, at 17% surplus per annum.

You pointed out that the U.S., in spite of their dairy herd reduction program, are still going to be increasing production between 2% and 4%. Do you have a similar surplus figure for the United States? We know from your figures that Europe is producing an annual surplus of 17%. Do you have a similar analysis for the United States? We know it is 2% to 4% up from last year, but what would their surplus figure be? We realize they are producing surpluses, but do you have a handle on that so this committee could know what it is?

Mr. Hodgins: Our information is that in the U.S. in 1985, commercial production exceeded commercial disappearance by about 8%.

Mr. Althouse: It is about 8%, so it would be about half of what the European over-production is in terms of percentages.

Mr. Hodgins: Yes, that is correct.

Mr. Althouse: Thank you.

La présidente suppléante (Mme Bourgault): Monsieur Tardif.

M. Tardif : Merci, madame la présidente.

Je sais que la Commission s'occupe de vendre la poudre et que cette poudre-là se vend au prix international. J'ai rencontré récemment des producteurs de bovins. Ils me disaient qu'ils voudraient bien acheter cette poudre, mais qu'ils ne pouvaient l'obtenir au prix auquel la Commission la vendait sur les marchés internationaux. Est-ce exact?

• 2005

Mr. Hodgins: Are you referring to beef producers in Canada?

Mr. Tardif: Yes.

Mr. Hodgins: I do not know of any request we have ever received in this respect for skim milk powder. This would come under the animal feed program, I would assume. I would think it would be taken care of under the animal feed program, if such a request came forward.

In our animal feed program, we have not gone into selling to individual farmers. I say this because maybe the concern has been expressed to you by individual farmers. We have not gone to the extent of selling individual bags of skim milk powder to individual farmers. We have tried to maintain, if you like, the commercial aspect of it within the domestic market. All the sales of skim milk powder that are for animal feed are through existing skim milk powder manufacturers. They sell to animal feed manufacturers, and they invoice us for the rebate that is available to them to bring it down to \$100 above the world price for skim milk powder. So we do not get into the commercial side of it from a standpoint of actually selling skim milk powder within the domestic market to individuals. We

[Translation]

montrez dans votre introduction que les Européens ont maintenant stabilisé leur surproduction et qu'elle se situe à 1 p. 100 par an.

Vous avez fait remarquer qu'en dépit de leur programme de réduction du cheptel laitier, les États-Unis continueront d'augmenter leur production de 2 à 4 p. 100. Avez-vous un chiffre analogue pour les États-Unis? Les chiffres que vous fournissez nous montrent que l'excédent annuel de la production européenne est de 17 p. 100. Avez-vous effectué une analyse semblable pour les États-Unis? Nous savons que l'augmentation est de 2 à 4 p. 100 par rapport à l'an dernier, mais quel serait le chiffre pour les excédents? Nous comprenons bien que leur production est excédentaire, mais avez-vous des précisions là-dessus et pourriez-vous les fournir au Comité?

M. Hodgins: Selon les renseignements dont nous disposons, la production commerciale des États-Unis en 1985 a dépassé la disparition commerciale d'environ 8 p. 100.

M. Althouse: Si elle est d'environ 8 p. 100, elle représente peu près la moitié de la surproduction européenne.

M. Hodgins: Oui, c'est exact.

M. Althouse: Merci.

The Acting Chairperson (Mme Bourgault): Mr. Tardif.

Mr. Tardif: Thank you, Mrs. Chairperson.

I know that the commission arranges to sell skim milk powder at the international going price. I recently met with a group of cattle producers. They told me that they would like to buy that powder, but they can't get it for the same price that the Commission sells it on the international markets. Is that the case?

M. Hodgins: Parlez-vous des producteurs de bovins au Canada?

M. Tardif: Oui.

M. Hodgins: À ma connaissance, nous n'avons jamais reçu de demande de ce genre en ce qui concerne la poudre de lait écrémé. À mon avis, si une telle demande était présentée, elle serait traitée dans le cadre du programme des aliments pour bétail.

Dans ce programme, nous ne nous sommes pas occupés de vendre à des agriculteurs individuels. Je vous dis cela parce que ces remarques ont peut-être été faites par des agriculteurs à titre individuel. Nous ne sommes pas allés jusqu'à vendre des sacs de poudre de lait écrémé aux agriculteurs. Nous ne sommes efforcés de maintenir, si vous voulez, l'aspect commercial de ce programme sur le marché intérieur. Toutes les ventes de poudre de lait écrémé destinées à l'alimentation du bétail sont faites par des fabricants. Ils la vendent aux fabricants d'aliments pour animaux, et ils nous facturent la remise qu'ils disposent pour ramener le prix à 100\$ au-dessus du prix mondial de la poudre de lait écrémé. Nous ne nous occupons donc pas de la vente de poudre de lait aux particuliers sur

[Texte]

maintain our program as one that complements the efforts of existing skim milk power manufacturers and animal feed manufacturers.

Dr. McIsaac: Madam Chairman, if I could just add a word to this: There has been a tremendous growth in the number of veal calves, both the white veal variety and the so-called heavy veal that have been fed and finished as a result of the program, primarily in Quebec and in parts of Ontario, primarily through milk replacer. Almost all of the skim milk powder we sell to feed people goes into a pretty high quality, 20% and 24% fat milk replacer. This is certainly available at very competitive prices in Canada vis-à-vis the United States or any other similar country. I guess the volumes that have gone into it and the growth of it during the last few years are pretty terrific. I think this demonstrates that it has been pretty acceptable generally to the beef-veal feeding industry.

M. Tardif: Il fut un temps où les producteurs de lait travaillaient avec des méthodes différentes selon qu'ils produisaient du lait nature ou du lait de transformation. Les producteurs de lait nature faisaient face à une réglementation beaucoup plus sévère. Au fil des ans, on a assisté à un redressement, si bien qu'aujourd'hui, tous les producteurs laitiers travaillent avec les mêmes méthodes, les mêmes installations. Sur le plan pratique, cependant, ils touchent deux prix fort différents pour leur production. Cette amélioration à laquelle on a assisté au cours des dernières années a fait qu'on a établi des programmes d'intégration, si bien qu'on tend vers un rapprochement. Quelle est l'attitude de la Commission face à l'éventualité d'un seul prix pour le lait?

Dr. McIsaac: I guess, Madam Chairman, it is not an issue we have had specifically to deal with. We track through cost-of-production data collection. We are in partnership with the Quebec Department of Agriculture and the Quebec producers, and it is the same in Ontario. Actual cost data are collected from about 150 or 160 farms in Quebec, some 140 in Ontario, and a smaller number in New Brunswick to record actual costs of producing milk.

In our formula, which I think is appended here someplace or in the annual report at least, cash costs represent so much. The return for labour is 35% and that is industrial wage index base, and then a return on capital and averages over.

• 2010

So that is our method and our approach for the industrial milk, and each province once again operates a formula of its own for arriving at a price for fluid milk, basically using the same material but perhaps with different yardsticks or measuring devices on it.

The Acting Chairman (Mrs. Bourgault): A last question to you. You have a supplementary on this question?

Mr. Tardif: No.

[Traduction]

marché intérieur. Notre programme est complémentaire des efforts des fabricants de poudre de lait écrémé et des fabricants d'aliments pour animaux.

M. McIsaac: Madame la présidente, permettez-moi d'ajouter un mot: il y a eu une énorme augmentation du nombre des veaux de boucherie, aussi bien du veau de lait que du veau dit lourd, qui ont été nourris et engraisés grâce à notre programme, essentiellement au Québec et dans certaines parties de l'Ontario, surtout grâce à des succédanés du lait. Les prix sont certainement très concurrentiels au Canada par rapport à ceux des États-Unis ou d'autres pays du même genre. Les volumes en cause et la croissance, au cours de ces dernières années, ont été impressionnants. Je crois que cela montre bien que la situation était en général acceptable pour l'industrie de l'alimentation des boeufs et des veaux.

Mr. Tardif: There was a time when milk producers used different methods in terms of natural milk production or transformation. Natural milk producers were facing a much stricter regulations. As years went by, changes occurred and today, all milk producers are using the same methods, the same commodities. On the practical side, they receive two different prices for their production. Thanks to such an improvement over the past few years, integration programs were introduced, and now there are signs of a rapprochement. How does the Commission consider the possibility of a single price for all milk? According to our formula which, I believe, is appended to this document, unless it's in the annual report, cash represents so much.

M. McIsaac: Je crois, madame la présidente, que ce n'est pas une question dont nous avons eu à nous occuper spécialement. Nous suivons les choses grâce à la collecte de données sur les coûts de production. Nous sommes associés au ministère québécois de l'Agriculture et aux producteurs québécois, et c'est la même chose en Ontario. Les données relatives aux coûts effectifs sont recueillies, je crois, auprès de 150 ou 160 fermes au Québec, environ 140 en Ontario, et un nombre plus réduit au Nouveau-Brunswick; cela nous permet d'enregistrer les coûts effectifs de production du lait.

Dans notre formule, qui apparaît, je crois, quelque part en annexe à ce document, ou du moins dans le rapport annuel, l'argent liquide représente tant. Le rendement de la main-d'oeuvre est d'environ 35 p. 100, en se fondant sur l'indice des salaires industriels, et ensuite, il y a le rendement du capital, et les moyennes.

Voilà donc notre méthode pour établir le prix du lait industriel. Je le répète, chaque province a sa propre formule pour établir le prix du lait nature; elles se fondent toutes sur les mêmes critères, mais les outils utilisés pour mesurer ces critères sont parfois différents.

La présidente suppléante (Mme Bourgault): Une dernière question; vous avez une question supplémentaire à ce sujet?

M. Tardif: Non.

[Text]

The Acting Chairman (Mrs. Bourgault): Oh, okay then, a small one.

M. Tardif: Vous avez fait état, avec raison d'ailleurs, que la Commission canadienne du lait accomplissait une besogne absolument fantastique, et ce pour le plus grand bien de cette industrie très importante. Mais, suite à la décision récente d'annoncer le plan quinquennal, comment conciliez-vous cette décision, avec le parallèle qui veut que l'on s'assoit avec les Américains pour discuter d'une politique de libre-échange sans aucune exception? En d'autres termes, quelles seraient les conséquences au niveau de ce secteur d'activités économiques très important, si on assistait à un libre-échange absolu, y compris sur la question laitière?

Mr. Hodgins: We would be faced with a lot of difficulties if that were to occur. Given the kinds of systems we have in the United States versus the systems we have in Canada alone, fortunately we have had a program system of market share managing milk supplies which has given a great deal of stability to our dairy industry. The system which is operated in the United States has not given the same kind of stability at all—in fact, it is very unstable.

At this point, in this kind of environment, it would create by itself a lot of problems for us and given a lot of other things, too; economies of scale in Canada vis-à-vis what is in the States.

We were just discussing in a recent meeting some of these questions which come up in these kinds of discussions and what we see of course is that to launch a new dairy product, for example, in Canada; there is a lot of research involved, a lot of marketing costs, whether it is done in the States or whether it is done in Canada.

But the numbers of people to whom you suddenly launch in Canada vis-à-vis the States—the market potential to recoup those kinds of investments—is substantially different between Canada and the States because of our population, because it is a 3,000-mile border and strung across primarily the southern part of our country.

These economies of scale can translate in the dairy industry and make it much more difficult from a competitive standpoint. Given those factors themselves, we would have some difficulties at this point in time.

The Acting Chairman (Mrs. Bourgault): Mr. Gustafson.

Mr. Gustafson: I would like to ask you to comment briefly on a question which could take a lot of time and that is food surpluses, food aid; and the fact that as a food-producing country, along with other food producing countries in the world, I think we have a responsibility that will have to come to light—and will, in the next few years, in a very direct way.

The fact is that we have food surpluses in dairy products, in agricultural products, grain products and so on, and yet we have a starving world out there. The United Nations tells us we have 600 million people who do not have adequate food, and I am just wondering if you have any thought in regard to dealing with this. I call this food a priority. It has been an

[Translation]

La présidente suppléante (Mme Bourgault): Oh, d'accord, très courte.

Mr. Tardif: You mentioned, and with good reason, that the Canadian Dairy Commission was rendering a truly outstanding service to this most important industry. But taking into account the recent announcement of the five year plan, how can you reconcile this decision and the project of sitting down with the Americans to discuss free trade without any exceptions? In other words, what would become of this very important field of economic activity if we were to have total free trade, including milk?

M. Hodgins: Si cela se produisait, nous aurions beaucoup de problèmes, car les systèmes sont très différents aux États-Unis et au Canada. Nous avons la chance d'avoir un système de gestion des approvisionnements de lait qui assure à notre industrie laitière une très grande stabilité. Par contre, le système américain est loin d'assurer la même stabilité; en fait la situation là-bas est très instable.

Dans ces circonstances, cela créerait en soi un grand nombre de problèmes, il y aurait beaucoup d'autres facteurs qui entreraient en ligne de compte, entre autres, la comparaison entre les économies d'échelle au Canada et aux États-Unis.

À l'occasion d'une récente réunion, nous discutons comme c'est souvent le cas dans ces réunions, et nous constatons, entre autres, que par exemple, au Canada, pour lancer un nouveau produit laitier, il faut faire beaucoup de recherches, établir les coûts de commercialisation, etc. Cela est nécessaire que ce soit pour le Canada ou pour les États-Unis.

Mais pour rentrer dans ses frais de lancement, dans ses investissements, on dépend du marché potentiel, et là, il y a une énorme différence entre le Canada et les États-Unis, cause de nos populations, et à cause de cette frontière de 3,000 milles qui nous sépare.

Ces économies d'échelle peuvent se répercuter sur l'industrie laitière et poser de gros problèmes de concurrence. Compte tenu de ces facteurs-là, nous aurions certainement des problèmes.

La présidente suppléante (Mme Bourgault): Monsieur Gustafson.

M. Gustafson: J'aimerais que vous me parliez très rapidement d'un sujet qui pourrait nous occuper très longtemps, celui des excédents de produits alimentaires, de l'aide alimentaire. Les pays qui, comme le nôtre, ont une grosse production alimentaire, ont une responsabilité qui va devenir de plus en plus évidente d'ici quelques années.

L'existence même de ces excédents de produits laitiers, de produits agricoles, de céréales, nous impose des responsabilités envers le reste du monde, qui meurt de faim. Les Nations Unies nous disent qu'il y a dans le monde 600 millions de gens qui n'ont pas suffisamment à manger, et je me demande si vous avez des idées sur les solutions à apporter à ce problème.

[Texte]

interest of mine for a number of years, even before I was elected to the House of Commons. I think we face a major problem in that the people who of course need the food—and the surplus food is there—cannot afford to buy it. It would appear to me that a great deal of producer co-operation is necessary at the international level to begin to bring this together.

• 2015

In terms of dairy products, I will just bring a very central explanation of what I faced as a Member of Parliament during the difficult Ethiopian crisis which was highlighted. I had dairy producers call me; they knew of my interest in food aid in this area and they said they would give the surplus milk they were disposing of. Is there a way to handle this situation?

There is an excellent book, *Ending Hunger: An Idea Whose Time Has Come*, written by the President of the World Bank, Mr. A.W. Clausen. There are also some comments in there by Edward Kennedy and others. I think of a Marshall-type program—and this expands into a subject you certainly cannot cover here tonight, but I wonder if the commission has thought about prototypes. There is, for instance, the Canadian Food Grain Bank, which just shipped here last month 51 carloads of wheat that came from the volunteer sector and so on. Have you envisioned any program or idea similar to this among the dairy producers?

My feeling is that this is not going to be solved by one country or one food-producing country around the world, but certainly as parliamentarians and farmers—I am a farmer myself—I think we have to begin to deal with a very, very major problem here in terms of the world situation of surpluses and shortages.

Mr. Hodgins: To be up front, we have not spent a lot of time on this subject because we have tended to be more commercially oriented; but I think, in recognition of the kind of concern you have, which is shared by many dairy producers—and indeed, in the case of the Ethiopian situation, they made a contribution through evaporated milk in the value of close to \$300,000 worth.

From our experience, we think one of the major problems in these areas, even if the food is made available within Canada—and although we have not gone into it to any extent, we have basically left that responsibility to CIDA, which is looking after it—is that when you get the product to the shores of these countries, you have really no control over how it is handled, how the countries distribute it.

There are some very difficult situations that exist. Getting the product to the shores in some of these countries is perhaps the smaller part of the problem; but taking it, distributing it and getting it beyond that is a very difficult and challenging one. It may be an area that requires a lot of concentration and work.

[Traduction]

Je considère que ce produit alimentaire est prioritaire. Je m'y intéresse depuis des années, avant même d'avoir été élu à la Chambre des communes. Je crois que nous sommes confrontés à un grave problème, car les gens qui ont, bien sûr, besoin de cet aliment—et les excédents existent—n'ont pas les moyens de l'acheter. J'ai l'impression qu'il faudrait un très gros effort de coopération entre les producteurs à l'échelon international pour que la chose se fasse.

En ce qui concerne les produits laitiers, je me contenterai de vous donner une explication très autorisée de ce à quoi j'ai dû faire face, comme député, pendant la difficile crise éthiopienne. Les producteurs de lait m'appelaient, ils savaient que je m'intéressais à l'aide alimentaire dans cette région et me disaient qu'ils me donneraient le lait excédentaire dont ils se débarrassaient. Y a-t-il un moyen de traiter une telle situation?

Il y a un livre excellent, *Ending Hunger: An Idea Whose Time Has Come*, écrit par le président de la Banque mondiale, M. A.W. Clausen. Il y a également là des commentaires d'Edward Kennedy et d'autres. Je pense qu'un programme de style Plan Marshall—cela nous entraîne dans un domaine que nous ne pouvons certainement pas couvrir complètement ce soir, mais je me demande si la commission a songé à des prototypes. La Banque de céréales vivrières du Canada, par exemple, vient d'expédier, le mois dernier, l'équivalent de 51 wagons de blé fournis par le secteur bénévole. Avez-vous envisagé de lancer un programme analogue chez les producteurs de lait?

A mon avis, un seul pays ou un seul pays producteur de produits alimentaires ne suffira pas à résoudre le problème, mais j'estime qu'en tant que parlementaire et agriculteur—je suis moi-même agriculteur—il faut que nous nous attaquions au très grave problème que constitue la situation mondiale des excédents et des déficits.

M. Hodgins: Pour être franc, nous n'avons pas consacré beaucoup de temps à cette question, car notre orientation est plus commerciale; mais en réponse à vos préoccupations, qui sont d'ailleurs partagées par un grand nombre de producteurs de lait—en fait, dans le cas de l'Éthiopie, ils ont offert près de 300,000\$ de lait évaporé.

D'après l'expérience que nous avons de la question, un des principaux problèmes, même si les produits alimentaires étaient fournis au Canada—nous ne nous en sommes pas beaucoup occupés, car nous en avons laissé la responsabilité à l'ACDI, qui s'en occupe—vient du fait qu'une fois ces produits parvenus dans ces pays, il vous est impossible d'exercer un contrôle sur leur manutention et sur leur distribution.

Il existe un certain nombre de situations très difficiles. Amener les produits alimentaires jusque dans les ports de certains de ces pays est peut-être la tâche la plus facile; mais les récupérer là, les transporter et les distribuer est une tâche extrêmement ardue. C'est un domaine qui exige sans doute beaucoup d'efforts et de concentration.

[Text]

The Acting Chairman (Mrs. Bourgault): Mr. Porter.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman. I have just a brief question, gentlemen, if I may. You did indicate, I think in your report, some views on the U.S. Farm Bill and I think we have seen the dramatic effect it has had on world grain prices. I think we are seeing right now some of the effect, not so much the effect perhaps on the dairy industry but at least on the beef cattle industry, that the whole herd dairy buy-out program has. Certainly in the United States and in Canada, we have seen quite a dramatic drop in the past couple of weeks, be it a result of the meat or the psychology behind it.

I am wondering if you would perhaps care to comment on the effect you may think it has on the U.S. market. Also, to your knowledge, has there been any dairy cattle move either way across the border as a result of this program?

• 2020

Mr. Hodgins: Maybe I will ask Dr. McIsaac to comment on the first part of your question. But on the last part, I do not have any statistics on the actual numbers that may be crossing, but I am aware of concern by some of the farm leaders in the dairy industry about this very point. In a very recent conversation, in talking about what kind of milk production we are going to experience over the next few months, the observation has been made to me that it is not going to be any less than that because of the movements of cattle towards Canada in that respect.

Cliff, maybe you want to . . .

Dr. McIsaac: Madam Chairman, I cannot add very much. There is no noticeable movement as yet, although some is being talked about, and some certainly being anticipated from . . . The better cows can come this way. There are still some going the other way, but not so many, and at reduced prices. And as you indicated, . . . knocked down D1, D2 cows, different reports, 4¢ or 5¢, and so on, and put a damper on that end of it very much. Whether it will develop into any major influx is yet to be seen. There are some theories that it could.

Mr. Porter: I think you are right, it has had a dampening effect on the cow market. Unfortunately, there are not that many moving quite this early, and it has also had a dramatic effect on the fat cattle market. I do not know whether it is quite as much in the east, but certainly in western Canada.

Just one other item. There was, I think, an announcement some time ago of a hormone that was to be licensed in 1988 in the United States that would, if it performed as was suggested, have quite an increase in milk production. Are you aware of any of the tests, the results of that, and the implications it might have for the dairy industry as a whole?

Dr. McIsaac: Very briefly, Madam Chairman, there is such a hormone called a growth hormone. It is a natural substance,

[Translation]

La présidente suppléante (Mme Bourgault): Monsieur Porter.

M. Porter: Merci, madame la présidente. Permettez-moi, messieurs, de poser une brève question. Vous avez présenté, je crois, dans votre rapport, certaines opinions sur le Farm Bill américain dont nous avons pu voir les effets spectaculaires sur les prix mondiaux des céréales. Je crois que nous constatons aujourd'hui certains des effets que le programme de rachat du cheptel laitier a, non point tant sur l'industrie laitière elle-même, que sur l'industrie des bovins. Il est certain qu'aux États-Unis et au Canada, nous avons été témoins d'un fléchissement considérable au cours de ces deux dernières semaines, que ce soit à cause de la viande ou de la psychologie inspirant tout cela.

Pourriez-vous nous parler de l'effet que ce programme vous paraît avoir sur le marché américain? D'autre part, à votre connaissance, des bêtes laitières ont-elles franchi la frontière, dans un sens ou dans l'autre, à cause de ce programme?

M. Hodgins: Je vais demander à M. McIsaac de répondre à la première partie de votre question. Pour ce qui est de l'autre, je n'ai pas de statistiques sur le nombre de têtes en cause, mais je sais que les représentants du secteur laitier s'inquiètent de la situation en ce moment. Lors d'une conversation très récente, alors qu'il s'agissait de savoir quel serait le niveau de production laitière au cours des prochains mois, on m'a dit que ce ne serait pas moins qu'actuellement, étant donné les bêtes que l'on acheminait au Canada.

Cliff, vous avez peut-être quelque chose . . .

M. McIsaac: Madame la présidente, je n'ai pas grand-chose à ajouter. Pour l'instant, c'est tout à fait insignifiant, même si certains en parlent et prévoient que . . . Nous accueillons les meilleures vaches ici. Il y en a que nous exportons, mais il n'y en a pas beaucoup, et c'est à prix réduit. Comme vous l'avez dit . . . abattre les vaches D1 et D2, 4c. ou 5c., et essayer de limiter le plus possible à l'autre extrémité. On ne peut pas encore dire qu'il s'agit d'un apport important. Certains pensent qu'il pourrait l'être.

M. Porter: Je pense que vous avez raison, cela impose des limites sur le marché des vaches. Malheureusement, il n'y en a pas beaucoup pour l'instant, mais c'est encore tôt, et par ailleurs, cela a eu des conséquences très néfastes sur le marché du bétail gras. Je ne sais pas si cela est vrai tout autant pour l'Est, mais c'est le cas dans l'Ouest du Canada.

Je voudrais aborder une autre question. Je crois qu'on a annoncé, il y a un certain temps, qu'une hormone serait brevetée en 1988 aux États-Unis, et si elle donnait les résultats escomptés, elle permettrait d'augmenter considérablement la production laitière. Est-ce que vous êtes au courant des essais et des résultats, de même que des conséquences, que cela pourrait avoir pour l'ensemble de l'industrie laitière?

M. McIsaac: Madame la présidente, il existe une hormone dite de croissance. C'est une substance naturelle, ce n'est pas

[Texte]

so it is not a drug. A good deal of work has gone on there, Cornell being the main site of the work so far. If they can come up with—and there are tens of millions being invested in the States in production facilities in trying to devise an oral, or ear implant, type of treatment to get that hormone into the cows. And, yes, you are right they . . . In fact, there is work going on in Lennoxville, Quebec, by one of the Canadian stations on that same product. But you can anticipate a 25%, 35% increase in milk production.

A very knowledgeable chap from the States spoke at the Ontario Milk Marketing Board meeting, indicating that by the year 2000, in about 15 years, they look to see about half the number of farmers in the States and they did not say half, but quite a reduction in the numbers of cows to meet the same milk demand that exists today. It is all happening very, very rapidly, at least in terms of a time frame—15 years. It is a few years away from . . . There has been no licensing approach in Canada that I am aware of. But it is certainly moving forward; it is a little more than on the horizon. It is coming, I think.

Mr. Porter: Thank you, Madam Chairman.

La présidente suppléante (Mme Bourgault): Avant de donner la parole à M. Tardif, je me permettrai de poser une question. Pour le pain enrichi avec le petit-lait, on a parlé de permettre l'utilisation d'autres produits, tels que les pois chiches. Est-ce que la Commission canadienne du lait fait des représentations quand elle a de bonnes raisons de croire qu'un produit, un succédané ou autres types de produits pourraient influencer la vente de lait ou de beurre ou de produits laitiers? En d'autres mots, êtes-vous un peu le chien de garde des produits laitiers auprès du gouvernement qui, lors de certaines demandes—je me rappelle le lait Grandpré, pendant la crise ou la phobie du cholestérol. La situation s'est résorbée. Un autre exemple: la crème glacée. Je préférerais que mes enfants mangent une crème glacée contenant plus de gras. D'autres disent que les consommateurs ne veulent pas de crème glacée contenant plus de gras. Je ne suis pas sûre que ce soit vrai. Que faites-vous sur ce plan?

• 2025

Mr. Hodgins: We have had several discussions on both of those topics, and we have made representation to government departments on this. Representation has also been made by Dairy Farmers of Canada and probably the National Dairy Council as well, in the case of P-Protein being used as opposed to milk ingredients in qualifying for enriched bread.

In the case of ice cream, we have had several discussions about the topic of ice cream and the standards. We have had discussions not only within the Commission, but with the division in Agriculture Canada which is involved in the administration of the standards. We have also had discussions within the consultative committee to the Canadian Dairy Commission, which has representatives from milk producers, milk processors, the Consumers' Association of Canada, and retailers. We have talked about this in terms of whether we

[Traduction]

un médicament. On a beaucoup étudié cette substance, et c'est à Cornell que le gros du travail s'est fait. Si l'on peut obtenir . . . on investit des dizaines de millions de dollars, aux États-Unis, pour trouver une façon d'administrer cette hormone aux vaches sous forme orale ou par l'oreille. Et vous avez effectivement raison, on . . . En fait, à Lennoxville, au Québec, une des stations canadiennes travaille à ce même produit. Cela signifierait une augmentation de 25 à 35 p. 100 de la production laitière.

Une personne très compétente des États-Unis a pris la parole à une réunion de l'Office de commercialisation du lait de l'Ontario et elle a dit que d'ici à l'an 2000, dans 15 ans environ, il y aurait moitié moins d'agriculteurs aux États-Unis, mais elle n'a pas dit moitié moins, plutôt une réduction du nombre de vaches, sans toutefois changer la production actuelle. Les choses évoluent donc très rapidement, du point de vue de l'atteinte du but, dans 15 ans. Nous sommes donc à quelques années de . . . Au Canada, on n'a pas encore demandé de brevet, que je sache. Les choses évoluent donc, c'est certain, et nous y sommes presque. C'est pour bientôt.

M. Porter: Merci, madame la présidente.

The Acting Chairman (Mrs. Bourgault): Before going to Mr. Tardif, I would like to ask a question. For milk enriched bread, you have talked about the possible use of other products like chick peas. Does the Canadian Dairy Commission make representations when she has good reasons to believe that a product, a substitute or other kinds of products could contribute to increasing the sales of milk or butter or milk products? In other words, you are more or less the watch dog of milk products for the government, which, when there are some demands . . . I can remember Grandpré sterilized milk during the panic or rather the cholesterol phobia. The situation has now stabilized. Another example is ice cream. I would rather that my children eat ice cream containing more fat. Some say that consumers do not want ice cream containing more fat. I am not sure it is true. What are you doing in that regard?

M. Hodgins: Nous avons discuté longuement de ces deux questions et nous nous sommes adressés aux ministères de l'administration gouvernementale. Les agriculteurs laitiers du Canada ont également fait des démarches, et le Conseil national du lait sans doute également, à propos de la protéine P que l'on utilise pour remplacer les produits laitiers dans le pain enrichi.

Pour ce qui est de la crème glacée, nous avons longuement discuté du sujet et des normes qui s'y rattachent. Nous n'en avons pas uniquement parlé à la commission, mais aussi avec les fonctionnaires du service qui s'occupe de l'administration des normes au ministère de l'Agriculture. Nous avons également parlé aux membres du comité consultatif auprès de la Commission canadienne du lait, comité où siègent des producteurs laitiers, des transformateurs laitiers, un représentant de l'Association des consommateurs du Canada et des

[Text]

should have standards which changed one way or the other with regard to increased fat or less fat.

Those are constant deliberations going on within the commission, with the government departments and with the industry. We do act as a co-ordinator in assembling a lot of this information as well as the dialogue.

La présidente suppléante (Mme Bourgault): Monsieur Tardif.

M. Tardif: Je voudrais revenir un peu sur la dernière question. Je retiens de votre commentaire, qu'un libre-échange à peu près absolu avec les Américains entraînerait une situation quelque peu cahotique.

A long terme, les producteurs canadiens pourraient-ils déborder le cadre Canadien? Peuvent-ils espérer exploiter leur capacité de production en écoulant leurs produits sur le marché américain? Ils en tireraient des avantages considérables. Et une autre question: les producteurs laitiers américains produisent-ils à des coûts comparables aux nôtres? Leur infrastructure est-elle supérieure, inférieure ou comparable à la nôtre? J'aimerais entendre des commentaires sur une vue d'ensemble, tant à court terme qu'à moyen et à long terme, sur cette question.

Mr. Hodgins: From a processing standpoint, from a producer competitive standpoint, processors in Canada are indicating to us they can be just as competitive in the short term as some of their counterparts in the U.S..

From a milk producer production standpoint, the difficulty is a little more severe. In making these kinds of comparison, you have to take into consideration the other factors such as labour, the price they pay for energy, the price they have to pay for the machinery, land values, etc.. I would not want to speculate too much at this point as to whether or not they would be actually competitive in the longer term. Our dairy farmers are pretty innovative. If they had to respond as a matter of survival in the long term, I suppose they would, but it would be difficult. The scale or size of some of the farming operations in the United States, as compared to some of our farms is a factor.

• 2030

In terms of comparisons in the U.S. support price, in 1982 the support really called for the industrial milk price of \$12.80. This is based on 3.5% butterfat. On a per hectolitre basis, it was \$29.03. After you have taken into consideration the exchange rate, it would be equivalent to about \$35.71 per hectolitre, compared to a Canadian price of \$41.02. This gives you an idea of the difference, at that particular time in 1982.

In 1986, at \$11.31 U.S. per hundredweight, taking it on a hectolitre basis at \$25.65 and an exchange of \$1.38 gives you a hectolitre price in Canadian dollars of \$35.40, compared to \$45.68 in Canada. One of the differences, of course, is that in Canada there is an in-quota levy of \$5.14 and, when combined with our special export program, it would range about \$6.14 or in the area of \$6.30 maybe. This would come off the \$6.45, to make it a comparable return. So you are looking at a return of

[Translation]

détaillants. Nous nous sommes demandé s'il devrait exister des normes prévoyant des variations suivant la teneur en gras.

Au sein de la commission, nous en parlons constamment, en consultation avec les ministères et les représentants du secteur. Nous agissons à titre de coordonnateurs de l'information d'animateurs du dialogue.

The Acting Chairman (Mrs. Bourgault): Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I would like to come back to this last question. note your comment, Mr. Chairman. Virtually free trade with the Americans would lead to a rather anarchical situation.

In the long run, could the Canadian producers go beyond the border? Can they hope to use their excess capacity by sending their products on the American market? The advantages would be substantial. Another question: are the production costs for the Americans comparable to ours? Is their infrastructure superior to ours, inferior or comparable? I would like your comments on this whole question, in the short term, middle term, and long term.

M. Hodgins: Pour ce qui est de la transformation, dans le cas d'une situation concurrentielle, les transformateurs canadiens disent qu'ils sont compétitifs à court terme par rapport à leurs homologues américains.

Pour ce qui est de la production laitière, la difficulté est un peu plus épineuse. Quand on fait ce genre de comparaison, il faut prendre en considération d'autres facteurs, comme le main-d'oeuvre, le prix de l'énergie, le prix de l'outillage, la valeur des terres, etc. Je ne voudrais pas être forcé de dire tout de suite si, oui ou non, les Canadiens pourraient être compétitifs à long terme. Nos agriculteurs laitiers font preuve de beaucoup d'imagination. S'ils devaient, pour survivre, devoir s'adapter à long terme, je suppose qu'ils le feraient, mais ce serait difficile. L'échelle selon laquelle certaines exploitations agricoles fonctionnent aux États-Unis, comparée à celle de certaines de nos exploitations, est un facteur.

A titre de comparaison, le prix de soutien américain prévoyait un prix de 12.80\$ pour le lait industriel, contenant 3,5 p. 100 de matières grasses. A l'hectolitre, il était de 29.03\$. Compte tenu du taux de change, cela correspond à 35.71\$ l'hectolitre, alors que le prix canadien est de 41.02\$. Cela vous donne une idée de la différence qui existait en 1982.

En 1986, à 11.31\$ E.U. le quintal, ce qui donne 25.65\$ l'hectolitre avec un taux de change à 1.38\$, on obtient un prix de 35.40\$ canadiens l'hectolitre, contre 45.68\$ au Canada. Une des différences, bien sûr, tient au fait qu'il y a un prélèvement de 5.14\$ sur la production contingentée qui combiné avec notre programme spécial d'exportation, donne entre 6.14\$ et 6.30\$. Cela serait à déduire des 6.45\$ pour faire un prix à la production comparable. Cela fait donc un

[Texte]

perhaps \$4 difference in the actual return they are receiving at the present time.

This is at a point where the U.S. industry has been pulling down prices, if you like, to influence supplies, as opposed to the rather stable situation we have enjoyed in Canada. Yet our prices are not very far out of line, even though we have quite different systems in terms of management.

The Acting Chairman (Mrs. Bourgault): Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: I just want to ask something that really comes from the past here a bit. We have had some concern about the overseas sales operation of the CDC. I was going to ask you if you had chartered any boats lately, but... Have you changed the structure of your overseas sales operation?

Mr. Hodgins: We are in the process of putting into place very specific operational policies in this area. Dr. McIsaac and I have adopted policies as late as a couple of weeks ago in this area. We are not completely through this aspect of our operations yet. But we are putting into place, on a formal and open basis, those operational aspects of our operations. Then we are quite prepared to sit down with representatives of milk producers and representatives of exporters to discuss those policies with them, from the standpoint of making sure that everyone has a fair and equitable opportunity. Not only that they have the opportunity, but also that they perceive they have the opportunity as well.

There is not much more I can add to it. It is under review. We have it in process. It will take some time yet before we... and maybe it will be an ongoing matter.

Mr. Hovdebo: This is what I wanted to hear. Thank you.

Mr. Binns: Thank you, Madam Chairman.

I just want to pursue for a moment the consolidation that has taken place in the industry. As I mentioned in my earlier remarks, I think we have lost over 9,000 producers in four years. There are probably equivalent figures for other commodities because of the general decline in agriculture and difficult conditions. What concerns me about that is that we are not only losing producers, but because we are losing farm families, rural communities are disintegrating. There are not enough people to support the schools, stores, churches, recreation activities and so on.

• 2035

I do not know if government can ever slow down that process through policy or even see it held still. I was asking earlier about the maximum quota, amounts of quota that individual producers can hold. It would seem to me that there is probably a level at which so many cows will sustain one family, that kind of thing.

I am wondering if you have any views on what government policy should be or if you even want to venture into that area. It seems to me that there must be a level at which the govern-

[Traduction]

différence de l'ordre de 4\$ entre les prix effectifs actuels à la production.

Nous nous trouvons à un point où l'industrie américaine exerce une pression à la baisse, si vous voulez, pour influencer les approvisionnements, alors qu'au Canada, nous jouissons d'une situation assez stable. Pourtant nos prix ne sont pas tellement supérieurs, bien que nos systèmes de gestion soient fort différents.

La présidente suppléante (Mme Bourgault): Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Je voudrais simplement poser une question qui nous ramène assez loin en arrière. Les ventes outremer de la CCL nous ont causé quelques soucis. Avez-vous récemment affrété des navires, mais... Avez-vous modifié la structure de votre système de vente outremer?

M. Hodgins: Nous sommes en train de mettre en place des politiques opérationnelles très précises dans ce domaine. M. McIsaac et moi-même avons adopté des politiques dans ce domaine, pas plus tard qu'il y a 15 jours. Nous n'avons pas encore terminé mais nous sommes en train de mettre en place des politiques opérationnelles, de façon formelle et ouverte. Nous serons ensuite prêts à rencontrer des représentants des producteurs de lait et des exportateurs pour en discuter avec eux, afin que tout le monde ait l'occasion de donner son avis. Nous tenons non seulement à ce qu'ils aient l'occasion de le faire, mais aussi, à ce qu'ils se rendent bien compte que cette occasion leur est offerte.

Je n'ai pas grand-chose à ajouter. Ces questions sont à l'étude. Il faudra encore un certain temps avant que nous... il s'agira peut-être d'ailleurs d'un processus permanent.

M. Hovdebo: C'est ce que je voulais entendre. Merci.

M. Binns: Merci, madame la présidente.

Je voudrais revenir un instant sur la concentration de l'industrie. Comme je l'ai dit tout à l'heure, je crois que nous avons perdu plus de 9,000 producteurs en quatre ans. Les chiffres sont probablement équivalents pour d'autres produits, à cause du déclin général de l'agriculture et de la conjoncture difficile. Ce qui m'inquiète c'est que nous perdons non seulement des producteurs, mais aussi des familles agricoles; des collectivités rurales se désagrègent. Il n'y a plus suffisamment de gens pour assurer le maintien des écoles, des magasins, des églises, des activités récréatives, etc.

J'ignore si le gouvernement pourra jamais réussir à ralentir cette évolution en adoptant des politiques appropriées, ou même, s'il pourra stabiliser les choses. Je demandais tout à l'heure quel était la production contingentée maximum à laquelle a droit le producteur individuel. Il me semble, par exemple, qu'il existe probablement un niveau auquel un nombre donné de vaches suffit à assurer la subsistance d'une famille.

Je me demandais si vous avez une idée de ce que devrait être la politique gouvernementale ou si même, vous voulez vous aventurer dans ce domaine. Il me semble qu'il doit exister un

[Text]

ment or people in the industry would say that it is big enough. If we are really concerned about agriculture and agricultural communities, we cannot allow consolidation to continue forever.

I realize it is not a question that just pertains to the dairy sector. It is a much bigger question than that, but I think it is important. We are seeing a marked trend towards consolidation. I seek your views on the comment.

Mr. Hodgins: I am going to make a couple of observations and then perhaps pass it to Dr. McIsaac to make a few more.

We have occasional reviews of the maximum subsidy eligibility we pay, for example. This is in consultation with the provinces. We revised our maximum level a couple years ago at the request and with the agreement of the provinces in this area because they were finding that there were consolidations going on that they felt were right. In some areas, some provinces, perhaps it is more aggressive than others. That influence impacted on our programs in terms of subsidy payments. That kind of process is somewhat under review.

From a philosophical standpoint, I appreciate the idea of trying to maintain the family farm, the family and the community associated with that. I think there is a lot of understanding and support for that concept throughout the industry. That is the primary thing they want to maintain. On the other hand, that is faced with the question of efficiencies in the competitive world we are faced with, not only within Canada but relative to the questions that were raised earlier from a world standpoint.

There is this constant attempt to balance, I guess, and to have things find their own level in terms of efficiency.

Mr. Binns: I think you get to the point. You could compare other industries, like car makers. We have got down to a very few manufacturers in this country or in North America. Those companies have got so big that I question their efficiency. Efficiency is good up to a point, and then you find that other people, smaller producers, can come in and undercut that basic industry. You end up losing your share, even in a world situation.

I guess I am thinking that if it can happen in, say, the auto industry or in other industries, it can also happen in the dairy industry, in the agricultural industry. I am always worried about getting past that point because of efficiency trends. All of a sudden you are not efficient anymore because you have become too big that all your labour is hired, you are into new wage scales and have to have bigger equipment which demands more interest payments and so on.

I do not know. I am being a bit philosophical at this point, but I guess I worry about those trends.

[Translation]

niveau jugé suffisant par le gouvernement ou les mêmes de l'industrie. Si notre souci de l'agriculture et des collectivités agricoles est vraiment sincère, nous ne pouvons pas laisser cette concentration se poursuivre éternellement.

Je sais bien que cette question dépasse le secteur laitier. Elle est beaucoup plus vaste, mais j'estime qu'elle est importante. Nous constatons une tendance marquée à la concentration. J'aimerais bien avoir votre opinion là-dessus.

M. Hodgins: Je vais faire une ou deux remarques et je passerai ensuite la parole à M. McIsaac.

De temps à autre, nous revoyons le montant maximum des subsides que nous versons, par exemple. Nous le faisons en consultation avec les provinces. Nous avons révisé notre niveau maximum, il y a deux ans, à la demande et avec l'accord des provinces parce qu'elles constataient qu'il y avait des concentrations qui leur paraissaient justifiées. Dans certaines régions dans certaines provinces, la situation est peut-être plus accusée qu'ailleurs. Elle a influé sur nos programmes en ce qui concerne le paiement des subsides. C'est un processus qui est plus ou moins à l'étude.

Sur le plan des principes, je suis sensible au désir de maintenir la ferme familiale, la famille et la collectivité. L'industrie le comprend très bien et y est très favorable. C'est la première chose dont elle veut assurer le maintien. En revanche, elle est confrontée à la question du rendement dans le monde concurrentiel ou nous nous trouvons, non seulement au Canada mais également sur les marchés internationaux.

Il y a donc un effort constant de maintien d'un équilibre pour que les choses trouvent naturellement leur place, sur le plan du rendement.

M. Binns: Je crois que vous voyez juste. On pourrait faire des comparaisons avec d'autres industries, comme celle de l'automobile. Aujourd'hui, il y a très peu de constructeurs au Canada ou en Amérique du Nord. Ils sont devenus si énormes que je m'interroge sur leur efficacité. Elle est satisfaisante jusqu'à un certain point, mais un beau jour vous constatez que de petits constructeurs sont capables de construire à meilleur marché que ces grosses sociétés. Vous finissez par perdre votre part du marché, même sur le plan mondial.

Je me dis que si cela peut se produire dans l'industrie automobile, par exemple, ou dans d'autres industries, cela peut également arriver dans l'industrie laitière, dans l'industrie agricole. Je crains toujours d'en arriver là à cause des questions d'efficacité et de leur évolution. Tout d'un coup, vous n'êtes plus efficace parce que vous êtes devenu si important que toute votre main-d'œuvre est salariée; vous vous trouvez confrontés à de nouvelles échelles de salaire et à l'obligation d'avoir un matériel plus gros qui exige le paiement d'intérêts plus élevés, etc.

Je ne sais pas. Je suis peut-être en train de faire un peu de philosophie, mais ces tendances me préoccupent.

[Texte]

[Traduction]

• 2040

Mr. Hodgins: I think you have a good point. While there has been movement in consolidation of the dairy industry from the producer standpoint and reductions of producers, I do not think it has happened at any alarming rate in terms of what dairy leaders feel would be inappropriate. I think the provinces are very cognizant of the kind of concerns you would have. They do not want it to be compacted into two or three hands, if you like. I think, because of the cognizance and the concerns of this very matter within the provinces, I do not think it would really happen to the detriment of the dairy industry. This would be my prediction, if you like, at this point. Maybe, Dr. McIsaac, you could comment on it.

Dr. McIsaac: Madam Chairman, in over half of the farms, there are two farm families, if you like, the owner and either a son or a hired man. I guess there has been some tendency to get enough, whether it is 40 or 45 cows in the milking line, plus other replacements, dry cows, etc., which pretty well demands two families to operate it. But this is still about the average—it may in fact be a little bit high—in Ontario. While there are some, of course, larger farms, there are none of the herd of 1,000, 2,000, or 3,000 cows you are seeing in California, Texas and the southern areas of the United States.

There is some growth. But there is nothing that would compare with what we have seen, let us say, in hog numbers under one roof or under one operation, or in beef, and certainly nothing at all related to the poultry end of it. There are some larger farms where there are perhaps up to three family members involved with up to a couple of hundred cows, but they are certainly in the minority, really, in terms of actual numbers.

If you like, Madam Chairman, we could check out those statistics. I think you will find quite a few of them were smaller cream producers more than anything else. We could look into it and send you some data, if you like.

Mr. Binns: I would appreciate it. I had a couple of calls this week from constituents concerned about where Dreamstreet holsteins are going to get their quota from. Does anyone want to tackle this?

Dr. McIsaac: Call the Ontario Milk Marketing Board office, if they are in Ontario.

La présidente suppléante (Mme Bourgault): Messieurs de la Commission canadienne du lait, au nom des membres du Comité, je désire vous remercier très sincèrement de votre participation et, surtout, de la qualité de vos réponses. Vous avez pu voir aussi à la qualité des questions que votre organisme suscite beaucoup d'intérêt. Je suis persuadée que le Comité aura l'occasion de vous réinviter afin d'examiner d'autres domaines qui sont de votre compétence et qui nous intéressent particulièrement.

Avant de lever la séance, je vous rappellerai que la prochaine séance se tiendra le lundi 12 mai, à 18h30.

M. Hodgins: Je pense que c'est un bon argument. Il y a eu tendance au regroupement dans le secteur laitier du point de vue des producteurs et donc réduction du nombre des producteurs, mais je ne pense pas que la situation soit si alarmante qu'elle inquiète les autorités. Je pense que les provinces sont très conscientes des inquiétudes que vous soulevez. Elles ne veulent pas que tout le secteur soit entre les mains de deux ou trois exploitants. Puisqu'on est conscient du problème, puisqu'on se préoccupe de cela dans les provinces, je ne pense pas que l'on doive s'inquiéter de torts éventuels que pourrait subir le secteur laitier. Pour l'instant, voilà comment je vois les choses. M. McIsaac a peut-être quelque chose à ajouter.

M. McIsaac: Madame la présidente, dans plus de la moitié des exploitations agricoles, il y a deux familles, le propriétaire, son fils ou encore un homme engagé. Je pense qu'on s'est soucié d'avoir un troupeau assez nombreux, c'est-à-dire 40 à 45 vaches laitières, en plus de quelques supplémentaires, ce qui exige le travail de deux familles. Mais c'est encore la moyenne, même si c'est un peu élevé, en Ontario. Bien qu'il existe de grandes exploitations, il n'y en a aucune qui ait un troupeau de 1,000, 2,000 ou 3,000 vaches comme c'est le cas en Californie, au Texas et dans le sud des États-Unis.

Il y a eu une certaine croissance. Mais cela n'est rien comparé à ce que nous avons connu dans le cas des porcs où les exploitations étaient gigantesques, et ce n'est certainement pas comparable à ce qui se passe dans le cas des volailles. Il y a certaines grosses exploitations agricoles où il y a sans doute trois membres d'une même famille qui s'occupent de quelques centaines de vaches, mais c'est une minorité à vrai dire.

Madame la présidente, j'aimerais me familiariser avec ces statistiques. Je pense que l'on découvrira que les regroupements sont dus à la fusion de quelques petits producteurs de crème, à toutes fins utiles. Je vais consulter les statistiques et vous envoyer des données, si vous le voulez.

M. Binns: Je vous en remercie. Cette semaine, quelques-uns de mes électeurs m'ont téléphoné concernant le quota de *Dreamstreet holsteins*. Est-ce que quelqu'un veut répondre à cette question?

M. McIsaac: Il faudrait vous adresser à l'Office de commercialisation du lait en Ontario.

The Acting Chairman (Mrs. Bourgault): On the part of the members of the committee I wish to thank the representatives from the Canadian Dairy Commission, for their participation and above all the quality of their answers. You can judge by the quality of the questioning that there is a lot of interest in your commission. I am convinced that the committee will have the opportunity to invite you again in order to examine other issues within your mandate which are of particular interest to us.

Before adjourning, I would like to remind you that the next meeting will take place Monday, May 12, at 6.30 p.m.

[Text]

Mr. Hodgins: Thank you very much, and we appreciate the opportunity of talking with you. We would welcome it again.

La présidente suppléante (Mme Bourgault): La séance est levée.

[Translation]

M. Hodgins: Merci beaucoup. Nous sommes très heureux d'avoir eu l'occasion de vous parler. Nous serons ravis de revenir.

The Acting Chairman (Mrs. Bourgault): The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Dairy Commission:

Elwood Hodgins, Acting Chairman;
Cliff McIsaac, Commissioner;
Charles Birchard, Senior Policy Adviser;
Richard Labossière, Director, Subsidy Operations.

De la Commission canadienne du lait:

Elwood Hodgins, président par intérim;
Cliff McIsaac, commissaire;
Charles Birchard, conseiller principal en politique laitière;
Richard Labossière, directeur, Administration des subsides

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 52

Monday, May 12, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 52

Le lundi 12 mai 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Agriculture

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96.(2), matters relating to
the Department of Agriculture, specifically farm family
stress caused by the financial situation

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96.(2) du Règlement,
questions relatives au ministère de l'Agriculture,
notamment le stress que provoque chez les agriculteurs
et leurs familles, la situation financière

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

Vic Althouse
Pat Binns
Don Boudria
Lise Bourgault
Harry Brightwell

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 12, 1986
(64)

Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:35 o'clock p.m., the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Don Boudria, Harry Brightwell, Lee Clark.

Other Members present: Warren Allmand, Jim Caldwell, Sid Fraleigh, Charles Mayer, Jack Scowen, Blaine Thacker, Norman Warner.

In attendance: From the Library of Parliament: Len Christie, Research Officer.

Witnesses: From Brandon University: Dr. Jim Walker, Chairman, Department of Psychology; Dr. Lilly Walker, Department of Psychology; Campbell Connor, Executive Director, WESTARC.

In accordance with its mandate under Standing Order 6(2), the Committee commenced consideration of farm family stress resulting from the financial situation.

The witnesses each made a statement and answered questions.

At 8:41 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 12 MAI 1986
(64)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit, aujourd'hui à 18 h 35, sous la présidence de Lee Clark, (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Don Boudria, Harry Brightwell, Lee Clark.

Autres députés présents: Warren Allmand, Jim Caldwell, Sid Fraleigh, Charles Mayer, Jack Scowen, Blaine Thacker, Norman Warner.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Len Christie, attaché de recherche.

Témoins: De l'Université de Brandon: M. Jim Walker, directeur, département de psychologie; M^{me} Lily Walker, département de psychologie; M. Campbell Connor, directeur général, WESTARC.

Conformément aux pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude du stress que provoque chez les agriculteurs et leurs familles, la situation financière.

Les témoins font chacun une déclaration et répondent aux questions.

A 20 h 41, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Monday, May 12, 1986

• 1837

The Chairman: I will now call this meeting of the Standing Committee on Agriculture to order. We are looking at a study of farm family stress caused by financial situations, in accordance with our mandate under Standing Order 96(2). This empowers the committee to consider and report on any matter falling under the Department of Agriculture and of the Thirteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which was adopted on May 1, 1986.

I am delighted to welcome today three colleagues and friends from my own home stamping grounds: Mr. Campbell Connor, who is Executive Director of WESTARC Inc., Brandon University, and Doctors Jim and Lilly Walker, both of whom are faculty members in the Psychology Department of Brandon University. I have known all three individuals for a long period of time and have a great deal of respect for their professional work. I look forward to their presentation this evening, although I must confess that I look at it, I guess, with some apprehension, because I know that the situation you are describing is of great concern.

You have material, I think, which has been distributed. Is that right? Mr. Connor, are you giving the presentation?

Mr. Campbell Connor (Executive Director, WESTARC Inc., Brandon University): I think each of us is going to do a little. Jim will lead off, if that is in order, followed by Lilly and me.

Dr. Jim Walker (Research Psychologist, WESTARC Inc., Brandon University): Thank you very much for those kind words. Hon. members of the Agriculture Committee, we are very pleased to be here tonight. We would like to thank you for the opportunity of sharing the results of our farm stress study with you.

Let me start out by giving you just a little bit of the background of our project. About a year ago, Lilly and I started working on this. It was a project that was funded by the Manitoba Health Research Council. There were really two purposes to the project. One was to develop a standardized instrument to measure farm stress. The second part of the project was to take a systematic look at the effects of farm stress.

Our research activities during this time, and actually our experience with the farm community before we started work on the research, really have given us firsthand experience with the faces and the stories and some of the human suffering behind the farm economic crisis. It is some of these observations we would like to share with you tonight.

TEMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le lundi 12 mai 1986

Le président: Cette séance du Comité permanent de l'agriculture est ouverte. Aujourd'hui, aux termes du mandat que nous confie le paragraphe 96(2) du Règlement, nous discuterons d'une étude sur le stress auxquels les familles agricoles sont soumises à cause des difficultés d'origine financière. Cette disposition autorise le Comité à étudier toute question relevant du ministère de l'Agriculture et se rapportant au treizième rapport du Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, adopté le premier mai, et à faire rapport.

C'est un plaisir que d'accueillir aujourd'hui trois collègues et amis de ma région, Campbell Connor, directeur général de WESTARC Inc, Université de Brandon, ainsi que Jim et Lilly Walker, tous deux professeurs à la faculté de psychologie de la même université. Je les connais tous trois depuis fort longtemps, et j'ai un profond respect pour leur travail professionnel. Il me tarde d'entendre leur exposé de ce soir, mais je dois admettre que j'ai toutefois quelque appréhension, car je sais bien que la situation que vous décrivez est très préoccupante.

Vous avez fait distribuer de la documentation, n'est-ce pas? Monsieur Connor, est-ce vous qui donnez l'exposé?

M. Campbell Connor (directeur général, WESTARC Inc. Université de Brandon): Chacun de nous en fera une partie. S vous êtes d'accord, Jim commencera. Il sera suivi de Lilly, et c'est moi qui prendrai la parole en dernier lieu.

M. Jim Walker (chercheur en psychologie, WESTARC Inc., Université de Brandon): Je vous remercie de vos aimable propos. Je dois dire aux membres du Comité de l'agriculture que c'est un grand plaisir d'être ici ce soir. Nous tenons à vous remercier d'avoir bien voulu nous donner cette occasion de présenter les résultats de notre étude sur les difficultés des agriculteurs.

Pour commencer, permettez-moi un bref historique de notre projet. Il y a environ un an, Lilly et moi avons commencé à travailler sur la question. Il s'agissait d'un projet financé par le Conseil manitobain des recherches sur la santé et dont l'objectif était double. Il fallait tout d'abord concevoir un moyen standardisé de mesurer le stress des agriculteurs. Le deuxième objectif consistait à examiner systématiquement les effets de ce stress.

Nos recherches, à cette époque, ainsi que nos contacts avec les agriculteurs avant d'entreprendre ces travaux, nous ont donné une connaissance de première main de la réalité concrète, des souffrances humaines que recouvre la crise économique des exploitations agricoles. Ce sont là quelques-unes des observations dont nous voudrions vous faire part ce soir.

[Texte]

• 1840

During the course of our work we have heard farmers describe the heartbreak of trying to cope with impossible economic situations. We have heard farm wives and husbands describe how their marriages are slowly falling apart. We have seen farmers break down in tears as they filled out our surveys.

Our work on farm stress has given us the opportunity to conduct stress-management workshops with hundreds of farm families. It has given us the opportunity to conduct in-depth interviews with farm families, and it has given us the opportunity to complete a farming stress survey of over 1,000 Manitoba-Saskatchewan and Alberta farm families.

What we would like to do tonight basically is three things. We would like to describe the findings that have emerged from our analysis of 1,017 completed farming stress inventories at this point. Secondly, we would like to share with you some of our formal and informal observations on the human suffering and pain that have been produced by the farm economic situation. Lastly, we would like to make some suggestions and share some of our ideas with you for dealing with what we believe is a mental health crisis on the family farm.

This committee certainly does not have to be told that farming is a very stressful occupation. I am certain the members of this committee are acutely aware of the economic plight of the Canadian farmer. What we would like to share with you is some of the statistical results from our study.

Let me just very briefly say that the study consisted of 79 items that identified farm stressors. It also contained 19 items that measured farmers' experiences of common symptoms associated with stress, and it contained open-ended items where the farmers could share with us some of their comments—and they certainly did; we received additional comments on nearly every survey that was put in.

We started collecting our data last December. The last surveys were, I gather, just several weeks ago at the Royal Manitoba Winter Fair. Most of our respondents are from Manitoba. However, we do have reasonably large samples from Saskatchewan and also a sample from Alberta as well. We have completed at this point our analysis of responses from the total sample. We are still working on some of the demographic data right now, so I cannot share that with you.

I would like to say just one more thing about how we designed the survey. All the items on the survey were generated from our interviews with farmers. We figured at the outset that the people who are going to know best about what the sources of farm stress are would be the farmers. In our conversations with farmers, also from our in-depth interviews with farmers, we used their responses to come up with those 79 items. I think the sheer fact that we came up with 79 items is telling. In my own occupation, frankly, I think I would have trouble coming up with a list of many more than 20 items of

[Traduction]

Au Cours de notre travail, nous avons entendu des agriculteurs expliquer à quel point il est désespérant d'essayer de surmonter des situations économiques inextricables. Maris et femmes nous ont dit comment leur mariage s'effritait peu à peu. Certains ont fondu en larmes en remplissant nos questionnaires.

Nos recherches sur le stress des agriculteurs nous ont donné l'occasion d'organiser des ateliers sur la gestion du stress avec des centaines de familles agricoles, de mener avec elles des entrevues fouillées et de faire une enquête sur le stress des agriculteurs auprès de plus de un millier de familles au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta.

Nous voudrions ce soir faire essentiellement trois choses: décrire les constatations découlant de notre analyse des 1,017 questionnaires remplis jusqu'à maintenant sur le stress des agriculteurs, vous faire part de certaines de nos réflexions, plus ou moins structurées, sur les souffrances humaines causées par les difficultés économiques de l'agriculture et enfin vous soumettre quelques idées ou propositions sur la façon de lutter contre ce qui nous apparaît comme une crise de la santé mentale dans l'agriculture familiale.

Il est inutile de rappeler au Comité que l'agriculture est un métier qui comporte énormément de stress, et les membres du Comité sont parfaitement conscients des graves difficultés économiques de l'agriculteur canadien. Nous voudrions vous signaler certaines des données statistiques que notre étude a permis d'établir.

Je dirai brièvement que l'étude a porté sur 79 éléments permettant de déceler les facteurs de stress des agriculteurs. Il y avait également 19 éléments mesurant chez les agriculteurs des symptômes habituellement associés au stress ainsi que d'autres, moins structurés, donnant aux agriculteurs la possibilité de nous faire part de leurs observations—ce dont ils ne se sont pas privés; nous avons recueilli des observations complémentaires dans presque tous les cas.

Nous avons commencé à recueillir nos données en décembre dernier. Les derniers questionnaires ont été remplis il y a quelques semaines, je crois, lors du *Royal Manitoba Winter Fair*. La plupart de nos répondants sont du Manitoba, mais nous avons également des échantillons assez importants en Saskatchewan et en Alberta. Nous venons de terminer notre analyse des réponses de la totalité de l'échantillon, mais nous travaillons encore sur les données démographiques, si bien que je ne saurais faire de commentaire là-dessus.

Encore une chose sur la conception de l'étude. Tous les éléments retenus pour l'enquête ont découlé de nos entrevues avec les agriculteurs. Nous nous sommes dit au départ que les mieux placés pour connaître les causes du stress étaient les agriculteurs eux-mêmes. Nous nous sommes donc servis des réponses recueillies au cours de nos entretiens et entrevues pour définir ces 79 éléments. Le seul fait que nous soyons arrivés à 79 éléments est révélateur. Dans mon propre domaine professionnel, je crois, pour ne rien vous cacher, que j'aurais du mal à trouver plus d'une vingtaine de causes de stress, mais les

[Text]

things that I find stressful. Farmers did not have any trouble at all coming up with a long list of stressors.

Prior research has shown that farming is one of the top 10 stressors. Based on the results we have seen—and we are working on some comparisons right now of this—I suspect modern farming will be one of the top one or two top stressful occupations. We found a very high level of stress. Comparing our data with a survey that was completed in Saskatchewan in 1984, we think the levels of farm stress now are considerably higher on the Prairies, at least, now as compared with 1985 and 1984.

I promise I will not go through the 79 stressors. But what I would like to do is to share and just list the top 10 stressors. You see rising expenses are at the top of the list there. The second stressor was low commodity prices. The third thing that emerged as very stressful was concerns about the continued financial viability of the farm. Stressor four was pressures in having too much to do in too little time. Increased workload at peak times was the fifth most stressful thing. The sixth stressor the farmers identified was government policies and regulations. The seventh most stressful thing was long work hours. Weather and crop loss due to weather emerged as the eighth most stressful thing on the survey. Then was machinery breakdowns, and lastly the farmers identified government cheap food policies. We did not make that phrase; that phrase was contributed by the farmers.

• 1845

Generally, I would like to make just three comments about the findings on the level of farm stress. First, you will notice that rising expenses emerged as the top stressor. In this regard we certainly applaud the government's recent efforts to assist farmers by trying to help to keep the lid on farm expenses.

The second observation I would like to make from a professional point of view is that you will notice that many, if not all, of the stressors on this list are things over which the individual farmer has very little, if any, control. The psychological literature shows very clearly that it is just those sorts of things that have the greatest detrimental impact on physical health and psychological health. That is what farmers are dealing with day in and day out, a long list of stressors over which they perceive themselves as having very little, if any, control.

Lastly, I would like to point out that our survey showed very strongly that farm stress is chronic. This is something farmers have been dealing with for a good number of years. In a way, this is kind of a double whammy because the most dangerous stressors from a health viewpoint are those which are long-lasting and those over which the farmer perceives himself or herself as having very little control. Certainly this emerged as a very strong feature of the top stressors in our survey.

I have lived in farming communities all my life and I know that farmers are strong, independent and resourceful people. I will admit, however, that I am worried, because our results

[Translation]

agriculteurs n'ont eu aucune difficulté à dresser une longue liste.

Des recherches antérieures ont démontré que l'agriculture compte parmi les dix principales causes de stress. D'après les résultats que nous avons vus—et nous sommes en train de faire des comparaisons maintenant—je soupçonne que l'agriculture moderne est l'un des métiers les plus stressants. Nous avons en effet relevé un niveau de stress extrêmement élevé. En comparant nos données avec celles d'une recherche effectuée en Saskatchewan en 1984, nous pouvons estimer que le niveau de stress est maintenant beaucoup plus élevé, dans les Prairies du moins, qu'il ne l'était en 1984 et 1985.

Je promets de ne pas énumérer les 79 causes de stress, mais je voudrais vous parler des dix plus importantes. Vous constaterez que la hausse des frais de production est en tête de liste, suivie de la faiblesse des prix de vente. Au troisième rang, on trouve les inquiétudes quant à la rentabilité de l'exploitation agricole. La quatrième cause est la nécessité de faire trop en trop peu de temps. L'augmentation de la charge de travail en haute saison vient au cinquième rang, juste devant les politiques et la réglementation du gouvernement. Au septième rang, on trouve la longueur des heures de travail. Viennent ensuite la météo et les risques de perte de récolte à cause du mauvais temps. Enfin, on trouve les bris et pannes de machines agricoles et la politique d'alimentation bon marché du gouvernement. Ce n'est pas nous qui avons sorti cette dernière expression, mais bien les agriculteurs eux-mêmes.

De façon générale, nos constatations sur le stress des agriculteurs m'inspirent trois observations. Tout d'abord, vous aurez remarqué que la hausse des frais de production vient au premier rang des causes de stress. À ce propos, nous nous félicitons évidemment des efforts que le gouvernement a déployés récemment pour contenir cette hausse.

La deuxième observation que je voudrais faire, d'un point de vue professionnel, c'est que, comme vous n'aurez pas manqué de le constater, la plupart sinon la totalité des causes de stress qui figurent dans cette liste échappent entièrement ou presque à la volonté de l'exploitant pris individuellement. Or, les ouvrages de psychologie montrent clairement que ce sont justement ces causes qui nuisent le plus à la santé sur les plans physique et psychologique. Et voilà précisément ce que les agriculteurs doivent affronter tous les jours: une longue liste de difficultés devant lesquelles ils se sentent impuissants.

Dernier point que je veux signaler: notre étude montre très clairement que le stress auxquels les agriculteurs sont soumis est de nature chronique. C'est une réalité que les agriculteurs connaissent depuis des années. D'une certaine façon, c'est une double malédiction, car les causes de stress les plus dangereuses pour la santé sont celles qui durent et celles devant lesquelles on se sent à peu près complètement démuni. C'est là, indubitablement, une caractéristique très nette des principales causes de stress relevées dans notre enquête.

J'ai passé toute ma vie dans les localités agricoles. Je sais que les agriculteurs sont des hommes forts, indépendants, pleins de ressources. J'admets pourtant que je m'inquiète; nos

[Texte]

suggest that farm stress is so intense and has been so prolonged that even the strongest may be at physical and psychological risk. In some respects I think this fear has been confirmed by our survey results. Farm families are indeed suffering from an alarming incidence of stress-related symptoms. I think that in our professional judgment these consequences of stress are attacking the mental and the physical health of Canadian farm families.

One Saskatchewan farmer put it this way:

I feel I have a lot of stress and I'm always so tired without any reason.

Fatigue in fact is a common symptom of chronic stress, and 49% of our survey respondents reported very frequent fatigue.

The threat of stress to the family unit was expressed by one farm wife in this way:

I work 30 hours a week off the farm. The stress is incredible during peak periods. There is more stress than I can handle. I hope our marriage makes it, but I don't know if it will.

I have a transparency here that summarizes some of the findings on stress symptoms from our research that I would like to share with you at this point. Rather than simply repeating the percentages you see on the screen, I would like to try to restore the human dimension to these findings by stating them in a slightly different way.

One in two farmers in our sample reported feeling chronically tired. I have already touched on that. One in two farmers in our sample reported frequent trouble in relaxing. One in two farmers reported frequent troubles in forgetting things. Four out of ten farmers had frequent trouble concentrating. One out of two farmers frequently loses his temper. One in three farmers experiences serious disruptions in sleep patterns.

• 1850

One in three farmers has had increases in arguments with his family. One in three farmers reports frequent back pain. One in three farmers has frequent trouble in making decisions. One in four farmers has frequent headaches. One in four farmers has experienced changes in his health, and one in four farmers is experiencing behavioural problems in his children.

All these symptoms are well documented to have a close association with intense and chronic stress. We believe the high incidence of stress-related symptoms that emerged in our research is in fact a clear-cut danger signal showing that farm stress is exacting a toll in human suffering and misery.

Imagine for a moment that, like farmers, you are running a business. You can easily imagine the impact on a business of having a manager who is chronically tired, who has trouble concentrating, who is angry, who has headaches, who is apprehensive and afraid to make decisions about the business.

[Traduction]

résultats permettent de croire que le stress est devenu si intense et dure depuis si longtemps que même les agriculteurs les plus solides risquent d'avoir des problèmes de santé physique ou mentale. À certains égards, notre enquête a confirmé ces craintes. En effet, les symptômes de stress sont particulièrement nombreux dans les familles agricoles. Professionnellement, nous pouvons dire que ces conséquences du stress sont lourdes pour la santé physique et mentale des familles agricoles au Canada.

Un agriculteur de la Saskatchewan a décrit la situation en ces termes:

J'ai l'impression d'être extrêmement tendu et je suis toujours très fatigué sans raison aucune.

Cette lassitude est en fait un symptôme courant du stress chronique, et 49 p. 100 de nos répondants ont dit qu'ils étaient très fréquemment fatigués.

Une femme agriculteur a expliqué de la façon suivante la menace que représente le stress pour la famille:

Je travaille 30 heures par semaine à l'extérieur. La tension devient très intense lorsque la saison bat son plein. Je n'arrive pas à surmonter ce stress. J'espère que notre mariage tiendra la coup, mais je n'en ai pas la certitude.

J'ai ici une acétate de rétroprojection qui résume bien certains résultats de nos recherches dont je voudrais vous faire part. Plutôt que de répéter les pourcentages que vous lisez à l'écran, je voudrais essayer de vous donner une idée de ce que cela représente sur le plan humain en vous présentant ces résultats sous un éclairage un peu différent.

Un agriculteur sur deux, dans notre échantillon, a dit qu'il éprouvait une fatigue chronique. J'y ai déjà fait allusion. Un agriculteur sur deux a dit avoir fréquemment du mal à se détendre. Un sur deux a dit avoir souvent de la difficulté à oublier certaines choses. Quatre agriculteurs sur dix ont de fréquentes difficultés de concentration. Un sur deux disent souvent perdre leur sang-froid. Un sur trois a des troubles de sommeil graves.

Un agriculteur sur trois a maintenant des querelles plus fréquentes avec les autres membres de la famille. Un sur trois a de fréquentes douleurs au dos. Un sur trois a souvent du mal à prendre des décisions. Un sur quatre a de fréquentes migraines. Un sur quatre a connu des changements dans son état de santé. Un sur quatre a observé des problèmes de comportement chez ses enfants.

Tous ces symptômes, la littérature le démontre abondamment, sont étroitement liés à un stress intense et chronique. La forte incidence de ces symptômes que nos recherches ont mis en évidence est clairement un signal d'alerte: le stress est cause de grandes souffrances humaines chez les agriculteurs.

Imaginons un moment que, comme les agriculteurs, vous dirigez une entreprise. Il n'est pas difficile de voir quel effet peut avoir sur une entreprise le fait d'être dirigée par une personne qui est sans cesse fatiguée, qui a du mal à se concentrer, qui se met en colère, a des maux de tête et craint de

[Text]

I have no doubt that, besides the human cost of these kinds of stress symptoms, they are having an economic impact on the efficiency with which the farm business is being conducted as well.

The farming stress survey results also suggested that farmers are severely discouraged, and this type of discouragement is another frequent consequence of severe and chronic stress. One young Manitoba farmer shared the heartbreak of his discouragement in these words, and I would like to share his comments with you. He said:

I often wonder what I would do or how our family would manage if we quit farming or were unable to continue to farm. I am presently 32 years old; I have two pre-school children, and I really do not have any reliable farming future. We are just living to have three meals a day.

Another farmer summed up his discouragement this way. Right at the tail end of his survey, he wrote this:

Do you know of anyone who would like to buy a half-section farm in the southwestern corner of Manitoba?

Our survey results suggest that there is an unusually high incidence of discouragement and depression among farmers. Half the farmers in our sample reported severe discouragement about the future. Half the farmers in our survey reported having less satisfaction and enjoying things less than before, and 11.4% reported having thoughts of killing themselves.

A special version of our farming stress inventory that contained a clinical scale of depression was administered to a small sample of farmers. These were almost all Manitoba farmers. This was a sample of 100, drawn from the Royal Manitoba Winter Fair in early April. Nearly 25% of the respondents to this version of the inventory showed clinical depression symptoms ranging from mild mood disturbance to severe depressions.

Sadly, I do not think our inventory results are the only indications that the farm family is under severe and chronic stress and that the integrity of the farm family is under attack. Our conversations with rural physicians have suggested to us that physicians are seeing an alarming increase in the number of stress-related symptoms in their patients.

One thing Lilly and I have observed, a tremendous increase in the past two years, is the incidence with which farming families are asking for help. They are asking individuals; they are asking professionals to put on stress management workshops. This is quite atypical, we believe, in the farming community, where they are reluctant by nature to ask for or to participate in mental health services.

We looked at some suicide statistics from the Manitoba Medical Examiner's office, and these statistics, which I think reflect perhaps only the tip of the iceberg—I think they under-report the suicide rates—suggest that for the last year during which these statistics were available the incidence of suicide in rural areas in Manitoba was higher than it was, in fact, in the urban areas.

[Translation]

prendre des décisions. Il ne semble faire aucun doute que, mis à part le coût humain de ces symptômes de stress, il y a des conséquences de nature économique pour l'efficacité avec laquelle l'exploitation agricole est dirigée.

Les résultats de l'enquête montrent également que les agriculteurs sont plongés dans un profond découragement, découragement qui est souvent la conséquence d'un stress intense et prolongé. Un jeune agriculteur manitobain a exprimé ce découragement en ces termes, que je voudrais vous rapporter:

Je me demande souvent ce que je ferais et comment notre famille se débrouillerait si nous abandonnions l'agriculture, si nous n'arrivions plus à poursuivre l'exploitation. J'ai aujourd'hui 32 ans, j'ai deux enfants d'âge préscolaire, et je ne peux pas compter sur un avenir sûr en agriculture. Nous arrivons à peine à avoir nos trois repas par jour.

Un autre agriculteur a résumé ses sentiments de découragement de la façon suivante, à la fin de son questionnaire:

Connaissez-vous quelqu'un qui voudrait acheter une exploitation d'une demi-section dans le sud-ouest du Manitoba?

Selon nos résultats, les cas de découragement et de dépression sont exceptionnellement nombreux parmi les agriculteurs. La moitié de nos répondants envisagent l'avenir sous un jour très sombre. La moitié de nos répondants ont dit qu'ils avaient moins de satisfaction qu'autrefois, qu'ils profitaient moins de la vie; 11,4 p. 100 ont admis avoir songé au suicide.

Une version spéciale de notre questionnaire, comprenant une évaluation clinique de la dépression, a été remise à un faible échantillon d'agriculteurs, c'est-à-dire une centaine, presque tous au Manitoba, lors de la Royal Manitoba Winter Fair au début d'avril. Près de 25 p. 100 des répondants avaient des symptômes de dépression allant de troubles légers jusqu'à de profondes dépressions nerveuses.

Hélas, je ne crois pas que nos résultats soient la seule indication permettant de penser que la famille agricole est victime d'un stress grave et chronique et que son intégrité est menacée. D'après nos entretiens avec les médecins de campagne, ceux-ci observent chez leurs patients une augmentation alarmante du nombre des symptômes liés au stress.

Au cours des deux dernières années, Lilly et moi avons remarqué une augmentation singulière du nombre des familles agricoles qui demandent de l'aide. Elles demandent à certaines personnes, à des spécialistes d'organiser des ateliers sur la gestion du stress. Cette attitude étonne, dans les milieux agricoles, où, par nature, on hésite à demander des services d'hygiène mentale, à s'en prévaloir.

Nous avons examiné certaines statistiques sur les suicides au bureau du Manitoba Medical Examiner. Ces données, qui correspondent sans doute seulement à la partie visible de l'iceberg—je crois qu'elles minimisent le taux de suicide—montrent que, au cours de la dernière année pour laquelle on dispose de données statistiques, le taux des suicides a été plus élevé dans les zones rurales du Manitoba que dans les villes.

[Texte]

Let me share with you two comments from the surveys that reflect the type of despair that can lead to suicide. One farmer put it this way:

It is extremely stressful to try to make ends meet and hold things together. I have my best 30 years in the farm. If I lose it, I have worked all my life for nothing. Does this make me a total failure?

Another farmer put it this way: "Many days I feel I cannot face another day".

• 1855

I would like to share with the committee one last observation about the effects of farm stress. In many ways, living on a farm today is a little bit like being in a pressure cooker. I am afraid the lid might be about ready to blow. Our survey results suggest there is a tremendous undercurrent of anger among farmers, and sadly this observation is not surprising, because you react with anger when your livelihood and family are threatened. A recent front-page picture in the *Brandon Sun* showed a farmer grabbing a lawyer during a foreclosure. I think as a society we simply must respond to a situation that creates this kind of desperation. I would like to suggest that the high incidence of anger among farmers is not only being reflected in our survey, but it is also being shown in other ways, and I would like to share briefly several observations that support this conclusion.

In Manitoba, at least, it is not unusual for the RCMP to attend farm disclosures. It is also becoming more usual for senior bank officials to attend foreclosures in support of their junior personnel. The threat of violence at foreclosures is perceived as very real by the banks and by the RCMP.

Secondly, I would like to say a bit about rural agencies that attempt to deal with the consequences of family violence, and certainly in our area of the country, at least, they are reporting a dramatic increase in contacts with farm families. And as an example, I would like to share with you some statistics from the Westman Womens' Shelter in Brandon, Manitoba.

This organization serves not only Brandon, but as well 33 rural villages and towns in the area. Over the past two years they report a 50% increase in the number of women who have received shelter because of family violence. The same figures show a 70% increase in the number of children receiving shelter because of violence. And the Westman Womens' Shelter also offers a wide range of non-resident services. These are people who are self-referred. They call up the centre for counselling, for advice, for referral, because of the effects of family violence. Two years ago the Westman Womens' Shelter was reporting an average of 24 of these contacts per year. The figures for 1985 were 788 contacts.

We believe the danger signals are all there. We believe it has reached the point where farm stress is killing people. We believe that the risk in the increase in the incidence of rural violence appears great. We believe we owe it to those who feed

[Traduction]

Permettez-moi de vous faire part de deux observations tirées des questionnaires et traduisant bien le désespoir qui peut aboutir au suicide. Un agriculteur a dit:

C'est une tension insoutenable que d'essayer de joindre les deux bouts, de maintenir l'exploitation à flot. J'ai consacré les 30 meilleures années de ma vie à l'agriculture. Si je perds tout, j'aurai travaillé toute ma vie pour rien. J'aurai donc échoué sur toute la ligne?

Un autre agriculteur a dit: «Il y a bien des jours où je n'ai pas le courage d'affronter le lendemain».

Je voudrais faire part au Comité d'une dernière observation sur les effets du stress de l'agriculture. Sous plus d'un rapport, vivre à la ferme, c'est aujourd'hui un peu comme être enfermé dans une cocotte-minute. Je crains que tout n'explose. D'après notre enquête, il y a aujourd'hui un profond sentiment de colère qui soulève les agriculteurs. Cela n'a rien d'étonnant; on ne peut réagir que par la colère lorsque sa famille et ses moyens de subsistance sont menacés. Il n'y a pas longtemps, on voyait à la une du *Brandon Sun* un agriculteur qui empoignait un avocat au moment d'une saisie. Notre société doit réagir à une situation qui suscite pareil désespoir. Selon moi, notre étude n'est pas la seule à mettre en évidence cette colère qui est très répandue parmi les agriculteurs. Il y a d'autres indices, et je voudrais vous faire part de plusieurs observations qui confirment cette conclusion.

Au Manitoba, au moins, il n'est pas rare que la GRC soit présente lors des saisies. Il arrive aussi de plus en plus souvent que les hauts dirigeants des banques y assistent pour soutenir les membres moins expérimentés de leur personnel. Aussi bien les banques que la GRC estiment que les risques de violence sont très réels.

Deuxièmement, je voudrais dire un mot des organismes ruraux qui tentent de lutter contre les conséquences de la violence en milieu familial. Dans notre région, en tout cas, ils signalent une augmentation considérable de leurs contacts avec les familles agricoles. Je voudrais, à titre d'exemple, vous communiquer les statistiques du Westman Women's Shelter de Brandon, au Manitoba.

Cet organisme dessert non seulement Brandon, mais aussi 33 villages et localités rurales de la région. Au cours des deux dernières années, il a enregistré une augmentation de 50 p. 100 du nombre de femmes qui demandent refuge à cause de la violence familiale. Chez les enfants, l'augmentation est de 70 p. 100. Le Westman Women's Shelter offre également une vaste gamme de services externes. Il s'agit là de personnes qui se présentent d'elles-mêmes. Elles appellent au centre pour obtenir des conseils, pour qu'on leur indique des services parce qu'elles ont des problèmes de violence au foyer. Il y a deux ans, le Westman Women's Shelter enregistrerait une moyenne de 24 communications par an. En 1985, il y en a eu 788.

Tous les signaux d'alerte sont au rouge. Nous en sommes au point où le stress tue. À notre avis, les risques que présente cette aggravation de la violence au foyer sont considérables. Nous devons à ceux qui nous nourrissent de réagir à ces

[Text]

us all to respond with action, with compassion, and with humanity.

At this point I would like to introduce Lilly, who will share with us some ideas and suggestions about some things we might look at to try to cope with what we believe is a mental health crisis among prairie farmers.

Dr. Lilly Walker (Clinical Psychologist, WESTARC Inc., Brandon University): As Jim has told you this evening, the data is obvious that farm families are at risk. And the signs of dysfunction are numerous. We also know they not only have symptoms, but they are also telling us they need help. Jim alluded to this by saying that farmers are saying now that they want stress management workshops. They are saying they want health services in rural areas. For the first time, a very private, proud group in our society is really reaching out in a variety of ways for what I call human services or human health services.

In terms of that, just to give you some data to back that up, at the Second Century in Agriculture Conference in Alberta, which was held last November, they had one small section on human resource programming, and the rest of the three days were spent on traditional agricultural types of programming. Out of that they did a survey of farmers' needs, and of those who responded, 95% said they needed more human resource planning and more human resource programming, because they believed it was going to make their farms more productive. Also, 49% of them said that it is more important to do human resource programming than to do traditional land management programming, or fertilizers, or computers, or those kinds of things. They really are saying in large numbers in Alberta and also in Manitoba: we need some human resource information, we need some information and help to really stabilize what is at risk here. And what is at risk here is, of course, our farm families.

• 1900

What we see, however, when we look at programming in terms of the human resource area is that it is unfocused, it is unstructured and it is unco-ordinated. Any kind of services for rural families really command few dollars, very limited personnel and really little interest from either the federal government or from the provincial governments. Farm families tell us over and over again that they feel like forgotten families, because they are out there with no services and no help.

The media has really made us aware. I think politicians are aware. We, as psychologists working with farm people, are aware that farmers need some assistance and need some help. But I do not think that that awareness has as yet really worked very much into a positive political climate for action, and that is what we need. We need to know the awareness of these things and then to do some productive kinds of active programming. I think the challenge is obvious. I think it is urgent. I think our task and your task and my task, the task of us all, is difficult. And I think we do not have enough time. The time is right now.

[Translation]

problèmes avec compassion, avec humanité, par des mesures concrètes.

Je voudrais maintenant vous présenter Lilly, qui nous exposera des idées, des propositions à envisager pour résoudre ce qui nous paraît être une crise de la santé mentale parmi les agriculteurs des Prairies.

Mme Lilly Walker (psychologue clinicienne, WESTARC Inc., Université de Brandon): Comme Jim vient de vous l'expliquer, les données ne laissent subsister aucun doute: les familles agricoles sont en danger. Et les signes de troubles sont nombreux. Nous savons aussi qu'elles n'ont pas simplement des symptômes; elles demandent de l'aide. Jim y a fait allusion en disant qu'elles demandent des ateliers de gestion du stress, qu'elles réclament de services de santé dans les zones rurales. Pour la première fois, un groupe très réservé, très fier de notre société demande par bien des moyens ce que j'appelle des services humains, des services de santé, en fait.

À ce propos, pour étayer ce que j'avance, je dois dire que, lors de la Second Century in Agriculture Conference, tenue en Alberta en novembre dernier, on avait prévu une petite partie du programme consacrée aux ressources humaines. Le reste des trois jours était réservé aux préoccupations plus courantes de l'agriculture. On a fait à cette occasion une enquête sur les besoins des agriculteurs. Or, 95 p. 100 des répondants ont déclaré avoir besoin d'une plus grande planification des ressources humaines, car ils pensaient que cela allait accroître la productivité de leurs exploitations. De plus, 49 p. 100 d'entre eux ont dit qu'il est plus important de s'occuper des ressources humaines que des travaux plus traditionnels de gestion des terres, de l'engraissement des sols, de l'informatisation et de tout le reste. Ce qu'ils ont été nombreux à dire, en Alberta comme au Manitoba, c'est qu'il fallait plus d'information sur les ressources humaines pour protéger ce qui était le plus menacé. Et ce qui est en danger, à l'heure actuelle, ce sont bien sûr les familles agricoles.

Ce que l'on constate toutefois, dans le domaine des ressources humaines, c'est l'anarchie, l'absence de structuration et de coordination. Dans toutes les formes de services destinés aux familles rurales les budgets sont infimes, le personnel restreint et les autorités aussi bien provinciales que fédérales sont passablement indifférentes. Les familles agricoles nous disent et nous répètent qu'elles se sentent négligées, car on les laisse à leur sort, sans services ni aide d'aucune sorte.

Ce sont les médias, en fait, qui nous ont alertés à une situation dont les hommes et femmes politiques sont maintenant conscients. Comme psychologues au service du milieu agricole, nous savons que les agriculteurs ont besoin d'aide. Mais nous n'avons pas l'impression que cette prise de conscience ait suscité un climat politique propice à une intervention, intervention qui s'imposerait pourtant. Il faut non seulement prendre conscience de ces problèmes mais aussi adopter des mesures efficaces. Le défi à relever me paraît évident et urgent. C'est un travail difficile qui nous attend,

[Texte]

In looking over this, we believe that we need and we are asking the federal government to put some of your energies and your skills and your commitments into developing what I call a national program. National programs always take vision and they sometimes take courage. For me, part of that vision is not simply to design a program, which sometimes is easy to do, but to design a program that co-ordinates across government boundaries so we do not have that federal-provincial split and blaming that goes back and forth. A vision also takes programs that really co-ordinate agriculture and health, so you have cross-disciplinary departments working together.

I really do have to applaud some of the work that is being done now. I think that some of the work on the transition programming is trying to co-ordinate some of those cross-disciplinary government policies, and that is a small step. There are lots more larger steps to take, but those are the kinds of programs we need to really focus on the human needs of farm families.

We have really identified, in terms of programming, three major areas where you really need to have some programming thrusts. And when we talk about these outreach programs, we are talking about them in terms of education and treatment. We are talking about them in terms of co-ordination among community agencies and we are talking about them in terms of mobilizing some unified community support. I will go into each one of these a little bit in depth so that you can get some of our ideas about some of the suggestions we have in these three areas.

In terms of the three areas, education, world health centres, and relocation and retraining programs, we will talk later about what we call type one and type two farmers. There are some farmers who are really in crisis and are losing their farms. They are a particular type of farmer. Then there are all the other farmers who are really trying to hang on. In terms of what I am talking about, a lot of these programs fit all those farmers. The really good managers are also asking for help. They are asking for lots of support, too. So it is not just the farmer who is going to lose his farm who is at risk here. It is really farmers in general.

In terms of the educational programs we have developed, we talk here about really five areas. Human resource development courses are simply short courses that can be co-led and co-sponsored by agriculture and by mental health. This is one of these combination areas in which we think programming is currently being done in a piecemeal fashion. Jim and I do a lot of those kinds of things. They include things like stress management, communication, a lot of workshops in intergenerational conflict, time management, better financial management of your farm. Those are those human resource courses.

[Traduction]

vous, moi, nous tous. Ce qui manque, c'est le temps. Il faut agir dès maintenant.

À étudier la question, nous avons l'impression que ce qu'il nous faut et ce que nous demandons, c'est que le gouvernement fédéral investisse certaines de ses énergies, de ses ressources pour offrir ce que j'appellerai un programme national. Pour proposer un programme national, il faut toujours une vue généreuse des choses et il faut parfois du courage. Pour ma part, j'estime qu'il faut non seulement concevoir un programme, ce qui est parfois plutôt facile, mais aussi concevoir un programme qui assure une coordination intergouvernementale pour éviter les dissensions et les blâmes réciproques entre gouvernements. Il faut également des programmes qui prévoient une coordination authentique entre agriculture et santé pour que les ministères chargés de domaines différents collaborent vraiment.

Je dois vraiment me féliciter de certaines des initiatives qui sont prises en ce moment. Selon moi, certaines de ces mesures transitoires comportent un effort de coordination entre les politiques transdisciplinaires du gouvernement. C'est un certain progrès. Il en faut de beaucoup plus importants, mais c'est là le genre de programme qu'il nous faut pour vraiment répondre aux besoins humains des familles agricoles.

Nous avons déjà défini pour ces programmes trois grandes orientations. Et quand nous parlons de programmes pour rejoindre les gens, il s'agit de programmes d'information et de traitement, de coordination avec les organismes communautaires, de mobilisation d'un soutien communautaire unifié. Je vais traiter de chacun de ces trois domaines un peu plus en détail pour que vous puissiez vous faire une idée de ce que nous proposons.

Dans ces trois domaines, soit l'information, les centres de services de santé et les programmes de déplacement et de recyclage, nous distinguerons tout à l'heure deux types d'agriculteurs. Il y a ceux qui traversent vraiment une crise et perdent leur exploitation; ils forment un groupe à part. Il y a ensuite tous ceux qui essaient de s'accrocher. Du point de vue où je me place, il y a un bon nombre de programmes qui s'adressent à tous ces agriculteurs. Ceux qui sont de vrais bons gestionnaires demandent également de l'aide. Ils réclament diverses formes de soutien. Ceux qui courent des risques, ce ne sont pas seulement les agriculteurs qui risquent de perdre leur exploitation; ce sont les agriculteurs en général.

Quant aux programmes d'information que nous avons conçus, on peut distinguer en fait cinq domaines. Les cours de développement des ressources humaines ne sont que des cours très brèves dispensés et animés par les services d'agriculture et de santé mentale. Il s'agit de l'un de ces domaines complexes où, pour l'instant, les programmes sont établis au coup par coup. Jim et moi travaillons beaucoup dans ces domaines-là: gestion du stress, communications, ateliers sur les conflits entre générations, gestion du temps, gestion financière de l'exploitation agricole. Ce sont là des cours concernant les ressources humaines.

[Text]

• 1905

What we really think, though, would give those more power and more influence, greater influence, is to do those in a more systematic way in addition to television programming. Lots of farmers are isolated either geographically or personally, and television is a medium the rural people use. So we feel television could really be combined with some of the human resource courses and develop a package that can fit farm families in an educational mode. You are not going to treat them in this kind of mode; what you are really going to do is help them educate... and motivate them so sometimes they can move to community resources that are more healing-oriented.

Crisis hotlines are another educational program we feel should be identified and utilized. Again I think there is some initial work in Ontario on these programs, but in the prairie provinces we do not have any of those kinds of resources. Those are, again, useful, because they allow a farmer or farm family to seek out help and have it a little impersonal. You can do a variety of things on a crisis hotline. You can ask for financial help. You can ask for legal help. You can ask for some personal help. Sometimes you can even get these individuals to counselling, particularly if you have a farm family going through some family kinds of crises.

All the research literature shows we can tolerate stress better if we have good, solid support groups. If we have solid community people there behind us, or a really strong family behind us or a strong group of friends behind us, we can problem-solve better, we are in better health, we are more efficient. One of the things we do not see, frankly, in the rural areas is that... The isolation makes for weak support groups. So one of the things we are really identifying as important is the support and initiation of strong informal and formal support groups that allow farmers to feel that support, but also to move beyond support to problem-solving. That means to develop some strategies for survival as they learn how to support each other. So it has to have some kind of system behind it as you organize that kind of support group.

The other thing we are aware of in terms of support groups as we have been dealing with farmers is that there are a number of farmers out there with some unique skills and competencies that other farmers could benefit from, but often because of their own low self-concepts, because of the nature of the farming personality, they do not share those very well. So what we are talking about here is really developing what we call a "farmers for farmers directory". In that, you really develop names of individuals who can share their experience, their expertise, their solutions. We see that as really a chance for farmers to find unity in their diversity.

I think lots of times what happens with farmers is that they see so many ways they are different and do not really see ways they can come together and do not really see how well they can use each other. A lot of them have really gone through some very difficult times and have pulled themselves up and have

[Translation]

Mais, nous semble-t-il, ce qui donnerait à cette intervention plus de puissance, plus d'influence, ce serait une approche systématique et le recours à la télévision. Beaucoup d'agriculteurs sont isolés soit géographiquement, soit sur le plan personnel, et les agriculteurs regardent la télévision. On pourrait donc faire appel à la télévision pour certains de ces cours et concevoir une programmation éducative pour les familles agricoles. On ne peut pas assurer un traitement de cette façon, mais on peut informer... on peut inciter les gens à se prévaloir de services communautaires davantage axés sur le traitement.

Les lignes téléphoniques de secours sont un autre programme d'information à définir et à utiliser. Je crois qu'il y a quelques initiatives ont été prises en ce sens en Ontario, mais nous n'avons encore rien de semblable dans les Prairies. Ces programmes sont utiles, car ils permettent à l'agriculteur ou à d'autres membres de sa famille de demander de l'aide tout en conservant l'anonymat. Ces lignes téléphoniques permettent de faire une foule de choses. Celui qui appelle peut demander de l'aide financière, de l'aide juridique, de l'aide personnelle. Il arrive parfois qu'on puisse l'amener à se prévaloir de services de consultation, surtout lorsqu'il s'agit d'une famille agricole qui traverse toutes sortes de crises.

Tous les comptes rendus de recherche montrent qu'on peut mieux tolérer le stress si on peut compter sur un bon groupe de soutien bien solide. Si on peut compter sur une communauté solidaire, une famille vraiment forte, un cercle d'amis solides, on est mieux en mesure de résoudre les problèmes, on est en meilleure santé, plus efficace. Ce qu'on voit rarement dans les zones rurales, c'est... L'isolement fait que les groupes de soutien ne sont pas très solides. Par conséquent, l'un des éléments qui nous semblent importants, c'est ce soutien, la mise en place de bons groupes de soutien, structurés ou non, pour que les agriculteurs sentent entourés, évidemment, mais aussi pour s'attaquer aux problèmes eux-mêmes. Cela veut dire qu'il faut élaborer des stratégies de survie, les agriculteurs apprenant à se serrer les coudes. Il faut donc prévoir un système pour organiser ce genre de groupe de soutien.

Dans le même ordre d'idées, nous avons remarqué dans nos contacts avec les agriculteurs que certains d'entre eux ont des compétences bien spéciales dont les autres agriculteurs pourraient profiter, mais, étant donné le peu d'estime qu'ils ont pour eux-mêmes, étant donné la personnalité de l'agriculteur, ils n'arrivent pas très bien à en faire profiter les autres. Nous proposons donc en fait d'établir un réseau d'entraide entre agriculteurs. On pourrait dresser la liste des agriculteurs capables de faire part aux autres de leur expérience, de leur savoir, de leur faire profiter de leurs compétences, de leurs solutions. Selon nous, c'est là pour les agriculteurs un moyen de se retrouver par-delà leur diversité.

Ce qui se passe, bien souvent, c'est que les agriculteurs sont bien conscients de leurs différences mais ne savent pas voir ce qui les unit, ni comment ils peuvent être utiles les uns pour les autres. Nombre d'entre eux ont traversé de graves difficultés, ils s'en sont tirés et ils ont des solutions à proposer. Dans le

[Texte]

some good solutions. In a rural prairie province that is crucial, because we do not have mental health services in a lot of the rural prairie provinces.

So the educational thrust that we are talking about is one that in some ways is the easiest to initiate, because it really does not require a great amount of co-ordination. The rural health centre, which we are really espousing as an important option in the prairie provinces, is more difficult to establish because you are going to cross some government boundaries there, and barriers.

What we really envision for a rural health centre is a centre that is in local hospitals, that combines medical personnel, doctors, public health nurses, agricultural representatives, mental health specialists—that whole field of helping professionals—in one area where you can really emphasize not only crisis intervention counselling, which farmers need right now, but also health maintenance and prevention of illnesses and some referral counselling. Sometimes a local unit really needs to refer some of these individuals to more sophisticated services. In the rural health service centre, health must really be seen from a wholistic viewpoint, with some co-ordination of existing services so that rural people can get some mental health services that they are not receiving now.

• 1910

What we find when we talk to mental health workers and ag reps out there is that they really are trying, courageously, to service the needs, but they say that they can really offer too little too late, and that is reality for them. The ag rep, for example, does not have some of the training that he really needs to help that person get to more professional services. So we really need some combination and co-ordination here.

The third area, the relocation counselling and retraining area is really designed for that group of farmers, who probably are not going to make it. The stark reality is that a number of our farmers are not going to survive and these farm families need even more support so they can begin again. The transition program that I think is in the planning now is a really good beginning in this area.

What we are really concerned about is that when you lose the family farm, you lose more than just the family farm. You lose a whole identity; you lose generations of a lifestyle that you believed in. You have a tremendous sense of personal loss that goes along with the financial support that you were feeling. The relocation supports that we have to offer in this situation have to be more than band-aid. I think sometimes we are in such a hurry to get rid of the problem that we hurry up and put a band-aid on it when we really need to think through what you are going to do. If you put a band-aid on a major wound, you may die from that wound; a band-aid is not enough. I think sometimes in our impatience, in our hesitancy, and in our fear, we put too many band-aids on and we do not

[Traduction]

zones rurales des Prairies, cela est crucial, car il n'y aucun service d'hygiène mentale dans bien des provinces des Prairies.

L'orientation que nous proposons est en fait la plus facile, car elle n'exige pas un grand effort de coordination. Le centre rural de services de santé, que nous préconisons comme une solution importante dans les provinces des Prairies, présente plus de difficultés, car il y a des problèmes de relations gouvernementales, il y a des obstacles.

A propos de ces centres de santé, nous croyons qu'ils devraient être rattachés aux hôpitaux locaux, qui sont dotés de personnel médical, de médecins, d'infirmières, qui ont des représentants agricoles, des spécialistes de la santé mentale—tout l'ensemble des spécialistes. Il serait possible non seulement de donner les conseils qui s'imposent en cas de crise, services dont les agriculteurs ont besoin dès maintenant, mais aussi d'assurer le maintien de la santé, la prévention des maladies, sans oublier un service de consultation capable d'indiquer aux clients où ils doivent s'adresser. Il arrive parfois qu'un service local doive renvoyer un patient à des services plus spécialisés. Dans un centre rural de services de santé, il faut vraiment aborder la santé du point de vue holistique en assurant la coordination avec les services existants pour que les ruraux puissent obtenir des services de santé mentale auxquels ils n'ont pas accès pour l'instant.

Ce que l'on constate, lorsqu'on parle avec ceux qui s'occupent de santé mentale et avec les représentants agricoles sur le terrain, c'est qu'ils s'efforcent, avec courage, de répondre aux besoins, mais, ils le disent eux-mêmes, ils ne peuvent faire que trop peu et trop tard. Le représentant agricole, par exemple, n'a pas toute la formation nécessaire pour aider le client à obtenir des services spécialisés. Un effort de mise en commun et de coordination s'impose donc.

La troisième catégorie de services, les conseils sur la réinstallation et le recyclage, s'adresse aux agriculteurs qui n'ont guères de chance de s'en tirer. La dure réalité, c'est qu'un certain nombre de nos agriculteurs n'arriveront pas à se tenir à flot; ces familles agricoles auront encore plus besoin d'aide pour pouvoir recommencer à neuf ailleurs. Je crois que le programme de transition actuellement en préparation est un excellent début.

Ce qui nous préoccupe, c'est que, en perdant la ferme familiale, on perd bien plus qu'une exploitation. On perd son identité; on laisse derrière soit des générations d'un mode de vie dans lequel on croyait. Il y a un terrible sentiment de perte qui n'est pas étranger au soutien financier dont l'intéressé bénéficiait. L'aide que nous devons assurer pour la réinstallation ne doit pas se résumer à des mesures superficielles. Il arrive parfois qu'on soit si pressé de se débarrasser d'un problème qu'on se contente d'expédients alors qu'il faudrait réfléchir sérieusement aux mesures qui s'imposent. Si on se contente de soigner une grave blessure en mettant simplement un pansement dessus, cette blessure risque d'être mortelle. Je crois que notre impatience, nos hésitations, notre crainte nous

[Text]

really think the process through. I am saying that this problem needs some thinking through.

Our research, our talking with farmers really tells us that the stress they are experiencing is overwhelming. It is costing them personally—family crises, family violence—and it is costing them in their productivity as farmers. The evidence is alarming. The solutions are varied. We hope that Canada has the courage and the compassion to respond. Thank you.

The Chairman: Campbell, do you have a statement as well?

Mr. Connor: I would like to make clear at the outset that when we are talking about farm families we are also talking about rural communities and rural businesses, because they are also caught in the same dynamic.

Jim is a research psychologist, Lilly is a clinical psychologist, and I am an adult educator. We have been involved in designing and delivering access programs for a number of years. It is from that perspective that I want to talk about the issue of transitional programs.

Mention was made earlier of two categories of farm families or rural families that are in difficulty: first of all, those who are in difficulty but who could profit from additional human resource programming, and secondly those who are likely to experience loss of their farms. I will briefly just comment on each of those categories.

Category one: Farm families have a long history, I think, of supplementing their income through part-time and seasonal employment. We believe the number seeking to do that will grow in the next little while. Employment programs that exist at present have as an outcome criterion full-time employment. Notwithstanding the valiant attempts of field staff throughout the regions of the country, these programs are difficult to implement in rural areas, and therefore cannot be used to alleviate what is most certainly a pressing problem for the first category of people.

• 1915

I have been involved with this kind of programming over a little while and note that there are also some positive things. For instance, there are some needed services emerging in rural areas, as governments find it increasingly difficult to fund institutional health care programs, hospitalization or institutional care for the aged. There is of course then a corresponding demand for high quality services in rural areas that will deal with the health needs of older people. That is just as an illustration. Those wishing to go into that as part-time employment need training in order to do that. Yet our programs are geared to full-time employment, so they will not fit. So any transitional program that is put in place should in my view deal and target the first type of farmer. I think we are going to be able, by so doing, to keep some people on the farm,

[Translation]

amènent parfois à multiplier les pansements alors qu'il faudrait bien réfléchir au problème. Et je dis que ce problème mérite réflexion.

Nos recherches, nos contacts avec les agriculteurs révèlent que ceux-ci connaissent un stress énorme, ce qui est lourd de conséquences pour eux sur le plan personnel—crises familiales, violence au foyer—et sur celui de la productivité de leur exploitation. Les faits sont alarmants. De multiples solutions sont possibles. Nous espérons que le Canada aura le courage et la compassion nécessaires pour intervenir. Merci.

Le président: Avez-vous un exposé à faire vous aussi, Campbell?

M. Connor: Je voudrais d'emblée faire une mise au point. Lorsque nous parlons des familles agricoles, ce sont également les localités et les entreprises rurales qui sont en jeu, car elles sont prisonnières de la même dynamique.

Jim fait des recherches en psychologie, Lilly est une psychologue clinicienne. Je suis pour ma part spécialiste de l'enseignement aux adultes. Depuis un certain nombre d'années, nous travaillons à l'élaboration et à l'application de programmes. C'est en me plaçant de ce point de vue que je voudrais vous parler des programmes de transition.

Il a été dit tout à l'heure qu'il y a deux catégories de familles agricoles ou rurales qui sont en difficulté: tout d'abord celles qui ont du mal à se tirer d'affaire et qui auraient beaucoup à retirer de nouveaux programmes concernant les ressources humaines et, deuxièmement, celles qui, selon tout probabilité, vont perdre leur exploitation. J'aurais de brèves observations à faire sur chacune de ces deux catégories.

Depuis fort longtemps, les familles de la première catégorie essaient de trouver un revenu d'appoint au moyen d'emplois à temps partiel et saisonnier. Le nombre des personnes tenteront de le faire augmentera pendant un certain temps, croyons-nous. Or, les programmes d'emploi existants visent à assurer des emplois à temps plein. Malgré les vaillants efforts du personnel sur le terrain, dans toutes les régions du pays, ces programmes sont d'application difficile dans les zones rurales. Ils ne peuvent donc pas servir à atténuer ce qui est indéniablement un problème pressant pour cette première catégorie de personnes.

Je m'occupe depuis quelque temps de ce genre de programme et j'ai relevé également des aspects positifs. Certains services qui sont nécessaires apparaissent dans les zones rurales parce que les gouvernements ont de plus en plus de mal à financer les programmes de soins en établissement, l'hospitalisation, l'hébergement des personnes âgées dans des établissements. Il y a évidemment une demande correspondante de services de qualité dans les campagnes, services capables de répondre aux besoins des personnes âgées en matière de santé. Ce n'est là qu'un exemple. Ceux qui veulent travailler à temps partiel dans ces domaines ont besoin d'une formation, mais nos programmes sont axés sur les emplois à temps plein et ne peuvent donc satisfaire cette clientèle. Tout programme de transition doit donc à mon avis être conçu expressément en

[Texte]

keep them productive, however long it takes for this crisis to pass.

At the same time, as we develop an infrastructure of needed services in rural areas . . . When we talk about rural areas in Manitoba, we are talking about areas of the province that are really scarce in terms of human services. There are reasonably good services, some would say—and some would disagree—in the City of Winnipeg. There is a quantum drop when you move outside the City of Winnipeg, move on to Brandon, 130 miles west, down No. 1 Highway. But there is a range of services in Brandon, which rural people would feel is relatively good. When you move outside of Brandon there is another quantum drop, which means there is very little left.

There is the opportunity and the potential to develop needed services in the rural areas at the same time as we provide some possibility of income support for farm families. I want to urge you as parliamentarians to at least consider that possibility, even if it means perhaps changing certain criteria in some of the programming that already takes place.

The second group, farmers likely to experience loss of their farms, is a much more difficult group to deliver programming to. Transition programs assisting this population in my view have to deal realistically and effectively with the dynamic that has been presented by my colleagues. So it must be based, in my opinion, again on these principles, and in my view these principles ought not to be short-circuited or short-cut in any way. The first principle would be that the program has to be fully cognizant, truly understanding of the impact on individuals, families in rural communities, that the present crisis is having.

Secondly and equally important, programming should be very largely self or participant directed. By that, I do not mean that we walk around and throw a smorgasbord of opportunity at people, willy-nilly allow people to simply move in whatever direction they want, become nuclear physicists or surgeons or what-have-you; I do not mean that at all. What I do mean though is that those operating and manipulating this kind of program have to be very much aware that for a program to work and operate, with people coming out of a very severe downer—in some cases, clinical depression—they have to feel they are participating and negotiating their future.

• 1920

One of the reasons for the depression and the anger and the hostility and all of those nasty kinds of things is, I would submit, the feeling of no control. That is a desperate feeling. Perhaps they will go, they will lose their farms; but to feel that you can still have some say and some control over your life is critical in terms of education and learning and developing new skills. Without that assurance, their program will not be successful. So that, in my view, is a critical principle that should be built into this kind of programming.

[Traduction]

fonction de cette catégorie d'agriculteurs. De la sorte, je crois que nous pourrions aider certains à conserver leur exploitation, à continuer de produire, peu importe le temps que la crise mettra à se résorber.

En même temps que nous mettons en place l'infrastructure des services nécessaires dans les zones rurales . . . Lorsqu'on parle de zones rurales au Manitoba, il s'agit de régions qui n'ont pas beaucoup de services pour répondre aux divers besoins de la personne. Les services sont relativement bons à Winnipeg—c'est ce que certains prétendent même si d'autres ne sont pas d'accord. Mais il y a une différence marquée dès qu'on quitte la capitale et qu'on se rend à Brandon, 130 milles à l'ouest sur la route no. 1. Et encore, on trouve à Brandon une gamme de services que les gens de la campagne trouveraient relativement bons. Dès qu'on quitte Brandon, il y a de nouveau une nette différence; autant dire qu'il ne reste presque plus rien.

Il y a là une occasion et un potentiel à exploiter: assurer les services nécessaires dans les zones rurales tout donnant du même coup aux familles agricoles la possibilité de gagner un revenu d'appoint. Je vous prie instamment, vous parlementaires, d'étudier au moins cette possibilité, même si cela exige la modification de certains critères de programmes déjà en place.

Quant au deuxième groupe, celui des agriculteurs qui risquent de perdre leur exploitation, il est beaucoup plus difficile de prévoir des programmes à leur intention. Les programmes de transition permettant de les aider doivent tenir compte de façon réaliste et efficace de la dynamique que mes collègues ont expliquée. À mon sens, ils doivent être fondés sur les principes qui suivent, principes qu'il ne faudrait pas escamoter. Le premier, c'est que les programmes doivent traduire une connaissance et une compréhension parfaites des répercussions de la crise actuelle sur les personnes et les familles dans les localités rurales.

Deuxièmement, et c'est tout aussi important, les programmes doivent être axés sur le participant. Par là, je ne veux pas dire qu'il faut offrir un ensemble invraisemblable de possibilités aux gens, les laisser s'orienter dans toutes les directions, devenir physiciens nucléaires ou chirurgiens s'ils en ont envie, par exemple. Ce n'est pas du tout cela. Il faut cependant que les responsables soient conscients que l'efficacité des programmes exige que les clients, qui viennent de traverser une rude épreuve, qui ont même parfois subi une dépression nerveuse, doivent avoir le sentiment de participer à la préparation de leur avenir, d'avoir voix au chapitre.

L'une des causes des dépressions, de la colère, de l'hostilité et de toutes ces choses regrettables réside dans le sentiment d'impuissance. C'est une sorte de désespoir. Ils devront peut-être partir, renoncer à leur ferme. Mais il est essentiel, pour apprendre, pour acquérir de nouvelles compétences, de croire qu'on a voix au chapitre, qu'on peut diriger sa propre vie. Sans cette assurance, tous les programmes sont voués à l'échec. C'est donc là un principe particulièrement important qui a sa place dans ce genre de programme.

[Text]

The third is that we offer high-quality training. We do not always do that in access programs. I do not think I need to say anything more about that, but the level of expertise that is related to training opportunities has to be at a high level. That means also, though, being aware that people who have been working in one environment may need to develop a set of skills to transfer to another environment. That does not say they are unintelligent or dumb or any of those things. It simply says that there is a set of skills that perhaps they have not used for a long time, that perhaps they have never acquired, but that they are going to have to acquire in order to make a transition. If we are talking about transitional programming, these are the bridges that make a transitional program effective and possible.

The fourth is to provide real relocation assistance. I do not, again, just mean money—although that is a part of it—but I mean the kind of assistance that will help people who perhaps have not been used to an eight-hour-a-day work environment to be able to cope with that. It is one thing to obtain employment; it is another thing to retain employment.

So if one can accept those four principles, the elements of this kind of program should have high-quality personal and family counselling involvement. That does not always mean one on one. You can have programmatic approaches to that, and in some of the programs through Canadian job strategy that my operation has been involved in we put very high emphasis on that kind of activity at the front end of a program, the purpose of which is to help people to establish choices, to make decisions and to increase their self-concept, and therefore their confidence, which of course are the precursors to effective learning.

Secondly, to have really effective career and life planning. There is a kind of career planning that takes place where someone walks into some large office and is sat down very quickly in front of somebody who fills out some forms or runs some tests and then interprets the tests on behalf of the individual and tells them in what direction to go and they leave after a short period of time and we wonder why there is no take. There is no take because the participant never became really involved in that process. It is very obvious, and literature in adult education abounds to attest to that fact. So effective career and life planning should also be built right into this kind of program, and indeed, in my view, ought to be built into this kind of program.

I have mentioned preparation for employment and change in environment. I would simply want to mention that again, then the provision of real access to training and educational resources, with the attendant supports. It may be that we ought to begin to look creatively at ways of crossing provincial and federal jurisdictions to pull together resources to make this happen, such as Canada student loans, Manitoba bursary, in some kind of way. I know that this is difficult, but that is your job, not mine. But I think we have to start looking at ways of pulling together across political interests and across provincial-federal interests to do this.

[Translation]

Le troisième principe, c'est qu'il faut proposer une formation de qualité. Nous ne le faisons pas toujours. Inutile de m'éten- dre là-dessus; le niveau de compétence, chez ceux qui assurent la formation doit être très élevé. Cependant, cela veut dire aussi qu'il faut être conscient que des gens qui ont jusque là travaillé dans un milieu bien particulier doivent acquérir d'autres aptitudes pour s'adapter à un milieu différent. Cela ne veut pas dire qu'ils sont inintelligents ou stupides, mais qu'il y a toute une série de qualités dont ils n'ont pas eu à se servir pendant longtemps ou qu'ils n'ont jamais acquises mais dont ils ont besoin pour s'adapter. Puisqu'il s'agit de programmes de transition, ce sont là des éléments qui rendent efficace et possible ce genre de programme.

Le quatrième principe est qu'il faut accorder une aide réelle pour la réinstallation. Cela ne veut pas dire seulement de l'argent—quoique ce soit important—mais aussi une aide qui facilite l'adaption de personnes qui n'ont pas nécessairement été habituées à des horaires rigides de huit heures par jour. C'est une chose que de trouver de l'emploi, et c'en est une autre que de le conserver.

Si on peut accepter ces quatre principes, il devrait être possible de compter pour ces programmes sur des conseillers très compétents capables d'aider aussi bien les personnes que les familles. Cela ne veut pas toujours dire un contact personnel. On peut approcher le problème par le biais d'un programme. Dans le cadre de la Planification de l'emploi, certains programmes auxquels nous avons été mêlés insistent beaucoup sur cette forme d'activité dès le départ, car il ne faut pas oublier que ces programmes ont pour but d'aider les gens à faire leurs propres choix, à prendre leurs décisions, à renforcer leur image de soi et donc leur confiance, autant d'éléments utiles à un bon apprentissage.

Deuxièmement, il faut assurer une planification efficace de sa carrière et de sa vie. Il y a une forme de planification qui se fait de cette manière: on entre dans un grand bureau où il faut s'asseoir sans tarder devant une personne qui remplit des formules, fait passer des tests et les interprète ensuite pour le client; celui-ci se fait dire comment il doit s'orienter et il faut ensuite qu'il vide les lieux. On se demande ensuite pourquoi cela ne marche pas. C'est parce que le client n'a pas l'occasion de participer vraiment au processus. C'est tout à fait évident, et la littérature sur l'éducation des adultes est intarissable à ce propos. Une bonne planification de carrière, de vie doit également faire partie de ces programmes, j'en ai conviction.

J'ai parlé de préparation pour l'emploi, pour l'adaptation à un milieu différent. Je voudrais y revenir et parler aussi de l'accès réel aux ressources en formation et enseignement, avec les services de soutien voulus. Nous devrions peut-être commencer à chercher des solutions nouvelles pour surmonter l'obstacle qu'est le partage des compétences entre le gouvernement fédéral et les provinces et réunir les ressources nécessaires, comme celles du programme canadien de prêts aux étudiants, du programme de bourses du Manitoba. Je sais que c'est difficile, mais c'est votre travail, pas le mien. De toute façon, je crois que nous devons nous mettre à l'oeuvre et

[Texte]

Finally, we need sufficient time to permit the entire process to be successfully concluded. Many good programs, in the sense of conceptual development, go down the tube, do not succeed, because there is not enough time built in for the process to become effective. If I were asked to give a very fast answer to how long a program like this should take, how long people should be in a program like this for it to be effective, I would say it would take not less than a year. It may not take that long for every one; it may be longer for others, but we should be thinking in that kind of time frame.

The final comment I wish to make has to do with the vehicle for delivery. I am not disrespectful at all of the various bureaucracies; I work in one—namely, a university, which is as bureaucratic as anything else. However, I believe the delivery should be non-bureaucratic in nature. It seems to me, from my own experience working in rural areas, that people will respond better to a delivery vehicle that does not run out from the provincial or federal building in Brandon at 8.30 a.m. and go back there at 4 p.m., if you get my meaning.

Again, I think there are potential delivery mechanisms in rural communities. I think perhaps churches represent one group through which deliveries could be effected and into which they could be co-opted. I certainly think agricultural representatives and home economists, even though they belong to a provincial Department of Agriculture, could become part of the delivery mechanism. I think it would be a mistake to load it on them as an added burden.

I think rural areas have deep in their psyche notions of neighbourliness, almost a culture that perhaps has been to some degree minimized in late years, a culture of sharing. I believe that culture is still there. Some of you who are as old as I am—that would not include Dr. Clark, of course, he is older—would remember, for instance, a thing like *Farm Forum*, a national radio program. I can well recall farmers in the Arden and Neepawa areas meeting weekly and listening to this program, getting together and talking, and there was learning going on.

It seems to me we now have technologies available to us through television and so on to be able to do some of the programming by distance mechanisms or by distance means. So I really believe the vehicles we choose for the delivery of transitional programming are very, very important. I think failure to ensure that the principles I have mentioned and the elements I have mentioned are not implemented thoroughly... I do not want to overstate this, but I believe a program will fail if it does not have these elements and these principles clearly understood and built right into the programming.

We understand that some of our concerns and our suggestions do indeed cut cross the lines of federal and provincial jurisdictions. However, you probably know now that we believe a crisis does indeed exist. In our view, it is hard to overstate this crisis. This is a crisis which demands the co-operation of all levels of government. We also realize it demands the co-

[Traduction]

chercher le moyen de transcender les intérêts fédéraux et provinciaux pour parvenir à nos fins.

• 1925

Enfin, il nous faut assez de temps pour mener tout le processus à terme. Beaucoup de bons programmes, bien conçus, échouent lamentablement parce qu'on ne leur donne pas le temps de porter fruit. Si on me demande combien de temps il faut pour un programme semblable, combien de temps les gens doivent y participer, je dirai un an. Pour certains, ce peut être plus court et plus long pour d'autres, mais, d'une façon générale ce serait un an.

Pour finir, je voudrais dire un mot des modalités d'application. Je ne méprise aucunement les diverses bureaucraties. Moi le premier, je travaille pour une université, qui a tout d'une bureaucratie. Je crois pourtant qu'il faut éviter tout caractère bureaucratique dans ce programme. Je crois, d'après ma propre expérience dans les zones rurales, que les gens réagiront mieux si le programme n'est pas dirigé à partir d'un immeuble provincial ou fédéral de Brandon entre 8h30 et 4 heures, si vous voyez ce que veux dire.

Il y a, me semble-t-il, des mécanismes capables de se charger du programme dans les localités rurales. Je songe par exemple aux Églises; elles pourraient participer. Je crois aussi que les représentants agricoles et les spécialistes de l'économie ménagère, même s'ils sont rattachés au ministère provincial de l'Agriculture, auraient aussi un rôle à jouer. Ce serait une erreur, à mon sens, que de les en charger comme d'un nouveau fardeau.

La notion de voisinage est profondément ancrée dans la mentalité des ruraux; c'est presque une culture qui a été, jusqu'à un certain point, battue en brèche depuis quelques années, une culture de partage. Je crois qu'elle est toujours là. Certains d'entre vous qui sont aussi vieux que moi—cela ne comprend pas M. Clark, qui est plus âgé—se souviendront peut-être d'une émission de la radio nationale, *Farm Forum*. Je me rappelle très bien les agriculteurs d'Arden et de Neepawa qui se réunissaient toutes les semaines pour écouter cette émission, discuter et se renseigner.

Nous possédons aujourd'hui des moyens techniques comme la télévision qui nous permettent d'appliquer des programmes à distance. Je suis profondément convaincu que le choix des modalités est crucial. Je crois que, si nous ne nous en tenons pas aux principes et éléments que j'ai énumérés, si nous ne les respectons pas intégralement... Je ne veux pas insister lourdement, mais je crois que l'échec est inévitable, si tous ces principes et éléments ne sont pas pris en compte rigoureusement dans les programmes.

Certaines de nos préoccupations et propositions exigent que nous surmontions le partage des attributions entre le pouvoir fédéral et les provinces, nous le savons, mais il y a une crise dont on ne peut surestimer l'ampleur. C'est une situation critique qui demande la collaboration de tous les paliers de gouvernement. Nous nous rendons compte aussi de ce que les

[Text]

operation of institutions, such as the ones we work for, working along with government. I think it is important to mobilize resources with care and with haste.

• 1930

The Chairman: Thank you to the three of you for an obviously very carefully prepared and thoughtful set of presentations. For your information, you may realize there are a number of visitors here tonight because of the nature of your testimony. I guess it is the first time in three years I have seen a Cabinet Minister attend a session not as a witness but as an observer. We would certainly like to welcome the Hon. Charlie Mayer.

The clerk corrects me. He says it is the second time I have seen it. We certainly appreciate your presence, Mr. Mayer.

Mr. Boudria: Just in order to make myself more familiar with some of these statistics you have enumerated, not being in your field of work, I wonder if you could assist me with some comparisons so I can understand just how the stress of this profession relates to that of others. I recognize all these statistics that you have given us, but for those of us who are not in that line of work it would assist me and perhaps others too in understanding how it compares.

For instance, the one farmer in two reportedly feeling chronically tired—I know, of course, that is very, very high, but how would it compare with other professions? Would it be one in ten for another profession? In other words, is it twice as high as for most other people, or is it five times as high as for other people? Just where does it stand?

Dr. J. Walker: We did a comparable study recently with a large group of nurses, and this fatigue item was one of the items on there. If my memory serves me correctly, the figure for the nurses was about 12% to 15%. I have lost track of the exact percentage with the nurses, but it was considerably lower than the nearly 50% we found in the farming group, for example.

Mr. Boudria: In other words, we are talking about three times higher than the health care professional.

Dr. J. Walker: Yes.

Mr. Boudria: I see. That certainly assists us in understanding the statistics far better. It assists me, in any case.

I am just trying to identify now when the timeframe in which the data were received. I seem to detect in my own constituency that over the last six months the level of concern and anxiety in the agricultural sector has increased, in my view, significantly. In one sector that I represent we are talking about the dairy area, and free trade, for instance, is a very big issue for them. For other areas that are in cash-cropping it is the U.S. Farm Bill that is of particular concern right now. But

[Translation]

institutions, comme celles pour lesquelles nous travaillons, doivent collaborer et travailler de concert avec le gouvernement. Je pense qu'il est important de mobiliser des ressources avec soin et rapidement.

Le président: Je vous remercie tous les trois de ces exposés, que vous avez manifestement préparés avec beaucoup de soin et de sérieux. A titre de renseignement, vous avez dû vous rendre compte qu'il y a beaucoup de visiteurs ici ce soir, à cause de la nature de votre témoignage. Je pense que c'est la première fois en trois ans que je vois un ministre du Cabinet assister à une séance, non pas comme témoin mais comme observateur. Nous aimerions souhaiter la bienvenue à l'honorable Charlie Mayer.

Le greffier me corrige. Il me fait remarquer que c'est la deuxième fois. Nous vous sommes très reconnaissants de votre présence, monsieur Mayer.

M. Boudria: Pour m'aider à mieux comprendre certaines des statistiques que vous avez énumérées, puisque je ne travaille pas dans le même domaine que vous, je me demande si vous ne pourriez pas faire quelques comparaisons sur le stress chez les gens de cette profession et dans d'autres professions. Je ne discute pas les statistiques que vous nous avez données, mais pour ceux d'entre nous qui ne travaillent pas dans ce domaine, cela nous aiderait, moi et peut-être d'autres, à mieux évaluer la situation.

Il me semble, par exemple, qu'un agriculteur sur deux souffre de fatigue chronique—je sais, bien sûr, que c'est très, très élevé, mais comment cela se compare-t-il à d'autres professions? Serait-ce une personne sur dix dans une autre profession? En d'autres mots, est-ce deux fois plus élevé que chez la plupart des autres gens, ou cinq fois plus élevé? Où est-ce que cela se situe?

M. J. Walker: Nous avons fait récemment une étude du même genre auprès d'un grand nombre d'infirmières et nous avons là aussi étudié la question de la fatigue. Si ma mémoire est bonne, le pourcentage chez les infirmières était de l'ordre de 12 ou 15 p. 100. Je ne me souviens plus du chiffre exact, mais il était beaucoup moins élevé que les 50 p. 100 ou presque que nous avons constaté chez les agriculteurs.

M. Boudria: En d'autres mots, c'est à peu près trois fois plus élevé que chez les professionnels de la santé.

M. J. Walker: Oui.

M. Boudria: Je vois. Cela nous aide certainement à beaucoup mieux comprendre les statistiques. Cela m'aide en tout cas.

Je voudrais seulement établir maintenant à quel moment vous avez reçu ces données. Il me semble que, dans ma propre circonscription, il y a depuis six mois plus d'inquiétude et d'anxiété chez les agriculteurs—d'après moi, beaucoup plus qu'auparavant. Dans un secteur que je représente, l'industrie laitière, la question du libre-échange par exemple est très importante. Pour d'autres agriculteurs dont les récoltes sont destinées à la vente, c'est le U.S. Farm Bill qui est particulière-

[Texte]

those two issues that I have just enumerated are relatively recent. Six months ago they were not there. I think more and more we are seeing the effects of, for instance, the U.S. Farm Bill, and it will, in my view, unfortunately get worse before it gets better.

I am just trying to identify when the statistics were accumulated. Is this very, very recent, or . . . ?

Dr. J. Walker: We started last December, and it was a process of pretty steadily accumulating the data from December through early April of this year. So it is very recent. In fact, the last 450 surveys were collected in the first week of April.

Mr. Boudria: How many people were interviewed altogether?

Dr. J. Walker: There were 1,017 survey respondents. The interviews . . . we had in-depth interviews with 20 farm families. We use those to generate a feel for the items that should be on the scale. We also had conversations with about 150 farmers before the survey, just asking them what sorts of things are stressful to them in their farming operation.

Mr. Boudria: I wonder if I could touch on the issue of family violence in the rural areas, as compared with—again for purposes of better understanding—other sectors of Canadian society. Have you identified that the instances of family violence are higher than they would be elsewhere in other surveys that would have been done among other groups? Would they be the same, or just where would they rank in terms of comparison? In other words, what I am really trying to determine is, is it a much bigger problem in the farming community?

• 1935

Dr. L. Walker: The statistics on that are limited. What we find in the rural areas is that . . . We have those statistics, and certainly what we see in Brandon is that Brandon serves rural areas and it serves Brandon. But there are more rural people in the centre, three times the number than from the urban area. But that is an unfair estimate, because maybe the urban people can stay in the city. So I would not want to say that it was three times more.

Mr. Boudria: Just in order to understand this better, the shelter that you are referring to, would it be located in the City of Brandon?

Dr. L. Walker: Yes. The Westman Women's Shelter is in Brandon and serves Brandon and the outlying districts. But when we look at the numbers of people coming into that centre, for example, they come from 33 different communities. When we look at the numbers, about three times the number come from the rural areas than come from Brandon.

Mr. Boudria: And this notwithstanding the fact that the ones in the rural area have a communication difficulty, probably some difficulty in getting there. I do not know the

[Traduction]

ment inquiétant à l'heure actuelle. Mais ces deux questions sont relativement récentes; il y a six mois, on n'en parlait pas. Je pense que nous voyons de plus en plus à quel point le U.S. Farm Bill, par exemple, aura des conséquences—et d'après moi, la situation va malheureusement s'aggraver avant de s'améliorer.

J'essaie seulement d'établir à quel moment les statistiques ont été recueillies. Est-ce très, très récent, ou . . . ?

M. J. Walker: Nous avons commencé en décembre dernier et nous avons accumulé les données assez régulièrement de décembre jusqu'au début d'avril. C'est donc très récent. En fait, nous avons eu les 450 derniers questionnaires pendant la première semaine d'avril.

M. Boudria: Combien de personnes avez-vous interviewées, au total?

M. J. Walker: Il y a eu 1,017 répondants. Les interviews . . . nous avons fait des interviews en profondeur avec 20 familles d'agriculteurs et nous nous en sommes servis pour déterminer les éléments qu'il faudrait mesurer. Nous avons aussi parlé à environ 150 agriculteurs avant le sondage, simplement pour avoir une idée du genre de choses qui leur causent du stress dans leur métier.

M. Boudria: Je me demande si je ne pourrais pas aborder la question de la violence familiale en milieu rural, comparative—encore ici pour que nous puissions mieux comprendre—à d'autres secteurs de la société canadienne. Avez-vous remarqué que les cas de violence familiale sont plus nombreux qu'ailleurs, d'après d'autres enquêtes qu'on aurait faites auprès d'autres groupes? La situation est-elle la même que dans d'autres secteurs? En d'autres mots, je voudrais savoir si le problème est beaucoup plus grave en milieu agricole qu'ailleurs?

Mme L. Walker: Il n'y a pas beaucoup de statistiques sur ce sujet. Ce que nous trouvons en milieu rural, c'est que . . . Nous avons ces statistiques et, à coup sûr, ce que nous voyons à Brandon, c'est que Brandon sert les régions rurales et sert Brandon même. Or il y a au centre plus de gens des régions rurales, trois fois plus que de la zone urbaine. Mais cette estimation-là n'est pas juste, parce que les gens de la ville peuvent peut-être rester en ville. Donc, je ne voudrais pas dire que c'est trois fois plus.

M. Boudria: Pouvez-vous me préciser si le refuge dont vous parlez est situé dans la ville de Brandon?

Mme L. Walker: Oui. Le Westman Women's Shelter est situé à Brandon et il sert les gens de Brandon et des régions périphériques. Mais si vous regardez le nombre de gens qui viennent au centre, vous constaterez qu'ils viennent de 33 localités différentes. D'après ces chiffres, il y a trois fois plus de gens qui viennent des régions rurales que de Brandon.

M. Boudria: Et ce, en dépit du fait que ceux qui viennent des régions rurales ont un problème de communication, probablement de la difficulté à se rendre au refuge. Je ne sais

[Text]

distances we are talking about here. I do not represent Manitoba; I represent another province. But we are talking about a considerable distance to having access to the shelter, potentially long-distance phone calls to reach it, and other impediments. And even considering all that, it is still three to one rural women. That is what you are telling us.

Dr. L. Walker: Yes.

Mr. Boudria: That certainly sounds like it is a major problem.

Dr. L. Walker: The other thing that is interesting in terms of those statistics is that July is their busy month, because school is out. So in July they just overload. At the end of June, July and August is their overload.

Mr. Boudria: Because of increased stress with the whole family being in the household?

Dr. L. Walker: Because then the kids are out of school and I can leave. You know, I keep my children in school and keep the family together until I have . . .

Mr. Boudria: Oh, I see.

Dr. L. Walker: And then, you see, when school is out you see these women coming into the shelter.

Mr. Boudria: In other words, they will unfortunately put up with it in the interim while waiting until the kids are out of school, in order to cause a lesser amount of damage to the family by their leaving. This is what you are saying.

Dr. L. Walker: That is right.

Mr. Boudria: That seems to be the prevailing view that causes that.

Dr. L. Walker: The other interesting thing in terms of that is that in Manitoba we only have four women's shelters: one in Winnipeg, one in Brandon, one in The Pas and one in Thompson. All of those were evolved out of committees. The committees were there first and then committees worked to establish the centres. And right now there are 22 committees in Manitoba working on developing local shelters.

Mr. Boudria: Yet there are only four shelters at the present.

Dr. L. Walker: There are only four now, but there are 22 committees working on trying to develop centres. For example, Steinbach, which is a small town, is trying to develop one, and Minnedosa. Those are real small towns that are trying to respond to their own rural needs.

The Chairman: Are you saying that is evidence of increased stress in those farm communities?

Dr. L. Walker: Right, that is what I am saying.

Mr. Boudria: In terms of distances, what would be a typical distance that a rural woman would have to travel in order to have access to a shelter? Are we talking of hundreds of miles or are we talking of dozens of miles?

[Translation]

pas de quelles distances il s'agit. Je ne représente pas le Manitoba; je représente une autre province. Mais il y a une distance considérable pour se rendre au refuge, et peut-être des appels interurbains, et d'autres obstacles. Et même si on tient compte de tout ça, il y a trois fois plus de femmes des régions rurales. C'est ce que vous dites.

Mme L. Walker: Oui.

M. Boudria: On dirait bien, en effet, que c'est un problème majeur.

Mme L. Walker: Autre chose intéressante à propos de ces statistiques: juillet est leur mois le plus occupé, parce que les écoles sont fermées. Alors, en juillet, ils sont débordés. À la fin de juin, en juillet et en août, ils sont débordés.

M. Boudria: Parce qu'il y a plus de tension quand toute la famille est à la maison?

Mme L. Walker: Parce qu'à ce moment-là, les enfants n'ont pas d'école et que je peux partir. Vous savez, je garde mes enfants à l'école et je maintiens l'unité de la famille jusqu'à ce que j'aie . . .

M. Boudria: Oh, je vois.

Mme L. Walker: Et là, voyez-vous, quand l'école est finie, les femmes viennent au refuge.

M. Boudria: En d'autres mots, elles vont malheureusement tolérer la situation entre-temps jusqu'à ce que les enfants aient fini l'école, de façon à causer moins de tort à la famille en partant. C'est ce que vous dites.

Mme L. Walker: C'est exact.

M. Boudria: Il semble que ce soit la principale raison.

Mme L. Walker: L'autre élément intéressant à ce sujet, c'est qu'au Manitoba nous n'avons que quatre refuges pour femmes: un à Winnipeg, un à Brandon, un au Pas et un à Thompson. Tous ces refuges ont été mis sur pied par des comités. On a d'abord formé des comités, puis les comités ont travaillé à la mise sur pied des centres. Et à l'heure actuelle, il y a au Manitoba 22 comités qui travaillent à la création de refuges dans différentes localités.

M. Boudria: Mais il n'y a encore que quatre refuges.

Mme L. Walker: Il n'y en a que quatre maintenant, mais il y a 22 comités qui essaient de mettre sur pied des centres. Par exemple, dans la petite localité de Steinbach, on essaie d'en former un, et à Minnedosa également. Ce sont de très petites localités qui essaient de répondre aux besoins de leur propre population rurale.

Le président: D'après vous, ce serait une preuve de l'augmentation des tensions dans ces collectivités agricoles?

Mme L. Walker: Oui, c'est juste, c'est ce que je crois.

M. Boudria: Pour ce qui est de la distance, quelle distance les femmes des régions rurales ont-elles habituellement à parcourir pour se rendre à un refuge? Est-ce que nous parlons de centaines de milles ou de dizaines de milles?

[Texte]

Mr. Connor: I guess the farthest distance would probably be from the outskirts of Brandon, if you like, to Melita. I do not know whether there is a shelter in Dauphin; I am not sure. If there is not, then we are looking at Dauphin—Swan River, which is—

The Chairman: About 150 miles.

Mr. Connor: —150 miles.

Mr. Boudria: So 150 miles in order to have access to a shelter.

Mr. Connor: Yes, and I think that is what . . . I think the point Lilly is making is that there is such a growth in family disturbance, of one kind and another, and abuse, child abuse and wife abuse—

Mr. Boudria: Yes.

Mr. Connor: —that there are now 22 committees working to establish, in small communities, their own shelters. There is also another interesting feature; unfortunately, I do not have the statistic with me, but that is on the Dauphin crisis centre's suicide line, which has seen again a very dramatic increase in calls relative to suicidal gestures and attempts. That is in the parklands region of Manitoba.

• 1940

Mr. Boudria: The type of crisis telephone services you are advocating, one would almost have to have those with toll-free lines if they are to work at all. Would that not be the case? Say a spouse had telephoned, and with tension in the family, if the husband found out his wife had run up a \$26 long distance telephone bill in order to get emergency counselling on the phone, would that not just compound the already difficult problem they would be in?

Dr. L. Walker: I think they would have to be toll-free numbers. In Manitoba, we do have a toll-free number for abuse. Women can call the Abuse Centre on a toll-free number.

Mr. Boudria: The whole province is on that system?

Dr. L. Walker: Yes. And they actually—

Mr. Boudria: Oh, I see. That is interesting.

Dr. L. Walker: —think they are calling to Brandon, but they are actually all calling Winnipeg. And if a worker needs to respond to that person, they let Brandon know. But they actually talk to a worker in Winnipeg.

Mr. Boudria: So you are suggesting a similar system for the other crisis area?

Mr. Fraleigh: There is one in Ontario. There is a toll-free crisis number for the entire Province of Ontario.

Mr. Boudria: Yes, they established it in 1983. I was there when they did it. I was on the committee when they did that in Ontario. We thought we were inventing something new, but I

[Traduction]

M. Connor: Je suppose que la distance la plus grande serait probablement des environs de Brandon, si vous voulez, jusqu'à Melita. Je ne sais s'il y a un refuge à Dauphin; je n'en suis pas certain. S'il n'y en a pas, alors ce serait de Dauphin à Swan River, c'est-à-dire . . .

Le président: Environ 150 milles.

M. Connor: . . . 150 milles.

M. Boudria: Donc, 150 milles pour se rendre à un refuge.

M. Connor: Oui, et je pense que c'est . . . Et je pense que ce que Lilly veut faire remarquer, c'est qu'il y a une telle augmentation des troubles familiaux, de toutes sortes, et de la violence, de la violence à l'égard des enfants et à l'égard des femmes . . .

M. Boudria: Oui.

M. Connor: . . . qu'il y a maintenant 22 comités qui travaillent à mettre sur pied, dans de petites localités, leur propre refuge. Il y a aussi un autre phénomène intéressant; malheureusement, je n'ai pas les statistiques ici, mais c'est au sujet du service téléphonique du centre de détresse de Dauphin: il y a eu une augmentation radicale du nombre d'appels ayant trait à des actes suicidaires et à des tentatives de suicide. C'est dans la région des parcs au Manitoba.

M. Boudria: Pour le genre de service téléphonique que vous préconisez, il faudrait presque que les centres aient des lignes sans frais d'interurbain s'ils veulent arriver à faire leur travail, n'est-ce pas? Supposons qu'une femme ait téléphoné et que, avec la tension qu'il y a dans la famille, son mari découvre qu'elle a fait des appels interurbains de \$26 pour obtenir de l'aide, est-ce que cela n'aggraverait pas tout simplement la situation déjà difficile dans laquelle ils se trouvent?

Mme L. Walker: Je pense qu'il faudrait prévoir des appels sans frais. Au Manitoba, nous avons un numéro d'appel sans frais pour les cas de violence. Les femmes appellent sans frais le centre d'aide aux victimes de violence.

M. Boudria: Est-ce que ce système existe dans toute la province?

Mme L. Walker: Oui. Et, en fait, elles . . .

M. Boudria: Oh, je vois. C'est intéressant.

Mme L. Walker: . . . pensent qu'elles appellent à Brandon, mais elles appellent toutes à Winnipeg. Et si quelqu'un doit donner suite à cet appel, on en informe Brandon. Mais, en fait, elles parlent à quelqu'un de Winnipeg.

M. Boudria: Et vous proposez un système du même genre dans l'autre domaine?

M. Fraleigh: Il y en a un en Ontario. On peut appeler un service téléphonique, sans frais, de n'importe où en Ontario.

M. Boudria: Oui, il a été établi en 1983. J'étais là quand ça s'est fait. J'étais membre du Comité quand on l'a fait en Ontario. Nous pensions que nous inventions quelque chose de nouveau, mais je vois que ça s'était déjà fait au Manitoba

[Text]

can see they had it in Manitoba as well. So you are saying the same kind of system should be used—

Dr. L. Walker: We do not have a crisis line for farmers in Manitoba. I know you do in Ontario. I guess I think all provinces should have that. That is Ontario's lead here.

Mr. Boudria: Well, we will keep out of who is ahead of whom, I think. Farmers are in difficulty pretty well uniformly everywhere to varying degrees, I suppose, depending on what crop they are in.

I am interested in the transition programs you talked about. There are those, of course, who claim that the mere fact one has put a lot of emphasis on transition programs is almost admitting you are going to subject a number of farmers to failure. Some people claim that if you take those same funds and put them into agriculture programs of their own you would ensure that a larger number would continue as opposed to failing. There are, of course, people who say that is not realistic, that no matter how good or how bad things are there will always be a certain number that will not make it.

I wonder if you have any comments along that general theme of the people who see those issues in two diametrically opposed ways, both of them with a certain amount of logic, I would argue, but nevertheless very much opposed, one from the other.

Mr. Connor: Do you mean whether we are in fact encouraging the demise of family farms?

Mr. Boudria: No, I do not want to put it that way—not encouraging the demise as opposed from a point of policy almost acknowledging the fact there will be failures and putting the funds there as opposed to ensuring that a larger number of them will continue. I will give you an example. If you have a million dollars to put in a program, do you put it towards that transition of failing, or do you put it towards ensuring that a larger number of them will keep going? Now, of course, you could always argue that what you do is you put in \$2 million, one in each, and then neither happens. Of course, we know that is not really what is going to happen, though. Governments have limited funds, and not all areas will be satisfied.

Mr. Connor: For me, the question I hear you raising is one that has to do with agricultural economics. I do not feel in the slightest competent in addressing that. The competence is probably around this table, but not with us three. What we see, though, is that, yes, there are farmers who are up against the wall and are going down the tube.

• 1945

However, what we see is that yes, there are farmers who are up against the wall and are going down the tube literally, and I believe there are others in increasing number—and the statistics seem to bear that out—who are in difficulty, increasingly so. We are suggesting that transitional program-

[Translation]

aussi. Donc, vous dites que le même genre de système devrait être utilisé . . .

Mme L. Walker: Nous n'avons pas de service téléphonique pour les agriculteurs, au Manitoba. Je sais que vous en avez en Ontario. Je suppose, je pense que toutes les provinces devraient en avoir. C'est l'Ontario qui a pris les devants, ici.

M. Boudria: Eh bien, nous ne commencerons pas à nous demander qui est en avance sur qui, je pense. Les agriculteurs sont dans une situation aussi difficile à peu près partout, à divers degrés, je suppose, selon le genre de culture qu'ils font.

Je suis intéressé par les programmes de transition dont vous avez parlé. Il y en a, bien sûr, qui prétendent que le simple fait qu'on ait accordé beaucoup d'importance aux programmes de transition équivaut presque à admettre que vous allez pousser un certain nombre d'agriculteurs vers l'échec. Certains affirment que, si vous prenez cet argent et que vous le placiez dans les programmes agricoles qu'ils proposent, un plus grand nombre pourront continuer au lieu d'échouer. Il y a évidemment des gens qui disent que ce n'est pas réaliste, que, peu importe si les choses vont bien ou mal, il y en aura toujours un certain nombre qui ne réussiront pas.

Je me demande si vous avez des commentaires sur ce thème général des gens qui voient les choses de deux façons diamétralement opposées, dans les deux cas avec une dose certaine de logique, je crois, mais néanmoins très différentes l'une de l'autre.

M. Connor: Voulez-vous dire: si nous encourageons, en fait, la disparition de la ferme familiale?

M. Boudria: Non, je ne veux pas poser la question comme ça—pas encourager la disparition—mais plutôt du point de vue d'une politique qui reconnaît presque qu'il y aura des échecs—faut-il placer l'argent là plutôt que de veiller à ce qu'un plus grand nombre continue. Je vais vous donner un exemple. Si vous avez un million de dollars à mettre dans un programme, est-ce que vous le mettez dans ce programme de transition ou dans un programme qui permettra à un plus grand nombre de continuer? Évidemment, vous pourriez toujours répondre que vous prendriez deux millions, un million dans chaque programme, et alors ni l'un ni l'autre ne voit le jour. Mais nous savons, bien sûr, que ce n'est pas ce qui arrive en réalité. Les gouvernements disposent de sommes limitées et ils ne peuvent pas satisfaire tout le monde.

M. Connor: Pour moi, la question que vous soulevez relève de l'économie agricole et je ne me sens pas le moins du monde compétent pour y répondre. Il y a probablement quelqu'un de compétent autour de cette table, mais pas parmi nous trois.

Ce que nous voyons, cependant, c'est que, oui, il y a des agriculteurs qui sont acculés au pied du mur et qui s'enfoncent de plus en plus, littéralement, et je crois qu'il y en a d'autres, toujours plus nombreux—et les statistiques semblent le montrer aussi—qui ont des difficultés, de plus en plus. Nous proposons qu'on essaie d'aider, d'une façon ou d'une autre, ces

[Texte]

ming be somehow brought to bear on those two categories of farm families.

In the case of the first category, the ones who are having difficulty but who may make it, putting in place some kind of program will allow people to make for themselves a choice, will engender the possibility of their making a choice as to whether they stay there or whether they do not. I think we have a right in our society to make that decision. For the others, if they hit Winnipeg welfare rolls, governments are going to be looking at \$14,000 and \$15,000 a year to maintain people on welfare. That is a lot of money relative to what it costs to run a really good program that will offer people some new potentials.

I guess I am not answering your question directly.

Mr. Boudria: No, I think you are.

Mr. Connor: But I want to emphasize that we have people in difficulty in increasing numbers, and I believe we have to respond to that.

Mr. Boudria: In other words, you are saying the transitions are going to occur anyway. They are going to leave farming and go to something else. The point of what you are saying is to make the transition in the most productive way possible and therefore provide for the programs that will make transition not onto the welfare role but onto a more meaningful area. Is that right?

Mr. Connor: Yes. I have a comment that I noted from a banker. Can I just read it? It is a very brief one, Mr. Chairman. By the way, the banker must remain anonymous. It says:

Poor management, a handy description prior to 1980, can no longer be used so readily in 1986. Even the best production manager and frugal financial manager may no longer be able to maintain a viable farm unit. Is it any wonder we see desperate people do desperate things they themselves would perhaps not consider themselves capable of not too many years ago?

I believe there are more of those people, and I believe we have to respond to that.

Mr. Boudria: Thank you.

The Chairman: Mr. Minister, have you any questions?

Hon. Charles Mayer (Minister of State (Canadian Wheat Board)): One question I have is this. I have to be careful; we talked about age here earlier. Some of the people you talk to who are facing difficulties say they have been through this before and they have seen this thing come and go. Did you do any differentiation as far as age is concerned?

Dr. J. Walker: The data is there. We have not had time yet to look at it, so I do not have the analyses on that part of the study completed yet. But I suspect that within two or three weeks we will have that part of it done. I would be pleased to share it with you at that point in a communication if you desire.

[Traduction]

deux catégories d'agriculteurs par des programmes de transition.

Dans le cas de la première catégorie, ceux qui ont de la difficulté mais vont peut-être s'en tirer, la mise sur pied d'un programme quelconque leur permettra de faire un choix, leur donnera à eux la possibilité de décider s'ils restent là ou s'ils s'en vont. Je pense que nous avons le droit dans notre société de prendre cette décision. Dans le cas des autres, s'ils finissent par s'inscrire au bien-être social de Winnipeg, les gouvernements devront dépenser 14,000\$ ou 15,000\$ par année pour les faire vivre de l'assistance sociale. C'est beaucoup d'argent comparativement à ce qu'il en coûte pour administrer un très bon programme qui offrira aux gens de nouvelles possibilités.

Je pense que je ne réponds pas vraiment à votre question.

M. Boudria: Non, je pense que vous y répondez.

M. Connor: Ce que je veux souligner, c'est qu'il y a de plus en plus de gens qui ont de la difficulté, et je crois que nous devons réagir.

M. Boudria: En d'autres mots, vous dites que la transition se fera de toute façon. Ces gens-là vont abandonner l'agriculture et faire autre chose. Ce que vous dites, c'est qu'il faut faire la transition de la façon la plus productive possible et, par conséquent, offrir des programmes qui permettront de faire la transition non pas vers l'assistance sociale, mais vers quelque chose de plus utile. C'est ça?

M. Connor: Oui. J'ai ici le commentaire d'un banquier, que j'ai noté. Est-ce que je pourrais tout simplement le lire? C'est très court, monsieur le président. Pendant que j'y pense, ce banquier doit conserver l'anonymat. Il dit:

La mauvaise gestion, explication commode avant 1980, ne peut plus être utilisée aussi facilement en 1986. Même le meilleur directeur de production ou l'administrateur financier le plus économe peut aujourd'hui ne plus être en mesure de faire fonctionner une entreprise agricole viable. Devons-nous nous étonner de voir aujourd'hui des gens désespérés faire des choses désespérées dont ils ne se seraient peut-être pas crus capables il n'y a pas si longtemps?

Je pense qu'il y a plus de gens dans cette situation, et je pense que nous devons réagir.

M. Boudria: Je vous remercie.

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous des questions?

L'honorable Charles Mayer (ministre d'État (Commission canadienne du blé)): J'ai une question. Je dois être prudent; nous avons parlé de l'âge, plus tôt. Certaines des personnes auxquelles vous avez parlé, qui se trouvent en difficulté, disent qu'elles ont connu ça auparavant, que ce sont des choses qui arrivent et qui passent. Avez-vous établi quelque différence pour ce qui est de l'âge de ces gens?

M. J. Walker: Les données sont là, mais nous n'avons pas encore eu le temps de les étudier. L'analyse de cette partie de l'enquête n'est donc pas encore terminée. Mais, d'après moi, d'ici deux ou trois semaines, ce sera fait. Je serai heureux de vous communiquer les résultats à ce moment-là si vous le désirez.

[Text]

Mr. Mayer: The feeling that I suspect is there is for a couple of reasons. First of all, it is the people who have gotten into farming in the last 10 years or so who are experiencing the most financial difficulty and therefore probably have the most stress. Second, from a position of viewing it from a few more years, we have seen some of these things come and go before.

Now, we do not know what we are in for. People who were fighting the Hundred Years' War did not know it was the Hundred Years' War until it was over. I suspect that when we get through this thing—and we have to believe we will—only then will we realize how difficult a period we went through. That is why I suspect that if you do any differentiation or if you have a way of separating it out, you will find that the people who are most stressed are the younger people, and in many cases that is the most difficult, because you can show all kinds of statistics where they are the most productive and carry the biggest debt-load and are the most efficient. It goes back to your statement about the bankers.

• 1950

Dr. J. Walker: I have a feeling that, if anything, our results understate the measure of stress. A good number of respondents were drawn from Department of Agriculture farm business groups, and the agriculture representatives tell us that these are the best farmers, the farmers that are the most efficient in running the best operations. They are the ones that are typically availing themselves of educational opportunities offered by the provincial Departments of Agriculture. If anything, my own feeling is that has resulted in an underestimation in our measures.

Mr. Mayer: I have heard of the work being done at Brandon, so I thought it would be an ideal opportunity to come and listen to it. Thank you very much.

The Chairman: We appreciate your attendance. Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: I welcome the people from Brandon. Just so you will know where I am coming from, I come from south-western Ontario. Maybe our farms are a little closer together and a little more concentrated, and we also have the opportunity for more off-farm labour.

I was just looking over your 10 points of stressors, which is a new word for me. "Stressors" I guess is a psychology word, is it? Sort of what the Minister was getting at is the fact that had you done this survey 10 years ago or 20 years ago you probably would have found, other than maybe one, the same concerns. Why now have these become a bigger concern and why are these causing all the stress?

Dr. L. Walker: "Stressors": that word is the things out there that cause us stress or physiological response. They certainly change; they change with time, and they change partly with professions, and they also change with development. The stresses we have at 18 are different from the ones we have at 30 and different from the ones we have at 60.

[Translation]

M. Mayer: Il y a deux ou trois raisons qui expliquent ce sentiment que je soupçonne. D'abord, ce sont les gens qui ont commencé à faire de l'agriculture depuis une dizaine d'années qui éprouvent le plus de difficultés financières et, probablement, le plus de stress. Ensuite, si on prend un peu de recul, on constate que certaines de ces choses se sont déjà produites auparavant.

Maintenant, nous ne savons pas ce qui se passe vraiment. Les gens qui se sont battus pendant la Guerre de Cent Ans n'ont pas su que c'était la Guerre de Cent Ans avant qu'elle soit finie. Je suppose que quand ce sera fini—et nous devons croire que ça finira un jour—nous nous rendrons compte, mais à ce moment-là seulement, à quel point cette période a été difficile. C'est pour cette raison que, d'après moi, si vous faites une distinction ou si vous avez les moyens de séparer les données, vous constaterez que ceux qui souffrent le plus du stress, ce sont les jeunes, et dans plusieurs cas c'est très pénible, parce que toutes sortes de statistiques montrent qu'ils sont les plus productifs, les plus efficaces et aussi les plus endettés. Ça revient à ce que disait votre banquier.

M. J. Walker: J'ai l'impression qu'en fait nos résultats ne donnent pas la véritable mesure du stress. Un bon nombre de répondants provenaient de groupes d'exploitants agricoles du ministère de l'Agriculture, et les représentants agricoles nous disent que ce sont les meilleurs cultivateurs, ceux qui fonctionnent leur entreprise avec le plus d'efficacité. Ce sont ceux-là, en général, qui se prévalent des programmes de formation offerts par les ministères provinciaux de l'Agriculture. En fin de compte, d'après moi, cela a donné lieu à une sous-estimation dans nos mesures.

M. Mayer: J'ai entendu parler du travail qu'on fait à Brandon et j'ai pensé que j'aurais une occasion idéale d'en savoir plus long en venant ici. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Nous vous sommes reconnaissants d'être venu. Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Je souhaite la bienvenue aux gens de Brandon. Ainsi, vous savez d'où je viens, je viens du sud de l'Ontario. Peut-être que nos fermes sont un peu plus rapprochées les unes des autres, un peu plus concentrées, et que nous avons aussi la possibilité de trouver plus de travail à l'extérieur des fermes.

Je regardais votre échelle des dix facteurs de stress—c'est un nouveau terme pour moi, «facteur de stress», un terme de psychologie, je suppose.—Ce que le ministre voulait souligner, en quelque sorte, c'est que si vous aviez fait cette enquête il y a 10 ou 20 ans, vous auriez probablement constaté, à part une peut-être, les mêmes préoccupations. Pourquoi donc maintenant ces préoccupations sont-elles plus graves et pourquoi causent-elles tout ce stress?

M. L. Walker: Facteurs de stress: ce terme désigne les éléments extérieurs à nous qui produisent un état de stress ou causent des réactions physiologiques. Ces choses-là changent, bien sûr; elles changent avec le temps, elles changent aussi, en partie, selon la profession, et elles changent à mesure que l'on

[Texte]

So the things that we identify as stressors I think change. I think one of the interesting things we have found in the stress surveys with farmers that is very different from any of the other literature is the fact that a number of them are aimed at government. No other profession has nearly that number of stresses that are aimed particularly right at government.

Mr. Caldwell: Does that mean that the farmers feel the government should look after them, or look after them better? Is that what they are saying?

Dr. L. Walker: I think that in some of the other professions we feel that we are in more control of what happens to us, but farmers feel more controlled by the government, by the government policies.

Mr. Caldwell: As Members of Parliament we act as psychologists or psychiatrists, amateur in both cases. One of the things that I am sure my colleagues will agree with is the fact that we see the very worst of the people in tremendously bad financial shape by the time they get to their Member of Parliament.

The problem I have when they come to see me in the office is the fact that you go through the whole scenario with them: in some cases the farmer is working off the farm and the wife is teaching school or is a nurse. You ask them if they would not be further ahead to leave the farm and go about their lives. Their line is: But I want to farm. How do you handle that?

Dr. L. Walker: They do want to farm, and they have only taken off-farm jobs in order to keep the farm operating because they have that tremendous investment in the land.

Mr. Caldwell: No, they have no investment left; it is gone.

Dr. L. Walker: No, I mean personal—

Mr. Caldwell: Okay.

Dr. L. Walker: —psychological investment in the land, in the lifestyle, in the fact many times that this farm has been in their family for two or three or four generations and they cannot let it go.

Mr. Caldwell: Is that not the bottom line, what you just said?

Dr. L. Walker: I think that is a big part of it.

Mr. Caldwell: Should that not be basically number one in your stressors?

Dr. L. Walker: That is not what they are identifying, though.

Mr. Caldwell: Well, why are they not telling you that? Is that not the root of the problem?

[Traduction]

vieillit. Nous n'éprouvons pas à 18 ans le même genre de stress qu'à 30 ou 60 ans.

Et pour cette raison les facteurs que nous considérons comme facteurs de stress changent aussi. Je pense qu'une des choses intéressantes que nous avons découvertes dans notre enquête auprès des agriculteurs, et qui diffère de ce qu'on peut lire ailleurs, c'est que dans plusieurs cas l'agressivité est dirigée contre le gouvernement. On ne trouve dans aucune autre profession autant d'agressivité dirigée tout particulièrement contre le gouvernement.

M. Caldwell: Devons-nous en déduire que les cultivateurs croient que le gouvernement devrait s'occuper d'eux, ou mieux s'occuper d'eux? Est-ce ça qu'ils disent?

M. L. Walker: Je pense que, dans certaines autres professions, nous croyons avoir davantage de prise sur ce qui nous arrive, mais les agriculteurs, eux, se sentent plus réglemenés par le gouvernement, par la politique du gouvernement.

M. Caldwell: En tant que députés, nous jouons le rôle de psychologues ou de psychiatres, amateurs dans les deux cas. Une des choses avec lesquelles, j'en suis certain, mes collègues seront d'accord, c'est que nous voyons le pire—ceux qui se rendent jusqu'à leur député, ce sont ceux qui se trouvent déjà dans des situations financières tout à fait épouvantables.

Mon problème, lorsque les gens viennent me voir à mon bureau, c'est que je refais avec eux tout le scénario: dans certains cas, le mari travaille à l'extérieur de la ferme et la femme enseigne ou travaille comme infirmière. Je leur demande s'ils ne feraient pas mieux de quitter la ferme et de faire leur vie ailleurs. Et ils répondent: Mais je veux faire de l'agriculture! Qu'est-ce que vous dites dans ce cas-là?

M. L. Walker: Ils veulent vraiment faire de l'agriculture et ils n'ont trouvé du travail à l'extérieur que pour pouvoir continuer à exploiter leur ferme parce qu'ils ont fait un investissement considérable dans la terre.

M. Caldwell: Non, ils n'ont plus d'investissement; ils l'ont perdu.

M. L. Walker: Non, je veux dire, un investissement personnel...

M. Caldwell: D'accord.

M. L. Walker: ... et psychologique, dans la terre, dans un mode de vie, dans le fait que, souvent, cette ferme appartient à la famille depuis deux, trois ou quatre générations et qu'ils ne peuvent pas l'abandonner.

M. Caldwell: Est-ce que ce n'est pas l'essentiel, ce que vous venez de dire?

M. L. Walker: Je pense que c'est une grosse partie du problème.

M. Caldwell: Est-ce que ça ne serait pas, au fond, le principal facteur de stress?

M. L. Walker: Ce n'est pas ce qu'ils disent, pourtant.

M. Caldwell: Eh bien, pourquoi est-ce qu'ils ne vous le disent pas? Est-ce que ce n'est pas la cause du problème?

[Text]

Dr. L. Walker: Keeping the family farm?

• 1955

Mr. Caldwell: That is right—the shame, the pride, the whole thing of losing the farm. The farm has been here for four or five generations, and I am the guy who is going to lose the whole thing and bring shame upon the family.

Dr. L. Walker: Yes.

Mr. Caldwell: They think it is shame, but I do not, because other businesses go broke. Is that not really in many cases the bottom line? Is that not what is causing a tremendous amount of stress?

Dr. L. Walker: Certainly. But if I am a farmer in that situation, I will not admit that until I really have to.

Mr. Caldwell: I am saying that they did not tell you that in the survey. The other thing they did not seem to indicate was alcoholism. Did any of your figures . . . ?

Dr. L. Walker: Actually, we had alcohol—

Dr. J. Walker: We did have a question on increased use of alcohol, and the figures were not all that high.

Mr. Caldwell: Do you think it was another case of their not telling you?

Dr. J. Walker: It is possible.

Dr. L. Walker: That is a perceptive thing: Have I increased the use of alcohol? Sometimes we increase our use of alcohol—it goes from one drink to two drinks to three drinks to four drinks, and we do not think there is much difference because we have done it gradually.

Mr. Caldwell: I have just have another couple of very brief questions—

The Chairman: Just for the sake of the record, on your question of alcohol, Mr. Caldwell, do I understand you correctly as saying that you see increased use of alcohol as a by-product of the stress? Is that what it is—not a cause but a by-product?

Mr. Caldwell: I would say it is a cause; they are drinking more because of stress.

Now you indicate one of the stressful things is that farmers work very long hours in peak times, the whole thing. In my particular area, many of the farmers now have their crops planted. This means they will not be working until the fall again. This is a matter of having too much time on their hands to sit around and think about it. In the wintertime, of course, they get together in the coffee shops and tell each other how bad it is. The farmer finally walks out and says, gee, this is stressful; I am really starting to feel bad. I did not feel bad until I came in here.

Dr. L. Walker: I think that does happen. That is why I say that when you have support groups, you have to have support

[Translation]

M. L. Walker: Garder la ferme familiale?

M. Caldwell: Oui—la honte, l'orgueil, tout ce qui se passe s'ils perdent la ferme. Cette ferme appartient à la famille depuis quatre ou cinq générations, et c'est moi qui perds tout ça, qui ferai la honte de la famille.

M. L. Walker: C'est juste.

M. Caldwell: Ils pensent que c'est une honte, mais je ne suis pas d'accord, parce qu'il y a d'autres entreprises qui font faillite. Est-ce que cela ne serait pas, dans plusieurs cas, le principal problème? Est-ce que ça ne serait pas ce qui cause énormément de stress?

M. L. Walker: Bien sûr. Mais si j'étais un agriculteur dans cette situation, je ne l'admettrais pas avant d'y être vraiment obligé.

M. Caldwell: Ce que je veux faire remarquer, c'est qu'ils ne vous l'ont pas dit pendant votre enquête. Autre chose qu'ils ne semblent pas avoir mentionnée, c'est l'alcoolisme. D'après vos données . . . ?

M. L. Walker: En fait, nous avons l'alcool . . .

M. J. Walker: Nous avons une question sur la consommation accrue d'alcool, mais les chiffres n'étaient pas si élevés.

M. Caldwell: Pensez-vous que, dans ce cas-là aussi, ils pourraient ne pas vous l'avoir dit?

M. J. Walker: C'est possible.

M. L. Walker: C'est une question de point de vue: est-ce que je consomme plus d'alcool qu'auparavant? Parfois, nous consommons plus d'alcool—nous passons d'un verre à deux, puis à trois puis à quatre—et nous ne pensons pas qu'il y a beaucoup de différence parce que nous l'avons fait graduellement.

M. Caldwell: Il me reste seulement quelques questions très brèves . . .

Le président: Une précision à propos de l'alcool, monsieur Caldwell. Si je comprends bien, vous dites que la consommation accrue d'alcool est une conséquence du stress? Est-ce que c'est cela—non pas une cause mais une conséquence?

M. Caldwell: Je dirais que c'est une cause; ils boivent davantage à cause du stress.

Maintenant, vous dites qu'un des éléments qui causent du stress, c'est que les agriculteurs travaillent de très longues heures en période de pointe. Or, dans ma région, plusieurs cultivateurs ont déjà fait les semailles; donc, ils ne travailleront pas avant l'automne. Ils ont alors trop de temps à eux pour s'asseoir et réfléchir à tout ça. En hiver, évidemment, ils se rencontrent au café et se racontent à quel point c'est difficile. Finalement, le fermier s'en va et se dit: mon Dieu que c'est difficile; je commence vraiment à me sentir mal. Je ne me sentais pas mal avant d'arriver ici.

M. L. Walker: Je pense que ça se produit. C'est pour cette raison-là que je dis que, quand vous avez des groupes de

[Texte]

groups with a strategy of how to move beyond the complaining and the worrying, or what we call the "catastrophizing", on to problem-solving and solutions. I think that is really crucial.

One of the things Jim and I looked for on the survey was whether or not the times when they were not busy were stressful. We found that they were very stressful, particularly for the wives, when the husbands are... So there is a sex difference here, that when the husbands were not as busy in productivity, the wives felt a great amount of stress. The husbands, however, did not identify with that stress. Right?

Dr. J. Walker: No, the planting and harvesting times were identified by the men as the most stressful. With the sample we got in the fall, in particular... In Manitoba, at least, we had a delayed harvest because of excessive moisture. At this point, it looks as though there will be delayed planting for the same reason.

Mr. Caldwell: I will yield the rest of my time to one of the other members, Mr. Chairman.

The Chairman: You mentioned that low commodity prices were the number-two problem, and your data was collected prior to the Wheat Board's statement on what initial prices were going to be. I suspect that stress will be stronger now. Mr. Scowen.

Mr. Scowen: Thank you, Mr. Chairman. I think some of the points were covered by previous questions. The Minister pointed out, I think, and your answer seemed to substantiate his question, that some of the most efficient farmers are in the class that the Minister was talking about: the young farmer, the one who has had a good start in times when it was very easy to buy machinery, buy land and credit was readily available. In most cases they were sons or relatives of farmers and they received a good education. That seems to bear out your answer that it is that class that is going through the most stress.

• 2000

The older farmers... I have been a farmer for 40 years, you see, and there is nothing on this list that is new—not one thing. The only thing I would put up would be number six to number one: government policies and regulations; it was always number one on my list.

The Chairman: But surely that is better now.

Mr. Scowen: I would still keep it there. It always irked me that I was working for the government more than I was working for myself, answering all their stupid questions.

Mr. Mayer: You are both now; you are part of government and you are part of farm.

Mr. Scowen: Anyway, getting back to your surveys, the one in Thompson, Manitoba, for instance... Have you had an influx of more people coming to the centre in Thompson,

[Traduction]

soutien, il faut que ces groupes aient une stratégie pour dépasser le stade des doléances et de l'inquiétude—le stade de la Mamatisation, comme on dit—une stratégie pour résoudre les problèmes et trouver des solutions. Je pense que c'est vraiment essentiel.

Nous nous sommes aussi demandés, Jim et moi, pendant l'enquête, si les périodes de désœuvrement étaient ou non stressantes. Nous avons constaté qu'elles étaient très stressantes, particulièrement pour les femmes, lorsque le mari... Donc, il y a une différence selon le sexe ici—quand les maris ne travaillent pas aussi activement à la production, les femmes ressentent beaucoup de stress. Les maris, cependant, ont dit qu'ils ne ressentaient pas ce genre de stress. C'est juste?

M. J. Walker: D'après les hommes, ce sont les périodes des semailles et des récoltes qui sont les plus difficiles. D'après l'échantillon que nous avons eu à l'automne, en particulier... Au Manitoba du moins, les récoltes ont eu lieu plus tard à cause de l'excès d'humidité. Et il semble que, pour la même raison, les semailles se feront plus tard.

M. Caldwell: Je vais laisser la parole à quelqu'un d'autre, monsieur le président.

Le président: Vous avez mentionné que le faible prix des denrées était le problème numéro deux, et que vos données ont été recueillies avant que la Commission canadienne du blé se prononce sur ce que seraient les prix de base. Je suppose que le stress sera encore plus grand maintenant. Monsieur Scowen.

M. Scowen: Merci, monsieur le président. Je pense que certains des points ont été traités dans le cadre des questions précédentes. Le ministre a souligné, je crois, et votre réponse semblait justifier sa question, que certains des agriculteurs les plus efficaces font partie de la catégorie dont le ministre parlait: les jeunes, ceux qui ont pu bien démarrer au moment où il était très facile d'acheter de l'outillage agricole, d'acheter des terres et d'emprunter de l'argent. Dans la plupart des cas, ils étaient fils d'agriculteurs ou venaient d'une famille d'agriculteurs et ils avaient reçu une bonne instruction. Cela semble confirmer votre réponse—c'est dans cette catégorie d'agriculteurs qu'il y a le plus de stress.

Les plus âgés... Je suis agriculteur depuis 40 ans, voyez-vous, et il n'y a rien sur cette liste qui soit nouveau—absolument rien. La seule chose que je changerais, c'est le numéro six et le numéro un: politique et réglementation de l'État. Cela a toujours été le numéro un sur ma liste.

Le président: Mais c'est sûrement mieux maintenant.

M. Scowen: Je le laisserais quand même là. Ça m'a toujours agacé de savoir que je travaillais pour le gouvernement plus que pour moi-même, à répondre à toutes leurs stupides questions.

M. Mayer: Vous êtes des deux côtés maintenant; vous faites partie du gouvernement et vous faites partie des agriculteurs.

M. Scowen: De toute façon—revenons à vos enquêtes, celle de Thompson, au Manitoba, par exemple... Avez-vous eu une plus grande affluence de gens au centre de Thompson, par

[Text]

Manitoba, for instance, which has nothing to do with the farm operation at all? Is there a greater amount of people coming in there as compared to Brandon, for instance?

Dr. L. Walker: I do not know that. It is very hard to get statistics from the—

Mr. Scowen: Or The Pas. I noticed you have another one at The Pas.

Another thing that I noticed in your survey is that it was probably taken at the worst time in Manitoba's history, at the time of the terrible crop situation last fall, when they had the crop lying in the water. Having gone through that, I can verify that is stressful; then to have the same thing happen in the spring—you have to have the patience of Job to be able to handle that.

I have another question, which relates, of course, to what Mr. Caldwell was saying. Did you ever ask the the farmers whether they would agree to let the government take over their land, and that they then would farm it back again? Did you ever ask that question? My bet is that you would not get any takers on that particular question, because I think that with all the stress—and we could name the 79 of them—their object is to have the freedom to work and to do the thing on their own. That is what makes their farming life; that is the part that makes life liveable on the farm. Otherwise, I am sure most of them would quit.

Dr. J. Walker: The survey that was done last year in Saskatchewan indicated exactly that. This was seen by the Saskatchewan farmers as one of the reasons why they were in farming and why they wanted to stay in farming.

Mr. Scowen: I will just pass on to somebody else, to give them some time.

The Chairman: Mr. Thacker.

Mr. Thacker: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate my colleagues in the Agriculture Committee permitting me to ask a question or two.

What you are recommending is government involvement in another program affecting the lives of farmers. I appreciate your trying to say that it should be somehow coming up from the farmers themselves, because you recognize in your recommendations that it should be delivered by non-bureaucrats. The government has a very difficult way in responding, short of creating a program, hiring bureaucrats and then driving out at 8 a.m. and saying look, I am here to help you. What has happened to the role of the churches, who in the past were of enormous help to people, and what is the role of the cops, who used to help people? What can you tell us about those two institutions?

Mr. Connor: I would like to respond to the first part of that, because I still am a United Church Minister. I have not worked in the pastorate as such since 1971. In my time, my parishes were all in rural areas. I still have a connection with rural ministers and pastors, at least in our part of the world. Many are overwhelmed by the kind of thing that Jim and

[Translation]

exemple, qui n'a rien à voir du tout avec l'exploitation agricole? Y a-t-il beaucoup de gens qui viennent là, par rapport à Brandon par exemple?

M. L. Walker: Je ne sais pas. C'est très difficile d'obtenir des statistiques du . . .

M. Scowen: Ou au Pas. J'ai remarqué que vous en aviez un autre au Pas.

Autre chose que j'ai remarquée à propos de votre enquête, c'est qu'elle a probablement été faite au pire moment de l'histoire du Manitoba, au moment où les récoltes gisaient dans l'eau, l'automne dernier. Je sais ce que c'est, et je peux vous dire que c'est difficile. Et ensuite, la même chose qui se répète au printemps—il faut avoir la patience de Job pour accepter ça.

J'ai une autre question, qui a trait, évidemment, à ce que M. Caldwell disait. Avez-vous déjà demandé aux agriculteurs s'ils accepteraient de céder leurs terres au gouvernement, pour ensuite les cultiver eux-mêmes? Avez-vous déjà posé la question? D'après moi, vous ne trouveriez personne qui soit d'accord là-dessus parce que, malgré tout le stress—et nous pouvons nommer chacun des 79 facteurs de stress—leur objectif est d'avoir la liberté de travailler et de faire les choses comme ils l'entendent. C'est ça la vie sur une terre, c'est ça qui rend la vie vivable sur la ferme. Autrement, je suis certain que la plupart d'entre eux abandonneraient.

M. J. Walker: L'enquête qui a été faite l'année dernière en Saskatchewan a révélé exactement ce que vous dites. C'était une des raisons pour lesquelles les agriculteurs de la Saskatchewan faisaient de l'agriculture et voulaient continuer à faire de l'agriculture.

M. Scowen: Je vais laisser la parole à quelqu'un d'autre, nous n'avons plus beaucoup de temps.

Le président: Monsieur Thacker.

M. Thacker: Merci, monsieur le président. Je remercie mes collègues du Comité permanent de l'agriculture de me permettre de poser une question ou deux.

Ce que vous recommandez, c'est que le gouvernement s'engage dans un autre programme qui influera sur la vie des agriculteurs. Je comprends que vous essayiez de dire que ce programme devrait venir des agriculteurs eux-mêmes, parce que vous reconnaissez dans vos recommandations qu'il devrait être administré par des non-fonctionnaires. Le gouvernement a beaucoup de difficulté à réagir, à moins de créer un programme, d'embaucher des fonctionnaires qui arriveront à 8 heures du matin pour dire: voilà, je suis ici pour vous aider. Qu'est-il arrivé des églises qui, autrefois, aidaient énormément les gens, et quel est le rôle des coopératives, qui elles aussi aidaient les gens? Qu'est-ce que vous pouvez nous dire au sujet de ces deux institutions?

M. Connor: J'aimerais répondre à la première partie de cette question, parce que je suis encore ministre de l'Église Unie. Je n'ai pas fait de pastorat comme tel depuis 1971. À l'époque, mes paroissiens habitaient toutes en milieu rural. J'ai encore des contacts avec des ministres et des pasteurs des régions rurales, du moins dans notre partie du monde, et plusieurs sont

[Texte]

Lilly's research is indicating. They are not a bit uninvolved. What they are seeing is the very human face of human misery on their doorsteps, eight hours a day. There is not, to my knowledge anyway, much in the way of an institutional response to that. I think there could be one. They are similar to the local bankers in the rural towns—with whom I have great sympathy—the rural ministers and the rural doctors. They are all under pressure as a result of the kind of stuff we have been talking about. I see them, though, as having potential.

• 2005

By the way, with respect to a non-bureaucratic method of delivery, it seems to me that the Canadian job strategy has made a good stab at attempting non-bureaucratic deliveries. It may need some work, but the experience I have had with those programs has been very positive indeed. Therefore, I do not believe, for one minute, government cannot trust people to do things and give them assistance to do things for themselves without funnelling all the time through bureaucratic structures.

With respect to co-ops, I do not know what has happened to co-ops. I suspect—I do not have a crystal ball—we might see a re-emergence of co-operative activity, perhaps not in a formal sense, but in informal ways.

Mr. Thacker: I wonder if I could impose upon you to just give your response to a comment I would make. It is just based on my own experience in southwestern Alberta, the riding of Lethbridge—Foothills, which has about 60,000 people in the city and some 50,000 on farms. I have not found the farmers to be any more vulnerable than the individuals in the families, the men who are in their 40s and 50s, are suddenly unemployed and have children in school and universities. There are something like 1.3 million of our fellow Canadians in that position, whereas we only have 300,000 farmers in total. So if 20% of your farmers are in trouble, you are looking at 60,000 families as compared to 1.3 million families. I have also not found them to be any more vulnerable than the small businesses who have gone bankrupt over the last five years in the tens and tens of thousands, because they too put their emotional energy into it.

Gosh, I remember in the National Energy Program running across dozens of men who were my age at that time—41 or 42—who had worked 20 years in the oil industry and had built up little oil service industry businesses, worth perhaps \$500,000, \$700,000 or \$1 million. They lost it all, and they were just as upset as the farmers. Professionals were affected too. I mean, even in the City of Lethbridge, I have had lawyers in my office wondering how they were going to survive.

I guess in a way I am throwing a challenge to you to convince me that the farmers are any worse off than these other members of our community, and I would like you to respond to that.

[Traduction]

atterrés par le genre de choses dont Jim et Lilly nous ont parlé. Ils ne sont pas le moins du monde indifférents. Ce qu'ils voient, c'est le visage même de la misère humaine, à leur porte, huit heures par jour. Il n'y a pas, à ma connaissance du moins, de véritable réaction des institutions à cette situation et je pense qu'il pourrait y en avoir une. Ils sont dans une situation semblable à celle des gérants de banque des petites localités rurales—pour lesquels j'ai beaucoup de sympathie—les ministres et les médecins de campagne. Ils subissent tous la tension créée par le genre de situation dont nous avons parlé. Je pense, toutefois, qu'ils peuvent faire quelque chose.

À propos, au sujet d'une méthode non bureaucratique d'exécution des programmes, il me semble que la stratégie canadienne d'emploi nous a déjà permis de faire un bon pas en avant. Il faudrait peut-être la figner un peu, mais mon expérience de ces programmes a été, en fait, très positive. Par conséquent, je ne crois pas pour une seconde que le gouvernement ne puisse pas faire confiance aux gens et les aider à faire des choses pour eux-mêmes sans qu'ils aient à engloûtir tout leur temps dans des structures bureaucratiques.

Pour ce qui est des coopératives, je ne sais pas ce qui est arrivé. Je ne connais pas l'avenir, mais je soupçonne que nous verrons l'esprit coopératif ressurgir, peut-être pas dans un mouvement comme tel, mais par des voies moins structurées.

M. Thacker: Est-ce que je peux vous demander de répondre à ceci. Simplement d'après ce que j'ai vu dans le sud-ouest de l'Alberta, dans la circonscription de Lethbridge—Foothills, où environ 60,000 personnes habitent en ville et environ 50,000 dans des fermes, les cultivateurs ne sont pas plus vulnérables que les autres, les hommes de 40 ou 50 ans qui se retrouvent soudainement sans emploi et qui ont des enfants à l'école où à l'université. Il y a 1.3 millions de nos concitoyens qui se trouvent dans cette situation, alors qu'il n'y a eu total que 300,000 agriculteurs. Donc, si 20 p. 100 de vos agriculteurs sont en difficulté, nous parlons de 60,000 familles, comparativement à 1.3 millions de familles. D'après moi, ils ne sont pas plus vulnérables non plus que les petits entrepreneurs qui ont fait faillite, par dizaines de milliers depuis cinq ans, parce que, eux aussi, ils ont mis beaucoup d'énergie émotive dans leur entreprise.

Sapristi, je me souviens avoir rencontré au Programme énergétique national des dizaines d'hommes qui avaient mon âge à l'époque—41 ou 42 ans—qui avaient travaillé 20 ans dans le secteur pétrolier et qui avaient monté de petites entreprises de service, qui valaient peut-être 500,000, 700,000 ou 1 million de dollars. Ils ont tout perdu, et ils étaient tout aussi bouleversés que les agriculteurs. Les gens des professions libérales ont été touchés eux aussi. Même dans la ville de Lethbridge, j'ai rencontré des avocats dans mon bureau, qui se demandaient comment ils allaient survivre.

Je pense que, d'une certaine façon je vous lance le défi de me convaincre que les agriculteurs sont en plus mauvaise posture que ces autres personnes, et j'aimerais que vous me donniez une réponse.

[Text]

Mr. Fraleigh: You take a crack at it and then I will take a crack at it.

Dr. J. Walker: I think, in response to your question, of a comment that was made earlier... You know, as a psychologist, I am aware of the fact that your own perceptions of a situation are part of the equation in generating the stress which is experienced. If you have a chap who loses his job tomorrow and a farm is foreclosed, both families in fact may objectively find themselves in the same situation. Chances are that in the case of the city-dweller who has lost his job, members of his family for three and four generations have not been holding down that job in most situations. That is not the case on the farm.

I know in terms of relocation counselling, one of the things that counsellors run across and one of the first steps in trying to get farmers to readjust to relocation is to help them deal with a very severe grief reaction, or grieving reaction, for being the one—this comment was mentioned before—who blew it, being the one who lost the farm. Subjectively, I believe that generates more stress.

• 2010

Dr. L. Walker: I think another response to that is that one of the things we have done in this country is that the family farm is a productive unit, and we have actually saved labour costs in that productive unit, because we do not pay each of those people labour, but a number of them support this family and support this farm. So it is one of the only units that have the family and the personal and the financial all tied into one ball.

If I lost my profession as a psychologist, I still could function in other ways. The money and things would affect my family, but not as much as the whole identity. Our whole identity is not involved in Lilly Walker being a psychologist. But a farm family's whole identity is involved in that farm family business, and they all have part of that. So it is not just one person having a crisis; it is how many units there are in that crisis.

Mr. Fraleigh: One of the major concerns I have is first, the families I see who get to me are young. They have their whole life ahead of them. I hate to see band-aids put onto a problem that keeps them there with an anchor around their necks that they are going to carry for the rest of their life.

Having said that, the major problem I see is this dragged-out process. We do not have any way of bringing to a quick halt this downward slide of the family farm. It most times takes three or four or five years to evolve, and I think that is part of our problem. I see people who then make that decision, and my God, they are different people. That load has gone off their shoulders and they say to themselves: why did I not do it before?

[Translation]

M. Fraleigh: Allez-y d'abord, je tenterai ma chance ensuite.

M. J. Walker: Pour répondre à votre question, je pense à une remarque qui a été faite plus tôt... Je sais, comme psychologue, que la perception qu'on a soi-même d'une situation a une incidence sur le stress qu'on éprouve. Si, demain, quelqu'un perd son emploi et qu'on saisit une ferme, les deux familles peuvent en fait se trouver objectivement dans la même situation. Cependant, dans le cas du citadin qui a perdu son emploi, il est aussi fort probable que les membres de sa famille n'ont pas occupé cet emploi depuis trois ou quatre générations. Ce n'est pas le cas dans les fermes.

Je sais qu'une des choses que constatent les psychologues qui font du counseling en vue de reclasser ces gens, et une des premières étapes à franchir pour amener l'agriculteur à s'adapter à une nouvelle situation, c'est de l'aider à surmonter un très fort sentiment de désolation, une réaction d'accablement, parce qu'il est celui—on l'a déjà dit—celui qui a tout fait sauter, celui qui a perdu la ferme. Subjectivement, je crois que cela engendre davantage de stress.

M. L. Walker: On pourrait ajouter, je crois, qu'une des choses qu'on a faites dans ce pays, c'est que la ferme familiale est une cellule productive, et nous avons même économisé des frais de main-d'oeuvre dans cette cellule productive, parce qu'on ne verse pas de salaire à chaque membre mais qu'un certain nombre d'entre eux subviennent aux besoins de la famille et de la ferme. Donc, c'est l'une des rares cellules où les questions familiales, personnelles et financières sont intimement liées les unes aux autres.

Si je perdais mon emploi comme psychologue, je pourrais quand même continuer à vivre sur d'autres plans. Ma famille souffrirait du manque d'argent et d'autres choses mais pas autant que si toute son identité était en jeu. Notre identité n'est pas du tout comprise dans le fait que Lilly Walker soit psychologue. Mais l'identité d'une famille d'agriculteurs est toute comprise dans l'entreprise familiale, et tous en ont une partie. Donc, il ne s'agit pas d'une seule personne en détresse, il s'agit d'autant de membres de la cellule familiale en détresse.

M. Fraleigh: Une des grandes questions qui me préoccupent, c'est d'abord que les familles qui viennent me voir sont jeunes. Ce sont des gens qui ont toute la vie devant eux. Je déteste voir qu'on applique des cataplasmes à leur problème, quand ils restent là, au même endroit, avec un boulet au pied qu'ils traîneront toute leur vie.

Cela dit, le plus grand problème, d'après moi, c'est que ça s'éternise. Nous n'avons aucun moyen de mettre rapidement un terme au déclin de la ferme familiale. Dans la plupart des cas, l'abcès met trois, quatre ou cinq ans à crever, et je pense que c'est là une partie de notre problème. Je vois des gens qui prennent alors la décision et, mon Dieu, ils ne sont plus les mêmes. Ils n'ont plus ce fardeau sur les épaules et ils se demandent pourquoi il n'ont pas pris cette décision-là plus tôt.

[Texte]

I know there is no easy answer to that question, because you appear to be heartless if you try to speed that process up. But in the case of a small business—Blaine, with all due respect—if you miss payments to your suppliers for 30 days, in 60 days you are gone. In farming, we have so many programs in place to assist and hold those people in agriculture that it appears we just compound the stress on those families.

I have spent afternoons in my riding where I will tell you that by 5 p.m. I want to sit down and cry, it is that bad. A young man and a young woman with young families, 30 to 35 years, who have the rest of their life ahead of them... they should be out from underneath this mess they are in.

I know there are no easy answers to it, but it appears to me one of the things we should be looking at is some way to speed the process up for those people where there is no hope. I know that is a heartless thing to say, but boy, I see some pretty traumatic situations.

Dr. L. Walker: I agree that burden is tremendous. I have talked to farmers who have made the decision and have left the farm. Many of them will say, but I am going back; I am going to get myself in order and I am going to buy myself some more land and I am going to go back; I am not off that farm forever. So a lot of them will give up for a while to get rid of that load, so that they can start again. I think part of it really is the need to be a farmer.

Mr. Caldwell: Just to follow up on what he was saying, I was talking to a farmer yesterday on this thing of not letting go, and he said you know, there is a lot of feeling among the farmers that if the banks are going to take it, I am going to hang on as long as I can until by Jesus there is nothing left. That is their philosophy. I think that is what Sid is getting at. That is the problem: that they are putting themselves through this extra torture. The banks are going to get it eventually—they can see that coming—but if they are going to get it, there is not going to be anything left.

• 2015

Mr. Connor: So are you suggesting euthanasia?

Mr. Caldwell: You people are the psychologists. We are just telling you the problems. We are not psychologists and we do not know how to deal with this stuff. But maybe you people have to... What is the best psychological way to handle it?

Dr. L. Walker: A farmer would tell you that you bail out the big banks, so why can you not bail us out? I am not saying that is an answer, but that is what they would say.

The Chairman: I have heard that question before.

Mr. Caldwell: But you can put it right back. I come from the east, and eastern Canada also bailed out the western

[Traduction]

Je sais qu'il n'y a pas de réponse simple à cette question, parce qu'on paraît cruel si on essaie d'accélérer le processus. Mais dans le cas des petites entreprises—Blaine, avec tout le respect que je vous dois—si vous ne payez pas vos fournisseurs dans les 30 jours, en 60 jours vous n'êtes plus là. Dans le secteur agricole, il y a tellement de programmes pour aider les gens et les garder dans l'agriculture qu'il semble qu'on ajoute tout simplement au stress de ces familles.

J'ai passé des après-midi dans ma circonscription et je peux vous dire qu'à 5 heures j'ai juste envie de m'asseoir et de pleurer—c'est triste à ce point-là. Un jeune homme et une jeune femme, avec de jeunes enfants, 30 à 35 ans, qui ont le reste de leur vie devant eux... ils devraient être sortis de ce gâchis.

Je sais qu'il n'y a pas de réponse simple, mais il me semble que nous devrions chercher un moyen d'accélérer le processus dans les cas où il n'y a pas d'espoir. Je sais que c'est cruel à dire mais, mon Dieu, je vois des situations tellement traumatisantes.

M. L. Walker: J'admets que le fardeau est écrasant. J'ai parlé à des agriculteurs qui avaient pris la décision et qui avaient quitté leur ferme. Plusieurs d'entre eux vous diront: mais j'y retournerai; je vais prendre le temps de me remettre et je vais m'acheter de la terre et je vais retourner; je ne suis pas parti pour toujours. Plusieurs d'entre eux vont abandonner pour un certain temps pour se débarrasser de ce fardeau, de façon à repartir à neuf. Je pense que, en partie, ils ont vraiment besoin d'être agriculteurs.

M. Caldwell: Pour faire suite à ce qu'il disait, je parlais hier à un agriculteur de cette histoire de ne pas laisser tomber, et il m'a dit: vous savez, il y a beaucoup de fermiers qui se disent—si la banque doit reprendre ce que j'ai, je vais tenir le coup aussi longtemps que je le peux jusqu'à ce que, je vous le jure, il ne reste plus rien. C'est comme ça qu'ils voient les choses. Je pense que c'est ce à quoi Sid veut en venir. C'est ça le problème: ils s'imposent à eux-mêmes cette torture supplémentaire. Les banques vont éventuellement prendre ce qu'ils ont—ils le voient venir—mais lorsqu'elle le prendront, il n'y aura plus rien.

M. Connor: Donc, vous proposez l'euthanasie?

M. Caldwell: C'est vous qui êtes psychologue. Nous ne faisons que vous exposer les problèmes. Nous ne sommes pas psychologue et nous ne savons pas quoi faire devant cette situation. Mais peut-être que vous avez... Quelle est la meilleure façon d'agir, du point de vue psychologique?

M. L. Walker: Un fermier vous dirait que vous allez bien à la rescousse des grandes banques, pourquoi n'allez vous pas à leur rescousse à eux aussi? Je ne dis pas que c'est une réponse, je dis que c'est ce qu'il vous dirait.

Le président: J'ai déjà entendu cette question.

M. Caldwell: Mais vous pouvez la leur poser à eux aussi. Je suis de l'est du Canada, et l'Est est aussi allé à la rescousse des agriculteurs de l'Ouest, depuis trois ans grâce à l'aide accordée

[Text]

farmer for the last three years with drought assistance. I mean, let us come back; they do not realize that.

The Chairman: Can we stick to the facts, Mr. Caldwell?

Mr. Caldwell: It is not a matter of only bailing out the banks, but through the years we have also helped the farmers.

Dr. L. Walker: I would agree with you in some ways that there are some farmers who have to let go, and they need help to make that choice, and the transition program now in place helps make them that choice. Choice is crucial, but I also think there is a whole group of farmers out here who still choose to stay with the land and we need to help them stay by putting in some supports.

Dr. J. Walker: Just as an aside, I would like to mention that we bought our tickets to Ottawa from a young man who sold his farm two years ago and opened a travel agency in Brandon. He is happier now. I think that Campbell's notion of the type-one and the type-two farmer kind of indirectly addresses your question. Now I do not want to be the one who decides—

A hon. member: No, nor do I.

A hon. member: Nor do we.

Dr. J. Walker: —but if you do not provide people with the possibility of choice, that for me is a problem. And it is not a simple solution to do that; it is a program solution.

You can perhaps remember the days—Dr. Clark will no doubt remember them—in terms of when Brandon University first started access programming for northern people. One of the most important thrusts in all of that was the work that went on to let people know that there were in fact choices available to them, and that they could leave one kind of life and move towards another.

I think I said earlier, when you have the kind of depression and downness that exists, you cannot see the other new horizons, different directions; you just cannot see that. I think we all know that, if we think of our own experience when we have been involved in any traumatic kind of event in our own lives, how difficult it is to see that. And so for me one of the critical parts of transitional programming is to create the environment of choice.

Mr. Fraleigh: It would have to be at a higher level than \$250 per family member, though, would you not agree? I mean, if you are going to put a program in place to offer support to a family about to make that decision to leave the farm, \$250 per member is not going to pay for the moving van to get them off the farm.

Mr. Connor: That is right, if those are in fact the figures we are talking about.

Mr. Fraleigh: That is what it is in Ontario.

[Translation]

à cause de la sécheresse. Je veux dire—revenons-y; ils ne se rendent pas compte de cela.

Le président: Pouvons-nous nous en tenir aux faits, monsieur Caldwell?

M. Caldwell: Ce n'est pas seulement une question d'aider les banques, mais depuis des années nous avons aussi aidé les agriculteurs.

M. L. Walker: J'admets avec vous que certains agriculteurs doivent laisser tomber et qu'ils ont besoin d'aide pour prendre cette décision, et le programme de transition qui est maintenant en place les aide à faire ce choix. Le choix est essentiel, mais je pense aussi qu'il y a tout un groupe de fermiers ici qui choisissent encore de rester sur leur terre et nous devons les aider à rester en leur donnant des appuis.

M. J. Walker: J'aimerais seulement mentionner, en passant, que nous avons acheté nos billets pour Ottawa d'un jeune homme qui a vendu sa ferme il y a deux ans et qui a ouvert une agence de voyage à Brandon. Il est plus heureux maintenant. Je pense que l'idée de Campbell sur le type numéro un et le type numéro deux d'agriculteurs répond plus ou moins indirectement à votre question. Mais je ne veux pas être celui qui décide...

Une voix: Non, moi non plus.

Une voix: Nous non plus.

M. J. Walker: ... mais si vous ne donnez pas aux gens la possibilité de choisir, pour moi, c'est un problème. Et ce n'est pas une solution simple que de le faire; il faut le faire par un programme.

Vous vous rappellerez peut-être l'époque—le docteur Clark s'en souviendra sans doute—où l'Université de Brandon a commencé son programme d'accès pour les gens du Nord. L'une des initiatives les plus importantes dans tout ça a été le travail qui s'est fait pour informer les gens que, en fait, ils pouvaient faire des choix, ils pouvaient laisser un genre de vie pour un autre.

Je pense avoir dit plus tôt que, quand on éprouve ce genre de découragement et de lassitude, on ne peut pas voir de nouveaux horizons, on ne peut tout simplement pas voir ailleurs. Je pense que nous savons tous, si nous réfléchissons à notre propre expérience, à ce qui a pu nous arriver de traumatisant dans notre vie, à quel point il est difficile de voir ça. C'est pourquoi, d'après moi, l'un des objectifs essentiels d'un programme de transition est de créer la possibilité de choisir.

M. Fraleigh: Il faudrait que ce soit plus que 250\$ par membre d'une famille alors, n'est-ce pas? Je veux dire—si vous voulez mettre en place un programme pour aider une famille qui est sur le point de décider de quitter la ferme, les 250\$ par personne ne paieront même pas le camion de déménagement dont elle aura besoin pour quitter la ferme.

M. Connor: C'est juste, si c'est vraiment de ce montant qu'il s'agit.

M. Fraleigh: C'est de ce montant qu'il s'agit en Ontario.

[Texte]

Mr. Connor: I mean, it is possible to look at program costs. I did not do that in preparation for tonight, but that is not . . .

The Chairman: It is clearly in a different league than \$250 per individual of a family.

Mr. Connor: Look at Canadian job strategy costs, for instance.

The Chairman: Can I ask a question? It is a certain extension of what we have been talking about. I ask the two psychologists primarily about the danger I see terms of media attention to threats of violence. For example, in my own newspaper there was a photograph of a farmer in Mr. Mayer's riding, if I remember correctly, with a pitchfork, an extremely suggestive photograph and caption recounting how this individual had taken a rope in to see his bank manager. Again, the same person, I think, more recently seized the tie of a lawyer during the bank foreclosure. Now there are farm organizations making a practice of showing up at each such event.

• 2020

What worries me about this, quite frankly, is that there is almost an underlying message which I think can have some really severe psychological implications for individuals and for the community as a whole. To me, in layman's terms, it is the power of suggestion. I wonder if you share my concern that this type of message is unfortunate and could be tragic if it continued.

Dr. J. Walker: That type of message certainly can create a bit of a self-fulfilling prophesy. It is the burning bed phenomenon. I will not go into the details, but there was a TV show a couple of years ago which created a wave of imitation, that sort of a thing. Over and beyond that, in terms of the play that the potential of this violence has received in the press, I think there is a very strong undercurrent of aggression and irritation and very, very strong feelings which will precipitate people to an increased likelihood of behaving in this way. This showed up particularly in our comments. There was not anyone—including the media—that farmers in our surveys did not take shots at, and there were some very aggressive comments added.

The Chairman: And including politicians.

Dr. J. Walker: Including politicians and even university professors.

The Chairman: In terms of trying to dispel the violence or fear of violence you speak of, obviously one way is to resolve the financial crisis, which at least in a large part is derivative. We all know there is simply no easy solution to it.

As a psychologist, in trying to lessen the possible negative impact of such violence, how do you diminish it? How do you

[Traduction]

M. Connor: Je veux dire, il est possible d'étudier le coût du programme. Je ne l'ai pas fait en me préparant pour ce soir, mais ce n'est pas . . .

Le président: C'est manifestement d'un autre ordre que 250\$ par personne.

M. Connor: Pensez au coût de la planification de l'emploi, par exemple.

Le président: Puis-je poser une question, qui fait suite en quelque sorte à ce dont nous avons parlé. Je demande surtout aux psychologues ce qu'ils pensent du danger que présente, d'après moi, l'attention que les médias ont accordée aux menaces de violence. Par exemple, j'ai vu dans mon journal la photographie d'un fermier, de la circonscription de M. Mayer, si ma mémoire est bonne, avec une fourche—une photographie extrêmement suggestive, avec au dessous une légende expliquant que cette personne s'était rendue avec une corde rencontrer le directeur de sa banque. Et plus récemment, la même personne, je crois, a empoigné un avocat par la cravate au moment d'une saisie par la banque. Il y a des organisations agricoles qui ont pris l'habitude de se présenter maintenant à chaque manifestation de ce genre.

Franchement, ce qui m'inquiète, c'est qu'il y a presque un message sous-entendu qui, je pense, peut avoir des répercussions psychologiques très graves sur les gens et sur l'ensemble de la société. En profane que je suis, c'est ce que j'appellerais la force de suggestion. Je me demande si vous partagez mon inquiétude—d'après moi, ce genre de message est malencontreux et la situation pourrait éventuellement tourner au tragique.

M. J. Walker: Ce genre de message peut certainement en inciter quelques-uns à prendre leurs désirs pour des réalités. C'est un phénomène de propagation, comme un feu qui couve. Je n'entrerai pas dans les détails mais il y a eu, il y a quelques années, une émission de télé qui a provoqué une vague d'imitations, ce genre de chose. En dehors de cela, à propos de ce que la presse a dit sur ce à quoi cette violence pouvait mener, je pense qu'il y a un très fort courant d'agressivité et d'irritation, et des sentiments très, très vifs qui peuvent vraisemblablement précipiter les gens vers ce genre de comportement. Nous l'avons constaté pendant notre enquête. Les cultivateurs qui nous ont répondu s'en sont pris à tout le monde—y compris les médias—et ils ont fait des commentaires très violents.

Le président: Y compris les politiciens.

M. J. Walker: Y compris les politiciens et même les professeurs d'université.

Le président: Un des moyens de dissiper cette violence ou cette peur de la violence dont vous parlez serait bien sûr de résoudre la crise financière d'où, en grande partie du moins, elle provient. Or nous savons tous qu'il n'y a pas de solution facile.

Comme psychologue, si vous essayez d'atténuer les possibles effets négatifs de cette violence, que ferez-vous? Comment la

[Text]

dissipate it? It seems to me one of the things you do is provide people with an avenue to talk. In listening to your presentation one of the things that struck me as perhaps being the most important in psychological terms is the concept of the hotline, where there is a number to call and where there is an understanding voice at the other end.

I feel sometimes my role as a Member of Parliament is certainly a very confused one and it is certainly a very limited one but I hope by simply being someone who is willing to listen, I can play a useful role on occasion. It is not always a satisfying one but I think it can be a useful one.

You talked about alienation in our rural communities, you talked about communication gaps and you talked about the fact there are deficiencies in services, all of which of course are very, very true. Is that one particular thing which exists here in the Province of Ontario? I have heard radio reports of it. Is that one thing of an immediate nature which could be set up and might provide an outlet?

Dr. L. Walker: Anger is an interesting feeling because it covers up so many other feelings. It is a feeling men are particularly comfortable with and farmers are particularly comfortable with. What it is covering up in the farmer is a lot of other feelings and I think that is one of the things that has to be dealt with. One of them has been talked about here and that is the fear. The fear that I am going to lose this is underlying that anger. The hopelessness is underlying that anger. That anger covers up a lot of other feelings, which is why it is so intense.

I guess my feeling is we have to legitimize some ways to talk about the other feelings and maybe a crisis line will do that. We must also get some solutions to those other feelings. This is one way to lower the amount of anger being experienced. It is also a way to feel power. When I have a feeling of powerlessness—and again I think farmers will tell you over and over again they do not feel they have any power or any control—sometimes the only way I can respond is with anger. If you can give people some way to get some power and control over their lives, they will be less angry.

• 2025

Mr. Thacker: Mr. Chairman, like Mr. Scowen, I would have had number 10... just on my own anecdotal evidence from my riding that the government cheap food policies are identified as the number one problem for farmers, because they see themselves on the world market with no protection from that. They work long hard hours, and that brings in all of these other points. They see their urban cousins driving out at 4.30 p.m. Friday in a truck with a trailer behind it, going fishing for the weekend. That causes enormous resentment as they pour out of Lethbridge, for example, into the lakes and streams of southern Alberta.

There is no answer to that unless you nationalize your agriculture. Farmers do not want that either. It really is difficult to sort of think through.

[Translation]

dissiperez-vous? Il me semble qu'une des choses que vous faites, c'est de donner aux gens des occasions d'en parler. Quand j'écoutais votre exposé, ce qui m'a frappé comme étant peut-être le plus important sur le plan psychologique, c'est le principe du service téléphonique—quand on peut composer un numéro et qu'il y a quelqu'un au bout du fil pour vous écouter.

J'ai parfois l'impression que mon rôle comme député est très confus et certainement très restreint, mais j'espère qu'en étant tout simplement prêt à écouter je pourrai à l'occasion être utile. Ce n'est pas toujours un rôle satisfaisant mais je crois que ça peut être un rôle utile.

Vous avez parlé de l'aliénation en milieu rural, vous avez parlé de la difficulté de communiquer et vous avez parlé des lacunes dans les services, et tout cela est évidemment très très vrai. Est-ce une chose qui existe particulièrement ici en Ontario? J'ai entendu des reportages à la radio sur ce sujet. Y a-t-il quelque chose qu'on pourrait mettre sur pied dans l'immédiat et qui pourrait fournir un exutoire?

M. L. Walker: La colère est un sentiment intéressant parce qu'elle cache beaucoup d'autres sentiments. C'est un sentiment avec lequel les hommes se sentent particulièrement à l'aise. Ce qu'elle cache chez les agriculteurs, c'est un tas d'autres sentiments, et je pense que c'est une des questions qu'on doit aborder. Un de ces sentiments dont nous avons parlé ici est la peur. La peur de perdre tout ça est sous-jacente dans la colère. Le désespoir est sous-jacent dans la colère. La colère recouvre tellement d'autres sentiments, c'est pour cette raison qu'elle est si intense.

J'ai l'impression que nous devons légitimer des moyens de parler des autres sentiments, et peut-être un service téléphonique permettrait-il de le faire. Nous devons aussi trouver des solutions à ces autres sentiments. C'est une façon de sentir le pouvoir. Si je me sens impuissante—et encore une fois je pense que les fermiers vous diront et vous rediront qu'ils ont l'impression de ne détenir aucun pouvoir, aucune autorité—la colère est parfois le seul moyen de réagir. Si vous donnez aux gens des moyens d'obtenir un certain pouvoir, un certain droit de décider de leur vie, leur colère sera moins grande.

M. Thacker: Monsieur le président, comme M. Scowen, j'aurais placé le numéro 10... D'après ce que j'ai vu dans ma circonscription, c'est le faible prix des aliments, fixé par l'État, qui est le problème numéro un des agriculteurs, parce qu'ils se voient sur le marché mondial sans protection aucune. Ils travaillent dur, de longues heures, et ça donne tous ces autres points. Ils voient leurs cousins de la ville partir le vendredi à 4h30 de l'après-midi, avec une remorque derrière leur camion, partir à la pêche pour la fin de semaine. Ils éprouvent énormément de ressentiment lorsqu'ils les voient partir par centaines de Lethbridge, par exemple, pour aller pêcher dans les lacs et les rivières du sud de l'Alberta.

Il n'y a pas de réponse à ça, sinon la nationalisation de l'agriculture. Mais les agriculteurs n'en veulent pas non plus. C'est vraiment difficile de démêler tout ça.

[Texte]

I very much appreciate your comments. They have been very helpful to me in terms of me returning to my own riding with some suggestions for community and farm groups, in terms of the idea of a local hot-line or calling upon some of the co-ops to call meetings at the churches with the ministers, to become more active to try to bring people together to talk about this and dissipate it. I very much appreciate you coming down and sharing your information with us. It has been most helpful to me.

Mr. Scowen: In my 40 years of farming... When I first started, there were roughly a million farmers out there. We are now down to around 300,000. I think this is the first time any government has tried to implement a program to help people move off the farm.

I do not know all the particulars, but I do not think it is really... I do not think the Hon. Flora MacDonald has put it all out in paper yet, but I know it is in the works to get out to try to help farmers move from that stressful part into some other occupation. I certainly hope it is a success, because it is going to be the cheapest thing in the long run.

Our biggest problem, of course, is that we do not have enough people to eat our own food. Unless we decide we are going to move more people in here and make a country that has enough people to participate in all the various things we have, we are going to have this problem for a long time. Thank you.

The Chairman: That was a comment, rather than—

Mr. Scowen: That was a comment. There is no use in me asking a question.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Mayer: I just want to thank you for allowing me to participate a little bit this evening. I am curious as to what motivated you to do this.

To reflect on history a little bit, you wonder what people would have thought when they came here 100 years ago... and the hardships they faced. They really had some problems. They did not have electricity, penicillin, or roads. They did not have anything.

Also, we went through a thing in the 1930s. We can all remember those things, Jack. It was always the Toronto General Trust place, or it was a place that had a name because the bank had foreclosed on it in the 1930s.

Mr. Scowen: That is how I got up north.

Mr. Mayer: Sure. That is how a lot of people moved from the centre of Saskatchewan to the north. We have gone through this before.

I wonder how you got involved in this and if there is any way you can rate it, if that is possible, or think about it in terms of some of the other calamities we have had in terms of agriculture. It is not only prairie agriculture, it is all agriculture. I suspect it is world-wide.

[Traduction]

J'aime bien vos commentaires. Ils m'aideront à retourner dans ma circonscription, armé de suggestions à l'intention de la collectivité et des groupes agricoles. Grâce à vous, je songe à établir un contact local direct avec certaines coopératives et à les inviter à se réunir dans les églises en présence des ministres, je vous dois de chercher davantage à amener les gens à s'exprimer sur cette question et à s'en faire les propagandistes. Je vous remercie beaucoup d'être venus et de nous avoir fait part de tous ces renseignements. Cela m'a été très utile.

M. Scowen: Pendant les 40 années où j'ai été agriculteur... Quand j'ai commencé, il y avait à peu près un million de fermiers au pays. Il n'en reste plus maintenant que 300,000 environ. Je pense que c'est la première fois qu'un gouvernement essaie de mettre en oeuvre un programme pour aider les gens à quitter leur ferme.

Je ne connais pas tous les détails, mais je ne crois pas que ce soit vraiment... Je ne crois pas que l'honorable Flora MacDonald ait déjà tout précisé sur papier, mais je sais que c'est en préparation, pour aider les agriculteurs à sortir de cette situation difficile et à entrer dans une autre profession. J'espère bien sûr que ce sera un succès, parce que c'est ce qui sera moins coûteux, à la longue.

Notre plus grand problème, évidemment, c'est que nous n'avons pas assez de gens pour manger les aliments que nous produisons. À moins que nous décidions d'accepter plus de gens et de faire en sorte qu'il y ait au pays suffisamment de monde pour participer à toutes les différentes choses que nous avons, le problème ne sera pas réglé avant longtemps. Merci.

Le président: C'était un commentaire, plutôt que...

M. Scowen: C'était un commentaire. Il n'y a pas lieu de poser une question.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Mayer: Je veux simplement vous remercier de m'avoir permis de participer un peu ce soir à la discussion. Je suis curieux de savoir ce qui vous a amené à faire cela.

Si on réfléchit un peu à l'histoire, on peut se demander ce que les gens pensaient quand ils sont arrivés ici il y a 100 ans... et les malheurs qu'ils ont connus. Ils avaient vraiment des problèmes. Ils n'avaient ni électricité, ni pénicilline, ni routes. Il n'avaient rien.

Nous avons aussi traversé quelque chose dans les années 1930. Nous pouvons nous en rappeler, Jack. C'était toujours un immeuble du *Toronto General Trust*, ou c'était un immeuble qui avait un nom parce que la banque l'avait saisi dans les années 1930.

M. Scowen: C'est comme ça que je suis parti vers le nord.

M. Mayer: Bien sûr. C'est comme ça qu'un grand nombre de gens sont partis du centre de la Saskatchewan vers le nord. Nous avons connu ça.

Je me demande comment vous en êtes venu à ça et s'il y a pour vous un moyen d'évaluer, si c'est possible—ou d'y penser en fonction de quelques-unes des autres calamités dont nous avons souffert en agriculture. Il ne s'agit pas seulement de

[Text]

Dr. L. Walker: Let me explain how we got into the research itself. We do a number of stress workshops for all kinds of groups, such as bankers, lawyers, and pharmacists. Farmers started asking for information. They insisted that they were unique, yet we could find no information in the literature describing how they were unique. That is how we decided to do the survey.

What we also know about farm stress is that in the 1930s lifestyles were different. Lifestyles today are more stressful. We do not have as many supports in our lifestyles today. Farmers definitely do not have as many supports. Farming is more intellectual now. It is not as physical as it was in the 1930s. During the 1930s, you may have been under stress, but some of it was relieved through the physical exertion of the activity, and you had more supportive, closer-knit family groups.

• 2030

There was a different environment. The environment of the 20th-century farmer is more isolated, without some of the natural kinds of supports, and it is more stressful because it is a different kind of farming operation. It is a fine line. You cannot make mistakes in farming. You cannot be sloppy. You have to cut it tight. It is a whole different ball game.

The Chairman: If I may interject, is it also not different in a sense their expectations of government are tremendously different from what they were then? I grew up on what was probably a desperately poor farm in Saskatchewan. It never occurred to me, as I recollect, that we should blame government. It seems to me it is part of what is happening now. Our expectations of government assistance have historically changed, have they not? Government indeed has played a greater role over the last 15 or 20 years.

Mr. Mayer: Do you not think also there is more of a sense of community in smaller centres across the country—prairie, wherever—than there is in some of the cities? You have fall suppers and you have all kinds of community projects that help people out. You still have people willing to go in and help a farmer in the spring or at harvest, if there is a sickness in the family. You do not see this kind of thing in the city. They are always going someplace on the weekend. I still think there is more of a sense of community in the rural parts of the country, and therefore there is more support.

Dr. L. Walker: I think there is a sense of community there, but it is getting less and less and less because they are smaller and smaller and smaller. You do not have extended families; we used to have a family farm operation of 12 or 13 people. Now we have a family farm operation of four. It is a different kind of community support from what we had 30 years ago.

[Translation]

l'agriculture des Prairies, il s'agit de toute l'agriculture. Je soupçonne que c'est universel.

M. L. Walker: Laissez-moi vous expliquer comment nous en sommes venus à cette recherche. Nous faisons des ateliers sur le stress pour toutes sortes de groupes des banquiers, des avocats, des pharmaciens. Les agriculteurs ont commencé à nous demander des renseignements. Ils insistaient sur le fait qu'ils étaient uniques, mais nous ne pouvions trouver nulle part, dans la documentation, de description sur la façon dont ils étaient uniques. C'est comme ça que nous avons décidé de faire l'enquête.

Nous savons aussi, à propos du stress chez les agriculteurs, que la vie dans les années 1930 était différente. Les modes de vie sont aujourd'hui plus stressants qu'ils l'étaient. Nous n'avons pas autant d'appuis aujourd'hui. Les agriculteurs n'ont certainement pas autant d'appuis. L'agriculture est maintenant un travail plus intellectuel, moins physique qu'il ne l'était dans les années 1930. Dans les années 1930, on pouvait éprouver du stress mais l'effort physique, l'activité physique offrait un exutoire, et les familles étaient plus solidaires, les liens familiaux étaient plus resserrés.

Le milieu était différent. L'agriculteur du 20^e siècle est plus isolé, il a perdu certains de ses appuis naturels et il est plus tendu parce que l'exploitation agricole a changé. C'est une opération délicate maintenant. Vous ne pouvez pas faire d'erreur en agriculture. Vous ne pouvez pas être négligent. Vous devez compter juste. C'est une tout autre histoire.

Le président: Si je puis intervenir, ne serait-ce pas différent aussi en ce sens que les attentes des agriculteurs à l'égard de l'État sont extrêmement différentes de ce qu'elles étaient? J'ai grandi sur ce qui était probablement une ferme extrêmement pauvre de la Saskatchewan. Autant que je me souviens, il ne m'a jamais semblé que nous devions blâmer le gouvernement. Or j'ai l'impression que c'est en partie ce qui se produit maintenant. Nos attentes à l'égard de l'État ont changé avec le temps, non? Les gouvernements ont vraiment joué un plus grand rôle depuis 15 ou 20 ans.

M. Mayer: Ne croyez-vous pas aussi que le sentiment de solidarité est plus développé dans les petites localités du pays—des Prairies, n'importe où—que dans certaines villes? Il y a des fêtes d'automne et toutes sortes de projets communautaires pour aider les gens. On rencontre encore des gens qui sont prêts à aider un fermier au printemps ou au moment de la récolte, s'il y a de la maladie dans la famille. Ça ne se passe pas comme ça en ville. Les gens s'en vont toujours quelque part la fin de semaine. Je continue de croire que le sentiment de solidarité est plus fort en milieu rural et qu'on trouve par conséquent plus d'appuis.

M. L. Walker: Je pense qu'il y a en effet un sentiment de solidarité, mais qu'il est de moins en moins fort parce que les gens sont de moins en moins nombreux. Il n'y a plus de grosses familles. Il y avait autrefois 12 ou 13 personnes sur la ferme familiale; maintenant, il y en a quatre. Le soutien communautaire est différent de ce qu'il était il y a 30 ans.

[Texte]

So you have to compare the farm environment now with the farm environment before, not the farm environment now with the urban environment. This is like comparing apples and oranges.

Mr. Mayer: Even so, without turning it into too much of a discussion here, I can remember—I have to be careful about this—having been told stories as a young kid growing up in the Prairies, where people did not go to town for four months. When they went to town to finally get their mail, they did not know how to behave. They would be afraid to talk to somebody because they had been isolated for so long. Now, this is real isolation. If you have problems, you have absolutely no one to talk to except the people who live right with you in the yard.

I think there are some areas here you have to look at. I guess the question I have in my head is that we have to be careful we do not start thinking we are too special or too different this particular time around because we have had those problems in the past to a different degree and at a different time. Therefore, there is a difference in emphasis, but in many respects the stress, as you called it, is very similar.

Dr. J. Walker: Stress may in fact have been killing as many people then as it is now. I think we are more aware now. Part of the reason is that the scientific community today is more aware of what effects this sort of thing has on people, both in terms of psychological and physical health.

With respect to both Lilly and I, it has become our strongest motivation or interest in the farming stress project that we have doing. It started out as an academic interest. There had not been much research done on this area. We are having a look at some of the effects now. They are there.

Mr. Mayer: To conclude, Mr. Chairman, I guess one of the things that strikes me is when you live on a farm—and I have since lived on a farm all my life—you are struck by the isolation, if you will. It is yourself against the elements, if you want to be romantic about it. Now there is a fair amount of anger out there initially. They do not know at what—at government, at university professors, at bankers, at whoever is immediate. After that subsides, you are going to get fear. It is fear of the unknown; we do not know if grain prices are going to recover.

• 2035

We have gone through cattle prices. Ten years ago, it was the same in the cattle business—it was terrible—so the fear is here because you do not know where it is going to come from or when it is going to get better when it does come from omeplace.

I think one of the most important things we can do is give out information to let people know that first of all, it is not our fault as farmers; it involves things beyond our border. You can put information out and make people better able to understand what is causing it. That has a lot to do with self-respect. If

[Traduction]

Vous devez comparer la vie sur la ferme aujourd'hui avec la vie sur la ferme autrefois, et non avec la vie en ville. Ce serait comparer des pommes avec des oranges.

M. Mayer: je ne veux pas m'étendre sur le sujet mais j'aimerais ajouter—je dois être prudent là-dessus—je me souviens des histoires qu'on m'a racontées quand j'étais enfant, dans les Prairies, à propos des gens qui passaient quatre mois sans aller en ville. Quand ils allaient finalement en ville pour chercher leur courrier, ils ne savaient plus comment se conduire. Ils avaient peur de parler aux autres parce qu'ils avaient été seuls pendant si longtemps. Ça, c'est vraiment de l'isolement. Si vous avez des problèmes, vous n'avez absolument personne à qui parler, à part les gens qui travaillent avec vous dans les champs.

Je pense qu'il y a certaines choses dont il faut tenir compte. Je pense que ce que j'ai à l'esprit, c'est qu'il faut prendre soin de ne pas croire que nous sommes si uniques, si différents, parce que nous avons eu ces problèmes dans le passé, à un degré différent et à une époque différente. Ce ne sont pas les mêmes éléments qui sont en jeu, mais à plusieurs égards ce que vous appelez le stress est très semblable.

M. L. Walker: En fait, le stress a pu à l'époque tuer autant de gens que maintenant. Nous en sommes plus conscients aujourd'hui, en partie parce que la communauté scientifique connaît mieux les effets de ce genre de phénomène sur la santé physique et psychologique des gens.

Pour ce qui est de Lilly et de moi, c'est devenu notre plus grande motivation, notre plus grand intérêt à l'égard de cette étude sur le stress en milieu agricole que nous avons faite. Au début, nous nous y sommes intéressés par curiosité intellectuelle. Il n'y avait pas beaucoup de recherches sur la question. Maintenant, nous nous penchons sur certains des effets. Et ils sont là.

M. Mayer: Pour conclure, monsieur le président, je dirais que ce qui frappe quand on vit dans une ferme—et j'ai vécu dans une ferme toute ma vie—c'est l'isolement en quelque sorte. Vous êtes seul contre les éléments—pour dire les choses d'une manière romantique. Maintenant, il y a pas mal de colère chez les agriculteurs. Ils ne savent pas envers qui—le gouvernement, les professeurs d'université, les gérants de banque, quiconque se trouve sur leur chemin. Quand la colère sera calmée, il y aura la peur: la peur de l'inconnu. Nous ne savons pas si le prix du grain va remonter.

Nous avons connu la baisse du prix du bétail. Il y a dix ans, la situation était la même dans l'élevage—c'était terrible—alors on a peur parce qu'on ne sait pas d'où la menace viendra et, quand on sait d'où elle vient, on ne sait pas quand la situation s'améliorera.

Je pense qu'une des choses les plus importantes que nous pouvons faire, c'est d'informer les agriculteurs, de leur dire, d'abord que ce n'est pas leur faute comme agriculteurs, qu'il y a des choses qui nous échappent. Nous pouvons renseigner les gens et les aider à mieux comprendre les causes de cette

[Text]

they can at least realize it is not their fault, because they did not do anything wrong, then it becomes a little more acceptable to deal with.

So I think anything we can do in terms of putting out what the actual situation is and being totally forthright with as many of the facts as we can, as we understand them, is also a service and it is something which needs to be stressed in terms of letting people know what the situation is. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Boudria.

Mr. Boudria: Thank you. I am just wondering how the sampling was taken. I know we talked about the total number of 1017. How did you go about getting that number in order to reflect a true cross-section, which I am sure is the objective you are trying to achieve in order not to have, say, a bias of the worst possible scenario or a bias towards the perhaps better-off farmers or anything like that. In trying to get that objectivity, how did you go about doing that in order to achieve your results?

Dr. J. Walker: We believe the sample is representative. It is large. We have a very good sample of grain farmers and mixed operations, in addition to dairy and hog operations, mostly from Manitoba, as I said. Our sample was secured largely through the co-operation of the provincial department of agriculture.

Mr. Boudria: Did they provide you with lists of farmers and then you picked from them?

Dr. J. Walker: We did not do it as a mail survey. It was done just in direct contact with farmers who were meeting as groups for various events. One of the groups I mentioned before was the farm business group run by the ag reps in Manitoba. We had a booth at the Royal Manitoba Winter Fair where we collected surveys. The survey was not random. We do believe it is representative of a large sample of prairie farmers.

Mr. Boudria: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, on behalf of those of us present and those who have had to leave earlier, I thank the three of you for coming. It has been a thoughtful, thought-provoking discussion.

I guess one of the things with respect to this particular committee which I take some pride in is I think, as you can see, this committee tends to take its responsibilities very seriously, and 99% of the time operates in an exceedingly non-partisan manner. I think this is a commendable manner, which was evident here this evening. While you may or may not know the players around the table, I do not think you could tell their politics by listening to their questions, and I think that is a good sign.

I would like to thank the three of you for coming. First of all, we very much appreciate the concern which is evident in your presentation. We recognize the gravity of the financial problems which exist. There are no easy solutions. I guess

[Translation]

situation. Cela a beaucoup à voir avec la dignité personnelle. S'ils peuvent au moins comprendre que ce n'est pas leur faute, qu'il n'ont rien fait de mal, alors ils pourront un peu plus facilement accepter d'y faire face.

Je pense que tout ce que nous pouvons faire pour bien expliquer la situation aux gens et exposer franchement le plus grand nombre de faits possible, comme nous les comprenons, sera utile, et c'est une chose qu'il faut souligner. Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Boudria.

M. Boudria: Merci. Je me demande simplement comment l'échantillonnage a été fait. Nous avons mentionné 1,017 répondants. Comment avez-vous procédé pour obtenir un échantillon représentatif—puisque j'en suis sûr c'était votre objectif—pour ne pas avoir de distorsion, pour éviter que les résultats rendent compte, par exemple, du pire scénario possible ou de la situation des cultivateurs les mieux placés, ou quoi que ce soit de ce genre. En recherchant cette objectivité, comment avez-vous procédé pour obtenir vos résultats?

M. J. Walker: Nous croyons que l'échantillon est représentatif. Il comprend beaucoup de gens, un très bon échantillon de gens qui font des cultures mixtes et qui produisent des céréales, en plus des producteurs laitiers et des éleveurs de porcs, la plupart du Manitoba comme je l'ai dit. Nous avons construit notre échantillon en grande partie avec la collaboration du ministère provincial de l'Agriculture.

M. Boudria: Vous a-t-il fourni des listes de noms parmi lesquels vous avez choisis?

M. J. Walker: Nous n'avons pas fait d'envois par la poste. Nous avons seulement rencontré des agriculteurs qui se réunissaient pour différents événements, j'ai mentionné tout à l'heure le groupe d'exploitants agricoles dirigé par les représentants agricoles du Manitoba. Nous avons aussi eu un kiosque à la foire d'hiver du Manitoba. Nous n'avons pas fait d'enquêtes au hasard. Mais nous croyons que notre échantillon est représentatif d'un grand nombre d'agriculteurs des Prairies.

M. Boudria: Merci, monsieur le président.

Le président: Eh bien, au nom de tous ceux qui sont présents et de ceux qui ont dû quitter plus tôt, je vous remercie tous les trois d'être venus nous rencontrer. Vous avez suscité une discussion sérieuse, qui pousse à la réflexion.

Je voudrais ajouter au sujet de notre comité que je suis très fier de voir qu'il prend ses responsabilités très au sérieux—comme vous avez pu le constater—et qu'il agit dans presque tous les cas sans partialité aucune. Je pense que c'est une attitude louable, et dont nous avons eu la preuve ici ce soir. Que vous connaissiez ou non ceux qui se trouvent autour de cette table, je ne crois que vous puissiez dire par les questions qu'ils posent à quel parti ils appartiennent, je pense que c'est bon signe.

J'aimerais vous remercier tous les trois d'être venus. D'abord, nous apprécions beaucoup l'intérêt que vous manifestez, et qui était évident dans votre exposé. Nous reconnaissons la gravité des problèmes financiers. Il n'y a pas de solutions

[Texte]

there is also a statement around the table that in many ways this is an ongoing crisis in agriculture because it is worldwide and some sector seems to be affected at any point in time.

If you have further data which you uncover during the course of the upcoming weeks and months, we would certainly be very appreciative of receiving it. I would be delighted to communicate it to the committee. I guess as the transition program becomes more of a public document—I suspect that perhaps the three of you know more about it right now than most of us in the room, having had some meetings on it—we certainly would welcome those comments also. Thank you very much.

• 2040

Mr. Boudria: Mr. Chairman, on a different matter before we adjourn, I wanted to ask you if you had received the letter from my colleague, Dr. Foster, concerning Dreamstreet Holstein Ltd., and if we were going to be discussing it at committee with the possibility of inviting them as requested by Dr. Foster. There is a second item as well; it has to do with order-in-council appointments.

The Chairman: I know I have had a request from Dr. Brightwell with respect to Dreamstreet, but I have not seen Dr. Foster's letter yet. They may well be thinking along similar lines. I do not know.

Mr. Boudria: It is only one paragraph, so I will read it to you:

I am writing to you at this time to seek your support for the proposal that officials of Dreamstreet Holstein be requested to appear before the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman: I think Dr. Brightwell is of the same mind. We did not have a quorum tonight toward the end or else we would have addressed it, but we will address it in committee.

Mr. Boudria: Okay. I will hold off on the other item as well. It is similar; it has to do with the order-in-council appointments.

The Chairman: Let us deal with it—

Mr. Boudria: Tomorrow morning?

The Chairman: Sometime in the next two days, if that is okay.

Mr. Boudria: Thank you.

The Chairman: Thank you again. This meeting stands adjourned.

[Traduction]

faciles. Je pense que nous avons tous constaté qu'à plusieurs égards il s'agit d'une crise permanente en agriculture, d'un phénomène mondial, et qu'il y a toujours un secteur qui est touché à quelque moment que ce soit.

Si vous découvrez d'autres données dans les semaines ou les mois qui viennent, nous serons sûrement très heureux d'en être informés. Je serais ravi de les transmettre au comité. Au fur et à mesure que le programme de transition sera connu—je suppose que vous en savez tous trois plus que la plupart d'entre nous, puisque vous avez eu des réunions sur ce sujet—nous serons aussi très heureux de recevoir vos commentaires. Merci beaucoup.

M. Boudria: Monsieur le président, j'aimerais aborder une autre question avant que vous leviez la séance, et vous demander si vous avez reçu la lettre de mon collègue, le Dr Foster, au sujet de la *Dreamstreet Holstein Ltd*; j'aimerais aussi savoir si nous allons en discuter au comité et s'il est possible de les inviter, comme l'a demandé le Dr Foster. Il y a également une deuxième question, qui a trait aux nominations par décret.

Le président: Je sais que j'ai reçu une enquête du Dr Brightwell au sujet de la *Dreamstreet*, mais je n'ai pas encore vu la lettre du Dr Foster. Ils ont peut-être le même point de vue. Je ne sais pas.

M. Boudria: Comme il n'y a qu'un paragraphe, je vais vous la lire:

Je vous écris pour vous demander d'appuyer la proposition voulant que les représentants de la *Dreamstreet Holstein* soient priés de se représenter devant le comité permanent de l'agriculture.

Le président: Je pense que le Dr Brightwell est du même avis. Nous n'avions pas de quorum ce soir vers la fin de la réunion, sans quoi nous nous serions occupés de cette question. Mais nous nous en occuperons au comité.

M. Boudria: D'accord. Je vais attendre également pour la deuxième question, qui est semblable. Elle a trait aux nominations par décret.

Le président: Si nous en discutons . . .

M. Boudria: Demain matin?

Le président: Demain matin ou après-demain, d'accord?

M. Boudria: Merci.

Le président: Merci encore. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Brandon University:

Dr. Jim Walker, Chairman, Department of Psychology;
Dr. Lilly Walker, Department of Psychology;
Mr. Campbell Connor, Executive Director, WESTARC.

De l'Université de Brandon:

M. Jim Walker, directeur, département de psychologie;
M^{me} Lilly Walker, département de psychologie,
M. Campbell Connor, directeur général, WESTARC.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 53

Wednesday, June 4, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 53

Le mercredi 4 juin 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Agriculture, specifically scientific research affecting the dairy industry

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, questions relatives au ministère de l'Agriculture, notamment les recherches scientifiques qui ont une incidence sur l'industrie laitière

WITNESSES:

See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Don Boudria

Lise Bourgault
Harry Brightwell

Murray Cardiff
Maurice Foster

Bill Gottselig
Stan Hovdebo—(9)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 4, 1986
(65)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 5:34 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Michel Champagne, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Don Boudria, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Michel Champagne, Maurice Foster, Bill Gottselig, Stan Hovdebo.

Acting Members present: Gerald Comeau for Pat Binns; Sid Fraleigh for Murray Cardiff; Brian White for Lee Clark.

Other Member present: Bruce Halliday.

In attendance: From the Library of Parliament: Len Christie, Research Officer.

Witnesses: From the Department of National Revenue Taxation: Hervé Diguer, Assistant Deputy Minister, Policy and Systems Branch; Ted Harris, Chief, Merchandising, Manufacturing and Construction Section, Legislative and Intergovernmental Affairs Branch.

The Chairman presented the Fourteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which read as follows:

Your Sub-Committee met on Thursday, May 15, 1986, to consider the future business of the Committee and agreed to make the following recommendations:

1. That, in accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee enquire into scientific research affecting the dairy industry and, to this end, that the following organizations and individuals be invited to appear before the Committee:

(a) representatives of Dreamstreet Holsteins Canada and/or Redgen Research Inc.;

(b) appropriate officials from the Department of National Revenue to provide evidence regarding the Scientific Research Tax Credit Program; and

(c) appropriate officials from the Department of Agriculture;

2. That, in relation to the Order of Reference dated Tuesday, March 11, 1986, concerning the Report on Agriculture to the Task Force on Program Review, representatives of the Canadian Federation of Agriculture, together with representatives of component organizations, be invited to appear before the Committee; and

3. That, in relation to the Report of the Farm Credit Corporation for the fiscal year ended March 31, 1985, deemed referred to the Committee on Thursday, June 27, 1985, officials of the Farm Credit Corporation be invited to appear before the Committee to provide evidence regarding the commodity-based loan program.

On motion of Bill Gottselig, it was agreed,—That the Fourteenth Report be concurred in.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 JUIN 1986
(65)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit, aujourd'hui à 18 h 34, sous la présidence de Michel Champagne, (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Don Boudria, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Michel Champagne, Maurice Foster, Bill Gottselig, Stan Hovdebo.

Membres suppléants présents: Gerald Comeau remplace Pat Binns; Sid Fraleigh remplace Murray Cardiff; Brian White remplace Lee Clark.

Autre député présent: Bruce Halliday.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Len Christie, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère du Revenu national (Impôt): Hervé Diguer, sous-ministre adjoint, Direction générale de la politique et des systèmes; Ted Harris, chef, Section de la fabrication, de la mise en marché et de la construction, Direction générale de la législation et des affaires intergouvernementales.

Le président présente le Quatorzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, libellé en ces termes:

Le Sous-comité s'est réuni le jeudi 15 mai 1986 pour discuter des travaux futurs du Comité et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que, en vertu de l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine les questions relatives aux recherches scientifiques qui ont une incidence sur l'industrie laitière et que, pour ce faire, il invite les personnes et organismes suivants à se présenter devant lui:

a) des représentants de la société *Dreamstreet Holsteins Canada* ou de la société *Redgen Research Inc.*;

b) des fonctionnaires du ministère du Revenu national qui sont en mesure de témoigner au sujet du programme des crédits d'impôt pour la recherche scientifique;

c) des fonctionnaires compétents du ministère de l'Agriculture;

2. Que, relativement à l'ordre de renvoi du mardi 11 mars 1986 concernant le Rapport sur l'agriculture au Groupe chargé de l'examen des programmes, le Comité invite des représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture, ainsi que de ses organismes membres, à se présenter devant lui;

3. Que, relativement au Rapport de la Société du crédit agricole pour l'exercice clos le 31 mars 1985, réputé renvoyé au Comité le jeudi 27 juin 1985, le Comité invite des fonctionnaires de la Société du crédit agricole à témoigner au sujet du programme des prêts basés sur le prix des denrées.

Sur motion de Bill Gottselig, il est convenu,—Que le Quatorzième rapport soit adopté.

The Chairman presented a new Committee Budget in the amount of \$95,500, reduced from \$177,600 in accordance with recommendations of the Liaison Committee, to cover projected direct costs for the fiscal year ending March 31, 1987.

On motion of Harry Brightwell, it was agreed,—That the reduced Budget be approved.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of matters relating to the Department of Agriculture, specifically scientific research affecting the dairy industry.

The witnesses answered questions.

At 8:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président présente, à l'intention du Comité, un nouveau budget de 95,500\$, réduit de 177,600\$ conformément à la recommandation du Comité de liaison, en prévision des frais directs courus au cours de l'exercice financier se terminant le 31 mars 1987.

Sur motion de Harry Brightwell, il est convenu,—Que le budget ainsi réduit soit adopté.

Conformément aux pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de questions relatives au ministère de l'Agriculture, et plus particulièrement aux recherches scientifiques qui ont une incidence sur l'industrie laitière.

Les témoins répondent aux questions.

A 20 h 19, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[*Traduction*]

Le mercredi 4 juin 1986

• 1833

The Vice-Chairman: Order, please!

I see a quorum, which means we shall be able to adopt the Fourteenth Report of the Steering Committee.

The Fourteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure is concurred in. (See Minutes and Proceedings of the meeting)

The Vice-Chairman: Now, we shall deal with the revised budget.

• 1835

On the second item, as requested by the Liaison Committee of standing committee chairmen, the chairman and clerk have revised the committee budget approved on April 17.

The clerk sent you a memo regarding the budget on May 21. The revised budget is now before the Board of Internal Economy. As the committee has seen the revised budget, is it the pleasure of the committee to concur in the budget as revised?

Mr. Foster.

M. Foster: Monsieur le président, s'agit-il du budget du comité jusqu'au congé d'été, jusqu'à la fin juin, ou s'agit-il du budget de l'année financière?

Le vice-président: C'est le budget de l'année financière.

M. Foster : J'ai remarqué l'absence du poste des frais de déplacement. Serons-nous en mesure de défrayer les témoins qui sont obligés de se déplacer pour comparaître devant le comité? D'habitude, il appartient au comité d'assumer ces frais, mais je remarque que l'on n'a rien prévu à cet effet dans le budget. On vient de m'apprendre que c'est prévu au poste des dépenses des témoins. Excusez-moi.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Fraleigh: Tous les comités parlementaires ont eu tôt fait de voyager. D'abord et avant tout, tous les comités permanents, sauf celui-ci, ont parlé de voyage.

M. Foster: Vers des destinations exotiques.

M. Althouse: Dans le budget, a-t-on prévu les frais des sous-comités? N'a-t-on pas prévu de faire voyager le sous-comité sur l'industrie du tabac?

Une voix: Il faut demander l'autorisation spéciale maintenant.

The Vice-Chairman: Yes, but we had to establish a separate budget for the subcommittee in addition to the main budget.

M. Althouse: D'accord. Avons-nous reçu l'autorisation définitive du comité chargé d'étudier ces budgets? J'avais cru comprendre que les budgets soumis étaient définitifs et que si,

[Text]

that the budgets we present were final, that if we did not include travel expenses we did not have the budget to travel.

Le vice-président: Ce n'est pas le cas.

Mr. Althouse: We have a clear policy statement from them, do we?

Mr. Gottselig: As clear as possible.

Mr. Foster: How many committee meetings are envisaged in this budget? Does it cover the estimates and whatever legislation we have and all the rest of it?

Le vice-président: Après le 2 juin, c'est 50 réunions.

Mr. Foster: That is fine.

The Vice-Chairman: It is not enough?

Mr. Foster: Okay.

Le vice-président: M. Brightwell en propose l'adoption.

La motion est adoptée.

Le vice-président: À l'ordre du jour: En vertu de l'autorité que lui confère l'article 96.(2) du Règlement, le Comité procède à l'examen des questions relatives au ministère de l'Agriculture, notamment les recherches scientifiques ayant une incidence sur l'industrie laitière.

Ce soir, les hauts fonctionnaires du ministère du Revenu national nous expliqueront les détails du programme des crédits d'impôt pour la recherche scientifique. Les témoins du ministère du Revenu national sont M. Hervé Diguier, sous-ministre adjoint à la Direction générale de la politique et des systèmes; et M. Ted Harris, chef, Section de la fabrication, de la mise en marché et de la construction, Direction générale de la législation et des affaires intergouvernementales.

Alors messieurs, on vous cède la parole.

M. Hervé Diguier (sous-ministre adjoint Direction générale de la politique et des systèmes, ministère du Revenu national): Merci beaucoup.

• 1840

I really did not intend to make an opening statement or remarks. I thought by sending you a fairly detailed explanation of the program, trying to explain in plain English what the law is, and it is really complicated enough for all of us, and then to take you through some of the concerns we have had since the law was introduced back in January 1984, and the discussion paper that came out in 1983... You have that material, I guess, Mr. Chairman, that we sent you.

The Vice-Chairman: Yes. Are you ready for questions?

Mr. Diguier: Yes. We tried to second-guess what you might want to know from us. If you wish us to expand on what we

[Translation]

au départ, on n'avait pas prévu des frais de voyage, il n'y en aurait pas.

The Vice-Chairman: That is not the case.

M. Althouse: Nous avons donc reçu des directives très claires à ce sujet, n'est-ce pas?

M. Gottselig: Aussi claires que possible.

M. Foster: Selon ce budget, combien de séances du comité sont prévues? Tient-il compte de l'examen des prévisions budgétaires, des projets de loi qui nous seront renvoyés et tout le reste?

The Vice-Chairman: We have a budget for 50 meetings after June 2.

M. Foster: C'est très bien.

Le vice-président: N'est-ce pas suffisant?

M. Foster: Si.

The Vice-Chairman: Mr. Brightwell moves adoption of the budget.

The motion carries.

The Vice-Chairman: Order of the Day: In accordance with its mandate under Standing Order 96.(2), the committee proceeds to consider matters relating to the Department of Agriculture, specifically scientific research affecting the dairy industry.

This evening, we welcome officials from the Department of National Revenue who will be explaining details of the Scientific Research Tax Credit Program. The representative from Revenue Canada are Mr. Hervé Diguier, Assistant Deputy Minister, Policy and Systems Branch, and Mr. Ted Harris, Chief, Merchandising, Manufacturing and Construction, Legislative and Inter-governmental Affairs Branch.

Gentlemen, you have the floor.

Mr. Hervé Diguier (Assistant Deputy Minister, Policy and Systems Branch): Thank you very much.

Je n'avais pas l'intention de faire d'exposé ou de commentaires. Après vous avoir fait parvenir une explication assez détaillée du programme, je me proposais plutôt de vous expliquer la loi le plus simplement possible, puisqu'elle est réellement difficile à comprendre, et ensuite de mentionner certains des problèmes que nous avons connus depuis l'adoption de la loi en janvier 1984 et la parution du document d'information en 1983... J'imagine que vous avez, monsieur le président, la documentation que nous vous avons fait parvenir.

Le vice-président: Oui. Etes-vous prêt à répondre aux questions?

M. Diguier: Oui. Nous avons essayé d'anticiper les questions auxquelles vous pourriez chercher des réponses. Nous sommes tout disposés à vous fournir maintenant un complément

[Texte]

have said, we would be quite pleased to do that, and of course end you anything else you might want.

The Vice-Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, the question before the committee is the question of the Dreamstreet Holstein scientific research tax credit project. Could you tell us essentially how these projects are approved by the department as to their authenticity and value for scientific purposes? I assume Mr. Harris and Mr. Diguier are not scientists, but are tax specialists or administrators. Could you tell us just how the department decides what kind of regime they go through to approve any one project from a scientific point of view?

Mr. Diguier: I would be glad to give it a shot, Mr. Chairman.

The issue, I guess, boiled down to the requirements of the law initially, what the taxpayer who intended to engage in scientific research had to do, and the process, as described in law, required that taxpayer who was intent on pursuing research to so designate at a given stage. The designation was to be filed once the moneys had been obtained from the investors. The designation filed with Revenue Canada, as prescribed in law, and by forms designed, was to inform Revenue Canada (Taxation). It was certainly not the intention at the time that the legislation was proposed, and in fact enacted, for any action to be taken by Revenue at the time this designation was filed.

At the time of the enactment of the provisions there was some concern about this quick-flip arrangement—this business buy-back—and the concern was so serious that Revenue decided to assess all those designations. In other words, we put it in a bill at the time the designation was filed. For a designation filed for \$1 million we would issue an assessment for \$500,000. We call that Part VIII tax. For the taxpayer intent on pursuing research to erase that \$500,000 Part VIII tax credit, which is passed on to the investors, that particular corporate taxpayer had to do \$1 million of research.

The intent of the legislation was for Revenue authorities to look at the Part VIII return that would be filed subsequently. In other words, if you filed a designation in 1984, and you indicated to the Revenue authorities that you were going to pursue \$1 million of research in 1985, by the end of 1985 you would be expected to file a Part VIII tax return which would show what is happening with respect to the \$1 million you got from investors to pursue this research.

At the time of filing that 1985 return, which had to be filed six months after the fiscal year end—so presumably if we have a financial year ending December 1985, that Part VIII return would be filed by June 30 of 1986—the Revenue authority would be looking at that return, examining the taxpayer's books and records, satisfying itself first that there was financial capacity to do the research work, and second that they qualified for research and development as defined in the Income Tax Act.

[Traduction]

d'information ou à vous faire parvenir tous les documents additionnels dont vous pourriez avoir besoin.

Le vice-président: Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, le Comité a été saisi de la question du crédit d'impôt pour la recherche scientifique accordé au projet *Dreamstreet Holstein*. Pouvez-vous nous expliquer comment le ministère évalue l'authenticité et la valeur scientifique de ces projets? Je suppose que M. Harris et M. Diguier ne sont pas des chercheurs mais plutôt des fiscalistes ou des administrateurs. Pouvez-vous nous expliquer comment le ministère évalue la valeur scientifique d'un projet avant de l'approuver?

M. Diguier: Je vais essayer, monsieur le président.

Il s'agit d'abord de déterminer quelles exigences la loi impose à un contribuable qui veut faire de la recherche scientifique, et la loi prévoit que le contribuable qui veut effectuer de la recherche doit faire une désignation à un moment prédéterminé. La désignation doit être produite dès que le contribuable a reçu les fonds des investisseurs. La désignation déposée auprès de Revenu Canada (Impôt) conformément à la loi et selon la forme prescrite avait pour but d'informer le ministère de l'intention du contribuable. La loi, telle qu'elle a été promulguée, ne prévoyait certainement pas que le ministère du Revenu devait prendre quelque mesure que ce soit au moment du dépôt de la désignation.

Quand ces dispositions ont été promulguées, le ministère du Revenu était déjà sérieusement préoccupé des ventes-rachats rapides et a donc décidé d'examiner toutes les désignations. Autrement dit, nous préparions un avis de perception au moment du dépôt de la désignation. Lorsqu'une désignation pour un million de dollars était déposée, nous préparions un avis de cotisation de 500,000 dollars. C'est ce que nous appelons l'impôt en vertu de la Partie VIII. L'entreprise de recherche devait donc, pour ne pas être tenue de rembourser le crédit d'impôt de 500,000 dollars en vertu de la Partie VIII, qui est transmis aux investisseurs, devait effectuer pour un million de dollars de recherches.

La loi prévoyait que les agents du ministère du Revenu examineraient les déclarations d'impôt soumises ultérieurement en vertu de la Partie VIII. Autrement dit, le contribuable qui faisait une désignation en 1984 devait indiquer au ministère du Revenu qu'il avait l'intention d'effectuer pour un million de dollars de recherches en 1985 et devait, avant la fin de l'année, déposer une déclaration d'impôt en vertu de la Partie VIII, expliquant l'utilisation faite du million de dollars obtenu des investisseurs pour effectuer cette recherche.

Le contribuable devait donc soumettre sa déclaration en vertu de la Partie VIII six mois après la fin de l'année financière. Ainsi, si l'on suppose que l'année financière se terminait en décembre 1985, il devait soumettre sa déclaration au plus tard le 30 juin 1986, et le ministère du Revenu examinait alors la déclaration du contribuable ainsi que ses états financiers pour vérifier d'abord si le contribuable avait les ressources financières requises pour effectuer la recherche et ensuite s'il avait la compétence voulue pour effectuer de la recherche-développement au sens de la Loi de l'impôt sur le revenu.

[Text]

So you can see there are a number of problems there, because the Revenue authority is on the scene a bit late, quite a bit late. There is the second problem that if the investor could release himself or herself of financial responsibility by returning the equity, which the law allowed that taxpayer to do, the investor was scot-free; he could walk away.

• 1845

The third dimension that could result of course is that the sham operator, the R and D enterpriser who had absolutely and clearly no intention of doing any R and D work, could convince investors of a genuine R and D effort, and of course if he is funded with a fair amount of money then it is fairly easy to buy and obtain very descriptive and scientific reports which appear to be quite authentic.

So to give you a bit of insight, Mr. Chairman, that is the introductory part of the R and D or the SRTC program. Maybe if more questions were asked I could pursue the . . .

Mr. Foster: Just a couple of other questions. The reports are that the Dreamstreet project was approved some time in late 1985. Was there any analysis of the scientific value of the research before that approval was given?

Mr. Diguier: It is really not fair . . . I think we are just going to frustrate each other here if we talk about a particular taxpayer. It is known that we cannot really comment on any particular taxpayer, including your own returns.

Mr. Foster: No.

Mr. Diguier: We would all be in jail tomorrow morning.

Mr. Foster: Okay. Let us put it this way: Is there an evaluation of scientific research tax credit projects before they go ahead?

Mr. Diguier: No. Mr. Harris.

Mr. Ted Harris (Chief, Merchandising, Manufacturing and Construction Legislative and Intergovernmental Affairs Branch, Revenue Canada (Taxation)): I think it would depend on the circumstances how the transaction proceeds. The mechanism was designed so a research company could have access to funding up front without going through bureaucratic approvals. That is why it was decided to do it through the tax system rather than the grants.

However, a number of taxpayers would request advance rulings. Is that what you are talking about when you mean approvals or . . . ?

Mr. Foster: yes.

Mr. Harris: Unless an advance ruling request was submitted we would likely never see it until the designation is filed and the audit monitoring takes place.

Mr. Foster: But if the scientific research company did not get an advance ruling then they would be taking a chance of

[Translation]

Vous comprendrez donc que l'intervention tardive du ministère du Revenu suscitait de nombreux problèmes. En effet, si l'investisseur parvenait à se libérer de toute responsabilité financière en retournant sa part du capital-actions, comme il était autorisé à le faire en vertu de la loi, il s'en tirait à bon compte.

Un troisième élément survenait lorsque certains entrepreneurs de mauvaise foi réussissaient à convaincre les investisseurs de l'authenticité de l'effort de R et D alors qu'ils n'avaient absolument aucune intention d'effectuer de la recherche et, si ces entreprises disposaient de sources de financement considérables, elles pouvaient assez facilement acheter des rapports scientifiques très descriptifs qui semblaient tout à fait authentiques.

Voilà donc, monsieur le président, une brève description du programme du crédit d'impôt pour la recherche scientifique (CIRS). Je pourrais peut-être vous donner davantage de détails si vous me posiez des questions plus précises . . .

M. Foster: J'aimerais poser quelques questions. Le projet *Dreamstreet* aurait été approuvé vers la fin de 1985. A-t-on effectué des analyses pour déterminer la valeur scientifique de la recherche avant d'approuver le projet?

M. Diguier: Il n'est pas approprié . . . Nous allons tout simplement devenir frustrés si nous essayons de parler d'un contribuable bien précis. Nous ne sommes pas autorisés à divulguer des renseignements concernant un contribuable en particulier puisque toutes les déclarations, y compris les vôtres, sont confidentielles.

M. Foster: Vous ne le pouvez pas.

M. Diguier: Nous nous retrouverions en prison demain matin.

M. Foster: D'accord. Je vais reformuler ma question. Fait-on une évaluation des projets admissibles au crédit d'impôt pour la recherche scientifique avant de les approuver?

M. Diguier: Non. Monsieur Harris.

M. Ted Harris (chef, Fabrication, mise en marché et construction, Direction de la législation et des affaires intergouvernementales, Revenu Canada (Impôt)): L'évaluation de la transaction dépend de certains facteurs. L'objectif était de permettre aux entreprises de recherche d'obtenir des capitaux d'amorçage sans être assujetties aux procédures d'approbation administrative. Voilà pourquoi l'on a opté pour des mesures fiscales plutôt que pour des subventions.

Toutefois, un certain nombre de contribuables demandent des décisions anticipées. c'est ça ce que vous entendez par approbation ou . . . ?

M. Foster: Oui.

M. Harris: Nous ne faisons aucune vérification avant le dépôt de la désignation à moins qu'une décision anticipée ne soit demandée.

M. Foster: Mais si la société de recherche scientifique n'obtient pas une décision anticipée, si elle entreprend les

[Texte]

going ahead and doing this thing and then having your auditors not accept it.

Mr. Harris: That is quite possible. But if they felt sufficiently comfortable that it was scientific research, or for any other reason they did not feel the need to get an advance ruling, then they would proceed without it.

Mr. Foster: Yes. What percentage of the projects which come before the department get advance rulings?

Mr. Harris: I would think it would be very, very small.

Mr. Foster: Would it be 5%, 10%?

Mr. Harris: I do not have numbers, to tell you the truth; but I think there is on record that some 1,800 corporations did designations and I would doubt if we even had 20 or 30 who got advance rulings on the scientific research content.

There are different types of issues on which advance rulings could be sought. Some people seek an advance ruling that the project qualifies as R and D before they proceed. If that is one then we would get a detailed description of the scientific research project and we would send that to qualified scientific people at the National Research Council or Energy, Mines and Resources or the department that had the appropriate expertise. We would wait for them to analyse the R and D content and once they had responded to us we would use that as basis for issuing an advance ruling.

Other situations come to mind where they were not interested in a ruling that the R and D qualified for purposes of the Income Tax Act; they were more interested in the tax consequences related to the investment—for example, they wanted insurance that after the moratorium the SRTC would be grandfathered. They would just seek an opinion that their transaction met the moratorium. After the moratorium—this was the October 10 one—when it was decided you had to use equity capital, they would seek rulings that the issue of shares would qualify. The scientific research content would not be a part of what we would necessarily consider.

• 1850

In view of our experience with the SRTC, when we received a ruling just on the tax issues, we would look at it to do what we called the monitoring rather than an in-depth review, to make sure the company had access to secondary financing or sufficient funds to carry out the level of R&D. We would try to satisfy ourselves the project did in fact seem to be scientific research. In this regard, we would see whether they had opinions from outside experts to support that the project qualified, things of this nature.

Mr. Foster: You do a monitoring or a review of the project within six months of the taxpayer applying for it—is that right?

Mr. Harris: They would apply for a ruling. If they did not apply for a ruling, the legislation would be sufficient and all they had to do was find an investor who would buy the SRTC.

[Traduction]

travaux, elle court le risque que vos vérificateurs ne l'acceptent pas par la suite.

M. Harris: C'est tout à fait possible. Mais si l'entreprise est suffisamment convaincue qu'il s'agit de recherche scientifique et si elle ne juge pas nécessaire pour toute autre raison de demander une décision anticipée, elle peut entreprendre les travaux sans l'avoir obtenue au préalable.

M. Foster: Oui. Quelle proportion des projets soumis au ministère font l'objet d'une décision anticipée?

M. Harris: Il s'agit d'un pourcentage très, très faible.

M. Foster: Est-ce que cela représente 5 p. 100, 10 p. 100?

M. Harris: Je vous avoue bien franchement que je n'ai pas les chiffres; il est de notoriété publique que 1,800 sociétés ont fait une désignation et je doute que plus de 20 ou 30 d'entre elles aient demandé une décision anticipée sur la valeur de la recherche scientifique.

Les décisions anticipées pourraient porter sur de nombreux aspects. Certaines personnes demandent une décision anticipée pour savoir si le projet est admissible au titre de la R-D avant d'entreprendre les travaux. Dans pareil cas, nous obtenons une description détaillée du projet de recherche scientifique et nous le soumettons à des chercheurs compétents du Conseil national de recherches, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources ou de tout autre ministère ayant les compétences requises. Nous rendons une décision anticipée seulement après avoir obtenu les résultats de leur analyse du contenu de R-D.

Certaines entreprises demandent une décision anticipée non pas sur l'admissibilité de la R-D aux fins de la Loi de l'impôt sur le revenu; elles veulent plutôt connaître les conséquences fiscales d'un investissement, nous demandant, par exemple, de leur garantir que le CIRS sera protégé après la levée du moratoire. Elles veulent juste savoir si leurs transactions étaient visées ou non par la suspension. À la suite de cette suspension—celle du 10 octobre—quand il a été décidé que seules les actions à revenu variable pourraient être utilisées, il s'agissait pour elles de savoir si ces actions seraient admissibles. Notre décision ne se fondait pas forcément sur le contenu de la recherche scientifique.

Compte tenu de notre expérience du CIRS, sur réception d'une décision relative aux simples questions fiscales, plutôt que de procéder à une révision détaillée, nous avons opté pour un contrôle nous assurant d'un financement suffisant prouvant que la compagnie pourrait vraiment mener ce genre de recherche. Nous essayons de déterminer si le projet proposé est véritablement un projet de recherche scientifique. Dans ce but, nous demandons l'aval de spécialistes indépendants, par exemple.

M. Foster: Vous procédez à ce contrôle dans les six mois suivant la demande de crédit d'impôt—n'est-ce pas?

M. Harris: Ils font une demande de décision. S'ils ne font pas une telle demande, la force de la loi est suffisante et tout ce qu'il leur suffit de faire est de trouver un investisseur prêt à

[Text]

If this was the case—the investor was happy with the tax consequences and did not need a ruling or was satisfied with an opinion from outside practitioners—we would never see it until the designation was filed.

The designation had to be filed 30 days after the month in which the SRTC was issued. If they did a transaction on December 31, 1985, we would get the designation January 31, 1986, for processing. I am not sure what kind of a time lag there would be between then and when we would go out and look at it.

Mr. Foster: Would it be scientific officers of some federal agency or department like Agriculture or EMR or the National Research Council, which actually go and review the research project to ensure it does meet specifications or does have scientific merit? And if it is found not to, do you have the power to cancel?

Mr. Diguier: Mr. Chairman, the first thing which I think has to be made clear to everyone here is that every R&D project in the SRTC program is given a thorough examination. If it has not been done, it will be done for every one of them. This is the commitment we have made; this is the Minister's instruction to us.

The strategy we followed was when the designation was filed and assessed, we would, within a reasonable time—as soon as we could get around to doing it and it was usually fairly quickly—go out and examine the taxpayer's books and records and examine the plan or intended research work.

We did not use scientists at this stage. Our approach was a quick and dirty examination, because we had so many to do, to satisfy ourselves it had all the ingredients to an accountant's mind—to a tax mind, not to a scientist's mind—to suggest it was or would appear to be something which would qualify as R&D and that, as I mentioned earlier, the entity appeared to have the financial capacity to get on with it.

There were a number of them where we judged the capacity was not there, or it did not appear to be the kind of scientific work which would qualify. In those case we insisted on security. In other words, either the taxes had to be paid or some negotiable security had to be put up for the amount of the Part VIII tax. This is the kind of action we took.

Phase two was the one I alluded to earlier, when the Part VIII tax return was filed, the tax return which was meant to report the actual R and D work completed. When that was filed, then we went out and used scientists to assist us in determining and satisfying ourselves that indeed it did qualify for R and D.

[Translation]

acheter le CIRS. Dans un tel cas—l'investisseur étant fort content des conséquences fiscales et ne voyant pas la nécessité d'obtenir une décision ou se satisfaisant d'une consultation de spécialistes indépendants—nous ne sommes au courant de rien tant que la désignation n'a pas été déposée.

La désignation devait être produite au plus tard à la fin du mois suivant l'émission du CIRS. Si la transaction a lieu le 31 décembre 1985, par exemple, la désignation doit nous parvenir au plus tard le 31 janvier 1986. Je ne suis pas certain du temps qui peut s'écouler entre la date de production de cette désignation et le moment où nous l'examinons.

M. Foster: Est-ce que c'est le personnel scientifique d'une agence fédérale comme le Conseil national des recherches ou d'un ministère comme l'Agriculture ou l'EMR qui étudie les projets de recherche pour s'assurer qu'ils répondent à certains critères ou présentent un intérêt scientifique certain? En cas de conclusion négative, avez-vous un pouvoir d'annulation?

M. Diguier: Monsieur le président, la première chose qu'il faut bien comprendre, à mon avis, est que chaque projet de recherche et de développement du programme du CIRS est soumis à un examen minutieux. Si cet examen n'a pas eu lieu, il aura lieu, chacun des projets sera examiné. C'est l'engagement que nous avons pris; ce sont les instructions du ministre.

Notre démarche était la suivante: une fois la désignation produite et évaluée, dans des délais raisonnables—dès que nous pouvions le faire, et généralement c'était assez rapide—nous examinons la comptabilité et les dossiers du contribuable, et nous examinons le plan de recherche proposé.

A cette étape, nous ne faisons pas appel aux scientifiques. Nous procédions à un examen rapide et succinct—nous étions inondés de telles demandes—nous permettant de recenser tous les éléments satisfaisants pour un comptable—pour un fiscaliste et non pas pour un scientifique—et indiquant qu'il s'agissait bel et bien de recherche et de développement et, comme je l'ai dit plus tôt, confirmant que la compagnie semblait avoir les moyens financiers suffisants.

Pour un certain nombre, nous avons jugé que ces moyens étaient insuffisants ou que le genre de travaux scientifiques ne nous semblaient pas justifier ce crédit. Dans ces cas nous avons exigé une garantie. En d'autres termes, nous exigeons que l'impôt soit payé ou que le montant d'impôt prévu à la Partie VIII soit couvert par une sûreté négociable. C'est le genre de mesures que nous prenons.

La deuxième phase, celle dont j'ai parlé un peu plus tôt correspondait au dépôt de la déclaration en vertu de la Partie VIII, la déclaration qui était censée signaler que les travaux de recherche et de développement avaient bel et bien été effectués. Une fois cette déclaration déposée, nous faisons appel à des scientifiques pour déterminer qu'il s'agissait bel et bien de recherche et de développement.

• 1855

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Foster. Mr. Hovdebo.

Le vice-président: Merci, monsieur Foster. Monsieur Hovdebo.

[Texte]

Mr. Hovdebo: I guess you would not necessarily know about any project until the income tax was filed and handed in—is that not right?

Mr. Diguier: Correct.

Mr. Hovdebo: In other words, there could have been a whole year.

Mr. Diguier: There certainly could have.

Mr. Hovdebo: Now, in the case of it being invested, that is an investor who pays for it, could it be more than a year? That is, if you had a transaction between an investor and a company which was going to do the research, then you may not be able to look at the research at all until the second year, actually.

Mr. Diguier: It could have happened, because the law is structured in such a way as to say that if you do not file a designation, you could still qualify, providing you file the information returns. These are the little slips which are submitted to report the name of the investor and, of course, to afford or accord the opportunity to the investor to claim the tax credit.

You are absolutely right, it could have been. The information returns I am referring to are on February 28 of the subsequent year, much like a T4 information return.

Mr. Hovdebo: Yes. So it is quite possible there would be no research done in the year it was originally filed. In other words, you could not follow it up because all that would happen would be the designation.

Mr. Diguier: Exactly. I think to be fair it has to be said that the law was structured in such a manner as to allow time for the research work to be done.

Mr. Hovdebo: Now, my understanding is that one of the real problems with the program was that in many cases the company which must perform the R and D ended up with only half as much money as it had indicated the research it was going to do would cost. In other words, if it said it was going to spend \$1,000 and went through a process of trying to get that money from investors, it would end up with, say, only \$550. It would be \$450 short.

Mr. Diguier: That is absolutely true.

Mr. Hovdebo: Somebody else got the other \$450. Now, how many of those people in the program as a whole just took that money and ran—of the investors?

Mr. Diguier: I do not know if I can describe them like that, Mr. Chairman, but we certainly have a problem of some dimension. At the present time we have 83 corporations under active fraud investigation. Those are cases where we expect we will be laying criminal charges. We have some concerns about investors. We certainly have no indications of *mens rea* or of a guilty mind on the part of any investors at this stage. We have some concerns, however.

With respect to R and D companies, we have 83 of them under active fraud investigation. The amount of tax involved with respect to those corporate taxpayers is something like a half billion dollars.

[Traduction]

M. Hovdebo: Je suppose que vous n'êtes pratiquement au courant de rien tant que vous n'avez pas reçu la déclaration d'impôt—n'est-ce pas?

M. Diguier: C'est exact.

M. Hovdebo: En d'autres termes, une année entière peut s'être écoulée.

M. Diguier: Certainement.

M. Hovdebo: En cas d'investissement—c'est l'investisseur qui paie—est-il possible que cela dépasse un an? S'il y a une transaction entre un investisseur et la compagnie qui doit effectuer la recherche, il est possible qu'il n'y ait pas de résultats avant la deuxième année.

M. Diguier: C'est une possibilité car la loi est telle que même si vous ne produisez pas de désignation, vous pouvez toujours être admissible à condition de remplir les formulaires. Il s'agit de ces petits formulaires sur lesquels sont mentionnés le nom de l'investisseur et, bien entendu, qui permettent à l'investisseur de réclamer le crédit d'impôt.

Vous avez tout à fait raison, c'est une possibilité. Ces formulaires dont je parle doivent être remplis au plus tard le 28 février de l'année suivante tout comme les T4.

M. Hovdebo: Oui. Il est donc tout à fait possible qu'aucune recherche ne soit faite pendant l'année de dépôt. En d'autres termes, vous ne pouvez rien faire puisque tout ce que vous avez, c'est la désignation.

M. Diguier: Exactement. Pour être juste, il faut dire que la loi prévoit des délais permettant à la recherche d'être effectuée.

M. Hovdebo: Si je ne m'abuse, un des gros problèmes de ce programme était que dans de nombreux cas, la compagnie qui devait faire la recherche et le développement finissait par n'obtenir que la moitié de la somme qu'elle avait prévue à cet effet. En d'autres termes, alors qu'elle avait fixé la dépense à 1,000 dollars, après des tentatives infructueuses auprès d'investisseurs, elle finissait par ne toucher que, disons, 550 dollars. Il lui manquait 450 dollars.

M. Diguier: C'est tout à fait vrai.

M. Hovdebo: Quelqu'un d'autre empochait les 450 dollars. Combien de participants à ce programme, combien d'investisseurs, ont simplement pris l'argent et disparu dans la nature?

M. Diguier: Je ne sais si je décrirais ce problème dans ces termes, monsieur le président, mais il est certain que nous avons un gros problème. À l'heure actuelle, 83 sociétés font l'objet d'une enquête pour fraude. Il s'agit des cas dans lesquels nous escomptons tenter des poursuites criminelles. Nous avons quelques inquiétudes au sujet des investisseurs. Rien ne nous fait croire pour le moment que certains investisseurs se sont livrés à ce genre d'opération de manière tout à fait délibérée. Il reste que nous nous posons des questions.

Pour ce qui est des compagnies de recherche, 83 d'entre elles font l'objet d'une enquête pour fraude. En impôt, cela représente près d'un demi-milliard de dollars.

[Text]

Mr. Hovdebo: You are kind of saddled, then, with a need to monitor a program which was not monitored because of the fact that the money had been separated from the R and D fairly early.

Mr. Diguier: Yes, I guess so. It is a difficult program to monitor. I guess any program is difficult to monitor if people are intent on taking advantage of it, in the wrong sense of the word. Clearly, the intent was to afford an opportunity for corporations which did not have the wealth, to be funded through investors.

Mr. Hovdebo: Was your department or your section of the department involved in establishing the process or the procedures or did you just inherit it?

Mr. Diguier: We are always consulted by Finance on any draft legislation or indeed any proposed legislation. The authors of tax policy are in the Department of Finance, but we are consulted. You can rest assured we always are.

• 1900

Mr. Hovdebo: Besides what you have indicated so far, are there any other monitoring procedures that are available to you, or do you have to go through the investigation and then . . . ?

Mr. Diguier: To be fair to us and certainly, to be fair to Finance, we pursued this with considerable aggressiveness. The problem is to try and be fair to the taxpayer who perhaps is genuinely engaged in R and D work and to make a bum call—I mean, you get very nervous about making bum calls in those cases and our people quickly looked at the designations that were filed.

I think your point is well taken that some designations were filed so late that by the time we got around to looking at those, the money had left and was out of our reach, but indeed, we moved with considerable despatch keeping in mind that the program was enacted in January of 1984.

In June of 1984 we put out a press release, which is absolutely unusual for us, saying that we had some concerns about potential abuses in this program and were intent on examining all designations with due diligence that were filed with us and indeed, we did that. But it is going after the horse when the barn door is open.

Mr. Hovdebo: I know there was concern of it. In fact, I guess the accountants indicated the possibility that the quick-clip was there even before the legislation was passed.

We know that there is already \$2.8 billion gone out or that has been designated in this program, some of it fraudulently, but probably a very small part of it fraudulently. Is there a possibility that it will be greater than you know now, or do you have all the possible expenditures fingered by now?

Mr. Diguier: I suspect that we are off. The \$7 billion was the total amount of R & D work intended. The Part VIII tax is half of that, and because of roll-overs, you are right; it drops

[Translation]

M. Hovdebo: En quelque sorte, il vous faut, contraints et forcés, contrôler un programme qui jusqu'à présent ne l'était pas, parce que les sommes affectées à la recherche et au développement font dès le départ l'objet d'une comptabilité distincte.

M. Diguier: Oui, c'est ce que je dirais. Contrôler ce programme est difficile. Contrôler tout programme est difficile si l'intention des participants est d'en tirer profit, au mauvais sens du terme. Il est clair qu'au départ l'intention était d'offrir la possibilité aux sociétés qui n'en avaient pas les moyens, d'être financées par des investisseurs.

M. Hovdebo: Est-ce que votre ministère ou votre service ministériel a participé à l'élaboration des procédures ou en avez-vous simplement hérité?

M. Diguier: Chaque fois que les finances envisagent ou proposent une nouvelle mesure législative, nous sommes toujours consultés. C'est le ministère des Finances qui a la responsabilité de la politique fiscale mais nous sommes consultés. Soyez certain que nous le sommes toujours.

M. Hovdebo: Mis à part celle que vous nous avez indiquée jusqu'à présent, avez-vous d'autres procédures de contrôle à votre disposition ou devez-vous mener une enquête puis . . . ?

M. Diguier: Il faut être juste envers nos services et certainement envers ceux des finances. Nous n'avons pas ménagé nos efforts. Il reste qu'il faut traiter avec justice le contribuable dont la probité est peut-être irréprochable et une erreur de jugement—nous nous méfions surtout quand nous savons que ces désignations ont été étudiées très rapidement.

Vous avez tout à fait raison lorsque vous dites que certaines de ces désignations sont produites si tardivement que lorsque nous finissons par les étudier, l'argent a déjà disparu, mais nous avons quand même agi avec promptitude puisque ce programme n'a été promulgué qu'en janvier 1984.

En juin 1984, nous avons publié un communiqué de presse, initiative tout à fait inhabituelle de notre part, signalant nos craintes d'abus potentiel et notre intention d'examiner avec diligence toutes les désignations, et c'est ce que nous avons fait. Mais c'était fermer les portes de l'écurie après que tous les chevaux se soient enfuis.

M. Hovdebo: Je sais qu'il y avait des craintes. En fait, je crois que les comptables ont indiqué la possibilité de l'existence de ces ventes-rachats avant même que la loi ne soit adoptée.

Nous savons que ce programme a déjà coûté 2 milliards 800 millions de dollars et que certaines sommes, bien que probablement elles soient très minimes, ont été acquises de manière frauduleuse. Est-il possible que ce chiffre grossisse encore ou avez-vous identifié toutes les dépenses possibles?

M. Diguier: Je crois que le danger est passé. Le montant total de recherche et de développement prévu était de 7 milliards de dollars. L'impôt en vertu de la Partie VIII en représente la moitié et à cause des reports, vous avez raison

[Texte]

down to \$2.8 billion or around \$3 billion. I do not think it should be any greater than that.

Why I was hesitant is that it was December 1985 when you could file; you could do work until December 1985. If a return is filed late . . . conceivably, a designation could be filed late with us and we have not received it. But I suspect, Mr. Chairman, that \$7 billion or \$2.8 to \$3 billion of Part VIII tax is the—

Mr. Hovdebo: Was there a noticeable increase in the amount of R and D done in 1985 over 1984, or 1984 over 1983? I mean, did the program work?

Mr. Digner: A good question. I do not think the evaluation is in yet and I understand Finance is doing that with considerable despatch in response to a request from public accountants. They are seriously engaged in that and they have asked us for all the information we can give them.

The Vice-Chairman: Mr. Brightwell.

Mr. Brightwell: Thank you, Mr. Chairman and gentlemen. I want to start off talking about a project that apparently was publicized pretty well in the west; it is called Hol-Simm Farms Limited, Holstein Simmental Breeding Program, which was incorporated on April 19, 1984. By September 1984 they had \$9.7 million in their pockets. The investment of the people at that point was \$6 themselves—that is all they had in—and they had \$1,000 of their own money in the pot a little while later when they were trying to borrow \$18 million from the bank.

So I suggest to you that maybe your cold accountants' hearts were not cold enough when you were monitoring some of these projects, and I am just using that as an example perhaps to wonder how we can get that far.

Mr. Digner: It is nice, Mr. Chairman, to be cold with yourself sometimes.

• 1905

Mr. Brightwell: In the particular case of the Holstein project, it was decided that the amount of money spent on the building and the accoutrements to the research project did not qualify as scientific research expenditure. I am wondering whether you have any rules of thumb in your assessment of these projects as to how much can be spent on accessory cost such as barns, cows, farms, trucks and so on, and how much would have to be spent on pure research.

Mr. Harris: There is not really any rule of thumb. The only provision is that the Income Tax Act requires that any expenditure be reasonable in the circumstances. In order to qualify to generate the Part VIII refund and offset a Part VIII tax liability, the expenditure has to be prior to the May 23 budget and had to be wholly attributable to scientific research.

[Traduction]

cela ne fait que 2,8 milliards de dollars ou environ 3 milliards de dollars. Ce chiffre ne devrait pas être dépassé, à mon avis.

Ce qui me fait hésiter, c'est que la date du dépôt avait été fixée à décembre 1985; vous pouviez effectuer des recherches jusqu'en décembre 1985. Si une déclaration nous parvient tardivement . . . il est tout à fait concevable qu'une désignation nous soit envoyée tardivement et que nous ne l'ayons pas reçue. J'ai tout de même l'impression, monsieur le président, que 7 milliards de dollars ou 2,8 à 3 milliards de dollars pour l'impôt en vertu de la Partie VIII c'est le . . .

M. Hovdebo: Y a-t-il eu augmentation notable des travaux de recherche et de développement en 1985 par rapport à 1984 ou en 1984 par rapport à 1983? Ce programme, en d'autres termes, a-t-il été un succès?

M. Digner: Bonne question. Je ne pense pas que nous ayons encore les résultats de cette évaluation et je crois comprendre que les Finances mettent les bouchées doubles en réponse à la demande des comptables publics. Ils ne ménagent pas leurs efforts et nous ont demandé tous les renseignements que nous pouvions leur communiquer.

Le vice-président: Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Merci, monsieur le président, messieurs. Je commencerais par vous parler d'un projet qui a fait couler beaucoup d'encre dans l'Ouest; il s'agit du *Hol-Simm Farms Limited, Holstein Simmental Breeding Program* qui a été constitué le 19 avril 1984. En septembre 1984, ils avaient empoché 9,700,000 dollars. Leur investissement personnel était de 6\$ au départ—c'est tout ce qu'ils avaient investi—et ils avaient ajouté 1,000\$ de leur propre poche un peu plus tard alors qu'ils essayaient d'emprunter 18 millions de dollars auprès des banques.

J'ai donc l'impression que vos coeurs froids de comptables ne l'ont peut-être pas été assez quand vous avez contrôlé certain de ces projets et si je cite cet exemple, c'est simplement pour voir jusqu'où on peut aller.

M. Digner: Parfois, monsieur le président, il est agréable d'être froid avec soi-même.

M. Brightwell: Dans le cas particulier de ce projet de recherche sur les vaches Holstein, il a été décidé que les sommes consacrées aux bâtiments et à l'équipement utilisé pour les recherches ne pouvaient être considérées comme des dépenses de recherche scientifique. Je me demande quel genre de règles vous appliquez pour évaluer ces projets, pour calculer quelles sommes peuvent être consacrées aux dépenses secondaires, aux étables, aux vaches, aux bâtiments, aux camions, etc, et quelles sommes doivent être consacrées à la recherche pure.

M. Harris: Il n'y a pas véritablement de règles. La Loi sur l'impôt prévoit simplement que toute dépense doit être raisonnable en fonction des circonstances. Pour faire jouer la clause de remboursement en vertu de la partie VIII, la dépense doit avoir eu lieu avant le budget du 23 mai et doit être attribuable dans son intégralité à de la recherche scientifique.

[Text]

Now it has to be all or substantially all attributable. So we would have to look at the project and see in this case whether the barn is all or substantially all attributable to the research project or whether there is something else it is going to be used for. Another factor we would take into account is the useful life of the assets. We would want some kind of assurance that the asset was going to be used for scientific research purposes pretty well throughout its useful life.

Mr. Brightwell: As I understand you, if a company had, say, \$10 million or \$12 million and spent perhaps \$10 million or \$11 million of it on material that would persist after the experiment was over, you would give a critical look at it. You would not allow the total amount of money to be charged against a scientific research project.

Mr. Harris: We would have a definite concern because right now there is very little jurisprudence in this area. We have certain interpretations and the accountants and lawyers have other interpretations. Ours is that the asset should be all or substantially all attributable to scientific research during its estimated useful life. If it was going to have a scientific value, like a building that was going to be used for six months or for one year for scientific research, we would have a great deal of difficulty accepting that it was all or substantially all attributable to scientific research.

Mr. Brightwell: Thank you. Is there a time limit placed on the research? I understand in your presentation you talked about paying off a tax credit through research within one year. I am assuming it is in a quick flip where they have to show they can do it. But, let us say they follow the routine, as I understand it, where they have paid the Part VIII tax, and they are going to claim them back. Is there any time limits on doing so?

Mr. Harris: No, there is not. What the legislation provides is that, if they do the research in the first fiscal period in which the SRTC is issued and if they do not pay the Part VIII tax until the end of the fiscal year, there will not be any interest charged. If they do not discharge their full liability in the first year, there will be interest charged on the full amount back to the day the designation was due, just 30 days after the end of the month in which it was issued.

Now, if they pay the money up front and then do the scientific research, it is structured so that, for the amount of research they do in the year, they would get back 50¢ for every dollar they spent on research that year, up to the maximum of what they have paid on account. So, if they do not generate it all in the first year, then they could do qualifying research in a subsequent year, and use it to generate the Part VIII refund in a subsequent year.

Mr. Brightwell: So, this could stretch over 10 years with no problem whatsoever. If a party were to say they had to use all the research tax credit in the first year, would you assume this meant they were part of a quick-flip situation? Or would it simply mean they had not paid their Part VIII taxes?

[Translation]

Elle doit y être entièrement ou en grande partie attribuable. Il faudrait donc dans un tel cas déterminer si le coût de l'étable est entièrement ou en grande partie attribuable au projet de recherche ou si elle va être utilisée à d'autres fins. Un autre facteur à prendre en considération est la vie utile de l'équipement. Nous voulons être plus ou moins assurés que cet équipement, compte tenu de sa vie utile, ne servira pratiquement qu'à des fins de recherche scientifique.

M. Brightwell: Si je vous comprends bien, si une compagnie possédant, disons, 10 ou 12 millions de dollars, en consacre 10 ou 11 à l'achat de matériel qui pourra encore servir une fois l'expérience terminée, vous étudiez le dossier deux fois plutôt qu'une. Vous n'autorisez pas une déduction totale pour fins de recherche scientifique.

M. Harris: Cela nous pose un problème car actuellement, la jurisprudence est très limitée dans ce domaine. Notre interprétation n'est pas la même que celle des comptables et des avocats. Selon la nôtre, tout cet équipement ou une grande partie de cet équipement, doit être associé pendant sa vie utile à la recherche scientifique. Il nous serait très difficile d'accepter que le coût d'un bâtiment devant être utilisé pendant six mois ou un an à des fins scientifiques soit entièrement ou en grande partie attribuable à la recherche scientifique.

M. Brightwell: Merci. Ces recherches sont-elles soumises à des délais? Je crois vous avoir entendu dire que ce crédit d'impôt pour recherche pouvait être apuré en l'espace d'un an. Je suppose qu'il s'agit de ces cas de vente-rachat où ils doivent démontrer qu'ils peuvent le faire. Supposons qu'ils suivent la procédure habituelle, comme je la comprends, à savoir qu'ils versent l'impôt en vertu de la partie VIII puis qu'ils fassent une demande de remboursement. Y a-t-il des délais à respecter?

M. Harris: Non. En vertu de la Loi, s'il font la recherche pendant la première période fiscale au cours de laquelle le CIRS est émis et qu'ils ne paient pas l'impôt en vertu de la partie VIII avant la fin de l'année financière, ils n'ont pas à verser d'intérêt. S'ils ne remplissent pas toutes leurs obligations pendant la première année, ils doivent verser un intérêt sur le montant total à compter du jour où la désignation devait avoir lieu, 30 jours après la fin du mois au cours duquel elle a été émise.

Par contre, s'ils paient dès le départ puis procèdent à la recherche scientifique, en vertu des dispositions, nous leur remboursons 50c. pour chaque dollar consacré à la recherche pendant cette année, jusqu'à concurrence du maximum qu'ils ont payé au départ. S'ils ne dépensent pas tout pendant la première année, ils peuvent faire une nouvelle demande l'année suivante et s'en servir pour se faire rembourser l'impôt de la partie VIII.

M. Brightwell: Cela peut donc couvrir une période de dix ans sans aucun problème. Si une compagnie vous dit qu'elle a utilisé tous ses crédits d'impôt pour recherche pendant la première année, cela vous fait-il supposer qu'elle a participé à une vente-rachat? Ou cela signifie-t-il simplement qu'elle n'a pas versé ses impôts de la partie VIII?

[Texte]

Mr. Harris: No. The research company has to spend the money on R and D. Any SRTC, whether it was a quick flip or not, required that the money be spent on R and D in the first year, or there would be an interest charged. So it is the same whether it is a quick flip or just an SRTC where the investor made an actual equity investment.

• 1910

Mr. Brightwell: As an investor, if I invest in a research company and that research company proves to be fraudulent or does not fulfil its obligations in paying the pPrt VIII tax for any reason, do I as an investor have any spin-off responsibility?

Mr. Harris: There is a provision in the act which requires the investor to exercise due diligence. In other words, if the R and D company, say, does not pay its Part VIII tax liability or evades it or attempts to evade it, the act requires that in order for us to disallow the credit to the investor, we would have to establish that the investor should have known or knew the research company would not do that.

Mr. Brightwell: You would go back to the investor and ask him to pay the taxes he had avoided through the tax credit, then.

Mr. Harris: We would only be able to do that if we were able to establish that he should have known that the R and D company was going to commit fraud or attempt to commit fraud, which I think could be very difficult to establish.

Mr. Diguier: It is worth dwelling on, Mr. Chairman. In our view, the due diligence provision is interpreted like a fraudulent provision. In other words, it has to be *mens rea*, a guilty mind, which is quite difficult to prove. It does not mean it cannot be proven, but it is quite challenging.

Mr. Brightwell: Okay. If an investor invests in company A for this purpose, is there any method for company A to transfer that program to another company?

Mr. Harris: Yes, there is. That is what we refer to as a roll-down. An investor would buy an SRTC from company A, and the legislation stated that the R and D company can eliminate its Part VIII tax liability in one of two ways. Number one is acquire an SRTC from another company; number two is perform the research itself. When they say there was \$700 million in roll-downs, it means where the R and D company passed its liability on to another R and D company.

Mr. Brightwell: I assume in doing so he has retained a little bit of profit in his hand. I do not want you to answer that.

In a normal investment where it was done the way it was supposed to be done, the investor puts his money in, the company pays the Part VIII taxes. What does the investor get

[Traduction]

M. Harris: Non. L'argent doit être dépensé en recherche et en développement. Tout CIRS, qu'il s'agisse ou non d'une vente-rachat, requiert que l'argent soit dépensé en recherche et en développement la première année; autrement il faut payer de l'intérêt. C'est donc la même chose, qu'il s'agisse d'une vente-rachat ou simplement d'un CIRS avec la participation d'un investisseur.

M. Brightwell: Si j'investis dans une entreprise de recherche et que cette entreprise de recherche s'avère frauduleuse ou ne remplisse pas ses obligations en ne payant pas l'impôt de la partie VIII pour une raison ou pour une autre, est-ce qu'en tant qu'investisseur, ma responsabilité est engagée?

M. Harris: En vertu d'une disposition de la loi, l'investisseur doit assumer ses responsabilités. En d'autres termes, si l'entreprise de recherche et de développement, disons, ne paie pas son impôt de la partie VIII ou essaie de ne pas le payer, selon la loi, pour refuser le crédit à l'investisseur, nous devons établir que l'investisseur aurait dû savoir ou savait que l'entreprise de recherche ne remplirait pas ses obligations.

M. Brightwell: Dans ce cas, vous demandez à l'investisseur de payer les impôts qu'il a évité de payer grâce à ce crédit d'impôt.

M. Harris: Nous ne pouvons le faire que si nous parvenons à établir qu'il aurait dû savoir que l'entreprise de recherche et de développement allait commettre une fraude ou qu'elle essaierait de commettre une fraude, ce qui, à mon avis, pourrait être très difficile à établir.

M. Diguier: Il serait utile de réfléchir un instant à cette question, monsieur le président. À notre avis, cette disposition portant obligation de diligence est interprétée comme une disposition de fraude. En d'autres termes, il faut que l'acte soit délibéré, ce qui est très difficile à démontrer. Cela ne veut pas dire que cela soit impossible, mais c'est très difficile.

M. Brightwell: Très bien. Si un investisseur investit dans l'entreprise A à cette fin, l'entreprise A peut-elle transférer ce programme à une autre entreprise?

M. Harris: Oui. Nous appelons cela un transfert latéral. L'investisseur achète à l'entreprise A un CIRS. Selon la loi, l'entreprise de recherche et de développement peut éviter l'impôt de la partie VIII de deux manières. Premièrement, en achetant à une autre entreprise un CIRS; deuxièmement, en effectuant elle-même la recherche. Quand on dit qu'il y a eu 700 millions de dollars de transferts latéraux, cela signifie que les entreprises de recherche et de développement ont transféré leurs obligations à d'autres entreprises de recherche et de développement.

M. Brightwell: Je suppose que cela permet de se mettre un peu d'argent dans la poche au passage. Je ne vous demande pas de répondre.

Quand les choses se font comme elles devraient se faire, l'investisseur investit son argent et l'entreprise paie ses impôts de la partie VIII. Quel est généralement le titre donné à

[Text]

back in a debt instrument normally? Is it common shares only, or are there other instruments?

Mr. Harris: Okay. He has an option of a debt instrument, in which case he is actually making a loan to the company, and all he would get back is his principal plus any interest, depending on the terms of the debt. He could make an investment in common shares or equity of the capital of the company, in which case he would participate in the future earnings and growth of the company. There is also, prior to October 10, the provision which allowed you to acquire a royalty interest in an R and D project, but I have not seen an awful lot of those.

Mr. Brightwell: Okay. If an investor puts funds into escrow, does that mean the funds are held back from the program until the investor feels a suitable research program is in place? I guess what I am after is what does the term escrow mean in this particular area?

Mr. Harris: Normally, what they would do is the funds would be placed, say, on deposit with a trust company or with a lawyer. This is something, say, that the investors normally required to satisfy their due diligence, right. They would set up the escrow so that an amount equal to the Part VIII tax liability would be deposited with the trust company or the lawyer, and there were certain steps the R and D company had to do in order to get the release of the funds. Some of the requirements were the officer's certificate, certifying that the work had been done . . . and then looked at by an accountant to verify that the expenditure was incurred, things of that nature.

Mr. Brightwell: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Okay. Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Thank you, Mr. Chairman. I would like to back up a little bit to the beginning of this boondoggle. I understood in earlier testimony that the responsibility for the drafting of the legislation was the Department of Finance's baby. Is that correct?

Mr. Diguer: Always is.

Mr. Fraleigh: Yes. They had full consultation with Revenue during that process. Is that correct as well?

Mr. Diguer: I think Mr. Harris is concerned that I might say that we did not have the extent of the consultation we had with Finance. I think it is important to make clear that it does not matter what we say to Finance. They will do what we want sometimes and sometimes they will not do what we want. And I am not recording here that we told them not to proceed with the program or to proceed with the program.

The practice, and it goes on today . . . We hear all kinds of discussion for example of business transfer tax. There is an engagement with Finance, pension reform is being considered at the present time. We are discussing with Finance—not from the view of telling them what tax policy they should write or how they should write the law. They are discussing things with us to say to us, as an administrator can you deliver this? We

[Translation]

l'investisseur? S'agit-il seulement d'actions ordinaires ou y a-t-il d'autres titres?

M. Harris: Très bien. Il peut demander une reconnaissance de dette auquel cas en réalité, il prête son argent à l'entreprise et tout ce qu'il récupère, c'est le principal plus l'intérêt conformément aux modalités fixées. Il peut investir dans des actions ordinaires ou dans des actions de participation au capital de l'entreprise, auquel cas il est associé aux gains et à la croissance de l'entreprise. Avant le 10 octobre, il était aussi possible de se porter acquéreur d'un droit sur les redevances d'un projet de recherche et de développement, mais je n'ai pas vu beaucoup d'exemples de ce genre.

M. Brightwell: Très bien. Si l'investisseur investit dans un compte bloqué, cela veut-il dire que ces fonds sont bloqués jusqu'à ce que l'investisseur estime avoir trouvé un programme de recherche qui lui convienne? Qu'entend-on par placement en fonds bloqués dans ce domaine?

M. Harris: Normalement, les fonds sont placés en dépôt, disons, auprès d'une compagnie fiduciaire ou d'un avocat. C'est généralement ce que les investisseurs demandent pour se garantir. Ils établissent ce fonds de manière qu'un montant égal à l'impôt de la partie VIII soit déposé auprès de la compagnie financière ou de l'avocat, et l'entreprise de recherche et de développement doit remplir certaines conditions pour que ces fonds lui soient transmis. Ces conditions peuvent revêtir la forme d'un certificat confirmant que le travail a été fait . . . que l'état des dépenses a été vérifié par un comptable, etc.

M. Brightwell: Très bien. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Très bien. Monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir un peu à l'origine de cette aberration de programme. Je crois vous avoir entendu dire que la responsabilité de la rédaction de cette loi était celle du ministère des Finances. N'est-ce pas?

M. Diguer: C'est toujours comme ça.

M. Fraleigh: Oui. Il y a eu consultation avec le ministère du Revenu. N'est-ce pas?

M. Diguer: M. Harris a peur que je dise que les Finances ne nous ont peut-être pas autant consultés qu'il aurait été nécessaire. Il faut préciser que ce que nous disons aux Finances importe peu. Parfois, ils font ce que nous réclamons, parfois ils ne le font pas. Cela ne veut pas dire pour autant que nous ayons exprimé ou non des réserves au sujet de ce programme.

La pratique, et elle se poursuit aujourd'hui . . . Nous entendons parler de toutes sortes d'idées de transfert d'impôt pour les entreprises, par exemple. Les Finances envisagent une réforme des régimes de pension. Nous discutons avec les Finances—non pas pour leur dire quel genre de politique fiscale ils devraient adopter ou quel genre de lois ils devraient proposer. Ils nous demandent si d'un point de vue administra-

• 1915

[Texte]

ay yes, we can do this, taxpayers will understand it. We think it can be administered. Or yes, it can be administered but there's potential revenue leakage of this kind of dimension. We certainly openly and candidly discuss these things with Finance.

Now, to go back to the SRTC legislation, to say that everybody predicted that there would be a takeup of the dimensions that we have discussed here tonight for the SRTC program would be misleading. I think the Finance paper, if I remember, talked about something in the order of \$100 million or \$200 million of R and D work in the first year. We have historical data that we filed with this committee that suggests far larger numbers than that.

Mr. Fraleigh: And that is my point, Mr. Chairman. I want to know how that happened. How can so-called experts draft a piece of financial legislation, in consultation with a whole lot of other experts, with the kinds of loopholes in it that you could drive a Mack truck through? How does that happen? I am just dumbfounded. If I ran my business that way, I would have been broke before the first year. Somebody has to be responsible for what happened.

Mr. Diguier: Mr. Chairman, I guess we witnessed those kinds of questions at the Public Accounts committee and they're best asked of the tax policy people. I cannot deal with that kind of question. I do not author legislation, the Department of Revenue Canada (Taxation) does not do that. Revenue Canada (Taxation) administers the law as it is written. If the Minister of Finance wishes to cancel the piece of legislation or introduce it in a different manner, it is certainly beyond my deputy minister's power to intervene.

And I guess it is fair to say that we are now speaking in 1986, some two years after a piece of legislation was enacted. We know a lot more two years after the fact than we did... I suppose to be fair to Finance, they knew in January 1984.

Mr. Fraleigh: Let me rephrase the question. Did Revenue Canada have concerns with Finance that there could be anywhere near this kind of leakage in this program?

Mr. Diguier: I really cannot answer that. I do not really know.

Mr. Fraleigh: Okay. You indicated there are 80-some projects now that are under active investigation for fraud. Have any charges been laid?

Mr. Diguier: Charges have been laid in one case.

Mr. Fraleigh: Have there been any convictions? Is that one through the courts or...?

Mr. Diguier: No, no conviction yet. It is set for trial.

Mr. Fraleigh: Yes. I think you said the 80-some cases presented about \$700 million of... Of that \$2.7 billion that total, do you have any guesses as to the kind of money we

[Traduction]

tif, cela pourrait nous poser des problèmes. Nous leur disons, non, nous pouvons le faire, les contribuables comprendront. Nous pensons pouvoir administrer ce genre de programme. Ou bien, cela ne devrait pas poser de problèmes administratifs mais il y a des possibilités de perte de revenu. Nous discutons de ces questions de manière tout à fait ouverte et franche avec les Finances.

Pour en revenir à la loi régissant le CIRS, dire que tout le monde avait prédit que l'engouement pour ce programme serait tel serait inexact. Si ma mémoire est exacte, le document des Finances prévoyait 100 ou 200 millions de dollars de recherche et de développement pour la première année. Nous avons déposé des documents auprès de votre comité, prévoyant des chiffres beaucoup plus élevés.

M. Fraleigh: C'est justement ce à quoi je voulais en venir, monsieur le président. Je veux savoir comment cela est arrivé. Comment de soi-disant spécialistes ont-ils pu rédiger une mesure législative financière, après avoir consulté toute une série de spécialistes, qui comporte autant de trous qu'un fromage de gruyère? Comment est-ce arrivé? J'en reste bouche bée. Si j'avais mené mon entreprise de cette manière, j'aurais fait faillite avant la fin de la première année. Quelqu'un doit être responsable.

M. Diguier: Monsieur le président, c'est le genre de questions qui a été posée par le comité des comptes publics et il est préférable de les poser au responsable de la politique fiscale. Je ne peux répondre à ce genre de questions. Je ne rédige pas les lois, le service des impôts du ministère du Revenu ne les rédige pas. Le service des impôts de Revenu Canada administre les lois. Si le ministre des Finances souhaite annuler cette mesure législative ou en déposer une un peu différente, en tant que sous-ministre, je n'ai aucun pouvoir d'intervention.

Il serait aussi bon de rappeler que nous sommes en 1986, c'est-à-dire deux ans après que cette mesure eut été promulguée. Nous en savons beaucoup plus deux ans plus tard que nous n'en savions... pour être juste envers les Finances, qu'ils n'en savaient en janvier 1984.

M. Fraleigh: Permettez-moi de reposer ma question de manière différente. Le ministère du Revenu a-t-il prévenu les Finances de l'ampleur des possibilités de fraude?

M. Diguier: Je ne peux pas vraiment vous répondre. Je ne sais pas.

M. Fraleigh: Très bien. Vous avez dit que quelque 80 projets faisaient actuellement l'objet d'une enquête pour fraude. Avez-vous déjà engagé des poursuites?

M. Diguier: Dans un cas.

M. Fraleigh: Y a-t-il déjà eu des condamnations? Est-ce que cette affaire particulière a déjà été portée devant les tribunaux ou...?

M. Diguier: Non, pas encore de condamnation. Il doit y avoir jugement.

M. Fraleigh: Oui. Je crois vous avoir entendu dire que ces quelque 80 cas représentaient environ 700 millions de dollars de... De ces 2,7 milliards de dollars dépensés dans le cadre de

[Text]

might be able to recover from those who are openly fraudulent or is that a way-out question?

• 1920

Mr. Diguier: No, it is a very fair question, Mr. Chairman. The estimate we have at the present time is that we expect about \$900 million of tax will be granted, but should not have been granted, if I can put it that way. In other words, there will be \$900 million of Part VIII tax for which there will be no R and D work done. And we should collect that tax, because there is no R and D work of \$1.8 million, if you follow me. It should have been done, so therefore the program is costing whatever it costs, and of that cost \$900 million of Part VIII will not produce R and D work.

Mr. Fraleigh: In a case where you have the application or the designation or whatever you call it, and you go to somebody else for expert advice, I take it you go within government for that expert advice.

Mr. Diguier: Could you repeat that? I am sorry . . .

Mr. Fraleigh: When you have a designation, I think is what you call it, and you are not scientists, you all agree to that and you go for professional advice; where do you go for that professional advice?

Mr. Diguier: In the former legislation, we used the NRC people a great deal; we used EMR, I think; we had scientists on contract with Revenue Canada (Taxation). For the present R and D program, there is a son of SRTC, if I can call it that, which is in place. We have scientists on—

Mr. Fraleigh: God, not another one.

Mr. Diguier: It certainly is. And we have scientists on contract with Revenue Canada (Taxation).

Mr. Fraleigh: But experts in their field . . .

Mr. Diguier: Yes. And I would like to brag a little bit. We have done a lot of work, really, and consulted in the field with a variety of groups, opened the door, and were flooded with counsel and advice on definitions and guidelines for what qualifies as R and D. We have put together an excellent paper as a result of this engagement from the public and the private sector. We have had Dr. Russ Roberts seconded to us, who has been leading this effort. The paper will be published by the end of June.

The advantage, and I guess I want to make you feel a little better . . . The son of SRTC is a program where we do the audit before the issuance of the assessment, and before any tax credit is granted. In other words, we will look at the program, satisfy ourselves that it does qualify, that the research work has indeed been done, before a tax credit or a nickel of money will be paid by the Government of Canada.

[Translation]

ce programme, avez-vous une idée des sommes que nous parviendrons à récupérer pour ces cas où la fraude est flagrante ou est-il beaucoup trop tôt pour se poser ce genre de question?

M. Diguier: Non, c'est une question tout à fait valable, monsieur le président. À l'heure actuelle, nous calculons que des crédits d'impôt de 900 millions de dollars auront été accordés même s'ils n'auraient pas dû l'être, si je puis m'exprimer ainsi. Autrement dit, des crédits d'impôt de 900 millions de dollars en vertu de la partie VIII auront été accordés sans qu'aucune R-D ne soit effectuée en contrepartie. Nous devrions percevoir ces impôts puisque que les travaux de R-D d'une valeur de 1,8 million de dollars n'auront pas été effectués. Cette recherche aurait dû être faite et il y aura donc 900 millions de dollars en crédit d'impôt en vertu de la partie VIII qui auront été accordés sans contrepartie.

M. Fraleigh: Lorsque vous recevez une demande ou une désignation, peut importe le terme que vous utilisez, j'imagine que vous demandez l'avis des experts du gouvernement.

M. Diguier: Pouvez-vous répéter cette question? Je regrette . . .

M. Fraleigh: Comme vous n'êtes pas des chercheurs, lorsque vous recevez une désignation, vous devez demander l'avis des professionnels; à qui vous adressez-vous pour obtenir cet avis d'expert?

M. Diguier: En vertu de l'ancienne loi, nous faisons appel aux experts du CNRC et du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources, je crois; Revenu Canada (Impôt) avait aussi des scientifiques embauchés à contrat. Le programme actuel de R-D est le fils du CIRS, si vous me permettez de l'appeler ainsi. Nous avons des scientifiques . . .

M. Fraleigh: Ciel, pas un autre.

M. Diguier: Si, certainement. Revenu Canada (Impôt) a embauché des scientifiques à contrat.

M. Fraleigh: Qui sont des experts dans leur domaine . . .

M. Diguier: Oui. Et j'aimerais me vanter un peu. Nous avons fait énormément de travail et nous avons consulté toute une gamme de groupes qui nous ont inondés de conseils et d'avis quant aux définitions et aux lignes directrices permettant d'évaluer les projets de R-D admissibles. Nos consultations auprès de la population et du secteur privé nous ont permis de préparer un excellent document d'information. Cet effort a été dirigé par M. Russ Roberts qui avait été détaché auprès de notre ministère. Le rapport sera publié d'ici la fin juin.

L'avantage, et j'essaie maintenant de vous rassurer un peu . . . le fils du CIRS est un programme dans le cadre duquel nous faisons la vérification avant d'émettre l'avis de cotisation et avant d'accorder le crédit d'impôt. Autrement dit, nous examinons le programme, nous vérifions sa conformité avec les normes d'admissibilité et nous nous assurons que les travaux de recherche ont effectivement été faits, avant que le gouverne-

[Texte]

Mr. Fraleigh: There is hope for us. We learned by a mistake.

Mr. Diguer: Well, I should think we should always do that.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraleigh. Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you. I am wondering if I could get some understanding of how the department will be handling some of these research projects from an accounting basis. I know we can not refer to any particular project, but this committee is rather interested in research projects that involve animal research, particularly testing one breed or subspecies of animal against another.

When you get into this kind of a project, how are the costs determined? For instance, how does one depreciate the animals? Is it the same basis as what would happen in a commercial operation, or are research animals given a different depreciation schedule than ordinary animals?

Mr. Harris: The scientific research provisions are basically an incentive provision in the act. The legislation is drafted so that what it allows you to do is, if you make what is called a capital expenditure, which is a type of expenditure, say, for a depreciable asset or for a tangible asset, the capital expenditure is fully deductible in the year. So there is no depreciation. Since you have been allowed a full deduction, should you subsequently sell that asset there would be a recapture—an amount added to your income in the year you sell it to compensate for being allowed a deduction in the year you make the expenditure.

• 1925

Mr. Althouse: I see that I could use that for replacement of research animals. Suppose I hit five years or ten years down the road and I determine that my research work is completed and I dispose of all the animals and collapse the project both in corporate sense and as a research sense. Does this all become capital gain then, or how do I handle that?

Mr. Harris: No, it would not be capital gain. If you disposed of all your capital assets in one bunch, then presumably you could have written the assets off in the year you acquired them, or in some previous year, so you would have, I would think, a fairly substantial recapture, which would be an income inclusion.

For example, during a research project you have spent, say, a million on capital assets to carry out the research project; you have completed your project, and you sell your capital assets at the end of the program for \$750,000. Since you have written that \$1 million off, in the final year you have a \$250,000 income inclusion, which would be subject to tax at regular corporate rates, unless you had other deductions or credits to apply against it.

Mr. Althouse: Unless you had an exception or if you had a provision of SRTC—

[Traduction]

ment du Canada n'accorde le crédit d'impôt ou ne débourse quelque somme que ce soit.

M. Fraleigh: Il y a encore de l'espoir. Nous tirons les leçons de nos erreurs.

M. Diguer: Nous devrions toujours le faire.

Le président: Merci, monsieur Fraleigh. Monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci. J'aimerais que vous m'expliquiez comment le ministère traitera ces projets de recherche d'un point de vue comptable. Je sais que vous ne pouvez pas parler de cas précis, mais le Comité s'intéresse aux projets de recherche portant sur les espèces animales, plus particulièrement aux essais comparatifs de différentes sous-espèces.

Quand vous évaluez des projets de ce genre, comment déterminez-vous les coûts? Par exemple, comment se calcule l'amortissement des animaux? Utilise-t-on la formule applicable aux opérations commerciales normales ou y a-t-il pour les animaux de recherche un taux d'amortissement spécial?

M. Harris: Les dispositions de la loi relative à la recherche scientifique sont essentiellement de nature incitative. La loi telle qu'elle est libellée permet de déduire pleinement dans l'année une dépense d'immobilisations servant, par exemple, à l'achat d'un actif amortissable ou d'un bien tangible. Il n'y a donc aucune dépréciation. Puisque le contribuable a droit à la pleine déduction, s'il vend l'élément d'actif par la suite, il y a récupération d'une partie de l'amortissement qui doit être ajoutée au revenu pour compenser la déduction réclamée pendant l'année où la dépense a été engagée.

M. Althouse: Si je comprends bien, je pourrais me prévaloir de cette disposition pour remplacer des animaux de recherche. Supposons que je décide, dans cinq ou dix ans, que ma recherche est terminée, que je vende tous mes animaux et que je démantelle ma société de recherche. Est-ce que je dois déclarer tous les revenus comme des gains en capital?

M. Harris: Non, il ne s'agirait pas d'un gain en capital. Si vous aliénez en bloc tout votre capital immobilisé, on peut supposer que vous l'auriez imputé à l'exercice pendant lequel vous en avez fait l'acquisition ou pendant l'exercice précédent, et il y aurait donc, je crois, récupération de sommes considérables, qu'il vous faudrait ajouter à votre revenu.

Par exemple, dans le cadre d'un projet de recherche, vous avez consacré un million de dollars aux immobilisations servant à la recherche, vous complétez le projet et vous vendez vos actifs immobilisés pour 750,000\$. Puisque vous avez imputé un million de dollars, vous devez inclure dans votre revenu de la dernière année la somme de 750,000\$ sur laquelle vous auriez à payer l'impôt des sociétés au taux normal, à moins que vous ne puissiez réclamer d'autres déductions ou d'autres crédits.

M. Althouse: À moins qu'il y ait exception ou si vous aviez droit au successeur du CIRIS...

[Text]

Mr. Harris: Well no. It would apply equally to the SRTC and what you call son of SRTC. The actual name is refundable scientific research investment tax credit.

Mr. Althouse: Is there any prohibition then for this particular kind of research project? You say that I can write off virtually dollar for dollar the expenditures of the research animals. I suppose that holds as well for the research facilities?

Mr. Harris: For any capital expenditure—equipment, a building...

Mr. Althouse: So when the research part of the project is completed in say five or ten years, I can then turn that into a regular commercial operation. Is there any penalty for my doing that and just becoming a commercial operation?

Mr. Harris: I think if that is what you did... As I mentioned previously, the provisions require an asset or an expenditure on scientific research to be all or substantially all attributable to scientific research.

So if we were aware at the outset that an asset, a building or something, was going to be used for some other commercial purpose, we would have a concern that it would not be all or substantially all attributable to scientific research, but if you acquired it with the intent solely of using it for scientific research purposes, and then, as you say, at the end of the research program you have finished using it for research and you do not have another program to undertake, there is not a provision in the act which would say deem a disposition to trigger the recapture, so you would not have any recapture until you actually sold the asset.

Mr. Althouse: If you decided not to collapse it, and simply carry it on as a commercial entity—could you do that?

Mr. Harris: I guess you could do that, but if that was the intent from the beginning, then the expenditures would probably not qualify.

Mr. Althouse: Is there a way in the current law for you to go back after say 10 or 11 years and determine that this was indeed a commercial operation rather than a research project, and go back as far as 10 years to find that?

Mr. Harris: No. We are restricted to three years. It used to be four, but a couple of years ago it was reduced down to three years, unless we can prove that the taxpayer misrepresented or was grossly negligent, or committed fraud; then there is no statute of limitations.

Mr. Althouse: But if he simply changed his mind on what he was doing?

• 1930

Mr. Harris: If he changes his mind or has made an honest mistake, we will stick to the three years.

Mr. Althouse: How does a taxpayer report income from the side effects of research, particularly in animal research as we

[Translation]

M. Harris: Non. Ces règles s'appliquent également au CIRS et à ce que vous appelez le successeur du CIRS. Le nom officiel, c'est crédit d'impôt remboursable à l'investissement dans la recherche scientifique.

M. Althouse: Ce genre de projet de recherche est-il frappé d'une interdiction quelconque? Vous dites que je peux imputer la totalité des dépenses engagées au titre d'animaux de recherche. Cela vaut-il aussi pour les installations de recherche?

M. Harris: Pour toute immobilisation—équipement, bâtiment...

M. Althouse: Lorsque je termine les travaux de recherche dans cinq ou dix ans, je peux donc transformer tout cela en entreprise commerciale normale. Si je transforme le projet en entreprise commerciale ordinaire, y a-t-il une pénalité?

M. Harris: Je crois que si vous faisiez cela... comme je l'ai déjà dit, la disposition prévoit que la totalité ou presque du bien ou de la dépense doit être imputable à la poursuite de recherches scientifiques.

Ainsi, si nous savions dès le départ qu'un élément d'actif, un bâtiment ou autre bien, allaient servir à d'autres fins commerciales, nous soupçonnerions qu'il ne serait pas imputable en totalité ou presque à la poursuite de recherches scientifiques; mais, si vous en faisiez l'acquisition dans l'intention expresse de vous en servir à des fins liées à la recherche scientifique et que vous décidiez ensuite, à la fin du programme de recherche de l'utiliser à des fins commerciales, il n'y a dans la loi aucune disposition prévoyant la récupération immédiate, et il n'y aurait donc aucune récupération jusqu'à ce que vous vendiez l'élément d'actif.

M. Althouse: Est-ce que je pourrais tout simplement poursuivre des activités commerciales sans d'abord liquider la société de recherche?

M. Harris: J'imagine que vous pourriez le faire, mais si vous en aviez l'intention dès le début, les dépenses ne seraient probablement pas admissibles.

M. Althouse: La loi vous permettrait-elle d'effectuer des vérifications rétrospectives et de déterminer, 10 ou 11 ans après, qu'il s'agissait d'une entreprise commerciale plutôt qu'un projet de recherche?

M. Harris: Non. Nous devons agir dans un délai de trois ans. Autrefois, le délai était de quatre ans et il a été ramené à trois ans il y a quelques années sauf lorsque nous pouvons prouver que le contribuable a donné de faux renseignements, a fait preuve de négligence ou a commis un acte de fraude; dans ce cas-là il n'y a pas prescription.

M. Althouse: Mais qu'arrive-t-il si le contribuable a tout simplement changé d'idée en cours de route?

M. Harris: S'il a changé d'avis ou s'il a honnêtement fait erreur, nous nous en tiendrons au délai de trois ans.

M. Althouse: Comment un contribuable doit-il s'y prendre pour déclarer les revenus accessoires découlant de la recherche?

[Texte]

are talking about in a sort of hypothetical way here where milk or animals are sold as a by-product of the research? Does that simply show as income? Since they were produced as a by-product of the research, would there be no real cost attributed to them? I guess all the costs were written off at the beginning of the project anyway, were they not?

Mr. Harris: They mostly likely were.

Mr. Althouse: Could feed costs and that sort of thing still be attributed to those by-products?

Mr. Harris: It may be possible, I am not really sure.

Mr. Althouse: The labour and ongoing day-to-day costs would still be attributable against the funds received from by-products.

Mr. Harris: The costs of doing R and D would be deductible as R and D expenditures. As far as incidental revenue received during an R and D project is concerned, that is something that has caused us some concern. In an interpretation bulletin, we have indicated that in our view incidental revenue should be used to reduce the qualifying scientific research expenditures.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Althouse. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. What percentage of the \$2.8 billion has been spent on the various areas of research? Do you have them categorized in that way? Would you tell us roughly what percentage is agriculture-related research?

Mr. Diguier: I sure do not have anything like that here, Mr. Chairman, but I certainly could get it to you.

Mr. Foster: I would be interested in knowing what percentage was for agriculture and what percentage was for petroleum exploration and other areas. You probably have it categorized that way someplace.

Mr. Diguier: I am not sure, but whatever we have, you will certainly get.

Mr. Foster: Please send it to the clerk. I was impressed with the idea of the control mechanism you have for the son of SRTC. Why can you not impose that on the SRTC program now in the same way even though it is late? Obviously with a \$2.8 billion program, it is going to take a long time for those projects to flow through the whole mechanism. Or have they all sort of been approved and accepted already?

Mr. Diguier: I do not know. I do not know how that would work, Mr. Chairman. I guess it is too late to do that. The designations have been filed. The intent or the non-intent of pursuing R and D work is in place. I am not sure . . . Everything has gone by the book. The fact is that most of the intended R and D projects have been indicated to us prior to May 1985, so we are really talking about something that has passed us by. I do not know what kind of . . . The thrust of our actions has to

[Traduction]

et plus particulièrement, si nous prenons un cas hypothétique, les revenus provenant de la vente de lait ou d'animaux, qui sont des sous-produits de la recherche? S'agit-il tout simplement d'un revenu? Puisqu'il s'agit de sous-produits de la recherche, quel coût réel pourrait être imputé? J'imagine que tous les coûts auraient été imputés dès le début du projet, n'est-ce pas?

M. Harris: Très probablement.

M. Althouse: Le contribuable pourrait-il imputer les coûts de fourrage à l'égard de ces sous-produits?

M. Harris: Ce serait peut-être possible, mais je n'en suis pas certain.

M. Althouse: Les coûts de main-d'oeuvre et autres coûts de fonctionnement pourraient être déduits des revenus provenant de la vente des sous-produits.

M. Harris: Le contribuable pourrait déduire les coûts de recherche fondamentale et appliquée. Nous avons examiné cette question des revenus accessoires touchés dans le cadre d'un projet de recherche fondamentale et appliquée. Nous avons indiqué, dans un bulletin d'interprétation, que les revenus accessoires devraient, à notre avis, servir à réduire les dépenses admissibles au titre de la recherche scientifique.

Le vice-président: Merci, monsieur Althouse. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Quel pourcentage des 2,8 milliards de dollars a été consacré aux divers domaines de la recherche? Avez-vous fait une ventilation par domaine? Pouvez-vous nous dire à peu près quel pourcentage a été consacré à la recherche dans le domaine de l'agriculture?

M. Diguier: Je ne suis pas certain d'avoir une telle ventilation, monsieur le président, mais je pourrais certainement vous l'obtenir.

M. Foster: J'aimerais savoir quelle proportion des crédits de recherche est allée à l'agriculture et quelle proportion, à la prospection pétrolière et à d'autres domaines. Vous avez sans doute une ventilation par domaine.

M. Diguier: Je n'en suis pas certain, mais je vous ferai parvenir la documentation que nous avons.

M. Foster: Je vous prierai de l'envoyer au greffier. J'ai été impressionné par les mécanismes de contrôle que vous avez mis en place pour le successeur du CIRS. Pourquoi ne pourriez-vous pas appliquer les mêmes mécanismes de contrôle au programme CIRS, même s'il est un peu tard? Puisque le coût du programme s'élève à 2,8 milliards de dollars, il est bien évident qu'il faudra du temps pour que tous ces projets franchissent toutes les étapes de la filière. Ces projets ont-ils, au contraire, été tous acceptés et approuvés déjà?

M. Diguier: Je ne le sais pas. Je ne sais pas comment nous pourrions le faire, monsieur le président. J'imagine qu'il est trop tard. Les désignations ont été produites. Les dispositions concernant l'intention d'effectuer des travaux de recherche fondamentale et appliquée sont déjà en vigueur. Je ne suis pas certain . . . tout est déjà joué. Le fait est que tous les projets de recherche fondamentale et appliquée nous ont été soumis avant le mois de mai 1985, et il est donc un peu tard pour que nous

[Text]

be in the sense of trying to pick the ones right away where there is really no R and D work intended or there is no capacity to pay and to make sure we secure as much money as we can. We are doing that; indeed, we have done that.

Mr. Foster: If a normal taxpayer like any of us around here makes a mistake or does something improper on income tax, hell you guys do not . . . I mean, you move in. You not only demand the money, you go right into our bank account and get it. How come these guys are protected some way so that they can do anything they want? I just do not see how the whole system can be so loose that people can develop cashflows for companies in the guise of some superficial research and you accept it.

Mr. Diguier: You have to be fair. Mr. Chairman, to be fair, we did not really accept anything. We are not accepting those things when we see them and where we deem that they should not be acceptable. I think what we are trying to explain to the committee is that we did that as quickly as we could; indeed, we are satisfied we did that as quickly as we could.

• 1935

Now, one is always challenged by the taxpayer whose sole pursuit is to try to evade tax; those are the kinds of cases that we have had real problems with. I think you have to see those cases. It is worth 10 seconds to tell you that those kinds of cases, most of the 83 I alluded to earlier, are taxpayers who started right from the outset with the clear intent of taking advantage of the law with absolutely no intent of engaging in R and D works. So you are dealing with a very deliberate mind here focusing on a scheme to try to appropriate funds from in many case I suspect innocent investors and to walk away with those funds and to know the law so thoroughly as to take advantage of it and leave the country with the money or move the money out of our reach.

I guess if there is any chastisement to be thrown at anyone it is the fact that the law was structured that way and obviously with very good intentions in mind. And to the people who read the law with different intentions, it was used with those different intentions in mind.

Mr. Foster: I take it that you have this audit system and you will call in Agriculture Canada or other departmental people or National Research Council or somebody to check the authenticity of the research. How subject are you to representations that you receive from, say it was an animal research project, a breed association or an agriculture college or a provincial Department of Agriculture or a federal Department of Agriculture? If they say something like this is a bunch of . . . this has no scientific value, do you just ignore that or does it have some impression on your auditors in the research and the experts who examine a project?

Mr. Diguier: I will say a few words and I think Mr. Harris may wish to say something about that. The easy answer is that we engage the scientists to give us the advice and we listen to

[Translation]

interventions. Je ne sais pas quel genre de mesure . . . nous avons surtout cherché à repérer les cas où les contribuables n'avaient réellement aucune intention d'effectuer des travaux de recherche fondamentale et appliquée, ou ceux qui n'avaient pas les ressources financières voulues afin de récupérer le plus d'argent possible. C'est ce que nous faisons, en fait, c'est ce que nous avons fait.

M. Foster: Si un contribuable moyen comme nous le sommes tous ici, fait une erreur ou déroge aux règles de l'impôt, vous le pincez sans perdre de temps. Vous pourriez exiger le remboursement et même aller puiser directement dans le compte bancaire. Comment se fait-il que ces gens soient si bien protégés et libres de faire ce qu'ils veulent? Je ne comprends pas comment le système peut être si doux à l'égard de personnes qui obtiennent des fonds de roulement pour leur société au moyen de projets de recherche factices ni pourquoi vous acceptez cela.

M. Diguier: Vous devez être juste. Monsieur le président, nous n'avons rien accepté. Nous ne sanctionnons pas ces pratiques lorsque nous les jugeons inacceptables. Nous essayons de faire comprendre au Comité que nous avons agi le plus rapidement possible; en fait, nous sommes convaincus d'avoir réagi aussi rapidement que possible.

Toutefois, nous avons toujours des problèmes avec les contribuables dont le seul objectif est d'éviter l'impôt; voilà le genre de cas qui nous donne du fil à retordre. Vous devez reconnaître l'existence de ces cas. Je peux prendre dix secondes pour vous dire que dans la plupart des 83 cas dont j'ai parlé plus tôt, nous avions affaire à des contribuables qui dès le départ avaient la nette intention de profiter au maximum des dispositions de la loi sans avoir la moindre intention d'effectuer des travaux de recherche fondamentale et appliquée. Il s'agit donc de personnes qui agissent délibérément pour soutirer des fonds à des investisseurs innocents, qui connaissent la loi à fond et en profitent pour empocher l'argent et quitter le pays pour que nous ne puissions pas le récupérer.

Au lieu de chercher à attribuer le blâme, il vaudrait mieux à mon avis ne pas oublier que les problèmes sont attribuables aux dispositions de la loi adoptée par des législateurs animés de bonnes intentions. Chacun est libre d'interpréter la loi de la façon qui lui convient le mieux.

M. Foster: Je crois comprendre que vous avez mis en place un système de vérification et que vous faites appel aux experts du ministère de l'Agriculture, du Conseil national de recherches, etc., afin de vérifier l'authenticité de la recherche. Dans quelle mesure vous laissez-vous influencer par les promoteurs d'un projet de recherche animale, une association d'éleveurs, un collège d'agriculture ou les ministères provinciaux ou fédéral de l'Agriculture? S'ils vous disent que c'est un projet dépourvu de toute valeur scientifique, tenez-vous compte de leur évaluation et est-ce que cela influence vos vérificateurs et les experts chargés d'examiner un projet?

M. Diguier: J'aimerais dire quelques mots, et M. Harris voudra peut-être ajouter autre chose ensuite. Nous embauchons des chercheurs pour qu'ils nous donnent leur avis

[Texte]

those scientists and take their advice. Those people who have voiced their advice on us, with whatever motives in mind, much like a Member of Parliament who screams at us that we should not be doing this to this particular taxpayer for perhaps no valid reason. We certainly examine the case thoroughly and respond as properly as we should, but we are bound by the law and we are bound by the technical advice we get. And in a SRTC issue we are bound by the law and bound the scientific advice that we seek and pay for. We listen to their advice because we pay them for it.

I do not know if there is anything else you could add to that, Mr. Harris.

Mr. Harris: No.

Mr. Foster: Thank you very much. I wonder if I could just complete that train of thought. Does a project have to have significant scientific benefit to somebody, to the proponent or the country, or does it just have to be, for instance, that we are doing some research here and if we happen to shuffle a few million bucks around and a great cash flow for the company, that is incidental? What is your test of the criteria for accepting it as having scientific research value?

Mr. Diguier: That is a pretty broad question, Mr. Chairman. If you would allow us, we would like to send you a number of copies of the guidelines that we have prepared. I have read them and they are comprehensive and they are long and they are informative. We will send them to you if you wish to get them, Mr. Chairman.

Mr. Foster: That would be good.

Mr. Diguier: It is difficult to answer that question. I mean, we have quarrels between our scientists who give us the advice they give us in certain cases and the scientists that the taxpayer engages, much like evaluation situations, appraisal situations. If there are two scientists in the same room with respect to a particular project, in representing the taxpayer one might say it qualifies, and our scientist will say it does not. That has happened.

• 1940

The Vice-Chairman: Mr. Brightwell.

Mr. Brightwell: I asked what this program would cost, and the Deputy Minister of Revenue Canada told me in committee it would cost \$800 million. Mr. Dye says \$2.8 billion, \$2.9 billion or \$3 billion. What is the variance? Why is there that much difference in the quoted cost of the scientific research tax credit program?

Mr. Diguier: It sure is confusing with all those numbers thrown around. The sense we have now is that it is \$2.8 billion of Part VIII tax. So if you multiply that by two, it makes \$5.6 billion dollars of R and D work. We are saying that, if that \$5.6 billion of R and D work is done, the \$2.8 billion tax liability is erased. The investor walks away with \$2.8 billion of tax credits and does in fact claim that on his or her tax return. We are now saying to you that so far we are finding something

[Traduction]

d'expert et nous les écoutons. Les personnes qui nous feront part de leur avis ont leur propre motif pour le faire tout autant que les députés qui nous reprochent véhémentement de nous attaquer à certains contribuables sans raison valable. Nous faisons certainement une analyse approfondie du cas et nous prenons la décision la plus appropriée possible, mais nous sommes obligés de respecter la loi et les avis techniques que nous recevons. Pour ce qui est du CIRS, nous devons respecter les dispositions de la loi et les avis scientifiques que nous sollicitons et pour lesquels nous payons. Nous tenons compte de l'avis des experts puisque nous les payons.

Je ne sais pas si vous voulez ajouter autre chose à cela, monsieur Harris.

M. Harris: Non.

M. Foster: Merci. J'aimerais poursuivre dans la même veine. Un projet doit-il apporter des avantages scientifiques appréciables à quelqu'un, au promoteur ou au pays, ou est-il suffisant, par exemple, d'effectuer de la recherche afin d'obtenir quelques millions de dollars et d'améliorer la marge d'autofinancement de la société? Quel critère utilisez-vous pour déterminer la valeur de la recherche scientifique?

M. Diguier: C'est une question assez générale, monsieur le président. Si vous nous le permettez, nous aimerions vous faire parvenir des exemplaires des lignes directrices que nous avons préparées. Je les ai lues, et elles sont très complètes et très détaillées. Nous vous en ferons parvenir des copies si vous le voulez, monsieur le président.

M. Foster: Ce serait utile.

M. Diguier: Il est très difficile de répondre à votre question. Les avis que nous donnent les scientifiques que nous embauchons ne correspondent pas toujours à l'avis des scientifiques embauchés par le contribuable comme c'est souvent le cas avec les expertises. Pour un projet donné, deux scientifiques peuvent avoir un avis contraire, l'un prétendant que le projet est admissible et l'autre pas. Cela c'est déjà produit.

Le vice-président: Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Lorsque je lui ai demandé combien ce programme coûterait, le sous-ministre du Revenu a répondu, en comité, que cette dépense s'élèverait à 800 millions de dollars. Or, M. Dye parle de 2,8 et même de 3 milliards de dollars. Comment expliquez-vous cette différence? Pourquoi y a-t-il un tel écart entre ces deux estimations du budget du programme de crédit d'impôt à la recherche scientifique?

M. Diguier: Il est bien certain que tous ces chiffres rendent la situation extrêmement confuse. À notre avis, ce programme a coûté au total 2,8 milliards de dollars des recettes fiscales se rapportant à la Partie VIII. Si vous multipliez cette somme par deux, cela vous fait un total de 5,6 milliards de dollars qui ont été consacrés à des travaux de recherche fondamentale et appliquée et, si c'est bien le cas, le débours de 2,8 milliards de dollars de recettes fiscales est amorti. L'investisseur empoche

[Text]

like \$900 million of Part VIII tax that we are insisting on having paid because there is no research. So \$900 million multiplied by two is \$1.8 billion.

Mr. Harris may help me try to confuse you further, but I will let him do that.

Mr. Harris: When the Auditor General talks about \$2.8 billion as being the cost of the program, he is talking about what is referred to as a tax expenditure. This means that when he looks at the revenues of the government as a whole program, if all the R and D that is required to be done is done, this program will cost the government \$2.8 billion in forgone revenues. So that is why he is saying it costs \$2.8 billion.

When Mr. Rogers is saying \$900 million, I think he is talking about uncollectible Part VIII tax liabilities, the bad debts that will have to be written off in addition to the tax expenditure. The \$900 million is part of the \$2.8 billion.

Mr. Brightwell: Perhaps, but this was being stated in the matter of how much the program cost; it was not being stated in the matter of what was scammed off or anything like that. It was an outright statement of cost, and there seemed to be two different mechanisms.

I am not suggesting at all that the \$2.8 billion was a scam or a waste or a fraud. I know an awful lot of that. I am assuming now that \$2 billion worth of that was into good research. It did what the plan was supposed to do, which is to stimulate research, and I assume it will continue to do so for a long time. I am not sure that is bad. I think there is a philosophy that perhaps all this is bad. Some of my constituents, anyway, feel all that money was bad, and I do not agree. It was just a gross underestimation of costs.

I want to go back to Mr. Althouse's question for a wee bit, the matter of the accounting basis. If I understand it, an agricultural project under this scheme could buy a tractor or a truck or a farm or anything and cash it out against the research project.

Mr. Harris: Right, he could buy a tractor or a barn, so to say, as long as that asset is going to be used all or substantially all to carry out scientific research. As long as that asset is going to be used for that, we look at it in that, over the useful life of that asset, it should be used 90% of the time. That is what we interpret "all or substantially all" to be. So that asset should be used 90% of the time for the purpose of carrying out scientific research if you are going to get the deduction for it.

[Translation]

ce crédit d'impôt de 2,8 milliards de dollars en le déduisant de son impôt sur le revenu. Par contre, nous estimons que jusqu'à présent, le gouvernement a versé 900 millions de dollars de recettes fiscales se rapportant à la Partie VIII, mais que cette somme n'a servi à financer aucun travail de recherche. Si on la multiplie par deux, cela fait un total de 1,8 milliard de dollars.

Monsieur Harris va peut-être contribuer, lui aussi, à aggraver la confusion, mais je vais lui en laisser le soin.

M. Harris: Lorsque le vérificateur général prétend que le coût de ce programme s'élève à 2,8 milliards de dollars, il parle de ce qu'on appelle une dépense fiscale. En d'autres termes, lorsqu'il évalue les recettes du gouvernement dans le cadre d'un programme donné, il vérifie si tous les travaux de recherche fondamentale et appliquée requis ont été faits, et, si c'est le cas, le programme coûte au gouvernement 2,8 milliards de dollars en manque à gagner, c'est-à-dire en recettes non perçues. Voilà pourquoi il estime que ce programme a coûté 2,8 milliards de dollars au gouvernement.

Lorsque M. Rogers cite le chiffre de 900 millions de dollars, il veut parler, je crois, des recettes fiscales se rapportant à la Partie VIII, mais qui ne pourront jamais être perçues, car il s'agit de mauvaises créances qu'il faudra radier et, donc, ajouter à la dépense fiscale. La somme de 900 millions de dollars fait partie de ces 2,8 milliards de dollars.

M. Brightwell: Pourtant, c'est ce qu'on m'avait dit au sujet du coût du programme, et non pas de ce qu'on avait radié ou quoi que ce soit. Le sous-ministre m'avait dit que ce programme avait coûté tant, et j'ai l'impression qu'il y a deux façons différentes de faire ce calcul.

Je ne prétends pas du tout que cette dépense de 2,8 milliards de dollars soit du gaspillage ou de la fraude. Je connais bien ce domaine-là. J'estime au contraire que, de cette somme, 2 milliards ont été consacrés à des projets de recherche fort valables. À mon avis, ce programme a atteint son objectif, qui était de stimuler la recherche, et j'espère que cela sera encore le cas pendant longtemps. Je ne suis pas du tout convaincu, comme certaines personnes, que c'est un mauvais programme. Je sais que certains de mes électeurs ne sont pas d'accord avec moi, mais je crois qu'on avait surtout mal calculé le coût de ce programme et qu'on l'avait sous-estimé.

J'aimerais maintenant revenir quelques instants sur la question de M. Althouse, c'est-à-dire sur le système de comptabilité. Si je comprends bien, avec un projet admissible à ce programme, il était possible d'acheter un tracteur, un camion, une exploitation agricole ou quoi que ce soit et faire élarger cette somme au budget du projet de recherche.

M. Harris: En effet, il était possible d'acheter un tracteur ou une grange, si l'on peut dire, à condition que le bien ainsi acheté serve exclusivement ou quasi exclusivement à la réalisation du projet de recherche, c'est-à-dire au moins à 90 p. 100. C'est ainsi que nous interprétons l'expression «exclusivement ou quasi exclusivement». En d'autres termes, le bien en question devrait servir à 90 p. 100 du temps à la réalisation du projet de recherche scientifique, si l'acheteur veut pouvoir en déduire le coût.

[Texte]

Now, I should point out that you would not be entitled to a deduction for land. That is an excluded expenditure.

Mr. Brightwell: All right, that is very, very interesting.

Mr. Harris: But the legislation does provide for buildings.

Mr. Brightwell: Okay. What about incidental revenue? You said it was a difficult point for you. Is it a point that has not yet been established in the courts or however you do this?

Mr. Harris: It has not been established in the courts. The position we have been taking is that incidental revenue should be applied to reduce the scientific research expenditures incurred in the year. Their practitioners normally do not agree with that, and there are some legal cases which may support their contention. So if it were litigated, we might not be able to support our view.

• 1945

There is a provision now in the act which talks about contract payments. For example, if you are doing research under a contract, you have to reduce your expenditures and inducements, things of that nature—now reduce them—whereas prior to May 23 you did not.

Mr. Brightwell: When one considers the revenue that can be generated by 2,000 dairy cows, it is a massive amount of money that could come in every year.

Mr. Halliday: My question was somewhat along the lines of the last question of Dr. Brightwell's. Some interesting information came out in the last response.

I am curious about the difference between buying... You say land would not be eligible under this tax credit, but buildings would. So if a person buys a farm with buildings on it, you would have to break it down as to how much was the value of the land, how much was the value of the buildings. Would that be done?

Mr. Harris: If the person were buying a farm to do scientific research, right.

Mr. Halliday: Yes, okay.

Mr. Harris: We would have to try to allocate the purchase price between the assets.

Mr. Halliday: As Mr. Althouse and Dr. Brightwell brought out, if they bought tractors and other capital equipment, that would be eligible for the tax credit.

Mr. Harris: As I say, if these assets were going to be used a good percentage of the time.

Mr. Halliday: Suppose one assumes—and this was raised, but I am not clear on the answer—that at the end of a given term, whether 10 years or whatever, the whole operation were to be sold; I am not clear what happens to those capital assets. The tractor is still worth something; the barn probably is worth as much as it was before, because it was bought during the last couple of years, when prices were low.

[Traduction]

Par contre, il est impossible de déduire le prix d'achat d'un terrain, car c'est une dépense exclue.

M. Brightwell: Bien, c'est très intéressant.

M. Harris: Mais la loi permet la déduction du coût d'achat des biens mobiliers.

M. Brightwell: Bien. Et les revenus imprévus? Vous avez dit que c'était une question difficile, qui n'a pas encore été tranchée par les tribunaux. Comment vous y prenez-vous?

M. Harris: Cette question n'a pas encore été tranchée par les tribunaux, et en attendant, nous avons décidé de déduire les revenus imprévus des dépenses engagées pendant l'année pour la recherche scientifique. En général, leurs avocats n'acceptent pas notre interprétation, et s'ils la contestaient devant les tribunaux, nous aurions peut-être du mal à la défendre.

Une disposition de la loi prévoit maintenant des paiements contractuels. Par exemple, si vous faites de la recherche dans le cadre d'un contrat, vous devez déduire vos dépenses, ce qui n'était pas le cas avant le 23 mai.

M. Brightwell: Lorsqu'on songe aux revenus que peuvent produire 2,000 vaches laitières, cela peut représenter une somme considérable pour une année donnée.

M. Halliday: J'aimerais poursuivre sur le même sujet que M. Brightwell, car les réponses qu'on lui a données sont assez intéressantes.

J'aimerais savoir la différence qu'il y a entre acheter... Vous avez dit que les achats immobiliers n'étaient pas admissibles à ce crédit d'impôt, mais que les acquisitions mobilières l'étaient. Par conséquent, celui qui achète une exploitation agricole, c'est-à-dire des bâtiments et de la terre, devra faire une ventilation précise entre le coût de la terre et le coût des bâtiments. C'est ce qui se fait?

M. Harris: Si la personne en question achète cette exploitation agricole pour faire de la recherche scientifique, oui.

M. Halliday: Bien.

M. Harris: Il faudra ventiler le prix d'achat entre les différentes catégories de biens.

M. Halliday: Comme l'ont dit MM. Althouse et Brightwell, l'achat d'un tracteur ou d'un autre bien mobilier est admissible au crédit d'impôt.

M. Harris: À condition, bien sûr, que ces biens servent essentiellement au projet de recherche.

M. Halliday: Je sais qu'on a déjà soulevé ce genre de problèmes, mais je n'ai pas encore très bien compris comment cela se passe. Supposons qu'au bout de dix ans, par exemple, l'exploitation soit vendue, qu'advient-il de ces biens d'équipement? Le tracteur vaut toujours quelque chose, et la valeur de la grange n'a certainement pas diminué, surtout si elle a été achetée au cours des deux dernières années, alors que les prix étaient bas.

[Text]

So you mentioned \$750,000 as opposed to \$1 million, but it could just be the reverse. It could be that the assets have increased in value. Certainly the barn might have. I am wondering how can you say it is different whether the person sells that asset off completely, including the land . . . how you deal with that versus the situation where the research is all finished. They have spent, let us say, \$100,000 a year on salaries and test tubes and disposable things that disappear, but they have also spent \$900,000, say 10 times that much, in buying the animals or the tractors or the barns.

Did I understand you to say it would make a difference whether they sold all those assets off or they kept them to keep on a commercial enterprise? Surely it should be deemed to have been sold off, so there is a day of reckoning for that person who is no longer doing research but is getting the benefit of that tax break, which he is not entitled to, apparently, if he sells it. You are telling me he is entitled to it if he keeps on in business.

Mr. Harris: No, what I am saying is if he sells the asset, whatever it may be, if he has obtained a deduction for it, there is a specific provision in the Income Tax Act which says the proceeds you recover, to the extent that amount has been deducted, will be added to your income in the year of disposition. So you will then be taxed on it. There is not a specific provision in the Income Tax Act that says if there is a change in use from R and D use to an non-R-and-D use you are deemed to have disposed of it. The only provisions in the act dealing with these deemed dispositions are if it is from a business to a non-business use or vice versa.

Mr. Diguier: But it is also important, Mr. Chairman, that if the disposal occurs at a subsequent date . . . As Mr. Harris is explaining, the change-of-use provision does not slip into gear, because you have changed the use, but certainly if the asset is disposed of at a later date then there would be taxation.

Mr. Halliday: The recapture?

Mr. Harris: Right.

Mr. Halliday: Is there a time limit on that?

Mr. Harris: No. As long as you own that asset . . . It is the same as if you are considered to have depreciated your . . . the familiar concept of depreciation. If you have a fully depreciated asset on your books, then whenever you sell it in some subsequent year, you would have the gain or recapture at that time.

Mr. Halliday: And that would apply at any time subsequent to this research program if that property were sold.

[Translation]

Vous avez parlé de 750,000 dollars par opposition à un million de dollars, mais ce pourrait être l'inverse. En d'autres termes, il se peut que les biens achetés aient augmenté de valeur, surtout dans le cas de la grange. Je me demande donc pourquoi vous prétendez que la situation est différente lorsque la personne liquide complètement son exploitation, y compris les terres . . . En quoi cette situation est différente de celle où le projet de recherche est complètement terminé? Supposons qu'on ait dépensé 100,000 dollars par an en salaires, en tubes à essais et en fournitures à jeter, mais qu'on ait aussi consacré 900,000 dollars, soit dix fois plus, à l'achat d'animaux, de tracteurs ou de granges.

Vous avez bien dit que la situation n'était pas la même s'ils liquidaient tous leurs biens ou s'ils les conservaient pour transformer leur exploitation en une entreprise commerciale? À mon avis, même dans ce dernier cas, on devrait considérer que l'exploitation a été liquidée complètement, pour qu'on sache exactement à partir de quel jour la personne en question ne fait plus de la recherche, mais profite quand même de cette échappatoire fiscale, ce qu'apparemment elle ne peut pas faire si elle vend son exploitation. Si je vous ai bien compris, la personne en question peut toujours profiter de cette déduction fiscale si elle maintient son exploitation.

M. Harris: Non, si cette personne vend son bien, quel qu'il soit, et si elle en obtient une déduction, une disposition précise de la Loi de l'impôt sur le revenu prévoit que le montant ainsi récupéré, c'est-à-dire la somme déduite, doit être ajouté au revenu de l'année pendant laquelle le bien a été vendu. Ainsi, la personne devra payer des impôts là-dessus. Aucune disposition de la Loi de l'impôt sur le revenu ne prévoit expressément qu'en cas de changement d'utilisation, c'est-à-dire si l'exploitation agricole ne sert plus à la recherche, vous êtes réputé l'avoir liquidée. Les seules dispositions prévoyant que le bien en question est réputé avoir été vendu s'appliquent à la conversion d'une exploitation commerciale en une exploitation non commerciale, et vice versa.

M. Diguier: Toutefois, monsieur le président, si la liquidation se produit par la suite . . . Comme vous l'a dit M. Harris, les dispositions relatives au changement d'utilisation ne s'appliquent pas ici, mais si le bien en question est liquidé à une date ultérieure, cela est impossible.

M. Halliday: Vous voulez parler du produit de la vente?

M. Harris: Oui.

M. Halliday: Y a-t-il prescription?

M. Harris: Non. Tant que vous possédez le bien en question . . . C'est le même principe que l'amortissement. Si vous avez entièrement amorti un bien et que vous le vendez, le produit de cette vente est imposable au moment de la vente.

M. Halliday: Donc, si cette propriété est vendue après la réalisation du programme de recherche, cette disposition s'applique.

[Texte]

[Traduction]

• 1950

Mr. Harris: As long as the amount has been claimed as a scientific research expenditure, yes, it would. I guess I should point out that if the assets in question were sold in a reasonably short period of time after they were acquired, I think that would cause us to question if they were acquired to be used all, or substantially all, for scientific research.

Mr. Halliday: Oh, yes, I am sure they would be used for scientific research for that period of time, but at the end of that time they will not retain commercial value, yet they have had a real coup.

Mr. Harris: No, I know that, but when you are talking about buildings and things like that, there is a concern that it will be used for a scientific research project of relatively short duration, and a building has a relatively long useful life. So we have some trouble with that.

Mr. Hovdebo: I have two short questions about information. I think Mr. Lalonde's estimates on the expenditure were \$100 million a year for possibly two years, within a maximum of probably \$300 million for the project. Now, if it went to \$2.8 billion within eight months, did Revenue Canada have any predictions, or when did they recognize that it was going to go in that direction?

Mr. Diguier: Mr. Chairman, the numbers were known to us and to Finance from day one. I think there is a record of that. It is a memory test for me, but I recall the issue being a public issue quite early, and the government's response to the amounts involved in R and D was positive. There was more money being invested in R and D work at that time.

Mr. Hovdebo: The guidelines you have drawn up are sort of after the fact, are they not? You did not have those guidelines at the beginning, in 1984 when the program was established. Those guidelines have been developed as you went along. Is that not right?

Mr. Diguier: That is true.

Mr. Harris: May I add something to this, Mr. Chairman? There is a definition of scientific research in the Income Tax Act, and I think our department had an interpretation bulletin published in 1979, setting out what our views are. I think they have evolved to some degree too, where we have had some factors that we have looked for, as far as scientific research.

You may recall that a couple of years ago there was concern in the software industry about what scientific research is, and a task force was announced to study the definition of scientific research and how it applies to software. So it is ongoing.

Mr. Brightwell: Thank you. I want to go back to the land. If it is not included as a cost under scientific research, I assume it could therefore be rented, and the rent would become a cost. Is that right?

M. Harris: À condition que le prix d'achat de la propriété en question ait été déclaré comme une dépense au titre de la recherche scientifique. Permettez-moi d'ajouter que si les biens en question sont vendus peu de temps après leur acquisition, nous serions fondés à nous demander s'ils ont bien été achetés pour servir exclusivement ou quasi exclusivement à la recherche scientifique.

M. Halliday: Oh si, je suis sûr qu'ils servent à la recherche scientifique pendant cette courte période, à la fin de laquelle ils n'ont peut-être pas conservé leur valeur commerciale, mais en attendant, l'acheteur a réussi un beau coup.

M. Harris: Je le sais, mais lorsqu'il s'agit de bâtiments et d'équipements de ce genre, nous nous demandons toujours s'ils vont servir à un projet de recherche scientifique pendant une période relativement courte, en comparaison de leur durée utile qui est relativement longue, elle. Cela nous pose donc parfois des problèmes.

M. Hovdebo: J'aimerais vous poser deux petites questions. M. Lalonde avait prévu que les dépenses s'élèveraient à 100 millions de dollars par an pendant deux ans éventuellement, jusqu'à concurrence de 300 millions de dollars pour ce projet. Or, si les dépenses totalisent aujourd'hui 2,8 milliards de dollars, et ce, en huit mois, j'aimerais savoir si Revenu Canada l'avait anticipé et, si oui, à quelle date?

M. Diguier: Monsieur le président, le ministère des Finances et le nôtre le savaient dès le premier jour. Je crois que nous avons des documents à l'appui. Si je me souviens bien, ce programme a rapidement suscité l'intérêt du public, et la réponse donnée par le gouvernement au sujet des dépenses relatives à ce programme étaient positives. À l'époque, on investissait davantage dans la recherche fondamentale et appliquée.

M. Hovdebo: Les directives que vous avez établies l'ont été a posteriori, en quelque sorte, n'est-ce pas? Vous ne les aviez pas au début, en 1984, lorsque le programme a été mis sur pied? Elles ont été établies au fur et à mesure, n'est-ce pas?

M. Diguier: C'est vrai.

M. Harris: Permettez-moi d'intervenir, monsieur le président. La Loi de l'impôt sur le revenu comporte une définition de la recherche scientifique, et notre ministère a fait publier dès 1979 un bulletin exposant notre interprétation de cette définition. Il est évident que cette interprétation a évolué quelque peu, car d'autres facteurs sont intervenus.

Vous vous souvenez sans doute qu'il y a deux ou trois ans, l'industrie des logiciels se demandait ce en quoi consistait la recherche scientifique exactement, et un groupe de travail a été chargé d'étudier la définition de la recherche scientifique et son application au domaine des logiciels. Les activités de ce groupe se poursuivent.

M. Brightwell: Merci. J'aimerais en revenir au coût de la terre, qui n'est pas admissible au crédit d'impôt à la recherche scientifique. Par contre, si la terre est louée, le loyer devient bien un coût admissible, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Harris: That is correct if you are renting a property that is going to be used for scientific research.

Mr. Brightwell: But it is obviously the same as having a cost. I assumed that was true, and that is all, Mr. Chairman.

Mr. Foster: I just wanted to ask the officials from National Revenue about the whole secrecy aspect of this. I can see that a taxpayer's financial matters are private and so on, but when the government is paying for the funding of research, is there not some public responsibility for the value of that research, if there is any value in it? If there is no value in it, it should not be accepted by the public. There must have been schemes or programs like this before where if the government . . .

• 1955

I assume that this can be operated in a way in which the government puts up nearly all the money, not what the taxpayer takes in or pays out but the public good that is purchased by the public treasury where that research value or the research results are available to the public. Is there not some obligation? How can something that the government is paying for be totally secret?

Mr. Diguier: The provision of the law—it is section 241 of the Income Tax Act—says that anything obtained by the Revenue Minister in the course of administering the Income Tax Act is to be retained as confidential. That means that when you give us your name we are not supposed to reveal your name; I guess one could stretch it to that ludicrous extent.

It is fair to say in response to the question, though, that a lot of the stuff about the research work being done by these companies was in the public place. They had prospectuses, research papers, reports from biologists . . . Whatever they had certainly they tabled to incite and encourage investors for valid or not valid reasons. But a lot of the stuff you are probably referring to was publicly available. I guess your concern is—

Mr. Foster: I wonder if we can have our researchers get that information on the study that we are doing now. I am sorry; I interrupted you.

Mr. Hovdebo: I have something on the same question.

Mr. Foster: Do you want to jump in, Stan?

Mr. Hovdebo: It is exactly the same . . . What you are putting your finger on here is the real weakness of the tax credit system, that if I give you a grant to do the research then I can monitor it and know exactly what it is but if I give it to you through a tax credit then because it is given to you under the Income Tax Act it is secret and there is no way anybody can look into it. That is the real weakness of the whole tax credit structure, and that is one of the reasons why we should get rid of it.

Mr. Althouse: Paid for by public funds but not available to the public domain.

[Translation]

M. Harris: Oui, à condition que la propriété que vous louez serve à la recherche scientifique.

M. Brightwell: Je voulais simplement comparer ces deux coûts. C'est tout, monsieur le président.

M. Foster: J'aimerais demander aux représentants du ministère du Revenu national pourquoi on entoure tout cela d'un si grand secret. Je comprends que la déclaration d'impôt d'un contribuable reste confidentielle, mais lorsque le gouvernement finance des travaux de recherche, ne doit-on pas s'assurer que cette recherche est valable, sinon, elle ne devrait être ni acceptée ni assumée par le public. Il y a dû avoir d'autres programmes de ce genre où le gouvernement . . .

Je suppose qu'on pourrait avoir un système selon lequel le gouvernement financerait la quasi totalité des projets, sans tenir compte de ce que déduit ou paye le contribuable, et il faudrait à ce moment-là que les résultats de ces recherches soient divulgués au public. Le gouvernement n'en a-t-il pas l'obligation? Comment un programme financé par le gouvernement peut-il être entouré du secret le plus total?

M. Diguier: L'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu interdit de communiquer à quiconque un renseignement obtenu par le ministre aux fins de la Loi de l'impôt sur le revenu. En d'autres termes, lorsque vous nous donnez votre nom, nous ne sommes pas censés le communiquer à d'autres personnes, pour prendre un exemple assez simple.

Pour en revenir à votre question, il faut cependant reconnaître qu'un grand nombre des travaux de recherche qui ont été faits par les entreprises concernées ont été divulgués au public. En effet, ces entreprises ont fait publier des brochures, des documents de travail, des rapports de biologistes etc . . . En fait, elles avaient intérêt à publier tout ce qu'elles avaient affirmé d'encourager les investisseurs. En résumé, donc, la plupart des documents auxquels vous faites allusion ont été publiés. Vous voulez peut-être parler . . .

M. Foster: Nous pourrions peut-être demander à nos attachés de recherche d'obtenir toutes ces informations. Excusez-moi, je vous ai interrompu.

M. Hovdebo: J'aimerais poser une question sur le même sujet.

M. Foster: Allez-y, Stan.

M. Hovdebo: Vous venez de mettre le doigt sur la principale lacune du système de crédits d'impôt; si je vous accorde une subvention pour faire de la recherche, je peux contrôler vos activités et savoir exactement ce que vous faites. Par contre, si je mets sur pied un système de crédits d'impôt, étant donné que cela relève de la Loi de l'impôt sur le revenu, tout est entouré du secret le plus total, et personne ne peut vérifier ce que vous faites. Voilà la principale lacune de tout le système du crédit d'impôt, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous devrions nous en débarrasser au plus vite.

M. Althouse: Avec un tel système, certaines activités sont financées par les deniers publics, mais sans que le public puisse les contrôler.

[Texte]

Mr. Foster: I think we interrupted you, Mr. Diguer.

Mr. Diguer: I do not know that I could add anything else.

Mr. Foster: There is nothing more?

Mr. Diguer: I have lost my thought here.

Mr. Foster: I see. For the projects which have been nominally accepted or have been filed with you is there any deadline? Can those funds be extended and utilized over a 10-year or 20-year period?

Mr. Diguer: The R and D work can go on for an extended period of time? Is that—

Mr. Foster: Yes.

Mr. Diguer: —in answer to your question?

Mr. Foster: There is no limit to it?

Mr. Diguer: No, I do not know of any limit. Do you?

Mr. Harris: No.

Mr. Diguer: There is interest liability on the unpaid Part VIII tax—the uneffaced Part VIII tax, if I can call it that.

Mr. Foster: There is no limit?

Mr. Diguer: No.

Mr. Hovdebo: But it becomes less valuable to do. It starts costing you money.

Mr. Diguer: Yes, I suspect it would. I guess the thought I was trying to engage into in serious response to your question is that I think you are looking for specific information on specific cases. I guess it gets difficult for us to tell you that, but as we responded earlier I do not know why we cannot give you—my side-kick here was pointing out to me—macro information. I think we have committed to do that, to tell how much money is for agricultural types of projects or how much is for oil and gas and that kind of stuff.

Mr. Foster: Yes.

Mr. Diguer: I think we could do that.

Mr. Foster: I wonder if you could just walk us through not the particular one we are discussing tonight because obviously you would not give that information but a small, imaginable, kind of project, just how the tax credit system works. Suppose I have \$100 and I want to invest it in this scientific tax credit system.

Mr. Diguer: Okay.

Mr. Foster: How do I gain and how does the scientific company—

Mr. Diguer: I will let Mr. Harris start and then I can help him out.

Mr. Harris: You are the investor as opposed to the researcher?

Mr. Foster: Yes. I have \$100 I want to invest.

[Traduction]

M. Foster: Je crois que nous vous avons interrompu, M. Diguer.

M. Diguer: Je n'ai rien à ajouter.

M. Foster: Rien d'autre?

M. Diguer: Je ne sais plus où j'en étais.

M. Foster: Je vois. Les projets qui ont été théoriquement acceptés par votre ministère doivent-ils être réalisés dans des délais précis? En d'autres termes, les fonds accordés peuvent-ils être utilisés sur une période de 10 ou 20 ans?

M. Diguer: Vous voulez savoir si les travaux de recherche fondamentale et appliquée peuvent se poursuivre pendant une certaine période?

M. Foster: Oui.

M. Diguer: C'est ce que vous voulez savoir?

M. Foster: Il n'y a aucun délai?

M. Diguer: Non, je ne crois pas. Et vous?

M. Harris: Je ne crois pas non plus.

M. Diguer: Il y a un impôt à payer sur les intérêts, en vertu de l'impôt à payer au titre de la Partie VIII...

M. Foster: Il n'y a pas de date limite?

M. Diguer: Non.

M. Hovdebo: Mais plus vous attendez, moins cela devient intéressant, car en attendant, cela vous coûte de l'argent.

M. Diguer: Oui, en effet. Je suppose, en fait, que vous voulez avoir des informations précises sur des cas précis. Or, il m'est difficile de vous les donner... Par contre, comme nous vous l'avons dit tout à l'heure, je ne vois pas pourquoi nous ne vous donnerions pas des informations générales. Nous nous sommes engagés à le faire, c'est-à-dire à vous dire quelles sommes ont été consacrées à des projets d'ordre agricole, à des projets pétroliers etc.

M. Foster: Oui.

M. Diguer: Nous pouvons vous donner ces informations.

M. Foster: Sans prendre le cas particulier dont nous parlons ce soir puisque vous ne pouvez pas nous donner les informations nécessaires, prenons le cas d'un petit projet et expliquez-nous, à partir de là, comment fonctionne le système du crédit d'impôt. Supposons que j'ai 100\$ à investir dans ce projet, c'est-à-dire dans ce système de crédit d'impôt à la recherche scientifique.

M. Diguer: Bien.

M. Foster: Combien cet investissement va-t-il me rapporter et comment la société qui réalise le projet...

M. Diguer: Je vais laisser M. Harris vous répondre, et je compléterai éventuellement par la suite.

M. Harris: Vous êtes l'investisseur, et non la société de recherche?

M. Foster: C'est bien cela. J'ai 100\$ à investir.

[Text]

• 2000

Mr. Harris: I think what happened is a lot of tax advisers had clients who were R and D companies and they also had clients who wanted to invest in scientific research, so they would match them up. Brokerage houses were marketing scientific research tax credits. The R and D company would say they had a plan to do \$10 million of scientific research. They would go to a broker and ask him to find an investor for them. Then the brokers would go out and find somebody to buy it. This is the normal way I think they were matched up.

Mr. Foster: Okay; so if I have \$100 and I give it to this scientific research company, then how do I gain in doing this?

Mr. Harris: It would depend on what your circumstances were. If you were making a real investment, you could buy shares in this scientific research company and then you would be along to participate in any results of the research. They would have your \$100 and you would have shares in the company. If the scientific research is successful, then you would start getting dividends and perhaps capital appreciation in your share.

The other approach is you could buy what has come to be known as the quick-flip, in which case the research company would have taken your \$100 and immediately thereafter they would have given you back \$55. You get a \$50 tax credit and \$55 back from the research company, so you have made a \$5 gain.

Mr. Foster: I write off \$50 against my income tax as a tax credit, and they send me back a cheque for \$55.

Mr. Harris: The research company gives you \$55 back and that—

Mr. Foster: Okay, so I have made \$5—

Mr. Harris: And you are out completely. You no longer have any equity participation. What happens to the company is no longer of interest to you, and you do not participate—

Mr. Foster: What happens to the ... ? They supposedly still have \$100 of my money.

Mr. Harris: No, they have \$45, because they gave you \$55 of your money back. This is where the problem with the quick-flip arises, because the research company now has \$45, they have a Part VIII tax liability of \$50, and they have to do \$100 of research to eliminate their Part VIII tax liability. Unless the research company is able to come up with an additional \$55 to carry out the \$100 of R and D, there is a shortfall.

Mr. Althouse: Our process goes in a series of stories here. It is like watching *Love Boat* or something; there are four or five different plots at work here. I would like to go back again to the bookkeeping aspects of a research operation that involves animals, which is a recurring theme in this evening's story.

[Translation]

M. Harris: Voici ce qui s'est passé. Un grand nombre de conseillers fiscaux avaient pour clients, d'une part, des sociétés de recherche fondamentale et appliquée et, d'autre part, des particuliers qui voulaient investir dans la recherche scientifique. Il leur était donc facile d'harmoniser ces deux catégories de besoins. Les sociétés de courtage s'occupaient de ces crédits d'impôt à la recherche scientifique. La société de recherche scientifique faisait part de son intention d'entreprendre un programme de recherche de 10 millions de dollars, elle s'adressait à un courtier et lui demandait de lui trouver un investisseur. C'est ainsi que cela marchait.

M. Foster: Bien. Reprenons mon exemple. J'ai 100\$ à investir dans une société de recherche scientifique; que vais-je tirer de cet investissement?

M. Harris: Tout dépend des circonstances. Si vous voulez vraiment investir, vous pouvez acheter des actions de la société en question, et, dans ce cas, vous serez directement intéressé aux résultats des travaux de recherche réalisés. La société aura vos 100\$, et vous aurez des actions de la société. Si les travaux de recherche sont couronnés de succès, vous toucherez des dividendes et, éventuellement, la valeur de vos actions augmentera.

L'autre façon de faire consiste à procéder à ce qu'on appelle la vente-rachat rapide; selon ce système, la société de recherche prend vos 100\$ et vous en rend immédiatement 55\$. Ainsi, vous avez un crédit d'impôt de 50\$ et un remboursement de 55\$ de la société, ce qui vous fait un gain de 5\$.

M. Foster: J'ai donc droit à un crédit d'impôt de 50\$, que je déduis de mon revenu imposable, et la société me rend un chèque de 55\$.

M. Harris: C'est cela, et ...

M. Foster: J'ai donc fait un profit de 5\$...

M. Harris: Et vous n'avez plus rien à voir avec la société. Vous n'avez pas d'actions. Ce qui se passe dans cette société ne vous intéresse donc plus du tout, et vous ne participez pas ...

M. Foster: Qu'advient-il de ... ? La société a toujours mes 100\$?

M. Harris: Non, elle n'en a plus que 45\$ puisqu'elle vous en a remboursé 55\$. C'est là où le bât blesse avec ce procédé de la vente-rachat rapide, car la société de recherche a ses 45\$, elle doit payer un impôt sur 50\$ au titre de la partie VIII, et elle doit faire 100\$ de recherche pour éliminer cet impôt qu'elle doit au titre de la partie VIII. Or, à moins de pouvoir trouver ailleurs les 55\$ qui lui manquent pour réaliser ces 100\$ de recherche, la société a un problème.

M. Althouse: On en apprend de toutes les couleurs ... C'est comme l'émission *Love Boat*, il y a toujours quatre ou cinq intrigues qui se déroulent en même temps. J'aimerais en revenir au système de comptabilité d'un projet de recherche sur des animaux.

[Texte]

I am interested in what happens as we get down the road five or ten years and how a company can turn from a research-oriented company and just go commercial. I realize there would be problems in transferring, collapsing. There may on the surface appear to be no problem collapsing the company and recovering any excess value, which would I suppose be the book value or market value the buildings and machines would be credited with at that point.

Mr. Harris: You are talking about collapsing the company. For what purpose?

Mr. Althouse: To turn it over to new owners for another purpose. We are assuming Revenue Canada had said no, you cannot turn this into a commercial entity.

I am really not sure I understand how you could stop them from doing it, if they were producing meat and milk in the example we have been using. How would Revenue Canada even know their research had ended? They may have stopped using the tax credit, but they may still be checking on how fast the grass grows or how fast the cud comes and this sort of thing, and you would not even know. So how can you tell when they have stopped doing research and have just become interested in commercial activities?

• 2005

Mr. Harris: I think the only way we would ever know is if we did an audit of this company. Once they have discharged their Part VIII liability, I presume they would go into the general class, normal audit program where some taxpayers are selected for audit and others are not.

Mr. Diguier: The accounting for it would be left with the taxpayer, incorporated or not incorporated. It is a self-assessment system so therefore the taxpayer files a return and now reports that he is engaged in full-fledged commercial activities and the R and D work has ceased. I suppose he would probably seek our advice or someone's advice as to how to report this new endeavour.

Mr. Althouse: Let us just run through a scenario where they had decided to be as above board as possible. They had decided to collapse that company and sell off all its assets and a new company perhaps made an offer on the shares. Would Revenue Canada insist that the new company not consist of any of the same shareholders or would there be any arms-length requirements or any rules of that type?

Mr. Diguier: There certainly are a lot of things which surface in that question and perhaps the way . . . We are giving you general answers and I think you are locking in to a specific type of case or perhaps you have a specific case in mind. You certainly seem to have a specific case in mind. I think it would

[Traduction]

Je voudrais savoir précisément comment une société de recherche peut, cinq ou dix ans plus tard, se convertir en exploitation commerciale. Je sais qu'il peut y avoir des problèmes de transfert, de liquidation . . . À première vue, la liquidation de la société et la récupération de la valeur excédentaire ne posent peut-être pas de problème, cette valeur étant je suppose, calculée en fonction de la valeur commerciale ou de la valeur comptable des bâtiments et des équipements.

M. Harris: Vous parlez de la liquidation de la société, pourquoi?

M. Althouse: Pour la transférer à de nouveaux propriétaires, qui en feront une utilisation différente. Supposons que Revenu Canada interdise la conversion de cette société en une exploitation commerciale.

Je ne vois toujours pas très bien comment vous pouvez les empêcher de le faire, s'il s'agit, comme dans l'exemple que nous avions pris tout à l'heure, d'une société qui produit de la viande et du lait. Comment le ministère du Revenu peut-il même savoir que les travaux de recherche sont terminés? Il se peut que le propriétaire de l'exploitation en question ait cessé de profiter du crédit d'impôt, mais il vérifie peut-être toujours à quelle vitesse l'herbe pousse ou le bol alimentaire des ruminants se forme, mais vous ne le sauriez même pas. Comment arrivez-vous à déterminer à quel moment les recherches ont cessé et les activités commerciales ont commencé?

M. Harris: Seulement en faisant une vérification de la société en question. Une fois qu'elle s'est acquittée de sa responsabilité prévue à la Partie VIII, je présume qu'elle serait considérée comme faisant partie de la catégorie générale des contribuables pouvant faire l'objet des vérifications à un moment ou un autre.

M. Diguier: La comptabilité comme telle appartient au contribuable, qu'il soit constitué en société ou non. C'est un système d'auto-évaluation sous lequel le contribuable est tenu de remettre une déclaration d'impôt et le cas échéant, d'exposer le fait que les travaux de recherches fondamentale et appliquée ont cessé et qu'il est désormais engagé dans des activités commerciales proprement dites. Je suppose que le contribuable qui se trouve dans cette situation chercherait à obtenir des conseils, soit du ministère, soit d'un spécialiste, sur la façon dont il faut rendre compte de sa nouvelle entreprise.

M. Althouse: Prenons le cas de celui qui veut jouer franc jeu. Sa société s'est effondrée, il décide d'écouler tous ses biens, et une autre société lui propose d'acheter les actions. Le ministère du Revenu du Canada insistera-t-il que la société-acheteuse ne regroupe aucun des actionnaires de la première société, qu'il n'y ait aucun lien de dépendance ou qu'on établisse d'autres règles de ce genre?

M. Diguier: Votre exemple soulève plusieurs questions. Nous sommes en train de vous donner des réponses générales, alors que vous cherchez des réponses à un problème précis que vous avez à l'esprit. Il me semble, à tout le moins, que vous pensez à un cas précis. Il serait très utile que l'on aborde un cas précis.

[Text]

be useful. I think I would welcome the opportunity and I think Mr. Harris would too, if you do have a specific case in mind, to perhaps have bilateral discussions on it and that might be very useful. I am not trying to avoid the question at all and I am sure Mr. Harris is not either.

You are right; you introduced the element of a non-arm's length relationship and an arm's-length relationship, the sale of shares as opposed to the sale of assets, which makes it quite different again. As you realize, the sale of assets will attract recapture but the sale of shares will not, so there . . .

Mr. Althouse: Right, there would be a real—

Mr. Diguier: We will be very pleased to . . .

Mr. Althouse: —incentive to dispose of the shares, take a capital gain from those first investors and either a new or similar set of investors in a restructured company could then purchase the same assets and begin depreciation all over again on a commercial basis.

Mr. Diguier: That gets a little tricky. But the point is, the recapture provisions allow us to follow the asset, usually, but there are provisions too, which work against that. I think perhaps Mr. Harris was going to say you would have to look at the specific case, would you not?

Mr. Harris: Yes, you would have to look at the specific case but if you are talking about a sale of shares from one group of investors to another group of investors, the corporation is still the same taxpayer. It still has the same tax records, so it would still have completely written off the assets. If it sells the assets it would be subject to the recapture.

In order for somebody to be able to write these assets off again, that company would have to sell the assets, realize the recapture and then a purchaser would get to depreciate the assets that they acquired, based on their cost. So although somebody else gets to write the asset off, there has been a recapture of the write-off here, to that extent.

Mr. Althouse: So company A could perhaps . . . I imagine there are an infinite number of ways the transfer could be made, some of them very profitable to either side.

Mr. Diguier: It is amazing how it focuses the mind when the incidence of taxation surfaces. It does focus the mind.

Mr. Althouse: There is basically no procedure you have to hand, as I understand your previous answers, once something like this was decided eight or ten years down the road because of your ability to go back only three years. They would virtually be beyond anything that happened in the research end of it. It would virtually be beyond the reach of Revenue Canada unless you could prove fraud.

Mr. Diguier: Yes, and I think that is a very important word of caution, Mr. Chairman. The intent of the taxpayer, if we can establish that the taxpayer knew all the time that a certain

[Translation]

M. Harris, tout comme moi, voudrait avoir l'occasion de discuter en privé de cas précis. Ni moi ni M. Harris n'essayons d'esquiver la question.

Vous avez raison de parler des exigences en matière de lien de dépendance, de soulever la question de la vente des actions par opposition à l'aliénation des biens, qui est un tout autre problème. Vous vous rendez sans doute compte que la vente des biens risquera d'attirer des acheteurs, alors que la vente des actions ne garantira pas la reprise de la société.

M. Althouse: C'est vrai, la société serait vraiment . . .

M. Diguier: Nous nous ferons un plaisir . . .

M. Althouse: . . . incitée à vendre les actions et à réaliser une plus value grâce aux premiers actionnaires. Ensuite, un autre groupe d'investisseurs, qui pourrait comprendre ceux de la première société, se constituerait en une nouvelle société avec une nouvelle structure afin d'acheter les biens de l'ancienne société et de pouvoir bénéficier, elle aussi, des frais d'amortissement.

M. Diguier: C'est très délicat. Les dispositions concernant la reprise nous permettent de surveiller la disposition des biens, normalement. Toutefois, certaines provisions nous nuisent dans notre travail. M. Harris, je crois, allait dire qu'il faudrait prendre un exemple précis, n'est-ce pas?

M. Harris: Oui, mais aux fins du ministère, la société continue à payer des impôts même si les actions passent des mains d'un groupe d'investisseurs à un autre. Aux fins de la fiscalité, il y aurait eu une radiation d'actifs complète. Or, la société qui vend ses biens, serait soumise à la disposition visant la récupération.

Pour qu'une société puisse radier cet actif une deuxième fois, il faudrait qu'elle vende les biens, qu'elle fasse la récupération et qu'ensuite l'acheteur amortisse les biens achetés, selon les coûts. Donc, bien qu'on ait pu amortir les biens on réussit à récupérer la dépréciation.

M. Althouse: Donc, la première société pourrait . . . Je m'imagine que les modalités de transfert possible sont infinies et que certaines pourraient être très intéressantes pour les deux parties concernées.

M. Diguier: Il est étonnant de voir combien on y fait attention lorsqu'on sent les effets de la fiscalité. Elle devient le centre d'attention.

M. Althouse: Essentiellement, à en croire vos réponses antérieures, vous n'avez aucun recours possible. C'est-à-dire, vous êtes autorisé à remonter à trois ans, alors que ce programme est en vigueur depuis huit ou dix ans. Pour ce qui est des travaux de recherche, il serait trop tard de prendre des mesures. À moins de pouvoir prouver qu'il y a eu escroquerie le ministère du Revenu n'aurait aucun recours dans ce domaine.

M. Diguier: C'est exact. D'ailleurs, c'est une mise en garde qui a son importance, monsieur le président. Si nous pouvons établir que le contribuable était, depuis le début, au courant d'

[Texte]

thing had transpired, and had failed to report that particular event to us, as required in the annual reporting, we would take it on, for sure.

• 2010

The Vice-Chairman: Thank you very much. Are there any more questions?

Mr. Foster: I wonder, Mr. Chairman, about the arrangements for the next meeting of the committee. Is that left up to the steering committee, or will just the chairman and the clerk arrange for the next meeting?

Le vice-président: Vous avez une suggestion?

Mr. Foster: What response have we received from Mr. Fleming and Mr. Wood to our request to appear before the committee?

The Clerk of the Committee: Mr. Wood is supposed to send me a letter explaining why he would rather not appear.

Mr. Foster: I see. I think he is the one person who knows what the object of the exercise is with regard to Dreamstreet. And if this is a legitimate scientific research project, I would think he would want to explain it not only to the members of this committee, but to the people who are in the Holstein-Friesian Association of Canada, or Holstein Canada, because it is a public company that is doing business in Canada and in the United States. If it is a legitimate proposition . . . why he does not want to appear before the committee and outline how the research project works and what the value will be to the Holstein breed. But so far he is not responding.

The Clerk: He will be writing me a letter, he said, to set forth his reasons for not wanting to appear at this time.

Mr. Foster: He is an American citizen, so I do not suppose the reach of our subpoenas goes that far, but I think we should call on the other representative of the company who is in Canada.

Le vice-président: Monsieur Foster, si vous le permettez, on pourrait peut-être en discuter au Comité directeur et vider la question comme il faut; et s'il y a lieu, on pourrait refaire une convocation. Ce serait, à mon avis, la meilleure solution. Qu'est-ce que vous en pensez?

Mr. Althouse: Even if the steering committee decided to take stronger action, it might have—

The Vice-Chairman: Just before the next meeting.

Mr. Althouse: Would it be required to come before a full meeting? The whole committee would have to approve of a more formal request to appear, would it not? Is the steering committee's decision enough to send a formal request for a witness to appear, or does that request have to emanate from the full committee?

The Vice-Chairman: From the full committee.

[Traduction]

la transaction et qu'il avait manqué de nous la signaler en vertu des dispositions concernant la déclaration annuelle, nous interviendrons très certainement.

Le vice-président: Merci beaucoup, avez-vous d'autres questions?

M. Foster: Monsieur le président, j'aurais des questions sur la prochaine séance du Comité. Incombe-t-il au Comité directeur de prendre les dispositions nécessaires ou est-ce le président et le greffier?

The Vice-Chairman: Do you have a suggestion to make?

M. Foster: Quelles ont été les réponses aux invitations à comparaître que l'on a fait parvenir à M. Fleming et à M. Wood?

Le greffier du Comité: Monsieur Wood est censé me faire parvenir une lettre énonçant les raisons de son refus.

M. Foster: Je comprends. S'il y a une personne qui connaît le projet Dreamstreet à fond, c'est bien lui. Si c'est un projet de recherche scientifique légitime, il aurait certainement voulu l'expliquer, non seulement devant le Comité, mais également aux représentants de l'Association Holstein-Friesian du Canada ou Holstein Canada, comme on l'appelle, car il s'agit d'une société publique qui fait affaire au Canada et aux États-Unis. Si la proposition est légitime, pourquoi refuse-t-il de comparaître devant le Comité et de nous expliquer les tenants et les aboutissants du projet de recherche et les avantages que ces travaux de recherche pourront apporter à la race Holstein. Mais, jusque-là, il n'a donné aucune réponse.

Le greffier: Il va me faire parvenir une lettre énonçant les raisons pour lesquelles il ne voudrait pas comparaître à ce moment-ci.

M. Foster: Puisqu'il est citoyen américain, je présume que nos assignations à comparaître seront impuissantes dans son cas. Nous devrions cependant inviter à comparaître l'autre représentant de la société ici au Canada.

The Vice-Chairman: Mr. Foster, if I may, perhaps we could discuss this matter in steering committee and go through it in great detail if necessary. We could perhaps reissue the invitation to appear if we feel it appropriate. I think that is the best answer at this point. What is your feeling?

M. Althouse: Même si le Comité directeur se décidait à prendre des mesures plus fermes, il aurait . . .

Le vice-président: Avant la prochaine séance.

M. Althouse: Faudrait-il faire approuver la décision par le comité plénier? Il faudrait l'aval du comité plénier dans le cas où on proposerait des mesures plus fermes, n'est-ce pas? Le Comité directeur a-t-il le pouvoir de citer un témoin à comparaître, ou faut-il l'autorisation du comité plénier?

Le vice-président: Il faut l'autorisation du comité plénier.

[Text]

Mr. Althouse: That was my understanding too, so we cannot deal with it until our next full committee, in that case.

The Clerk: That is right.

The Vice-Chairman: Mr. Brightwell.

Mr. Brightwell: Perhaps it would be best for me to place on the record a communication I had with Dr. Milligan from the University of Guelph. He said he and Mr. Wood have been in consultation, that they hope they can come to an agreement on a study of a suitable project, just a study of a suitable project. And built into the study of the suitable project would be enough controls that a good project would be set up for the benefit of Canadian farmers.

I put on record as well that I have great doubts that in that situation enough of the money would be spent on scientific research. I am left still with the opinion that the majority of it would be left on objects that could be cashed out and kept on as a commercial farm enterprise later. It would seem to me that Mr. Wood would like to come and explain the value of this project. I have to agree with Dr. Foster in this particular regard. But I wanted to put on record that conversation with the doctor from Guelph, as of 12 o'clock today.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I have no objection to a steering committee meeting, but we have passed this fourteenth report of the subcommittee tonight, and it says representatives of Holstein Canada and/or Redgen. I think we discussed the two people, Mr. Wood and Mr. Fleming, at the committee. I think we should proceed with the formal request, which has gone to Mr. Wood and also to Mr. Fleming. It may well be he cannot give a great deal of information. But since the committee has decided to investigate this matter, let us investigate it. As for other witnesses, such as the University of Guelph or other people, this would have to emanate out of another steering committee meeting, I think.

• 2015

The Vice-Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: While I realize we do not have a quorum here and we cannot make the decision here, for the record, I would approve of our accepting the motion as being adequate to pursue other means of getting these particular witnesses before us. I therefore think it would not be necessary to convene an additional steering committee meeting. I think if we could accept my agreement at this point in time to avoid the steering committee, we could bring it before the full committee when we get a quorum and ratify it there. It would be fine with me. I am not interested in attending a steering committee only to attend a steering committee.

The Vice-Chairman: Mr. Brightwell.

Mr. Brightwell: I agree with Mr. Althouse. I doubt if a steering committee meeting would be necessary. But I would

[Translation]

M. Althouse: C'est ce que j'avais compris, alors nous ne pouvons rien faire avant la prochaine séance du comité plénier de toute façon.

Le greffier: C'est cela.

Le vice-président: Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Le moment serait peut-être opportun de faire consigner au procès-verbal une conversation que j'ai eue avec le Dr Milligan de l'Université de Guelph. Il m'a appris qu'il s'est entretenu avec M. Wood, qu'ils espèrent se mettre d'accord sur l'étude d'un projet acceptable, mais simplement sur une étude. L'étude dudit projet acceptable toucherait également les contrôles qui assureraient un projet susceptible de bénéficier aux agriculteurs canadiens.

Par ailleurs, je tiens à déclarer publiquement que j'ai des doutes très sérieux sur la proportion des fonds qui seront consacrés à la recherche scientifique. Je suis toujours de l'avis que la plupart des crédits seront consacrés à l'achat de biens qui peuvent être imputés aux dépenses et, par la suite, utilisés dans le cadre d'une exploitation agricole commerciale. J'avais l'impression que M. Wood profiterait de l'occasion pour venir nous expliquer la valeur de ce projet. Je dois me rallier à M. Foster à cet égard. Je voulais vous mettre au courant de cette conversation avec le Dr Milligan, de Guelph, à midi aujourd'hui.

M. Foster: Monsieur le président, bien que je ne m'oppose pas à ce que le Comité directeur en soit saisi, nous venons d'adopter le quatorzième rapport du Comité de la procédure où on dit clairement que les représentants de Holstein Canada et de Redgen seront invités à comparaître. Nous avons déjà discuté des deux témoins en question, de M. Wood et de M. Fleming. Par conséquent, je crois que le Comité devrait demander officiellement à MM. Wood et Fleming de comparaître. Il se peut que celui-ci ne soit pas en mesure de nous renseigner beaucoup. Puisque le Comité a décidé de faire enquête, faisons enquête. Quant au choix des autres témoins de l'Université de Guelph ou d'ailleurs, il faudrait convoquer une autre réunion du Comité directeur pour en prendre la décision.

Le vice-président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: Je sais que nous n'avons pas le quorum et qu nous sommes par conséquent incapables de prendre une décision. Toutefois, je tiens à indiquer mon appui à la motion visant à faire comparaître lesdits témoins. Il serait donc inutile de convoquer une autre réunion du Comité directeur. Si nous savons déjà que nous sommes d'accord sur ma façon de procéder, nous pourrions obtenir l'aval du Comité plénier lorsque nous aurons le quorum. Cette façon de procéder me convient parfaitement. Je ne suis pas intéressé à assister à une autre réunion du Comité directeur, qui va en entraîner une autre.

Le vice-président: Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Je suis d'accord avec M. Althouse. Je doute qu'une réunion ultérieure du Comité directeur soit utile.

[Texte]

hope as well, on reflection and in light of everything, that Mr. Wood would still agree to come as invited. We should use whatever power we have after he has said he will not come on the invitation call. I would hope by the next meeting we would have a clear indication of his response to it.

Le vice-président: Parfait!

Mr. Foster: I would think with Mr. Fleming we can move ahead on the strength of the committee report that has been adopted tonight.

The Vice-Chairman: For the next meeting?

Mr. Foster: Yes.

Le vice-président: Peut-être que l'on va être pris par le temps; mais on lui a écrit et on devrait avoir une réponse assez rapidement.

Sur le fond, nous retenons votre question, monsieur Foster, et je pense que les membres qui sont ici sont d'accord pour dire que les témoins devraient être entendus; nous devons donc faire des démarches en conséquence puisque nous avons accepté, au Comité directeur, de faire venir ces témoins-là. Je pense qu'on doit faire notre possible pour qu'ils soient au moins présents, devant nous, et ce tout simplement pour discuter des dossiers qui nous intéressent.

Mr. Foster: Yes.

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. Foster: We have also approved in the report tonight the representative from Agriculture Canada. May we go for dinner now, Mr. Chairman?

Le vice-président: D'accord. On ajourne jusqu'à la prochaine convocation du président.

The next meeting is Tuesday, June 10, 1986 at 10 a.m., Room 306 West Block.

Ce sera avec les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture, pour les programmes à l'intention des producteurs de pommes de terre.

Merci beaucoup messieurs de votre participation et de vos réponses. Cela a été très utile au Comité. Merci.

La séance est levée.

[Traduction]

Toutefois, après réflexion et à la lumière de tout ce que nous savons, j'espère que M. Wood acceptera notre invitation. Toutefois, s'il s'obstine à refuser notre invitation formelle, nous devrions faire tout notre possible pour l'assigner à comparaître. J'espère que nous aurons une idée très claire de sa réaction avant la prochaine réunion.

The Vice-Chairman: Perfect!

M. Foster: En ce qui concerne M. Fleming, je crois que nous pouvons déjà l'inviter à comparaître sur la foi du rapport adopté ce soir par le Comité.

Le vice-président: Pour la prochaine réunion?

M. Foster: Oui.

The Vice-Chairman: We may not have enough time, but we have written to him and we should be getting a reply shortly.

On the more substantial aspect of the question, we have taken note of your suggestion, Mr. Foster. I think that the members here agree that these witnesses should be heard. So, we will take the necessary steps as the steering committee had agreed to have the witnesses appear. We should do everything in our power to at least have them here before us if only to discuss the issues that interest us.

M. Foster: Oui.

Le vice-président: D'accord.

M. Foster: Dans le rapport adopté ce soir, nous avons également approuvé la comparution de représentants du ministère de l'Agriculture. Pouvons-nous partir dîner maintenant, monsieur le président?

The Vice-Chairman: Fine. The meeting is adjourned to the call of the chair.

La prochaine réunion aura lieu à 10 heures, le mardi 10 juin, 1986 à la pièce 306, Edifice de l'Ouest.

We will be hearing officials from the Department of Agriculture programs for potato growers.

Thank you very much for your contribution here this evening, gentlemen. Your answers have been very useful to the committee. Thank you.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Department of National Revenue (Taxation):

Mr. Hervé Diguer, Assistant Deputy Minister, Policy and Systems Branch;

Mr. Ted Harris, Chief, Merchandising, Manufacturing and Construction Section, Legislative and Intergovernmental Affairs Branch.

Du ministère du Revenu national (Impôt):

M. Hervé Diguer, sous-ministre adjoint, Direction générale de la politique et des systèmes;

M. Ted Harris, chef, Section de la fabrication, de la mise en marché et de la construction, Direction générale de législation et des affaires intergouvernementales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 54

Tuesday, June 10, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 54

Le mardi 10 juin 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

l'Agriculture

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), matters relating to the Department of Agriculture, specifically programs for potato growers

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, questions relatives au ministère de l'Agriculture, notamment les programmes à l'intention des producteurs de pommes de terre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Don Boudria
Lise Bourgault
Harry Brightwell

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 10, 1986
(66)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 10:04 o'clock a.m., the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Pat Binns, Lise Bourgault, Lee Clark, Maurice Foster, Stan Hovdebo.

Acting Members of the Committee present: Jim Caldwell for Harry Brightwell; Sid Fraleigh for Murray Cardiff; Mel Gass for Bill Gottselig; George Henderson for Don Boudria.

Other Members present: Fred McCain, Alain Tardif.

In attendance: From the Library of Parliament: Sally Rutherford, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister, Marketing and Economics Branch; Gilles Lavoie, Director General, Farm Income Services Branch; A.E. Proulx, Secretary Manager, Agricultural Stabilization Board; Ken Hunter, Chief, Commodity Marketing.

By unanimous consent, the Committee discussed its future business.

Maurice Foster moved,—That, in accordance with the Committee's decision to enquire into scientific research affecting the dairy industry, the Clerk of the Committee be instructed to issue a summons to Mr. Paul C. Fleming of Dreamstreet Holsteins Canada for his appearance before the Committee.

And debate arising thereon;

Jim Caldwell moved,—That consideration of the question be postponed until such time that Harry Brightwell be present.

After further debate, the question being put on Jim Caldwell's motion, it was agreed to on the following division:

YEAS	
Messrs.	
Pat Binns Sid Fraleigh Lise Bourgault Jim Caldwell	Mel Gass—5
NAYS	
Messrs.	
Vic Althouse George Henderson—3 Maurice Foster	

Maurice Foster moved,—That, in accordance with the Committee's decision to enquire into scientific research affecting the dairy industry, representatives of the Holstein Association of Canada and representatives of the University of

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 JUIN 1986
(66)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit, aujourd'hui à 10 h 04, sous la présidence de Lee Clark, (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Pat Binns, Lise Bourgault, Lee Clark, Maurice Foster et Stan Hovdebo.

Membres suppléants présents: Jim Caldwell remplace Harry Brightwell; Sid Fraleigh remplace Murray Cardiff; Mel Gass remplace Bill Gottselig; George Henderson remplace Don Boudria.

Autres députés présents: Fred McCain et Alain Tardif.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Sally Rutherford, attachée de recherche.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: Yvan Jacques, sous-ministre adjoint, Direction générale de la commercialisation et de l'économie; Gilles Lavoie, directeur général, Direction générale du service du revenu agricole; A.E. Proulx, gestionnaire/secrétaire, Office de stabilisation des prix agricoles; Ken Hunter, chef, Commercialisation des produits primaires.

Par consentement unanime, le Comité élabore ses futurs travaux.

Maurice Foster propose,—Que conformément à la décision du Comité de se renseigner sur les recherches scientifiques qui ont une incidence sur l'industrie laitière, le greffier du Comité reçoive instruction d'inviter Paul C. Fleming, de la firme *Dreamstreet Holsteins Canada* à comparaître devant le Comité.

Un débat s'engage.

Jim Caldwell propose,—Que l'on attende que Harry Brightwell soit présent pour étudier la question.

Après débat, la motion de Jim Caldwell est mise aux voix et adoptée avec voix dissidente comme suit:

POUR	
Messieurs	
Pat Binns Sid Fraleigh Lise Bourgault Jim Caldwell	Mel Gass—5
CONTRE	
Messieurs	
Althouse Maurice Foster	George Henderson—3

Maurice Foster propose,—Que conformément à la décision du Comité de se renseigner sur les recherches scientifiques qui ont une incidence sur l'industrie laitière, des représentants de l'Association Holstein du Canada et de l'Université de Guelph qui sont au courant du projet de recherches de

Guelph having knowledge of the Dreamstreet/Redgen Holstein research project be invited to appear before the Committee.

And debate arising thereon;

Jim Caldwell moved,—That consideration of the question be postponed until such time that Harry Brightwell be present.

The question being put on the motion, it was agreed to on the following division:

YEAS

Messrs.

Pat Binns
Sid Fraleigh
Lise Bourgault
Jim Caldwell

Mel Gass—5

NAYS

Messrs.

Vic Althouse
George Henderson—3
Maurice Foster

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of matters relating to programs for potato growers.

The witnesses answered questions.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Dreamstreet/Redgen Holstein, soient invités à se présenter devant le Comité.

Un débat s'engage.

Jim Caldwell propose,—Que l'on attende que Harry Brightwell soit présent pour étudier la question.

La motion est mise aux voix et adoptée avec voix dissidentes comme suit:

POUR

Messieurs

Pat Binns
Sid Fraleigh
Lise Bourgault
Jim Caldwell

Mel Gass—5

CONTRE

Messieurs

Vic Althouse
George Henderson—3
Maurice Foster

Conformément aux pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de questions relatives aux programmes à l'intention des producteurs de pommes de terre.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, June 10, 1986

• 1004

The Chairman: I call this meeting of the Standing Committee on Agriculture to order. I welcome a number of officials from the Department of Agriculture, who have been asked to appear before us to discuss recent programs with respect to potato growers. I know that there are a number of members on the committee who have a number of questions.

Mr. Foster: On a point of order, Mr. Chairman, at the last meeting of the committee when we were dealing with the scientific research tax credit, we discussed the possibility of calling a Mr. Fleming of Dreamstreet Holstein Canada before the committee, but did not have a quorum. I think there was a general agreement in that direction. I wonder if we could go through that motion at this time because of the need to have a quorum, and the time the clerk needs to process a formal request to Mr. Fleming and the representatives from the Holstein Association of Canada and the University of Guelph. I have a draft resolution that has been prepared by the clerk of the committee, which . . .

• 1005

The motion simply reads that in accordance with the committee's decision to inquire into scientific research affecting dairy industry, the clerk of the committee be instructed to summon Mr. Paul Fleming of Dreamstreet Holsteins Canada for his appearance before the committee and that representatives of the Holstein Association of Canada and the University of Guelph, having knowledge about the scientific research with regard to Dreamstreet Holsteins, be requested to come as well. I would move those motions, Mr. Chairman.

The Chairman: For the information of the committee, Dr. Foster gave me notice yesterday through the clerk that he would be making this proposition today.

As you know, Dr. Brightwell has been very interested in this proposal as well, but unfortunately he is out of the province today. I spoke to him yesterday and I think there was some discussion last evening between Dr. Brightwell and Dr. Foster. Dr. Brightwell has prepared a memorandum, which I would ask the clerk to distribute if you are agreeable, with respect to the issue, because these two gentlemen have shown the greatest interest and done the most research on this to date.

Perhaps I will just wait until you have all received Dr. Brightwell's presentation and have had a chance to read it.

It is very unfortunate that the two of you cannot be present at the same time, because you both have a genuine and continuing interest in this question.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I would say to the committee simply that this project is in process. I understand that 1,600 head of dairy cattle have been purchased, that the University of Guelph, Agriculture Canada, Agriculture Ontario and the

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 juin 1986

Le président: La séance du Comité permanent de l'agriculture est ouverte. Je souhaite la bienvenue aux fonctionnaires du ministère de l'Agriculture que nous avons invités à comparaître pour discuter des programmes récents intéressant les producteurs de pommes de terre. Je sais que plusieurs du comité ont maintes questions à leur poser.

M. Foster: Sur un rappel au règlement, monsieur le président, nous avons évoqué la possibilité, lors de la dernière séance du comité consacrée au crédit d'impôt à la recherche scientifique, de convoquer M. Fleming de *Dreamstreet Holstein Canada* mais nous n'avions pas alors de quorum. Je pense néanmoins que tout le monde était d'accord. Je me demande si nous pourrions adopter cette motion maintenant, vu que nous avons besoin du quorum et que le greffier a besoin de suffisamment de temps pour envoyer une convocation officielle à M. Fleming et aux représentants de l'Association Holstein du Canada et à ceux de l'Université de Guelph. J'ai un projet de résolution rédigé par le greffier qui . . .

La motion dit simplement que, conformément à la décision du Comité de se pencher sur la recherche scientifique dans le secteur laitier, instruction est donnée au greffier du Comité de convoquer M. Paul Fleming de Dreamstreet Holsteins Canada à comparaître devant le Comité et que les représentants de l'Association Holstein du Canada et de l'Université de Guelph qui ont connaissance des recherches scientifiques intéressant Dreamstreet Holsteins soient également invités. Je propose ces motions, monsieur le président.

Le président: Je signale aux membres du Comité que M. Foster m'a prévenu hier, par l'intermédiaire du greffier, qu'il ferait aujourd'hui cette proposition.

Ainsi que vous le savez, M. Brightwell se montre également très intéressé par cette proposition mais il est malheureusement en voyage aujourd'hui. Je lui ai parlé hier et je crois savoir que M. Brightwell et M. Foster ont eu un entretien hier soir. M. Brightwell a rédigé une note sur la question, que je vais demander au greffier de distribuer si vous le voulez bien, ces deux messieurs ayant fait preuve du plus grand intérêt et effectué le plus de recherches là-dessus jusqu'à présent.

Je vais peut-être attendre quelques instants pour vous permettre de lire la note de M. Brightwell.

Il est vraiment regrettable que vous ne puissiez venir tous deux à la même séance car vous témoignez manifestement tous deux d'un intérêt très vif pour cette question.

M. Foster: Monsieur le président, je dirai seulement, à l'intention des membres du Comité, que ce projet est en cours. Je crois savoir que 1,600 vaches laitières ont été achetées, que l'Université de Guelph, le ministère de l'Agriculture fédéral,

[Text]

Holstein-Friesian Association say that this is not a worthwhile project. It may well become a worthwhile project some time in the future. At the same time, dairy producers across Ontario wonder what is happening. I do not think we received a great deal of information the other night from Revenue Canada. All we received from them was the technical aspects of this program.

I would argue that if this is a legitimate project, having scientific value for the dairy industry and for agriculture in Canada and in Ontario, there should be no hesitation by the proponents of the project to put that information before the agriculture committee. If they are planning to modify it, then we should be glad to hear about that. But it may or may not be modified at some time in the future and that is why I put my motion.

The Chairman: Does anyone else who wishes to speak to the motion? Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: I talked to Dr. Brightwell last night and realized that this memorandum was coming. He is quite concerned about it as well. I do not think there is anybody more concerned about the whole project than Dr. Brightwell. I think his memorandum does lay it out fairly well. I think if there is an agreement to be set up between the University of Guelph and Dreamstreet Holsteins, then possibly we should wait until . . . Mr. Wood has indicated in the memorandum that he is willing to meet with the committee following that time. I wonder whether or not it would be appropriate at this time to bring the people forward, rather than waiting until we see what is going to develop with this particular project.

• 1010

Mr. Foster: Mr. Chairman, I would argue that the project had been approved sometime last November. The actual activity is going forward now. Hundreds of thousands or millions of dollars are being spent. It is not that we are going to approve or disapprove. We may not be able to approve or recommend action at this time. What we should be doing is examining what is being done and making appropriate recommendations as to how these projects are handled in the future.

There seems to be a new procedure for the new program the Department of National Revenue is running. I think our interest would be in simply finding out at what stage this project is and what scientific value it has to the agriculture community.

I would suggest a further request be made to Mr. Wood. I do not think he can be summoned to the committee, because he is an American citizen—unless we can catch him when he is in Canada. He and Mr. Fleming are the only people who can provide the information, and National Revenue says it cannot. I am simply saying that if we want to have this matter discussed before the committee and information provided before the end of June, we should be making the formal summons to Mr. Fleming and asking as well that Mr. Wood come before the committee. If they sign an agreement with the University of Guelph, we will know what is happening. I understand he has advised the clerk that he is willing to come

[Translation]

celui de l'Ontario ainsi que l'Association Holstein-Frisonne affirment que ce n'est pas là un projet valable. Il pourrait néanmoins le devenir. Dans le même temps, les producteurs laitiers de l'Ontario se demandent ce qui se passe. Le ministère du Revenu, l'autre soir, ne nous a pas apporté beaucoup de renseignements, en dehors de quelques aspects techniques.

J'estime que, s'il s'agit là d'un travail légitime, qui présente une valeur scientifique pour l'industrie laitière et pour l'agriculture, tant à l'échelle nationale qu'à celle de l'Ontario, les auteurs du projet ne devraient avoir aucune hésitation à venir renseigner le Comité de l'agriculture. S'ils ont l'intention de modifier leurs plans, alors nous serons ravis de l'entendre. Mais nous ne savons pas si le projet doit être modifié ou non; c'est pourquoi je propose cette motion.

Le président: Quelqu'un d'autre souhaite-t-il intervenir sur cette motion? Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: J'ai parlé à M. Brightwell hier soir et je savais qu'il nous ferait parvenir cette note. Lui aussi s'inquiète de cette question et je pense que nul n'est préoccupé davantage par tout ce projet que M. Brightwell. Je trouve que sa note explique bien la situation. Si une entente est en passe d'être conclue entre l'Université de Guelph et Dreamstreet Holsteins, alors peut-être faudrait-il attendre jusqu'à . . . M. Wood dit qu'il serait disposé à venir au Comité après la conclusion de cette entente. Je me demande s'il est bien approprié de convoquer ces gens maintenant et s'il ne vaudrait pas mieux attendre de voir ce qu'il adviendra de ce projet.

M. Foster: Monsieur le président, je signale que ce projet a été approuvé en novembre dernier. Le projet est déjà en cours de réalisation, des centaines de milliers ou même des millions de dollars sont déjà dépensés. De toute façon, il ne s'agit pas pour nous d'approuver ou de désapprouver. Il n'est pas du tout certain que nous puissions faire quoi que ce soit, dans un sens ou dans un autre. Il s'agit pour nous de voir en quoi consiste ce projet et formuler des recommandations concernant des projets similaires à l'avenir.

Il semble exister de nouvelles procédures, intéressant l'ancien programme que le ministère du Revenu national a mis en place. Je pense qu'il s'agit pour nous de déterminer où en est le projet et quelle valeur scientifique il apporte à la communauté agricole.

Je propose qu'une nouvelle invitation soit envoyée à M. Wood. Je ne pense pas que nous puissions le convoquer car il est ressortissant américain—à moins que nous puissions mettre la main sur lui pendant un séjour au Canada. Lui et M. Fleming sont les seuls qui puissent nous renseigner puisque le ministère du Revenu national dit qu'il ne peut pas le faire lui-même. Je dis seulement que si le Comité veut se pencher là-dessus et obtenir ces renseignements avant la fin du mois de juin, il faut envoyer une convocation officielle à M. Fleming et inviter également M. Wood à venir au Comité. S'il signe un accord avec l'Université de Guelph, nous saurons alors ce qui se passera. Je crois savoir qu'il a dit au greffier qu'il était

[Texte]

before the committee. I think that we should proceed with this as well after he has come, if he agrees to come.

Then we should have the University of Guelph, because they have sent quite strong letters of condemnation. If there is an agreement, this would be an appropriate time to learn from the University of Guelph exactly what is in the agreement and how it will benefit the agriculture community.

Mr. Fraleigh: Dr. Foster, I have some concerns. As long as the program is within the law, there is nothing we can do to stop it. I fail to see what benefit there is in letting an agreement that is close to being signed having any influence on what we as a committee do.

I think it has been demonstrated that there has not been any law broken in this case. If we can get some meaningful research done out of it, it will be a positive thing. If the University of Guelph and Dreamstreet have come to an agreement to get some meaningful research out of it, I think we should all be supportive of this position. I am trying to rationalize the need for the rush when the guy has agreed that he will come before the committee. Why are we in such a roaring rush now to get him here before there is an agreement signed?

Mr. Foster: Mr. Chairman, if there is an agreement signed, I would think it would be all the more reason to have him before the committee to explain what the value of the new agreement will be. I do not see why there should be any opposition to calling him, if he has an agreement signed. Certainly he was indicating that he was very opposed to coming before the committee. I do not think we should. If we want to hear something about this thing before the end of June, I think we have to request in a formal way to Mr. Fleming and in a written letter as well to Mr. Wood to come before the committee. If we wait until September or October, the concerns that have been expressed by the dairy industry in southwestern Ontario especially are not going to have a chance. They see the whole thing as being beyond the realm where legislators can make inquiries or even find out what is being proposed.

• 1015

That is why I have put my motion this morning to inform Mr. Fleming to come, and also to request that we have presentations about it as well from the Holstein Association of Canada and the University of Guelph, who are very closely involved in the matter as well.

The Chairman: I think the committee is in agreement that it is anxious to have the testimony. I think the question is when it would be most advantageous to receive that testimony, and I think this is where the difference of opinion with respect to strategy lies.

Mr. Caldwell: Mr. Chairman, seeing that Dr. Brightwell on the government side has taken a great interest in this, would it be appropriate at this time to table this motion until Dr. Brightwell returns? Could I get agreement for that?

[Traduction]

disposé à venir au Comité. Même s'il vient, il faudra néanmoins convoquer les autres.

Il nous faut entendre l'Université de Guelph, car celle-ci a envoyé des lettres de condamnation plutôt virulentes. Si une entente doit intervenir, il me semble que ce serait le bon moment de demander à l'Université de Guelph en quoi elle consiste exactement et de quelle manière ce projet profitera à la communauté agricole.

M. Fraleigh: J'ai quelques doutes, monsieur Foster. Dans la mesure où le programme est légal, je ne vois pas ce que nous pourrions faire pour l'arrêter. Je ne vois pas ce que nous gagnerons à laisser une entente sur le point d'être signée influencer les décisions de notre Comité.

Je pense que la preuve a été faite qu'aucune infraction de la loi n'a été commise. Si tout cela débouche sur quelque recherche intéressante, ce sera un résultat positif. Si l'Université de Guelph et Dreamstreet ont pu s'entendre, de telle façon que des recherches véritables soient menées dans le cadre de ce projet, je pense que nous devrions tous nous en féliciter. J'essaie de comprendre pourquoi il faudrait tant hâter les choses alors que ce monsieur nous a déjà fait savoir qu'il accepterait de venir au Comité. Pourquoi tant de hâte à le faire venir avant même qu'une entente ne soit signée?

M. Foster: Monsieur le président, si un accord est signé, ce ne sera qu'une raison de plus de le faire venir au Comité pour nous expliquer en quoi celui-ci consiste. Je ne vois pourquoi quelqu'un serait opposé à le convoquer, si une entente est signée. Il nous a fait savoir qu'il était tout à fait opposé à venir au Comité. Si nous voulons en apprendre davantage là-dessus avant la fin du mois de juin, je pense que nous devons convoquer officiellement M. Fleming et envoyer également une lettre à M. Wood l'invitant à venir au Comité. Si nous attendons jusqu'en septembre ou octobre, il n'y aura plus la moindre possibilité de donner suite aux craintes exprimées par les producteurs laitiers du sud-ouest de l'Ontario. Ils pensent que cela échappe totalement aux législateurs qui n'auraient même pas les moyens de faire enquête ou de se renseigner sur la nature du projet.

C'est pourquoi j'ai proposé cette motion ce matin, afin de convoquer M. Fleming et demander également l'audition de l'Association Holstein du Canada et de l'Université de Guelph qui sont touchés de très près par tout cela.

Le président: Je pense que tout le monde au Comité est d'accord pour entendre ces personnes. La question qui se pose est de savoir à quel moment et c'est là qu'interviennent des divergences de stratégie.

M. Caldwell: Monsieur le président, sachant que M. Brightwell, du parti gouvernemental, s'intéresse de très près à cette question, ne serait-il pas possible de réserver la motion jusqu'au retour de M. Brightwell? Est-ce que l'on ne pourrait pas se mettre d'accord là-dessus?

[Text]

The Chairman: Do you so move, Mr. Caldwell?

Mr. Caldwell: Yes, I do.

Mr. Foster: I request a formal vote on that, Mr. Chairman.

Mr. Fraleigh: By the way, Thomas, I am here for Mr. Cardiff.

The Chairman: For the sake of the record, the clerk will read the names.

The Clerk of the Committee: For Dr. Brightwell, it is Mr. Caldwell; for Mr. Cardiff, it is Mr. Fraleigh; for Mr. Gottselig, it is Mr. Gass, and for Mr. Boudria, it is Mr. Henderson.

Mr. Foster: Certainly it would be derailing the whole system of investigation until at least the fall, Mr. Chairman.

The Chairman: I do not think so. I guess that is a matter of opinion, Dr. Foster. It is my understanding that Dr. Brightwell will be back on Thursday, so I think we can deal with it with dispatch. If I remember correctly, he was the one who raised the issue with us initially, and I know you were also interested. I see the suggestion as a courtesy to him. If we can deal with it quickly, I would not agree with you that we are derailing it until the fall.

Motion agreed to.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I assume that is related to the summons to Paul Fleming. I would like to put the two motions with regard representatives from the Holstein Association of Canada and the University of Guelph.

The Chairman: Are they before us? Does everyone have a copy of that—

Mr. Foster: I move that in accordance with the committee's decision to inquire into scientific research affecting the dairy industry, representatives of the Holstein Association of Canada having knowledge of the Dreamstreet/Redgen Holstein research project be invited to appear before the committee.

I have a similar motion with regard to the representatives of the University of Guelph.

The Chairman: I will accept both motions as being moved.

Mr. Foster: They are not summonses; they are but requests.

The Chairman: Mr. Caldwell, does your motion apply to those two as well as to the first?

Mr. Caldwell: Yes, I see no difficulty with that. When the committee decides to look into this thing, I think it should hear from all points, I agree. I have no problem with that, I do not think. I feel a little bit out of water on this thing, because I am representing Dr. Brightwell today and I am trying to guess what he might say. I do not think he would have any objections, so I will not have any objections.

[Translation]

Le président: Est-ce une motion, monsieur Caldwell?

M. Caldwell: Oui, je propose cette motion.

M. Foster: Je demande un vote nominal là-dessus, monsieur le président.

M. Fraleigh: Je signale, Thomas, que je suis ici en remplacement de M. Cardiff.

Le président: Le greffier va lire les noms, aux fins du procès-verbal.

Le greffier du Comité: En remplacement de M. Brightwell, M. Caldwell; en remplacement de M. Cardiff, M. Fraleigh; en remplacement de M. Gottselig, M. Gass et en remplacement de M. Boudria, M. Henderson.

M. Foster: Cela paralyserait tout le travail d'enquête au moins jusqu'à l'automne, monsieur le président.

Le président: Je ne pense pas. Je pense que c'est une question d'opinion, monsieur Foster. Je crois savoir que M. Brightwell sera de retour jeudi et nous pourrions donc expédier tout cela très rapidement. Si je me souviens bien, il a été le premier à porter la question à notre attention et je sais que vous y étiez également intéressé. Je pense que nous lui devons cette courtoisie. Si nous pouvons agir rapidement à son retour, je ne pense pas que les choses resteraient au point mort jusqu'à l'automne.

La motion est adoptée.

M. Foster: Monsieur le président, je suppose qu'il s'agit là de la convocation de M. Paul Fleming. J'aimerais proposer maintenant les deux motions concernant la venue du représentant de l'Association Holstein du Canada et de l'Université de Guelph.

Le président: Avons-nous le texte de ces motions? Est-ce que tout le monde a une copie de ...

M. Foster: Je propose que, conformément à la décision du Comité de faire enquête sur la recherche scientifique dans le secteur laitier, des représentants de l'Association Holstein du Canada ayant connaissance du projet de recherche *Dreamstreet/Redgen Holstein* soient invités à comparaître devant le Comité.

J'ai une motion similaire à l'égard des représentants de l'Université de Guelph.

Le président: Je considère les deux motions comme déposées.

M. Foster: Ce ne sont pas là des convocations mais des invitations.

Le président: Monsieur Caldwell, est-ce que votre motion s'applique également à ces deux-là?

M. Caldwell: Oui, je ne vois pas de difficulté. Lorsque le Comité décidera de se pencher sur cette question, je pense que nous devons entendre des représentants de toutes les parties. Je ne vois pas de problème, je ne crois pas. Je ne suis pas très sûr de moi car je représente M. Brightwell aujourd'hui et j'essaie de deviner quelle serait sa position. Je ne pense pas qu'il aurait des objections, aussi je n'en formulerai pas.

[Texte]

• 1020

Mr. Foster: So you approve of the passage of each of the motions, or are you suggesting that they should be deferred until we meet again?

Mr. Caldwell: We have tabled that motion, I think, until Dr. Brightwell returns. So therefore . . .

The Chairman: You are saying it makes sense to treat the three together as a package.

Mr. Caldwell: Yes, we are tabling all those, I guess.

The Chairman: I think we need another motion to table these two.

Mr. Caldwell: I move that we table those following motions as well.

The Chairman: Thank you. Can we agree to take the same vote as before?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Then we can treat it as a package when it comes back to us. Thank you very much.

Thank you to the officials for your patience during our administrative duties. Perhaps I may go back and extend again a welcome. Mr. Jacques, perhaps I could ask you to introduce those who are with you and indicate their areas of special responsibilities, if you would.

Mr. Y. Jacques (Assistant Deputy Minister, Marketing and Economics Branch, Department of Agriculture): I would like to introduce Mr. Gilles Lavoie, who is acting senior ADM. Mr. Al Proulx is secretary of the Agricultural Stabilization Board. I also would like to introduce Mr. Ken Hunter, who is from the Market Improvement Division from my branch, and Mr. Paul Sereda, also from the same branch and same division.

The Chairman: Thank you very much. Do I understand correctly that you do not have an opening statement but you are prepared to answer questions?

Mr. Jacques: No, we do not have any opening statement. We were just called in to possibly answer some questions.

The Chairman: Good. Dr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I wonder whether the witnesses this morning, as well as dealing with the problems of stabilization for potatoes in the maritime provinces, could tell us just what the state of play is with regard to the establishment of a national or a regional potato marketing board. The information provided to the committee members this morning suggest that I believe it is eight out of the last ten years there have been serious financial problems for the potato industry.

It seems to me that stabilization is one way of getting an adequate return to producers, although some would say that it is maybe often inadequate, that the prospect of a national marketing agency is another solution. I understand that at least earlier in the winter there were some very encouraging signs among the producers in a number of the provinces. I

[Traduction]

M. Foster: Est-ce que vous approuvez donc chacune de ces motions ou bien demandez-vous quelles aussi soient réservées jusqu'à la prochaine fois?

M. Caldwell: Je pense que nous avons réservé cette motion jusqu'au retour de M. Brightwell. Aussi . . .

Le président: Vous pensez que le mieux serait de prendre les trois motions comme un tout.

M. Caldwell: Oui, et de les réserver toutes, je suppose.

Le président: Je pense qu'il nous faut une autre motion en vue de réserver ces deux-là.

M. Caldwell: Je propose que nous réservions également ces deux motions.

Le président: Je vous remercie. Je mets cette motion aux voix également.

Des voix: Adoptée.

Le président: Nous traiterons donc ces trois motions comme un tout, le moment venu. Je vous remercie infiniment.

Je remercie les fonctionnaires de leur patience pendant que nous réglions nos questions internes. Je répète donc ma bienvenue du début. Monsieur Jacques, pourrais-je vous demander de présenter les personnes qui vous accompagnent et nous dire leurs fonctions.

M. Y. Jacques (sous-ministre adjoint, Direction générale de la commercialisation et de l'économie, ministère de l'Agriculture): Je vous présente M. Gilles Lavoie, qui est sous-ministre adjoint principal suppléant. M. Al Proulx est secrétaire de l'Office de stabilisation des prix agricoles. Je vous présente également M. Ken Hunter, de la Division de l'expansion des marchés, qui fait partie de ma direction générale, ainsi que M. Paul Sereda, qui appartient à la même division.

Le président: Merci beaucoup. Est-il exact que vous n'avez pas de déclaration préliminaire mais que vous êtes disposé à répondre à nos questions?

M. Jacques: Non, nous n'avons pas de déclaration préliminaire à faire. On nous a simplement demandé de venir afin de répondre à quelques questions.

Le président: Bien. Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, est-ce que les témoins, en sus de nous parler des problèmes de la stabilisation du prix des pommes de terre dans les Provinces maritimes, pourraient nous indiquer où en est la situation en ce qui concerne la création d'un Office de commercialisation de la pomme de terre nationale régionale. Les renseignements qui ont été communiqués aux membres du Comité ce matin indiquent que les producteurs de pommes de terre ont connu de graves problèmes financiers pendant huit sur les 10 dernières années.

Il me semble que la stabilisation serait un moyen d'assurer un revenu adéquat aux producteurs, même si certains le jugent insuffisant, une autre solution étant la mise sur pied d'un organisme national de commercialisation. Je crois savoir que, dans le courant de l'hiver, on a relevé des signes très encourageants chez les producteurs d'un certain nombre de provinces.

[Text]

wonder whether you could bring us up to date on what the department is doing in that regard and what the state of support is among the various producer groups across the country.

Mr. Jacques: Mr. Chairman, there are several steps to be taken to put together a national agency. One of the steps is that the producers have to meet and work out their own solutions. The producers have been meeting. They are still meeting. They were meeting yesterday. They are meeting again today privately to work out their own solution. The news I was given this morning is that the issue is progressing and our Minister of course is keeping himself posted and aware of this progress. As I said, they are still meeting. They had a meeting yesterday and they are in a meeting right now, but it is a private meeting. All the provinces are represented with their producers' associations. They are discussing their future.

• 1025

Mr. Foster: Is it envisaged that a marketing agency for potatoes would have to be done on a national basis? Essentially all the provinces that produce potatoes in any substantial amount would have to participate? Or has consideration been given to establishing an eastern one and a western agency?

I wonder if you could tell us what the legalities are? I understand for instance with hatchery eggs, that concept... The one hold-out is Alberta, and that seems to be confounding the process. Is it envisaged that there be just one? And would you have to have every province involved, or would it just be 8 out of 10, assuming some provinces have such a low production?

Mr. G. Lavoie (Director General, Farm Income Services, Department of Agriculture): At the moment discussions are being held with producers from all the provinces. I guess what they have in mind, or their objective, is to try to get one national agency. Whether or not this will be possible when they are at the table signing an agreement remains to be seen. But producers of all 10 provinces are discussing things together to see what they can do together.

At the moment it is still a national mechanism that is being looked at. Of course it is too early in the process, because they have started seriously to consider and study again... It is not the first time, as you mentioned. They had a try at that in 1975 and again in 1979 and more recently, and again they started last January and February. But for the moment they are trying to go nationally, because we are producing potatoes of course in all provinces, even if in some provinces it is very, very minimal. For example, in Newfoundland, Saskatchewan, we have a few good producers, but it is not yet very important in those provinces. But it is still a national approach at the moment.

Mr. Foster: What are the legalities of that? Does the federal government want every province on-side to move ahead with it, or would it be satisfied if they had 9 out of 10 or 8 out of 10?

[Translation]

Pourriez-vous nous faire le point de l'action du ministère à ce sujet et nous dire dans quelles mesures les diverses organisations de producteurs du pays seraient en faveur d'un tel système.

M. Jacques: Monsieur le président, si l'on veut mettre sur pied un organisme national, il faudra franchir plusieurs étapes. L'une de ces étapes consiste à réunir les producteurs afin qu'ils mettent au point leurs propositions. Les producteurs ont commencé à se réunir et leurs travaux ne sont pas encore terminés. Ils se sont réunis hier, ils se réunissent de nouveau aujourd'hui à huis clos pour tenter de dégager leurs solutions propres. On m'a informé ce matin que les choses progressent et notre ministre se tient évidemment au courant. Ainsi que je l'ai dit, la réunion se poursuit. Ils se sont réunis hier et sont de nouveau en réunion en ce moment même, mais à huis clos. Toutes les provinces sont représentées par leurs associations de producteurs qui discutent de l'avenir de leurs branches.

M. Foster: Est-ce qu'un organisme de commercialisation de la pomme de terre devrait fonctionner à l'échelle nationale? Est-ce que toutes les provinces qui produisent un volume substantiel de pommes de terre souhaitent participer? Ou bien envisage-t-on de créer un office pour l'Est et un autre pour l'Ouest du pays?

Pourriez-vous nous dire également quelles sont les considérations juridiques en jeu? Je crois savoir que dans le secteur des oeufs de couvaison une seule province refuse son accord et cela suffit à paralyser tout le processus. Envisage-t-on de créer un seul office? Est-ce que toutes les provinces devraient être consentantes ou bien suffirait-il de huit sur dix, sachant que certaines ne produisent presque pas de pommes de terre?

M. G. Lavoie (directeur général, Services du revenu agricole): Des négociations sont en cours avec les producteurs de toutes les provinces. Je pense que leur objectif est de mettre sur pied un office à l'échelle nationale. Il reste à voir si cela sera réalisable lors de la signature d'une entente. Mais les producteurs des 10 provinces se réunissent pour en discuter et voir ce qu'il leur est possible de réaliser ensemble.

On continue donc d'envisager un mécanisme national. Evidemment, il est encore trop tôt pour savoir, vu qu'ils ont commencé à se pencher sérieusement de nouveau sur... Comme vous l'avez dit, ce n'est pas la première fois. Une première tentative a été faite en 1975, puis de nouveau en 1979, et plus récemment encore, et les négociations cette fois-ci ont de nouveau démarré en janvier ou février. Pour le moment on vise donc un Office national, car toutes les provinces produisent de la pomme de terre, même si la quantité est extrêmement minime dans certaines. Par exemple, Terre-Neuve et la Saskatchewan comptent quelques producteurs importants mais ce n'est pas encore une activité de très grande envergure dans ces provinces. Néanmoins, on recherche encore pour le moment un organisme national.

M. Foster: Quelles sont les considérations juridiques? Est-ce que le gouvernement fédéral veut l'assentiment unanime de

[Texte]

Is there any sort of trip-wire you are trying to get over, to ensure you get—

Mr. Jacques: Usually we try to have all the producers on board, all the provinces on board. You can always move a marketing board if you do not have a 100%; but as much as possible we try to have a fairly high percentage of the production represented through the marketing board. I mean as high as we can.

Mr. Foster: Some potato-producing groups . . . I am not sure of the province, but I think it is one of the maritime provinces—I guess it is just one of the associations, I think it is the National Farmers Union—have been arguing for the concept of having a marketing agency more along the model of the Canadian Wheat Board rather than the model that has been used historically for poultry and eggs and turkeys, from the point of view that a lot of the marketing is done outside the provinces of production. If that concept were to be adopted, would it require an act of Parliament rather than just a small amendment to the National Farm Products Marketing Act to add potatoes to it? Would it require a whole delegation of authority from provincial governments, the way the Wheat Board did back in the 1930s and 1940s when they set it up?

I would be interested in the difficulties you see in doing that. I can see the concern of smaller provinces. They do not market a whole lot of their potatoes in their own province, so they do not want to see barriers put up between the provinces whereby they would have to market all their potatoes in their own province.

• 1030

Mr. Lavoie: Yes. The basic choice here is whether or not we have so-called quota, control, orderly marketings, or trade of the production. Where do we put the control? Is it enough to say that we more or less share the Canadian market, including some allowances for export, I guess, between provinces or producers, or do we establish a quota at the production base?

When we compare it to the Canadian Wheat Board, the quota is of course there—I am not limiting the production at all. It is just to give everybody a chance to get access to the initial shipments, to get a little bit of cash and to spread it better throughout the year. We do not control the production level there. It is not at all marketing; it is just the guarantee for initial prices, storage and transportation facilities.

If we go for full supply management, as we have say for pork and eggs, as mentioned, we can of course do it under the National Farm Products Marketing Council. You will have to amend the act in order to have potatoes included in the list. The powers already provided under the act will be enough to satisfy the control. I do not think we will need the . . . [Inaudible—Editor] . . . decision, but we will need a least the provinces, as it will be the case even under the National Farm Products Marketing Council. We have to agree on something.

[Traduction]

provinces ou bien se contenterait-il de neuf sur dix ou de huit sur dix? Y a-t-il un seuil à franchir?

M. Jacques: Habituellement nous essayons d'avoir l'assentiment de tous les producteurs, de toutes les provinces. Il est toujours possible de constituer un office de commercialisation, même si vous n'avez pas 100 p. 100 d'adhésion mais nous essayons d'obtenir un pourcentage aussi élevé que possible de producteurs représentés à l'office.

M. Foster: Certaines associations professionnelles . . . je ne suis pas sûr de la province, je crois que c'est une association de l'une des Provinces maritimes, peut-être l'Union nationale des agriculteurs—préconise un organisme de commercialisation de type Commission canadienne du blé plutôt que les offices qui commercialisent traditionnellement la volaille, les oeufs et la dinde, partant du point de vue qu'une bonne partie des pommes de terre sont vendues en dehors de la province où elles sont produites. Si un tel système était adopté, faudrait-il adopter une loi spéciale ou bien suffirait-il de modifier légèrement la Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme afin d'y ajouter la pomme de terre? Faudrait-il toute une délégation de pouvoirs des gouvernements provinciaux, comme ce fut le cas de la Commission du blé dans les années 1930 et 1940?

J'aimerais savoir quelles difficultés il y aurait à procéder ainsi. Je suppose que les petites provinces auraient des réserves. Les provinces ne vendent pas toutes leurs pommes de terre chez elles si bien qu'elles ne verraient pas d'un bon oeil que l'on établisse des barrières entre elles car cela les forcerait à écouler toutes leurs pommes de terre chez elles.

M. Lavoie: Je vois. Le choix qui s'offre ici est, si vous le voulez, les quotas, les contrôles, la commercialisation méthodique ou encore l'écoulement de la production. Où mettre les contrôles? Suffit-il de dire que l'on partagera le marché canadien entre les provinces et les producteurs, en tenant compte jusqu'à un certain point des exportations ou s'engage-t-on à établir un quota à la production?

Quand on compare cela à la Commission canadienne du blé, on constate qu'il y a un quota . . . il ne s'agit pas de limiter la production, pas du tout. Il s'agit de donner à chacun l'occasion de trouver des débouchés au départ, d'obtenir un peu d'argent et de le répartir sur toute l'année. Il ne s'agit pas de contrôler la production dans ce cas-ci. Il ne s'agit pas du tout de commercialisation. Il s'agit tout simplement de garantir un prix au départ, avec entrepôt et transport.

Si nous procédons à une gestion en règle de l'approvisionnement, comme on l'a fait dans le cas du porc et des oeufs, on peut, bien entendu, avoir recours au Conseil de commercialisation des produits de la ferme. Il faudrait pour cela modifier la loi afin que les pommes de terre fassent désormais partie de la liste qui s'y trouve en annexe. Les pouvoirs déjà conférés par la loi suffiraient au contrôle. Je ne pense pas que nous ayons besoin de . . . [Inaudible—Éditeur] . . . décisions, mais il faudra tout au moins celles des provinces, comme ce sera nécessaire, même sous l'égide du Conseil de commercialisation des produits de la ferme. Il faut s'entendre sur quelque chose.

[Text]

They have the basic power within their province to have the control there, as we do under dairy, as we do under poultry. These items are controlled within the province by the appropriate legal entity—*La régie des marchés agricoles* in Quebec, and so on in various provinces. This will still have to be done.

There may be some other legal aspect that I am missing. I do not know if you have any . . .

Mr. K. Hunter (Chief, Commodity Marketing, Marketing & Economics Branch, Department of Agriculture): I think you have covered all of the aspects. The original consideration was for an eastern agency, but it did not fly on its own early on. This is when the decision was taken to expand it to a national agency. All the boards have signified their intent to proceed with it. Working from the premise that there is support from all parts of the country, they are going with it at this stage.

On the legislative side, as Mr. Lavoie has said, I think it is a matter of getting the amendment to the act if it is going to come through the National Farm Products Marketing Council.

The Chairman: Thank you. I think in view of production quotas, I will go to Mr. Binns and give the Maritimes some ascendancy. Mr. Binns.

Mr. Binns: Thank you very much, Mr. Chairman. It is no surprise to anyone here that Prince Edward Island has a major concern in relation to the current state of the potato industry in Canada, especially as we are historically the largest producing province in Canada, and it is our number one industry.

First of all, agriculture is the number one industry, but potatoes are the number one industry within that agricultural sector. Our potato producers have not been making any money. As a result, provincial and federal governments have been forced this past year to come to the rescue of potato producers to help them get over a serious economic situation.

I am aware, as we sit here today, that many potato growers—in Prince Edward Island at least—are putting a crop in the ground without having adequate financing to get that crop out of the ground, with the hope that the situation will continue to improve and they will be back in business. As a result, I guess P.E.I., along with other provinces, are looking at stabilization at the present time.

I wonder if we can address the domestic situation for a few minutes in terms of Canadian production. While production has remained somewhat constant through most of the country, production in Quebec has increased dramatically. This would seem to be due to the fact that the Government of Quebec guarantees producers \$6 or \$7—I believe it is \$7—a hundred-weight for production. I wonder if the officials can give us an idea of how much this has increased Quebec production over the last few years.

[Translation]

La province détient déjà la pouvoir essentiel de contrôle comme nous le détenons pour les produits laitiers et la volaille. Ces denrées sont contrôlées par la province, par l'organisme idoine, la régie des marchés agricoles au Québec ou son homologue dans les autres provinces. Cela devra être fait.

Il y aura peut-être des détails juridiques à régler et que j'ai oubliés. Je ne sais pas si vous avez . . .

M. K. Hunter (directeur, Commercialisation des denrées Direction des affaires économiques et de la commercialisation ministère de l'Agriculture): Je pense que vous avez couvert tous les aspects de la question. Au départ, on a envisagé un organisme pour l'Est du pays mais l'idée n'a pas été retenue. C'est à ce moment-là qu'on a pris la décision d'en faire un organisme national. Tous les offices ont signalé leur intention d'y adhérer. L'hypothèse de travail est que toutes les régions du pays accordent leur appui, acceptent l'idée.

Pour les considérations législatives, comme l'a dit M. Lavoie, il faudra modifier la loi si cela se fait par l'intermédiaire du Conseil national de commercialisation des produits de la ferme.

Le président: Merci. Puisque nous parlons des quotas de production, je vais donner la parole à M. Binns qui se fera l'avocat des Maritimes. Monsieur Binns.

M. Binns: Merci beaucoup, monsieur le président. Personne ne s'étonne que l'île du Prince-Edouard s'inquiète énormément de la situation actuelle dans le secteur de la pomme de terre puisque nous avons depuis toujours été le plus gros producteur canadien, puisque c'est notre principale ressource.

Tout d'abord, l'agriculture est notre principale activité économique, mais la pomme de terre y est notre principal produit. Les producteurs de pommes de terre, chez nous, n'ont pas réalisé de bénéfices. Par conséquent, les gouvernements fédéral et provincial ont dû au cours de l'année dernière renflouer les exploitations de pommes de terre afin de leur permettre de traverser une crise économique grave.

Aujourd'hui, je sais que beaucoup de producteurs de pommes de terre, à l'Île du Prince-Edouard du moins, sont en train de planter en vue d'une récolte pour laquelle ils n'ont pas le financement nécessaire, et ils ont seulement l'espoir que la situation continuera de s'améliorer et qu'ils pourront remettre à flot. Par conséquent, l'Île du Prince-Edouard comme d'autres provinces, envisagent des mesures de stabilisation.

Pouvons-nous parler de la situation interne de la production canadienne. La production s'est maintenue à peu près partout au Canada mais au Québec elle a augmenté de façon spectaculaire. Cela semble dû au fait que le gouvernement du Québec garantit à ses producteurs 6\$ ou 7\$, et je pense que c'est 7\$, 100 cent livres. Je me demande si les fonctionnaires du ministère peuvent vous donner une idée de l'augmentation de la production québécoise depuis un an.

[Texte]

• 1035

Mr. Jacques: Do you want to have the statistics from 1980, for example?

Mr. Binns: Yes.

Mr. Jacques: We can give you any statistics you want from 1980. In 1980 in Quebec it was 7.9 million cwt; in 1981 it was 7.5 million cwt; in 1982 it was 8.5 million cwt; in 1983 it was 6.5 million cwt; in 1984 it was 9 million cwt; and in 1985 it was 10.1 million cwt.

Could I give you also the P.E.I. figure? In 1980 it was 13 million cwt; in 1981 it was 16.1 million cwt—

Mr. Lavoie: If I may, Mr. Chairman, I would like to caution you about comparing production between provinces. The impact may be misleading. The yield variation in the potato crop is important. To do the type of comparison you are addressing here, it is necessary to consider the planted acreage or the seeded acreage or the harvested acreage in order to see the development of seeded acreage because you have so many variations. For example, last year in Quebec the 10 million hundredweight did not come from an increase in acreage but from an increase in yield. That one from 1983, 147 hundredweight, 192 in 1984 and 211 in 1985.

You have a similar comparison in P.E.I. and New Brunswick as well. Last year was very good in terms of yield. It was an act of God and was not necessarily linked with government intervention, be it provincial or federal. Production is good, but you also have to include the acreage in your discussion and analysis.

Mr. Jacques: The highest yield ever in Quebec occurred in 1985, I think. It was a pretty high yield. When you are talking acreage, it is similar, because it was 47,000 acres in 1984 and about the same in 1985. We can provide you with this sheet giving all these comparisons on the same sheet.

• 1040

Mr. Binns: Thank you. That information will be helpful. I guess what I am coming at really is no business can stay in operation very long if that business has to operate at a loss year after year. But if someone says to business that they will guarantee them a profit then there is substantial reason to stay in business and to produce more to increase your profit.

Can you tell us about the Quebec plan? Is there any ceiling on the amount of production that any individual can produce?

Mr. Lavoie: Yes, there is a ceiling. It is in terms of an average, but I do not have the exact figure in mind here. It is 180 hectares, multiplied by . . . It is an important factor. The Quebec plan in potatoes, as is also the case in some other

[Traduction]

M. Jacques: Voulez-vous que je vous donne des statistiques depuis 1980, par exemple?

M. Binns: Oui.

M. Jacques: Je peux vous donner toutes les statistiques que vous voulez depuis 1980. En 1980, la production québécoise était de 7,9 millions de quintaux; 7,5 millions en 1981; 8,5 millions en 1982; 6,5 millions en 1983; 9 millions en 1984; et 10,1 millions en 1985.

Voulez-vous les chiffres pour l'Île du Prince-Édouard également? En 1980, la production était de 13 millions de quintaux; en 1981, de 16,1 millions de quintaux . . .

M. Lavoie: Monsieur le président, je pense qu'il faut être prudent quand on compare la production d'une province à celle d'une autre. Les chiffres peuvent être trompeurs. Les variations de production pour les récoltes de pomme de terre sont importantes. Pour faire le genre de comparaison que vous faites ici, il faut tenir compte du nombre d'acres cultivés ou du nombre d'acres ensemencés ou du nombre d'acres moissonnés afin de voir l'évolution du nombre d'acres ensemencés, parce qu'il y a beaucoup de variations. Par exemple, l'année dernière la récolte de 10 millions de quintaux n'était pas due à une augmentation de la superficie ensemencée mais au fait que la récolte a été meilleure. En 1983, elle était de 147 quintaux, de 192 en 1984 et de 211 en 1985.

Il existe des comparaisons semblables pour l'Île du Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick. L'année dernière, la récolte a été très bonne. C'était un bienfait naturel et cela n'avait pas nécessairement quelque chose à voir avec l'intervention gouvernementale, au niveau provincial ou au niveau fédéral. La production a été bonne et je vous exhorte à tenir compte du nombre d'acres cultivés dans votre discussion et votre analyse.

M. Jacques: Au Québec, c'est en 1985 que l'on a connu la meilleure récolte, je pense. La production était assez élevée. Pour ce qui est du nombre d'acres cultivés, il était semblable car il était de 47,000 en 1984 et c'était à peu près la même chose en 1985. Nous pouvons vous remettre ce feuillet où vous trouverez toutes les comparaisons.

M. Binns: Je vous remercie, ce serait utile. J'imagine que ce à quoi je veux en venir, c'est qu'en fait aucune entreprise ne peut espérer survivre très longtemps si tous les ans elle accuse une perte. Mais si quelqu'un donne à cette entreprise la garantie d'un bénéfice, il n'y a plus de raison de ne pas continuer et de ne pas produire davantage pour précisément augmenter ce bénéfice.

Pouvez-vous nous dire quelques mots à propos du régime du Québec? La production individuelle y est-elle plafonnée?

M. Lavoie: Oui, il s'agit d'une moyenne, mais je n'ai pas le chiffre exact en tête. Il s'agit de 180 hectares multipliés par . . . C'est un facteur important. Dans le cas des pommes de terre notamment, comme dans celui du maïs, du blé, et des céréales,

[Text]

crops, like corn, wheat, cereals, is based on an acreage basis or on a production basis and not on marketing.

Mr. Binns: So there is a limit of—

Mr. Lavoie: There is a significant difference between these types of plan and the plans we have in some other provinces or the federal government. If you compare with B.C., for example, B.C. is basically based on marketings and not on production. It is very difficult when we do comparisons here again. Sorry, but we have to consider these differences; if not, we run the risk of comparing oranges and apples and not knowing exactly which type of set-up we are going to get.

They have a maximum. They have a premium based on average yield in an area. For example, for 1984 it was 196 hundredweight per hectare, and they base their premium on a hectare basis as well and not on marketings or something like that. Then everything is considered in dollars per hectare.

They do inspection. It is run by the same agency that runs the crop insurance program. When their inspectors are travelling across the province to make estimates of any claims for losses, at the same time they stop at the homes of these growers that are insured under stabilization to spot-check the yields and this type of thing, even if there is no claim for crop insurance. Then they have the data from that and they also have the co-operation of the Bureau de la Statistique du Québec to build the statistical information base.

Then, even if it is on the hectare basis, they have the average yield and of course they use the market price to see what will be the level of protection. It is more or less the equivalent, as you mentioned, at the moment of something between \$6.50 and \$7.50 per hundredweight equivalent when you consider marketing—to make comparisons with other provinces or with any federal-provincial program. To translate that, it is somewhere between these two extremes, \$6.50 and \$7.50, and they use of course the average market price in Quebec and they pay the difference.

Mr. Binns: So you have explained that there is a ceiling on the number of hectares a grower can produce, 180 hectares per grower, and receive the subsidy.

Mr. Lavoie: Yes, that is the maximum to which he is protected. He can have more hectares than that, but he cannot be insured—

Mr. Binns: Right.

Mr. Lavoie: —for more than 180.

Mr. Binns: Is there any limit to the number of growers who can come in under this plan? Can any farmer decide he wants to grow potatoes and come in under the plan to the same level?

A witness: Just a general regulation.

Mr. Lavoie: No, in terms of number of growers they have a potential multiple of three as we had before. You may have up

[Translation]

le régime est fonction de la surface ensemencée ou cultivée et non pas de la quantité vendue.

M. Binns: Il y a donc un plafond . . .

M. Lavoie: Il y a une grande différence entre ce genre de régime et les régimes qu'on retrouve dans d'autres provinces ou au palier fédéral. Dans le cas de la Colombie-Britannique par exemple, le régime est fonction de la vente et non pas de la production et il est donc encore une fois très difficile de comparer les deux. Excusez-moi, mais il faut bien tenir compte de ces différences, sinon nous risquons de comparer des pommes et des oranges sans savoir exactement le genre de résultat que nous allons obtenir.

Il y a donc un plafond. La prime est calculée selon le rendement moyen dans la région. Ainsi, pour 1984, il s'agissait de 196 quintaux par hectare et les primes sont calculées à l'hectare également et non pas sur le produit de la vente par exemple. À ce moment-là, tout est calculé en dollars à l'hectare.

Il y a également des inspections, qui sont effectuées par le même organe que celui qui dirige le programme d'assurance récoltes. Lorsque les inspecteurs font leur tournée provinciale pour étudier les dossiers de réclamation, ils en profitent pour s'arrêter chez les cultivateurs couverts par le Régime de stabilisation pour se faire une idée sur place notamment des rendements atteints, même si aucune réclamation n'a été introduite au titre de l'assurance-récoltes. À ce moment-là, les inspecteurs ont toutes les données nécessaires, outre le fait qu'ils peuvent compter sur la coopération du Bureau de la statistique du Québec, pour établir leur base de données.

Et même s'ils procèdent par hectare, ils peuvent partir du rendement moyen et multiplier par le prix du marché pour arriver à calculer un niveau assuré. Comme vous le disiez, c'est plus ou moins l'équivalent de 6.50\$ à 7.50\$ le quintal, ce qui équivaut du point de vue de la vente, si vous voulez comparer avec ce qui se passe dans d'autres provinces ou dans le cadre d'un programme fédéral-provincial. Pour traduire les choses dans la réalité donc, c'est quelque chose qui se situe entre les deux extrêmes, 6.50\$ et 7.50\$, et bien entendu au Québec ils utilisent la moyenne courante et remboursent la différence.

M. Binns: Vous nous avez donc dit qu'il y avait un plafond au nombre d'hectares cultivables par un exploitant, 180 hectares par cultivateur, pour recevoir la subvention.

M. Lavoie: Effectivement, c'est le maximum assuré. Le cultivateur peut exploiter davantage que le maximum, mais son assurance s'arrête . . .

M. Binns: D'accord.

M. Lavoie: . . . à 180 hectares.

M. Binns: Le Régime assure-t-il un nombre maximum d'exploitants? Est-ce que n'importe qui peut décider de cultiver des pommes de terre et se faire assurer de la même façon?

Un témoin: C'est simplement un règlement général.

M. Lavoie: Non, pour ce qui est du nombre d'exploitants il y a un multiple possible de trois comme auparavant. Il peut y

[Texte]

to three growers on the number or on the same farm if you want. But this is a general provision they have in basically all their programs, both for co-op corporations and multiple operations, as we have had in our own plant for many years, and as it also exists, I guess, in B.C. in some of their plants. They have the multiple provision.

• 1045

The Chairman: Mr. Hovdebo, is your question supplementary to the same question?

Mr. Fraleigh: I had wondered if... I would like a supplementary if we are going to stay on it for a minute.

Mr. Caldwell: I was going to wait until Mr. Binns was talking the Quebec thing, but if he is finished on that I would like to ask a supplementary.

Mr. Binns: I guess I am just trying to nail down who is eligible here. For instance, if a farmer has two sons who are part of his operation, can he give 180 hectares to each son, in addition to his 180 hectares?

Mr. Lavoie: No, both sons will then have to be bona fide farmers sharing in the investment and labour. If it is only unpaid family labour they will not be eligible for the multiple of three. But if they are bona fide farmers and are recognized as real partners in the farming operation, yes.

Mr. Binns: Thank you very much. I guess what I am concerned about is the current production levels, not only in Canada but worldwide—but we will focus particularly in Canada—which are causing distress in the industry, and it is causing the taxpayers of Canada to spend substantial amounts of money, given what has happened. My concern is that perhaps because of provincial subsidy, that has increased production substantially to the point where other jurisdictions, other provinces and the federal government must in turn have found themselves coming to the rescue of producers. I do not suggest that any province should not encourage production. But if it becomes a cost to other jurisdictions, then it does become a concern. I would like your comment on that.

Mr. Jacques: Maybe I would like just to bring you back on the statistics. I do not think you have any program in P.E.I. per se. But if you look at the acreage last year, it was 76,000 acres versus 4,000 the previous year. I have 72,000 the previous year. And I do not think there was that kind of incentive there.

Mr. Binns: That is right. The incentive in P.E.I.'s case... It was not so much that it was an incentive, but because growers were losing money for so long they have to gamble to get that money back. And so if you can follow the thinking, a grower who has lost money for two successive years might say I will

[Traduction]

avoir au maximum trois exploitants pour la même entreprise agricole si vous préférez. Mais il s'agit là d'une disposition générale qu'on retrouve pratiquement dans tous les programmes, tant pour les coopératives que pour les exploitations multiples, un peu comme ce que nous avons chez nous depuis de nombreuses années, et je pense que la même chose est vraie pour la Colombie-Britannique aussi. Il y a donc cette disposition relative aux exploitants multiples.

Le président: Monsieur Hovdebo, est-ce une question supplémentaire?

M. Fraleigh: Je me demande si... Si nous restons dans le même sujet, j'aimerais poser une question supplémentaire.

M. Caldwell: J'allais attendre que M. Binns en ait terminé avec le Québec, mais j'aimerais si c'est le cas poser une question supplémentaire.

M. Binns: En fait, j'essaie tout simplement de savoir qui est admissible. Ainsi, admettons qu'un agriculteur ait deux fils qui travaillent avec lui, peut-il donner 180 hectares à chacun de ses fils, outre les 180 hectares qu'il a, lui?

M. Lavoie: Non, les deux fils doivent être de véritables exploitants agricoles, qui partagent l'investissement et la main-d'œuvre. S'il s'agit d'une main-d'œuvre familiale non rémunérée, ils ne seront pas admissibles dans le cadre de cette disposition. Si ce sont en revanche de véritables exploitants agricoles, s'ils sont associés à part entière dans l'entreprise, à ce moment-là oui.

M. Binns: Je vous remercie. En fait, ce qui m'intéresse surtout ce sont les niveaux de production actuels, pas seulement au Canada mais dans le reste du monde—mais disons que nous allons surtout parler du Canada—ce qui pose beaucoup de problèmes à l'industrie et oblige les contribuables à déboursier énormément d'argent, compte tenu de la situation qui s'est produite. Ce qui m'embarrasse, c'est que c'est peut-être à cause de la subvention provinciale que la production a tellement augmenté, à tel point que les autres provinces et le gouvernement fédéral doivent maintenant venir à la rescousse des producteurs. Je ne veux pas dire par là qu'il ne faille pas que les provinces encouragent la production, mais si cette augmentation de la production finit par coûter de l'argent aux autres paliers, à ce moment-là nous avons un problème. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Jacques: J'aimerais si vous voulez bien vous renvoyer aux statistiques. Je ne pense pas qu'il y ait à proprement parler de programme à l'Île-du-Prince-Édouard, mais si vous regardez les chiffres d'ensemencement pour l'an dernier, vous constaterez qu'il s'agissait de 76,000 acres contre 4,000 l'année précédente. J'ai 72,000 pour l'année précédente. Et pourtant, je ne pense pas qu'il y ait eu quelque forme d'encouragement que ce soit.

M. Binns: C'est exact. Dans le cas de l'Île-du-Prince-Édouard, l'incitation... En fait il ne s'agissait pas tellement d'une incitation, mais étant donné que les cultivateurs perdaient de l'argent depuis tellement longtemps, ils ont bien dû prendre quelques risques pour rentrer dans leurs fonds. Si

[Text]

plant a little more next year, hoping that the price is strong and I will recover what I have lost. But he normally would not do that if he could make money on a year to year basis.

The Chairman: Mr. Caldwell, is your question supplementary to that?

Mr. Caldwell: Yes. I guess I am going to be a little more straightforward. I do not know whether or not the Quebec's increase in production has caused a drop in price on a national basis, but I certainly get the feeling in my area of Ontario that it has had an effect, the subsidized prices have had an effect on the overall price. And I guess this is what I am trying to get at. When you figure that Quebec, for example, last year I guess it was \$13 million under the program that they got from the province out of a total of cash receipts across Canada of \$72.1 million.

Have there been any studies done on what effect this has had on prices across the country? I mean, never mind the overproduction or what is taking place. But has this subsidy caused a driving down of prices across the country and especially in eastern Canada?

Mr. Lavoie: No, I do not think that any significant study has been made there. But I will even suggest that yes, we have the subsidy impact. They may have some impact there. But the reaction may well also be on this famous concept of self-sufficiency where other provinces try to keep up with their so-called market share. Then even with our without subsidy, they try to say that we are producing, in one province, 25% of the Canadian market. They want to maintain this share. And then if another province increases, they want to increase as well. You have the type of psychology called reactionary, that is independent of the subsidy that may also affect the situation.

Now, in the case of 1984 and 1985, I do not think we can isolate the Canadian situation from what has happened south of the border. I mean, the huge crop has not been exclusively a Canadian phenomenon; it has been a northeast American phenomenon. The fact that we were not able to sell in the United States at a good price has also been a factor, and the fact that they were able to sell at least a portion of their import quota at low prices has also been an important factor for us. It is very, very difficult to easily bring about the subsidy impact of these other factors that are also pertinent.

• 1050

Such a study may be done, but we will always have proportions of either on the analysis because so many factors are involved. It is pretentious to say that we will capture exactly what is huge subsidies, what is due to this reaction to keep

[Translation]

vous suivez le raisonnement jusqu'au bout, vous constaterez qu'un cultivateur qui a perdu de l'argent pendant deux ans d'affilée peut fort bien se dire qu'il va ensemencer un peu plus l'année suivante en espérant que les prix vont grimper et qu'il va récupérer ce qu'il avait perdu. N'empêche qu'en temps normal il ne procéderait pas de cette façon s'il pouvait rentrer dans son argent tous les ans.

Le président: Monsieur Caldwell, avez-vous une question supplémentaire à poser?

M. Caldwell: En effet. Je vais y aller sans trop de détours. J'ignore si l'augmentation de la production au Québec a fait chuter les prix à l'échelle nationale, mais j'ai quand même le sentiment que cela a eu des répercussions dans ma région, en Ontario, que ces prix subventionnés ont influé sur les prix en général. J'imagine que c'est précisément à cela que je veux en venir. Lorsque vous vous rendez compte que le Québec par exemple a touché l'an dernier 13 millions de dollars au titre du programme, 13 millions de dollars des coffres provinciaux, comparez cela au chiffre d'affaires total de 72.1 millions de dollars pour le Canada et vous comprendrez.

J'aimerais savoir si on a vraiment étudié les conséquences que cela avait eu sur la structure des prix au Canada. Je veux dire par là, sans parler de surproduction ou de ce qui se passe effectivement. Est-ce que cette subvention a fait chuter les prix au niveau national et surtout dans l'est du pays?

M. Lavoie: Non, je ne pense pas vraiment qu'une étude d'envergure ait été réalisée à ce sujet, mais j'irais jusqu'à dire qu'à mon avis oui, ces subventions ont eu des conséquences. Elles ont pu en avoir. Il n'empêche que la réaction pourrait également fort bien découler de cette fameuse notion de l'autosuffisance, selon laquelle les autres provinces s'efforcent de conserver ce qu'elles appellent leur part du marché. À ce moment-là, même compte tenu de notre subvention, elles affirment que nous produisons, dans notre seule province, l'équivalent de 25 p. 100 du marché canadien et elles veulent que cette proportion se maintienne. À ce moment-là, si une autre province augmente sa production, elles veulent également augmenter la leur. C'est le genre de psychologie un peu réactionnaire qui a cours et qui n'a rien à voir avec la subvention, laquelle peut effectivement avoir une incidence.

Cela dit, dans le cas de 1984 et de 1985, je ne pense pas que nous puissions envisager la situation au Canada sans tenir compte de ce qui s'est passé au sud de la frontière. Après tout cette énorme récolte n'est pas un phénomène exclusivement canadien, tout le nord-est du continent américain est concerné. Le fait que nous n'ayons pas réussi à vendre à bon prix aux États-Unis a également constitué un facteur, et le fait qu'ils ont réussi à vendre au moins une partie de leur quota d'importation à faible prix a également été un facteur important pour nous. Il est excessivement difficile de saisir l'impact de tous ces facteurs.

Il est possible que cette étude soit effectuée, mais compte tenu du nombre des facteurs, l'analyse devra toujours respecter certaines proportions. Il est prétentieux de dire que nous réussirons à déterminer exactement de quoi est dû aux énormes

[Texte]

track of the Canadian share and what is due to the situation south of the border. It is very difficult, but it is possible to have something there.

Mr. Caldwell: If a study was done on the impact of this, I am not saying it is because of the Quebec subsidy program that prices are low, but I certainly think it must be having an effect. I am not blaming Quebec for doing it. If the province decides to do it that is their business. If it is having an effect on the national scheme, however, I think something has to be done. How we do that, I guess, becomes a real problem in telling provinces what they should do.

Prince Edward Island, for example, cannot afford to subsidize their potatoes at the rate they are doing now. Possibly Ontario could, but we do not have a history of getting into that kind of thing. I think it does put the provinces of New Brunswick and Prince Edward Island in a very awkward position. I know certainly in my area, just to repeat, Mr. Chairman, the Quebec subsidization program does have an effect.

The Chairman: A supplementary, Mr. Fraleigh?

Mr. Fraleigh: Yes. Mr. Lavoie, the thing that I think is disruptive in the marketplace and I want you to clarify whether I am right—what I have been told is that to qualify for a deficiency payment in the Province of Quebec you must have a receipt. You have a stabilization program which is well over the market price alone, so nobody has to be concerned about the market. They just keep dumping them on the market because they want that sales receipt, as it is the only way they can participate in the program. Is that correct?

Mr. Lavoie: No. As we said, it is based on a hectare basis.

Mr. Fraleigh: Wait a minute. To get their money do they not need to have sales receipts for the crop?

Mr. Lavoie: No.

Mr. Fraleigh: They can have the crop sitting in their bins and still participate?

Mr. Lavoie: Yes.

Mr. Fraleigh: Thank you.

Mr. Lavoie: Obviously they do consider market price. Say that the market price is \$4 and the stabilized price is \$7, farmers will receive only the difference between \$7 and \$4. Then if they do not sell their crop they will be losing the \$4 that they assume to have been received from the marketplace. Obviously they do not receive the \$7. They receive the difference between the stabilized price—

Mr. Fraleigh: Yes.

Mr. Lavoie:—as an example \$7 and the market price if it is \$4, then they will receive only the \$3, not the \$7.

[Traduction]

subventions, ce qui est dû à cette réaction qui consiste à surveiller de près la part canadienne et ce qui est dû à la situation au sud de la frontière. Tout cela est très difficile, mais toutefois, c'est possible.

M. Caldwell: Une étude a été effectuée sur les effets de cette situation, je ne prétends pas que c'est le programme de subventions du Québec qui a fait baisser les prix, mais certainement, il doit avoir un certain effet. Je ne blâme pas le Québec; si la province prend cette décision, cela la regarde. Cela dit, si cela doit avoir des répercussions sur la scène nationale, quelque chose doit être fait. Reste à savoir quoi, c'est un problème, car cela revient à dicter un comportement aux provinces.

Par exemple, l'Île du Prince-Edouard ne peut pas se permettre de subventionner la pomme de terre comme elle le fait actuellement. L'Ontario le pourrait peut-être, mais par le passé, cette province n'a pas pris cette habitude. L'Île du Prince-Edouard se trouve dans une situation très difficile. Je sais que dans ma région, monsieur le président, le programme de subventions du Québec a des effets très nets.

Le président: Monsieur Fraleigh, une question supplémentaire?

M. Fraleigh: Oui. Monsieur Lavoie, il y a une chose qui provoque des distorsions dans le marché, et j'aimerais que vous me confirmiez cela. On m'a dit que dans la province de Québec pour avoir un versement compensatoire il fallait présenter un reçu. Vous avez un programme de stabilisation qui dépasse de loin le simple prix du marché, par conséquent, c'est une considération qui ne joue pas. Pourtant, les gens continuent à faire du dumping simplement parce qu'ils ont besoin des factures de ventes puisque c'est le seul moyen de participer au programme. Est-ce que c'est vrai?

M. Lavoie: Non. Comme nous l'avons dit, la formule est basée sur le nombre d'hectares.

M. Fraleigh: Attendez un instant. Vous voulez dire qu'ils n'ont pas besoin de factures de vente pour obtenir leur versement?

M. Lavoie: Non.

M. Fraleigh: Ils peuvent avoir leur récolte dans leur hangar et participer tout de même?

M. Lavoie: Oui.

M. Fraleigh: Merci.

M. Lavoie: De toute évidence, ils ne tiennent pas compte du prix du marché. Supposons que le prix du marché soit à 4\$ et que le prix stabilisé soit à 7\$; les agriculteurs ne recevront que la différence entre 7\$ et 4\$. S'ils ne vendent pas leurs récoltes, ils y perdront 4\$ que l'on suppose avoir été acquis lors de la vente. De toute évidence, ils n'ont pas 7\$. Ils ont la différence entre le prix stabilisé...

M. Fraleigh: Oui.

M. Lavoie:... par exemple 7\$, et le prix du marché se situe à 4\$; ils ne recevront donc que 3\$ et non pas 7\$.

[Text]

The Chairman: Just for my own understanding now, does that suggest that in fact because the subsidy is between the \$7 and whatever the market price is they are encouraged to sell, regardless of what the market price is, because any loss is made up simply by the subsidies? Is that correct? If they sell for \$3, the subsidy will be \$4?

Mr. Lavoie: Yes it is true, but it is true even if you do not have a subsidy. If you have your crop there in the bin or in storage and it is a very perishable product, you have to take it out and market it before a given date. If not it will be lost 100%.

It is a very difficult situation for him. For example, at this time of the year, unless you have a cold storage, basically there is no possibility that you can preserve a crop. Maybe a few good producers who have very special good storage facilities may still have in conventional storage some potatoes; but in mid-June, with the warm weather we had for the spring, it is very difficult. Then they have to get the potatoes out before Sunday. They have no choice. Even \$1 there is better than nothing.

• 1055

It is one of the factors that explains some of the situation and the prices, these seasonal fluctuations. At one point you have the big fall sales that are important to drive the prices up or down, depending on the situation. Then you have another period as well in the spring where you have to empty your storage, because if you do not do so, you would have to dump them anyway. The potatoes would no longer be fit for human consumption.

The Chairman: Mr. Gass, on the same point.

Mr. Gass: On Mr. Fraleigh's point, you said they did not need a receipt in order to qualify for the subsidy, but they must have sold the potatoes by a certain period of time.

Mr. Lavoie: If not, they will lose whatever the market may have returned to them.

Mr. Gass: Otherwise, why would anybody bother paying the cost of grading and shipping potatoes if they could receive money for the pile of potatoes in the bin? So they have to sell them—

Mr. Lavoie: Right.

Mr. Gass: —at any price. Whatever the price is, they have to sell them in order to—

Mr. Fraleigh: That is the point I am making. The disruption in the marketplace is that they have to move those potatoes onto the market to qualify for the program.

Mr. Gass: But does everybody not have to?

Mr. Fraleigh: Therefore, they do not care what the price is, or I should say they have marginal interest in what the price is.

Mr. Lavoie: Yes, I would say more than marginal, but . . .

[Translation]

Le président: Une précision, s'il vous plaît. Vous voulez dire que la subvention se situe entre 7\$ et le prix du marché et ils sont encouragés à vendre, quel que soit le prix du marché, car toute perte qu'ils pourraient subir sera compensée par la subvention? C'est bien cela? S'ils vendent à 3\$, ils auront 4\$ de subvention?

M. Lavoie: Oui, c'est exact, mais cela vaut également si vous n'avez pas de subvention. Si votre récolte est entreposée chez vous, et s'il s'agit d'un produit très périssable, vous êtes forcé de la mettre en marché avant une date donnée. Sinon, vous la perdez à 100 p. 100.

Pour un agriculteur, c'est une situation difficile. Par exemple, à cette période, à moins d'avoir des entrepôts frigorifiques, il est impossible de conserver une récolte. Certains producteurs qui ont des installations d'entreposage particulièrement perfectionnées peuvent peut-être conserver une réserve de pommes de terre dans des entrepôts conventionnels. Mais à partir de la mi-juin, avec les chaleurs printanières que nous avons eues, cela devient très difficile. Ils doivent expédier les pommes de terre avant dimanche. Ils n'ont pas le choix. Dans ces conditions, même un dollar, c'est mieux que rien.

C'est un des facteurs qui expliquent en partie la situation et les prix, ces fluctuations saisonnières. À un moment donné, vous avez les grandes ventes d'automne qui sont importantes et qui font baisser les prix, mais bien sûr cela dépend de la situation. Ensuite, vous avez une autre période au printemps où vous êtes forcés de vider vos entrepôts car si vous ne le faites pas, vous allez être obligé de vous en débarrasser de toute façon. Si vous attendez plus, les pommes de terre ne seront plus comestibles.

Le président: Monsieur Gass, sur le même sujet.

M. Gass: Au sujet de la question de M. Fraleigh, vous avez dit que les agriculteurs n'avaient pas besoin de reçu pour obtenir la subvention, mais ils doivent tout de même avoir vendu les pommes de terre avant une certaine date.

M. Lavoie: Sinon, ils perdent tout.

M. Gass: Sinon, pourquoi accepterait-on de défrayer les coûts de classement et d'expédition des pommes de terre s'il est possible de s'en débarrasser en vrac? Dans ces conditions, ils sont forcés de vendre . . .

M. Lavoie: Exactement.

M. Gass: . . . à n'importe quel prix. Quel que soit le prix, ils doivent vendre pour . . .

M. Fraleigh: C'est précisément ce que je vous explique. Et le fait qu'ils doivent envoyer ces pommes de terre sur le marché pour pouvoir bénéficier du programme introduit des distorsions.

M. Gass: Mais est-ce que tout le monde n'y est pas forcé?

M. Fraleigh: Autrement dit, peu leur importe le prix, ou plutôt, le prix les intéresse très marginalement.

M. Lavoie: Oui, mais plus que marginalement, car . . .

[Texte]

The Chairman: Madam Bourgault has a supplementary on the same question.

Mr. Jacques: Excuse me, but the producers have to pay. The program is not strictly a government program; it is a government-producer program. So producers have to pay a fee, do not forget.

Mr. Fraleigh: I am not forgetting it for a minute. But when the subsidy is double what the rest of the producers in Canada are receiving for their market price, to say that the quality of product being dumped out onto the market is not going to disrupt the market, particularly when it has to be sold, is not being realistic.

The Chairman: If I can interrupt for a minute, our enthusiasm for this topic is causing the interpreter great difficulty, because more than one person is speaking at the same time, which creates a certain amount of difficulty.

Mr. Jacques, is there a response to Mr. Fraleigh's question? I think that was a comment; is that correct?

Mr. Jacques: Yes, that was just a comment. I agree with you, except that I wanted to say that the producers participate . . .

The Chairman: Madam Bourgault.

Mme Bourgault: Dernièrement, comme vous le savez tous, le ministre de l'Agriculture du Québec a lancé des cris concernant l'aide qu'on lui avait apportée. Donc, j'imagine que les choses ne vont pas si bien que cela. Les producteurs de pommes de terre du Québec ont eu leur part de misère, autant que les autres producteurs, et ce n'est pas à cause des subventions provinciales.

Pouvez-vous me dire pourquoi le ministre de l'Agriculture du Québec est si mécontent quant à l'annonce qu'on a faite? Il serait peut-être intéressant de dire que les producteurs du Québec se sont aussi organisés un office de commercialisation qui s'appelle Pomexpan. Les producteurs de l'Île-du-Prince-Édouard ont vu cela avec grand intérêt. On sait que le nombre d'acres n'a pas augmenté; c'est que les producteurs du Québec sont peut-être mieux organisés pour mettre leurs produits sur le marché. Cet office de commercialisation des pommes de terre leur coûte cher. Pouvez-vous donner des explications aux membres du Comité?

M. Jacques: Je pense que le ministre a essayé, avec les moyens limités dont il disposait, de s'attaquer aux problèmes les plus graves et de prendre des mesures qui pouvaient bénéficier à l'ensemble des producteurs. Les problèmes les plus graves semblaient être aux Maritimes. On savait que le fait de soustraire du marché une certaine quantité de produit pouvait faire augmenter les prix. De fait, cela a fait augmenter les prix. Nous avons les chiffres sur les prix qui prévalaient quand le programme a été lancé ainsi que les chiffres du début de juin. On voit qu'il y a eu une nette amélioration.

• 1100

M. Lavoie: Pour revenir à votre question, pourquoi la réaction de M. Pagé est-elle aussi forte, et que fait Pomexpan dans ce contexte?

[Traduction]

Le président: M^{me} Bourgault a une question supplémentaire.

M. Jacques: Excusez-moi, mes les producteurs doivent payer. Le programme n'est pas strictement gouvernemental, c'est un programme gouvernement-producteur. N'oubliez donc pas que les producteurs doivent payer certains frais.

M. Fraleigh: Je ne l'oublie pas un instant. Mais lorsque la subvention est le double de ce que les autres producteurs du Canada reçoivent, le fait de prétendre que la qualité d'un produit qui est déversé en masse sur le marché ne sera pas un facteur de distorsion, surtout lorsqu'il doit être vendu à tout prix, cette position-là n'est pas réaliste.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre un instant; votre enthousiasme pour le sujet pose des problèmes à l'interprète car plusieurs personnes parlent en même temps, ce qui crée une certaine difficulté.

Monsieur Jacques, vous voulez répondre à la question de M. Fraleigh? C'était une observation, n'est-ce pas?

M. Jacques: Oui, c'était une observation. Je suis d'accord avec vous, sinon que les producteurs participent . . .

Le président: Madame Bourgault.

Mrs. Bourgault: As you know, Quebec's Minister of Agriculture has been very vocal recently concerning the aid he was given. Therefore, I have to suppose that things are not going so well. Quebec's potato producers have had their worries, the same as other producers, and it is not due to provincial subsidies.

Could you tell me why Quebec's Minister of Agriculture was so upset by this announcement? Also, it is interesting to note that the producers in Québec have set up a marketing organization called Pomexpan. This development has been of great interest to the producers of Prince Edward Island. We know that the acreage has not increased, but it may be that Quebec's producers are better organized to market their product. This marketing agency is costing them a lot of money. Would you comment?

Mr. Jacques: I do believe that the Minister has tried, with the limited means at his disposal, to face the worst problems and to take measures beneficial to all producers. Apparently, the Atlantic provinces were the worst hit. We knew that with drawing product from the market could drive the prices up. In fact, it did increase prices. We have figures on the prices when the program was launched, as well as figures for the beginning of June. You can see a clear improvement.

Mr. Lavoie: To return to your question as to why Mr. Pagé's reaction is so strong and what Pomexpan is doing.

[Text]

Nous applaudissons tous à l'initiative prise par les producteurs de pommes de terre du Québec, comme par les producteurs de pommes d'ailleurs, pour travailler ensemble à la mise en marché de leurs pommes de terre dans un contexte plus discipliné. Autant que je sache, cela n'a absolument rien à voir avec la question de savoir si le gouvernement fédéral doit leur consentir une aide semblable à celle qui a été consentie aux producteurs des Maritimes. Lors des discussions, on n'a pas tenu compte du fait qu'ils avaient un meilleur système de mise en marché que les producteurs de certaines autres provinces. Je sais que certains ont dit qu'ils étaient pénalisés parce qu'ils avaient Pomexpan. C'est tout à fait faux. Cet élément n'est pas entré en considération.

Pourquoi M. Pagé réagit-il si fortement? Si je me fie aux données qu'il a énoncées récemment dans une entrevue à un journal, il s'attend à payer environ 22 millions de dollars en stabilisation pour la récolte de 1985. En tout cas, c'est le chiffre que j'ai lu dans le journal. Est-ce qu'il a été bien cité? Je ne le sais pas. Vingt-deux millions de dollars, c'est beaucoup d'argent. Les deux tiers de ce montant sont à la charge du gouvernement québécois et le tiers est à la charge des producteurs. Cet argent devra éventuellement être remboursé sous forme de primes additionnelles. Ainsi, au lieu de payer 40\$ l'hectare, ils devront payer davantage. Donc, cela augmente la prime des producteurs et cela diminue d'autant leur véritable revenu net après stabilisation. Ce n'est pas intéressant pour eux parce qu'ils doivent payer des intérêts. Donc, cela coûte cher à la fois au gouvernement du Québec et aux producteurs. Evidemment, toute partie de cela qui serait absorbée par un autre niveau de gouvernement sera bien accueillie.

Il y a longtemps que le Québec parle de l'équité interrégionale ou interprovinciale chaque fois que le gouvernement fédéral intervient. Cela fait partie de la tradition et on le fait publiquement. On dit que lorsque le gouvernement fédéral intervient dans une province, il doit automatiquement intervenir dans l'autre.

Un tel argument possède une certaine valeur. Personnellement, je n'y souscris pas. Je pense que le gouvernement doit s'occuper de la redistribution. Il y a des choix à faire, et certains choix ont des conséquences qui peuvent varier d'une région à l'autre. C'est normal, car cela fait partie de la vie. Dans notre vie personnelle, nous devons faire ce genre de choix. Le gouvernement fédéral est intervenu là où on cultivait beaucoup la pomme de terre, soit dans l'est du Canada. Il est intervenu, il faut le rappeler, en réponse à des décisions prises par les gouvernements de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick.

C'est donc une contribution à un programme provincial qui a été créé pour libérer une certaine quantité de surplus de pommes de terre. Je pense que nous sommes tous d'accord que le fait de libérer un surplus dans les deux principales provinces de production devrait, du moins en principe, aider indirectement les producteurs des autres régions, surtout ceux des régions limitrophes. D'après les statistiques, cela a effectivement eu un effet positif, du moins pendant un certain temps: il y a eu une hausse des prix à partir du début d'avril.

[Translation]

We commend the efforts made by Quebec potato producers, as well as other potato producers, to co-operate in marketing their potatoes in a more disciplined way. As far as I know, this has nothing to do with whether or not the federal government should give them assistance similar to the assistance provided to Maritime producers. The fact that they had a better marketing system than producers in certain other provinces was not taken into consideration during the discussions. I know that some people said they were penalized because they had Pomexpan. That is dead wrong, it did not even enter into consideration.

Why did Mr. Pagé react so strongly? According to the figures that he recently gave during a newspaper interview, he expects to pay around \$22 million in stabilization for the 1985 crop. At least, that is the figure that I read in the paper. Was he quoted correctly? I do not know. \$22 million is a lot of money. Two-thirds of this amount is the responsibility of the Quebec government and the other third falls to the producers. The money will be reimbursed in the form of additional premiums. So instead of paying \$40 a hectare, they will have to pay more. This increases the producers' premium and decreases their real net income after stabilization by the same amount. They do not like it because they have to pay interest. It is expensive both for the Quebec government and the producers. It goes without saying that any portion absorbed by another level of government would be well received.

For years, every time the federal government intervenes, Quebec talks about inter-regional or inter-provincial equity. It has become a tradition and it is done publicly. They say that when the federal government intervenes in one province, it must automatically intervene in another.

There is some merit to this argument. Personally, I do not subscribe to it. I think the government should look after redistribution. Choices have to be made and certain choices have consequences that may vary from one region to another. That is only normal, and that is life. We have to make such choices in our personal lives. The federal government intervened where potatoes were widely cultivated, namely in eastern Canada. It must be remembered that the government intervened in response to decisions made by the governments of Prince Edward Island and New Brunswick.

The contribution is to a provincial program created to free up a certain quantity of surplus potatoes. I think we would all agree that freeing up a surplus in the two major producing provinces should, at least in principle, indirectly assist producers in other regions, especially surrounding regions. According to the statistics, there was in fact a positive effect, at least for a while, because there was an increase in prices at the beginning of April.

[Texte]

[Traduction]

• 1105

Tout le monde a bénéficié de cet effet positif-là, et c'est autant que le Québec n'aura pas à payer sous forme de stabilisation. S'il y a eu une augmentation de 1\$ ou de 1.50\$ les 100 livres au Québec, pour une période d'un mois ou d'un mois et demi, ça relève leur prix moyen pour l'ensemble de l'année, et ça réduit d'autant leur problème, de sorte qu'il y a eu une contribution indirecte.

Je suis d'accord! Ils n'ont pas reçu de chèques, mais cette contribution-là est quand même une contribution valable; et la même chose s'applique également en Ontario. Les producteurs de l'Ontario ont également bénéficié d'une hausse. Évidemment, c'est indirect. Ce n'est pas aussi tangible, ce n'est pas aussi palpable, ce n'est pas aussi agréable à recevoir qu'un chèque, peut-être, mais un meilleur prix du marché, lorsque l'on est producteur, je pense que c'est une nouvelle très agréable! Quand on sait que son voisin, qui a vendu le mois précédent, vendait à 2\$ et que vous, vous vendez, disons en avril, un mois plus tard, à 3\$ ou 3.50\$, je pense que vous êtes plus heureux. Évidemment, on n'est pas encore aussi heureux que si c'était 7\$, ça c'est évident.

Mme Bourgault: Oui. Très bien.

The Chairman: I think we had better go to Mr. Althouse now on a supplementary.

Mr. Althouse: I realize the stabilization fund and the department have intervened to purchase potatoes with a purchase program. But will there still be a likelihood of its being triggered under the stabilization program for this year? At about what range are we looking?

Mr. Lavoie: For which year—1986 or 1985?

Mr. Althouse: For the 1985 crop.

Mr. Lavoie: What is the likelihood? I do not know. I would say it is quite low. The type of action taken is a significant action, answering, as we said, to action initiated by the provinces. This was indicated early in the year, last fall, last winter, and again in January.

For example, when Mr. Wise spoke to the Canadian Horticultural Council's annual meeting in January, he indicated to the growers that he saw two possibilities: to go tripartite or to go with a more orderly marketing system. Growers sat together, discussed the options, and elected to go for better marketing or more orderly marketing. This is why they are involved in the discussion referred to earlier this morning concerning the creation of a National Potato Agency, with or without supply management, which is to be determined later. This has been the answer from the growers.

Of course, whether they go tripartite or with a national agency does not solve the 1985 situation. The past is the past. I guess the government has answered by contributing to diversion farming initiated by the provinces. In the current context, I would say the probability of our going with something else is pretty low.

Everyone benefited from this positive result and Quebec will not have to pay this amount in the form of stabilization. If there had been an increase of \$1 or \$1.50 per hundredweight in Quebec, over a month or a month and a half, it would increase their average price for the whole year and reduce their problem by that much, so that there would have been an indirect contribution.

I agree. They did not receive cheques, but that contribution was still a valuable one. The same thing applies to Ontario. Ontario producers also benefited from the increase. Of course it is indirect. It may not be as tangible, as palpable, or as pleasant to receive as a cheque. But if you are a producer, I think that a better market price is very good news! If you know that your neighbour sold at \$2 the month before and you sell in April, a month later, for \$3 or \$3.50, I think you are happier. Obviously, you are not as happy as you would have been if it had been \$7, that is obvious.

Mrs. Bourgault: Yes. Fine.

Le président: Monsieur Althouse a une question supplémentaire.

M. Althouse: Je sais que le ministère intervient pour acheter des pommes de terre grâce au fonds de stabilisation. Pensez-vous qu'il faille un programme de rachat cette année? De combien d'argent parlons-nous, environ?

M. Lavoie: Vous parlez de l'année 1986 ou de 1985?

M. Althouse: De la récolte de 1985.

M. Lavoie: Si c'est probable? Je ne sais pas. Je dirais que c'est peu probable. Comme nous l'avons dit, ces mesures furent prises en réponse à des mesures prises par les provinces. Il y a eu des discussions au début de l'année, pendant l'automne et l'hiver, et encore au mois de janvier.

Par exemple, quand M. Wise a parlé à la réunion annuelle du *Canadian Horticultural Council* au mois de janvier, il a dit aux producteurs qu'il envisageait deux possibilités, ou bien d'établir un système tripartite, ou d'établir un système de mise en marché plus discipliné. Les producteurs se sont réunis, ils ont parlé des options, et ils ont décidé de viser une meilleure commercialisation. Voilà pourquoi ils participent aux discussions sur la création d'un Conseil national de commercialisation des pommes de terre, dont j'ai parlé ce matin, avec ou sans gestion de l'approvisionnement, question qui sera décidée à l'avenir. Voilà la réponse des producteurs.

Bien sûr, peu importe s'ils optent pour un programme tripartite ou pour un office national de commercialisation, ce n'est pas cela qui va régler la situation en 1985. Le passé, c'est le passé. Le gouvernement semble avoir répondu en contribuant au programme de diversion créé par les provinces. Dans la conjoncture actuelle, je dirais qu'il est hautement improbable que nous options pour une autre solution.

[Text]

Mr. Althouse: So what is past is past. The 1985 crop is gone. The only assistance is the assistance that has already been granted.

Mr. Lavoie: It is still possible to do something to help the growers. But in the format of an overall substitution program, if we designate a crop at 80% or 90% of the five-year average, I would say that the likelihood of this type of action is quite minimal. The cost attached to this type of action is quite significant, as you can imagine, with this type of submission.

Mr. Althouse: Do you have an estimate of what it would cost if the Minister did take a 90% stance in the last five years?

Mr. Lavoie: It all depends on whether you go national, eastern Canada and so on. But it could—

Mr. A.E. Proulx (Secretary Manager, Agricultural Stabilization Board, Department of Agriculture): Depending on the criteria used, it could be anything from \$30 million to \$70 million.

Mr. Althouse: So this is what is lying within the realm of possibility with the existing legislation. If we turn to the coming crop, what is the prospect for exports?

• 1110

I know we got access to the European market last year on a temporary basis. I think that is now at an end for most of our potatoes, at least. We were using a seed scam, so to speak. They would accept our inspections and permit them into their market until about the end of March. Is a similar type of access looming for the coming year, or was that, as they said, the last year they would allow that?

Mr. Hunter: I believe the gentleman is speaking of the derogations which are applied on the phyto-sanitary side to get seed potatoes accepted into almost all markets, but particularly the European markets. Our success has been up and down even in the current year. Initially we had access, and then we had a slight situation that arose in which we had to go back and explain some phyto-sanitary difference they had noted.

At the moment we have access to that market, and we will be going for it in other years. But basically we are trying to get longer-term access to the market by getting some equivalence in phyto-sanitary requirements set up. The argument from the European side is one of how we handle certain disease-control systems in Canada. They have not fully accepted our method yet. It borders around the idea of having a whole province free of a disease, or a region within the province free. They argued for individual farm freedom, where we were arguing for regions.

Mr. Althouse: So does that mean those producers who are still producing seed potatoes can work on rules that were acceptable last year with the same margin between disease-

[Translation]

M. Althouse: Alors, le passé, c'est le passé. La récolte de 1985 a disparu. Nous ne recevrons que l'aide déjà dispensée.

M. Lavoie: Nous pouvons encore faire quelque chose pour aider les producteurs. Mais dans le cadre d'un programme de remplacement, si nous prescrivons une récolte de 80 p. 100 ou 90 p. 100 de la moyenne sur cinq ans, je dirais qu'une telle mesure est peu probable. Comme on peut se l'imaginer, le coût d'une telle mesure est vraiment important.

M. Althouse: Avez-vous un calcul approximatif du prix qu'on aurait payé si le ministre avait retenu le chiffre de 90 p. 100 ces cinq dernières années?

M. Lavoie: Cela dépend de la région, s'il s'agit de la nation, de l'est du Canada, et ainsi de suite. Mais...

M. A.E. Proulx (gestionnaire secrétaire, Office de stabilisation des prix agricoles, ministère de l'Agriculture): Le chiffre varie, selon les critères, de 30 millions de dollars à 70 millions de dollars.

M. Althouse: Alors, voilà ce qui est possible dans le cadre de la loi actuelle. Parlant de la récolte à venir, quelles sont les possibilités d'exportation?

L'année dernière, nous avons obtenu l'accès au marché européen, mais de façon temporaire. Je crois que cela est terminé maintenant, tout au moins pour la plupart de nos variétés de pommes de terre. Nous avons en quelque sorte réussi un tour de passe-passe, avec nos pommes de terre de semence, puisque les Européens reconnaissent nos normes d'inspection et acceptaient nos pommes de terre sur leur marché jusqu'à la fin du mois de mars, à peu près. La même chose va-t-elle se reproduire cette année, ou était-ce, comme ils le disent, la dernière fois qu'ils nous autorisaient à le faire?

M. Hunter: Le député veut sans doute parler des dérogations qui ont été accordées pour les normes phyto-sanitaires, de sorte que des pommes de terre de semence ont été acceptées sur presque tous les marchés, et plus particulièrement sur le marché européen. Cette année, nous avons connu des hauts et des bas. Au départ, nous avions accès au marché, mais par la suite, de petits problèmes se sont posés, qui nous ont obligés à justifier les différences qu'ils avaient constatées entre les normes phyto-sanitaires.

En ce moment, nous avons accès à ce marché, et nous espérons que ce sera encore le cas pour les années qui suivent. Toutefois, nous essayons de nous y implanter plus solidement en recherchant certaines équivalences entre les normes phyto-sanitaires. Les Européens ne reconnaissent pas encore les procédures que nous avons adoptées au Canada en ce qui concerne le contrôle des maladies. Nous estimons que ce contrôle doit être efficace au niveau d'une province ou d'une région, alors que pour eux, cela doit se limiter à chaque exploitation agricole.

M. Althouse: Cela signifie-t-il que ceux qui produisent encore des pommes de terre de semence vont pouvoir se fier aux règles qui étaient acceptables l'année dernière, avec la

[Texte]

free fields and so on, or will that margin now be required to be somewhat broader than it was?

Mr. Hunter: We seem to go from year to year on this thing, unfortunately, trying to get some controlled access so that we can advise growers on which direction to go as far as growing seed is concerned. Our industry fortunately is set up such that we prefer to grow seed even if it is going to be used for table stock. So we are then prepared to supply markets if circumstances permit. I think our current condition is, though, that we feel there is a good possibility of access.

Mr. Althouse: When that product does get access to the European market, does it in fact go for seed only, or does some of that find its way into the table trade or processing?

Mr. Hunter: Basically it is for seed. Some of the countries purchase on the basis of seed. They prefer to have the additional health protection by buying seed and using it for table stock. But it is usually known at the time the contract is drawn up that this is their intent, and different size specifications and so on are used to make it more useful for table potatoes, even though it meets all the qualifications for seed.

Mr. Althouse: Can the officials give us an estimate of what proportion of our crop is likely to be exported in this coming year? Will it be up or down from previous years? Or are you expecting things to be about the same? That is for table and for the other.

Mr. Hunter: The objective certainly is that we would achieve between 15% and 20% of the crop being exported. In recent years our main market for the table stock has been the eastern United States, and that still looks like a favourable market to us. The industry is certainly making some more moves in their promotional activity and so on to try to assure at least the previous level of markets and perhaps some increase. Recently the high quality of potatoes we have been providing to that market... Some of the growers in the eastern United States have come around to the point where they are following our good lead and coming up with that quality of potatoes.

• 1115

In the offshore markets, which are basically seed, Argentina, for instance, has recently been looking for potatoes. There are some other openings showing, but it is not as predictable as we would like it to be.

Mr. Fraleigh: A couple of things came up in the remarks that I would like clarification on. I want to just quickly cover them and then leave the Quebec stabilization program. You made the statement that there was a producer and that this is a shared program. Mr. Lavoie then made the statement that

[Traduction]

même marge entre les champs intacts et les autres, ou cette marge va-t-elle devoir être plus grande qu'avant?

M. Hunter: Chaque année, nous essayons de nous implanter de façon un peu plus solide sur ce marché, afin que les producteurs de pommes de terre de semence puissent planifier leur culture en conséquence. Heureusement, notre secteur industriel est structuré de telle façon que nous préférons cultiver des pommes de terre de semence, même si ces dernières doivent servir à la consommation ordinaire. De la sorte, nous sommes prêts à approvisionner des marchés, si les circonstances le permettent. Dans l'état actuel des choses, nous sommes assez optimistes quant à nos chances d'accès.

M. Althouse: Lorsque nos pommes de terre de semence sont exportées sur le marché européen, sont-elles utilisées comme pommes de terre de semence uniquement ou servent-elles, en partie, à la consommation ordinaire ou à la transformation?

M. Hunter: Elles servent essentiellement aux semences. Certains pays les achètent uniquement parce que ce sont des pommes de terre de semence et qu'ainsi, même s'ils les utilisent pour la consommation ordinaire, ils ont des garanties supplémentaires, car les normes sont plus sévères. Cependant, on le sait généralement au moment de la signature du contrat, et à ce moment-là, on expédie des pommes de terre de semence dont la grosseur convient mieux à la consommation ordinaire, même si elles répondent à toutes les normes applicables aux pommes de terre de semence.

M. Althouse: Pouvez-vous nous dire quel pourcentage de notre récolte va être exporté cette année? Va-t-il être supérieur ou inférieur aux années précédentes? Va-t-il se maintenir? Je parle aussi bien des pommes de terre de consommation ordinaire que des autres.

M. Hunter: L'objectif est d'exporter entre 15 et 20 p. 100 des récoltes. Ces dernières années, notre principal marché d'exportation pour les pommes de terre de consommation ordinaire était l'est des États-Unis, et ce devrait être encore un marché fort intéressant cette année. Nous faisons beaucoup de promotion de notre produit afin de maintenir, voire d'augmenter, le degré de pénétration des marchés d'exportation. Récemment, nous avons exporté dans l'est des États-Unis des pommes de terre d'excellente qualité, à tel point que les producteurs de cette région nous ont emboîté le pas pour essayer d'obtenir une aussi bonne qualité.

Dans les autres pays, nous exportons surtout des pommes de terre de semence, et l'Argentine, notamment, présente depuis peu un certain potentiel dans ce domaine. D'autres perspectives se dessinent, mais il est difficile de prévoir avec plus de certitude.

M. Fraleigh: J'aimerais avoir quelques précisions sur certaines remarques qui ont été faites tout à l'heure. J'ai donc l'intention de parler brièvement du programme de stabilisation québécois avant de passer à autre chose. Vous avez dit qu'il s'agissait d'un programme à coût partagé. M. Lavoie a ensuite déclaré que les primes étaient payées après coup. Est-ce exact?

[Text]

the premiums are paid in the future. Is that correct? Does it occur after the fact?

Mr. Lavoie: I said the fact that they will be in deficit this year and have to pay—quoting Mr. Pagé—something around \$22 million. The program is supposed to be self-sustaining over time. They will have to reimburse a portion of this \$22 million that has not been funded by actual premiums. It will have to be reimbursed from premiums paid in the future. It is a two-third . . .

For example, the premium that was apparently paid for 1984 was \$141 a hectare. If the compensation that may be paid is, say, \$3 per hundredweight and you have 400 per hectare, obviously the premium is not enough to cover all the pay-out you will have to pay in the future. They currently have to pay their premium before harvest. I do not know exactly what the timing is, but it is before harvest.

Mr. Fraleigh: It is two-thirds to one-third, is that correct.

Mr. Lavoie: Yes.

Mr. Fraleigh: Is the total premium \$141 an acre?

Mr. Proulx: It is per hectare.

Mr. Fraleigh: The producer is only paying one-third of that \$141. Is that right?

Mr. Proulx: Over time.

Mr. Fraleigh: What does "over time" mean?

Mr. Proulx: It means that the fund for the province over a long period of time is supposed to be in balance with the payment by the province of two-thirds of the equivalent cost and one-third of the equivalent cost by the producer . . . over a long period of time, probably 10 years. There are years in which there have been no payments but premiums were paid.

Mr. Fraleigh: I do not want to drag this thing out. I have one last question. Does the method of payment of provincial stabilization in the Province of Quebec have a disruptive affect on the market prices outside Quebec, in your opinion?

Mr. Lavoie: I do not know. I honestly do not know.

Mr. Fraleigh: You do not know.

Mr. Lavoie: As I mentioned in answering Mr. Caldwell's question, there are too many factors to say up front that there is a disruptive effect. It is possible, but even with the production they had in 1985 they are still producing only 70% or 75% of what is consumed in Quebec. They are still a net importer, if we can call a province an importer or exporter. What the effect of such a consensus is, given all the other factors we mentioned . . . one may anticipate or think it is the way, but . . . it is possible. To respond that it is clearly the case is something I cannot do. I do not know if my colleagues can; I cannot.

[Translation]

M. Lavoie: J'ai dit que ce programme va enregistrer un déficit cette année et qu'il va falloir payer, pour reprendre les propres paroles de M. Pagé, environ 22 millions de dollars. Avec le temps, ce programme est censé s'autofinancer. Ils devront donc rembourser la partie de ces 22 millions de dollars qui n'aura pas été financée à partir des primes réelles. Ce remboursement devra donc se traduire par une diminution des primes qui devront être versées à l'avenir. C'est les deux tiers . . .

Par exemple, la prime qui a été apparemment versée en 1984 était calculée à raison de 141\$ l'hectare. Si l'indemnisation qui doit être versée représente 3\$ aux 100 livres et que vous avez 400 fois cela par hectare, il est évident que la prime ne couvre pas l'indemnité qui devrait être versée. À l'heure actuelle, ils doivent payer leur prime avant la récolte. Je ne sais pas à quelle date exactement, mais en tout cas, c'est avant la récolte.

M. Fraleigh: C'est deux tiers et un tiers, n'est-ce pas?

M. Lavoie: Oui.

M. Fraleigh: La prime totale s'élève à 141\$ par acre?

M. Proulx: Non, par hectare.

M. Fraleigh: Le producteur ne paie que le tiers de cette somme de 141\$, n'est-ce pas?

M. Proulx: Avec le temps, oui.

M. Fraleigh: Que voulez-vous dire par «avec le temps»?

M. Proulx: Je veux dire qu'après un certain temps, les comptes de la Caisse provinciale doivent s'équilibrer avec la contribution de la province, qui s'élève aux deux tiers du coût équivalent et la contribution du producteur qui s'élève au tiers du coût équivalent . . . Avec le temps, cela devrait donc s'équilibrer, et j'envisage une dizaine d'années. Certaines années, aucune indemnité n'a été versée, mais les primes, elles, ont été payées.

M. Fraleigh: Je ne veux pas insister trop là-dessus. J'ai encore une question à poser. La méthode de paiement dont est assorti ce programme de stabilisation québécois a-t-elle un effet perturbateur sur les prix en dehors du Québec?

M. Lavoie: Je n'en sais rien. Très franchement, je l'ignore.

M. Fraleigh: Vous l'ignorez.

M. Lavoie: Comme je l'ai dit tout à l'heure, en réponse à une question de M. Caldwell, trop de facteurs entrent en jeu pour pouvoir affirmer catégoriquement que celui-ci a un effet perturbateur. C'est possible, mais même avec le niveau de production qu'ils ont enregistré en 1985, ils ne produisent toujours que 70 ou 75 p. 100 de ce qu'ils consomment au Québec. Cette province est donc toujours un net importateur de pommes de terre, si l'on peut dire qu'une province importe ou exporte. Tellement de facteurs entrent en jeu qu'il est difficile de dire si celui-là a un effet perturbateur, mais c'est possible. Par contre, je ne peux pas être plus catégorique. Mes

[Texte]

[Traduction]

collègues pourraient peut-être vous donner une réponse plus précise.

• 1120

Mr. Hunter: Perhaps, Mr. Chairman, I could offer a little bit more on the impact of changing market situations where such as Quebec have come up with quite a lot higher production this year because of their much increased yields. Earlier in the season, when we were importing potatoes in other areas of the country, some of the early enough product from Quebec was moved into those markets. I must say it caused a lot of consternation, because it changed a pattern that had existed for some time. But it was on a short-term situation where product was moved to markets where we were in fact importing potatoes to satisfy requirements. So we had that type of thing.

And in another instance a year ago, going back to a previous crop, a similar situation in Quebec where they had earlier potatoes, they shipped into the United States a considerable volume of potatoes, and this disturbed some of the American buyers, because they had traditionally bought from other buyers. But it all was to satisfy a market need at the time.

Mr. Fraleigh: In Ontario we have potato packers, and most of those potato packers are growers as well. But they do not really care what potatoes they pack, because they pack a whole lot more than they produce themselves. The scenario that was being laid out to me last fall by my packers was that they were packing potatoes from wherever, either imported or provincial domestic, at a loss, well below the cost of production, let alone the support price in the Province of Quebec. And then potatoes move in undercutting that market from the Province of Quebec, in bulk, for them to pack. And the guy says I do not have any choice; I have to pack those Quebec potatoes, or somebody else is going to pack them and I am going to lose a share of market. Now, if that does not disrupt the market . . .

I do not have any problem if they are coming in under fair market conditions and everybody is on an equal footing, but for people to be able to move potatoes simply because they want to move them on to the market so they qualify, that is the part that I think disrupts the marketplace.

Mr. Jacques: Are you saying that the potatoes coming from Quebec were sold at a much lower price than your people in Ontario would sell them for?

Mr. Fraleigh: What I am saying is my packers were packing potatoes for the retail trade in a 10-pound bag, and they were packing them where they retailed out at 79¢ or something, which in all stretches of the imagination, nobody is going to make a nickel, and all of a sudden they had potatoes offered to them in bulk out of the Province of Quebec that was going to allow them to put potatoes onto the market at 69¢ for a 10-pound bag. They are upset, and I can understand how they are upset, particularly when they are not playing on an even playing field. But the packer himself does not have any choice. If he is going to maintain his markets he has to compete, so therefore he is going to take the potatoes that are offered to

M. Hunter: Monsieur le président, je pourrais peut-être vous en dire davantage sur l'impact de l'évolution des marchés, et au Québec, par exemple, la production a considérablement augmenté cette année grâce à une hausse remarquable des taux de rendement. Au début de la saison, alors que d'autres régions du pays importaient les pommes de terre, nous y avons expédié une partie de la récolte de primeurs du Québec. Je dois dire que cela a suscité une grande consternation, car cela ne s'était jamais fait. Il s'agissait cependant de répondre à un besoin à court terme, et c'est ainsi que des pommes de terre ont été expédiées dans d'autres provinces qui étaient obligées d'en importer pour répondre à leurs propres besoins.

L'année dernière, un autre cas de ce genre s'est présenté au Québec, où de grandes quantités de primeurs ont été expédiées aux États-Unis, ce qui y a quelque peu perturbé le marché, car, traditionnellement, les acheteurs américains s'adressaient à d'autres fournisseurs. Toutefois, il s'agissait, dans ce cas-là comme dans l'autre, de répondre à un besoin ponctuel.

M. Fraleigh: En Ontario, nous avons des conditionneurs de pommes de terre, dont la plupart sont également des producteurs. Toutefois, ils ne se soucient guère de ce qu'ils conditionnent, parce qu'ils en conditionnent beaucoup plus qu'ils n'en produisent. L'automne dernier, les conditionneurs de pommes de terre de ma région m'ont dit que les pommes de terre venaient de partout, du Canada comme de l'étranger, et qu'ils les conditionnaient à perte, bien en-dessous du coût de production, sans parler du prix de soutien au Québec. Ensuite, ces pommes de terre ont servi à couper le marché des producteurs québécois. Ces conditionneurs m'ont dit qu'ils n'avaient pas le choix, qu'ils étaient bien obligés de conditionner ces pommes de terre du Québec, sinon, quelqu'un d'autre allait le faire à leur place, et ils perdraient leur part du marché. Si cela ne perturbe pas un marché, je me demande . . .

Du moment qu'ils respectent les règles du jeu et que tout le monde est sur un pied d'égalité, je suis d'accord, mais si les gens commencent à exporter des pommes de terre simplement pour ne pas perdre leur part du marché, cela perturbe considérablement la situation.

M. Jacques: Voulez-vous dire que les pommes de terre produites au Québec se vendaient à un prix bien inférieur à celui que vos producteurs ontariens les vendraient?

M. Fraleigh: Ces gens-là conditionnaient des pommes de terre dans des sacs de 10 livres, pour la vente au détail, et à l'époque où ils les conditionnaient, ces pommes de terre se vendaient à 79c. ou quelque chose comme cela . . . Il est évident qu'à ce prix-là, personne ne fait de l'argent . . . Tout à coup, on leur a proposé des pommes de terre en vrac provenant de la province de Québec, à un prix tel qu'ils allaient pouvoir les vendre à 69c. le sac de 10 livres. Cela les a beaucoup surpris, et je le comprends, d'autant plus que les règles auxquelles ils sont assujettis ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Toutefois, ces conditionneurs n'avaient pas le choix. S'ils veulent conserver leur part du marché, ils doivent faire

[Text]

him at the cheapest price. And those kinds of things upset the marketplace.

Mr. Jacques: Maybe we should give the proportion of producers in Quebec who are under the stabilization scheme. I think it is, what, 400 on—

• 1125

Mr. Hunter: We have information that out of 400 producers, only 20% produce most of the potatoes. They are the larger people, and most of them are under the scheme. But 80% of the producers are either not under the scheme or are very minor producers. I think this may relate somewhat to your question as to the movement of potatoes from people who are rather disparate to sell, because they do not have the support of the scheme.

Mr. Caldwell: What proportion of the production is under the scheme? That is the important thing.

Mr. Jacques: About 72% of production is under the scheme.

Mr. Fraleigh: So the large producers are producing more than 160 hectares, which likely makes up a larger percentage of that 22%.

Mr. Lavoie: I have just one point of information. They also have a minimum. You have to produce at least four hectares or around 10 acres. Anything below is not eligible under the program, which may explain the difference between the number of producers as mentioned by Ken and the percentage of production. You still have a significant number of small producers or people on diversified provisions who produce potatoes with other things.

The Chairman: Do you have a supplementary on the same question, Madam Bourgault? I will then go to Mr. Henderson.

Mme Bourgault: La grande question est de savoir combien le producteur reçoit dans ses poches, en subventions ou autrement. Est-ce qu'il n'y a pas une subvention au transport des pommes de terre qui partent de l'est du Québec? Les producteurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Québec et de l'Ontario ont-ils le même montant dans leurs poches? C'est la question sur laquelle on devrait se pencher.

M. Lavoie: Le prix payé aux producteurs varie d'une province à l'autre. La différence nette entre les prix payés aux producteurs n'est pas reflétée exactement dans la différence entre les prix de gros. En ce moment, il y a toute une série d'intervenants à Charlottetown, à Montréal et à Toronto. Il y a aussi la subvention au transport des Maritimes. Cette subvention-là est passablement importante, entre autres pour la région de Québec. L'impact est très fort près de la ligne, et il diminue à mesure qu'on va vers Toronto.

A titre d'exemple, j'ai ici la liste des prix payés aux producteurs la semaine du 14 mai. Je ne prétends pas que c'est significatif; c'est seulement une ligne. Les prix étaient de 1.90\$

[Translation]

face à la concurrence et ils sont bien obligés d'accepter les pommes de terre qui leur sont offertes à un prix très intéressant. Voilà le genre de choses qui bouleversent un marché.

M. Jacques: Nous devrions peut-être indiquer dans quelle proportion les producteurs du Québec participent au programme de stabilisation. Je crois que 400...

M. Hunter: D'après nos informations, sur 400 producteurs, c'est seulement 20 p. 100 qui produisent la plupart des pommes de terre. Ce sont les producteurs les plus importants, et la plupart d'entre eux participent au régime. Mais il y a 80 p. 100 des producteurs qui soit ne participent pas au régime, soit sont des producteurs très peu importants. Je crois que ce fait a quelque chose à voir avec votre question au sujet de la vente de pommes de terre par des producteurs qui veulent à tout prix vendre, car ils ne bénéficient pas du régime.

M. Caldwell: L'importante, c'est de savoir quelle proportion de la production bénéficie du régime?

M. Jacques: Environ 72 p. 100 de la production bénéficie du régime.

M. Fraleigh: Donc les grands producteurs cultivent plus de 160 hectares, ce qui représente probablement une plus grande part des 22 p. 100.

M. Lavoie: Je tiens à signaler un point. Il existe également un minimum: il faut cultiver au moins quatre hectares, soit une dizaine d'acres de pommes de terre. Toute production inférieure à cela n'est pas admissible au programme, ce qui explique peut-être la différence entre le nombre de producteurs que Ken a mentionné et le pourcentage de la production. Il existe toujours un nombre important de petits producteurs qui cultivent des pommes de terre, entre autres.

Le président: Avez-vous une question supplémentaire sur le même point, madame Bourgault? Je vais ensuite donner la parole à M. Henderson.

Mrs. Bourgault: The main question is how much the producer gets, in grants or otherwise. Is there not a transportation subsidy for potatoes leaving eastern Quebec? Do potato producers from New Brunswick, Prince Edward Island, Quebec and Ontario receive the same amounts? That is what we should be looking at.

Mr. Lavoie: The price paid to producers varies from one province to another. The net difference between the prices paid to producers is not exactly reflected in the difference between the wholesale prices. At the present time, there are a number of parties involved in Charlottetown, Montreal and Toronto. There is also the Maritime provinces transportation subsidy which is quite important to the Quebec region, among others. The impact of the subsidy is very strong close to the border but diminishes gradually as one heads west toward Toronto.

I have here, by way of example, a list of the prices paid to producers for the week of May 14. I am not claiming this information is significant, after all, it takes up only one line

[Texte]

à 2.20\$ à l'Île-du-Prince-Édouard; on n'a pas de données pour le Nouveau-Brunswick ni pour Papineau pour cette semaine-là; Québec et Portneuf, de 4\$ à 4.20\$; Montréal, de 3.40\$ à 3.50\$; Saguenay, de 4\$ à 4.50\$.

Traditionnellement, le prix à la ferme payé aux producteurs des Maritimes a toujours été légèrement plus bas que ceux payés en Ontario et au Québec, et c'est normal. Même s'il y a une subvention au transport, il y a encore une certaine différence entre les deux. Ce qui défavorise surtout les producteurs des Maritimes, c'est le grand nombre d'intermédiaires entre les fermes et le consommateur.

La structure de mise en marché au Québec et en Ontario permet d'éliminer un certain nombre de ces intervenants. Pomexpan est un bon exemple. Nos coopératives sont aussi un bon exemple. Cet outil donne aux producteurs un certain avantage. Mais cela fait partie des règles normales du jeu.

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Thank you very much, Mr. Chairman. We have talked a lot this morning on the problems of the potato industry. I think those of us from Prince Edward Island are well aware of the problems, as we have been for many, many years. They did not just come about in the last few days, months, or years.

You mentioned that several steps have to be taken in order to set up some sort of a new marketing system, and that the producers must come up with a solution. You mentioned there are meetings taking place right now and all provinces are represented. What is your department doing? Are they sort of inducing the provinces and the producers of the provinces to get into some sort of system?

• 1130

The bottom line, we all know, not only in Canada but basically in the world... When I look at the American statistics I see that they have gone up in total production roughly 5 million metric tonnes since 1980. And we find the same in the European communities. The problem is that we are growing too many potatoes. The market just will not absorb the quantity of potatoes that are there. It is obvious for the Canadian potato farmers to have some sort of marketing system. But that marketing system must have controlled acreage. It has to be a supply-management type system.

How much are you people, as officials within the Department of Agriculture, helping the provinces and the producers come up with some sort of system that can be controlled at least within Canada?

Mr. Jacques: I think the first thing the producers have to decide is whether they want to go that way or not. Now, we can encourage them to come up with some improvement, but on the other hand we cannot take their place. We can help

[Traduction]

The prices were between \$1.90 and \$2.20 in Prince Edward Island. There was no information for New Brunswick or Papineau for that week, but the prices paid in Québec City and Portneuf were between \$4 and \$4.20. In Montreal, they were between \$3.40 and \$3.50, while in Saguenay, they were between \$4 and \$4.50.

Traditionally, the farm price paid to Maritime producers has always been slightly lower than that paid in Ontario and Québec, which is quite reasonable. Even though there is a transportation subsidy, there is still some difference between the two prices. The producers in the Maritime provinces suffer particularly because of the many middlemen between the farmer and the consumer.

The marketing structure in Québec and Ontario is such that some of these middlemen can be eliminated. Pomexpan is a good example. Our co-operatives are another good example of a tool which gives our producers something of an advantage. But all these considerations are part of the usual rules of the game.

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Merci beaucoup, monsieur le président. Nous avons beaucoup parlé ce matin des problèmes de l'industrie des pommes de terre. Ceux d'entre nous qui viennent de l'Île-du-Prince-Édouard connaissent bien ces problèmes, et nous les connaissons depuis bien des années. Ce n'est pas un problème qui s'est manifesté depuis quelques jours, depuis quelques mois, et même depuis quelques années.

Vous avez dit qu'il faut prendre certaines mesures pour mettre en place un nouveau régime de commercialisation, et que c'est au producteur de trouver une solution au problème. Vous avez mentionné que des réunions avaient lieu en ce moment, auxquelles assistaient des représentants de toutes les provinces. Que fait au juste votre ministère? Encouragez-vous les provinces et les agriculteurs à adopter un système quelconque?

En fin de compte, personne n'ignore que non seulement au Canada, mais ailleurs dans le monde... Jetez un coup d'oeil sur les statistiques américaines, et vous constaterez que leur production totale a monté à peu près de 5 millions de tonnes métriques depuis 1980, et c'est la même chose pour les pays de la Communauté européenne. Le problème, c'est qu'on fait pousser trop de pommes de terre et que la demande ne correspond pas à la production. Les cultivateurs de pommes de terre au Canada ont évidemment besoin d'un système de commercialisation, mais il faut contrôler la surface ensemencée. Il faut un système du type gestion de l'offre.

Vous êtes des cadres au sein du ministère de l'Agriculture; dites-moi dans quelle mesure vous encouragez les provinces et les cultivateurs à mettre au point un système que l'on puisse superviser, ne serait-ce que sur notre territoire.

M. Jacques: Les cultivateurs doivent décider en premier lieu s'ils veulent un système ou non. Nous les encourageons actuellement à améliorer la situation, mais c'est à eux de prendre la décision. Nous pouvons faciliter la commercialisa-

[Text]

them to market. We can help them on the export side. We can help them in promotion, and we have done it. We have been looking at these non-tariff barriers on the export side. We are working in very close relationship with Potato Canada. They have plots all over the world and try to promote their potatoes.

We are cost-sharing their promotional work abroad. We have been cost-sharing promotion in this country. We have been on the inspection side, trying to improve the quality of the product all the time. But to push the people to go one way and then another—we can facilitate, we can help, but the producers are going to have to take their own decisions too.

Mr. Henderson: If you leave it up to the producers the small producer will continue to go by the wayside and the large producer, who has probably more access to capital, is going to eventually take over. Then they can control the market system to some degree. That is a sad state of affairs to have happen in this country, certainly in my province.

But I want to go on to marketing. You say you are doing a lot in promotion, and I realize there is a certain amount of promotion going on, both within this country and outside the country. I am told by some shippers in my province that there are Third World countries that can take our potatoes, that actually need our potatoes. But there is a problem in getting money from those countries. Some of them have even mentioned to me that we should have some sort of system whereby we can barter for potatoes in some of those countries. That is just a thought.

Have you pursued that? Do you find that a problem? Many shippers have told me that there is a real problem, certainly in Argentina and Venezuela, trying to get American money out of there or Canadian dollars.

Mr. Jacques: If you are talking about butter, about 20% to 30% of the whole world trade is linked to barter. Until today, Canada has not been pushing this barter trade too much and it is a pretty tricky project. Very often our corporations, our Canadian companies, the exporters, are not always equipped for counter trade or for barter. It is not that easy.

• 1135

Mr. Henderson: Well I realize that Canadian shippers are not equipped to do it, but should there not be some sort of an agency, an overall umbrella agency, that can do this?

Mr. Lavoie: Perhaps the Export Development Corporation may be involved, I do not know.

Mr. Hunter: Certainly some of the deals and some of the countries you have mentioned, Argentina and Peru and so on, present real problems of trying to sell to a market where you know you are going to get payment. The EDC is now moving gradually into the agriculture field. They were very reluctant before in Algeria and other countries to support us, but now they are willing to work along with the Canadian exporters to give some access to those markets.

[Translation]

tion de leurs produits et les aider à trouver les débouchés à l'étranger. Nous pouvons les aider sur le plan publicité et nous l'avons fait. Côté exportation, nous avons étudié l'effet des barrières non tarifaires et nous travaillons en collaboration étroite avec Pommes de terre Canada. Il y a des champs de pommes de terre un peu partout au monde, et chacun essaie de vendre ses produits.

Nous les déchargeons de la moitié de leurs frais de publicité à l'étranger et au Canada. Nous surveillons constamment la qualité des produits. Nous sommes là pour leur faciliter la tâche, pour les aider, mais pas pour les encourager dans un sens ou dans l'autre. Ce sont les cultivateurs eux-mêmes qui doivent prendre leurs propres décisions.

M. Henderson: Si vous vous en remettez aux cultivateurs, il est inévitable que les plus gros, qui ont plus facilement accès à des capitaux, engloutissent les plus petits. Ils parviendront ainsi à contrôler le système de commercialisation dans une certaine mesure. Je trouve cette perspective déplorable, surtout pour ma province.

Mais parlons de commercialisation. Vous vous dites actifs sur le plan publicité, et, effectivement, il se fait une certaine publicité, au Canada comme à l'étranger. Certaines compagnies de ma province me disent que des pays du Tiers monde pourraient acheter nos pommes de terre, qu'ils en ont actuellement besoin. Le problème, c'est de se faire payer. Certains m'ont même suggéré un système en vertu duquel on pourrait dans certains cas troquer les pommes de terre contre autre chose. C'est une possibilité.

L'avez-vous envisagée? Est-il vraiment difficile de se faire payer? Plusieurs compagnies m'ont confirmé que c'était le cas, en particulier en Argentine ou au Vénézuéla, lorsqu'il s'agit de se faire payer en dollars américains ou canadiens.

M. Jacques: Pour les ventes internationales de beurre, dans 20 à 30 p. 100 des cas, on recourt au troc. Jusqu'à présent, le Canada n'a pas fait preuve de beaucoup d'enthousiasme pour le troc, car on risque d'y laisser des plumes. Les sociétés d'exportation canadiennes ne sont pas toujours capables de faire du troc, de l'échange de marchandises. Ce n'est pas facile.

M. Henderson: Je le sais bien, mais ne pourrait-on pas avoir une agence commune qui s'en occupe?

M. Lavoie: On pourrait peut-être faire appel à la Société pour l'expansion des exportations.

M. Hunter: Le fait est qu'il n'est pas toujours facile de se faire payer quand vous vendez à des pays comme ceux que vous avez mentionnés, l'Argentine et le Pérou, entre autres. La SEE a commencé petit à petit à s'occuper d'agriculture. Au début, leurs dirigeants n'avaient guère envie de nous aider à trouver des débouchés en Algérie et ailleurs, mais aujourd'hui, ils sont prêts à collaborer avec les exportateurs canadiens.

[Texte]

I do not think we are at the stage, as Mr. Jacques has mentioned—although on the barter side, if we can find the mix of products so that what we have to sell and what we might have to take back or trade in other international areas—that we can swing the deal. A few people are trying it but without much success yet.

Mr. Henderson: Is the EDC extending lines of credit now for shippers? One of the problems that I have heard as well . . .

Mr. Jacques: It depends. I mean, the lines of credit are extended depending on the countries. Usually they make an assessment of the country and after that they will extend a line of credit. Now, as far as the insurance program is concerned, they have been moving in. They have launched a new program last fall for bulk products and for the short term and they have also launched another program in January for medium-term financing. As Mr. Hunter said, we are moving in that direction and moving fairly quickly.

We have a task force sitting regularly right now—the same task force that has been helping to put these new programs together. The task force is still sitting right now and we have representatives from different departments, including our own department, and we are moving in that direction. This is better than counter trade. Counter trade is pretty tricky. You are sending your potatoes, but what are you getting in return and what are you going to do with that? You really have to be organized to sell the product you are going to get in counter trade.

Mr. Henderson: Well, shippers have told me that when they are bidding on a market, whether it is Algeria or some of the other countries, Holland has always been able to come up with a better deal, a better financing arrangement if you will, than Canada. Now that was a year ago. Has that improved? That is what I want to know.

Mr. Jacques: I think it has improved. I am not saying that we could not improve more, but it has improved, yes.

Mr. Henderson: My next question, Mr. Chairman, if I have some brief time, is on inspection fees on potatoes. We all know it is very important to have a good quality product going out, certainly in the export market, and in the domestic market. Are there any changes in inspection fees that you are aware of for this year? Are they going to be increased?

Mr. Jacques: We do not have anybody here from inspection and production. Maybe if you have any information on that, Mr. Hunter.

Mr. Hunter: From what knowledge I do have of the situation, having overheard that discussion, it is a phased increase in inspection fees. If I recall correctly, it was going from the original one of 5¢ to something like 8¢ this year. But eventually a target was set based on full recovery, and whether or not it would ever go to that extent is a decision that has to be taken as the process goes along. But primarily, yes, there is an announced increase for the coming year.

[Traduction]

Je ne pense pas que nous soyons prêts à suivre la suggestion de M. Jacques. Si nous optons pour le troc, même si nous trouvons la bonne combinaison de marchandises à échanger, je doute fort que l'on puisse passer des marchés. Les rares tentatives effectuées n'ont pas été couronnées de succès.

M. Henderson: Est-ce que la SEE fait désormais crédit aux expéditeurs? Je me suis laissé dire en effet que l'une des difficultés . . .

M. Jacques: Cela dépend. Le crédit est accordé en fonction du pays avec qui on fait affaire. La SEE étudie la situation du pays particulier et décide ensuite du niveau de crédit à accorder. Elle offre désormais un programme d'assurance. L'an dernier, elle a instauré un nouveau programme pour les produits en vrac et pour le financement à court terme, et, en janvier dernier, un autre programme pour le financement à moyen terme. Comme l'a dit M. Hunter, nous devenons de plus en plus actifs dans ce domaine.

Nous avons désormais un groupe d'étude régulier, celui-là même qui nous aide à mettre les nouveaux programmes au point. Ce groupe d'étude siège actuellement et regroupe des représentants de divers ministères, y compris le nôtre. C'est une solution préférable au troc, qui est une méthode un peu dangereuse. Vous vous débarrassez de vos pommes de terre, mais qu'est-ce qu'on vous donne en retour? Et à quoi cela peut-il vous servir? Ce n'est pas toujours facile de revendre le produit que vous obtenez en échange.

M. Henderson: Les compagnies d'expédition m'ont dit que chaque fois qu'elles faisaient un appel d'offres, qu'il s'agisse de l'Algérie ou d'un autre pays, la Hollande nous coupe toujours l'herbe sous le pied et obtient de meilleures conditions financières. Du moins, c'était le cas l'année dernière. J'aimerais savoir si la situation a changé.

M. Jacques: Je pense que les choses se sont améliorées. Je ne dis pas qu'on ne pourrait pas faire mieux, mais c'est déjà une amélioration.

M. Henderson: Monsieur le président, j'aimerais poser une brève question sur les tarifs d'inspection des pommes de terre. Nous reconnaissons tous l'importance d'avoir un produit de qualité, qu'il soit consommé sur place ou à l'étranger. Envisage-t-on de modifier le barème cette année? Une hausse est-elle prévue?

M. Jacques: Aucun représentant de la section inspection et production n'est présent, mais M. Hunter pourrait peut-être nous renseigner là-dessus.

M. Hunter: D'après ce que j'ai surpris de la discussion et ce que je sais de la situation, il s'agirait d'une hausse graduelle des tarifs d'inspection. Si je me souviens bien, cela devait passer de cinq, objectif original, à quelque chose comme huit cette année. Mais on a fini par fixer un objectif fondé sur le recouvrement de l'intégralité des coûts, mais quant à savoir si cela va aller jusque-là, eh bien, c'est une décision qui va être prise au fur et à mesure que la situation évoluera. Mais la réponse à votre question est oui, une augmentation a été annoncée pour l'année qui vient.

[Text]

[Translation]

• 1140

Mr. Henderson: I have just one parting comment, Mr. Chairman, if I can. Coming from Prince Edward Island, I must say we were thankful for the diversion program and the stabilization program that were announced, I think, for \$6 million. But I think all those Members of Parliament from Prince Edward Island would agree with me that it came a little late.

On Monday when I was driving along to the airport, I was listening to the farm broadcast, and they were quoting \$1.35 for a 50-pound bag of P.E.I. Canada number one potatoes at the farm gate. That is far, far below the cost of production. If it had been done a little earlier, if we had had a program in place, say, in January when indeed the former provincial government and producers had asked for that . . .

I know there are difficulties with Treasury Board and with all governments, but what is going to be in place next year? You are saying there is a possibility that stabilization payments for 1985 are going to be quite low. I do not know how your statistics would call it, but it looks like another poor year forecast, I am sorry to say, on the world markets, if you look at the futures market.

Mr. Hunter: I cannot see too far into the future myself, unfortunately. I guess not too many people can.

Mr. Henderson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hunter: The situation is that we are forecasting a reduced crop, and a rationalization of production is the one impact we might be able to live with. Prices that set our market tone for the year usually start in California and Florida, and the signal this year from those two areas is that their prices are much better than they were last year.

Now, whether or not the actual acreage reduction is followed through, no one is quite certain. Some of the major areas in the United States have already indicated that they are going to have more, but the indication of the eastern area is less. If there is some balance there, some reduction, we have to live within the total market demand. It was a little overpowering last year, and I think it will be adjusted this year. At least, that is the first signal.

Le président: Madame Bourgault.

Mme Bourgault: Les producteurs de pommes de terre du Québec connaissent des problèmes d'érosion des sols assez graves. De leur côté, les producteurs de porc se débarrasseraient avec grand plaisir de leurs surplus de fumier de porc. Les producteurs de pommes de terre aimeraient avoir cet engrais-là. Agriculture Canada s'est penché sur le problème de l'érosion des sols. N'y aurait-il pas lieu de créer un programme

M. Henderson: Je voudrais faire une dernière remarque, si vous me permettez, monsieur le président. Je suis de l'Île-du-Prince-Édouard, et je dois dire que nous avons beaucoup apprécié les programmes de conversion et de stabilisation dans le cadre desquels on prévoit une dépense de six millions de dollars, si je ne me trompe. Mais je crois que tous les députés qui représentent l'Île-du-Prince-Édouard conviendraient que ces initiatives ont été prises un peu trop tard.

J'ai écouté l'émission agricole lundi en allant à l'aéroport, et on parlait de 1.35\$ pour un sac de 50 livres de pommes de terre de l'Île de première qualité; il s'agit du prix à la ferme. Mais c'est infiniment inférieur au coût de la production. Si ces initiatives avaient été prises un peu plus tôt, et si un programme avait été en place en janvier, au moment où l'ancien gouvernement provincial et les producteurs l'avaient demandé . . .

Je sais qu'il y a toujours des problèmes lorsqu'on doit passer par le Conseil du Trésor ou les gouvernements en général, mais qu'est-ce qui va arriver l'année prochaine? Vous dites qu'il est possible que les paiements au titre de la stabilisation en 1985 soient assez bas. J'ignore ce que vos propres statistiques révéleraient, mais on dirait que les projections pour l'année prochaine ne sont pas très bonnes pour ce qui est du marché à terme mondial.

M. Hunter: Malheureusement, je ne peux pas moi non plus prédire avenir. Je suppose qu'il y a très peu de gens qui peuvent le faire.

M. Henderson: Merci, monsieur le président.

M. Hunter: C'est que nous prévoyons une moins bonne récolte, et à peu près la seule chose que nous puissions faire serait peut-être d'essayer de rationaliser la production. Les prix qui déterminent la santé de notre marché sont habituellement fixés en Californie ou en Floride, et dans ces deux régions cette année, les prix sont plus élevés qu'ils ne l'étaient l'année dernière.

Quant à savoir si l'on va vraiment réduire les superficies consacrées aux cultures, eh bien, personne ne le sait pour l'instant. Certaines des principales régions agricoles des États Unis ont déjà indiqué qu'elles vont en avoir plus, mais dans les régions à l'Est du pays, on dirait qu'ils vont en avoir moins. Qu'il y ait une sorte d'équilibre, ou une certaine réduction, nous allons devoir accepter que les besoins du marché global se situent à un certain niveau, pas plus. La situation était un peu difficile l'année dernière, et j'ai l'impression qu'il va y avoir un certain rajustement, cette année du moins; c'est ce que nous avons conclu d'après les premiers indices.

The Chairman: Mrs. Bourgault.

Mrs. Bourgault: Quebec potato producers have been experiencing very serious soil erosion problems. Hog producers, on the other hand, would be more than happy to get rid of their large surpluses of hog manure. Potato producers would like to get hold of this fertilizer. Further more, Agriculture Canada has been studying the problem of soil erosion. Is there no way we can set up a specific program to allow some sort of

[Texte]

spécifique qui permettrait à ces deux groupes de faire du troc? Les pommes de terre pourraient nourrir les porcs et le fumier pourrait engraisser les sols.

Mon ami de l'Ile-du-Prince-Edouard disait tout à l'heure que les producteurs devraient réduire leur acrage et faire l'alternance des cultures pour éviter ce problème-là et ainsi faire plus d'argent.

Est-ce qu'Agriculture Canada a un rôle à jouer au niveau de la sensibilisation des producteurs à ce problème-là? Avez-vous l'intention de faire quelque chose?

M. Jacques: Le problème de l'érosion n'est pas un problème particulier au Québec. De l'érosion, il y en a aussi à l'Ile-du-Prince-Edouard et au Nouveau-Brunswick. La protection des sols est actuellement une de nos priorités. C'est une des choses qu'on est en train de regarder, présentement, avec les provinces, à savoir comment contrôler l'érosion des sols. C'est un des sujets qui est discuté au niveau des ministres de l'Agriculture.

• 1145

Maintenant, ce que vous dites là... effectivement cela ne nous a jamais été suggéré comme solution jusqu'à ce jour.

M. Lavoie: Si je peux me permettre, monsieur le président, c'est vrai que l'érosion des sols est un problème pancanadien. Il y a un groupe de travail qui oeuvre très fort là-dessus. C'est un des groupes qui ont été formés à la suite de la Conférence des premiers ministres, fin novembre dernier, sur l'agriculture.

Alors, pour l'érosion des sols, c'était un des sous-groupes qui ont été formés. Il y a déjà eu deux réunions de ministres à ce sujet-là et ce sera également à l'ordre du jour de la réunion, fin août, à Vancouver.

Là où le problème est plus local, c'est la rencontre entre les producteurs de porc et ceux de pommes de terre. Il y a un problème, entre autres, dans votre comté et à quelques autres endroits au Québec également, et peut-être en Ontario, pour obtenir de l'engrais organique à bon compte à cause de la non-proximité de fermes qui élèvent des animaux, ou encore parce que même s'il y avait quelques fermes laitières ou autres, ils utilisent l'engrais organique sur leurs propres fermes et n'ont pas de surplus pour leurs voisins. Cela pourrait fertiliser les sols, et particulièrement dans des sols sablonneux ou légers. Comment transporter ce fumier-là? Est-ce qu'il faut le sécher sur place? Est-ce qu'il faut subventionner le transport? Il n'y a pas de programme actuellement pour cela.

Personnellement, je trouverais intéressant à nouveau—ce n'est pas la première fois que le problème se pose—de suggérer de regarder cela de plus près, et cela peut-être dans le cadre des programmes *ERDA*. L'accord avec le Québec n'est pas signé, et il est encore temps de regarder cela de plus près; ce serait peut-être innovatif, ce serait peut-être nouveau, il y en a qui vont trouver cela drôle...

Mme Bourgault: Oui, oui, mais...

[Traduction]

exchange between these two groups? Potatoes could be used to feed the hogs and hog manure could be used to improve the soil.

My confrère from Prince Edward Island was saying earlier that producers should reduce their acreage and alternate crops in order to avoid this problem and make more money.

Does agriculture Canada have any role to play when it comes to making producers more aware of this particular problem? Do you intend to take any action in this regard?

Mr. Jacques: The problem of soil erosion is not peculiar to Québec. Erosion problems are also occurring in Prince Edward Island and New Brunswick. In fact, soil protection is currently one of our priorities. This is one of the things we are looking at the present time with the provinces, in other words, how we can go about controlling soil erosion. This is one of the subjects being discussed by Ministers of Agriculture.

Now, with respect to your specific suggestions... as a matter of fact, no one has ever proposed this specific solution before now.

Mr. Lavoie: If I could just intervene for a moment, Mr. Chairman, there is not doubt that soil erosion is a problem throughout Canada. Indeed, there is a task force working very hard on this issue at this very moment, a task force which was formed following the conference of first ministers last November on agriculture.

So, a subgroup was formed at that time to study soil erosion. There have already been two ministerial meetings on this very issue, and it will also be on the agenda of the meeting to be held in Vancouver at the end of August.

Where the problem is more localized is when it comes to getting hog producers together with potato producers. There is some difficulty in your riding, as well as in other parts of Quebec and possibly Ontario as well, in obtaining cheap organic fertilizer because of the lack of livestock operations in the immediate area, or because, even if there are dairy farms or other types of farms in the area, the latter use organic fertilizer on their own farms and therefore have no surplus for their neighbours. However, it is true that it could be used to fertilize soil, particularly sandy or light soils. But how could the manure be transported from one place to the next? Would it first have to be dried? Or would grants have to be provided for transportation purposes? At the current time, there is no program which makes this kind of provision.

Personally, I think it might be interesting, and this is not the first time the problem has come up, to have a closer look at this possibility, perhaps in relationship to the *ERDA* programs. The agreement with Québec has not yet been signed, so there is still time to consider such a possibility; but it might be quite an innovative idea, something new, although some may find it rather odd—

Mrs. Bourgault: Yes, but...

[Text]

M. Lavoie: ... ou farfelu ou je ne sais pas quoi, mais pourquoi pas! S'il y a moyen de faire un petit quelque chose, pour des producteurs qui vivent des situations spéciales dans certaines régions, cela mérite certainement d'être regardé de plus près pour voir si c'est complètement folichon ou bien s'il y a une véritable valeur derrière cela.

Mme Bourgault: On enverra la copie des comptes rendus d'aujourd'hui aux producteurs de pommes de terre et aux producteurs de porc de la région dont je vous parlais.

Maintenant, il y a une dernière question que je voudrais poser. Dans l'exposé de la Bibliothèque du Parlement, on dit que les États-Unis nous accusent présentement de faire du *dumping* à cause des lois du marché. Actuellement, qu'est-ce que cela aurait comme conséquence s'il y avait redressement du dollar et entrevoyez-vous, dans un avenir immédiat, une imposition comme celle qui nous a été faite, par exemple sur le porc, par les États-Unis? J'aimerais que vous nous parliez de cela un petit peu.

M. Jacques: Écoutez, on est toujours soumis à ce genre de pression par les Américains. Maintenant, quel genre de commentaires voudriez-vous avoir exactement?

Mme Bourgault: S'il y avait un redressement du dollar, par exemple ... Quel effet cela aurait-il sur l'exportation?

M. Jacques: Évidemment, s'il y avait un redressement du dollar, on serait moins compétitifs, et si on est moins compétitifs, il y a des chances qu'on exporte moins.

Mme Bourgault: Et puis là, on a un problème de marché, on a un problème de surplus au Canada.

M. Jacques: Jusqu'à quel point? Cela dépend si vous dites que notre dollar peut remonter à 75c. ou venir à parité avec le dollar américain. Il y a une différence..., encore là. Il y a toujours un risque, c'est évident ... Mais pas seulement en agriculture. C'est vrai également pour les produits de la forêt, et c'est vrai également pour d'autres produits.

The Chairman: Mr. Gass.

Mr. Gass: Thank you, Mr. Chairman. I have only one question and a comment. Most of my questions were asked by Mr. Fraleigh.

The witnesses advised us that the producers from across Canada are now meeting, trying to come up with a program they can agree on. My question is simply this. If they were to agree today, and the federal government were also to agree, that this is the way we should go, how long before we would have that program in place?

Mr. Lavoie: If they do agree today, they will of course have to convince their provincial ministers to support whatever agreement they arrived at. You, as a Member of Parliament, will have to amend the National Farm Products Marketing Council Act as soon as possible. I do not think it would be possible before the end of this session, as the end of June is pretty close, but surely early next fall.

[Translation]

Mr. Lavoie: —or even far-fetched, who knows? But then again, why not! If there is some way we could do something for producers in certain regions whose circumstances are somewhat unusual, I certainly think it is worth having a closer look at it to see whether it is simply a crazy idea or whether there is really something to it.

Mrs. Bourgault: We will send a copy of today's proceedings to potato and hog producers in the region I mentioned.

Now, I would like to ask you one last question. In the paper prepared by the Library of Parliament, it is mentioned that the United States is currently accusing us of dumping because of market laws. In the present situation, what do you think might happen if the dollar were to gain strength, and do you think there is any possibility, in the immediate future, of the United States' imposing duties, as was done in the case of pork? I would like you to address that issue if you could, please.

Mr. Jacques: Well, as you know, we are always under that kind of pressure from the Americans. What exact issues did you wish me to address?

Mrs. Bourgault: Well, if the dollar were to gain strength, for instance, what do you think the effect might be on exports?

Mr. Jacques: Of course, if the dollar were to gain strength, we would be less competitive, and if we are less competitive, it is likely that we will export less.

Mrs. Bourgault: In that case, we would have a market problem or a surplus problem in Canada.

Mr. Jacques: But how far do you mean? It depends on whether you are asking what if our dollar were to go up to 75¢, or what if it were at par with the American dollar. There is a difference ... there is always a risk involved, of course ... but not only in agriculture. The same thing applies to forestry products, and other kinds of products.

Le président: Monsieur Gass.

M. Gass: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une seule question à poser et une remarque à faire. La plupart de mes questions ont déjà été posées par M. Fraleigh.

Les témoins nous ont dit que les producteurs de toutes les régions du Canada se réunissent en ce moment pour essayer de parvenir à une entente sur un programme qui leur convient. Voici donc ma question. S'ils réussissaient à se mettre d'accord aujourd'hui, et que le gouvernement fédéral était également d'accord là-dessus, combien de temps faudrait-il avant que le programme soit prêt à fonctionner?

• 1150

M. Lavoie: Même s'ils réussissaient à se mettre d'accord aujourd'hui, il faudrait, évidemment, qu'ils arrivent à convaincre leurs ministres provinciaux de la nécessité d'appuyer l'accord convenu. Vous, députés, seriez obligés de modifier le plus vite possible la Loi sur le Conseil national de commercialisation des produits de ferme. Je ne crois pas que ce sera possible avant la fin de la session, étant donné que nous nous

[Texte]

Then following that, if the plan as proposed involved supply-management control, the National Farm Products Marketing Council would have to hold hearings all across the country to hear the various interested producer groups. Because you are imposing something on all producers, they have a say. And consumers will also have a say. All interested parties will have the right to make presentations to this inquiry. And then, following that, they will report to the Minister, or Ministers of other provinces as well. And if it is felt that we have enough support, then a formal provincial or provincial-producer agreement to establish the agency will have to be signed and implemented. I would say that the earliest possible time is likely for the 1987 crop. I do not see how all these steps could be done for the 1986 crop. I hope I am wrong, but—

An hon. member: He is being a realist.

Mr. Gass: Mr. Chairman, my comment is this. And I am sticking my neck out, because the producers back home on the island may not agree with me. But if there are going to be controls and there are going to be pay-outs for the producers, my personal feeling is, after having looked at the differences in production in yields per acre in the different provinces, the pay-out should be by the hundredweight and not by the acre or hectare, because of the differences in the yields per acre from the different provinces. I say that simply because I look at the yield from P.E.I., and in the last four or five years it has been the highest. There was one exception, and that was in 1980, when Alberta had a higher yield per acre than P.E.I. And if you go on an acreage basis and let us say you cut back 10% of your acreage right across the country, then P.E.I. would lose more on that basis than they would if you cut back on the hundredweight per producer.

Mr. Lavoie: We agree. And in the past, each time we had... Under ASA, the payment was based on a production basis—tonnage hundredweight—and not on a hectare or acreage basis.

Mr. Gass: And the other thing is, if you limit people to hectares, they can increase the production per acre simply by adding more fertilizer or irrigation or whatever. So from that point as well it should be on the hundredweight rather than the acre, if you are going to put controls on it.

Mr. Jacques: You are talking about any pay-out coming from stabilization or any kind of—

Mr. Gass: Yes.

Mr. Jacques: Okay.

[Traduction]

approchons de la fin de juin, mais ce serait probablement possible au début de l'automne.

Après, si le plan prévoyait un certain contrôle des approvisionnements, le Conseil national de commercialisation des produits de ferme serait obligé de tenir des audiences dans toutes les régions du Canada pour entendre le point de vue des groupes de producteurs intéressés par le plan. Puisqu'il s'agirait d'imposer quelque chose aux producteurs, il faudrait qu'ils puissent avoir leur mot à dire là-dessus. Même chose pour les consommateurs. D'ailleurs, tous ceux qui s'intéressent à la question auraient le droit de faire un exposé ou de présenter un mémoire. Ensuite, le conseil présenterait son rapport au ministre fédéral ainsi qu'aux ministres provinciaux. Si l'on jugeait qu'il y a suffisamment d'appui, il faudrait qu'un accord entre les provinces et les producteurs, visant à créer cet organisme, soit signé et mis en application. À mon avis, ce serait prêt au plus tôt pour la récolte de 1987. Je ne vois pas comment nous pourrions passer par toutes ces étapes pour la récolte de 1986. J'espère que je me trompe, mais...

Une voix: Il est réaliste.

M. Gass: Monsieur le président, ma réaction à tout cela est la suivante—et là, je vais peut-être trop loin, étant donné que les producteurs chez moi, sur l'Île-du-Prince-Édouard, ne seront peut-être pas d'accord avec moi. Mais s'il va y avoir des mécanismes de contrôle et si les producteurs vont recevoir quelque chose, personnellement, après avoir constaté les différences de rendement à l'acre dans les différentes provinces, je crois que les sommes payées aux producteurs devraient être calculées au quintal plutôt qu'à l'acre ou à l'hectare, étant donné les différences sur le plan du rendement à l'acre dans les différentes provinces. Si je vous dis cela, c'est que lorsque je regarde le rendement dans l'Île-du-Prince-Édouard, je constate qu'il est supérieur à tous les autres depuis quatre ou cinq ans. Il y a une seule exception, en 1980—où le rendement à l'acre était plus élevé en Alberta que sur l'Île du Prince-Édouard. Mais si vous faites votre calcul en vous fondant sur le nombre d'acres, et si vous décidez d'imposer une réduction de 10 p. 100 d'un bout à l'autre du pays, à ce moment-là, l'Île-du-Prince-Édouard va perdre davantage que si la réduction était fondée sur les quantités produites par chaque producteur en utilisant le quintal.

M. Lavoie: Nous sommes entièrement d'accord avec vous. Par le passé, chaque fois que nous avons... Aux termes de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, le paiement était fonction de la production—c'est-à-dire du nombre de tonnes de quintaux—plutôt que du nombre d'hectares ou d'acres.

M. Gass: De plus, il faut se rappeler que si vous vous en tenez aux hectares, les gens pourront accroître la production à l'acre simplement en ajoutant de l'engrais ou en ayant recours à l'irrigation. Donc, là aussi, il faudrait que vous vous fondiez sur les quintaux, plutôt que sur les acres, si vous voulez instaurer des mécanismes de contrôle.

M. Jacques: Vous parlez de tout paiement qui pourrait être fait au titre de la stabilisation...

M. Gass: Oui, c'est exact.

M. Jacques: Très bien.

[Text]

Le président: Monsieur Tardif.

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

A la suite de la décision du gouvernement de donner des montants aux producteurs de l'est du Canada, il y a eu un tollé de protestations de la part des producteurs québécois qui se sont exprimés par l'intermédiaire du ministre de l'Agriculture du Québec. Ils réclament l'équivalent de ce qui a été versé aux producteurs de l'est du Canada. Ce dossier-là est-il toujours vivant ou si on a opposé une fin de non-recevoir définitive au ministre de l'Agriculture du Québec à ce chapitre-là?

M. Jacques: Il y a eu des discussions entre notre ministre et M. Pagé lors de la rencontre des ministres de l'Agriculture. M. Wise est certainement au courant de la situation.

M. Tardif: Donc, j'en déduis que le dossier est encore vivant.

M. Jacques: Le dossier, oui.

• 1155

M. Tardif: Maintenant, à la lecture du document qui nous a été remis, il ressort une grande vérité, c'est que les véritables producteurs de pommes de terre sont, évidemment, dans l'Est du pays. Est-ce que la justification du paiement est fonction de la vocation de l'Est du pays en termes de pommes de terre ou si elle est exclusivement due au fait qu'eux n'ont pas la stabilisation que nous avons au Québec?

M. Jacques: Non. Je pense qu'il y a une série de raisons, et pas seulement une raison qui a été invoquée. On a dit qu'il y avait des recettes plus élevées provenant d'autres cultures; moins de dépendance régionale envers la pomme de terre; plus de débouchés pour excédents moins volumineux de pommes de terre... Et, dans une province en particulier, il y a un régime... C'est une chose mais ce n'est pas toute la raison, c'est-à-dire qu'il y a d'autres raisons, comme je l'ai dit.

M. Tardif: Mais si vous aviez à quantifier le fait qu'il existe un régime de stabilisation au Québec qui prévoit telle, ou telle chose, dans la motivation de la décision du ministre, est-ce que c'est un facteur très important ou si c'est un facteur parmi tant d'autres?

M. Jacques: C'est un des facteurs. Et, comme je vous l'ai expliqué, il y en a d'autres. Parce que pour une province comme l'Île-du-Prince-Édouard, si on regarde au niveau du revenu à la ferme, la pomme de terre n'a pas le même impact qu'au Québec. Certainement pas. Et c'est la même chose au Nouveau-Brunswick. Cela est une des choses qui ont été considérées.

M. Tardif: J'accepte, évidemment, une partie de vos commentaires sauf que, d'après ce que je sais, le gars qui produit des pommes de terre au Québec et puis pour qui c'est la seule exploitation, il n'a pas les débouchés auxquels vous faites allusion et il n'a pas les possibilités auxquelles vous faites allusion. Il est assujéti aux mêmes problèmes que ceux de l'Est. Je veux dire que si on regarde le problème d'une façon globale, à l'échelle de ce que représentent toutes les recettes dans leur entier au Québec, je suis bien d'accord qu'une partie des explications que vous donnez sont acceptables. Mais, pour

[Translation]

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

Following the government's decision to pay out certain sums to eastern producers in Canada, there was an outcry from Québec producers, who expressed their disapproval through the Québec Minister of Agriculture. They are claiming an equivalent sum to the amounts paid out to eastern Canadian producers. Is this issue still alive or has the case put forward by the Québec Minister of Agriculture been dismissed once and for all?

Mr. Jacques: There were discussions between our Minister and Mr. Pagé at the meeting of Ministers of Agriculture. So, Mr. Wise is certainly well aware of the situation.

Mr. Tardif: I presume, therefore, that the issue has not yet been put to bed.

Mr. Jacques: Yes, that is correct.

Mr. Tardif: One point emerges clearly from the document we were given, namely that the real potato producers are, of course, in eastern Canada. Does the justification for the payment stem from the fact that eastern Canada is the major potato-growing region, or is it exclusively attributable to the fact that the Maritime Provinces do not have the stabilization program we have in Quebec?

Mr. Jacques: No. I think there are a number of reasons for the payment, not just the one you mentioned. The point has been made that there are higher incomes from other crops, less of a regional dependency on potatoes, and more outlets for smaller surpluses of potatoes... In one provinces, there is a program... That is a factor, but it is not the sole reason, there are others, as I have just explained.

Mr. Tardif: If you had to assess the importance of the Quebec stabilization plan in the minister's decision, would you say it was a very important factor or just one factor among others?

Mr. Jacques: It is one of the factors. As I explained, there are others as well. Potatoes definitely do not have the same impact on farm income in Prince Edward Island and Quebec. The same is true of New Brunswick. That is one of the factors that were considered.

Mr. Tardif: While I do of course accept part of your comments, I must point out that potato farmers in Quebec who grow only potatoes do not have the outlets or other options you referred to. They face the same problem as eastern potato producers. If we look at the total of all farm revenues from potatoes in Quebec, I agree that part of your explanation is acceptable. But I fail to see how your arguments deal with the situation of producers who grow only potatoes.

[Texte]

le producteur qui est exclusivement dans la pomme de terre, je ne vois pas comment on peut concilier les arguments que vous m'apportez.

M. Jacques: Evidemment, avec les restrictions budgétaires et avec les sommes qui étaient disponibles, on a tenté de faire une intervention qui était la meilleure possible. Donc, est intervenu là où on pensait que ça aiderait le plus à bonifier l'ensemble de la situation.

M. Lavoie: Si je peux, monsieur le président, je dirais que le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard a réagi le premier, officiellement, en lançant un programme au début de février à une époque où les prix étaient très très bas à l'Île-du-Prince-Édouard, beaucoup plus bas qu'au Nouveau-Brunswick et ailleurs, et où il y avait relativement peu de mouvements de pommes de terre, en dehors—il y en avait mais pas autant que la normale—, et ceci les préoccupait parce que, évidemment, ce qui reste en entrepôt risque de périr un jour ou l'autre. C'est un produit très périssable. Donc, qu'est-ce qu'ils ont effectivement reçu—c'est au passé maintenant—les producteurs de l'Île-du-Prince-Édouard? Pour l'Île-du-Prince-Édouard, c'est 3\$ les 100 livres pour ce qui a été vendu entre la mi-février et le 31 mai dans le programme de diversion. Ce qui suppose que ces pommes de terre-là étaient encore classées Canada No 1 dans le sens qu'on paie après les rejets... Donc, ils ont reçu ce 3\$ pour les pommes de terre qui étaient encore bonnes à l'époque. Jusqu'à quel point cela joue qu'il y ait un programme d'aide de disponible ailleurs? C'est un des éléments. Et si on veut comparer...

M. Tardif: Ailleurs? Quand vous parlez d'ailleurs, vous parlez du Québec?

M. Lavoie: ... Ailleurs, comme au Québec. C'est toujours difficile de faire des comparaisons comme je l'ai dit tout à l'heure parce qu'on risque facilement d'être injuste et de biaiser. Mais les producteurs du Québec recevront une garantie, disons, d'environ 7\$ pour leur production à partir du mois de septembre tant qu'il en restera. Pour les producteurs des Maritimes, ce sera entre la mi-février et le 31 mai. C'est une aide passablement différente.

• 1200

Le Québec n'a pas jugé bon d'établir un programme de diversion et de demander une contribution du gouvernement fédéral, comme l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick l'ont fait, parce qu'il avait déjà consacré beaucoup d'argent à la stabilisation, je suppose. M. Pagé a fait allusion au montant de stabilisation.

Mr. Gass: On a point of order, Mr. Chairman, maybe it is my interpretation, but I heard Mr. Lavoie say island producers got \$3 per hundredweight for potatoes they shipped between December and May 31. That was not for the total amount of potatoes they shipped. It was a maximum of 1,100 hundredweight. Each producer got \$3,300 of the initial payment which the province paid to the producers, so it was not for the total production. All they got assistance on was 1,100 hundredweight, whether they grew 100 acres or 500 acres.

[Traduction]

Mr. Jacques: Naturally, we had to work within budget restraints and we tried to use the money available in the best possible way. We therefore intervened in the area where we thought our action would most help to improve the overall situation.

Mr. Lavoie: With your permission, Mr. Chairman, I would like to point out that the Government of Prince Edward Island was the first to react officially by setting up a program in early February, when the prices in P.E.I. were very, very low, much lower than in New Brunswick and elsewhere. Relatively few potatoes were being sold at that time—there were some sales, but not as many as normally—and this situation concerned government officials, because potatoes stored in warehouses will eventually rot. Potatoes are highly perishable. So what did the P.E.I. potato producers actually receive—because it is in the past now? They got \$3 per hundredweight for potatoes sold between mid-February and May 31 under the program. This assumes that the potatoes were still Canada grade A, and that afterward the culls were paid for... In other words, the producers got \$3 per hundredweight for potatoes that were still good at the time. You asked about the importance of the fact that an assistance program was available elsewhere. That was one of the factors. If we want to compare...

Mr. Tardif: What do you mean when you say elsewhere? Are you referring to Quebec?

Mr. Lavoie: ... elsewhere, such as in Quebec. It is always difficult to make comparisons, as I said earlier, because it is very easy to be unfair and to come up with inaccurate results. However, the Quebec producers will be receiving a guarantee of about \$7 for their potatoes, beginning in September and for as long as they last. Maritime producers will receive payments between mid-February and May 31. The assistance programs are therefore quite different.

Québec did not see fit to set up a substitution program and to request federal government support, contrary to P.E.I. and New Brunswick, because it had already spent a lot of money on its stabilization program, I suppose. Mr. Pagé referred to the stabilization payment.

M. Gass: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il s'agit peut-être d'un problème d'interprétation, mais j'ai entendu M. Lavoie dire que les producteurs de l'Île-du-Prince-Édouard touchaient 3\$ par 100 livres de pommes de terre qu'ils expédiaient entre décembre et le 31 mai. Ils ne touchaient pas ce paiement pour toutes les pommes de terre expédiées. Il y avait un maximum de 1,100 livres. Chaque producteur recevait de la province un paiement initial de 3,300\$, mais le montant de 3\$ par 100 livres ne s'appliquait pas à toute la production, mais seulement à 1,100 livres, qu'ils cultivent 100 ou 500 acres.

[Text]

The Chairman: I suspect that is not a point of order, but it sounds like a very good clarification. We will accept that. Mr. Binns.

Mr. Binns: Thank you, Mr. Chairman. My concern is that while we have had several years of disastrous prices, we are on the road to another equally disastrous year. I hope I am wrong, but I do not see a national agency or board being put in place for this year, and therefore we are not going to get away from any of the problems we have had, even on the domestic front.

For instance, with the P.E.I. scheme in New Brunswick, the goal was to take potatoes off the market; by reducing the supply you would increase the price, because demand was strengthened. Unfortunately, that was somewhat at loggerheads with the Quebec scheme, which was still encouraging producers to put potatoes on the market, thereby taking away from the diversion scheme's attempts to strengthen the price. I can see that situation continuing as long as the current programs continue.

If we have a strong supply situation again this year, we can guess where potato producers are going to be next fall and winter. They are going to be asking the government to provide some help, given the things which are happening in the market.

Frankly, I do not know what the solution is, except to move towards some kind of a national scheme where we have some control in supply management, so we do not continually find ourselves in this mess. In the meantime, I am wondering if there is not some way the Government of Canada can urge some caution to the marketing approach which is taken by provinces. It will not do if one area is trying to withhold products to strengthen prices and another is flooding the market because price does not really matter to those producers, they are guaranteed a cost.

Is there a way advance payments can somehow be utilized by Ottawa to ensure Quebec does not flood the market in the fall by setting a low price for the fall and winter months?

Mr. Jacques: Could you be a little more precise? Are you saying we should withdraw the advance payment?

Mr. Binns: No, I am saying the Government of Canada provides advance payment. Can you tell a province you will provide advance payment funding, but only if they agree to a marketing plan, so you do not have a flood of product into the marketplace over that marketing period?

Mr. Jacques: The advance payment for a crop is usually used to promote the orderly marketing.

Mr. Binns: Does each producer decide whether he wants to participate?

Mr. Jacques: We usually work with an association of producers. They come to us and they make a request for advance payment. Not all the producers will be asking for an

[Translation]

Le président: À mon avis, il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement, mais je trouve que c'est une excellente précision. Je vais l'accepter. Monsieur Binns.

M. Binns: Merci, monsieur le président. Ce qui me préoccupe, c'est que les prix ont été très bas depuis plusieurs années et qu'ils s'annoncent tout aussi bas cette année. J'espère que je me trompe, mais je ne crois pas qu'un office national sera créé cette année. Autrement dit, nous n'allons pas pouvoir régler les problèmes passés, même pas à l'intérieur.

Le programme de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick visait à réduire l'offre des pommes de terre et donc à en augmenter le prix. Malheureusement, cela allait un peu à l'encontre du régime québécois, qui encourageait toujours les producteurs à commercialiser leurs pommes de terre, ce qui nuisait aux efforts du programme de diversion visant à renforcer le prix des pommes de terre. Je crois que la situation continuera tant que les programmes actuels continueront.

Si l'offre de pommes de terre est forte encore une fois cette année, nous pouvons nous imaginer la situation dans laquelle les producteurs de pommes de terre vont se retrouver à l'automne et en hiver. Ils vont demander de l'aide au gouvernement, compte tenu de ce qui se passe sur le marché.

Je vous dis en toute franchise que je ne connais pas la solution, mais qu'il faut essayer d'établir un régime national pour contrôler la gestion de l'offre, pour qu'on ne continue pas à se retrouver dans ce pétrin. Entre-temps, je me demande si le gouvernement ne peut pas encourager les provinces à faire preuve de prudence dans la commercialisation de leurs produits. Nous n'allons jamais résoudre le problème si une région essaie de ne pas commercialiser ses produits afin de renforcer les prix, alors qu'une autre région inonde le marché, car les producteurs touchent un prix garanti de toute façon.

Le gouvernement fédéral peut-il faire des paiements anticipés d'une façon ou d'une autre pour que le Québec n'inonde pas le marché à l'automne en fixant un prix bas pour l'automne et l'hiver?

M. Jacques: Pourriez-vous formuler votre question de façon un peu plus précise? Voulez-vous qu'on retire les paiements anticipés?

M. Binns: Non, j'ai dit que c'est le gouvernement du Canada qui donne des paiements anticipés. Peut-il dire à une province qu'il donnera des paiements anticipés pourvu que la province accepte un régime de commercialisation, pour qu'il n'y ait pas une inondation de pommes de terre sur le marché pendant la période en question?

M. Jacques: Les paiements anticipés pour une production donnée visent habituellement à encourager des pratiques ordonnées de commercialisation.

M. Binns: Est-ce à chaque producteur de décider si oui ou non il veut participer au régime?

M. Jacques: Nous travaillons d'habitude avec les associations des producteurs, qui viennent nous voir pour demander des paiements anticipés. Tous les producteurs ne vont pas demander des paiements anticipés. C'est en fonction du

[Texte]

advance payment. They go by requests from their producers, and there is also a limit on the advance payment we are giving.

Mr. Lavoie: They are already limited to \$30,000, so it is a limit in terms of dollars and cents.

Mr. Binns: I am trying to get the best price for the producer and save the governments of Canada, the Atlantic provinces and Quebec money, which will happen if we supply the marketplace in the best fashion and have a controlled delivery to the market throughout the season. If everyone does not join in the scheme of things, then we cannot guarantee the kind of deliveries to the marketplace. Therefore, if we have an excess we are going to see a low-price situation right at the start of the year, because there is no incentive. In fact, there is an incentive to ship early, as I understand it, at least for producers in Quebec. We need an incentive to hold potatoes until the market needs those potatoes.

The Chairman: I take it that this is more of an observation than a question.

Mr. Binns: They may want to correct me, I could be wrong.

Mr. Lavoie: It is something that has been discussed on many occasions. Is it feasible or acceptable to link ASA, APB, APCA and other legislation or programs together toward an objective of having a limit or a cap in the production? It is something that can be done, but it is very difficult for a lot of reasons to tell the producer exactly what he has to do to get this type of support from federal or provincial programs. It could be used, but up to now it has not been used.

The Chairman: Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: Thank you, Mr. Chairman. I made reference to the fact that Canadian production was \$72 million. I was looking at the wrong figure; that was P.E.I.'s figure. I would like to make it clear that the value of the industry is up over \$300 million.

I would not like anyone to think from this report that because Ontario only represents 1% of our total cash receipts per farm Ontario is small potatoes.

The Chairman: Thank you. Mrs. Bourgault.

Mme Bourgault: J'aimerais que mon ami de l'Île-du-Prince-Édouard vienne au Québec. On irait dans les grands supermarchés et il se rendrait compte que ce sont les pommes de terre du Québec qui restent en fin de semaine. Les pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard s'en vont avant les nôtres parce qu'elles sont de meilleure qualité. Ce n'est pas parce qu'on a des subventions du gouvernement.

Actuellement, on se pose des questions sur la mise en marché au Québec. Mon collègue sait sans doute que l'organisme Pomexpan fait affaire avec les producteurs de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard; on emballe de leurs pommes de terres dans des sacs Pomexpan, mais il est bien indiqué que ce sont des pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard.

[Traduction]

nombre de demandes faites par les producteurs et il y a aussi une limite globale.

M. Lavoie: Le plafond établi pour les paiements anticipés s'élève à 30,000\$.

M. Binns: J'essaie d'obtenir le meilleur régime pour le producteur et de faire économiser de l'argent aux gouvernements du Canada, des provinces atlantiques et du Québec, il s'agit donc d'avoir une bonne gestion de l'offre pour que le marché soit approvisionné de façon ordonnée pendant la saison. Si tout le monde ne participe pas à ce genre de régime, nous ne pouvons pas contrôler les livraisons et l'approvisionnement du marché. Ainsi, s'il y a excédent, nous allons nous retrouver avec des prix peu élevés au début de l'année, étant donné le manque d'incitation. En fait, la situation actuelle encouragerait les producteurs du Québec, au moins, à faire des livraisons tôt dans la saison. Il faut une incitation à garder les pommes de terre en réserve jusqu'à ce que le marché en ait besoin.

Le président: Si je comprends bien, vous faites une observation plutôt qu'une question.

M. Binns: Les témoins voudraient peut-être ajouter quelques précisions, si je me trompe.

M. Lavoie: C'est une question qui a été discutée à maintes reprises. Est-ce possible ou acceptable d'imposer par le biais de programmes ou de lois un certain plafond de la production? La chose peut se faire mais il est très difficile, pour bien des raisons, d'expliquer au producteur les conditions qu'il doit remplir afin d'obtenir ce genre de soutien des programmes fédéraux ou provinciaux. Cela pourrait se faire, mais jusqu'ici nous n'avons pas procédé de cette façon.

Le président: Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Merci, monsieur le président. J'ai dit que la production canadienne avait une valeur de 72 millions de dollars. J'ai cité le mauvais chiffre, c'était celui de l'Île-du-Prince-Édouard. Je tiens à préciser que le secteur représente plus de 300 millions de dollars.

Je ne voudrais pas que l'on conclue de ce rapport que, puisque l'Ontario ne représente que 1 p. 100 de nos recettes commerciales totales par ferme, l'Ontario est un élément négligeable.

Le président: Merci, madame Bourgault.

Mrs. Bourgault: I would like my friend from Prince Edward Island to come to Quebec. We would go take a look in the big supermarkets and he would soon see that it is the Quebec potatoes that are left unsold over the weekend. Prince Edward Island potatoes are bought up more quickly than ours because they are of better quality. It is not because we get government subsidies.

At the present time people are asking questions about marketing in Quebec. My colleague probably knows that Pomexpan does business with Prince Edward Island potato producers whose potatoes are packed in Pomexpan bags which clearly show that the potatoes are from Prince Edward Island.

[Text]

Dernièrement, 70 élèves des écoles du Québec sont allés dans les supermarchés et ils ont pris le premier sac de pommes de terre qui leur tombait sous la main. Quand on a ouvert tout cela, à la fin de la journée, on s'est rendu compte que les pommes de terre du Québec n'étaient pas de bonne qualité et que celles du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard étaient d'excellente qualité. Cela termine la journée sur une note positive.

Le président: Monsieur Tardif, une dernière question.

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

Tout à l'heure, vous avez dit que les producteurs de l'est du Canada avaient reçu 3\$ les 100 livres alors que ceux du Québec avaient reçu 7\$. Je remarque que tous, autour de la table, sont d'avis qu'on devrait avoir une bonne politique de mise en marché.

• 1210

Ne croyez-vous pas que cela aurait été une occasion rêvée de traiter les producteurs du Québec de la même façon que tous les autres, et en particulier ceux de l'Est? Et de leur dire: voici, il y a un problème pour lequel on va intervenir, mais à défaut de vous corriger les années d'après... Parce que d'après ce que j'ai entendu ici, ce matin, ceux du Québec ont retiré 7\$ de par leur propre système de protection, et ceux de l'Est, 3\$. J'en déduis qu'à plus ou moins long terme, ceux du Québec ont beaucoup plus de chances de survie que ceux de l'Est. On va éventuellement assister à un débalancement encore plus draconien, plus considérable que celui auquel on fait actuellement face. Il me semble qu'on aurait eu là une occasion idéale de tenter une espèce de concertation nationale en payant les producteurs de pommes de terre du Québec également, sur la même base que ceux de l'Est.

M. Jacques: Il y a une chose quand même qu'il faut se rappeler, c'est que cette année, à cause de ce qui est arrivé, les producteurs du Canada ont été quand même «conscientisés»; et je le dis parce que si ce n'était pas vrai, ils ne seraient pas réunis en ce moment. Ils sont conscients du problème. Cela, c'est certain; et ils sont conscients que le problème ne peut pas continuer comme dans le passé. Nous aussi on est conscients du fait que le gouvernement ne peut pas intervenir tous les cinq minutes; mais il va falloir quand même que les gens eux-mêmes réalisent le problème puis effectivement, s'organisent pour avoir une mise en marché qui soit un peu plus ordonnée.

M. Tardif: Mais, monsieur Jacques, ceux à qui vous allez, éventuellement et à très court terme, demander leur collaboration, de se serrer la ceinture, de faire un effort de concertation, après leur avoir refusé ce à quoi, au départ, ils croient avoir droit, à raison d'ailleurs..., je pense que vous êtes en droit de vous attendre à très peu ou pas du tout de collaboration. Puis cela serait un peu normal et qu'ils vous disent: vous vous mêlez de nos affaires pour cela, puis quand on a besoin de vous pour avoir ce qu'on considère être une justice élémentaire, vous n'êtes pas de la *game*.

M. Jacques: Maintenant, il y a une chose aussi, c'est que les pressions ne doivent pas venir strictement du gouvernement fédéral, mais je pense qu'il y a des pressions également qui

[Translation]

Recently, 70 pupils from Quebec schools visited supermarkets and bought the first bag of potatoes they saw. When the bags were opened at the end of the day, it was concluded that Quebec potatoes were not of good quality as opposed to those from New Brunswick and Prince Edward Island which were of excellent quality. This concludes the day on a positive note.

The Chairman: Mr. Tardif, a last question.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

You said that producers from eastern Canada received \$3 per hundredweight whereas those from Quebec received \$7. I have noted that all of us around this table agree that we should have a good marketing policy.

Do you not think that this would be an ideal opportunity to deal with Quebec producers in the same way as with all the others, particularly those from the east? We could tell them that we will attempt to settle a problem but if you do not make the necessary corrections yourselves in the following years... from what I have heard here this morning, Québec producers got \$7 out of their system of protection and those from the east, \$3. I infer that over the long term Quebec producers stand a greater chance of surviving than those from the east. We will eventually be faced with a much more drastic imbalance than is now the case. It seems to me that this is the ideal opportunity to begin consultations at a national level and agree to pay Quebec potato producers on the same basis as the eastern ones.

Mr. Jacques: It should be remembered that because of the occurrences this year, Canadian producers were made aware of the problem; I say this because if this were not so, they would not be meeting at the present time. They are aware of the problem. There is no doubt about it, they realize that things cannot continue as in the past. We also realize that the government cannot intervene at the drop of a hat, and that more effective means will have to be taken by those concerned to organize a more orderly marketing process.

Mr. Tardif: But Mr. Jacques, you will be shortly asking producers to co-operate and tighten their belts after refusing them something to which they rightly believe they are entitled... I do not think that you can expect much co-operation from them. Their reaction would be understandable, I think, since they could say that you are interfering in one end of their business, but when they need you for a matter they consider a question of fairness, you do not want to get involved.

Mr. Jacques: I think that pressure should not come solely from the federal government but also from the provincial ones... even under the present program there is sharing with

[Texte]

peuvent venir des gouvernements provinciaux, parce que là et à ce jour, l'aide... Premièrement, le programme qu'on a présentement, c'est un programme qui a été partagé avec les provinces; le Québec a aussi un programme d'assurance-revenu, alors les provinces sont en mesure aussi de faire ces pressions auprès des producteurs. Mais cela ne veut pas dire que nous, nous n'en faisons pas. Certainement pas!

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you very much. Before we adjourn, I would like to note to the committee that we meet a week tonight with the Farm Credit Corporation, on commodity-based mortgages once again.

Mr. Binns: Just a question, Mr. Chairman. Have any further decisions been made that might suggest what our travel plans will be in relation to the tobacco subcommittee?

The Chairman: Perhaps I can refer that to the clerk, who is involved with the committee.

The Clerk of the Committee: We can discuss that on Thursday, at the next meeting. It is making headway. It is a very complicated process. I can explain it to you afterwards, if you like.

Mr. Binns: We had some time ago been aiming at perhaps the week of June 16 as a possible travel date. It would appear as though that schedule is unreachable at this point.

The Clerk: Yes.

Mr. Binns: That is unfortunate.

The Chairman: Part of the difficulty has been caused by the new committee structure and control of budgets—and absence of budgets, in some cases.

Mr. Binns: I certainly realize it is a problem beyond this committee or its staff. I realize that, Mr. Chairman.

The Chairman: To the officials, thank you very much for your attendance. We have been here longer than usual. I think that reflects the interest in your presentation and the importance of the problem we were discussing today.

This meeting stands adjourned.

[Traduction]

the provinces; Quebec also has an income insurance program, so the provinces are in a position to bring pressure to bear on producers. But this does not mean that we will not do anything, certainly not.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci. Avant de lever la séance, je vous rappelle que nous allons rencontrer dans une semaine les représentants de la Société du crédit agricole pour parler encore une fois de la question des hypothèques garanties par la production.

M. Binns: Une question, monsieur le président. A-t-on pris des décisions concernant les projets de voyage du sous-comité qui étudie la culture du tabac?

Le président: Je vais demander au greffier de vous répondre.

Le greffier du Comité: Nous pourrons en parler jeudi à notre prochaine réunion. On fait des progrès, c'est une question très compliquée, je pourrai vous donner des précisions tout à l'heure, si vous voulez.

M. Binns: On avait mentionné la semaine du 16 juin pour le voyage. Apparemment ce ne sera plus possible.

Le greffier du Comité: Effectivement.

M. Binns: C'est dommage.

Le président: La difficulté tient en partie à la nouvelle structure des comités et aux restrictions budgétaires; dans certains cas aucun budget n'est prévu.

M. Binns: Je comprends que le problème dépasse le Comité et son personnel.

Le président: Je remercie les fonctionnaires d'être venus. Notre réunion a duré plus longtemps que d'habitude, sans doute à cause de l'intérêt de votre exposé et l'importance de la question discutée aujourd'hui.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Department of Agriculture:

Mr. Yvan Jacques, Assistant Deputy Minister, Marketing and Economics Branch;
Mr. Gilles Lavoie, Director General, Farm Income Services Branch;
Mr. A.E. Proulx, Secretary Manager, Agricultural Stabilization Board.
Mr. Ken Hunter, Chief, Commodity Marketing.

Du ministère de l'Agriculture:

M. Yvan Jacques, sous-ministre adjoint, Direction générale de la commercialisation et de l'économie;
M. Gilles Lavoie, directeur général, Direction générale du service du revenu agricole;
M. A.E. Proulx, gestionnaire/secrétaire, Office de stabilisation des prix agricoles;
M. Ken Hunter, chef, Commercialisation des produits primaires.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 55

Tuesday, June 17, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 55

Le mardi 17 juin 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Agriculture

RESPECTING:

Report of the Farm Credit Corporation, 1984-85

CONCERNANT:

Rapport de la Société du crédit agricole, 1984-1985

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Don Boudria
Lise Bourgault
Harry Brightwell

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 17, 1986
(67)

[Text]

The Standing Committee on agriculture met this day at 7:35 o'clock p.m., the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Lee Clark, Maurice Foster, Stan Hovdebo.

Acting Members of the Committee present: Elliott Hardey for Harry Brightwell, Felix Holtmann for Bill Gottselig.

Other Member present: Jack Scowen.

In attendance: From the Library of Parliament: Len Christie, Research Officer.

Witnesses: From the Farm Credit Corporation: Eiliv H. Anderson, Chairman and Chief Executive Officer; Brian Strom, Director, Lending Operations; Jacques Doran, Research Officer.

The Committee resumed consideration of the Report of the Farm Credit Corporation for the fiscal year ended March 31, 1985, which was deemed referred to the Committee on Thursday, June 27, 1985, pursuant to Standing Order 46(4). (*See Minutes of Proceedings for Tuesday, March 4, 1986, Issue No. 43.*)

Eiliv H. Anderson made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 9:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 JUIN 1986
(67)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit, aujourd'hui à 19 h 35, sous la présidence de Lee Clark, (*président*).

Membres du Comité présents: Lee Clark, Maurice Foster, Stan Hovdebo.

Membres suppléants présents: Elliott Hardey remplace Harry Brightwell; Felix Holtmann remplace Bill Gottselig.

Autre député présent: Jack Scowen.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Len Christie, attaché de recherche.

Témoins: De la Société du crédit agricole: Eiliv H. Anderson, président-directeur général; Brian Strom, directeur, Opérations de prêt; Jacques Doran, agent de recherche.

Le Comité reprend l'étude du rapport de *La Société du crédit agricole* pour l'exercice clos le 31 mars 1985, tenu pour déferé au Comité le jeudi 27 juin 1985, conformément à l'article 46(4) du Règlement. (*Voir Procès-verbaux du mardi 4 mars 1986, fascicule no 43.*)

Eiliv H. Anderson fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

A 21 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, June 17, 1986

• 1934

The Chairman: I would like to call this meeting of the Standing Committee on Agriculture to order.

We welcome the witnesses who are before us this evening on behalf of the Farm Credit Corporation. We are resuming consideration of its report for 1984-85. We are particularly interested in an update on the commodity-based loans program. If I understand correctly, I think some loans have now been offered in view of that program. I hope I understand correctly.

Perhaps Mr. Anderson will begin, and as usual I am asking you to introduce those who are with you and indicate their areas of responsibility. I also understand that you have a short opening statement you wish to make. Is that correct?

• 1935

Mr. Eiliv H. Anderson (Chairman and Chief Executive Officer, Farm Credit Corporation): Mr. Chairman, thank you. I have with me our director of lending operations, Brian Strom, and a research officer who worked on the CBL, Jacques Doran, who will be answering when we get into more technical parts of it. It is a pleasure to be here with the CBL up and operating, and we have some statistics on actual loans to go over with you. With that, if you will, I will make a short statement to bring us up to date.

I would like to say that since the February budget announcement there has been a great deal of debate on the merits of the CBL program. Some perceived it as a very marginal tool for these difficult times, while others have seen it as the answer to many problems.

The process of bringing this program into existence has been one of collaboration and exchange with the various parties who raised concerns and those who were interested in improving our original concept. On May 2 the Minister of Agriculture, the Hon. John Wise, announced the implementation of the program, and we now have some six weeks' experience with it which I would like to share with you. But before I do that, I would like to go over the main aspects of the program once again to ensure that we all have the same understanding of how the program works.

First of all, the program has as its objective to reduce the number of farm failures and to allow those in low-equity positions another chance to rebuild their businesses. Since this is a new mortgage instrument, it has been judged best to limit

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 17 juin 1986

Le président: Je déclare ouverte la séance du Comité permanent de l'agriculture.

Nous accueillons les témoins qui sont venus comparaître devant nous ce soir au nom de la Société du crédit agricole. Nous poursuivons l'étude du rapport de la Société pour 1984-1985. Nous serions spécialement intéressés d'avoir une mise à jour au sujet du Programme de prêts basés sur les prix des denrées. Si je comprends bien, certains prêts sont maintenant offerts en vertu de ce programme. J'espère que mes renseignements sont exacts.

Peut-être pouvons-nous tout d'abord céder la parole à M. Anderson, auquel je demanderai, comme d'habitude, de présenter les personnes qui l'accompagnent et de faire état de leur domaine de compétences. Je crois aussi savoir que vous voulez faire une courte déclaration d'ouverture. Est-ce juste?

M. Eiliv H. Anderson (président et directeur général, Société du crédit agricole): Monsieur le président, je vous remercie. Je suis accompagné aujourd'hui du directeur de nos Opérations de prêts, M. Brian Strom, et d'un agent de recherche qui a travaillé au Programme de prêts basés sur les prix des denrées, M. Jacques Doran, qui répondra à vos questions sur les aspects particulièrement techniques. C'est un plaisir pour nous d'être ici aujourd'hui, maintenant que ce programme est en voie, et nous aimerions examiner avec vous quelques statistiques sur les prêts accordés. Cela dit, et si vous le permettez, je ferai maintenant une courte déclaration pour nous situer par rapport à ce programme.

Ce programme a été abondamment débattu depuis que le gouvernement fédéral l'a annoncé dans son budget de février. Certaines personnes le considèrent comme un outil d'intervention très marginal, compte tenu de l'ampleur des difficultés actuelles en agriculture, tandis que d'autres voient en lui la réponse à de nombreux problèmes.

Ce programme est l'aboutissement d'un long processus de collaboration et d'échanges de vues avec les parties prenantes dans cette question et les autres intervenants désireux d'améliorer notre concept original. Le 2 mai dernier, le ministre de l'Agriculture, M. Wise, annonçait la mise en oeuvre du Programme. Je voudrais maintenant partager avec vous les résultats de nos quelque six semaines d'expérience avec ce programme. Mais permettez-moi d'abord de repasser avec vous les principales caractéristiques du Programme afin de bien nous mettre d'accord sur son mode de fonctionnement et ses buts.

Premièrement, le but du Programme est de réduire le nombre d'échecs agricoles et d'offrir aux exploitants agricoles qui possèdent un avoir net modeste dans leur exploitation une autre occasion de redresser celle-ci. Vu que l'hypothèque basée

[Texte]

it to FCC borrowers for the next two years. The program will then be reviewed and a decision will be made on its future. Another reason for limiting it to FCC clients for the moment is the fact that commercial institutions can offer small business bonds to their borrowers to help ease high interest rates, while the FCC does not have this option.

Under the program, loan payments are tied to the farmer's ability to pay, and borrowers can pay as little as 6% interest. Two options are available. Under the full indexing option, the borrower must have 40% or less equity to be eligible for the 6% interest rate. For borrowers with 40% to 55% equity, a partially indexed mortgage is available. This option offers an interest rate midway between 6% and the FCC's current 10-year lending rate. Today, the partially indexed loan carries an interest rate of 8.5%.

A borrower can index up to two commodities as long as these are the main enterprises of the farm operation. Both commodities will be given equal weighting in calculating the payments. The commodity price indices are based on data provided by Agriculture Canada and Statistics Canada. For most commodities, we have been sensitive to regional differences in price.

The mortgage for a commodity-based loan is written and registered for the face amount of the loan. This mortgage bears an interest rate 2% higher than the current FCC 10-year rate. Today, our 10-year rate is 11%, so a CBL mortgage would be registered at 13%. A side agreement reduces the CBL interest rate to the rate for either the fully or partially indexed option.

Provisions have been made to allow borrowers to opt out of the program if they wish. That borrower owes the remaining CBL principal and an adjustment for the benefits received from paying a reduced interest rate.

At this time, I am very pleased to report that we have approved just over \$21 million under the program for 99 applicants. In addition, we have some \$30 million to \$40 million worth of applications at various stages of processing.

The concept of the commodity-based loan is easier to understand when one can look at specific cases. I have chosen a few actual lending situations that have already been approved to give you an idea of whom this program is designed to assist.

[Traduction]

sur le prix des denrées est un nouvel instrument de financement, il a été jugé préférable de ne l'offrir, au cours des deux prochaines années, qu'aux emprunteurs actuels de la SCA. À la fin de cette période, nous réévaluerons le Programme et déciderons de son avenir. Le gouvernement a aussi choisi de restreindre ce nouveau programme aux clients actuels de la SCA du fait que les établissements commerciaux de crédit peuvent offrir à leurs emprunteurs des obligations pour petites entreprises et les aider ainsi à réduire leurs taux d'intérêt élevés, mais que la SCA ne peut en faire autant.

D'après le Programme de prêts basés sur les prix des denrées, les paiements de prêt sont liés à la capacité de l'agriculteur de payer, et son taux d'intérêt peut être aussi bas que 6 p. 100. L'emprunteur a accès à deux options: l'indexation complète et l'indexation partielle. Il doit cependant posséder un avoir net inférieur à 40 p. 100 dans son exploitation pour être admissible à l'indexation complète et aux taux d'intérêt de 6 p. 100 qui y est rattaché. Les emprunteurs dont l'avoir net se situe entre 40 et 55 p. 100 ont accès à l'hypothèque partiellement indexée. En vertu de cette option, l'emprunteur profite d'un taux d'intérêt qui se situe à mi-chemin entre 6 p. 100 et le taux de prêt courant de 10 ans de la SCA. Le prêt partiellement indexé porte en ce moment un taux d'intérêt de 8,5 p. 100.

L'emprunteur peut faire établir son indexation sur deux denrées au maximum, en autant que celles-ci représentent les principales spéculations ou productions de son exploitation. S'il choisit l'indexation reposant sur deux denrées, chacune aura le même poids pour le calcul des paiements. Les indices de prix des denrées reposent sur des données fournies par Agriculture Canada et Statistique Canada. Pour la plupart d'entre elles, on a tenu compte des écarts régionaux de prix.

L'hypothèse d'un prêt basé sur le prix des denrées est rédigée et enregistrée pour le montant nominal du prêt. Cette hypothèse porte un taux d'intérêt de 2 p. 100 supérieur au taux courant de 10 ans de la SCA. Vu que notre taux de 10 ans est actuellement de 11 p. 100, le taux inscrit à une hypothèque PBP enregistrée serait de 13 p. 100. Une convention accessoire vient ensuite réduire le taux d'intérêt PBP au taux fixé pour l'indexation complète ou partielle, selon le cas.

On a prévu des dispositions qui permettent à l'emprunteur de se retirer du Programme s'il le veut. Il doit alors payer le solde du principal à son hypothèque PBP, ainsi qu'un rajustement pour rembourser les avantages que lui a procurés le taux d'intérêt réduit.

Il me fait plaisir de vous informer que nous avons approuvé un peu plus de 21 millions de dollars dans le cadre de ce programme, en faveur de 99 demandeurs. De plus, nous avons en marche, à différentes étapes de traitement, des demandes qui représentent quelque 30 à 40 millions de dollars.

Le principe du prêt basé sur le prix des denrées est facile à comprendre si l'on utilise des cas précis pour l'illustrer. J'ai choisi quelques situations réelles qui ont donné lieu à un prêt PBP, afin de vous donner une idée des personnes à qui s'adresse ce programme.

[Text]

In case one, a young Ontario couple decided they would like to start a farming operation in 1975. So they purchased some 60 acres of land and started finishing hogs, while maintaining off-farm employment. In 1978, they started raising hogs with their own sows. An additional 55 acres were purchased in 1979, and the sow herd was increased from 12 to 60, with a farrow-to-finish operation. In 1980 they obtained a \$65,000 FCC loan at 13% to refinance their mortgage and to make renovations for expansion. They expanded the operation to 80 sows.

This couple is considered to be above average in the management of the farm business. When the program was announced, they gave it some careful thought and decided to apply. They believe the reduced payments with this loan will help them to continue to make improvements so they can maintain the efficiency of their business.

The Chairman: Was this couple considered to be in financial difficulty by FCC?

Mr. Anderson: They would have been falling in arrears and would have been in difficulty, with not enough cashflow to meet their payments to ourselves and probably to their other financiers who were putting up operating credit.

Case two 2 involves a young borrower who had originally obtained FCC financing with a family member in 1976. Loans for house renovations and irrigation improvements were subsequently approved in 1979 and 1981. By 1983, production levels had greatly decreased because of adverse weather conditions, and the partnership was on the point of dissolution. By the fall of 1985, arrear levels were close to \$100,000. The depressed land market made it impossible to sell some land to help bring down this debt.

• 1940

The borrower negotiated a postponement from the second mortgagee in favour of the CBL mortgage and has negotiated a release of the necessary chattel security from the bank. It is believed that this course of action has given this borrower another chance to succeed at a time when it appeared that foreclosure was imminent.

In case three, one of the major advantages of the CBL is its impact on the cashflow of the business. This example is from western Canada. A wheat farmer had a \$275,000 loan with FCC at 12.75%, with annual payments just over \$44,000. He obtained a \$280,000 Commodity-Based Loan, and a realistic projection of wheat prices indicates a 20% decrease this year. This means that this borrower will have a payment of about \$20,000, and this represents a cash saving of \$24,000 which can be applied to other debts or improvements.

[Translation]

Dans le premier cas, un jeune couple de l'Ontario s'est lancé en agriculture en 1975. Il a acheté quelque 60 acres de terrain et a commencé à engraisser des porcs tout en continuant à travailler à l'extérieur de l'exploitation. En 1978, ces personnes ont commencé à élever leurs propres truies. En 1979, elles ont acheté 55 acres de terrain et ont porté leur troupeau de truies de 12 à 60, pour mettre en place une exploitation naisseur-finiisseur. En 1980, elles ont emprunté 65,000\$ de la SCA à 13 p. 100 afin de refinancer leur hypothèque et de rénover leur porcherie pour assurer l'expansion de leur troupeau, qu'elles ont porté à 80 truies.

La gestion de cette entreprise est considérée comme supérieure à la moyenne. Lorsque le Programme de prêts basés sur le prix des denrées a été annoncé, ces emprunteurs l'ont étudié avec soin et ont décidé de s'en prévaloir. Ils estiment que leurs paiements de prêt réduits les aideront à poursuivre l'amélioration de leur entreprise afin de pouvoir maintenir l'efficacité de leur exploitation.

Le président: Est-ce que, selon la SCA, ce couple était en difficulté financière?

M. Anderson: Il aurait eu des arrérages et aurait été en difficulté puisque son encaisse ne lui aurait pas permis de rembourser la Société ni probablement d'autres créanciers qui lui accordaient un crédit d'exploitation.

Dans le deuxième cas, il s'agit d'un jeune agriculteur qui, en 1976, avait emprunté de la SCA avec un membre de sa famille. La SCA leur a de nouveau accordé des prêts en 1979 et en 1981 pour rénover le domicile et améliorer le système d'irrigation. En 1983, la production avait beaucoup diminué à cause des mauvaises conditions climatiques, et les deux partenaires s'apprêtaient à mettre fin à leur association. À l'automne de 1985, les arrérages approchaient de 100,000\$. À cause de la faiblesse du marché des terres, les emprunteurs ne pouvaient vendre une partie des terres pour réduire leur endettement.

Le jeune emprunteur a réussi à convaincre le créancier hypothécaire de second rang d'accorder préséance à une hypothèque PBP, et il a réussi à obtenir de la banque qu'elle libère les biens mobiliers nécessaires à un prêt PBP. On estime que le Programme de prêts basés sur les prix a offert à cet emprunteur une autre chance de réussir, alors qu'il était au bord de la faillite.

Le troisième cas met en lumière un autre grand avantage que le programme PBP offre à l'exploitant agricole, à savoir des disponibilités de trésorerie nettement améliorées. Voici un exemple touchant l'Ouest. Un céréaliculteur avait souscrit à un emprunt de 275,000\$ auprès de la SCA à un taux de 12 3/4 p. 100 et avec des paiements annuels excédant 44,000\$. Il a obtenu un PBP de 280,000\$. Cette année, le prix du blé diminuera vraisemblablement de 20 p.100. Cela signifie que cet emprunteur devra faire un paiement d'environ 20,000\$, réalisant ainsi une économie de 24,000\$ dont il pourra se servir pour payer d'autres dettes ou effectuer des améliorations.

[Texte]

We have calculated that if a farmer wanted to increase his production to generate this type of saving, he or she would have had to increase the farm's gross revenue by \$65,000, and this would have necessitated a \$300,000 investment. Looking at it another way, this borrower would have to farm some 685 additional acres, with an average net return of \$35 an acre, to gain the same cash advantage under the Commodity-Based Loan.

In case four, a Quebec dairy farmer has also chosen the commodity-based loan to ease his cashflow situation. His \$200,000 loan was at 13%, and his annual payment was \$29,200. Let us suppose that dairy prices will remain the same for next year. This borrower will have a payment of \$17,500 to make, which represents a cash saving of \$11,700.

For a dairy producer to generate this additional net income, he must produce an additional \$38,800 gross income. Taking into consideration the cost of borrowing and his variable costs, he would have had to increase his herd by 20 cows which each produce an average of 5,500 litres of milk per year. We calculate the cost of the cows at close to \$24,000, and quota would be close to \$100,000, and this does not allow for any additional facilities to house this larger herd. Our estimates indicate that in this case it would take an investment of between \$123,000 and \$190,000 to obtain the equivalent cash savings of the commodity-based loan.

I use these examples to illustrate some of the advantages of the program. I fully understand the concerns that have been raised about what a dramatic increase in commodity prices would mean. But it is our contention that if such increases come to pass the farmer will be in a better financial position to respond to increased payments, and one must not forget that there is an interest rate ceiling on the program.

This has been a brief overview of what the program is intended to accomplish in some of the practical applications in our first six weeks of operation. With that, we would be prepared to answer any questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Anderson, if I remember correctly, when this program was first announced there was talk in terms of its meeting the needs of about 5,000 farmers, 5,000 FCC customers. I think when you were with us last someone suggested that the figure might be closer to 4,000 farmers who would indeed be served by this program. I am struck by the fact that we are now at 99, which is 99 more than last time, but does not seem close to 4,000. Do you still believe that 4,000 farmers will qualify and benefit in this program?

Mr. Anderson: Jacques Doran has a much better handle on this.

Mr. Jacques Doran (Research Officer, Farm Credit Corporation): There are things that came into place when we initiated the program. First, we gave out the forms, and what

[Traduction]

Nous avons calculé que pour générer des liquidités correspondantes, à même la production de son entreprise, l'agriculteur devrait accroître son revenu brut d'environ 65,000\$ et, pour ce faire, investir 300,000\$. Autrement dit, il lui faudrait cultiver quelque 685 acres de plus, avec un rendement net moyen de 35\$ l'acre, pour dégager le même montant de liquidités.

Dans le quatrième cas, un jeune producteur québécois a aussi choisi un PBP pour améliorer ses disponibilités monétaires. Son prêt de 200,000\$ portait un taux d'intérêt de 13 p. 100, et il avait un paiement annuel de 29,200\$. Supposons que le prix du lait demeure le même l'an prochain. Cet emprunteur aura un paiement de 17,500\$, ce qui lui laissera des liquidités supplémentaires de 11,700\$.

Pour augmenter son revenu net d'autant, il faudrait que ce producteur laitier accroisse son revenu brut de 38,800\$. Compte tenu du loyer de l'argent et du niveau de ses coûts variables, il lui faudrait, pour cela, augmenter son troupeau de 20 vaches, avec une production moyenne annuelle de 5,500 litres de lait par vache. Nous avons évalué le coût des vaches à 24,000\$. Le quota supplémentaire coûterait près de 100,000\$. Et ces chiffres ne tiennent pas compte des agrandissements qui pourraient être nécessaires pour loger ce troupeau plus nombreux. Nous estimons qu'il devrait donc faire un investissement se situant entre 123,000\$ et 190,000\$ pour obtenir des liquidités comparables au montant dégagé par un PBP dans ce cas.

J'ai utilisé ces exemples afin d'illustrer certains des avantages du Programme. Je suis parfaitement conscient des inquiétudes que soulève la possibilité d'une augmentation spectaculaire du prix des denrées. Mais nous estimons que si de telles augmentations se réalisaient, l'emprunteur serait en bien meilleure situation financière pour assumer des paiements accrus. Et il ne faut pas oublier que ce programme prévoit un plafond à l'augmentation du taux d'intérêt.

Ces chiffres vous donnent un bref aperçu de ce que peut faire ce programme et de certaines de ses applications pratiques au cours des six premières semaines de son existence. Monsieur le président, il me fera plaisir de répondre aux questions.

Le président: Monsieur Anderson, si je me souviens bien, lorsque le gouvernement a annoncé ce programme, il a été question de répondre aux besoins d'environ 5,000 agriculteurs, c'est-à-dire 5,000 clients de la SCA. La dernière fois que vous avez comparu devant nous, il me semble que quelqu'un a déclaré que ce programme desservirait plutôt 4,000 agriculteurs. À l'heure actuelle, 99 personnes en ont profité, ce qui est plus que la dernière fois, mais toujours assez éloigné du chiffre de 4,000. Pensez-vous toujours que 4,000 agriculteurs seront admissibles à ce programme et en bénéficieront?

M. Anderson: M. Doran connaît davantage la situation.

M. Jacques Doran (agent de recherche, Société du crédit agricole): Lorsque nous avons établi le Programme, certains éléments ont été mis en place. Premièrement, nous avons

[Text]

happened was we were right in the midst of the planting season, so the forms did not come back right away. We say we have been in operation for six weeks, but in fact it is only in the last two or three weeks that we really started approving these loans. If I take the example of the last few days, we are approving something like \$2 million a day, which tells you about the speed at which we are going.

Now, we can look at our own portfolio, and you know the maximum rate to the farmer on these loans is 13%, and if we look at our level of arrears and the farmers who have rates of 12.50% or 13%, and above, who are in arrears, there is enough of them there to almost fill this gap of 4,000 farmers.

The Chairman: You are still using the figure of 4,000 then, are you?

Mr. Doran: Yes.

The Chairman: How many farmers do you believe are in difficulty now who are FCC customers?

• 1945

Mr. Doran: I have some statistics here. We have something like over 20% of our accounts in arrears. If I look only at the farmers who have interest rates where there is no way, it is a straight benefit to them of refinancing under this program if they have the asset level to do it. There are 2,000 farmers who are in arrears and have interest rates now that are 13% and above on their mortgages. If I go from 12%, then we have to add another almost 4,000 to that. So there are 6,000 farmers there who have interest rates on their mortgages of 12% and above and who are in arrears right now. The average amount in arrears is between \$20,000 and \$25,000.

The Chairman: So 6,000 are in difficulty, with high interest rates, speaking in general terms, and they would logically benefit from this; and it would appear as if 4,000 of those 6,000 might benefit from this program.

Mr. Doran: Right.

The Chairman: Would the other 2,000 not benefit because they do not meet the necessary equity level?

Mr. Doran: It could be that their asset values decreased so much in the last few years—plus their liabilities have increased—that now their equity is reduced to a level such that we cannot assist them any longer.

The Chairman: Are other farmers in difficulty beyond these 6,000 who are FCC customers, or is 6,000 the figure that . . . ?

Mr. Doran: There are some other farmers with lower rates than that. The number of farmers we have in arrears now is much higher than that.

[Translation]

distribué des formules, mais comme cela s'est fait à l'époque des semences, nous n'avons pas immédiatement reçu de réponses. En théorie, le Programme existe depuis six semaines, mais ce n'est en fait que dans les deux ou trois dernières semaines que nous avons vraiment commencé à approuver des prêts. Au cours des quelques derniers jours, par exemple, nous avons approuvé environ 2 millions de dollars de prêts par jour, ce qui vous donne une idée du rythme auquel la situation évolue.

Or si nous examinons notre propre portefeuille, et comme vous le savez le taux d'intérêt maximum sur les prêts accordés aux agriculteurs est de 13 p. 100, et si vous tenez compte du montant des arrérages et du nombre d'agriculteurs qui ont des prêts à 12,5 ou 13 p. 100 et plus et qui ont des arrérages, je pense qu'il y en a assez pour que nous nous rendions jusqu'à 4,000 exploitants agricoles.

Le président: Par conséquent, vous pensez toujours desservir 4,000 agriculteurs, n'est-ce pas?

M. Doran: Oui.

Le président: Combien d'agriculteurs, selon vous, par ailleurs clients de la SCA sont en difficulté financière?

M. Doran: J'ai ici quelques statistiques. Plus de 20 p. 100 de nos clients ont des paiements en souffrance. Si l'on tient compte uniquement des agriculteurs qui paient des taux d'intérêt excessivement élevés, c'est évidemment à leur avantage de refinancer leurs prêts en vertu du Programme, à condition de posséder l'avoir nécessaire. Or il y a 2,000 agriculteurs qui ont des arrérages et qui paient sur leur hypothèque un taux d'intérêt de 13 p. 100 ou plus. Si l'on passe ensuite à 12 p. 100, il faut ajouter près de 4,000 autres exploitants agricoles. Bref, il y a 6,000 agriculteurs dont le taux d'intérêt hypothécaire est de 12 p. 100 ou plus et qui ont des paiements en souffrance. Ceux-ci se situent en moyenne entre 20,000\$ et 25,000\$.

Le président: Il y aurait donc 6,000 agriculteurs en difficulté, qui paient des taux d'intérêt élevés, d'une manière générale, et qui en principe bénéficieraient de cette initiative; il semblerait que 4,000 de ces 6,000 exploitants seraient avantagés par ce programme.

M. Doran: Exactement.

Le président: Est-ce que les 2,000 autres ne profiteraient pas du Programme du fait qu'ils n'ont pas l'avoir net nécessaire?

M. Doran: Il se peut que leur actif ait tellement diminué au cours des dernières années, leur passif ne cessant par ailleurs d'augmenter, que leur avoir net soit maintenant trop faible pour les aider de quelque façon.

Le président: Est-ce que, en dehors de ces 6,000 agriculteurs clients de la SCA il y en a d'autres qui sont en difficulté financière, ou est-ce que ce chiffre . . . ?

M. Doran: Il y a d'autres agriculteurs dont les taux sont encore plus faibles. Le nombre d'exploitants agricoles ayant des paiements en souffrance est beaucoup plus élevé que cela.

[Texte]

The Chairman: How many FCC farmers are in arrears at the moment?

Mr. Brian Strom (Director, Lending Operations, Farm Credit Corporation): About 20,000.

The Chairman: Which is what in percentage terms?

Mr. Strom: It is 20%. Now, that is high. We are at the high side of it now because we have just come through the May instalments, and I think 55% to 60% of our accounts have May instalments. So one and two and three and four months after the instalment date that figure will come down. But right now we are at 25%. Before the May instalment period—just to give you a slight comparison—we were at 17% of our accounts in arrears, which would number about 13,000 accounts.

The Chairman: One difficulty I have is with this term "being in financial difficulty", because the words mean different things to different people. Is your definition of being in financial difficulty that they are in arrears with you, or is there a broader definition that you think is more useful as to who is in financial difficulty, what percentage are in financial difficulty?

Mr. Doran: It is pretty difficult to give you a straight and final answer on that, because as you mentioned yourself, we have various definitions. We have farmers who are in difficulty now and whom we have on our list and who do not have any equity or assets that they own, so they are past the point where we can really help them. There are some other farmers who, with all the high interest rate loans... We assume they are in financial difficulties in most of the cases, because if they had the repayment ability they would pay us first, just to get rid of these high interest rates.

Then there are the farmers who have lower rates, all the way down to... we still have a few 5% loans that are in arrears. In some of these cases we probably cannot say it is financial difficulties. They go in arrears because it is more profitable for them to pay somebody else. How to be 100% sure... we would have to go back to most of the individual files really to look at the situation as it is today.

The Chairman: I suspect we will come back to this.

Mr. Foster: You say 20,000 farmers are in serious financial difficulty with FCC. That is out of about 79,000 or 80,000.

Mr. Doran: Yes.

The Chairman: I think they said "financial difficulty". You are saying "serious financial difficulty". Is there a difference?

Mr. Foster: Financial difficulty.

Mr. Anderson: We are saying in arrears.

Mr. Foster: Oh, just in arrears. The criteria you use for serious financial difficulty, there are three, are there not—three criteria that are used by the research section?

[Traduction]

Le président: Combien d'agriculteurs clients de la SCA enregistrent des arrérages à ce moment-ci?

M. Brian Strom (directeur, Opérations de prêts, Société du crédit agricole): Environ 20,000.

Le président: Quelle proportion est-ce que cela représente?

M. Strom: Cela représente 20 p. 100, ce qui est élevé. Mais cela est élevé actuellement parce que nous venons d'avoir les versements de mai, et je crois que 55 à 60 p. 100 de nos clients doivent faire des versements en mai. Un, deux, trois, quatre mois après la date de versement, cette proportion diminue. Mais actuellement elle se situe à 25 p. 100. Pour situer cela dans son contexte, signalons qu'avant les versements de mai, 17 p. 100 de nos clients avaient des paiements en souffrance, c'est-à-dire environ 13,000 clients.

Le président: Je bute sur l'expression «en difficulté financière», qui ne signifie pas la même chose pour tout le monde. Est-ce que, selon vous, un agriculteur est en difficulté financière lorsqu'il vous doit des sommes ou y a-t-il une définition plus large qui conviendrait davantage; quel pourcentage, en fait, sont en difficulté financière?

M. Doran: Il est assez difficile de vous donner une réponse claire et simple à cette question parce que, comme vous l'avez vous-même signalé, il y a diverses définitions. Il y a des agriculteurs qui sont en difficulté, qui figurent à notre liste et qui n'ont pas de biens ou d'avoir, de sorte que nous ne pouvons plus vraiment les aider. Il y en a d'autres qui, parce qu'ils ont dû souscrire à des emprunts à taux d'intérêt élevés, sont vraisemblablement pour la plupart en difficulté financière, puisque s'ils pouvaient rembourser, c'est la Société qu'il rembourserait en premier, tout simplement pour se débarrasser de ces taux d'intérêt élevés.

Puis il y a des exploitants agricoles qui ont des taux d'intérêt faibles, allant même jusqu'à 5 p. 100, et qui ont des paiements en souffrance. Dans certains cas, l'on ne peut probablement pas dire que ces personnes sont en difficulté financière. Elles ont des arrérages parce qu'il est plus rentable pour elles de rembourser quelqu'un d'autre. Pour être absolument certains, il nous faudrait probablement revoir les dossiers individuels de ces agriculteurs pour connaître leur situation actuelle.

Le président: Sans doute reviendrons-nous à ce point.

M. Foster: Vous dites que 20,000 agriculteurs sont en grande difficulté financière avec la SCA. Vous voulez dire par rapport à environ 79,000 ou 80,000.

M. Doran: Oui.

Le président: L'on a dit, je pense, «en difficulté financière». Vous dites maintenant «en grave difficulté financière». Y a-t-il une différence?

M. Foster: En difficulté financière.

M. Anderson: Nous voulons dire ceux qui ont des arrérages.

M. Foster: Oh, seulement ceux qui ont des arrérages. Est-ce que la Section de recherches ne se fonde pas sur trois critères pour déterminer si un agriculteur est en grave difficulté financière?

[Text]

Mr. Doran: What you are referring to is the survey result where we identify something like 25,000 farmers in serious financial difficulty. However, these are the criteria of net worth and percentage of the sales that would go to service the debt . . . that it is more than 40% on all these things. However, this 25,000 farmers . . . It is all farmers across Canada, when we see they are in serious financial difficulties. It is not only FCC borrowers. It is all farmers.

• 1950

Mr. Foster: Yes. Using those criteria, what is the percentage of FCC clients who are in serious financial difficulty—not the percentage, but what is the figure? Do you have that?

Mr. Doran: I am sorry, I do not have it. I would assume it is something around 6,000 or 7,000, but it is just not on my mind now. I would have to check the figure, but it is somewhere in that ballpark.

Mr. Foster: In the survey that was done last summer, I think they quoted 23% of economic farmers with sales of more than \$20,000. It is in that range with FCC as well as the general farm population, is it?

Mr. Doran: Probably. I would have to check to give you the exact figure, because what you are saying, it is like the survey that was done last summer. In fact, what we did last summer is update the figures. We assume a drop in land values and a certain amount of liability that was not repaid and looked at the refinancing of debts and so on, and then we extended the result for one more year. However, these are extrapolations.

Mr. Foster: I would be interested to know if you could provide that information to the committee.

Mr. Doran: Yes.

Mr. Foster: The moratorium that has been placed on the foreclosures—is that still in place?

Mr. Anderson: Yes. It will remain in place until the review boards are operational . . . and the Canadian Farm Transition Program.

Mr. Foster: How many is that holding from proceedings at the present time, of your FCC clients?

Mr. Doran: What was said is probably we would go along, or we might have to initiate procedures in something like 600 farms next year if it is lifted or this year if it is lifted.

Mr. Foster: I see. What happens to those clients? Do most of them try to maintain some payments, or do they know that they are free from requirement of payments so they do not make contributions? Do you have any information on that?

Mr. Anderson: At this time, I do not think most of them would be making any payments. They would not have the income. Some of the farms are not even being operated. I can

[Translation]

M. Doran: Vous songez à l'enquête qui nous a permis de déterminer qu'environ 25,000 agriculteurs étaient en grave difficulté financière. Or, ces critères sont la valeur nette et le pourcentage du chiffre de ventes consacré au service de la dette . . . ce qui représente plus de 40 p. 100 de tout cela. Mais en ce qui concerne ces 25,000 agriculteurs . . . Il s'agit des agriculteurs partout au Canada que nous considérons comme étant en grave difficulté financière. Ce ne sont pas uniquement les clients de la SCA. Ce sont tous les agriculteurs.

M. Foster: D'accord. Compte tenu de ces critères, quel pourcentage de clients de la SCA sont en grave difficulté financière, c'est-à-dire non pas le pourcentage, mais le nombre? Le connaissez-vous?

M. Doran: Je regrette, je ne le connais pas. J'imagine qu'il y en a entre 6,000 et 7,000, mais cela m'échappe. Il me faudrait vérifier les données, mais je crois que c'est à peu près cela.

M. Foster: D'après l'enquête effectuée l'été dernier, 23 p. 100 des exploitations agricoles rentables réalisaient un chiffre de ventes de plus de 20,000\$. Est-ce que cela vaut pour les clients de la SCA autant que pour la population agricole en général?

M. Doran: Probablement. Il me faudrait vérifier pour vous donner le chiffre exact, parce que cette enquête a été effectuée l'été dernier. En fait, l'été dernier, nous avons mis les chiffres jour. Nous avons supposé une baisse de la valeur des terrains et une certaine proportion du passif qui n'a pas été remboursée et nous avons tenu compte également du refinancement et d'autres aspects et nous avons projeté le résultat pour une année de plus. Mais il s'agit là d'extrapolations.

M. Foster: Je serais curieux de savoir si vous pourriez fournir ces données au Comité.

M. Doran: Oui.

M. Foster: Est-ce que le moratoire qui a été imposé sur les réalisations de garanties est encore en vigueur?

M. Anderson: Oui. Il demeurera jusqu'à ce que les comités d'examen et le Programme canadien de réorientation des agriculteurs soient en place.

M. Foster: Combien de vos clients sont ainsi protégés d'une saisie?

M. Doran: Ce que l'on a dit c'est que nous procéderions probablement, ou alors nous serions obligés d'initier des poursuites contre environ 600 exploitations agricoles l'année prochaine ou cette année si cette mesure est abrogée.

M. Foster: Je vois. Qu'est-ce qu'il arrive à ces clients? Est-ce que la plupart essaient de faire des paiements, ou est-ce qu'ils se savent libérés de toute obligation de paiement, sorte qu'ils ne font aucune contribution? Est-ce que vous avez des données à ce sujet?

M. Anderson: Pour le moment, je pense que la plupart d'entre eux ne feraient pas de versements. Ils n'ont tout simplement pas le revenu nécessaire. Certaines fermes ne su-

[Texte]

think of a couple or three that while the person is still on, they are not being operated, and no payments are being made.

Mr. Foster: That amounts to about 600, does it?

Mr. Anderson: I think you are right. I think 670 is what we figured out. I am sorry, I do not . . . We can get a more precise figure. It seems to me around 600.

Mr. Strom: That is as close as we have right now.

Mr. Foster: In the announcement that the Prime Minister made on April 30, he said there are about 8,000 farmers who would be able to take advantage of the farm debt review boards once they are established. Does that figure sound right? Not that I am asking you to contradict the Prime Minister. It seems like it is very high, that is all.

A witness: It sounds very right. Yes.

Mr. Anderson: I think some of the figures I have seen that encompass all lenders . . . It certainly sounds as close as any I have seen in talking to the other banks and trying to get a handle. It is very difficult to know, because I suppose potentially, any farmer who is going to automatically quit claim or go into foreclosure would be a potential candidate. When it gets right down to it, how many would come in, you know, may be another story. However, it certainly sounds like a logical figure for all lenders across Canada.

• 1955

Mr. Foster: In the budget this year there was a provision to write off a certain amount of money for the FCC. How much was actually written off by the provisions of the budget? I understood that there was a provision for the special farm financial assistance program or for other losses of the FCC, but I do not remember seeing the figure. I wonder if you have that information as to exactly how much was provided in the budget for writing off bad debts and so on of the FCC.

Mr. Anderson: Well actually some of it would be set aside to allow us, if a debt review panel would make a recommendation, to respond to the recommendations without having the cost of that response being transferred to other farmers. I think maybe that is what you are thinking of.

Mr. Foster: I see.

Mr. Anderson: That would mean that if there were to be recommended to set aside without the interest or things like that any of those costs, and that if we would do them under review board recommendations, that cost would not have to be covered in our margin.

Mr. Foster: I see. What was the figure there?

Mr. Anderson: Well it was left fluid really, because it is part of the package and we do not know what the review boards will recommend or what the effect would be. That part of that package would to offset the cost of the commodity-based loans. Part of it would have been for the review board costs, and part

[Traduction]

même pas exploitées. Je connais deux ou trois cas où l'agriculteur ne se livre à aucune exploitation, de sorte qu'il n'effectue aucun paiement.

M. Foster: Cela en représente environ 600, n'est-ce pas?

M. Anderson: Vous avez raison. Je pense que nous avons calculé 670. Je regrette, je n'ai pas de chiffre plus précis. Mais je crois que cela se situe autour de 600.

M. Strom: C'est le chiffre le plus exact que nous pouvons vous fournir pour l'instant.

M. Foster: Dans sa déclaration du 30 avril dernier, le premier ministre a dit qu'environ 8,000 agriculteurs pourraient bénéficier des comités d'examen de la dette agricole, une fois qu'ils seront sur pied. Est-ce que ce chiffre vous semble exact? Je ne vous demande pas de contredire le premier ministre, mais cela me semble tout simplement un peu élevé.

Une voix: Cela semble très exact. Oui.

M. Anderson: Certains des chiffres que j'ai vus englobent tous les prêteurs . . . Cela me semble aussi proche que possible des autres chiffres que l'on m'a cités au cours des entretiens que j'ai eus avec d'autres banques pour tenter de comprendre la situation. Mais il est très difficile de le savoir, parce que je suppose que tout agriculteur qui va cesser de faire des versements ou accepter une réalisation de garantie est un candidat éventuel. Quant à savoir quel serait le nombre exact, cela est une autre histoire. Mais cela me semble un chiffre acceptable si l'on tient compte de tous les prêteurs du Canada.

M. Foster: Dans le budget de cette année, il était prévu de radier une certaine somme pour la SCA. De quel montant s'est-il en fait agi? Il y avait une disposition pour le Programme spécial d'aide financière à l'agriculture ou pour d'autres pertes essuyées par la SCA, mais je ne me souviens pas d'avoir vu le montant. Pouvez-vous me dire exactement quel montant était prévu dans le budget pour radier les créances irrécouvrables de la SCA?

M. Anderson: Eh bien, une certaine partie de cette somme serait mise de côté pour nous permettre, en cas de recommandation d'un comité d'examen de la dette agricole, de donner suite à celle-ci sans en répercuter le coût sur les agriculteurs. Je pense que c'est à cela que vous songez.

M. Foster: Je vois.

M. Anderson: Autrement dit, s'il était recommandé de mettre de côté une certaine somme, exempte d'intérêt ou d'autres coûts du genre, si nous pouvions faire cela en vertu des recommandations d'un comité d'examen de la dette, nous ne serions pas obligés d'inclure ce coût dans notre marge.

M. Foster: Je vois. Quel était le montant prévu?

M. Anderson: Eh bien, l'on n'a pas précisé de montant exact, parce que cela fait partie du tout et nous ne savons pas ce que les comités d'examen recommanderont ni quelles seront les répercussions éventuelles. Cet élément a servi à neutraliser le coût du Programme des prêts basés sur les prix des denrées. Une autre partie servirait à absorber le coût des comités

[Text]

of it would have been to cover the Canadian World Farm Transition Program.

So it is was put in the total and they can move where needed. It was pretty hard to say specifically that the review boards were going to make recommendations that it would cost so many millions, so it was in a package to allow that to happen. It would depend on how much we would draw down to assist us in meeting the recommendation of the review board; it would depend on what the review board recommendations are. If the review board recommendations resulted in the farmer not leaving, then that money would not be used for transition and vice versa. So it is an interchangeable figure in that sense that you cannot say that it is going to be so much for this and so much for that.

Mr. Foster: Well if the farm debt review board negotiates a deal with the banks to write off so much and the FCC to write off so much in loans, or to set it aside without interest, and the Farm Credit Corporation on behalf of the Crown has agreed to that write-down or set-aside, you will be able to do that?

Mr. Anderson: Some of the budget money is to cover the cost of doing that. Before, without that provision . . .

Mr. Foster: Do you do that simply on your own initiative and the pressure of the farm debt review panel?

Mr. Anderson: Well I think it would be under our own initiative, but it would also be under an agreement that would have been drawn up by the review board and would be registered as an agreement. So in knowing that this was taking place, all would share fairly. It is very difficult without that type of an agreement for us to write off anything, because we are only writing off usually to the unsecured creditor, not to the farmer. So in the case of a review board recommendation, certainly if it would be beneficial to the farmer and of a less cost also, the benefit was going to the farmer and on that type of system, yes, this is what the money then is set aside for, to allow us to respond to that.

Mr. Foster: You see, paragraph 11.(1)(e) of the act allows the FCC:

to make compositions or schemes of arrangements, grant extensions of time, accept other security in substitution for any security held by the Corporation and revise, amend or re-negotiate any mortgage or other agreement

Yet farmers say that it is impossible to get the FCC to ever do any of those things. Under the aegis of the farm debt review board they will do those kinds of things, will they?

• 2000

Mr. Anderson: Actually, it certainly has never been impossible to get us to do those things. We make many

[Translation]

d'examen, tandis qu'une autre serait destinée au Programme de réorientation des agriculteurs.

L'on a donc prévu un montant total qui peut être affecté selon les besoins. Il était assez difficile de dire que les comités d'examen allaient faire des recommandations entraînant des coûts de tant de tant de millions de dollars, et c'est pourquoi l'on a prévu un montant total. Cela dépend des sommes nécessaires pour donner suite aux recommandations du comité d'examen, de même que la nature de celles-ci. Si, en raison des recommandations du comité d'examen, l'agriculteur décide de ne pas quitter le secteur agricole, les sommes prévues ne serviraient pas à la réorientation, et vice versa. Par conséquent, le montant est interchangeable, c'est-à-dire que l'on ne peut affirmer qu'il servira à telle ou telle fin.

M. Foster: Mais si le comité d'examen de la dette agricole négocie une entente qui prévoit que les banques radieront un montant donné et que la SCA radiera elle aussi un certain montant de prêts, ou lèvera l'intérêt, et que la Société du crédit agricole, au nom de la Couronne, accepte de radier ou de mettre de côté une certaine somme, serez-vous en mesure de le faire?

M. Anderson: Une certaine partie du montant prévu au budget servira justement à absorber ce coût. Auparavant, c'est-à-dire avant cette disposition . . .

M. Foster: Faites-vous cela simplement de votre propre chef et en réponse aux pressions exercées par le comité d'examen de la dette agricole?

M. Anderson: Eh bien, je pense que nous agirions de notre propre chef, mais aussi en vertu d'un accord établi par le comité d'examen et consigné en tant qu'accord. Sachant que cette mesure a été adoptée, tous les intéressés pourraient partager de façon équitable. Il est très difficile pour nous, sans un accord du genre, de radier quoi que ce soit, parce que normalement nous radions une somme uniquement en faveur d'un créancier non nanti, et non pas en faveur de l'agriculteur. Par conséquent, en ce qui concerne une recommandation d'un comité d'examen, s'il était dans l'intérêt d'un agriculteur et aussi moins coûteux, l'avantage irait à l'agriculteur; et dans ce genre de régime, c'est précisément pour cela que des montants sont mis de côté, c'est-à-dire pour nous permettre de réagir.

M. Foster: D'après le paragraphe 11.(1)(e), la SCA peut:

effectuer des arrangements ou projets de concordat, accorder des prorogations de délai, accepter d'autres garanties en remplacement de toute garantie détenue par la Société, et réviser, modifier ou négocier à nouveau toute hypothèque ou autre convention.

Et pourtant, d'après les agriculteurs, il est impossible d'obtenir que la SCA prenne ces mesures. Est-ce que sous l'égide des comités d'examen de la dette agricole elle prendra ces mesures?

M. Anderson: En fait, il n'a jamais été impossible d'obtenir que nous prenions ces mesures. Nous effectuons des arrange-

[Texte]

compositions of refinancing, holding in arrears, refinancing other debts . . .

Some farmers have asked that we should write down debt, the whole equity value. Nothing in our act would allow us to lend where there is no equity or where there is no repayment. So the schemes and arrangements are in a design where there is both equity and repayment.

So within that parameter we are very flexible. We are not flexible where we are the secured lender and we are asked to release our security, especially in a case where the release in security usually goes to the second mortgagee—a time foreclosure. So we are very flexible. The act allows us to make schemes in the composition, but not along the parameter of the other sections of the act.

The Chairman: Mr. Holtmann.

Mr. Holtmann: I welcome the members of the Farm Credit Corporation here this evening. I think this is a very important subject, because in my riding, as in many other ridings in western Canada—maybe all parts of Canada—farmers are facing some very serious problems.

The first thing I want to touch on is what you use to establish assets or equity level in order to participate in a commodity-based loan. Do you not think it is a little unfair that much land has depreciated—there are lots of places where nobody might want to buy a hog farm or whatever—and this program is based on the farmer's equity, which might have been very sound four years ago but through no fault of his own he finds that he has no asset left, and yet the commodity-based loan is based on that very fact? So is he still not being penalized by entering into this program, or trying to enter this program?

Mr. Anderson: He would not be penalized by entering because he could not enter. If he has no equity left, certainly giving him a different type of mortgage and not allowing him . . . One thing is to gain operating credit. It is virtually impossible for somebody to lend. We cannot create equity by lending more money, and really the fact that land values have deteriorated cannot be corrected by this program.

Mr. Holtmann: I realize that, but the FCC or a bank loaned him money on land, say, at \$500; they must have felt it was also worth \$500, as they loaned him money. Now the land is worth \$300 if they can find a buyer.

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Holtmann: Consequently, his equity is diminished if he bought it four or five years ago. Now you are saying he cannot enter this program because you are not responsible for him

[Traduction]

ments en ce qui touche le refinancement, les paiements en souffrance, le refinancement d'autres dettes . . .

Certains agriculteurs nous ont demandé de réduire la dette, pour toute la valeur de l'avoir net. Mais aucune disposition de la loi ne nous autorise à accorder des prêts s'il n'y a pas d'avoir net, ou de remboursements. Par conséquent, les plans et arrangements interviennent dans les cas où il y a à la fois avoir net et remboursement.

Dans ce contexte, nous faisons preuve de beaucoup de souplesse. Ce n'est toutefois pas le cas lorsque nous sommes le créancier nanti et qu'on nous demande de libérer notre nantissement, surtout dans les cas où celui-ci va au créancier hypothécaire de second ordre, soit dans les cas où il s'agit d'une réalisation de garantie en raison du facteur temps. Nous faisons donc preuve de beaucoup de souplesse. En vertu de la loi, nous pouvons faire des projets de concordat, mais non pas selon les paramètres des autres articles de celle-ci.

Le président: Monsieur Holtmann.

M. Holtmann: Je souhaite la bienvenue ici ce soir aux membres de la Société du crédit agricole. Je pense que nous débattons ce soir d'un sujet très important parce que dans ma circonscription, ainsi dans beaucoup d'autres circonscriptions de l'Ouest—et peut-être en fait de toutes les régions du pays—les agriculteurs connaissent de graves difficultés.

Je voudrais tout d'abord discuter des critères dont vous vous servez pour déterminer le niveau de biens ou d'avoir qui assure l'admissibilité à un prêt basé sur le prix des denrées. Est-ce que vous ne pensez pas qu'il est un peu injuste que le prix des terrains soit à ce point dévalué—à certains endroits, personne ne voudrait acheter une ferme porcine ou une autre exploitation agricole—et que ce programme soit fondé sur l'avoir des agriculteurs? Il y a quatre ans, cela aurait peut-être été acceptable, mais de nos jours, pour des raisons indépendantes de leur volonté, les agriculteurs se retrouvent sans biens, or ce programme de prêts est basé précisément sur l'avoir. L'exploitant agricole ne se trouve-t-il donc pas pénalisé en étant admissible ou en tentant de devenir admissible à ce programme?

M. Anderson: Il ne serait pas pénalisé en y étant admissible, parce qu'il ne le serait pas. S'il n'a plus d'avoir, il ne s'agirait pas de lui donner une autre sorte d'hypothèque et de lui interdire . . . Il s'agit tout d'abord d'obtenir un crédit d'exploitation. Il est presque impossible pour une personne de consentir des prêts. Nous ne pouvons créer un avoir en prêtant plus d'argent, et ce programme ne peut corriger le fait que la valeur des terres a chuté.

M. Holtmann: J'en suis conscient, mais si la SCA ou une banque a prêté de l'argent à l'agriculteur pour sa terre, disons 500\$, c'est qu'elle croyait vraisemblablement que celle-ci valait 500\$. Or celle-ci ne vaut plus que 300\$, si l'agriculteur peut trouver preneur.

M. Anderson: En effet.

M. Holtmann: Par conséquent, son avoir a diminué s'il a acheté une terre il y a quatre ou cinq ans. Or vous dites maintenant qu'il n'est pas admissible au Programme parce que

[Text]

losing equity. To me that is a bit hypocritical because you loaned him money in the first place on it. It was not his fault the land went down in price. It is not his fault that nobody wants to farm because of the situation. Yet you are saying sorry, buster, you do not have any equity in your farm as a result of land depreciating.

Mr. Anderson: I think you describe it quite perfectly. It is a sad situation when the land has deteriorated in value and he has no equity left.

Mr. Holtmann: Okay. Let us assume that he does have some equity in it and he did not buy land when it—

Mr. Hovdebo: Is it 40% equity that is required?

Mr. Anderson: No, a minimum of 20%.

Mr. Doran: There is no minimum equity requirement. What we want is enough security to cover the loan. But as far as minimum equity goes, there is no limit. If somebody does not have any equity but can give us enough security . . . What we do not want to do is transfer some of the other debts and some of the other risks all on FCC shoulders without anybody else writing off debts and taking some of the risk. The program is designed in such a way that FCC is not going to carry all of the risk for all of the landowners.

Mr. Holtmann: Okay. Let us assume that the farmer approaches you and he has 20% or more equity. Let us say he has been in arrears and he has not paid his payments for two years. Will you approach him and say, Here is a program for you, or will you sit back and wait until he finds out about this and finds out what he can do and comes to you? What approach are you taking on this?

Mr. Anderson: I will let Brian get into this, but certainly if he is two years in arrears our credit adviser would be very concerned and would be working with him. The object of the program in those cases is to arrange to keep that farmer in business. So we certainly would be out there, but Brian, I think, may be . . .

• 2005

Mr. Strom: I was just going to say certainly there will be communication with a borrower who has been in arrears with us. After six weeks of the program, I cannot guarantee you that everybody in arrears has been approached about the CBL program, but they will over time. We will be definitely talking to them about considering the CBL as an alternative for their financial difficulties.

Mr. Holtmann: If a farmer came to you and asked—let us use a hypothetical amount—for \$100,000 under this program, would you then write down the existing loan he has with FCC, that he is in arrears with, and go on this one? Is that in fact what you would do?

[Translation]

vous n'êtes pas responsable du fait qu'il a perdu son avoir. Selon moi, cela est un peu hypocrite puisque vous lui avez d'abord prêté des sommes. Ce n'est pas la faute de l'agriculteur que le prix des terrains ait diminué. Ce n'est pas de sa faute non plus que personne ne veut l'acheter en raison de la situation actuelle. Mais vous contentez de dire: Excusez-moi, mon vieux, mais vous n'avez pas d'avoir dans votre exploitation agricole parce que le terrain a été dévalué.

M. Anderson: Je pense que vous décrivez parfaitement bien la situation. Il est fort déplorable que la terre perde de sa valeur et que l'agriculteur n'ait plus d'avoir.

M. Holtmann: D'accord. Supposons que l'agriculteur a un certain avoir et qu'il n'a pas acheté son terrain quand . . .

M. Hovdebo: Est-ce qu'il faut un avoir de 40 p. 100?

M. Anderson: Non, un minimum de 20 p. 100.

M. Doran: Il n'y a pas d'exigence minimale en ce qui concerne l'avoir. Ce que nous voulons, c'est une caution suffisante pour garantir le prêt. Mais en ce qui concerne un avoir minimal, il n'y en a pas. Si quelqu'un n'a pas d'avoir mais peut nous donner une garantie . . . Ce que nous ne voulons pas c'est que la SCA assume seule certaines des autres dettes ainsi que les autres risques sans que personne d'autre ne radie de dettes ou n'assume une part des risques. Le Programme a été conçu de manière à ce que la Société n'assume pas l'ensemble des risques pour tous les propriétaires fonciers.

M. Holtmann: Très bien. Supposons qu'un agriculteur s'adresse à vous et qu'il a 20 p. 100 ou plus d'avoir. Supposons aussi qu'il ait des arrérages et qu'il n'ait pas fait de paiements en deux ans. Irez-vous le trouver pour lui dire que ce programme a été conçu pour lui, ou allez-vous attendre qu'il le découvre lui-même et qu'il fasse les premières démarches? Quelle optique allez-vous adopter?

M. Anderson: Je laisserai Brian répondre à cette question, mais je pense que si ses paiements sont en souffrance depuis deux ans, notre conseiller en financement serait très inquiet et travaillerait avec lui. Dans des cas du genre, il s'agit, grâce à ce programme, d'aider l'agriculteur à préserver son exploitation. Par conséquent, nous ferions certainement les premières démarches, mais je pense que Brian . . .

M. Strom: J'allais justement dire que nous communiquerions certainement avec un emprunteur dont les paiements sont en souffrance. Je ne puis vous garantir qu'au cours des six premières semaines d'existence du Programme nous avons communiqué avec toutes les personnes qui ont des paiements en souffrance pour leur présenter le programme PBP, mais nous le ferons. Nous discuterons certainement avec eux de la possibilité d'avoir recours à ce programme pour tenter de régler leurs difficultés financières.

M. Holtmann: Si un agriculteur vous demandait, supposons, 100,000\$ en vertu de ce programme, est-ce que vous réduiriez le prêt existant qu'il a avec la SCA, pour lequel il a des paiements en souffrance, et lui en accorderiez-vous un nouveau? Est-ce en fait ce que vous feriez?

[Texte]

Mr. Strom: No.**Mr. Scowen:** He would always owe the money.**Mr. Holtmann:** You will not write off another 14% loan that he may have had with you . . . ?**Mr. Strom:** I am sorry. The whole purpose of it would be to consolidate that 14% loan into the CBL loan.**Mr. Holtmann:** Into this one?**Mr. Strom:** That is the prime purpose of this program.**Mr. Holtmann:** Then this is my next question: Should I contact all the farmers in my riding and say go see the Farm Credit Corporation if you have a financial problem? Maybe they could help you right now, but you do not know it.**Mr. Anderson:** Only if they are FCC borrowers.**Mr. Holtmann:** Of course, if they are FCC borrowers, that is the first key. But definitely we would want all borrowers of FCC to consider the CBL program. That is good to know because I am quite sure that knowledge is not available now, even though you may have said your person has been in touch.

If you have been in arrears for a year or a year and a half and you received a letter from your Farm Credit Corporation, chances are you would say I do not have any money, so to hell with it, and throw it into the garbage. I know what they are asking. And I am suggesting this is probably happening. So I would be happy to relay the message over to my constituents.

I am a little surprised that you do not know what percentage of FCC customers are in arrears.

Mr. Anderson: We know the percentage only.**Mr. Holtmann:** Did you say 6,000 or 7,000 farmers? Perhaps I did not hear the correct figure.**Mr. Strom:** We know to the decimal place which accounts are in arrears. There are many questions asked: How many accounts are in arrears? How many accounts would be facing foreclosure action if the moratorium were lifted? How many accounts are in serious financial difficulty? All those questions were being asked.**Mr. Holtmann:** I was not sure if I understood. Does the Farm Credit Corporation still have finances available across western Canada to do the normal loans that you have?—the farm syndicate loans, the private expansion loans. Are there enough funds available, according to your budget, and has that budget been increased or decreased? What is happening?**Mr. Strom:** Right now we have enough money to handle our wildest expectations of demand. We are projecting a demand

[Traduction]

M. Strom: Non.**M. Scowen:** Il continuerait de devoir l'argent.**M. Holtmann:** Vous ne radieriez pas un autre prêt à 14 p. 100 auquel il peut avoir souscrit auprès de la Société?**M. Strom:** Malheureusement, non. Il s'agirait en fait de consolider le prêt à 14 p. 100 dans le prêt en vertu du programme PBP.**M. Holtmann:** Dans celui-ci?**M. Strom:** C'est là le but premier de ce programme.**M. Holtmann:** Cela m'amène donc à la question suivante: Devrais-je communiquer avec tous les agriculteurs de ma circonscription pour les inviter à consulter la Société de crédit agricole s'ils ont des problèmes financiers? Je pourrais leur faire valoir que la Société peut les aider immédiatement, même s'ils ne le savent pas.**M. Anderson:** Seulement si ce sont des clients de la SCA.**M. Holtmann:** Bien sûr, s'ils ont emprunté des sommes auprès de la SCA, c'est là le premier critère. Mais nous souhaiterions certes que tous les agriculteurs qui ont emprunté auprès de SCA étudient la possibilité de recourir au programme PBP. Il faudrait les mettre au courant, car je ne sais pas s'ils connaissent d'ores et déjà l'existence de ce programme, même si vous avez dit qu'un de vos responsables a communiqué avec eux.

Si vous avez des paiements en souffrance depuis un an ou un an et demi et que vous recevez une lettre de la Société du crédit agricole, vous direz probablement que vous n'avez pas d'argent et vous jetteriez probablement la lettre à la corbeille, sachant que la Société veut être remboursée. Selon moi, c'est probablement ce qui se passe. Je me ferais donc un plaisir de transmettre ce message à mes commettants.

Je suis un peu étonné d'apprendre que vous ne savez pas quel pourcentage de vos clients ont des paiements en souffrance.

M. Anderson: C'est uniquement le pourcentage que nous connaissons.**M. Holtmann:** Avez-vous dit 6,000 ou 7,000 agriculteurs? Peut-être n'ai-je pas compris le bon chiffre.**M. Strom:** Nous savons à la première décimale près quels comptes sont en souffrance. Il y a beaucoup de questions qui se posent: Combien de comptes sont en souffrance? Combien de clients risqueraient une réalisation de garantie si le moratoire actuel était levé? Combien d'entre eux sont en grave difficulté financière? Voilà toutes les questions que l'on pose.**M. Holtmann:** Je ne sais pas si j'ai bien compris. Est-ce que la Société du crédit agricole dispose des sommes nécessaires, dans l'Ouest, pour accorder de prêts qu'elle autorise normalement, c'est-à-dire les prêts aux syndicats agricoles, les prêts d'expansion privés? Avez-vous assez de fonds dans votre budget et est-ce que celui-ci a été augmenté ou diminué? Que se passe-t-il?**M. Strom:** À l'heure actuelle, nous avons les sommes nécessaires pour satisfaire à la demande la plus forte que nous

[Text]

for our regular loans of between \$200 million and \$250 million for the fiscal year that we are in now. We will have no problem raising that kind of money or money greatly in excess of that, if the demand for our funds is actually there.

Mr. Holtmann: I guess what you are saying is that people have not been using FCC as much as they did a few years back, basically because of the economic climate in agriculture.

Mr. Strom: Exactly.

Mr. Holtmann: Let me ask one more question, if I may, Mr. Chairman. Are you being more selective, as to whom you are giving loans today, than maybe you were four or five or six years ago?

Mr. Strom: That is a difficult question to answer. We have done a lot more work on the various risk categories of the loans that have failed with the Farm Credit Corporation. We are then taking that data to say that we will limit the number of high risk loans that we define, basically loans with less than 30% equity. We will limit the number of those kinds of loans that we can bring into our portfolio, unless we can bring in more low-risk loans, loans above 60% or 70% equity. In that way we are managing the total portfolio with more discipline perhaps than we did in the past.

• 2010

Mr. Holtmann: Are you giving special consideration to those areas of Canada that had, for example, two or three years of drought like they had in southern Saskatchewan due to no fault of the farmer? Are you treating those people who obviously are in arrears differently from people in some place in southern Ontario where the crops are always wonderful, the corn grows as high as an elephant's eye, that kind of thing? Are you treating them a little differently?

Mr. Strom: No. Basically we are looking at everybody in terms of the debt they have outstanding today and the prospects they have for future repayment of that debt.

Mr. Hovdebo: I am in need of a couple clarifications. If the level of the farmer's or producer's loan is 11% but he is still in trouble, are you accepting him? I am not sure that I got the right idea there. You suggested that there were certain categories... if interest levels were low enough, they would not be interested. Is it that they are not interested or that you do not make it available to them?

Mr. Anderson: No, it would be that they were certainly available. There probably are cases where borrowers would have interest rates, where they may have got their loans in the...

[Translation]

pouvons attendre. Nous prévoyons une demande, pour nos prêts ordinaires, de 200 à 250 millions de dollars pour la présente année financière. Nous n'aurons aucune difficulté à obtenir ces fonds ou même des fonds supplémentaires si la demande est là.

M. Holtmann: Si je comprends bien, les agriculteurs ne font pas autant appel à la SCA qu'il y a quelques années, essentiellement à cause de la conjoncture économique actuelle dans le secteur agricole.

M. Strom: Exactement.

M. Holtmann: Permettez-moi une autre question, monsieur le président. Etes-vous plus difficile maintenant que vous ne l'étiez il y a quatre, cinq ou six ans, en ce qui concerne les prêts que vous autorisez?

M. Strom: Il est difficile de répondre à cette question. Nous avons fait beaucoup plus de travail en ce qui concerne les différentes catégories de risques associées aux prêts qui n'ont pas été remboursés à la Société du crédit agricole. Nous nous servons des données ainsi obtenues pour limiter le nombre de prêts à risque élevé que nous accordons, c'est-à-dire essentiellement des prêts dont les bénéficiaires ont moins de 30 p. 100 d'avoir. Nous limiterons le nombre de prêts de ce genre à moins de pouvoir accorder davantage de prêts à faible risque, c'est-à-dire à des emprunteurs qui ont plus de 60 p.100 ou 70 p. 100 d'avoir propre. En ce sens, nous gérons notre portefeuille global de façon peut-être plus disciplinée que nous ne le faisons dans le passé.

M. Holtman: Tenez-vous compte de considérations spéciales, par exemple en ce qui concerne les régions qui ont connu deux ou trois ans de sécheresse, comme cela s'est produit dans le sud de la Saskatchewan, situation qui était tout à fait indépendante de la volonté des agriculteurs? Traitez-vous différemment ces personnes dont les paiements en souffrance sont manifestement dus à des facteurs entièrement différents de ceux que peuvent invoquer les agriculteurs du sud de l'Ontario où les récoltes sont toujours abondantes, où le maïs pousse bien? Est-ce que vous leur accordez un traitement un peu différent?

M. Strom: Non. Nous examinons chaque cas d'après le montant de la dette et les perspectives de remboursement futur.

M. Hovdebo: J'aurais besoin de quelques éclaircissements. Si un agriculteur ou un producteur a souscrit à un prêt à 11 p. 100 mais qu'il éprouve des difficultés, est-ce que vous l'acceptez? Je ne sais pas si j'ai bien saisi. Vous avez laissé entendre qu'il y avait certaines catégories... à savoir que si le taux d'intérêt est assez faible, les agriculteurs ne seraient pas intéressés. Est-ce bien cela, ou est-ce que vous refuseriez plutôt de les considérer comme admissibles au Programme?

M. Anderson: Non, ils seraient très certainement admissibles. Il y a probablement des cas où les emprunteurs ont obtenu des taux d'intérêt, où ils ont peut-être obtenu des prêts...

[Texte]

A good example is this one in 1976. I think the original loan would have been 7% or 8%. The criteria is that if by some combination of reamortizing the arrears they have run up a bit of some other lending or other debt, the prepayment schedules will allow them to stay in business. There is no restriction because of the amount of interest they are paying on the loan they have with us now.

I think what Jacques was trying to point out was that to get the magnitude of people, farmers, who may be clients, if you look at the loans from about the 12% level and up you will see that most of them are the ones acquired in 1981-83. A lot of those were refinanced under the farmer's assistance program and represent the farmers who are in financial difficulty. But it is no restriction. We are using it as an example of the fact that there are that number of farmers trying to give an estimate of the farmers who would be eligible and would benefit from the commodity-based loans.

Mr. Hovdebo: If I had a 12.5% or 12.75% loan, would you give me the choice of taking the commodity-based loan or let me write it down to 11%, which is the present value?

Mr. Anderson: No. If you take the refinancing there is no provision yet for writing down. What would happen in that case is... we have a commitment on the other side. We have to make the payment. We would be in a negative spread on that loan, which would have to be covered by increasing our margins to other farmers. So there is no way we can...

Mr. Hovdebo: But in the case of the commodity, you have extra money being put in.

Mr. Anderson: Yes. It is part of a program that would allow for that.

Mr. Hovdebo: Right now, we are probably at the lowest level as far as grain farmers are concerned, which means that it would appear that if... I suppose we can assume there will be a couple of years of low prices. Hopefully those prices will go up to even double what they are now. That would be a deterrent to some extent to particular grain farmers.

I notice you have one example here of grain farmers. Are grain farmers now looking at it because of those low prices or not?

Mr. Anderson: No. The farmers that are looking at commodity-based loans are farmers who are having a very difficult time making their cash payments now. If this will allow them—through commodity-based loans—to stay in business through these difficult times, I do not think it is a deterrent that if prices improve they will be there to enjoy it.

[Traduction]

Prenons cet exemple d'un prêt accordé en 1976. Le taux d'intérêt sur le prêt original était peut-être de 7 p. 100 ou de 8 p. 100. Le critère que nous appliquons est le suivant: si, par une combinaison de différentes mesures de réamortissement, il est possible aux emprunteurs d'absorber les arrérages accumulés auprès d'autres créanciers, nous leur accorderons un calendrier de remboursement qui leur permettra de maintenir leur exploitation. Il n'y a aucune restriction liée au taux d'intérêt s'appliquant à un prêt auquel ils ont déjà souscrit auprès de la Société.

Je pense que ce que Jacques essayait de signaler était que, si l'on tient compte de l'ensemble des personnes, des agriculteurs, qui sont peut-être nos clients, si l'on tient compte des prêts auxquels s'applique un taux d'intérêt de 12 p. 100 ou plus, on voit qu'on a souscrit à la plupart entre 1981 et 1983. Beaucoup de ceux-ci ont été refinancés en vertu du Programme d'aide aux agriculteurs, et il s'agissait des agriculteurs qui étaient en difficulté financière. Mais nous n'avons aucune restriction. Nous voulions simplement donner une idée du nombre d'agriculteurs, du nombre approximatif d'exploitants agricoles qui seraient admissibles aux prêts basés sur le prix des denrées et qui en bénéficieraient.

M. Hovdebo: Si j'avais un prêt de 12,5 p. 100 ou 12,75 p. 100, me donneriez-vous le choix de souscrire à un prêt basé sur le prix de denrées, ou de réduire le taux d'intérêt à 11 p. 100, qui est le taux en vigueur?

M. Anderson: Non. Si vous optez pour le refinancement, il n'est pas prévu encore que vous puissiez réduire le taux. Ce qui arriverait, dans ce cas... il nous faudrait tenir compte de l'autre aspect de notre engagement. Nous devons effectuer le paiement. Or nous nous trouverions à avoir une différence négative pour ce prêt, qu'il nous faudrait absorber en augmentant nos marges par rapport aux autres agriculteurs. Nous ne pouvons donc absolument pas...

M. Hovdebo: Mais en ce qui concerne le programme PBP, vous avez là un supplément de fonds.

M. Anderson: Oui. C'est ce qui est prévu en vertu d'un élément du Programme.

M. Hovdebo: À l'heure actuelle, nous sommes probablement au niveau le plus bas en ce qui concerne les céréaliculteurs, ce qui veut dire que... Nous aurions probablement quelques années pendant lesquelles les prix vont être faibles. Nous espérons évidemment que ceux-ci doubleront. Cela dissuadera jusqu'à un certain point quelques céréaliculteurs.

Vous avez donné un exemple de céréaliculteurs. Est-ce que ces derniers envisagent la possibilité de recourir à un programme à cause des faibles prix ou non?

M. Anderson: Non. Les agriculteurs qui envisagent de souscrire à des prêts basés sur le prix des denrées sont ceux qui éprouvent de grandes difficultés à effectuer leurs paiements. Dans la mesure où ces prêts vont leur permettre de sauvegarder leur exploitation en cette période difficile, je ne pense pas que cela constitue un facteur de dissuasion, car si les prix augmentent, ils seront là pour en jouir.

[Text]

[Translation]

• 2015

The farmers this is designed for, again on the objectives, are those farmers who are quite likely going to move into deeper difficulty in foreclosure. It is to prevent that and keep them in business. It is a matter there that if we can improve, as we showed in one example, a cashflow of \$14,000 or \$24,000 a year through these times, and that farmer can stay there for four or five years, prices will then hopefully improve. Or it may take less time, and if they are still in business to enjoy it, I think it will serve a very useful purpose.

Mr. Hovdebo: But at the moment, the grain farmer would have to be in that very difficult position before he would be likely to do it, if he thinks that the prices are going to go up.

Mr. Strom: There is one other point on that issue. We have a lot of interest right now with grain farmers, because if they are experiencing financial difficulties right now, they have under the CBL the immediate prospect of rewriting 12% or 13% debt at 6%, but they also have extremely strong indications that next year that loan would be indexed down by a further perhaps 20%, because there are those strong indications that the price for next year will be—

Mr. Hovdebo: Just as low, or lower.

Mr. Strom: Yes. Of course, the base price that they will start out with us on is the base price over the past 12 months. So the future for the next 12 months looks like their loan would be indexed down even more.

Mr. Hovdebo: In the cases that you indicated here, case number one, the young Ontario couple, what would be the cost to the Farm Credit Corporation? That is, how much of the money that you have available to you would you be committing for this, that extra money for write-downs? Do you do that in every case? You must do it for every case because you only have so much money.

Mr. Anderson: Yes. I guess the cost would be the difference between our regular 10-year money and the 6%, which in this case would be 5.5% on a \$100,000 loan. But we must then look at a ten-year program. It is, hopefully, designed that if things improve there would be a recovery of some of those costs. So in the first year it could be on a \$100,000 loan; it would be \$55,000 or that type the next year.

If commodity prices go down, it will be higher. So it is very difficult just to say... It depends again where interest rates are. If interest rates keep moving down, as it moves through this year's lending that cost becomes less on each loan. If it goes up, it is going to be higher. So you could take each individual loan and figure out a cost for this—

Les agriculteurs visés par ce programme, encore une fois d'après les objectifs que nous avons fixés, sont ceux qui risquent de plus en plus une saisie. Nous voulons empêcher cela et sauvegarder leur exploitation. Ce que nous voulons faire, c'est d'améliorer, comme nous l'avons démontré dans un exemple, un flux d'encaisse de 14,000\$ ou 24,000\$ par année en cette période difficile, pour aider l'agriculteur à tenir bon pendant quatre ou cinq ans, en attendant que les prix se raffermissent. Cela pourrait aussi se faire plus rapidement, et si les agriculteurs ont toujours leur exploitation, ils seront là pour en jouir et je crois que le Programme aura alors servi une fin utile.

M. Hovdebo: Mais à l'heure actuelle, il faudrait que le céréaliculteur soit dans une très mauvaise situation financière avant d'opter pour cette solution, qu'il ne choisirait probablement que s'il entrevoyait une augmentation des prix.

M. Strom: Il y a un autre point qu'il faut signaler à ce sujet. À l'heure actuelle, nous nous intéressons grandement aux céréaliculteurs parce que, s'ils sont en difficulté financière, ils peuvent, en vertu du programme PBP, ramener le taux d'intérêt sur leur dette de 12 ou 13 p. 100 à 6 p. 100, et en outre, il est fort possible que, l'année prochaine, ce prêt soit indexé à la baisse par encore 20 p. 100, étant donné qu'il y a de très fortes chances que le prix, l'année prochaine, soit...

M. Hovdebo: Aussi faible, sinon plus faible.

M. Strom: Exactement. Evidemment, le prix de base que nous leur appliquerons est celui des 12 derniers mois. Or il me semble que pour les 12 mois à venir, le prêt puisse être indexé à la baisse.

M. Hovdebo: En ce qui concerne les exemples que vous avez donnés, plus précisément le premier au sujet du jeune couple de l'Ontario, quel serait le coût pour la Société du crédit agricole? Autrement dit, quelle somme dont vous disposez engageriez-vous à ce chapitre, à savoir pour les réductions d'intérêt? Est-ce que cela se présente dans chaque cas? Vous devez sans doute faire cet examen dans chaque cas parce que vous disposez d'une somme d'argent fixe.

M. Anderson: Exactement. Je suppose que le coût serait la différence entre notre prêt habituel de 10 ans et le prêt à 6 p. 100, soit, dans ce cas, 5,5 p. 100 sur un prêt de 100,000\$. Mais nous devons situer cela par rapport à un programme de 10 ans. Celui-ci, espérons-nous, est conçu de telle manière à ce que, advenant une amélioration de la situation, nous pourrions recouvrer une partie de ces coûts. Par conséquent, la première année, il pourrait s'agir d'un prêt de 100,000\$, et l'année suivante, de 55,000\$ ou un montant de cet ordre.

Si les prix des denrées diminuent, le montant sera plus élevé. Cela est difficile à dire... Cela est difficile à dire... Cela dépend des taux d'intérêt. Si ceux-ci continuent de baisser, au cours de l'année, le coût diminuera à chaque prêt. S'ils augmentent, le coût aussi va augmenter. L'on pourrait donc prendre chaque prêt et calculer le coût...

[Texte]

Mr. Hovdebo: You say if the price interest goes down. How would that affect this loan, because you would have put the money into it? Oh, you are rolling over the money, are you not?

Mr. Anderson: What we are doing is buying the money now and what we would have been lending at 11.5%, he is paying 6% on this year. So there is the 5.5% loss of interest that we will be recovering from the federal government, that is lost income to us.

If interest rates drop another percentage point, then that becomes a 4.5% spread rather than 5.5%. If, I suppose, interest rates in the next year drop to 6%, it would really be a negative cost rate. If we are straight across, there would be no incentive to go in for the interest rate margin. But there certainly may be some just for the stability and knowing your payments would track commodity prices.

Mr. Hovdebo: If you had \$100,000, you are suggesting that a \$100,000 loan without these flexibilities is going to cost the Farm Credit Corporation about \$50,000 in 10 years? Is that right?

Mr. Anderson: If commodity prices stayed static and everything—

Mr. Hovdebo: I think maybe I could let Jack do a better explanation on that.

Mr. Doran: Could I use the flip chart there?

[Visual presentation—Editor]

Mr. Doran: Just to illustrate, let us say we have conventional lending here, and we have a CBL here. Let us say we have assets here. That is our farmer to this \$400,000. And that is the same farmer. Okay.

• 2020

Let us say we have a big long list. The farmer has liabilities and everything for, let us say, up to \$320,000, an 80% liability, just to make the figure at the limit. So our farmer today has \$80,000 net worth. Obviously, you are in 1986 and what is going to happen? You know the price of grain now, and you know what is going to happen next fall, next winter and next spring.

Let us say now the price of wheat goes down 20%, and let us say something is going to happen to assets, too. Let us say they go down by just 10%. That is the prospect the farmers are facing today. That is what is being held over their head. What is going to happen to my assets now? They are down to \$360 at year end, and this happened only because I have been farming, nothing else. There is my situation.

[Traduction]

M. Hovdebo: Vous avez dit si les taux d'intérêt diminuent. Comment ce facteur influencerait-il sur ce prêt, que vous auriez déjà consenti? Oh, vous faites un roulement, n'est-ce pas?

M. Anderson: Ce que nous faisons, c'est de nous procurer l'argent maintenant, et pour un prêt dont le taux d'intérêt serait de 11,5 p. 100, l'agriculteur paie cette année 6 p. 100. Cela représente une perte d'intérêt de 5,5 p. 100 que nous allons recouvrer du gouvernement fédéral et qui représente pour nous un revenu perdu.

Si les taux d'intérêt diminuent d'encore 1 p. 100, la différence est alors de 4,5 p. 100 plutôt que de 5,5 p. 100. Je suppose que si les taux d'intérêt, l'année prochaine, tombaient à 6 p. 100, nous enregistrerions un coût négatif. Si c'est égal sur toute la ligne, il n'y aurait aucune incitation à rechercher une marge sur le taux d'intérêt. Il y en aurait certes simplement pour assurer la stabilité et pour être certain que les paiements sont fonction des prix des denrées.

M. Hovdebo: D'après ce que vous dites, si vous accordiez un prêt de 100,000\$ sans cette liberté de manoeuvre, cela coûterait à la Société du crédit agricole près de 50,000\$ en 10 ans? Est-ce exact?

M. Anderson: Si le prix des denrées demeure statique et si tout...

M. Hovdebo: Je pense que Jacques pourrait mieux nous expliquer cela.

M. Doran: Permettez-moi d'utiliser le tableau à feuilles mobiles.

[Présentation visuelle—Le rédacteur]

M. Doran: Supposons, pour les besoins de la cause, que nous avons ici un prêt traditionnel et ici un prêt en vertu du programme PBP. Supposons que nous avons des avoirs ici. Voilà notre agriculteur et ses 400,000\$. Et ici nous avons le même agriculteur. Bon.

Admettons que nous avons une longue liste. L'agriculteur a un passif qui s'élève par exemple à 320,000\$. Un passif de 80 p. 100, pour supposer le maximum. Donc, la valeur nette de l'agriculteur, aujourd'hui, s'établit à 80,000\$. Or nous sommes en 1986, que va-t-il se produire? Nous connaissons le prix des céréales à l'heure actuelle et ce qu'il sera l'automne prochain, l'hiver prochain et le printemps prochain.

Admettons que le prix du blé baisse de 20 p. 100 et supposons également qu'il arrive quelque chose aux avoirs. Supposons qu'ils diminuent d'à peine 10 p. 100. Voilà donc les perspectives auxquelles font face les agriculteurs aujourd'hui. C'est comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête. Ils ne savent pas ce qui peut arriver à leur avoir. À la fin de l'année, leur avoir n'atteint plus que 360\$ et cela est dû au seul fait qu'ils sont dans le secteur agricole. C'est là leur situation.

[Text]

Now, what has happened to my liabilities? There is something awful that happens to liabilities; they do not disappear. So they are there.

There is interest rate that ran on this thing. We are talking of 11%, to make a round figure, so it is \$35,200 in interest. I think I am right. So this farmer owes \$355,200 at year end and he has a net worth of \$800. He might as well forget it. So he has been farming, and now there is nothing left at year end. That is the situation he is in.

Under a CBL, the price of grain is indexed to wheat and goes down 20%. He owes me \$256,000, 80% of \$320,000. I calculated his interest at 6% on that amount, so he owes me \$15,360. That is \$271,000. His net worth is \$89,000. It has been maintained at around \$80,000 where he started out. That is the way the system works.

Obviously, the difference in these cashflows has to be picked up. That is the way it is. How is it going to happen in 10 years? I do not know. To recuperate some of the money of going down from \$320,000 to \$256,000, the price will have to come back up. If they do not, the benefit is there.

The Chairman: Mr. Scowen.

Mr. Scowen: I love the way you play around with the figures. They come out pretty nice.

Mr. Foster: Do not let him fool you.

Mr. Scowen: The 11% you are talking about does not cost you 11% because the treasury bonds are about 8.25% now and so on. The interest rate is down considerably, so the money you are borrowing is not costing the 11% as it says there.

The Chairman: It will be costing the farmer 11%.

Mr. Scowen: It will be costing the farmer 11%, but the government is not losing as much money as we would like to admit in the first place. But let us get back to this thing. It seems to me you have changed the rules or he must still have 20% equity, because I heard you say 40% or less and then I heard you say there is no minimum.

Mr. Doran: Okay, to be eligible for the program to full indexing, you must have 40% equity or less.

Mr. Scowen: Less to where, though? There is no bottom.

Mr. Doran: No.

Mr. Scowen: The 20% you just mentioned does not mean this is what he has—

Mr. Doran: But under our act, somebody has to have enough security to cover up the loans that are due today. That means the arrears and the amount of debt, and all this thing has to be covered by security. If the security is in there, if somebody has minus 20% equity, unless somebody else is ready

[Translation]

Qu'est-il advenu au passif? Il y a quelque chose d'affreux qui arrive au passif: il ne disparaît pas. Il est encore là.

Puis il y a le taux d'intérêt qui s'applique. L'on parle d'un taux de 11 p. 100, par conséquent disons, pour arrondir, un montant de 35,200\$ en intérêt. Je pense que c'est juste. Par conséquent, l'agriculteur doit 355,200\$ à la fin de l'année et sa valeur nette s'élève à 800\$. Aussi bien tout oublier. Il s'est livré à l'exploitation agricole et voici qu'à la fin de l'année il ne lui reste plus rien. Voilà sa situation.

En vertu du programme PBP, le prix des céréales est indexé à celui du blé et diminue de 20 p. 100. Cela signifie que l'agriculteur doit 256,000\$, c'est-à-dire 80 p. 100 de 320,000\$. Si on applique un taux d'intérêt de 6 p. 100 sur ce montant, cela signifie qu'il me doit 15,360\$. Cela veut dire 271,000\$. Sa valeur nette s'établit donc à 89,000\$. Elle était de 80,000\$ au départ. C'est ainsi que le régime s'applique.

Manifestement, il faut tenir compte de la différence entre ces mouvements de l'encaisse. Mais c'est ainsi que cela fonctionne. Qu'arrivera-t-il dans 10 ans? Je ne le sais pas. Pour récupérer une partie de la différence entre 320,000\$ et 256,000\$, il va falloir que le prix augmente. Sinon, l'avantage est là.

Le président: Monsieur Scowen.

M. Scowen: J'aime la façon dont vous jouez avec les chiffres. Cela semble bien beau.

M. Foster: Ne vous faites pas avoir.

M. Scowen: Ce taux de 11 p. 100 dont vous parlez ne vous revient pas à 11 p. 100 puisque les bons du Trésor sont d'environ 8,25 p. 100. Les taux d'intérêt ont beaucoup diminué de sorte que les sommes que vous empruntez ne vous coûtent pas 11 p. 100 comme vous le dites là.

Le président: Mais cela coûtera 11 p. 100 à l'agriculteur.

M. Scowen: Cela coûtera 11 p. 100 à l'agriculteur, mais le gouvernement ne perdra pas autant d'argent qu'on pourrait être porté à le croire à prime abord. Mais revenons à cette question. Il me semble que vous avez changé les règles du jeu, ou l'agriculteur doit encore posséder 20 p. 100 d'avoir, parce que vous avez dit, il me semble, 40 p. 100 ou moins, puis ensuite vous avez dit qu'il n'y avait pas de minimum.

M. Doran: D'accord, pour être admissible au Programme à pleine indexation, l'avoir de l'agriculteur doit être de 40 p. 100 ou moins.

M. Scowen: Ou moins, mais y a-t-il un minimum?

M. Doran: Non.

M. Scowen: Ce 20 p. 100 que vous venez de mentionner ne signifie pas qu'il doit...

M. Doran: En vertu de la loi qui s'applique à la Société, une personne doit offrir une caution qui garantira les prêts dûs à ce jour. Cela signifie les arrérages et le montant de la dette, tout cela doit être garanti par une caution. Mais il doit y avoir une garantie, si l'avoir net d'une personne est inférieur à 20 p. 100, quelqu'un d'autre doit être disposé à renoncer à une partie de

[Texte]

to give up some security to accommodate FCC, then we cannot lend.

Mr. Scowen: Okay, I can understand that if it is less than that. Do you mean to tell me that you have changed it now from the criterion you had before, where you needed a 20% equity or you were not eligible?

Mr. Strom: I guess it is a technical difference. What we are saying is that for equity in the farm business there is no minimum. As for equity in our security . . . In other words, for every dollar of security we take, we will lend 80¢ under the CBL program.

• 2025

Mr. Scowen: They still boil it down—

Mr. Strom: No, no. There could be a lot of unsecured debt in addition to that, which would make the overall business actually have a negative equity. It is totally possible, and in fact common.

Mr. Scowen: Oh, well, I fully understand that.

Mr. Strom: As long as we understand that the 20% we have always been talking about is in the security we take, not in the farm business.

Mr. Scowen: I have had some of them come in and say they wrote them down and would not take their machinery and so on and so forth as part of the equity in their farming operation, because they had paid for the machinery but they would not take that in as equity. They may be a little behind in their loan, say a year behind or about to pay it or whatever the case is, but when they want to get this 6%, they cannot seem to get it where you are arbitrarily writing down the value of the land. Whether it is the right figure or not is regardless, because you are taking what somebody sold some land for as an explanation of what the price is, and it might be somebody who says to hell with it, I am getting off here, and he fire-sales it. But that sets the value of the land.

Up in my country not much land changes hands. How do you come to a proper price of what the land is worth? Very little land changes hands, but there is the odd one out in the boondocks, somewhere, in wet areas or areas that have not done very well, where they just walk away. That seems to be where they are establishing the price, judging from when I talk to the Farm Credit Corporation people. They say it went down 40%, so that land is down 40%. But that land is not changing hands. Nobody wants to sell it.

I just have not got with that part of it. But you are writing somebody down to an extent such that he can go to the bank, he can borrow money, he can do all kinds of things, but when he goes to try to get the 6% loan, he is down to where they say

[Traduction]

sa garantie en faveur de la SCA, autrement nous ne pouvons accorder de prêt.

Mr. Scowen: D'accord, je comprends dans les cas où l'avoir est inférieur à ce pourcentage. Allez-vous me dire que vous avez changé le critère que vous aviez auparavant, c'est-à-dire qu'il fallait un avoir net de 20 p. 100 pour être admissible?

Mr. Strom: Je suppose que c'est une différence technique. Ce que nous voulons dire c'est que, en ce qui concerne l'avoir net d'une exploitation agricole, il n'y a pas de minimum. En ce qui concerne l'avoir net pour notre garantie . . . Autrement dit, pour chaque dollar de garantie que nous prenons, nous prêtons 80 en vertu du programme PBP.

Mr. Scowen: Néanmoins, ils réduisent cela . . .

Mr. Strom: Non, non. Il pourrait y avoir, en plus de cela, beaucoup de dettes non nanties, ce qui signifierait que l'ensemble de l'exploitation aurait en fait un avoir négatif. Cela est tout à fait possible et en fait très courant.

Mr. Scowen: Je comprends très bien cela.

Mr. Strom: Pourvu que nous comprenions que ce 20 p. 100 dont nous parlons correspond à la garantie que nous exigeons, et non pas à 20 p. 100 de l'exploitation agricole.

Mr. Scowen: Certains agriculteurs m'ont dit qu'ils avaient inclus cela, mais que la Société ne voulait pas tenir compte, par exemple, de leurs machines agricoles comme élément de leur avoir, parce que, même s'ils avaient payé ces machines, celles-ci ne pouvaient être considérées comme faisant partie de l'avoir. Ils sont peut-être un peu en retard dans leur remboursement de prêt, par exemple d'une année, mais lorsqu'ils veulent bénéficier de ces prêts à 6 p. 100, ils ne semblent pas pouvoir les obtenir parce que vous réduisez arbitrairement la valeur de leur terre. Peu importe que cela soit le bon chiffre ou non, parce que vous considérez le prix auquel une terre a été vendue comme une justification de ce prix, mais il se peut qu'une personne en ait eu ras-le-bol et ait décidé de vendre son terrain à perte. Pourtant, c'est cela qui détermine la valeur du terrain.

Dans mon coin du pays, les terres ne changent pas tellement de mains. Comment donc peut-on établir la valeur réelle d'une terre? Il n'y en a pas beaucoup qui changent de mains, mais il peut y en avoir une, à l'occasion, dans un bled perdu, dans des régions marécageuses ou des régions qui n'ont pas été très rentables, que les propriétaires abandonnent à toutes fins pratiques. Il semble que ce soit ainsi que l'on établit le prix, d'après ce que j'ai pu comprendre lors de mes discussions avec les fonctionnaires de la Société du crédit agricole. Ces derniers disent que la terre a perdu 40 p. 100 de sa valeur. Pourtant, les terrains n'ont pas changé de mains. Personne ne veut les vendre.

Je ne comprends pas très bien cela. Vous réduisez la dette d'un exploitant agricole de manière à ce qu'il puisse s'adresser à une banque, emprunter de l'argent, prendre toutes sortes de mesures, mais s'il essaie d'obtenir un prêt à 6 p. 100, il se fait

[Text]

no, you do not have enough equity. I do not quite understand what is going on there.

Mr. Strom: I was not quite clear. Are you suggesting the banks are valuing those assets much higher than we are?

Mr. Scowen: I do not know about the banks. I am talking about the Farm Credit Corporation.

Mr. Strom: I guess my question to you would be how would you value those assets? It is an open question for me. I will say that with us, in a market of few sales, establishing market value is difficult. Where we have going-concern sales, willing buyers, willing sellers, those are obviously the best sales for us to bill the market value on. Where we are in an area where there is nothing but forced sales, that is the market. We do not like it, and farmers do not like it; but I am not sure how else we could justify a market.

Mr. Scowen: Well, certainly you cannot take a forced sale or a walk-away sale as a criterion, because the ones they are walking away from are not operations that are desirable. They are not walking away from the good land; they are walking away from the poor land. That is what I am trying to say. And it is setting the criteria for the good land.

Mr. Strom: It is not a question of the land being undesirable. It is a question of the borrower having no choices left on which to continue operating it. I accept your point. Some of it may be undesirable. Some of it may be in the fringe area. But we are also facing good land that is selling under what we would call forced sales—

Mr. Scowen: Forced sales, yes, but not in my particular area, you are not. So it is still 20% as the criterion.

Mr. Strom: Of security.

Mr. Scowen: All right. So it has not changed any from when you were here before. The same story is there: they must have 20% equity. All right, where does this criterion come in? You are adding 2% more onto the original loan, or you are making it 13% now over the 20-year period.

Mr. Anderson: Yes, it is a new loan at 2% over our 10-year lending rate. Our 10-year lending rate is 11.5%.

Mr. Scowen: So you are recovering some of this money on the 2%.

• 2030

Mr. Anderson: Pardon?

Mr. Scowen: You are recovering some of this money that you are allegedly losing on the 2%.

Mr. Anderson: If commodity prices improve, yes, it would be recovered at that time with the 2%.

[Translation]

dire qu'il n'a pas l'avoir net nécessaire. Je ne comprends pas très bien ce qui se passe.

M. Strom: Je n'ai pas été très clair. Maintenez-vous que les banques attribuent à ces biens une valeur supérieure à celle que nous leur reconnaissons?

M. Scowen: Je n'en sais rien en ce qui concerne les banques. Je parle de la Société du crédit agricole.

M. Strom: Permettez-moi de vous demander comment vous évalueriez ces biens? Pour moi, cela constitue une question ouverte. Nous trouvons quant à nous qu'il est très difficile d'établir la valeur marchande d'un bien dans un marché où il y a peu de ventes, d'acheteurs et de vendeurs disposés à conclure un marché, il est évidemment facile pour nous d'établir la valeur marchande. Mais à l'heure actuelle, il n'y a que des ventes forcées. Nous n'aimons pas cela, les agriculteurs non plus; mais je ne sais pas comment nous pourrions justifier autrement un marché.

M. Scowen: Eh bien il me semble que vous ne pouvez retenir comme critère une vente forcée ou une vente d'abandon, parce qu'il ne s'agit alors manifestement pas d'un bien désirable. Les agriculteurs n'abandonnent pas une bonne terre; ils abandonnent une terre qui ne rapporte pas. Voilà ce que j'essaie de faire valoir. Et c'est ce critère que l'on applique pour déterminer la valeur d'une bonne terre.

M. Strom: Ce n'est pas que la terre n'est pas désirable. C'est que l'emprunteur n'a pas le choix en ce qui concerne la poursuite de son exploitation. J'accepte votre argument. Il se peut qu'une partie de ces terres ne soit pas désirable. Il se peut que certaines soient dans une région limitrophe. Mais il y a aussi de bonnes terres qui font l'objet de ce que l'on pourrait appeler des ventes forcées...

M. Scowen: Des ventes forcées, oui, mais non pas dans ma région. Dans ce cas, c'est encore le critère du 20 p. 100 qui s'applique.

M. Strom: Pour la garantie.

M. Scowen: D'accord. Donc la situation n'a pas changé depuis votre dernier témoignage devant le Comité. C'est toujours la même chose: les agriculteurs doivent avoir un avoir net de 20 p. 100. Mais quand est-ce que ce critère s'applique? Vous ajoutez 2 p. 100 de plus au prêt original, c'est-à-dire que vous portez le taux à 13 p. 100 sur une période de 20 ans.

M. Anderson: C'est cela, c'est un nouveau prêt à 2 p. 100 de plus que le taux de prêt pour 10 ans. Notre taux pour 10 ans est de 11,5 p. 100.

M. Scowen: Par conséquent, vous récupérez une partie de ces fonds grâce à ce 2 p. 100.

M. Anderson: Excusez-moi?

M. Scowen: Vous récupérez une partie de la somme que vous dites perdre grâce à ce 2 p. 100.

M. Anderson: Si le prix des denrées augmente, oui, nous la récupérerions alors grâce à ce 2 p. 100.

[Texte]

Mr. Scowen: You see, you are writing a criterion here that all is gloom and doom. And you are predicting . . . You are not only predicting, you are making it a given fact that prices are going to be down. And a given fact is no such thing. I have been in—

Mr. Anderson: The other way.

Mr. Scowen: —farming for 40 years, and there is no given fact, I want to tell you that. There is no hope of ever finding a given fact.

The Chairman: It is a given fact that prices will be down on August 1 unless there is some dramatic change.

Mr. Scowen: The initial prices will be.

Mr. Doran: Let us assume the other way around. I like your scenario. I guess if I were a farmer I would prefer it. Okay. So we remember that one. Let us forget about it and say it will never happen.

Mr. Foster: Mr. Chairman, just before he flips that chart, I wonder if you could just clarify a couple of points there. The 20% and the 10%, are you talking about the commodity value going down by 20%? And is the 10% the land value going down by 10%?

Mr. Anderson: It usually does. We find that commodity prices are reflected in land values very quickly.

Mr. Foster: So the assets have dropped there from \$400,000 by 10% to \$360,000, and at the same time the index for the value of the grain is going down by 20%. So the mortgage is calculated at what?

Mr. Doran: The liabilities—let us say he would have a \$320,000 loan—would decrease by 20%. It is indexed to wheat prices. If it drops by 20% my amount of liability drops by 20%.

Mr. Foster: I see. Okay, yes.

Mr. Doran: It would be \$256,000.

Mr. Foster: So your interest rate drops by . . .

Mr. Doran: My interest rate remains always the same.

Mr. Foster: It is 6%.

Mr. Doran: Here it is 6% on this amount.

Mr. Foster: So it is 6% on \$256,000, which is \$15,300. Right?

Mr. Doran: \$15,360.

Mr. Foster: Now the \$256,000, that is 10% less than the \$320,000, eh?

Mr. Doran: No. It is 20%. It is indexed to wheat prices.

Mr. Foster: Oh, I see, yes.

Mr. Scowen: But you forget, he still owes the \$320,000 even though you are indexing it down to here. You are bringing it down just as a matter of principle.

[Traduction]

M. Scowen: Vous voyez, vous adoptez un critère de pessimiste. Vous prévoyez . . . Non, en fait, vous ne prévoyez pas, vous affirmez que les prix vont être faibles. Or cela n'est pas prouvé. Je travaille dans . . .

M. Anderson: De l'autre façon.

M. Scowen: . . . le secteur agricole depuis 40 ans, et je puis vous assurer que cela n'est pas une certitude. Vous n'avez aucun espoir de démontrer qu'il s'agit là d'une certitude.

Le président: C'est pourtant une certitude que les prix diminueront le 1^{er} août à moins qu'il ne se produise des changements spectaculaires.

M. Scowen: Il s'agit là des prix initiaux.

M. Doran: Admettons l'hypothèse du contraire. J'aime votre scénario. Je suppose que si j'étais agriculteur je le préférerais. Bon, souvenons-nous en. Oublions cela et disons que cela ne se produira jamais.

M. Foster: Monsieur le président, juste avant qu'il ne tourne la page, je me demande s'il pourrait préciser quelques points. En ce qui concerne ces proportions de 20 p. 100 et de 10 p. 100, est-ce que c'est la valeur des denrées qui va diminuer de 20 p. 100? Et est-ce que la valeur des terrains va baisser de 10 p. 100?

M. Anderson: C'est habituellement ce qui se produit. Nous avons constaté que le prix des denrées se répercute très rapidement sur la valeur des terrains.

M. Foster: Donc la valeur des biens est passé de 400,000\$ à 360,000\$, soit une baisse de 10 p. 100, et en même temps l'indice de la valeur des céréales a chuté de 20 p. 100. Comment alors calculez-vous l'hypothèque?

M. Doran: Supposons que cet agriculteur ait souscrit à un prêt de 320,000\$, son passif diminuerait alors de 20 p. 100. Il est indexé en fonction du prix du blé. Si celui-ci baisse de 20 p. 100, le passif diminue aussi de 20 p. 100.

M. Foster: D'accord, je vois.

M. Doran: Cela voudrait dire 256,000\$.

M. Foster: Autrement dit, le taux d'intérêt diminue de . . .

M. Doran: Le taux d'intérêt reste toujours le même.

M. Foster: Il est de 6 p. 100.

M. Doran: Il est de 6 p. 100 pour ce montant.

M. Foster: Donc il est de 6 p. 100 pour cette somme de 256,000\$, ce qui correspond à 15,300\$, n'est-ce pas?

M. Doran: 15,360\$.

M. Foster: Or ce montant de 256,000\$, cela équivaut à 10 p. 100 de moins que 320,000\$, n'est-ce pas?

M. Doran: Non, cela équivaut à 20 p. 100 de moins. Ce montant est indexé en fonction du prix du blé.

M. Foster: Bon, je vois.

M. Scowen: Mais vous oubliez que cet agriculteur doit toujours 320,000\$, malgré cette indexation. Vous réduisez le montant simplement par principe.

[Text]

Mr. Doran: No, because if it keeps going and the price does not improve in the future, that is what he owes us when he drops off.

Mr. Scowen: \$256,000.

Mr. Doran: It depends what is going to happen to prices in the future. Let us go the other way around. We have our same farmer with \$400,000, and there are assets, liabilities \$320,000. Okay. This guy gets under a CBL, because he thinks the price of grain will go down. But there are a few more Chernobyls around and the price of wheat is here out of sight.

The Chairman: For your information, Mr. Doran, Mr. Mayer has had a very successful trip to China.

Mr. Foster: These Tories never stop bragging.

Mr. Doran: That is our farmer today. Now the price increased by 20%. What is going to happen here to assets?

Mr. Scowen: It is going to go up 10%.

Mr. Doran: Let us assume they go up 10%, \$440,000. What would happen to my liabilities?

Mr. Scowen: It stays the same.

Mr. Doran: They would increase.

Mr. Scowen: Under the 6% it would, yes.

Mr. Doran: Yes. It would go up to \$384,000.

Mr. Scowen: Yes.

Mr. Doran: And my thing here would be 56. Okay, what is the option? This is where the 2% comes in. What is the option this farmer has? He says he can owe us \$320,000 and pay us 13% interest on it. So he says no, I do not want this; I want this.

Mr. Scowen: You see, that is a change that you had before. That is a change that you made since you presented that before, because you said he could not get out of that 6% for 10 years.

Mr. Anderson: Oh, no, at any time, but—

Mr. Doran: He can stop it any time he wants.

Mr. Scowen: He can what?

Mr. Anderson: He can get out any time he wants.

Mr. Scowen: You see, before you told us he could not get at any time during the 10 years, he could not get out.

Mr. Foster: He can get out. He just has to pay.

Mr. Doran: He has to pay. If it is profitable business, he pays.

[Translation]

M. Doran: Non, parce que si l'agriculteur poursuit son exploitation et que le prix ne s'améliore pas dans l'avenir, c'est cette somme qu'il nous doit à la fin.

M. Scowen: 256,000\$.

M. Doran: Cela dépend de l'évolution des prix dans l'avenir. Voyons cela d'un autre angle. Supposons le même agriculteur avec 400,000\$, c'est son actif, et il y a son passif de 320,000\$. Il souscrit à un emprunt en vertu du programme PBP parce qu'il s'attend à ce que le prix des céréales diminue. Mais voilà qu'il se produit d'autres accidents comme celui de Chernobyl, et le prix du blé bat tous les records.

Le président: Je vous signale, monsieur Doran, que M. Mayer a effectué un voyage très fructueux en Chine.

M. Foster: Ces conservateurs n'arrêtent jamais de se vanter.

M. Doran: Voyons donc notre agriculteur aujourd'hui. Le prix a augmenté de 20 p. 100. Qu'est-ce que cela veut dire pour son actif?

M. Scowen: Il va augmenter de 10 p. 100.

M. Doran: Supposons qu'il augmente de 10 p. 100 et atteigne 440,000\$. Qu'est-ce qui arrive à son passif?

M. Scowen: Il reste le même.

M. Doran: Non, il augmenterait.

M. Scowen: En vertu du Programme de prêts à 6 p. 100, oui.

M. Doran: Oui. Il atteindrait 384,000\$.

M. Scowen: Oui.

M. Doran: Ce qui veut dire qu'ici nous aurions 56. Quels sont alors les choix de l'agriculteur? C'est alors qu'entre en jeu ce 2 p. 100. Quelles sont les options de l'agriculteur? Il dit pouvoir nous devoir la somme de 320,000\$, sur laquelle il nous paie 13 p. 100 d'intérêt. Mais il affirme que ce n'est pas cela qu'il veut; il veut autre chose.

M. Scowen: Voilà, ce n'est pas ce que vous avez dit auparavant. Cela diffère de ce que vous avez affirmé, à savoir qu'il ne pouvait pas renoncer à ce prêt à 6 p. 100 pour 10 ans.

M. Anderson: Oh non, à n'importe quel moment, mais...

M. Doran: Il peut mettre fin à cet accord quand il veut.

M. Scowen: Il peut quoi?

M. Anderson: Il peut se sortir de cet engagement quand il veut.

M. Scowen: Vous voyez, vous nous avez dit auparavant qu'il ne pouvait pas se sortir de cet engagement pendant 10 ans, qu'il ne pouvait s'y soustraire.

M. Foster: Il peut le faire. Il doit tout simplement rembourser.

M. Doran: Il doit rembourser. Si son exploitation est rentable, il rembourse.

[Texte]

[Traduction]

• 2035

Mr. Scowen: The previous time you were before this committee it was explained, which was before this thing was written out.

Mr. Anderson: This may be. As I pointed out, some of the changes that came through after discussion improved the program.

Mr. Scowen: This has to be one of them. Before, he was tied into it for 10 years. There was a criterion in there whereby the farmer could owe more than the original amount, because he could not get out of the contract.

The Chairman: Mr. Scowen, certainly there is a possibility the farmer could owe more than he did originally, based upon the assumption he remained in. I think it has always been clear that he could get out. But he got out—

Mr. Anderson: By paying.

The Chairman:—for a penalty, and the penalty has always been 2%. It may be that this was not fully understood when you were here before. There were several points that were new.

Mr. Scowen: I do not think it was explained before, and I never missed—

The Chairman: It obviously was not explained adequately to everyone's needs, but I think the information was on the table.

Mr. Scowen: You see, farmers who went to the Farm Credit Corporation were told they would end up owing more than they started with. This scared them away right off the bat, because they could not get out.

Mr. Hovdebo: Just before we leave this sheet, I want to go one more year. What if it stays the same level the next year? Would you still be paying the \$56,000? Of course, you would be paying some principal reduction.

Mr. Doran: If the price would remain up 20%, okay. What it would become is a... Here it is the net worth. It is the difference between this and that. The payment on it is probably something like \$40,000 a year. If the price remained up, yes, he would keep it. But the farmer has the option of saying it is too much and that he wants to opt out.

If prices improved up to a certain level where it is no longer profitable to be under this key, he can opt out and go under regular mortgage and refinance. Now we are talking about five-year money at 10.75%.

Mr. Anderson: Jacques, even if he remained over the 10-year period, he would never pay out more at the end of 10 years than the original mortgage at 13%. There is no way he can do more than that.

M. Scowen: La dernière fois que vous avez comparu devant le Comité, c'est ainsi que cela nous a été expliqué, mais cela était avant l'établissement de ce programme.

M. Anderson: Cela se peut. Comme je l'ai signalé, certaines modifications adoptées après discussion ont amélioré le Programme.

M. Scowen: Il s'agit assurément d'une de ces modifications. Auparavant, l'agriculteur était lié pour 10 ans. En raison d'une des conditions adoptées, l'agriculteur pouvait devoir un montant supérieur à la somme originale parce qu'il ne pouvait se désister.

Le président: Monsieur Scowen, il est fort possible que l'agriculteur doive un montant supérieur à la somme originale, si l'on suppose qu'il reste lié à son engagement. Mais je pense qu'il a toujours pu s'en libérer. Mais pour cela...

M. Anderson: Il devait rembourser.

Le président:... il devait accepter une pénalité, qui a toujours été ce 2 p. 100. Peut-être est-ce que cela n'a pas été bien compris au cours de votre dernier témoignage. Il y avait plusieurs points nouveaux.

M. Scowen: Je ne pense pas que l'on nous ait expliqué cela, et je n'ai jamais manqué...

Le président: Cela n'a manifestement pas été expliqué à la satisfaction de chacun, mais je pense que les données se trouvaient sur la table.

M. Scowen: La Société du crédit agricole disait aux agriculteurs qui s'adressaient à elle que leur dette serait en définitive plus élevée que le montant de leur emprunt. D'emblée, cela les a affolés parce qu'ils se sentaient pris au piège.

M. Hovdebo: Avant que vous ne tourniez cette page, je voudrais aller une année plus loin. Supposons que le prix reste le même l'année prochaine. Est-ce qu'il faudrait quand même payer la somme de 56,000\$? Evidemment, une certaine proportion servirait à réduire le capital.

M. Doran: Si le prix continuait d'être de 20 p. 100 supérieur, d'accord. Cela deviendrait... Voici la valeur nette. C'est la différence entre ceci et cela. Le paiement serait probablement de 40,000\$ par année. Si le prix demeurerait fort, l'agriculteur continuerait d'assumer son obligation, mais il pourrait toujours dire que le montant est trop élevé et qu'il veut se retirer.

Si les prix augmentent à un point où il n'est plus rentable de souscrire à ce genre d'emprunt, l'agriculteur peut se récuser, souscrire à une hypothèque ordinaire et procéder à un refinancement. Il s'agirait alors d'un prêt d'environ cinq ans à 10,75 p. 100.

M. Anderson: Jacques, même si l'agriculteur adhère à son engagement pour toute la période de 10 ans, il ne pourrait jamais avoir payé un montant supérieur, à la fin de cette période de 10 ans, à l'hypothèque originale à 13 p. 100. Il est impossible qu'il verse davantage que cela.

[Text]

Mr. Doran: Yes, if he keeps making these payments—

Mr. Anderson: He will prepay and pay up a lot of—

Mr. Doran: —his amount here will be reduced faster.

Mr. Scowen: But either way, as it was explained to us in the first place... the original mortgage... but the 2% was not added on. This part we understood. He would never pay more. But I did not know about his being able to opt out. It is another thing.

All right. We have established there that we got the 20% and that he can get out if he wants to. Although he could end up owing more, the fact he can opt out is a saver there. What about this penalty for a farmer who wants to sell some land and who has an FCC mortgage? If he wants to sell some land in order to get his debt load down, he has a \$3,000 or \$4,000 penalty, or \$2,000 or whatever the penalty is. Have you come to any conclusion on what you are going to about that one?

Mr. Anderson: No, not yet. The penalty is actually a lesser penalty, if you will, for prepayment than other lenders. Another thing we allow in any given year is prepayment of one year's payment without penalty. On a \$100,000 loan, you would be at a 10% payment.

But no, we have not resolved it yet. What we are faced with again is... When we get a prepayment from a farmer of a loan, we cannot pay it back to where we borrowed the money. Again we run into negative margins. Those negative margins have to be covered by the lenders who are not fortunate enough to have the money to have the money to pay us back.

Mr. Scowen: Yes, but you do not make common sense. If the guy comes in at 6% and does all these things, it costs you more per year than the penalty.

Mr. Anderson: No, this program is a program we administer for the Government of Canada and the Government of Canada takes the cost, not the other farmers of Canada. We borrow money not from the Government of Canada. It could be essentially the United States. It is fixed for the 10-year period on our other loans.

Mr. Scowen: I realize it, but the Government of Canada is picking up the tab on this.

Mr. Anderson: On this one, but not on the ordinary prepayments.

• 2040

Mr. Scowen: Well, why are we not trying to get something to have the government pick up the tab we are talking about? This is just a matter of figures, because you are taking in money that is loaned out at 7% and lending it out again at 11%, so it is a 4% some place or other, that does not necessarily... We are not talking about having two loans. We are

[Translation]

M. Doran: Cela est possible, s'il continue d'effectuer ces paiements.

M. Anderson: Il fera des paiements anticipés et remboursera une bonne partie...

M. Doran: ... cela réduira plus rapidement le montant de l'emprunt.

M. Scowen: Mais de toute façon, comme on nous l'a expliqué la première fois—l'hypothèque initiale—mais le 2 p. 100 n'était pas ajouté. Nous comprenons cela. Il ne paierait jamais un montant supérieur. Mais je ne savais pas qu'il pouvait se récuser. Cela est bien différent.

Bon, nous avons établi que nous avons ce 20 p. 100 et que l'agriculteur peut se libérer de son engagement s'il le veut. Même s'il peut en définitive devoir un montant supérieur, le fait qu'il peut se récuser le sauve. Qu'en est-il de cette amende qui s'applique à l'agriculteur désireux de vendre des terres et qui a souscrit à une hypothèque auprès de la SCA? S'il veut vendre des terres pour réduire le montant de sa dette, il y a une amende de 3,000\$ ou 4,000\$, ou peut-être 2,000\$. Savez-vous ce que vous allez faire sur ce plan?

M. Anderson: Non, pas encore. En fait, cette amende est inférieure à celle qu'exigent les autres prêteurs dans le cas de paiement anticipé. Nous allons en outre permettre à tout emprunteur de faire, n'importe quelle année, un paiement anticipé d'un an sans amende. Pour un prêt de 100,000\$, ce paiement anticipé serait de 10 p. 100.

Mais pour répondre à votre question, non, nous n'avons pas encore décidé. Nous devons à nouveau nous pencher sur la question... Lorsqu'un agriculteur fait un paiement anticipé sur un prêt, nous ne pouvons nous-mêmes rembourser nos prêteurs. Cela veut dire que nous avons des marges négatives. Celles-ci doivent être couvertes par les prêteurs qui n'ont pas la chance d'avoir l'argent nécessaire pour nous rembourser.

M. Scowen: Oui, mais cela n'est pas logique, si l'agriculteur souscrit à un prêt à 6 p. 100 et fait tout cela, cela vous revient plus cher par année que le montant de l'amende.

M. Anderson: Non, il s'agit d'un programme que nous administrons pour le gouvernement du Canada et c'est le gouvernement du Canada qui assume le coût, non pas les autres agriculteurs. Nous empruntons les sommes nécessaires non pas auprès du gouvernement canadien, mais surtout auprès des États-Unis. Il y a une période fixe de 10 ans qui s'applique sur nos autres prêts.

M. Scowen: J'en suis conscient, mais c'est le gouvernement du Canada qui paie la note.

M. Anderson: Dans ce cas, mais non pas sur les paiements anticipés ordinaires.

M. Scowen: Eh bien pourquoi n'essayons-nous pas de faire en sorte que le gouvernement paie la note? C'est tout simplement une question de chiffres, parce que vous empruntez de l'argent à 7 p. 100 et le prêtez de nouveau à 11 p. 100, de sorte qu'il y a une différence de 4 p. 100, ce qui... Ce n'est pas de deux prêts qu'il s'agit. C'est de milliers de prêts et certains sont

[Texte]

talking about thousands of loans and some of them are coming in at 7% or 8% and some are coming in at 14% and for some, you are paying out at 11% and so on and so forth. So it is just a matter of juggling the figures around.

Mr. Anderson: You are right, Mr. Scowen, but the thing is that we get very few prepayments at 7% and 8%. Repayments go right back to pay off.

Mr. Scowen: But we are not talking prepayments, you are getting money in again that was originally Farm Credit Corporation money. It did not belong to Switzerland or Timbuktu or anyplace else.

Mr. Anderson: No, but it belonged to the Government of Canada, the Consolidated Revenue Fund, and as it comes in on ordinary payments it is paid back to the Government of Canada. We do not keep it.

Mr. Scowen: You do not keep it. It is not in a revolving fund.

Mr. Anderson: No.

Mr. Scowen: You should get that organized so you do get it into a revolving fund.

The Chairman: While you are doing that, we will go to Mr. Hardey.

Mr. Hardey: Thank you very much. Mr. Chairman, through you to the officials of the Farm Credit Corporation, I come from southwestern Ontario, where the corn grows as high as an elephant's eye. The problems I am getting in my own area... The program does not seem to be flying at this time, and I want to try to zero into why. In my line of questioning, please be aware that I say my questions without malice; I simply want to get information. I do not want to debate you and I will certainly be taking notes of what your answers are.

The people in my area are registering great disappointment with this program. Maybe it is because we are more eternal optimists and we look at the idea of the extreme scenarios as far as recovery is concerned. They are frightened, because it is fresh in our minds about the extremes we have experienced in the past. We laughed off the disaster that we just experienced in Russia, but at the same time, any given disaster in the world could really reflect and turn this thing around.

What I am really trying to glean out of this thing... You are saying that nothing really has changed in this program since it was introduced in the beginning. There are no changes in the capping or the getting-out process from where it was originally introduced?

I do not have the figures with me now, but running through some of those extreme scenarios as far as increase in commodity prices are concerned, it looks pretty cruel for the farmers to get involved in this program and they are trying to opt out. I am having a little difficulty with those figures and may have to get back into them again.

My problems in my area are with people who are frightened to become involved in this program because of the scenarios

[Traduction]

souscrits à 7 p. 100 ou à 8 p. 100, et d'autres à 14 p. 100 ou encore à 11 p. 100. Par conséquent, il s'agit tout simplement de jouer avec les chiffres.

M. Anderson: Vous avez raison, monsieur Scowen, mais le fait est que les emprunteurs font très peu de paiements anticipés lorsqu'ils souscrivent à des prêts à 7 ou à 8 p. 100. Ils font uniquement des remboursements.

M. Scowen: Mais il ne s'agit pas de paiements anticipés, vous obtenez de l'argent qui était à l'origine de l'argent de la Société du crédit agricole. Ces sommes ne venaient pas de la Suisse, ni de Tombouctou, ni d'ailleurs.

M. Anderson: Non, mais ces sommes appartenaient au gouvernement du Canada, elles sont tirées sur le Fonds du revenu consolidé, et les paiements ordinaires servent à rembourser le gouvernement du Canada. Nous ne les gardons pas.

M. Scowen: Vous ne les gardez pas. Elles ne sont pas versées à un fonds de roulement.

M. Anderson: Non.

M. Scowen: Vous devriez mettre en place un fonds de roulement.

Le président: Entre temps, nous céderons la parole à M. Hardey.

M. Hardey: Merci beaucoup. Monsieur le président, je signale par votre intermédiaire aux hauts fonctionnaires de la Société du crédit agricole que je viens du sud-ouest de l'Ontario, où le maïs pousse haut. Les problèmes que nous connaissons dans ma région... Le Programme ne semble pas encore bien rodé, et je voudrais savoir pourquoi. Je voudrais vous poser des questions sans arrière-pensée, simplement pour avoir des renseignements. Je ne veux pas débattre avec vous et je vais certes prendre note de vos réponses.

Dans ma région, les agriculteurs se disent très déçus de ce programme. Cela est peut-être dû au fait que nous sommes d'éternels optimistes que nous avons foi dans des hypothèses extrêmes en ce qui concerne la reprise. Nos agriculteurs ont peur, parce qu'ils ont encore présents à l'esprit les extrêmes que nous avons connus dans le passé. Nous nous moquons du désastre qui vient de se produire en URSS, tout en sachant que tout désastre dans le monde peut se répercuter sur notre situation.

Ce que j'essaie de savoir... Vous avez dit que ce programme n'avait pas vraiment été changé depuis son adoption initiale. N'a-t-on pas modifié les dispositions touchant les maximums et la possibilité de se récuser par rapport à ce qui avait été proposé à l'origine?

Je n'ai pas les chiffres avec moi, mais si l'on examine certaines de ces hypothèses extrêmes en ce qui concerne l'augmentation du prix des denrées, il me semble assez cruel que les agriculteurs participent à ce programme pour ensuite s'en récuser. Je ne comprends pas très bien ces chiffres et je devrai peut-être y revenir.

Dans ma région, les agriculteurs craignent de participer à ce programme parce que vous avez omis de votre présentation

[Text]

which you did not address in your presentation. Everything seems to look good as long as things keep going down, but there is a real feeling in my area and myself that this is not perhaps the greatest of programs if things do recover in a dramatic fashion.

I will just stop there for a moment. Will you comment on that? You have already commented on it to some degree, and I was trying to glean what I could out of it.

Mr. Anderson: I certainly know what you are saying; you are concerned on the farmers' behalf. Any changes that have been in since . . . there are none since it has been introduced, but in the development I think one was that the arrears are not at the cap rate, but they are very minor on the other.

Two things, I think. It is designed for farmers who are quite likely not going to be in business next year if they do not get a commodity-based loan, so I do not recommend it to a farmer to try to get a 6% interest rate and gamble on markets. No, it is not designed for that. It was not intended for that, so if a farmer does not need to take the loan, I would certainly not recommend that he take it.

It is designed for a farmer who is in difficulty now and quite likely will not be there two years from now to benefit from any increases. But I think I will have Jacques go up to the board again, because some scenarios have been put out that would be a disaster for the farmers. We cannot collect at any time more than our 10-year mortgage at 13%. A farmer, and we have many who have a 13% loan, under this program has the benefit of a 6% rate if things are down, in no way will ever pay more than a 13% loan, so it cannot be a disaster. I have heard some farm groups and farmers say . . .

• 2045

You must remember one thing, we cannot collect more than the original mortgage, which is a 10-year mortgage at 13%. And if all the payments are made, we cannot go over that. He will pay quicker but he will not pay double. If you have a \$100,000 loan you are not going to pay \$200,000 or \$300,000. And if the commodity is looked at we would have to have a 10%-a-year raise every year . . . What is it, Jacques, that you figure the milk price would have to go up to? Do you remember the ones we put through?

But I know what you are saying—a farmer saying my goodness, I would not go into it because it would be terrible if

[Translation]

certaines hypothèses. Tout cela est fort acceptable tant que les prix diminuent, mais les agriculteurs de ma région et moi-même croyons qu'il ne s'agit peut-être pas du meilleur programme possible en cas de reprise spectaculaire.

Je vais m'arrêter ici un instant. Auriez-vous des observations à faire à ce sujet? Vous avez déjà fait des commentaires, jusqu'à un certain point, et j'essaie tout simplement de glaner ce que je peux.

M. Anderson: Je comprends ce que vous dites; vous êtes inquiets pour les agriculteurs. En ce qui concerne les modifications qui ont pu être adoptées . . . il n'y en a pas eu depuis que le Programme a été mis en place, mais je pense qu'au cours du processus d'élaboration nous vous apporté une modification en ce qui concerne les arrérages, à savoir qu'ils n'étaient pas au taux maximum, mais les autres modifications étaient très mineures.

J'aurais, je pense, deux observations à faire. Tout d'abord, le Programme est conçu pour les agriculteurs qui ne pourraient probablement pas maintenir leur exploitation l'année prochaine s'ils n'obtenaient pas un prêt basé sur le prix des denrées, par conséquent je ne recommande pas à un agriculteur d'obtenir un prêt à 6 p. 100 pour jouer sur les marchés. Le Programme n'a pas été conçu pour cela. Ce n'est pas son objectif, par conséquent si un agriculteur n'a pas besoin de souscrire à un prêt, je ne lui conseillerais pas d'opter pour ce programme.

Le Programme vise les agriculteurs qui sont en difficulté financière et qui n'auront probablement plusieurs exploitation agricole dans deux ans pour profiter de toute augmentation éventuelle. Je pense que je vais demander à Jacques de retourner au tableau parce que l'on a proposé des hypothèses qui entraîneraient véritablement un désastre pour les agriculteurs. Nous ne pouvons en aucun temps percevoir des sommes supérieures à ce que prévoit notre hypothèque de 10 ans à 13 p. 100. En vertu de ce programme, l'agriculteur qui a un prêt à 13 p. 100, et il y en a beaucoup, bénéficie d'un taux de 6 p. 100 s'il y a une baisse des prix, et il ne paie jamais plus que les sommes prévues d'après un prêt à 13 p. 100, par conséquent cela ne peut être désastreux. J'ai entendu des agriculteurs et des groupes d'agriculteurs dire . . .

Il ne faut pas oublier une chose: nous ne pouvons percevoir une somme supérieure à celle que nous toucherions en vertu de l'hypothèque originale, c'est-à-dire une hypothèque de 10 ans à 13 p. 100. Si tous les paiements sont effectués, nous ne pouvons dépasser ce montant. L'agriculteur remboursera plus rapidement, mais il ne paiera pas le double. Si l'on souscrit à un prêt de 100,000\$, l'on ne va pas payer 200,000\$ ou 300,000\$. Si l'on tient compte du prix des denrées, il faudrait qu'il y ait chaque année une augmentation de 10 p. 100 . . . De combien, selon vous, Jacques, faudrait-il que le prix du lait augmente? Vous souvenez-vous des chiffres dont nous nous sommes servis?

Mais je comprends votre position, à savoir qu'un agriculteur refuserait de participer à ce programme parce que cela serait

[Texte]

prices increase. The thing is it is designed for a farmer who will not be there to be on the price increase—if they were to increase every year for the next 10 years, that farmer will not pay more than a 10-year mortgage amortized at 13%. That is his cap, no more.

Mr. Hardey: I thank you for that answer. I do not think it will be necessary to go to the board. I think I will accept that.

I will continue on with further complaints I am hearing, and possibly with the people who are trying to describe this program to the farmers themselves. There seems to be a continual complaint that when the farmers do challenge or ask these questions the officials are sort of confirming in their minds that it is not such a good program. And maybe again there is a communication problem—that they are talking to people who are not in dire straits and who maybe are just trying to find some 6% money. I am searching here a little bit, and I do not mean to try to give you the answers to my questions. But this is a constant complaint I am getting that the officials are not selling the program. Should they, in your opinion, be trying to sell this program?

Mr. Anderson: I think it should be brought forward to any of our borrowers who are in arrears as an alternative to look at as improving their financial situation, and we make every effort in those cases to go through.

We will certainly check into it, but I think when we did not have the program in place, and it is a concept that is difficult to explain... Before it was approved, we did not have all the things out to our credit advisers, and they did not have the final formula, because until it was approved it was not there. I think at that time there was a period when it was to be operational, by April 1, I believe, and for a month we had farmers coming in who thought it was operational, and our credit advisers, I must say, would have been in a very difficult situation, because they could not say it shall be this, that or the next thing, because it was not operational; it had not been approved by Treasury Board.

That period of time certainly made it difficult for our credit advisers. I think the impression would come through... Because they did not want to talk about it, because it was not there, some of the farmers said well, that is funny, they do not want to talk about it, it cannot be a very good program. I think that delay process, plus some of the original things that came out that there were no caps—things like that—gave that impression. Our credit advisers are getting comfortable with it, and I think the only true way a farmer can judge it is to come in and look at their situation—how it helps them, go through the scenario of what would happen in their commodity if prices went up 10%, 20% a year. We can show them, and then the decision is up to the farmer.

[Traduction]

désastreux pour lui advenant une augmentation des prix. Mais il ne faut pas oublier que le Programme vise les agriculteurs qui autrement ne pourraient maintenir leur exploitation et donc profiter d'une hausse des prix; si ceux-ci augmentaient chaque année pour les 10 prochaines années, ces agriculteurs ne seraient pas obligés de payer des sommes supérieures à celles prévues en vertu d'une hypothèque de 10 ans amortie à 13 p. 100. Voilà le maximum.

M. Hardey: Je vous remercie de cette réponse. Je pense qu'il ne serait pas nécessaire d'aller au tableau. J'accepte ça.

Permettez-moi de vous transmettre d'autres plaintes que j'ai entendues, notamment au sujet des personnes chargées de décrire ce programme aux agriculteurs eux-mêmes. Il semble que lorsque les agriculteurs les interrogent, les hauts fonctionnaires ne font que confirmer qu'il ne s'agit pas d'un bon programme. Peut-être y a-t-il un problème de communication, c'est-à-dire que les fonctionnaires s'adressent à des personnes qui ne sont pas en grande difficulté financière et qui essaient tout simplement d'obtenir des prêts à 6 p. 100. Je vous expose la situation, je n'essaie pas de répondre à mes propres questions. Mais c'est là une plainte perpétuelle que j'entends, à savoir que les fonctionnaires ne font pas vraiment valoir le Programme. À votre avis, est-ce qu'ils devraient le faire?

M. Anderson: Je pense qu'il faut présenter ce programme à ceux de nos emprunteurs qui ont des paiements en souffrance comme une solution de rechange et comme moyen d'améliorer leur situation financière, et nous déployons tous les efforts nécessaires dans ces cas pour le faire.

Nous allons certes vérifier cela, mais je pense que lorsque le Programme n'était pas en place, le principe était difficile à expliquer... Avant que cette initiative ne soit approuvée, nous n'avions pas tous les éléments nécessaires à communiquer à nos conseillers en financement, qui n'avaient pas la formule définitive, tout simplement parce que celle-ci n'existait pas encore. Juste avant que le Programme ne soit en application, c'est-à-dire le 1^{er} avril, je crois, pendant un mois des agriculteurs croyaient qu'il était déjà mis en oeuvre, et je dois dire que nos conseillers en financement étaient bien en peine d'expliquer les différentes dispositions, parce que le Programme n'était pas vraiment en application; il n'avait pas encore été approuvé par le Conseil du Trésor.

Cette période a certes été difficile pour nos conseillers. Je pense que c'est l'impression qui a été créée... Ils ne voulaient pas trop en parler, parce que le Programme n'existait pas encore, et certains agriculteurs s'imaginaient que, pour cette raison, le Programme ne devait pas être très bon. Je pense que cette période d'incertitude et certains bruits qui ont couru, par exemple au sujet du fait qu'il n'y avait pas de maximum, ont créé cette impression. Mais nos conseillers en financement sont maintenant plus à l'aise avec ce programme et je pense que la seule façon dont un agriculteur peut juger de celui-ci est d'examiner sa situation et de voir comment ce programme peut l'aider en cas d'augmentation du prix des denrées de 10 ou 20 p. 100 par année. Nous pouvons examiner cela avec l'agriculteur et c'est ensuite à lui de prendre une décision.

[Text]

Mr. Hardey: So in your opinion there has been quite a change as far as the field people are concerned; not only are they more familiar with it themselves—

Mr. Anderson: Yes, more comfortable with it.

Mr. Hardey: —and more comfortable with it, but there is possibly even a degree of enthusiasm displayed within the offices.

Mr. Anderson: I would hope so.

Mr. Hardey: I would, too. Perhaps that is where the original problems . . . Maybe that is changing, but I am not aware of it. But there was a dramatic seige of complaints and disappointments, and I wanted to bring them to your attention.

Mr. Anderson: Brian, did you want to respond?

Mr. Strom: The only thing I wanted to add is that prior to May 1 we did have problems. We had a program that the public at large knew quite a bit about that still did not have final government approval—it still had the potential to undergo some changes—and our staff were reluctant to really nail themselves down to certain technical aspects of the program because they might change.

• 2050

We have observed in explaining this program that some farmers say we are concentrating too much on the downside scenario or on the worst-case scenario. Others say we are concentrating too much on the best-case scenario. I guess we are at the point where we are not sure which is the best and which is the worst, which is maybe a good feature of this program.

But I say that because it has presented problems. You asked me if we are selling the program. I guess ideally I would like us not to be selling it, but to be positively presenting it, if we can see the difference between those two. I guess it is our hope that over time we will come more and more, so that farmers will be able to see that we are not trying to flog it, but we do believe in it. It is an alternative for some people. But we want very much for them to make that decision.

Mr. Hardey: Yes. I would strongly suggest that the wide range of scenarios be made available. This is another example here today where we did not really address both ends, which would have made it clear to me to begin with. I am just an ordinary guy, the same as everybody else out there.

Mr. Strom: It is a challenge for us and we will—

Mr. Hardey: Thank you very much. I appreciate those comments. I was encouraged to hear our colleague from the other side here talking to you about the possible results of farm debt review boards. I was encouraged that a certain type of write-down upon mutual agreement might even still be

[Translation]

M. Hardey: À votre avis, par conséquent, il s'est produit d'importants changements en ce qui concerne le personnel sur le terrain; non seulement connaît-il mieux le Programme . . .

M. Anderson: Oui, il est plus à l'aise avec celui-ci.

M. Hardey: . . . et est-il plus à l'aise avec celui-ci, mais il manifeste même peut-être un certain enthousiasme.

M. Anderson: Je l'espère.

M. Hardey: Moi aussi. Peut-être est-ce là la cause des problèmes initiaux . . . La situation a peut-être changé, mais je n'en suis pas au courant. Il y a tout simplement eu un déluge de plaintes et d'expressions de déception que je voulais vous signaler.

M. Anderson: Brian, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Strom: Je voudrais tout simplement signaler qu'avant le 1^{er} mai nous avions effectivement des problèmes. Le grand public était déjà passablement au courant d'un programme qui n'avait pas encore reçu l'approbation finale du gouvernement—et qui pouvait donc subir encore quelques modifications—et notre personnel hésitait à confirmer certains aspects techniques qui risquaient de changer.

Au cours de nos présentations de ce programme, nous avons constaté que, d'après certains agriculteurs, nous mettons trop l'accent sur des hypothèses pessimistes. D'autres prétendent que nous insistons trop sur les hypothèses les plus optimistes. Je suppose que nous en sommes rendus à un point où nous ne savons plus très bien ce qui est l'hypothèse la plus optimiste ou la plus pessimiste, ce qui est peut-être un avantage du programme.

Mais je dis cela parce que nous avons connu des difficultés. Vous m'avez demandé si nous faisons la promotion du Programme. Idéalement, il devrait s'agir non pas de le vanter mais de le présenter de façon positive, si vous voyez la différence entre les deux. Nous espérons, je pense, que progressivement les agriculteurs se rendront compte du fait que nous n'essayons pas de le fustiger, mais au contraire que nous avons foi dans ce programme. Pour certaines personnes, il s'agit d'une véritable solution de rechange. Mais nous tenons à ce que ce soit les agriculteurs eux-mêmes qui prennent la décision.

M. Hardey: Exactement. Je vous conseillerais fortement de présenter un vaste gamme d'hypothèses. Je vous donne tout simplement un autre exemple du fait que nous n'avons pas examiné les deux côtés de la médaille, ce qui m'aurait permis de bien comprendre le Programme dès le départ. Je suis un type bien ordinaire, comme n'importe quel autre.

M. Strom: Cela constitue un défi pour nous et nous . . .

M. Hardey: Je vous remercie beaucoup. Je vous sais gré de vos observations. Je me suis réjoui d'entendre notre collègue de l'autre côté parler des retombées éventuelles des comités d'examen de la dette agricole. Je suis encouragé d'apprendre qu'un certain genre de réduction, par accord mutuel peut

[Texte]

considered, which I suspected was maybe not going to be on the slate.

I would like to suggest one particular type of case which I think must be considered. I hope for just one comment more than anything else. Mr. Chairman, in my area, we were crazy as far as high land costs during the high interest rate times. That is why we are reeling so dramatically in southwestern Ontario.

In many cases, fathers tried to get their sons into those high-priced lands. The son is obviously now going down. We cannot help him; we know that. The farmer guaranteed that note with FCC, and in this situation, the man could be made viable immediately upon being able to waive that responsibility. I guess I would like you to comment whether you feel optimistic that this might take place?

Mr. Anderson: I am optimistic that when we get into the review process, we will see agreements made with all lenders which will allow farmers to stay in business. We have a problem in that sometimes when you get into situations, it is not just ourselves and a bank that are involved.

Sometimes a lot of that debt could be for fuel or fertilizer, seed dealers or feed dealers, depending on the type of farming. When you take the combination of the debt, and you start getting into the write-down situation, you run into who is going to provide operating credit. Where do you write down to, because if you write down to asset value, it is hard to determine what a value is? You have a farmer there who is in financial difficulty with zero equity.

Mr. Hardey: Yes, you are referring to a farmer's son in this case. In most cases, the father I was referring to has probably already been helping the boy out in those types of situations. But I am now talking about the farmer having the responsibility to guarantee that particular mortgage. That was my question.

Mr. Anderson: But we look at those individually, and I know there are cases where it is sometimes best to get a quit claim. In that case, it can be done. The son can leave with a quitclaim and go off, depending on what is owed. Each case has to be looked at as an individual case, because there are so many variable factors.

It is the same thing. In some cases we will have a farmer who will say he needs a write-down. But if you do not clear those titles through a write-down, you would have probably a second mortgagee. You would probably have a lien from a feed company. He is not the only creditor. In some cases, you will get quite an indication from unsecured creditors; they will start writing down because there is no security, but as soon as a secured creditor writes down their social security left you will find that the second in line soon lose the interest in write-down.

[Traduction]

encore être envisagé, ce qui, je soupçonne, n'allait même pas figurer au Programme.

Permettez-moi de signaler un cas qui, je pense, doit entrer en ligne de compte. Je voudrais en fait connaître vos observations à ce sujet. Dans ma région, monsieur le président, nous nous sommes farouchement emparés de terres très coûteuses lorsque les taux d'intérêt étaient très élevés. C'est pourquoi nous sommes si bouleversés dans le sud-ouest de l'Ontario.

Dans beaucoup de cas, des pères ont tout fait pour que leurs fils obtiennent ces terres très coûteuses. Maintenant, évidemment, ces derniers sont acculés à la faillite. Nous ne pouvons les aider; nous le savons. L'agriculteur à garanti la note avec la SCA, et, dans ce cas, l'individu peut être tenu responsable dès qu'il devient apte à renoncer à cette responsabilité. J'aimerais connaître vos vues à ce sujet; croyez-vous que cela pourrait se produire?

M. Anderson: J'ai bon espoir que lorsque nous entreprenons ce processus d'examen, nous verrons des accords conclus avec tous les prêteurs qui permettront aux agriculteurs de maintenir leur exploitation. Le problème vient du fait que, dans certains cas, ce ne sont pas seulement la Société et une banque qui sont touchées.

Il arrive parfois que l'agriculteur soit endetté envers ses fournisseurs de carburant ou d'engrais, de semences ou de graines fourragères, compte tenu du genre d'exploitation agricole. Dans ce cas et lorsqu'il s'agit de réduire la dette, il faut voir qui peut assurer un crédit d'exploitation. Il faut voir par rapport à quel facteur la réduction s'opère, parce que si cela se fait en fonction de la valeur de l'actif, il est difficile de déterminer celle-ci. Il se peut qu'un agriculteur en difficulté financière n'ait aucun avoir propre.

M. Hardey: Oui, dans ce cas, il s'agit du fils. Or dans la plupart des cas le père aide probablement déjà le fils. Mais qu'en est-il de l'agriculteur qui doit fournir une garantie pour une hypothèque? Voilà ma question.

M. Anderson: Nous examinons ces cas individuellement et je sais que parfois il est préférable d'obtenir une renonciation à un droit. Cela peut se faire. Le fils peut s'en sortir en fournissant cette renonciation, compte tenu du montant en souffrance. Il faut examiner chaque cas individuellement étant donné la multitude de facteurs qui entrent en jeu.

De même, dans certains cas, nous avons affaire à un agriculteur qui dit avoir besoin d'un amortissement d'actif. Si vous ne libérez pas ces titres au moyen d'un amortissement, vous aurez probablement un créancier hypothécaire de second ordre. Vous pourriez probablement avoir un droit de détention d'une société de graines fourragères. Mais il ne s'agit pas là du seul créancier. Dans certains cas, l'on peut avoir tout un indice des créanciers non nantis; ils font des amortissements parce qu'il n'y a pas de garantie, mais aussitôt qu'un créancier nanti réduit leur sécurité sociale, vous constatez que le deuxième en ligne n'est plus aussi intéressé par un amortissement.

[Text]

• 2055

That is the problem with not having a system that could be a review board or something, where the agreements all... creditors. They could even be the fodder or the local feed dealer. They could all do a shared, equitable write-down, set-aside, or whatever. It is agreed and known so that somebody does not get left out of it.

The Chairman: Hopefully, Mr. Anderson, with the agreement of all the parties we will have those review boards in a few days time. On the same question, Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: If you get out after the third year, do you pay 13% back from the first year?

Mr. Scowen: I was going to ask the same question. On the fifth year you would pay out—

Mr. Hovdebo: Five times 13%...

Mr. Foster: Would that go right through to the tenth year? Can you buy your way out at any stage as long as you pay up to the equivalent of 13% for every year?

Mr. Doran: At the end of 10 years you do not have to pay the 13%. It is going to be the amount left, whatever is smaller—the 13% or what is left on the mortgage.

Mr. Anderson: You would never owe more than your original mortgage at 13% plus arrears, less payments. Or if there are no arrears, you would never owe more at any given time coming out than what the mortgage would be at 13% less what you have paid in. If you have had a long period of time where you have made very small payments, you have had a very good benefit. If things improve it is designed that this will be recaptured. If things improve, it is not designed to be a subsidy program. It is designed to be a cash recovery program. It is designed to try to be market sensitive.

If prices stay static or down, it could be that it will have quite a substantial subsidy over a 10-year period. But if conditions improve and farms become viable, those farmers who had that benefit are expected to pay it back. It is a method or a set-aside, if you will. If the cash flows the workers stay in business, but when things improve it is designed to recover those costs back to the Government of Canada.

The Chairman: You may pose a short question, Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Mine was very small, but these other guys...

The Chairman: In this case, the answer was longer than the question.

Mr. Hovdebo: In the example you have there the \$32,000 which is the cashflow advantage does not take into consideration the fact that your equity, your remaining principal, is lower in the first part of that, the conventional mortgage, than

[Translation]

Voilà le problème lorsque l'on n'a pas de comité d'examen, par exemple, où tous les accords... les créanciers. Il pourrait même s'agir du concessionnaire local de graines fourragères ou d'aliments pour animaux. Ils pourraient tous ensemble convenir d'un amortissement, d'une mise de côté partagée, équitable. Cela est connu et accepté et personne n'en est exclu.

Le président: Nous espérons certes, monsieur Anderson, qu'avec l'accord de tous les partis, ces comités d'examen pourront être sur pied dans quelques jours. Monsieur Hovdebo, au sujet du même point.

M. Hovdebo: Si vous résiliez l'entente après la troisième année, êtes-vous obligé de payer 13 p. 100 pour la première année?

M. Scowen: J'allais poser la même question. La cinquième année, est-ce que vous paieriez...

M. Hovdebo: Cinq fois 13 p. 100...

M. Foster: Est-ce qu'il en serait ainsi jusqu'à la dixième année? Pourriez-vous recuser à n'importe quel moment à condition de payer l'équivalent de 13 p. 100 pour chaque année?

M. Doran: Après 10 ans, vous n'êtes pas obligé de payer le 13 p. 100. Il faudra payer le montant qui reste, c'est-à-dire le plus petit des deux—soit 13 p. 100 soit le solde l'hypothèque.

M. Anderson: La dette dépasserait jamais l'hypothèque initiale à 13 p. 100 majorée des arrérages, moins les paiements effectués. Ou encore, s'il n'y a pas d'arrérage, la dette ne serait jamais supérieure à ce que l'hypothèque serait à 13 p. 100, moins les paiements effectués. Si, pendant une longue période, un emprunteur n'a fait que de très petits remboursements, il a joui d'un grand avantage. Le Programme a été conçu de telle manière à permettre un recouvrement si la situation s'améliore. Le Programme n'est alors pas censé être un régime de subventions. Il a été conçu pour être une programme de recouvrement d'encaisse. Il réagit aux marchés.

Si les prix demeurent stables ou baissent, cela pourrait représenter une subvention assez appréciable sur une période de 10 ans. Mais si la situation s'améliore et que les exploitations agricole deviennent rentables, il est entendu que les agriculteurs qui ont joui de cet avantage doivent rembourser. C'est une sorte de mise de côté, si vous voulez. En période de marasme, ce programme permet aux travailleurs de maintenir leur exploitation, mais, si la situation s'améliore, il permet au gouvernement du Canada de récupérer ses coûts.

Le président: Vous pouvez poser une courte question, monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: La mienne était très courte, mais celles des autres...

Le président: Dans ce cas, la réponse a été plus longue que la question.

M. Hovdebo: Dans l'exemple que vous avez donné, la somme de 32,000\$, qui est l'avantage résultant sur le plan de l'encaisse, ne tient pas compte du fait que l'avoir, le principal restant, est plus petit dans le premier élément, c'est-à-dire

[Texte]

it is in the second. In other words, you owe \$11,000 more in the commodity-based loan process at the end of the period of time than you do under the ... In the conventional one your mortgage is \$75,364 and your mortgage at the end of 10 years is \$86,746. You owe \$11,000 more in your mortgage, so your cashflow is misleading.

Mr. Anderson: No, your cashflow is not misleading but your assets at the end of that period may be misleading. Your cashflow is always a benefit that you have had at that time. The farmer who pays a much lower payment has had a very different cash flow benefit.

Mr. Hovdebo: That is cashflow advantage. It does not take into consideration the fact that you have paid off less of your mortgage than you would have if you had used the conventional method—\$11,000 less.

Mr. Anderson: If things had remained static for the whole 10-year period, there would have been a subsidy through that period.

Mr. Doran: Yes.

Mr. Anderson: But that is surmising that there is no change in commodity prices.

Mr. Hovdebo: The point I am making is that the mortgage at the end of 10 years is greater in the case of the commodity-based loan than it is—in this particular example. I know that is not a good basis—

Mr. Anderson: It depends on the commodity price. You are quite right. If commodity prices were to increase over a 10-year period at a rate of 7% or 8% or present every year over a period, you could end up through the 10-year period owing more than you would at 11% mortgage. You would owe a 13% mortgage amortized over that period. That is the maximum you could possibly owe.

• 2100

Mr. Foster: How can this program not be a subsidy program unless you pay some kind of a penalty? If you want to get out say at the seventh year, do you have to pay it as if you are paying 13% on your original principal, right through to the tenth year?

Mr. Anderson: Yes, if things improve there will be, I guess—

Mr. Foster: Otherwise, there is going to be a subsidy there if you jump out at the fourth, fifth or sixth year?

Mr. Anderson: It depends what the commodity prices did. If the commodity price is static, then your costs are down and you do not pay a penalty. But the thing is, there is a 2% premium, if you will, for the assurance that if you make your commodity-based loan at this time, or commodity prices are ... and you can cashflow your payments. If commodity

[Traduction]

l'hypothèque traditionnelle, que dans le second. Autrement dit, à la fin de la période, l'emprunteur doit 11,000\$ de plus dans le cas d'un prêt basé sur le prix des denrées que dans le cas d'une ... Dans le cas d'une hypothèque traditionnelle, la dette s'élève à 75,364\$ alors que dans le premier cas la dette, après 10 ans, s'élève à 86,746\$. Il y a donc une différence de 11,000\$, ce qui veut dire que le montant de l'encaisse est trompeur.

M. Anderson: Non, le montant de l'encaisse n'est pas trompeur, c'est le montant de l'actif, à la fin de cette période, qui l'est. L'encaisse est toujours un avantage dont on a joui. L'agriculteur dont les paiements sont de beaucoup moindre a joui d'un avantage très différent en ce qui concerne le flux de l'encaisse.

M. Hovdebo: C'est un avantage sur ce plan. Cela ne tient pas compte du fait que les paiements sur l'hypothèque sont inférieurs à ce qu'ils auraient été selon la méthode traditionnelle, c'est-à-dire plus précisément de 11,000\$ de moins.

M. Anderson: Si la situation demeure stable pour toute la période de 10 ans, cela aurait représenté une subvention pour l'ensemble de celle-ci.

M. Doran: Exactement.

M. Anderson: Mais cela suppose que le prix des denrées est demeuré inchangé.

M. Hovdebo: Ce que j'essaie de faire valoir c'est que le montant de l'hypothèque, après 10 ans, est supérieur dans le cas d'un prêt basé sur le prix de denrées qu'il ne le serait autrement, dans l'exemple que j'ai donné. Je sais que cela ne suffit pas ...

M. Anderson: Cela dépend du prix des denrées. Vous avez parfaitement raison. Si le prix des denrées augmentait à un rythme de 7 p. 100 ou 8 p. 100 chaque année au cours de la période de 10 ans, la dette, à la fin de celle-ci, serait supérieure à ce qu'elle aurait été si l'agriculteur avait souscrit à une hypothèque de 11 p. 100. Il se trouverait alors à devoir une hypothèque à 13 p. 100 amortie sur cette période. C'est là le maximum possible de la dette.

M. Foster: Comment peut-on dire qu'il ne s'agit pas d'un programme de subventions à moins qu'il ne prévoit une amende quelconque? Si l'emprunteur veut se récuser après sept ans, doit-il rembourser comme s'il payait 13 p. 100 sur le principal jusqu'à la fin de la dixième année?

M. Anderson: Oui, si la situation s'améliore, il y aura, je suppose ...

M. Foster: Autrement, il s'agirait d'une subvention si l'emprunteur se retirait après la quatrième, la cinquième ou la sixième année.

M. Anderson: Cela dépend de l'évolution du prix des denrées. Si celui-ci est statique, cela signifie que les coûts sont faibles et qu'il n'y a pas d'amende à payer. Mais le fait est qu'il y a une prime de 2 p. 100, si vous voulez, en contrepartie de la garantie que, en souscrivant à ce moment-ci à un prêt basé sur le prix des denrées, ou si le prix des denrées ... et les

[Text]

prices go down, your cashflow will adjust over that period to allow you to stay in business. If they improve over that whole period, you will pay that 2% premium.

It is an insurance premium, you might say, that allows you to stay in business. If commodity prices improve—and I cannot consider that as a worst-case scenario—I would think that the farmer who, at the end of the year, pays a 13% mortgage because commodity prices increased over the next 10 years at about 7% or 8% a year, will be very much in a better position at the end of that time than they are now, facing foreclosure.

I know if you look at it that they have paid more, it is a worst-case scenario, because commodity prices improved. But it is the best-case scenario because they are going to be sitting there with a farm that is viable. They will have gone through and ridden out to the peaks and will probably have quite a valuable asset, if we have that continue in time. That, I suppose, in the sense of not receiving a subsidy, would be a worst-case scenario.

In the sense that if you have been in business, agriculture has improved, and you are there to partake of it, it is a best-case scenario. So the worst-case scenarios that come forward on this are when commodity prices have improved over the period, the family is allowed to have been in business and the farmer, rather than having paid an 11% mortgage for 10 years, paid at 13%. That is the worst-case scenario. But to my mind, for agriculture, that is a very good-case scenario.

Mr. Foster: Okay, just a couple of points. You say your lending portfolio is going to be \$250 million this year.

Mr. Anderson: That is what we are estimating, yes.

Mr. Foster: How much of that is coming from the Consolidated Revenue Fund and how much from borrowing?

Mr. Anderson: In this past year, I believe about \$40 million came from the Consolidated Revenue Fund. In the coming year, we do not perceive any to come from the Consolidated Revenue Fund. We will go completely to the market for it.

Mr. Foster: Do you still have to have a certificate from the Minister of Finance to back up that borrowing?

Mr. Anderson: All Crown corporations... Yes, all borrowings have to be done with the approval of the Minister of Finance.

Mr. Foster: Your last borrowing—can you tell us where you borrowed it?

Mr. Anderson: I believe the last one was a Japanese borrowing.

[Translation]

paiements peuvent être inclus dans le flux de l'encaisse. Si le prix des denrées baisse, les mouvements de trésorerie se rajusteront au cours de cette période pour permettre à l'emprunteur de maintenir son exploitation. S'il augmente tout au cours de la période, il y aura une prime de 2 p. 100 à payer.

C'est en quelque sorte une prime d'assurance qui permet à l'emprunteur de poursuivre son exploitation. Si le prix des denrées augmente—et je ne puis m'imaginer qu'il s'agisse là de l'hypothèse la plus pessimiste—je crois que l'agriculteur qui, à la fin de l'année, paie une hypothèque à 13 p. 100 parce que le prix des denrées a augmenté tout au cours de la période de 10 ans à raison de 7 ou 8 p. 100 par année, sera en bien meilleure posture qu'il ne l'est actuellement, alors qu'il risque une réalisation de garantie.

Si les emprunteurs font des paiements plus élevés, parce que le prix des denrées a augmenté, l'on peut croire qu'il s'agit là du scénario le plus pessimiste. C'est pourtant le scénario le plus optimiste puisqu'ils vont se retrouver avec des exploitations agricoles rentables. Grâce à leur persévérance, ils se retrouveront à atteindre des sommets et posséderont probablement un actif de grande valeur, si la situation se maintient. Je suppose que, dans le sens où les agriculteurs ne recevraient alors pas de subvention, l'on pourrait considérer cela comme le scénario le plus pessimiste.

Mais dans le sens où la situation dans le secteur agricole s'est améliorée et que vous êtes là pour en profiter, il s'agit certes de l'hypothèse la plus optimiste. L'hypothèse la plus pessimiste serait que le prix des denrées ait augmenté tout au cours de la période, que la famille ait pu maintenir l'exploitation et que l'agriculteur, plutôt que de payer une hypothèque à 11 p. 100 pour 10 ans, soit obligé d'en payer une à 13 p. 100. Voilà l'hypothèse la plus pessimiste. Mais selon moi, en ce qui concerne le secteur agricole, il s'agit là d'une hypothèse fort encourageante.

M. Foster: Très bien, j'aurais juste quelques remarques à faire. Vous avez dit que votre portefeuille de prêts, cette année, allait atteindre 250 millions de dollars.

M. Anderson: C'est ce que nous prévoyons, oui.

M. Foster: Quelle proportion de cette somme sera tirée sur le Fonds du revenu consolidé et quelle partie viendra d'emprunts?

M. Anderson: L'an dernier, je crois que la somme d'environ 40 millions de dollars a été tirée sur le Fonds du revenu consolidé. Pour l'année qui vient, nous ne ferons aucunement appel à cette source. Nous nous tournerons entièrement vers les marchés monétaires.

M. Foster: Etes-vous toujours obligés d'avoir un certificat du ministère des Finances pour garantir vos emprunts?

M. Anderson: Toutes les sociétés de la Couronne... Oui, tous les emprunts doivent être approuvés par le ministre des Finances.

M. Foster: En ce qui concerne votre dernier emprunt—pouvez-vous nous en indiquer la source?

M. Anderson: Je crois que notre dernier emprunt a été souscrit auprès des Japonais.

[Texte]

Mr. Foster: How much interest did you pay?

Mr. Anderson: The all-in cost would have come in at about 9.35%, I believe.

Mr. Foster: I see. You have given the number of arrears. How many dollars are in arrears as of now?

Mr. Strom: As of June 1, \$325 million.

Mr. Foster: You say \$325 million? And that compares with what, about \$162 million in March of 1985?

Mr. Strom: Because the months vary so much around instalment time, if I would go exactly to June of 1985, the number of accounts in arrears was approximately the same, 1% less, but the amount was . . . instead of \$325 million, it was \$238 million.

Mr. Foster: That is in 1985 arrears. What are you projecting for your losses in 1986-87 fiscal year?

• 2105

Mr. Anderson: You have caught me there. I will have to send that over. If I start quoting off the top of my head, I am going to give you figures that are not accurate. You see, we project provision for doubtful accounts which take in over . . . I have two figures in my mind and I would rather send that over to the committee because to quote off the top of my head would be to risk a figure that I am guessing at too much right now.

Mr. Strom: Put it this way, and again we have to be so careful what figure we are quoting because losses are measured in a few different ways. But if we suspect that we would bring another 600 accounts into foreclosure recovery action during this coming year, during a one-year period after the moratorium is lifted, and our average loss on those loans would be in the order of \$75,000 to \$90,000, we can figure out that if we took back and resold all of those properties within that period we would have losses in the order of about \$50 million.

Mr. Anderson: That is why, to get your losses, you have to recover, resell and then aggregate your loss.

Mr. Foster: So to get \$50 million losses on \$600 million, what percentage did you use?

Mr. Strom: We lost about \$75,000 per property. I just figured an average. And it has been a little bit higher; I think \$85,000 is maybe a better figure to use. So it is in the \$50 million to \$60 million range.

Mr. Foster: Now, is that loaded back on the balance of your 70,000 accounts? Or is that paid for by the Consolidated Revenue Fund?

Mr. Anderson: No, that will have to be recovered over a period of time by the margin between what we borrow money for and what we lend it out for. And as the costs go up we have to extend the period when we could recover those losses,

[Traduction]

M. Foster: Quel taux d'intérêt était pratiqué?

M. Anderson: Je pense que, tout compte fait, ce taux d'élevait à environ 9,35 p. 100.

M. Foster: Je vois. Vous nous avez donné le montant des arrérages. À combien s'élève-t-il actuellement?

M. Strom: Au 1^{er} juin, il était de 325 millions de dollars.

M. Foster: Vous avez dit 325 millions de dollars? Et par rapport à l'an passé, environ 162 millions de dollars en mars 1985?

M. Strom: Étant donné qu'il y a de grandes variations à l'époque des versements, si nous nous reportons à juin 1985, nous verrions que le nombre de comptes en souffrance étaient à peu près le même, peut-être de 1 p. 100 de moins, mais le montant . . . au lieu d'être de 325 millions était de 238 millions de dollars.

M. Foster: Il s'agit là des arrérages pour 1985. Quelles seront, selon vos prévisions, vos pertes pour l'année 1986-1987?

M. Anderson: Là vous m'avez. Je vous ferai parvenir cette information. Si je commence à vous donner des montants au pifomètre, je risque de vous donner des chiffres inexacts. Nous faisons des prévisions en ce qui concerne les comptes douteux qui comprennent . . . J'ai deux chiffres qui me viennent à l'esprit mais je préférerais les communiquer au Comité plutôt que d'avancer des montants trop élevés.

M. Strom: Autrement dit—et je signale encore une fois qu'il faut faire bien attention lorsque nous donnons des montants de pertes, celles-ci étant mesurées de différentes façons—si nous supposons 600 autres actions en saisie au cours de l'année, c'est-à-dire au cours de l'année suivant la levée du moratoire, et si notre perte moyenne sur ces prêts est de l'ordre de 75,000\$ à 90,000\$, nous pouvons calculer que si nous avions repris et revendu toutes ces propriétés au cours de cette période, nos pertes se seraient élevées à environ 50 millions de dollars.

M. Anderson: C'est pourquoi, pour calculer les pertes, il faut récupérer, revendre et faire le calcul global de la perte.

M. Foster: De quel pourcentage vous servez-vous pour calculer 50 millions de dollars de pertes sur 600 millions?

M. Strom: Nous perdons environ 75,000\$ par propriété. C'est la moyenne que j'ai calculée. Cela peut être un peu plus élevé; je pense même qu'il serait peut-être préférable d'utiliser le montant de 85,000\$. Cela veut dire que nous perdons entre 50 et 60 millions de dollars.

M. Foster: Est-ce que cela est à la charge du reste de vos 70,000 clients? Ou est-ce que cela est absorbé par le Fonds de revenu consolidé?

M. Anderson: Non, il nous faut récupérer cela progressivement grâce à la marge entre le taux pratiqué sur les sommes que nous empruntons et celui qui s'applique aux prêts que nous accordons. Au fur et à mesure de l'augmentation des coûts, il

[Text]

otherwise we would have to put such a tremendous margin on that we would be not useful to the young or beginning farmer. So that is the dilemma we face; as the losses come up, they have to be recovered over time by the spread from what we borrow at and what we lend it out at.

The Chairman: Mr. Scowen, did you have a question?

Mr. Scowen: I just wondered, when did we go out of the helping the farmer business into the banking business? Because that seems to be what the . . . When did we get into this borrowing money from other countries to do this? How many years ago was this?

Mr. Anderson: The act was amended in April of 1982. At that time we moved to the Consolidated Revenue Fund, from there to the ability to move to markets.

Mr. Scowen: So we are really in the banking business then, as of about 1982. Is that the idea?

Mr. Anderson: We requested at that time to—

Mr. Scowen: We are kind of like the mortgage company.

Mr. Strom: We just changed banks.

Mr. Scowen: Yes. Okay.

Mr. Anderson: We changed but we have always had the requirement under our act that we must cover our costs of operation by the margin charged. But the big cost of operation now is in losses.

Mr. Scowen: You know, the principle when we were set up was really to assist farmers with some help from the government. That was the original idea of the Farm Credit Corporation, but it is now more like a mortgage company or whatever.

Mr. Anderson: There was a certain period of time in the 1960s when the Farm Credit Corporation borrowed money from the Consolidated Revenue Fund at a higher rate than it lent to farmers and the difference or the loss in margin was covered by appropriation from the Government of Canada. That is not the case now.

Mr. Scowen: Okay.

The Chairman: Mr. Holtmann, I understand someone gave you a good question she wanted you to ask.

Mr. Holtmann: Oh, I do not know. I get questions shoved at me all over the place. I have a quick one from Mr. Hardey here that I thought I should ask. He said there were some bankers in his area that claimed that this particular program is nothing but a bunch of garbage. Why would a banker say something like that about your program?

Mr. Anderson: I would not know. You would have to ask the banker.

[Translation]

nous faut prolonger la période de récupération, autrement il nous faudrait appliquer une telle marge que cela ne serait pas dans l'intérêt du jeune agriculteur ou de celui qui se lance dans l'exploitation agricole. Voilà donc le dilemme dans lequel nous nous trouvons; au fur et à mesure que nos pertes augmentent, nous devons les récupérer progressivement grâce à l'écart entre le taux des emprunts auxquels nous souscrivons et celui qui s'applique aux prêts que nous accordons.

Le président: Monsieur Scowen, aviez-vous une question à poser?

Mr. Scowen: Je me demandais tout simplement quand nous avons cessé d'aider les agriculteurs pour nous lancer dans les opérations bancaires? Parce qu'il me semble que . . . Depuis quand empruntons-nous des sommes à l'étranger pour cela? À quand cela remonte-t-il?

Mr. Anderson: La loi a été modifiée en avril 1982. Nous avons alors pu recourir au Fonds du revenu consolidé et ensuite été autorisés à faire appel aux marchés monétaires.

Mr. Scowen: Autrement dit, nous nous livrons à des opérations bancaires depuis environ 1982. C'est cela?

Mr. Anderson: À cette époque, nous avons demandé à . . .

Mr. Scowen: Nous sommes un peu comme une société hypothécaire.

Mr. Strom: Nous avons tout simplement changé de banque.

Mr. Scowen: Bon, d'accord.

Mr. Anderson: Nous avons évolué, mais nous avons toujours été tenus, en vertu de la loi, de rentrer dans nos frais d'exploitation grâce à la marge appliquée. Or, à l'heure actuelle, ce sont les pertes qui constituent notre coût d'exploitation le plus élevé.

Mr. Scowen: Vous savez, lorsque la Société a été créée, il s'agissait vraiment d'appuyer les agriculteurs grâce à un certain montant d'aide du gouvernement. C'était là le principe de la Société du crédit agricole, mais elle ressemble maintenant davantage à une société hypothécaire.

Mr. Anderson: Il fut certes un temps, dans les années 1960, où la Société du crédit agricole empruntait des sommes du Fonds du revenu consolidé à un taux supérieur à celui appliqué aux prêts accordés aux agriculteurs et la différence ou la perte quant à la marge était absorbée par des affectations de crédits parlementaires. Ce n'est plus le cas.

Mr. Scowen: D'accord.

Le président: Monsieur Holtmann, je crois savoir que quelqu'un vous a demandé de poser une bonne question en son nom.

Mr. Holtmann: Oh, je ne sais pas. On m'assaille de questions de toutes parts. J'en ai une courte, ici, de M. Hardey, que je crois devoir poser. Selon lui, certains banquiers de sa région prétendent que ce programme est bon à rien. Qu'est-ce qui pourrait inciter un banquier à prononcer ce jugement?

Mr. Anderson: Je ne sais pas. Demandez donc au banquier.

[Texte]

Mr. Holtmann: Anyway, I have a different question and it is has to do with assets and equity. The question is, if a dairy farmer in Ontario wanted to get involved with this program, would you consider his dairy quota as an asset that he had?

Mr. Anderson: We would because we have an agreement with the . . . I thought you had explained our agreement of the quota, how it works under quotas. Yes, we can, because they are assigned to the land as long as they have a mortgage.

• 2110

Mr. Holtmann: Okay. But in the Province of Manitoba you cannot buy and sell the quota. So does that mean in the Province of Manitoba you would not consider a dairy farmer's quota as part of his assets?

Mr. Anderson: That depends on the marketing board, because some marketing boards . . . if they do not wish to sign their quota, we cannot lend on an asset that does not exist.

Mr. Holtmann: So are you saying the policies of the Government of Manitoba may hinder a farmer in Manitoba from getting a commodity-based loan?

Mr. Anderson: I do not think that is the Government of Manitoba; it is the marketing board.

Mr. Holtmann: It is the marketing board of Manitoba. The marketing board of Manitoba decides whether you can or cannot sell your quota. It is their policy. In Ontario you can buy and sell quotas all over the place, which they do.

Mr. Anderson: I think I will let Brian get into the different quotas in different provinces.

Mr. Strom: Right now in Ontario we do not make loans on the value of dairy quota. We will accept that quota as additional security. But the Milk Marketing Board to date has been adamant that we do not use that quota value actually to base part of our loan on. They will allow us to take it . . . we have an agreement with them where we can take it as additional security. But that is where we stop with them. So in that sense they are on an equal footing with Manitoba.

But we are in the process right now of trying to negotiate agreements with marketing boards in these various commodities across Canada whereby we can have some assurance that the quota will be attached to real estate; or if it is not attached to real estate, we will have some control over it when we have to realize on those real estate assets. The strength of the agreements we have or do not have at all will determine how much value we can give quota in our security.

Mr. Holtmann: How are your negotiations coming along, and what can we do to help them?

[Traduction]

M. Holtmann: De toute façon, j'ai une autre question au sujet des actifs et de l'avoir net. La question est la suivante: Si un exploitant de ferme laitière de l'Ontario voulait bénéficier de ce programme, considéreriez-vous son quota de lait comme un élément d'actif?

M. Anderson: Oui, parce que nous avons conclu un accord avec le . . . Je croyais que vous aviez expliqué notre entente en ce qui concerne les quotas, à savoir comment le Programme s'applique dans ce contexte. Donc, oui, nous pouvons en tenir compte parce que les quotas sont attachés à la terre tant que celle-ci est grevée d'une hypothèque.

M. Holtmann: Bon. Mais au Manitoba, il est impossible d'acheter et de vendre un quota. Est-ce que cela veut dire que, en ce qui concerne cette province, le quota laitier n'entrerait pas dans le calcul des éléments d'actif d'un exploitant?

M. Anderson: Cela dépend de l'office de commercialisation, parce que certains d'entre eux . . . s'ils ne veulent pas confirmer par écrit leur quota, nous ne pouvons accorder un prêt contre un élément d'actif qui n'existe pas.

M. Holtmann: Autrement dit, la politique du gouvernement du Manitoba peut empêcher un agriculteur de cette province d'obtenir un prêt basé sur le prix des denrées?

M. Anderson: Je ne pense pas que cela relève du gouvernement du Manitoba; c'est plutôt l'office de commercialisation qui est en cause.

M. Holtmann: C'est l'office de commercialisation du Manitoba. C'est lui qui décide si un quota peut être vendu. C'est lui qui établit la politique. En Ontario, il est possible d'acheter et de vendre des quotas partout, et cela se fait.

M. Anderson: Je pense que je laisserai à Brian le soin d'expliquer les différences entre les régimes de quotas qui s'appliquent dans les différentes provinces.

M. Strom: À l'heure actuelle, en Ontario, nous n'accordons pas de prêts d'après la valeur du quota laitier. Mais nous acceptons celui-ci en tant que garantie supplémentaire. Jusqu'ici, toutefois, l'Office de commercialisation du lait s'est opposé catégoriquement à ce que nous basions une partie de notre prêt sur la valeur du quota. Il nous laisse le prendre.. nous avons conclu avec lui un accord en vertu duquel nous pouvons considérer ce quota comme garantie supplémentaire. Mais cela ne va pas plus loin. Sur ce plan, par conséquent, la situation est identique à celle qui existe au Manitoba.

Mais nous avons entrepris de négocier des accords avec les offices de commercialisation des diverses denrées produites au Canada pour obtenir la garantie que le quota sera inclus dans le bien foncier. C'est de la solidité des accords que nous réussirons à conclure, ou à ne pas conclure, que dépendra la valeur que nous pourrions attribuer aux quotas, aux fins de garantie.

M. Holtmann: Comment progressent vos négociations, et que pouvons-nous faire pour les favoriser?

[Text]

Mr. Strom: I suppose in any province where we do not have them you can do whatever you can to encourage the marketing boards to enter into those agreements. In some cases they are reluctant, and understandably so. It creates more administration for them. It creates a certain policing activity for the marketing board to protect the rights of the creditor. It creates some complications where more than one creditor wants to take an assignment, essentially, on that quota. There are legitimate problems that have to be worked out. We are meeting with pretty good success, but it is taking time and we do not have those agreements in place in all places.

Mr. Holtmann: I have one more question, and that is this. What does it cost to write up a commodity-based loan of, let us say, \$100,000? What are the legal costs and other costs involved?

Mr. Strom: We charge basically nothing in terms of the FCC costs for a commodity-based loan that revolves our loan, which is the basic purpose of it. So what we are faced with is the legal costs for re-registering a new mortgage. Those vary quite a bit from province to province. The legal tariff is simply different in every province.

If I were to give you a range for a \$100,000 loan, I suppose legal costs would be in the area of \$500 to \$1,500, maybe.

Mr. Hardey: Mr. Chairman, I have no questions. Could I just rephrase that for my colleagues, regarding banks?

The Chairman: You mean he did not ask the question well for you, Mr. Hardey?

Mr. Hardey: I would like to ask the question about banks, because it appears as if the banks are not indicating to the people who are discussing their problems with FCC... and they do listen to their banks; quite often they are involved with their banks.

• 2115

Do you find in talking with your people that the banks are in fact suggesting that this particular type of approach to refinancing is not a good way for them to go? And, if that is a fact, would it be also possible that the banks maybe are trying to hang in there in a competitive manner? I will just stop at the question: Do you find that there is some type of deterrent action by banks when the farmers are talking to you about this particular financing?

Mr. Anderson: No, I do not think we have run into any case where it has been a deterrent by a bank. I recall a couple of cases where there was some complaint that the commodity-based loans were only available to Farm Credit Corporation creditors, and that may have been something expressed. But we have not had any feedback from any of the other lending institutions that the commodity-based loans were not a good program.

It is really, I suppose, again that it does not affect anyone who is not a borrower of FCC. That may have been something they were expressing, but otherwise no.

[Translation]

M. Strom: Je suppose que dans toute province où ces accords n'existent pas encore, vous pouvez faire tout en votre pouvoir pour inciter les offices de commercialisation à en conclure. Certains d'entre eux hésitent, et cela est compréhensible. Cela contribuera à accroître leur fardeau administratif. Ils vont être obligés d'exercer certaines fonctions de contrôle pour protéger les droits du créancier. Cela crée des complications dans les cas où plusieurs créanciers veulent obtenir une cession sur le quota. Il s'agit là de problèmes réels que nous devons régler. Nous avons obtenu assez de succès, mais le processus est lent et nous n'avons pas conclu d'accords partout.

M. Holtmann: J'aurais une autre question, la dernière. Combien coûte l'octroi d'un prêt basé sur le prix des denrées, de 100,00\$, par exemple? Quels frais d'avocat et autres est-ce que cela entraîne?

M. Strom: La SCA ne demande essentiellement rien en contrepartie des coûts qu'elle engage pour établir un prêt basé sur le prix des denrées, ce qui est d'ailleurs prévu. Mais les frais d'administration que nous devons assumer sont ceux liés à la réinscription d'une nouvelle hypothèque. Ils varient un peu d'une province à l'autre, tout simplement parce que le barème des droits diffère.

Pour un prêt de l'ordre de 100,000\$, je crois que les droits se situeraient peut-être entre 500\$ et 1,500\$.

M. Hardey: Monsieur le président, je n'ai pas de questions à poser. Permettez-moi tout simplement de reformuler pour mes collègues la question au sujet des banques.

Le président: Vous voulez dire qu'il n'a pas bien posé la question en votre nom, monsieur Hardey?

M. Hardey: J'aimerais poser la question au sujet des banques parce qu'il me semble que celles-ci ne font pas savoir aux personnes qui discutent de leurs problèmes avec la SCA... et qui écoutent toujours leur banque; bien souvent, elles y sont étroitement liées.

D'après vos discussions avec votre personnel, les banques semblent-elles maintenir que cette forme de refinancement n'est pas souhaitable? Dans l'affirmative, croyez-vous qu'elles essaient de sauvegarder leur position d'une manière concurrentielle? Je m'arrêterai à cette question: Croyez-vous que les banques prennent des mesures de dissuasion lorsque les agriculteurs discutent avec vous de ce mode de financement?

M. Anderson: Non, je ne pense pas que les banques aient cherché à dissuader les agriculteurs. Je sais que dans quelques cas, l'on s'est plaint du fait que les prêts basés sur le prix des denrées ne soient offerts qu'aux clients de la Société du crédit agricole, et c'est peut-être de cela qu'il a été question. Mais nous n'avons pas entendu les autres institutions de prêts affirmer que les prêts basés sur le prix des denrées ne constituaient pas un bon programme.

L'on a peut-être reproché à cette initiative l'inadmissibilité des personnes qui n'ont pas souscrit à des prêts auprès de la

[Texte]

Mr. Foster: How many properties does the FCC own now? How many farms?

Mr. Strom: Between recovery actions in progress and properties that we already own, we have about 870.

Mr. Foster: How many did you have in June of 1985?

Mr. Strom: I can give you as of the end of May. We had 956.

Mr. Foster: So that was last year at about the same time?

Mr. Strom: Exactly one year ago.

Mr. Foster: So have you sold 76?

Mr. Strom: A lot more than that. Actually, the pace at which we have brought them in has been slowed because of the moratorium.

Mr. Foster: I see.

Mr. Strom: That is one thing. So the properties we have taken in have basically been voluntary turnovers to the corporation, and then we have sold some. So we have been selling properties all the time, but the rate of intake has been slowed.

Mr. Foster: To be eligible for a CBL you have to have less than 40% equity. What percentage of your mortgagors have less than 40% equity? I just wonder how many people are eligible to get into the program.

Mr. Anderson: It would be hard to know because I do not know how we could acquire the figure on—

Mr. Foster: You do not have that automatically?

Mr. Anderson: No, because we may know what their assets are... A farmer may have assets of \$100,000 that he owes only our mortgage on of say \$200,000, or he may owe \$300,000. He may owe 10 other people money, so we just cannot determine his equity level.

Mr. Foster: So a farmer has to come in and hope that he is below that 40% threshold.

Mr. Anderson: For the full indexing, yes; for a partial index up to 55%. But there is quite a difference. You can have \$1 million of assets but you may owe \$1 million on them so your equity is zilch. For us to know how much equity any person has we would have to know all the dollars they owe, and we have no way of knowing, except what they lost, really.

Mr. Foster: Yes, but when you grant one of these mortgages you assess the value, do you not?

Mr. Anderson: We would insist that they have equity to cover the lending we do, and if we are in mortgage lending that immediately clears title and we know who has against it... So

[Traduction]

SCA. C'est peut-être cela que ces institutions ont fait valoir, mais rien d'autre.

M. Foster: Combien de propriétés appartiennent maintenant à la SCA? Combien d'exploitations agricoles?

M. Strom: Si l'on tient compte des réalisations de garantie en instance et des propriétés que nous possédons déjà, cela fait environ 870.

M. Foster: Combien en aviez-vous en juin 1985?

M. Strom: Je peux vous dire le nombre à la fin de mai. Nous en avions 956.

M. Foster: C'est-à-dire l'an dernier à environ la même époque?

M. Strom: Il y a exactement un an.

M. Foster: Par conséquent, vous en avez vendu 76?

M. Strom: Beaucoup plus que cela. En fait, le taux auquel nous nous sommes portés acquéreurs de ces propriétés a ralenti à cause du moratoire.

M. Foster: Je vois.

M. Strom: Il y a cela. En ce qui concerne les propriétés dont nous nous sommes portés acquéreurs, elles ont surtout été cédées volontairement à la Société, et nous en avons vendu quelques-unes. Nous en vendons toujours, mais le taux d'acquisition a ralenti.

M. Foster: Pour être admissible au programme PBP, il faut avoir moins de 40 p. 100 d'avoir propre. Quel pourcentage de vos débiteurs hypothécaires ont moins de 40 p. 100? Je voudrais tout simplement savoir combien de personnes seraient admissibles au Programme.

M. Anderson: Cela est difficile à établir, parce que je ne sais pas comment nous pourrions obtenir les chiffres sur...

M. Foster: Vous n'avez pas cela automatiquement?

M. Anderson: Non, nous connaissons peut-être leur actif... Un agriculteur peut avoir un actif de 100,000\$ et comme dette il se peut qu'il ait uniquement l'hypothèque qu'il a souscrit avec nous, par exemple de 200,000\$ ou encore il peut être endetté pour 300,000\$. Il a peut-être 10 autres créanciers, par conséquent il n'est pas facile d'établir son avoir propre.

M. Foster: Par conséquent, l'agriculteur ne peut qu'espérer que son avoir soit inférieur à ce seuil de 30 p. 100.

M. Anderson: Pour l'indexation complète, oui; pour l'indexation partielle, le maximum est de 55 p. 100. Mais il y a une grande différence. Une personne peut avoir un actif d'un million de dollars, mais devoir aussi un million, de sorte que son avoir est nul. Pour déterminer l'avoir d'une personne, il nous faudrait connaître toutes ses dettes, et il nous est impossible de le savoir, sauf en ce qui concerne le montant qu'elles ont perdu.

M. Foster: Oui, mais lorsque vous accordez une de ces hypothèques, vous faites une évaluation, n'est-ce pas?

M. Anderson: Nous insistons pour que les emprunteurs éventuels aient l'avoir nécessaire pour garantir la somme que nous leur prêtons, et si nous accordons une hypothèque, cela

[Text]

at that time you find out, but up to that time you do not know. There could be liens filed by a lot of people against the title and until that title is searched you do not know what the value ...

Mr. Strom: I was just going to say one small point. We could tell you that for the loans we made last fiscal year the average equity of all of those loans at the time of making the loans was 54%.

Mr. Foster: I see.

• 2120

Mr. Strom: That would range from a low of close to zero to something above 70%. Any loan above 70%, we have been asking them to go to the banks to see if the banks can handle them under terms that are appropriate, so that we are not competing, essentially.

The Chairman: Final question.

Mr. Foster: I did not realize we were at any final situation, Mr. Chairman.

You mentioned in your statement tonight that you may be extending this to other than FCC clients. Do you know when that would be?

Mr. Anderson: It would be ... The end of the two-year trial period is when the program will be looked at to see if it should be expanded or if the need has dropped.

Mr. Foster: Not during the next two years.

Mr. Anderson: I suppose there is a possibility, but certainly not until we have been further into the operation than at this time.

Mr. Foster: Mr. Chairman, the final, final question is how do you ... ? Many provinces, such as Saskatchewan, Ontario, Alberta, Nova Scotia, have programs with flat interest rates of 6%, 7%, 8%, or 9%. Surely those programs are a better deal than a commodity-based mortgage, even at 6% ... it may go up to 13% or more.

The Chairman: It cannot go more than 13%—

Mr. Foster: No.

The Chairman:—for the sake of the record, Dr. Foster.

Mr. Foster: Well, if it goes down to 4%, and then ... it will go up to recapture, up to 13% across the board, and you are locked in for 10 years ... I just wonder, are these programs ... ? Like, Saskatchewan has a 6% program. Surely if the guy can qualify on a flat 6%, he is not going to go for something that might go up. Do those provincial government programs have

[Translation]

libère immédiatement le titre et nous savons ... Par conséquent, à ce moment-là, nous connaissons la situation, mais jusque là, nous l'ignorons. Il peut y avoir des droits de rétention déposés par beaucoup de personnes contre le titre de propriété et tant qu'un relevé d'hypothèque n'a pas été fait, nous ne pouvons connaître la valeur ...

M. Strom: J'allais ajouter une courte observation. Nous pouvons vous dire que, en ce qui concerne les prêts que nous avons accordés au cours de la dernière année financière, l'avoir moyen, au moment où nous avons accordé ces prêts, était de 54 p. 100.

M. Foster: Je vois.

M. Strom: Cela signifie que dans certains cas l'avoir propre est à peu près nul et, dans d'autres, qu'il atteint plus de 66 p. 100. Aux emprunteurs éventuels dont l'avoir propre dépasse 70 p. 100, nous demandons de s'adresser aux banques pour voir si elles peuvent leur accorder des prêts à des conditions qui leur sont plus appropriées, pour que nous ne leur fassions pas concurrence.

Le président: Dernière question.

M. Foster: Je ne savais pas que nous approchions de la fin, monsieur le président.

Vous avez signalé ce soir que vous appliqueriez peut-être le Programme à des personnes autres que les clients de la SCA. Savez-vous quand?

M. Anderson: Cela se ferait à la fin de la période d'essai de deux ans, c'est-à-dire quand nous allons examiner le Programme pour voir s'il y aurait lieu de l'élargir, ou si le besoin a diminué.

M. Foster: Donc pas au cours des deux prochaines années.

M. Anderson: Je suppose que cela est une possibilité, mais certes pas avant que le Programme soit plus rodé qu'il ne l'est à l'heure actuelle.

M. Foster: Monsieur le président, ma dernière, dernière question. Beaucoup de provinces, comme la Saskatchewan, l'Ontario, l'Alberta et la Nouvelle-Ecosse, administrent des programmes à taux d'intérêt fixes de 6, 7, 8 et 9 p. 100. Cela est assurément préférable à l'hypothèque fondée sur le prix des denrées, même à 6 p. 100 ... ce taux pouvant aller jusqu'à 13 p. 100 ou même plus.

Le président: Il ne peut dépasser 13 p. 100.

M. Foster: Non.

Le président: ... afin de préciser pour le compte rendu, docteur Foster.

M. Foster: Eh bien, si ce taux baisse à 4 p. 100, puis ... remonte à 13 p. 100 partout, et l'emprunteur est bloqué pour 10 ans ... Je me demandais tout simplement, est-ce que ces programmes ... ? La Saskatchewan, par exemple, a un programme de prêts à 6 p. 100. Si un emprunteur est admissible à un prêt à taux fixe de 6 p. 100, il ne va pas souscrire à un prêt dont le taux d'intérêt risque d'augmenter. Est-ce qu'il y a

[Texte]

quotas on them, or are there some hookers in there that it is advantageous to go to the FCC commodity-based loan?

Mr. Anderson: Well, in the case of Saskatchewan, the 6% is purely for operating money. For instance, under a 9% loan in Alberta that they are talking of putting in—I think it is 8% now in Nova Scotia, on a standard loan—no, they will not go to us. However, for commodity-based loans, they have... If you are in difficulty you are in a much better position, as Mr. Doran pointed out, in that if you get into falling commodity prices your equity does not erode.

On a straight 6% rebated mortgage, you still owe the original amount. So your equity would have eroded, you could have received operating credit. So the design that this is for, for farmers that are in difficulty and are very susceptible to loss in cashflows or drop in their commodity value, no, the commodity-based loan is much better than a straight 6% mortgage, because it has that variability built in to take account and not erode that equity so that you remain operating credit.

So for a farmer in difficulty, the commodity-based loan is much better than a straight 6% subsidy. However, if you are going out to get a loan as a farmer and you have a chance to qualify under a provincial program that would give you 7% or 6% money on a 5- or 6-year mortgage, or 8%, like in the beginning farmer program in Ontario or Saskatchewan... Well that is a rebate on ours, but in Nova Scotia, where they directly lend at I think 7.5% or 8%, you are much better to take the cheaper rate on a standard mortgage. However, if I were a farmer in difficulty, I would feel much more secure under a commodity-based loan than a 6%... Just rebate down to 6%, because it does not take into account...

The Chairman: The ideal would be where the farmer has a choice to make that decision and an opportunity that...

Mr. Anderson: Yes, then I guess that is true.

The Chairman: I guess the role of the institutions, including your own, is simply in this case to provide him with that alternative.

On behalf of the committee, I thank you for your attendance here this evening. I must note with some regret that unfortunately those who were most anxious to hear your testimony are not present. However, I guess what is our gain is their loss.

• 2125

For the information of the committee, we meet again on Thursday at 10.00 a.m., with the Canadian Federation of Agriculture before us as witnesses. This meeting stands adjourned.

[Traduction]

des contingents associés aux programmes provinciaux, ou y a-t-il des conditions qui font qu'il est avantageux d'opter pour un prêt fondé sur le prix des denrées offert par la SCA?

M. Anderson: En ce qui concerne la Saskatchewan, les prêts à 6 p. 100 sont destinés uniquement à fournir des fonds d'exploitation. En Alberta, l'on parle d'adopter un programme de prêts à 9 p. 100—je pense qu'à l'heure actuelle la Nouvelle-Ecosse a un programme de prêts ordinaires de 8 p. 100—et dans ce cas, évidemment, les emprunteurs ne vont pas s'adresser à nous. Toutefois, en ce qui concerne les prêts basés sur le prix des denrées, la personne étant en bien meilleure position, si elle est en difficulté financière, comme le signalait M. Doran, puisque si le prix des denrées diminue, l'avoir ne s'effrite pas.

Dans le cas d'une hypothèque à rabais ordinaire de 6 p. 100, l'emprunteur doit toujours le montant initial. Si l'avoir propre d'une personne a diminué, elle peut recevoir un crédit d'exploitation. Par conséquent, en ce qui concerne les agriculteurs qui sont en difficulté financière et qui risquent fort d'essuyer des pertes sur le plan de l'encaisse ou de la valeur de leurs denrées, le prêt fondé sur le prix des denrées est préférable à une hypothèque ordinaire à 6 p. 100, puisqu'il prévoit intrinsèquement une variabilité et que l'avoir ne se trouve pas à diminuer de sorte que l'emprunteur conserve un crédit d'exploitation.

Donc, pour un agriculteur en difficulté financière, le prêt fondé sur le prix des denrées est certes préférable à une simple subvention à 6 p. 100. Toutefois, si un agriculteur va souscrire à un prêt et qu'il a des chances d'être admissible à un programme provincial offrant des prêts à 7 p. 100 ou 6 p. 100 sur une période de cinq ou six ans, ou à 8 p. 100, comme le programme d'agriculteurs novices existant en Ontario ou en Saskatchewan... Eh bien, cela représente une remise par rapport à notre programme, mais en Nouvelle-Ecosse, où le gouvernement prête directement à 7,5 p. 100 ou 8 p. 100, l'emprunteur a avantage à opter pour une hypothèque ordinaire assortie d'un taux inférieur. Mais si j'étais un agriculteur en difficulté financière, je me sentirais beaucoup plus en sécurité avec un prêt basé sur le prix des denrées qu'avec un prêt à 6 p. 100... Parce que cela ne tient pas compte...

Le président: L'idéal serait que l'agriculteur soit libre de prendre cette décision et puisse...

M. Anderson: Oui, vous avez raison, je crois.

Le président: Je suppose que le rôle des institutions, y compris de la vôtre, est simplement de donner à l'emprunteur ce choix.

Au nom du Comité, je vous remercie de votre présence ici ce soir. Je vous signale que, malheureusement, ceux qui tenaient le plus à entendre votre témoignage ne sont pas ici. C'est nous qui en avons profité et c'est eux qui sont ainsi désavantagés.

J'avise le Comité que nous siégerons à nouveau jeudi à 10 heures, et que nous accueillerons comme témoin la Fédération canadienne de l'agriculture. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES/TÉMOINS

From the Farm Credit Corporation:

Mr. Eiliv H. Anderson, Chairman and Chief Executive Officer;
Mr. Brian Strom, Director, Lending Operations;
Mr. Jacques Doran, Research Officer.

De la Société du crédit agricole:

M. Eiliv H. Anderson, président-directeur général;
M. Brian Strom, directeur, Opérations de prêt;
M. Jacques Doran, agent de recherches.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 56

Thursday, June 19, 1986

Chairman: Lee Clark

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 56

Le jeudi 19 juin 1986

Président: Lee Clark

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Agriculture

RESPECTING:

Report on Agriculture to the Task Force on Program
Review

CONCERNANT:

Rapport sur l'agriculture au Groupe chargé de l'examen
des programmes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Lee Clark

Vice-Chairman: Michel Champagne

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: Lee Clark

Vice-président: Michel Champagne

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Pat Binns
Don Boudria
Lise Bourgault
Harry Brightwell

Murray Cardiff
Maurice Foster
Bill Gottselig
Stan Hovdebo

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 19, 1986
(68)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 10:05 o'clock a.m., the Chairman, Lee Clark, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Pat Binns, Don Boudria, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Michel Champagne, Lee Clark, Maurice Foster.

Acting Members of the Committee present: Sid Fraleigh for Murray Cardiff, John Gormley for Bill Gottselig.

Other Members present: Jim Caldwell, Bob Porter.

In attendance: From the Library of Parliament: Len Christie, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Don Knoerr, President; Brigid Pyke, First Vice-President; Jacques Proulx, Executive Member; Garf Stevenson, Executive Member. *From the Canadian Chicken Marketing Agency:* Arne Mykle, Chairman. *From the Canadian Egg Marketing Agency:* Stan Steen, Chairman. *From the Canadian Turkey Marketing Agency:* Art Roder, Chairman. *From Dairy Farmers of Canada:* Richard Doyle, Executive Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 11, 1986, relating to the Report on Agriculture to the Task Force on Program Review. *See Minutes of Proceedings for Monday, April 14, 1986, Issue No. 46.)*

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 JUIN 1986
(68)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit, aujourd'hui à 10 h 05, sous la présidence de Lee Clark, (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Pat Binns, Don Boudria, Lise Bourgault, Harry Brightwell, Michel Champagne, Lee Clark, Maurice Foster.

Membres suppléants présents: Sid Fraleigh remplace Murray Cardiff; John Gormley remplace Bill Gottselig.

Autres députés présents: Jim Caldwell et Bob Porter

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Len Christie, attaché de recherche.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture: Don Knoerr, président; Brigid Pyke, première vice-présidente; Jacques Proulx, membre du bureau; Garf Stevenson, membre du bureau. *De l'Office de commercialisation des poulets:* Arne Mykle, président. *De l'Office de commercialisation des oeufs:* Stan Steen, président. *De l'Office de commercialisation du dindon:* Art Roder, président. *De la Fédération canadienne des producteurs de lait:* Richard Doyle, secrétaire général.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 11 mars 1986 relatif au rapport sur l'agriculture au Groupe de travail chargé de l'examen des programmes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 14 avril 1986, fascicule n° 46*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 12 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Thomas Hall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, June 19, 1986

• 1004

The Chairman: I call this meeting of the standing committee to order. We are resuming consideration of the report on agriculture to the Nielsen task force on program review, which was referred to us on March 11.

• 1005

We have before us today both a numerous and distinguished group of witnesses representing the Canadian Federation of Agriculture, led by its president, Mr. Don Knoerr. Mr. Knoerr, perhaps we could begin by asking you to introduce everyone here with you, indicating those of you who are at the table and the areas they represent.

Mr. Don Knoerr (President, Canadian Federation of Agriculture): I have a list and I will go through it: Brigid Pyke, our first vice-president; Paul-Emile St. Pierre, the second vice-president of the Canadian Federation of Agriculture; Mr. Graf Stevenson, a member of the executive of the Canadian Federation of Agriculture and vice-president of the Prairie Pools; Mr. Jacques Proulx, the president of UPA and a member of our executive; Mr. William Hamilton, our executive secretary; Mr. Peter Marten from our staff; Mr. Richard Doyle, our executive secretary of Dairy Farmers of Canada; Mr. Danny Dempster, the senior executive staff member of the Canadian Horticultural Council; Mr. Arne Mykle, chairman of the Canadian Chicken Marketing Agency; Mr. Jim Judge, a member of the executive of the Canadian Chicken Marketing Agency; Mr. Roger Cramm, the senior staff person; Mr. Nelson Coyle, a member of the staff of the Canadian Chicken Marketing Agency; Mr. Stan Steen, chairman of the Canadian Egg Marketing Agency; Mr. Ian Elliott, a member of the staff of the Canadian Egg Marketing Agency; Mr. Art Roder, chairman of the Canadian Turkey Marketing Agency; and Mr. Javier Caceres, a staff member of Prairie Pools.

The Chairman: As I said, it is a large group and we welcome all of you. I notice you very diplomatically had your members extend over both sides of our table so as to not indicate any particular political bias.

Mr. Boudria: Just like me, Mr. Chairman; I have no political bias.

The Chairman: One of those non-partisan people in the House of Commons—no question about it. Do you have an opening statement or a series of opening statements, Mr. Knoerr?

Mr. Knoerr: I have an overview statement representing the collective view of CFA, and because of the importance of some

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 19 juin 1986

Le président: Je déclare ouverte cette séance du Comité permanent. Nous reprenons l'étude du rapport sur l'agriculture présenté au groupe de travail Nielsen chargé de l'examen des programmes, qui nous a été envoyé le 11 mars.

Nous recevons aujourd'hui un groupe considérable de témoins distingués de la Fédération canadienne de l'agriculture; nous accueillons notamment son président, M. Don Knoerr. Monsieur Knoerr, nous pourrions peut-être vous demander tout d'abord de présenter chacune des personnes qui vous accompagnent et de nous indiquer lesquelles ont pris place autour de cette table, ainsi que les secteurs d'activité qu'elles représentent.

M. Don Knoerr (président, Fédération canadienne de l'agriculture): Voici la liste de ces personnes: Brigid Pyke, notre premier vice-président; Paul-Émile Saint-Pierre, le deuxième vice-président de la Fédération canadienne de l'agriculture; M. Graf Stevenson, membre de l'exécutif de la Fédération canadienne de l'agriculture et vice-président des Syndicats du blé des Prairies; M. Jacques Proulx, président de l'UPA et membre de notre exécutif; M. William Hamilton, notre secrétaire exécutif; M. Peter Marten, membre du personnel; M. Richard Doyle, secrétaire exécutif de la Fédération canadienne des producteurs de lait; M. Danny Dempster, cadre supérieur du Conseil canadien de l'horticulture; M. Arne Mykle, président de l'Office canadien de commercialisation du poulet; M. Jim Judge, membre de l'exécutif de l'Office canadien de commercialisation du poulet; M. Roger Cramm, cadre supérieur; M. Nelson Coyle, membre du personnel de l'Office canadien de commercialisation du poulet; M. Stan Steen, président de l'Office canadien de commercialisation des oeufs; M. Ian Elliot, membre du personnel de l'Office canadien de commercialisation des oeufs; M. Art Roder, président de l'Office canadien de commercialisation du dindon; et M. Javier Caceres, membre du personnel des Syndicats du blé des Prairies.

Le président: Comme je l'ai déjà dit, il s'agit là d'un groupe considérable et je vous souhaite à tous la bienvenue. Je remarque que vous avez usé de diplomatie en faisant asseoir vos membres des deux côtés de la table afin de ne manifester aucun parti pris politique.

M. Boudria: Tout comme moi, monsieur le président; je n'ai aucun parti pris politique.

Le président: Sans aucun doute un de ces députés qui ne manifestent aucun esprit de parti. Monsieur Knoerr, avez-vous une ou des déclarations préliminaires à nous présenter?

M. Knoerr: J'aimerais vous présenter un aperçu qui rend compte du point de vue global de la FCA; en outre, en raison

[Texte]

particular sections of it we would ask you to hear brief statements from the chicken, turkey, and egg sectors, and also some very brief words from the prairie grain section by Mr. Graf Stevenson. I think it is probably to both of our benefits to get a collective picture, and then we can certainly enter into a discussion of it.

Obviously, Mr. Chairman, our focus is on the two study team reports, part of the Nielsen process relating to agriculture, the study team on agriculture and the study team on regulatory programs. I think you understand the nature of our group and our presentation. It is perhaps important to look at an overview of what the situation was and note what the agriculture study team themselves said. They were dealing with a complex web of interrelated programs developed and managed by Agriculture Canada.

At the onset, I have to say the task the study teams undertook is almost awe-inspiring to certainly ourselves and a group like yours, which have some understanding of the complexity of the agriculture industry and the history of the process of developing those policies. I have to confess one has to be careful to prevent it from becoming anger-inspiring to some degree if you think of the makeup of the study teams, where basically there was no adequate agriculture knowledge in the study teams, and the very minute amount of consultation which took place between the study teams and the agricultural industry.

Mr. Kirk and I are listed in the group of consultations which took place. We met with each study team for roughly an hour and a half. In essence, what they asked us to capsule in a brief conversation and perhaps in a written submission is the summary of the whole history of the development of agricultural policy in Canada and a justification for the collection of programs. It is just beyond the capabilities.

• 1010

The Chairman: In an hour and a half.

Mr. Knoerr: In an hour and a half or even... One of the study teams actually had a check list. On one side was a list of all the programs, and that in itself was very interesting; it was very large. On the other side there was a list of criteria that they wanted each program evaluated by, and they wanted us to do it on a scale of one to ten.

So it is not surprising that I really start my observations by saying that even though we have some very severe objections to specific recommendations in the report, the fundamental point that needs to be made at the onset is the total inadequacy of the process and the timeframe and the resources that were available to do what they purport to have accomplished. When one is considering the report and looking at the report, one always has to keep that picture in the back of one's mind.

Your committee as well as our group certainly knows the nature of our industry, but it does not hurt just to remind you that we, in our written document, talk about agriculture as a

[Traduction]

de l'importance de certains secteurs particuliers, nous aimerions vous présenter de courtes déclarations de la part des responsables des secteurs du poulet, du dindon et des oeufs ainsi qu'un très court exposé sur le secteur céréalier des Prairies par M. Graf Stevenson. Ce portrait d'ensemble sera probablement utile aux deux groupes, qui pourront ensuite en discuter.

De toute évidence, monsieur le président, nous insistons sur les deux rapports du groupe Nielsen qui portent sur l'industrie agricole, soit le rapport sur l'agriculture et celui sur les programmes de réglementation. Je crois que vous comprenez la nature de notre groupe et de son exposé. Il importe peut-être de présenter un aperçu de ce qu'était la situation et de souligner ce que le groupe d'étude sur l'agriculture a déclaré. Ses membres avaient à examiner un réseau complexe de programmes intimement liés, mis au point et gérés par Agriculture Canada.

Je dois affirmer d'emblée que le travail auquel se sont attaqués les groupes d'étude ne peut qu'impressionner un groupe comme le nôtre ainsi que votre Comité, dont les membres saisissent la complexité de l'industrie agricole et connaissent l'historique de l'élaboration de ces politiques. Je dois avouer qu'il faut faire preuve d'un certain sang-froid pour éviter de se mettre en colère en songeant à la composition des groupes d'étude, dont aucun membre n'était somme toute spécialiste de l'agriculture, et face au manque quasi total de consultation entre ces groupes et l'industrie agricole.

Le nom de M. Kirk et le mien figurent sur la liste des personnes consultées. Nous avons rencontré chaque équipe pendant environ une heure et demie. Ils nous ont essentiellement demandé de résumer dans une brève conversation et peut-être dans un mémoire toute l'histoire de la politique agricole au Canada et de justifier l'ensemble des programmes. Cela est tout simplement impossible.

Le président: En une heure et demie.

M. Knoerr: En une heure et demie, et encore... Un des groupes avait même une liste de contrôle. D'un côté on trouvait une liste de tous les programmes, ce qui était en soi fort intéressant; elle était très longue. De l'autre côté on trouvait une liste des critères qui devaient servir à l'évaluation de chacun des programmes; on nous demandait de les évaluer sur une échelle d'un à dix.

Ne vous étonnez donc pas que je commence mon exposé en déclarant que, peu importent les critiques très sévères que nous formulons à l'endroit de certaines recommandations précises du rapport, il faut avant tout souligner l'insuffisance complète du processus, les trop courts délais et les trop faibles ressources disponibles pour accomplir ce qu'ils prétendent avoir accompli. Il importe donc de ne jamais perdre de vue cette toile de fond en étudiant le rapport.

Tout comme notre groupe, votre comité connaît bien la nature de notre industrie; il convient peut-être cependant de vous rappeler que, dans notre mémoire, nous considérons

[Text]

unique industry. It involves not only the very large number of farmers in the industry, but agriculture's relationship to the rural community, the unique stewardship of a major natural resource of Canada that is in private hands and has to be considered in the whole policy question. There is also the very severe nature of the international environment that we are currently operating in. That sort of picture I think needs to be in our mind as well as just the problems of trying to do what they purported to do in that type of timeframe.

I would specifically call your attention to page 2 of our written submission, in which we list the criteria that our members have established and actually reconfirmed at our annual convention last March. These are the objectives that we think Canadian agricultural policy must be measured against.

There must be a significant and viable agriculture industry in all provinces, not just where someone thinks that it is most efficient. The farm industry must continue to be based on family controlled and operated enterprises. While consistently being productive, efficient, and competitive, the farming industry should include as many farmers as possible. We want to be a competitive industry but we also want to maximize opportunity for people to pursue that way of life and the economic benefits to Canada.

You have to have some standard beside what is happening in Indonesia in terms of labour rates or how far somebody is going to subsidize. The general levels of return to labour capital and management should be comparable to other sectors. You have to look at the rural environment that agriculture operates in. The farming community needs the type of constructive environment and amenities that the rest of society enjoys. In doing all of this, you have to be constantly conscious of the importance of this natural resource we have stewardship over, that it be maintained in a healthy state.

We perceive that there are two underlying assumptions that seem to have motivated the thought process of the study teams. It is stated fairly clearly in one of the reports that they believe there is significant opportunity for growth in both our international market share at this time and the total volume of exports that we have.

Secondly, I think it is fairly clearly implied that Canadian agriculture, particularly the export side of our industry, somehow is non-competitive with much of the world, that the basic solution to many of our problems is just somehow being realistic and getting more competitive.

We have some general views in import and marketing, but I think that anyone who takes the time to look at the world situation would say that they are both extremely dangerous assumptions to make. There is no evidence that to be successful in international markets we are going to be able to go any farther than maintaining our historic market share. We may be fortunate in the short-run to do that. When you have the situation of farmers competing with other treasuries, without some other substantial evidence it is extremely dangerous to conclude that Canadian farmers are anything but very competitive. I would suggest there is ample evidence that we do have a modern world-class industry.

[Translation]

l'agriculture comme une industrie unique. Cette caractéristique découle non seulement du grand nombre d'agriculteurs mais aussi des rapports entre l'agriculture et les populations rurales ainsi que du caractère unique que lui confère son rôle d'intendant privé d'une des principales ressources naturelles du Canada, facteur dont on doit tenir compte dans l'étude de la politique agricole. Il ne faut pas non plus oublier la conjoncture particulièrement difficile avec laquelle nous devons actuellement composer. Voilà donc d'autres éléments qui s'ajoutent à notre toile de fond.

Je vous renvoie plus précisément à la page 2 de notre mémoire où l'on trouve la liste des critères dressée par nos membres et entérinée lors de notre congrès annuel en mars dernier. Il s'agit là des objectifs en regard desquels nous croyons qu'il faut évaluer la politique agricole canadienne.

L'agriculture doit être réellement présente et viable dans toutes les provinces et non seulement là où l'on pense que cela s'avère le plus efficace. Il faut aussi préserver le caractère familial des entreprises agricoles. Tout en demeurant productive, efficace et concurrentielle, l'industrie agricole devrait compter autant d'agriculteurs que possible. Certes, nous voulons être concurrentiels mais nous voulons aussi préserver le mode de vie des agriculteurs et les avantages qu'il procure au Canada.

On ne peut utiliser comme seuls critères que les salaires en Indonésie ou l'ampleur des subventions. Les taux globaux de rendement de la main-d'œuvre, du capital et de la gestion devraient être comparables à ceux des autres secteurs. Il faut tenir compte du milieu rural dans lequel évolue l'agriculture. La collectivité agricole doit pouvoir jouir d'un milieu propice et de commodités au même titre que le reste de la société. Il faut par ailleurs ne jamais perdre de vue l'importance de cette ressource naturelle que nous sommes chargés de préserver.

À notre avis, deux hypothèses sous-tendent la démarche des groupes d'étude. Dans un des rapports, on affirme assez clairement croire à une nette possibilité de croissance tant de notre part actuelle du marché international que du total de nos exportations.

En second lieu, je crois que l'on sous-entend clairement que l'agriculture canadienne, particulièrement en ce qui a trait aux exportations, ne peut, pour une raison ou l'autre, soutenir la concurrence avec les autres pays et qu'il s'agit tout simplement d'être réalistes et de devenir plus concurrentiels.

Nous avons certaines opinions générales sur les importations et sur la commercialisation, mais je crois que toute personne qui prend le temps d'observer la situation mondiale ne peut que constater le caractère extrêmement dangereux de ces deux hypothèses. Rien ne permet d'affirmer que, pour réussir sur les marchés internationaux, nous pourrions faire davantage que préserver notre part historique du marché. Et encore, nous pouvons, à court terme, nous compter chanceux si nous réussissons à accomplir cela. Lorsque les cultivateurs doivent livrer concurrence à d'autres trésors publics, il est très dangereux, à moins de disposer de preuves considérables, de conclure que les cultivateurs canadiens sont rien de moins que

[Texte]

With that overview, I would like to talk in general about some of the specific areas they addressed. They talked about agriculture research, something we have long been concerned about. In principle, we cannot disagree that it is important to maximize the benefits from research dollars spent increasing producers' involvement in planning, although to some degree producers have been involved in planning and focusing efforts, in terms of short-run work, on market opportunities or viable options that exist. But we certainly insist that this has to be done in an environment that ensures there is adequate funding for long-term research and that it maintains a climate in which researchers can be imaginative and inventive and do the sort of creative work that is necessary.

We recognize that there may well be opportunities for improvement in the system, but we are extremely upset by just the language the task force used to describe Canadian agriculture research. They almost dismiss at hand the quality of what exists currently as if it is virtually irrelevant. We think that is a very unfair picture, and it is an affront to the scientists who work in the system.

We certainly reject the conclusion that there is no compelling evidence for an expansion in the funding available to agriculture research. We would suggest that the need to stay on top of a rapidly changing technology, the high rate of return we have historically gotten from investment in agriculture research, the erosion of the scientific man-years available for agriculture research in Canada and the need they noted to bring new, young people into the research system all are very compelling reasons to explore every opportunity not only to maintain but to expand the dollars that are invested in agriculture research.

There is increased interest on the producer side to provide vehicles for producer funding of agriculture research, but I can assure you that if one is so short-sighted, as are the recommendations of this task force, as to use producer funding as an excuse to reduce the federal funding of the government's responsibility in agriculture research, not only will you miss the opportunity to get needed work done, but you are going to destroy a very useful initiative that is taking place on the producer side. They want to expand research, to supplement what is being done, not just cover what has historically been a government share of work.

In the area of marketing, we think the task force has shown some appreciation to co-ordinate efforts as effectively as possible in terms of identifying foreign market opportunities for agricultural products and work both in terms of dealing domestically, in exploring the opportunities, and in the embassies. We certainly agree with them on that aspect. But their specific comments about marketing agencies in Canada are something with which we are extremely uncomfortable,

[Traduction]

très concurrentiels. À mon avis, tout indique que notre industrie est de qualité mondiale.

• 1015

Cela dit, j'aimerais aborder certains aspects généraux des secteurs dont les rapports font état. On y traite d'un secteur auquel nous nous intéressons depuis longtemps, soit la recherche agricole. En principe, nous sommes certes d'avis qu'il importe d'optimiser le rendement de l'argent consacré à la recherche destinée à augmenter la participation des producteurs à la planification, bien que ceux-ci participent déjà dans une certaine mesure à la planification et cherchent à axer les efforts (en ce qui a trait aux travaux de courte durée) sur les possibilités commerciales ou les options viables à l'heure actuelle. Mais nous insistons pour que cela se fasse dans un climat qui garantisse un financement suffisant des recherches à long terme et qui permette aux chercheurs de faire preuve d'imagination, d'esprit d'invention et de créativité.

Nous reconnaissons évidemment que le système peut être amélioré, mais les termes utilisés par le groupe de travail pour décrire la recherche agricole canadienne nous vexent profondément. On ne reconnaît presque aucun mérite à ce qui existe à l'heure actuelle, comme si cette recherche n'avait absolument aucune pertinence. Nous croyons qu'il s'agit là d'une image déformée, d'un affront aux scientifiques qui oeuvrent dans le système.

Nous rejetons certainement la conclusion voulant qu'il n'existe aucun argument convaincant en faveur de l'accroissement du financement de la recherche agricole. Nous croyons plutôt que le besoin de demeurer à la fine pointe d'une technologie en pleine évolution, que le taux élevé de rendement que nous ont toujours procuré nos investissements dans la recherche agricole, que l'érosion des années-personnes consacrées à la recherche agricole au Canada et que le besoin (constaté dans le rapport) d'attirer de nouveaux jeunes chercheurs dans ce secteur constituent des raisons qui nous incitent à saisir chaque occasion non seulement de maintenir mais aussi d'accroître le financement de la recherche agricole.

Les producteurs s'intéressent certes davantage au financement de la recherche agricole; mais je peux cependant vous assurer que si l'on fait preuve de la même myopie que les recommandations de ce groupe de travail et que l'on invoque le financement par les producteurs comme excuse pour réduire le financement par le gouvernement fédéral de la recherche agricole, non seulement ratera-t-on l'occasion d'effectuer le travail nécessaire mais on mettra un terme à l'initiative très utile des producteurs. Ceux-ci veulent accroître la recherche et compléter ce qui se fait déjà plutôt que de se substituer au gouvernement.

En ce qui a trait au secteur de la commercialisation, nous croyons que le groupe de travail a saisi l'importance de coordonner aussi efficacement que possible les efforts d'identification des possibilités d'exportation des produits agricoles, travail qui doit se faire tant au pays que par l'entremise des ambassades. À ce chapitre, nous ne pouvons qu'abonder dans le même sens. Par contre, leurs commentaires au sujet des offices de commercialisation canadiens nous inquiètent

[Text]

and I am sure it is no surprise to you that we do not agree with them.

Their comments about the Canadian Wheat Board seem to be almost spurious. They recognize that it is successful and effective, but then they think somehow they can tamper with it and make it more accountable to someone. They ignore the fact that there is a system for accountability of the producer, which is accountable to the Minister, and when you have a system working well, why do you play with it?

The comments on the supply management side of the marketing system are even more offensive from our point of view. There are groups here more specifically affected who will address it on a more detailed basis, but I want to make it categorically clear that we reject any suggestion that the government should follow the recommendations of the task force and either deprive new groups of the opportunities to take advantage of supply management systems where it seems appropriate or somehow to scale down or eliminate the existing supply management systems.

Again, all I can say is that they seem to have parroted comments that have been made in the past. They have not taken the effort to go out to look in terms of domestic history why those boards are existing or to go outside Canada's boundaries to seriously look at the stunts that other governments are trying to carry out to cope with the same problems, including the structure of the industry in some other countries. I would suggest that if they did they would come back with a very increased appreciation of the value of a very balanced and reasonable approach we have taken toward supply management systems in Canada.

• 1020

They talk about inspection services. I do not want to go into any detail in this area. We certainly agree Agriculture Canada should retain responsibility for inspection of products at the farm processing and distribution level. There is a need for national standards and a clear division of responsibilities between different agencies.

On cost recovery, we would like to emphasize there is a public interest in inspection as well as a producer interest. Negotiations have taken place with commodity groups on cost recovery. I think in general those negotiations have probably gone as far as they need to to establish whatever balance between the two interests is necessary. Certainly our view on red meats is that there should be no further cost recovery than the agreed level that is now in place.

There has to be this balance in maintaining quality standards for farm input, such as fertilizers, seeds and feeds, and between the public interests in terms of agricultural chemicals and the farmer's need to have flexible and reliable access to chemicals that are safe and acceptable in our society so that we can maintain our competitiveness.

[Translation]

profondément et vous ne vous étonnerez pas que nous ne soyons pas du même avis.

Leurs commentaires au sujet de la Commission canadienne du blé sonnent faux. Ils admettent que celle-ci est efficace et connaît du succès pour ensuite proposer de modifier son fonctionnement et de l'obliger à rendre davantage de comptes. On semble oublier qu'il existe un régime de responsabilité pour le producteur, qui doit rendre des comptes au ministre; lorsqu'un système fonctionne bien, pourquoi tenter de le modifier?

Les commentaires au sujet de la gestion des approvisionnements nous choquent encore davantage. Les groupes visés plus particulièrement en traiteront ici plus en détail, mais je veux affirmer catégoriquement que nous rejetons toute proposition voulant que le gouvernement donne suite aux recommandations du groupe de travail, soit en empêchant de nouveaux groupes de profiter des avantages des régimes de gestion des approvisionnements lorsque cela semble indiqué ou en réduisant ou en éliminant les actuels systèmes de gestion.

Encore une fois, je ne peux qu'affirmer qu'ils semblent avoir répété des commentaires maintes fois entendus. Ils n'ont pas pris la peine d'étudier le contexte historique qui a donné lieu à la création de ces offices ou de vraiment tenir compte des pirouettes que doivent faire les gouvernements étrangers pour faire face aux mêmes problèmes, ni de se pencher sur la structure de l'industrie dans certains autres pays. S'ils avaient fait cela, ils auraient, à mon avis, reconnu bien davantage la valeur de l'approche équilibrée et raisonnable des systèmes de gestion des approvisionnements au Canada.

Il est question dans le rapport des services d'inspection. Je ne veux pas aborder cette question en détail. Nous sommes certainement d'avis qu'Agriculture Canada devrait demeurer responsable de l'inspection aux échelons de la ferme, de la transformation et de la distribution. Il faut qu'il existe des normes nationales et une répartition bien définie des compétences entre les divers organismes.

En ce qui a trait au recouvrement des coûts, nous tenons à souligner que l'inspection intéresse non seulement les producteurs mais aussi le public. Des négociations sectorielles sur le recouvrement des coûts ont eu lieu avec divers groupes. En règle générale, je crois que ces négociations ont permis de trouver l'équilibre pertinent entre les deux groupes d'intérêt et qu'il n'est pas nécessaire d'aller plus loin. En ce qui a trait aux viandes rouges, par exemple, nous sommes d'avis qu'on devrait s'en tenir au recouvrement des coûts convenu actuellement entre les parties.

Afin de préserver notre situation concurrentielle, il faut trouver cet équilibre entre le respect des normes de qualité des intrants agricoles tels que les engrais, les semences et les aliments pour animaux de même qu'entre l'intérêt public en matière de produits chimiques agricoles et les besoins de l'agriculteur d'avoir un accès souple et fiable à des produits chimiques sûrs et acceptables dans notre société.

[Texte]

In the area of farm finance, again I am sure it is no surprise to you that we react with some strength. Our policy and our view on the Farm Credit Corporation is that it needs an expanded mandate, beyond the role of lender of last resort. It is not to the exclusion of other lending institutions. It has a proper role in terms of making sure farmers have effective borrowing instruments and lending to the main agricultural community. It also has a role in dealing with intermediate and short-term credit, whether they are the actual lenders of the dollars or not, to make sure the total package is there to ensure the viability of the long-term credit.

You have our view. It is in complete contrast to the recommendation of the study team, which is that perhaps all we need to do with the FCC is to make it another bank. This would make it irrelevant because it would accomplish nothing that is not available. The most interesting thing there is that they are fairly honest about how they determine this. They said they went to the banks and asked them whether they are serving the need. The banks said they are serving the need. So the study team decided it did not have to do anything and so it could relax.

Nobody has ever done any market research and spent their time just talking to the suppliers of the market. They go talk to the consumers. They certainly do not reflect what we said on farm credit. This is one area where we made our views very clear. There is no evidence they talked to the consumers to determine what the need is. They have not even talked to the most orthodox economists about the nature of agricultural returns in relation to investment. They show no reflection of the fact that we have governments all over Canada—provincial governments—that seem determined to provide lower-than-market-cost credit in a very balkanized manner. They wonder why it has happened and whether there is not some need for a national co-ordination of it, despite the great interest in planning.

They talk about taxation. Farmers are always angered by taxes. It is the one government message you get once a year. If you have frustrations, you will take it out there.

There are a couple of basic points. We certainly do not agree farmers should be deprived of the option of using cash reporting. The nature of the farming business gives us a flexibility that has historically proven very useful and we treasure the right very much. We also think we should be able to maintain the five-year averaging right.

They refer to the unvalued and taxed inventories like a bow wave that is being pushed ahead and growing in size, if nothing else, by inflation. It is interesting. I went back and looked at statistics. At the end of 1985, the statistical valuation of agricultural inventory in farms in Canada was slightly less than the nominal dollar value of the inventory in farms in 1973, despite the inflation and the reduction in the value of the dollar.

[Traduction]

En ce qui a trait au financement agricole, vous comprendrez que nous réagissons ici encore avec une certaine vigueur. À notre avis, on doit élargir le mandat de la Société du crédit agricole pour en faire autre chose qu'un prêteur de dernier recours. Cela n'équivaut pas à exclure les autres établissements prêteurs. Son rôle doit être de s'assurer que les cultivateurs aient accès à des prêts efficaces et de prêter à l'ensemble de la collectivité agricole. Elle a aussi un rôle à jouer en matière de crédit à court et à moyen terme, qu'elle agisse elle-même comme prêteur ou non, en s'assurant que l'argent est disponible pour garantir la viabilité du crédit à long terme.

Voilà notre point de vue. Il est aux antipodes des recommandations du groupe d'étude, qui voudrait peut-être transformer la SCA en simple banque. Elle perdrait de ce fait toute pertinence car elle n'offrirait plus aucun service unique. Il est intéressant de constater que les rédacteurs du rapport sont assez candides en ce qui a trait à leur manière de procéder. Ils affirment avoir demandé aux banques si elles satisfaisaient ce besoin. Elles ont répondu par l'affirmative. Le groupe d'étude a donc décidé qu'il n'avait rien à faire et qu'il pouvait par conséquent se relaxer.

Personne n'a effectué d'étude de marché ou tout simplement consulté les fournisseurs. On interroge les consommateurs. Les auteurs n'ont certainement pas tenu compte de ce que nous avons déclaré au sujet du crédit agricole. Pourtant, nous leur avons fait connaître très clairement notre point de vue. Rien n'indique qu'ils aient parlé aux consommateurs pour identifier les besoins. Ils n'ont même pas parlé aux économistes les plus orthodoxes au sujet de la nature du rendement des investissements agricoles. On ne semble pas tenir compte du fait que les gouvernements provinciaux semblent s'entêter à offrir, chacun pour soi, du crédit à des taux inférieurs au cours du marché. Ils se demandent comment on en est venu là et si une certaine coordination ne serait pas nécessaire à l'échelle nationale, malgré le grand intérêt que soulève la planification.

On aborde aussi la fiscalité. Les impôts soulèvent toujours la colère des cultivateurs. C'est le message que nous envoient les gouvernements une fois l'an. S'il existe des frustrations, elles se manifesteront à cette occasion.

Il existe quelques points fondamentaux. Nous ne sommes certainement pas d'avis qu'on devrait interdire aux fermiers d'utiliser la comptabilité de caisse. La nature de l'exploitation agricole nous offre une flexibilité qui s'est avérée très utile au cours des ans et nous tenons beaucoup à conserver ce droit. Nous croyons aussi que nous devrions pouvoir conserver le droit d'établir la moyenne du revenu sur cinq ans.

On compare aussi les stocks non évalués et imposés à une lame d'étrave qui prend de l'ampleur sous les seuls effets de l'inflation. Voilà qui est intéressant. J'ai consulté les statistiques. À la fin de 1985, l'évaluation statistique des stocks agricoles des fermes du Canada était légèrement inférieure à la valeur, en dollars nominaux, des stocks des fermes en 1973, et cela malgré l'inflation et la chute de la valeur du dollar.

[Text]

• 1025

The logic that takes place when you go off and sit in a room and think about it does not necessarily tell you what really happens there. If they are going to make that type of statement, you again wonder if they even went out and talked to farmers and understand why they wanted cash reporting and the problems farmers have with inventory and the feeling they had when their cashflow went down, so they reduced their inventory of grain and stock and suddenly had . . . But prior to that they found they had to pay taxes on that when it was put in stock and then they did not have any income to be taxed on when they took it out of stock, so they lost the opportunity to balance it out. We certainly do not accept their report.

They talk about grain transportation. We do not want to go into details on that. It is a very complex subject. As you know, we do not always attempt to try to provide all the answers. It is a contentious issue. But we have a basic view on this subject that we have historically made public, in the form of government participation and ensuring that we had an adequate and equitable transportation system. By the nature of the geography of Canada and the limited suppliers of long-range transport of product, we do not have an open competitive situation. We certainly reject any suggestion that government does not have an ongoing and important role to play to make sure that transportation rates to basic producers are reasonable and where necessary to supplement the producers' costs by subsidizing those rates to make sure there is equity in the system and our regional concerns are addressed.

The other written part of our document I would call your attention to is the last page, page 13. I want to read the underlined portion of this summary before I wind up. It simply states that:

CFA maintains the strong view that farm policies must be judged against more than economic criteria and an assessment of industry competitiveness as measured by the lowest common denominator of subsidized commodities on the world market.

When I started out, I objected very strongly to the presumption that you can do agriculture planning and policy analysis by the approach the study team took. They talked about planning. For a long time we believed in sound agriculture planning, but the foundation of it has to be an adequate consultative process that clearly involves the industry and the producers. The government has started doing some of that on a commodity-by-commodity basis, working with commodity groups. We view that as constructive. But there still is a very important need to have groups like CFA as a whole involved in it so that we look at the inner relationship of commodity aspects and we look at the overview that crosses or does not relate to specific commodity buys, because there is a risk that if we solely deal with agriculture on a commodity-by-commodity basis, we can vulcanize agriculture just as badly as if we leave all the national planning to just solely provincial interests.

[Translation]

Le raisonnement que l'on peut faire, isolé dans un bureau, ne témoigne pas nécessairement de la réalité. À voir ce type de déclaration, on se demande s'ils ont parlé aux cultivateurs, s'ils comprennent pourquoi ceux-ci préfèrent la comptabilité de caisse, s'ils saisissent bien les problèmes d'inventaire que pose l'agriculture ainsi que les sentiments qui les ont animés lorsque sont survenues les compressions de liquidités qui les ont obligés à réduire leurs stocks de grains et de bétail, et qu'ils se sont soudainement trouvés face à . . . Mais avant cela ils avaient constaté qu'ils devraient payer les impôts à l'acquisition des stocks et qu'ils n'avaient plus de revenu imposable lorsqu'ils s'en défaisaient, si bien qu'ils perdaient l'occasion d'équilibrer le tout. Nous n'acceptons certainement pas leur rapport.

On aborde aussi le transport des céréales. Nous ne voulons pas entrer ici dans le détail. Il s'agit d'un sujet fort complexe. Comme vous le savez, nous ne cherchons pas toujours à fournir toutes les réponses. Il s'agit d'une question fort controversée. Nous avons toutefois un point de vue fondamental à ce sujet, qui est connu depuis fort longtemps et qui veut que le gouvernement participe dans une certaine mesure et qu'il assure le fonctionnement d'un réseau de transport adéquat et équitable. La géographie du Canada et le nombre limité des sociétés offrant des services de transport sur longue distance empêchent la concurrence de jouer pleinement. Nous nous inscrivons en faux contre l'opinion voulant que le gouvernement n'ait pas un rôle permanent et important à jouer pour garantir le caractère raisonnable des tarifs de transport imposés aux producteurs et, lorsque nécessaire, pour alléger les frais des producteurs en subventionnant le transport afin d'assurer l'équité du système et le respect de préoccupations régionales.

J'aimerais aussi attirer votre attention sur la dernière page de notre mémoire, soit la page 13. Avant de conclure, j'aimerais vous lire le passage souligné du résumé. On y affirme tout simplement que:

La FCA est convaincue que la politique agricole ne doit pas être évaluée en fonction des seuls critères économiques et d'une évaluation de la compétitivité de l'industrie en fonction de plus bas dénominateur commun que sont les produits agricoles subventionnés sur le marché mondial.

Au début, je me suis élevé fortement contre l'hypothèse voulant qu'on puisse s'adonner à la planification et à l'analyse de politiques en matière agricole au moyen de l'approche adoptée par le groupe d'étude. Ils ont parlé de planification. Nous avons longtemps cru à une saine planification agricole, mais celle-ci doit s'appuyer sur des consultations suffisantes auxquelles doivent participer pleinement l'industrie et les producteurs. Le gouvernement a commencé à adopter cette approche à l'égard de chaque produit agricole particulier, en travaillant avec les divers groupes. Nous jugeons cette évolution constructive. Mais il demeure important de permettre aux groupes comme la FCA de participer afin que nous puissions examiner les rapports entre les divers produits et que nous étudions globalement les éléments qui ne relèvent pas d'un produit en particulier; si nous abordons l'agriculture uniquement produit par produit, on risque de «balkaniser» cette

[Texte]

My closing remarks almost come in the form of a question, Mr. Chairman, the question that we had to deal with when we started out looking at that and thinking of our presentation. It is the question of how do you deal with a document like that? What is going to happen with it? And I think this is an area where you as a committee can help us. I think you are the knowledgeable group of agriculture people within government or within Parliament. I think there is a responsibility on your part to clearly point out some of the fundamental problems in the logic and recommendations they have. But I think you also can help us with the more fundamental problem that exists with a document like this.

The government says it is not government policy. They are not necessarily taking any action. But they have not said they reject it. So it sits there. Unless someone clarifies what the situation is it is like something sitting in the bowels and ruminating. You do not know what is going to come out at the end, but it is always there and you are always, instead of sitting down and doing the proper planning and consultation to get good policy as you should be doing, you have always got this concern that maybe it is influencing somebody and you do not see it and you have got to be defensively fighting against it. I think that situation very much needs to be clarified.

I have one closing remark, Mr. Chairman. They suggest that we need to be competitive, that we are modern industry, that the world has changed, and if in some cases the consumer gets the benefit that is adequate justification for changes.

• 1030

About a month a half ago I sat through about two weeks of international meetings at IFAP; there were about 50 countries there. Everyone is worried about the world market bringing supply in balance, but I do not believe there was one nation around that table that ever thought when they were talking about better trading relations in the world, a better balance, that they were going to be prepared to give up one iota of their domestic market to imported products. In fact the talk that was evident was that as world supplies were brought in balance they would have to look at increasing the share of domestic markets supplied by local producers.

If we think we can use arbitrary theoretical concepts of competitiveness and world trade to set Canadian agricultural policy, either in context of this report or trade discussions, there is a high risk that we are going to become the laughing-stock of the international trade community, because those other countries—and I include the United States—have no intention of ever giving up their basic domestic agricultural market.

If you would like me to continue, I will ask Arne Mykle from the Canadian Chicken Marketing Agency to briefly present the views of their agency.

[Traduction]

industrie tout autant que si nous laissons les seules provinces se charger de la planification nationale.

En terminant, monsieur le président, j'aimerais en quelque sorte poser une question, soit celle que nous nous sommes posée lorsque nous avons abordé l'étude des rapports et la rédaction de notre mémoire. Il s'agit en somme de savoir quelle attitude adopter face à un document comme celui-là? Qu'en adviendra-t-il? À ce chapitre, je crois que le comité peut nous aider. Vous êtes les experts en matière d'agriculture au sein du gouvernement ou du Parlement. Je crois qu'il vous incombe de souligner sans ambiguïté certaines des lacunes fondamentales de leur logique et de leurs recommandations. Je crois aussi que vous pouvez nous aider à résoudre certains des problèmes plus fondamentaux que soulève un document comme celui-là.

Le gouvernement affirme qu'il ne s'agit pas là d'une politique de l'État. Il n'y donne pas nécessairement suite, sans toutefois le rejeter. À moins que quelqu'un ne donne plus de précisions, la rumination se poursuit. On ne sait pas trop ce qui en sortira mais le processus continue et, au lieu de planifier et de consulter comme il se doit afin d'élaborer une saine politique, on se demande toujours si le rapport n'exerce pas quelque influence occulte contre laquelle il faut prendre des mesures. Je crois fermement que la situation a besoin d'être clarifiée.

Je voudrais faire une dernière déclaration en terminant, monsieur le président. Le rapport suggère qu'il nous faut être concurrentiels, que nous sommes une industrie moderne, que le monde a changé et que les avantages que pourraient en retirer les consommateurs justifient les changements.

Il y a environ un mois et demi, j'ai assisté pendant deux semaines à la réunion de la FIPA (Fédération internationale des producteurs agricoles) à laquelle participaient environ 50 pays. Tout le monde voudrait que le marché mondial équilibre l'offre mais je ne crois pas qu'un seul des pays présents ne songeait, en prônant l'amélioration des relations commerciales mondiales et la recherche d'un meilleur équilibre, à sacrifier la moindre part de son marché intérieur aux produits importés. Il était plutôt évident qu'à mesure qu'on équilibrerait l'offre à l'échelle mondiale, les pays chercheraient à augmenter la part de leurs marchés intérieurs approvisionnée par les producteurs autochtones.

Si nous croyons pouvoir faire appel à des concepts arbitraires et théoriques de concurrence et de commerce mondial pour élaborer la politique agricole canadienne, soit dans le contexte du présent rapport ou de discussions commerciales, on risque fort de devenir la risée de la communauté commerciale internationale puisque ces autres pays—y compris les États-Unis—n'ont nullement l'intention de renoncer à leur marché agricole intérieur.

Si vous le permettez, je demanderais maintenant à Arne Mykle de l'Office canadien de commercialisation du poulet de vous donner un aperçu du point de vue de son organisme.

[Text]

Mr. Arne Mykle (Chairman, Canadian Chicken Marketing Agency, Canadian Federation of Agriculture): Thank you very much, Mr. Chairman. We do have a hand-out for your committee and others; it is in a grey binder, and will be handed out in a moment. For the sake of expediency, I would like to get into the report, because there are others who wish the floor as well.

I would like to express appreciation to the committee from the Canadian Chicken Marketing Agency for the opportunity to appear before you as part of the Canadian Federation of Agriculture delegation on the subject of the Nielsen task force report. I will be brief, but I would like to outline the objectives of supply management in the chicken industry. These are: (1) to ensure there is a chicken industry in Canada—that is, production, processing, input supplies and services; (2) to ensure all provinces share fairly in the economic benefits of the chicken industry to the economy; (3) to preserve the family farm structure in the industry.

Further to these main objectives are the following goals: (a) to ensure the chicken industry is an efficient one with the growing productivity that technology permits; (b) to ensure fair returns to efficient producers and fair prices to consumers; (c) to take account of comparative advantage as an important consideration in allocating access to chicken industry growth. We believe our agency is living up to these goals and objectives and that it is good for Canada to do so.

When Canada set up supply management for chicken in 1978, it was decided that we wished to pursue the goal of family-farm-based industry with production in every region of Canada. Opening the border to increased imports, as suggested on page 95 of the report on regulatory reforms, would seriously undermine this regional development and make it almost impossible for the agency to administer a supply management program properly. Furthermore, the profits from increased imports will flow to the importer, not to the consumer, unless the border is wide open. This would destroy our industry as we currently know it, as has happened in the northeastern United States, in the State of Maine, in recent years.

We take strong exception to the citation of discredited statistics from the Economic Council of Canada, which purport to show an excess cost of \$500 million per year to the Canadian economy as a result of supply management. The methodology employed in calculating this number has been shown to be incorrect; yet over and over again we see the same numbers being quoted as gospel by critics of supply management. These numbers ignore the benefits of reduced risk in attracting investment to the industry as well as the economic activity that flows from chicken production across Canada.

We are concerned by the comment that research and development in the poultry industry is questionable because we are already so specialized and highly developed. It is research

[Translation]

M. Arne Mykle (président, Office canadien de commercialisation du poulet, Fédération canadienne de l'agriculture): Merci beaucoup, monsieur le président. Nous avons préparé un exposé écrit à l'intention de votre comité et des autres personnes intéressées; ce mémoire, dans une reliure grise, vous sera remis sous peu. Pour des raisons pratiques, j'aimerais aborder tout de suite le rapport puisque d'autres personnes désirent prendre la parole.

Au nom de l'Office canadien de commercialisation du poulet, j'aimerais remercier le comité de nous offrir l'occasion, à titre de membre de la Fédération canadienne de l'agriculture, de présenter notre point de vue sur le rapport du groupe de travail Nielsen. Mes propos seront brefs, mais j'aimerais énoncer les objectifs de la gestion de l'approvisionnement dans l'industrie du poulet: (1) assurer la présence d'une industrie du poulet au Canada—c'est-à-dire la production, la transformation, la disponibilité des intrants et le service; (2) assurer que toutes les provinces partagent équitablement les avantages économiques que procure l'industrie du poulet; (3) assurer la survie de la ferme familiale dans l'industrie.

Les buts suivants découlent de ces grands objectifs: (a) assurer l'efficacité de l'industrie du poulet grâce à l'augmentation de la productivité que permet la technologie; b) garantir un rendement équitable aux producteurs efficaces et des prix justes aux consommateurs; c) tenir compte de l'avantage comparatif comme un des facteurs d'accès à la croissance de l'industrie du poulet. Nous croyons que notre organisme poursuit ces buts et objectifs et que cela reste dans l'intérêt du Canada.

Lorsque le Canada a adopté la gestion des approvisionnements en poulets en 1978, on a décidé de favoriser le maintien de la ferme familiale dans chacune des régions du Canada. L'ouverture des frontières à l'augmentation des importations, comme le propose le rapport sur la réforme de la réglementation à la page 95, mettrait en péril l'expansion régionale à ce chapitre et empêcherait à toutes fins utiles l'organisme d'administrer comme il se doit un programme de gestion des approvisionnements. De plus, les profits procurés par l'augmentation des importations iront à l'importateur et non au consommateur, à moins que la frontière ne soit grande ouverte. Cela détruirait l'industrie telle qu'on la connaît aujourd'hui, comme cela s'est produit ces dernières années dans le nord-est des États-Unis, soit dans l'État du Maine.

Nous nous inscrivons en faux contre la citation de chiffres discrédités du Conseil économique du Canada qui prétendent révéler un coût excédentaire de 500 millions de dollars par année à l'économie canadienne en raison de la gestion des approvisionnements. On a pourtant démontré les failles de la méthode employée pour en arriver à ce chiffre; or, les critiques de la gestions des approvisionnements ne cessent de citer ce chiffre comme s'il s'agissait de la pure vérité. Ces chiffres font fi ds avantages que procurent la réduction du risque en matière d'investissement dans l'industrie ainsi que de l'activité économique que suscite la production de poulets de par le Canada.

Le commentaire voulant que la valeur de la recherche et du développement dans l'industrie du poulet ne soit pas évidente parce que nous sommes déjà tellement spécialisés et perfec-

[Texte]

that has allowed the productivity gains we have experienced, gains which are passed on to the consumer. Disease problems do not stop because we have made great strides in productivity. We still need research for the type of chicken required for changing industry requirements or for improvements in building energy efficiency and ventilation. We definitely need the continued support of federal research in our industry from Agriculture Canada.

• 1035

So what do we, the Canadian Chicken Marketing Agency, have to offer that is good for Canada? We offer a quality product at a price that is highly competitive with other meats. The consumer price index for May stands at 109.5 for chicken, as compared to 108.9 for beef and 122.9 for pork. I do not need to remind members of this committee how much trouble producers of these other meats are experiencing. Chicken consumption per capita has grown by 22% since the inception of the agency in 1978, compared to an increase of 11% for pork and a decrease of 15% for beef in the same period.

We operate at no cost to the treasury. On the contrary, our producers are paying taxes, supporting the farm machinery industry, and keeping feed companies alive.

Our product is priced largely by market forces, with prices set by each province. If we produce too much, the price falls to clear the market. We operate no surplus disposal programs, offer no guarantee to the producer of a fixed price. We do control the economic environment through a quota system to share the estimated demand and through controls on imports. If prices rise because we are short of product, more imports will come in.

Demand for chicken surged in 1984 as new fast-food products were introduced. We were not informed of these plans to introduce these products. Supplementary imports increased dramatically to cover the shortfalls while we geared up production. In the last year and a half, supplemental imports have fallen dramatically, down by 82% in 1985 over 1984, and down a further 56% in the first quarter of 1986 over that of 1985. This reflects the excellent co-operation that exists between the producers, processors, and further processors to supply our market from domestic sources.

The Nielsen report comments that senior Agriculture Canada officials are now expressing a preference for a combination of ad hoc support and subsidized income assurance schemes, yet such programs hide the real cost of the products to the consumer, distorting price signals. Moreover, they are visible subsidies and as such are subject to countervail actions by other states. Supply management encourages

[Traduction]

tionnés en cette matière nous inquiète. C'est la recherche qui a permis les gains de productivité que nous avons connus, gains qui ont été répercutés sur le consommateur. Les problèmes de maladie ne disparaissent pas parce que nous avons fait de grand progrès en matière de productivité. Nous avons encore besoin de recherche sur le type de poulet nécessaire pour répondre à la modification des exigences de l'industrie ou sur l'amélioration de l'efficacité énergétique et de la ventilation des bâtiments. Notre industrie a de toute évidence besoin de l'appui permanent des chercheurs d'Agriculture Canada.

Qu'est-ce donc que l'Office canadien de commercialisation du poulet peut offrir pour le bien du Canada? Nous offrons un produit de qualité à un prix compétitif par rapport aux autres viandes. L'indice des prix à la consommation du mois de mai est de 109,5 pour le poulet, de 108,9 pour le boeuf et de 122,9 pour le porc. Point n'est besoin de rappeler aux membres de ce comité les problèmes que connaissent les producteurs de ces autres viandes. La consommation de poulet s'est accrue de 22 p. 100 par habitant depuis la création de l'Office en 1978, tandis que celle du porc a augmenté de 11 p. 100 et que celle du boeuf a chuté de 15 p. 100 au cours de la même période.

Nos activités ne coûtent rien au trésor public. Au contraire, nos producteurs versent des impôts, encouragent l'industrie des machines agricoles et assurent la survie des fournisseurs d'aliments pour animaux.

C'est le jeu du marché qui détermine pour une bonne part le prix de notre produit; les prix sont fixés par chaque province. Si la production est trop élevée, les prix chutent pour écouler le produit. Nous n'avons aucun programme d'écoulement des surplus et ne garantissons aucun prix de base au producteur. Nous exerçons une influence sur le milieu économique par l'entremise d'un système de quotas, qui permet de répartir la demande prévue, et d'un contrôle des importations. Si les prix augmentent en raison d'une pénurie du produit, les importations augmentent à leur tour.

En 1984, la demande de poulet a fait un bond en raison du lancement de nouveaux produits de restauration minute. Personne ne nous avait avisés de son intention de lancer ces produits. Les importations ont donc connu une augmentation très sensible afin de répondre à la demande, en attendant que notre production ne se ressaisisse. Au cours de la dernière année et demie, les importations supplémentaires ont chuté radicalement, soit de 82 p. 100 en 1985 par rapport à 1984, et d'un autre 56 p. 100 dans le premier trimestre de 1986 par rapport au premier trimestre de 1985. Cela atteste l'excellente coopération qui existe entre les producteurs et les transformateurs de tous les paliers dans le but d'approvisionner nos marchés à partir de sources locales.

Le rapport Nielsen remarque que les cadres supérieurs d'Agriculture Canada manifestent actuellement une préférence à l'endroit d'une combinaison d'appuis ponctuels et de programmes subventionnés d'assurance-revenu, bien que de tels programmes empêchent le consommateur de connaître les coûts réels et faussent les indices de prix. De plus, il s'agit de subventions évidentes qui laissent planer la possibilité de

[Text]

rational investment and long-term planning by the producer, and this benefits the consumer by increasing efficiency.

In summary, the Nielsen report made much of the question whether it is good for Canada. I believe supply management for chicken has been good and is good for Canada. Give us the chance and we will continue to offer employment in all provinces, to offer the consumer a quality product at a highly attractive price. We are making a strong contribution to the Canadian economy. It is unfortunate that the Nielsen report did not see fit to give our industry the credit and support it deserves. Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

The Chairman: Mr. Steen from the Canadian Egg Marketing Agency, and then briefly Mr. Roder from the Canadian Turkey Marketing Agency, and very briefly Mr. Stevenson.

Mr. Boudria: Mr. Chairman, just for our guidance, is the committee adjourning at 11 a.m.? Is that the timeframe we are operating under?

The Chairman: I would think we will try to go at least until 11.30 a.m., or wherever, to give us ample time for questions.

Mr. Boudria: Thank you.

The Chairman: Mr. Stan Steen, Chairman of the Canadian Egg Marketing Agency.

Mr. Stan Steen (Chairman, Canadian Egg Marketing Agency): We appreciate the opportunity to present today the views of the Canadian Egg Marketing Agency and the Canadian Egg Producers Council on the Nielsen review. Since much of the review has already been covered by previous speakers, we will concentrate on the specific recommendations dealing with the egg industry.

Our industry was dismayed by the studies. No new research or evidence was presented to substantiate recommendations which appeared to spring from an ideological rather than a reasoned pragmatic perspective.

• 1040

Let me provide you with a brief background on the egg industry. Last year, about 2,000 regulated egg producers generated 405.5 million dozen eggs with a farmgate value of \$381 million. The egg industry operates a supply management program with the marketing boards in each province and the Canadian Egg Marketing Agency at the national level. The legal framework of supply management includes federal and provincial legislation and a federal-provincial agreement approved by 33 signatories.

[Translation]

l'adoption de mesures compensatoires par d'autres pays. La gestion des approvisionnements encourage le producteur à investir sagement et à planifier à long terme, ce qui augmente l'efficacité et profite au consommateur.

En résumé, le rapport Nielsen a fait grand état de la question de savoir si cela profitait au Canada. Je crois que la gestion des approvisionnements en poulets a effectivement profité au pays. Si l'on nous en donne la chance, nous continuerons d'offrir des emplois dans toutes les provinces et d'offrir au consommateur un produit de qualité à un prix fort attrayant. Nous contribuons énormément à l'économie canadienne. Il est malheureux que le rapport Nielsen n'ait pas cru bon de reconnaître l'apport de notre industrie et de lui accorder l'appui qu'elle mérite. Merci monsieur le président, à vos et aux membres du comité.

Le président: M. Steen, de l'Office canadien de commercialisation des oeufs, et ensuite brièvement M. Roder, de l'Office canadien de commercialisation du dindon et, très brièvement, M. Stevenson.

M. Boudria: Monsieur le président, à titre de renseignement, le comité s'ajourne-t-il à 11 h ? Est-ce là notre échéance?

Le président: Je crois que nous essaierons de poursuivre au moins jusqu'à 11 h 30 ou plus tard, afin de permettre suffisamment de temps pour les questions.

M. Boudria: Merci.

Le président: M. Stan Steen, président de l'Office canadien de commercialisation des oeufs.

M. Stan Steen (président, Office canadien de commercialisation des oeufs): Nous apprécions l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui de présenter le point de vue de l'Office canadien de commercialisation des oeufs et du Conseil canadien des producteurs d'oeufs sur le rapport Nielsen. Puisque les orateurs qui m'ont précédé ont déjà abordé un bon nombre de questions, nous insisterons davantage sur les recommandations qui visent particulièrement l'industrie des oeufs.

Les études ont consterné notre industrie. On n'a présenté aucune nouvelle recherche ou preuve pour étayer les recommandations qui semblaient s'appuyer sur une perspective plutôt idéologique que pragmatique et raisonnée.

Permettez-moi tout d'abord de situer brièvement l'industrie des oeufs. L'année dernière, environ 2,000 producteurs d'oeufs réglementés ont produit 405,5 millions de douzaines d'oeufs dont la valeur à la ferme s'élevait à 381 millions de dollars. L'industrie des oeufs administre un programme de gestion des approvisionnements qui comprend des offices de commercialisation dans chaque province et, à l'échelle nationale, l'Office canadien de commercialisation des oeufs. Le cadre juridique de la gestion des approvisionnements comprend des lois fédérales et provinciales ainsi qu'un accord fédéral-provincial approuvé par 33 signataires.

[Texte]

CEMA, established in 1972, performs four vital functions for our industry. It determines the farmgate price, sets national production levels, clears surplus eggs and promotes consumption. All of this is accomplished in concert with the 10 provincial boards.

On to the task force report. The authors of the report prefer the interaction of supposedly free markets to supply management schemes for agriculture. Egg producers do not. The report uses familiar arguments concerning capitalized quota values and lagging efficiencies to criticize supply management schemes. Since much of the Nielsen criticism of our industry is premised on quota values, we would like to spend a few moments discussing this issue. The subject must be placed in perspective.

First, when CEMA distributes quotas to provincial boards, it has absolutely no value. Values, when they exist, are attached at the provincial level. But quotas do not have value in all provinces.

Second, the National Farm Products Marketing Council found in public hearings held across the country in 1982 that the value of quota is not included in the price producers receive for their eggs. In its final report of these hearings, the National Farm Products Marketing Council wrote:

The evidence seems clear that there is no direct transfer of quota costs into the cost of production figure.

Third, this same series of hearings found no evidence to support the argument that quota values represent excess profit, a connection espoused by some academics. Again, from the council's report:

It would appear that the validity of imputing the value of a limited number of quota transactions to the total quota in existence, and then imputing this total value as an unnecessary cost to the consumer and hence excess profits to producers, is open to question.

We are not saying our industry is happy with the values ascribed to quotas in some provinces. This is why most provincial egg boards are establishing quota transfer policies. Our industry has dealt with the quota value issue. We continue to deal with it, but it is one which will not easily be solved.

As you can see, the foundation of the Nielsen review's criticism of supply management in eggs has already been disputed by government findings through a public inquiry.

[Traduction]

L'OCCO, créé en 1972, exerce quatre fonctions vitales au sein de notre industrie. Il établit le prix à la ferme, fixe les niveaux nationaux de production, écoule les surplus et favorise la consommation. Toutes ces activités s'exercent de concert avec les dix offices provinciaux.

Passons maintenant au rapport du groupe de travail. Les auteurs du rapport préfèrent l'interaction des marchés supposément libres aux mécanismes de gestion des approvisionnements dans le domaine de l'agriculture. Les producteurs d'oeufs ne sont pas de cet avis. Le rapport invoque des arguments bien connus au sujet de la capitalisation de la valeur des contingents et des pertes d'efficacité pour critiquer les programmes de gestion des approvisionnements. Puisqu'une bonne part des critiques de l'industrie formulées par le rapport Nielsen sont fondées sur les valeurs des contingents, nous aimerions consacrer quelques moments à l'étude de cette question. Il faut replacer ce sujet dans son contexte.

En premier lieu, lorsque l'OCCO répartit les contingents entre les provinces, ceux-ci n'ont absolument aucune valeur. Les valeurs, lorsque celles-ci existent, sont attribuées à l'échelon provincial. Mais les contingents n'ont pas de valeur dans toutes les provinces.

En deuxième lieu, le Conseil national de commercialisation des produits agricoles a constaté lors d'audiences publiques que le prix versé au producteur pour les oeufs ne tient pas compte de la valeur du contingent. Dans le rapport publié suite à ces audiences, le Conseil national de commercialisation des produits agricoles écrivait:

La preuve semble démontrer qu'il n'y a aucun transfert direct entre le coût des quotas et le chiffre représentant les frais de production.

En troisième lieu, ces mêmes audiences n'ont permis de constater aucune preuve à l'appui de l'argument voulant que les valeurs des contingents représentent des profits excessifs, ce qu'ont prétendu certains universitaires. Je cite encore le rapport du Conseil:

Il semblerait que le bien-fondé de l'imputation de la valeur d'un nombre limité de transactions effectuées en vertu des contingents au total des contingents existants et, par la suite, l'imputation de cette valeur totale comme coût non nécessaire au consommateur, et donc comme profit excédentaire pour les producteurs, puissent être mis en doute.

Nous ne disons pas que notre industrie est satisfaite des valeurs attribuées aux contingents dans certaines provinces. C'est d'ailleurs pourquoi la plupart des offices provinciaux de commercialisation des oeufs sont à élaborer une politique de transfert des contingents. Notre industrie s'est penchée sur la question de la valeur des contingents. Nous continuerons de l'étudier bien qu'il s'agisse d'un problème qui ne sera pas résolu facilement.

Comme vous pouvez le constater, les conclusions d'un rapport du gouvernement publié à la suite d'un enquête publique ont déjà contesté les fondements des critiques du rapport Nielsen relatives à la gestion des approvisionnements dans l'industrie des oeufs.

[Text]

Another area of criticism which supply management received from Mr. D'Ailly and his team concerns efficiency. They argue an externally set selling price reduces incentives for greater efficiency. Again, this does not stand up under serious scrutiny.

The price set by CEMA is derived from surveys of the largest operations—those with 10,000 to 50,000 layers—whereas the average flock in Canada is only 9,000 birds. Each update, every three years, returns any efficiency gains to the consumers. Therefore, the average producer is forced to improve efficiency continually to earn any profits.

The Nielsen review does not advance any evidence to substantiate its contention that Canadian egg producers are not efficient. No attempt is made to look at relative production efficiencies in Canada and the United States or any other free market country. We believe an accurate comparison of feed conversion rates, dozens per layer or labour hours per flock would indicate Canadian egg producers are as efficient as any in the United States. The argument about inefficiency advanced in the Nielsen review is at best theoretical.

A third issue on which Mr. D'Ailly and his team commented was the role of the federal government's monitoring body, the National Farm Products Marketing Council. The germane question in reviewing these recommendations is it is necessary to make a super-regulator of the National Farm Products Marketing Council? Has CEMA or our sister agencies been guilty of anything which requires such an expensive and intrusive mechanism? How would this sit with the provinces? You must remember our national marketing system is the product of a federal-provincial agreement.

• 1045

Frankly, Mr. d'Ailly's team advances no convincing argument as to why the relationship between CEMA and the National Farm Products Marketing Council should be altered. Mr. d'Ailly recognizes the relationship is unclear and open to challenge, but neglects to mention that more quasi-judicial supervision, such as that used in other economic sectors, is also often challenged and unclear.

The study team advances other, more particular criticisms of our industry without any evidence. It says at one point that undergrades at the retail level are high. Again, it shows no proof of this.

Mr. Chairman, when the leader of the team appeared before you, Mr. d'Ailly said:

We looked at all the reports in a clinical fashion, and what we did was report the program as it was written, as it was instituted... what was it supposed to do, what was it supposed to accomplish.

[Translation]

M. D'Ailly et son équipe ont aussi critiqué l'efficacité de la gestion des approvisionnements. Ils soutiennent qu'un prix de vente établi par des tiers réduit les incitations à rechercher l'efficacité. Ici encore, cet argument ne résiste pas à l'analyse.

L'OCCO établit son prix à la suite d'enquêtes auprès des plus grandes exploitations—celles qui comptent de 10,000 à 50,000 pondeuses—tandis que l'exploitation moyenne compte seulement 9,000 poules. Chaque mise à jour, tous les trois ans, permet de faire profiter les consommateurs de toute augmentation de l'efficacité. Par conséquent, le producteur moyen se doit d'améliorer sans cesse son efficacité afin de réaliser des bénéfices.

Le rapport Nielsen ne présente aucune preuve pour étayer son assertion voulant que les producteurs d'oeufs canadiens ne soient pas efficaces. On ne tente nullement d'établir une comparaison entre les efficacités de production au Canada et aux États-Unis ainsi que dans d'autres pays capitalistes. Nous croyons qu'une juste comparaison des taux de conversion des aliments, des douzaines d'oeufs produites par pondeuse ou des heures de travail par troupeau révélerait que les producteurs d'oeufs canadiens sont aussi efficaces que leurs collègues des États-Unis. L'argument relatif à l'inefficacité présenté par le rapport Nielsen est au mieux théorique.

M. D'Ailly et son équipe ont abordé une troisième question, soit le rôle de l'organisme de contrôle du gouvernement fédéral, le Conseil national de commercialisation des produits agricoles. En étudiant ces recommandations, on est porté à se demander s'il est nécessaire de créer un organisme de réglementation qui chapeauterait le Conseil national de commercialisation des produits agricoles. L'OCCO et les autres organismes analogues se sont-ils rendus coupables d'actes qu'exigent un mécanisme si dispendieux et importun? Comment les provinces l'accueilleraient-ils? Il ne faut pas oublier que notre régime national de commercialisation est le fruit d'un accord fédéral-provincial.

En vérité, l'équipe de M. D'Ailly ne présente aucun argument convaincant pour modifier le rapport entre l'OCCO et le Conseil national de commercialisation des produits agricoles. M. D'Ailly reconnaît que le rapport est imprécis et contestable mais oublie de mentionner qu'une surveillance accrue à caractère quasi judiciaire, telle qu'on la connaît dans d'autres branches d'activité, est également imprécise et contestée.

Le groupe d'étude présente d'autres critiques non fondées de certains aspects particuliers de notre industrie. On affirme que le nombre d'oeufs déclassés vendus au détail est élevé. Ici encore, on ne présente aucune preuve.

Monsieur le président, lorsque le chef de ce groupe a comparu devant vous, M. D'Ailly a déclaré:

Nous avons jeté un regard clinique sur tous les rapports et nous avons rendu compte du programme tel qu'il était rédigé, tel qu'il a été mis en oeuvre... ce qu'il était censé faire, ce qu'il était censé accomplir.

[Texte]

In the case of supply management of eggs, this simply was not the case. Instead of analysing the systems behind one of the healthier sectors in agriculture, the team resorted to shop-worn conclusions already shown to be devoid of proof or evidence. It advanced groundless arguments on efficiency and quota value refuted more than three years ago by an impartial federal panel. For some reason, the team wants to change the relationship of the industry to the government and to make it more subservient and rigid, without explaining why the current mechanism does not work.

Frankly, Mr. Chairman, it becomes more and more frustrating for our industry to have to fight continually this type of attack, when we see here in Ottawa three political parties who avow support for supply management in their party platforms. We always appreciate honest, constructive help from government to improve our system. Too often we face perennial sniping by dissatisfied bureaucrats. We have the pleasure of enjoying the honest, constructive support from the many people in Ottawa and provincial capitals who have taken the time to look at supply management. Unfortunately, the Nielsen reviews do little more than confuse the real issues at hand. Thank you, sir.

Mr. Knoerr: I think our last two will be quite brief.

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman, we do not need the stats. I think the group here is pretty well aware of the statistical data. I would like to get to the questions. I am sure everybody else would.

Mr. Knoerr: Yes. I think we can accomplish it quite quickly. Art?

Mr. Fraleigh: I am sure Art will do a fantastic job on it.

Mr. Art Roder (Chairman, Canadian Turkey Marketing Agency): Mr. Chairman, I will play right into my members' hands here. I apologize on behalf of the Canadian Turkey Marketing Agency. We do not have a written submission to give to you. I will give you two or three brief concerns we have with the task force report.

They seem to have zeroed in on the negatives of supply management and have failed to look at what we see as positives of supply management. They gave no consideration whatsoever as to why supply management came about in Canada. We do not have to think back too far why it was. It was to increase the balance of bargaining power the farmers had in the marketplace and also to eliminate the cyclical action of marketplace as it was before supply management.

The report states that agencies are not accountable to the National Farm Products Marketing Council. In our case, we have had a very good working relationship with the council. We have given in to their requests for financial information and policy information somewhat more than what their

[Traduction]

Dans le cas de la gestion des approvisionnements en oeufs, tel n'a tout simplement pas été le cas. Au lieu d'analyser les systèmes sous-tendant un des secteurs les plus sains de l'agriculture, le groupe d'étude s'en est remis à des conclusions éculées dont on a déjà démontré le caractère non fondé. On a aussi avancé des arguments gratuits sur l'efficacité et la valeur des contingents, arguments qu'un groupe fédéral impartial a réfuté il y a plus de trois ans. Pour des raisons qui nous échappent, l'équipe veut modifier les rapports entre le gouvernement et l'industrie pour les rendre plus serviles et rigides, sans expliquer les défauts du mécanisme actuel.

Franchement, monsieur le président, notre industrie se sent de plus en plus frustrée d'avoir à repousser sans cesse de telles attaques lorsque nous constatons que les trois partis politiques en présence à Ottawa prônent la gestion des approvisionnements dans leurs programmes. Nous accueillons toujours favorablement l'aide honnête et constructive du gouvernement afin d'améliorer notre système. Or, nous avons trop souvent à faire face à des critiques hargneuses et incessantes de la part de bureaucrates insatisfaits. Nous nous réjouissons de l'appui honnête et constructif que nous accordent les nombreuses personnes, à Ottawa et dans les capitales provinciales, qui ont pris le temps d'étudier la gestion des approvisionnements. Malheureusement, le rapport Nielsen ne fait guère plus qu'embrouiller la question. Merci, monsieur le président.

M. Knoerr: Je crois que le témoignage de nos deux derniers représentants sera très bref.

M. Fraleigh: Monsieur le président, nous n'avons pas besoin des statistiques. Je crois que le groupe ici présent connaît assez bien les chiffres. J'aimerais aborder les questions à l'étude. Je crois que tout le monde est de cet avis.

M. Knoerr: Oui, je crois que nous pouvons faire cela assez rapidement. Art?

M. Fraleigh: Je suis sûr qu'Art s'acquittera merveilleusement bien de cette tâche.

M. Art Roder (président, Office canadien de commercialisation du dindon): Monsieur le président, je me ferai ici le porte-parole de mes membres. Je vous présente mes excuses au nom de l'Office canadien de commercialisation du dindon. Nous n'avons pas de mémoire à vous présenter. Je vous ferai donc part de deux ou trois inquiétudes que soulève chez nous le rapport du groupe de travail.

On semble s'être arrêté aux aspects négatifs de la gestion des approvisionnements et n'avoir pas tenu compte de ce que nous considérons comme ses éléments positifs. Ils n'ont absolument pas tenu compte des antécédents de la gestion des approvisionnements au Canada. Il n'est pas nécessaire de remonter tellement loin. Il s'agissait d'accroître le pouvoir de négociation des fermiers sur les marchés et d'éliminer les cycles que connaissait le marché avant la gestion des approvisionnements.

Le rapport affirme que les offices ne sont pas comptables au Conseil national de commercialisation des produits agricoles. Nous avons accédé à leurs demandes de renseignements d'ordres financier et politique dans une mesure plus grande que leurs lignes directrices ne l'exigent. Nous consacrons

[Text]

guidelines request us to do. We spend a lot of time giving them reports. I think part of the problem may be that some of those reports are not always read by those people.

They suggest the National Farm Products Marketing Council needs more power. It is our submission that the powers the council has under the Farm Products Marketing Agencies Act are sufficient enough and broad enough to allow consultation between agencies and the council and to enable us to develop policies to address the marketplace. We work every day with a live product. We cannot have a rigid system. It has to be flexible in order to address the changes that happen in the marketplace.

They make the recommendation that councils should be possibly funded by the producers. If this happened, we question how the objectivity of the council could be improved, if it was funded by the producers. Furthermore, we do not feel we would have much control over their budget.

• 1050

Quite simply, we do not feel giving any more power to the National Farm Products Marketing Council will address any of the perceived problems with supply management. We have worked well together, and we would like to continue to do that. As the market changes, policies must change. The present system allows for that flexibility. It allows the council and the agencies to work together to try to address the market.

Mr. Knoerr: Mr. Chairman, Mr. Stevenson said he thought his comment would probably come out in the questions, so that is the last part of our submission.

The Chairman: Thank you very much. On behalf of the committee, I appreciate the fact that you have come together as a group, and I recognize the magnitude of that particular task. I think you have handled that responsibility quite well.

You asked us a question, Mr. Knoerr, I think quite properly, towards the end of your comment. I think to some degree that question has already been answered, at least in part, when Mr. d'Ailly was before us. Mr. Steen quoted some of the testimony given at that particular time.

I think all of us recognize that there are a number of very legitimate questions which have been asked of the process. Many of us probably have some reservations about the nature of the process in itself, in that asking Mr. d'Ailly to head up a team of volunteers, in essence, necessarily and naturally limited the personnel who participated in that. There have been some comments made in this committee before that.

Before we go to questions, I would just pick up on something Mr. Steen was saying. He started his comments by referring to the—I think he called it “the Nielsen report”; and he concluded his comments by referring to “the Nielsen report”. But during the majority of his comments he was talking about Mr. d'Ailly's report. I think that distinction is an important one to

[Translation]

beaucoup de temps à préparer des rapports à leur intention. Je crois qu'une partie des problèmes vient de ce que les membres du Conseil ne lisent pas toujours certains de ces rapports.

On propose d'accorder plus de pouvoir au Conseil national de commercialisation des produits agricoles. Nous soutenons que les pouvoirs que confère au Conseil la *Loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme* sont assez nombreux et vastes pour permettre la consultation entre les offices et le Conseil, et pour nous permettre d'élaborer des mesures commerciales pertinentes. Nous travaillons avec un produit vivant. Nous ne pouvons avoir un système rigide. Il doit être souple afin de réagir aux changements que connaissent les marchés.

Ils évoquent la possibilité que les producteurs financent le Conseil. Si tel était le cas, on peut se demander comment on accroîtrait l'objectivité de ce dernier. De plus, nous ne croyons pas que nous aurions grand chose à dire au sujet de leur budget.

Bref, nous ne croyons pas que l'attribution de pouvoirs supplémentaires au Conseil national de commercialisation des produits agricoles permette de régler les problèmes que connaît la gestion des approvisionnements. Nous avons établi de bons rapports de travail et nous aimerions les maintenir. Les politiques doivent s'accorder au rythme de l'évolution des marchés. Le régime actuel offre cette souplesse. Il permet au Conseil et aux offices de travailler de concert afin de réagir au marché.

M. Knoerr: Monsieur le président, M. Stevenson a déclaré que son commentaire prendrait probablement la forme de questions; il s'agit donc là de la dernière partie de notre témoignage.

Le président: Merci beaucoup. Au nom du comité, je vous remercie de vous être présentés en tant que groupe, compte tenu de l'effort que cela a dû représenter. Je crois que vous vous êtes fort bien acquittés de cette responsabilité.

M. Knoerr, vous nous avez demandé, à juste titre je crois, une question vers la fin de votre commentaire. Je crois que M. d'Ailly a répondu dans une certaine mesure à cette question lors de son témoignage devant le comité. M. Steen a cité certains extraits de ce témoignage.

Je crois que nous reconnaissons tous la légitimité de certaines des questions soulevées par le processus. Certains parmi nous ont probablement des réserves au sujet de la nature du processus lui-même dans la mesure où le fait de demander à M. D'Ailly de diriger une équipe composée essentiellement de bénévoles a nécessairement et naturellement imposé des limites en matière de personnel. Ce comité a déjà entendu des commentaires à cet effet.

Avant de passer aux questions, j'aimerais revenir à quelque chose dont M. Steen a parlé. Il a débuté ses commentaires en parlant du—je crois qu'il l'a appelé le «rapport Nielsen»; et il a terminé en mentionnant le «rapport Nielsen». Mais au cours de son exposé, il a été question du rapport de M. D'Ailly. Je crois que cette distinction est importante. Il est certain que M.

[Texte]

make. Certainly it was Mr. Nielsen who commissioned the process, but what has been presented to the government is a series of recommendations from Mr. d'Ailly and his team. As I have noted, they were volunteers who were brought in from the outside, as organizations sometimes bring in outside consultants. You quite properly pointed out, Mr. Knoerr, that the government has indicated that this is not in fact government policy.

I also understand your comments on concerns about reports that lie there lingering for some time. I guess there are probably millions of reports stored somewhere here in Ottawa that have been lingering for years, most of them forgotten by now. What proves to be the end result of this one I guess remains to be seen.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I want to congratulate the CFA and their affiliated groups on their presentation this morning. I think it was a very strong and determined one.

I note, Mr. Knoerr, that you were one of the people consulted, along with David Kirk, who was then executive secretary. What kind of a consultation was that? I am interested to know as well if you were consulted as well about the actual review team and the people who were going to be on it.

Mr. Knoerr: We were not consulted on the composition of the review team or asked for any suggestions to ensure there was agriculture input in the process, in that aspect.

The nature of the consultation... A regulatory group contacted us and met with us, I cannot remember exactly, but I would estimate for perhaps an hour and a half in our office. They were the ones who had the two-sided check-list. It was awe-inspiring what they asked. That was the length. The timeframe in which they suggested we give a written response, either by the check-list or otherwise, was less than two weeks. To consult and even attempt to start... it was just an impossible thing.

We actually contacted the agricultural study team and asked them if they were going to meet with us, because we had not heard from them. They subsequently met with us. They were a little wiser. They did not bother to have a lined check-list. But again, the discussion was an hour, an hour and a half. Frankly, our response to both groups, in written form, ended up much similar to what I said in the introduction—that from our knowledge virtually all major aspects of agricultural policy involved a substantial history, which included consultation with producer groups, and in none of these policies—and the specifics we had already noted—was there any evidence there was major producer concern or desire to see them eliminated. The only way you could get into any further evaluation was by a process aimed at the specific one.

The specific recommendations we did make—for example, in farm credit, because that is obviously the top... There is no reflection that they even understood the concerns, whether

[Traduction]

Nielsen a commandé le rapport mais c'est une série de recommandations préparées par M. D'Ailly et son groupe qui ont été présentées au gouvernement. Comme je l'ai déjà fait remarquer, il s'agissait de bénévoles recrutés à l'extérieur du gouvernement, au même titre que les organismes font parfois appel à des conseillers de l'extérieur. Vous avez à juste titre souligné, M. Knoerr, que le gouvernement a indiqué que ces rapports ne constituaient pas un énoncé de politique.

Je comprends aussi vos inquiétudes au sujet des rapports qui demeurent longtemps sans suite. J'imagine qu'il y a probablement des millions de rapports entreposés quelque part à Ottawa depuis des années, dont la plupart sont tombés dans l'oubli. Il reste à voir ce que seront les résultats de celui-ci.

M. Foster: Monsieur le président, j'aimerais féliciter la FCA et ses groupes affiliés pour leur exposé. Il s'agissait d'un témoignage très énergique et déterminé.

Je note, M. Knoerr, que vous et David Kirk, qui était alors secrétaire exécutif, comptiez parmi les personnes consultées. De quelle sorte de consultation s'agissait-il? J'aimerais aussi savoir si on vous a consultés au sujet de la nature et de la composition du groupe d'étude.

M. Knoerr: On ne nous a pas demandé notre avis sur la composition du groupe d'étude ni demandé quelque suggestion que ce soit pour garantir un apport du secteur agricole.

La nature de la consultation... Un groupe d'étude de la réglementation a communiqué avec nous et nous a rencontrés; je ne peux me rappeler exactement combien de temps a duré la rencontre mais j'imagine que cela a duré environ une heure et demie dans nos bureaux. Il s'agissait de ces personnes qui avaient la double liste de contrôle. Ce qu'ils ont demandé était énormément vaste. Malgré la longueur de cette liste, ils nous ont demandé de fournir une réponse écrite, soit à l'aide de la liste de contrôle ou autrement, en moins de deux semaines. Afin de consulter ou même songer à commencer à répondre... cela était tout simplement impossible.

Nous avons en fait communiqué avec les membres du groupe d'étude sur l'agriculture afin de leur demander s'ils allaient nous rencontrer puisque nous n'avions eu aucun contact avec eux. Ils nous ont par la suite rencontrés. Ils ont été un peu mieux avisés. Ils ne se sont pas munis d'une liste de contrôle détaillée. Mais là encore, la discussion n'a duré qu'une heure ou une heure et demie. En vérité, notre réponse écrite aux deux groupes ressemblait fort à ce que j'ai déclaré dans l'introduction: qu'à notre connaissance presque tous les principaux aspects de la politique agricole avaient une longue histoire qui comprenait des consultations avec les groupes de producteurs et qu'il n'existait à l'égard de ces mesures—et de leurs éléments particuliers dont nous avons fait état—aucune grande préoccupation chez les producteurs ou aucun désir de les voir abolies. La seule autre façon de poursuivre l'évaluation consistait à évaluer chaque mesure particulière.

Les recommandations précises que nous avons effectivement présentées—par exemple, en matière de crédit agricole parce que c'est là évidemment la priorité... Rien dans ce qu'ils ont

[Text]

they agreed with them or not, in the substance of what they had written. That is basically the process.

• 1055

Mr. Foster: Did any of your other recommendations find their way into the report?

Mr. Knoerr: No. We concur in some areas. It is obvious the people had intelligence and could look at process. We certainly agree that you have to improve market access. They had access to our policy documents, but they make no reference to the views of producers or inputs in the agriculture industry. There is no evidence that we had any specific impact.

Mr. Foster: It occurs to me, in looking over the list of individuals and organizations, that you are one of four farmers or farm groups that were consulted, including an individual farmer from Alberta, the United Grain Growers and the chief executive officer of Manitoba Pool Elevators.

I want to pursue the recommendation that there is \$10 billion of untaxed farm revenues out there. They recommended that they be removed to an accrual system and be taxed over a ten-year period, about \$100 million a year. You have a research capacity of various commodities and so on. Do you think that is really true? Is there actually inventory out there that has not been properly taxed, as is alleged in this document?

Mr. Knoerr: The inventory figure would include a certain amount of feed supply in store—depending on the time of the year, you always have a feed supply in store. If there is any grain in store in anticipation of further sales, it would include that. It would include our breeding herds and livestock.

The estimates that we have from Agriculture Canada—it is hard to pin down. They are in the \$12 billion range. A lot of it is just basically productive materials—you have to have inventory to maintain your operation.

The taxable part obviously is change in inventory. Their recommendation is saying to a grain farmer that if besides having low prices this fall we have market access problems so grain increases in store on the farm, then at the end of the year your grain inventory has gone up . . . We know the granaries in a lot of cases were cleaned out. You would be taxed on the grain you have in store, because you are richer. You do not know if you are going to sell out. You do not know what kind of price you are going to get, but you have become richer because you have that grain in your granary and you should be taxed on it.

Our view, for that producer, is that it is sensible to wait to see if he can sell it. The year in which he sells it and actually pays some income is a logical time to pay a tax on the actual

[Translation]

écrit ne permet de croire qu'ils ont même compris nos préoccupations, qu'ils aient été d'accord ou non avec nous. Voilà en somme quel a été le processus.

M. Foster: Avez-vous retrouvé de vos recommandations dans le rapport?

M. Knoerr: Non. Nous sommes du même avis dans certains cas. Il est évident que ces personnes étaient intelligentes et pouvaient examiner le processus. Nous sommes certainement d'avis qu'il faille améliorer l'accès au marché. Ils avaient accès à nos énoncés de politique, mais ils ne mentionnent nullement les points de vue des producteurs ou des autres intervenants dans l'industrie agricole. Rien ne permet de croire que nous avons exercé quelque influence précise que ce soit.

M. Foster: Je constate, à la lecture de la liste des particuliers et des organismes, que vous êtes un des quatre fermiers ou groupes agricoles qui ont été consultés; il y avait aussi un fermier de l'Alberta, l'Union des producteurs de grains limitée et le président-directeur général des *Manitoba Pool Elevators*.

J'aimerais approfondir la recommandation qui s'appuie sur les prétendus 10 milliards de dollars de revenus agricoles non imposés. On recommande de les assujettir à une comptabilité d'exercice et de les imposer au cours d'une période de 10 ans, ce qui représente environ 100 millions de dollars par année. Vous effectuez des recherches sur les divers produits agricoles et ainsi de suite. Croyez-vous que cela est vrai? Existe-t-il effectivement des stocks qui n'ont pas été imposés à leur juste valeur comme le prétend ce document?

M. Knoerr: Ce chiffre comprendrait certains stocks d'aliments pour les animaux—selon la période de l'année, il y a toujours une certaine quantité d'aliments en stock. Si l'on a entreposé des céréales en prévision de ventes subséquentes, celles-ci seraient incluses dans ce chiffre. Il comprendrait aussi nos troupeaux de reproduction et le bétail.

Nous avons des estimés imprécis d'Agriculture Canada. On évalue les stocks à environ 12 milliards de dollars. Une bonne part est constituée du matériel de production—il faut avoir des stocks pour exploiter notre entreprise.

La partie imposable se compose évidemment des changements dans les stocks. Leur recommandation équivaut à dire au producteur de céréales que si, en plus de faire face à des faibles prix cet automne, il connaît des problèmes d'accès au marché qui l'obligent à augmenter ses stocks à la ferme, ses stocks de céréales auront augmenté à la fin de l'année . . . Nous savons que dans bon nombre de cas les entrepôts ont été vidés. On imposerait des céréales que vous avez en entrepôt, parce que vous êtes plus riches. Vous ne savez cependant pas si vous allez tout vendre. Vous ignorez aussi quel prix vous obtiendrez mais vous êtes devenu plus riche parce que vous avez ces céréales dans vos entrepôts et on les assujettira à des impôts.

A notre avis, il est raisonnable que ce producteur attende afin de voir s'il pourra vendre sa production. Il serait logique d'imposer le revenu que lui procure la vente de ces céréales au

[Texte]

income he got from it. That is the type of situation I am talking about.

Mr. Foster: But it occurs to me that on the long haul we have had a pretty severe kill-down of the beef herd, for instance, in the last three or four years. Has it not been brought into the marketplace?

Mr. Knoerr: Certainly it has. My point is that the actual inventory, according to Stats Canada rate of change, was in nominal dollars. It was lower at the end of the 1985 season than it was at the end of 1973.

Now, if you can understand grain markets, you can understand why inventories were up. But the point is that we have gone through a period of sell-down. Their mental model of what is happening out on farms does not relate to the realities. When times are difficult, you reduce inventory. If they come in the income, you deal with them as income.

To tax you when you are building up your inventory, when you are not getting any income from the product, in view of the types of returns you get from investment, could be very damaging to farm operation. Also, in some cases, just to introduce an element of bookkeeping for taxation purposes, it is unjustified.

Mr. Foster: I was interested in your comments about reconciling the general approach of the Nielsen task force report and his other three or four members... I understand the task force actually consists of Mr. Nielsen, the Minister of Finance, the President of the Treasury Board, and one other Minister.

• 1100

With regard to the national marketing boards, is it your impression that recommendation is just sitting there, or has it been adopted or will it be adopted? We see groups like the egg hatching group who are waiting to have their board established; it seems to have met many of the criteria for doing that. Similarly the tobacco marketing board: those people seem to be not very sure, even once they get through the legalities, whether or not their board will be established. Other boards, like potatoes, are hoping to see a board established.

I am just interested to know what your perception of the policy really is, because certain things in this document, which I understand was prepared about a year and a half ago, have been adopted—for instance, the potato service fees and so on. Some things of course have been rejected as well. I would be interested to know your perception of that.

Mr. Knoerr: Some of the other group may want to respond, but just the evidence of the nature of a delegation is evidence of nervousness. In fairness, I cannot recall any statement by government indicating that they are accepting that recommendation. We are nervous, in view of both this report and the interest in freer trade talks, about the resolve of government to continue to do the logical things for Canadian agriculture. On

[Traduction]

cours de l'année de la vente. Voilà le type de situations dont je veux parler.

M. Foster: Mais il me vient à l'esprit le fait que sur une longue période, nous avons observé une diminution sensible du cheptel bovin, par exemple, au cours des trois ou quatre dernières semaines. Ces animaux ne se sont-ils pas retrouvés sur le marché?

M. Knoerr: Certainement. Ce que je veux dire c'est que les stocks, selon le taux de changement de Statistique Canada, étaient exprimés en dollars nominaux. Ils étaient moins élevés à la fin de 1985 qu'à la fin de 1973.

Or, si vous connaissez le fonctionnement des marchés de céréales, vous comprendrez la raison pour laquelle les stocks ont augmenté. Mais il importe de souligner que nous avons traversé une période de liquidation. Leur modèle théorique de la situation sur les fermes ne correspond pas à la réalité. Lorsque les temps sont difficiles, on réduit les stocks. S'ils procurent un revenu, on les traite comme un revenu.

On pourrait porter préjudice aux entreprises agricoles si on les assujettissait à des impôts en période de consolidation des stocks, lorsque le produit ne procure aucun revenu, en fonction des types de rendement de l'investissement. De plus, dans certains cas, il n'est pas justifié d'introduire un autre type d'écriture comptable uniquement à des fins fiscales.

M. Foster: J'aimerais avoir vos commentaires au sujet de la conciliation de l'approche générale du rapport du groupe de travail Nielsen et de l'opinion de ses trois ou quatre autres membres... Si je ne m'abuse, le groupe de travail comprend effectivement M. Nielsen, le ministre des Finances, le président du Conseil du Trésor et un autre ministre.

En ce qui a trait aux offices nationaux de commercialisation, avez-vous l'impression que la recommandation est sur les tablettes, qu'elle a été adoptée ou qu'elle sera adoptée? Certains groupes tels celui des oeufs d'incubation attendent la création de leur office; ils semblent avoir satisfait tous les critères. Il en va de même de l'Office de commercialisation du tabac: ses producteurs ne semblent pas convaincus que leur office sera créé, même une fois remplies toutes les formalités. D'autres producteurs, tels les producteurs de pommes de terre, espèrent obtenir la création d'un office.

Je cherche à savoir comment vous percevez réellement la politique, puisque certaines recommandations contenues dans ce document, qui aurait été rédigé il y a environ un an et demi, ont été adoptées—par exemple, les frais de service dans le cas des pommes de terre et ainsi de suite. Évidemment, d'autres recommandations ont été rejetées. J'aimerais savoir comment vous percevez la situation.

M. Knoerr: D'autres membres du groupe auront peut-être quelque chose à ajouter, mais le climat général au sein de notre délégation en est un de nervosité. En toute justice, je ne connais aucune déclaration qui indiquerait que le gouvernement accepte la recommandation. Nous nous inquiétons, compte tenu de ce rapport et de l'intérêt soulevé par les négociations sur le libre-échange, de la volonté du gouverne-

[Text]

the other side, again you have to be fair. In the two cases you talked about specifically, unfortunately it is not just a federal responsibility but it involves provincial governments and producers. In the case of the broiler hatching egg, part of the problem is with two western provinces, Alberta and B.C.; and in tobacco it also involves problems with producers and governments, perhaps in other provinces.

We think one way their intentions could be clarified is by the government going ahead with the first step on the broiler hatching egg because I think the Minister probably is at a point where he may be consulting with his colleagues about establishing the agency and then waiting for clarification of provincial positions before the import situation is resolved.

But no, I cannot make any judgment. I do not know if any of the supply management groups want to make any further comment.

Mr. Mykle: I would just emphasize the word "nervousness". It is there and what is going to happen with it, and that is what makes you nervous. We have no idea. But the implementing of the chances that Art Roder of the turkey agency expanded on whereby the changes to the National Farm Products Marketing Council, which fall into three groups—no change, moderate change or radical change... None of that has occurred at this point, but it does make us extremely nervous.

The Chairman: Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Thank you, Mr. Chairman. I promise not to disappoint you; my questions are going to be not political but rather factual.

I want to start by saying that we do not have to apologize to anybody in the world for the way we feed our people with the mix of systems we have. I have always said it and I always will say it because it is the truth. I think the thing we have to keep in the bottom of our minds is that the agency did recognize, front and centre, the importance of agriculture to the Canadian economy. I think that is something we should all remember.

I am going very briefly just to make a couple of comments and then I have some questions, because I think there are some things we as an industry have to address and find and try to resolve. It never hurts to have somebody from outside look at you. You can get very, very complacent—any industry can—and it is the reason why major industrial industries go outside and have somebody come in and have a look at their structure and I do not see anything wrong with it.

We had a group of people who were not policy-makers who were simply instructed to look at different industries in this country and bring in recommendations on how they perceived them and the economies they thought could be realized. I think in the research area, Don, you have a tendency to bunch all agricultural research under the recommendation of this

[Translation]

ment de continuer à adopter des mesures logiques en matière d'agriculture au Canada. Par contre, il faut être juste. Dans les deux cas que vous avez mentionnés, il s'agit de secteurs de compétence où interviennent non seulement le fédéral mais aussi les gouvernements provinciaux et les producteurs. Dans le cas des oeufs d'incubation de poulets de grill, une partie du problème est le fait de deux provinces de l'Ouest, l'Alberta et la Colombie-Britannique; dans le cas du tabac, il s'agit aussi de problèmes entre producteurs et gouvernements, peut-être dans d'autres provinces.

A notre avis, le gouvernement pourrait manifester clairement ses intentions en franchissant les premières étapes dans le cas des oeufs d'incubation de poulets de grill; je crois que le ministre en est probablement rendu au stade de la consultation de ses collègues au sujet de la création de l'office et qu'il attend de connaître la position des provinces avant de régler la question des importations.

Somme toute, je ne peux poser aucun jugement. Je ne sais pas si certains des groupes de gestion des approvisionnements veulent ajouter quelque chose.

M. Mykle: J'aimerais simplement insister sur le mot «nervosité». Les recommandations sont là et l'incertitude face à ce qu'il en adviendra nous rend nerveux. Nous n'avons aucune idée. Mais la mise en oeuvre des changements à l'Office de commercialisation du dindon dont Art Roder a fait état, c'est-à-dire la modification du Conseil national de commercialisation des produits agricoles, qui peut se faire à trois niveaux—aucun changement, un changement modéré ou un changement radical... Rien n'est encore survenu, mais cela nous rend extrêmement nerveux.

Le président: Monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Merci, monsieur le président. Je promets de ne pas vous décevoir; mes questions ne seront pas à caractère politique mais chercheront plutôt à établir certains faits.

J'aimerais commencer en déclarant que nous n'avons rien à envier au reste du monde quant à la façon dont nous nourrissons notre population grâce à l'amalgame de programmes que nous avons mis en oeuvre. Je l'ai toujours dit et je le répéterai toujours, puisque c'est la vérité. Je crois qu'il faut toujours garder en mémoire le fait que l'office a reconnu, à tous les niveaux, l'importance de l'agriculture dans l'économie canadienne. Il ne faudrait pas oublier cela.

Je voudrais faire quelques brefs commentaires avant de passer aux questions car je crois qu'il y a certains problèmes auxquels nous devons nous attaquer en tant qu'industrie afin de tenter de les résoudre. Un examen par un groupe de l'extérieur est toujours salutaire. Toute industrie peut devenir très très suffisante; c'est la raison pour laquelle les grandes industries primaires demandent à des conseillers de l'extérieur d'examiner leurs structures; je ne vois rien de mal à cela.

Nous avons donc demandé à un groupe de personnes, qui n'étaient pas des décideurs, de jeter un regard sur diverses industries du pays et de présenter des recommandations en indiquant où il serait possible de réaliser des économies. Je crois que dans le domaine de la recherche vous avez tendance, Don, à croire que la recommandation de ce Comité vise

[Texte]

particular committee. Actually, they did not look at anything other than Ag Canada's involvement in agricultural research. There is a whole lot of research which goes on in agriculture other than that done by Ag Canada, even though in a great many cases Ag Canada is the instigator.

• 1105

I have a whole list of things I would like to comment on, but I think we come down to three basic questions for which I would like some input from some of your people, particularly since your support is almost entirely from the supply management side. I think the decision we as Canadians have to make is what kind of an industry we want. Do we want to build a fence around the country?

I am not suggesting it may not be the way to go. There was a time in my life when I would not have even let those words come out of my mouth, but I have reached the point in my life where I realize we face a whole lot of new realities out there in the world. We have India exporting grain, for example. If you had suggested to this group 10 years ago that India would be exporting grain, you would have been laughed out of the room. This is some of the new reality we face.

Are we going to become simply a self-sufficient nation and build fences around ourselves? How are we going to address the problem of quota value preventing new, young people from entering the industries? How are we going to reverse—not stop, but reverse—this trend we have had in concentration of production into fewer and fewer hands? It flies in direct contradiction of the reason for establishing supply management boards. We have not protected the family unit; we have added to the problem.

The other thing is that it never ceases to amaze me that people who have all of the benefits of a supply management system, as the chicken people do, can then be the major opponents to another supply sector having the same protection. I have said it before and I am going to say it again. The biggest enemy to the hatching egg people is not the federal government, the Minister of Agriculture or the provinces; it is the broiler people. It is a fact of life. They are the ones who have circumvented the system. They could have done it voluntarily. They do not even need any regulation. All they had to do was support the supply system available to them in this country and we would not even have needed a broiler hatching agency. There, I quit.

The Chairman: We wait with bated breath.

Mr. Knoerr: I will try initially to answer two of your questions. I will ask some of the other more knowledgeable people to supplement and deal specifically with quota pricing. First of all, just remember I am a beef producer; I am a stump rancher from British Columbia. The number of supply management people in addition to our normal officers here

[Traduction]

l'ensemble de la recherche agricole. Or, on ne s'est penché que sur la participation d'Agriculture Canada à la recherche agricole. Il y a une foule d'autres groupes qu'Agriculture Canada qui s'adonnent à la recherche agricole, même si ce ministère agit comme l'instigateur dans de nombreux cas.

J'ai une longue liste de questions au sujet desquelles j'aimerais faire ces commentaires mais je crois que nous en revenons à trois questions fondamentales au sujet desquelles je souhaite entendre l'opinion de certains d'entre vous, d'autant plus que votre appui provient presque entièrement du secteur de la gestion de l'approvisionnement. Je crois qu'en tant que Canadiens, nous devons décider quel type d'industrie nous désirons. Voulons-nous construire une clôture tout autour de ce pays?

Je ne dis pas que cette solution ne serait pas la bonne. Il fut un temps où je n'aurais même pas osé prononcer de telles paroles mais j'en suis à une étape de ma vie où je constate que nous sommes aux prises avec une foule de nouvelles réalités à l'échelle mondiale. L'Inde exporte maintenant des céréales, par exemple. Il y a dix ans, si vous aviez affirmé à ce groupe que l'Inde exporterait des céréales, vous auriez croulé sous les rires. Voilà une des nouvelles réalités auxquelles nous devons faire face.

Allons-nous devenir tout simplement une nation autarcique et construire des clôtures autour de nous? Comment empêcher que la valeur des contingents empêche de nouveaux jeunes producteurs de se lancer en affaires? comment renverser—non pas arrêter mais renverser—cette tendance à la concentration de la production entre les mains de producteurs de moins en moins nombreux? Cela est tout à fait aux antipodes des raisons qui ont présidé à la création des offices de commercialisation. Nous n'avons pas protégé la ferme familiale; nous avons exacerbé le problème.

Par ailleurs, je suis toujours étonné de constater que des gens qui jouissent de tous les avantages d'un système de gestion des approvisionnements, comme les producteurs d'œufs, peuvent être ceux qui s'opposent le plus à la création d'offices de commercialisation dans d'autres secteurs. Je l'ai déjà dit et je le répète. Le plus grand ennemi des producteurs d'œufs d'incubation n'est pas le gouvernement fédéral, le ministre de l'Agriculture ou les provinces; ce sont les producteurs de poulet de grill. C'est un fait. Ce sont eux qui ont contourné le système. Ils auraient pu le faire volontairement. Ils n'ont même pas besoin de réglementation. Tout ce qu'ils avaient à faire c'était d'appuyer le système d'approvisionnement dont ils disposaient dans ce pays; nous n'aurions même pas eu besoin d'office dans ce secteur. J'ai terminé.

Le président: Nous sommes tout ouïe.

M. Knoerr: Je tenterai tout d'abord de répondre à deux de vos questions. Je demanderai à certaines des autres personnes plus compétentes de compléter ma réponse et de traiter particulièrement du prix des contingents. Laissez-moi tout d'abord vous rappeler que je suis un producteur de boeuf; je suis propriétaire d'un ranch en Colombie-Britannique. La présence ici d'un grand nombre de personnes chargées de la

[Text]

reflects the fear arising from this particular report. I think we dealt with much more than just this and we represent the total.

We cannot build a fence around Canadian agriculture without perhaps cutting our industry in half or growing bananas in Canada. This is not going to add much to our industry. No one, I think, has ever seriously suggested we build a fence around our industry. In fact historically, I would suggest if you look at the measures other countries use, we have a pretty good record in this regard. Our collective view of the trade negotiations has never suggested it is our goal. Yet I would caution you that when you have the United States or Europe or other countries talking about the international market, they have no intention of giving up their domestic market.

While you recognize the importance of having as free trade as is realistic in terms of the specifics of the commodity and improving your market access where the opportunity exists, you have to take realistic steps to ensure somebody does not solve their problem at your expense in terms of your domestic agriculture. It is a difficult tightrope to walk.

• 1110

As for concentration, I doubt if we have the degree of concentration in our managed commodities that they have in the United States in the unmanaged—

Mr. Fraleigh: That is not the question. The question is this. We have reduced the number of people in the supply management commodities rather than maintaining the number that were there before.

Mr. Knoerr: That is the balance between efficiency and a family industry. If we had not reduced the numbers—because it has happened in every country no matter what their system is—we would have been so criticized for having an inefficient system. Now, Switzerland does differently. If you want more than so many chickens, you have to get a permit, because they have a very definite view of how they want to maintain their farms in the mountains.

But we have had to pay consideration to efficiency as well as maintaining what we think is a good Canadian industry structure. I think what has happened in the industry is the type of balance that is between these two goals. All I can say is that, if you look at the American poultry industry, if we did not have the supply management system, the model is that probably we would have had much more concentration both regionally and in terms of number units than we currently have in Canada.

So we have mitigated the concentration, but you cannot eliminate if you want to maintain a productive and efficient industry, a steady attrition in the number of farmers. It goes back to the 1800s in Canadian history. Like every nation in the world, we have been steadily reducing the number of farmers because modern technology dictates that you are going to be

[Translation]

gestion des approvisionnements, en plus de nos fonctionnaires habituels, témoigne de la peur qu'engendre ce rapport. Je crois que nous avons abordé d'autres questions et que nous représentons l'ensemble des producteurs.

Nous ne pouvons ériger de clôture autour de l'agriculture canadienne sans peut-être couper notre industrie en deux ou faire pousser des bananes au Canada. Cela n'ajoutera pas grand chose à notre industrie. Je crois que personne n'a jamais sérieusement proposé d'ériger une clôture autour de notre industrie. Sur le plan historique, je crois que par rapport aux mesures adoptées par d'autres pays, notre dossier est assez reluisant. Notre approche collective des négociations commerciales n'a jamais laissé entendre que tel était notre but. Pourtant il ne faut pas oublier que lorsque les États-Unis, l'Europe ou d'autres pays abordent le marché international, ils n'ont nullement l'intention de renoncer à leur marché intérieur.

Tout en reconnaissant l'importance d'en arriver à des échanges aussi libres que possible dans chacun des secteurs et d'améliorer l'accès au marché lorsque l'occasion se présente, il faut adopter des mesures réalistes pour s'assurer que personne ne règle ses problèmes à nos dépens, c'est-à-dire aux dépens de notre agriculture nationale. Il s'agit là d'un équilibre délicat.

Quant à la concentration, je doute que nous ayons autant de concentration dans nos secteurs gérés qu'on en ait aux États-Unis dans des secteurs non gérés...

M. Fraleigh: Là n'est pas la question. La question est la suivante. On a réduit le nombre de producteurs dans les secteurs assujettis à la gestion des approvisionnements plutôt que de maintenir le nombre qui y travaillait auparavant.

M. Knoerr: Il s'agit de l'équilibre entre l'efficacité et l'industrie familiale. Si nous n'avions pas réduit les nombres—cela s'est produit dans chacun des pays, peu importe leur système—on nous aurait critiqués sans réserve car le système serait inefficace. La Suisse agit différemment. Si vous voulez avoir plus d'un certain nombre de poules, il vous faut obtenir un permis car ils ont un point de vue très précis sur la façon dont ils veulent que les fermes soient gérées dans les montagnes.

Mais nous avons dû tenir compte de l'efficacité tout en tentant de préserver ce que nous estimons être une saine structure pour l'industrie canadienne. Je crois que nous avons atteint un équilibre entre ces deux objectifs. Tout ce que je peux dire, par rapport à l'industrie américaine du poulet, c'est que si nous n'avions pas de système de gestion des approvisionnements, nous aurions peut-être une plus grande concentration régionale et numérique que nous n'en avons actuellement au Canada.

Nous avons donc atténué la concentration; mais si l'on recherche la productivité et l'efficacité, il est impossible d'empêcher le départ constant d'un certain nombre de fermiers. Cela remonte aux années 1800 dans l'histoire de notre pays. Comme tout pays au monde, nous assistons à une réduction continue du nombre de fermiers car les techniques

[Texte]

more productive per person. I think we have a reasonable balance.

I think somebody else might like to respond to the quota question. Arne.

Mr. Mykle: I would like to respond as a chicken producer to a couple of the concerns you raised vis-à-vis quota value and young people entering the industry.

I am over the hill; I am over 40. I do not consider myself old yet, and I have a few more productive years in my life. Yet I go to the producer meetings across Canada as their representative in the national agency and I visited six provinces in the last nine months, and I will tell you, sir, that there are a lot of young people in the industry. I know that is a very large criticism that we particularly shoulder, but if you took the average age and took a look at the producers in the chicken industry, I think you would be very, very surprised at the young people who are there.

Entrance into the industry is a provincial area of responsibility. I would suggest to you it may show that there are some declining numbers overall. But let us take a look at the history of the industry. Back in the 1950s, if you had 2,500 chickens on a family farm unit you were enormous. Today, a family such as mine—I have teenage sons and myself—can run effectively 75,000 birds at one time, efficiently. I have been on the Prairies. I remember when you used to have a quarter section of land. Today you have six or eight and you run that as a family unit. We have to keep abreast of that.

Once again, the entrance is a provincial responsibility. There are many programs. I will cite you Alberta in the chicken industry, where 65% accrues to the existing growers and 35% to new growers. Nova Scotia has a new entrance program. British Columbia has had new entrance programs. So they vary broadly and greatly and purely on the basis of the allocation of quota by the over-base allocation methodology that the agency incorporates. So there are new entrants coming in at no cost of quota.

Regarding the response of the major opponents to a hatching egg industry, I do not know where you come from, sir, with respect to your province. I know that in many areas, such as the Province of British Columbia, the broiler board and the hatching egg board are the same. There have been some individuals, I know, who have circumvented the local hatching egg industry in the Province of Ontario, but I can say that the Chicken Producers' Marketing Board in Ontario have written letters to their producers strenuously encouraging them to support their industry at home.

These are individuals who sometimes may not heed that particular advice, but I know the Ontario Chicken Producers' Marketing Board have tried very strongly to support the hatching egg producers in that particular province. As an agency of chicken producers, we have supported the formation of that on numerous occasions and have even presented briefs during the inquiry process.

The Chairman: Mr. Proulx.

[Traduction]

modernes obligent à augmenter la productivité par personne. Je crois que nous avons un équilibre raisonnable.

Je crois que quelqu'un d'autre pourrait vouloir répondre à la question des quotas. Arne.

M. Mykle: En tant que producteur de poulet, j'aimerais répondre à certaines des questions soulevées au sujet de la valeur des contingents et de l'accès des jeunes à l'industrie.

J'ai franchi le cap de la quarantaine. Je ne me considère pas encore vieux; il me reste encore quelques années productives. Pourtant, à titre de représentant au sein de l'office national, j'assiste aux réunions de producteurs partout au Canada; j'ai visité six provinces au cours des neuf derniers mois et je vous affirme que l'industrie compte un grand nombre de jeunes. Je sais qu'il s'agit là d'une critique qui nous vise particulièrement mais si vous prenez la moyenne d'âge des producteurs de poulets, vous serez très, très surpris de constater la quantité de jeunes qui s'y trouvent.

L'accès à l'industrie relève des provinces. Il se peut qu'on constate un déclin global du nombre de producteurs. Mais jetons un regard sur l'histoire de l'industrie. Au cours des années 1950, une ferme familiale qui comptait 2,500 poulets était considérée énorme. Aujourd'hui, une famille comme la mienne—j'ai de jeunes adolescents—peut élever 75,000 oiseaux à la fois, avec efficacité et efficacité. J'ai visité les Prairies. Je me souviens d'une ferme qui comptait un quart de section. Aujourd'hui, une ferme familiale peut avoir une superficie de six ou huit sections. C'est une situation dont il faut tenir compte.

Je répète que l'accès relève des provinces. Il existe de nombreux programmes. En Alberta, par exemple, l'accès à l'industrie du poulet se répartit comme suit: 65 p. 100 aux éleveurs actuels et 35 p. 100 aux nouveaux éleveurs. La Nouvelle-Écosse a un nouveau programme d'accès. La Colombie-Britannique a adopté de nouveaux programmes d'accès. De tels programmes varient énormément et uniquement en fonction de la méthodologie de répartition des contingents que l'Office a adoptée. Il y a donc de nouveaux arrivants qui ne déboursent rien pour leur quota.

Quant à la question de ceux qui s'opposent à l'industrie des oeufs d'incubation, j'ignore de quelle province vous venez, monsieur. Je sais que dans plusieurs régions, comme en Colombie-Britannique, c'est le même office qui est chargé des poulets de gril et des oeufs d'incubation. Certains particuliers, je le sais, ont contourné l'industrie locale des oeufs d'incubation en Ontario mais je peux affirmer que la Commission ontarienne de la commercialisation du poulet a écrit à ses producteurs pour les inciter à appuyer l'industrie locale.

Certes, il arrive que certaines personnes n'obtempèrent pas, mais je sais que la Commission ontarienne de la commercialisation du poulet s'est attachée à appuyer les producteurs d'oeufs d'incubation dans cette province. En tant qu'office responsable des producteurs de poulets, nous avons souvent appuyé la création d'un tel office et avons présenté des mémoires au cours des enquêtes.

Le président: Monsieur Proulx.

[Text]

• 1115

M. Jacques Proulx (Fédération canadienne de l'agriculture): Monsieur le président, la question de la ferme familiale est une question qui revient souvent. On fait toujours la comparaison avec les États-Unis, et on constate rapidement que c'est au Canada que la ferme familiale est le mieux protégée et le plus rentable malgré sa non-rentabilité, si on peut dire.

Je dirai aussi au député qu'absolument rien n'empêche les jeunes ou la relève d'entrer en agriculture. Ils n'ont qu'à se lancer dans des productions non contingentées et, si c'est trop difficile, ils n'ont qu'à aller vers les productions contingentées. Il y a beaucoup d'ouvertures dans les domaines du porc, des céréales et du boeuf. Personne ne les empêche de se lancer dans ces productions. Pourquoi ne vont-ils pas là? Est-ce qu'on s'est posé la question?

Pourquoi veulent-ils plutôt se lancer dans la production d'oeufs, de volaille, de lait? La raison en est bien simple. C'est parce qu'ils ont un peu d'espoir de pouvoir passer au travers. Cette lueur d'espoir vient du fait qu'on s'est disciplinés, qu'on a contrôlé un peu l'offre. C'est uniquement pour cela. Trouvez-moi quelqu'un qui ne peut pas se lancer en agriculture aujourd'hui. N'importe qui peut le faire, mais on sait très bien pourquoi ils ne veulent pas se lancer dans ces productions-là. C'est parce qu'ils savent qu'ils vont crever rapidement, la plupart du temps.

La ferme familiale sera solide à condition qu'il y ait un espoir de rentabilité. Aux États-Unis, quand on a une ferme familiale, on est obligé de faire autre chose pour pouvoir vivre. Ce n'est pas la conception de la ferme familiale des Canadiens.

Le président: Merci.

Mr. Althouse: I was interested in the global assessment Mr. Knoerr used towards the end of his remarks, where he was talking about the international . . . I do not want to put words in your mouth, sir, but you were talking about international realities and a perception that virtually all other markets, and probably Canada too, certainly within each province . . . there is a feeling that we must be self-sufficient and be as able to produce for our own needs as possible. This seems to be the economic reality, a reality that I think you felt was missed by the task force people in their assessment. They seemed to be taking an industrialized point of view, where they assume it is very easy if you have a surplus of cars to shut down the plant for a year or two or a few months. I think most agricultural policy-makers understand you cannot just shut down agriculture for a few months or a few weeks or a few years without doing fairly permanent and deep harm to not only agriculture in that economy, but the whole economy itself.

Did you have an opportunity to discuss that overall perception with the people when they did their interview with CFA, or were you limited to your check-list in the interview you had with the people who were preparing the task force report?

Mr. Knoerr: In fairness, I cannot recall the specific discussion at this juncture. No, we were not limited by the check-list. That is how they suggested we approach it; and it was a

[Translation]

Mr. Jacques Proulx (Canadian Federation of Agriculture): Mr. Chairman, we often talk about the family farm. We always compare it to that of the United States and it does not take any time to find out that in Canada the family farms are better protected and more profitable, in spite, if I may say, of their nonprofitability.

I will also tell the member that there is nothing preventing young people from entering the field of agriculture and take over. All they have to do is go into non-quota production and, if it is too difficult, they can opt for quota productions. There are lots of openings in the field of hogs, grain and beef. Nobody prevents them from getting into it. Why do they not pick that field? Have you thought about it?

Why are they more interested to go into egg, chicken, or milk production? The reason is quite simple. It is because there, they have a small chance to make it. This is due to the fact that we are becoming self-disciplined and that we are controlling supply. And that is the only reason. Anyone can become an agricultural producer. Anyone. However, we know very well why they do not go in such and such a field, because they know perfectly well, that more than likely, it will not take any time for the business to go down the drain.

The family farms will remain solid providing there is a hope of profitability. In the United States, if you own a family farm, you have to work outside just to survive. This is not the way Canadians view family farming.

The Chairman: Thank you.

M. Althouse: L'évaluation globale faite par M. Knoerr à la fin de sa présentation m'a intéressé, lorsqu'il parlait de la scène internationale . . . Je ne veux pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit, monsieur, mais vous avez parlé des réalités internationales et d'une perception que pratiquement tous les marchés, le Canada y compris probablement, et chaque province certainement . . . Autrement dit, il faut être autonome et dans la mesure du possible répondre à ses propres besoins. Cela semble être la réalité économique, une réalité qui, selon vous, ne se reflète pas dans les conclusions des études, qui semble considérer la question sous l'angle industriel, partant du principe que lorsque vous avez une surproduction d'automobiles, la solution est très simple: vous fermez simplement l'usine pendant un an, ou pendant quelques mois. Je pense que les responsables des politiques agricoles se rendent bien compte que si l'on procédait ainsi dans le domaine agricole, non seulement l'agriculture souffrirait des dommages irréparables, mais l'économie toute entière également.

Avez-vous eu l'opportunité de discuter de cette perception globale avec ces gens lorsque la FCA les a interviewés, ou deviez-vous vous en tenir aux points contenus dans la liste?

M. Knoerr: En toute honnêteté, je ne me souviens pas qu'on en ait discuté particulièrement. Nous n'étions pas vraiment limités par cette liste. C'était simplement une suggestion; de

[Texte]

regulatory group that did that, not the agricultural study group.

In fairness, the time that has ensued probably is engraving in our minds the dominance of this international situation. I would be more likely to pay a very high attention to this point. But we were limited in the amount of time.

But my point is whether we said it or not, the task force, for example in the background discussion on how we have become this modern, competitive industry and we are unlike the country bumpkins who existed before—I use a little parody, but that is in essence what they said—suggested that until recently it was just a problem of producing the food. The markets were always there.

• 1120

You lived on the Prairies. It just is not true. It is scary what is happening in the world. But I am also scared to draw the long-term conclusions, because you do not know. Between 1970 and 1975, the world just turned around. So you have to deal with the reality. Your wisdom has to be brought back to humility when you realize what a major problem it is.

Mr. Althouse: The people from some of the feather agencies pointed out that the task force seemed to show no understanding of why supply management exists, of the problem smaller producers operating independently had with bargaining power with the large processors and chain stores, or of the problem in the market when it creates an expectation resulting in cyclical oversupply and then undersupply, as people go broke and try to adjust.

Did your agencies have an opportunity to discuss what you saw as being the reasons behind supply management marketing agencies? Or was your input limited to more indirect discussions through the CFA?

Mr. Roder: If I could respond to it, in the case of the Canadian Turkey Marketing Agency, I am not aware we were consulted at all.

Mr. Steen: To my knowledge, the egg industry had no input into it whatsoever.

Mr. Mykle: On the chicken side, the time it takes me to read it is longer than the time they spent with us.

Mr. Althouse: Okay. So they—

Mr. Mykle: It was a staff person and not somebody who has his dollars in the street.

Mr. Althouse: I notice that the dairy recommendations were not very well received. At least the government has relieved the dairy farmers from the pressure of waiting for the other shoe

[Traduction]

toute façon, c'est une équipe de réglementation, pas une équipe agricole qui s'en est occupée.

En toute honnêteté, ce sont les événements subséquents qui ont fait ressortir l'importance de la situation internationale. Je pense que c'est à ce moment-là qu'on s'est vraiment intéressé à la situation. Quoi qu'il en soit, nous avons peu de temps à notre disposition.

Qu'on en ait discuté ou non, la question reste de savoir si le groupe d'étude, quand on a parlé par exemple de nos débuts, de l'industrie compétitive que nous sommes devenus, des comparaisons entre les cultivateurs d'aujourd'hui et les ploucs d'autre fois—j'exagère un peu, mais c'est en gros ce qu'on a dit—on a laissé entendre que jusqu'à tout récemment, il s'agissait simplement de planter et de récolter, puisqu'on avait toujours accès à des marchés.

Quand on vit dans les Prairies, on se rend bien compte que la réalité est toute autre. Aujourd'hui, la situation dans le monde a de quoi inquiéter. Mais je n'oserais pas faire de prévisions à long terme non plus parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver. Entre 1970 et 1975, la situation s'est complètement renversée dans le monde. Il ne faut donc pas se faire d'illusions. Devant l'énormité du problème, notre grande confiance d'antan doit maintenant céder la place à un peu plus d'humilité.

M. Althouse: Des représentants de quelques organismes de commercialisation des produits avicoles nous ont dit que les membres du groupe de travail ne semblaient rien comprendre à la raison d'être du système de contrôle de la production, pas plus qu'aux problèmes de négociation qu'éprouvent les petits producteurs indépendants face aux grosses sociétés de transformation des produits alimentaires et aux chaînes de magasins, ni aux problèmes provoqués quand le marché gonfle la demande et qu'il en résulte une surabondance de produits suivie d'une pénurie, tandis que les producteurs tentent de rajuster leur tir sans toujours y parvenir.

Avez-vous eu l'occasion d'expliquer directement pour quelle raison les organismes de contrôle et de commercialisation avaient été mis sur pied ou avez-vous dû vous contenter de discuter par l'intermédiaire de la FCA?

M. Roder: Je ne crois pas que l'Office canadien de commercialisation du dindon ait été consulté.

M. Steen: À ma connaissance, les producteurs d'oeufs non plus.

M. Mykle: Pour ce qui est de l'Office canadien de commercialisation du poulet, nous avons mis plus de temps à lire le rapport qu'on en a mis à nous consulter.

M. Althouse: Oui, je comprends.

M. Mykle: Nous avons rencontré un membre du personnel et non pas quelqu'un qui avait investi de son propre argent.

M. Althouse: Les recommandations portant sur les produits laitiers n'ont pas été très bien reçues. Toutefois, les producteurs ont dû être soulagés d'apprendre que le gouvernement

[Text]

to fall as to whether or not the agency report will put into effect by announcing a five-year continuation of the existing dairy policy, or at least a policy that will be very similar to the existing dairy policy. Has this taken all of the pressure off dairy producers for the moment, as far as their concerns about what has gone into the task force report?

Ms Brigid Pyke (First Vice-President, Canadian Federation of Agriculture): Of course not. It was nip and tuck there for awhile. But the fact we have a new five-year dairy policy is step one. We do not underestimate their capacity to wreak havoc at a future date. No, the fear never goes away, as long as there are people who can actually advocate the kind of changes they were advocating to the Canadian Dairy Commission. We will never be complacent about it.

Mr. Althouse: Okay. The major export commodity for Canada is basically grains. The proposition on the role of the Canadian Wheat Board was something that scared some people from the prairies. It was not so much what they said as what they did not say. They seemed to be so ambivalent as to whether it was or was not a useful agency, in spite of its having performed its function for a lot of years. What was the response from the grain producers and the people who are exporting grain, both on the Prairies and from the corn and the soybean producers?

Mr. Graf Stevenson (Executive Member, Canadian Federation of Agriculture): There was a great deal of concern by prairie grain producers. I think the Canadian Wheat Board has demonstrated success in the marketing of grain overseas. At the same time, it has given a great deal of equity to producers to access this market through some of their policies.

I guess I am supportive of the marketing agencies' approach to marketing. As it pertains to the Canadian Wheat Board's overall operation, I think it has demonstrated success. It is a common-sense approach. They are able to access markets in a very, very difficult situation. They have had a long history and any challenge to that role of marketing for prairie grain is not going to be viewed lightly. So on that basis alone, I guess we are very concerned about any reference to disappearance of the Wheat Board or a challenge to their authority.

• 1125

If I might just add one comment, too, and it interlocks with the movement of grain, it is the role of government in transportation. Here again I think it is important that the government have a significant role. I think it is important that we recognize the need for transportation subsidies out of the prairie region specifically and a major role for government in transportation throughout this country. To ever suggest that it be reduced is of concern to us.

[Translation]

avait décidé de prolonger pendant encore cinq ans la politique actuelle, ou du moins d'en établir une autre sensiblement pareille, parce qu'ils ne sont plus dans les limbes quant à l'application des recommandations du rapport et savent maintenant à quoi s'en tenir. Cette décision a-t-elle rassuré les producteurs?

Mme Brigid Pyke (Première vice-présidente, Fédération canadienne de l'agriculture): Absolument pas. Pendant quelque temps, nous ne savions vraiment pas sur quel pied danser. Mais je dois admettre que l'adoption d'une nouvelle politique laitière d'une durée de cinq ans est un pas dans la bonne direction. Toutefois, nous savons fort bien que ce ne serait pas la moitié de leur force de tout chambarder plus tard. Non, nous ne serons jamais tout à fait rassurés tant qu'il y aura des gens capables de suggérer à la Commission canadienne du lait des changements comme ceux qui ont été recommandés dans le rapport. Nous serons toujours sur nos gardes.

M. Althouse: Très bien. Le Canada exporte surtout des céréales. La recommandation portant sur le rôle de la Commission canadienne du blé en a ébranlé plusieurs dans les Prairies, pas tellement par ce qui avait été écrit en toutes lettres mais plutôt par ce qui avait omis. Malgré que la Commission se soit bien acquittée de ses tâches depuis bon nombre d'années, le rapport semblait mettre en doute son utilité. Comment les producteurs de céréales, de maïs et de soja, et les exportateurs de céréales ont-ils réagi dans les Prairies?

M. Graf Stevenson (Membre de la direction de la Fédération canadienne de l'agriculture): Ils se sont montrés très inquiets. Les efforts de commercialisation des céréales de la Commission auprès des acheteurs étrangers ont connu beaucoup de succès. Grâce à certaines de ses politiques, nos producteurs ont maintenant plus de portes ouvertes dans ce marché.

Somme toute, j'approuve les méthodes adoptées par les organismes de commercialisation. La Commission canadienne du blé a bien joué son rôle. Ses méthodes sont réalistes. Ils arrivent à trouver des débouchés alors que la concurrence est très vive. Ils ne sont pas tombés de la dernière pluie et ils ne prendront pas à la légère une tentative en vue de modifier le rôle de la commercialisation des céréales des Prairies. Ne serait-ce que pour cette raison, donc, nous nous inquiétons fort lorsque l'on parle de la possibilité de diminuer les pouvoirs de la Commission canadienne du blé, voire même d'en supprimer l'existence.

Permettez-moi de parler également du rôle que joue le gouvernement en matière de transport, et cela s'applique au transport des céréales. Là encore, je pense que le gouvernement a un rôle important à jouer. Nous devons reconnaître la nécessité de subventionner le transport dans la région des Prairies en particulier, et le gouvernement a un rôle essentiel à jouer dans tout le pays à cet égard. La simple idée qu'on puisse envisager de changer cet état de choses nous inquiète.

[Texte]

Mr. Althouse: Okay. I think this committee understands the importance of export grain to the economy of Canada and the past performance of transportation and the past role that transportation has played in that. We do have some reports that are hanging over our heads, but they will I guess be brought to the Transport Committee rather than to Agriculture.

Upon assessing the thrust of the various task force reports, it seems to me that the political economy of agriculture was viewed from a particular point of view which many of you have referred to in your comments. Do you think that this particular series of studies, so-called, were a necessary preliminary step to move into the free trade talks that we are now engaged in with the United States? Was this an effort to show the kinds of impediments to free market forces interprovincially and agency-wise and all of these things that are now being brought to the table in the so-called free trade discussions with the Americans?

Mr. Knoerr: I really do not know who may have had that idea in their head. I just honestly do not know, but I would surely hope not. The document that we have been reviewing would be the most inadequate basis upon which to approach agriculture and trade negotiations because it just does not have a perception of the realities and the issues to do it.

I like to be positive. I would assume that this was a process separate from preparation for free trade. I surely hope so.

Mr. Althouse: Can I rephrase the question then and say do you think that our concerns and our interests as an agricultural nation and as producers within an agricultural nation are enhanced going into free trade talks with these kinds of official reports behind us, or are they somewhat hindered?

Mr. Knoerr: The answer has to be no if the exposure is there. I do have some hope that this is more of an internal Canadian document and perhaps the people we have to deal with... No, in that sense, I do not see it particularly useful. I think you have to take it in its context. If someone read it and thought it reflected some policy or major issues or concerns in Canada, it is going to give a confused picture of the core needs of Canadian agriculture.

Le président: Madame Bourgault.

Mme Bourgault: Merci, monsieur le président.

Je me sens obligée de signaler le fait que la Fédération canadienne de l'agriculture nous a présenté ses documents dans les deux langues officielles, ce qui est assez rare. Je vous en remercie beaucoup.

J'aimerais revenir à la question qu'a soulevée mon collègue. Dans votre mémoire, vous dites que le Canada doit accueillir le plus d'agriculteurs possible. Comment peut-on concilier cela avec une gestion de l'offre et de la demande qui contrôle le marché et qui empêche les gens d'entrer en agriculture? Expliquez-moi cela, monsieur Proulx. Comment voulez-vous qu'un jeune achète une ferme familiale de un million de dollars et des quotas de lait avec les taux d'intérêt actuels? C'est très

[Traduction]

M. Althouse: Bon. Je pense que le Comité réalise l'importance que représentent les exportations de céréales pour toute l'économie canadienne ainsi que l'importance des transports à cet égard. Il y a des rapports qui nous attendent, mais ils seront peut-être envoyés au Comité des transports au lieu d'un autre.

Je constate en étudiant les conclusions des divers rapports d'études, qu'on a toujours considéré l'économie politique du secteur agricole sous un angle particulier, et vous êtes nombreux à l'avoir mentionné. Pensez-vous que cette série d'études particulières constitue un premier pas nécessaire en guise de préparation aux négociations de libre-échange que nous avons à l'heure actuelle avec les États-Unis? Pensez-vous que l'idée était de montrer le genre d'obstacles que représentent les forces interprovinciales et les agences de commercialisation dans nos négociations sur le libre-échange avec les Américains?

M. Knoerr: Je n'en ai pas la moindre idée. J'aimerais bien le savoir, mais en toute franchise, je l'ignore. Le document que vous avez sous les yeux ne reflète pas vraiment la réalité ni les problèmes qui se posent dans le secteur agricole et, si l'on s'en servait comme document de base dans nos négociations, ce ne serait pas fameux.

Je préfère une attitude positive. Je pense donc qu'il s'agit là d'un processus qui n'a rien à voir avec la préparation aux discussions sur le libre-échange. Je l'espère, en tout cas.

M. Althouse: Je vais vous poser ma question de façon différente. À votre avis, est-ce que ce genre de rapport officiel nous sera favorable ou défavorable, quand on pense que nous sommes une nation agricole et de producteurs au sein d'une nation agricole, lorsqu'il s'agira de négocier ces accords de libre-échange?

M. Knoerr: Ni l'un ni l'autre, si on ne s'en sert pas. J'espère qu'il s'agit d'un document purement interne et que les gens avec qui nous traitons... Non, en fait, cela ne nous serait pas particulièrement utile. Il faut prendre les choses dans le bon contexte. Si quelqu'un lit ces rapports et s'imagine qu'ils reflètent une politique canadienne ou les préoccupations principales dans notre pays, ils auront une bien mauvaise idée de ce qu'est le secteur de l'agriculture au Canada.

The Chairman: Mrs. Bourgault.

Mrs. Bourgault: Thank you, Mr. Chairman.

I felt impelled to mention the fact that the Canadian Federation of Agriculture gave a presentation in both official languages, which happens quite seldom, and I would like to thank them sincerely.

I would like to go back to the question that was raised by my colleague. In your brief, you mentioned that Canada should attract the greatest number of agricultural producers as possible. How can you reconcile such a proposition with the principle of supply management which controls the market and prevents people from entering the agricultural market? Give me some explanation, Mr. Proulx. How would you like a young person to buy a family farm that cost \$1 million and milk

[Text]

difficile. Je rencontre souvent des jeunes de mon comté qui aimeraient bien posséder une ferme laitière. Je suis contente de voir que les agriculteurs sont capables de faire des affaires, mais le garçon qui aimerait reprendre la ferme de son père a des problèmes. Pouvez-vous me dire si la déduction d'impôt de 500,000\$ que le gouvernement vous a accordée fait votre affaire?

• 1130

J'aimerais avoir votre commentaire à ce sujet, parce que je ne peux pas concevoir que vous vouliez qu'il y ait plus d'agriculteurs alors qu'il n'est vraiment pas facile d'entrer dans ce domaine.

M. Proulx: Ce n'est pas difficile à concilier. C'est comme partout ailleurs. Comme je l'ai dit tout à l'heure, personne n'empêche qui que ce soit d'entrer en agriculture. Je vous ai nommé plusieurs secteurs dans lesquels les gens peuvent se lancer.

Mme Bourgault: Monsieur Proulx, vous savez bien que ce n'est pas possible.

M. Proulx: Oui, ce l'est.

Mme Bourgault: Qui va aller se lancer dans la production du porc demain matin?

M. Proulx: Mais pourquoi ne se lancent-ils pas dans la production du porc? Pourquoi?

Mme Bourgault: Pourquoi ne se lancent-ils pas dans la production laitière? Parce que c'est impossible de se lancer dans la production laitière et qu'on ne fait pas d'argent en produisant du porc. C'est un cercle vicieux.

M. Proulx: Voilà, madame. Pourquoi devrais-je me lancer dans un domaine où je ne ferai pas d'argent? Si vous aviez su, avant d'être élue députée, que vous seriez payée seulement 10,000\$, vous seriez-vous présentée à l'élection? C'est ça, la question.

Mme Bourgault: Oui, parce que je veux servir le Canada et mes commettants.

M. Proulx: Je dois reconnaître en vous une grande servante de la nation, mais il reste que je ne suis pas certain que vous auriez poussé l'altruisme jusqu'à ce point-là. Mais je ne mets pas cela en doute.

Mme Bourgault: On s'en reparlera, monsieur Proulx. Je vous dirai ce qu'il en coûte pour être députée.

M. Proulx: Je n'ai pas mis cela en doute, madame. Je pense simplement que si l'on payait les députés 10,000\$, il n'y a pas beaucoup de gens qui se présenteraient à l'élection.

Pourquoi les gens veulent-ils se lancer dans la production des oeufs, de la volaille, du lait? C'est justement parce qu'il y a une lueur d'espoir, parce qu'il y a des possibilités. Tout le monde veut s'en aller là. Pourquoi avons-nous cette lueur d'espoir, ces possibilités? C'est parce qu'on a discipliné le marché au cours des années. On s'est conformés à des critères

[Translation]

quotas with the prevailing interest rates? It is quite difficult. I often meet young people in my riding who would be very pleased to own a dairy farm. I am very happy to see that farmers are able to do business, but on the other hand, a fellow who would like to take over his father's farm has serious difficulties. Can you tell me whether the \$500,000 tax deduction you have been given by the government suits you?

I would like to hear your views on this subject, because I have a hard time conceiving why you would possibly want there to be more farmers given the difficulty of getting started in this particular area.

Mr. Proulx: It is not difficult to reconcile the two. It is the same as everywhere else. As I said earlier, no one is preventing anybody from getting started in agriculture. I named several sectors where people can in fact get started.

Mrs. Bourgault: Mr. Proulx, you know perfectly well that what you are suggesting simply is not possible.

Mr. Proulx: Yes, it is possible.

Mrs. Bourgault: Just who do you think is going to take up hog production tomorrow morning?

Mr. Proulx: But just why will then not take up hog production? Why?

Mrs. Bourgault: Why do they not take up dairy production? Well, the answer is that it is impossible to take up dairy production and that there is just no money to be made producing hogs. It is a vicious circle.

Mr. Proulx: Exactly. Why should I try and start up a business in an area where I am not going to make any money? If, before being elected a member of Parliament, you had known that you would only be paid \$10,000 a year, would you have been a candidate in the election? That is the issue here.

Mr. Bourgault: Yes, I would have, because I wish to serve Canada and my constituents.

Mr. Proulx: I must admit that we have, in you, a great servant of the nation, and yet I am not absolutely sure that you would have allowed your altruistic impulses to carry you quite that far. On the other hand, I am not doubting what you have said.

Mrs. Bourgault: It might be a good idea for us to discuss this another time, Mr. Proulx. Then I can tell you just exactly what it costs to be a member of Parliament.

Mr. Proulx: I am not doubting that, Mrs. Bourgault. I simply think that if members of Parliament were only paid \$10,000 a year, not many people would be willing to be candidates in an election.

Why do people want to take up egg production, or poultry or milk production? Well, the answer is that in these areas there seems to be a glimmer of hope; there are some possibilities. Consequently, everybody wants to get into that field. And why is there that glimmer of hope? Well, the answer is that we have disciplined the market over the past years. We have

[Texte]

essentiels qui valent pour tous les secteurs. On ne produit pas plus d'automobiles qu'on peut en vendre. Aucune compagnie ne fait cela. Elle fait les automobiles qu'elle peut vendre. On produit la quantité qu'on peut vendre. Ce sont les règles du marché économique dans lequel on vit. Pourquoi, en agriculture, serions-nous obligés d'avoir des règles différentes? C'est impossible!

Donc, je me dis qu'il y a des possibilités d'entrer en agriculture. Il est vrai que c'est plus limité dans certaines productions. Trouvons de nouveaux marchés et il y aura des possibilités. On n'a pas gardé cela pour tel nombre de producteurs de volaille ou de dinde ou de lait, mais il faut avoir des marchés. Ce sont les règles générales. Aux États-Unis, ils n'ont pas ces règles-là. Il y a 50,000 producteurs sur 700,000 à 1 millions de propriétaires terriens qui produisent 75 p. 100 des besoins. Est-ce qu'on veut ça? Est-ce qu'on veut avoir des citoyens de seconde classe au Canada? Continuons dans cette direction et c'est ce qu'on aura.

Mr. Fraleigh: We have that right now.

Mme Bourgault: Evidemment, je suis heureuse de voir que les producteurs de lait de mon comté ont un revenu relativement élevé et qu'ils n'ont plus honte, maintenant, d'être agriculteurs. Cependant, les jeunes... Et n'oubliez pas de répondre à ma question sur la déduction de 500,000\$.

Mais auparavant, j'aimerais aborder la question des oeufs liquides. Je me suis rendu compte qu'il y avait une concentration du marché et un monopole. Un fermier de mon comté a voulu, à un moment donné, faire la production d'oeufs liquides. Il a fait une demande de subvention au MEIR, mais le MEIR a dit non parce qu'Agriculture Canada, qui avait consulté l'industrie, avait donné un avis négatif: il n'y a pas de marché dans ce secteur. On se rend compte qu'il y a un monopole: c'est toujours le même gars qui contrôle toutes les industries d'oeufs liquides. C'est facile pour lui de dire: Ne vous lancez pas dans ce domaine car il n'existe pas de marché; ne permettez pas à ce gars-là de faire des affaires. Que pouvez-vous me répondre? C'est difficile. Jean-Claude Blais de Saint-André-Avellin, propriétaire de la Ferme avicole, veut faire des affaires et prétend qu'il pourrait prendre le marché. Mais on se bute au MEIR et à Agriculture Canada et le marché est contrôlé. J'ai l'immunité parlementaire, monsieur le président. Et je dis que c'est M. Hudson qui contrôle le marché des oeufs liquides.

• 1135

Répondez-moi donc! Qu'est-ce qu'on fait pour Jean-Claude Blais qui veut avoir sa part du marché?

The Chairman: Mr. Steen.

Mr. Steen: Madam, you come across with a lot of questions very fast.

Mrs. Bourgault: It is a comment.

The Chairman: She only has a few moments, you see.

[Traduction]

complied with basic criteria that apply to every sector. One does not decide to produce more automobiles than one can sell. No company would do that. A sound company makes only as many automobiles as it can sell. The basic principle is that one produces only the quantity that one can sell. Those are the rules of the economic market in which we live. Why should we have different rules in agriculture? It just will not work!

So, I do feel there are possibilities when it comes to people getting started in agriculture. It is perfectly true that some areas of production are more limited. Let us start finding new markets, and then there will be more opportunities. We have not tried to keep everything for the poultry or turkey or dairy producers, but on the other hand, we have to have markets. Those are the basic rules. In the United States, they do not play by those rules. There, of between 700,000 and one million land owners, 50,000 producers produce 75% of requirements. Is that what we want? Do we want to have second class citizens in Canada? If we continue in this direction, that is precisely what we will have.

M. Fraleigh: C'est ce qu'on a déjà.

Mrs. Bourgault: Of course, I am happy to see that dairy producers in my riding have a relatively good income and that they are no longer ashamed to be farmers. But, what about young people...? And please, do not forget to answer my question about the \$500,000 tax deduction.

But before you do, I would like to address the issue of liquid eggs. I recently became aware that there was market concentration in this area—indeed, a monopoly. At one point, a farmer in my riding wanted to take up the production of liquid eggs. He applied for a grant from DRIE, but DRIE said no because Agriculture Canada, having consulted the industry in this regard, had said no to the idea because there was no market in this sector. But we have come to the realization that there is a monopoly: it is always the same person who seems to be controlling the entire liquid egg industry. Of course, it is easy for him to say: do not take up liquid egg production because there is no market; do not let this fellow do business. What is your reaction to this? I know it is a difficult issue. But Jean-Claude Blais from Saint-André-Avellin, who is the owner of a poultry farm, wants to do business and maintains that he could take over part of the market. But he has come up against DRIE and Agriculture Canada, and the fact that the market is controlled. I have parliamentary immunity, Mr. Chairman, and I say that Mr. Hudson is the one controlling the liquid egg market.

Please answer me! What can we do to help Jean-Claude Blais who wants to get his share of the market?

Le président: Monsieur Steen:

M. Steen: Excusez-moi, madame, mais vous avez posé toute une série de questions très rapidement.

Mme Bourgault: Ce sont plutôt des observations.

Le président: Elle n'a pas beaucoup de temps, vous comprenez.

[Text]

Mrs. Bourgault: I only have five minutes, so . . .

Mr. Steen: I am very sorry, but where do you want me to start? Do you want me to start on quota—

Mrs. Bourgault: Start wherever you want.

Mr. Steen: Okay. I will start with quota values, on that area. Speaking to quota values, I think we should address two areas of concern. One is the area of concern to the consumer that the cost of quota value is not going into the cost of production formula for the pricing of eggs. I assure you that every three years a cost of production formula update is done and the efficiencies the farmers have gained in those three years are turned over to the consumer in a reduced price for eggs for the next period. The farmers do not get that.

Addressing the area of concern you had about the producers not being able to get into the business because of high quota values, I would—

Mrs. Bourgault: Excuse me. It is not because of the high quota values; it is because of the monopoly of the market. The industry said they do not want a new coming—

Mr. Steen: Pardon me, but anyone can buy into the system, the same as you can buy into any other business.

The Chairman: I think perhaps there is some misunderstanding.

Monsieur Proulx, avez-vous une observation à faire?

M. Proulx: Je voudrais corriger une fausse impression qu'on semble avoir. Il n'y a pas de monopole de possession de quotas. Il faudrait faire attention. Vous avez nommé le nom d'une personne. Moi, je n'ai pas l'immunité parlementaire, mais je peux vous dire que M. Hudson n'est pas producteur agricole. Il a peut-être sa carte de producteur agricole, mais il est beaucoup plus commerçant et transformateur que producteur.

Il ne faudrait pas induire les gens en erreur. Je suis d'accord avec vous qu'il porte le titre de producteur, mais c'est la dernière de ses préoccupations. Tout simplement, cela lui est utile.

Mme Bourgault: Mais est-ce qu'il possède des quotas?

M. Proulx: Il en possède, bien sûr. Il en a obtenu par toutes sortes de moyens que nous, on ne peut empêcher, car on ne contrôle pas les lois et une multitude d'autres choses. Il faut faire bien attention quand on affirme des choses de ce genre. S'il y en a qui ont des monopoles de possession de quotas, cela ne dépend pas des offices. C'est parce que certaines lois devraient être modifiées, ce qui n'est pas de notre ressort.

[Translation]

Mme Bourgault: Non, je n'ai que cinq minutes, donc . . .

M. Steen: Oui, je comprends, mais par quoi voulez-vous que je commence? Voulez-vous que je parle d'abord des contingents . . .

Mme Bourgault: Comme vous voulez.

M. Steen: D'accord. Je vais donc commencer par parler des contingents dans ce secteur. Il y a deux domaines en particulier que je voudrais aborder. D'abord, l'inquiétude du consommateur, à savoir que la formule permettant de calculer le coût de la production pour l'établissement des prix des oeufs ne tiennent pas compte des contingents. Je peux vous assurer que tous les trois ans, nous remettons à jour notre formule, et que les gains de productivité des agriculteurs sont répercutés sur le consommateur, puisqu'on baisse le prix des oeufs pour la période suivante. Ce ne sont pas les agriculteurs qui en profitent.

Pour passer maintenant au point que vous avez soulevé tout à l'heure, à savoir que les producteurs ne peuvent pas se lancer dans ce genre de production en raison de l'importance des contingents, eh bien . . .

Mme Bourgault: Excusez-moi. Ce n'est pas en raison de l'importance des contingents; c'est parce qu'il y a un monopole. Certains représentants de l'industrie ont dit qu'ils ne voulaient pas que d'autres se lancent . . .

M. Steen: Excusez-moi de vous interrompre, mais n'importe qui peut se lancer dans le domaine en achetant une entreprise, de même que vous pourriez le faire dans n'importe quel secteur.

Le président: Je crois qu'il y a peut-être un malentendu.

Mr. Proulx, would you like to make a comment?

Mr. Proulx: I would like to correct a false impression that may have been left. There is no monopoly when it comes to obtaining quotas. We have to be careful here. You named one person in particular. I, of course, do not have parliamentary immunity, but I can certainly tell you that Mr. Hudson is not a producer. He may have a card saying he is a producer, but he is really much more of a processor than he is a producer.

We certainly would not want to mislead people. I agree with you that he calls himself a producer, but in fact, that is the least of his concerns. To be blunt, it serves his purposes to use that title.

Mrs. Bourgault: But does he have quotas?

Mr. Proulx: Yes, of course he does. He managed to get them in all sorts of different ways that we can do nothing about, because we have no control over the laws and many other things. I think one has to be very careful when making that type of assertion. If some people have a monopoly when it comes to quotas, I can tell you it has nothing to do with the boards. The fact is that certain pieces of legislation should be amended, which is not something over which we have any jurisdiction.

[Texte]

Mrs. Bourgault: So what about the \$500,000 deductible from tax? Do you agree with that? Do you like this idea or not?

M. Proulx: C'est bien, mais ce n'est qu'un commencement. Il ne faudrait pas que vous arrêtiez là.

Mr. Champagne: Say it to the Liberals.

The Chairman: Dr. Brightwell.

Mr. Brightwell: I will only have a couple of questions when I have finished a few comments, Mr. Knoerr.

I really feel that you and your colleagues have presented the position of the farming community in a very eloquent way, and I am always impressed when listening to you and your colleagues.

I do not think the report ran down the farming community. I do not think anybody has a right to run down the farming community because of your record and how efficient you are, and I feel that it has not done that. But it has given you a view of the industry, a basis point perhaps, on which you can talk for a long time, and a view that might be held by non-industry people. I think you should look at it that way.

Do not try to run it down because of the lack of consultation or the amount of time they spent with you. Maybe state your problems with the way it was set up, thank the people for taking the time to produce it and then base your future discussions on the points in there. For instance, take the dairy subsidy and look at it and say why the dairy subsidy should not be taken away rather than running down the people who made the report perhaps, or the method by which it was done. Look at your accrual system where you basically agree with the Nielsen task force, where they say they should continue to have the option to report on a cash basis. You people really agree with them. The modern farmer does all his bookkeeping on the accrual system. It is done all the time. The only time they do not use it is when they go into the income tax area. I certainly feel they should have that privilege to continue.

• 1140

One more comment, perhaps. We heard the price of chickens compared to the price of beef and to pork. You are comparing a controlled product against products sold on a free enterprise system. I think you should compare apples to apples; compare it to what it would be if it were sold on a free enterprise system, rather than comparing it to something else, a different product.

So my two questions, then. If you take the quota price for any unit of whatever you people represent—the dairy quota per litre, the chicken, the broiler or the egg-layer—if you take the price paid for that and the return on investment allocated

[Traduction]

Mme Bourgault: Et la déduction d'impôt de 500,000\$? Etes-vous d'accord avec cela? Est-ce que cela vous plaît ou non?

Mr. Proulx: Yes, it is a very good thing, but it is only a beginning. You must not stop there.

M. Champagne: Vous devriez dire cela aux Libéraux.

Le président: Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Je voudrais poser quelques courtes questions après avoir fait certaines remarques, monsieur Knoerr.

Personnellement, je crois que vous et vos collègues ont présenté la situation des agriculteurs de façon très éloquente, et je suis toujours très impressionné par ce que vous-même et vos collègues avez à nous dire.

Je ne crois pas que le rapport ait vraiment critiqué le secteur agricole. D'ailleurs, j'estime que personne n'aurait le droit de critiquer ce secteur étant donné votre réputation et l'efficacité de vos opérations; mais, comme je vous l'ai déjà dit, le rapport n'est pas négatif à mon avis. Par contre, cela vous donne une certaine perspective, un point de départ, si vous voulez, pour lancer une discussion qui pourrait d'ailleurs être assez longue, car on y voit le point de vue de gens qui ne sont pas du secteur. Je crois que c'est comme cela que vous devriez le voir, ce rapport.

Il ne faut pas le rejeter à cause du manque de consultations ou du temps consacré à l'étude de ce domaine. Je crois qu'il serait plus utile que vous indiquiez les raisons pour lesquelles vous n'êtes pas d'accord avec l'approche adoptée, que vous remerciez ceux qui ont bien voulu prendre le temps de le produire et que vous fondiez vos discussions futures sur les points qui y sont soulevés. Par exemple, dans le cas de la subvention au titre de la production laitière, il serait plus utile que vous indiquiez pourquoi cette subvention ne doit pas être éliminée, plutôt que de critiquer ceux qui ont produit le rapport ou la méthode utilisée pour le produire. Prenons la méthode de comptabilité d'exercice que vous utilisez. Vous êtes à peu près du même avis que le groupe d'étude Nielsen qui affirme que les cultivateurs devraient pouvoir continuer à utiliser la méthode de comptabilité de caisse. En réalité, vous êtes d'accord. Le cultivateur d'aujourd'hui emploie toujours la méthode de la comptabilité d'exercice, sauf pour le calcul de ses impôts. Je crois fermement qu'il faut lui permettre de continuer ainsi.

Vous avez comparé le prix du poulet à ceux du boeuf et du porc. Vous comparez un produit contrôlé à un produit qui ne l'est pas. Il me semble qu'il faut comparer des pommes avec des pommes; comparez donc le prix du poulet au prix qu'il se vendrait s'il n'était pas contrôlé plutôt qu'à celui d'un produit complètement différent.

Combien de temps faudra-t-il à un producteur pour payer son quota de production en tenant compte du rendement qu'il peut espérer sur un litre de lait, un poulet ou une pondeuse, et en tenant compte du prix payé pour l'acquérir?

[Text]

to a chicken or a broiler or a litre of milk, how long will it take a farmer to pay for that quota, based on his return of investment?

Mrs. Pyke: I always think it is unfortunate when you look at that price of quota and talk about it the way you have, because both sides of the ledger are not kept. You talked about making comparisons between the cost of product out of supply-managed versus non-supply-managed in the beef and the chicken. Looking at the price of the quota, nobody keeps the other side of the ledger of what happens when people are sucked into an industry, or young people are encouraged to get into an industry, where there is no supply management, and they lose their shirts. We should be looking at some of the incredible losses in equity that family farms have taken because they did not have any supply management.

It is just too easy to look at that price of quota and say take all the quota in existence and put the market price beside it. We have up to \$900,000 worth of quota for our dairy farm, but the book cost of that is \$103,000 that we paid for, and we may never sell it. There are all kinds of enterprises that are going to turn that over to the next generation, by hook or crook, one way or another, and never realize those gains. So number one, those gains are not always realized.

I was interested in the former speaker's comments about how to get young people into the industry. There is a lot of over-capacity in the dairy industry right now. Every time we do what we are supposed to be doing, which is get more competitive, that means we get more milk out of fewer cows. And that means we could put another 40 cows in our barn right now without making any capital expenses to increase our capacity, which means we have a lot of over-capacity. So if you are going to shoe-horn more young people into that system, you have to be prepared to tell us that we cannot get more efficient and milk more cows, or we have to get out of the industry because there is not room. I think it is obscene to ask how we can cram more young people into the industry. It is just as if there is a life raft out there with 25 people on it and you insist that 10 more get on and the whole kit and kaboodle sinks.

I do not see any difference in that system. I think it is really foolish for a country to think it can constantly increase production of anything with no thought to what the market will absorb. I think it would be stupid of my son to phone to McDonald's Corporation and say he would like a McDonald's franchise in Kingston. They would laugh him off the phone. They would say our market surveys show we can take two in the Kingston area, and that is all we get, because if you put in four they would all go broke.

[Translation]

Mme Pyke: Je trouve toujours injuste cette façon d'aborder la question des quotas parce qu'on ne parle pas de l'envers de la médaille. Vous parliez, il y a quelques instant, des comparaisons que l'on établit entre le prix d'un produit contrôlé et celui d'un produit qui ne l'est pas, comme c'est le cas du bœuf et du poulet. Le principe est le même pour ce qui est des quotas. On parle rarement de la situation des jeunes qui se laissent embarquer dans un domaine où la production n'est pas contrôlée, ou encore qui sont encouragés à y investir et qui y perdent leur chemise. Il faudrait considérer de plus près les pertes qu'ont subies certaines entreprises agricoles familiales parce que leur produit n'était pas contrôlé.

C'est beaucoup trop facile de ne s'arrêter qu'à considérer la valeur marchande actuelle de tous les quotas qui ont été achetés. Les quotas du lait que nous possédons valent près de 900,000\$, mais leur valeur au litre n'est que de 103,000\$, le prix que nous avons payé pour les acquérir, et il peut arriver que nous les vendions même jamais. Bien des entrepreneurs choisiront de les léguer tout bonnement à leurs enfants, d'une façon ou d'une autre, et ne réaliseront jamais de bénéfice là-dessus. Donc, les profits sur les quotas ne sont pas toujours empochés.

J'ai trouvé intéressantes les observations qu'a formulées le témoin précédent sur la façon d'intégrer les jeunes dans l'industrie. La capacité de production dépasse de beaucoup la demande dans le secteur de la production laitière à l'heure actuelle. Chaque fois que nous faisons ce que nous sommes censés faire, c'est-à-dire devenir plus concurrentiels, nous produisons davantage de lait avec moins de vaches qu'auparavant. Cela signifie que nous pourrions en ajouter 40 autres au troupeau dès maintenant sans engager de dépenses d'investissement pour augmenter notre capacité de production, ce qui revient à dire que notre capacité de production dépasse de beaucoup la demande. Si vous avez l'intention d'enfourner davantage de jeunes dans ce système, vous allez devoir nous dire de ne plus chercher à devenir efficace et à traire davantage de vaches, sans quoi nous devons nous orienter vers autre chose parce qu'il n'y a plus de place. Je crois qu'il est obscène de demander comment on peut introduire davantage de jeunes dans l'industrie. C'est un peu comme s'il y avait un canot de sauvetage dans lequel 25 personnes auraient déjà pris place et que l'on insiste pour que 10 autres personnes y montent, et que tout coule à pic d'un seul bloc.

Il est vraiment insensé pour un pays de penser pouvoir augmenter constamment la production d'un produit sans tenir compte de ce que le marché peut absorber. Il serait stupide que mon fils communique à la société McDonald son intention d'obtenir une franchise pour ouvrir un restaurant à Kingston. Il ferait sans doute rire de lui. On lui répondrait que les études de marché indiquent qu'il ne peut y avoir que deux restaurants McDonald dans la région de Kingston, un point c'est tout, parce que si on en ouvrait quatre, tous feraient bientôt faillite.

[Texte]

I think that is the number one lesson any kid should learn, just as they learn it when they check into Guelph University to become a vet and there are 900 of them lined up to become vets, all with marks in the 80s, and all would make fine vets. The fact of the matter is there are only 100 seats. Now, as a consumer I say put up more universities, hire some Chinese veterinary instructors, pour out 900 vets and lower our vet costs.

In other words, it is a pretty screwy set-up when people actually tell us push more people into the dairy industry or the egg industry or any other industry, because we want young people in. Firstly, you have to say where are we going to put them, and where are we going to put the old fageys who are not ready to go? The average age of dairy farmers or chicken farmers or anything is not 98, not a geriatric figure; it is about 45. So we have enough in there now, however they get in.

Mr. Knoerr: If I may, the question was much more specific than that. It is a useful response, but I suspect no one is volunteering to give you an answer. I think there is a point being missed, and I know what you are getting at.

• 1145

The thing is that most of the quota out there has not been bought at that value. In all probability, it is inconceivable that it would ever be sold at that value; it would not have that value, and that is the flaw in this calculation of quota value as a measure of profitability. The quota is not priced—it is a market commodity—by what a buyer of a whole unit would pay for it; it is marginally priced, where you want to add a small bit of quota to rationalize an existing operation, particularly in a market that is shrinking.

The question is about quota and the agencies that deal with them. It is always how to get the fairest and most realistic valuation process. But the economic logic that lies behind this report and many evaluations of supply management, that you can determine profitability by the current market values of quota, just does not stand up to any sort of reasonable economic analysis.

Mr. Brightwell: Thank you, Mr. Knoerr. I think my question was pretty specific and I realize I got caught up a bit in emotions from other people. I can get those figures myself, but why do you not supply them for me somehow?

Mr. Knoerr: Perhaps one of the agencies might—

Mr. Brightwell: I would like to leave that. I would like to talk to Mrs. Pyke for a minute to say that I do not know if anybody is sucking in any dairy farmers. Somehow or other

[Traduction]

Je crois que c'est la première leçon que les jeunes devraient apprendre, comme c'est le cas quand ils se présentent à l'Université de Guelph pour s'inscrire en sciences vétérinaires et qu'il y a déjà 900 autres jeunes qui font la queue pour devenir vétérinaires, 900 autres jeunes avec des moyennes de 80 p. 100 et qui feraient tous de bons vétérinaires. Mais la réalité, c'est qu'il n'y a que 100 places. En tant que consommateur, je dis allez, ouvrez plus de classes, engagez des professeurs chinois, sortez-nous 900 vétérinaires de plus et faites baisser les frais que nous occasionnent les services des vétérinaires.

Autrement dit, on nous place dans une situation drôlement difficile quand on nous dit d'encourager davantage de gens à s'intéresser à la production laitière, à la production des oeufs ou à tout autre type de production parce qu'on veut davantage de jeunes. Tout d'abord, il faut se demander où nous allons les mettre et où nous allons mettre les vieilles badernes qui ne sont pas encore prêtes à s'en aller. La moyenne d'âge des producteurs de lait ou des éleveurs de poulets n'est pas de 98 ans, vous savez, mais bien de 45 ans. Il y a donc suffisamment de producteurs pour l'instant. Le secteur de la production est saturé.

M. Knoerr: Mais la question appelait une réponse beaucoup plus précise que cela. Je ne vous dis pas qu'elle n'est pas utile, mais je soupçonne que personne ne veuille proposer de solution. Je crois qu'il y a un aspect que l'on comprend mal, mais je vois tout de même où vous voulez en venir.

La valeur de la plupart des quotas qui existent à l'heure actuelle dépasse de beaucoup le prix que l'on a payé pour les acquérir. Il est inconcevable qu'on puisse jamais les revendre à cette valeur, car c'est là la faiblesse de la méthode qui veut que l'on associe les quotas à la rentabilité. Ce n'est pas ce qu'un acheteur consentirait à payer qui détermine le prix d'un quota, car il s'agit d'un élément dont on peut fixer le prix de façon marginale quand on veut rationaliser quelque peu une exploitation existante, notamment dans un marché qui se resserre de plus en plus.

La difficulté tient davantage aux quotas et aux organismes qui en ont la responsabilité. Elle revient toujours à déterminer la méthode d'évaluation la plus juste et la plus réaliste. Mais la logique économique sous-jacente à ce rapport et à bon nombre d'évaluations dans le domaine du contrôle de la production, qui veut que l'on peut déterminer la rentabilité d'une entreprise par la valeur marchande de ses quotas, ne résiste pas à l'analyse économique.

M. Brightwell: Merci monsieur Knoerr. Je crois que ma question était plutôt précise, et je me suis laissé emporter par certains sentiments que m'ont inspirés d'autres personnes. Je peux obtenir ces chiffres moi-même, mais pourquoi ne me les fourniriez-vous pas?

M. Knoerr: L'un des organismes pourrait peut-être...

M. Brightwell: Je voudrais maintenant passer à autre chose. M^{me} Pyke, je ne crois pas que quiconque veuille duper les producteurs de lait. Quoi qu'on en pense, ce sont des gens qui

[Text]

the dairy farmers have a choice of whether they wish to go into the business and whether they wish to stay in the business. We have to keep remembering that farmers are business people and are not pushed in. They are not slaves to a system any more than anybody else is. The day you are satisfied to accept the veterinary standards of the Chinese or the Indians without any North American input is the day I would lose my sense of your judgment, because there are problems in some of those areas that would go. Now, you came to my profession, so I am coming right back to yours.

I want to go back to another area, though, the matter of percentage of moneys that goes into the Canadian farmer's hand from government. We often hear the quoted figures of 12%, 32% and 36%; that is, 12% for us, 32% for the Americans, and 36% for the European Economic Community. Your gross income, I understand, for a year in Canada is \$19 billion. I think the Canadian government has spent something like \$4.5 billion in the last fiscal year on farming. I imagine the provinces kick in \$2 billion or \$3 billion more; I do not know. Does this not ring a bell that the subsidy to farmers is significantly higher than 12%?

Mr. Knoerr: First of all, I am not sure about the 12% and I have a little trouble dealing with the specific figures. You have some problems in judging how budgets are allocated, because you have to make judgments, for example, with inspection services, certain regulatory functions, administrative functions, whether that is a public interest or a farmer's interest. Unless somebody else wants to get involved in the figures, I cannot.

There is a major problem either in studies between provinces or in studies between countries to getting things even on common denominators. You can look at some gross variations, but it is very hard to get definitive judgments. You have a lot of state expenditures in the United States that are almost all regulatory. Are they expenditures on agriculture, or are the regulatory expenditures in Canada farmers' expenditures or public expenditures?

Mr. Brightwell: You simply demonstrated the fact that those figures that have been quoted have no basis in fact, as far as I can see. I just wanted to bring that up. Thank you, Mr. Chairman. That is all I have.

The Chairman: Mr. Binns.

Mr. Binns: Thank you, Mr. Chairman. I would like to follow up some of questions in relation to the task force recommendations, particularly where they deal with the notion that subsidies and regulations contribute to inefficiency and therefore inability to compete in world markets and, as a result, a decline in our market share. I am not so sure, frankly, that this is the case. I do not think I agree necessarily with the study team.

[Translation]

ont décidé de se lancer dans cette activité et qui ont le choix d'y rester ou d'en sortir. Il ne faut pas oublier que les producteurs sont des gens d'affaires qui pratiquent cette activité parce qu'ils le veulent. Ils ne sont pas plus esclaves d'un système que quoi que ce soit d'autre. Le jour où vous accepterez les normes des Chinois ou des Indiens en matière de médecine vétérinaire, sans tenir compte des techniques nord-américaines, je perdrai toute confiance en votre jugement parce qu'une telle décision entraînerait toutes sortes de difficultés. Vous vous êtes attaquée à ma profession, je vous retourne la pareille.

Je voudrais maintenant revenir à la question de la partie de l'argent consenti par le gouvernement qui revient entre les mains des agriculteurs et des éleveurs canadiens. On entend souvent mentionner des chiffres comme 12 p. 100, 32 p. 100 et 36 p. 100; 12 p. 100 au Canada, 32 p. 100 aux États-Unis et 36 p. 100 pour la Communauté économique européenne. Votre revenu brut s'élève à 19 milliards de dollars par année au Canada, je crois. Le gouvernement canadien a dû consentir quelque 4,5 milliards de dollars à l'agriculture et à l'élevage au cours de la dernière année financière. Je suppose que les provinces doivent aussi mettre leurs 2 ou 3 milliards de dollars; je ne sais trop. Cela ne vous suggère-t-il pas que la subvention accordée aux agriculteurs et aux éleveurs dépasse de beaucoup 12 p. 100?

M. Knoerr: Je ne sais pas trop à propos des 12 p. 100 en question et j'ai un peu de difficulté à démêler tous ces chiffres précis. Il est difficile de juger de la façon dont les budgets sont répartis, parce qu'avec les services d'inspection, les fonctions de réglementation et les fonctions administratives qui existent, il faut départager ce qui est d'intérêt public de ce qui intéresse l'agriculteur ou l'éleveur. Si quelqu'un d'autre veut s'embarquer dans une discussion à propos de tous ces chiffres, qu'il le fasse, mais pour ma part, je ne peux pas.

Il est très difficile de dégager des dénominateurs communs à partir des études comparatives réalisées entre des provinces ou des pays. On peut constater certaines fluctuations à caractère général, mais il est très difficile d'arriver à des conclusions qui soient sûres. Aux États-Unis, il y a bien des dépenses qui sont imposées aux États par la réglementation. S'agit-il de dépenses pour l'agriculture? Les dépenses imposées par règlement au Canada sont-elles des dépenses effectuées pour les agriculteurs ou les éleveurs, ou s'agit-il plutôt de dépenses publiques?

M. Brightwell: Vous venez tout juste de démontrer que ces chiffres que l'on a mentionnés ne reposent en réalité sur rien à mon avis. C'est tout ce que je voulais dire. Merci monsieur le président.

Le président: M. Binns.

M. Binns: Merci monsieur le président. Je voudrais enchaîner avec quelques questions à propos des recommandations du groupe d'étude, notamment au sujet de celles où l'on soutient que les subventions et les règlements contribuent à l'inefficacité et à l'incapacité de livrer concurrence sur les marchés mondiaux et, par voie de conséquence, contribuent au déclin de notre part du marché. Pour être franc, je n'en suis pas si sûr. Je ne suis pas forcément d'accord avec le groupe d'étude.

[Texte]

If I look at my own area, where we had 100 dairy farmers perhaps 15 years ago, now we have two or three. I do not think at that time it was so much subsidies and regulations that put those people out of business; it was simply that there was no price for their product and they could not stay in it. Now, as for whether or not there was no price because of inadequate markets, I do not suppose I am in a position to judge that.

• 1150

We have a situation where many of our commodities are now regulated, protected—whatever you want to call it—as opposed to this other concept that the study team has suggested in terms of ways to open up. I think what we are trying to deal with here really is how to come to grips with that. I guess I do not know enough about world markets and about the countries that protect their industries and as a result what has happened there.

I was going to tell you that I just came back from Japan, and while I was in a major supermarket downtown I had a chance to look at supermarket prices for some agricultural products. I think many of their agricultural products are protected; they are not all protected, but many are. For instance, an ear of corn—and this is in Canadian figures—sold for \$2.50. Two tomatoes in a flat pack with Saran wrap around them—that kind of thing—would be \$2.80. Three potatoes sell for \$2, four pork chops for \$8. For 10 eggs—they pack eggs in cartons of 10—\$2.50. For 21 strawberries, \$6.50. One banana was \$1. An orange was \$3. If anybody wanted to go into the melon business, a melon that big would sell for \$50. One steak—a 100-gram steak—was selling for \$35. Those were not restaurant prices or anything like that. Those were supermarket prices, where people were coming and going, buying their daily or weekly supply of groceries.

I am not sure how to tie that into what I was just introducing, but there are areas where people are spending a lot of money on food, an awful lot more than we are paying in Canada or in the United States. From what I can understand—I was not there to look at agriculture, just out of curiosity I was looking at food prices—it seems to me that has been quite a protected economy. I do not know if the farmer is getting the absolute benefit from the prices or not, or whether it is everybody in between who is reaping the benefit. I am just asking if you can conclude or suggest that protected economies have done much better for their primary producers when you look at world production.

Mr. Knoerr: First of all, we are all starting to learn Japanese immediately. It is the same problem I had with the question of percentages. It is not a question of whether there is no basis in fact; it is a question of whether you get things defined in proper criteria.

There is no question that the ability of an agricultural industry to support a given ratio of producers to volume of product and to maintain certain standards of living is related to the level of agriculture, the nature of the agricultural

[Traduction]

Dans ma région, où nous avons déjà eu jusqu'à 100 producteurs de lait, il y a de cela peut-être 15 ans, il n'en reste plus maintenant que deux ou trois. Ce ne sont pas tellement les subventions et les règlements qui ont obligé tous ces producteurs à cesser leurs activités dans le domaine, mais plutôt parce qu'ils ne pouvaient tout simplement pas vendre leur produit suffisamment cher pour être en mesure de poursuivre. Était-ce parce que les marchés étaient insuffisants? Je ne pense pas être versé en la matière pour juger.

Dans le marché canadien, bon nombre de nos produits sont maintenant réglementés ou protégés, si vous voulez, par opposition à la notion du marché ouvert qu'a suggérée le groupe d'étude. Nous devons vider cette question. Pour ma part, je connais trop mal les marchés mondiaux et les pays qui protègent leurs industries et les méthodes qu'ils emploient pour oser proposer quoi que ce soit.

Je voulais vous dire que j'arrive tout juste du Japon, où j'ai eu l'occasion de relever quelques prix auxquels on vend certains produits agricoles dans quelques supermarchés. Je crois que bien des produits agricoles sont protégés au Japon; ils ne le sont pas tous, mais bon nombre le sont. Par exemple, en dollars canadiens, un épi de maïs se vendait 2,50\$; deux tomates dans un emballage de cellophane 2,80\$; trois pommes de terre, 2\$; quatre côtelettes de porc, 8\$; un carton de 10 oeufs—les oeufs se vendent à la dizaine au Japon—2,50\$; 21 fraises, 6,50\$; une banane, 1\$; une orange, 3\$. Les melons de grosseur normale se vendait 50\$ pièce, et 100 grammes de steak, 35\$. Ce ne sont pas là des prix affichés dans des restaurants, mais bien les prix que doivent payer les consommateurs quand ils achètent ces produits chaque jour ou chaque semaine au supermarché.

Je ne sais pas trop comment relier cela à ce que j'avais commencé à dire, mais il y a des pays où les habitants dépensent énormément plus que nous, au Canada ou aux États-Unis pour se nourrir. Je n'étais pas au Japon pour étudier l'agriculture, et ce n'est que par pure curiosité que j'ai relevé les prix des aliments. J'ai cru comprendre que l'économie japonaise était très protégée dans ce secteur. Je ne sais pas si c'est à l'agriculteur ou à l'éleveur que ces prix profitent le plus ou si ce sont les intermédiaires qui raflent le tout. Je vous demande si l'on peut conclure ou avancer que les pays à tendance protectionniste ont fait beaucoup mieux pour leurs producteurs du secteur primaire quand on considère la population mondiale.

M. Knoerr: Nous allons tous nous mettre à apprendre le japonais sans tarder. C'est un peu la même difficulté que j'ai éprouvée tout à l'heure à propos des pourcentages. Ce qui compte avant tout, c'est de bien définir les critères.

Il ne fait aucun doute que la capacité d'une industrie agricole à maintenir un contingent donné de producteurs à une certaine quantité de produits et à maintenir certains niveaux de vie reliée au niveau de l'agriculture et à la nature des

[Text]

support programs in the countries. But there are other factors that have to be considered. It is one of the strengths of a lot of Canadian agriculture policy that you have to look at the supply side too.

European dairy policy has created reasonably good incomes for dairy farmers in Europe for a long time. But now they are beginning to have to cope with the supply side, because the cost of getting rid of the surplus is getting out of question, and they are beginning to introduce quotas to try to bring it down. They are going to have pain and difficulty. So it is hard to equate.

There is certainly a relation to the well-being of the agricultural producers of the country. I am thinking of more than just a few limited entrepreneurs, because that is in some rare cases the model where you have most of the farm labour provided by people getting virtually nothing, because that is part of the farming group who are getting very poor returns. There is a correlation, but I would have a hard time quantifying it. You have to look at more than just the dollars spent on the programs. You have to look at the quality and balance. That means thinking about the supply side and the implications.

The U.S. dairy program is an example. They are going to cut down supply in the short run and they are not thinking about the long-term supply implementation. They may create a new jackpot a few years down the road.

Mr. Binns: How aggressive have we been in seeking out markets? Have commodity boards been content to try to maintain what they have? I should not focus just on the commodity boards. Has government in general been out pounding on doors internationally to open up new market opportunities?

• 1155

Mr. Knoerr: I believe Art has some specific remarks.

Mr. Roder: With regard to turkeys, we have been on trade missions to Cuba that almost came to fruition, but because of the question of long-term credit policy that was demanded by Cuba it could not be arranged.

We have had three trade missions to Japan. The Canadian turkey industry is virtually supplying that market. It is a limited market at this point in time, but the Japanese require a high-quality product. The Canadian producers and processors have agreed to change their production patterns here to address that market, and the Japanese are willing to pay a little bit more for that product because of that extra process.

So we have been out looking for those international markets. The Japan market is increasing every year. It is still very small, but the potential is great over there. We have done that on our own.

[Translation]

programmes d'aide à l'agriculture des pays. Mais il y a encore d'autres facteurs dont il faut tenir compte. Considérer aussi l'aspect de l'offre est l'un des éléments qui font la force de la politique canadienne en matière d'agriculture.

La politique européenne en matière de production laitière a permis pendant longtemps aux producteurs européens de faire de bons revenus. Mais aujourd'hui, les pays d'Europe commencent à se préoccuper de la production car le coût pour se débarrasser de l'excédent devient de plus en plus faramineux, et ils ont commencé à introduire des quotas pour tenter de la réduire quelque peu. Ce ne sera pas facile. Il y aura bien des pleurs et bien des grincements de dents. Ce n'est pas facile de faire la part des choses.

Le bien-être des producteurs agricoles du pays compte évidemment pour beaucoup. En disant cela, je ne pense pas seulement à quelques entrepreneurs, parce qu'à l'exception de quelques rares cas, c'est souvent dans ce secteur que l'on retrouve le plus de gens qui travaillent pour presque rien, car c'est le secteur où le rendement est le moins bon. Il y a une corrélation, mais je pourrais difficilement la quantifier. Il ne faut pas se limiter à l'argent que l'on affecte aux programmes. Il faut aussi tenir compte de la qualité et de l'équilibre. Cela signifie que l'on doit aussi se préoccuper de l'offre et de ses implications.

Prenons l'exemple du programme des États-Unis en matière de production laitière. On a l'intention de réduire la production à court terme et de ne pas se préoccuper de la production à long terme dans l'immédiat. On arrivera peut-être ainsi à créer une nouvelle demande dans quelques années.

M. Binns: Comment qualifier les efforts que l'on a déployés pour développer de nouveaux marchés? Les groupes chargés de la commercialisation des produits se sont-ils contentés de vouloir maintenir ce qu'ils possèdent? En fait, je ne devrais pas parler uniquement des offices de commercialisation. Est-ce que le gouvernement, en général, a vraiment déployé des efforts à l'étranger pour trouver de nouveaux débouchés?

M. Knoerr: Je crois que Art voudrait vous répondre.

M. Roder: Pour ce qui est de la dinde, nous avons accompli un certain nombre de missions commerciales à Cuba qui ont failli porter fruit, mais nous n'avons pas pu nous entendre finalement à cause du crédit à long terme exigé par ce pays.

Nous avons effectué trois missions de commerce au Japon. Les producteurs canadiens de dinde sont à peu près les seuls fournisseurs pour ce marché. C'est un marché assez limité pour l'instant, mais les Japonais désirent un produit de grande qualité. Les producteurs et transformateurs canadiens ont accepté de changer leur méthode de production pour répondre aux besoins de ce marché, et les Japonais, pour leur part, sont prêts à payer un peu plus en raison du travail supplémentaire que cela représente.

Donc, nous cherchons des débouchés à l'étranger depuis un certain temps. Le marché japonais continue à croître. Même si ce dernier est encore assez limité, il y a beaucoup de possibilités. Nous avons donc pris certaines initiatives à cet égard.

[Texte]

I heard the comment made, at the Canadian Agricultural Outlook Conference last December, that once you have supply management your export markets are gone. I do not agree with that. We have people in this country exporting to Japan and making a dollar at it.

Le président: Monsieur Champagne.

M. Champagne: Merci, monsieur le président.

A la page 6 de la version française de votre document, vous parlez de la possibilité et même de la nécessité d'augmenter le financement de la recherche et du développement en agriculture. Un peu plus loin, vous dites que les producteurs ne seraient pas prêts à contribuer pour 25 p. 100 du coût total de la recherche et du développement agricoles sur le plan national.

Je suis conscient du fait que l'ensemble des producteurs agricoles assume une responsabilité au niveau de la recherche et du développement, mais jusqu'où seriez-vous prêts à aller pour accroître la recherche et le développement au plan de l'agriculture, au niveau des nouveaux marchés et au niveau des produits?

Mr. Knoerr: Although the report always gives more than one option so that the study teams are not nailed down, the thrust of what they were saying on research could be fairly interpreted that they are suggesting there is no need for the expansion or the overall money spent in the type of research that the government has been doing.

In terms of the type of research that government has been doing, it might be fair for producers to cover 25% of the existing range. We do not think that is right. We think the government has to maintain and increase their share. But producers are already developing check-offs in funding through their agencies, to expand the producers' participation in agriculture research. I think there is clear evidence that, if government is willing to carry its share of the load and, where necessary, expand, producers are willing to do everything they possibly can to assist in the expansion of research.

Expansion of research is the key point. If you use producers' funding, and that is the point we are trying to make, only to maintain the current level, you are going to lose that producer interest. But if you do increase the work that is done and use that money well, I think we are going to have a growing interest on the part of producers to assist, particularly in short-term research.

M. Champagne: Lorsqu'on a une gestion des approvisionnements, comme celle qu'on connaît au Canada dans certaines productions, par exemple le lait, comment peut-on en même temps envisager la possibilité de faire de l'exportation?

[Traduction]

Lors de la Conférence agricole canadienne tenue en décembre dernier, quelqu'un a dit qu'une fois qu'on commence à gérer l'offre, les marchés d'exportation disparaissent. Eh bien, je ne suis pas d'accord avec cela. Il y a un certain nombre de Canadiens qui exportent leurs produits au Japon et qui font de l'argent.

The Chairman: Mr. Champagne.

Mr. Champagne: Thank you, Mr. Chairman.

On page 6 of the French version of your document, you talk of the possibility—indeed, the need—to increase the funding of research and development in agriculture. A little further on, you say that producers would not support the idea of contributing 25% to the total cost of the national agricultural R and D effort.

I am aware of the fact that farm producers do assume some responsibility for research and development, but I wonder how far you would be prepared to go in order to increase the agricultural R and D effort as it relates to products and new markets?

M. Knoerr: Même si le rapport offre toujours plusieurs possibilités, afin que les équipes aient une certaine marge de manoeuvre, mais quant à leurs observations sur le financement de la recherche, je crois qu'il serait juste de dire que d'après les membres de l'équipe en question, il n'y a aucune nécessité d'accroître le financement des recherches ni même de dépenser les sommes consacrées à cette activité jusqu'ici pour le genre de recherches qu'on fait actuellement au niveau fédéral.

En ce qui concerne les recherches faites au niveau fédéral, il serait peut-être juste que les producteurs paient 25 p. 100 du coût actuel. Mais nous, pour notre part, nous ne sommes pas d'accord là-dessus. Nous estimons qu'il incombe au gouvernement de maintenir et d'accroître sa part du financement. Mais les producteurs sont déjà en train de mettre au point un système de financement qui passerait par les offices et ce, afin d'accroître la participation des producteurs aux recherches agricoles. Je crois qu'il est clair que si le gouvernement est prêt à faire sa part et même, s'il y a lieu, faire encore plus, les producteurs vont faire leur possible pour accroître les recherches dans ce domaine.

Ce qu'il faut retenir surtout, c'est la nécessité d'accroître les recherches. Mais si vous voulez vous servir des fonds des producteurs—et c'est là que je voulais en venir—uniquement pour maintenir le niveau de financement actuel, eh bien, les producteurs vont finir par se désintéresser complètement de la question. Mais si, par contre, vous décidez d'accroître vos efforts et de tirer le maximum des fonds disponibles, je crois que vous allez voir que l'intérêt que portent les producteurs aux recherches, et surtout aux recherches à court terme, va continuer de croître.

Mr. Champagne: Where there is management of supply, as is the case in Canada with certain types of production—dairy production, for instance—how can one expect to export at the same time?

[Text]

Mr. Knoerr: First of all, the bulk of our production is not supply-managed, and we have done very well in marketing grades. Graf might comment, but I—

Mr. Champagne: No, I speak for the milk industry.

Mr. Knoerr: Okay. I would rather people associated with the industry discuss that aspect of it. Stan.

Mr. Steen: With regard to the refunding of research, I should point out that one of our associates is a Canadian egg marketing agency in Ontario, the Ontario Egg Producers' Marketing Board. It has advanced \$1 million to the University of Guelph to fund a chair there specifically for the finding of further uses for eggs and egg products.

• 1200

As far as export is concerned, I am afraid I cannot give a very favourable report for eggs in terms of looking for new markets outside the country in the traditional shell egg or processed egg market. When we are dealing against the European Economic Community, the Dutchmen have subsidy enough to handle any market we can find practically any place in the world and make a better deal of it.

This is the thing as far as I am concerned: the Canadian farmers cannot compete against the treasuries of the United States or the European Economic Community. It is an unfair practice. For a small country like Canada, with a large agricultural thing, I doubt very much if our treasury could fund us so we could compete with them.

M. Champagne: Je vais reformuler ma question. Lorsque je parle de la gestion des approvisionnements, je présume, du moins pour ce qui est du lait parce que c'est le secteur que je connais le mieux, que la gestion des approvisionnements est basée sur la demande nationale. J'accepte cela, puisqu'on s'est disciplinés, comme dit M. Proulx. À partir de ce moment-là, comme M^{me} Pyke l'a dit tout à l'heure, il faut absolument trouver de nouveaux marchés.

Lorsqu'on a une gestion des approvisionnements, on produit en fonction du marché. Quels sont les nouveaux marchés? Je sais que dans l'industrie laitière, à l'heure actuelle, il y a des marchés d'exportation. J'aimerais qu'on me dise quelle est la vision, à court, à moyen et à long termes, des offices. Je ne parle pas des oeufs, parce que je sais que c'est plus difficile dans ce secteur, mais est-ce que les offices régissant une production qu'on peut exporter se sont tournés vers ces marchés-là? Au lieu de continuer à stabiliser notre gestion des approvisionnements et à répondre à 100 p. 100 de la demande nationale, ont-ils déjà envisagé la possibilité de produire 110 ou 115 p. 100 de la demande nationale parce que les marchés

[Translation]

M. Knoerr: D'abord, le plus gros de notre production ne repose pas sur une gestion de l'offre, et d'ailleurs, nous avons bien réussi à commercialiser certaines qualités de produits. Graf voudrait peut-être vous en dire plus, mais, pour ma part...

M. Champagne: Non, je parlais surtout de l'industrie laitière.

M. Knoerr: Ah, bon. Je préfère que des représentants de cette industrie vous répondent, dans ce cas-là. Stan, allez-y.

M. Steen: Quant à l'accroissement des fonds affectés à la recherche, il convient de vous signaler qu'un de nos associés représente un office de commercialisation des oeufs en Ontario, à savoir l'Office de commercialisation des producteurs d'oeufs d'Ontario. Ce dernier a accordé 1 million de dollars à l'Université de Guelph pour créer un nouveau poste dont le titulaire sera appelé à rechercher de nouvelles utilisations des oeufs et des produits des oeufs.

Quant aux exportations, je ne puis, malheureusement, vous faire un rapport très positif quant à nos efforts pour trouver de nouveaux débouchés à l'étranger sur le marché traditionnel des oeufs en coquille ou des oeufs transformés. Quand nous avons affaire à la communauté européenne économique, eh bien, les Hollandais reçoivent suffisamment de subventions pour leur permettre de mieux exploiter pratiquement n'importe quel marché que nous pourrions trouver n'importe où.

Et c'est justement le problème, à mon avis: les agriculteurs canadiens ne sont pas en mesure de concurrencer leurs homologues américains ou européens puisque les gouvernements de ces pays ont plus d'argent. D'ailleurs, il s'agit de pratiques déloyales. Dans le cas d'un petit pays comme le Canada, où les activités agricoles sont quand même assez importantes, je doute fort que le Trésor public puisse nous donner suffisamment d'argent pour nous permettre de concurrencer ces gens-là.

Mr. Champagne: I am going to word my question a little differently. When I refer to management of supply, I presume—at least as far as the dairy industry is concerned, as this is the sector I know best—that it is based on the national demand. I certainly agree with that, because we have been able to discipline ourselves, as Mr. Proulx was saying. But, once we have reached that stage, as Mrs. Pyke said a little while ago, it is absolutely necessary to find new markets.

When supply is managed, production is based on the market. Where are the new markets? I know that in the dairy industry, there are export markets at this time. I would like someone to tell me what the board's vision is, for the short, medium and long terms. I am not referring to egg production here, as I realize it is more difficult in this sector, but I am wondering whether the boards, which market products that could be exported, have looked to these markets? Rather than just continuing to stabilize our management of supply and meeting 100% of the national demand, have they considered the possibility of producing 110% or 115% of the national demand because export markets happen to be good that year,

[Texte]

d'exportation étaient bons cette année-là, quitte à subir une coupure l'année suivante? A ce moment-là, les gars sont mal pris car on ne peut pas fermer de valves sur une vache. On sait qu'on n'est pas capables d'arrêter de produire le lendemain matin. On connaît tous cela.

Je veux le savoir, parce qu'il y a des producteurs qui me disent: Cette année, j'ai été payé à 110 p. 100 de mon quota. Cela les encourage à continuer. L'année suivante, s'ils sont payés à 100 p. 100 de leurs quotas, ils ont une diminution de 10 p. 100. C'est tout cet aspect-là que j'aimerais examiner avec vous. Comment peut-on trouver de nouveaux marchés lorsqu'on a une gestion des approvisionnements basée sur la consommation nationale?

Mr. Knoerr: Perhaps Richard Doyle, executive secretary of Dairy Farmers of Canada, can respond.

M. Richard Doyle (secrétaire exécutif, Dairy Farmers of Canada): Merci, monsieur le président.

Il faudrait d'abord préciser un point. En établissant le système de gestion des approvisionnements, on ne tient pas seulement compte de la demande, on tient compte également de l'importation et de l'exportation; le système de contingentement est basé sur ces facteurs-là.

Pour ce qui est de votre question sur la façon de concilier un système de gestion et l'exportation, je vais parler du lait parce que c'est le domaine que je connais le mieux.

On a premièrement ce qu'on appelle des marchés historiques. Peu importe les fluctuations mondiales au niveau des prix, on veut rester sur ces marchés-là. Pendant certains cycles, il est avantageux d'être là et pendant d'autres cycles, ce l'est moins. À l'heure actuelle, on sait qu'avec les surplus mondiaux pour le lait, ce n'est pas avantageux, mais le développement de ces marchés-là à long terme est beaucoup plus coûteux que le fait d'y rester à l'heure actuelle. C'est une des façons dont on envisage les choses à l'heure actuelle.

Dans l'industrie laitière, lorsqu'on parle de développement de marchés, il y a très peu d'intérêts à regarder cela au niveau de l'exportation. Ce sont les producteurs qui paient la différence et c'est très coûteux. En fait, à l'heure actuelle, sur le marché de l'exportation, le producteur ne reçoit absolument rien pour son lait. Il y a une déduction de près de 38\$ l'hectolitre, ce qui veut dire qu'une fois le transport et les autres frais payés, le producteur reçoit 1\$ ou 2\$ l'hectolitre. C'est impenable. Donc, on n'a pas vraiment l'intention de développer de ces marchés. Par contre, dans notre système d'approvisionnement, on prévoit un niveau très minime d'exportation, pour rester sur des marchés qu'on a développés.

• 1205

On parlait du Japon. On est allés sur des marchés japonais. Tout le monde essaie de viser le marché japonais qui est un marché rentable à l'heure actuelle parce qu'il est ouvert. Dans le secteur du lait, il y avait un marché qui pouvait se développer au niveau de nos fromages, par exemple. Il est sûr que

[Traduction]

even if it meant making cuts the following year? And yet, when that happens, people end up being in a difficult situation, because one cannot very easily close the valves on a cow. It is a well known fact that one simply cannot stop producing from one day to the next. We are all well aware of that.

I would like to get some more information in this regard, because some producers have said to me: this year, I was paid at the rate of 110% of my quota. And that does encourage them to continue. But if the following year, they are paid at 100% of their quota, they automatically have a 10% decrease. It is this particular aspect of the situation I would like to look at with you. How can we possibly find new markets when we have management of supply based on national consumption?

M. Knoerr: Je voudrais demander à Richard Doyle, le secrétaire exécutif de l'organisme *Dairy Farmers of Canada* de vous répondre.

Mr. Richard Doyle (Executive Secretary, Dairy Farmers of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

I should first make one clarification. In setting up a system of management of supply, we do not only take into account the demand, but imports and exports as well; the quota system is based on all these factors.

With respect to your specific question as to how we can reconcile management of supply and exports, I would like to discuss the dairy industry, as that is the area I know best.

First of all, we have what we call historic markets. No matter what world price fluctuations are, we want to retain those markets. During certain periods, it is advantageous to have these markets, while during others, it is not so advantageous. At the current time, we are well aware that with the world milk surpluses, it is not particularly advantageous, but the long term development of these markets is far more costly than retaining them at the current time. That is one of the approaches we have adopted towards this whole situation these days.

In the dairy industry, when we speak of developing markets, there is really very little interest in looking at this in terms of exports. Producers are the ones who pay the difference and it ends up being very costly. In fact, at the present time, producers receive absolutely nothing for their milk on export markets. There is a deduction of almost \$38 a hectolitre, which means that after paying transportation and other costs, a producer receives only about a dollar or two a hectolitre. It is absolutely unbelievable. Consequently, we really have no intention of developing those markets. On the other hand, we have made allowance, within our system, for a minimal level of exports, just in order to retain those markets we have already developed.

Japan was mentioned earlier. We have tried to get at Japanese markets. Indeed, everyone is trying to make gains in the Japanese market because, being open, it is a profitable one nowadays. In the dairy sector, there was one market which showed some potential for growth as far as our cheeses were

[Text]

lorsque le marché se développe, les pays d'Europe ou d'autres pays industrialisés qui ont des millions de tonnes de surplus voient les possibilités et font du dumping. Ces marchés à court terme sont détruits. C'est une situation malheureuse, mais cela arrive. C'est pour cela que c'est difficile.

Pour terminer, monsieur le président, j'aimerais vous parler des producteurs qui disent: À la fin de l'année, j'ai été payé 110 p. 100 de mon quota. Cela n'a rien à voir avec l'exportation. C'est l'allocation provinciale des quotas. On a eu ce problème-là dans le passé. Il y a un ajustement qui est fait à la fin de l'année, et cela n'a rien à voir avec l'exportation. C'est une question d'administration des quotas à l'intérieur de la province. On ajuste le paiement de ceux qui ont sous-produit et on donne une compensation à ceux qui ont surproduit. Si la demande existe, avec cet ajustement, il ne sert à rien de pénaliser les producteurs qui ont dépassé leur allocation originale.

Le président: Madame Bourgault.

Mme Bourgault: Est-ce que le président de la Fédération canadienne de l'agriculture pourrait me confirmer qu'effectivement les producteurs de lait américains sont venus étudier nos systèmes de gestion au Canada? Est-ce que vous les avez rencontrés? Est-ce que vous avez des discussions avec les producteurs de lait américains qui voudraient copier notre système de gestion de l'offre dans le secteur du lait?

Mr. Knoerr: Richard would know.

M. Doyle: Monsieur le président, les groupes de producteurs américains ont en effet manifesté beaucoup d'intérêt à ce propos. Il y a eu des rencontres ici, au Canada, mais on a souvent été invités à aller rencontrer les producteurs pour leur parler de notre système de gestion des approvisionnements.

Je suis personnellement impliqué au niveau d'organisations internationales, et je peux vous assurer qu'il y a énormément de discussions et d'intérêt quant à la façon dont on a pu régler le problème auquel ils font face à l'heure actuelle.

Mme Bourgault: On vient de faire une recommandation concernant le transport du grain de l'Ouest. Qu'en pensez-vous, pour terminer la séance en beauté?

Mr. Champagne: In 25 words or less.

Mr. Knoerr: Okay, I am going to let Graf finish this. He is a prairie grain producer. I am a beef producer in the mountains of British Columbia. This is a dangerous subject.

You were talking about the Nielsen report. I will tell you what I think about them talking about western grain transportation. I wondered, in view of all the studies that had been done and the difficulty at arriving at consensus, then difficulty defining the problem and the fact that there was more ongoing consultations going on by government, why in the world did the task force even bother to say anything about the subject?

[Translation]

concerned, for instance. There is no doubt that when a market does start to develop, European and other industrialized countries, that have millions of tones of surpluses, see the potential there and engage in dumping. These short term markets are therefore destroyed. It is an unfortunate situation, but it does happen. That is why it makes things so difficult.

Just to conclude, Mr. Chairman, I would like to respond to the point about producers who say that at the end of the year, they were paid 110% of their quota. In fact, that has nothing to do with exports. It is related to the provincial allocation of quotas. We have had this problem in the past, in fact. An adjustment is made at the end of the year, but it has nothing to do with exports. It is related purely to the way quotas are managed within a given province. Payments are adjusted in the case of those who have underproduced, and some compensation is provided to those who have overproduced. If the demand is there, with this kind of adjustment, there is no point in trying to penalize producers who overproduced in relation to their original quota.

The Chairman: Mrs. Bourgault.

Mrs. Bourgault: Could the President of the Canadian Federation of Agriculture confirm that American dairy producers did in fact come to Canada to study our management systems? Did you meet with them at that time? Also, did you have any discussions with American dairy producers who were seeking to copy our system of management of supply in the dairy sector?

M. Knoerr: Je crois que Richard doit savoir la réponse à votre question.

Mr. Doyle: Mr. Chairman, it is in fact true that groups of American producers have in fact shown a great deal of interest in our system. There were meetings held in Canada, and we were often invited to meet with producers to discuss our system of supply management.

I, myself, am personally involved with a number of international organizations, and I can assure you that there is a great deal of discussion and interest in the way in which we were able to solve a problem which they are in fact facing nowadays.

Mrs. Bourgault: We have just made a recommendation with respect to western grain transportation. What do you think of it, just so that we can conclude this meeting in an appropriate way?

M. Champagne: En 25 mots ou moins.

M. Knoerr: Eh bien, je vais demander à Graf de vous répondre. Lui, il est céréaliculteur dans les Prairies. Pour ma part, je suis producteur de boeuf dans les montagnes de la Colombie-Britannique, donc c'est un sujet dangereux.

Vous avez parlé du rapport du Groupe d'étude Nielsen. Eh bien, je vais vous dire exactement ce que je pense de ce qu'ils ont dit au sujet du transport des céréales dans l'Ouest. Personnellement, étant donné toutes les études qui ont déjà été effectuées et l'absence de consensus là-dessus, ainsi que l'impossibilité de définir le problème, sans parler du fait que le gouvernement continuait, à ce moment-là, de consulter un

[Texte]

It is totally irrelevant. I mean, there is another report out on the table. But if you want a more perceptive remark, Graf might have some further remarks to make.

Mr. Stevenson: I did not really get the question clear.

The Chairman: It is the method-of-payment question.

Mrs. Bourgault: Yes, method of payment.

Mr. Stevenson: In what context?

Mrs. Bourgault: They recommend what I will call an indirect payment to the producer. Is it not?

Mr. Stevenson: Okay. Our long-term view has been that the subsidy should go to the railways, and any suggestion of anything other than that will be turned down by our organization. Of course that falls into that category; it is really another method of producer payments and is not acceptable.

• 1210

Mrs. Bourgault: Thank you.

The Chairman: I take it you are speaking on behalf of the Saskatchewan pools, Mr. Stevenson.

Mr. Stevenson: The prairie pools.

Mr. Knoerr: I should perhaps clarify, Mr. Chairman. CFA does not have specific policy positions. We have been pushing on the method of payment, but I would find it hard to conceive that whatever our members' view on the specifics of it, that particular report recommendation is going to find a lot of favour with elements of our organization. It is even further beyond the pale in that particular area.

The Chairman: Did you say will find or will not find?

Mr. Knoerr: Will not find. It is really a once-in-a-lifetime buy-out, which is another question, too.

Mrs. Bourgault: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: As a landlord, it certainly generated a lot of interest on my part in returning to farming actively—

Mr. Knoerr: I believe that.

The Chairman: —should that come about.

Just for the sake of the record, the motion tabled last time remains tabled due to the absence at this point of Dr. Foster and Dr. Brightwell. That is just an internal matter of procedure.

I would like to thank you, Mr. Knoerr and those who are with you, for a particularly interesting morning. The debate has been lively at times and I think it has been informative. Again I would like to congratulate you personally on a very

[Traduction]

certain nombre de groupes, je me demande pourquoi le Groupe d'étude a pris la peine d'en parler? Ce qu'ils ont dit est tout à fait inutile, étant donné qu'il y a un autre rapport qui vient d'être publié là-dessus. Mais si vous voulez obtenir une réponse un peu plus éclairée, je pourrai peut-être demander à Graf de vous dire ce qu'il en pense.

M. Stevenson: Je n'ai pas vraiment bien compris la question.

Le président: C'est au sujet de la méthode de paiement.

Mme Bourgault: Oui, c'est cela.

M. Stevenson: Dans quel contexte?

Mme Bourgault: Ils ont recommandé ce que j'appellerais un paiement indirect aux producteurs, n'est-ce pas?

M. Stevenson: Ah, je vois. Eh bien, nous prétendons depuis longtemps que la subvention doit être versée directement aux chemins de fer, et toute autre recommandation sera certainement rejetée par notre organisme. Donc, cette recommandation va subir le même sort, puisqu'il s'agit, en fait, d'une autre méthode de paiement pour le producteur que nous ne considérons pas comme acceptable.

Mme Bourgault: Merci.

Le président: J'imagine que vous intervenez au nom des syndicats de la Saskatchewan, monsieur Stevenson.

M. Stevenson: Des syndicats des Prairies.

M. Knoerr: Permettez-moi quelques précisions, monsieur le président. La FCA n'a pas adopté de position particulière. Nous avons fait part de nos revendications en ce qui concerne le mode de paiement, mais je m'imagine difficilement que, quelles que soient les vues de nos membres sur les détails de cette mesure, cette recommandation soit accueillie favorablement par les différents éléments de notre organisme. Cela dépasse même notre entendement dans ce domaine particulier.

Le président: Avez-vous dit soit ou ne soit pas?

M. Knoerr: J'ai dit que cette recommandation ne serait pas accueillie favorablement. Il s'agit vraiment d'un rachat qui ne se produit qu'une fois dans la vie, ce qui est également une autre question.

Mme Bourgault: Merci, monsieur le président.

Le président: En tant que propriétaire foncier, cela m'a certes fait songer à retourner activement à l'exploitation agricole...

M. Knoerr: Je vous crois.

Le président: ... si cela se réalisait.

Je signale pour le compte rendu que la motion déposée à la dernière séance demeure déposée vu l'absence du D^r Foster et du D^r Brightwell. Il s'agit là d'une simple question de procédure interne.

Je vous remercie, monsieur Knoerr ainsi que tous ceux qui vous accompagnent, d'un témoignage fort intéressant. Le débat a parfois été animé et je pense qu'il a été informatif. Encore une fois, je vous félicite personnellement d'avoir fait

[Text]

excellent synthesis of your presentation. Thank you for your attendance.

Mr. Knoerr: Thank you for the opportunity. I too think it has been very useful.

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: For clarification, are we not going to hear any of the so-called Dreamstreet witnesses before the end of June? Is that the meaning of the previous ruling?

The Chairman: It is not so much a matter of a ruling in the sense that you remember the motion being that it be considered when Dr. Brightwell is present. Probably more relevant than that, Mr. Althouse, is that I understand that the original research proposal has now been scrapped entirely—so I am informed—and therefore at least a major part of our concerns I think have probably actually been attended to in that sense.

Mr. Althouse: The tax aspects have been forgone by the company as well, then?

The Chairman: No, but I think a new research proposal is being negotiated with the University of Guelph at the moment. It would seem that is what we would want to look at when the time comes, and that is not yet there.

Mr. Althouse: Okay.

The Chairman: The item is still before us; it just cannot be dealt with at this time.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

une excellente synthèse de votre présentation. Merci de votre intervention.

M. Knoerr: Merci de m'avoir donné l'occasion d'intervenir. Je pense moi aussi que cela a été fort utile.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: Est-ce que nous n'allons pas entendre des témoins dits de «Dreamstreet» avant la fin de juin? Est-ce là la signification de la décision antérieure?

Le président: Il ne s'agit pas tellement d'une décision dans le sens où la motion demandait, comme vous vous en souvenez, que cette question soit étudiée en présence du Dr. Brightwell. Ce qui est probablement encore plus pertinent à cela, monsieur Althouse, est que, si je comprends bien, la proposition de recherche initiale a été entièrement rejetée, ce qui veut dire que l'on a probablement répondu à au moins une grande partie de nos préoccupations.

M. Althouse: Cela signifie donc que la Société a renoncé également aux éléments fiscaux?

Le président: Non, mais je pense que l'on négocie actuellement une nouvelle proposition de rechange avec l'Université de Guelph. C'est sans doute cela que nous voudrions examiner, en temps opportun, mais à l'heure actuelle nous n'avons rien.

M. Althouse: Très bien.

Le président: Le Comité demeure donc saisi de la question; il ne peut simplement pas en traiter à l'heure actuelle.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Canadian Federation of Agriculture:

Don Knoerr, President;
Brigid Pyke, First Vice-President;
Jacques Proulx, Executive Member;
Garf Stevenson, Executive Member.

From the Canadian Chicken Marketing Agency:

Arne Mykle, Chairman.

From the Canadian Egg Marketing Agency:

Stan Steen, Chairman.

From the Canadian Turkey Marketing Agency:

Art Roder, Chairman.

From Dairy Farmers of Canada:

Richard Doyle, Executive Secretary.

De la Fédération canadienne de l'agriculture:

Don Knoerr, président;
Bridgid Pyke, première vice-présidente;
Jacques Proulx, membre du bureau;
Garf Stevenson, membre du bureau.

De l'Office de Commercialisation des poulets:

Arne Mykle, président.

De l'Office de commercialisation des oeufs:

Stan Steen, président.

De l'Office de commercialisation du dindon:

Art Roder, président.

De la Fédération canadienne des producteurs de lait:

Richard Doyle, secrétaire général.



CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Agriculture

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-56

•

1984-1986

•

1st Session

•

33rd Parliament

Chairman: Mr. Lee Clark



The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

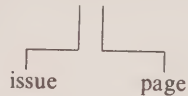
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member
subject entry

Knowles
Steel industry, **15:9**

Main subject
sub-heading

Steel industry
Exports, **15:9**

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

INDEX

HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1984—

November: 21st, 1.
December: 13th, 2; 18th, 3.

—1985—

January: 24th, 4.
February: 4th, 5; 6th, 6; 7th, 7; 14th, 8; 26th, 9; 27th, 10.
March: 11th, 11.
April: 29th, 12; 30th, 13.
May: 1st, 14; 7th, 15; 9th, 16; 14th, 17; 15th, 18; 22nd, 19; 28th, 30th, 20.
June: 3rd, 21; 4th, 22; 5th, 23; 6th, 24; 11th, 25; 12th, 26; 13th, 27; 14th, 28; 18th, 29; 20th, 30.
October: 9th, 31; 16th, 32; 21st, 33; 28th, 34; 29th, 35.
November: 4th, 36; 7th, 37; 20th, 38; 26th, 39; 28th, 40.
December: 5th, 41.

—1986—

January: 30th, 42.
February: 11th, 12th, 42; 25th, 43.
March: 4th, 43; 6th, 44; 19th, 45.
April: 9th, 45; 14th, 46; 17th, 47; 30th, 48.
May: 1st, 49; 6th, 50; 7th, 51; 12th, 52.
June: 4th, 53; 10th, 54; 17th, 55; 19th, 56.

- Abou-Guendia, Mr. Maher** (Canagrex)
Canagrex Annual Report, 1983-1984, 11:4, 29-30
- Accountability** *see* Canadian Wheat Board—Commissioners
- Accounting methods** *see* Agriculture—Taxation
- Acton, Mr. Robert** (Maritime Farmers Council)
Agricultural Stabilization Act (amdt.) (Bill C-25), 28:3, 11, 17-8, 21-2
- Adams, Mr. David** (Canadian Meat Council)
Meat Inspection Act (Bill C-33), 13:3, 25-39
- ADC** *see* Agricultural Development Corporation
- Advance Payments for Crops Act** *see* Grain—Marketing
- African famine** *see* External aid—Food
- Age** *see* Farmers—Stress
- Agri-bonds**, 2:12, 23-4; 7:5-8, 18, 20-1, 28-9, 34; 8:13-4; 29:17
Canadian Bankers' Association position, 49:24-6
- Agri-food registration** *see* Agriculture Department
- Agri-food strategy**, 24:93; 25:29, 61-2
Expenditure and program review, Ministerial task force, 21:4
Food Strategy for Canada, 1977, 24:27
Pricing policy, 21:28; 24:85, 101
- Agricultural and Rural Development Act**, 7:8-9
Eliminating, replacement programs, 15:16-7
See also Agriculture—Land use policy; Diking; Soil conservation—Research and development; Water—Conservation, British Columbia
- Agricultural commodities**
Marketing *see* Agriculture Department—Product/market development
Tripartite stabilization, 3:13; 8:17-8
Agriculture industry, impact, 23:6
Alberta, position, 22:27, 59; 24:71; 27:38; 29:6-8, 11, 26-7; 30:56
Alberta Cattle Commission, position, 27:29, 39, 42, 50
Alberta Cattle Feeders' Association, position, 29:9-10, 18
Alberta Cattlemen's Association, position, 29:8-9
Alberta Pork Producers Marketing Board, position, 29:8
Alberta producers, position, 23:25
Atlantic provinces, position, 21:37
British Columbia, position, 22:24; 27:28, 40; 29:6, 11
British Columbia Fruit Growers' Association, position, 29:47; 30:75
Budget, May 23/85, proposal, 20:8
Canada Sheep Council, position, 29:9
Canadian Cattlemen's Association, position, 20:7; 24:99; 29:10-1
Canadian Federation of Agriculture, position, 10:30-1; 20:18; 23:15; 29:7, 9
Canadian Pork Council, position, 20:18; 22:34, 46; 23:12-5; 24:17; 27:14; 28:10; 29:7, 11
Cost, 20:30-1; 21:9-10; 22:7, 74
Expenditures, impact, 20:9
Exports, impact, 20:8-9
Federation of Lamb Producers, position, 23:29
General Agreement on Tariffs and Trade provisions affecting, 22:38
Government commitment, 20:8, 10, 31
Hog producers, position, 29:13-4, 25-6, 29-30, 35, 39; 30:60-1
Livestock industry, position, 20:15, 20-1
Manitoba hog producers, position, 27:31
Manitoba, position, 27:15-6; 29:6
Maritime Council for Red Meats, position, 20:18
- Agricultural commodities—Cont.**
Tripartite stabilization—*Cont.*
Maritime Council of Agriculture, position, 20:18
Maritime Farmers Council, position, 22:39
Maritime hog producers, position, 20:18
National Farmers' Union, position, 29:10
New Brunswick, position, 22:27, 71; 29:8-9
Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team, position, 48:9-10
Nova Scotia, position, 22:55-7; 23:9-10; 29:7
Ontario Cattlemen's Association, position, 25:76-7
Ontario Federation of Agriculture, position, 25:76; 29:12
Ontario Pork Producers' Marketing Board, position, 25:76
Ontario, position, 29:6, 8, 11, 26-7
Ontario producers, position, 22:19-20; 23:26, 34; 24:47
Ontario Sheep Association, position, 25:76
Payouts, price support levels, calculating, national averaging, etc., 20:34-5; 21:9-11, 13, 16-7, 24-6, 30-1, 33, 40, 42-3; 22:13-4, 19-23, 31, 35-6, 43-5, 49-51, 56, 58, 63, 65-6, 72, 74; 23:5-9, 17, 20, 24, 28, 31; 24:7-8, 13-4, 17, 26, 29-36, 39, 41, 43, 45, 47-51, 63, 67-70, 79-80, 86-7, 89, 93, 95, 97-9, 104-5; 25:6, 12, 19, 43, 46-8, 56-8; 26:7-8, 10, 13-4, 17, 24-5, 37; 27:10, 12, 14, 19-20, 32, 36, 43-4, 46-53, 69; 28:6, 10-1, 17, 28, 31, 33, 35-6; 29:23-4, 28-9, 34, 36, 38, 44, 61-2, 64-72; 30:9-27, 30-2, 34-41, 76, 78-81
Pork industry, position, 20:20-1
Pork marketing boards, position, 20:7
Prince Edward Island, position, 5:34; 29:7, 9
Producers, non-participating provinces, inclusion, 20:12, 26-7, 31; 24:73; 28:28-9, 32-3
Provinces, position, participation, etc., 5:34; 20:7, 10-2, 15-6, 19-20, 26, 28-30, 33-5; 21:8, 22-3, 38, 40-2; 22:7, 9, 11-2, 15, 22-8, 32, 34, 37, 42-4, 46, 49-50; 23:5-7, 9-11, 16, 26-7, 37-8; 24:18, 45, 49, 64-6, 72, 74, 86; 25:13, 17, 22-6, 33, 59-60, 63, 70, 73, 76-9; 26:18, 32, 36-7, 47; 27:7, 12, 24, 29-30, 32-4, 43-4, 62-4; 28:8-9; 29:11, 20-1, 28, 30, 35-6, 38-9, 44-5; 30:53, 56, 65-6, 70
Quebec hog producers, positions, 29:23, 44
Quebec Pork Producers Association, position, 29:9
Quebec, position, 29:6
Quebec Union of Agricultural Producers, position, 23:25, 35-6
Retail Council of Canada, position, 29:7
Saskatchewan, position, 22:8-17, 20-30, 41-2; 29:6, 8
Sheep industry, position, 20:20
Union des producteurs agricoles du Québec, position, 29:9, 44
United States, position, response, countervail, etc., 20:9, 12-5, 23-4, 28, 33; 21:20; 22:22-3, 28-9, 33, 38-9, 47; 23:9, 13-5, 17-9; 24:47-8, 55, 57-8, 92-3; 25:32, 53-4; 27:10, 18, 22; 28:33; 29:17-8, 20; 30:68-71
United States Department of Commerce, ITC rulings, investigations, 22:29, 38; 23:9, 15, 18
See also Agricultural Stabilization Act—Named commodities; Canagrex—Exports; Farm products
- Agricultural development agreements** *see* Agricultural and Rural Development Act; Pork—Production, Increase
- Agricultural Development Corporation** *see* Pork—Price
- Agricultural Institute of Canada**
Mandate, membership, jurisdiction, etc., 18:5-6
See also Economic statement, Nov. 8/84; Soil conservation—Public awareness—Research and development; Soil degradation—Cropping practices; Water—Conservation, Policies; Witnesses
- Agricultural Products Board**, administration, mandate, 31:27; 32:5
- Agricultural stabilization** *see* Stabilization

Agricultural Stabilization Act, 32:5

- British Columbia, application, 5:29-32
- Eastern provinces, application, effectiveness, 35:19
- Named commodities, including, 29:48-9
 - M. (King), 29:51-56, 59-60, agreed to, 4; withdrawn by unanimous consent, 4; 30:50-1, 85-6, agreed to, 7
- See also Fruits and vegetables; Pork—Piglets; Potatoes
- Payments, 15:8, 21-2; 30:13-4, 39-40
- Late registrants, 30:48-9
- Retroactive, legality, Justice Department ruling, 29:29, 32; 30:14, 34-5, 38, 49-50
- See also Canadian Wheat Board—Defined area; Corn—Producers; External aid; Farm products—Marketing boards, Establishing; Pork—Stabilization plans; Soybeans—Ontario producers; Western Grain Stabilization Program—Price protection

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25) Minister of Agriculture

- Consideration, 20:6-37; 21:4-44; 22:6-76; 23:4-39; 24:6-105; 25:5-80; 26:5-48; 27:5-70; 28:4-40; 29:6-73; 30:8-86; as amended, 30:85, carried on recorded division, 6-7; report to House with amdt., 30:85, agreed to, 7
- Clause 1, 29:47-62, carried, 4
 - Amdt. (Foster), 29:47-62, out of order, 4
 - Amdt. (King), 29:47-62, out of order, 4
 - Amdt. (Plamondon), 29:47-62, out of order, 4
- Clause 2, 29:62-4, agreed to on recorded division, 4-5
- Clause 3, 29:64-70, stood, 5; 30:77-84, carried, 6
 - Amdts. (Althouse), 29:64-9; 30:77, withdrawn by unanimous consent, 6
- Clause 4, 29:70-3, carried, 5
- Clause 5, 30:8-47, carried, 5
 - Amdt. (Foster), 30:9, out of order, 4
- Clause 6, 30:47-9, carried, 5
- Clause 7, 30:49, carried, 5
- Clause 8, as amended, 30:49-77, carried, 6
 - Amdt. (Caldwell), 30:51-71, agreed to on recorded division, 5
 - Amdt. (Caldwell), 30:71-4, agreed to, 6
 - Amdt. (Caldwell), 30:74-5, agreed to, 6
- Clauses 9 to 11, 30:77, carried, 6
- Reprint, as amended, 30:85, agreed to, 7
- Title, 30:84, carried, 6
- References, 31:7
 - Administration, 21:10-1; 22:8-10, 12-7, 20-2, 24, 27, 31-2, 34-5; 23:5, 27; 24:8, 14-5, 31, 43, 47-8, 74; 30:10, 56-7, 75
 - Amendments, introducing, 3:10; 5:8; 10:7-8, 21, 29-30; 29:47, 64
 - Background, 3:13; 5:29-30; 10:24-5, 30-1; 15:21-4, 32-5; 20:6, 9, 11, 27; 21:6, 23-4, 29, 37; 22:7-10, 24, 37, 41-2; 24:7, 24-5, 31, 44-6, 62-3, 69, 84-5, 88; 25:5, 20, 28, 36-7, 40-3, 48, 55, 57; 26:6-7; 27:15; 28:26; 29:10, 39; 30:32
 - British Columbia, applicability, 26:6-7
 - Drafting, 21:6; 23:9, 17, 30-1; 24:40, 45; 25:35-6; 28:27, 30; 30:55
 - Implementation, 20:36-7; 22:10, 16, 22, 37; 24:46; 25:37-8
 - Objective, 15:24; 22:40-2, 44-6, 48, 52; 23:7, 33; 24:75; 25:15; 26:31, 43; 27:29, 38-9, 51, 54-5; 28:17, 25-6; 29:12-3, 22, 25-6, 28, 32, 39; 30:17, 21, 25, 29-31, 40-1, 56, 65
 - Regulations, 21:6-7; 23:5-8, 11-2; 24:8, 13, 25-6, 31-2, 34, 36, 38-9, 42-3, 50, 55, 74, 84, 86, 96, 99-100; 25:6, 12, 33, 43, 48, 78; 26:9-10, 12, 15, 21, 30, 37; 27:7-8, 50, 59, 63; 29:8, 22, 26, 31, 36-8, 53-4, 59, 61, 67; 30:10, 57-8, 65, 75, 79
 - Scope, 20:8-9, 11, 25-7, 37; 22:10, 34, 36-8, 40-1, 44-5, 50, 53-4, 56, 63-4; 23:5, 30; 24:37, 49; 25:41, 62, 74-5; 29:28-9, 31, 46; 30:33
- See also Orders of Reference; Reports to House—Second

Agricultural Stabilization Board

- Role, mandate, jurisdiction, 22:8, 14, 20-1, 34-5; 24:26-31; 29:67-9; 30:12, 78-81

Agricultural Stabilization Board—Cont.

- Staffing, Public Service Employment Act, impact, 29:63-4
- See also Witnesses

Agriculture

- Assistance, 10:5
 - Cash advances *see* Crop insurance
 - Disaster relief programs, ad hoc, effectiveness, 35:13-20; 37:6-7, 17, 20-1
 - Emergency relief, stop loss programs, Alberta, 34:22-3
 - Fairness, eastern/western provinces, programs, comparison, 32:20-2
 - Government commitment, 46:13
 - Government involvement, appropriateness, necessity, 33:13; 37:17; 38:9; 41:23
 - Programs, adequacy, 34:5-6
 - Programs, federal/provincial, overlapping, 41:19, 22-3
 - Provinces, role, comparisons, 40:19-20
 - Reduction, Budget, May 23/85, 21:27
 - United States comparison, 8:35; 37:22; 38:25; 41:29-30
 - Western farmers, programs, expenditures, identifying, 40:11-2
 - See also Drought assistance; Farmers
- Economy, impact, 2:10; 7:10, 23; 10:5
- Financing, 7:4-5, 10-1
 - Banks, role, policies, etc., 7:6-12, 14-9, 21, 26-7, 31-7, 43-4; 8:15-6
 - Farm credit, availability, increase, 1970's, 49:29
 - Financial institutions, private/public, competition, 49:23, 32
 - Financial review boards, 7:7, 22, 32, 44
 - Government role, 8:20
 - Inquiry, Parliamentary committee, establishing, 3:6-8
 - Interest rates, 7:12-3, 33
 - Ontario Federation of Agriculture, position, 29:17
 - Programs, 2:12; 8:30-1
 - Provinces, programs, Canadian Bankers' Association position, 49:17-8, 26-7
 - See also Banks—Agriculture loans
- Investments, levels, excessive, 45:11
- Jurisdiction, federal/provincial, 8:35
- Land use policy, 18:8-9, 31
 - Agricultural and Rural Development Act programs, 18:12, 16, 27
 - France/Germany, comparisons, 18:31
- Policies, 2:10; 8:4-5, 12-3; 20:32; 27:36, 39-40; 41:23
 - Assessing, Canadian Federation of Agriculture criteria, 56:6, 10
 - See also European Economic Community; Farmers; Japan; United States
- Practices, methods, historical changes, 48:5-6
- Programs
 - Federal/provincial overlap, 48:43
 - Review, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team, agriculture industry consultations, inadequacy, allegations, 56:5-6, 19-20, 27, 33
 - Review, task force, establishing, 8:12
 - See also Agriculture—Financing
- Record of performance programs, cost recovery, 20:23, 32
- Record of performance programs, transferring to provinces, 46:7
- Research and development, 28:21
 - Funding, 18:26-8; 56:7
 - Western provinces, improvements, necessity, 38:7
- Taxation, cash/accrual accounting, comparison, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team assessment, 48:6, 10, 16, 30-3
 - Canadian Bankers' Association position, 49:19-21
 - Canadian Federation of Agriculture position, 56:9-10, 20-1
- Taxation issues, studies, 3:11

Agriculture—Cont.

Western provinces

United States, farm bill, impact, studies, 47:31-4

See also Agriculture—Assistance, Fairness—Research and development

See also Economic summit conference; Small Business Development Loan Program

Agriculture Department

Agri-food registration, inspection services, cost recovery program, 5:17-23, 35; 10:18-9

Animal research centre, Nepean, Ont., construction, 3:7-8

Annual Report, 1982-1983, 3:4-29

See also Orders of Reference

Annual Report, 1983-1984, 5:6-36; 8:4-40; 10:4-35

See also Orders of Reference

Capital construction program, 46:9

Changes, 1982 to 1984, 3:9

Employees, ratio to farmers, 48:20

Estimates

1985-1986, main, 15:6-36

See also Canadian Dairy Commission; Canadian Grain Commission; Livestock Feed Board of Canada; Orders of Reference; Reports to House—Third

1985-1986, supplementary (B), 40:6-37

See also Orders of Reference

1986-1987, main, 46:5-41

See also Canadian Dairy Commission; Canadian Grain Commission; Livestock Feed Board of Canada; Orders of Reference

Expenditures, 15:8-9

Inflation provisions, 15:8

Ontario, 15:13-4

Person-years, growth, 3:9; 15:7

Person-years, reduction, 46:8

Reductions, 5:15; 15:7, 9; 20:31-2; 30:8

1985-1986, 3:9-10, 23; 15:7

1986-1987, 46:8, 10-2

Financial position, 5:14-5

Inspection Branch

Policies, hoof-and-mouth disease outbreak, 1953, influencing, 48:31, 44

Privatizing, cost recovery objective, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team recommendation, 48:9; 56:8

Services, duplication, transferring to provinces, 48:9

Mandate, growth objectives, defining, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team recommendation, 48:7-8, 40-1, 45-6

Marketing

International, transferring to External Affairs Department jurisdiction, 15:19-20

See also Agriculture Department—Product/market development

Minister

Public appearances, 46:6

Travel, references, 46:10-1

See also Committee—Recommendations; Meat inspection system—Legislation; Soybeans—Ontario Soybean Board

Pesticides Division, mandate, expenditures, person-year requirements, 15:31-2

Product/market development

Commodity-based product-line management strategy, instituting, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team recommendation, 48:8, 16, 18-9, 45

Programs, effectiveness, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team findings, recommendations, 46:6, 27; 48:6-7, 11, 35-6, 38-9

Programs, funding, economic statement, Nov. 8/84, impact, 20:31-2

Agriculture Department—Cont.

Provincial liaison offices, mandate, 15:20

Research Branch

Capital expenditures, budget, 3:10

Research initiatives, inadequacy, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team assessment, 48:7, 16; 56:22-3, 39

Researchers, age groups, statistics, 48:7, 44-5

100th anniversary, references, 4:6, 28

See also Appendices; Canadian Horticultural Council; Canadian Wheat Board; Canagrex—Dismantling; Committee; Farm products—Marketing; Soil degradation—Research and development; Witnesses

Agriculture industry see Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Agriculture—Programs, Review; Canagrex—Dismantling

Agriculture Minister see Agriculture Department

Agriculture Standing Committee see Committee

Agriculture study team see Nielsen Task Force on Program Review

Agriculture Union of the Public Service Alliance of Canada see Witnesses

Agropur see Whey-based products

AIC see Agricultural Institute of Canada

Aid see External aid

Alberta see Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Agriculture—Assistance, Emergency relief; Cattle; Corn—Production; Crop insurance; Drought assistance—Livestock producers; Farm income; Farm products—Stabilization plans; Grain—Production—Sorghum; Grain elevators—Prince Rupert, B.C., Opening; Pork—Production—Stabilization plans; Red meat—Production; Sugar industry; Trade—Free trade; Western Grain Stabilization Program; Western grain transportation—Crow differential; Western Grain Transportation Act—Payments, Livestock-fed grain

Alberta Cattle Commission see Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Witnesses

Alberta Cattle Feeders' Association see Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Witnesses

Alberta Cattlemen's Association see Agricultural commodities—Tripartite stabilization

Alberta Government see Witnesses

Alberta Pork Producers Marketing Board see Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Pork—Feed freight assistance; Witnesses

Alberta special areas see Farm land—Leasing

Alberta Sugar Beet Growers' Marketing Board see Sugar industry—Alberta

Alcoholism see Farmers

Alfalfa

Pellets, production, Saskatchewan, 35:17

Treatment, Thiram utilization, 5:28

Algeria see Grain—Markets

Althouse, Mr. Vic (NDP—Humboldt—Lake Centre)

Agricultural commodities, tripartite stabilization, **20:13-6; 21:19-20; 22:26-8, 36-8, 74-5; 23:17, 31; 24:32-5, 67-71, 82, 99; 25:19, 43, 56-8, 78-9; 26:24-5; 27:24, 28-9; 28:8-9, 33; 29:20-1, 64-6, 68-9; 30:78, 80**

Agricultural Stabilization Act, named commodities, including, **29:48-9**

M. (King), **29:56; 30:85**

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **20:13-7; 21:19-20, 31-3, 43; 22:26-8, 36-8, 75; 23:17, 30-2; 24:20-2, 32-5, 60-1, 67-71, 82, 99, 100; 25:19-21, 43, 56-8, 78-9; 26:22-5, 45-7; 27:24-5, 28-9, 55-8; 28:6-9, 33-5; 29:19-22, 41, 48-9, 51, 56, 64-5, 68-9; 30:39, 44, 57-8, 74-5, 77-80, 82-5**

Agricultural Stabilization Board, role, **29:68-9; 30:79-80**

Agriculture

Assistance, **8:35**

Economy, **7:10**

Financing, **7:12; 8:15**

Programs, **48:43; 56:27**

Taxation, **48:32-3**

Agriculture Department

Agri-food registration, **5:20-1**

Annual Report, 1982-1983, **3:5, 17-9**

Annual Report, 1983-1984, **5:9, 12-4, 20; 8:14-5, 35; 10:11-3, 32-3, 35**

Estimates, 1985-1986, main, **15:9-13, 24-6**

Estimates, 1986-1987, main, **46:14-20**

Expenditures, **15:9**

Inspection Branch, **48:44**

Mandate, **48:45-6**

Product/market development, **48:16, 18-9**

Research Branch, **48:44**

Animal research, funding, **53:19**

Beef

Import quotas, **10:35; 15:26; 21:19; 25:57**

Production, **22:27**

Stabilization plans, **22:38**

Canadian Dairy Commission

Estimates, 1985-1986, main, **16:5, 11-5, 26-8**

Estimates, 1986-1987, main, **51:25, 27-8**

Research and development, **16:12**

Staff, **16:12**

Usefulness, **56:27-8**

Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, **47:12-7**

Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, **6:28-31**

Canadian Wheat Board, commissioners, **48:35; 56:28**

Canagrex

Accomplishments, **11:39**

Annual Report, 1983-1984, **11:8, 16-9, 38-9**

Credit facilities, **11:18-9**

Dismantling, **11:16, 38**

Establishing, **11:16-7**

Exports, **5:12**

Mandate, **5:13**

Cattle, cow-calf producers, **27:55-6**

Cattle, production, **29:65**

Cheese, imports, **16:13-4**

Committee, mandate, **29:56; 30:74; 31:8; 34:15; 35:14**

Confectionery products, EEC imports, **51:26-7**

Corn, producers, **47:16**

Crop failures, **34:15**

Crop insurance

Coverage, **21:31-2; 25:19-20; 34:14-6; 35:14-5**

Funding, **48:39**

Losses, **33:10**

Premiums, **35:15**

Althouse, Mr. Vic—Cont.**Crop insurance—Cont.**

Seed growers, **33:31-2**

Dairy industry

Dreamstreet Ltd., **46:18, 20; 53:33-4; 56:44**

Policy, **16:14-5**

Scientific research, Committee study, **53:5-6, 19-21, 28, 30-4**

Dairy products

Exports, **16:26**

Marketing, **16:12**

Prices, **16:26-8**

Production, **51:27-8**

Research and development, **16:12**

Export Development Corporation, export credit issued, **5:14**

Farm Credit Corporation

Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, **2:16-8; 4:11, 13-5, 33, 44; 7:9-13**

Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **45:21-4, 39-40; 49:10-4**

Loans/mortgages, **2:16-8**

Mandate, **4:14**

Farm income, investment tax credit, **10:11-3**

Farm income, Saskatchewan, **39:11**

Farm land

Financial institutions acquiring, **49:11-3**

Leasing, **4:11-4, 16-7, 34; 45:21-2**

Price, **4:11; 27:57-8**

Farm products

Exports, **11:18**

Exports to United States, **10:32-3**

Marketing, **24:100**

Marketing boards, **4:16-20**

Production, **48:17-8; 56:26-7**

Stabilization plans, **20:15-6; 24:20, 33-4, 70-1, 99; 26:24-5; 27:24-5, 28; 29:21; 30:57, 78; 33:29-31**

Trade, **47:14-5**

Farmers

Assistance, **8:15; 10:13**

Debt, **7:11-2**

Equity financing proposal, **45:21-4, 39-40**

Financing difficulties, **7:13; 49:9-10, 13-4**

Loans, **2:17-8**

Farms, land bank system, **4:15**

Farms, operating costs, **33:9-12**

Feed grain

Freight assistance, **27:28; 50:10**

Marketing, **24:34**

Price, **50:12**

Storage program, **50:11-2**

Supplies, **50:10-1**

Transportation, **50:11-2**

Floods, **3:17-8**

Food products, over-production, **7:10**

Fruits and vegetables, apples, **26:22-3; 29:51**

Grain

Price, **46:14; 47:12-4**

Producers, **46:14-5**

Production, **29:65; 30:78; 31:29; 36:11**

Semi-dwarf wheat, **15:10-2**

Grain transportation, government role, **56:29**

Hog industry, promoting, **11:38**

Lamb/mutton, stabilization plans, **23:31-2**

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, **50:10-3**

Meat

Disease, **13:37-8**

Exports to United States, **13:6**

Althouse, Mr. Vic—Cont.

Meat—Cont.

- Imports, 13:8
- Packing plants, 24:20-2, 70
- Meat inspection system
- Control standards, 13:6
- Legislation, 13:7
- Regulations, 13:37
- Milk, supply management, 48:15
- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 46:14-20; 48:15-9, 32-3, 35, 39, 43-6; 50:10-3; 51:25, 27-8; 56:26-9, 44

Pork

- Consumption, 24:21
- Exports, 28:34-5
- Exports to United States, 10:33-4; 15:24-6; 23:17; 26:24; 28:33; 29:19-20
- Imports, 29:19
- Piglets, 29:51; 30:85
- Price, 26:23
- Production, 22:75; 24:21; 26:23; 28:34
- Stabilization plans, 21:19-20; 22:38, 74-5; 24:60-1, 100; 25:20-1, 58; 29:21

- Potato growers programs, Committee study, 54:21-3

Potatoes

- Agricultural Stabilization Act, 21:32-3; 24:99-100; 28:7-8; 29:22, 51
- Exports, 54:22-3
- Government assistance, 54:21-2
- Marketing, 3:18-9
- Stabilization plans, 24:99

Procedure

- Agenda and procedure subcommittee, M. (McCain), amdt. (Foster), 12:7
- Bills, 29:48, 51, 64; 30:44, 83-4
- Committee, M. (Brightwell), 53:5-6
- Documents, 4:44; 21:43
- M. (Foster), 5:20-1
- Meetings, 1:23; 29:41
- Members, 1:7
- Minister, 29:41
- Organization meeting, 1:7, 12-3, 15, 19-20
- Parliamentary Secretary, 29:41
- Questioning of witnesses, 3:17
- Quorum, 1:15, 19
- M., amdt. (Foster), amdt. to amdt. (Hovdebo), 1:12-3
- Witnesses, 5:9; 26:45-7; 53:33-4
- M. (Fraleigh), 11:8

Red meat

- Exports, 21:19
- Markets, 50:13
- Production, 22:27

- Research and development, tax incentives, 53:20-1, 28, 30-2

- Soybeans, Ontario producers, 47:16

- Tobacco-growing industry, subcommittee, 53:5

- Trade, free trade, 56:29

- United States, agricultural policies, 29:19-20

Western Grain Stabilization Program

- Administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 31:8-12, 14, 19, 26-7, 29-31; 33:9-12, 20, 28-32; 34:13-6, 20; 35:13-5; 36:10-3; 38:29-33; 39:10-3; 41:12-8, 21
- Amalgamation with crop insurance program, 33:9-12, 20, 28-32; 34:13, 16, 20; 35:13-5
- Coverage, 39:11-2; 41:14-8
- Fund, 31:8-9; 47:16
- Levy rates, 41:13-6

Althouse, Mr. Vic—Cont.

Western Grain Stabilization Program—Cont.

- Participation, 31:9
- Payout calculations, 31:9-11, 14, 27, 30-1; 36:12-3
- Payouts, 41:21
- Price protection, 41:12-3
- Regionalization, 34:13-4; 36:10-1; 39:12-3
- Whey-based products, increased utilization, 16:13

Anderson, Mr. Eiliv H. (Farm Credit Corporation)

- Agriculture Department estimates, 1986-1987, main, 46:4, 29, 31-2, 39-40

- Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 2:4, 6-28, 30; 4:3, 5-12, 14-5, 17-22, 24-7, 29-30, 32, 35-8, 42

- Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 43:4, 6-12, 14-6, 19-35; 44:3-4, 7-30, 32-4, 37-8, 40; 45:5, 7, 33-7, 44-53; 55:3-7, 9-19, 22-41

- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 46:4, 29, 31-2, 39-40

Andrews, Mr. Tim (New Brunswick Government)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 21:3, 29-32, 35-7, 43

Angus, Mr. Iain (NDP—Thunder Bay—Atikokan)

- Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, 19:28-30
- Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 9:23-6, 35-8
- Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, 19:28-30

Animal feed see Cattle; Milk—Powdered

- Animal Health Week**, April 1986, veterinary profession supporting, 46:22, 28

Animal research

- Funding, Scientific Research Tax Credit, animals, value, depreciation schedule, 53:19-20
- See also Agriculture Department

Animal slaughter see Meat; Poultry

Animals see Animal research—Funding

- Annual Reports see Agriculture Department; Canadian Wheat Board; Canagrex; Crop Insurance Act; Farm Credit Corporation**

Anti-Dumping Tribunal see Beef—Import quotas

Anzengruber, Dr. A. (Agriculture Department)

- Meat Inspection Act (Bill C-33), 12:4, 16-24, 26, 28-9; 14:5, 8-14, 17-8, 21-9, 31, 33-8, 41-3, 49

Appeal boards see Farm Credit Corporation

Appendices

- Agriculture Department, 15A:1
- Canadian Cattlemen's Association, 24A:1-7
- Farm Credit Corporation, 4A:1-11; 5A:1-11; 44A:1-5; 45A:1-12
- Livestock Feed Board of Canada, 17A:1-11
- New Brunswick Department of Agriculture and Rural Development, 21A:1-11
- See also Procedure—Documents

Apples see Fruits and vegetables

ARDA see Agricultural and Rural Development Act

Argentina see Grain—Price

ASA see Agricultural Stabilization Act

Ashmead, Mr. Ralph (Farm Credit Corporation)

Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 2:4, 13-4, 28

Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 43:4-5, 16-24, 31-2, 34-5; 44:3-6, 9-13, 24, 31-40; 45:5, 7-34, 36-45, 49-53

Atlantic provinces *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Beef; Cattle—Production; Experimental farms; Feed grain; Grain—Exports—Production; Grain elevators; Livestock industry—Feed Freight Assistance Program; Meat—Packing plants; Pork; Potatoes; Protein concentrates; Red meat—Production

Auditor General *see* Economic and Regional Development Agreements—Payments

Auditor General's Report *see* Orders of Reference—Canadian Wheat Board—Farm Credit Corporation

Australia *see* Cattle—Imports; Grain—Price, Structure; Red meat—Marketing

Axworthy, Hon. Lloyd (L—Winnipeg—Fort Garry)

Agriculture Department estimates, 1986-1987, main, 46:10-1, 14
Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, 19:6-8, 30-1

Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 6:8-10, 26-8; 9:19-23, 32-5

Canadian Wheat Board, Minister, 9:22-3, 32-5

Churchill, Man. port, utilizing for grain exports, 6:8-10, 26-8; 19:31

Grain, mill feed exports, 19:6-8, 30-1

Grain, price, 46:10-1, 14

Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, 19:6-8, 30-1

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 46:10-1, 14

Bacon, Hon. Roger (Nova Scotia Government)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 22:4, 55-67, 69-74, 76

Bailey, Mr. R. (Agriculture Department)

Agriculture Department estimates, 1986-1987, main, 46:4, 26

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 46:4, 26

Bakery industry, dairy product utilization

Dairy fats, CDC research, 51:14

Skim milk powder, milk bread production, 16:10-1; 51:5-6

Bankruptcies *see* Farmers; Livestock industry—Producers**Bankruptcy Act** *see* Farmers—Bankruptcies**Banks**

Agriculture loans

Approval process, local authorization policies, 49:23-4

Losses, write-downs, 49:27-8

Percentage of total loans, 49:31

Services, rural communities, 49:5

See also Farmers—Financing difficulties

Bargen, Mr. Don (Canada Grains Council)

References, 38:5

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 38:3, 12-3, 15-6, 19, 26-7

Barley

Exports, 9:17-8

Freight assistance, 17:30-1

Quebec, 17:31

Barley—Cont.

Freight assistance—*Cont.*

Western provinces livestock industry, impact, 17:26

Imports, 9:16

Canadian Wheat Board decisions, 17:9

Price, EEC subsidies, 47:6-7

Price, western provinces livestock industry, impact, 17:9, 21-2

Barrows, Mr. Gil (Canadian Cattlemen's Association)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 24:4, 81-2

Barter *see* Potatoes—Marketing**Baskier, Mr. C.E.** (Canadian Bankers' Association)

Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 7:3, 9, 12-3, 16, 19-21, 29, 35-6, 42-3

Beef

Atlantic provinces, 17:17

See also Beef—Production

Consumption, 17:5, 12; 24:88

Exports, shipping, costs, 12:22

Exports, value, 24:79; 27:17, 19

Import quotas, 10:35; 15:26; 19:35-7; 24:94; 28:21

Anti-Dumping Tribunal, role, 19:36; 21:20-3

Establishing, Meat Import Act, effectiveness, 24:87-8

European Economic Community levels, increasing, 5:7; 12:11-2,

14-6, 25, 28, 30-1; 19:35-7; 21:19; 24:59, 64-7, 75, 86, 88,

91-2; 25:55, 57; 26:10-1, 26-7; 27:21-3, 49; 28:21-2; 30:8

General Agreement on Tariffs and Trade, impact, 21:20

Guaranteed minimum access law, effectiveness, 27:21-2

Legislation, 21:19-20

Nicaraguan levels, extending, 15:19; 26:26-7

Imports, 12:25-6

European Economic Community, subsidized products, 21:21

Restrictions, 5:6-7; 12:13-6

United States, countervail duty, 12:14-6, 25, 29-31

Marketing, Commission of Inquiry into the Marketing of Beef and

Veal, report, 1976, 24:27, 29-30

Marketing, quotas, 8:21-4

Prices, 13:39

Production, 25:75

Atlantic provinces, FFAP impact, 22:61

British Columbia, 26:28-9

Costs, 17:6-7

Decline, 17:5

New Brunswick, 22:27

Quebec, national percentage, 25:9

Stabilization plans, 17:6, 14, 25

British Columbia, 26:27-9

British Columbia Beef Income Insurance Plan, 26:11-2, 19-20

Canadian Federation of Agriculture position, 22:38

Feed Freight Assistance Program, 17:6, 17

Manitoba Beef Income Stabilization Program, 20:28; 36:16;

38:11-2, 15, 18, 21-2, 26-7, 31

Ontario, 17:25

Prince Edward Island, 5:34-5; 17:12, 25

Quebec, 24:65, 98; 27:63-4

Saskatchewan, 22:9, 12-3; 27:59

Trade, impact, 17:19-20

Belsher, Mr. Ross (PC—Fraser Valley East)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 23:4, 14-5;

24:35-6, 56-7; 26:29, 33-4; 27:17, 29, 40-3; 28:38

Agriculture Department

Annual Report, 1982-1983, 3:25

Annual Report, 1983-1984, 8:11, 17-20

Estimates, 1985-1986, main, 15:27-9

Belsher, Mr. Ross—Cont.

- Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 9:14-7
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 2:23; 4:23-4, 28, 30; 7:21-2
- Procedure
 - Agenda and procedure subcommittee
 - M. (Hovdebo), 5:9
 - M., 31:31
 - Documents, 24:64
 - M. (Foster), 5:20
 - Minister, M., 8:11
 - Witnesses, 5:9
- Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 31:13, 17, 31

Benjamin, Mr. Les (NDP—Regina West)

- Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 6:20-3

Bernier, Mr. Gilles (PC—Beauce)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 25:28, 35-6
- Procedure, organization meeting, 1:7

BICEP *see* Bonus Incentive Commodity Exports Program

Bills

- C-25. Agricultural Stabilization Act (amdt.)
- C-33. Meat Inspection Act
- See also bills by title*

Binns, Mr. Pat (PC—Cardigan)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 21:37-8; 22:39-41, 65-7; 29:45-6, 53-4, 56, 61-3; 30:39-40, 62-3
- Agriculture Department
 - Annual Report, 1982-1983, 3:27
 - Annual Report, 1983-1984, 5:34-5; 10:29-30
- Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, 51:22-5, 35-7
- Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 9:31
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 4:42
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 45:27-9, 38-9, 53
- Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main, 17:23-5, 32
- Meat Inspection Act (Bill C-33), 13:19-21, 35-6; 14:18-20, 30-5, 37-9
- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 51:22-5, 35-7; 56:36-8
- Potato growers programs, Committee study, 54:12-6, 36-7, 39
- Procedure
 - Chairman, 29:61-2
 - Exhibits, M., 14:19
 - Members, 1:7
 - Organization meeting, 1:7, 25

Birchard, Mr. Charles (Canadian Dairy Commission)

- Canadian Dairy Commission estimates, 1985-1986, main, 16:3, 13-4
- Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, 51:3, 12-3, 16-7
- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 51:3, 12-3, 16-7

Bjarnason, Dr. H. (Agriculture Department)

- Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, 47:3, 28-9

Blais, Mr. Pierre (PC—Bellechase; Parliamentary Secretary to Minister of Agriculture)

- Agri-bonds, 7:18
- Agricultural commodities, tripartite stabilization, 23:12-4; 25:23-4, 26, 59-60
- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 23:12-4; 24:54-6; 25:23-6, 38, 59-61; 26:36-7, 45; 27:60-3
- Agriculture Department
 - Annual Report, 1982-1983, 3:6-7
 - Annual Report, 1983-1984, 5:22; 10:16-7
 - Estimates, 1985-1986, supplementary (B), 40:34-6
- Agriculture, financing, 3:6-7; 7:18
- Canadian Dairy Commission estimates, 1985-1986, main, 16:3-5, 14-5
- Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, 19:36
- Dairy industry, policy, 16:14-5
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 2:24-5; 7:17-9
- Farm Credit Corporation, deficit, 2:25
- Farm products, marketing, 10:16-7
- Farm products, stabilization plans, 24:54-6; 27:60, 62
- Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, 19:36
- Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main, 17:3, 11
- Meat Inspection Act (Bill C-33), 13:24, 33; 14:8, 14-6, 22-4, 27-33, 35, 39, 43-9
- Meat inspection system
 - Costs, 14:43-8
 - Legend, 13:24
 - Legislation, 14:14-6, 24
 - Provincial, 14:22-3
- Procedure
 - Agenda and procedure subcommittee, M., 1:7
 - Election of Chairman, M., 1:6
 - Election of Vice-Chairman, M., 1:7
 - Estimates, 40:34-5
 - Members, 1:7
 - Motions, 1:15
 - Organization meeting, 1:6-9, 12, 15-7, 21-2
 - Questioning of witnesses, 19:36
 - Quorum, 1:17, 21; 16:4-5
 - M., 1:8-9
 - Amtd. (Foster), amtd. to amtd. (Hovdebo), 1:9, 12
 - Witnesses, 26:45-6
- Western grain transportation, Hall report, 17:11

Blue mold *see* Tobacco

Board of directors *see* Canagrex

Bonus Incentive Commodity Exports Program *see* Grain—Exports, United States

Boudria, Mr. Don (L—Glengarry—Prescott—Russell)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 22:51-2, 67-8; 24:52-4, 90-3; 28:31-2; 29:24, 32-5, 40
- Agriculture Department Annual Report, 1982-1983, 3:22-3, 28-9
- Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, 5:21-4, 26; 10:18-9, 23, 34
- Canadian Dairy Commission estimates, 1985-1986, main, 16:9-11, 25-6
- Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, 51:11-5
- Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, 47:5, 8-12, 31-4
- Canagrex Annual Report, 1983-1984, 11:7, 25-7
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 4:28-9, 39-42; 7:7-9
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 43:10-4, 19, 21, 23; 49:18-21

Boudria, Mr. Don—Cont.

- Farm family stress, Committee study, **52:18-23, 38-9**
- Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, **50:7-9**
- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **48:21-3, 36-7; 50:7-9; 51:11-5; 56:4, 14**
- Procedure
 - Documents, M. (Foster), **5:22**
 - Meetings, **47:34**
 - Members, **1:6**
 - Organization meeting, **1:6, 8-14, 16, 20-1, 24**
 - Quorum, M. (Blais), **1:8, 16**
 - Amdt. (Foster), amdt. to amdt. (Hovdebo), **1:9-14**
 - Votes in House, **1:20**
 - Witnesses, **37:16; 52:39**
 - M. (Fraleigh), **11:7**
- Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **34:10; 37:12-4, 16**

Bourgault, Mrs. Lise (PC—Argenteuil—Papineau)

- Agriculture Department estimates, 1986-1987, main, **46:32-3**
- Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, **51:18-21, 33**
- Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, **47:20-2, 34**
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **43:19, 26-8; 44:23-4; 49:23-4**
- Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, **50:14-7**
- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **46:32-3; 48:19-21, 40-1; 50:14-7; 51:18-21, 33; 56:29-33, 42-3**
- Potato growers programs, Committee study, **54:19, 21, 26, 30-2, 37**
- Procedure
 - Documents, **38:4-5**
 - Meetings, **47:34**
 - Witnesses, **32:4, 15**
- Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **31:7, 21-2; 32:4, 13-5, 20-1; 38:4-5, 24-7; 39:20-2; 41:22-4**

Box cars *see* Churchill, Man. port—Canada-Manitoba agreement**Brandon, Man.** *see* Experimental farms; Farm women—Family violence, Westman Women's Shelter**Brandon University** *see* Farmers—Stress, Factors; Witnesses**Brazil** *see* Grain—Markets**Bread**, price, domestic wheat price, relationship, **47:22****Brightwell, Mr. A.H. Harry (PC—Perth)**

- Agricultural Stabilization Act (amdt.) (Bill C-25), **21:19; 22:19-21; 24:37, 39-43, 60, 93-6; 25:34-5, 75; 27:33; 29:28-9, 49, 52-3, 56, 66, 68-9; 30:33-7**
- Agriculture Department estimates
 - 1985-1986, main, **15:29-32**
 - 1985-1986, supplementary (B), **40:29-31**
 - 1986-1987, main, **46:22-5**
- Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, **19:27**
- Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, **47:23-5, 34**
- Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, **6:23-4**
- Dairy industry, scientific research, Committee study, **53:13-6, 23-5, 27-8, 34-5**
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, **4:26**
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **43:34-5; 44:35-7, 40; 45:38; 49:29-31**

Brightwell, Mr. A.H. Harry—Cont.

- Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, **19:27**
- Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, **50:17-21**
- Meat Inspection Act (Bill C-33), **13:14-5, 31, 33-5; 14:20-2, 32, 35-7, 39-40, 42, 45**
- National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending Prairie Farm Rehabilitation Act, **18:25-6**
- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **46:22-5; 48:29-31; 50:17-21; 56:33-6**
- Procedure
 - Members, **1:7**
 - Organization meeting, **1:7, 11**
 - Quorum, M. (Blais), amdt. (Foster), amdt. to amdt. (Hovdebo), **1:11**
 - Witnesses, **53:34-5**
- Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **34:25; 38:28-9; 39:23-5; 41:24-6**

Briscoe, Ms. Raye-Anne (National Farmers' Union)

- Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **8:3, 28-9, 33**

British Columbia *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Agricultural Stabilization Act; Agricultural Stabilization Act (amdt.) (Bill C-25)—References; Beef—Production—Stabilization plans; Diking; Economic and Regional Development Agreements; Farm products—Stabilization plans; Feed grain; Fruits and vegetables—Tree fruits; Lamb/mutton—Stabilization plans; Pork; Potatoes—Quebec; Soil conservation—Research and development, Agricultural and Rural Development Act; Soil degradation; Water—Conservation; Western grain transportation**British Columbia Beef Income Insurance Plan** *see* Beef—Stabilization plans**British Columbia Cattlemen's Association** *see* Witnesses**British Columbia Crop Insurance Program** *see* Crop insurance**British Columbia Farm Income Insurance Program** *see* Farmers—Assistance**British Columbia Federation of Agriculture**

- Membership, role, **26:9**

See also Witnesses

British Columbia Fruit Growers' Association

- Membership, role, **26:12**
- See also* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Witnesses

British Columbia Government *see* Witnesses**British Columbia Hog Marketing Commission** *see* Witnesses**British Columbia Sugar Refining Co. Limited** *see* Sugar industry**Budget, May 23/85** *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Agriculture—Assistance, Reduction**Budget, Feb. 26/86** *see* Farm fuels—Rebate program, Extending**Butter**

- Consumption, **16:10; 51:24**
- Encouraging, Dairy Bureau of Canada promotional campaign, **51:14**
- United States comparison, **51:24**
- Inventories, **16:6-8, 16, 24**
- European Economic Community levels, comparison, **16:19**
- Reducing, CDC program, **51:5, 8, 10**

Butter—Cont.

Price, 16:10

Minimum, GATT provision, 16:27

Support, CDC offer-to-purchase programs, 51:7-8

Product development, 16:13

Production levels, 16:18

Holland, 16:19

Quebec, 16:16

Sales, 16:10, 15

Canadian Dairy Commission role, 16:16-7

Federal assistance, 16:7, 17-8

Butterfat *see* Dairy products**Buyers' Credit Guarantee Program** *see* Canagrex**Caldwell, Mr. Jim** (PC—Essex—Kent)Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 21:35, 38-40;
22:6, 18, 21-2, 29; 23:33-5; 24:72-5, 97-9; 25:33-4, 63-5; 26:6,
29-33, 46; 27:36-8, 40; 28:16-9; 29:52, 55, 68-9; 30:11, 27, 31-2,
51-2, 71, 73-5, 79-80, 83

Agriculture Department

Annual Report, 1982-1983, 3:23-4

Annual Report, 1983-1984, 5:8, 14-6, 20; 8:22-5, 33-4, 39-40;
10:14-6

Estimates, 1985-1986, main, 15:13-8, 32, 34-6

Estimates, 1985-1986, supplementary (B), 40:11, 14-5, 17-8, 20,
27-8, 37

Canadian Dairy Commission estimates, 1985-1986, main, 16:22-4

Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, 19:21-2

Canagrex Annual Report, 1983-1984, 11:6-7, 23-4

Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor
General's Report, 2:28; 4:25-6Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor
General's Report, 43:16, 19, 29; 44:4-8, 31-4, 38

Farm family stress, Committee study, 52:24-7, 31-2

Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, 19:21-2

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main,
17:18-21

Meat Inspection Act (Bill C-33), 13:13; 14:16-8

National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending

Prairie Farm Rehabilitation Act, 18:17-9, 25, 31

Potato growers programs, Committee study, 54:6-9, 15-7, 37

Procedure

Agenda, 1:24

Agenda and procedure subcommittee, M. (McCain), 4:5

Briefs, 8:39

Documents, M. (Foster), 5:20

Election of Vice-Chairman, M., 42:32

Exhibits, M., 13:19

Members, 1:7

Minister, 30:27

Motions, Ms., 54:7-9

Organization meeting, 1:7, 22, 24

Witnesses, 5:8; 22:6; 26:46; 37:15-6; 54:6-9

Ms., 1:22; 37:16

M. (Frleigh), 11:6-7

Western Grain Stabilization Program, administration report,
1983-1984 and account report, 1983, 32:14, 17, 25-6; 33:20;
34:22-5, 30; 37:15-6, 20-3**Calves** *see* Cattle**Campbell, Mr. Larry** (British Columbia Cattlemen's Association)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 26:3, 44

Canada Grain Act

Prairie provinces proclaiming, 50:18

See also Grain—Licensing system; Western Grain Stabilization
Program—Coverage**Canada Grains Council**

Background, mandate, 38:6

See also Farm income—Insurance; Grain—Production; Witnesses**Canada Packers Inc.** *see* Meat—Packing plants**Canada Sheep Council** *see* Agricultural commodities—Tripartite
stabilization; Witnesses**Canadian Bankers' Association**

Agricultural committee, references, 47:33

See also Agri-bonds; Agriculture—Financing, Provincial
programs—Taxation; Farmers—Bankruptcies—Equity
financing; Witnesses**Canadian Cattlemen's Association** *see* Agricultural
commodities—Tripartite stabilization; Appendices; Feed
grain—Freight assistance; Witnesses**Canadian Dairy Commission**

Accessibility, openness, Member commending, 51:11

Carrying charges, farmers funding, 51:8

Establishment, mandate, role, 16:6-7, 9-10, 17-9, 24

Estimates, 1985-1986, main, 16:4-28

Estimates, 1986-1987, main, 51:4-38

Exports, sales policies, developing, 51:35

Mandate, 51:20, 22

Canadian Wheat Board, comparison, 48:41

Reappraising, 51:18-9

Research and development, economic statement, Nov. 8/84, impact,
16:8, 12-3, 17-21

Staff, person-years, increasing, 16:12

Usefulness, transferring to NFPMC jurisdiction, Nielsen Task

Force on Program Review, agriculture study team report

recommendation, 48:8-10, 14-6, 34; 51:11-3, 17-20

Canadian Federation of Agriculture position, 56:27-8

See also Bakery industry—Dairy fats; Butter; Dairy products;
Milk—Powdered, Price—Production subsidies, Eliminating;
Witnesses**Canadian Egg Marketing Agency**

Mandate, 56:15

See also Eggs—Price**Canadian Federation of Agriculture**

Annual meeting, 1985, Hull, Que., references, 20:6

See also Agricultural commodities—Tripartite stabilization;

Agriculture—Policies, Assessing—Taxation;

Beef—Stabilization plans; Canadian Dairy

Commission—Usefulness; Canadian Wheat

Board—Commissioners; Farm Credit Corporation—Mandate;

Farm income; Farmers—Competitiveness; Grain

transportation—Government role; Income tax; Western grain

transportation—Crow differential; Wheat price—Increase;

Witnesses

Canadian Food Grain Bank *see* External aid—Food**Canadian Forestry Service**, budget, 1985-1986, 3:9; 15:7-8**Canadian Grain Commission**

Establishment, mandate, 8:23; 50:18

Estimates, 1985-1986, main, 19:4-37

Estimates, 1986-1987, main, 47:4-34

Operations, expenditures, etc., 19:23-5

Canadian Grain Commission—Cont.

- Staff reductions
 - St. Lawrence region, 19:24
 - Thunder Bay, Ont., 19:24
 - Work-sharing program, 19:24-5
- See also* Corn—Moisture content; Grain—Licensing system—Quality, Maintaining; Grain elevators—Crop failure; Witnesses

Canadian Horticultural Council, Agriculture

- Department/Employment and Immigration Department, employment agreement, 5:7

Canadian International Development Agency *see* Canagrex—Mandate; External aid; Milk—Powdered; Seed grain**Canadian International Grains Institute**

- Role, mandate, etc., 19:5
- See also* Grain—Marketing; Oilseeds—Marketing

Canadian Meat Council

- Role, membership, 13:25-6, 31
- See also* Witnesses

Canadian Milk Supply Management Committee *see* Milk—Supply management**Canadian Milk Supply Management Program *see* Milk—Supply management****Canadian Pork Council *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Farm products—Exports to United States; Witnesses****Canadian Rural Transition Program *see* Farmers—Retraining****Canadian Turkey Marketing Agency, National Farm Products**

- Marketing Council, relationship, 56:17-8

Canadian Wheat Board

- Agriculture Department, relationship, 5:11-2
- Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 6:5-31; 9:4-43
- See also* Orders of Reference
- Commissioners, accountability, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team assessment, recommendations, 48:10, 34-5; 56:8
- Canadian Federation of Agriculture position, 56:28
- Defined area
 - Agricultural Stabilization Act not applicable, 30:33
 - See also* Western Grain Stabilization Program—Provinces
- Final payments, press releases, 9:28-9
- Grain elevators, consultations, 9:38
- Mandate, 17:9, 32; 19:29
- Minister
 - Responsibilities, 9:22-3, 32-5
 - See also* Farmers—Western provinces
- 50th anniversary, 9:4-5
- See also* Barley—Imports; Canadian Dairy Commission—Mandate; Churchill, Man. port—Volume; External aid—Canadian International Development Agency; Feed grain—Marketing; Grain; Grain elevators—Improvements; Grain transportation—Delivery points; Oilseeds—Marketing; Prairie Grain Advance Payments Act; Western grain transportation—Jurisdiction; Witnesses

Canadian Wheat Board Advisory Committee, membership, 39:7**Canagrex**

- Accomplishments, 11:39
- Annual Report, 1983-1984, 11:5-43
- See also* Orders of Reference

Canagrex—Cont.

- Board of directors, 11:14
- See also* Canagrex—Dismantling
- Buy-sell authority, 11:10, 14
- Buyers' Credit Guarantee Program, 11:11, 18-9
- Credit facilities, 11:18-9, 32
- Dismantling, 11:12-6; 15:9
 - Agriculture industry, impact, reaction, etc., 11:34-5
 - Board of directors, government consulting, 11:14
 - Operations, shifting to Agriculture Department, 5:9, 11-3; 11:25-7, 42
 - Reasons, 11:13-5
 - Replacement agency, establishing, 3:13, 16, 20; 5:14; 11:38, 40
 - Staff, layoffs, rehiring, severance pay, etc., 11:13-6, 23, 26, 33-4, 40-1
- Establishing, operations, corporate plan, 11:10, 16-7
- Export Development Corporation, relationship, 11:32
- Exports, sales, 11:11-2, 17-20, 28, 31-2
 - Commodities, sources, establishing lists, 11:16-7
 - Costs, 5:9-13
 - To Cuba, 11:32
- Mandate, 3:16; 5:7-8; 11:19-20, 27-31
 - Canadian International Development Agency, undermining, allegations, 11:23-4
 - Fulfilling, difficulties, 11:21-4
 - Necessity, 11:20-1
- See also* Farm products—Marketing; Potatoes—Exports, Seed Potatoes; Witnesses

Canned goods *see* Meat inspection system**Canola**

- Frost damages, Manitoba, 1982, 36:5, 9
- Marketing, product development, background, 48:16
- Oil, human consumption, safety, United States Food and Drug Administration decision, 5:8
- Production, Ontario, 19:22
- Production, subsidies, 19:21

Capital gains *see* Farmers; Income tax**Cardiff, Mr. Murray (PC—Huron—Bruce)**

- Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, 47:12
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 45:35-8, 49-51; 49:15-8
- Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 32:14, 17, 22, 25-6; 33:21-3

Carter Commission *see* Commission of Inquiry into Marketing Practices for the Potato Industry in Eastern Canada**Carter, Mr. J.P. (Retail Council of Canada)**

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 24:3, 27-9, 32-3, 36-42

Casein *see* Cheese**Caskey, Mr. Peter (Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team)**

- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 48:29

Cattle

- Cow-calf producers
 - Financial position, 27:45-6, 52-6, 67-8
 - Production costs, 30:9
 - See also* Cattle—Price—Slaughtering
- Exports, Alberta, 27:29
- Feed, potatoes, feasibility, 24:16
- Imports, Australian, impact, 27:52

Cattle—Cont.

Price, calves, external factors determining, **27:53-4**, 67
Production

Alberta, **27:8**, 17

Atlantic provinces, **28:15-6**

Control, supply management, **27:50**, 52

Costs, **27:47**

Increase, government intervention causing, **27:57**

Ontario, **27:17**

Saskatchewan, **29:65**

Slaughtering, calves, **27:46**, 53

Slaughtering, cows, excessive, impact, **27:46**

Stabilization plans

Alberta, **29:27**

Feeder industry, impact, **27:10**

Ontario, **29:27**

Producer payments, **24:85**

Quebec, **25:14**

Saskatchewan, actuarial soundness, **27:48**, 68-9

See also Dairy cattle

CDC see Canadian Dairy Commission

CEMA see Canadian Egg Marketing Agency

Central Canada see Corn—Production; Potatoes—Stabilization plans

Central Farm Storm Damage Assistance Program see
Crops—Damages

Cereal grain, production potential, western provinces, assessing, **38:7**

Chairman, decisions and statements see Procedure

Champagne, Mr. Michel (PC—Champlain; Vice-Chairman)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **23:23**, 35-6;

24:22-3; **25:26-7**, 73-4; **27:63-4**; **29:64**, 67-8; **30:14**, 37, 71

Agriculture Department estimates, 1986-1987, main, **46:26**

Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, **47:18-9**

Dairy industry, scientific research, Committee study, **53:5-6**, 33, 35

Election as Vice-Chairman, **45:4**

Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor

General's Report, **49:21-3**

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team

report, Committee study, **46:26**; **48:24-5**; **56:33**, 39-42

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, M. (Gottselig), **53:5**

Committee, M. (Brightwell), **53:5-6**

Witnesses, **53:33**, 35

Charlottetown, P.E.I. see Veterinary colleges—Eastern Veterinary College

Charter of Rights and Freedoms see Meat Inspection Act (Bill C-33)—References

Cheese

Casein, domestic production, **51:6**

Imports

European Economic Community levels, **5:32**; **16:19**; **24:92**

Illegal, **16:8-9**, 13-4

Imitation products, labelling requirements, **16:20**

Quotas, tariff protection, GATT role, **5:32-3**; **16:8**, 25, 27

Quotas, varietal, **51:14-5**

Kraft Foods Ltd., product development, **16:21**

Market development, **16:15-6**

Price, minimum level, GATT agreement, **16:27**

Production levels, **16:23**

Surplus, **16:24**

Trade, with United Kingdom, imbalance, **51:9**

Chemicals see Farm products—Production, Costs

Chernobyl, Ukraine see Grain—Production, International

Chickens

Imports, fast-food products, introduction, impact, **56:13**

Production, supply management, **56:12-3**

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team assessment, **56:13-4**

China see Feed grain—Export markets; Grain—Markets;

Pork—Exports—Production; Seed grain

Chloramphenicol see Pork—Exports to United States

Chocolate crumbs see Confectionery products

Choquette, Mr. Gilles (Canadian Dairy Commission)

Canadian Dairy Commission estimates, 1985-1986, main, **16:3-28**

Churches see Farmers—Stress, Counselling

Churchill, Man. port, utilizing for grain exports

Canada-Manitoba agreement, 1984, **6:5-8**, 15, 17, 23-4, 27

Box/hopper car utilization, **6:7**, 16, 21

CN Rail/CP Rail lines, interchange program, **6:6**, 29-30

Customers, **6:30-1**

Eastern/western ports, competition, **6:24-7**

Freight rates, impact, **6:10-3**, 26

Government policy, commitments, **6:22**, 27-8; **9:8-10**, 33-5

Resupply, **6:22-3**

St. Lawrence Seaway alternative, costs, comparison, **6:10**, 24

Shipping insurance rates, **6:11-2**, 16

Shipping season, extending, **6:7**, 10, 16-7, 19

Storage facilities, **6:20**

Upgrading, rail line rehabilitation, etc., **6:6-9**, 16; **9:8-9**; **19:31**

Volume, **6:7**, 9-10, 13-5

Canadian Wheat Board provisions, **6:13-4**, 17-8, 20-1, 24-5

See also Grain elevators—Crop failure

CIDA see Canadian International Development Agency

Clark, Mr. Lee (PC—Brandon—Souris; Chairman)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **21:7**, 21, 30;

22:30, 32-3, 41-2, 61-2, 73; **23:4**, 8, 16, 21, 23-6, 37-9; **24:6**, 9,

12, 16-7, 20, 22-4, 28, 32, 35, 37, 43-4, 48-9, 52, 54, 56-62;

25:5-6, 11, 13, 15-6, 19, 22-3, 26, 28, 30, 33-5, 37-8, 40, 42-6,

49, 51, 56, 59, 61, 63, 65, 68-72, 74-6, 78-80; **26:5-6**, 8, 10, 12,

14-5, 19-22, 25, 29-31, 34-7, 40, 43, 45-8; **27:5-6**, 8, 11, 15-6, 19,

24, 27, 30-1, 33-4, 36, 38-41, 44-5, 49, 51-2, 55, 58, 60-1, 63,

65-6, 69-70; **28:4**, 6, 9-10, 12-3, 15-25, 31, 33, 35-6, 38, 40; **29:6**,

14, 23, 27, 29-30, 32, 35-45, 47-64, 66-70, 72-3; **30:8-11**, 14, 18,

20-3, 27-9, 31-3, 37-47, 49, 51-5, 57-8, 60-2, 64-5, 68, 70-86

Agriculture Department

Annual Report, 1983-1984, **8:16**, 26; **10:29**

Estimates

1985-1986, main, **15:27**

1985-1986, supplementary (B), **40:6**, 10-2, 14, 17-8, 20-1, 23,

25, 27-30, 32-7

1986-1987, main, **46:29-31**

Canadian Dairy Commission estimates, 1985-1986, main, **16:24**

Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, **51:20**, 22

Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, **47:12**, 17,

20, 23, 25-31, 34

Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor

General's Report, **6:14**, 25-6; **9:4**, 7, 14, 25, 35, 38, 40, 42-3

Election as Chairman, **1:6**; **45:4**

Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor

General's Report, **2:6**, 13, 22-3, 28, 30; **4:22-3**, 28-9, 32-3, 42-4;

7:16-7

Clark, Mr. Lee—Cont.

- Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **43:32; 44:4, 8-10, 27, 30-1, 33; 45:12, 27, 29-30, 33-6, 38, 41-2; 49:14-5, 18, 28, 31-2; 55:6-9, 25**
- Farm family stress, Committee study, **52:20, 26-7, 33-4, 36, 38-9**
- Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main, **17:17, 28-9**
- Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, **50:5, 26**
- Meat Inspection Act (Bill C-33), **13:8-9, 13, 23, 38; 14:35**
- National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending Prairie Farm Rehabilitation Act, **18:11, 24-5**
- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **46:29-31; 48:11, 22-3, 25, 29, 32, 36-7, 46-7; 50:5, 26; 51:20, 22**

Procedure

Acting Chairman, Chairman appointing, **44:35**

Acting Chairman, taking Chair, **24:37**

Agenda, **1:24; 15:35; 20:19**

Agenda and procedure subcommittee

Meetings, **1:23**

Party representation, **1:18-9**

M. (Blais), **1:7**

Reports, **2:6; 4:5; 12:6; 20:18; 39:25**

M. (McCain), **12:6**

Amdt. (Fraleigh), **12:6**

Amdt. (Foster), **12:6-7**

M. (Caldwell), **15:17-8**

M. (Foster), **20:18**

M. (Belsher), **31:31**

M. (Scowen), **39:25**

M. (Cardiff), **45:54**

M. (Gottselig), **49:32**

Role, **1:7-8, 23**

Bills

Amendments, **14:33; 29:43, 48-50, 52; 30:10-1, 44-7, 52, 54, 72-3, 82-3**

M. (Gérin), **30:44-6**

Clause by clause study, **12:6-7; 30:28, 44**

M. (Holtmann), **30:44-5**

Reprinting for report stage, **14:49**

Briefs, 11:9

Chairman, role, **29:43, 50**

Chairman, rulings, **29:49, 55, 57-8, 60-2; 30:11, 54**

Documents

Appending to minutes and evidence, **4:19-20, 44; 17:8, 30; 21:44**

Clerk providing to witnesses, **27:16**

Distribution, **4:22; 11:19; 14:49-50; 38:4-5, 34**

Requesting, **31:25**

Study, **4:27**

Estimates, **40:35-6**

Exhibits

M. (Caldwell), **13:18-9**

M. (Binns), **14:19**

Language, **30:28**

Meetings

Adjourning, **19:12-3; 22:22-3; 24:61-2**

Break, **21:23**

Conflicts, **32:28**

Continuity in new year, **3:5**

Extending, **30:68**

Members attending, **24:37**

Notice requirements, **1:23**

Rescheduling, **47:34**

Scheduling, **1:23; 20:17; 23:38-9; 29:38-40, 42**

Clark, Mr. Lee—Cont.**Procedure—Cont.****Members**

Absence, **17:4; 48:4**

Alternates, **1:7; 30:46; 47:5, 34**

Attendance, **29:41**

Introductions, **1:6**

Late, **31:31**

Questioning other Members not allowed, **30:47**

Remarks, **30:8; 52:38**

Minister

Absence, **30:28**

Appearance before Committee, **4:5; 8:28; 29:36, 38, 40; 30:8, 38**

M. (Belsher), **8:11**

Leaving meeting early, **29:40, 42**

Meeting, **52:18**

Motions

Carried on division, **14:32**

Consideration, Ms. (Caldwell), **54:8-9**

English/French versions, **1:15-6**

Organization meeting, **1:6-26**

Parliamentary Secretary, **29:36, 38, 40**

Photographic session, **7:28**

Points of order, out of order, **30:43**

Printing, M. (Gérin), **1:22**

Questioning of witnesses

Brevity, **32:4**

Order, **29:44**

Questions off-topic, **19:36; 22:45, 51**

Time limit, **3:17; 30:44; 47:8**

Written questions and replies, **15:32**

Quorum

Lack, **32:4**

Meeting and receiving/printing evidence without, **1:18; 16:5**

M. (Blais), **1:8, 15-7**

Amdt. (Foster), **1:8**

Amdt. to amdt. (Hovdebo), **1:8-14**

Party representation, **1:19, 21**

M. (Althouse), **1:20-1**

Present, **29:43**

Voting, **31:6; 40:30**

Room, changing, **29:43**

Staff, **3:5**

M. (Gottselig), **1:23**

Translation services, **16:4-5**

Travel, M. (Gottselig), **47:25**

Visitors, **18:11**

Votes, **29:56**

Votes in House

Anticipating, **21:23**

Division bells ringing, **1:20; 19:8; 21:43; 24:61**

Meeting adjourning and reconvening after vote, **19:12-3; 25:63**

Witnesses

Appearance before Committee, **3:6; 4:5; 12:6; 16:4; 20:17-9;**

22:17-9, 23; 26:45-7; 31:25; 32:12-5; 37:15-6; 44:29; 52:39

M. (Caldwell), **1:23; 37:16**

M. (Fraleigh), **11:5-6, 9**

M. (Blais), **26:47**

M. (Gottselig), **31:31**

Expenses, M. (Caldwell), **1:23**

Statements, **38:6**

Summoning, **54:5, 7-8**

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **31:6-8, 13, 15-6, 24-5, 27, 29, 31; 32:4, 6, 8, 10, 12-5, 17, 22, 28; 33:4, 6, 16, 18, 21, 23, 28, 34-6; 34:4, 9-12, 21, 26-30; 35:4, 7-9, 11, 14, 21, 23-4, 26, 28;**

Clark, Mr. Lee—Cont.

Western Grain Stabilization Program, administration...—*Cont.*
37:4, 7, 11, 15-7, 21, 24-5, 27; 38:4-6, 13, 17, 21, 27, 33-4; 39:4,
7-8, 13, 21-3, 25-6; 41:4-7, 11-2, 14, 17-8, 31

Clerk of Committee *see* Procedure

CN Rail *see* Churchill, Man. port

Coates, Mr. Fred (Agriculture Union of the Public Service Alliance of Canada)

Meat Inspection Act (Bill C-33), 13:3-17, 19-25

Comeau, Mr. Gerald (PC—South West Nova)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 28:19-20

Commission of Inquiry into Marketing Practices for the Potato Industry in Eastern Canada *see* Potatoes—Marketing

Commission of Inquiry into the Marketing of Beef and Veal *see* Beef—Marketing

Committee

Agriculture Department officials, assisting, availability, 32:7-8; 33:28

Budget, 47:5

Korean Agriculture and Fisheries Committee Chairman Sik Kim, Chairman introducing, 47:22-3

Legislative committees, establishment, impact, 31:8; 32:6

Mandate, 1:24-5; 14:15; 20:16-7; 27:40; 29:27, 38, 42-3, 49-50, 52, 56; 30:11, 28, 30, 51, 73-4, 82; 31:29; 32:4-10, 12-5, 17, 20; 34:15, 29; 35:7-9, 14; 40:36; 52:4

Members *see* Canadian Dairy Commission—Accessibility

Membership *see* Orders of Reference

Recommendations, Minister commenting, 46:6

Reconstituting, 44:29

See also Dairy industry—Scientific research; Farm family stress; Nielsen Task Force on Program Review—Agriculture study team report; Potato growers programs; Procedure; Western Grain Stabilization Program—Review

Commodities *see* Agricultural commodities

Commodity Based Loan Program *see* Farm Credit Corporation—Loans

Confectionery products, chocolate crumbs

Imports, EEC, subsidized, 51:26-7

Production, dairy products utilization, decreasing, 16:11; 51:6

Connell, Mr. J.P. (Agriculture Department)

Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, 5:4, 33

Agriculture Department estimates, 1985-1986, main, 15:4, 7

Connor, Mr. Campbell (Brandon University)

Farm family stress, Committee study, 52:3-4, 14-8, 21-3, 28-9, 31-3

Conseil de la production intégrée du porc *see* Witnesses

Conservation authorities *see* Soil conservation—Research and development, Ontario

Consumers' Association of Canada *see* Wheat price—Increasing

Co-operatives *see* Farmers—Stress, Counselling

Corn

Freight assistance, 17:18-9, 21

United States, comparison, 17:21

Moisture content, chart, Canadian Grain Commission developing, 47:23-4

Movement, increase, 17:19

Price, base, 46:31

Corn—Cont.

Producers, Ontario, ASA payment, 47:16-7

Production

Alberta, 28:21

Central Canada, 28:16

Manitoba, national percentage, 30:16

Ontario, assistance, 17:18-9, 21

Ontario, national percentage, 30:16

Quebec, 30:16, 21, 41

Soil quality, impact, 18:7-8

United States, 50:10, 17

See also Corn—Freight assistance

Research and development, 17:15

Corn competitive formula *see* Feed grain—Price

Corn syrup *see* Sugar industry

Côté, Mr. Clément M. (PC—Lac-Saint-Jean)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 25:68-70, 79-80; 27:38; 28:36-8; 30:22-5, 28

Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 9:18-9

Canagrex Annual Report, 1983-1984, 11:8, 33-4, 41

Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 7:30-1

Procedure, witnesses, M. (Fraleigh), 11:8

Counselling *see* Farmers—Stress

Countervail *see* Farm products—Stabilization plans, United States; Pork—Exports to United States—Stabilization plans, United States; United States—Agricultural policies

Cow-calf producers *see* Cattle

CP Rail *see* Churchill, Man. port

Credit *see* Canagrex; Farmers—Assistance, Stabilization plans

Credit Grains Sales Program *see* Grain—Marketing

Crop damage *see* Crop insurance; Crops

Crop Disaster Assistance Program *see* Drought assistance—Prairie provinces

Crop earnings *see* Wheat pools

Crop failures, Palliser Triangle, Sask., 34:15

Crop insurance, 20:32

Administration, costs, 38:16

Federal/provincial share comparison, 40:21

Administration, provinces, role, 34:10-1

Alberta

Amendments, 34:23

Coverage, scope, 35:21-2

Participation rate, 35:21-2, 24

See also Crop insurance—Participation—Reviews

British Columbia Crop Insurance Program, administration, 22:24

Cash advances, regulations, 36:19

Coverage

Crop-specific, 38:23

Disasters, responsiveness, effectiveness, 34:15-6; 35:14-5, 19-20, 25-6; 37:26; 39:13-4

Individual basis, 37:8, 11

Losses, percentage, eligibility, 38:27

Regional variation, 21:31-2; 25:19-20; 26:7-8

Crop insurance—Cont.**Coverage—Cont.**

Scope, extent, market distortions vs. stability, conflicting opinions, 31:18-9, 22; 34:14-6, 18, 21-2

Yields, percentage, average, increasing, proposal, 37:5-6

See also Crop insurance—Alberta—Ontario

Crop Insurance Board, administration, role, 22:17; 31:27

Crop regions, Saskatchewan, 37:9-10

Damage estimates, provinces determining, 48:28-9, 40

Effectiveness, acceptance in western provinces, 34:10

Farmers, abusing, 37:6, 8-9, 22

Funding, tripartite approach, Nielsen Task Force on Program

Review, agriculture study team recommendation, 48:39-40

Grain, New Brunswick, 21:32

Hail damage, inclusion, 40:20

Losses, determining, method, 33:10

Ontario, coverage, scope, effectiveness, 32:22, 24, 26; 33:20; 35:22; 37:20-1

Participation

Alberta farmers, percentage, 34:10, 13

Provinces, 30:59

Rate, 31:17-8, 21-2; 37:23; 41:24

Saskatchewan, 41:24

Western Canadian Wheat Growers' Association, membership, percentage, 33:16

Payouts

Market price basis, 36:18-9

Relationship to premiums, 40:20-1

Saskatchewan, 40:10

Premiums

Affordability, new farmers, 35:15

Government share, 40:21

Payment method, 34:17

See also Crop insurance—Payouts

Production costs, differences, allowances, 34:25-6

Purpose, 34:6; 36:16

Review, Alberta, 34:10, 16; 39:17

Review, necessity, 37:25-6; 40:20

Seed growers, compensation, eligibility, 33:31-3

Weather cycles, impact, 34:16

Write-offs, Saskatchewan, increasing, 40:19

Yields, risk-areas, protection, 36:7

See also Drought assistance; Sugar industry—Sugar beets; Western Grain Stabilization Program—Amalgamation—Levy rates, Payment

Crop Insurance Act, Annual Report, 1983-1984 *see* Orders of Reference

Crop Insurance Board *see* Crop insurance

Cropping practices

Summer fallow/continuous, comparison, 35:18-9

See also Soil conservation—Research and development; Soil degradation; Western Grain Stabilization Program

Crops

Damages, Central Farm Storm Damage Assistance Program, applicability, 40:13-5

Damages, grains, wildfowl, Saskatchewan assistance program, 40:22

Failures *see* Grain elevators

Regions *see* Crop insurance

Specialty crops *see* Western Grain Stabilization Program

See also Crop insurance—Coverage; Farmers—Cash crop producers; Soil conservation—Research and development; Western Grain Stabilization Program

Crow's Nest Pass freight rates *see* Western grain transportation

Cuba *see* Canagrex—Exports; Grain—Markets

CWB *see* Canadian Wheat Board

d'Ailly, Mr. Jan (Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team)

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 48:3-47

Dairy Bureau of Canada *see* Butter—Consumption, Encouraging; Milk—Consumption

Dairy cattle

Growth hormones, milk production, relationship, 51:32-3

Trade, United States herd buy-out program, impact, 51:32

Dairy farmers

Financial position, 8:6

Numbers, declining, 8:36; 51:25

See also Canadian Dairy Commission—Carrying charges; Milk—Production subsidies, Eliminating

Dairy Farmers of Canada *see* Witnesses

Dairy fats *see* Bakery industry

Dairy industry

Assistance, 16:7, 21, 23

Dreamstreet Ltd.

Officials, appearance before Committee, 52:39; 53:33-5; 54:5-9; 56:44

Production quotas, assigning, 51:37

Research, proposal, renegotiating, 56:44

Research, tax credits, 46:18, 20-4; 53:7-8

Farms, consolidation, rural communities, impact, U.S. comparison, etc., 51:35-7

Farms, value, quota values, relationship, 48:30; 49:22

Policy

Establishing, 5:7; 15:28; 16:7, 14-5; 22:53

Five-year, January 1986 announcement, impact, 46:7-8; 51:6-7, 11

Government role, U.S. comparison, 16:18

Provincial participation, 16:15, 26

Wage and price controls, impact, 16:7

Price administration, 8:30, 33

Record of performance program, transferring to Ontario Dairy

Herd Improvement Corporation, 15:30-1; 46:8, 16-7, 23-6

Scientific research

Committee study, 53:5-35

See also Dairy industry—Dreamstreet Ltd.

See also Dairy products—Trade

Dairy policy *see* Dairy industry

Dairy products

Butterfat, requirements, 16:19

Consumption, encouraging, CDC role, 51:33-4

Demand, 16:6, 8-11, 20-1; 51:5, 10

International, 16:5-6

Exports

General Agreement on Tariffs and Trade, minimum price, 16:26-7

Levies, 16:6, 18, 26

Private exporters, role, 51:8

United States, incentives, 51:10

Value, 16:17, 21, 26

Imports, 51:8-9

Labelling requirements, 16:20

Levies, 16:11

Inventories, reducing, CDC strategy, 51:10

Dairy products—Cont.

- Marketing
 - Program cutbacks, economic statement, Nov. 8/84, impact, 16:7-8, 12
 - Programs, 8:23
 - Strategy, developing, CDC role, 51:23
- Markets, Japan, developing, 56:41-2
- Prices, GATT minimum rates, 16:25-8
 - Government position, 16:28
 - United States, 16:6, 27
- Producers *see* Dairy farmers
- Production
 - Quotas, 8:33-5
 - Supply management, 25:73; 51:13, 17-8; 56:42
 - Surplus, EEC/US comparison, 51:27-8
- Research and development
 - Private sector contribution, 16:21
 - Product development, 16:12-3
 - Sales, food service industry, increasing, 16:12
 - Ultra-filtration, feasibility, 16:12
- Subsidies, 16:19, 21, 23, 25-6
- Trade, EEC, 16:5-6, 19
- Trade, free trade with United States, dairy industry, impact, 51:30, 34-5
- See also* Butter; Cheese; Confectionery products—Production; Milk; Whey-based products

- de Cotret, Mr. Guy René** (Livestock Feed Board of Canada)
 - Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, 50:3, 11-2, 14, 21-2
 - Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 50:3, 11-2, 14, 21-2

Debt review panels *see* Farm debt review panels

- Debt set-aside program** *see* Farm Credit Corporation—Loans/mortgages; Farmers—Financing difficulties

Department of Agriculture *see* Agriculture Department

Depression *see* Farmers

Developing countries *see* Grain—Markets

- Dever, Mr. Donald** (Canada Grains Council)
 - Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984, and account report, 1983, 38:3-6, 8-9, 12-7, 20-5, 34

Dieldrin *see* Pesticides

- Diguer, Mr. Hervé** (National Revenue Department (Taxation))
 - Dairy industry, scientific research, Committee study, 53:3, 6-8, 10-3, 15-9, 21-4, 26-9, 31-3

Diking, ARDA assistance, B.C., 15:28

Disasters

- Definition, central Ontario storm damages/prairie provinces drought, urgency, comparison, 40:13-5, 36
- Relief *see* Agriculture—Assistance
- See also* Crop insurance—Coverage; Western Grain Stabilization Program

Disease *see* Grain; Meat

- Doerksen, Mr. Ben** (British Columbia Hog Marketing Commission)
 - Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 26:3, 14-9, 22-4, 30-2, 34, 38-9

Dollar *see* Farm products; Grain—Exports; Potatoes—Exports to United States

- Donald, Mr. Dale** (Canada Sheep Council)
 - Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 23:3, 26-8, 31, 37-8

- Doran, Mr. Jacques** (Farm Credit Corporation)
 - Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 4:3, 10, 17, 21-2, 27-31, 33-4, 43
 - Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 55:3, 7-10, 14, 19-21, 23-6, 32-3

- Doucet, Mr. Gerald** (Retail Council of Canada)
 - Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 24:3, 24-7, 29-36, 38-9

- Dowling, Mr. John** (National Farmers' Union)
 - Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, 8:3, 35-6

- Downe, Mr. Donald** (Maritime Farmers Council)
 - Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 28:3-4, 7-14, 18, 20-1, 23-4

- Doyle, Mr. Richard** (Dairy Farmers of Canada)
 - Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 56:3, 41-2

Dreamstreet Ltd. *see* Dairy industry

- Droppe, Mr. F.A.** (Canadian Bankers' Association)
 - Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 7:3-12, 14-5, 17, 20, 24-7, 40-3

Drought *see* Disasters; Grain—Price, Increase—Production

- Drought assistance, 20:32; 33:20; 37:22, 24-5**
 - Ad hoc*, effectiveness, 34:12
 - Crop insurance program, relationship, 33:24-5; 40:7, 9-10, 12
 - Livestock Drought Assistance Program, application, 34:23; 40:7, 10, 19, 21
 - Livestock producers, Alberta, 40:21
 - Manitoba, 1980, impact, 36:5, 9
 - Per-acre payments, Saskatchewan Wheat Pool proposal, 32:23; 35:25-6
 - Prairie provinces, Crop Disaster Assistance Program, federal/provincial agreement, contributions, 40:6-12, 17-8, 21-3
 - Prairie provinces, special insurance, 1985-1986, 35:28
 - Saskatchewan, 40:19-20
 - Western Grain Stabilization Program payment, triggering, 35:26-7

Drugs *see* Meat—Imports, Inspection

- Duke, Mr. Bill** (Western Canadian Wheat Growers' Association)
 - Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984, and account report, 1983, 33:3-12, 14-36

- Dumanski, Mr. Julian** (Agricultural Institute of Canada)
 - National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending Prairie Farm Rehabilitation Act, 18:4, 18-9, 24, 30-1

Dust bowl *see* Soil degradation—Prairie provinces

- Easter, Mr. Wayne** (National Farmers' Union)
 - Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 24:4, 83-91, 93-104
 - Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, 8:3-5, 7-15, 17-26, 28-35, 38-9

Eastern Canada *see* Eastern provinces

- Eastern Ontario** *see* Farmers—Assistance, Tile drainage; Pork—Production

Eastern provinces *see* Agricultural Stabilization Act; Agriculture—Assistance, Fairness; Feed grain—Price; Grain

Eastern provinces *see—Cont.*

transportation—Costs; Potatoes—Government assistance; Soil degradation; Western Grain Stabilization Program—Amalgamation

Eastern Veterinary College, Charlottetown, P.E.I. *see* Veterinary colleges**Economic and Regional Development Agreements**

British Columbia, 40:15-6

Manitoba, 40:16

Payments, monitoring, Auditor General recommendations, 40:16-7

See also Soil conservation—Research and development

Economic statement, Nov. 8/84

Agricultural Institute of Canada, response, 18:6

See also Agriculture Department—Programs; Canadian Dairy Commission—Research and development; Dairy products—Marketing, Program cutbacks

Economic summit conference, Tokyo, May 1986, agenda, agricultural issues, Prime Minister Mulroney addressing, 50:29-30**Economists** *see* Farmers—Equity financing**Economy** *see* Agriculture; Farms**EDC** *see* Export Development Corporation**Education** *see* Farmers**EEC** *see* European Economic Community**Eggs**

Exports, EEC/U.S. subsidies, impact, 56:40

Hatchers, marketing board, establishment, impediments, 56:21-3, 25

Imports, surplus, 3:25-6

Liquid eggs, market concentration, 56:31-2

Marketing board

Establishing, 46:17, 20

See also Eggs—Hatchers

Price, establishing, CEMA role, criteria, 56:16

Price, increase, 21:40-1

Production, supply management, 56:14-5

Quotas, value, production costs, relationship, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team assessment, 56:15-7

Research and development, Ontario Egg Producers' Marketing Board, funding, 56:40

Egypt *see* Grain—Markets**Electropuresis** *see* Grain—Licensing system, Unlicensed varieties**Elevators** *see* Grain elevators**Emergency relief** *see* Agriculture—Assistance**Employment agreement** *see* Canadian Horticultural Council**Employment and Immigration Department** *see* Canadian Horticultural Council**Equipment** *see* Farm machinery and equipment**Equity financing** *see* Farmers; Farms—Transfers**ERDA** *see* Economic and Regional Development Agreements**Estimates** *see* Agriculture Department; Canadian Dairy Commission; Canadian Grain Commission; External Affairs Department; Grains and Oilseeds Program; Livestock Feed Board of Canada**Éthier, Mr. Denis** (Livestock Feed Board of Canada)

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main, 17:3-8, 11-2, 14-7, 22-4, 29-33

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, 50:3-8, 10-2, 14-9, 21-2, 24, 26, 30

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 50:3-8, 10-2, 14-9, 21-2, 24, 26, 30

European countries *see* Potatoes—Exports; Red meat—Imports**European Economic Community**

Agricultural policies, programs, 24:59, 80; 25:10; 27:23

See also Barley—Price; Beef—Import quotas—Imports;

Butter—Inventories; Cheese—Imports; Confectionery products;

Dairy products—Production, Surplus—Trade; Eggs—Exports;

Farm products—Marketing; Farmers—Income; Grain—Price,

Subsidies—Production; Meat—Growth hormones;

Milk—Supply management; Pork—Imports;

Potatoes—Production—Seed potatoes; Red meat—Imports;

Trade

Everett, Mr. Wayne (Livestock Feed Board of Canada)

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main, 17:3, 28-31

Experimental farms and research stations

Atlantic provinces, feed grain varieties, development, 28:13-5

Brandon, Man., semi-dwarf wheat varieties, testing program, 19:26

London, Ont., land purchase, 5:23-6

Outlook, Sask., pre-development farms, costs, 5:27

Soil conservation measures, 15:17; 18:15, 28

Expert Committee on Licensing *see* Grain—Licensing system**Export credit** *see* Export Development Corporation**Export Development Corporation**

Mandate, export credit and insurance, 3:20; 5:13-4

See also Canagrex; Potatoes—Marketing; Witnesses

Export levies *see* Milk—Production**Exports** *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Barley; Beef; Canadian Dairy Commission; Canagrex; Cattle; Churchill, Man. port; Dairy products; Eggs; Farm products; Feed grain; Fertilizers; Fruits and vegetables; Grain; Grain elevators—Thunder Bay, Ont.; Meat; Milk; Oilseeds; Pork; Potatoes; Poultry; Red meat; Sugar industry—Corn syrup; Trade—Imports; United States**External Affairs Department**

Estimates, 1985-1986, main, 19:4-37

See also Grains and Oilseeds Program; Orders of Reference

See also Agriculture Department—Marketing; Farm products—Marketing

External aid

Canadian International Development Agency role, consulting with CWB, 47:25

Food, 5:30-1

African famine, relief, Canadian response, 46:32

Canadian Food Grain Bank, role, 51:31

Donations, *per capita* basis, international comparison, 47:20

Procurement, ASA regulations affecting, 29:46-7

See also Grain

See also Milk—Powdered, Canadian International Development Agency

Families *see* Farm families**Famine relief** *see* External aid—Food

Farlinger, Mr. B.A. (Canadian Bankers' Association)

Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 49:3-6, 9, 18

Farm bill *see* United States**Farm Credit Corporation**

Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 2:4, 6-30; 4:5-44; 7:4-45

See also Orders of Reference

Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 43:6-36; 44:4-41; 45:7-54; 49:4-32; 55:4-41

See also Orders of Reference

Appeal boards

Mandate, expanding, 3:10, 14; 4:6, 38; 44:18

Membership, 4:38

See also Farm Credit Corporation—Foreclosures, Review

Background, historical, 7:20**Borrowers, equity positions**

Statistics, 43:34

See also Farm Credit Corporation—Loans/mortgages,

Commodity Based Loan Program

Budgets, previous, rate of increase, 44:15

Capital, raising, Farm Credit Corporation Act provisions affecting, 46:39-40

Deficit, 2:25**Financial institutions**

Consultation, co-operation, 4:24-5

See also Farm Credit Corporation—Lending activity—Loan accounts

Financial programs, 20:23

Co-ordinating with provincial lending programs, policy, 44:23

United States countervail decision, 20:38

Foreclosures

Borrowers, characteristics, analysis, 4:15-7

Election of domicile clause, 4:36-7

Farms, sales, land use, 2:26-8

Interest rate reduction, effects, 4:8

Land acquisition, disposal, procedure, policy, 43:11-4; 44:21-2

Land acquisition, price, value, disposition, 4:12, 25-6; 44:6

Legal recovery action, accounts, percentage of farmers, 44:6

Losses, 2:26-7; 3:12-3; 4:34-6; 44:10

Moratorium, 44:20, 33; 45:48-9; 55:10-1

See also Farm Credit Corporation—Foreclosures,

Saskatchewan; Farm land—Ownership

Owner, leasing, buying back, 4:16, 19, 40-2

Quit-claim, voluntary transfer, 4:23-4

Recovery programs, suspension until Jan. 15/84, 2:14; 3:12, 14; 8:8

Review, appeal boards, 8:8, 19-20

Saskatchewan, moratorium, 4:15-6; 45:52

Grants, subsidies, 2:25**Income from interest rates, 4:19****Interest rates, 2:20-2; 4:17-8, 39-40; 10:22-4**

Leasing, long-term, statistics, 2:9, 11, 20

Nova Scotia, 2:25

Ontario, 2:26

Policy, 2:16-9; 10:22

Quebec, 2:25-6

Reduction, 3:10, 14-5; 4:6-9, 19; 5:7; 8:9, 13

Saskatchewan, 2:26

Second mortgages, 2:21

Subsidies, programs, 4:27-33, 39; 10:26-7

Write-downs, policy, implications, etc., 44:19-20, 27-8, 30

Young farmers, risks, 2:17; 8:13

See also Farm Credit

Corporation—Foreclosures—Income—Loans/mortgages,

Commodity Based Loan Program

Farm Credit Corporation—Cont.

Lending activity, private financial institutions, comparison, 44:15-7

Lending portfolio, size, source, 55:34-6

Loan accounts, in arrears, 43:26-7; 44:8-9, 20-1; 55:8-9, 15, 35

Cash-crop farmers, percentage, 43:28

Increasing, statistics, 43:8

Losses, recouping, 55:35-6

Private financial institutions, comparison, 43:11

Quebec, 2:26; 43:27

Recovery actions, statistics, 45:48-9, 52-3

Western provinces, 2:26-7; 43:27

Loans/mortgages

Availability, 8:24

Borrowers, eligibility, criteria, 4:19; 55:16

Commodity Based Loan Program, interest rates, equity

requirements, prepayment penalties, etc., 43:7-8, 11, 16-35;

44:4, 7, 9-14, 17-8, 21-6, 29-40; 44A:1-5; 45:31-5, 42-5, 49-52;

46:9, 29-30, 40; 49:18, 30; 55:4-9, 13-30, 32-4, 36, 38, 40-1

Debt set-aside program, 4:20-6, 34; 55:11-3

Defaults, 7:38

Demand, decreasing, 2:8, 16-7; 10:19-20; 43:8; 55:15-6

Distribution, by province, 43:27-8

Farmers in financial stress, options, 4:27-8, 34, 42-4

Prepayment penalties 43:25-6; 44:14-5, 34-5

Purposes, breakdown, 43:8, 14

Refinancing, statistics, 43:6-7

Security, dairy quotas, value, 55:37-8

Soliciting, policy, 43:15-6; 44:15-7

See also Farm Credit Corporation—Interest rates, Second mortgages

Mandate, 4:11, 14-5, 42; 7:19; 8:13-4; 10:21-4; 43:6-7, 31; 44:4, 8, 12, 16, 20-1; 46:31-2; 55:12-3, 36

Expanding, Canadian Federation of Agriculture position, 56:9

Review, 43:9

Programs, enrolling, process, 44:15-6

Small Farm Development Program, termination, 43:33

Special Farm Financial Assistance Program, 2:11, 15, 22, 29; 3:12, 14-5; 4:7-8; 40:22-3

1984 Farm Survey, results, 8:5-8; 24:88

Update, 1985, 43:8

See also Red meat—Producers

See also Appendices; Farm land—Leasing; Farm

products—Stabilization plans; Farmers; Tobacco—Producers; Witnesses

Farm Credit Corporation Act *see* Farm Credit Corporation—Capital**Farm debt review panels, role, 46:9, 28, 40; 55:11, 30-2****Farm families**

Extended family, role, 52:36-7

Survival, 8:4-5, 7

Violence, incidence, 52:9-10

Urban families comparison, 52:19

See also Farm family stress; Farm women

Farm family stress, Committee study, 52:4-39**Farm fuels, taxation**

Increase, 30:8

Rebate program, 3:14

Administration, inefficiencies, 46:38

Eliminating, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team recommendation, 48:12, 36

Extending, Budget, Feb. 26/86 announcement, 46:7, 9, 26-7, 38

Reduction, oil price increases, relationship, effects, 3:22-3

Farm Improvement Loans Act

Background, 7:19

Farm Improvement Loans Act—Cont.

Funding, extension, **40:22-3**

Farm income, 8:10

Alberta, **21:5**

Canadian Federation of Agriculture position, **10:8-13**

Declining, **7:16**

Gross receipts *see* Western Grain Stabilization Program—Payout calculations

Insurance

Canada Grains Council proposal, **38:7-34; 39:21-2; 41:22**

See also Grain—Exports—Marketing, Free trade

Investment tax credit, **10:11-3**

Saskatchewan, support programs, impact, **39:5, 9-11, 20-1**

Sources, **10:12**

Supplementary, **8:17**

Taxable, **10:8-12**

Variability, factors, **34:5; 37:25**

Western Grain Stabilization Program contributions, importance, **39:4**

Wheat price increase, impact, **47:12**

See also Farmers

Farm land**Acquisitions**

Financing, **43:8, 14**

See also Farm Credit Corporation—Foreclosures; Farm land—Financial institutions acquiring

Financial institutions acquiring, divesting, provincial laws, **45:18-9, 28-9, 37; 49:11-4**

Financial institutions acquiring, reposessions, quit-claims, **49:14-5, 17, 28, 31**

Leasing

Alberta special areas, **45:19-22**

Farm Credit Corporation policy, **4:11-4, 16-7, 34; 44:30-1; 45:36-7; 46:30-1**

See also Farm Credit Corporation—Interest rates

Non-productive, government support, implications, **37:17-9; 39:24-5**

Ownership, FCC mortgage foreclosure moratorium, impact, **55:39**

Policy *see* Agriculture

Price, **4:11**

Productive value affecting, **27:56-8**

United States, farm bill, impact, **49:12**

See also Farmers

Value, establishing, FCC criteria, **45:11, 17-9, 21, 25-7, 30-1; 55:21-2**

See also Experimental farms—London; Farms—Land

bank—Viability; Soil conservation—Research and development, Saskatchewan

Farm Loans Interest Rebate Act

Payments, **40:12, 22, 24**

Program, participation, eligibility requirements, etc., **40:23-5**

Farm machinery and equipment

Purchasing, loans, terms, duration, **49:22-3**

See also Western Grain Stabilization Program—Expenses

Farm management unions *see* Farmers—Financing difficulties**Farm organizations *see* Farmers—Equity financing****Farm products****Exports**

General Agreement on Tariffs and Trade negotiations, agenda, including, **22:45, 48-9; 30:18; 47:20-1**

Increasing, potential, **48:46**

Increasing, supply management, impact, **56:39-42**

Insurance guarantees, **11:18**

Exports to United States, **10:32-4**

Farm products—Cont.**Exports to United States—Cont.**

Canadian Pork Council position, **23:22**

Decreasing, **23:22**

Dollar, exchange rate, Canada-U.S., impact, **10:33**

Free trade, impact, **46:35**

Management, control, **8:28-9, 31-2**

Marketing, **8:37; 11:42; 24:84, 88-91, 93-6, 99-103**

Agriculture Department approach, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team recommendations, **46:15-7; 56:7-8**

Canagrex, establishment, prior to, **11:20-1**

Corporation, need, **11:39-40**

Costs, **8:17; 10:16-8**

European Economic Community policies, **24:28**

External Affairs Department role, **8:27-9; 11:36-8; 24:26-9, 33, 35-8, 41-2, 102**

Legislation, **8:29**

Policy, **24:38**

Marketing boards

Eliminating, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team recommendations, **46:16, 32**

Establishing, ASA amendments, impact, **46:33**

Establishing, Farm Products Marketing Agencies Act provisions, **46:17-20**

Progressive Conservative Party position, **46:17, 32-3**

Markets, domestic, protecting, feasibility, **56:11, 23-4**

Price, **7:14**

Support, government/farmers, co-operation, **10:16-7**

United States, farm bill, impact, **43:8, 21; 47:9**

Production

Costs, chemicals, **47:30-1**

Efficiency, supply management/free-market approach, comparison, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team assessment, **48:8, 26-8, 36-8, 42-3; 56:8, 26-7, 33-4**

Farms, product specialization, impact, **48:28**

Increasing, **8:17**

Labour disputes, effects, **8:38-9**

Quotas, capitalization, impact, **48:17-8; 56:32, 34-5**

Stabilization plans, **5:14-5; 20:31-2; 26:44; 33:22**

Alberta, **26:35-6; 27:25-6, 56; 29:28**

British Columbia, **26:35, 40-1; 27:40, 60; 30:78**

Farm Credit Corporation role, **24:56**

Government response, FCC involvement, **24:56**

Manitoba, **26:35; 27:20**

New Brunswick, **26:35**

Nova Scotia, **26:35**

Ontario, **26:41-2; 27:25; 29:27-8; 33:22**

Prince Edward Island, **24:8, 12, 16, 18, 20, 22-3; 26:35**

Provinces, top-loading, etc., **5:30-2; 10:24-5, 30-1; 15:14-5, 24-5, 34-5; 20:6-7, 11-2, 15-6, 19-21, 23-35; 21:5-8, 11-3, 15, 18, 20-2, 24, 29-31, 33-5, 39, 43; 22:7, 9-12, 14, 16, 24-6, 28-30, 32-5, 37, 41, 44-50, 52-4, 65; 23:5-12, 14-22, 24, 26-7, 29-33, 35-8; 24:7, 16, 19-20, 23, 25-6, 29-30, 33-4, 36, 45-66, 70-82, 85-6, 91, 96-7, 99, 101, 104; 25:6-12, 15-9, 22-3, 26, 28-9, 31-3, 46-53, 55, 57, 60, 62-3, 69, 71-3, 79-80; 26:7, 9, 15-7, 30-6, 38-42; 27:6-7, 10-8, 21, 24-33, 35-9, 41-3, 48-52, 58-9, 61-3, 65; 28:11, 16-7, 19, 22, 30-1, 33-4; 29:10-2, 14, 21, 27, 29-31, 68; 30:19-20, 52-3, 55-8, 63-5, 68-9, 79; 33:29-31**

Quebec, **23:24, 35-6; 25:6-7, 15, 18, 21, 29-30, 72; 26:35, 42; 29:45; 30:13**

Saskatchewan, **26:35; 27:59-60**

United States response, countervail measures, etc., **15:15; 20:7, 23; 21:20; 22:14, 52; 23:9, 14-5, 18-9; 24:58, 81-2; 25:32, 47, 60-1; 27:17, 24, 28, 30, 51; 29:14, 38; 30:20, 22**

Farm products—Cont.

Trade, international, barriers, eliminating, proposals, 47:14-5
See also Agricultural commodities; United States

Farm Products Marketing Agencies Act

Amendments, 3:10
See also Farm products—Marketing boards, Establishing

Farm survey see 1984 Farm Survey

Farm Syndicates Credit Act, reviewing, 2:11

Farm women, family violence, shelters, Manitoba

Rural communities, accessibility, 52:19-21
Westman Women's Shelter, Brandon, 52:9, 19

Farmers

Agricultural policies, contribution, influence, 8:5
Alcoholism, 52:26
Assistance, 2:11; 3:26-7
British Columbia Farm Income Insurance Program, 5:30-1; 26:7, 9, 12, 24-5, 29, 33, 37

Cost, 2:28; 8:26

Legislation, 8:6

Property tax relief program, Ontario, 30:66

Provincial programs, 7:6-7, 36-7; 45:39

Recovery programs, 2:14-6; 8:8; 10:6-7, 14

Refinancing, 10:13-5

Saskatchewan, 8:8, 15-6

Stabilization plans/credit assistance, 10:15

Support programs, other countries, comparison, 56:38

Tile drainage, eastern Ontario, 3:28-9; 5:33-4

See also Farmers—New farmers

Bankruptcies/foreclosures, 2:8; 8:5-7, 9-10

Bankruptcy Act, amendments, impact, 43:30

Canadian Bankers' Association projection, 49:6-7

Farm Credit Corporation policies, impact, assessing, 43:15

Forecast, 2:9; 8:9

Reactions, violence, 52:9, 25-6, 33

Saskatchewan, 1971 to 1981, 37:23-4

United States, farm bill, impact, 49:7

Capital gains, 7:36-7; 38:33

Cash crop producers

Financial position, 8:6

See also Farm Credit Corporation—Loan accounts

Cash receipts, estimating, difficulties, 38:9-10

Competitiveness

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team assessment, Canadian Federation of Agriculture position, 56:6, 11, 36-7

See also Grain—Producers

Costs, reducing, tax relief, 10:7-8

Credit, demand, 2:7-8; 22:51

Debt, 2:7, 28; 8:6; 44:8; 49:18

Percentage carried by FCC, 4:24

Reduction, 7:11-2, 14

Definition, Income Tax Act, 5:28-9

Depression, stress factors, 52:8

Economic viability, importance, 7:14-5, 45; 8:25-6

Education level, 48:5, 20-1

Equity financing proposal, 45:7, 9-15, 17-31, 35-6, 38-42, 53

Canadian Bankers' Association position, 49:25-6

Economists, positions, 45:38

Farm Credit Corporation role, 45:29, 35-6, 38, 47-8

Farm organizations, position, 45:41-2, 49

Federal-Provincial Working Group on Farm Finance, study, 43:9, 29-31

Government role, 45:24, 27-8, 41, 46-7

Investors, attracting, 45:15-6, 19-21, 24-5, 27-30, 39-41

Farmers—Cont.

Equity financing proposal—Cont.

Provinces, position, 45:41-2

United States program, comparison, 45:19

Equity position, 2:8-9, 23; 55:39-40

Statistics, 8:5; 45:8

See also Farm Credit Corporation—Borrowers

Fatigue, stress factors, 52:7-8

Financial counselling, FCC role, 43:7

Financial institutions

Programs, 2:28-30; 3:15-6

See also Farmers—Loans

Financial position, 8:5, 20-1, 24-5; 10:4-7; 37:17-8; 38:9, 13; 45:7-8

Assets, value, determining, FCC criteria, 55:31-2

Cash flow problems, Prairie Grain Advance Payments Act provisions, effectiveness, 38:7

Erosion, factors, 43:8

Finance Department study, white paper, 9:19-23, 40-1

Severe financial stress, FCC definition, 44:5-6, 11-2; 55:9-10

Socio-economic effects, 10:5-6

Statistics, 2:9, 13-4, 30; 4:9-10; 8:7-8; 10:15, 25-6

Taxation policy, effects, 10:28-9

See also Dairy farmers; Farmers—Cash crop producers—Equity position; Pork—Producers; United States

Financing difficulties

Banks, customer relations, problems, impact, 49:15-7, 29-31

Banks, lending criteria, standards, strengthening, 49:5, 13-4

Debt review panels, 43:9-11, 29-30; 49:5-6, 8-11

Debt set-aside, 7:13, 38; 8:9; 49:7-8

Farm management unions, Quebec, role, 49:21-2

United States, farm bill, impact, 49:6

Income, subsidies, EEC/U.S. comparison, 48:23-4, 29; 49:18-9, 30

Statistics, accuracy, 56:36

Interest rates, impact, 8:25; 37:18

Land prices, increases, impact, 37:18

Loans

Federal/provincial/private financial institutions, statistics, 2:9-10

Historical background, 2:17-8

Restructuring, 49:4-5

Mortgages, conventional, applicability, 45:8

New farmers, assistance, 7:6, 15, 30-1; 8:27; 46:40

Farm Credit Corporation, section 33 loans, 44:14

See also Crop insurance—Premiums, Affordability; Farm Credit Corporation—Interest rates, Young farmers

New farmers, entrance into agriculture, impediments, supply management, 56:25-6, 29-32, 34-5

Number, 43:14

Decreasing, supply management, relationship, 56:24-5

Percentage of population, historical comparison, 48:5, 28

Production problems, 3:11

Productive, defining, 10:14

Retraining, relocation, transition programs, 7:7, 44; 45:8; 52:13-8, 22-3, 30-3, 35, 39

Canadian Rural Transition Program, 43:9, 14; 44:24-5; 45:50-1; 46:9, 28, 30, 40; 52:13

Delivery, television, role, 52:12, 17

Stress, 52:14, 37-8

Age, impact, 52:23-4, 27

Counselling, support groups, churches, co-operatives, role, 52:10-3, 26-9

Crisis telephone counselling services, 52:12, 21-2, 34

Factors, determining, WESTARC Inc., Brandon University, research project, 52:4-8, 18-9, 24-8, 34-6, 38

Health care professionals, comparison, 52:18

Historical comparison, 1930's, etc., 52:35-7

Other professions, comparison, 52:29-30

See also Farm family stress; Farmers—Depression—Fatigue

Farmers—Cont.

Suicide rate, Manitoba rural communities, 52:8-9

Survival, 8:24-5

Western provinces, supporting Minister of State (Canadian Wheat Board), 47:34

See also Agriculture—Assistance; Agriculture

Department—Employees; Canadian Dairy

Commission—Carrying charges; Crop insurance; Dairy farmers;

Farm Credit Corporation; Farm products—Price, Support;

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team;

Western grain transportation—Benefactors

Farmers' Creditors Arrangements Act, amending, 8:9-10

Farmers Home Administration Program *see* United States

Farms

Capital costs, 2:7, 12

Economy, effects, 2:7, 10

Investments, preferred shares, dividends, non-tax-deductible, 45:16-7

Land bank system, 4:15

Losses, 10:7

Management, importance, 37:17

Operating costs, 30:21

Operating Cost Insurance Program, Western Canadian Wheat Growers' Association proposal, 33:5-36; 34:10, 13; 35:8, 13; 39:15; 41:10-1

Prince Edward Island, 30:10

Size, average, historical comparison, 48:5

Transfers, intergenerational, equity financing, impact, 45:10

Value, 2:7-8; 7:36

Historical data, 4:11

Inflated, causes, 7:28-30, 34

Interest rates, impact, 2:8-10, 23; 7:30

Viability, land price declines, impact, 33:33

See also Dairy industry; Experimental farms; Farm Credit Corporation—Foreclosures; Farm products—Production

Fatigue *see* Farmers

Faulkner, Mr. David L. (Prince Edward Island Government)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 24:3, 6-18, 20-3

FCC *see* Farm Credit Corporation

Federal-provincial agreements *see* Economic and Regional Development Agreements

Federal-Provincial Working Group on Farm Finance *see*
Farmers—Equity financing

Fédération des producteurs d'agneaux et moutons du Québec *see*
Witnesses

Fédération des producteurs de bovins du Québec *see* Witnesses

Fédération des producteurs de porcs du Québec *see* Witnesses

Federation of Lamb Producers *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization

Feed Freight Assistance Program *see* Beef—Production, Atlantic provinces—Stabilization plans; Feed grain—Freight assistance

Feed freight equalization *see* Feed Freight Assistance Program

Feed grain

Consumption, 17:26, 29

Export markets, China, potential, 47:24

Exports, 9:30, 39-40

Feed grain—Cont.

Freight assistance, Feed Freight Assistance Program, subsidies, 17:6, 12, 14, 17-21, 23-6, 28-30, 33; 22:75; 23:10; 27:12, 28; 50:4-5

Administration, costs, 50:6

Atlantic provinces, Maritime Farmers Council position, etc., 3:21-2; 9:31; 17:6-7, 15-7, 23-6, 31-2; 21:38; 22:39-40, 56-61, 70-3; 23:22-3; 24:50; 27:27-8, 32, 35, 64; 28:5-6, 11-3, 16, 20, 24; 29:6, 29

British Columbia, 17:6, 23, 28-31; 50:5

Canadian Cattlemen's Association position, 21:41

Cost, 17:15-6

Cost-efficiency, assessing, 50:26

Eliminating, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team recommendation, 50:7-8, 10, 32-3

Expenditures, reductions, 50:6

New Brunswick, 50:6

Newfoundland, 27:27; 50:6

Northwest Territories, 17:6; 50:5

Nova Scotia, 50:6

Ontario, 17:6, 29; 50:5

Prince Edward Island, 50:6

Quebec, 17:6-7, 29, 31; 50:6

Review, 21:25-6; 24:17, 20

Western provinces livestock industry, impact, 17:22, 26

Yukon Territory, 17:6; 50:5

See also Barley; Beef—Production, Atlantic provinces—Stabilization plans; Corn; Feed grain—Price, Eastern; Livestock industry; Pork

Freight rates, 22:60, 72-4

Atlantic provinces, laws, impact on competition, 50:22

Feed grain price, relationship, United States farm bill impact, 50:8

Increase, 17:6, 9-10, 27-8

Livestock Feed Board of Canada study, 50:7

Imports, controls, relaxing, 50:22-3

Imports, increasing, impact, 17:9

Licensing, testing, service fees, etc., 28:13-4

Feed mills affected, 9:39

Plant breeders' rights, impact, Atlantic provinces, 28:15

Marketing, CWB jurisdiction, shifted to open market, 24:34
Mills

Newfoundland, ownership, 50:28-9

See also Feed grain—Licensing

New Brunswick

Cost, increase, impact, 21:29-30, 35

Handling system, 21:27

See also Feed grain—Freight assistance—Production

Policy, reviewing, 19:24

Price, 21:39; 28:5; 30:26

Atlantic provinces, disparities, 29:67; 50:12

Corn competitive formula, 17:8-10, 26-7, 32

Decrease, 17:31; 19:37

Eastern/western provinces, disparities, FFAP, impact, 50:5

Equalization, 17:6-7, 20-1, 23-4, 28, 30-1

Grain surplus, U.S., impact, 50:7

Livestock Feed Board Act, impact, 17:10

Ontario/Atlantic provinces comparison, 17:16; 28:5, 9, 15

See also Feed grain—Freight rates; Red meat—Markets

Production

Atlantic provinces, 22:64-5, 69-72, 75-6; 23:22-3; 27:34; 28:6, 11-2, 16, 21

Costs, 22:63-4, 68, 74

New Brunswick, 21:27-30, 38

Plant breeders' rights, impact, Atlantic provinces, 27:32, 34

Prince Edward Island, 27:34

Saskatchewan, 22:72

Feed grain—Cont.

Production—Cont.

Self-sufficiency, Atlantic provinces, potential, 50:33

Self-sufficiency, policy, 50:25-6

Subsidies, feasibility, 50:23-4

Soft wheat use, feasibility, 50:31-2

Storage facilities, 17:7, 17-8; 50:15-6, 19

Inland elevator programs, costs, 17:7-8, 13-4

Local Feed Grain Security Program, 17:8

Ontario, costs, locations, 17:17-8

Storage program, Atlantic provinces/British Columbia, reinstating, 50:11-2

Supplies, Vancouver terminals, British Columbians accessing, 50:10-1

Transportation, 17:7, 12, 28; 19:23

Atlantic provinces, competition, 50:19-20

Cost, percentage of landed price, 50:21-2

To Newfoundland, containers, *via* water, cost, etc., 50:11-2, 20-1

United States

Policies, PIK program, transportation subsidies, countervailing duties, etc., impact, 17:6, 9, 19-20

See also Feed grain—Price, Grain surplus

Utilization, alternate uses, research, Livestock Feed Board of Canada role, 50:24-5

Utilization, Newfoundland, end users, identifying, 50:28-9

See also Experimental farms—Atlantic provinces

Feed lots *see* Livestock industry

Feed mills *see* Feed grain—Licensing

Feeder industry *see* Cattle—Stabilization plans

Ferland, Mr. Marc (PC—Portneuf)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 24:100-3; 25:65-8

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 31:23-4, 27-9

Fertilizers

Benefits, 18:8, 15, 20, 22-3

Demand, 10:32

Exports, 10:32

Manure, 18:15-6

Natural gas, taxation, effects, 10:31-2

Price, oil prices, impact, 3:29

See also Grain—Production costs; Soil conservation—Research and development

FFAP *see* Feed Freight Assistance Program

FHA *see* Farmers Home Administration Program

Field tax, rebate, 20:32

Figurski, Mr. Don (Ports Canada)

Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor

General's Report, 6:4, 8-9, 11-5, 17-20, 22-6, 30-1

Final payments *see* Canadian Wheat Board

Finance Department *see* Farmers—Financial conditions

Financial institutions *see* Agriculture—Financing; Farm Credit Corporation; Farm land; Farmers

Financial review boards *see* Agriculture—Financing

Financing *see* Agriculture

Flaten, Mr. Glen (Canagrex)

Canagrex Annual Report, 1983-1984, 11:4, 14-5, 21, 35

Floods, Saskatchewan, assistance, Treasury Board decision, 3:17-8

FOIL program *see* Frequency of Inspection Level program

Fonds de recherche porc sain *see* Witnesses

Food aid *see* External aid

Food products

Fast-food *see* Chickens—Imports

Inspection fees, 3:21

Marketing

Corporation, need, 11:39-40

See also United States

Prices

Retail, Japan, 56:37-8

See also Agri-food strategy

Production, excess, impact, 7:10

Food service industry *see* Dairy products—Research and development, Sales

Food Strategy for Canada, 1977 *see* Agri-food strategy

Forage *see* Soil conservation

Foreclosures *see* Farm Credit Corporation; Farmers—Bankruptcies

Foster, Mr. Maurice (L—Algoma)

Agri-bonds, 29:17

Agricultural commodities, tripartite stabilization, 20:10-3, 26, 30-1, 36-7; 21:8-10, 21, 29-31, 42-3; 22:33-5, 59; 23:9-10, 26-8; 24:29-30, 64-5; 25:53-4, 75, 77; 27:19-20, 22, 53; 29:17-8, 36, 39, 66-7, 71-2; 30:9-11, 56, 65-6, 79-81

Agricultural Stabilization Act

Named commodities, M. (King), 29:52, 54-5, 59-60; 30:50-1

Payments, 30:13-4, 49-50

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 20:10, 12-3, 18-9, 26, 30-2, 36-7; 21:8-10, 21-2, 26-31, 42-3; 22:12-5, 18-9, 33-5, 45, 58-63, 68; 23:7-10, 22, 26-8, 30, 39; 24:9-12, 28-31, 64-7; 25:40-2, 51-4, 75-7; 26:25-9, 36-40, 44-6; 27:19-23, 36, 52-4; 29:14-8, 27, 36-44, 48, 50-2, 54-5, 59-62, 66-7, 71-2; 30:8-11, 13-4, 20-1, 42-6, 49-56, 65-7

Agriculture

Assistance, 21:27; 41:29-30

Economy, 7:23

Financing, 3:7; 29:17

Land use policy, 18:27

Programs, 8:12; 56:19-20

Taxation, 56:20-1

Agriculture Department

Agri-food registration, 5:19

Annual Report, 1982-1983, 3:5-7, 12-3

Annual Report, 1983-1984, 5:9-12, 19-20, 23; 8:11-3, 28, 30-2, 36; 10:8-9

Estimates, 1985-1986, supplementary (B), 40:6-10, 32-6

Expenditures, 20:31-2; 30:8

Product/market development, 48:45

Programs, 20:31-2; 48:38-9

Banks, agriculture loans, 49:28

Beef

Import quotas, 12:11-2, 14, 25, 28, 30-1; 24:64, 66-7; 26:26-7; 27:21-3; 30:8

Marketing, 24:29-30

Prices, 13:39

Production, 26:28

Stabilization plans, 22:12; 26:27-9

Canadian Dairy Commission, usefulness, 48:14-5

Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, 19:17-20, 34-7

Canadian Wheat Board, Agriculture Department, 5:11-2

Foster, Mr. Maurice—Cont.

- Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 6:15-8; 9:7-10, 23, 38-41
- Canagrex
 - Annual Report, 1983-1984, 11:5-9, 12-5, 39-42
 - Dismantling, 3:13; 5:11; 11:12-5
 - Exports, 5:9-11
- Cattle
 - Cow-calf producers, 27:53-4
 - Price, 27:54
 - Production, 27:52
- Churchill, Man. port, government policy, 9:8-9
- Committee, Agriculture Department officials, 33:28
- Committee, mandate, 1:25; 29:43
- Dairy industry
 - Dreamstreet Ltd., 53:7-8, 33-5; 54:5-9
 - Price administration, 8:30
 - Scientific research, Committee study, 53:5-10, 21-3, 28-30, 33-5
- Disasters, definition, 40:36
- Drought assistance, 35:25-6
 - Crop insurance program, 40:7, 9-10
 - Per-acre payments, 35:25-6
 - Prairie provinces, 35:28; 40:6-10
 - Western Grain Stabilization Program payment, 35:26-7
- Eggs, hatchers, 56:21
- Farm Credit Corporation
 - Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 2:13-5; 4:5, 7-10, 22-3, 27-30; 7:23-6, 38-41, 43-4
 - Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 45:13, 19-21, 31, 41-8, 51; 49:6-10, 28-9; 55:9-12, 20, 23-4, 32-5, 39-41
 - Foreclosures, 2:14; 3:12-3; 55:10-1
 - Interest rates, 4:7-9
 - Lending portfolio, 55:34-5
 - Loans/mortgages, 7:38; 45:42-5, 51; 55:11-2, 32-3, 40-1
 - Mandate, 8:13
- Farm debt review panels, 55:11
- Farm fuels, increase, 30:8
- Farm income, Saskatchewan, 39:9-10
- Farm income, taxable, 10:8-9
- Farm land
 - Financial institutions acquiring, 49:28
 - Leasing, 45:19-20
 - Ownership, 55:39
 - Value, 45:21
- Farm products, marketing, 24:28
- Farm products, stabilization plans, 23:7-9; 26:44; 30:52-3, 55
- Farmers
 - Assistance, 30:66
 - Bankruptcies/foreclosures, 49:6-7
 - Equity financing proposal, 45:13, 19-21, 41, 46-8
 - Equity position, 55:39-40
 - Financial position, 2:13-4; 4:9-10; 55:9-10
 - Financing difficulties, 7:38; 49:7-10
- Farms, operating costs, 30:10; 33:6-8, 25-8, 35-6
- Feed grain
 - Freight assistance, 21:26; 23:10
 - Freight rates, 22:60
 - Price, 29:67
 - Production, 21:27, 30
- Food products, 11:39-40
- Fruits and vegetables, exports, 29:51
- Fruits and vegetables, peaches, 29:71
- Grain
 - Exports, 22:60
 - Marketing, 19:19
 - Markets, 19:18

Foster, Mr. Maurice—Cont.

- Grain—Cont.
 - Price, 19:17-8; 29:15
 - Production, 41:28
- Grain elevators, Prince Rupert, B.C., 19:19, 34-5
- Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, 19:17-20, 34-7
- Interest rates, reducing, 55:40-1
- Lamb/mutton, imports, 23:30
- Lamb/mutton, marketing, 23:28
- Meat
 - Disease, 14:12
 - Exports to United States, 13:23
 - Growth hormones, 40:32-3
 - Imports, 13:38
 - Packing plants, 24:11-2
- Meat Inspection Act (Bill C-33), 12:6-7, 10-5, 25-6, 28-31; 13:9-14, 23-5, 28-31, 38-9; 14:11-5, 23-4, 27, 31-3, 39, 41-9
- Meat inspection system
 - Control standards, 13:9
 - Costs, 12:26; 14:43-8
 - FOIL program, 13:12-3, 30
 - Inspectors, 12:29; 13:9-11, 14, 28, 30; 14:27
 - Legend, 14:27
 - Legislation, 14:14-5, 24
 - Packing plants, 13:11-2, 30
 - Regulations, 12:28-9
 - Service, 14:11
 - Volume of meat, 14:23
- Milk, production, 48:14-5
- National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending
 - Prairie Farm Rehabilitation Act, 18:11-4, 25, 27-9, 31-2
- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team
 - Farmers, 48:12-4, 38
 - Members, 48:38
 - Recommendations, 56:21
 - Women, 48:38
- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 48:12-5, 38-9, 45; 56:19-21
- Pork
 - Exports, 25:42
 - Exports to United States, 12:11, 28, 30; 26:37; 27:20-1; 29:15-7; 30:8, 66-7
 - Marketing systems, 29:15-6
 - Price, 20:36; 21:8-10, 29
 - Producers, 21:8-9; 29:17
 - Production, 21:28, 43; 24:9-11
 - Production costs, 21:29; 23:8
 - Stabilization plans, 20:10, 12-3, 36; 21:28; 22:14, 45, 59, 62-3, 68; 24:11-2; 29:16, 59, 71-2; 30:8, 20-1, 42-3
- Potato growers programs, Committee study, 54:5-11
- Potatoes
 - Agricultural Stabilization Act, 29:47
 - Marketing board, 54:9-11
 - Production, 54:11
- Procedure
 - Agenda and procedure subcommittee, 1:19
 - M. (McCain), 4:5
 - M. (McCain), amdt., 12:6-7
 - Bills, 12:6; 29:43, 50-2; 30:11, 42, 45, 51, 54
 - Briefs, 8:39
 - Chairman, 29:60-2
 - Committee, M. (Brightwell), 53:5-6
 - Documents, 4:27; 6:18; 14:49; 45:31
 - M., 5:19-20, 23
 - Estimates, 40:34-6
 - Meetings, 23:39; 29:40-1

Foster, Mr. Maurice—Cont.

Procedure—Cont.

Members, 1:6

Minister, 29:39, 41; 30:8

M. (Belsher), 8:11

Motions, Ms. (Caldwell), 54:8-9

Orders of Reference, 3:6

Organization meeting, 1:6, 8-11, 14-5, 17-9, 21-5

Parliamentary Secretary, 29:41

Points of order, 30:42

Printing, M. (Gérin), 1:22

Quorum, 1:17-8, 20-2

M. (Blais), amdt., amdt. to amdt. (Hovdebo), 1:9-11

Room, 1:22; 5:9

Witnesses, 26:46; 32:12; 53:33-5; 54:5-8

M. (Caldwell), 1:22-3

M. (Fraleigh), 11:5-7

Red meat

Exports, 23:9

Marketing, 8:31, 36

Price system, 8:32

Research and development, 53:8-10, 21-3, 28-30

Small Business Development Loan Program, application, 7:24-6, 39, 41

Soil conservation, research and development, 18:11-3, 27-9

Sugar industry

Alberta, 19:35; 30:13, 50

British Columbia Sugar Refining Co. Limited, 19:20, 35

National policy, 19:20, 35

Stabilization plans, 30:13, 49-50

United States

Agricultural policies, 41:30

Farmers Home Administration Program, 7:39-40

Food products marketing programs, 11:41

Veterinary colleges, Ontario Veterinary College, 12:10

Western Grain Stabilization Act, 32:13, 27

Western Grain Stabilization Program

Administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 32:4-9,

12-3, 18-9, 24, 26-7; 33:6-9, 24-8, 35-6; 35:9-13, 25-8; 36:8-10;

39:8-10; 41:7-11, 26-31

Amalgamation with crop insurance program, 32:24; 35:13; 39:9

Coverage, 41:9-10

Fairness, 41:8-9

Final payment, 32:6

Fund, 32:8; 41:11

Interim payments, 33:26

Levy rates, 39:10

Maximum eligible receipt level, 41:26-9, 31

Participation, 32:9; 35:27

Payout calculations, 35:9-10

Payouts, 35:26-7

Price protection, 36:8-10

Provinces, 32:12

Regionalization, 35:11-2; 36:10; 41:7-8

Western Grain Stabilization Program Producers Advisory

Committee, mandate, 39:8-9

Wheat pools, crop earnings, 32:6

Fraleigh, Mr. Sid (PC—Lambton—Middlesex)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 20:17, 19, 24-6; 21:17-8, 33-6; 22:15-9; 23:18-21, 38-9; 24:17-20, 37-9, 42, 48, 51, 57; 25:28-30, 42-3, 70-1, 73; 26:40-3, 47; 27:23-4, 36; 28:10, 18, 29, 38-40; 30:29-31, 69, 83

Agriculture Department

Annual Report, 1983-1984, 10:4, 26-7

Estimates, 1985-1986, main, 15:19-24

Estimates, 1985-1986, supplementary (B), 40:14, 18, 23-7, 29-30

Canadian Dairy Commission estimates, 1985-1986, main, 16:20-2

Fraleigh, Mr. Sid—Cont.

Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, 19:16-7

Canagrex Annual Report, 1983-1984, 11:5-8, 19-21, 42

Dairy industry, scientific research, Committee study, 53:5, 16-9

Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor

General's Report, 2:28-30; 4:31-2, 44; 7:41-4

Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor

General's Report, 43:12-3, 17-8, 23-4, 32, 34; 44:8, 19-21, 35;

45:13, 38, 46, 48-9, 51-3

Farm family stress, Committee study, 52:21, 30-2

Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, 19:16-7

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main,

17:11-5

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, 50:21, 25-9

Meat Inspection Act (Bill C-33), 12:6-7, 27, 29; 13:15-9, 36-7;

14:19

National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending

Prairie Farm Rehabilitation Act, 18:24-5

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team

report, Committee study, 50:21, 25-9; 56:17, 22-4, 31

Potato growers programs, Committee study, 54:7-8, 15, 17-9, 23-6

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, 1:18-9

M. (McCain), amdt., 12:6

Bills, 30:83

Committee, M. (Brightwell), 53:5

Election of Chairman, M., 42:32

Exhibits, M. (Caldwell), 13:18-9

Meetings, 43:28

Members, 1:6

Organization meeting, 1:6, 10, 18-9

Quorum, M. (Blais), amdt. (Foster), amdt. to amdt., (Hovdebo), 1:10

Reports to House, M., 42:31

Witnesses, 37:16; 43:6; 54:7

M., 11:5-8

Western Grain Stabilization Program, administration report,

1983-1984 and account report, 1983, 31:13, 18; 32:13-7, 21, 24;

37:7, 9, 14, 16-9; 39:21, 24-5

France *see* Agriculture—Land use policy**Free enterprise** *see* Farm products—Production, Efficiency**Free trade** *see* Grain—Marketing; Trade**Freight assistance** *see* Barley; Corn; Feed grain**Freight rates** *see* Churchill, Man. port; Feed grain;

Grain—Exports—Shipping; Western grain transportation

Frequency of Inspection Level program *see* Meat inspection system**Frost** *see* Canola**Fruits and vegetables**

Apples

Agricultural Stabilization Act, named commodities, including,

26:22-3; 29:47, 49, 51, 53, 57-8, 62; 30:50, 85-6

Marketing boards, Nova Scotia, 22:64

Stabilization payment, 20:34; 30:19

Exports

Stabilization payments, eligibility, 29:51

See also Fruits and vegetables—Raspberries

Peaches, ASA payments, calculating, 29:71

Peaches, price, 1985 crop, decline, 43:20

Raspberries, exports to United States, 26:33-4, 40; 27:41

Raspberries, stabilization plans, 15:15, 28-9

Fruits and vegetables—Cont.

Tree fruits

- British Columbia producers, ASA payments, **29:32**
- Imports, **26:12-3, 21; 29:31; 30:75-6**
- Price, **26:12-3, 21; 30:75-6**

Fuel *see* Farm fuels**Fulton, Mr. Craig** (Agriculture Department)

- Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984, and account report, 1983, **41:3, 14, 30-1**

Fulton, Mr. W.G. (Canadian Bankers' Association)

- Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **49:3, 6-8, 10-2, 14, 18, 20, 24-8, 30**

Gass, Mr. Mel (PC—Malpeque; Parliamentary Secretary to Minister of Fisheries and Oceans)

- Potato growers programs, Committee study, **54:18, 32-3, 35**

GATT *see* General Agreement on Tariffs and Trade**Gauthier, Mr. Jean-Claude** (Canada Sheep Council; Fédération des producteurs d'agneaux et moutons du Québec)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **23:3, 25-6, 29-33, 35-7; 25:3, 15-6**

General Agreement on Tariffs and Trade *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Beef—Import quotas; Butter—Price; Cheese—Imports, Quotas—Price; Dairy products—Exports—Prices; Farm products—Exports; Milk—Powdered, Price**Gérin, Mr. François** (PC—Mégantic—Compton—Stanstead)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **29:23-5, 40, 42, 57; 30:14-7, 29, 44-7**

Procedure

Bills, **30:44**

M., **30:45-6**

Meetings, **1:23**Members, **1:7; 30:15**Motions, **1:15-6**Organization meeting, **1:7, 12, 15-7, 19, 22-3**Printing, M., **1:22**Quorum, **1:19**

M. (Blais), **1:17**

Amdt. (Foster), amdt. to amdt. (Hovdebo), **1:12**

Witnesses, M. (Caldwell), **1:22****Germany** *see* Agriculture—Land use policy**Gleddie, Mr. Vern** (Canada Sheep Council)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **23:3, 25, 28, 30, 35**

Gormley, Mr. John (PC—The Battlefords—Meadow Lake)

- Procedure, organization meeting, **1:7**

Gorsky, Mr. Garth (Agriculture Department)

- Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **31:4, 7, 9, 11-26, 30-1; 37:7-9; 41:3, 5-6, 8-9, 11, 14-7, 20, 24, 26-30**

Gottselig, Mr. Bill (PC—Moose Jaw)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **21:13-4; 22:9-10, 18-9, 42-5, 72; 26:35-6, 38; 27:16, 34-5, 65-7; 28:23; 29:29-30, 41, 58; 30:32-3**

Agriculture Department

Annual Report, 1982-1983, **3:6**Annual Report, 1983-1984, **5:27-8; 10:31-2**Estimates, 1985-1986, supplementary (B), **40:18-21**Estimates, 1986-1987, main, **46:27****Gottselig, Mr. Bill—Cont.**

Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, **19:25-8**

Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, **47:25-7**

Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor

General's Report, **6:18-20, 27-8**

Dairy industry, scientific research, Committee study, **53:6**

Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor

General's Report, **4:15-7; 7:28-9**

Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor

General's Report, **44:31, 34, 37; 49:20-1, 24-6, 29, 32**

Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, **19:25-8**

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main, **17:25-7**

National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending Prairie Farm Rehabilitation Act, **18:19-22**

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **46:27; 48:28, 31-5**

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, M., **49:32**

Members, **1:6**

Organization meeting, **1:6, 23**

Reports to House, M., **42:31**

Staff, M., **1:23**

Travel, M., **47:25**

Witnesses, **3:6**

M., **31:31**

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **31:18-20, 31; 33:12-4; 39:16-20**

Government departments appearing *see* Witnesses**Gracey, Mr. Charles** (Canadian Cattlemen's Association)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **24:4, 66-82**

Grading system *see* Grain**Graham, Mr. Jim** (Alberta Cattle Commission)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **27:3, 5-8, 17-9, 21, 23-4, 29-30, 33-4, 42**

Grain

Consumption, increase, **17:26, 29**

Disease, wheat midge, losses, **32:24; 33:16-7**

Exports, **9:16-7; 17:5; 19:4-6, 10-2, 17-9, 27-8**

Atlantic provinces, **17:16**

Declining, **36:15**

Dollar, exchange rate, impact, **50:26-7**

Forecast, **9:6, 9-10**

Freight rates, "at-and-east" rates, **22:60**

Income insurance programs, impact, **38:25-6**

Increase, regional breakdown, **9:25-6**

India, increasing, **56:23**

Oil prices, impact, **50:30**

Percentage of production, **47:12, 19**

Saskatchewan, value, importance, **37:4**

Soft wheat, Ontario, **30:72**

Subsidies, WGTA provisions, **27:7; 30:72-3**

United States, increasing, BICEP program, impact on livestock industry, **50:10, 13, 27-8**

See also Churchill, Man. port; Grain—Mill feed exports—Price; Grain elevators—Thunder Bay; Soviet Union; Western Grain Stabilization Program—Participation

Exports/domestic use, **9:14-7**

Food aid, transportation, jurisdiction, **9:38**

Grades

Differences *see* Western Grain Stabilization Program—Payout calculations

Northern prairies, quality, **38:31**

Grain—Cont.

- Grading system, price pooling, 47:25-6
- Licensing system, 19:12-5, 26-7
 - Canada Grain Act, scope, 19:14-5
 - Canadian Grain Commission role, 19:12-4, 26
 - Canadian Wheat Board role, 19:12-5, 25
 - Expert Committee on Licensing, role, 19:27
 - Seeds Act, scope, 19:14-5
 - United States comparison, 19:26
 - Unlicensed varieties, identifying, separating, electropuresis method, etc., 19:12-6, 25
- See also* Grain—Semi-dwarf wheat
- Market share, reduction, factors, 9:18-9
- Marketing, 9:13-4, 36; 19:5, 9-10, 23
 - Advance Payments for Crops Act assistance, 36:7, 16
 - Canadian International Grains Institute, role, 19:5
 - Canadian Wheat Board, program, impact, 19:5, 23
 - Credit Grains Sales Program, 19:5, 19
 - Free trade, income insurance programs, impact, 38:24
 - Government policies affecting, 19:19
 - Ontario Wheat Board role, 19:22; 30:33
 - Prairie Grain Advance Payments Act assistance, 36:7
 - Risks, reducing, Western Grain Stabilization Program, effectiveness, 38:7
 - United States comparison, 19:26
- Markets, 9:11-3
 - Algeria, 19:5, 11
 - Brazil, 19:5, 11; 47:7
 - China, 19:19; 41:22; 47:7
 - Cuba, 19:11
 - Developing countries, potential, 47:19-20
 - Domestic, 17:26
 - Domestic/import, 9:16
 - Egypt, 19:10, 18; 47:7, 20
 - Expanding, research, necessity, 41:23-4
 - International, Canadian sales, percentage, 39:24-5
 - Japan, 47:7
 - Mexico, 19:11-2
 - Poland, 19:11-2
 - Prices, 9:6, 13
 - Shrinkage, factors, 50:16-7, 27
 - Soviet Union, 19:19; 41:22; 47:7
 - United States, effects, pricing system, etc., 9:6-7, 12
- See also* Grain—Production, International
- Mill feed exports
 - Hopper cars, using for storage, 19:16
 - Increase, 19:8-9, 16-7
 - Industry position, 19:9, 30, 32
 - Japanese markets, 19:17
 - Limiting, 19:32
 - National Millers' Association position, 19:7
 - Pacific Rim markets, 19:17
 - Price, 19:16-7
 - Transportation subsidy, rescinding, 19:30-1
 - United States position, 19:7-8, 30-1
 - Western Grain Transportation Act provisions affecting, 19:6-11, 30-1
- Pool designations, unlicensed varieties, 9:26-7
- Price, 9:11-3; 17:4-6, 10, 26, 30-1; 19:5-6, 10-1, 18, 27, 29
 - Agreement, exporting nations, international conference, Canada proposing, United States position, etc., 46:11, 13-4; 47:8-11, 13-4; 50:29-30
 - Argentina, cutting, 19:10
 - Demurrage, 9:16-8, 29-30, 41
 - Government support, 19:6
 - Income stabilization measures, impact, 19:5, 7
 - Increase, drought affecting, 30:26

Grain—Cont.**Price—Cont.**

- Initial price, reducing, 46:12-3
- International Wheat Agreement, impact, 47:12-4
- International Wheat Council, role, 19:5
- Premiums, west coast ports, 19:29
- Structure, Australia, comparison, 47:27-9
- Structure, Thunder Bay delivery point, 17:8, 10-2, 22, 25, 27, 30-1
- Subsidies, Canada, international comparison, 47:18
- Subsidies, EEC/U.S., trade war, impact, 19:6, 10, 18-9; 35:27; 39:15; 46:10-2, 14; 47:6-7, 18-9; 50:17, 27, 30
- Two-tier, domestic/export, differences, 34:28-9
- United States, lowering, farm bill, impact, etc., 19:6-10, 17-8, 37; 29:15; 39:15; 47:6
- Variability, 38:9
- Western Grain Transportation Act provisions affecting, 19:10
- See also* Grain—Mill feed exports; Wheat price
- Producers
 - Competitiveness, factors, 46:14-5
 - Production, percentage breakdown, 39:11
 - Revenue, variability, factors, 34:6
- Production, 19:6, 21-2, 29
 - Alberta, 19:28
 - Atlantic provinces, 17:23-6, 32
 - Cycles, Canada Grains Council research, 37:26
 - Drought, impact, 46:12
 - European Economic Community, world share, increasing, 47:5; 50:17
 - Excessive, impact, 39:14-5, 24; 41:22-3
 - Expanding, prairie provinces, price-based program, formulating, Canada Grains Council proposal, 38:6-7; 41:10-1
 - Global, 1985, 17:5-6
 - International, levels, Chernobyl nuclear accident, impact, 50:9
 - International, self-sufficiency, other countries achieving, impact on export markets, 46:12
 - Inventory, 19:22
 - Manitoba, 19:28-9; 38:12
 - Permit books, issuing, CWB regulations, 41:28-9
 - Prairie provinces, regional diversities, 36:6
 - Prairie provinces, value, foreign exchange earnings, 39:24
 - Quality, maintaining, importance to competitive position, 41:22-3
 - Quotas, CWB system, impact, 47:17-8
 - Reductions, effects, 9:23-5; 47:17
 - Risks, reducing, programs, 38:7
 - Saskatchewan, 19:28; 29:65; 30:78; 37:20, 24
 - Target, projections, 19:21-2, 29
 - Yields *see* Crop insurance
- See also* Grain—Exports, Percentage—Producers—Sorghum
- Production costs, 38:19-20, 33
 - Fertilizer/pesticide component, percentage, increasing, 31:29-30; 34:17
 - Northern/southern prairies, comparison, 39:14
 - Peace River region, 39:17
 - Variability, factors, 17:26; 29:65; 33:17; 34:6; 36:11, 16; 38:19-20
- Quality
 - Canada, international reputation, 47:7
 - Maintaining, Canadian Grain Commission role, 47:7
- See also* Grain—Wheat, Milling grade
- Quotas
 - Canadian Wheat Board increasing, 19:22-3, 27, 33
 - HY320 wheat, 47:26
 - Train-run/block basis, 9:29-30
- See also* Grain—Production—Semi-dwarf wheat
- Research and development, 17:15
- See also* Grain—Markets, Expanding
- Sales, Canadian Wheat Board, 9:5-6

Grain—Cont.

Sales, Canadian Wheat Board—*Cont.*

Records, WGSP provisions, etc., **38:17**

Seed growers, user fees, **9:27-8**

Semi-dwarf wheat, licensing, monitoring, quota designation, **15:10-2**

Semi-dwarf wheat, licensing, Prairie provinces, **19:12-4, 25-6**

Shipping capacity, increasing, freight rates, effects, **9:37**

Shipping costs, studies, **9:35-6**

Shipping costs, west coast/St. Lawrence Seaway, **9:24-5**

Sorghum, Alberta production, **28:21**

Stocks, percentage of utilization, international, declining, **47:16**

Transportation *see* Grain transportation; Western grain transportation

Unlicensed varieties

Marketing, United States farm bill impact, **47:26-7**

See also Grain—Licensing system—Pool designations

Wheat, milling grade, high quality, demand, **47:7-8**

Winter wheat

Prairie provinces acreage, **19:23-4**

Winter kill, impact, **19:22-3**

See also Cereal grain; Crop insurance; Crops—Damages; Feed grain; Seed grain; United States; Western Grain Stabilization Program—Farm-fed grain; Wheat

Grain Commission *see* Canadian Grain Commission

Grain elevators

Atlantic provinces, capacity, increasing, **22:69**

Capacity, excess, increasing, **19:23, 27**

Crop failure, impact, Thunder Bay, Ont., Churchill, Man., Prince Rupert, B.C., statistics, etc., **19:28-30**

Canadian Grain Commission projections, **19:28**

Improvements, CWB role, **9:36-7**

Prince Rupert, B.C.

Layoffs, **9:10, 23**

Opening, celebration, Alberta government expense, Jean-Luc Pepin tribute, etc., **19:19, 21, 34-5**

See also Grain elevators—Crop failure

Tariffs, maximum, freeze, **47:29-31**

Lang, Otto, position, **47:31**

Thunder Bay, Ont.

Exports, **19:30**

Volume, reduction, **9:9-10, 24**

See also Grain elevators—Crop failure

See also Canadian Wheat Board; Churchill, Man. port—Storage facilities; Feed grain—Storage facilities

Grain transportation

Costs

Eastern provinces, increases, **17:27**

Subsidies, **17:15-6, 19, 22-4, 30**

United States comparison, **17:6, 10, 19-21**

Delivery points, increasing, CWB decision, **33:12**

Government role, importance, Canadian Federation of Agriculture position, **56:10, 28-9**

Hopper cars

Allocation system, policy, GTA developing, **19:32-4**

Availability, **19:27**

Maintenance, costs, **9:42**

Producer cars, retaining, **33:12**

Sintaluda trial, 1902, references, **19:33**

See also Churchill, Man. port—Canada-Manitoba agreement

Scott, Sask., east-west dividing line, **19:29-30**

Unit trains, utilization, **33:12**

See also Feed grain; Seed grain; Western grain transportation

Grain Transportation Authority *see* Grain transportation—Hopper Cars, Allocation

Grains and Oilseeds Program, estimates, 1985-1986, main, **19:4-37**

Grammond, Mr. G. (Agriculture Department)

Agriculture Department estimates, 1985-1986, supplementary (B), **40:5, 15-7**

Grant, Mr. Walter (Nova Scotia Government)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **22:4, 60-75**

Grasshoppers, Prairie provinces, infestation, countermeasures,

27:16-7, 34

Great Lakes, phosphorus reduction, **18:8**

Green, Mr. Gerald (British Columbia Fruit Growers' Association)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **26:3, 12-4, 21-3**

Greenaway, Mr. Lorne (PC—Cariboo—Chilcotin)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **26:37, 43-4**

Growth hormones *see* Dairy cattle; Meat

GTA *see* Grain Transportation Authority

Guaranteed minimum access law *see* Beef—Import quotas

Guelph, Ont. *see* Veterinary colleges—Ontario Veterinary College

Guilbault, Mr. Jean-Guy (PC—Drummond)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **24:77-9, 103-4**

Gurbin, Mr. G.M. (PC—Bruce—Grey; Parliamentary Secretary to Minister of the Environment)

Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **45:16, 25-7**

Gustafson, Mr. Len (PC—Assiniboia; Parliamentary Secretary to Prime Minister)

Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, **51:30-1**

Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, **6:25**

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, **50:29-32**

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **50:29-32; 51:30-1**

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **33:21, 33; 35:18-9; 37:24**

Hail *see* Crop insurance; Western Grain Stabilization Program—Levy rates, Payment from crop insurance

Hall report *see* Western grain transportation

Halliday, Mr. Bruce (PC—Oxford)

Dairy industry, scientific research, Committee study, **53:25-7**

Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **43:33; 44:24-5, 38, 40**

Halstead, Dr. R.L. (Agriculture Department)

Agriculture Department estimates, 1985-1986, main, **15:4, 17**

Hamilton, Mr. William (Canadian Federation of Agriculture; Canadian Pork Council)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **23:3, 15, 24**

Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **10:3, 33-4**

Hammill, Mr. Eric (Maritime Farmers Council)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **28:3, 7-8**

Hardey, Mr. Elliott (PC—Kent)

Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **5:28-9**

Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **43:29-31; 55:27-31, 38**

Meat Inspection Act (Bill C-33), **12:24**

- Harris, Mr. Ted** (National Revenue Department (Taxation))
Dairy industry, scientific research, Committee study, **53:3**, 8-10, 13-6, 19-21, 23-32
- Hatchers** *see* Eggs
- Health care professionals** *see* Farmers—Stress
- Hedley, Mr. Graeme** (Ontario Cattlemen's Association)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **25:3**, 46-8, 76-9
- Henderson, Mr. George** (L—Egmont)
Potato growers programs, Committee study, **54:27-30**
Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984, and account report, 1983, **38:15-7**
- Hepworth, Hon. Lorne** (Saskatchewan Government)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **22:3**, 6-17, 20-30
Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984, and account report, 1983, **37:3-15**, 18-27
- Hicks, Mr. Brian** (Maritime Farmers Council)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **28:17**
- Hill, Dr. H.M.** (Agriculture Department)
Agriculture Department
Annual Report, 1983-1984, **5:4**, 27
Estimates, 1985-1986, main, **15:4**, 18-9
Estimates, 1986-1987, main, **46:4**, 28-9
Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **46:4**, 28-9
- Himmelsbach, Mr. Paul** (Western Cow-Calf Producers' Association)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **27:4**, 45
- Hodgins, Mr. Elwood** (Canadian Dairy Commission)
Canadian Dairy Commission estimates, 1985-1986, main, **16:3-4**, 12-3, 20-1, 23
Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, **51:3-21**, 23, 25-38
Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **51:3-21**, 23, 25-38
- Hog industry**
Assistance, **8:34**; **15:21-3**
Market price, **8:32**
Producers *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization
Promoting, **11:38-9**
See also Pork
- Hogs, manure** *see* Potatoes—Soil erosion
- Holland** *see* Butter—Production levels
- Holland Marsh** *see* Soil degradation—Ontario
- Holtmann, Mr. Felix** (PC—Selkirk—Interlake)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **20:27-30**; **22:22-4**, 45-8, 53-4, 73-4; **23:21-2**; **24:15-6**; **25:30-2**; **27:30**; **29:34**, 41-2, 49, 54, 61; **30:19**, 25-7
Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **8:26-7**, 37-9
Agriculture Department estimates, 1985-1986, supplementary (B), **40:33-4**
Canadian Dairy Commission estimates, 1985-1986, main, **16:17-9**
Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, **9:27-8**
Canagrex Annual Report, 1983-1984, **11:31-3**
Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, **4:37-8**; **7:26-8**
Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **55:13-6**, 36-8
Procedure, Chairman, **29:61**
- Holtmann, Mr. Felix—Cont.**
Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **36:13-6**, 19, 21
- Hoof-and-mouth disease** *see* Agriculture Department—Inspection Branch, Policies
- Hopkins, Mr. Len** (L—Renfrew—Nipissing—Pembroke)
Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **5:32-4**
- Hopper cars** *see* Churchill, Man. port—Canada-Manitoba agreement; Grain—Mill feed exports; Grain transportation
- Hormones** *see* Growth hormones
- Horner, Mr. Bob** (PC—Mississauga North)
Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, **6:12-4**
Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, **2:30**
- Hovdebo, Mr. Stan J.** (NDP—Prince Albert)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **21:10-2**, 20, 35-7; **22:10-2**, 63-5; **23:11-2**; **24:12-5**, 40-2, 49-51, 75-7, 82
Agriculture Department
Annual Report, 1982-1983, **3:26**, 29
Annual Report, 1983-1984, **5:16-9**, 23
Estimates, 1985-1986, supplementary (B), **40:12-7**, 20, 27
Estimates, 1986-1987, main, **46:41**
Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, **51:15-7**, 22, 35
Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, **19:11-5**, 26, 32-4
Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, **6:15-8**; **9:11-4**, 41-2
Churchill, Man. port, utilizing for grain exports, **6:10-2**
Crop insurance
Alberta, **35:22**
Cash advances, **36:19**
Coverage, **34:21-2**; **37:26**
Crop regions, **37:9-10**
Ontario, **35:22**
Production costs, **34:25-6**
Crops, damages, **40:13-5**
Dairy industry, scientific research, Committee study, **53:11-3**, 27-9
Drought assistance
Crop insurance program, **40:12**
Per-acre payments, **32:23**
Prairie provinces, **40:17**
Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, **4:10-1**; **7:32-6**
Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **43:14-6**, 21-4, 33-4; **44:10**, 16, 22, 27-8; **55:14**, 16-9, 25, 32-3
Grain
Licensing system, **19:12-5**
Markets, **19:11-2**
Prices, **9:11-3**
Production, **37:26**
Production costs, **38:19-20**, 33
Grain transportation, hopper cars, **9:42**
Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, **19:11-5**, 26, 32-4
Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main, **17:8-11**, 21, 30-3
Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, **50:21-4**, 28-9, 32-3
Meat Inspection Act (Bill C-33), **12:16-9**, 27, 29-30; **13:21-2**, 31-3; **14:12-3**, 15-6, 24-6, 28-30, 32, 38, 40-1, 45, 48-50

Hovdebo, Mr. Stan J.—*Cont.*

National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending
Prairie Farm Rehabilitation Act, **18:14-6, 29-32**

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team
report, Committee study, **46:41; 48:25-8, 41-3; 50:21-4, 28-9,**
32-3; 51:15-7, 22, 35

Procedure

Documents, **31:27**

Members, **1:6**

Organization meeting, **1:6, 8-9, 11, 14-5, 21**

Quorum, **1:21**

M. (Blais), amdt. (Foster), amdt. to amdt., **1:8-9**

Witnesses, **37:16; 44:28**

Western Grain Stabilization Program

Administration report, 1983-1984 and account report, 1983,
31:14, 17, 20, 24-7; 32:9-12, 19, 22-4, 28; 33:18-20, 33-4;

34:18-22, 25-6, 29; 35:20-4; 36:16-9; 37:9-12, 16, 26-7;

38:17-21, 33

Amalgamation with crop insurance program, **31:24; 32:10, 22;**
36:16-9

Cash advance program, **34:26**

Crops, **32:11; 34:26; 35:22**

Levy rates, **32:19**

Participation, **33:20; 34:29**

Payout calculations, **31:14, 17, 25-6; 32:23; 37:10-1, 26-7**

Price protection, **34:18-21, 29**

Regionalization, **34:21-2; 35:20, 22-3; 37:9-10, 12, 26-7**

Western Grain Transportation Act, review, **9:14**

Hudson Bay Route Association

Consultations with government, **6:20-2, 28**

Mandate, **6:5**

See also Witnesses

Huffman, Mr. Grant (British Columbia Cattlemen's Association)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **26:3, 10-2, 26-9,**
43, 45

Hull, Que. *see* Canadian Federation of Agriculture—Annual meeting**Humane Slaughter of Food Animals Act** *see* Meat Inspection Act (Bill C-33)—References**Hunter, Mr. Ken** (Agriculture Department)

Potato growers programs, Committee study, **54:3, 12, 22-3, 25-6,**
28-30

Imports

Surcharges, government policy, **30:75-6**

See also Barley; Beef; Cattle; Cheese; Chickens; Confectionery
products; Dairy products; Eggs; Feed grain; Fruits and
vegetables—Tree fruits; Lamb/mutton; Meat; Pork; Potatoes;
Red meat; Trade; Wine industry

In camera meetings *see* Procedure**Income** *see* Farm income; Farmers**Income tax**, capital gains tax, \$500,000 exemption, Canadian
Federation of Agriculture position, etc., **20:32; 56:33****Income Tax Act**

Section 31, amendments, **20:32**

See also Farmers—Definition; Research and development—Tax
incentives, Expenditures

India *see* Grain—Exports**Industrial milk** *see* Milk**Inflation**, **7:21, 29**

See also Agriculture Department—Expenditures; Western Grain
Stabilization Program—Payout calculations

Inland elevator program *see* Feed grain—Storage facilities**Inspection**

Fees *see* Food products; Potatoes

See also Meat—Export returns—Imports; Meat inspection system

Inspection Branch *see* Agriculture Department**Insurance** *see* Crop insurance; Export Development Corporation; Farm
income; Farm products—Exports**Interest** *see* Western Grain Stabilization Program—Expenses**Interest rates**, **49:22**

Fluctuations, Shared Risk Mortgage Plan mitigating, **43:7**

Reducing, **7:14**

Provinces, programs, flat rates, **55:40-1**

Small business loans, **49:31-2**

See also Agriculture—Financing; Farm Credit Corporation;
Farmers; Farms—Value

International trade *see* Trade**International Trade Commission** *see* United States Department of
Commerce**International Wheat Agreement** *see* Grain—Price**International Wheat Council** *see* Grain—Price**Investments** *see* Agriculture; Farms**Irrigation**

Prairie provinces, **18:21-4, 26**

See also Western Grain Stabilization Program

Israel *see* Soil conservation—Research and development**ITC** *see* International Trade Commission**Jacques, Mr. Yvan** (Agriculture Department)

Canagrex Annual Report, 1983-1984, **11:4, 9, 42-3**

Potato growers programs, Committee study, **54:3, 9-11, 13, 15, 19,**
26-9, 31-9

Jahnke, Mr. Neil (Saskatchewan Stock Growers' Association)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **27:4, 45, 51-2,**
57-63, 66, 69-70

Japan

Agricultural policies, programs, **22:39-40**

See also Dairy products—Markets; Food products—Prices;
Grain—Markets—Mill feed exports

Jarvis, Mr. Esmond (Canadian Wheat Board)

Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor
General's Report, **9:3, 5-7, 10-3, 15-9, 24-5, 27-9, 35-41**

Jourdenais, Mr. Fernand (PC—La Prairie)

Procedure, organization meeting, **1:24-5**

Justice Department *see* Agricultural Stabilization Act—Payments,
Retroactive**Keystone Agricultural Producers**, references, **35:4****Kidston, Mr. Earl** (Maritime Farmers Council)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **28:3, 8-9, 15-6,**
24-5

King, Mr. Brock (Export Development Corporation)
Canagrex Annual Report, 1983-1984, **11:4**, 9

King, Mr. Fred (PC—Okanagan—Similkameen)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **20:32-5**; **22:17-9**, 24-6, 29; **23:15-6**, 37-9; **24:19**, 23; **26:19-22**; **27:17**, 58-60; **28:9**; **29:31-2**, 39, 42, 47, 49-51, 60, 62, 70-3; **30:39**, 46, 64-5, 75-7, 85
Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **5:22-3**, 29-32; **10:20-2**
Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, **2:6**, 20-2; **4:20-1**, 23-4, 31, 43-4
Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **43:13**, 16, 20-1, 31-2; **44:11-3**, 27, 36-7, 39
Procedure
Agenda and procedure subcommittee, **M.**, **2:6**
Bills, **29:49**
Documents, **M.** (Foster), **5:22-3**
In camera meetings, **M.** (McCain), **42:33**
Members, **30:42**
Organization meeting, **1:20**
Quorum, **1:20**

Kirk, Mr. David (Canadian Federation of Agriculture)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **22:4**, 41, 50-1
Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **10:3-7**, 26

Knoerr, Mr. Don (Canadian Federation of Agriculture)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **22:4**, 30-40, 42-9, 51-2, 54-5
Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **10:3-4**, 7-9, 13-5, 17-26, 28-31, 33-5
Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **56:3-14**, 17-27, 29, 35-44

Korea *see* Committee; Seed grain

Kraft Foods Ltd. *see* Cheese

Kraut, Mr. Maurice (Canada Grains Council)
References, **38:5**
Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **38:3**, 8-9, 16-8, 20-3, 25-9, 31-3

Kremeniuk, Mr. Terry W. (Farm Credit Corporation)
Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, **4:3**, 8, 11, 39-40
Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **43:4**, 28-9; **44:3**, 6, 8-9, 11

Labelling *see* Cheese—Imports, Imitation products; Dairy products—Imports; Meat—Export returns, Certification

Labossière, Mr. Richard (Canadian Dairy Commission)
Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, **51:3**, 25
Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **51:3**, 25

Labour disputes *see* Farm products—Production

Lamb/mutton
Imports, **23:29-30**, 34-5; **25:16**; **27:49**
Marketing, **23:28**; **25:15-6**
Price, **23:34**
Production, **23:26**, 29-30, 32, 34, 36; **25:16**
Costs, **23:29**
Quebec, increasing, **25:9**, 16
Stabilization plans, **22:40-1**; **24:85**; **29:54**; **30:61**
British Columbia, **23:31**
Quebec, **23:29**, 31-3, 35-6
Quebec Stabilization Insurance Board, role, **23:32**

Land *see* Farm land

Land bank *see* Farms

Land prices *see* Farms—Viability

Land Resource Research Institute *see* Soil conservation—Public awareness

Lang, Otto, references *see* Grain elevators—Tariffs

Langdon, Mr. Steven W. (NDP—Essex—Windsor)
Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **44:25-6**, 29, 35, 40

Lapierre, Hon. Jean (L—Shefford)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **25:6**, 16-9, 37-8; **30:12-3**, 18-9, 21-2, 27-8, 38, 42-9, 55, 60-2, 68-71, 73-5, 80, 82, 84
Procedure
Bills, **30:28-9**, 44-7
Language, **30:28**
Minister, **30:27-9**
Points of order, **30:42**

Larsen, Mr. Garth (Canadian Pork Council; Saskatchewan Pork Producers Marketing Board)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **23:3**, 11-2, 16-7; **27:3**, 5, 7-8, 18, 25-6, 29, 39

Laurent, Mr. Gilles (Fédération des producteurs de bovins du Québec)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **25:3**, 13-4

Lavoie, Mr. Gilles (Agriculture Department)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **24:3**, 40-3; **29:3**, 22-3, 48, 53-4, 58-61, 63-4, 66-8, 70-2; **30:4-5**, 9-19, 21-7, 30, 33-8, 40-1, 48-9, 55-6, 66-7, 72, 74-6, 85
Agriculture Department estimates, 1985-1986, main, **15:4**, 33-4
Crop Insurance Act Annual Report, 1983-1984, **43:4**
Potato growers programs, Committee study, **54:3**, 10-4, 16-22, 24, 26-8, 31-3, 35, 37
Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **31:4**, 6-7, 9-14, 17-31; **32:3**, 23, 28; **41:3-5**, 7, 10-4, 16-7, 19-26, 30-1

Laycraft, Mr. Dennis (Alberta Cattle Commission)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **27:3**, 5, 7-8, 18, 25-6, 29, 39

Layoffs *see* Canagrex—Dismantling, Staff; Grain elevators—Prince Rupert; Meat inspection system—Inspectors, Numbers

Lee, Mr. Graig (Manitoba Government)
Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **36:3**, 11-3

Legend *see* Meat inspection system

Legislation *see* Beef—Import quotas; Bills; Farm products—Marketing; Farmers—Assistance; Meat inspection system

Legislative committees *see* Committee

Leith, Mr. G.G. (Canadian Grain Commission)
Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, **47:3-5**, 23-4, 26, 29-30
References, **47:4**

Lending *see* Farm Credit Corporation

Leng, Mr. Larry (Agriculture Union of the Public Service Alliance of Canada)
Meat Inspection Act (Bill C-33), **13:3**, 10, 12, 15, 22-3

LeRoux, Dr. E.J. (Agriculture Department)

Agriculture Department estimates, 1985-1986, main, **15:4**, 17
 Agriculture Department estimates, 1986-1987, main, **46:4**, 23-4
 Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **46:4**, 23-4

Levies *see* Dairy products—Exports—Imports; Milk; Western Grain Stabilization Program

Licensing *see* Feed grain; Grain; Meat inspection system

Liquid eggs *see* Eggs

Livestock

Feed *see* Feed grain

See also Cattle; Drought assistance; Western Grain Transportation Act—Payments

Livestock Drought Assistance Program *see* Drought assistance

Livestock feed assistance *see* Feed Freight Assistance Program

Livestock Feed Board Act *see* Feed grain—Price

Livestock Feed Board of Canada

Employees, **50:15**

Estimates, 1985-1986, main, **17:4-33**

Estimates, 1986-1987, main, **50:4-33**

Expenditures, decreasing, **50:14-5**

Expenditures, operating, **17:7**, 15-6, 28, 30

Mandate, **17:6**, 9-14, 19-22, 29, 31, 33; **50:12**

Terminating, proposal, **50:17-8**

See also Appendices; Feed grain—Freight rates—Utilization; Witnesses

Livestock industry

Feed Freight Assistance Program

Atlantic provinces, impact, **24:76-7**

New Brunswick, impact, **21:25**, 27, 38-9, 41-2

Feed lots, location, impact, **24:77**

New Brunswick

Viability, **21:36**

See also Livestock industry—Feed Freight Assistance Program

Producers, bankruptcies, **24:88**, 91

Production

Quebec, national percentage, increasing, **24:77-8**

Soil quality affected, **18:16**, 23

Western provinces, increase, **41:22-3**

Supply, international glut, **50:9**

Western provinces *see* Barley—Freight assistance—Price; Livestock industry—Production

See also Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Feed grain—Freight assistance, Western provinces; Grain—Exports, United States; Western grain transportation

Loans *see* Farm Credit Corporation; Farm machinery and equipment; Farmers

Local Feed Grain Security Program *see* Feed grain—Storage facilities

London, Ont. *see* Experimental farms

Lopez, Mr. Ricardo (PC—Châteauguay)

Procedure, organization meeting, **1:7**

Lore, Mr. J.S. (Alberta Government)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **21:3**, 8-16, 18, 20-3

Lutz, Mr. Garfield (Western Grain Stabilization Program Producers Advisory Committee)

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **39:3**, 9-10, 13-6, 18-24

Lyster, Mr. Les (Alberta Government)

References, **34:4**

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **34:3**, 10-22, 24-9

Machinery *see* Farm machinery and equipment

MacLeod, Hon. Malcolm N. (New Brunswick Government)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **21:3**, 23-41, 43

Macpherson, Mr. A. (Prairie Pools, Inc.)

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **35:3-5**, 11, 15-8, 20-1, 23, 25

Mair, Mr. Arlington (Livestock Feed Board of Canada)

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main, **17:3**, 20-1, 24-7, 29-33

Malcolm, Mr. Howard (Canadian Pork Council)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **23:3-11**, 13-9, 21, 23-4

Malone, Mr. Arnold (PC—Crowfoot)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **30:18-20**, 26, 28, 31, 34, 39, 42, 45-6, 58-60, 62, 80

Procedure, points of order, **30:42**

Manitoba *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization;

Canola—Frost damages; Churchill, Man. port—Canada-Manitoba agreement; Corn—Production; Drought assistance; Economic and Regional Development Agreements; Experimental farms—Brandon; Farm products—Stabilization plans; Farm women; Farmers—Suicide rate; Grain—Production; Milk—Supply management; Pork—Stabilization plans; Sugar industry—National policy; Western Grain Stabilization Program

Manitoba Beef Income Stabilization Program *see* Beef—Stabilization plans

Manitoba Government *see* Witnesses

Manitoba Hog Producers Marketing Board *see* Witnesses

Manure *see* Fertilizers; Hogs

Maritime Council for Red Meats *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization

Maritime Council of Agriculture *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization

Maritime Farmers Council

Membership, role, **28:4-5**

See also Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Feed grain—Freight assistance, Atlantic provinces; Witnesses

Maritime Provinces Higher Education Commission *see* Veterinary colleges—Eastern Veterinary College, Location

Maritime provinces transportation subsidy *see* Potatoes—Price

Marketing agencies, boards, systems *see* Eggs; Farm products; Fruits and vegetables—Apples; Milk—Supply management, Market-sharing; Pork; Potatoes; Tobacco

Matviw, Mr. David (British Columbia Government)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **26:3**, 29-33, 46

Maximum eligible receipt level *see* Western Grain Stabilization Program

Mayer, Hon. Charles (PC—Portage—Marquette; Minister of State (Canadian Wheat Board))

- Agricultural Products Board, 32:5
- Agricultural Stabilization Act, 32:5
- Agriculture, assistance, 32:21-2
- Agriculture, western provinces, 47:32-3
- Barley, price, 47:6-7
- Beef, import quotas, 19:35-7
- Bread, 47:22
- Canadian Bankers' Association, 47:33
- Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, 19:4-6, 8-25, 27-37
- Canadian Grain Commission estimates, 1986-1987, main, 47:4-27, 30-4
- Canadian International Grains Institute, 19:5
- Canadian Wheat Board
 - Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 9:3-5, 7-10, 12-4, 16-7, 19-27, 29, 31-5, 37-42
 - Mandate, 19:29
 - Minister, 9:22-3, 32-3
- Canola, production, 19:22
- Churchill, Man. port, government policy, 9:8-10, 34-5
- Churchill, Man. port, upgrading, 19:31
- Committee, mandate, 32:5-8, 10
- Corn, producers, 47:16-7
- Crop insurance, Ontario, 32:26
- External aid, 47:20, 25
- Farm families, extended family, 52:36-7
- Farm family stress, Committee study, 52:23-4, 27, 35-8
- Farm income, 47:12
- Farm products
 - Exports, 47:21
 - Price, 47:9
 - Production, 47:30-1
 - Trade, 47:14-5
- Farmers, financial position, 9:19-22, 40-1
- Farmers, stress, 52:23-4, 35-8
- Feed grain
 - Export markets, 47:24
 - Freight assistance, 9:31
 - Licensing, 9:39
 - Policy, 19:24
- Grain
 - Exports, 9:16-7; 19:4, 27-8; 47:12, 19
 - Exports/domestic use, 9:17
 - Grading system, 47:26
 - Licensing system, 19:12-5, 26
 - Marketing, 9:13-4; 19:5, 9-10, 23
 - Markets, 19:5-6, 10-2, 18; 47:7, 19-20
 - Mill feed exports, 19:8-10, 16-7, 31-2
 - Price, 9:11-2; 19:5-6, 10-1, 18, 29; 47:6-7, 9-11, 13-4, 27
 - Production, 19:21-2, 29; 47:5, 17-8
 - Quality, 47:7
 - Quotas, 19:22-3, 27; 47:26
 - Shipping capacity, 9:37
 - Shipping costs, 9:25
 - Stocks, 47:16
 - Unlicensed varieties, 47:26-7
 - Wheat, 47:7-8
 - Winter wheat, 19:23
- Grain elevators
 - Capacity, 19:23, 27
 - Crop failure, 19:29-30
 - Prince Rupert, 19:19, 21, 34-5
 - Tariffs, 47:30-1
 - Thunder Bay, 9:9-10, 24
- Grain transportation, 19:29-30

Mayer, Hon. Charles—Cont.

- Grain transportation—Cont.
 - Hopper cars, 19:32-4
- Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, 19:4-6, 8-25, 27-37
- Leith, references, 47:4
- Oilseeds, exports, 19:4
- Oilseeds, marketing, 19:5
- Procedure, room, 9:4
- Procedure, witnesses, 32:21
- References, 52:18
- See also* Farmers—Western provinces
- Seed grain, China, 47:24
- Soybeans, Ontario producers, 47:16-7
- Sugar industry
 - Alberta, 19:35
 - British Columbia Sugar Refining Co. Limited, 19:20
 - National policy, 19:20-1, 24, 35
- Trade, European Economic Community products, 19:36
- Trade, imports/exports, 19:31-2
- United States
 - Agricultural policies, 19:6
 - Farm bill, 47:7
 - Trade, 47:9-10
- Western Grain Stabilization Act, amendments, 32:6, 10, 18, 20
- Western Grain Stabilization Program
 - Administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 32:4-12, 16-28
 - Crops, 32:11
 - Final payment, 32:6-7
 - Fund, 32:8-9, 18-9; 47:16
 - Interim payments, 32:5
 - Levy rates, 32:19, 28
 - Participation, 32:9, 27; 47:32
 - Payout calculations, 32:9-12, 16-8, 20, 22-5, 27
 - Provinces, 32:5, 10
 - Western grain transportation, Hall report, 47:21
 - Western grain transportation, jurisdiction, 47:21
 - Wheat-based products, 47:22
 - Wheat, pools, 32:7
 - Wheat price, increasing, 47:11-2, 22

McAnulty, Mr. John D. (Livestock Feed Board of Canada)

- Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, 50:3, 20-1, 28-9
- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 50:3, 20-1, 28-9

McCabe, Mr. Bernard (Ontario Government)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 24:4, 60-1

McCain, Mr. Fred (PC—Carleton—Charlotte; Vice-Chairman)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 20:18-9, 21-4, 34-5; 21:14-7, 19, 22-3, 26, 34, 39, 41-2; 22:18-20, 28-30, 48-52, 69-72; 27:31-4, 38-40, 44; 28:13-5; 30:39, 44, 53-4, 65, 73-4, 77, 81, 86
- Agriculture Department Annual Report, 1982-1983, 3:6, 20-2
- Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, 10:23-5, 30
- Canagrex Annual Report, 1983-1984, 11:27-30
- Election as Vice-Chairman, 1:7
- Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 4:18-20
- Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main, 17:12, 15-8
- Meat Inspection Act (Bill C-33), 12:7, 12, 19-21; 14:29-38, 40-2, 46-7
- Procedure
 - Agenda and procedure subcommittee, M., amdt. (Foster), 12:7

McCain, Mr. Fred—Cont.Procedure—*Cont.*Bills, **14:33; 30:44, 54, 73**Documents, **4:19-20***In camera* meetings, **M., 42:33**Votes in House, **20:36**Witnesses, **3:6; 22:18-9****McDonald, Mr. David** (Ontario Pork Producers' Marketing Board)Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **25:4, 54, 60-1****McGowan, Dr. E.** (Agriculture Department)Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **5:4, 18-9, 35-6**Agriculture Department estimates, 1985-1986, supplementary (B), **40:5, 31-3**Meat Inspection Act (Bill C-33), **12:16, 28****McIsaac, Mr. Cliff** (Canadian Dairy Commission)Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, **51:3, 21-5, 29, 32-3, 37**Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **51:3, 21-5, 29, 32-3, 37****McNeil, Mr. Bruce** (Western Stock Growers' Association)Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **27:4, 45, 50-1, 55-6, 59-60, 64-5****McRorie, Mr. H.D.** (Canadian Bankers' Association)Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, **7:3, 11, 13, 15-7, 22-3, 26-8, 31-5, 37-8, 44-5**Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **49:3, 7-20, 26, 28-32****Meat**Animal slaughter, humane, **12:9-10, 19-21**Quality, impact, **12:20**Regulations, **12:24**Disease, contamination, **12:9; 13:16-7, 37-8; 14:11-2**Salmonella, **13:34**

Export returns

Canada/United States comparison, **13:14, 33**Certification, labelling defects, **14:10, 13-4**Inspection procedure, **14:10**Other countries, comparison, **14:14**Exports, **13:26, 29**Increasing, **14:10-1**Exports to United States, entry refused, **13:5-6, 9, 15-6, 19, 23, 30-1, 38; 14:13**Growth hormones, EEC imports, testing, **40:32-3**Imports, **14:10-1**Inspection, drug testing, etc., **12:9, 22-4; 13:8, 38-9; 40:31-3***See also* Meat—Growth hormones

Packing plants

Atlantic provinces, capacity, **24:21-2; 30:26-7**Canada Packers Inc., P.E.I. facility, closing, impact, **24:9-12, 20-1, 70, 98; 27:37**Closures, **28:21**Efficiency, job creation impact, **13:35-6**Quebec, **28:39**Sales, employment, **12:9**Western provinces, shutdowns, **12:22***See also* Red meat**Meat and Canned Foods Act** *see* Meat Inspection Act (Bill C-33)—References**Meat Import Act** *see* Beef—Import quotas**Meat Inspection Act (Bill C-33)** Minister of AgricultureConsideration, **12:6-31; 13:4-39; 14:8-50; as amended, 14:49, carried, 6; report to House with amds., 14:49, agreed to, 7**Clause 1, **14:49, carried, 6**Clauses 2 to 8, **14:27, carried, 5**Clause 9, as amended, **14:27-8, carried, 5**Amdt. (Blais), **14:28, agreed to, 5**Clause 10, as amended, **14:28, carried, 5-6**Amdt. (Blais), **14:28, agreed to, 5-6**Clause 11, as amended, **14:32, carried on division, 6**Amdt. (Blais), **14:28-31, agreed to, 6**Clause 12, **14:43, carried on division, 6**Clauses 13 to 19, **14:43, carried, 6**Clause 20, **14:49, carried, 6**Amdt. (Foster), **14:43-8, negated on division, 6**Clause 21, **14:49, carried, 6**Clause 22, as amended, **14:49, carried, 6**Amdt. (Blais), **14:49, agreed to, 6**Clauses 23 to 28, **14:49, carried, 6**Title, **14:49, carried, 6**

References

Charter of Rights and Freedoms, compliance, **12:9**Humane Slaughter of Food Animals Act, consolidating, **12:8-9; 13:4, 27**Meat and Canned Foods Act, revoking, **12:8, 10**Offences, penalties, **13:6-8, 24, 27; 14:28-31, 33-6, 49**Principle, **13:5***See also* Meat inspection system—Inspectors, Role*See also* Orders of Reference; Reports to House—First**Meat inspection system, 12:8-9; 14:8-9**Background, **14:8**Canned goods, **13:21**Control standards, **13:6-7, 9**United States comparison, **13:20**Costs, fees, **12:9, 19, 23-7; 14:43-8**Enforcement program, **3:7**Federal, standards, **13:26, 28; 14:8**FOIL program, **13:4-5, 7-9, 12-4, 22, 30; 14:9-10, 16-7**

Inspectors

Appointing, payment, **12:18-9; 14:27, 37-43**Inspection, scheduling, frequency, overtime, etc., **13:9-11, 17-8, 30, 32; 14:11, 17-8, 26**Numbers, layoffs, etc., **13:11, 14; 14:17**Reports, publication, **14:20**Role, authority, Bill C-33, impact, **12:29; 13:15, 19-22, 27-9, 33; 14:9, 16, 24-6**

Legend

Incorporating, **12:10**Misuse, **12:9; 13:24**Use, supervision, **13:8-9; 14:10, 27**Legislation, establishing, government officials, Minister, meeting, **14:14-6, 24**Licensing, **13:31-2; 14:10**Non-inspected operations, **13:34-5; 14:22-3**Packing plants, employees, responsibility, **13:12**Packing plants, quality control, **13:11-2, 22-3, 27-30, 33-4; 14:9, 21-2**Post-mortem inspection, **14:9**Provinces, **13:18, 36-7**Quebec, **14:22-3**Registration, cancellation, provisions, **14:25-6**

Regulations

Amending, **12:18, 28-9**Antemortem inspection, veterinarians role, **12:16-7**Operator, defining, **13:37; 14:24**Processing operation, **12:17; 14:9**Violations, penalties, **12:9, 18**

Meat inspection system—Cont.

- Re-inspection, **14:12-3, 49**
- Residue testing, **14:18-21**
- Service, inadequacies, **14:11**
- Slaughter operations, **13:9**
- Volume of meat, increases, **14:23-4**

See also Meat—Export returns

Meek, Mr. Vern (Alberta Pork Producers Marketing Board)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **27:3, 5, 11, 18, 23-4, 32-3, 38**

Mehr, Mr. Barry (Alberta Government)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **21:3-8, 10-23**

Mexico *see* Grain—Markets**Milk**

- Consumption, **16:10-1, 20-2**
- Encouraging, Dairy Bureau of Canada promotional campaigns, **51:13-4**

See also Milk—Powdered

- Exports *see* Milk—Production subsidies—Supply management
- Levies

- Industrial milk, **16:8**

- See also* Milk—Production subsidies, Relationship

Powdered

- Alternative uses, **16:17**
- Animal feed program utilizing, **16:11, 13; 51:5, 25-6, 28-9**
- Canadian International Development Agency, aid program, purchasing, **16:17, 22**
- Consumption, **16:11, 18**
- Inventory levels, **16:24, 27**
- Price, minimum, GATT provisions, **16:7**
- Price, support, CDC offer-to-purchase programs, **51:7**
- Sales, federal assistance, **16:7, 17-8**
- World prices, **16:7, 22, 27**

- See also* Bakery industry; Milk—Production

Price, 16:11, 22

- Establishing, provincial jurisdiction, **51:24-5, 29**

- See also* Milk—Powdered, World prices

Production, 16:8, 22-3

- Fluctuations, supply management, impact, **48:25**
- Industrial milk, **16:8, 23, 25**
- International, increasing, factors, **51:9-10**
- Powdered skim milk, **16:18**

- See also* Dairy cattle—Growth hormones

- Production costs, industrial milk, calculating, Returns Adjustment Formula, **51:8**

Production costs, quota values, relationship, 51:22**Production subsidies, 16:7-8, 14, 16, 18, 21**

- Eliminating, dairy farmers, survival, impact, **48:20, 29-30**
- Eliminating, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team recommendation, CDC consultations, etc., **48:24-5**

- Industrial milk, domestic market, **51:6**

- Relationship to export levies, **48:14-5, 19-20, 37-8**

- Special Export Program, industrial milk, **51:6**

Supply management, quotas, 16:6-8, 23; 51:5

- Canadian Milk Supply Management Committee, establishment, role, **16:6, 8, 11, 24**

- Canadian Milk Supply Management Program, **16:26**

- Establishing, provinces, role, **16:24-5; 51:22-3**

- European Economic Community programs, comparison, **16:6, 8, 19; 51:9**

- Export quotas, reducing, **51:5**

- Industrial milk, federal-provincial agreement, **16:7**

- Manitoba, **16:24**

- Market-sharing quotas, provincial marketing boards regulating, **51:25**

Milk—Cont.**Supply management, quotas—Cont.**

- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team position, **48:33-4**

- Reduction, **16:6**

- Trading, inter-provincial, etc., **51:21-2**

- United States programs, comparison, **48:19; 51:9-10, 34-5**

- See also* Milk—Production—Production costs

Milk bread *see* Bakery industry—Skim milk powder**Mill feeds** *see* Grain**Miller, Dr. Murray** (Agricultural Institute of Canada)

- National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending
- Prairie Farm Rehabilitation Act, **18:4, 7-8, 12-6, 18, 25-6, 28, 32**

Mills *see* Feed grain**Minister of Agriculture** *see* Agriculture Department**Minister of State (Canadian Wheat Board)** *see* Canadian Wheat Board**Modderman, Mr. Jules** (Farm Credit Corporation)

- Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, **4:3, 34-5, 37, 41-2**

- Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **43:5, 12-4, 33; 44:3, 6, 14-5, 22, 30-1**

Moffett, Mr. Stephen (Canadian Pork Council)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **23:3, 10, 21-3**

Moir, Mr. Manson (Hudson Bay Route Association)

- Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, **6:4-8, 10-4, 16-8, 20-2, 24-6, 28-31**

Moisture *see* Corn**Moratorium** *see* Farm Credit Corporation—Foreclosures**Morissette, Dr. M.G.** (Agriculture Department)

- Meat Inspection Act (Bill C-33), **14:5, 14, 17-21, 38, 41-2, 47**

Mortgages *see* Farm Credit Corporation—Loans; Farmers**Mulroney, Right Hon. Brian**, references *see* Economic summit conference**Mutch, Mr. A. Douglas** (Livestock Feed Board of Canada)

- Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, **50:3, 8-10, 13, 16-7, 19-20, 24-31, 33**

- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **50:3, 8-10, 13, 16-7, 19-20, 24-31, 33**

Mutch, Mr. Don (Prince Edward Island Government)

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **24:3, 19-22**

Mutton *see* Lamb/mutton**Mykle, Mr. Arne** (Canadian Federation of Agriculture)

- Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **56:3, 22, 25, 27**

National Chicken Marketing Agency *see* Poultry—Marketing**National Farm and Forest Rehabilitation Act**, creating, amending

- Prairie Farm Rehabilitation Act, **18:5-33**

- See also* Orders of Reference

National Farm Products Marketing Act

- Passage, debate, **22:58**

- Supervisory powers, upgrading, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team recommendation, **56:16-8**

- See also* Pork—Marketing systems

National Farm Products Marketing Council *see* Canadian Dairy Commission—Usefulness; Canadian Turkey Marketing Agency; Potatoes—Marketing—Production, Supply management; Tobacco—Marketing board

National Farmers' Union

Background, 8:26

See also Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Witnesses

National Millers' Association *see* Grain—Mill feed exports

National Revenue Department (Taxation) *see* Witnesses

National Soil Conservation Week, 1984 *see* Soil conservation—Public awareness

Natural gas *see* Fertilizers

Natural Sciences and Engineering Research Council *see* Soil degradation—Research and development

Nepean, Ont. *see* Agriculture Department—Animal research centre

New Brunswick *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Beef—Production; Crop insurance—Grain; Farm products—Stabilization plans; Feed grain; Livestock industry; Pork; Red meat—Exports to United States—Production

New Brunswick Department of Agriculture and Rural Development *see* Appendices

New Brunswick Government *see* Witnesses

New farmers *see* Farmers

Newfoundland *see* Feed grain

NFPMC *see* National Farm Products Marketing Council

Nicaragua *see* Beef—Import quotas

Nicholson, Mrs. Moyra (Agriculture Department)
Meat Inspection Act (Bill C-33), 14:5, 29-30, 34-42

Nielsen Task Force on Program Review

Agriculture study team

Committee Members, commending, 48:29, 35, 40, 46-7

Farmers, representation, 48:11-4, 26, 38

Members, appointing, method, 48:38

Members, background, credentials, 48:5, 12-3; 51:13

Recommendations, Government position, 46:7, 13

Terms of reference, 48:4-5, 41-3

Women, representation, 48:21-3, 38

See also Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Agriculture—Programs—Taxation; Agriculture Department; Canadian Dairy Commission—Usefulness; Canadian Wheat Board—Commissioners; Chickens—Production; Crop insurance—Funding; Eggs—Production, Quotas; Farm fuels—Rebate program, Eliminating; Farm products; Farmers—Competitiveness; Feed grain—Freight assistance, Eliminating; Marketing boards—Eliminating; Milk—Production subsidies—Supply management; National Farm Products Marketing Act; Trade—Free trade; Witnesses

Agriculture study team report, Committee study, 46:5-41; 47:4-34; 48:4-47; 50:4-33; 51:4-38; 56:4-44

See also Orders of Reference

Northwest Territories *see* Feed grain—Freight assistance

Nova Scotia *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Farm Credit Corporation—Interest rates; Farm products—Stabilization plans; Feed grain—Freight assistance;

Nova Scotia *see—Cont.*

Fruits and vegetables—Apples, Marketing boards;

Pork—Production—Stabilization plans

Nova Scotia Government *see* Witnesses

Nowlan, Mr. Pat (PC—Annapolis Valley—Hants)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 22:57-8, 75-6; 28:9-12

NSERC *see* Natural Sciences and Engineering Research Council

ODHIC *see* Ontario Dairy Herd Improvement Corporation

Offer-to-purchase programs *see* Milk—Powdered, Price

Office des producteurs de porcs du Québec *see* Witnesses

Oil price *see* Farm fuels—Reduction; Fertilizers—Price; Grain—Exports

Oilseeds

Exports, expanding, 19:4

Marketing, Canadian International Grains Institute assistance, 19:5

Marketing, CWB funding, 19:5

Production, prairie provinces, regional diversities, impact, 36:6

See also Grains and Oilseeds Program

Olfert, Mr. David (Canadian Wheat Board)

Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 9:3, 41-2

Olson, Mr. Jack (Alberta Cattle Feeders' Association)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 27:3, 5, 8-11, 22-3

Ontario *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Agriculture Department—Expenditures; Beef—Stabilization plans; Canola—Production; Cattle—Production—Stabilization plans; Corn—Producers—Production; Crop insurance; Disasters; Eastern Ontario; Farm Credit Corporation—Interest rates; Farm products—Stabilization plans; Farmers—Assistance, Property tax; Feed grain; Grain—Exports, Soft wheat; Peanuts; Pork; Red meat—Exports; Soil conservation—Research and development; Soil degradation; Soybeans; Sugar industry—National policy

Ontario Cattlemen's Association *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Witnesses

Ontario Dairy Herd Improvement Corporation *see* Dairy industry—Record of performance program

Ontario Egg Producers' Marketing Board *see* Eggs—Research and development

Ontario Farm Adjustment Assistance Program, 7:42-3

Ontario Federation of Agriculture *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Agriculture—Financing; Witnesses

Ontario Government *see* Witnesses

Ontario Milk Marketing Board, role, 8:23-4

Ontario Pork Producers' Marketing Board *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Witnesses

Ontario Sheep Association *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization

Ontario Soybean Board *see* Soybeans

Ontario Veterinary College *see* Veterinary colleges

- Ontario Wheat Board** *see* Grain—Marketing
- Operating Cost Insurance Program** *see* Farms—Operating costs
- Orders of Reference**
 Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **20:3**
 Agriculture Department
 Annual Report, 1982-1983, **3:3**
 Annual Report, 1983-1984, **5:3**
 Estimates
 1985-1986, main, **15:3**
 1985-1986, supplementary (B), **40:5**
 1986-1987, main, **46:3**
 Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, **6:3**
 Canagrex Annual Report, 1983-1984, **11:3**
 Committee, membership, **42:3; 45:3**
 Crop Insurance Act Annual Report, 1983-1984, **43:3**
 External Affairs Department estimates, 1985-1986, main, **15:3**
 Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, **2:3**
 Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **43:3**
 Meat Inspection Act (Bill C-33), **12:3**
 National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending
 Prairie Farm Rehabilitation Act, **18:3**
 Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **46:3**
 Tobacco-growing industry, **45:3**
 Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **31:3**
- Organization meeting** *see* Procedure
- Organizations appearing** *see* Witnesses
- Ormrod, Mr. W.** (Agriculture Department)
 Agriculture Department estimates, 1985-1986, main, **15:4, 31-2**
- Oswald, Mr. Ronald** (Canadian Cattlemen's Association)
 Agricultural Stabilization Act (amdt.) (Bill C-25), **24:4, 62-6, 72, 83**
- Outlook, Sask.** *see* Experimental farms
- Pacific Rim countries** *see* Grain—Mill feed exports
- Packaging** *see* Labelling
- Packing plants** *see* Meat; Meat inspection system
- Paddock, Mr. Brian** (Agriculture Department)
 Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **41:3, 17-8**
- Palliser Triangle** *see* Crop failures
- Parent, Mr. C.** (Canadian Bankers' Association)
 Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, **49:3, 15-6, 21-4, 32**
- Parent, Mr. Claude** (Agriculture Union of the Public Service Alliance of Canada)
 Meat Inspection Act (Bill C-33), **13:3, 17-9, 22-4**
- Parliamentary committees** *see* Agriculture—Financing, Inquiry
- Payment-in-kind programs** *see* United States—Agricultural policies, Exports—Grain, Exports
- Peace River region** *see* Grain—Production costs
- Peaches** *see* Fruits and vegetables
- Peanuts**, production, Ontario, **30:23**
- Pelissaro, Mr. Harry** (Ontario Federation of Agriculture)
 Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **25:3, 44-5, 51-2, 54-6, 67, 72-3, 76**
- Pellerin, Mr. Laurent** (Canadian Pork Council)
 Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **23:3, 20-1, 23-4**
- Pender, Mr. T.E.** (Agriculture Department)
 Crop Insurance Act Annual Report, 1983-1984, **43:4**
- Pepin, Jean-Luc**, references *see* Grain elevators—Prince Rupert
- Perkins, Dr. B.** (Agriculture Department)
 Agriculture Department estimates, 1985-1986, main, **15:4, 20**
- Permit books** *see* Grain—Production
- Pest control** *see* Grasshoppers
- Pesticides**
 Dieldrin, use, **5:27**
See also Grain—Production costs, Fertilizer
- Pesticides Division** *see* Agriculture Department
- Peterson, Mr. Sig** (Agricultural Institute of Canada)
 National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending
 Prairie Farm Rehabilitation Act, **18:4-7, 11, 16-7, 19, 22, 26, 30, 32**
- PFRA** *see* Prairie Farm Rehabilitation Administration
- Phosphorus** *see* Great Lakes
- Piglets** *see* Pork
- Pigs** *see* Hog industry
- PIK programs** *see* Payment-in-kind programs
- Plamondon, Mr. Louis** (PC—Richelieu)
 Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **24:79-82; 25:22-3, 38-40, 68; 28:15, 35-6; 29:40, 42, 44-5, 47-8, 57-8, 73**
 Canadian Dairy Commission estimates, 1985-1986, main, **16:15-7**
 Procedure, organization meeting, **1:7**
- Plant breeders** *see* Feed grain—Licensing—Production
- Poland** *see* Grain—Markets
- Pomexpan** *see* Potatoes—Quebec
- Pork**
 Consumption, **17:5, 12; 22:14; 24:21**
 Exports, **17:5; 23:23-4; 25:42, 66-7**
 China, global market share, **50:13**
 Ontario, **23:19; 24:49; 25:59**
 Prince Edward Island, **24:9**
 Quebec, **28:35, 39-40**
 Saskatchewan, **28:34-5**
See also Pork—Stabilization plans
 Exports to United States, **30:62**
 Atlantic provinces producers, impact, **23:17-8**
 Chloramphenicol ban, **20:15; 22:14; 25:21, 49, 53; 28:22; 40:31-3**
 Countervail duty, **10:33-4; 12:19, 27-8, 30-1; 15:24-5; 26:8, 10, 18, 24, 31-2, 37-8, 43; 27:6, 10-1, 13-5, 20-1, 23, 27, 30-1, 39-41, 51; 28:22, 30, 33-4; 29:11, 13-7, 19-20, 22, 27; 30:8, 19, 22, 35-6, 62, 66-7, 72**
 Export program, cost, **21:25-6**
 New Brunswick producers, impact, **21:25-6, 34-7**
 Restrictions, **3:11, 24; 5:15-6; 10:33-4; 12:11; 15:25-6; 19:6**
 Feed freight assistance, impact, **17:24**

Pork—Cont.

Feed freight assistance, impact—*Cont.*

Alberta Pork Producers Marketing Board position, 27:12

See also Pork—Production

Imports, 29:19

European Economic Community levels, 27:23-4

Marketing boards *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization

Marketing systems

National Farm Products Marketing Act, amending, impact, 29:14-6, 26

Saskatchewan Pork Producers Marketing Board, role, 22:20

Supply management boards, role, 26:38-9, 44-5; 29:15, 30, 33-5

Whelan, Hon. Eugene, position, references, 27:26

Piglets, ASA, named commodities, including, 29:47-9, 51, 53, 57-8, 62; 30:85

Price, 21:8-10, 25, 29, 34, 36; 23:8, 21; 25:49

Agricultural Development Corporation, position, 20:36; 21:9

British Columbia, calculating, 26:23

Producers, financial position, 21:8-9

United States, comparison, 29:16-7

Production, 25:21, 31, 49, 69-70

Alberta, 21:16-7; 27:11, 17; 28:21; 30:16

Atlantic provinces, viability, 21:39; 28:12, 18-20, 23, 34; 30:24

British Columbia, national percentage, 26:23

China, increasing, 50:13

Eastern Ontario, 29:33-4

Feed Freight Assistance Program, impact, 22:67

Increase, agricultural development agreements, impact, 22:67

New Brunswick, 1984, 21:25, 28-9, 34-5, 37, 43

Nova Scotia, 22:56, 59, 61-2, 66-9, 73-5; 24:15

Ontario, 22:67-8; 23:23; 24:19; 25:50, 68-9; 27:17; 30:16, 31; 40:28

Ontario/Nova Scotia comparison, 17:24; 28:15

Prince Edward Island, 21:28, 34; 22:68; 24:9-11, 15, 18-9, 21-3; 40:28

Quebec, 23:23-4; 30:16, 25, 31; 41:23

Quebec/Ontario comparison, 25:12-3, 69

Quotas, establishing, 25:34-5

Supply management, impact, 27:35-6

Surplus, impact, 21:43

Production costs, 17:5, 16, 24; 21:12, 29, 38; 23:5-8, 20; 28:5, 36; 30:25

Sales, New Brunswick, increase, 21:36

Shipping, 23:10, 19-20, 22

Stabilization plans, 30:60

Agricultural Stabilization Act payments, 28:26

Alberta, 30:20, 67

Atlantic provinces, 21:37-8; 28:5, 15, 18; 29:59

British Columbia, 26:38-9

Exports, eligibility, 30:22

Manitoba, 20:28-9; 22:23; 36:15-6

New Brunswick, 21:24, 28, 30, 35; 29:21

Nova Scotia, 22:59, 62-3, 68, 74-5; 28:17

Ontario, 24:47; 29:28, 32; 30:20, 67

Payments, support levels, calculating, 24:85; 29:16-7, 22, 59, 71-2; 30:14, 16-7, 24, 36

Prince Edward Island, 22:68; 24:11-2

Provinces, 23:18; 25:52, 54, 59, 65; 26:15

Quebec, 20:10; 25:8-9, 12, 30-1, 34-5, 38-42, 58, 71; 28:26, 28, 32, 37-9; 29:32, 59; 30:17-9, 60

Saskatchewan, 22:9-10, 14, 30

Tripartite, 21:8, 14; 22:74-5; 30:20-1, 27, 42-4

United States Department of Commerce, ITC ruling, 25:42, 49-50, 52-3, 70-1

Pork—Cont.

Stabilization plans—*Cont.*

United States position, response, countervail, etc., 20:7, 11-3, 20-2, 36; 21:19-20; 22:38, 45; 23:18, 21-2; 24:47, 54, 60-1, 65, 87-8, 95, 100, 102; 25:9-10, 17-8, 20-2, 31, 37, 41, 45, 49, 52-3, 58-9, 68, 77; 30:8

Pork industry *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization

Porter, Mr. Bob (PC—Medicine Hat)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 20:19-21;

24:58-9; 27:16-9, 67-70; 28:21-2, 40

Agriculture Department

Annual Report, 1983-1984, 8:21-2; 10:28

Estimates, 1985-1986, supplementary (B), 40:21-3

Estimates, 1986-1987, main, 46:36-8

Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, 51:32-3

Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, 19:23-4

Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor

General's Report, 9:29-31

Canagrex Annual Report, 1983-1984, 11:30-1

Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor

General's Report, 44:17-8, 21; 49:26-8

Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, 19:23-4

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main,

17:21-3

Meat Inspection Act (Bill C-33), 12:22-3

National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending

Prairie Farm Rehabilitation Act, 18:22-4

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team

report, Committee study, 46:36-8; 51:32-3

Procedure, organization meeting, 1:6

Western Grain Stabilization Program, administration report,

1983-1984 and account report, 1983, 32:17-8; 33:14-5; 34:11-3;

38:21-4; 41:3, 17-8

Ports *see* Churchill, Man. port; Prince Rupert, B.C.; Thunder Bay, Ont.

Ports Canada *see* Witnesses

Potato growers programs, Committee study, 54:5-39

Potatoes

Agricultural Stabilization Act, named commodities, including,

24:99-100; 29:51; 30:50, 85-6

Atlantic provinces, 21:26, 32-3; 28:6-8, 16; 29:12, 22-3, 46-7, 49,

52-3, 55, 57-8, 62

Crop insurance, coverage, individual farm basis, 32:16

Exports

Eastern U.S., 54:23

European market, phyto-sanitary requirements, impact, 54:22-3

Seed potatoes, Canagrex role, 11:28-30

See also Potatoes—Marketing

Exports to United States

Dollar, exchange rate, impact, 54:32

Restrictions, 20:23; 27:41

United States Department of Commerce, ITC inquiries, rulings, 12:19; 22:29

Government assistance, subsidy/diversion program, eastern

provinces, 54:19-22, 30

Quebec producers, position, 54:34-5

Imports from United States, impact, 20:23

Imports, Quebec, 54:24

Inspection fees, 3:26-7; 5:34-5; 10:19

Increasing, 54:29

Marketing

Barter trade, feasibility, EDC role, etc., 54:28-9

Potatoes—Cont.

Marketing—Cont.

Commission of Inquiry into Marketing Practices for the Potato Industry in Eastern Canada, mandate, terminating, etc., 3:18-9; 24:90

Exports, developing, 3:19-20

National Farm Products Marketing Council recommendations, 3:18-9

Prince Edward Island, 24:97-8

Marketing board, national, establishment, producer support, etc., 54:9-12, 27-8, 32-3, 36-9

Price, Maritime provinces transportation subsidy, impact, 54:26-7

Production

European Economic Community, increasing, 54:27

Prince Edward Island, increasing, 54:15-6

Prince Edward Island, value, national comparison, 54:33, 37

Quebec, national percentage, 25:9

Reduction, forecasting, 54:30

Soil quality, impact, 18:7, 14, 16

Supply management, NFPMC role, 54:11-2

United States, increasing, 54:27

See also Potatoes—Quebec

Quality, PEI/Quebec comparison, 54:37-8

Quebec, price subsidies, Pomexpan role, etc., 54:12-5, 17-9, 23-4

British Columbia program, comparison, 54:14

Payouts, 1985 crop year, 54:20

Prices, other jurisdictions, impact, 54:16-9, 24-6

Production, eligibility, percentage, 54:26

Production, levels, impact, 54:15

Seed potatoes

European Economic Community vote, Dec. 3/85, 40:32

See also Potatoes—Exports

Soil erosion

Quebec, hog manure utilization, impact, 54:29-32

See also Potatoes—Production

Stabilization plans, 21:39-40, 42; 24:99-100

Central Canada, impact, 21:39, 42

Provinces, conflicts, 54:36

Support levels, calculating, 30:12, 39-40

See also Cattle—Feed

Poultry

Consumption, 17:5

Exports, 17:5

Industry, research and development, importance, 56:12-3

Market conditions, 17:5

Marketing, National Chicken Marketing Agency, establishment, 46:17

Marketing, supply management, impact, 24:37-8

Slaughter, effect on quality, 12:20-1

See also Chickens; Turkeys; United States

Pound, Mr. Del (Canadian Grain Commission)

Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, 19:3, 13-4, 16, 24-6, 33-4

Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, 19:3, 13-4, 16, 24-6, 33-4

Powdered milk *see* Milk

Powers, Mr. Ellard (National Farmers' Union)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 24:4, 94, 98-9, 103

Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, 8:3, 18-9, 23, 31-2

Prairie Farm Assistance Act *see* Western Grain Stabilization Program—Regionalization

Prairie Farm Rehabilitation Act *see* National Farm and Forest Rehabilitation Act

Prairie Farm Rehabilitation Administration

Budget, 1985-1986, 3:9

Mandate, 18:12-3, 23, 27, 31-2

Expanding, 46:7, 37-8

50th anniversary, references, 46:28

See also Soil conservation; Water—Conservation

Prairie Grain Advance Payments Act

Application, maximum payment level, CWB advances, comparison, 34:6

Budget, 1985-1986, 3:10; 15:8

See also Farmers—Financial position, Cash flow; Grain—Marketing

Prairie Pools, Inc.

Background, mandate, membership, etc., 35:4-6

See also Western Grain Stabilization Program—Participation; Witnesses

Prairie provinces *see* Canada Grain Act; Disasters; Drought assistance; Grain; Grasshoppers; Irrigation; Oilseeds—Production; Soil degradation; Western Grain Stabilization Program—Price protection, Proposals

Price pooling *see* Grain—Grading system

Pricing of Domestic Wheat Special Committee *see* Wheat price

Prince Edward Island *see* Agricultural commodities—Tripartite

stabilization; Beef—Stabilization plans; Farm products—Stabilization plans; Farms—Operating costs; Feed grain—Freight assistance—Production; Meat—Packing plants, Canada Packers Inc.; Pork—Exports—Production—Stabilization plans; Potatoes; Veterinary colleges—Eastern Veterinary College

Prince Edward Island Government *see* Witnesses

Prince Rupert, B.C., *see* Grain elevators

Private sector *see* Dairy products—Research and development

Privatization *see* Agriculture Department—Inspection Branch; Sugar industry—Quebec

Procedure

Acting Chairman

Chairman appointing, 44:35

Chairman designating with consent of Committee, 35:28; 43:4

Taking Chair, 24:37

Agenda, 1:24; 15:35

Circulating to Members, 20:19

Agenda and procedure subcommittee

Meetings, 1:23

Membership, M. (Binns), 45:4, agreed to

Party representation, 1:18-9

M. (Blais), 1:7, agreed to, 3

Reports

First, 2:6

M. (King), 2:6, agreed to, 4

Second, 4:3

M. (McCain), 4:5, agreed to, 3

Third, 5:4

M. (Hovdebo), 5:9, agreed to, 4

Fourth, 12:6

M. (McCain), 12:6-7, as amended, agreed to, 4-5

Amdt. (Fraleigh), 12:6, agreed to, 4

Amdt. (Foster), 12:6-7, agreed to, 5

Fifth, M. (Caldwell), 15:17-8, agreed to, 4-5

Sixth, M. (Foster), 20:18, agreed to, 5

Procedure—Cont.

Agenda and procedure subcommittee—*Cont.*

Reports—*Cont.*

Seventh, M. (Gottselig), 22:19, agreed to, 4

Eighth, 31:4

M. (Belsher), 31:31, agreed to, 4

Ninth, 39:3

M. (Scowen), 39:25, agreed to, 3

Eleventh, 42:30

M. (Scowen), 42:30, agreed to

Twelfth, 45:5-6

M. (Cardiff), 45:54, agreed to, 6

Thirteenth, 49:32

M. (Gottselig), 49:32, agreed to, 3

Fourteenth, 53:3

M. (Gottselig), 53:5, agreed to, 3

Role, 1:7-8, 23

Bills

Amendments

Acceptance, government/opposition, 30:82-3

Admissibility, Royal Recommendation, infringing, 29:38, 43, 48-52; 30:10-1, 51, 55, 72-3, 83

Consolidating, 29:64; 30:83

French-English versions, corresponding, 30:46-7, 49, 51

Introducing, 30:44-6

M. (Gérin), 30:44-6, agreed to on division, 5

Introducing in House, 14:33

Mover right to make final remarks, 30:44

Suitability, Chairman expressing reservations, 30:52, 54

Withdrawing, 30:84

Clause by clause study

Minister, appearance before Committee, 30:28, 42

Parliamentary Secretary, appearance before Committee, 30:42

Passage, Minister, responsibility, 30:28-9

Scheduling, 12:6-7

Time allocation, M. (Holtmann), 30:44-5, agreed to on division, 5

Reprinting for report stage, 14:49, agreed to, 6

Briefs, distribution, 11:9-10

In advance, 8:39

Chairman

Role, 29:43, 50

Rulings

Appealing, 29:60-2

Committee, challenging, 29:49

Explaining, 29:57-8, 60-2; 30:11, 54

Non-debatable, 29:55

Sustained, 29:62, agreed to, 4

Clerk, introductions, 1:6

Committee, budget, approving, M. (Brightwell), 53:5-6, agreed to, 4

Committee, powers, 29:50, 52, 54, 56

Correspondence, appending to minutes and evidence, 5:5

M. (Althouse), 4:3, agreed to

M. (McCain), 4:3, agreed to

Documents

Appending to minutes and evidence, 4:19-20, 44; 17:8, 30; 21:43-4; 24:64; 44:39; 45:31

Printing delay, 4:20

See also Procedure—Minister, Correspondence

Clerk providing to witnesses, 27:16

Distribution, 4:22; 11:19; 14:49-50

English language only, 38:4-5, 34

French translation, Clerk obtaining, 34:4

Requesting, 6:18; 31:24-5, 27

Study, 4:27

Tabling by Minister, requesting, M. (Foster), 5:19-23, negated on division, 4

Procedure—Cont.

Election of Chairman

M. (Blais), 1:6, agreed to, 3

M. (Fraleigh), 42:32, agreed to, 29

M. (Brightwell), 45:4, agreed to

Election of Vice-Chairman

In absentia, M. (Blais), 1:7, agreed to, 3

M. (Caldwell), 42:32, agreed to, 29

M. (Bourgault), 45:4, agreed to

Estimates, debate, relevancy, 40:34-6

Exhibits, filing with Clerk

M. (Caldwell), 13:18-9, agreed to, 3

M. (Binns), 14:19, agreed to, 5

In camera meetings, 42:29-31; 43:4

M. (McCain), 42:33, agreed to, 29

Language, unparliamentary, 30:28

Meetings

Adjourning, vote in House, 19:12-3; 22:22-3; 24:61-2; 25:63; 36:4, 13

Break, 21:23

Conflicts, 32:28

Continuity in new year, 3:5

Ending, time restrictions, 39:25

Extending, 30:68

Members attending, informing Clerk in advance, 24:37

Notice requirements, 1:23

Rescheduling, 47:34

Scheduling, 1:23; 20:17; 23:38-9; 29:38-42; 43:28

See also Procedure—In camera meetings—Minister

Members

Absence

Comments, 30:27

Government Members, 48:4

Official Opposition, 17:4

Alternates

Member replacement, 1:7; 47:5, 34

Not allowed to move motions, 30:46

Voting, 30:46

Attendance, 29:41

Introductions, 1:6

Late, Chairman admonishing, 31:31

Meetings, unable to attend, 29:40-1

Misinterpreting Minister's statement, 30:42-3

Questioning other Members not allowed, 30:47

Remarks, non-partisan, 52:38

Remarks, off-topic, 30:8

Speaking simultaneously, disturbing questioner, 30:15

Minister

Absence, 30:27-9

Appearance before Committee, 8:28; 30:8, 27-8

Inviting, M. (Belsher), 8:11, agreed to, 3

Leaving meeting early, 29:40, 42

Scheduling, 4:5

Unable to attend, 29:36, 38-42; 30:38

Correspondence, appending to minutes and evidence, M.

(Althouse), 15:12-3, agreed to, 4

Meeting, attending as observer, 52:18

See also Procedure—Bills, Clause by clause study—Documents,

Tabling

Motions

Carried on division, subject to debate, 14:32

Consideration, postponing, Ms. (Caldwell), 54:7-9, agreed to on recorded division, 3-4

English/French versions, 1:15-6

Opening statements, length, 22:6-7

Orders of Reference, determining, 3:6

Orders of Reference, readopting, Ms. (Bourgault), 45:4-5, agreed to

Procedure—Cont.

- Organization meeting, 1:3-26; 42:29, 32-3; 45:4-5
- Parliamentary Secretary
 - Absence, 29:36, 38, 40-2
 - See also* Procedure—Bills, Clause by clause study
- Photographic session, 7:28
- Points of order, out of order, 30:43
- Points of order, witnesses, eligibility, 30:42
- Printing, minutes and evidence
 - M. (Gérin), 1:22, agreed to, 4
 - 875 copies, M. (Binns), 45:4, agreed to
- Questioning of witnesses
 - Brevity, 32:4
 - Order, 29:44
 - Questions off-topic, 19:36; 22:45, 51
 - Time limit, 3:17; 30:44; 47:8
 - M. (Binns), 45:4, agreed to
 - Written questions and replies, 15:32
- Quorum
 - Lack, 32:4
- Meeting and receiving/printing evidence without, 1:17-8; 16:4-5
 - M. (Blais), 1:8-17, agreed to, 4
 - Amdt. (Foster), 1:8, negated on recorded division, 4
 - Amdt. to amdt. (Hovdebo), 1:8-14, negated on division, 3-4
 - M. (Binns), 45:4, agreed to
- Party representation, applying to all House Committees, 1:20-2
- Party representation, standing orders determining, 1:19-20
 - M. (Althouse), 1:20-1, negated on recorded division, 4
- Present, 29:43
- Voting, not permitted without, 31:6; 40:30
- Reports to House
 - Chairman authorized to hold press conference following tabling, 42:31
 - Clerk authorized to edit, M. (Gottselig), 42:31, agreed to
 - Draft, adopting, M. (Fraleigh), 42:31, agreed to
- Room
 - Changing, 29:42-3
 - Decor, 5:7-10; 9:4
 - Tables for press, 1:22
- Staff, Library of Parliament services, requesting, M. (Gottselig), 1:23, agreed to, 5
- Staff, researchers, introductions, 3:5
- Steering committee *see* Procedure—Agenda and procedure subcommittee
- Subcommittee
 - Establishing, 42:30
 - Report to Committee, first
 - Adopting as report to House, 45:54, agreed to
 - M. (Brightwell), 45:54, agreed to, 6
- Translation services, interpreters absent, 16:4-5
- Travel, budget, approval, M. (Gottselig), 47:25, agreed to, 3
- Visitors, Senators, 18:11
- Votes in House
 - Anticipating, 21:23
 - Division bells ringing, 1:20; 19:8; 20:36; 21:43; 24:61
 - See also* Procedure—Meetings, Adjourning
- Votes, recount, 29:56
- Witnesses
 - Appearance before Committee, 4:5
 - Delay, 16:4
 - Invitation to appear, 22:17-9; 31:25; 32:4-5, 12-5; 37:15-6; 52:39; 54:8
 - M. (Fraleigh), 11:5-9, agreed to on division, 4
 - M. (Gottselig), 31:31, agreed to, 4
 - M. (Bourgault), 32:3, withdrawn by unanimous consent
 - M. (Caldwell), 37:16-7, agreed to, 3

Procedure—Cont.

- Witnesses—Cont.
 - Appearance before Committee—Cont.
 - Invitation to appear—Cont.
 - M. (White), 43:4, agreed to
 - Reissuing, 53:33-5
 - Late, 32:21
 - Reappearing, 43:6; 44:28-9
 - Refusal, 53:33-5
 - Requesting, 12:6; 20:17-9
 - Requirements, 5:8-9
 - Rescheduling, 22:23
 - Scheduling, 3:5-6; 20:17-9; 26:45-7
 - M. (Blais), 26:47, agreed to, 3
 - See also* Dairy industry—Dreamstreet Ltd., Officials
 - Briefs, written, invitation to submit, 37:15-6
 - M. (Caldwell), 37:16-7, agreed to, 3
 - Expenses, Committee paying, 22:18-9
 - Limit of three representatives per organization
 - M. (Caldwell), 1:22-3, agreed to, 5
 - M. (Binns), 45:4, agreed to
 - Information, additional, providing, 2:30
 - Statements
 - Distributing instead of reading, providing more time for questioning, 3:6
 - Summarizing, 2:6-7; 38:6
 - Summoning, 54:5-8
 - Summoning to table, 29:44
 - See also* Procedure—Documents, Clerk—Points of order—Questioning of witnesses
- Producer cars** *see* Grain transportation—Hopper cars
- Producers** *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Cattle—Cow-calf producers—Stabilization plans; Corn; Farmers; Red meat; Tobacco; Trade—Free trade; Western Grain Stabilization Program
- Production costs** *see* Cattle—Cow-calf producers—Production; Crop insurance; Eggs—Production, Quotas; Farm products; Grain; Lamb/mutton; Milk; Pork; Western Grain Stabilization Program—Expenses
- Progressive Conservative Party** *see* Farm products—Marketing boards
- Property tax** *see* Farmers—Assistance
- Protein concentrates**, production, price, etc., Atlantic provinces, 28:5-6
- Proulx, Mr. A.E.** (Agriculture Department)
 - Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 29:3, 46, 49, 62-4, 72; 30:4-5, 14, 34-5, 39-40, 49, 72-3, 81-2
 - Potato growers programs, Committee study, 54:3, 22, 24
- Proulx, Mr. Jacques** (Union des producteurs agricoles du Québec; Canadian Federation of Agriculture)
 - Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 25:3, 5-11, 17-23, 25-7, 29-36, 38-41, 43
 - Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 56:3, 26, 30-3
- Provinces** *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Agriculture; Agriculture Department—Inspection Branch, Services—Provincial liaison offices; Crop insurance; Dairy industry—Policy; Eastern provinces; Farm Credit Corporation—Financial programs, Coordinating—Loans/mortgages, Distribution; Farm land—Financial institutions; Farm products—Stabilization plans; Farmers; Interest

Provinces *see—Cont.*

rates—Reducing; Meat inspection system; Milk—Price, Establishing—Supply management; Pork—Stabilization plans; Potatoes—Stabilization plans; Prairie provinces; Red meat—Production; Sugar industry—British Columbia Sugar Refining Co. Limited; Western Grain Stabilization Program; Western provinces

Public Service Employment Act *see* Agricultural Stabilization Board—Staffing**Pyke, Ms Brigid** (Canadian Federation of Agriculture)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **22:4**, 33, 36-7, 44-6, 52-4
 Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **10:3**, 9-13, 15, 22-3, 26-9
 Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **56:3**, 28, 34-5

Quebec *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Barley—Freight assistance; Beef—Production—Stabilization plans; Butter—Production levels; Cattle—Stabilization plans; Corn—Production; Farm Credit Corporation—Interest rates—Loan accounts; Farm products—Stabilization plans; Farmers—Financing difficulties, Farm management unions; Feed grain—Freight assistance; Lamb/mutton—Production—Stabilization plans; Livestock industry—Production; Meat—Packing plants; Meat inspection system—Provinces; Pork; Potatoes; Sugar industry; Technological innovation assistance program; Western Grain Stabilization Program—Provinces

Quebec Pork Producers Association *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization**Quebec Stabilization Insurance Board** *see* Lamb/mutton—Stabilization plans**Quebec Union of Agricultural Producers** *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization**Quick-flip** *see* Research and development—Tax incentives

Quotas *see* Beef—Import quotas—Marketing; Cheese—Imports; Dairy industry—Dreamstreet Ltd.—Farms, Value; Dairy products—Production; Eggs—Production; Farm Credit Corporation—Loans/mortgages, Security; Farm products; Grain; Milk—Supply management; Pork—Production; Red meat—Marketing

Radke, Mr. Douglas (Alberta Government)

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984, and account report, 1983, **34:3-10**, 22-3

Rahn, Mr. Abe (British Columbia Hog Marketing Commission)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **26:3**, 22, 31, 38-9

Railways *see* Churchill, Man. port—CN Rail—Upgrading; Western grain transportation—Benefactors**Rainforth, Mr. George** (Maritime Farmers Council)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **28:3**, 17, 23

Rapeseed *see* Canola**Raspberries** *see* Fruits and vegetables**Record of performance programs** *see* Agriculture; Dairy industry**Red meat**

Exports, **21:17-9**; **23:9**
 Ontario, **24:49**
 Exports to United States, impact, New Brunswick producers, **22:27**

Red meat—Cont.

Imports, European countries, subsidized, **20:22-3**

Imports, from EEC countries, **22:45**

Marketing

Australia, comparison, **8:36**

Price, **8:32**

Programs, **8:18-9**, 21-4, 31, 36-7

Quotas, **8:21-4**

Markets, feed grain price collapse, impact, **50:13**, 16-7

Price system, administration, **8:32-3**; **28:11**, 16, 22

Producers, assets, value, *1984 Farm Survey* results, etc., **8:6**; **24:88**; **25:9**, 12

Production, **24:102-3**

Alberta share, **21:5**, 16-7, 22

Atlantic provinces, viability, **21:15-6**, 27, 41

Costs, **21:11-2**, 24-6, 30, 37

New Brunswick, **22:27**

Provincial subsidies, impact, **21:5**

Regulating, **25:66-7**

Saskatchewan, **22:27**

Stabilization, tripartite, **46:7**

Reid, Dr. R. (Agriculture Department)

Agriculture Department estimates, 1985-1986, supplementary (B), **40:5**, 26-30

Relief programs *see* Agriculture—Assistance**Relocation** *see* Farmers—Retraining**Renwick, Mr. Walter** (Canada Sheep Council)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **23:3**, 25-7, 34-5

Reports to House

First, Meat Inspection Act (Bill C-33), **14:3-4**

Second, Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **30:3**

Third, Agriculture Department estimates, 1985-1986, supplementary (B), **40:4**

Fourth, Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **42:4-8**

Repossessions *see* Farm land—Financial institutions**Research and development**

Tax incentives, research funding, Scientific Research Tax Credit program, **53:6-33**

Cost, estimating, **53:12-3**, 18, 21, 23-4, 27

Expenditures, monitoring, Income Tax Act, confidentiality provisions, impact, **53:28-9**

Projects, fraudulent, criminal investigations, **53:11**, 17-8, 22

Quick-flip arrangement, **53:7**, 12, 30

Transferring, roll-down provision, etc., **53:15-6**, 30-2

See also Dairy industry—Dreamstreet Ltd., Research

See also Agriculture; Agriculture Department—Animal research—Research Branch; Canadian Dairy Commission; Corn; Dairy industry—Scientific research; Dairy products; Eggs; Experimental farms; Farmers—Stress, Factors; Feed grain—Utilization; Grain; Israel; Poultry—Industry; Soil conservation; Soil degradation

Research Branch *see* Agriculture Department**Research stations** *see* Experimental farms**Researchers** *see* Agriculture Department—Research Branch**Retail Council of Canada** *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Witnesses**Retraining** *see* Farmers

- Returns Adjustment Formula** *see* Milk—Production costs, Industrial milk
- Robinson, Ms Connie** (National Farmers' Union)
Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, 8:3, 20-1
- Roder, Mr. Art** (Canadian Federation of Agriculture)
Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 56:3, 17-8, 27, 38-9
- ROP** *see* Record of performance programs
- Ross, Mr. A.** (Agriculture Department)
Agriculture Department estimates, 1985-1986, main, 15:4, 30
- Rural communities** *see* Banks; Dairy industry—Farms, Consolidation; Farm women; Farmers—Suicide rate
- Russell, Mr. Keith** (Maritime Farmers Council)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 28:3-7, 15, 19-20
- Rutledge, Mr. Paul** (Western Stock Growers' Association)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 27:4, 45, 49-50, 55-7, 60, 66, 70
- Sahl, Mr. Avery** (Western Grain Stabilization Program Producers Advisory Committee)
Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984, and account report, 1983, 39:3-7, 9-10, 12-3, 15-8, 20-5
- St. Lawrence region** *see* Canadian Grain Commission—Staff reductions
- St. Lawrence Seaway** *see* Churchill, Man. port; Grain—Shipping costs
- Saskatchewan** *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Alfalfa—Pellets; Beef—Stabilization plans; Cattle—Production—Stabilization plans; Crop insurance; Crops—Damages; Drought assistance; Experimental farms—Outlook; Farm Credit Corporation—Foreclosures—Interest rates; Farm income; Farm products—Stabilization plans; Farmers—Assistance—Bankruptcies; Feed grain—Production; Floods; Grain—Exports—Production; Pork—Exports—Stabilization plans; Red meat—Production; Soil conservation—Research and development; Veterinary colleges—Western College of Veterinary Medicine; Western Grain Stabilization Program—Amalgamation—Regionalization
- Saskatchewan Association of Rural Municipalities** *see* Western Grain Stabilization Program—Amalgamation; Western Grain Transportation Act—Payments
- Saskatchewan Beef Stabilization Board**, mandate, role, 22:11-3, 20
- Saskatchewan Government** *see* Witnesses
- Saskatchewan Pork Producers Marketing Board** *see* Pork—Marketing systems; Witnesses
- Saskatchewan Stock Growers' Association**
Membership, 27:66
See also Witnesses
- Saskatchewan Wheat Pool** *see* Drought assistance—Per-acre payments
- Saskatoon, Sask.** *see* Veterinary colleges—Western College of Veterinary Medicine
- Savage, Mr. John** (British Columbia Federation of Agriculture)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 26:3, 5-6, 9-10, 19-20, 32-4, 36-7, 41, 47-8
- Scalabrini, Mr. Yvon** (Fédération des producteurs de porcs du Québec)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 25:3, 11-3, 21-2, 27-8, 35-7, 42
- Schellenberger, Mr. Stan** (PC—Wetaskiwin)
Canagrex Annual Report, 1983-1984, 11:36-7
- Schickedanz, Mr. Gerhard** (Ontario Cattlemen's Association)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 25:3, 44, 46, 55, 57, 63, 72, 75, 78-9
- Schleihauf, Mr. W.F.** (Canadian Bankers' Association)
Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 7:3, 22
- Schultz, Mr. Ed** (Alberta Pork Producers Marketing Board)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 27:3, 5, 11-4, 26-8, 41-2
- Scientific research** *see* Dairy industry
- Scientific Research Tax Credit** *see* Animal research; Research and development—Tax incentives
- Scott, Sask.** *see* Grain transportation
- Scowen, Mr. Jack** (PC—Mackenzie)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 22:15
Agriculture Department estimates, 1986-1987, main, 46:39-40
Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 6:25-6
Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 43:24-6; 44:11, 14-6, 26; 45:30-2; 55:15, 20-7, 32, 36
Farm family stress, Committee study, 52:27-8, 35
Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 46:39-40
Procedure, agenda and procedure subcommittee, Ms., 39:25; 42:30
Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 31:6, 18-9, 24; 32:17, 20, 24, 26; 33:16-8, 23-4, 31; 34:16-8, 25, 27-8; 35:16-8; 39:13-6, 25; 41:18, 20-2
- Seed grain**
China, production, CIDA assistance, 47:24
Korea, purchases, 47:23
- Seed growers** *see* Crop insurance; Grain
- Seed potatoes** *see* Potatoes
- Seeds Act** *see* Grain—Licensing system
- Self-sufficiency** *see* Feed grain—Production; Grain—Production, International
- Senate** *see* Soil degradation—Research and development
- Senators** *see* Procedure—Visitors
- Shared Risk Mortgage Plan** *see* Interest rates—Fluctuations
- Sheep** *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization
- Sintaluda trial** *see* Grain transportation—Hopper cars
- Skim milk powder** *see* Milk—Powdered
- Slaughtering** *see* Cattle; Meat inspection system; Poultry
- Sloan, Mrs. Dorothy** (Canada Sheep Council)
Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 23:26

Small Business Development Loan Program

Allocation to agriculture, percentage, 44:27
Application, 7:20, 24-6, 28-30, 39-41; 43:7, 34

Small business loans *see* Interest rates—Reducing

Small Farm Development Program *see* Farm Credit Corporation

Smith, Mr. Tom (Ontario Pork Producers' Marketing Board)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 25:4, 49-54, 57-61, 63-5, 67-74, 77

Soil conservation

Forage production, impact, 18:16
Prairie Farm Rehabilitation Administration, programs, projects, funding, etc., 15:17-8; 18:10-3, 22; 46:27-9
Public awareness

Land Resource Research Institute, role, 15:17; 18:27

National Soil Conservation Week, 1984, 18:24

Opinion, mobilizing, 18:17-9, 29-30

Will the Bounty End?, AIC publication, 18:6, 19, 27, 31

Research and development

Agricultural and Rural Development Act, B.C. program, 18:16

Agricultural Institute of Canada proposal, 18:6-12, 16-8, 24, 32

Cropping practices, soil responses, 18:13, 25

Economic and Regional Development Agreements, 15:17-9; 18:27-8

Fertilizer, benefits, 18:10, 20

Israel, salinity-resistant crops, developing, 18:26

Ontario conservation authorities, programs, 18:11-2

Saskatchewan farmland program, 18:13

United States, government policies, 18:13-4, 18, 31-2

United States, Tennessee Valley Authority, programs, 18:29, 31

See also Experimental farms

Soil degradation

British Columbia, 18:8, 16-7

Cropping practices, effect, 18:14-6, 18-21, 23, 30-1

Agricultural Institute of Canada position, 18:16, 21

Defining, 18:7

Eastern provinces, 18:13

Ontario, 18:18-9, 25-6, 31

Economic impact, 15:18; 18:8, 17

Holland Marsh, 18:25

Prairie provinces, 18:8, 13, 15-7, 19-22

Dust bowl, 18:19, 23, 31

Research and development, Agriculture Department/NSERC funding, 18:10

Research and development, Senate report, 1984, references, 18:11, 18

Salinity *see* Soil conservation—Research and development, Israel

See also Corn—Production; Livestock industry—Production;

Potatoes; Sugar industry—Production; Water—Quality

Sonneveld, Mr. Gus (Livestock Feed Board of Canada)

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1985-1986, main, 17:3, 8-14, 18-20, 26-7, 29-30, 32

Livestock Feed Board of Canada estimates, 1986-1987, main, 50:3, 16, 18-9, 22-3, 25-6, 32-3

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 50:3, 16, 18-9, 22-3, 25-6, 32-3

Sorghum *see* Grain

Soviet Union

Grain exports, production, 17:5-6

See also Grain—Markets

Soybeans

Ontario producers, ASA payments, 47:16-7

Ontario Soybean Board, Agriculture Minister meeting, 19:22

Soybeans—Cont.

Price, marketing, production, 17:18-9

Production, 30:32, 79

Ontario, 17:18-9; 30:23

Sparrow, Hon. Senator Herbert O. (Saskatchewan)

National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending
Prairie Farm Rehabilitation Act, 18:11, 26-7

Special Committee *see* Wheat price

Special Export Program *see* Milk—Production subsidies

Special Farm Financial Assistance Program *see* Farm Credit Corporation

SRTC *see* Scientific Research Tax Credit

Stabilization *see* Agricultural commodities; Agricultural Stabilization Act; Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25); Beef; Cattle; Farm products; Farmers—Assistance; Fruits and vegetables; Grain—Price, Income; Lamb/mutton; Pork; Potatoes; Red meat; Sugar industry; Western Grain Stabilization Program

Steen, Mr. Stan (Canadian Federation of Agriculture)

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 56:3, 14-7, 27, 31-2, 40

Stevenson, Mr. Garfield (Prairie Pools, Inc.; Canadian Federation of Agriculture)

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 56:3, 28, 43

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 35:3, 5-7, 12-3, 17-20, 22, 25-7

Stevenson, Hon. Ross (Government of Ontario)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 24:3, 44-60, 62

Stewart, Dr. John (Agricultural Institute of Canada)

National Farm and Forest Rehabilitation Act, creating, amending
Prairie Farm Rehabilitation Act, 18:4, 8-15, 20-2, 27-9

Stop-loss programs *see* Agriculture—Assistance, Emergency relief

Storage *see* Feed grain; Grain—Mill feed exports, Hopper cars

Storm damage *see* Disasters

Story, Mr. A.E. (Canagrex)

Canagrex Annual Report, 1983-1984, 11:4, 9-27, 29, 31-4, 37-42

Strath, Mr. W. (Prairie Pools, Inc.)

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 35:3, 8-12, 15, 17-20, 24, 27

Strath, Mr. William (Canadian Federation of Agriculture)

Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, 10:3, 29, 31-2

Stress *see* Farm family stress; Farmers

Strom, Mr. Brian (Farm Credit Corporation)

Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 2:4, 29-30; 4:3, 8, 12-3, 15-7, 20, 23, 32-3

Farm Credit Corporation Annual Report, 1984-1985 and Auditor General's Report, 55:3, 9, 11, 14-6, 18, 21-2, 30, 35-40

Study team report *see* Nielsen Task Force on Program Review

Subcommittee *see* Procedure; Tobacco-growing industry

Subsidies *see* Barley—Price, European Economic Community;

Canola—Production; Dairy products; Eggs—Exports; Farm Credit Corporation—Grants; Farmers—Income; Feed grain—Freight

Subsidies *see* **Cont.**

assistance—Production; Grain—Exports—Mill feed exports, Transportation—Price; Grain transportation—Costs; Milk—Production subsidies; Potatoes—Government assistance—Quebec; Red meat—Production

Sugar industry

Alberta, **30:13**, 50
 Alberta Sugar Beet Growers' Marketing Board, mandate, expanding, **19:35**
 Stabilization payment, **19:20**
 Taber, Alta. factory closure, impact, **19:20**, 23, 35
 British Columbia Sugar Refining Co. Limited
 Pricing agreement, producing provinces, negotiating, **19:20**, 35
 Producer payments, reduction, **19:20**
 Corn syrup, high fructose, exports to U.S., **19:24**
 National policy, **19:20-1**, 23-4, 35
 Manitoba position, **19:35**
 Ontario position, **19:24**
 Quebec position, **46:35-6**
 Production, soil quality affected, **18:8**
 Quebec
 Refinery, privatization, **4:35-6**
See also Sugar industry—National policy
 Stabilization plans, **30:50**
 Support levels, calculating, **30:12-4**, 48-50
See also Sugar industry—Alberta—Sugar beets
 Sugar beets, crop insurance, coverage, individual farm basis, **32:16**
 Sugar beets, stabilization payment, 1983, **40:34-6**
 United States
 Policies affecting, subsidies, **19:6**; **20:23**
See also Sugar industry—Corn syrup

Suicide *see* Farmers

Summer fallow *see* Cropping practices

Supply management *see* Cattle—Production, Control;

Chickens—Production; Dairy products—Production; Eggs—Production; Farm products—Exports, Increasing—Production, Efficiency; Farmers—New farmers—Number; Milk; Pork—Marketing systems—Production; Potatoes—Production; Poultry—Marketing; Turkeys

Support groups *see* Farmers—Stress, Counselling

Surcharge *see* Imports

Sych, Mr. Samuel (Western Grain Stabilization Program Producers Advisory Committee)

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **39:3**, 7-8, 10-2, 16-21, 25

Taber, Alta. *see* Sugar industry—Alberta

Tardif, Mr. Alain (L—Richmond—Wolfe)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **30:40-1**, 63-4, 70
 Agriculture Department estimates, 1986-1987, main, **46:33-5**
 Canadian Dairy Commission estimates, 1986-1987, main, **51:28-30**, 34
 Farm Credit Corporation Annual Report, 1983-1984 and Auditor General's Report, 2:26; **4:34-7**
 Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, **46:33-5**; **51:28-30**, 34
 Potato growers programs, Committee study, **54:34-5**, 38-9

Tariffs *see* Cheese—Imports, Quotas; Grain elevators

Task Force on Program Review, *see* Nielsen Task Force on Program Review

Task forces *see* Agri-food strategy—Expenditure and program review; Agriculture—Programs, Review; Nielsen Task Force on Program Review

Tax incentives *see* Research and development

Taxation *see* Agriculture; Farm fuels; Farm income; Farmers—Costs—Financial position; Farms—Investments; Property tax; Scientific Research Tax Credit

Technological innovation assistance program, Quebec, 5:8

Television *see* Farmers—Retraining, Delivery

Tennessee Valley Authority *see* Soil conservation—United States

Thacker, Mr. Blaine A. (PC—Lethbridge—Foothills)
 Farm family stress, Committee study, **52:28-9**, 34-5

Thiesson, Mr. Stuart (National Farmers' Union)
 Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **24:4**, 91-2, 95-6, 105
 Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, **8:3**, 5-7, 15-6, 36-7, 39-40

Thiram *see* Alfalfa—Treatment

Thordarson, Mr. Evan (Western Cow-Calf Producers' Association)
 Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **27:4**, 45-8, 52-5, 61, 65-70

Thunder Bay, Ont. *see* Canadian Grain Commission—Staff reductions; Grain—Price, Structure; Grain elevators

Tile drainage *see* Farmers—Assistance

Tobacco

Blue mold, losses, **32:24**
 Marketing board, creating, NFPMC hearings, report, **5:7**; **29:26**; **46:17**, 20
 Producers, changing to alternative crops, FCC assistance, **43:33**; **46:9**

Tobacco-growing industry

Subcommittee
 Establishment, budget, etc., **42:30**; **45:6**; **47:25**; **53:5**; **54:39**
 Report to Committee, first, **45:6**, M. (Brightwell), **45:54**, agreed to, 6
See also Orders of Reference

Tokyo *see* Economic summit conference

Towers, Mr. Gordon (PC—Red Deer; Parliamentary Secretary to Solicitor General)
 Canadian Grain Commission estimates, 1985-1986, main, **19:26**
 Grains and Oilseeds Program estimates, 1985-1986, main, **19:26**

Trade

Canada position, **15:29**
 European Economic Community products, market access, restrictions, **12:13**; **19:36**
 Free trade with United States
 Alberta position, **27:42**
 Negotiating position, Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team recommendations, impact, **56:29**
 Negotiations, agriculture sectorial committee, producer representation, **46:35**
 Producers, organizations, positions, **46:34-5**
 United States position, **29:18**
See also Dairy products; Farm products—Exports to United States
 Imports/exports, U.S., trading relationship, **19:31-2**
 International *see* United States

Trade—Cont.

Interprovincial, government policies inhibiting, 27:42
See also Beef—Stabilization plans; Cheese; Dairy cattle; Dairy products; Farm products; Milk—Supply management; United States

Trains *see* Grain—Quotas; Grain transportation—Unit trains

Transition programs *see* Farmers—Retraining

Transportation *see* Feed grain; Grain—Food aid—Mill feed exports; Grain transportation

Trant, Dr. G.I. (Agriculture Department)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 20:4, 12, 25-6, 31, 35, 37

Agriculture Department

Annual Report, 1982-1983, 3:4, 26

Annual Report, 1983-1984, 5:4, 30-1, 33

Estimates, 1985-1986, supplementary (B), 40:5-15, 17-25, 30-1, 33-4, 36

Treasury Board *see* Floods

Tree fruits *see* Fruits and vegetables

Turcot, Mr. Marc (Office des producteurs de porcs du Québec;

Conseil de la production intégrée du porc; Fonds de recherche porc sain)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 28:3, 25-40

Turf grass *see* Western Grain Stabilization Program—Specialty crops

Turkeys

Marketing, government role, 56:38-9

Production, supply management, 56:17

Ultra-filtration *see* Dairy products—Research and development

Union des producteurs agricoles du Québec *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Witnesses

Unit trains *see* Grain transportation

United Kingdom *see* Cheese—Trade

United States

Agricultural policies, programs, 8:14; 10:6; 19:6-8; 20:9, 21-2, 24, 30; 22:47-8; 24:50, 57; 25:10, 18; 26:32-3; 27:27; 28:34; 29:19-20; 41:30

Countervail laws, application, 30:67-70

Exports, PIK programs, 22:39; 27:27

See also Farm Credit Corporation—Financial programs; Feed grain—United States

Farm bill

Projected expenditures, 47:7

See also Agriculture—Western provinces; Farm land—Price; Farm products—Price; Farmers—Bankruptcies—Financing difficulties; Feed grain—Freight rates; Grain—Price—Unlicensed varieties

Farm products, policies, 24:28

Farmers, financial conditions, 8:10; 20:22

Farmers Home Administration Program, 7:39-41; 8:9; 20:22, 28

Food products marketing programs, 11:41

Grain

Embargo, 17:9

Exports, incentive programs, PIK programs, etc., 17:6

Storage program, 20:22

Poultry, exports, production, etc., 17:5; 21:29

Trade, deficit, 47:9-10

United States—Cont.

Trade, international, Congress responsibility, 20:25

See also Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Agriculture—Assistance; Beef—Imports; Butter—Consumption; Canola; Corn; Dairy cattle; Dairy industry—Farms, Consolidation—Policy, Government role; Dairy products; Eggs—Exports; Farm Credit Corporation—Financial payments; Farm products; Farmers—Equity financing—Income; Feed grain; Fruits and vegetables—Raspberries; Grain; Grain transportation—Costs; Meat—Export returns—Exports to United States; Meat inspection system—Control standards; Milk—Supply management; Pork; Potatoes; Red meat—Exports to United States; Soil conservation; Sugar industry; Trade—Free trade—Imports/exports

United States Congress *see* United States—Trade

United States Department of Commerce, International Trade

Commission *see* Agricultural commodities—Tripartite stabilization; Pork—Stabilization plans; Potatoes—Exports to United States

United States Food and Drug Administration *see* Canola—Oil

Urban families *see* Farm families—Violence

Uruski, Hon. Bill (Manitoba Government)

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 36:3-11, 14-22

User fees *see* Grain—Seed growers; Meat inspection system—Costs

Vaag, Mr. Bill (Manitoba Hog Producers Marketing Board)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 27:3, 5, 15-6, 19-20, 43-4

Van Der Flier, Mr. David (British Columbia Hog Marketing Commission)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 26:3, 32, 35-6, 39-40, 42-3

Vancouver, B.C. *see* Feed grain—Supplies

Vegetables *see* Fruits and Vegetables

Veterinarians

Shortage, 40:28-9

See also Meat inspection system—Regulations

Veterinary colleges

Eastern Veterinary College, Charlottetown, P.E.I.

Funding, 15:29-30; 40:27, 33-4

Location, suitability, Maritime Provinces Higher Education Commission decision, 40:25-30

Ontario Veterinary College, Guelph, Ont.

Facilities, upgrading, 40:28-9

Funding, 12:8, 10

Graduates, decreasing, 40:29

Western College of Veterinary Medicine, Saskatoon, Sask.

Funding, 40:28

Graduates, decreasing, 40:29

Veterinary profession *see* Animal Health Week

Violence *see* Farm families; Farm women; Farmers—Bankruptcies, Reactions

Wage and price controls *see* Dairy industry—Policy

Wagner, Mr. A. (Prairie Pools, Inc.)

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 35:3, 10-1, 17-8, 21-4

Walker, Dr. Jim (Brandon University)

Farm family stress, Committee study, **52:3-10, 18-9, 23-4, 26-8, 30, 32-3, 37-8**

References, **52:4**

Walker, Dr. Lilly (Brandon University)

Farm family stress, Committee study, **52:3, 10-4, 19-22, 24-8, 30-2, 34, 36**

References, **52:4**

Water

Conservation

British Columbia, ARDA program, **18:16**

Policies, programs, AIC proposal, **18:6-8, 10-2**

Prairie Farm Rehabilitation Administration programs, **18:12**

Quality, soil degradation, effect, **18:7-8**

Weather *see* Crop insurance

Weaver, Mr. George (Canada Grains Council)

References, **38:5**

Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, **38:3, 6-12, 15-20, 23, 25, 27, 29-31, 33-4**

Wessel, Mr. Jack (British Columbia Federation of Agriculture)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), **26:3, 19-20, 24-5, 27**

West coast *see* Grain—Price, Premiums—Shipping costs

WESTARC Inc. *see* Farmers—Stress, Factors

Western Canada *see* Western provinces

Western Canadian Wheat Growers' Association

Background, mandate, membership, **33:4, 12**

See also Crop insurance—Participation; Farms—Operating costs; Western Grain Stabilization Program—Participation; Witnesses

Western College of Veterinary Medicine *see* Veterinary colleges

Western Cow-Calf Producers' Association

Membership, **27:65-6**

See also Witnesses

Western Grain Stabilization Act

Amendments, proposals, reviewing, **5:16-7; 9:4-5; 29:56; 32:6, 10, 12-3, 15, 18, 20, 27**

Western Grain Stabilization Program

Account report, 1983, **31:3, 6-31; 32:4-28; 33:4-36; 34:4-30; 35:4-28; 36:3-22; 37:3-27; 38:3-24; 39:3-26; 41:3-31; 42:4-28**

See also Orders of Reference; Reports to House—Fourth

Administration, **22:20-1**

Costs, provincial variations, **41:25-6**

Report, 1983-1984, **31:3, 6-31; 32:4-28; 33:4-36; 34:4-30; 35:4-28; 36:3-22; 37:3-27; 38:3-34; 39:3-26; 41:3-31; 42:4-28**

See also Orders of Reference; Reports to House—Fourth

Streamlining, proposal, **31:27**

Amalgamation with crop insurance program, **31:16-7, 19-20, 24, 28; 32:5, 10, 17, 22, 24-6; 34:9, 16, 29; 35:13-4, 16, 20-2; 36:16-9; 41:24-6**

Eastern provinces, impact, **41:24-5**

Producers position, **39:9, 14-6, 23**

Saskatchewan Association of Rural Municipalities, position, **39:9**

Saskatchewan, position, **37:6-8, 12**

Western Grain Stabilization Program Producers Advisory

Committee, position, **39:6, 23**

Background, objective, etc., **35:6, 24; 37:4, 12, 21; 38:13-4; 41:9**

Calendar-year basis, changing to crop year, **31:12-3, 26-7**

Cash advance program, **33:13-4**

Western Grain Stabilization Program—Cont.

Cash advance program—*Cont.*

Consolidating, improvement proposals, **34:7, 9, 26-8**

Contributions, federal, reducing, **46:9**

Coverage, **39:24; 41:6-7, 14-8**

Canada Grains Act provisions, **35:17**

Grain-specific basis, implications, **41:9-11, 20**

Cropping practices, eligibility condition, **35:18-9; 36:5**

Crops, eligibility, expanding, **32:11; 33:22; 34:6, 8, 11, 16-7, 26-8; 35:22; 37:6; 39:20**

Crow freight rate benefit, incorporating, proposal, **33:16-7**

Disaster areas, eligibility, **39:5-6, 19, 23; 40:19; 41:29**

Expenses, allowable production costs, including machinery interest, **31:15; 33:5; 34:8; 35:7, 10-1, 26; 39:6; 41:21**

Fairness, factors, **41:8-9, 24-5**

Farm-fed grain, eligibility, **35:7, 17; 37:18-9; 39:18; 41:16-8**

Final payment, 1984-1985 crop year, **32:6-7**

Fund

Actuarial soundness, **31:8-9, 13-4; 41:11**

Depletion, **47:16**

Surplus, **32:8-9, 18-9; 41:5**

Interim payments, **20:32; 22:23; 27:20; 31:13; 32:5, 17-8; 33:5, 26; 34:5; 35:6; 36:5, 13-4; 46:13**

Irrigation sectors, inclusion, **37:18-9; 39:19-20**

Levy rates, **33:21-3**

Adjustments, triggering mechanism, adequacy, **32:19, 28; 41:11, 13-4**

Low-yield areas, **37:9**

Payment from crop insurance, including hail payouts, **39:6, 10; 41:15-6, 26**

See also Western Grain Stabilization Program—Regionalization
Maximum eligible receipt level, increasing to 90%, **31:26-7; 33:5; 35:7; 39:5, 11-2, 17-8; 41:14-5, 19-20, 26-9, 31**

Participation, **47:32**

Alberta farmers, percentage, **34:10, 13; 35:24**

Base period, long/short terms, comparisons, **31:30-1; 32:27; 33:20; 34:8, 12-3, 18, 29; 35:23-4, 27**

Grain exports, decreasing, impact, **31:22-3**

Increasing, impact on costs, **31:23**

Participants, characteristics, location, **31:23-4**

Prairie Pools, Inc. membership, percentage, **35:6**

Producers, percentage, **35:21, 24; 37:23**

Statistics, **31:21**

Tripartite funding, proposals, **24:38; 31:9; 32:9**

Western Canadian Wheat Growers' Association membership, percentage, **33:16**

Payout calculations, **31:14, 17, 25-6; 32:9-12, 16-8, 20, 23-5, 27; 35:9-10; 37:10-1, 26-7**

Aggregate income approach, disadvantages, Manitoba position, **36:6-7, 9**

Grain grade differences, impact, **34:14**

Inflation management, farm input price index utilization, **36:12-3**
Payouts, **40:10, 18-9**

Indexation, **35:7, 9-10; 36:5; 39:6, 12**

Levels, relationship to contributions, **39:25**

Predictability, impact on market neutrality, **41:11-3, 21-2**

Production, high/low comparison, **37:5, 17**

Triggering mechanism, responsiveness, **34:10-1, 13-4, 24-5; 35:16, 21, 26-7; 36:7; 37:4-5, 26-7; 38:14-5**

1983-1984, **38:11**

Price protection

Agricultural Stabilization Act provisions, comparison, **41:12-3**

Per-crop basis, Alberta/Manitoba proposals, **34:7-29; 35:8; 36:17-21; 41:10-1**

Proposals, prairie provinces, **36:5-11, 14-21**

Producers, acceptance, position, **39:8; 41:14-5, 18-9**

Western Grain Stabilization Program—Cont.

- Provinces, outside Canadian Wheat Board defined area, impact, Quebec producers position, 32:4-5, 10, 12-4
- Regionalization, implications, 31:16-8, 28-9; 32:9-12, 15-7, 19-20, 22-5, 27; 33:5; 34:6, 8, 13-4, 17-8, 21-2, 26-7; 35:6-7, 9, 11-5, 19-24; 36:5-7, 10-1, 14-5; 37:9-10; 39:16
- Boundaries, redefining, problems, 31:9-11, 25-6; 37:12-5; 39:6; 41:7-8, 19-20
- Cash costs, provincial variations, 36:5
- Levy rates, variations, administrative difficulties, 37:10; 39:12-3
- Prairie Farm Assistance Act program, comparison, 35:12; 41:5-6
- Saskatchewan proposal, 37:5-7, 9, 18-9, 23, 26-7
- Review, 38:34
 - Alberta discussion paper, 1984, 36:8
 - Committee report, government response, 46:36-7
 - Improvements, necessity, 31:6-7, 9-12; 33:4-5; 34:6-7
 - Manitoba, position, 35:20; 36:4-5, 7-8
- Specialty crops, inclusion, 35:17-8
- Turf grass seed, 39:20
- Timeliness, responsiveness, inadequacies, 35:6; 36:5, 15
- See also Drought assistance; Farm income; Grain—Marketing, Risks

Western Grain Stabilization Program Producers Advisory Committee

- Mandate, membership, role, etc., 39:4-5, 7-9
- See also Western Grain Stabilization Program—Amalgamation; Witnesses

Western grain transportation, Crow's Nest Pass freight rates, 17:22, 27

- Benefactors, railways/farmers, 8:31; 31:24, 27
- British Columbia, exclusion, 17:31
- Crow differential, payments to producers, Alberta, 40:22
- Crow differential, payments to producers, Canadian Federation of Agriculture position, 56:42-3
- Establishment, contemporary relevance, 48:11-2
- Hall report, recommendations, 17:11, 22; 47:21
- Jurisdiction, transferring to CWB, proposal, 47:21
- Livestock industry, effects, 17:22; 28:21

Western Grain Transportation Act

- Budget, 1985-1986, 3:9, 11; 9:7-8; 15:8-9
- Payments
 - Contribution, 15:27
 - Livestock-fed grain, payments to producers, Alberta, 39:22
 - Method, impact, 17:10-1; 24:76, 87; 27:12, 17, 49, 57, 64-5
 - Saskatchewan Association of Rural Municipalities, position, 39:22
- Review, 9:14
- See also Grain—Exports, Subsidies—Mill feed exports

Western Grains Stabilization Board, administration, 31:27**Western provinces see Agriculture; Barley—Freight**

- assistance—Price; Cereal grain; Crop insurance—Effectiveness; Farm Credit Corporation—Loan accounts; Farmers; Feed grain—Freight assistance—Price; Livestock industry—Production; Meat—Packing plants; Prairie provinces

Western Stock Growers' Association

- Membership, 27:66
- See also Witnesses

Westman Women's Shelter see Farm women**WGSP see Western Grain Stabilization Program****WGTA see Western Grain Transportation Act****Wheat**

- HY320 see Grain—Quotas

Wheat—Cont.**Pools**

- Crop earnings, projected declines, 32:6-7
- See also Grain—Pool designations
- Semi-dwarf see Experimental farms—Brandon; Grain
- Soft see Feed grain; Grain—Exports
- Winter wheat see Grain

Wheat-based products, manufacturers, competitive position, domestic wheat price increase, impact, 47:22**Wheat Board see Canadian Wheat Board****Wheat midge see Grain—Disease****Wheat price, domestic**

- Increasing, 47:11-2
 - Canadian Federation of Agriculture position, 47:21-2
 - Consumers' Association of Canada position, 47:11-2
- Special Committee, establishing, 47:12
- See also Bread; Farm income; Wheat-based products

Whelan, Hon. Eugene see Pork—Marketing systems**Whey-based products**

- Agropur, 16:13, 16-7
- Increased utilization, 16:12-3

White, Mr. Brian (PC—Dauphin—Swan River)

- Agriculture Department Annual Report, 1983-1984, 8:29
- Canadian Wheat Board Annual Report, 1982-1983 and Auditor General's Report, 9:26-7
- Procedure, documents, 44:39
- Procedure, meetings, 36:4, 13
- References, Acting Chairman, 44:35-41
- Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 31:27; 32:19-20; 33:23; 36:4, 8, 13, 16, 19, 22; 37:20

White paper see Farmers—Financial position, Finance Department**Wildfowl see Crops—Damages****Wilkinson, Mr. Jack (Ontario Federation of Agriculture)**

- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 25:3, 61-2, 69, 72, 76

Will the Bounty End see Soil conservation—Public awareness**Williams, Mr. Jack (Western Canadian Wheat Growers' Association)**

- Western Grain Stabilization Program, administration report, 1983-1984 and account report, 1983, 33:3, 13-4, 18, 20, 24-7, 29, 31, 34-5

Wine industry, imports, impact, 20:23**Winter kill see Grain—Winter wheat****Wise, Hon. John (PC—Elgin; Minister of Agriculture)**

- Agricultural and Rural Development Act, 15:16-7
- Agricultural commodities, tripartite stabilization, 20:6-16, 20-4, 26-31, 33-4; 29:6-14, 18, 20, 25-7, 29-30, 35-6, 38-9; 30:53, 56, 60-1, 69-71
- Agricultural Stabilization Act
 - Named commodities, including, M. (King), 30:86
 - Payments, 15:8, 21-2; 29:29, 32; 30:50
- Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 20:6-17, 20-4, 26-37; 27:3, 5, 8; 29:3, 6-22, 25-7, 29-32, 35-40; 30:5, 42-7, 49-51, 53, 55-64, 66-73, 76-84, 86
- Agriculture
 - Assistance, 46:13
 - Financing, 3:8
 - Policies, 20:32

Wise, Hon. John—Cont.

Agriculture—Cont.

Record of performance programs, 20:23, 32; 46:7

Agriculture Department

Agri-food registration, 5:17-23, 35

Animal research centre, 3:7-8

Annual Report, 1982-1983, 3:4, 7-29

Annual Report, 1983-1984, 5:4, 6-36

Capital construction program, 46:9

Changes, 3:9

Estimates, 1985-1986, main, 15:4, 6-35

Estimates, 1986-1987, main, 46:5-22, 26-40

Expenditures, 3:9-10; 15:7-9, 13-4; 46:8, 12

Financial position, 5:15

Marketing, 15:19-20

Minister, 46:6, 11

Pesticides Division, 15:31

Programs, 20:31-2; 46:6

Provincial liaison offices, 15:20

Research Branch, 3:10; 46:28

Animal Health Week, 46:28

Beef, import quotas, 15:91, 26

Beef, imports, 5:6-7; 12:13-6, 25-6, 30-1

Canadian Federation of Agriculture, annual meeting, 20:6

Canadian Forestry Service, 3:9; 15:7-8

Canadian Horticultural Council, 5:7

Canadian Wheat Board, Agriculture Department, 5:11-2

Canagrex

Dismantling, 3:16, 20; 5:11, 13-4; 15:9

Exports, 5:10-1

Mandate, 3:16; 5:7-8

Canola, oil, 5:8

Cheese, imports, 5:32-3

Committee, mandate, 20:16-7; 29:27, 38; 30:51

Committee, recommendations, 46:6

Corn, price, 46:31

Crop insurance, 20:32

Participation, 30:59

Dairy industry

Dreamstreet Ltd., 46:20-3

Policy, 5:7; 15:28

Record of performance program, 15:30-1; 46:8, 16-7

Diking, 15:28

Drought assistance, 20:32

Eggs, imports, 3:25-6

Eggs, marketing board, 46:17

Experimental farms and research stations, London, Ont., 5:24-6

Experimental farms and research stations, Outlook, Sask., 5:27

Export Development Corporation, 3:20; 5:13-4

External aid, food, 46:32

Farm Credit Corporation

Appeal boards, 3:10, 14

Capital, 46:39

Loans/mortgages, 46:9, 29-30, 40

Mandate, 46:32

Farm debt review panels, 46:9, 28, 40

Farm fuels, rebate program, 3:14; 46:7, 9, 26-7, 38

Farm land, leasing, 46:30-1

Farm products

Exports to United States, 46:35

Marketing, 46:15-7

Marketing boards, 46:17-20, 32-3

Stabilization plans, 15:14-5; 20:6-7, 11-2, 15-6, 21, 23-4, 27-8, 30; 29:10-2, 14, 27, 30, 38; 30:63, 69

Farm Products Marketing Agencies Act, 3:10

Farmers

Assistance, 3:26-7; 5:33-4

Wise, Hon. John—Cont.

Farmers—Cont.

Definition, 5:28-9

Financial institutions, 3:15-6

New farmers, 46:40

Production problems, 3:11

Retraining, 46:9, 28, 30, 40

Feed grain, freight assistance, 3:21-2; 29:6

Fertilizers, price, 3:29

Field tax, 20:32

Floods, 3:17-8

Food products, 3:21

Fruits and vegetables, raspberries, 15:15, 28-9

Fruits and vegetables, tree fruits, 29:32

Grain

Price, 46:12-4

Producers, 46:15

Production, 46:12

Semi-dwarf wheat, 15:10-2

Hog industry, assistance, 15:22-3

Meat

Animal slaughter, 12:9-10, 21, 24

Disease, 12:9

Imports, 12:9

Packing plants, 12:9

Meat Inspection Act (Bill C-33), 12:4, 8-10, 12-6, 21, 25-8, 30-1

Meat inspection system, 12:8-9

Costs, 12:9, 26-7

Legend, 12:9-10

Regulations, 12:9, 16-7

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team, 46:7, 13

Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team report, Committee study, 46:5-22, 26-40

Pesticides, 5:27

Pork

Exports to United States, 3:11, 24; 5:15-6; 12:27-8, 31; 15:25-6;

20:15; 29:11, 13-4, 16-7, 20, 22, 27; 30:62, 66-7, 72

Marketing systems, 29:14-5, 26, 30, 35

Producers, 29:16

Stabilization plans, 20:7, 11, 21-2; 29:16-7, 22; 30:43-4, 60

Potatoes

Atlantic provinces, 29:12, 22

Inspection fees, 3:26-7; 5:35

Marketing, 3:18-20

Poultry, marketing, 46:17

Prairie Farm Rehabilitation Administration

Budget, 3:9

Mandate, 46:7, 37-8

50th anniversary, 46:28

Prairie Grain Advance Payments Act, budget, 3:10; 15:8

Procedure

Bills, 30:45-7, 49, 51, 72, 82-3

Documents, M. (Foster), 5:21-2

Meetings, 29:40

Members, 30:43

Minister, 29:39-40

Questioning of witnesses, 15:32

Room, 5:9-10

Soil conservation, Prairie Farm Rehabilitation Administration, 46:28

Soil conservation, research and development, 15:17-8

Sugar industry

National policy, 46:35-6

Quebec, 46:36

Stabilization plans, 30:50

Technological innovation assistance program, 5:8

Wise, Hon. John—Cont.

Tobacco, marketing board, 5:7; 46:17, 20
Tobacco, producers, 46:9

Trade

Canada position, 15:29
European Economic Community products, 12:13
Free trade with United States, 29:18; 46:34-5

United States

Agricultural policies, 20:9, 21-2, 30; 29:20; 30:67-70
Farmers, 20:22
Farmers Home Administration Program, 20:22, 28
Veterinary colleges, Eastern Veterinary College, 15:30
Veterinary colleges, Ontario Veterinary College, 12:8
Western Grain Stabilization Act, 5:16-7
Western Grain Stabilization Program
Contributions, 46:9
Interim payments, 46:13
Review, 46:36-7

Witnesses (organizations)

Agricultural Institute of Canada, 18:4-32
Agricultural Stabilization Board, 29:3, 46, 49, 62-4, 72; 30:4-5, 14, 34-5, 39-40, 49, 72-3, 81-2
Agriculture Department, 5:4, 18-9, 27, 30-1, 33, 35-6; 11:4, 9, 42-3; 12:4, 16-24, 26, 28-9; 13:4, 26; 14:5, 8-14, 17-31, 33-43, 47, 49; 15:4, 7, 17-20, 30-4; 20:4, 12, 25-6, 31, 35, 37; 24:3, 40, 42-3; 29:3, 22-3, 48, 53-4, 58-61, 63-4, 66-8, 70-2; 30:4-5, 9-19, 21-7, 30, 33-8, 40-1, 48-9, 55-6, 66-7, 72, 74-6, 85; 31:4, 6-7, 26-31; 32:3, 23, 28; 40:5-34, 36; 41:3-31; 43:4; 46:4, 23-4, 26, 28-9; 47:3, 28-9; 54:3, 9-39
Agriculture Union of the Public Service Alliance of Canada, 13:3-25
Alberta Cattle Commission, 27:3, 5-8, 17-9, 21, 23-6, 29-30, 33-4, 39, 42
Alberta Cattle Feeders' Association, 27:3, 5, 8-11, 22-3, 29
Alberta Government, 21:3-23; 34:3-29
Alberta Pork Producers Marketing Board, 27:3, 5, 11-4, 18, 23-4, 26-8, 32-3, 38, 41-2
Brandon University, 52:3-34, 36-8
British Columbia Cattlemen's Association, 26:3, 10-2, 26-9, 43-5
British Columbia Federation of Agriculture, 26:3, 5-6, 9-10, 19-20, 24-5, 27, 32-4, 36-7, 41, 47-8
British Columbia Fruit Growers' Association, 26:3, 12-4, 21-3
British Columbia Government, 26:3, 6-8, 39-42, 44
British Columbia Hog Marketing Commission, 26:3, 14-9, 22-4, 30-2, 34-6, 38-40, 42-3
Canada Grains Council, 38:3-34
Canada Sheep Council, 23:3, 25-38
Canadian Bankers' Association, 7:3-29, 31-8, 40-5; 49:3-32
Canadian Cattlemen's Association, 24:4, 62-82
Canadian Dairy Commission, 16:3-28; 51:3-38
Canadian Federation of Agriculture, 10:3-15, 17-35; 22:4, 30-55; 56:3-44
Canadian Grain Commission, 19:3, 13-4, 16, 24-6, 33-4; 47:3-5, 23-4, 26, 29-30
Canadian Meat Council, 13:3, 25-39
Canadian Pork Council, 23:3-24
Canadian Wheat Board, 9:3, 5-7, 10-3, 15-9, 24-5, 27-30, 35-42
Canagrex, 11:4, 9-27, 29-35, 37-42
Conseil de la production intégrée du porc, 28:3, 25-40
Dairy Farmers of Canada, 56:3, 41-2
Export Development Corporation, 11:4, 9
Farm Credit Corporation, 2:4, 6-30; 4:3, 5-43; 43:4-35; 44:3-40; 45:5, 7-53; 55:3-41

Witnesses (organizations)—Cont.

Fédération des producteurs d'agneaux et moutons du Québec, 25:3, 15-6
Fédération des producteurs de bovins du Québec, 25:3, 13-4
Fédération des producteurs de porcs du Québec, 25:3, 11-3, 21-2, 27-8, 35-7, 42
Fonds de recherche porc sain, 28:3, 25-40
Hudson Bay Route Association, 6:4-8, 10-4, 16-8, 20-2, 24-6, 28-31
Livestock Feed Board of Canada, 17:3-33; 50:3-33
Manitoba Government, 36:3-22
Manitoba Hog Producers Marketing Board, 27:3, 5, 15-6, 19-20, 43-4
Maritime Farmers Council, 28:3-25
National Farmers' Union, 8:3-40; 24:4, 83-104
National Revenue Department (Taxation), 53:3, 6-33
New Brunswick Government, 21:3, 23-41, 43
Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team, 48:3-47
Nova Scotia Government, 22:4, 55-76
Office des producteurs de porcs du Québec, 28:3, 25-40
Ontario Cattlemen's Association, 25:3, 44, 46-8, 55, 57, 63, 72, 75-9
Ontario Federation of Agriculture, 25:3, 44-5, 51-2, 54-6, 61-2, 67, 69, 72-3, 75-6
Ontario Government, 24:3, 44-62
Ontario Pork Producers' Marketing Board, 25:3-4, 49-54, 57-61, 63-5, 67-74, 77
Ports Canada, 6:4, 8-9, 11-5, 17-20, 22-6, 30-1
Prairie Pools, Inc., 35:3, 5-13, 15-27
Prince Edward Island Government, 24:3, 6-23
Retail Council of Canada, 24:3, 24-42
Saskatchewan Government, 22:3, 6-17, 20-30; 37:3-15, 18-27
Saskatchewan Pork Producers Marketing Board, 27:3, 5, 14-5, 35-7, 40, 43-4
Saskatchewan Stock Growers' Association, 27:4, 45, 51-2, 57-63, 66, 69-70
Union des producteurs agricoles du Québec, 25:3, 5-11, 17-23, 25-7, 29-36, 38-41, 43
Western Canadian Wheat Growers' Association, 33:3-36
Western Cow-Calf Producers' Association, 27:4, 45-8, 52-5, 61, 65-70
Western Grain Stabilization Program Producers Advisory Committee, 39:3-25
Western Stock Growers' Association, 27:4, 45, 49-51, 55-7, 59-60, 64-6, 70
See also individual witnesses by surname

Wobeser, Mr. Dennis (Alberta Cattle Feeders' Association)

Agricultural Stabilization Act (amdt.)(Bill C-25), 27:3, 5, 22, 29

Women *see* Farm women; Nielsen Task Force on Program Review, agriculture study team

Work-sharing *see* Canadian Grain Commission—Staff reductions

Yukon Territory *see* Feed grain—Freight assistance

50th anniversary *see* Canadian Wheat Board; Prairie Farm Rehabilitation Administration

100th anniversary *see* Agriculture Department—Research Branch

1930's *see* Farmers—Stress, Historical

1984 Farm Survey *see* Farm Credit Corporation



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

JUN 10 1987

